







IMAGERIE. - VAN HEURCK (E.) et BOEKENOOGEN (G.J.). HISTOIRE DE L'IMAGERIE POPULAIRE FLAMANDE et de ses rapports avec les imageries étrangères. *Brux., G. Van Oest & Cie, 1910.* In-4 ; IX, 727, (3) pp. ; bradel demi-veau, couv. cons. (*Rel. moderne*). 19.000 frs

Ouvrage rare et recherché. Il est illustré de 14 images authentiques hors-texte, de 145 illustrations tirées sur les bois originaux, de 183 reproductions et 4 portraits.









ÉMILE VAN HEURCK
ET G. J. BOEKENOOGEN

HISTOIRE DE L'IMAGERIE POPULAIRE FLAMANDE



HISTOIRE DE L'IMAGERIE POPULAIRE FLAMANDE

ET DE SES RAPPORTS AVEC LES IMAGERIES ÉTRANGÈRES

PAR

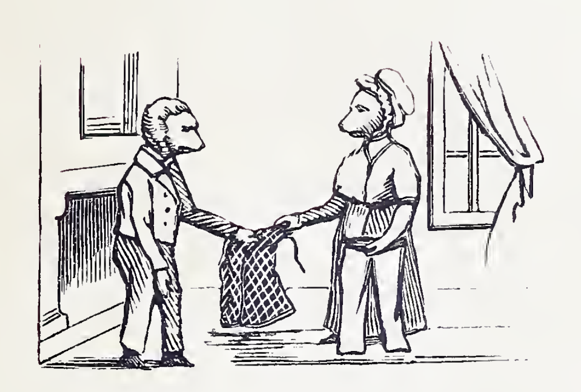
EMILE H. VAN HEURCK

MEMBRE DE LA COMMISSION ADMINISTRATIVE
DU MUSÉE DE FOLKLORE D'ANVERS

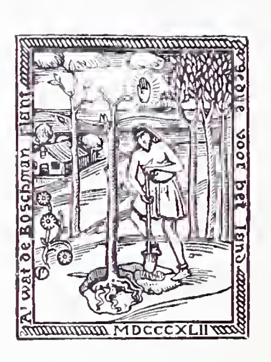
ET

G. J. BOEKENOOGEN

DOCTEUR ÈS LETTRES À LEYDE



BRUXELLES
LIBRAIRIE NATIONALE D'ART & D'HISTOIRE
G. VAN OEST & Cie
1910



IMPRIMERIE
J.-E. BUSCHMANN
ANVERS

A

MAX ELSKAMP

POÈTE ET GRAVEUR

FONDATEUR DU MUSÉE DE FOLKLORE D'ANVERS

Nous dédions ce livre
en affectueuse admiration.





LES estampes que nous allons décrire n'ont, pour la plupart, aucune valeur académique; mais elles appartiennent à un art aujourd'hui entièrement disparu. Nous avons jugé qu'il était utile de faire connaître à ceux qui viendront après nous ce qu'a été l'image populaire aux siècles écoulés; ces images naïves devant lesquelles nos populations ont prié dans leur ferveur crédule; ces images satiriques, légendaires ou d'aventures qui ont été nos premiers livres et ont enchanté l'enfance du riche et celle du pauvre.

Leur dessin grossier et primitif, leur bariolage violent et fantastique ont un charme que n'ont pas les images d'aujourd'hui; un charme et une beauté qu'on appréciera seulement quand le cosmopolitisme aura accompli son œuvre néfaste d'uniformisation. Les hommes de demain regretteront amèrement de n'avoir pas connu dans leur enfance morose et sans poésie ces feuilles modestes avec leurs histoires attendries, merveilleuses ou plaisantes; cette imagerie de batailles où les tambours roulent, où les fifres sifflent, où les trompettes sonnent, où les boulets décrivent de glorieuses paraboles dans le ciel.

Nous avons voulu conserver pieusement le souvenir de ces planches laborieusement taillées dans le bois, qui appartiennent sans conteste aux archives de notre peuple et ainsi à celles de l'humanité.

*
* *

Après l'acquisition des bois de la maison Brepols et du fonds d'images de l'éditeur Beersmans, l'un de nous conçut le projet de publier un livre sur l'imagerie de Turnhout, décrivant et expliquant les images connues et abondamment illustré de bois originaux. Il sollicita et obtint la collaboration de l'autre, qui s'était déjà livré à des recherches sur l'histoire de l'imagerie populaire des Pays-Bas. Ainsi le cadre du projet original s'élargissait et nous pouvions tenter de donner pour la première fois en Europe un aperçu scientifique sur une matière intéressante et presque tout à fait inconnue.

Une monographie comme la nôtre ne peut être écrite que par celui qui a à sa disposition des exemplaires des images nécessaires. Or, — on le sait, l'imagerie populaire ancienne est de toute rareté. Les Cabinets d'Estampes et les bibliothèques publiques n'en

contiennent que de rares spécimens. Ce sont donc nos propres collections, formées avec s pendant des années, et celle non moins importante de M. F. G. Waller, d'Amsterda obligeamment mise à notre disposition, qui nous ont permis de publier cet ouvrage, table définitif de l'imagerie de Turnhout. Quoique nous ayons trouvé ailleurs des pièces intér santes, n'existant pas dans ces trois collections, ce sera cependant à l'une de celles-ci qu faudra se reporter quand on voudra avoir un aperçu complet de l'imagerie qui fait le su principal de cet ouvrage.

Nous avons cru utile de donner à notre histoire de l'imagerie flamande un compléme que nous supposons agréable à nos lecteurs. La littérature sur l'imagerie populaire des div pays de l'Europe étant peu abondante, assez dispersée ou peu accessible, se bornant presq toujours à une courte monographie d'un seul centre de production, nous donnons sous for d'appendice un aperçu des principales imageries européennes, en nous basant sur les quelq travaux qui ont paru et principalement sur ce que nos propres collections et nos prop recherches nous ont appris. Nous étudierons en premier lieu l'imagerie des Pays-Bas (Belgiq et Hollande), qui complète le sujet traité dans le corps de notre ouvrage et dont no esquissons l'histoire pour la première fois ; puis les autres imageries de l'Europe, dont no essayerons de faire ressortir le caractère original, ainsi que leurs rapports avec l'imager flamande.

Pour cette partie de notre travail, nous avons beaucoup d'obligations envers l auteurs étrangers mentionnés aux différents chapitres. Nous devons remercier tout partic lièrement M. Lucien Descaves, l'éminent écrivain français, qui a accepté d'écrire pour livre une notice sur François Georgin, le fameux graveur d'Epinal.

Cet ouvrage centralise donc en texte et en illustrations tout ce qui concerne l'imager de notre pays et de l'étranger et forme la publication la plus vaste et la plus compl consacrée à l'imagerie populaire.

* * *

Quoique notre ouvrage soit de nature à intéresser plus spécialement les populatio d'expression flamande, il nous a paru préférable de choisir le français comme lang véhiculaire. Notre but en effet est de faire connaître hors de notre pays une imagerie inconnu mais intéressante et amusante. Ce seront néanmoins nos lecteurs qui connaissent à la fois flamand et le français qui goûteront toute la saveur de nos vieilles images flamandes ; l nombreux amateurs de l'imagerie populaire qui ne comprennent pas notre langue apprendro à les connaître et à les aimer. En ce qui concerne l'imagerie hollandaise, nous espéro qu'elle aura dans quelques années sa monographie dans la langue du pays et il n'est pa impossible que nous fassions paraître plus tard une édition néerlandaise moins étendue d ce livre.

* * *

La meilleure des descriptions ne peut donner une idée exacte de l'image. L'illustratio a donc eu tous nos soins. Et pour lui garder sa valeur précise de document, nous l'avon

augmentée de nombreux bois gravés, ayant servi à l'impression des planches, et nous avons intercalé dans le livre des images originales en taille de bois, derniers produits d'une industrie disparue, en présentant les uns et les autres dans toute leur saveur simpliste, sans artifice. Si les reproductions mécaniques ne sont pas toujours tout à fait claires, le lecteur voudra bien se rappeler que ces feuilles populaires, imprimées sans soin sur du papier à chandelles, portent très souvent des légendes illisibles dans l'original même. C'est aussi pour cette raison que nous avons dû renoncer au plaisir de reproduire mainte planche intéressante. Nous espérons que nos illustrations, qui offrent tant d'images inédites, aideront à rendre intéressant l'aperçu que nous donnons de l'imagerie de notre pays.

Enfin, il nous reste à remercier tous ceux qui ont eu l'obligeance de nous fournir des renseignements et de nous ouvrir leurs collections.

Les Auteurs





Het waer af beéldsel van den WANDELENDEN-JOOD gelyk hy doör Brussel trekkende, is te zien geweést op den 22 April 1774.

Nieuw beklag op eene ugt vois

Is 'er iet 'er zoo vermaerd
En zoo wonderlyk van aerd
Als het ongelukkig lot
Van den Wandelenden Jood
Hy kend geene wellust
Voor hem is er geene rust
  Dicht by Brussel in Brabant
Kwam eens dezen kwant
Ieder een verwonderde er van
Hy was een zonderling man.
Droeg eenen langen baerd
En zag 'er uyt wild van aerd
  Zyne kleederen waeren nutmacks
Zeer verscheten en op een gek ..
Hy droeg eenen ...en voorschoot
En zag zoo bleek als de dood
Zy dachten van eenen gae
Dat hy zeer vremd was
  Zy zeyden hem wel haest
Loopt zoo niet als eenen beest
Eet u weêt bygeest op het pad
Blyft wat in onze Stad
Weygert ons zulks niet
Zoo het u doet geen verdriet
  Mynheeren ! myne ongelukken
Kan ik u niet uytdrukken
Ik moet gedurig gaen
En mag niet stil staen
Niemand kan my vaststellen
Van de plaegen die my verzellen
  In deze herberge goeden vader
Komt met ons al te gader
En nemt aen een glas bier
Gy zult ons doen groot plaisier
Wy zullen taemen trachten
Uwe droefheyd te veraagten
  Ik moet met aerendelykheyd
U bedanken voor uwe beleefdheyd
Ik kan 'er niet van profiteren
Want ik moet voort marcheren
Ik mag niet zitten waerlyk
En ben u verplicht zeer hertelyk
  Van hooge jaeren heeft u den schyn
Mogen wy 'er van onderricht zyn?
Aen uw gezicht te zien
Is u honderd jaeren misschien
Aen onze nieuwsgierigheyd,
Voldoet doch met goedwilligheyd.
  Ik zal u voldoen zonder fout
Achtien honderd jaeren ben ik oud
Voor Christus ben ik geboren
Jae selfs twaelf jaeren te vooren
Maer mynen ouderdom valt my killig
Ik ben 'er mede ongelukkig.
  Zoud gy van die niet wesen
Door de Schriftuer verwesen
Tot het verschrickelykste lot
Zyt gy Isaac den Wandelenden Jood
Bekent het maer recht uyt
Zyt gy doch desen guyt ?
  Ik ben Isaac Laquedem
Geboren in Jerusalem
Stad zeer hoog verheven
Daer Christus liet zyn leven
Den Wandelenden Jood ben ik waerlyk
Altyd leyende ongelukkiglyk.
  Ach ! wat bedroefde plaegen.
Wat ben ik te beklaegen.
Vyf maelen heb ik er de wereld
Rond geloopen met geweld
Ieder een komt eens te sterven
Terwyl d'ag ... my niet ... derven
  Wat hebt gy dan gedaen
Om dit uyt te moeten staen
Verteld ons waerom den goeden God
U heeft gemaekt den Wandelenden Jood
Ongetwyfeld hebt gy kennis
Van uw verdient vonnis
  T is myne stoutigheyd
Die d'oorzaek is myner droefheyd
Als myn misdaed eens word vergeten
Grooter geluk zal ik niet weten
Ik heb met den Zaligmaeker
Gehandeld als eenen kraeker
  Jesus droeg zyn zwaer kruys
En gaende nevens myn huys
Zeyde tegen my met goedheyd
Mag ik hier rusten korten tyd
Eer ik den Calvarieberg op gaen
Anders kan ik het niet uytstaen
  Ik boos en wederspannig
Riep aenstonds zeer haestig .
Gaet voort, draegt uwe vracht
Helpt u met uwe macht
'T is of ik met u spande
Gy doet my groote schande
  Jesus al zuchtende
En met geweld voortgaende
Zeyde tegen my : gy zult zelfs gaen
Meer als duyzend jaeren altyd aen
En dit zal zyn uwer straf deel
Tot het laeste oordeel.
  Mynheeren ! mynen tyd is daer
Ik laet ulieden : ik vertrek maer
Ik kan het staen niet lyden
Doch het gaen kan my niet verblyden
Maer ik volbrenge de wet van God
Ik blyve den Wandelenden Jood

EYNDE

Marché donc

Den wandelen Jood, spreekt met de inwoonders van Parys.
Le Juif errant parle aux habitans de Paris.

Jesus gaet op den berg van Calvarien.
Jesus Christ va au Calvaire.

Le vrai Portrait du JUIF-ERRANT, tel qu'on l'a vu passer à Bruxelles en Brabant, le 22 Avril 1774.

Complainte Nouvelle, sur un Air de Chasse

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misere
Du pauvre Juif Errant
Que son sort malheureux
Paroît triste et facheux
  Un jour près de la ville
De Bruxelles en Brabant.
Des Bourgeois fort dociles
L'accosterent en passant.
Jamais ils n'avoient vu
Un homme si barbu.
  Son habit tout difforme,
Et très mal arrangé,
Leur fit croire que cet homme
Etoit fort etranger.
Portant, comme un ouvrier,
Devant lui un tablier.
  On lui dit bon jour, maître
De grâce accordez-nous
La satisfaction d'être
Un moment avec vous.
Ne nous refusez pas
Retardez un peu vos pas
  Messieurs, je vous proteste
Que j'ai bien du malheur;
Jamais je ne m'arrête,
Ni ici, ni ailleurs;
Par beau ou mauvais tems,
Je marche incessamment.
  Entrez dans cette auberge,
Venerable Vieillard,
D'un pot de biere fraiche,
Vous prendrez votre part,
Nous vous regalerons
Le mieux que nous pourrons.
  J'accepterois de boire
Deux coups avec vous :
Mais je ne puis m'asseoir,
Je dois rester debout.
Je suis, en verité,
Confus de votre Bonté
  De savoir votre âge,
Nous serions curieux
A voir votre visage,
Vous paroissez fort vieux;
Vous avez bien cent ans,
Vous montrez bien autant.
  La vieillesse me gêne;
J'ai bien dix-huit cents ans;
Chose sûre certaine,
Je passe encore douze ans;
J'avois douze ans passés
Quand Jesus Christ est né.
  De qui l'on parle tant,
Que l'Ecriture nomme
Isaac, Juif Errant
De grâce dites-nous,
Si c'est sûrement vous
  Isaac Laquedem.
Pour nom me fut donné,
Né à Jerusalem.
Ville bien renommée
Oui, c'est moi mes enfans,
Qui suis le Juif-Errant
  Juste ciel, que ma ronde
Est pénible pour moi
Je fais le tour du monde
Pour la cinquieme fois,
Chacun meurt à son tour,
Et moi je vis toujours
  Vous etiez donc coupable
De quelque grand peché
Pour que Dieu, tout aimable,
Vous eut tant affligé
Dites-nous l'occasion,
De cette punition.
  C'est ma cruelle audace,
Qui cause mon malheur.
Si mon crime s'efface,
J'aurai bien du bonheur
J'ai traité mon Sauveur
Avec trop de rigueur.
  Sur le mont du Calvaire,
JESUS portoit sa croix;
Il me dit de bon air,
Passant devant chez moi,
Veux-tu bien mon ami,
Que je repose ici.
  Moi, brutal et rebelle,
Je lui dis sans raison :
Ote-toi criminel,
De devant ma maison.
Avance et marche donc,
Car tu me fais affront.
  JESUS, la bonté même,
Me dit en soupirant :
Tu marcheras toi-même
Pendant plus de mille ans.
Le dernier jugement
Finira ton tourment.
  Messieurs, le tems me presse,
Adieu la compagnie :
Grâces à vos politesses,
Je vous en remercie
Je suis trop tourmenté,
Quand je suis arrêté.

FIN.

Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery P. J. BREPOLS

Introduction



Brep. N° 112. Mayeux. Bois original

SI nous cherchons des renseignements sur la gravure, nous en trouvons partout. Mais, tandis que sur la gravure d'art on a écrit avec abondance, l'imagerie populaire reste mystérieuse et impénétrable comme ses artistes. Les livres sur cette matière sont extrêmement peu nombreux, des traités généraux n'existent pas. L'histoire générale de l'imagerie populaire reste à faire et il est à souhaiter qu'elle soit faite bientôt. Nous avons quelques histoires locales, surtout de l'imagerie française; mais la documentation pour une étude d'ensemble est si maigre que personne n'a osé l'entreprendre jusqu'à maintenant.

On n'attachait guère d'importance à ces images mal taillées et grossièrement enluminées, paraissant dans toute ville de quelque importance, et racontant dans leurs tableaux la vie des saints, les tribulations du Juif-Errant, les aventures de Cartouche ou les glorieux faits d'armes de Napoléon, les contes de la Mère l'Oie avec leur moralité douteuse ou encore une de ces savoureuses légendes populaires qu'on ne se lassait pas de relire. Le colporteur les emportait dans sa banne pour les écouler le long de sa route, jusque dans les bourgades les plus écartées. Il ne les emportait pas toujours avec l'intention de les vendre, il lui arrivait très souvent de les échanger contre des chiffons. Encore aujourd'hui à Anvers, et peut-être ailleurs, des marchands parcourent les quartiers populaires de la ville et troquent également contre des chiffons, que les enfants leur apportent avec empressement, les mille petits jouets étalés sur la charrette qu'ils poussent devant eux.

Les classes instruites trouvaient autrefois des leçons d'honneur et des maximes de morale dans de somptueuses éditions. Il incombait à l'imagerie populaire de propager parmi les humbles le sentiment du devoir, les exemples de piété et de résignation. L'image populaire a été bien souvent le livre du peuple, non seulement son livre de récréation, mais aussi d'instruction et le plus souvent cette instruction était au niveau intellectuel du lecteur.

Les plus vieilles estampes parvenues jusqu'à nous, montrent que le sujet des premières images populaires fut généralement d'ordre religieux. Les peuples ont toujours recherché des moyens d'expression de plus en plus concrets pour affirmer leurs sentiments de piété. Les premières images, comme les premiers livres imprimés, furent d'ordre religieux. Volontiers écririons-nous que l'imagerie fut inventée à une époque de foi intense pour vulgariser des

scènes religieuses et pour inciter à la dévotion. Dans la suite, les images furent tour à tour religieuses, légendaires, militaires, actualistes, anecdotiques, satiriques, philosophiques, politiques, documentaires et vulgarisatrices.

Il est cependant remarquable que dans l'imagerie populaire ancienne, on ne trouve



La Vierge entourée de quatre Saintes (1418).

que peu de réminiscences littéraires. La source des histoires dont elle traite n'a pas été le livre imprimé ; ses sujets sont tirés de chansons et de facéties répandues dans le peuple ou ont été inventés de toutes pièces. On trouve bien des tableaux ayant servi à l'illustration de livres populaires, par exemple de Tijl Uilenspiegel, des fables d'Esope, des ouvrages de

Cats et de ceux de quelques autres auteurs, mais c'est alors un éditeur avisé qui a voulu mettre à profit un fonds de bois gravés qu'il avait acquis à bon compte. Ce n'est que vers le commencement du XIXe siècle, quand nos éditeurs copièrent l'imagerie concurrente des pays voisins, qu'on voit entrer dans celle des Pays-Bas les contes de la Mère l'Oie, l'histoire de Robinson, celle de Gulliver et tant d'autres.

L'image populaire, mal exécutée, paraissait indigne d'être conservée; aussi ne la gardait-on pas. C'est avec raison que M. H. Hymans, l'érudit conservateur en chef de la Bibliothèque royale, à Bruxelles, a pu écrire que « les estampes destinées à la plus grande diffusion sont, de toutes, les plus naturellement destinées à disparaître » (1). Les curieux, les collectionneurs les dédaignaient ; aussi les naïves estampes disparaissaient-elles rapidement, — à moins qu'on ne les fît servir à la décoration des murs et notamment à celle du manteau de la cheminée, — déchirées et détruites par la négligence ou l'indifférence de leurs propriétaires.

Ce n'est que depuis quelques années qu'on commence à les recueillir et à en apprécier tout le charme et tout l'intérêt. Les quelques bois que l'on a découverts dans la poussière des vieilles imprimeries ou au fond des armoires, et qui ont échappé à la destruction, à l'incendie ou à la désagrégation par l'humidité, sont maintenant conservés précieusement dans les collections publiques.

Nous n'allons pas nous étendre sur l'histoire de la gravure sur bois ; on la trouvera ailleurs. Néanmoins nous devons donner sur cet art à nos lecteurs quelques renseignements qui sont de conséquence pour le sujet de ce livre.

Il est bien difficile de dire à quelle époque remonte la gravure sur bois. Nous connaissons aujourd'hui des estampes dont les caractères authentiques s'accordent à ceux d'époques reculées. Il suffira ici d'en signaler les plus importantes. Un bloc de noyer de 0.60 de haut, dont l'avers représente la Crucifixion, le revers un ange agenouillé, a été découvert dans des matériaux de démolition provenant de l'abbaye de La Ferté-sur-Grosne (Côte d'Or). Ce bois, qui appartient actuellement à la succession de M. Jules Protat, imprimeur à Mâcon, peut se reporter à la seconde moitié du XIVe siècle (vers 1370).

Une gravure incunable, dont les légendes gravées dans le bois sont en pur dialecte de France, représente *la Vierge et l'Enfant* dans la corolle d'un lys, entourée des quatre éléments figurés, l'eau, la terre, le feu et l'air. D'après les costumes et les coiffures, cette gravure, qui a été acquise par le Cabinet des Estampes de Paris, est très voisine de 1380-1400.

Ces deux gravures sont donc antérieures à la première gravure coloriée *datée* connue, *la Vierge entourée de quatre Saintes*, pendant longtemps considérée comme la plus ancienne gravure sur bois connue et qui a été l'objet d'ardentes controverses (2).

Récemment encore, avant les travaux de H. Bouchot, le regretté conservateur du Cabinet des Estampes de Paris, sur les xylographes du XIVe siècle, des auteurs affirmaient que l'art du cartier avait précédé celui de l'imagier, parce que les plus anciennes mentions de l'usage des jeux de cartes ont été relevées dans les comptes pour l'année 1391 de la recette

---

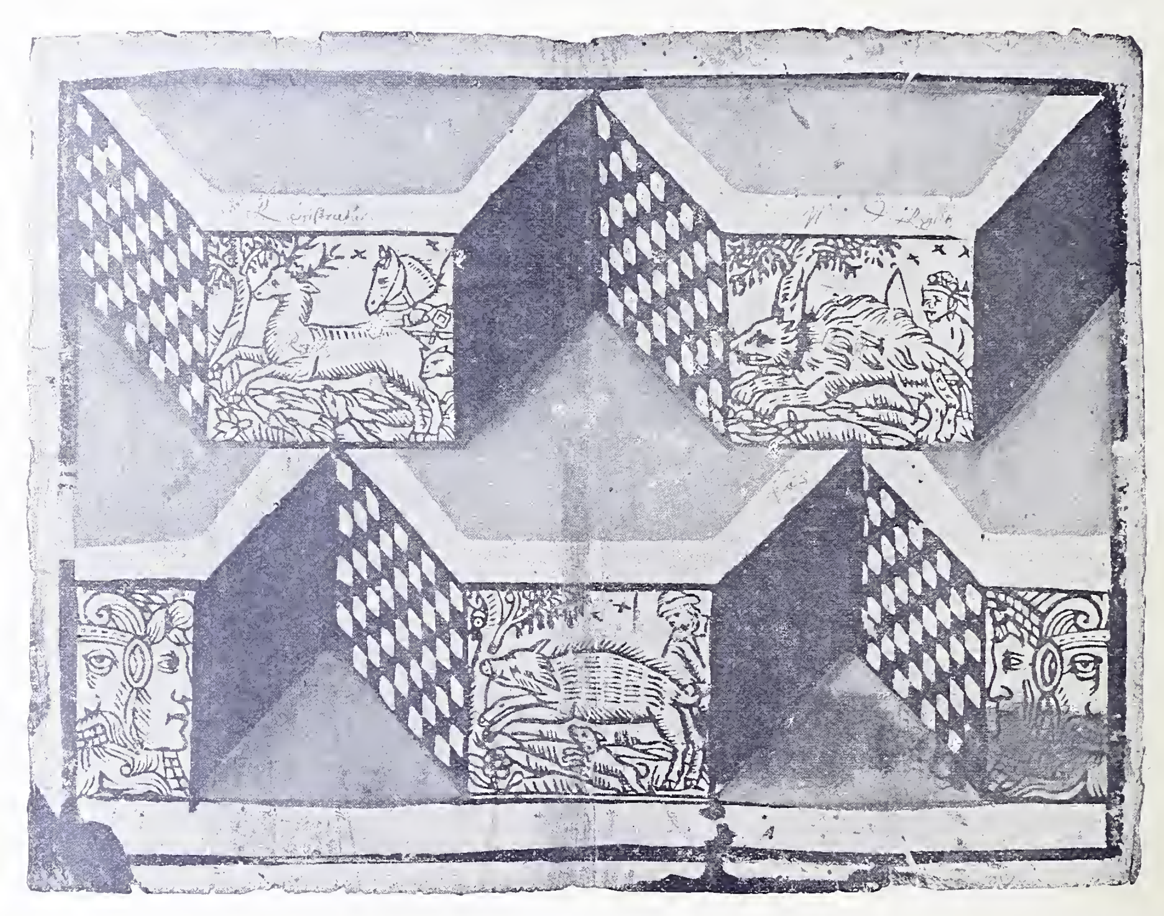
(1) H. Hymans, L'Estampe de 1418 et la validité de sa date. Bruxelles, 1903, p. 24. Dans cet important travail, M. Hymans prouve d'une façon irréfutable l'authenticité de cette estampe, si souvent discutée.

(2) M. Hymans nous écrivait à propos de cette œuvre, qui appartient au Cabinet des Estampes, à Bruxelles : « J'ignore la nationalité de l'œuvre. J'opine toutefois pour une origine non-flamande, westphalienne de préférence. L'école de la Westphalie connaissait les grands nimbes, absents chez nous dans les œuvres du XVe siècle ».

de l'ancien comté de Hainaut, alors que la plus ancienne gravure *datée* connue n'est que de 1418. L'invention de la carte à jouer, si elle n'a pas conduit à la fabrication de l'image populaire, l'aura tout au moins favorisée et développée. L'imagier, après n'avoir produit pendant quelque temps que des figures de saints, aura été amené insensiblement à élargir le cadre de ses travaux et à traiter d'autres sujets.

Ceci nous conduit à dire quelques mots sur les imagiers et sur les procédés de fabrication de l'ancienne image populaire.

Les graveurs d'estampes taillaient en bois ou en cuivre ; on appelait « tailleurs d'histoires » ceux qui s'adonnaient particulièrement à graver des figures au simple trait, pour



Domino de la fin du XVIe siècle.

être enluminées au pinceau ou avec le patron. Mais ce travail n'étant souvent qu'un peinturage peu délicat, on confondit bientôt les tailleurs d'histoires avec les *dominotiers*, fabricants de *dominos*, ainsi qu'on appelait communément le papier imitant le marbre ou tout autre papier peint, et on donna également le nom de domino à ces figures vivement enluminées.

On s'est évertué à expliquer pourquoi le mot « domino » a été appliqué aux premiers papiers peints, mais les explications qui ont été mises en avant ne sont guère probantes. A notre avis, et peut-être a-t-on déjà donné cette explication autre part sans que nous l'ayons rencontrée, les premiers papiers peints ont été appelés « dominos » parce que non seulement leurs dessins géométriques ont affecté d'abord la forme et la disposition des pièces d'un jeu

de domino, mais encore parce que ces dessins présentaient en même temps les deux couleurs caractéristiques et propres à ce jeu, le blanc et le noir. Nous reproduisons une très curieuse couverture de livre avec des scènes de chasse que nous avons acquise il y a quelque temps. Cette pièce est un travail de dominotier exécuté à la fin du XVIe siècle et la disposition de son ornementation est bien, comme nous venons de le dire, celle des dés d'un jeu de domino. Nos lecteurs jugeront de la valeur de cette explication.

Une des vignettes du Livre des Métiers (Beschreibung aller Stände) du célèbre Jost Amman, publié à Francfort pour la première fois en 1568, représente un atelier de graveurs sur bois. Le graveur, assis devant une table, appuie sa main gauche sur un morceau de bois et burine de la main droite. Une pointe semblable à celle dont il se sert et une espèce de gouge ou de cisoir sont à côté de lui, rien de plus. Aujourd'hui, les outils servant à graver sur *bois de fil* se réduisent encore à la pointe et à la gouge, mais l'arsenal du graveur sur *bois debout* est singulièrement plus riche. Il a le burin à tracer, la langue de chat, qui creuse le bois plus profondément, le burin carré et le burin losange, l'échoppe plate et l'échoppe ronde, enfin l'onglette, dont la pointe extrêmement fine fend en deux les tailles ténues.

L'outillage de travail de l'imagier ne comprenait donc qu'un canivet et une gouge. Il traçait, calquait ou décalquait sur sa planche de poirier, quelquefois de cormier, de pommier ou de cerisier, le dessin qu'il y voulait tailler et évidait ensuite, à la pointe du couteau, cette table de bois autour des traits du dessin. Son œuvre était donc des plus simples, elle se bornait à quelques contours et des ombres, ces dernières étant rendues par des lignes parallèles. Des arrivages plus fréquents et plus abondants de bois de buis exotique modifièrent profondément, à la fin du XVIIIe siècle, cette manière de graver (1).

La grande dureté du bois de buis, la ténuité extrême de ses fibres permettent d'obtenir les lignes les plus compliquées et les dessins les plus fouillés. Les troncs importés des pays méridionaux, bien plus gros que ceux de l'essence indigène, offraient des disques sciés à contre-fil d'une belle superficie, ce qui permettait d'employer aussi le buis debout et de le tailler au burin au lieu de le couper au couteau. Ce système se généralisa au point que dans la suite on ne fit presque plus usage que du bois de buis que l'on grava au burin.

La planche entière, quoique l'image fût composée de différents tableaux, fut souvent gravée dans un seul morceau de bois. Mais quand l'image se composait de beaucoup de petits tableaux qu'on voulait expliquer par des légendes typographiques, l'emploi de plusieurs pièces de bois s'imposait. On gravait alors les tableaux par rangées ou sur autant de bois qu'il y avait de tableaux.

Dans les premiers temps de l'imagerie, on ne paraît avoir employé généralement qu'un seul bois; l'on y grava aussi les légendes nécessaires. Cette méthode resta en vogue dans plusieurs contrées de la France jusque dans le premier quart du XIXe siècle. En Flandre elle était encore en usage au commencement du XVIIIe siècle. En Hollande on l'abandonna bientôt ; nous ne connaissons que des bois de la première moitié du XVIIe siècle qui y aient été traités de cette manière Après cette époque, on a adopté de préférence les bois séparés ; un seul éditeur hollandais a repris néanmoins, au commencement du XIXe siècle, l'ancienne méthode pour quelques-unes de ses planches.

L'imagier était le plagiaire par excellence. Il pillait à plaisir le fonds de ses concurrents.

(1) « En 1771, la Société des Arts de Londres proposa un prix pour la meilleure gravure en bois. » Thomas Bewick l'obtint et imagina la gravure sur bois debout et sur buis, au lieu du poirier employé » jusqu'alors ». (Manuel du Graveur, édition Roret, p. 13).

Dès qu'une image obtenait quelque vogue, il la copiait sans vergogne. Il n'en publiait pas même toujours une variante, ce qui aurait fait montre de quelque scrupule dans l'appropriation du bien d'autrui. Non, il appliquait sur le bois l'original dont l'envers avait été noirci au préalable et y traçait avec le crayon ou la pointe à calquer les contours du dessin de l'image



Imagerie de Gand, vers 1700. Légendes gravées dans le bois.

originale. La reproduction était plus ou moins grossière suivant l'habileté de l'artiste. Mais il arrivait ce fait singulier : l'image était à rebours et le premier tableau d'une rangée en devenait le dernier dans l'image obtenue. Un imagier avisé, pour obvier à cet inconvénient, après avoir noirci le dos de l'original, reportait d'abord l'image sur un papier blanc comme

nous venons de l'expliquer, mettait le côté dessiné de son calque sur le bois et avec l'ongle du pouce ou le manche d'un canif, le décalquait sur le bois. Gravée à rebours ou à contre-sens sur le bois, l'image venait du bon côté en imprimant.

Cependant n'est pas avisé qui veut. Et nous en avons un curieux exemple dans une



image française que nous reproduisons à ce titre. C'est l'Histoire de Robinson Crusoé, publiée chez Martin Delahaye, à Lille. Dans la première rangée, le premier tableau représente « Vendredi apporte du feu », le dernier, le « Départ de Robinson ». L'histoire devrait commencer naturellement par le départ de Robinson et il en aura bien été ainsi dans l'original. L'interversion de tous les tableaux est manifeste et il nous semble inutile d'y

insister. D'autres fois, en découpant l'image, on intervertissait volontairement ou par méprise, l'ordre des rangées, sans plus ; ainsi la première devenait la deuxième, la troisième ou la dernière, et inversement. Dans les images à un seul grand tableau, ce qui se trouvait à gauche figurait à droite, etc.

Brepols et d'autres éditeurs de Turnhout ont fait exécuter quelques répliques d'après ces manières, mais leur imagerie présente aussi des exemples de copies où quelques tableaux sont à rebours et d'autres bien copiés.

En France, il fut longtemps interdit aux dominotiers d'avoir chez eux des caractères en fonte ou des presses à imprimer. Dans ce pays, quand le texte qui encadrait généralement l'image n'était pas incisé dans le bois même en caractères plus ou moins nets, on avait recours aux imprimeurs locaux. Il est probable qu'une même interdiction a pesé sur les imagiers d'autres pays. Quand il ne se servait pas d'une presse d'imprimeur, l'imagier avait recours au procédé dit au frotton, que M. Garnier décrit ainsi :

« L'ouvrier, après avoir fixé, au moyen de clous et d'un bout de ficelle, sa gravure sur la table d'atelier, s'emparait d'une grande brosse longue à soies molles ; il la trempait dans une couleur noire faite avec du noir de fumée et de la colle de peau, étendue sur une planche placée à son côté. Il en imprégnait son bois, posait ensuite sa feuille de papier, et avec un outil, en terme du métier désigné sous le nom de « frotton » qu'il prenait à deux mains, il pressait fortement son bois et l'impression était obtenue. Que la planche fût ronde ou qu'elle formât bateau comme cela se rencontrait assez fréquemment, l'outil se prêtait docilement à la circonstance et l'ouvrier n'avait pas à se préoccuper des détails d'une mise en train. Les défauts d'impression auraient d'ailleurs disparu sous l'enluminure.

» Le frotton était un composé de crin pétri fortement avec de la colle forte. On lui donnait la forme d'une miche ; au moment de sa confection on l'entourait d'un linge qu'on liait par les deux bouts et on laissait sécher. Il acquérait alors une grande dureté qui disparaissait après quelque temps de service. » (1)

La coloration d'une image se faisait au moyen de cartons minces évidés, appelés « patrons ». Autant de couleurs à appliquer, autant de patrons à préparer. Si dans des images certaines parties sont restées non enluminées, comme nous l'avons constaté, ce n'est pas d'ordinaire par oubli, mais bien parce que le patron afférent à la couleur absente avait été égaré ou mis hors d'usage et que l'imagier n'avait pas jugé nécessaire de le remplacer.

L'opération pour obtenir les patrons, qui devaient présenter une grande imperméabilité, était en effet longue, pénible et peu ragoûtante. On abandonnait le carton dans une mixture de sorcellerie, qui était à base d'huile, de noix brûlée et de litharge, auxquelles on ajoutait des cendres de vieux patrons et d'os de cheval torréfiés. Après un séchage fort long, le carton, qui avait acquis une grande dureté, était en état de servir. Alors l'imagier étendait devant lui la feuille de carton, appliquait sur celle-ci une image coloriée et s'occupait à enlever avec la pointe de son couteau toutes les parties de l'image peintes d'une même couleur, et en même temps les parties correspondantes de la feuille de carton qui se trouvait au-dessous.

Il ne restait donc plus qu'à enluminer. Un modèle colorié placé à son côté, l'imagier commençait par étendre devant lui une feuille d'image imprimée en noir et y superposait un des patrons de manière que les endroits qui devaient recevoir la couleur fussent bien à découvert. S'il avait à colorier en rouge, il prenait de cette couleur et l'étendait uniformément sur le patron; il passait la brosse dans tous les endroits évidés ou dans les jours qui

(1) J. M. Garnier, Histoire de l'Imagerie populaire et des Cartes à jouer à Chartres. Chartres, 1869, pp. 151 et 152.

demandaient du rouge, ce qu'indiquaient en même temps le modèle et la figure non coloriée que l'on voyait très bien sous le patron découpé à jour. Le rouge mis, l'imagier passait au jaune, et ainsi de suite.

Dans la plupart des établissements, on a renoncé actuellement au coloriage par ce



Coloriage au patron d'une image.

procédé. A Epinal, où il est encore en usage, un coloriste peut faire par jour 500 feuilles à deux images, soit 1000 images.

Cette manière d'appliquer les couleurs produisait toujours quelque bavure; tantôt la couleur regorgeait par les bords de la découpure des patrons et barbouillait le papier, tantôt la vacillation des patrons, qu'il était difficile de tenir bien fermes avec la main, faisait

que des parties se trouvaient couvertes de couleur à des endroits où il n'en fallait pas, et inversement. Ce coloriage se faisait d'ailleurs avec des couleurs à l'eau, sans dégradation de teinte. Ces couleurs étaient peu nombreuses : du rouge, du bleu, du jaune et du brun, représentées par toutes leurs gammes. On obtenait le violet tantôt par le mélange, tantôt par la superposition du rouge et du bleu ; le vert par celui du jaune et du bleu, à moins qu'on ne se servît, comme à Turnhout, de vert arsénical. On leur donnait la consistance nécessaire par l'emploi de colles animales, de gomme arabique ou d'amidon, de fiel, de substances mucilagineuses comme le psyllion.

En général, les images furent mises dans le commerce, coloriées de la manière décrite. Les images hollandaises cependant sont très souvent non coloriées. Quand elles sont enluminées, on s'est borné à mettre ça et là, au hasard du pinceau, quelques taches de couleur. C'est ce que nous appellerons au cours de nos descriptions le coloriage à la manière hollandaise. Quelques images de Turnhout ont été coloriées ainsi pour les besoins de la clientèle de Hollande, car, comme on le verra plus loin, les éditeurs de cette localité ont beaucoup travaillé pour ce pays. Toutefois, des fabricants hollandais ont colorié également au patron, mais c'est là l'exception.

La nécessité de produire à bon marché ne suffit pas à expliquer le coloriage de fantaisie de l'image populaire où nous trouvons des animaux et des arbres tricolores. Pour nous, ce coloriage capricieux a été dans l'art populaire une des survivances d'un lointain passé.

En négligeant dans son coloriage la vérité naturelle, en sacrifiant les animaux, les plantes, les accessoires et quelquefois les personnages aux effets de coloration, l'imagier n'innovait pas ; il empruntait à ses grands confrères les peintres-verriers des XIIe et XIIIe siècles, leurs procédés.

Voici comment un peintre-verrier décrit le coloriage de fantaisie des verrières des XIIe et XIIIe siècles. « C'est ainsi que nous voyons à la cathédrale du Mans, des arbres jaunes et bleus ; des palmes, comme symbole du martyre, blanches, jaunes et violettes ; des diables rouges, bleus, jaunes et verts. L'intérieur de portes de villes et de maisons est toujours rendu par du verre rouge. A la cathédrale de Laon on remarque un âne rose, un cheval ayant le ton éclatant de l'or, et des guerriers à cotte de mailles de couleur blanche et brune. A St-Remy, de Reims, dans le vitrail qui représente le Crucifiement, le bois de la croix est du plus beau vert. A la cathédrale d'Angers, nous voyons encore un chien rose. Certains auteurs signalent des arbres rouges et des chevaux bleus.

Dans les fenêtres de la grande nef de la cathédrale de Reims, des figures ont les cheveux et la barbe rendus par du verre rouge et bleu. A la cathédrale de Tours, les fenêtres du chœur contiennent également des figures ayant les cheveux et la barbe de couleur verte. Le même fait se remarque à la cathédrale d'Angers » (1).

Sans prétendre cependant que les peintres d'images aient eu beaucoup de commun avec les peintres-verriers, leurs illustres devanciers, ils ne s'inspiraient pas moins des mêmes traditions.

Les peintres-verriers des XIIe et XIIIe siècles, en produisant leurs panneaux décoratifs autant qu'instructifs, — n'avaient-ils pas pour mission, à l'époque où l'image populaire n'existait pas encore, d'apprendre au peuple l'histoire biblique ? — apportaient dans l'exécution de leurs œuvres un grand souci de l'harmonie des couleurs et s'attachaient surtout à faire

(1) Aug. Stalins. Quelques réflexions sur l'art de la peinture sur verre. Anvers, 1908, p. 9.

valoir celles-ci l'une par l'autre : en se fondant et en se complétant, elles prêtaient à toute chose l'apparence de la réalité.

Autrefois, les peintres-verriers comme les peintres d'images étaient des poètes ayant le don de la couleur; aujourd'hui, les uns et les autres ne sont que d'habiles techniciens. Ils sacrifient toute poésie à la vérité naturelle et l'introduction de celle-ci dans l'imagerie populaire n'a pas été sans influence sur la décadence de cette industrie.

Si quelques bois sont signés, le plus grand nombre ne le sont pas et il est quelquefois bien difficile de remonter à leur origine et de leur assigner une époque. Il serait téméraire de juger de l'âge d'une gravure sur bois d'après son style; il arrive que le dessin le plus barbare est souvent de l'époque la plus moderne, que les tailles les plus récentes ont la rudesse des bois primitifs. Les trous que les vers ont laissés après eux dans un bois ne peuvent non plus aider à déterminer son âge. Nous possédons des exemplaires d'une image, tirés à peu de temps d'intervalle, dont les uns ne portent aucune trace de vers et dont les autres en sont comme criblés. Un bois ancien, conservé à l'abri de la poussière et de l'humidité, gardera sa fraîcheur ; un bois moderne exposé à ces deux influences néfastes sera tôt vermoulu.

Des bois qui ne se rattachaient pas directement à l'imagerie populaire mais bien à l'illustration de livres, finissaient par échouer dans l'atelier de l'imagier, après avoir voyagé d'imprimerie en imprimerie. Tel bois illustrant, en Flandre, un livre de piété, se retrouvait plus tard, en France, dans quelque facétie graveleuse. Ce fait n'a rien qui puisse étonner, l'imprimeur qui possédait des bois gravés s'en servait suivant ses besoins. Le fonds de bois était accommodé à toutes les sauces.

Afin d'en augmenter le débit, une même image populaire était quelquefois vendue dans des endroits divers sous des titres différents, suivant les besoins de la contrée où elle devait être écoulée. Les Pellerin ont commis dans cet ordre d'idées de véritables abus. Il suffira de renvoyer le lecteur à leur galerie religieuse.

Mais les imagiers de tous les pays n'ont pas beaucoup tenu à la vérité historique. Nous en trouvons également des exemples édifiants dans l'imagerie hollandaise. Le portrait de Marie Stuart, la femme du Stadhouder Guillaume d'Orange, qui fut plus tard roi d'Angleterre, a servi à représenter tour à tour toutes les princesses d'Orange, jusqu'à la Révolution. Et ce qui est bien plus étonnant encore, un bois représentant Napoléon, général-vainqueur d'Italie, fut réédité vers 1820 comme le portrait du prince héréditaire des Pays-Bas, le vainqueur de Waterloo, quoique les traits de Napoléon fussent universellement connus et que le portrait fût très ressemblant.

De même que les bois, qui bien souvent ont eu une longue existence et ont voyagé assez loin, quelquefois modifiés, retapés ou complétés, de même les sujets des images ont fait les délices de beaucoup de générations et de beaucoup de provinces.

Il nous faut encore mentionner un autre mode de reproduction, la lithographie, qui a été mis à contribution par les imagiers. La lithographie, c'est l'art de dessiner sur une pierre calcaire d'un grain assez dur et d'une couleur gris-jaune, avec un crayon assez mou, formé d'un corps gras et de noir de fumée, ou à la plume, avec une encre spéciale. Le dessin étant tracé, on passe à la surface de la pierre un peu d'eau acidulée et d'eau de gomme, et on peut dès lors imprimer, en mouillant la pierre d'abord, en passant ensuite à la surface du dessin un rouleau enduit d'encre d'imprimerie, l'encre n'adhérant qu'aux parties touchées par le crayon gras. A côté du dessin lithographique, nous avons la gravure sur pierre, dont les épreuves ressemblent quelque peu au procédé de gravure en taille-douce. On dessine sur la pierre à l'aide d'une pointe qui l'entame. La gravure terminée, on remplit les tailles d'encre grasse. Ce procédé de gravure exige une grande sûreté de main. Certaines de ces gravures

sur pierre, comme celle de Brepols que nous reproduisons, peuvent être confondues, au premier coup d'œil, avec celles gravées sur métal. Elles se distinguent néanmoins de ces dernières par leur dureté ; les noirs tranchent vivement sur le fond blanc du papier.



Brepols. Gravure sur pierre.

Les premiers essais d'impression lithographique remontent à 1801. C'est un graveur de musique, Aloys Senefelder, né à Prague en 1772, mort à Munich en 1834, qui paraît avoir eu, le premier, l'idée de dessiner sur pierre pour prendre avec une feuille de papier l'empreinte du dessin.

Dès les débuts de la lithographie, les imagiers allemands renoncèrent à la gravure en taille de bois pour adopter ce procédé. Les éditeurs-imagiers des autres pays ne les suivirent que bien plus tard, mais aujourd'hui l'emploi de la lithographie dans la production de l'image populaire est quasi général et a tué dans cette branche la gravure en taille de bois. Cependant, dès 1830, les imagiers de Turnhout publiaient hors série quelques bonnes épreuves lithographiques représentant tantôt de charmantes petites compositions destinées à être encadrées, tantôt des jeux d'oie de fantaisie qui peuvent être comparés aux meilleures productions de l'imagerie de luxe française.

Max Elskamp (1), qui s'est beaucoup occupé de l'image populaire, a recherché naguère les appellations diverses que le peuple lui donne. Voici le résultat de son enquête :

« Chez nous, et plus spécialement à Malines, certaines images enfantines empruntent le nom caractéristique de *stekebeeldekens*, (littéralement : images à piquer), par allusion au jeu

(1) M. Elskamp a été un des rares graveurs contemporains qui aient compris toute la beauté de l'image populaire religieuse. Notre ami nous a autorisés à reproduire une des images qu'il a composées et gravées ; nous l'en remercions très affectueusement.

qui consiste à en découper les figures et à insérer celles-ci entre les feuillets d'un livre que l'on a soin de refermer par après.

» Armé d'un couteau ou d'une épingle, un des joueurs pique au hasard entre les pages du livre qui lui est présenté du côté de la tranche ; s'il atteint le feuillet où se trouve dissimulée la découpure, il a gagné et devient possesseur de celle-ci.



Image composée et gravée en bois par Max Elskamp

» A Bruges, dans le même ordre d'idées, les images sont baptisées du nom de *stekezantjes*. Le jeu demeure le même qu'à Malines, à cette différence près, qu'à la place du couteau ou de l'épingle, on emploie généralement une de ces grosses clefs de porte qui populairement ont nom : « Petrus ».

» A Ostende, par corruption on dit : *Zantjesblâars*, quand on entend désigner surtout les feuilles à soldats, et, d'une façon générale, les images à découper.

» A Anvers et à Beveren, les images prennent la désignation exacte et joyeuse de *mannekensblaren* et de *mannekenspapier,* littéralement : feuilles ou papiers à bonshommes, ce qui est tout à fait clair, suggestif et joli.

» Enfin, à Diest, l'imagerie populaire est décorée du nom mal pompeux de *mannekens-pleisters* et aussi par contraction *mannepleisters* (1), qu'il nous faut traduire, hélas ! par « emplâtre-à-bonshommes ». Faut-il voir en cette appellation baroque, une allusion au collage, souvent salissant, auquel donne lieu la confection, par les enfants, de ces albums à soldats qui leur sont chers ou bien encore en *pleister*, la corruption du mot *plaatje*, petite gravure ?

» Nous laissons à nos lecteurs le soin de trancher cette grave question, comme aussi de rechercher, si le cœur leur en dit, l'étymologie de cette expression, symbolique peut-être, mais incompréhensible pour nous, de *Mannevellen*, par laquelle les bonnes gens du pays de Saint-Nicolas entendent désigner les naïves enluminures dévolues à l'enfance » (2).

Voici l'explication que notre savant ami sollicite. Le mot « vel » est synonyme de « blad » feuille. *Mannevellen* est donc la même chose que *Mannebladen*, feuilles à hommes et que *Mannekensblaren*, feuilles à bonshommes.

A Rumbeke, près de Roulers, les images à découper sont connues sous le nom de *Blaassanctjes* parce qu'on les souffle (blaast) en l'air pour voir quel côté elles présenteront en tombant.

En Hollande, dans le Brabant septentrional, les images enfantines sont connues sous le nom semblable de *Beeldekenspapier*, c.-à-d. papier à petites images. Dans ce pays, elles portent ailleurs le nom ordinaire de *Prenten*, quelquefois de *Oortjesprent*, d'après le prix ancien de ces feuilles, ou *cents prent*, d'après leur prix actuel. Dans la Hollande septentrionale et dans la Frise, le nom populaire est encore, comme dans les temps très reculés, *Heilig,* c.-à-d. Saint. C'est là un fait digne de remarque, car la population de ces provinces appartient presque exclusivement depuis la Réforme (XVIe siècle) à la religion protestante et les images qui représentent des saints y sont depuis des siècles inconnues. Cette appellation date donc bien des premiers temps de l'imagerie populaire et confirme que celle-ci était à l'origine d'ordre religieux (3).

L'image populaire s'est vendue de tout temps à des prix extrêmement bas. Au commencement du XIXe siècle, son prix était sensiblement le même en Belgique qu'en Hollande. Il variait entre deux et dix centimes, mais d'ordinaire il n'était que de deux centimes. Et quand cette somme minime était encore trop élevée pour la bourse modeste des petits acheteurs, le boutiquier divisait consciencieusement la feuille en deux parties égales et vendait chacune d'elles pour un centime. Quelques vers que nous avons trouvés en tête d'une image nous auraient appris cela, si nous n'avions acquis pour nos collections des demi-images, nous entendons dire des images partagées ainsi jadis pour les besoins de la clientèle. Voici ces vers (Imagerie S. et W. Koene, Lindegracht, Amsterdam. N° 17. Vers 1800) :

---

(1) Pleisteren = plakken (coller). Mannepleisters = Bonshommes à coller.

(2) *La Métropole*, journal d'Anvers, 26 septembre 1903. Voyez également De Cock et Teirlinck. *Kinderspel en Kinderlust*, IV, pp. 91-94.

(3) Comme on l'a vu par la citation de M. Elskamp, à Ostende le mot *Zantjesblâars* (feuilles de Saints) s'applique aussi indifféremment à toute image, qu'elle soit religieuse, militaire ou autre.

Twintig prentjes om éen oortje
En tien prentjes om een duit
Dat 's te pynewaard zeid Doortje
Wel ik koopze en knipze uit.

(Vingt tableaux pour un quart de sou, Dix tableaux pour un huitième de sou, Cela en vaut la peine, dit la petite Dorothée, Je les achète et les découpe).

Une autre image des mêmes éditeurs, le n° 18, représente des fables d'Esope et porte comme titre :

Twee duiten maar, twee duiten maar,
Dan hebt ge'er zestien by malkaar,
Geinventeerd met veel geduld
Door kromme Esopus met de bult.

(Un quart de sou seulement, un quart de sou seulement, Vous en avez alors seize [fables] réunies, Inventées avec beaucoup de patience, Par Esope le bossu).

Nous connaissons aussi le prix de vente en gros. Au haut d'une image sur papier à la main, éditée par la maison Erven H. van Munster en Zoon vers 1840, on trouve « fl. 2.70 de Riem » (frs. 5.67 la rame de 480 feuilles). Le prix de vente en détail avait été déjà à cette époque abaissé à un « cent » (environ deux centimes).

Pour l'imagerie française de la Restauration, voici ce que nous avons trouvé dans un « Catalogue de Dominoterie et Brochures (livres de colportage) qui se trouvent chez Deckherr frères, imprimeurs à Montbéliard (Doubs) » et datant probablement de 1830. « Images aux cantiques à frs 14.— la Rame, ou sans cantiques, sur 1/2 feuille, papier blanc avec le titre français et allemand (dit pour encadrer) à frs 3.— le cent » (1).

Le bas prix de la main-d'œuvre à cette époque (2) et le fait que bien des éditeurs n'imprimaient des images populaires que pendant la morte-saison de leurs autres articles ou quand leurs ouvriers étaient inoccupés, expliquent le prix modique de ces images sur papier à la main.

Il nous reste à parler des légendes qu'on trouve au bas des tableaux des images populaires publiées à Turnhout. Remy de Gourmont (l'*Ymagier*, janvier, 1896) écrivait à propos de la versification populaire : « La poésie populaire est le pays de la licence, de toutes les licences : on pourrait même dire que la licence est la seule vraie règle de sa versification ». Cette appréciation si juste peut s'appliquer également aux légendes rimées tant flamandes que françaises qui expliquent les tableaux de nos images populaires. Ces vers naïfs ont été d'ordinaire forgés péniblement, sans le souci de la mesure, mais avec l'angoisse de la rime, par des gens non seulement inhabiles dans l'art des vers, mais qui bien souvent ne possédaient pas les premiers éléments de la langue dont ils avaient à se servir. A cause des exigences irréductibles de la rime, même pauvre, le texte français n'exprime pas toujours la même idée que le flamand; il lui arrive même de dire tout autre chose. Ainsi, sous une marchande de nattes (Glenisson N° 98), nous lisons :

En ménage on ne peut se passer
De bonnes alumettes bien souffrées (3);

alors que les vers flamands sont bien en rapport avec le sujet du tableau :

't Biezen matje voor uw bed,
O ! dat staat in huis zoo net.

---

(1) On lit dans le *Journal de l'église Saint Jacques* (Anvers) de 1599-1600 : « Le xxv sept. 1599, payé à Antoine Spierincx, graveur, pour fourniture de quinze cents images de St Jacques, distribuées tant à la St Jacques, qu'au jour de la procession, la somme de neuf florins, ce qui, à raison de xij sous le cent, revient à IX fl. ».

(2) A Turnhout, elle variait entre 1.50 et 2 frs par jour, suivant l'habileté de l'ouvrier.

(3) Les légendes seront toujours reproduites avec leurs fautes d'orthographe.

Ces vers ont donc été construits soit par l'imagier, soit par un de ses collaborateurs ou par un bel esprit du village. On trouve des bouts-rimés, quelquefois plaisants et savoureux par leur drôlerie, où les besoins de la rime ont introduit les expressions, les situations, les pensées les plus comiques, les plus pittoresques, les plus paradoxales. On en rencontrera de nombreux exemples au cours des descriptions. Nous nous bornerons donc à citer celui-ci (Brepols N° 11) :

Ce Croate joue au furieux
Quand il n'a rien à faire de mieux.

Beaucoup de ces légendes ont été empruntées, assez souvent après avoir été modernisées, à d'autres planches plus anciennes, mais traitant le même sujet.

Cette langue grossière, ces expressions vulgaires ou barbares, l'imagier les répète au bas de ses planches parce qu'il les entend autour de lui, parce qu'elles sont courantes dans le milieu où il est né, où il vit, et peut-être aussi parce qu'il ignore qu'à côté de cette langue si vivante, si expressive et si libre, il y en a une autre plus sévère et plus chaste. Il ne faut pas oublier que beaucoup de ces légendes ont été rédigées à une époque où l'instruction était le privilège d'une classe, où le commun savait à peine lire et écrire, où l'éducation du peuple n'était qu'un vain mot. Au commencement du 19e siècle, la langue des images est le fidèle miroir de l'âme populaire à cette époque, âme fruste, impulsive, souvent cruelle, raillant sans pitié les difformités physiques.



Brep. N° 55. Ivrogne. Bois original.

Aussi, au fur et à mesure que cette âme s'est dégrossie, au fur et a mesure que l'instruction a été le partage d'un plus grand nombre d'individus, les images populaires se sont transformées. Dans le cours de la première moitié du XIXe siècle, elles ont été expurgées des expressions triviales qu'elles contenaient, on a éliminé les tableaux trop libres — (ou tout au moins changé leurs légendes de manière à détourner l'attention des jeunes gens) — ou dont la facture était par trop fantaisiste ou en contradiction avec la « science ». Ainsi, lentement mais sûrement, on a obtenu par des modifications successives, une uniformité, une banalité et une rigidité qui ont tué la véritable image populaire.

Mais, à côté de ces légendes, composées à Turnhout ou copiées d'anciennes planches, on en trouvera d'autres remarquables par la correction de leur langue, notamment sous les bois qui proviennent des achats faits en Hollande. Toutefois ces légendes sont assez souvent également libres — et même plus libres que celles des premières images publiées à Turnhout. Quelquefois les éditeurs se sont empressés de les expurger de toute immoralité, en remplaçant les légendes de ces images par de petits vers anodins, mais parfois aussi ils les ont conservées et ont continué à imprimer, peut-être inconsciemment, les vers les plus libres. Ainsi, nous lisons sur une image de Glenisson (N° 180) se rapportant à la vie pastorale :

Straks gaat Louw er met een heen Die hij tochtig achte,	Wie zijn Vee fokt, heeft zijn rêen Dat hij meerdring wachte.

[Tout à l'heure Louw s'en ira avec une de ses vaches qu'il croit en rut ; celui qui accouple son bétail a des raisons d'espérer qu'il se multipliera.]

Et plus loin :

Jochem maakt een hoorn getoet, Dat ze een koei, als 't wezen moet,
Waarschouwt dus de Boeren, Bij zijn Springstier voeren.

[Joachim informe à son de trompe les paysans, qu'ils peuvent faire saillir une vache, s'ils le jugent nécessaire, par son taureau.] Cette légende devrait précéder la première, mais les tableaux ont été intervertis.

Et dans une autre image du même éditeur (N° 202), sous un tableau représentant un allumeur de réverbères, on lit ce quatrain :

Het nieuwe licht is schoon, Maar niet voor dartele zoons,
Dient tot gemak van velen Die poesjes willen strelen.

[La nouvelle lumière est belle, elle plaît à bien des gens pour sa commodité, mais non pas aux débauchés qui aiment à cajoler les filles.]



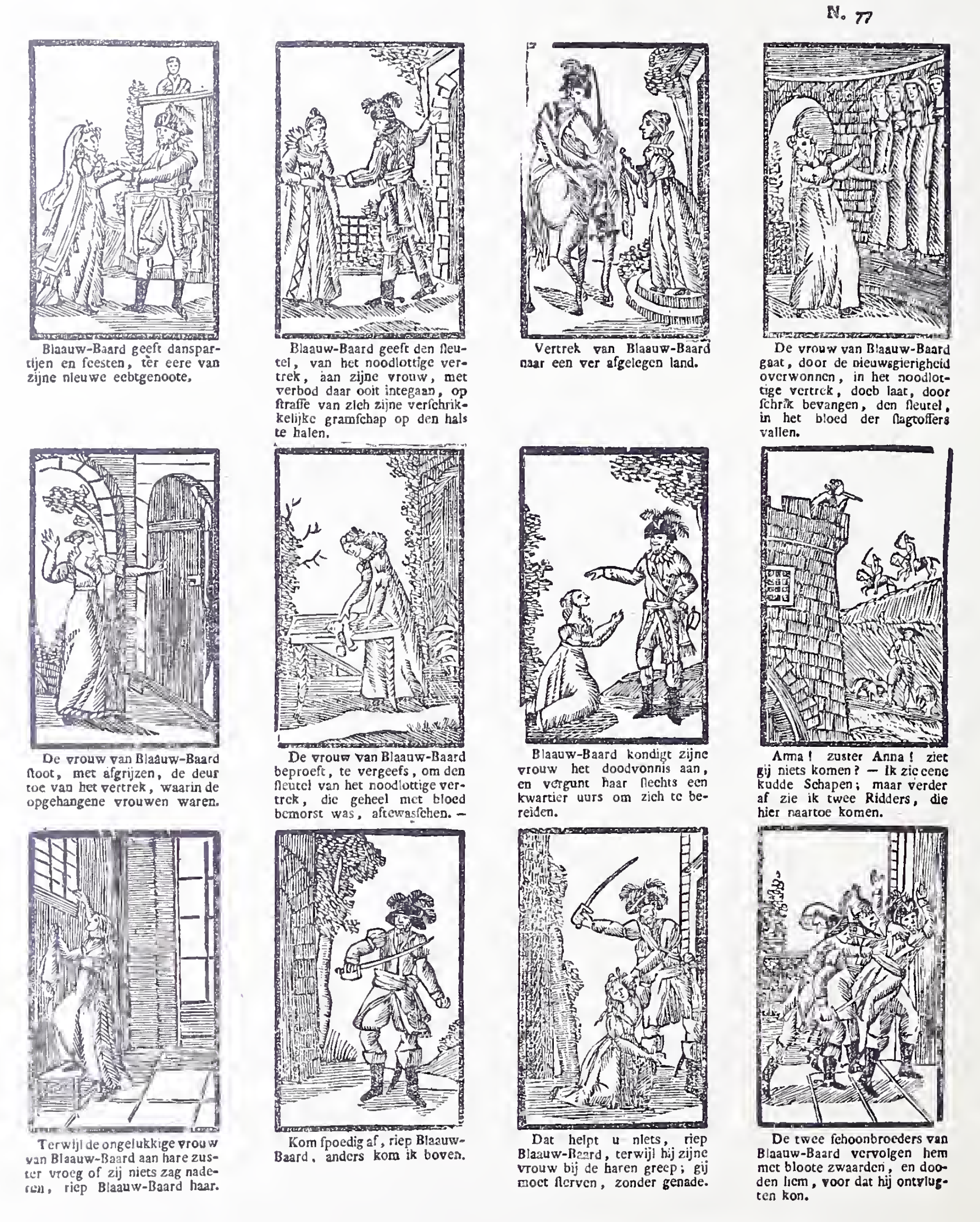
Brep. N° 34. La bourse ou la vie ! Bois original.

UNE collection d'images populaires présente un intérêt considérable si l'on apporte quelque méthode, quelques soins à sa formation. Toute la gaieté et toute la mélancolie des peuples sont exprimées dans ces grossières feuilles volantes. Pendant des siècles, l'imagination populaire s'y est dépensée en une prodigieuse fertilité ; c'est une source inépuisable pour l'étude de la vie populaire. L'examen d'une collection de pareilles images permettra de constater, comme l'écrivait naguère à propos de la chanson populaire Gabriel Hanotaux, que « l'homme ne retient que ce qu'il sait déjà. Il répète sans cesse le même air et la même chanson, et quand il s'émeut, c'est que quelque corde endormie a été touchée par la main involontaire et pensive du souvenir ! ». Nos vieilles images sont donc bien dignes de nous intéresser ; elles nous aideront quelquefois à éclairer plus d'un point obscur de la légende humaine.

C'est un des grands reproches que nous pouvons faire à la machine que d'avoir tué petit à petit l'industrie d'art. Autrefois, dans les moindres bourgades, on trouvait des artisans habiles à manier l'outil, capables de concevoir une œuvre originale et à même de l'exécuter. Autrefois l'art descendait souvent jusque dans les ateliers des plus humbles artisans. C'est ainsi que nous trouvons encore actuellement à la campagne des objets divers et anciens qui éveillent notre curiosité et notre désir de les posséder. Aujourd'hui tout est coulé dans le même moule, l'ouvrier ne pense plus, ne conçoit plus, et l'acheteur généralement se contente d'un objet banal, vulgaire et informe, dont il trouvera un exemplaire identique chez tous ses contemporains.

L'imagerie ancienne était caractéristique et belle, malgré toutes ses imperfections d'exécution. Les anciennes images n'étaient pas toujours que de grossières ébauches exécutées par des mains inhabiles et ignorantes du dessin. Un grand et magistral caractère éclatait très souvent dans ces feuilles éphémères. L'humble imagier, sorti du peuple et vivant au milieu de lui, connaissait son âme et savait l'émouvoir. Il avait sa manière à lui

d'interpréter par le crayon les hommes, les animaux, les végétaux, les maisons et tout ce qui l'entourait ; il savait donner le relief nécessaire à certains détails en les grossissant, en les déformant à plaisir. Cette inhabileté apparente, qui est un des charmes de l'ancienne image, était souvent volontaire ; un examen attentif et une certaine connaissance de la



psychologie populaire permettront de s'en rendre compte. Le peuple a sa manière traditionnelle et séculaire de concevoir les êtres et les choses ; la littérature délicate, l'art raffiné ne le captivent pas. Des maîtres du crayon, de grands et nobles artistes ont voulu rénover l'imagerie populaire ; mais leurs efforts ont été stériles, leurs images

habilement exécutées — mais exécutées d'après les canons classiques — ne se sont pas vendues. Elles n'avaient pas le don d'émouvoir l'âme populaire !

L'art populaire existe, mais ce n'est pas le grand art mis à la portée de toutes les bourses. C'est donc bien à tort que l'imagerie a été bannie de la plupart des collections publiques. Aussi nous constatons avec plaisir que ceux-là qui l'ont dédaignée jadis, la recherchent avec empressement aujourd'hui, mieux éclairés sur la valeur de ces modestes documents.



Brep. N° 125. Croquemitaine. Bois original.

Autant les anciennes images étaient-elles savoureuses par leurs lignes naïves, leur coloris agréable, leur texte singulier; autant les anciennes images étaient-elles à la hauteur de la classe à laquelle elles s'adressaient ; autant les images actuelles, à quelques exceptions près, sont-elles ennuyeuses et sans caractère. En effet, depuis quelques années, l'emploi de la lithographie dans l'imagerie mondiale s'est généralisé au point que tous les fabricants ont abandonné la gravure sur bois pour adopter ce procédé. La lithographie présente sous certains rapports des avantages quant à la rapidité de la production et, pour des travaux qui doivent être fournis à bon marché, cette économie de temps se traduit aussi par une économie d'argent. Employée avec discernement, la lithographie remplacerait donc avantageusement la typographie; la gravure et le dessin sur pierre se substitueraient sans inconvénient à la gravure sur bois.

Mais, d'autre part, la grande facilité que présente la lithographie pour le rendu des ombres et des modelés a tenté les imagiers et leur a fait produire des œuvres dont le caractère naïf et tout de simplicité s'accorde mal avec un procédé trop raffiné. La gravure sur bois avec ses contours accentués, avec ses larges hachures, enluminée de tons plats et vigoureux, présente un effet très décoratif que l'imperfection même de la technique ne détruit pas. Elle est de la même famille que les grandes décorations murales des Egyptiens et de nos verriers des XIIe et XIIIe siècles et peut, au même titre, être du grand art ; mais elle n'a pas cette prétention. Le procédé lithographique, par contre, se rapproche trop de la peinture à l'huile ou à l'aquarelle, du tableau destiné à être encadré. Et, si un tableau mal dessiné ou mal peint est insupportable, une estampe lithographique trop prétentieuse, ce qui ne s'accommode que peu à la naïveté de l'image, ne l'est pas moins.

Une paysanne est mal venue de s'accoutrer de la toilette d'une grande dame et la parure simple est la toilette qu'il faut à l'image populaire.

L'image d'aujourd'hui est la négation de l'art. Le peuple aime ce qui est harmonieux de couleur et ce qui émeut par l'expression de la ligne et l'originalité du mot. L'image contemporaine avec son dessin à prétentions académiques, ses couleurs chimiques criardes, sa prose banale de pédant, son bout-rimé incolore du versificateur, n'a plus les qualités appréciables de l'ancienne image.

Le bon Théophile Gautier, qui s'intéressait à l'imagerie populaire et la rattachait à l'art, avait pressenti cette décadence et la redoutait : « Fasse le ciel, » écrivait-il, «que la civilisation n'amène pas la décadence dans cette industrie primitive en la voulant perfectionner ! Le progrès enlèverait tout caractère à ses images ».

L'imagerie populaire se meurt, l'imagerie populaire est morte !



Brepols. N.-D. de Montaigu. Bois original.
Petite image de pèlerinage.

Les Industries de Turnhout.

Avant d'aborder l'histoire de l'imagerie de Turnhout, il convient de dire quelques mots sur la localité où cette industrie a vu le jour.

La petite ville de Turnhout, située à 42 kilom. d'Anvers, au nord de la province de ce nom et près de la frontière hollandaise, possède actuellement une population d'environ 21.500 habitants. Entourée de terrains cultivés, de vastes plaines recouvertes de sapinières et de landes tapissées de bruyères, cette ville est un des centres industriels importants de la Belgique.

La fabrication des coutils à domicile, très florissante au commencement du XIXe siècle, y est presque abandonnée maintenant ; par contre, l'industrie du tissage mécanique est devenue assez prospère et l'introduction de nouveaux fabricats fait augmenter chaque jour le nombre des métiers à vapeur. Une autre industrie, non moins importante jadis dans cette localité, la dentelle, est sur le point de passer à l'état de souvenir. La France, notamment Paris, qui comptait au nombre des meilleurs clients, n'achète plus. De loin en loin le produit fin de choix est demandé pour certaines modes étrangères. L'article ordinaire d'exportation est en recul. Les Pays-Bas restent de fidèles clients et c'est peut-être grâce à ce pays que cette industrie, si digne d'intérêt, n'a pas encore entièrement disparu à Turnhout. La modicité des salaires — une ouvrière habile qui travaille une dizaine d'heures par jour y gagne actuellement de fr. 1 à fr. 1.25 — est une des causes principales de la décadence du métier. Le développement d'autres industries plus rémunératrices a attiré de ce côté l'activité d'une partie de la population au détriment de la dentelle.

La ville de Turnhout possède cinq fabriques de cartes à jouer, de papiers peints et de livres de dévotion, de vastes ateliers de reliure qui occupent la plus grande partie de la population ouvrière et dont les produits, par leur excellente qualité et leur bon marché, ont su conquérir droit de cité sur tous les marchés du monde et ont porté bien loin le nom de Turnhout, localité qui ne comprenait au commencement du siècle passé qu'une population de 8000 âmes.

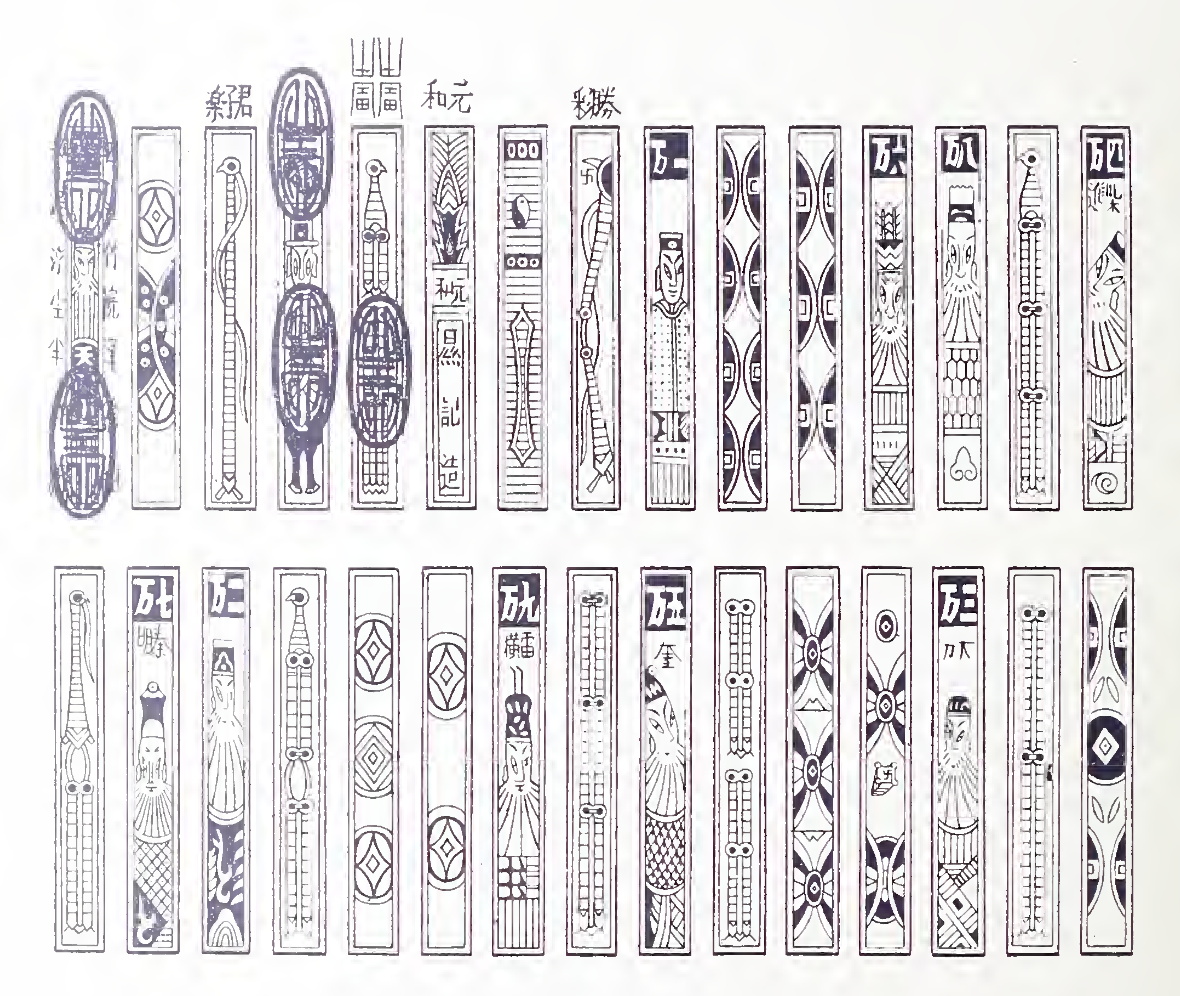
L'honneur d'avoir introduit à Turnhout les industries du papier revient à P.-J. Brepols, fondateur de la célèbre maison Brepols & Dierckx Zoon, qui possédait au commencement du XIXe siècle une petite imprimerie à laquelle il adjoignit probablement vers 1810 un modeste atelier d'enluminure et, vers 1830, une fabrique de cartes à jouer.

L'œuvre d'un seul homme fut le début d'une industrie occupant actuellement au delà de 2000 ouvriers dans la même localité. Turnhout est ainsi devenu le siège le plus important de la fabrication de la carte à jouer, non seulement de notre pays, mais peut-être du monde entier. Les cinq fabriques qui y sont établies envoient leurs produits partout.

Bien que l'histoire de la carte à jouer sorte du cadre que nous nous sommes tracé, nous pensons qu'il ne sera pas sans intérêt d'en dire quelques mots, d'autant plus que la

fabrication de la carte à jouer a toujours eu beaucoup d'analogie avec celle de l'image populaire et que la plupart des cartiers, dès l'origine de la gravure sur bois, ont presque toujours été aussi des imagiers.

La fabrication des cartes à jouer, dans son mode actuel de production intensive, ne laisse pas que d'être très compliquée ; elle exige des connaissances spéciales et des soins minutieux, grâce auxquels on peut livrer un produit ayant toutes les qualités exigées par l'acheteur. Tous les perfectionnements apportés aux presses mécaniques, aux procédés de



Cartes japonaises de couleur noire du XIXe siècle.
(Trois cartes sont rehaussées de couleur rouge).

Etablissements Brepols & Dierckx Zoon.

lissage et de satinage et plus tard, vers 1865, l'emploi de moteurs à vapeur, ont été introduits dans les fabriques de Turnhout. La dorure du bord des jeux et la fabrication des papiers marbrés, dont le mérite dépend uniquement de l'habileté et du goût artistique de l'ouvrier, sont restés indépendants du travail mécanique.

La carte à jouer est ordinairement composée de trois feuillets collés, le papier au pot, le cartier et la main-brune. L'opération du cartonnage a pour but de combiner intimement les trois feuilles par voie de collage, de pressage et de séchage. La solidité de la carte dépend du nombre de feuilles employées. Un bon jeu de cartes doit présenter une série de

cartons parfaitement égaux, solides, souples, d'un maniement facile, brillants et opaques. Sur le recto de la carte se trouvent les points, les as et les figures, coloriés au patron ou par un procédé mécanique. Le verso est couvert d'un dessin quelconque ou d'un guillochage, appelé tarot ou dos de la carte.

Le tarot est ordinairement un petit dessin, variant à l'infini, qui, pour les cartes fines, est chromolithographié et doré. Actuellement, la gravure des dessins se fait à Turnhout sur cuivre et l'impression au moyen de la presse ordinaire. Les couleurs employées sont les anilines et le chromate de plomb (jaune de chrome).

Depuis leur origine jusqu'à nos jours, les cartes ont maintes fois modifié le nom et le sujet de leurs figures. Les cartes françaises sont les cartes proprement dites, telles que nous les connaissons, avec cœur, carreau, trèfle et pique. L'Allemagne introduisit le grelot (la folie), le gland (l'agriculture), le cœur (l'amour), et le trèfle (la science). L'Espagne substitua à ces couleurs les *copas* (calices des ecclésiastiques), les *espadas* (épées des nobles), les *dineros* (deniers des marchands) et les *bastos* (bâtons des cultivateurs).

La production d'une fabrique de Turnhout est de 90 à 130 grosses de 144 jeux de cartes, par jour, en qualité ordinaire, et le prix moyen de ces cartes est de 9 francs la grosse. Ce prix extrêmement bas, augmente assez rapidement avec la qualité et atteint 95 francs la grosse, pour les cartes finement dessinées, chromolithographiées et dorées sur tranches.

Des trois établissements qui s'occupaient dans ces dernières années de l'impression d'images populaires, l'un a fermé ses portes, un autre a détruit ses bois gravés et a définitivement renoncé à ce genre d'industrie. Le troisième, l'importante maison Brepols & Dierckx Zoon, continue à publier des images, mais elles n'ont plus l'intérêt, la saveur, ni la beauté des vieilles images sur bois qu'elle éditait autrefois. Les images actuelles, sans originalité, sont obtenues par les procédés mécaniques les plus récents et se rapprochent beaucoup des images modernes d'Epinal.

Les papiers marbrés, coloriés et de fantaisie, quoique les Allemands aient toujours la supériorité pour la qualité et pour le prix, sont néanmoins très demandés par l'Angleterre. C'est dans ce dernier pays qu'une grande partie de la production est expédiée pour rayonner de là dans ses colonies; cette fabrication comporte l'emploi de machines nombreuses et perfectionnées, et son importance est devenue très considérable dans les établissements de Turnhout.

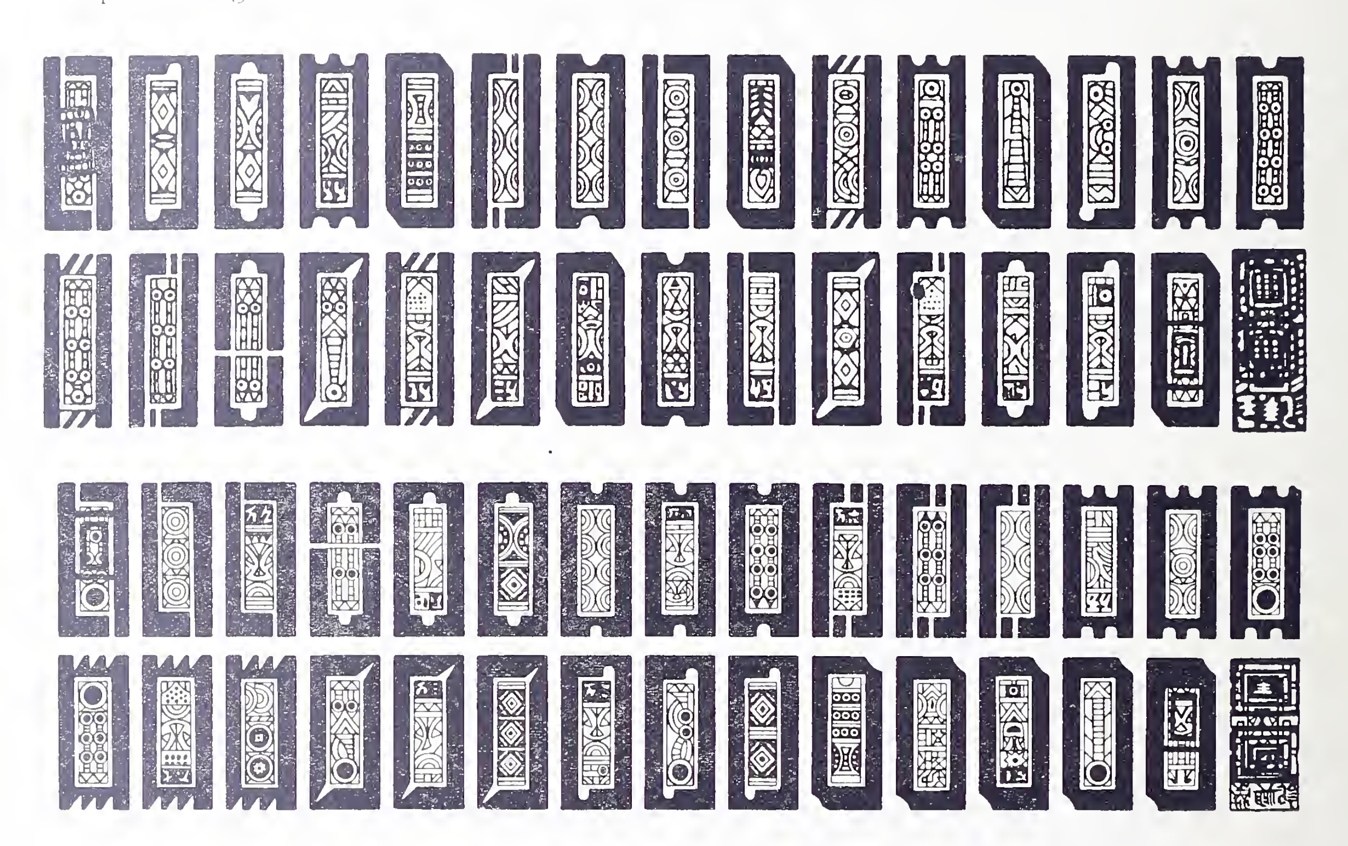
La fabrication du papier marbré et peigné, qui demande aujourd'hui des ouvriers extrêmement habiles, mérite aussi que nous nous y arrêtions un moment.

On verse dans une cuvette plate, longue et large, de manière à permettre l'impression de grandes feuilles, une solution mucilagineuse, à base de gommes adragantes et de lichen carrageen. Sur la surface de ce bain, l'ouvrier produit de fines mouchetures, petites taches disposées irrégulièrement, en employant des pinceaux enduits de couleurs spéciales qu'il frappe contre une petite réglette tenue dans la main gauche; tandis qu'une seconde opération a pour but de former des mouchetures également espacées. On se sert à cet effet d'un cadre, à petites dents verticales en bois, qui plongent par leurs extrémités dans des cuvettes en plomb, longues et étroites, contenant chacune d'elles une couleur spéciale. Il suffit donc, pour produire des gouttes versicolores également espacées sur la surface d'impression, de transporter sur la cuvette à bain mucilagineux le cadre dont les dents trempaient dans les solutions multicolores; aussitôt une goutte de couleur, — quelquefois deux — tombe de chacune des dents sur la solution mucilagineuse en s'élargissant faiblement. Les premières mouchetures sont donc réparties irrégulièrement; les secondes régulièrement.

Quand la surface du bain est suffisamment enduite de couleur, on enlève le cadre

denté et on passe de droite à gauche un premier peigne à dents assez écartées, destiné à allonger les petites taches rondes, puis un autre, dont les nombreuses dents en fil d'archal tracent une infinité de stries, que l'on ondule en faisant trembler rapidement l'instrument pendant son mouvement de va-et-vient; on produit ainsi des ondes et des frisures variées. Quand la couleur est très épaisse et que les gouttelettes ont pris, au bout de quelques minutes, une forme étalée, mais stable, on procède à l'impression. L'ouvrier place délicatement une feuille blanche sur la surface du bain, la retire aussitôt, la trempe dans l'eau pour la nettoyer et la met sécher.

Les couleurs employées sont à base d'eau, d'alcool et de fiel de bœuf. Ce dernier empêche les gouttes de couleur de faire boule et de s'étaler démesurément.



Cartes chinoises de couleur noire du XIXe siècle.

Etablissements Brepols & Dierckx Zoon

Le gaufrage des papiers s'obtient au moyen d'un cylindre en acier et d'une feuille de plomb durci portant les empreintes.

L'industrie de la cartonnerie, dont la création est assez récente dans les mêmes établissements, se développe de jour en jour et tend à devenir également une des branches importantes de l'industrie locale.

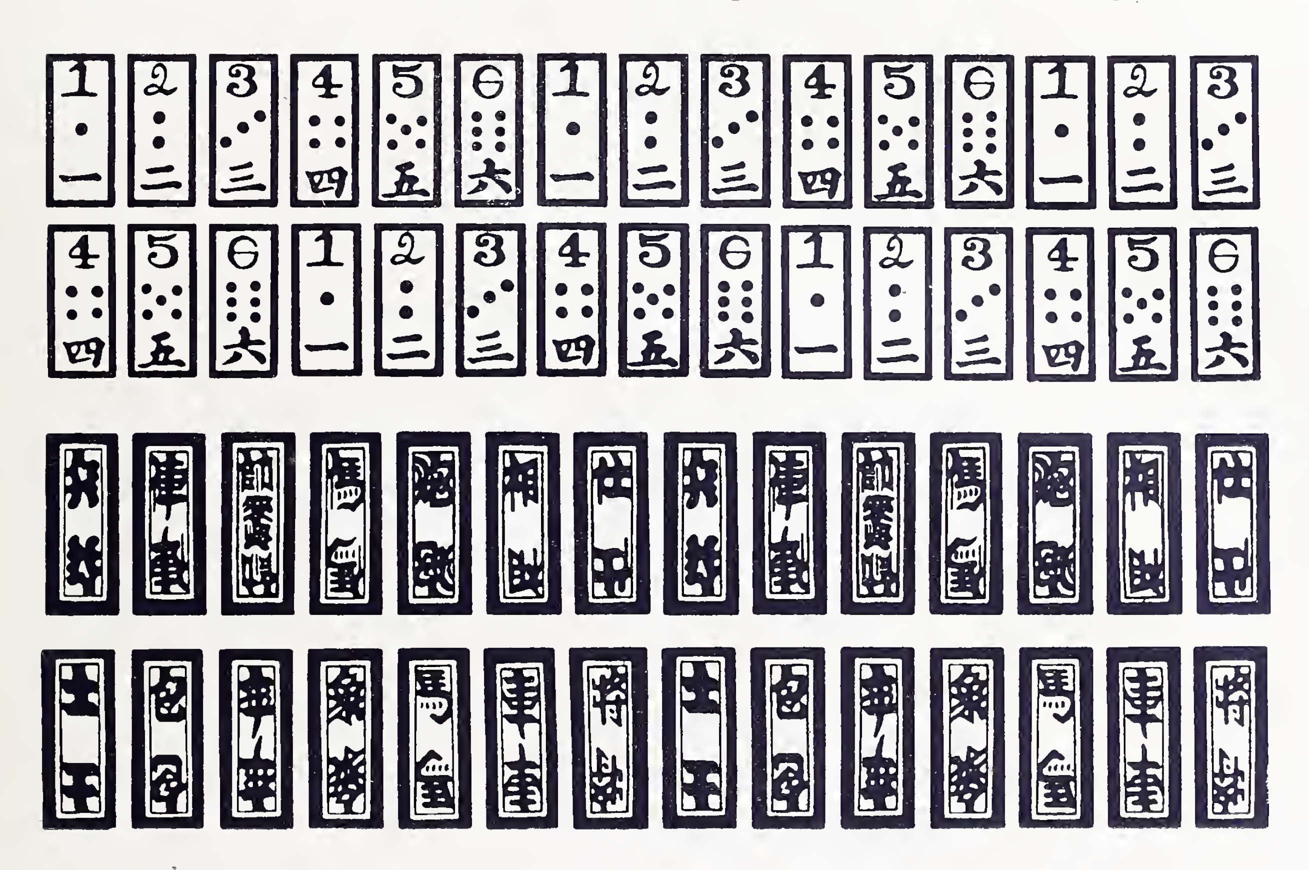
L'industrie de la reliure occupe tout un département des établissements de la firme Brepols & Dierckx Zoon, dont la spécialité est la production de livres de piété du rite catholique dans toutes les langues du monde. Tous les genres de reliure sont pratiqués, depuis la reliure commune du livre à très bas prix jusqu'aux reliures les plus fines, d'art et de grand prix. Les livres de prières de la maison Brepols & Dierckx Zoon sont écoulés dans

le monde entier et la production journalière atteint le chiffre énorme de plus de 7.000 exemplaires.

Le débitage à dimension et le lignage des papiers à écrire, destinés aux pays d'outre-mer, occupent également bon nombre de bras dans ces mêmes établissements.

La fabrication proprement dite du papier ne s'exécute pas à Turnhout. Ses établissements se bornent à mettre en œuvre la matière première qu'ils reçoivent à l'état de feuilles ou de rouleaux des papeteries du pays ou de l'étranger. Ils s'occupent également de la confection des registres, qui y est devenue une spécialité de grand débit.

L'étendue actuelle de leurs relations et l'augmentation constante de la production



Cartes à jouer, Indes Néerlandaises, XIX[e] siècle.
(Le jeu supérieur comprend 18 cartes de couleur noire, 12 de couleur rouge).

Etablissements Brepols & Dierckx Zoon.

qui en est résultée, ont amené les fabricants à perfectionner de plus en plus leur outillage; ils soutiennent ainsi la bonne renommée de leurs produits. Il y a peu d'années, la production était presque exclusivement aux mains des producteurs étrangers. Grâce à leur outillage perfectionné et à l'habileté professionnelle de leur population ouvrière, ces industriels peuvent actuellement lutter avec succès contre la concurrence étrangère.

Mais c'est en vain que le voyageur qui traverse la capitale de l'ancienne Taxandrie, cherche la stèle commémorative que leurs concitoyens ont érigée à la mémoire des fondateurs des industries du papier dans cette localité; c'est en vain qu'il interroge les propriétaires des différentes fabriques; il se bute à leur indifférence, voire à leur hostilité.

Et ce sera en vain aussi qu'il cherchera au cimetière parmi les tombes celles du vieux Brepols et de son beau-fils Dierckx pour y déposer le tribut de ses regrets...

Rien ne rappelle au souvenir le passage de ces artisans opiniâtres dont les multiples industries ont répandu à grands flots autour de leurs descendants et de leurs concitoyens la richesse ou l'aisance.

Quant à la fabrication des images populaires à Turnhout, nous en parlerons au long dans les pages suivantes. Ici nous pouvons nous borner à donner un tableau des maisons qui y ont exercé successivement cette industrie et dont on trouvera plus loin l'histoire détaillée.

P. J. BREPOLS
(± 1815-1845)

BREPOLS & DIERCKX ZOON
(après 1820-aujourd'hui)

WELLENS, DELHUVENNE & C°
(1834-1844)

P. J. DELHUVENNE
(1844-1856)

GLENISSON & VAN GENECHTEN
(1833-1856)

GLENISSON & FILS
(1856-1900)

ANTOINE VAN GENECHTEN
(1856-1870 ?)

BEERSMANS-PLEEK
(1870-1900)

JACOBS-BROSENS
(1900-1903)



Charbons de bois !
Brep. N° 129. Bois origina

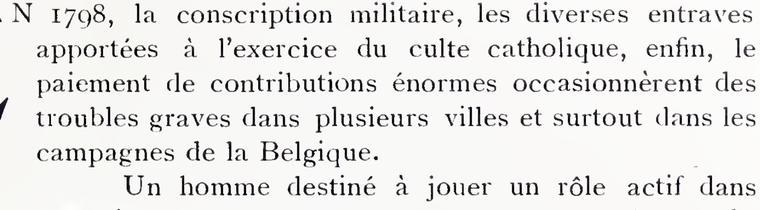
LA MAISON

P. J. BREPOLS

ET

BREPOLS & DIERCKX ZOON





Brep N° 64. Bois original.

EN 1798, la conscription militaire, les diverses entraves apportées à l'exercice du culte catholique, enfin, le paiement de contributions énormes occasionnèrent des troubles graves dans plusieurs villes et surtout dans les campagnes de la Belgique.

Un homme destiné à jouer un rôle actif dans cette insurrection connue sous le nom de *Guerre des Paysans* et que ses antécédents semblaient y avoir préparé, vivait à Turnhout vers la fin du XVIIIe siècle. Il se nommait Corbeels, possédait toutes les qualités d'organisateur et l'esprit d'initiative qui font les hommes révolutionnaires, et cumulait l'état d'imprimeur avec celui de cabaretier. Avant d'habiter Turnhout, Corbeels avait exercé sa profession à Louvain et son imprimerie y était, au dire de l'administration communale de cette époque, l'atelier d'où sortaient les pamphlets les plus incendiaires et les plus méprisables contre les amis de la Révolution française. Son apprenti, Philippe-Jacques Brepols, l'avait suivi dans sa nouvelle résidence et aidait son patron à imprimer ces brochures, que les colporteurs, traversant les bruyères campinoises, hors des voies battues, propageaient de commune en commune.

Quoique la rébellion n'ait éclaté que le 25 octobre 1798 à Turnhout, Corbeels était à la tête des rebelles campinois à Arendonck dès le 22 octobre et conduisait leur attaque sur le chef-lieu. Turnhout était occupé le 26, après un échange de coups de fusils avec la gendarmerie et les douaniers. La ville prise devenait le centre d'une sorte d'organisation militaire, les révoltés siégeaient à l'hôtel de ville après en avoir chassé la municipalité, des compagnies étaient régulièrement et militairement organisées et elles avaient pour chef principal, le libraire Corbeels. Après divers engagements à Diest et à Hérenthals, il tombait avec d'autres chefs au pouvoir du vainqueur, près de Moll. Corbeels, après une détention de huit mois à la citadelle de Lille, était conduit à Tournai, jugé et fusillé le 21 juin 1799 (1).

Pierre Corbeels, fils de François-Dominique et de Madeleine Servranckx, naquit à

(1) « Le 3 Messidor an VII (21 juin 1799), à 4 heures après-midi, est mort sur l'Esplanade, Pierre Corbeels, libraire, né à Louvain, âgé de 45 ans. Le même jour, à la même heure et au même lieu, est mort Albert Meulemans, arpenteur, né à Westerloo, âgé de 48 ans. » Déclarations faites par écrit par le sieur Delory, gardien aux Carmes, maison d'arrêt à Tournai et communiquées par M. Marissal, archiviste-adjoint de cette ville. Nous devons également quelques renseignements sur Corbeels à l'obligeance de M. l'abbé P. F. Gebruers, curé de l'Hôpital, à Turnhout.

Louvain et y fut baptisé à l'église Saint Pierre le 12 mars 1755. Il épousa Jeanne-Antoinette Servaes, de Vieux-Turnhout; le mariage religieux fut célébré le 31 octobre 1797, le mariage civil le 28 avril 1798. De cette union naquit, le 15 septembre 1798, à Turnhout, Antoinette Corbeels. La veuve de Corbeels continua le commerce de son mari jusqu'au moment où elle se remaria, le 28 janvier 1801, avec le sieur Claessens, originaire d'Anvers, perruquier de son état; le mariage religieux avait été célébré le 20 octobre 1800. Elle mourut en 1848. Antoinette Corbeels, sa fille, épousa le 25 janvier 1838 le sieur H. Laenen, de Gheel, cabaretier à Turnhout. Elle mourut à l'hôpital, le 10 mai 1862, dans la plus grande misère.

Philippe-Jacques Brepols, fils de Jean et d'Anna Smits, naquit à Louvain en 1778, fut baptisé à la paroisse de Saint Jacques le 27 octobre de la même année et épousa à Turnhout, le 1 mars 1800, Jeanne Caluwaerts, fille du concierge de la prison, née dans la localité en 1776.

D'après un procès-verbal dressé à leur charge pour tapage nocturne, l'imprimeur Corbeels avait cinq pieds et six pouces de taille, des yeux gris, des cheveux châtains, le menton rond; le sieur Brepols n'avait que cinq pieds et un pouce, des yeux bruns, des cheveux châtains et un visage ovale.

La date de fondation de la maison Brepols & Dierckx Zoon n'a jamais été bien précisée par ses propriétaires. Dans une note communiquée en 1835 au jury de l'exposition de l'Industrie belge ouverte à Bruxelles en cette année, ils faisaient remonter la création de leur établissement à 1810 ; dans une autre, communiquée au jury de l'exposition de 1847, ils la plaçaient en 1801. Le propriétaire actuel, dans une notice pour l'exposition de Liége (1905), la fait remonter à l'année 1797.

A notre avis, l'année 1797 est celle de l'établissement de l'imprimeur-cabaretier Corbeels à Turnhout. Comme nous l'avons déjà dit, il avait exercé auparavant son métier d'imprimeur à Louvain. La date de 1801 est celle de l'acquisition par Brepols du fonds (cabaret et imprimerie) de son ancien patron, quand la veuve Corbeels se remarie avec le perruquier Claessens. Les mieux informés prétendent que Brepols ne tint pas ses engagements et que le fonds ne fut jamais payé ! Nous donnons cette allégation sous toutes réserves, car il n'est plus possible aujourd'hui de savoir si cela est vrai. Mais il est établi que Brepols a exploité l'imprimerie avec la femme Corbeels depuis la mort du vaillant « patriote » jusqu'au remariage de la veuve avec Claessens.

Quoi qu'il en soit, la très modeste imprimerie du cabaretier Corbeels, située rue des Pères (récollets), a été le berceau de la puissante fabrique de cartes à jouer, de papiers de fantaisie, de livres de dévotion et d'images populaires, qui occupe aujourd'hui près de mille ouvriers et dont les bâtiments couvrent une superficie de trois hectares. Elle a été le point de départ de cette puissante industrie de la carte à jouer et des papiers de fantaisie, qui est à Turnhout le gagne-pain de milliers d'ouvriers éparpillés dans d'immenses usines rivalisant entre elles à qui portera plus loin et plus haut le bon renom de la vieille localité.

Il nous est difficile de dire avec certitude quand P. J. Brepols entreprit l'impression des images populaires ; il ne serait pas même impossible que Corbeels lui-même en eût publié quelques-unes, d'ordre religieux. Cependant une image appartenant actuellement aux collections du Musée du Folklore flamand, à Anvers, et portant l'adresse de J. H. Le Tellier, imprimeur-éditeur à Lierre, mort en 1809, image que nous retrouverons dans la suite

parmi celles de Brepols avec un autre numéro d'ordre, nous permet de croire que ses premiers bois ont appartenu à J. H. Le Tellier et furent acquis, après sa mort, survenue en 1809, par P. J. Brepols, qui aurait commencé l'impression des images vers 1815. Ce dernier écart se justifie par le fait que la veuve Le Tellier et ses deux fils continuèrent pendant quelque temps à exploiter l'imprimerie avant d'en céder le fonds à P. J. Brepols.

On nous objectera peut-être que l'image de Lierre a été publiée à Turnhout avec l'adresse d'un revendeur lierrois, comme Brepols publiera plus tard des images avec des



D'après un portrait peint appartenant à M. F. Dufour.

Jacobus Brepols

adresses de papetiers hollandais. Mais cela n'est pas vraisemblable, car le texte de Lierre est bien plus ancien que celui de l'exemplaire le plus ancien publié sur papier à la main à Turnhout. En outre, la coloration de l'image de Lierre est plus primitive et n'est qu'en deux couleurs, tandis que celle de Turnhout est en trois ; les bois des images de Lierre sont aussi moins usés (presque neufs) que ceux des images de Turnhout. D'autre part, le fait que l'image de Lierre ne porte pas le même numéro d'ordre que celle de Turnhout est capital.

Il y a encore une autre raison, non moins probante, pour attribuer la propriété des

bois à Le Tellier. Celui-ci n'était pas seulement un honnête libraire, il était aussi un imprimeur (*Boekdrukker ende Verkooper*) estimé, ayant édité notamment des livres populaires. Or, il est rare qu'un imprimeur, disposant donc d'un personnel et d'un atelier, ait commandé des images *avec son adresse*, à un autre imprimeur. Ainsi les adresses hollandaises que nous trouvons sur les images de Brepols sont celles de libraires qui n'avaient pas d'imprimerie, ou d'imprimeurs qui ne s'occupaient qu'accidentellement de cette branche et étaient ainsi obligés de vivre du fonds d'autrui.

Nous pouvons supposer également et à bon droit que Brepols aurait conservé les numéros d'ordre de Corbeels, s'il avait continué à exploiter le fonds d'images de celui-ci, et si les bois de l'image publiée à Lierre avaient appartenu à son prédécesseur et maître. Tout changement dans le numéro d'ordre, lequel joue un rôle considérable dans l'envoi des commandes et même dans la vente (au point même que des maisons différentes ont publié des variantes sous le même numéro), était plutôt de nature à léser les intérêts du fabricant.

Un autre fait, décisif celui-ci, tranche la question de priorité en faveur de Le Tellier. Les événements relatés dans le N° 2 des images de Brepols peuvent être datés. Cette planche contient plusieurs tableaux qui se rapportent à la Bataille de Leipzig, l'un d'entre eux représente même la mort du général Moreau, c'est-à-dire des événements qui ont eu lieu en 1813. L'image de Le Tellier, Le petit Poucet, ne porte dans la série de P. J. Brepols que le N° 5; elle a donc été publiée par ce dernier éditeur après 1813. Or, Le Tellier est mort en 1809 !

Nous pouvons donc conclure que Brepols n'a commencé l'impression des images populaires — à part celles de sa galerie religieuse dont quelques-unes pourraient avoir appartenu à Corbeels, — qu'après l'année 1813, probablement vers 1815, et que la plupart des bois gravés de son premier fonds pour l'imagerie ordinaire ont été acquis à Lierre.

L'instruction très élémentaire de Brepols bornait naturellement sa sphère d'action. Mais cet état de choses se modifia quand Jean-Joseph Dierckx entra dans la maison. Né à Turnhout le 7 octobre 1784, fils d'un important fabricant de coutils de la localité. J. J. Dierckx, en épousant en 1820 la fille de l'imprimeur, M[lle] Antoinette Brepols, devint l'associé de son beau-père. Son instruction plus étendue, la connaissance approfondie du commerce qu'il avait acquise chez son père, ses capitaux, lui permirent d'étendre les travaux de l'imprimerie, de joindre à la production de nouveaux articles, en un mot, de donner à l'affaire le caractère et l'essor d'une véritable industrie. On peut dire avec quelque raison que le développement que la maison a pris à cette époque est surtout dû à la collaboration active et financière de Jean-Joseph, à son esprit d'initiative, à sa connaissance des affaires. Aussi, c'est J. J. Dierckx qui représente de préférence la maison, c'est le beau-fils qu'on désigne comme membre du jury dans diverses expositions nationales.

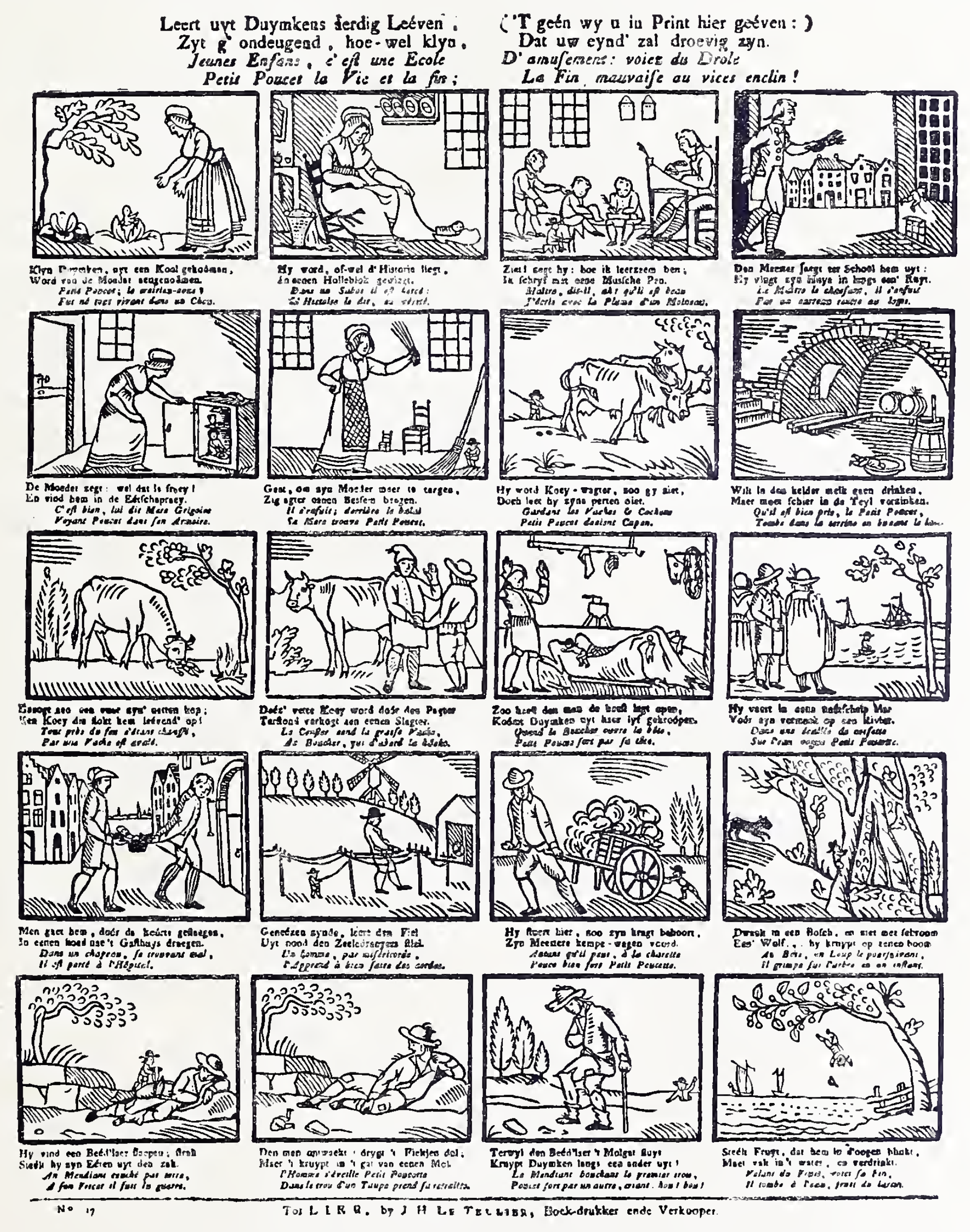
A la suite de ce mariage, la raison sociale de la maison deviendra « Brepols & Dierckx Zoon ».

Mais nous retrouverons bien souvent sur des images publiées après 1820 l'ancienne adresse de la maison « Uyt het Fabriek van P. J. BREPOLS ». Celle-ci figure encore sur des planches qui ont été gravées beaucoup plus tard, ainsi le N° 63, Guerre entre la Russie et la Turquie en 1828, et même sur le N° 111, qui est peut-être de quelques années plus moderne.

Toutefois les bois des images portant la nouvelle raison sociale peuvent avoir déjà été exploités avant 1820 et avoir été publiés antérieurement à l'entrée de J. J. Dierckx dans la maison, sous le seul nom de P. J. Brepols.

Les exemplaires les plus anciens que nous connaissons portent aussi, outre l'indication : « Uyt het Fabriek (ou : Uyt het Fabriek en Boek-drukkery) van P. J BREPOLS »

cet autre avis : « Dry exemplaire zyn er geplaetst volgens de formaliteyt der wet. » (Trois exemplaires ont été déposés conformément à la loi.) Le numéro le plus élevé que nous avons vu avec cette mention est le N° 40. Un exemplaire de la planche N° 22, La Prise et l'Incendie de Moscou, gravée probablement peu après 1812, porte cette remarque sous une



Le Petit Poucet. Impression de J. H. Le Tellier, à Lierre.

autre forme : « Volgens de Wet, zal den nadrukker dezer, voôr de regts-banken vervolge » (Le contrefacteur de cette œuvre sera poursuivi conformément à la loi).

Le premier fonds de bois gravés exploité par P. J. Brepols et par lequel il débuta sans doute dans l'impression des images populaires, comprend les N°s 1 à 40 de la série ordinaire et un nombre tant soit peu plus élevé de bois religieux. Nous y trouvons les bois gravés

acquis à Lierre et y exploités par Le Tellier, quelques images d'actualité et d'autres exécutées aux frais de Brepols par le même artiste peut-être que celui qui travailla pour Le Tellier.

Comme nous l'avons dit plus haut, la raison sociale de la maison ne resta pas toujours « P. J. Brepols » ; elle est devenue plus tard « Brepols & Dierckx Zoon ». La date de ce changement n'est pas connue, mais en 1835, la maison expose à Bruxelles sous la nouvelle raison sociale. Nous connaissons quelques exemplaires sur papier à la main portant l'adresse « Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX Zoon ». Ces images doivent avoir été publiées avant 1840, car, vers cette année, l'usage de ce papier est abandonné pour l'emploi du papier fabriqué à la machine. Une seule fois nous avons trouvé réunis dans la raison sociale de la maison les noms complets des deux associés et cela dans une adresse française d'un jeu d'oie : A Turnhout, de l'Imprimerie et la Fabrique de P. J. BREPOLS & J. J. DIERCKX, FILS.

Cependant, entre 1830 et 1880, les images de cet établissement sont publiées généralement sans adresse. Nous constatons donc ici l'utilité du catalogue que nous donnons. Car non seulement les images de la maison Brepols & Dierckx Zoon, mais aussi celles des autres éditeurs de la localité ne portaient d'ordinaire pas d'adresse. Une indication qu'on trouve quelquefois sur les images de Brepols en Dierckx Zoon et qui nous permet de les attribuer à ces éditeurs, c'est la lettre B (Brepols), placée à côté du numéro d'ordre. Quant aux parenthèses qui encadrent parfois ce numéro, elles n'ont jamais eu la moindre signification ; elles ont servi à le mettre en évidence, à l'isoler du texte avec lequel il se confondait quelquefois.

Vers 1830, Brepols & Dierckx, dont les affaires avaient pris un développement enviable et qui s'étaient occupés principalement de l'impression de petits livres de prières et d'éducation, en français et en flamand, à bon marché, et de la fabrication de papiers racinés, marbrés, pointillés, écossais, fleuragés, de couleurs unies, qui pouvaient déjà être comparés à ceux que fournissaient les premières fabriques d'Allemagne, résolurent de les étendre encore. Brepols visita longuement et à plusieurs reprises la fabrique de cartes à jouer de M. van Geetruyen, située au Rivage, à Anvers, et entreprit la fabrication de celles-ci. Bien que destinées principalement aux habitants des campagnes, elles eurent bientôt un grand débit tant à l'intérieur qu'à l'étranger, à cause de leur bas prix et de leur bonne confection. C'est bien à tort, néanmoins, que M. le Docteur L. Goffin a écrit « qu'à partir de 1830, cette raison sociale était connue aux Indes, en Chine, au Japon, dans toutes les possessions espagnoles et portugaises, etc. (1) ».

En 1841, l'établissement Brepols & Dierckx Zoon comprenait une imprimerie, un atelier de reliure, une librairie, une fabrique de cartes à jouer, de papier de musique, de papiers de couleur et de fantaisie. Elle occupait une soixantaine d'ouvriers. En 1847, elle en employait de 80 à 100 (2).

Jean-Joseph Dierckx mourut le 1 juin 1842 ; P. J. Brepols le 3 janvier 1845.

---

(1) Topographie médicale du Royaume. La Campine par le Dr L. Goffin, Liége, 1906. La courte notice que ce savant consacre dans ce remarquable travail médical à la maison Brepols est en grande partie erronée. Nous avons déjà relevé ces erreurs dans le journal bruxellois *La Gazette* du 4 mars 1907. Ajoutons cependant que M. Goffin, qui ne parle pas des autres maisons d'édition de la localité, s'est borné à reproduire les renseignements que l'établissement Brepols lui avait communiqués.

(2) Le chiffre des ouvriers est sujet à caution et paraît être inférieur de beaucoup à la réalité. L'archiviste de la commune, M. P. Vues-Buys, qui était contre-maître vers 1840 dans la fabrique Brepols, nous a raconté que les patrons payaient une taxe proportionnelle au nombre des ouvriers qu'ils occupaient et qu'il était d'usage de frauder. Aussi, de temps en temps, des inspecteurs gouvernementaux faisaient irruption dans les fabriques, faisaient fermer et garder les portes et se livraient au dénombrement du personnel ouvrier.

Madame Ve J. J. Dierckx († 1858) resta à la tête de l'établissement jusqu'au moment où son fils Jean-Guillaume, né à Turnhout le 18 août 1828, lui succéda. Jean-Guillaume épousa, en 1860, Mlle Joséphine Fréd. Dessauer, née à Aschaffenbourg (Bavière) le 27 mars 1840. Le fils qui naquit de cette union, Guillaume-Louis, le 22 décembre 1861, mourut le 2 juin 1885. Jean-Guillaume mourut le 24 avril 1866. Après la mort de son mari, Madame Dierckx-Dessauer resta à la tête de l'établissement et c'est surtout sous sa direction éclairée que les affaires prirent le développement et l'importance qu'elles ont aujourd'hui.

En 1868, elle épousa en secondes noces l'ingénieur en chef des ponts et chaussées, M. Arthur Dufour (1838-1887); elle mourut le 21 juin 1904. En 1900, l'affaire passa aux mains de son fils, M. François Dufour, né à Turnhout le 5 juin 1871. Celui-ci épousa en premières noces, à Louvain, le 2 octobre 1899, la comtesse Germaine du Bois d'Esch (1875-1900); en secondes noces, à Saint-Denis Westrem, le 27 septembre 1902, Mlle Germaine Herry, née le 4 mai 1883.

M. François Dufour, échevin de la ville de Turnhout, est donc actuellement le propriétaire de ces vastes établissements dont la production annuelle est de 2 ½ millions de livres de prières, 8 millions de jeux de cartes, 100 millions de feuilles de papier.

La direction de la fabrique de cartes à jouer, de papiers de fantaisie et d'images populaires a été confiée à M. Charles Peeters, attaché à la maison depuis 1872 La direction de la fabrique de livres de dévotion à M. Henri Proost.

L'origine de toutes les images publiées par cette maison ne nous est pas connue; la direction elle-même n'a pu nous donner le moindre renseignement à ce sujet. Nous ignorons les noms des artistes belges qui ont gravé les anciens bois que la fabrique a fait exécuter. Pour la seconde moitié du XIXe siècle, nous savons qu'un seul tailleur en bois, Pierre-François Thijs (1829-1891) a été attaché à cet établissement, qu'il quitta vers 1875 pour entrer chez MM. Glenisson & Fils. Un célèbre graveur sur bois belge, M. Ed. Vermorcken, ne se souvient pas d'avoir exécuté des planches d'images populaires pour compte de cette maison, mais bien lui en avoir fourni pour des jeux de cartes.

Néanmoins, parmi les images publiées par Brepols & Dierckx Zoon, nous en trouvons plusieurs qui portent la signature d'un graveur. Ces artistes n'ont cependant pas travaillé directement pour cette maison, mais elle a enrichi sa série d'images non-seulement par le travail de ses propres ouvriers, mais aussi par l'achat de bois d'autres éditeurs.

La plus belle acquisition de ce genre a été celle d'environ cinquante planches, incorporées par MM. Brepols & Dierckx Zoon dans leur série ordinaire sous les numéros d'ordre 149 jusqu'à 201 (dans cette suite seulement les Nos 192-194 ont une autre origine), provenant d'une maison hollandaise qui renonça à la publication d'images populaires. C'était la maison J. Noman & Zoon, à Zalt-Bommel, qui possédait un grand fonds de bois (elle éditait plus de 300 numéros). Cette acquisition aura eu lieu entre 1840 et 1850. Ces bois hollandais étaient d'origine diverse; on y trouvait des planches acquises par la maison Noman d'une maison à Rotterdam et qui furent éditées au commencement du XIXe siècle par J. Hendriksen, à Rotterdam; le plus grand nombre cependant avaient fait partie du fonds de bois gravés de l'ancienne maison Erfgenamen van de Weduwe C. Stichter, à Amsterdam, lequel fut acheté vers 1817 en son entier par J. Noman à Zalt-Bommel. Parmi les belles planches des XVIIe, XVIIIe et XIXe siècles que Brepols & Dierckx Zoon se sont ainsi procurées, quelques-unes sont signées. Nous aurons l'occasion de parler de ces artistes ailleurs. Nous nous bornerons seulement à mentionner encore ici Alexandre Cranendoncq (né en 1799), parce que nous trouvons son monogramme sur quelques images de la série

religieuse de Brepols et sur d'autres qui semblent être absolument particulières à cet imprimeur. Nous pouvons donc croire que la maison Brepols & Dierckx Zoon lui a fait exécuter quelques planches.

Jusqu'en 1880, l'impression des images dans cet établissement s'est faite typographiquement en noir et leur enluminure au moyen de patrons et de couleurs à l'eau additionnées de colle ou d'amidon. A cette époque, le chef coloriste étant venu à mourir, on licencia le bataillon d'apprentis qui coloriaient les images tant bien que mal et on eut recours pendant quelques années à la presse typographique pour leur impression en noir et à la lithographie pour leur coloriage. Plus tard, les bois gravés étant trop usés, on en regrava quelques-uns en les modernisant ou non, et on en fit des clichés.

Toutes les images éditées dans les premiers temps de la fabrique furent imprimées sur papier à la main. Vers 1840, le papier mécanique apparaissait et depuis lors toutes les planches ont été imprimées sur ce dernier papier. La plupart des images sont coloriées, sauf quelques-unes pour la vente en Hollande. Nous connaissons des images imprimées chez MM. Brepols et Brepols & Dierckx Zoon, portant des adresses de libraires ou de papetiers hollandais (± 1820-1835 : Mindermann & C°; Schalekamp & van de Grampel; J. C. Botvis; Erven H. Rijnders, tous à Amsterdam; J. Proost à Leeuwaerden et F. Holtkamp à Sneek; A van Alphen à Delft; — plus tard, J. A. Aldag et Erve Wijsmuller à Amsterdam; L. Lazare à La Haye; Jacobs & Meijers, à Amersfoort, etc. etc.). Il est à noter que ces images portent les mêmes numéros d'ordre que ceux des éditeurs de Turnhout; on a simplement substitué l'adresse du revendeur à celle de l'imprimeur. Dans les premières années de la fabrique, entre 1815 et 1830, on a quelquefois omis le numéro d'ordre, avec intention sans doute. Quelquefois aussi on a donné accidentellement à une image, lors d'une réimpression, un numéro d'ordre erroné, mais cela fut toujours corrigé aux tirages suivants.

Les premières éditions ne portaient généralement qu'un texte flamand. Bien plus tard, quand son rayon de vente s'était considérablement agrandi, la maison ajouta un texte français. Alors, afin de trouver la place nécessaire, on a été souvent forcé d'écourter le texte flamand : les titres ont été abrégés et les quatrains sont devenus des distiques. Plus tard encore, d'anciens textes ont été revisés et modernisés.

Les bois populaires étant l'objet de réimpressions répétées et nombreuses, ont été souvent retaillés, quelquefois modifiés, moralisés et remplacés par des bois neufs généralement modernisés suivant le goût présumé du public. Il ne s'en est pas suivi une amélioration du fonds ; au contraire, les planches sont devenues de plus en plus banales, ont perdu tout caractère et sont dignes aujourd'hui de l'imagerie internationale, niaise, sans originalité et sans patrie.

P. J. Brepols travaillait dès le commencement du XIXe siècle pour les marchands et les imprimeurs des localités environnantes tant en Belgique qu'en Hollande. Ce dernier pays a été de tout temps et est encore pour l'imagerie de Turnhout un débouché des plus importants.

Nous divisons le fonds d'imageries populaires de l'établissement Brepols & Dierckx Zoon en quatre séries :

I. — **Galerie Religieuse**.

Série de sujets religieux, d'ordinaire un grand sujet par feuille. Les images sont du format pot Quelques bois sont signés : L. Hendrickx ; A. C. (Alexander Cranendoncq).

La plupart des planches sont des copies, par un tailleur en bois inconnu, de planches anciennes et de planches françaises. Quelques images sont du même graveur que les plus anciennes images de la série ordinaire et pourraient donc provenir aussi du fonds de Le Tellier. Quelques planches usées ont été remplacées plus tard par d'autres représentant le même sujet.

La galerie religieuse qui est, dans son ensemble, la plus intéressante publication de Brepols sur le terrain qui nous occupe, a été commencée dès les débuts de l'établissement et se compose de 85 numéros (c'est tout au moins le numéro d'ordre le plus élevé de notre collection) ; mais, comme le N° 72 compte 7 feuilles, elle comprend en réalité 91 planches.

A part le N° 1, dont il existe une nouvelle planche modernisée, cette série est entièrement épuisée et les bois en ont été détruits.

II. **Imagerie populaire ordinaire.**

La série à continuation des images populaires ordinaires se compose actuellement de 267 planches, toutes du format ordinaire, dit pot, numérotées de 1 à 267. Elle comprend des bois anciens et modernes belges, hollandais et peut-être français, pour la plupart non signés, taillés au couteau ou gravés au burin ; quelques représentations zincographiques d'animaux ayant paru dans des périodiques français et signés de noms connus ; quelques bois anglais (notamment les nouveaux N°s 15 et 17, les N°s 236 et 237) ; quelques images, la plupart humoristiques, prises dans les « Münchener Bilderbogen » ; enfin, quelques planches lithographiques d'une conception bizarre et peu heureuse, dues au crayon du dessinateur français Jules Hénault, qui a travaillé pour la maison Pellerin, à Epinal.

La maison Brepols & Dierckx Zoon, qui ne possédait d'abord que les planches de J. H. Le Tellier, agrandit continuellement cette série ordinaire. Elle l'augmenta d'abord par les bois qu'elle fit graver et dont les sujets furent copiés ou imités d'images d'autres éditeurs. Ensuite, elle eut la bonne fortune d'acquérir les bois gravés de cinquante belles images, quand MM. Noman & Zoon renoncèrent à ce genre d'industrie, ce qui porta le nombre des planches à 200. Puis elle entreprit sa galerie d'images à petits sujets religieux dont la plupart des bois avaient déjà servi à l'illustration de livres de dévotion (N°s 201 à 216, sauf le N° 215 acheté ailleurs). Plus tard encore, sous l'influence des images de Gangel et de Pellerin, elle en publia quelques-unes dans le genre de celles de ces maisons (N°s 218, 220, etc.). Après celles-ci vinrent les clichés ayant paru dans des périodiques (N°s 227 et suivants), les bois d'origine anglaise (N°s 236, 237), et les huit images allemandes, la plupart copiées de W. Busch, encore gravées sur bois. Et pour terminer, nous avons la série lithographique de Hénault, qui sert plutôt de suite à l'imagerie lithographique moderne, qui forme la dernière série.

Les anciennes images ne sont plus réimprimées, à part quelques planches toujours très appréciées par la jeunesse et au nombre desquelles nous citerons Gulliver (17), Arts et Métiers (36), Robinson Crusoé (136), Vie de Van Speyk (169).

Tous les grands bois religieux, la plupart des bois provenant du fonds de J. Noman & Zoon, ont été détruits. Nous n'allons pas nous étendre sur la lamentable odyssée d'un grand nombre de ces bois taillés au couteau, qui présentaient quelquefois un intérêt considérable pour l'étude de la gravure populaire et pour tous ceux que passionnent les choses du passé. Beaucoup d'entre-eux ont servi de perchoirs dans la volière d'un des propriétaires de l'établissement et, au fur et à mesure que leur état ne leur permettait plus de remplir avec dignité leur

nouveau rôle, des mains sacrilèges les jetaient à la voirie et allaient en prendre de nouveaux. Ainsi beaucoup de bois ont péri.

D'autres, et des meilleurs, ont été rabotés et ont reçu de nouvelles gravures. D'autres encore, ayant servi à caler des châssis, ont eu leurs tailles écrasées.

Tous les bois gravés qui étaient encore récemment en possession de la maison (1905), sont actuellement la propriété de l'un de nous en attendant qu'ils entrent dans les collections du Musée du Folklore flamand, à Anvers, auxquelles il les destine. Malheureusement, un grand nombre de ces bois sont devenus, à la suite des gros tirages et du peu de soins qu'on y a apportés, impropres à de nouvelles impressions et nous avons dû renoncer, dans leur intérêt même, à notre très grand désir d'en publier les plus remarquables.

III. **Série lithographique ancienne.**

Pour mémoire, nous citons ici cette série dont nous n'avons vu qu'une seule planche, qui sera décrite à sa place dans notre catalogue des images de Brepols.

Nous ne connaissons donc pas le nombre des planches de cette série, dont les exemplaires sont encore bien plus rares que ceux des gravures sur bois du même temps. L'exemplaire connu porte le numéro d'ordre 10, la signature *Struys fec^t* et l'adresse : *Lith. P. J. Brepols.* Cette jolie lithographie, coloriée au patron, doit avoir été publiée entre 1830 et 1845. Brepols en a édité une belle réplique (l'autre pierre s'étant cassée probablement), sans nom d'auteur, mais avec le titre : *Kinderlijke Vermaken. — Jeux d'Enfans*, et l'adresse : *Lith. de P. Brepols, Turnhout.* Voir la reproduction p. 12.

IV. **Série lithographique moderne.**

Cette série comprend des images lithographiées, publiées dans ces dernières années, numérotées de 1 à 16, genre Epinal, avec lesquelles on pourrait les confondre, si elles ne portaient pas l'adresse des éditeurs de Turnhout. Comme les images des deux premières séries, elles sont toutes du format pot. Cette série comprend notamment quelques contes comme Le Chat botté, et quelques feuilles à soldats.

La coloration de ces images est moins claire et moins soignée que celle des produits d'Epinal.

Hors série, la maison Brepols & Dierckx Zoon a publié quelques images populaires religieuses en noir ou coloriées, en divers formats, en l'honneur de différents sanctuaires réputés. Elle a publié également des bannières ou drapelets de pèlerinage très répandus, en forme de guidon, dont nous donnerons une description.

Suivant en cela l'exemple d'autres éditeurs d'images populaires, la maison Brepols a mis en vente autrefois un assortiment de couvertures pour cahiers. Nous en avons vu quelques exemplaires sur papier à la main, imprimés sans doute vers 1840. Chaque feuille se compose, comme d'ordinaire, de quatre tableaux, formés chacun d'un bois placé dans un encadrement orné, et peut donc servir pour deux cahiers. Pour la composition des pièces que nous connaissons, l'imprimeur a fait usage notamment de bois des images N°s 50, 85 et 97 de la série des images ordinaires (II). L'impression de ces couvertures est en noir sur un fond colorié rose, bleu clair, vert ou brun clair. Elles ne portent pas l'adresse de l'éditeur.

Catalogue des images de la Maison Brepols et Brepols & Dierckx Zoon.

I. — GALERIE RELIGIEUSE.

A. — Drapelets.

DANS son ouvrage, Mœurs et Usages des Corporations de Métiers (1), M. Félix de Vigne signale que dans quelques localités, les confrères des corporations avaient l'usage de paraître dans les cérémonies munis d'un drapelet où était représenté le patron de la confrérie ou un sujet se rapportant à sa vie ou à ses miracles. Cette habitude existe encore pour les pèlerinages, et les fidèles qui en reviennent ont soin de rapporter un drapelet de ce genre, comme témoignage d'avoir accompli leurs dévotions. Les pèlerins en ornent également les colliers et les cocardes des chevaux qui les ramènent, en bandes joyeuses, au foyer.

Les corporations de métiers et les serments possédaient également de ces petits drapeaux. Un fameux archéologue belge, M. Alphonse van den Peereboom, conservait presque toutes les planches en cuivre de ceux dont se servaient les corporations de métiers d'Ypres. La plupart de ces petites bannières affectent la forme du triangle-rectangle. D'après les souvenirs que M. de Vigne a pu recueillir vers 1857 de personnes âgées, on attachait ces drapelets aux flambeaux dans les processions. On s'en servait aussi pour aller à l'offrande aux services que le métier faisait célébrer pour les confrères décédés, ou en l'honneur de son patron, aux noces etc. La plupart étaient en papier; les chefs de la confrérie en avaient deux exemplaires réunis à la même hampe, l'un imprimé en noir, l'autre en rouge.

Dans quelques localités, ces drapelets étaient faits avec plus de luxe. Au musée de la ville d'Ypres, on en conserve un de Bruges, qui est en soie rouge, avec franges vertes. Il représente le blason des cordouaniers, avec le millésime de 1698.

Dans certaines cérémonies on se servait quelquefois d'autres petits drapeaux faits en étoffe riche, par exemple aux noces des chefs de confréries et aux joyeuses entrées de nos princes. C'est ainsi qu'en 1585, à l'entrée de son altesse royale Alexandre, prince de Parme, à Gand, les 52 métiers étaient représentés par de petites pucelles placées sur des piédestaux,

(1) Félix de Vigne, Mœurs et usages des corporations de Métiers de la Belgique et du Nord de la France. Gand, 1857.

chacune d'elles tenait un flambeau et un petit drapeau représentant le blason d'un des métiers et ayant en chef les écus de la Flandre et de Gand.

La plupart des lieux de pèlerinages belges possèdent encore actuellement leurs drapelets ; la maison Brepols édite celui de Montaigu, le plus connu de nos sanctuaires. Le drapelet de Montaigu a été, dit-on, pendant de longues années la propriété exclusive de cette maison ; tout au moins, l'autorité ecclésiastique, pour reconnaître les services que ce puissant établissement a rendus à la cause catholique, a favorisé pendant bien longtemps tout spécialement la vente de son drapelet à Montaigu même et il n'est presque pas une chaumière, dans nos campagnes flamandes, où l'on ne l'aperçoive autour de quelque humble statuette de la Vierge, tout près des couronnes dorées des premiers-nés ou du bouquet nuptial, depuis longtemps fanés sous leur cloche de verre.

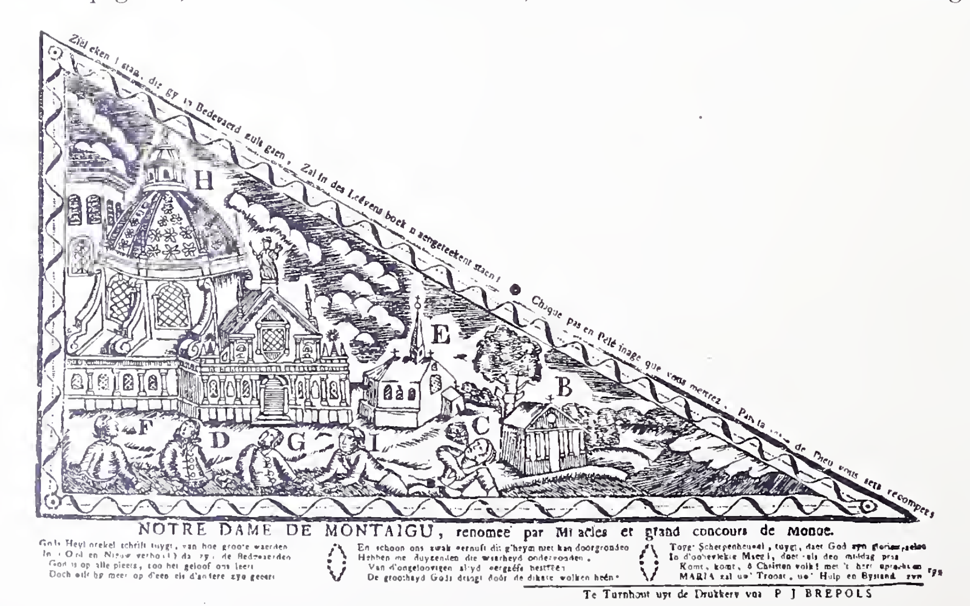
Nous connaissons d'autres drapelets de Montaigu. Une belle variante de celui de Brepols & Dierckx Zoon a été éditée vers 1830 à Bruxelles, chez J. Baldaut. Un autre drapelet, qui ne rappelle que de loin celui édité à Turnhout, est publié par l'imprimeur J. Sieben et est encore dans le commerce.

Le Musée du Folklore flamand, à Anvers, possède un très grand nombre de ces petits drapeaux, tant anciens que modernes, consacrés aux divers sanctuaires belges.

Drapelet, avec revers.

Notre-Dame de Montaigu, renomée par Miracles et grand concours de Monde.

Premier type. *Avers.* Un bois triangulaire, à encadrement orné, non signé, 168 × 302. A gauche, le temple de Montaigu. Le portail est en hors-d'œuvre ; il porte au pignon, entre deux candélabres, une statue de la sainte Vierge ayant l'enfant Jésus sur le bras gauche et tenant le sceptre de la main droite. La nef circulaire est couronnée d'un vaste dôme constellé d'étoiles et arcbouté à de puissants contreforts. La tour inachevée est située derrière l'église ; elle forme un carré massif à fenêtres masquées. Vers la droite, à côté de l'église, la fruste chapelle érigée en 1605 ; plus à droite encore, adossée au chêne miraculeux, la



première chapelle en bois, à pilastres, construite en 1602. A l'avant-plan, dans des attitudes suppliantes, quatre culs-de-jatte et une possédée, qui expulse le démon par la bouche.

Le long de l'hypoténuse du triangle, l'inscription imprimée : Ziel eken ! stap, die gy in

Bedevaerd zult gaen, Zal in des Leévens-boek u aengeteekent staen! — Chaque pas en Pélérinage que vous mettrez, Par la Mère de Dieu vous sera récompensé.

Sous le bois, outre le titre français ci-dessus, un poème en douze vers sur l'utilité et les bienfaits des pèlerinages.

Revers. Un bois triangulaire, à encadrement orné, non signé, 159 × 290. A gauche, le village de Sichem et sa chapelle; à droite, sur un monticule le chêne séculaire dont le feuillage énorme abrite la statue miraculeuse fixée à son tronc et un pèlerin à genoux, qui vient de déposer devant la statue sa ceinture de panetière. A l'arrière-plan, deux bateaux voguent sur un cours d'eau.

Le long de l'hypoténuse du triangle on lit : Triumph, Geloovigen! vergaerd van alle zyden, Om zoo met Iver-vuer den Godsdienst uyt-te-breyden. — Les vœux des Fidéles, rassemblès de tous côtés, A Montagu, la Vierge, seront exauceés.

Sous le bois : Beginsel ende Voortgang van de Begangenisse tot Onze Lieve Vrouwe van Scherpenheuvel, et un poème en douze vers, pour prier sainte Marie de protéger le pèlerinage de Montaigu et d'exaucer les vœux de ses pèlerins.

Dans le champ des deux bois de grosses lettres capitales renvoient à une légende placée sous le poème du revers, donnant la nature des monuments et les noms des personnages représentés.

Sous la légende explicative, des versets rimés en flam. de l'évangile de saint Jean (X, 38).

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout uyt de Drukkery vna P J BREPOLS (Coll. V.H.).

Second type. *Avers.* C'est sensiblement le même tableau à encadrement orné, non signé, que celui du premier type, redessiné et enjolivé, 171 × 295. La tour est entièrement visible, le portail est vu de côté, la chapelle à pilastres (et conforme à la tradition) a été remplacée par une grange surmontée d'une croix. Les quatre culs-de-jatte ont fait place à quatre personnages dont trois marchent péniblement avec des béquilles, un autre est assis par terre. La possédée a été conservée. Les nuages ont été supprimés. Le texte flam.-franç. a été conservé, mais corrigé et modernisé; le poème a été traduit en franç. et à gauche du tableau, on a imprimé en flam.-franç. une « Relation des progrès de la dévotion à la Sainte Vierge à Montaigu ». Immédiatement sous le bois on lit : Souvenir du Pèlerinage à Notre Dame de Montaigu, renommée par Miracles et grand concours de monde.

Revers. Nous y trouvons le tableau du type précédent, mais redessiné et embelli, à encadrement orné, non signé, 170 × 297. Le nombre de maisons qui forment le village de Sichem a été augmenté, mais un château-fort, dont on apercevait les deux tours, a été rasé. Le chêne miraculeux ne s'élève plus sur un monticule, mais non loin d'une épaisse forêt dont on ne voyait que quelques arbres espacés dans l'ancien type. La panetière déposée au pied de l'arbre a été remplacée par le paquet du pèlerin en prière; les nombreux nuages sont passés, à part un seul qui reste suspendu au-dessus du cours d'eau. Le texte flam.-franç. a été conservé, corrigé et modernisé; le poème a été traduit en franç. et à droite on a imprimé, en flam.-franç., une longue notice sur l' « Origine de la dévotion à Notre-Dame de Montaigu ». On lit immédiatement sous le bois : Gedachtenis van de Bedevaart tot Onze Lieve Vrouw van Scherpenheuvel.

3e pér., ex. colorié, avec adresse : Turnhout. — Brepols en Dierckx Zoon, et la mention française : *Déposé*. Un grand double encadrement typographique contient le texte et le bois. (Encore en vente.)

Au commencement du XIVe siècle, un chêne dont le feuillage, de forme transversale, imitait assez bien une croix, s'élevait entre Sichem et Diest, au pays de Brabant. Dans leur crédulité naïve, une foule de malades et d'estropiés venaient suspendre à ses branches leurs panetières (scherpe). Une main pieuse fixa à son tronc une statue de la Vierge. Un miracle, survenu en 1514, accrut encore parmi les fidèles le renom du pèlerinage. Un berger ayant dérobé la statue, fut frappé de paralysie et ne recouvrit ses facultés qu'après que la sainte Vierge eut été replacée sur son chêne préféré. Le pèlerinage de Montaigu est devenu le plus populaire des pèlerinages belges, sa gloire a également franchi les frontières et des malades de tous pays viennent demander à Notre-Dame de Montaigu leur guérison ou tout au moins un soulagement à leurs souffrances. Le chêne séculaire, ayant été réduit à un état fort précaire par la piété des pèlerins qui aimaient à en emporter quelques fragments, fut déraciné vers 1602. Une partie considérable de son bois fut offerte aux archiducs Albert et Isabelle, et de ce qui resta on sculpta un grand nombre de statuettes de Marie qui furent vendues aux pèlerins.

Cf. Brepols, Gal. relig. N° 1.

Drapelet, sans revers.

Image de Notre-Dame à Basse-Wavre. — Afbeelding van O. L. V. te Neder-Waver.

Un bois triangulaire, à encadrement orné, 202 × 323. A droite, une chapelle centrale avec des ailes en avant-corps; au-dessus de la chapelle, nous avons successivement, de bas en haut, dans une gloire, deux anges qui soutiennent une chapelle placée sur un coussin; assise sur des nuages, la sainte Vierge ayant l'enfant Jésus dans ses bras et lui montrant de la main la chapelle; la tiare pontificale accolée des deux clefs et entourée de deux renommées dont les trompettes sont ornées de bannières portant dans leur champ, celle de gauche : *Maria concordiæ*, celle de droite : *Maria pacis*. A gauche une procession se rend à la chapelle.

Le long de l'hypoténuse du triangle, l'inscription imprimée : J'habiterai cette vallée, parce que je l'ai choisie. — Ik zal deze valley bewoonen want ik heb haer verkoren. Sous les bois, outre les titres cités, deux quatrains, l'un en franç, l'autre en flam.

BESCHRIJVING

over het toenemen der devotie tot

MARIA TE SCHERPENHEUVEL.

RELATION

des progrès de la dévotion à la

SAINTE VIERGE A MONTAIGU.

De eerste kapel, welke voor het beeld der H. Maagd werd getimmerd, zie leter B), is opgericht in 1602, wanneer de wonderbare Eik, aan welken men het beeld van Maria gevonden had, werd uitgedolven en overgebracht naar de kerk van Sichem. In 1603 deden de aartshertogen Albertus en Isabella voor dit mirakuleus beeld eene steenen kapel bouwen (zie letter E), en in 1609 legden zij den eersten steen van den prachtigen tempel, dien men hier nu ziet (letter H), en welkers hoogaltaar op dezellde plaats is opgerecht, waar eertijds de Eik stond. Dezelfde aartshertogen stichtten er in 1624 eene vergadering van het Oratorie, en opvolgenlijk werd de kerk door verscheidene Pausen met aflaten verrijkt. Deze kerk is mildelijk begiftigd geweest door vele hooge personen : in 1843 is aldaar gesteld geworden een kostbaar tabernakel, welk twaalf voet hoog is, alles van een stuk, in louter zilver, met veel smaak gedreven en met gesteenteu verrijkt; dit kunststuk is geheel bekostigd met de offerpenningen der pelgrims, en aan hetzelve is eene hoeveelheid van honderd pond zilver gebezigd.

Onder de menigte mirakelen die te Scherpenheuvel door de voorspraak van Maria zijn verkregen, staan er hier vijf afgebeeld te weten : onder letter C, Catharina De Bus, van Ryssel, van den duivel verlost in 1604; letter D, Joannes Clément, van Lucerne (Zwitserland) teenemaal beroofd van het gebruik zijner beenen en geheel mismaakt, bekomt den gang weder en herstelt volkomentlijk in het zelfde jaar; letter F, Joannes Bloem, van Keulen, geneest van dezelfde kwaal in 1611; letter G, Simon Blom, van Grol, in Overijssel, bekomt insgelijks den gang weder in 1613; eindelijk letter I, Ferdinand Schudts, van Keulen, wordt in 1624 van blindheid genezen.

La première chapelle élevée à l'image de la sainte Vierge fut construite en bois (voir à la lettre B) l'an 1602; le Chêne sous lequel on avait trouvé l'image de Marie, fut abattu et transféré à l'église de Sichem. En 1603 les archiducs Albert et Isabelle firent bâtir une chapelle en pierre pour cette image (voir à la lettre E), et en 1609 ils posèrent la première pierre du beau temple, qu'on y voit aujourd'hui (voir à la lettre H), dont le maître-autel occupe la même place, où autrefois s'élevait le Chêne merveilleux. Les mêmes archiducs y fondirent en 1624 une communauté de l'Oratoire, à l'instar de celle instituée par St.-Philippe de Néric, à Rome. Plusieurs Pontifs enrichirent successivement cette église d'indulgences. L'église de Montaigu reçut des présents de plusieurs personnes de distinction, et en 1843 on y inaugura un riche tabernacle, haut de douze pieds, fait tout d'une pièce en argent richement ciselé et orné de pierreries; ce précieux morceau a été entièrement payé avec les offrandes des pèlerins; il y a été employé une quantité de cent livres de métal précieux.

Parmi les nombreux miracles opérés à l'intercession de la S[e] Vierge honorée à Montaigu, on en trouve représenté cinq ci-contre, savoir : sous la lettre C, Catherine de Bus, de Lille, délivrée du démon en 1604; sous la lettre D, Jean Clément, de Lucerne (Suisse), privé de l'usage des jambes et totalement contrefait, y recouvre la santé la même année; sous la lettre F, Jean Bloem, de Cologne, guérit du même mal, l'an 1611; sous la lettre G, Simon Blom, de Grol, en Overyssel, recouvre également l'usage des jambes en 1613; enfin sous la lettre I, le nommé Schudts, de Cologne, aveugle, recouvre la vue en 1624.

Turnhout. — Brepols en Dierckx zoon.

Ziel elken stap, die gij in Bedevaart zult gaan, Zal in des Levensboek u aangeteekend staan. / Chaque pas en Pèlerinage que vous mettrez, Par la Mère de Dieu sera récompensé.

Souvenir du pèlerinage à Notre Dame de Montaigu, renommée par Miracles et grand concours de monde.

Gods heilorakelschrift tuigt van hoe groote waarden
(In 't Oud en Nieuw verbond) dat zijn de bedevaarden.
God is op alle plaats, zoo het geloof ons leert,
Doch wil hij meer op d'een als d'ander zijn geëerd.

L'oracle nous apprend combien est salutaire
L'usage de visiter les lieux que Dieu préfère.

En schoon ons zwak vernuft dit g'heim niet kan doorgronden,
Zoo hebben duizenden die waarheid ondervonden;
Van d'ongeloovigen altijd vergeefs bestreên,
De grootheid Gods dringt door de dikste nev'len heen.

En dépit de l'esprit, c'est un fait attesté,
Que l'incrédule même en vain a contesté.

Tuig, Scherpenheuvel, tuig, daar God zijn gloriestralen
In d'onbevlekte Maagd, doet als den middag pralen,
Kom, kom, o Christen-volk! met 't hart oprecht en rein,
MARIA zal uw Troost, uw Hulp en Bijstand zijn.

De ce fait Montaigu peut rendre témoignage,
Accourez donc, chrétiens, MARIE veut votre hommage.



Gedachtenis van de Bedevaart tot Onze Lieve Vrouw van Scherpenheuvel.

MARIA! reine Maagd, die Jesus hebt gevoed,
Bid Hem, dat Hij ons help in ramp en tegenspoed,
Die u bezoeken hier, in godsvrucht all' behoed!
'k Smeek u standvastiglijk MARIA, wees gegroet!

MARIE, Mère de Dieu! à vous je prends recours,
Exaucez-nous, MARIE! avant notre retour.

Komt eenen zieken hier, roept hij MARIA aan
Met trouw, 't is zelden of hij wordt ook bijgestaan,
Want nimmer zal Gods woord vergaan :
« Wat gij mijn' Moeder vraagt dat wordt u toegestaan. »

Nous ne craignons jamais d'avoir trop demandé,
Dieu dit : « Ce qu'on demande ici, est accordé. »

't Is eene groote reeks van jaren nu geleden,
In Scherpenheuvel dat wij stortten onz' gebeden,
Als Christen met een recht gemoed,
Aanhoort dan ons gesmeek... MARIA, wees gegroet!

Nous prions donc : O Notre-Dame de Montaigu!
Exaucez-nous... MARIE, je vous salue!

Kunt gij de wond'ren Gods niet zonneklaar bemerken ?
Is uw geloof zoo zwak? Geloof dan om de werken. Joan. X. v. 38.

Quoi! vous ne croyez pas aux miracles de Dieu?
S'il vous manque la foi, croyez-en à vos yeux. St. Jean X. v. 38.

OORSPRONG
van de devotie tot
O. L. V. TE SCHERPENHEUVEL.

Tusschen Diest en Aerschot, op eene hoogte bevond zich eertijds eene wildernis (zie letter K), welke toebehoorde aan de heerlijkheid van Sichem (zie letter L), eene stad gelegen op een kwartier afstand van daar, bij de rivier den Demer, zijnde eene van de oudste steden van Brabant, en voor de beroerten der Nederlanden, rijk en bloeiende, namelijk door haren handel in laken en vee. Deze wildernis had God tot de vereering van zijne Moeder verkoren : in dezelve bevond zich een Eik, aan welken een beeld van de H. Maagd gehecht was (zie letter A), tot hetwelk reeds van het begin der 15e eeuw groote toeloop was; en dat, volgens een echt getuigschrift van 't jaar 1400, sedert menschen geheugen in groote eerbiedigheid stond, om de menigvuldige genezingen en andere gratiën die er door Maria werden verkregen. De vermaardheid van dit beeld vermeerderde alnog ten gevolge een wonder, voorgevallen in 1514, wanneer een schaapherder die hetzelve wilde mede nemen, schielijk met beroertheid werd geslagen en zijne krachten eerst herkreeg, na dat het beeld weder aan den Eik was gehecht.

Het is aan deze devotie dat de stad Scherpenheuvel hare opkomst verschuldigd is : wanneer de aartshertogen Albertus en Isabella in 1603 te Scherpenheuvel kwamen, om er hunne devotie jegens Maria te betuigen, kregen zij de gedachten om die plaats, die nog maar eenige hutten bevatte, in eene schoone stad te veranderen; zij lieten dezelve afteekenen in den vorm van eene zevenhoekige ster, en verleenden in 1605 aan de inwoners verscheidene vrijdommen en privilegiën. In 1610 werd de stad Scherpenheuvel met haren bijvang van de geestelijke en wereldlijke jurisdictie van Sichem afgescheiden, en in 1620 werd zij met grachten en wallen omtrokken, sedert welk tijdstip hare bloei steeds heeft toegenomen, wat ook het geval is met de devotie tot Maria.

ORIGINE
de la dévotion à
NOTRE-DAME DE MONTAIGU.

Entre Diest et Aerschot, sur une montagne élevée, se trouvait jadis une forêt (voir la lettre K), appartenant à la seigneurie de Sichem (voir la lettre L), une ville située à un quart de lieu de là, sur le Démer. Sichem est une des villes les plus anciennes du Brabant; avant les troubles des Pays-Bas, elle était très-florissante et faisait un grand commerce en drap et en bétail. Dieu choisit cette forêt pour être un lieu de dévotion envers sa Mère; il s'y trouvait un Chêne, auquel était fixée une image de la Ste Vierge (voir la lettre A), à laquelle les fidèles recouraient déjà au commencement du treizième siècle; d'après une pièce authentique de l'an 1400 elle était déjà un objet de vénération à cause des nombreuses guérisons qu'obtint la foule des pèlerins, qui venaient y implorer l'appui de la Mère de miséricorde. Le renom de cette image s'accrut d'avantage par suite d'un miracle, survenu en 1514 : un berger l'ayant trouvée là, voulut la dérober, mais soudain il fut frappé de paralysie et ne recouvrit ses facultés, qu'après que l'image de la sainte Vierge fut replacée sous le feuillage de son Chêne préféré.

C'est à la dévotion envers l'image de la sainte Vierge, que Montaigu est redevable de sa splendeur : en effet en 1605 les archiducs Albert et Isabelle rendirent pour offrir leurs hommages à la Reine des Cieux; c'est alors qu'ils conçurent le projet de bâtir une ville magnifique là où l'œil ne rencontrait encore que quelques chaumières. Ils en firent dresser le plan sous la forme d'une étoile. En 1605 ils accordèrent plusieurs franchises et privilèges à la nouvelle ville, et en 1610 Montaigu fut séparée au spirituel et au temporel de la ville de Sichem; enfin en 1620, cette ville déjà très-considérable fut entourée de fossés et de remparts, et depuis lors sa prospérité alla toujours croissante. On peut en dire autant de la dévotion envers la sainte Vierge, ce qui est suffisamment prouvé par les nombreux pèlerins qui visitent tous les ans ces lieux.

On voit, ceux qui ont pris vers Marie leur recours,
Eprouver en tout lieu son efficace secours.
Accourez-donc ici, offrez-y votre exorde
Et vos vœux à MARIE DE PAIX ET DE CONCORDE.

Aen wie zyn' toevlugt tot Maria heeft genomen,
Is ooyt geen druk of ramp of onspoed overkomen.
Snelt vlytig dus hier heen en stort er uwe beê,
Zoo hoord u MARIA VAN EENDRAGT EN VAN VREÊ.

1re pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec l'adr. : Turnhout. — Fabrique de Brepols & Dierckx zoon. (Coll. V. H.).

Cf. Brepols, Gal. relig. N° 78.

Vers le milieu du XIe siècle, les habitants des campagnes voisines de Wavre (Brabant), résolurent d'élever une chapelle sur la montagne dominant le fond marécageux de Basse-Wavre, parce qu'ils entendaient à toutes les grandes fêtes de l'église, dans les airs, au dessus de ce fond marécageux, un concert formé par les anges, accompagné d'une lumière extraordinaire. Mais on trouvait chaque matin les matériaux enlevés de la montagne et placés dans la vallée. Quelques prêtres, qui avaient veillé pendant une nuit, virent les anges renverser les travaux faits pendant le jour, transporter les matériaux dans la vallée et les disposer sur le terrain marécageux. En même temps une voix, celle de la sainte Vierge, dit : *J'habiterai cette vallée parce que je l'ai choisie.* La chapelle fut donc achevée dans le lieu choisi par le Ciel. La tradition ajoute qu'on y trouva une châsse merveilleuse qu'on n'hésita pas à regarder comme apportée par les anges.

La châsse se trouvait à Bruxelles quand la peste se déclara dans cette ville. Les habitants vinrent en foule prier devant elle et furent guéris. Le fléau disparut en peu de jours. Un autre prodige signala la présence du précieux coffret à Bruxelles ; la bienveillance et la concorde succèderent à la jalousie et au désir de vengeance. Aussi le peuple ne nomma plus la sainte Vierge que *Marie de paix et de concorde.* En 1566, les Iconoclastes brisèrent la châsse et en brûlèrent les reliques. Mais les miracles ne cessèrent point pour cela. En 1628, l'archevêque de Malines fit présent d'une châsse en cuivre doré ; pendant les temps troublés de la Révolution française, elle fut cachée ; le 11 mai 1805, elle fut ramenée à Basse-Wavre ; elle y est encore aujourd'hui l'objet d'un culte que le temps n'a pu affaiblir.

B. — Images religieuses.

1. — Mirakuleus beeld van O.-L.-Vrouw te Scherpenheuvel. — [Image miraculeuse de Notre-Dame à Montaigu.]

Feuille oblongue à deux compartiments distincts ; gravure du commencement du XIXe siècle.

Premier compartiment. Un bois encadré, non signé, 253 × 166. Au milieu du tableau, placée dans le feuillage qui s'épanouit au sommet d'un tronc de chêne particulièrement haut, une statue de la sainte Vierge, vue de face, vêtue du manteau espagnol, portant l'enfant Jésus sur le bras gauche, tenant un sceptre de la main droite. La mère du Christ est debout sur des nuages. Au pied de l'arbre, à gauche, une humble femme agenouillée, égrène son chapelet ; à droite, un homme en prière, un genou en terre, les mains jointes, son feutre et sa béquille posés à côté de lui. A gauche, dans le fond, l'église de Notre-Dame, édifiée à Montaigu par les archiducs Albert et Isabelle en 1609. Une procession, bannière en tête, regagne l'église.

Au dessus du bois, le titre flam. ci-dessus; sous le bois, en flam., une prière à la Vierge. Cf. Brep. : Drapelet pour le pèlerinage de Montaigu, p. 40.



Brepols. N.-D. de Montaigu. Bois original.
Petite image de pèlerinage.

Second compartiment. Un bois non encadré, non signé, 250 × 132, représentant Jésus à la croix, avec la Madeleine qui lui baise passionnément les pieds. En bordure, une longue prière flam. pour appeler la bénédiction du Seigneur sur la maison; au-dessus du bois : Den Godzaligen Huyszegen van den zoeten Naem Jezus en zyne lieve Heyligen. — [L'heureuse Bénédiction des familles et des maisons]; sous le bois, une prière flam. à Jésus et l'approbation suivante : Vidit Antverpiæ 8 Augusty 1755. F. J. Van Petegem, Lib. Cens. — Brepols, qui a édité également ce compartiment dans une feuille séparée (Cf. Gal. relig. N° 44), a employé plusieurs fois le même bois pour le second compartiment des feuilles de pèlerinage (Cf. Gal. relig. N°s 2, 3 et 4).

Nous retrouvons l'image chez les autres éditeurs de Turnhout et en connaissons des variantes dans l'imagerie belge et française.

1re pér., ex. colorié, à fond peint bleu clair, avec adr. : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van BREPOLS EN DIERCKX Zoon. (Mus. Folkl.).

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu foncé, à texte bilingue, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS & DIERCKX Zoon (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS EN DIERCKX ZOON. Nouveaux bois sensiblement les mêmes que les précédents. La tour carrée de l'église, qui n'était pas représentée dans le tableau des éditions précédentes, a été ajoutée. Texte inchangé, sauf qu'on lit, dans le 2^d^ compartiment : La Bénédiction du ménage. (Coll. V. H.).

4e pér., ex. colorié, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS EN DIERCKX ZOON. Photogravure. Le premier compartiment est conforme à celui de l'édition précédente; le second a été dessiné ou reproduit d'après une gravure sur cuivre. Marie-Madeleine est en prière, à genoux, au pied de la croix. Texte inchangé. Mention flam.-franç. de la réserve des droits (Encore en vente).

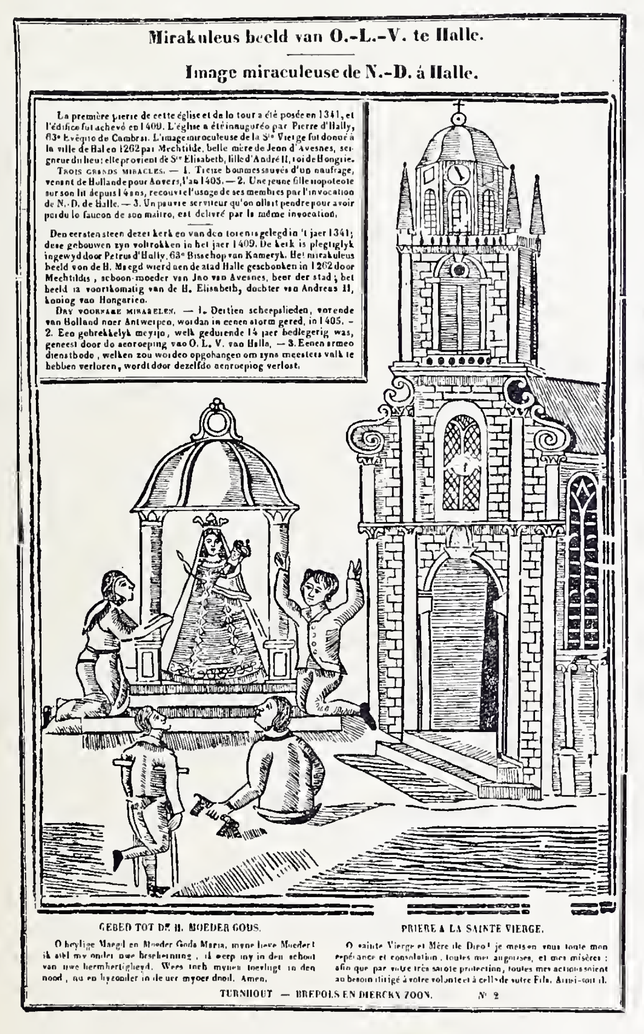
2. — Mirakuleus beeld van O.-L.-V. te Halle. — Image miraculeuse de N.-D. à Halle.

Feuille oblongue à deux compartiments distincts; gravure du commencement du XIXe siècle.

Premier compartiment. Un bois à double encadrement, non signé, 260 × 187. A gauche, au haut du bois, texte historique : fondation de l'église et les trois miracles qui l'ont fait distinguer particulièrement par les fidèles. A droite, occupant toute la hauteur du tableau, une représentation de fantaisie de l'entrée principale de l'église Notre-Dame de Hal (Belgique). L'artiste l'a traitée comme celle d'un édifice de la Renaissance, alors que l'église appartient encore en grand partie au style ogival secondaire le plus riche et le plus élégant. Elle est surmontée d'une haute et belle tour carrée qui porte une coupole octogone de style

moderne. A gauche, sous un baldaquin, la sainte Vierge portant dans le bras gauche l'enfant Jésus, tenant dans la main droite un sceptre. A genoux, dans des attitudes suppliantes, à gauche et à droite de la madone, un ouvrier en tenue de travail et un enfant. Devant la statue, un cul-de-jatte et un estropié se soutenant avec des béquilles. Au-dessus du bois, le titre ci-dessus; sous le bois, en flam.-franç., une courte prière à la Vierge.

Second compartiment. On y trouve l'Heureuse Bénédiction des familles et des maisons, comme dans l'image précédente.



Mirakuleus beeld van O.-L.-V. te Halle.

Image miraculeuse de N.-D. à Halle.

La première pierre de cette église et de la tour a été posée en 1341, et l'édifice fut achevé en 1409. L'église a été inaugurée par Pierre d'Hally, 63e Évêque de Cambrai. L'image miraculeuse de la Ste Vierge fut donné à la ville de Hal en 1262 par Mechtilde, belle mère de Jean d'Avesnes, seigneur du lieu; elle provient de Ste Elisabeth, fille d'André II, roi de Hongrie.

TROIS GRANDS MIRACLES. — 1. Treize hommes sauvés d'un naufrage, venant de Hollande pour Anvers, l'an 1405. — 2. Une jeune fille impotente sur son lit depuis 14 ans, recouvre l'usage de ses membres par l'invocation de N.-D. de Halle. — 3. Un pauvre serviteur qu'on allait pendre pour avoir perdu le faucon de son maître, est délivré par la même invocation.

Den eersten steen dezer kerk en van den toren is gelegd in 't jaer 1341; deze gebouwen zyn voltrokken in het jaer 1409. De kerk is plegtiglyk ingewyd door Petrus d'Hally, 63e Bisschop van Kameryk. Het mirakuleus beeld van de H. Maegd wierd aen de stad Halle geschonken in 1262 door Mechtildis, schoon-moeder van Jan van Avesnes, heer der stad; het beeld is voortkomstig van de H. Elisabeth, dochter van Andreas II, koning van Hongarien.

DRY VOORNAME MIRAKELEN. — 1. Dertien scheepslieden, varende van Holland naer Antwerpen, worden in eenen storm gered, in 1405. — 2. Een gebrekkelyk meysjen, welk gedurende 14 jaer bedlegerig was, geneest door de aenroeping van O. L. V. van Halle. — 3. Eenen armen dienstbode, welken zou worden opgehangen om zyns meesters valk te hebben verloren, wordt door dezelfde aenroeping verlost.

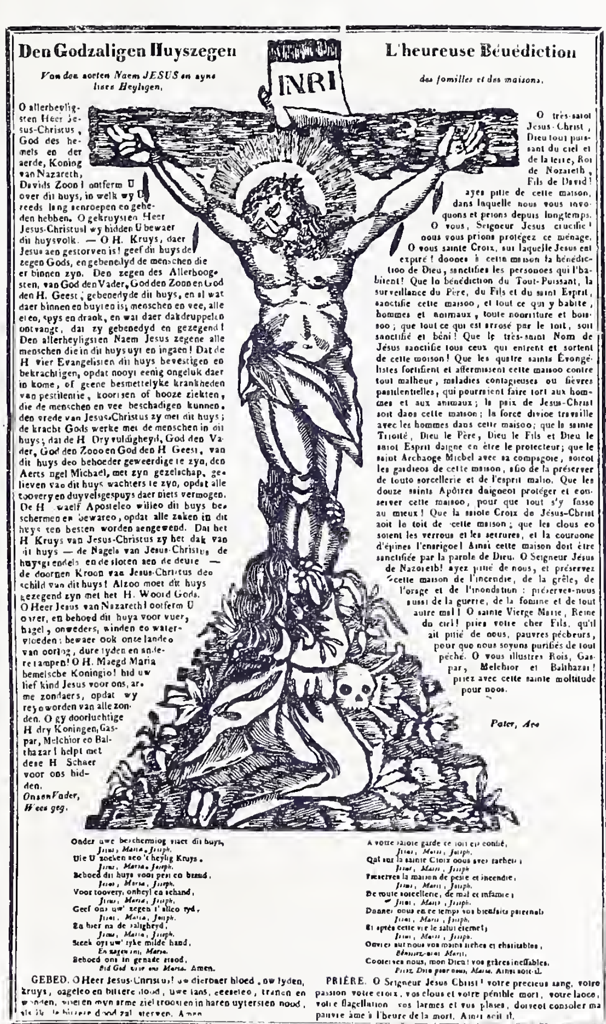
GEBED TOT DE H. MOEDER GODS.

O heylige Maegd en Moeder Gods Maria, myne lieve Moeder! ik stel my onder uwe bescherming, ik werp my in den schoot van uwe bermhertigheyd. Wees toch mynen toevlugt in den nood, en en byzonder in de uer myner dood. Amen.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

O sainte Vierge et Mère de Dieu! je mets en vous toute mon espérance et consolation, toutes mes angoisses, et mes misères: afin que par votre très sainte protection, toutes mes actions soient au besoin dirigé à votre volonté et à celle de votre Fils. Ainsi-soit-il.

TURNHOUT — BREPOLS EN DIERCKX ZOON. N° 2



Den Godzaligen Huyszegen

Van den zoeten Naem JESUS en zyne lieve Heyligen.

O allerheyligsten Heer Jesus-Christus, God des hemels en der aerde, Koning van Nazareth, Davids Zoon! ontferm U over dit huys, in welk wy U reeds lang aenroepen en gebeden hebben. O gekruysten Heer Jesus-Christus! wy bidden U bewaer dit huysvolk. — O H. Kruys, daer Jesus aen gestorven is! geef dit huys den zegen Gods, en gebenedyd de menschen die er binnen zyn. Den zegen des Allerhoogsten, van God den Vader, God den Zoon en God den H. Geest; gebenedyde dit huys, en al wat daer binnen en buyten is; menschen en vee, alle eten, spys en drank, en wat daer dakdruppelen ontvangt, dat zy gebenedyd en gezegend! Den allerheyligsten Naem Jesus zegene alle menschen die in dit huys uyt en ingaen! Dat de H. vier Evangelisten dit huys bevestigen en bekrachtigen, opdat nooyt eenig ongeluk daer in kome, of geene besmettelyke krankheden van pestilentie, koortsen of booze ziekten, die de menschen en vee beschadigen kunnen. den vrede van Jesus-Christus zy met dit huys; de kracht Gods werke met de menschen in dit huys; dat de H. Dryvuldigheyd, God den Vader, God den Zoon en God den H. Geest, van dit huys den behoeder geweerdige te zyn, den Aerts-engel Michael, met zyn gezelschap, gelieven van dit huys wachters te zyn, opdat alle toovery en duyvelsgespuys daer niets vermogen. De H. twaelf Apostelen willen dit huys beschermen en bewaren, opdat alle zaken in dit huys ten besten worden aengewend. Dat het H. Kruys van Jesus-Christus zy het dak van dit huys — de Nagels van Jesus-Christus de huysgrendels en de sloten aen de deure — de doornen Kroon van Jesus-Christus den schild van dit huys! Alzoo moet dit huys gezegend zyn met het H. Woord Gods. O Heer Jesus van Nazareth! ontferm U over, en behoed dit huys voor vuer, hagel, onweders, winden en watervloeden: bewaer ook onze landen van oorlog, dure tyden en andere rampen! O H. Maegd Maria hemelsche Koningin! bid uw lief kind Jesus voor ons, arme zondaers, opdat wy reyn worden van alle zonden. O gy doorluchtige H. dry Koningen, Gaspar, Melchior en Balthazar! helpt met deze H. Schaer voor ons bidden.

Onzen Vader, Wees geg.

L'heureuse Bénédiction

des familles et des maisons.

O très-saint Jesus-Christ, Dieu tout puissant du ciel et de la terre, Roi de Nazareth, Fils de David! ayez pitié de cette maison, dans laquelle nous vous invoquons et prions depuis longtemps. O vous, Seigneur Jesus crucifié! nous vous prions protégez ce ménage. O vous sainte Croix, sur laquelle Jesus est expiré! donnez à cette maison la bénédiction de Dieu, sanctifiez les personnes qui l'habitent! Que la bénédiction du Tout-Puissant, la surveillance du Père, du Fils et du saint Esprit, sanctifie cette maison, et tout ce qui y habite, hommes et animaux, toute nourriture et boisson; que tout ce qui est arrosé par le toit, soit sanctifié et béni! Que le très-saint Nom de Jésus sanctifie tous ceux qui entrent et sortent de cette maison! Que les quatre saints Évangélistes fortifient et affermissent cette maison contre tout malheur, maladies contagieuses ou fièvres pestilentielles, qui pourraient faire tort aux hommes et aux animaux; la paix de Jesus-Christ soit dans cette maison; la force divine travaille avec les hommes dans cette maison; que la sainte Trinité, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le saint Esprit daigne en être le protecteur; que le saint Archange Michel avec sa compagnie, soient les gardiens de cette maison, afin de la préserver de toute sorcellerie et de l'esprit malin. Que les douze saints Apôtres daignent protéger et conserver cette maison, pour que tout s'y fasse au mieux! Que la sainte Croix de Jésus-Christ soit le toit de cette maison; que les clous en soient les verrous et les serrures, et la couronne d'épines l'enseigne! Ainsi cette maison doit être sanctifiée par la parole de Dieu. O Seigneur Jésus de Nazareth! ayez pitié de nous, et préservez cette maison de l'incendie, de la grêle, de l'orage et de l'inondation: préservez-nous aussi de la guerre, de la famine et de tout autre mal! O sainte Vierge Marie, Reine du ciel! priez votre cher Fils, qu'il ait pitié de nous, pauvres pécheurs, pour que nous soyons purifiés de tout péché. O vous illustres Rois, Gaspar, Melchior et Balthazar! priez avec cette sainte multitude pour nous.

Pater, Ave

Onder uwe bescherming staet dit huys,
Jesus, Maria, Joseph.
Die U zoeken aen 't heylig Kruys.
Jesus, Maria, Joseph.
Behoed dit huys voor pest en brand.
Jesus, Maria, Joseph.
Voor toovery, onheyl en schand.
Jesus, Maria, Joseph.
Geef ons uw' zegen t' allen tyd.
Jesus, Maria, Joseph.
En hier na de zaligheyd.
Jesus, Maria, Joseph.
Steek op uw' ryke milde hand.
En zegen ons, Maria.
Behoed ons in genade stood.
Bid God voor ons Maria. Amen.

A votre sainte garde ce toit est confié,
Jesus, Marie, Joseph.
Qui sur la sainte Croix nous avez rachetés;
Jesus, Marie, Joseph.
Préservez la maison de peste et incendie.
Jesus, Marie, Joseph.
De toute sorcellerie, de mal et infamie;
Jesus, Marie, Joseph.
Donnez-nous en ce temps vos bienfaits paternels
Jesus, Marie, Joseph.
Et après cette vie le salut éternel;
Jesus, Marie, Joseph.
Ouvrez sur nous vos mains riches et charitables,
Bénissez-nous Marie,
Conservez-nous, mon Dieu! vos grâces ineffables.
Priez Dieu pour nous, Marie. Ainsi soit-il.

GEBED. O Heer Jesus-Christus! uw dierbaer bloed, uw lyden, kruys, nagelen en bittere dood, uwe lans, eeckelen, tranen en wonden, willen myn arme ziel troosten in haren uytersten nood, als ik de bittere dood zal sterven. Amen.

PRIÈRE. O Seigneur Jesus Christ! votre precieux sang, votre passion votre croix, vos clous et votre pénible mort, votre lance, votre flagellation vos larmes et vos plaies, doivent consoler ma pauvre âme à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS EN DIERCKX ZOON. Planche reproduite (Coll. V. H.).

L'église de Notre-Dame, à Hal, commencée en 1341 et consacrée en 1409, est devenue avec le temps un pompeux reliquaire d'art, indéfiniment enrichi par la vénération publique. Son pèlerinage est célèbre; son image miraculeuse de la Vierge Noire fut donnée à la ville en 1262 par Mechtilde, belle-mère de Jean d'Avesnes; elle provenait de sainte Elisabeth de Hongrie. La légende rapporte que 33 boulets de canon en fer et en pierre ont été recueillis par la Vierge dans les plis de sa robe, pendant un siège que la ville eut à soutenir.

3. — Het Mirakuleus Beéld van O. L. V. te Kevelaer. — [Notre-Dame de Kevelaer].

Feuille oblongue à encadrement perlé. A gauche, un bois encadré, non signé, 272×164, de la fin du XVIIIe siècle. Au dessus du bois le titre : Het Mirakuleus Beéld van O. L. V. te Kevelaer. Dans le haut du bois, disposée en arc-en-ciel au dessus de la Vierge et occupant toute la largeur du bois, une banderole avec les mots : CONSOLATRIX AFFLICTORUM ORA PRO NOBIS. Au centre, la Vierge de Luxembourg couronnée, nimbée, revêtue de l'ample manteau espagnol, soutenant de la main gauche l'enfant Jésus couronné, nimbé, portant le globe. Sainte Marie tient dans la main droite le sceptre. A ses pieds, une tête d'ange ailée et de chaque côté de celle-ci, deux ex-voto, une main et un pied. Au bas du bois, dans un encadrement, un quatrain flamand, entouré de rosaces et de découpures. Dans le fond, autour de la sainte, on a représenté à gauche la chapelle hexagone, à droite un autre édifice plus vaste et un groupe de pèlerins.

A droite de la feuille, l'Heureuse Bénédiction des familles et des maisons, comme dans l'image No 1, à texte flam. seul et avec l'approbation en latin du censeur F. J. Van Petegem, datée d'Anvers 8 août 1755.

Sous chacun de ces bois, une courte prière en flamand.

1re pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. Sans no d'ordre (Coll. V. H., Bo.). Ex. semblable à fond peint noir ; Kevelaer dans le titre en caractères capitales. Les deux premières lettres du mot ORA manquent dans la banderole (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS & DIERCKX Zoon. L'encadrement perlé a été supprimé ; la feuille a été partagée en deux compartiments dis:incts à double encadrement. Titre flam.-franç. ; texte bilingue et modernisé ; l'approbation manque. La banderole en arc-en-ciel a été éliminée et remplacée par une composition typographique ; mais on en voit encore les extrémités (Coll. V.H.).

Dans l'avent de l'année 1641, un bourgeois de la ville de Gueldre (Prusse occid.), traversant la bruyère de Kevelaer, s'agenouilla pour prier devant une pierre expiatoire. Il entendit alors une voix mystérieuse qui lui dit : « Ici tu me bâtiras une chapelle ». Il ne douta plus d'avoir bien entendu quand il apprit à son retour que sa femme Mathilde avait vu en rêve, au milieu d'une auréole de lumière, une image de la Vierge qu'elle avait remarquée quelques jours auparavant entre les mains d'un soldat. Mathilde parvint à se la procurer et Buschmann, son mari, édifia une chapelle à l'endroit où s'élevait la pierre expiatoire. L'image, qui représentait la Vierge miraculeuse de Luxembourg (Cf. Brepols, Gal. relig., No 74), y fut exposée à la vénération des fidèles le 1 juin 1642. En 1654, on construisit autour de la chapelle primitive, une chapelle hexagonale, et, plus tard, on y édifia une église gothique. Mais la pieuse image de 1641 a été conservée et elle voit s'agenouiller devant elle annuellement environ un demi-million de pèlerins.

Il existe des images de N. D. de Kevelaer éditées par d'autres maisons, notamment à Kevelaer même.

4 — [Onze-Lieve-Vrouw van der Linden. — Notre-Dame aux Tilleuls].

Feuille oblongue à deux compartiments distincts.

Premier compartiment. A l'intérieur d'un double encadrement, au haut, le titre : Het Mirakuleus Beeld van onze lieve Vrouw van der Linden tot Uden, in het land van Ravensteyn.

Un bois à encadrement orné, non signé, 232 × 157. Fin du XVIIIe siècle. Au centre,

dans un enclos palissadé, un tilleul dont le tronc conique se bifurque à une certaine hauteur. Les deux branches résultant de cette bifurcation sont notablement écartées de façon à loger la Vierge entre elles et portent à leur tour un certain nombre de branches secondaires dont l'ensemble forme autour de la statue une espèce de niche s'étendant en dôme au-dessus d'elle. Une banderole portant gravé dans le bois : ONSE AERDE HEEFT HAER VRUCHT GEGEVEN PS 35, ℣ 13 (lisez : 85, ℣ 13) et se déroulant au pied de la statue, descend d'une des bifurcations et va se rattacher à l'autre.



Brepols. N.-D. aux Tilleuls. Bois original.
Petite image de pèlerinage.

La sainte Vierge, sous les dehors d'une plantureuse matrone, est debout sur un croissant, elle est nimbée et couronnée. Elle tient dans la main gauche un sceptre, elle porte dans le bras droit l'enfant Jésus nimbé et couronné, soutenant le globe.

A l'avant-plan un religieux, un pèlerin agenouillé et priant, un chien courant; deux groupes de pèlerins précédés de bannières se rendent au pied de l'arbre. A l'arrière-plan, à gauche, une chapelle et une église; à droite, un religieux à capuce, une chapelle, des fermes, des moulins à vent et une montagne. Çà et là, dans tout le paysage, des arbres à frondaison conique.

Sous le bois, une courte prière à la sainte Vierge.

Second compartiment. L'heureuse Bénédiction des familles et des maisons, comme dans l'image N°1.

2e pér., ex. colorié, à fond peint rose, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS & DIERCKX Zoon. Texte flam. seul dans le premier compartiment; texte bilingue dans le second, avec titre franç. : La Bénédiction du Ménage. (Coll. Bo). Ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS EN DIERCKX ZOON. Le texte du premier compartiment a été traduit en français, le titre français est : *Image miraculeuse de N.-D. aux Tilleuls, à Uden, pays de Ravenstein.* (Coll. V. H.).

Une légende très populaire dans le pays d'Uden (Brabant, Pays-Bas) raconte que l'image miraculeuse de la Vierge aurait crû naturellement sur un tilleul qui se trouvait à l'emplacement occupé actuellement par la chapelle de Notre-Dame. De là le nom de N.-D. aux Tilleuls (O.-L.-V. ter Linde). La chapelle édifiée à la place qu'occupait précédemment le tilleul sacré se trouve déjà mentionnée dans des pièces officielles datant de 1358. On peut donc en conclure qu'elle existait vers le milieu du XIVe siècle. La vénération pour cette image s'accrût d'année en année, les pèlerins et les processions devenaient de jour en jour plus nombreux quand la Réforme, les querelles religieuses et les guerres arrêtèrent cet élan de dévotion.

En 1674, les Pères Croisiers s'appliquèrent à faire refleurir le culte de N.-D. aux Tilleuls. Leurs pieux efforts furent couronnés. De nouveau, de tous côtés, affluèrent pèlerins et processions. En 1697, les Pères furent autorisés à construire un couvent avec le produit des offrandes; en 1712, à agrandir la chapelle. L'affluence des fidèles arriva à son point culminant vers le milieu du XVIIIe siècle, mais la Révolution française fut cause d'une

nouvelle et profonde décadence. Les Pères furent expulsés en 1812. Le culte, qui avait presque cessé d'exister à la suite de leur départ, a repris depuis 1840 et la foule des pèlerins malades qui viennent s'agenouiller au pied de l'image de N.-D. aux Tilleuls, secours des malades, et lui demander leur guérison, devient de plus en plus considérable. Les Pères ont pu bâtir récemment un couvent et une église magnifiques.

5. — Image inconnue.

6. — Leven van den H. Rochus. — Vie de Saint Roch.

Au centre d'un grand encadrement orné, un bois à encadrement perlé, non signé, 256×108. En pied, de face, saint Roch nimbé, tenant de la main gauche son bourdon auquel se trouve attachée une tasse de fer; le bras droit pend le long du corps. A ses pieds, du feuillage; derrière-lui un chien couché, un pain entre ses dents. Gravure de la fin du XVIIIe siècle, probablement d'après un modèle français. Au-dessus du bois, le titre flam.-franç. ci-dessus suivi de la mention : Patroon tegen besmettelijke ziekten. — Patron contre les maladies contagieuses. En bordure, en flam.-franç., une biographie du saint et le récit de quelques-uns de ses miracles. Sous le bois, une oraison bilingue à saint Roch.

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON (Coll. V. H.).

Ce saint jouit d'une vénération extraordinaire en Belgique. Dans l'église de saint Jacques, à Anvers, on lui a consacré une chapelle; dans cette ville aussi on conserve un de ses nombreux mentons avec l'épine du dos. En Belgique, vingt-six églises lui sont dédiées et de nombreuses confréries sont érigées sous son nom. Des processions en son honneur ont lieu dans plusieurs villes. Dans les Ardennes, il existe un lieu de pèlerinage très fréquenté à l'abbaye de Bernard-Fagne, autrement dit de saint Roch. Un grand nombre de pèlerins se rendent à une autre chapelle de saint Roch, qui s'élève au fond de la plaine verdoyante de Fumay. Les attributions du saint s'étant étendues, on l'invoqua non seulement dans les maladies contagieuses qui peuvent atteindre les hommes, mais également dans les épidémies du bétail. Dans le pays de Limbourg, on fait bénir le jour de la fête du saint, le 16 août, de petits pains que l'on donne aux bestiaux pour les préserver des maladies.

Saint Roch, né à Montpellier à la fin du XIIIe siècle, y mourut méconnu en 1327. Il était de bonne famille et courut le monde, cherchant les lieux affligés de la peste, soignant les malades. Les épidémies semblant fuir devant lui, sa réputation s'est étendue par toute la chrétienté comme protecteur contre les épidémies. Atteint lui-même à Plaisance de la peste, il se traîna vers un bois voisin. Dieu l'y guérit sans autre remède que l'eau d'une fontaine et en même temps pourvut à sa subsistance. Un chien appartenant à un seigneur du voisinage dérobait chaque jour à la table de son maître un pain qu'il allait déposer aux pieds du malade. La manière de représenter saint Roch avec son chien, quoique fondée sur la légende de ce saint, rappelle les statues, les bas-reliefs etc. de l'antiquité, où Esculape, le dieu de la santé, est aussi accompagné d'un chien.

Nous ne sommes pas étonnés de rencontrer l'image de saint Roch dans l'imagerie religieuse de tous les pays. Nous signalerons ici une planche magnifique, d'origine flamande, qui se trouve parmi les bois des XVIIe et XVIIIe siècles provenant de l'imprimerie de la maison Van der Haeghen, à Gand, et qui ont été déposés au Musée archéologique de cette ville.

7. — H. Donatus, Martelaer. — S. Donat, martyr.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à double encadrement, non signé, 196×265, du commencement du XIXe siècle. Au centre, une grande figure de saint Donat, nimbé, portant une tunique à manches courtes, un manteau jeté sur les épaules, de profil à droite, un genou en terre, les bras nus étendus devant lui, dans l'attitude de la prière. Son glaive se trouve près de lui, à terre. A gauche, derrière le saint, un édifice, dont on n'aperçoit que la façade postérieure, avec le jardin emmuré d'où s'élèvent deux arbres. A droite, dans le fond, une église, une chapelle et deux maisons formant un bloc. Dans le haut du tableau de petits nuages ronds. La foudre sillonne le ciel autour du saint.

Sous le bois, le titre ci-dessus suivi de la mention flam.-franç. : Beschermer in onweder. — Patron contre la tempête et la foudre. Sous cette mention, en flam.-franç., une courte vie du saint et un exercice à St Donat, patron contre la tempête, etc., suivis d'une oraison.

2e pér., ex. colorié, à fond peint grisâtre violacé, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX, ZOON. (Musée de Folklore, Anvers)

La vie de ce saint martyr, qu'on ne doit pas confondre avec saint Donatien, évêque et patron de Bruges, est peu connue. On raconte dans une petite brochure publiée en 1766, à Ypres, que le corps de saint Donat, patron contre le tonnerre, la foudre, la grêle et les tempêtes, fut tiré des catacombes de Ste Agnès en 1649 et envoyé plus tard à Munster-Eiffel, dans le pays de Juliers. Son arrivée dans les provinces de Cologne et de Juliers fut accompagnée d'orages terribles qui suggérèrent la pensée de l'invoquer contre ces périls. Saint Donat est donc honoré en beaucoup de lieux contre la foudre et, par une coïncidence assez bizarre, il est aussi le patron des boulangers, peut-être à cause du danger d'incendie. Tantôt on le représente en costume épiscopal (saint Donatien) ; tantôt, et c'est le plus souvent, avec une armure, car saint Donat, martyr, a été, paraît-il, un soldat chrétien de la Légion Fulminante. On met communément près de lui, ou dans sa main, un glaive et une palme. Puis, pour indiquer son intervention contre les dangers du tonnerre, on trace la foudre sillonnant le ciel autour de lui. Quelquefois, un petit ange qui l'accompagne, renverse un vase d'eau comme pour éteindre les incendies que le feu du ciel aurait allumés.

Sept églises belges lui sont dédiées. En Flandre, où l'on croit encore çà et là que le tonnerre n'est autre chose que le bruit que font des anges déchus en planant dans les airs, on récite, quand il tonne, les litanies de saint Donat afin de se préserver de tout malheur. La même chose se faisait autrefois en Brabant.

On retrouve l'image de saint Donat, traitée de la même manière, dans l'imagerie française.

8. — [H. Antonius van Padua. — Saint Antoine de Padoue.]

Dans un grand encadrement orné, un bois à double encadrement, à angles supérieurs coupés et incurvés, les creux étant occupés par de petites rosaces. Au bas du bois, un listel. Dans le soubassement du couvent, la signature d'un graveur de Rotterdam : LUBEEK. 256×111. A l'avant-plan, debout et vu de trois quarts, saint Antoine nimbé, à visage rebondi, vêtu d'un manteau brun garni d'un capuchon et serré autour des reins avec une corde qui descend jusqu'à terre. La main droite porte un lis ; sur un livre fermé, placé sur le bras gauche, se trouve assis l'enfant Jésus nimbé, retenant de la main droite le globe. Derrière le saint, un couvent et les vastes solitudes, clôturées en partie, de la Thébaïde.

Au-dessus du bois, le titre flam.-franç. : Levenschets van den H. Antonius van Padua. — Précis de la vie de Saint Antoine de Padoue. En bordure, une longue biographie bilingue du saint, suivie d'une oraison.

2e pér., ex. colorié, à fond peint vert, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V.H.)

Saint Antoine, moine de l'ordre de saint François, naquit à Lisbonne en 1195. Ayant un goût très vif pour la solitude, il obtint l'autorisation de se retirer dans un couvent de son ordre. Il y vécut huit années pendant lesquelles il acquit une connaissance étendue de la théologie et se forma à l'éloquence. Après bien des vicissitudes, il se consacra au travail des missions et le pape Grégoire IX, l'ayant entendu prêcher à Rome, l'appela l'*Arche du Testament*. Fatigué, il obtint la permission de se retirer dans un lieu solitaire, afin de se préparer à la mort. Mais sa maladie augmentant tous les jours, il voulut qu'on le reportât à Padoue. Il y décéda le 13 juin 1231, à l'âge de 36 ans. Quand, en 1263, on exhuma son corps pour le transporter dans une église magnifique qui lui avait été édifiée à Padoue, on constata, rapporte la légende, que les chairs de son corps étaient consumées, mais que sa langue était encore aussi vermeille que s'il eût été vivant.

Notre image représente saint Antoine avec l'enfant Jésus; suivant la légende ce saint étant dans la maison d'un ami, celui-ci, qui observait saint Antoine durant la nuit par l'ouverture de la porte, l'aperçut tenant dans ses mains le divin Enfant; d'après d'autres, l'enfant Jésus était assis sur le livre où le saint récitait ses prières.

Le culte de saint Antoine est célèbre en Belgique comme ailleurs; son image se trouve dans un nombre considérable de nos églises et cinquante-neuf de celles-ci lui sont dédiées. A l'église saint Nicolas, à Bruxelles, sa fête se célèbre en grande pompe. La coutume populaire veut qu'on s'adresse à ce saint pour obtenir une faveur ou pour retrouver des objets égarés.

On rencontre souvent l'image de saint Antoine dans l'imagerie populaire religieuse des autres pays.

9. — Leven van de H. Birgitta, Weduwe. — Vie de Ste Birgitte, Veuve.

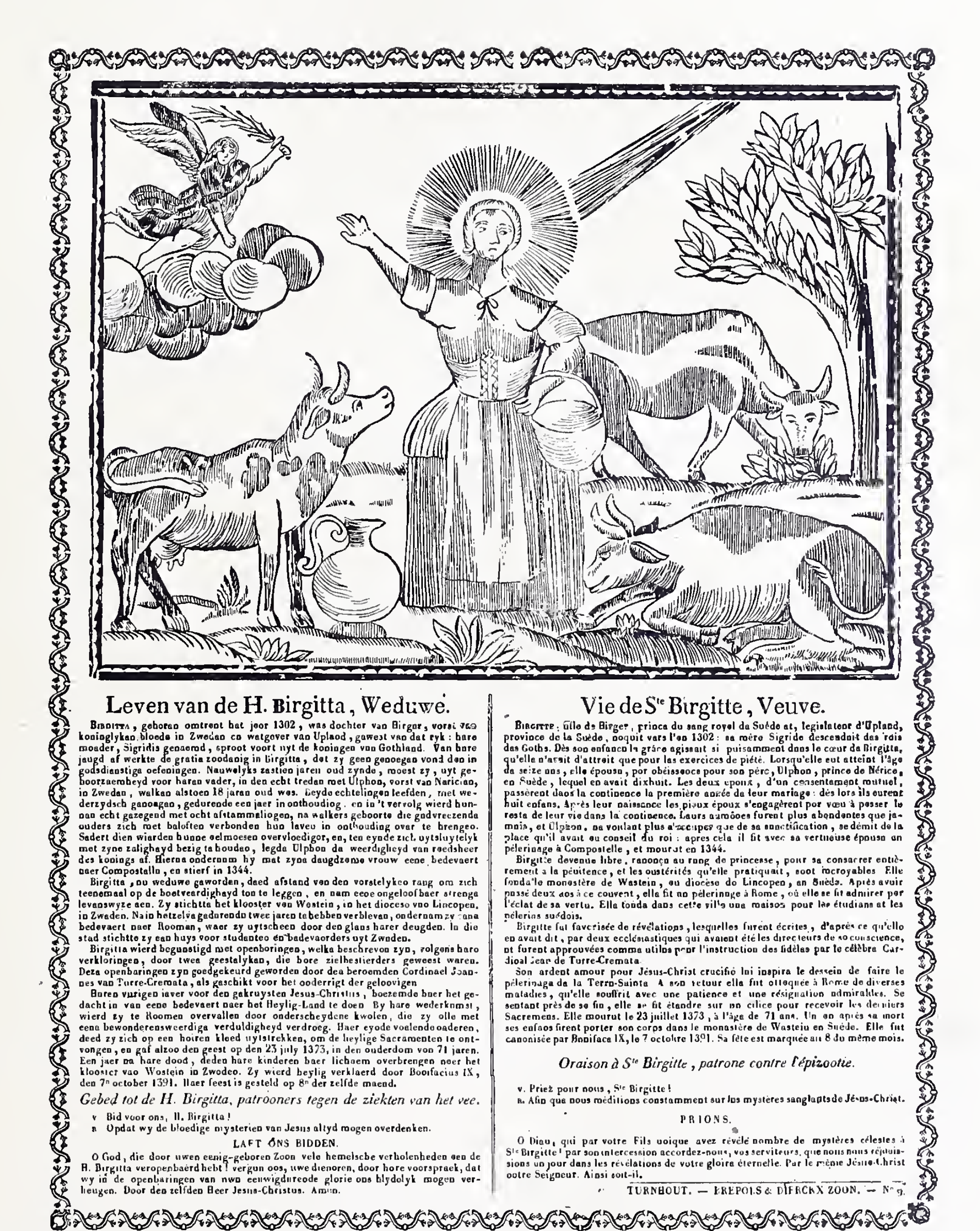
A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois à encadrement perlé, non signé, 184×250, du commencement du XIXe siècle. Dans un paysage, au centre, vue de face et debout, sainte Brigitte nimbée, habillée en fille de ferme; elle étend son bras droit et porte à l'autre une marmite; une colonne de feu descend obliquement jusqu'à elle. La sainte, qui a déposé sa cruche à lait, est entourée de trois vaches, une la regarde, une autre broute et la troisième est couchée à ses pieds. Dans le coin supérieur gauche, un ange sur des nuages apporte à la sainte un rameau à garde d'épée. A droite, dans le fond, un arbre.

Sous le bois, le titre flam.-franç. ci-dessus, suivi d'une longue biographie bilingue et d'une oraison à sainte Brigitte, patronne contre l'épizootie.

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.; Musée de Folklore, Anvers)

Quoique la légende donne la vie de sainte Brigitte de Suède, l'image ne représente pas celle-ci, mais bien sainte Brigitte (Birgitte ou encore Brigide), patronne d'Irlande, née vers 525. Chargée dans son enfance des soins domestiques, elle employa un jour en aumône le lait de la vache qui lui était confiée, et n'aurait donc rien pu présenter à sa marâtre quand

les autres femmes auraient apporté ce qu'elles avaient préparé de beurre. Elle pria Dieu de lui venir en aide, et par le fait se trouva en mesure de présenter autant de beurre que les autres. Enfant illégitime, la réputation de sa mère avait fait élever quelques



Leven van de H. Birgitta, Weduwe.

Birgitta, geboren omtrent het jaer 1302, was dochter van Birger, vorst van koninglyken bloede in Zweden en wetgever van Upland, geweest van dat ryk: hare moeder, Sigridis genaemd, sproot voort uyt de koningen van Gothland. Van hare jeugd af werkte de gratie zoodanig in Birgitta, dat zy geen genoegen vond dan in godsdienstige oefeningen. Nauwelyks zestien jaren oud zynde, moest zy, uyt gehoorzaemheyd voor haren vader, in den echt treden met Ulphon, vorst van Naricien, in Zweden, welken alstoen 18 jaren oud was. Beyde echtelingen leefden, met wederzydsch genoegen, gedurende een jaer in onthouding, en in 't vervolg wierd hunnen echt gezegend met acht afstammelingen, na welkers geboorte die godvreezende ouders zich met beloften verbonden hun leven in onthouding over te brengen. Sedert dien wierden hunne aelmoesen overvloediger, en, ten eynde zich uytsluytelyk met zyne zaligheyd bezig te houden, legde Ulphon de weerdigheyd van raedsheer des konings af. Hierna ondernam hy met zyne deugdzame vrouw eene bedevaert naer Compostella, en stierf in 1344.

Birgitta, nu weduwe geworden, deed afstand van den vorstelyken rang om zich teenemael op de boetveerdigheyd toe te leggen, en nam eene ongeloofbaer strenge levenswyze aen. Zy stichtte het klooster van Westein, in het diocese van Lincopen, in Zweden. Na in hetzelve gedurende twee jaren te hebben verbleven, ondernam zy eene bedevaert naer Roomen, waer zy uytscheen door den glans harer deugden. In die stad stichtte zy een huys voor studenten en bedevaerders uyt Zweden.

Birgitta wierd begunstigd met openbaringen, welke beschreven zyn, volgens hare verklaringen, door twee geestelyken, die hare zielbestierders geweest waren. Deze openbaringen zyn goedgekeurd geworden door den beroemden Cardinael Joannes van Turre-Cremata, als geschikt voor het onderrigt der geloovigen

Haren vurigen iever voor den gekruysten Jesus-Christus, boezemde haer het gedacht in van eene bedevaert naer het Heylig-Land te doen. By hare wederkomst, wierd zy te Roomen overvallen door onderscheydene kwalen, die zy alle met eene bewonderensweerdige verduldigheyd verdroeg. Haer eynde voelende naderen, deed zy zich op een hairen kleed uytstrekken, om de heylige Sacramenten te ontvangen, en gaf alzoo den geest op den 23 july 1373, in den ouderdom van 71 jaren. Een jaer na hare dood, deden hare kinderen haer lichaem overbrengen naer het klooster van Westein in Zweden. Zy wierd heylig verklaerd door Bonifacius IX, den 7n october 1391. Haer feest is gesteld op 8n der zelfde maend.

Gebed tot de H. Birgitta, patrooners tegen de ziekten van het vee.

v Bid voor ons, H. Birgitta!
r Opdat wy de bloedige mysterien van Jesus altyd mogen overdenken.

LAET ONS BIDDEN.

O God, die door uwen eenig-geboren Zoon vele hemelsche verholenheden aen de H. Birgitta veropenbaerd hebt! vergun ons, uwe dienaren, door hare voorspraek, dat wy in de openbaringen van uwe eeuwigdurende glorie ons blydelyk mogen verheugen. Door den zelfden Heer Jesus-Christus. Amen.

Vie de Ste Birgitte, Veuve.

Birgitte, fille de Birger, prince du sang royal de Suède et, législateur d'Upland, province de la Suède, naquit vers l'an 1302: sa mère Sigride descendait des rois des Goths. Dès son enfance la grâce agissait si puissamment dans le cœur de Birgitte, qu'elle n'avait d'attrait que pour les exercices de piété. Lorsqu'elle eut atteint l'âge de seize ans, elle épousa, par obéissance pour son père, Ulphon, prince de Néricie, en Suède, lequel en avait dixhuit. Les deux époux, d'un consentement mutuel, passèrent dans la continence la première année de leur mariage: dès lors ils eurent huit enfans. Après leur naissance les pieux époux s'engagèrent par vœu à passer le reste de leur vie dans la continence. Leurs aumônes furent plus abondantes que jamais, et Ulphon, ne voulant plus s'occuper que de sa sanctification, se démit de la place qu'il avait au conseil du roi: après cela il fit avec sa vertueuse épouse un pèlerinage à Compostelle, et mourut en 1344.

Birgitte devenue libre, renonça au rang de princesse, pour se consacrer entièrement à la pénitence, et les austérités qu'elle pratiquait, sont incroyables. Elle fonda le monastère de Wastein, au diocèse de Lincopen, en Suède. Après avoir passé deux ans à ce couvent, elle fit un pèlerinage à Rome, où elle se fit admirer par l'éclat de sa vertu. Elle fonda dans cette ville une maison pour les étudians et les pèlerins suédois.

Birgitte fut favorisée de révélations, lesquelles furent écrites, d'après ce qu'elle en avait dit, par deux ecclésiastiques qui avaient été les directeurs de sa conscience, et furent approuvées comme utiles pour l'instruction des fidèles par le célèbre Cardinal Jean de Turre-Cremata.

Son ardent amour pour Jésus-Christ crucifié lui inspira le dessein de faire le pèlerinage de la Terre-Sainte. A son retour elle fut attaquée à Rome de diverses maladies, qu'elle souffrit avec une patience et une résignation admirables. Se sentant près de sa fin, elle se fit étendre sur un cilice pour recevoir les derniers Sacremens. Elle mourut le 23 juillet 1373, à l'âge de 71 ans. Un an après sa mort ses enfans firent porter son corps dans le monastère de Wastein en Suède. Elle fut canonisée par Boniface IX, le 7 octobre 1391. Sa fête est marquée au 8 du même mois.

Oraison à Ste Birgitte, patrone contre l'épizootie.

v. Priez pour nous, Ste Birgitte!
r. Afin que nous méditions constamment sur les mystères sanglants de Jésus-Christ.

PRIONS.

O Dieu, qui par votre Fils unique avez révélé nombre de mystères célestes à Ste Birgitte! par son intercession accordez-nous, vos serviteurs, que nous nous réjouissions un jour dans les révélations de votre gloire éternelle. Par le même Jésus-Christ notre Seigneur. Ainsi soit-il.

TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. — N° 9.

soupçons sur l'intégrité de la fille. Aussi Surius, son historien, rapporte-t-il que quand elle prit le voile, le marchepied de l'autel qu'elle touchait pour vouer à Dieu sa virginité reverdit et poussa même un rejeton. Sainte Brigitte, déjà grande et célèbre par ses vertus, reçut aussi un jour la visite de plusieurs évêques, sans avoir de quoi traiter des hôtes si respectables. Ne perdant pas confiance dans sa peine, et se recommandant à Dieu, elle imagina

de traire trois fois dans la même journée la seule vache qu'elle eût à sa disposition, et en tira autant de lait qu'eussent pu donner trois vaches bonnes laitières.

Les religieuses de Kildar, pour mieux honorer sa mémoire, avaient institué en son honneur un feu sacré qui brûlait continuellement. On l'appelait *le feu de sainte Brigitte*, et le monastère de Kildar qu'elle avait fondé *la maison du feu*. Il brûlait déjà depuis sept cents ans quand l'archevêque de Dublin, vers 1220, le fit éteindre parce qu'il donnait lieu à beaucoup de superstitions.

A Amay, entre Huy et Liége, le premier dimanche de mai, on fait des pèlerinages en l'honneur de sainte Brigitte et les paysans emportent de la terre préparée et bénie qu'on mêle à la nourriture du bétail. Le peuple wallon l'appelle Brighe ou Brie, et près de Fosses (Namur), le 1er mai, les paysans font bénir des baguettes que l'on emporte dans les étables pour toucher les vaches malades. Comme M. A. de Cock ne parle pas de ces pratiques superstitieuses en l'honneur de sainte Brigitte dans sa savante étude sur la médecine populaire dans les Flandres, il y a lieu de croire qu'elles n'y existent pas.

Cette curieuse image, dont nous donnons une reproduction, n'est probablement qu'une réplique grossière, mais fidèle, d'une planche publiée à la fin du XVIIIe siècle à Gueldre (Prusse), chez F. et C. Bontamps. L'image est accompagnée d'une longue prière en langue hollandaise, copiée par Glenisson & Van Genechten quand ils publient dans leur galerie religieuse une image semblable (No 14).

10. — Den Zaligmaker sterft aen het kruys tusschen twee moordenaren — Le Sauveur du monde meurt en croix entre deux larrons.

Feuille oblongue. A l'intérieur d'un encadrement orné, trois bois non encadrés, non signés. Au centre, Jésus sur la croix, largement auréolé, couronné d'épines, la tête inclinée à droite, aux plaies saignantes. Au pied de la croix, sur un dallage, une tête de mort et les deux os en sautoir. H. 230. A gauche, un larron lié à sa croix, le bras droit passé derrière la traverse, les pieds liés et cloués. H. 229. A droite, l'autre larron lié à sa croix par les bras, mais les pieds seulements cloués. H. 226.

En bordure du Christ, un long poème en flam.-franç. : Overdenkingen op het Lyden van Christus. — Méditations sur la Passion de Jésus-Christ. Au bas, en flam.-franç. : De zeven woorden van Christus aen het Kruys. — Les sept paroles de Jésus en croix.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Te TURNHOUT, ter drukkery van BREPOLS en DIERCKX, ZOON. (Coll. Bo.)

11. — De Hemelvaert van de heylige Maegd Maria, Moeder Gods. — L'Assomption de la Sainte Vierge Marie, Mère de Dieu.

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois à encadrement perlé, non signé, 270 × 198, du commencement du XIXe siècle. Au centre, dans une auréole descendant jusqu'à mi-corps, de trois quarts, les bras grands ouverts, la Vierge, d'un type très vulgaire, assise sur des nuages, soutenue par deux anges. Autour d'elle, des têtes d'anges ailées.

Au-dessus du bois le titre flam. ci-dessus; sous le bois le titre franç. Chacun des titres est suivi d'une légende de deux lignes, empruntée aux saintes Écritures.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

L'Assomption de la Vierge est un sujet que l'on retrouve dans toutes les imageries religieuses.

12. Het Stalleken van Bethlehem, oft de geboórte Jesu Christi.

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois à large encadrement perlé, non signé, 233 × 193, peut-être de la fin du XVIIIe siècle. Dans une étable à ciel ouvert, au centre, l'enfant Jésus entouré d'un nimbe à grands rayons l'enveloppant presque entièrement, a été déposé sur un drap de lit. A la tête de la crèche, le haut du corps légèrement penché sur l'Enfant, la Vierge, qui retient de la main gauche un des coins du drap; à droite de la Vierge, saint Joseph impassible. Derrière eux, le râtelier de l'étable, un âne et un bœuf. Au pied de la crèche, à l'avant-plan et à gauche, un berger assis, les bras ouverts, en admiration devant le divin Enfant; un chien couché à ses pieds regarde aussi le Nouveau-né. Vers le fond, à gauche de ce berger, un autre pâtre, appuyé sur sa gaule; entre eux, en arrière, une fille de ferme portant une amphore sur la tête; dans le fond, coiffé d'un feutre et adossé à un montant de l'étable, un jeune garçon qui sourit. Tous ces personnages ont le regard tourné vers Jésus. Tout au fond, un toit de chaume et des arbustes. En bordure, une longue légende flamande.

1ere pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V.H.) Ex. semblable, plus ancien, sans n^o d'ordre et avec quelques fautes d'impression dans l'adresse (Coll. V. H., Bo.).

2e pér., ex. colorié, avec adresse: TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Le titre a été remplacé par : De aenbidding der Herders, in den stal te Bethleem. — L'adoration des Bergers, à l'étable de Bethléem. On a substitué à la longue légende une autre plus courte et bilingue, suivie d'une prière (Coll. V. H.).

Nous ne pouvons songer à parler ici des innombrables usages et coutumes populaires qui se rattachent, dans les divers pays chrétiens, à la veille de Noël. Nous remarquerons seulement qu'à l'égard des usages caractéristiques de la nuit de Noël, chez les populations romanes ou influencées par celles-ci, c'est la crèche, l'accouchement de la Vierge qui domine la fête. Les crèches, dont saint François d'Assise, d'après Marchetti, a introduit l'usage il y a près de six siècles, se sont maintenues dans les églises de Belgique. On en érige même dans les familles, particulièrement à Verviers.

Les Noëls ou cantiques spirituels qui s'étaient répandus de l'église dans les rues, où des pauvres les chantaient pour quêter quelque chose, deviennent de plus en plus rares.

Dans les imageries étrangères, on rencontre aussi des feuilles dont les figures et les accessoires, découpés et collés sur carton, servent à construire et à animer une crèche.

13. — [Pater Bernardus. — R. Père Bernard.]

Dans un double encadrement, un bois encadré, non signé, 240 × 156, d'après un modèle exécuté vers 1850. Le Père Bernard est représenté de profil et debout dans une chaire de vérité fort rudimentaire ; il porte le costume de son ordre, mais d'un dessin de fantaisie, le crucifix en collier. Il parle, le bras droit replié et tendu en avant, et tient, dans la main gauche qui repose sur la chaire de vérité, des feuillets de papier.

Au-dessus du bois, le titre suivant : Beeldtenis van den vermaerden Boetprediker Pater Bernardus, etc. — Portrait du célèbre Missionnaire le R. Père Bernard, etc.

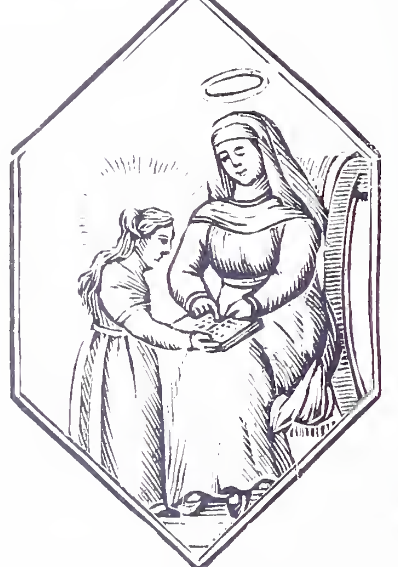
En bordure, en flam.-franç., un historique de l'œuvre des missions.

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

Le Père Bernard Hafkenscheid, rédemptoriste, naquit à Amsterdam le 12 décembre 1807. Après avoir reçu les saints Ordres et après s'être vu conférer le grade de docteur en théologie au Collège Romain à Rome, il entra au noviciat de la Congrégation du Très Saint Rédempteur, fondée par saint Alphonse de Liguori. Doué d'une éloquence rare, ses conquêtes comme apôtre furent brillantes. Tour à tour, la Belgique, l'Irlande, l'Angleterre et l'Amérique du Sud furent le théâtre de ses joutes oratoires, qui galvanisaient les masses et opéraient des conversions innombrables. Ce fut en ouvrant le 27 mai 1865 sa 286e mission à la commune de Montzen (Liége), qu'il fut atteint du mal qui devait le conduire au tombeau. Il décéda le 2 septembre 1865. Le Père Bernard restera toujours comme le type accompli du missionnaire populaire.

14. — H. Anna, Moeder van de Heilige Maegd. — S. Anne, Mère de la Sainte Vierge.

Dans un double encadrement, un bois à encadrement perlé, non signé, 205 × 153. A gauche, sous un portique, de trois quarts et debout, sainte Anne nimbée, en costume du XVIe siècle (vertugadin et corsage à pointe). Elle apprend à lire à la sainte Vierge enfant, nimbée et debout près d'une colonne du portique. De la main gauche elle indique à la fillette les mots du livre que cette dernière tient ouvert dans ses mains. Une colombe de feu dans le coin supérieur droit. Composition aimable et intéressante, mais d'une exécution passable.



Brepols, No 207. St-Anne. Bois original.

Au-dessus du bois le titre flam.-franç. ci-dessus ; en bordure, en flam.-franç., la vie de la sainte, une antienne en l'honneur de saint Joachim et de sainte Anne, une oraison et des prières.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

On ne connaît guère grand'chose sur la mère de la sainte Vierge et l'Evangile ne cite pas même son nom. On dit qu'elle était ainsi que son époux, saint Joachim, de la race royale de David. Un livre populaire flamand sur la vie de sainte Anne : *De historie van St. Anna, van haren ouders ende van haren leven en wonderlycken myraculen*, imprimé par Jan van Ghelen, à Anvers, fut défendu en 1621 par l'évêque Malderus, et remplacé par une traduction de l'ouvrage bien connu de Walterus Born.

Le culte de sainte Anne est fort répandu en Belgique où trente et une églises lui sont dédiées. De nombreuses confréries y sont placées sous son invocation et elle a été choisie comme patronne par beaucoup de corps de métiers. Elle est la patronne des fripiers, des couturières, des lingères, des dentellières, des ménagères, des fabricants de balais, des valets d'écurie, des menuisiers, des tourneurs et des ébénistes. Les fripiers l'ont considérée comme leur patronne parce qu'elle ne devint mère que dans un âge fort avancé ! De là aussi peut-être l'expression française *entrer dans la garde-robe de sainte Anne* et le dicton flamand *In Sint Anna's schapraai* ou *kapelleken zitten* (se trouver dans le garde-manger ou la

chapelle de sainte Anne), pour désigner les vieilles filles qui, ayant atteint la trentaine, ont perdu la chance de se marier. Sainte Anne, comme mère de la Vierge, ayant, la première, fait un tabernacle, a été choisie comme patronne par les ébénistes. Le tabernacle était au temps des corporations un des chefs-d'œuvre de la profession.

Le 26 juillet, jour de la sainte Anne, est un jour de fête pour beaucoup d'ateliers de couture et de dentelle. Les ouvrières souhaitent la fête à leur maîtresse, lui offrent des fleurs et entendent ensuite la messe en l'honneur de leur patronne. Elles achèvent agréablement la journée. Il existe nombre de chansons populaires exclusivement en usage chez ces ouvrières lors de la célébration de la fête de sainte Anne.

On l'invoque pour obtenir la guérison des maladies de la peau et des yeux ; les femmes enceintes la prient avec ferveur pour qu'elle les assiste dans leurs couches, les femmes stériles la conjurent de leur accorder les joies de la maternité.

Certains restes d'une fête païenne paraissent s'être réunis à la fête chrétienne. Des feux de joie, qui rappellent ceux usités ailleurs à la saint Jean, sont d'usage en plusieurs localités à la fête de sainte Anne.

15. — Duyvels Dans. — [La Ronde du Diable.]

Un bois non encadré, non signé, 155 × 180. Au centre d'une ronde exécutée par trente-quatre anges déchus, Lucifer, mamelu, le bas du corps recouvert de poils rudes, de grandes cornes au front, à pieds fourchus, à longue queue, tient dans la main droite le serpent d'Eve, dans la main gauche un croc à deux dents. Il mène la danse. A l'intérieur de la ronde, à la droite du démon, trois musiciens, ses collaborateurs fidèles et inséparables, jouant leurs airs les plus entraînants ; autour de lui, des danseurs, des buveurs et l'aubergiste versant à boire.

A l'extérieur de la ronde, dans les coins supérieurs du bois, à gauche une femme agenouillée devant une madone placée dans un arbre; à droite un pieux ménage en prière devant un Christ ; tous ces personnages supplient le Seigneur de détourner de la danse la jeunesse inconsciente. Dans les coins inférieurs, à gauche un père de famille pleure parce que la danse a fait de son fils un viveur et fait perdre l'honneur à sa fille. A droite, une mère qui a perdu toute autorité sur ses enfants, égrène son chapelet en faisant le chemin de la croix afin qu'ils se corrigent et perdent le goût de la danse.

Au haut, sous le titre, une inscription qui se traduit : La danse est un cercle dont le diable est le centre et dont ses anges forment la circonférence. En bordure, en flam., l'explication de la planche. Sous le bois, une chanson flam. contre la danse.

Voici la traduction de quelques-uns de ses couplets :

— « Viens donc, dit-il, viens donc jouer ; viens et prends ta part de plaisir ;
Pourquoi te ronges-tu, sec et triste comme un bâton, le cœur à la maison ?
Danse, car danser n'est pas un péché, je te donne ma parole d'honneur, Et le diable ne ment plus ! »

— « Qui des deux préfères-tu croire, Borromée ou bien Satan ? Je t'en conjure, garde-toi d'écouter ses propos, sinon il t'entraînera dans l'Enfer ! Tous ceux qui recherchent le danger périront par le danger ! Consacre ton esprit à Dieu et à l'honneur, ce sont là choses éternelles ! »

— « Adieu danser, folâtrer, sauter ; adieu les sottises humaines. J'attache mon cœur à

des choses meilleures, je renonce à toutes ces frivolités. J'ai abjuré le diable quand je suis devenu Chrétien ; je vivrai désormais pour être un Elu suivant la volonté de Dieu ! »

L'explication de cette planche est due, comme le mentionne l'image, à Conrardus Clingius, théologien de l'ordre de S[t]-François, qui vivait vers l'an 1550 ; elle a été approuvée par saint Charles Borromée dans son *Traité contre la Danse.*

DUYVELS DANS.

DEN DANS is eenen kring, welkers middenpunt den Duyvel is, en den omtrek alle zyne rondom staende engelen.

Deze Beschryving is van Conrardus Clingius, *Godsgeleerden van 't orden van S.* Franciscus, *die leefde in 't jaer 1550, welke beschryving is goedgekeurd door den H.* Carolus Borromæus *in zyn Tractaet tegen het dansen.* Ziet Cont. Tournely op de 10 Geboden. tom 6 fol. 318. edit. Paris 1748.

Uytlegging der Print binnen de Ronde.

1. In 't midden is Lucifer, die zyne mede afgevallen engelen opwekt, om met hem de jongheyd aen te lokken tot de geselschappen waer men danst. Hy springt van vreugde by het zien van zynen goeden buyt. In zynen regter klauw heeft hy 't serpent, 't welk Eva bedrogen heeft, en 't welk alnog zyn venyn spouwt om de jongheyd voornamelyk te bedriegen. In zynen linker klauw heeft hy eenen haek om de zielen te grypen.

2. Vyf-en-dertig duyvelen dansen van vreugd in de ronde en maken als een net, opdat er niemand uytgeraké. Hierdoor is 't, dat de Jongheyd zoo moeyelyk den danslust verlaet als zy eens in 't net is.

3. Boven en beneden Lucifer en zoo zynen linker klauw zyn dry paer der dansers gevangen.

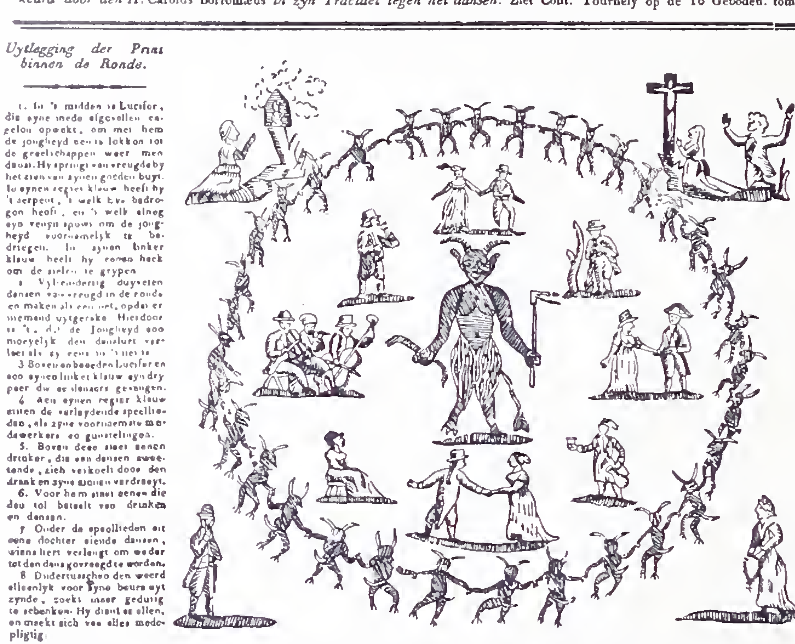
4. Aen zynen regter klauw zitten de verlaydende speellieden, als zyne voornaemste medewerkers en gunstelingen.

5. Boven deze staet eenen drinker, die van dansen zweetende, zich verkoelt door den drank en zyne zinnen verdraeyt.

6. Voor hem staet eenen die den tol betaelt van drinken en dansen.

7. Onder de speellieden zit eene dochter ziende dansen, wiens hert verlangt om weder tot den dans gevraegd te worden.

8. Ondertusschen den weerd alleenlyk voor zyne beurs uyt zynde, zoekt maer gedurig te schenken. Hy dient ze allen, en maekt zich van alles medepligtig.



Uytlegging der Print buyten de Ronde.

1. Eenen godvruchtigen man doet voor het crucifix een kruysgebed, opdat den Heer, door zyne bittere Dood en dierbaer Bloed de verblinde jongheyd zoude willen van 't dansen afkeerig maken, en 't haer vergeven zou, mits zy niet weet wat zy doet.

2. Aen den anderkant, bidt eene godvruchtige dochter tot het zelfde eynde, aenroepende de voorspraek van onze lieve Vrouwe.

3. Eenen Vader staet van onder en weent, doch te laet beklaegd, om dat zynen zoon door het dansen, eenen slemper is geworden, en zyne dochter hare eer verloren heeft.

4. Aen de overzyde eene Moeder, die met haer Roosenhoeyken den ommegang of den kruysweg gaet, op dat hare kinderen zouden betere zinnen krygen en de dansscholen voor altyd verlaten zouden, want zy er geen meester meer van is.

Zoo verliest men goede zeden!
Opzigt, eerbied, g'hoorzaemheyd
Worden met den voet getreden
door des booze[n]s lustigheyd.

LIEDEKEN. Stemme t'uwer keus.

1. Let hier wel die zyn genegen
En wiens hert vliegt tot den Dans,
Wat het werk is 't geen sy plegen,
Eer zy wagen nog de kans.
Lucifer is daer in 't midden,
Hy speelt meester van de bend';
Zonder men het kan verbidden,
Met zyn haek uw' ziele schendt.

2. Al zyn' zwarte steertgesellen
Dansen, springen in de rond,
Als er meer veel binnen tellen
'T is voor hun den besten vond
Ziet hen dansen, lustig springen
In de ronde poot aen poot,
Om de dwase zielvelingen
Zoo te brengen in den nood

3. Lucifer wekt all' zyn' knapen
Om te werken even snel,
Om een ziele mee te rapen,
En te stooten in de Hell'!
Hy belooft heel gouden bergen
Aen wie danst bevalliglyk,
'K zal u, zegt hy, nimmer tergen,
En u kroonen in myn ryk.

4. Komt dan, zegt hy, komt wat spelen
Komt en neemt wat uw vermaek,
Waerom t'huys zoo zitten kwelen,
Droog en treurig als een staek?
Danst maer, zegt hy, 't is geen zonde,
'K zeg het op myn woord van eer,
Of ik nu voor 't oordeel stonde,
Heyntje-pek en liegt niet meer.

5. Wie van twee wilt gy gelooven,
Borromée of Heyntje-pek?
'K bid' u, speelt voortaen den doovoo,
Eer het u in d'Helle trekk'!
Al die het gevaer beminnen,
Zullen in 't gevaer vergaen,
Stel op GOD en eer' uw' zinnen,
Dat zal eeuwig blyven staen.

6. 'T dansen baert veel dertelheden
GODS Gebod is daer op straet,
Daer leert men veel ydelheden,
En op 't laetst men GOD verlaet!
Daer zyt gy in veel gevaren
Van te kwetsen de eerbaerheyd!
'T is de school, men mag 't verklaren,
Van de snoodste onkuysheyd!

7. Velen nogtans durven zeggen,
'K heb er nooyt iets kwaeds ontmoet'
Dit zal Heyntje wel weêrleggen,
Want de vreugd hem schateren doet
'T kwaed niet altyd zich van buyten
Durft vertoonen openbaer;
'T oordeel zal het eenmael uyten,
Hoe uw' ziel was in gevaer

8. Hier in 't duyster, daer aen kanten
Ginder in 't weer huys geley':
Dansters worden ligt ondanten,
Stout en koppig als een key!
Vader, moeder, 't dan beklagen,
'T huys is vol ontsteltenis!
'T is te laet den hulp te vragen,
Als 't te verr' gekomen is

9. Jongheyd, ach! kont gy gelooven
Wat uyt 't dansen spruyt voor kwaed
Gy zoudt zeker God beloven,
Nooyt te dansen met er daed!
Daer leert men veel kwade zeden,
Vuyle muylen, zottigheyd!
Daer leert men de trouwe smeden,
Die tot d'Hell' uw' stappen leydt.

10. Zyt gy eerbaer, goed van zeden,
Gy geeft meer vereergen...,
Want den slechten geeft voor reden,
Dat uw doen zyn voorbeeld is
Deze', zegt hy, is goed van fame,
Ergo ik hem volgen mag.
Aldus op uw goeden name
Wordt hy erger iedren dag!

11. Jongheyd, wil uw ziel bewaren,
Uwe deugd en eerbaerheyd,
Wil uw' danslust toch bedaren,
En peyns wel op de eeuwigheyd!
Zeg eens, zoudt gy willen sterven,
Als ge aen 't dansen bezig zyt,
Waer by veel hunn' ziel verderven,
Roken Eer en Hemel kwyt?

12. Adieu dansen, mallen, springen,
Adieu 's werelds zottigheyd!
'K stel myn hert op beter dingen,
'K versaek' al die ydelheyd!
'K heb den duyvel afgezworen
Als ik wierd een' Christen mensch,
'K leef voortaen om Uytverkoren
Eens te zyn naer GODES wensch!

Te Turnhout uyt het Fabriek en Boekdrukkery van BREPOLS & DIERCKX, ZOON. — N. 15

2[e] pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout uyt het Fabriek en Boekdrukkery van BREPOLS & DIERCKX, ZOON. Planche reproduite (Coll. V. H.).

Le bois est une copie modernisée d'après un bois ancien. Une planche semblable, tirée sur un bois du XVIII[e] siècle, fut encore publiée vers le milieu du XIX[e], chez l'éditeur J. C. van Paemel, à Gand.

16. — H. Petrus, Prins der Apostelen. — S. Pierre, Prince des Apôtres.

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois non encadré, non signé, 235 × 158. Au centre, de trois quarts à gauche, saint Pierre larmoyant, le haut de la tête dégarni, les cheveux et la barbe bouclés. Il est debout, les mains jointes, le bras droit appuyé sur un petit autel où reposent croisées les clefs symboliques ; derrière-lui, le coq chantant sur la colonne. Comme encadrant naturellement le bois, à gauche un olivier, à droite un palmier, deux représentations de haute fantaisie.

Au-dessus du bois, le titre flam.-franç. ci-dessus, en bordure et sous le bois, en flam.-franç., la vie de saint Pierre.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Turnhout. — By BREPOLS en DIERCKX, ZOON. (Coll. V. H.)

Il est inutile, croyons-nous, de résumer la vie du prince des apôtres. Rappelons que le coq commémore le triple renoncement de Pierre dans la cour de la maison du grand prêtre, où Jésus fut d'abord conduit par ceux qui l'avaient arrêté. La tradition rapporte que ce saint, après son péché, ne pouvait entendre le chant du coq sans que les larmes lui vinssent aux yeux. Les clefs sont également les caractéristiques constantes de cet apôtre et la croix renversée qui l'accompagne quelquefois rappelle le genre de supplice qu'il a subi. Se jugeant indigne de mourir sur la croix de la même manière que son Maître, il pria ses bourreaux de l'y attacher la tête dirigée vers la terre, ce qui lui fut accordé.

Saint Pierre est on ne peut plus vénéré. En Belgique, le nombre des églises qui lui sont actuellement consacrées se monte à plus de deux cent soixante-douze, dont quelques-unes ont donné aux paroisses où elles se trouvent le nom du saint.

Le jour de la saint Pierre, le 29 juin, les curés des villes et villages maritimes de la Flandre occidentale vont sur la mer, pour la bénir en l'aspergeant d'eau bénite et en récitant les prières usuelles. Encore vers le milieu du XIXe siècle, près de Lierre (Anvers), une procession avec la statue de saint Pierre allait sur le Rupel, accompagnée de nacelles décorées. Après avoir vogué quelque temps, on avait soin de laisser tomber la statue du saint dans l'eau, mais aussitôt les pêcheurs jetaient leurs rets et leurs filets, et celui d'entre eux qui avait l'avantage de la retirer de l'eau, était proclamé pour l'année suivante doyen ou chef de la confraternité de saint Pierre. En même temps, tous les filets qu'on retirait de la rivière étaient pleins de beaux poissons qu'on avait eu soin de se procurer d'avance. Cette pêche miraculeuse était distribuée entre les notables de l'endroit qui donnaient en retour des pourboires qu'on dépensait joyeusement dans la soirée.

Les femmes stériles, ou celles qui craignent de l'être, se rendent près de Nivelles, dans une chapelle dédiée à saint Pierre, dit saint Pierre-à-Broquette. Elles offrent au saint une petite broche en bois (en wallon *broque)*, qui doit figurer un phallus. A Jette-Saint-Pierre, près de Bruxelles, on l'invoque pour la guérison des enfants atteints de coqueluche.

La coutume d'allumer des feux existe encore dans beaucoup d'endroits ; à la campagne et dans beaucoup de villes du Brabant, de la Flandre et du Hainaut, la veille de la saint Pierre n'offre qu'une représentation de celle de la saint Jean.

On trouve des répliques de notre planche dans les imageries religieuses des autres pays.

17. — Image inconnue.

18. — [Saint Corneille.]

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à double encadrement, non signé, 239 × 157. Au centre, saint Corneille, de profil à droite et debout, coiffé de la tiare, portant chape, rochet et manipule. Il tient de la main droite la croix pontificale et soulève l'autre, à moitié fermée. A la gauche et à la droite du saint, une haute plante à feuilles verticillées.

Au-dessus du bois, en flam.-franç., le titre suivant : Leven van den H. Paus en Martelaer Cornelius, Patroon tegen de stuypen, gichtigheden en vallende ziekte. — Vie du saint pape et martyr Corneille, Patron contre les convulsions, le rhumatisme et l'épilepsie ou mal caduc. En bordure et sous le bois, en flam.-franç., la vie du saint suivie d'une oraison.

2e pér., ex. colorié, à fond peint vert, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

Saint Corneille, pape et martyr, élevé au pontificat le 16 septembre 252. On le représente généralement un cor de chasse ou une corne à boire dans la main, quelquefois entouré de vaches et de bœufs. Un jeu de mots, la consonnance de son nom avec le mot « corne », aura déterminé le choix de ce pape pour le patronage des grands troupeaux. Dix églises lui sont consacrées en Belgique, et il existe dans ce pays nombre de pèlerinages en l'honneur de saint Corneille, qu'on y invoque un peu partout contre les maladies nerveuses. La foule des pèlerins se rend principalement à Aelbeke, près de Menin. Dans le nord de la province de Liége, on invoque contre l'épilepsie sainte Cornélie.

On conserve quelques reliques de saint Corneille à Beersse, près de Turnhout. Pour cette raison, sans doute, l'éditeur aura publié, de préférence à d'autres, l'image de ce saint.

19. — Het laeste Avondmael. — [La Cène.]

Dans un grand encadrement perlé, un bois à encadrement gravé, non signé, 236 × 195. Le sujet n'occupe pas toute la surface du bois, mais un carré aux angles coupés. A table, au milieu de ses disciples, Jésus, largement nimbé, bénissant, de face. A sa droite et debout, saint Pierre ; à sa gauche et sommeillant, les coudes sur la table, saint Jean. A l'avant-plan et à droite, seul sur un banc de bois, Judas étreint de la main gauche la bourse, prix de sa trahison. Au fond, une draperie, une lampe judaïque à trois branches et un monument architectural de fantaisie. Au haut, comme titre : Het laeste Avondmael dat Christus met zyne Apostelen gehouden, en dat hy hun de voeten gewasschen heéft. En bordure, autour et sous le bois, un récit en flam. de la Cène.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H., Bo.)

2e pér., ex. colorié, à fond peint vert, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. L'encadrement perlé a fait place à un double encadrement typographique ; le titre est devenu : Het laetste Avondmael. — La Cène. Le texte a été modifié, écourté et traduit. On a ajouté une oraison (Coll. V. H.).

La Cène est aussi représentée dans l'imagerie d'un autre éditeur de Turnhout. Cf. Glenisson, N° 160.

Autrefois, dans la plupart des hospices consacrés à saint Julien, il existait des fondations, en vertu desquelles un nombre plus ou moins grand de pauvres ou de pèlerins étaient gratifiés le Jeudi saint d'un bon repas. A Anvers, dans l'hospice saint Julien, douze

pauvres sont encore admis aujourd'hui à un dîner des plus friands. La coutume de distribuer des pains et de l'argent aux pauvres qui ont été choisis pour le lavement des pieds, s'est conservée dans toutes les églises où cette cérémonie se pratique encore. A Malines, l'archevêque leur fait distribuer à chacun un pain et une pièce de cinq francs. Avant 1736, à l'église de saint Martin de Courtrai, après le sermon qui suivait le lavement des pieds, on distribuait aux auditeurs du sucre, un verre de vin de France et un verre de vin d'Espagne.

La coutume de représenter sur des tréteaux en plein air le jardin des Oliviers avec tous ses accessoires, fut abolie à cause des désordres qui accompagnaient trop souvent ce spectacle religieux. Dans quelques villes belges, on organisait jadis ce jour des processions de flagellants, dans d'autres des processions qui représentaient la passion de Jésus-Christ.

La coutume de visiter le Jeudi saint les reposoirs et le saint Sépulcre (kerken bezoeken) dans les différentes églises est encore générale en Belgique.

20. — Trap des Ouderdoms. — Degrés des Ages.

Feuille oblongue. Un bois encadré, non signé, à texte gravé, 310 × 358. Pyramide à neuf degrés avec portique central. A l'intérieur de ce portique, une scène représentant le jugement universel. Un ange planant sonne de la trompette, un démon repousse dans les flammes des pécheurs, un ange en retire d'autres. Dans le haut, assise sur des nuages, la Trinité impassible. En caractères de fonte, au-dessus du portique : JUGEMENT UNIVERSEL.

Autour du portique, trois petits médaillons. A gauche, la confirmation par l'évêque; au milieu, un prêtre unit deux jeunes gens; à droite, la première communion. Entre ces médaillons, à gauche une étoile, à droite un sablier.

Au pied de la pyramide, à gauche, un nouveau-né dans son berceau. L'ange gardien, un flambeau dans la main gauche, enveloppe l'enfant dans ses langes. A la droite du berceau, un enfant nu de *3 ans*; celui-ci donne la main à une fillette qui se trouve avec un petit garçon, habillé comme un jeune homme, dans un chariot, *4 ans*. A droite, un vieux couple couché dans un lit, les bras sur la couverture. Un ange debout à côté du lit leur montre le ciel, mais un démon, caché au pied du lit, guette l'homme, un vieillard à longue barbe. Dans le bois du lit : *age d enfance. 100 ans.*

En commençant à gauche, nous avons successivement sur les degrés les âges suivants représentés par des couples en des attitudes propres à leur âge. Nous mentionnons les inscriptions gravées au-dessus des personnages : *age de ladolescence, age de la jeunesse, age viril, age de discretion, age de maturité, age declinant, age de decadence, age caduc, age décrépitude;* et celles gravées sous les personnages : *10 ans, 20 ans, 30 ans, 40 ans, 50 ans, 60 ans, 70 ans, 80 ans, 90 ans.*

Sur chacun des côtés du bois, un arbre portant dans sa frondaison un petit médaillon, celui de gauche représente la cérémonie du *Baptême* à l'église, celui de droite un *Enterrement*, soit la bénédiction du cercueil au cimetière.

Deux colombes se becquètent dans l'arbre touffu de gauche, un hibou se perche dans celui de droite, qui est desséché.

Les légendes gravées dans le bois ont été reproduites en italiques dans cette description. Au-dessus du bois, le titre flam.-franç. ci-dessus.

1ere pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre franç. se lit : Dégré des Ages. L'usure a détruit une grande partie de l'encadrement (Coll. V. H.).

Notre image est certainement une copie d'après un modèle français du commencement du XIXe siècle. Une planche publiée par Pellerin, à Epinal, et reproduite dans la Revue encyclopédique Larousse, 1899, p. 827, y ressemble beaucoup, sans en être toutefois le prototype; une gravure sur cuivre, parue à Paris chez Jean, a le même dessin que l'image d'Epinal.

Le sujet est des plus populaires dans l'imagerie de tous les pays. On connaît de très anciennes représentations des divers âges, et l'idée de les montrer sur des degrés pour figurer l'accroissement et l'affaiblissement des forces et des facultés humaines, est déjà



exprimée dans une belle gravure sur bois allemande de 1540, attribuée (probablement à tort) à Holbein (cf. une reproduction dans Hirth, Kulturgeschichtliches Bilderbuch, II, n° 747). On y voit dans des niches, au-dessous des divers personnages, des animaux qui paraissaient caractériser le mieux les âges représentés, soit un lion, un renard, un chien etc.; ces symboles ont été conservés dans quelques images allemandes des siècles suivants et on les retrouve également dans l'imagerie de l'Italie et de l'Espagne du XVIe siècle. D'ordinaire, le portique central représente, comme dans la planche de Turnhout, le Jugement dernier. De l'Allemagne, le sujet a pénétré au XVIIIe siècle dans l'imagerie scandinave. Et il n'est pas invraisemblable que l'imagerie française moderne elle aussi a emprunté les Degrés des Ages

à l'imagerie allemande, à moins que l'imagerie des Pays-Bas n'ait été cet intermédiaire, car le sujet a été fort populaire dans notre pays.

Nous le trouvons déjà représenté dans une excellente gravure sur bois de Cornelis Antonisz d'Amsterdam vers le milieu du XVIe siècle et une autre, publiée à Anvers, avec l'année 1630, par Antoine Spierinckx Jr. Cent ans plus tard, plusieurs éditeurs d'Amsterdam ont publié de très belles gravures sur cuivre représentant des Degrés des Ages de femmes et d'hommes, seuls ou réunis par couples, qui furent réimprimées jusqu'à la fin du XVIIIe siècle et copiées ou imitées nombre de fois, tantôt en taille-douce et en divers formats, tantôt sur bois pour l'imagerie à bon marché. En même temps on composait d'autres degrés : ceux des apôtres, des jours de la semaine, des cinq sens etc., édités soit ensemble sur une feuille, soit à part, et qui furent copiés par des imagiers d'autres pays. Nous en retrouverons quelques-uns qui proviennent de l'imagerie hollandaise, parmi les images de Turnhout (Cf. Brepols N° 180, Glenisson N° 162).

21. — De Begraeffenis van onzen Zaligmaeker Jesus Christus. [L'ensevelissement de notre Sauveur Jésus-Christ.]

Premier type. Dans un grand encadrement perlé, un bois encadré, signé L. H. (Hendrickx), 270 × 185. A l'avant-plan, Jésus se trouve étendu sur le tombeau. Autour de lui, les trois Marie se lamentent et se préparent à l'ensevelir. A l'arrière-plan, la croix autour de laquelle s'enroule un suaire et à laquelle s'appuie une haute échelle. A gauche, le temple de Jérusalem ; à droite un palmier.

Au-dessus du bois, le titre flam. ci-dessus ; en bordure et sous le bois, le récit en flam. de la mise au tombeau.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : TE TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.)

Deuxième type. A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois encadré, non signé, 245 × 192. A l'avant-plan, le Christ se trouve étendu nu, autour de lui les trois Marie se lamentent. A l'arrière-plan, une croix sans suaire se dresse dans un ciel orageux. Une haute échelle s'appuie à la croix. Comme fond, à gauche une haute montagne, à droite un massif d'arbres.

Au-dessus du bois, le titre flam. : De Begrafenis van onzen Zaligmaker Jesus Christus. En bordure et sous le bois, le même récit de la mise au tombeau que celui de l'édition précédente.

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : Te Turnhout, uyt de Drukkery van BREPOLS en DIERCKX, Zoon. (Coll. V. H.)

22, 23, 24. — Images inconnues.

25. — Jesus wordt van 't kruys afgedaen. — [La Descente de la Croix.]

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois encadré, non signé, 278 × 193. Au centre, Joseph d'Arimathie, au haut d'une échelle appuyée à la croix, retenant des deux mains un des coins du linceuil, laisse glisser le long de celui-ci le corps presque nu de Jésus que saint Nicodème et une sainte femme reçoivent dans leurs bras et dont la Madeleine agenouillée embrasse les pieds qu'elle garde dans ses mains. A l'avant-plan, vu de face, la tête appuyée

sur la main droite, la sainte Vierge couchée sur le côté et abîmée dans sa douleur. Elle paraît se désintéresser de ce qui se passe autour d'elle. Sur le côté, à gauche, un pin fort élevé et maigre ; dans le fond, à droite, le temple de Jérusalem. Au-dessus du bois, le titre flam. ci-dessus ; en bordure et sous le bois, une méditation en flam. sur la descente de la croix et la douleur de la Vierge.

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS & DIERCKX Zoon. (Coll. V. H.)

26 [**H. Catharina. — Ste Catherine.**]

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à encadrement orné, non signé, 240 × 157. Au centre, de face et en pied, sainte Catherine couronnée, à la figure sensuelle, portant un riche manteau, s'appuie de la main gauche qui soutient la palme, à une roue en partie brisée, hérissée de pointes recourbées. Sa main droite repose sur la garde d'une épée. Sur chacun des côtés du bois, à gauche et à droite, un olivier. Au-dessus du bois, le titre en flam.-franç. : Het leven en lyden van de H. Catharina, maegd en martelares. — Vie et martyre de Ste. Cathérine, vierge et martyre. En bordure et sous le bois, en flam.-franç., la vie de sainte Catherine et une oraison à cette sainte.

2e pér., ex. colorié, à fond peint orange, avec adresse : TURNHOUT. BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

Cette noble héroïne du christianisme est très honorée en Belgique, où trente-deux églises lui sont dédiées et où un grand nombre de métiers et d'associations religieuses se sont placées sous sa protection spéciale. Sainte Catherine d'Alexandrie est la patronne des jeunes filles, des servantes, des fileuses, des orateurs, des philosophes, des charrons, des meuniers et des potiers. Elle naquit à Alexandrie d'Egypte vers la fin du IIIe siècle. Ses riches vêtements et la couronne qu'elle porte au front, nous apprennent qu'elle est de race royale. On la représente le plus fréquemment avec une roue ; cet attribut caractéristique indique le genre de son martyre. Sur l'ordre de l'empereur Maximin, on construisit une machine à quatre roues dentées qui devaient tailler la sainte en pièces, mais d'après quelques-uns l'appareil fut brisé par la foudre, d'après d'autres, un ange fit voler au loin les fragments de son mécanisme. On pourrait imaginer que l'épée dans sa main marque la parole de Dieu sur ses lèvres, si Catherine n'avait subi la décollation après la destruction de la machine à quatre roues.

Ce qui a contribué le plus à rendre le jour de la sainte Catherine, le 25 novembre, populaire en Belgique, c'est qu'il est celui de la fête des jeunes filles. Dans les familles, dans les écoles catholiques et dans les pensionnats de jeunes filles, on fête ce jour en donnant le soir un bal ou en représentant de petites comédies. Quelquefois on offre aux demoiselles de jolis présents. Dans les Ardennes, et surtout dans les environs de Dinant, les écolières faisaient célébrer jusqu'à la fin du XVIIIe siècle une messe en l'honneur de la sainte. Après l'office, une d'elles allait s'agenouiller sur les marches de l'autel et chantait, en agitant la bannière de la sainte, une complainte naïve sur la mort de leur sainte patronne. Les jeunes filles allaient ensuite, tout en chantant, collecter de porte en porte des œufs, de la farine, du lait et se faisaient fabriquer des gaufres avec ce qu'elles avaient reçu. Une jeune fille, tout de blanc habillée, représentait la sainte.

La locution proverbiale « coiffer sainte Catherine », qui paraît dater du XVIe ou du XVIIe siècle, viendrait de ce que, dans quelques églises, se trouvait une statue de sainte Catherine, dont on renouvelait la coiffure au jour de sa fête, l'on chargeait de ce soin les demoiselles de vingt-cinq à trente-cinq ans, qui n'avaient pas pu, ou pas voulu se marier.

Comme sainte Catherine est une des saintes les plus populaires du calendrier, nous trouvons fréquemment sa représentation dans les imageries de tous les pays et notre planche n'est probablement qu'une copie d'après une image française.

27. — [H. Hubertus. — St Hubert.]

Dans un double encadrement, un bois à double encadrement, non signé, 231 × 160, du commencement du XIXe siècle. A l'avant-plan, à l'entrée d'une avenue conduisant à une abbaye, saint Hubert vu de profil, vêtu en chasseur, le carnier au côté, un genou en terre, en adoration devant le cerf portant entre ses ramures un crucifix. Il tient la main gauche levée, la droite sur son fusil. Son chapeau se trouve devant lui. A gauche, un passant, portant comme lui un costume du commencement du XIXe siècle; à droite et à gauche, de hauts arbres.

Au-dessus du bois, le titre en flam.-franç. : Levensschets van den Heyligen Hubertus, bisschop van Luyk, Patroon tegen de razerny. — Notice historique sur Saint Hubert, évêque de Liège, Patron contre la rage. En bordure et sous le bois, en flam.-franç., une vie de saint Hubert et une oraison au saint.

2e pér., ex. colorié, à fond en partie peint orange, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS en DIERCKX Zoon. Planche reproduite (Coll. V. H.).

Saint Hubert, premier évêque de Liége, 3 novembre, vers 727. Hubert, de famille aquitaine, dit-on, et allié à Pépin d'Héristal, s'était marié en Brabant. On raconte qu'entraîné par la passion de la chasse, il parcourait à cor et à cris la forêt des Ardennes un jour de Vendredi saint. Un cerf extraordinairement grand se retourna vers lui sans paraître prendre souci des chiens et du chasseur. Hubert aperçut au milieu des bois de l'animal un crucifix. Sautant à bas de son cheval pour adorer le crucifix, il demanda au ciel de lui faire connaître sa volonté. Une voix lui dit d'abandonner les plaisirs bruyants du monde et d'aller prendre conseil de saint Lambert, évêque de Maestricht. Deux ans après, Hubert, devenu veuf, se retira dans la forêt des Ardennes pour y faire pénitence, et après plusieurs années il devint le successeur de saint Lambert sur la chaire épiscopale, qu'il transporta plus tard à Liége.

On trouve quelquefois près de ce saint une étole qui lui fut envoyée du ciel, rapporte-t-on, comme gage de la protection divine sur son épiscopat lorsque Hubert hésitait à se laisser sacrer évêque. C'est de cet ornement, conservé à l'abbaye de saint Hubert (Belgique), que l'on extrait de petits fils pour les insérer dans le front des pèlerins qui veulent échapper à l'hydrophobie.

Patron des chasseurs, des bouchers (Namur), des fondeurs, des forestiers, des fabricants d'instruments de mathématique, des pelletiers (Liége), ce saint, né dans notre pays, est extrêmement populaire et vénéré en Belgique, où soixante-sept églises lui sont dédiées, où nombre de confréries sont érigées sous son invocation. Comme patron des chasseurs, il est invoqué pour les chiens et très particulièrement contre la rage ou les périls qu'entraîne la morsure du chien enragé. Cette confiance dans la guérison par son intercession, est particulièrement considérable dans la Belgique wallonne. Dans le Condroz, la vénération pour saint Hubert est telle qu'on y dit couramment : « S'il avait voulu, il aurait été le bon Dieu ; il n'a pas voulu ».

La coutume des chasseurs de marquer leur dévotion à saint Hubert en choisissant son jour de fête pour le consacrer à la chasse, remonte jusqu'aux premiers temps de son culte. Dans le principe, on aura institué une chasse générale, le jour de sa fête, pour en destiner le produit à l'église placée sous son vocable, où se disait de grand matin une messe spéciale pour la bénédiction des chasseurs et de leurs équipages. C'est le jour de la saint Hubert que

commencent d'ordinaire les chasses en battue. Les chasseurs, après avoir terminé la battue, se réunissent en un joyeux banquet.

LEVENSSCHETS VAN DEN

Heyligen Hubertus, bisschop van Luyk,

Patroon tegen de razerny.

Men verhaelt van dezen Heyligen dat hy uyt een adelyk geslacht van Aquitanien is voortgesproten; dat hy in dieust is geweest van Pipinus van Herstal, die hofmeester van Austrasien wierd in 681; dat hy met grooten lust de jagt beminde, en dat hy zich blindelings aen de wereldsche ydelheden overgaf, wanneer hy eensklaps, geraekt zynde door de gratie, het besluyt nam van niet meer te leven dan voor Jesus-Christus. Het is eene algemeene overlevering in deze landen, dat hy, als hy, nog heyden zynde, omtrent Tongeren ter jagt was, eenen hert ontmoette welken tusschen zyne hoorens droeg het beeld van Christus aen een kruys, en dat deze vertooning zyne bekeering uytwerkte. Hy verkoos tot meester in den weg der zaligheyd den H. Lambertus, Bisschop van Maestricht, en verbleef eenigen tyd in het klooster van Stavelot. Van daer begaf hy zich naer Roomen, alwaer hy door den Paus Sergius Bisschop is gewyd en aen den H. Lambertus, die intusschen wreedelyk was vermoord, tot opvolger gegeven, na reeds verscheydene jaren dien H. Bisschop in de bestiering van het Bisdom van Maestricht bygestaen te hebben. Hubertus was zeer milddadig jegens de armeo, en besteedde al zynen tyd tot de uytoefening zyner bisschoppelyke pligten; hy was onvermoeyelyk in het prediken, en van alle zyden kwam men toegeloopen om hem te hooren. Dezen Heyligen voerde in 720 het lichaem van zynen voorzaet van Maestricht naer Luyk over, en begraelde het aldaer in de kerk, welken hy gebouwd had op de plaets zelve, waer het de marteldood was aengedaen: ook bragt hy in 721 den stoel van zyn Bisdom over uyt de stad Maestricht naer Luyk, welke laetste plaets van toen af toenam, en den H. Hubertus als haren stichter en eersten Bisschop aenziet, gelyk zy van dan af den H. Lambertus als haren voornaemsten Patroon heeft geëerd. 'T was alsdan dat hy ondernam in het bosch van Ardennen het Evangelie aen de nog heydensche volken te gaen verkondigen, wanneer zyne woorden met mirakelen bevestigd wierden, namelyk ten opzigte van eene bezetene vrouw. Hier bekeerde hy zoo vele ongeloovigen, dat hy den naem van Apostel van Ardennen verdiende. Het oogenblik zyner dood wierd hem ook door eene openbaring een jaer te voren bekend gemaekt; van dan af regelde hy alle zyne tydelyke zaken, bezocht dikwyler de kerk en reliquiën der Heyligen, en boven al ging hy menigmael aen het graf van den H. Lambertus bidden. Eene nieuwe kerk gaende wyden te Fure (waerschynelyk Tervueren by Brussel) nam hy afscheyd van zyn volk, twaelf uren van Luyk, in eene aenspraek welke hy ter die gelegenheyd deed, en hy stierf in eerstgenoemde plaets den 3ⁿ mey 727. Zyn lichaem wierd naer Luyk gevoerd, en na aldaer 16 jaren begraven geweest te zyn, in de collegiale kerk van den H Petrus, nevens den altaer van den H. Albinus, is het van zynen opvolger Floribertus onbedorven gevonden. In het jaer 825 vervoerde men het naer de abdy van Andain, op de grenzen van Luxemburg, welke daerna en tot den dag van heden, volgens den naem van den Heyligen, St.-Hubert genoemd wordt. 'T is tot deze plaets, dat men de gebetenen van razende dieren brengt, waer men hun voorhoofd een weynig opent, en een kleyn deeltje van den stool van den H. Bisschop er in sluyt. Een groot getal zulker ongelukkigen blyft gedurig door dit middel en door het eeren der H. overblyfsels eene wondere genezing bekomen. Ook gaet een groot getal pelgrims gedurig aldaer de reliquiëo van den H. Hubertus bezoeken, en zynen bystand afsmeeken. — Men viert den voornaemsten feestdag van dien Heyligen den 3ⁿ november ongetwyfeld ter gelegenheyd eener vervoering zyner reliquiën.

GEBED TOT DEN H. HUBERTUS.

O God, die aen de ziel van uwen dienaer, den Belyder en Bisschop Hubertus, de eeuwige glorie hebt willen verleenen! geef ons, bidden wy U, dat wy door zyne voorspraek by U geholpen worden, op dat wy het eeuwig leven met hem mogen bezitten. Door Jesus-Christus onzen Heer. Amen.

NOTICE HISTORIQUE SUR

Saint Hubert, évêque de Liège,

Patron contre la rage.

On rapporte de ce Saint qu'il sortait d'une famille noble de l'Aquitaine; qu'il fut au service de Pepin de Héristal, qui devint maire du palais d'Anstrasie en 681; qu'il aimait la chasse avec passion, et qu'il se livrait aveuglément aux vanités mondaines, quand, touché par la grâce, il prit la résolution de ne plus vivre que pour Jésus-Christ. La tradition rapporte que Saint Hubert, étant encore payen, se livrait un jour au plaisir de la chasse dans environs de l'antique ville de Tongres, et qu'un cerf se dressa devant lui, portant entre les bois l'image de Jésus-Christ crucifié; cette apparition aurait déterminée sa conversion. Il choisit pour maitre, dans les voies du salut, Saint Lambert, Evêque de Maestricht, et il resida un certain temps au convent de Stavelot. Il se rendit ensuite à Rome, où il fut consacré Évêque par le Pape Segerin, qui le désigna aussi pour succéder à Saint Lambert, qui venait d'être indignement massacré, et auquel Saint Hubert avait été d'abord associé pour le gouvernement de son diocèes. Saint Hubert était rempli de charité pour les pauvres, et tout son temps était employé à l'exercice des fonctions épiscopales; il prêchait souvent avec tant d'ardeur, que le peuple accourait à ses sermons des lieux les plus éloignés. En 720 Saint Hubert transfera le corps de son illustre prédecesseur de Maestricht à Liège, et lui érigea un tombeau dans l'église qu'il avait fait bâtir à l'endroit même ou Saint Lambert avait subi le martyre. En 721 notre saint transfera aussi le siège épiscopal de Maestricht à Liège, dont la splendeur augmenta dès lors successivement, et qui reconnait Sain Hubert pour son fondateur et son premier Evêque, comme de même elle honore depuis Saint Lambert comme son principal patron. C'est alors qu'il entreprit d'aller détruire le culte, des idoles dans la forêt des Ardennes, et que Dieu confirma sa parole par des miracles, et notamment par la guérison d'un femme possédée du démon. Il y convertit un si grand nombre d'idolâtres, qu'on le surnomma l'Apôtre des Ardennes. Il fut aussi instruit de sa mort par révélation, un an avant qu'elle arrivât. Dès ce moment il régla ses affaires d'ici-bas, visita plus souvent l'église et les reliques des Saints, et notamment le tombeau de Saint Lambert ou il resta fréquemment en oraison. Etant obligé d'aller consacrer une nouvelle église à Fure (que l'on croit être Tervueren, près de Bruxelles), il prit congé de son troupeau à douze lieus de Liège; par un discours qu'il fit à cet effet. Il mourut, à Fure, le 3 mai 727. Son corps fut porté à Liège, après y être resté enseveli durant seize ans à la collegiale de Saint Pierre, à côté de l'autel de Saint Albin, il fut trouvé intait par son successeur Floribert. En 825, on le transfera à l'abbaye d'Andain, laquelle est sur les frontières du duché de Luxembourg, et porte encore aujourd'hui le nom de Saint-Hubert. C'est là qu'on mène les personnes mordues par des animaux enragés; on leur fait une petite incision au front et y renferme une faible parcelle de l'étole de Saint Hubert. Beaucoup de ces malheureux y trouvent constamment la santé par ce moyen et en honorant les reliques du saint. Aussi voit-on un grand nombre de pèlerins y visiter la chasse de Saint Hubert, et invoquer son secours. — On célèbre la principale fête de ce Saint, le 3 novembre, sans doute à cause de quelque translation de ses reliques.

ORAISON A SAINT HUBERT.

O Dieu, qui avez daigné accorder la gloire éternelle à votre serviteur, l'Evêque et Confesseur Hubert! Nous vous prions de nous accorder par son intercession, la grâce de posséder avec lui les biens éternels. Par Jésus-Christ notre Seigneur qui vit en régne avec le Père et le Saint Esprit par tous les siècles des siècles. Ainsi soit-il.

n. 27. — Turnhout. — BREPOLS en DIERCKX Zoon.

On bénit en Belgique, le jour de la saint Hubert, de petits pains qu'on mange à jeûn comme préservatif contre la rage, la peste, etc. Les animaux en reçoivent également une portion dans leur nourriture.

28. [H. Joseph. — St Joseph.]

Au haut de la feuille, à l'intérieur d'un encadrement perlé, le titre flamand : Het leven van den Heyligen Joseph, bruydegom van de H. Moeder Gods.

Un bois non encadré, non signé, 240 × 157. Au centre, de trois quarts et en pied, saint Joseph, le regard tourné vers le ciel, portant sur ses bras étendus l'enfant Jésus nimbé et nu. Le saint tient de la main droite une tige de lis fleurie. Dans le haut du tableau, des têtes d'anges ailées entourées de petits nuages. Un large faisceau de rayons lumineux descend vers le saint. Disposés sur les côtés du bois, comme un encadrement naturel, deux palmiers de fantaisie; à leur base croissent des plantes auxquelles ils servent de tuteurs. En bordure et sous le bois, en flamand, une vie du saint et une prière à celui-ci pour obtenir une bonne mort.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Sans numéro d'ordre. (Coll. Bo.)

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. L'encadrement perlé a fait place à un double encadrement typographique; le titre flamand a été augmenté et traduit : Vie de S. Joseph, époux de Marie, Patron de la bonne mort. Le texte est modifié et bilingue. (Coll. V. H.)

Saint Joseph, père nourricier de Jésus, est le patron de la Belgique, des charpentiers, des menuisiers, des charrons. On l'invoque pour la bonne mort. Il n'est presque pas d'église en Belgique où l'on ne rencontre son image, et celles qui lui sont dédiées sont au nombre de soixante et onze. Son attribut caractéristique est le lis qu'on lui fait porter comme expression de sa virginité. C'est souvent aussi une baguette ou un bâton qui se termine par un bouquet de lis. Ceci fait allusion au récit des évangiles apocryphes, qui veulent que le choix de Joseph pour devenir époux de Marie ait été déterminé par un prodige semblable à celui qui établit l'élection d'Aaron pour le souverain pontificat, lorsque sa baguette fleurit, exclusivement à toutes les autres.

29. — Image inconnue.

30. — Lam Gods. — [Agneau de Dieu.]

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois encadré, signé, 260 × 205. Au centre, l'Agneau de Dieu, entouré d'une gloire, soutenant d'un de ses pieds de devant l'étendard orné de la croix, est étendu sur le livre sacré fermé. Dans les quatre coins, les symboles des Evangélistes. Dans le bas, à gauche, le bœuf couché ; à droite, le lion, couché également. Sous le bœuf la signature : L. HENDRICKX. Dans le coin supérieur gauche, une tête d'ange ailée avec banderole portant l'inscription gravée : JOANNES. Dans le coin supérieur droit, un aigle dont la banderole porte l'inscription gravée : MATHEUS. L'imagier a confondu les symboles de ces deux derniers évangélistes. Sous le bois, en caractères d'impression, LUCAS sous le bœuf ; MARCUS sous le lion.

Au-dessus du bois, le titre flam. ci-dessus ; en bordure un long poëme flam. en l'honneur de l'Agneau pascal et deux quatrains flam. exaltant la bonté divine, confirmée par les quatre évangélistes dont les symboles sont représentés dans l'image.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : TE TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H., Bo.; Musée de Folklore, Anvers.)

2[e] pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. A l'intérieur d'un double encadrement, le bois précédent dont les inscriptions gravées ont été éliminées et remplacées par d'autres en caractères de fonte. L'ange est redevenu MATTHEUS, l'aigle JOANNES ; les noms des deux autres évangélistes ont été placés au-dessus de leurs symboles. Le titre a été traduit : Lam Gods. — Agneau de Dieu. Le poëme flam. a été remplacé par un autre plus court sur l'Agneau pascal ; un poëme franç., sur le même sujet, a été ajouté. Sous le bois, deux quatrains, l'un en flam., l'autre en franç., sur l'Agneau. (Coll. V. H.)

Dans l'art chrétien comme dans l'Ecriture sainte, l'Agneau qui porte les péchés du monde est Jésus-Christ. Le moyen âge représentait l'Agneau pascal ainsi debout et soutenant d'un de ses pieds de devant une petite bannière qui marque sa victoire. Les anciens artistes interprétaient fort bien la vision de saint Jean dans l'Apocalypse, quand ils nous montraient l'Agneau divin debout et triomphant, mais la poitrine percée d'où son sang coule dans un calice. Dans l'art des catacombes et ailleurs, l'Agneau divin paraît souvent sur une petite éminence d'où coulent quatre ruisseaux qui représentent la foi chrétienne, répandue dans toutes les parties du monde par la prédication des quatre évangiles. Dans l'image que nous venons de décrire, on aura voulu exprimer la même idée.

L'Agnus Dei est également le nom d'un médaillon de cire d'abeilles blanche mêlée de saint chrême, orné de dessins en relief que le pape bénit et consacre lui-même. Sur une des faces, ce médaillon porte l'image de l'Agneau pascal avec les paroles de saint Jean en exergue : *Ecce* AGNUS DEI, *qui tollit peccata mundi* et, sous l'Agneau, l'année de la consécration, celle du pontificat, ainsi que le nom du pape consécrateur et quelquefois ses armes. Au revers figure l'image d'un saint au choix. Le médaillon varie dans ses dimension et son épaisseur. D'après les rites, la cire doit provenir du cierge pascal brûlé pendant les années qui se sont écoulées entre deux consécrations.

Les Agnus Dei possèdent des vertus aussi nombreuses que merveilleuses. Bornons nous à dire qu'ils préservent de la mort subite et imprévue, font éviter le péril et le malheur, donnent la prospérité, protègent dans les combats, accordent la victoire, éteignent les incendies, chassent les malins esprits, constituent d'excellents préservatifs contre les maladies, sont un remède efficace contre l'épilepsie et les ravages de la peste, favorisent la délivrance des femmes etc., etc. Dans les moments difficiles, où l'on sent le besoin de recourir à son Agnus, on peut le baiser, le présenter au danger, l'appliquer sur la partie malade, le plonger dans l'eau et boire ensuite de cette eau ou bien encore en détacher des parcelles et les ingurgiter.

31. — De vlugt naer Egypte. — La fuite en Egypte.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois encadré, signé au bas L. HENDRICKX, 231 × 203. Au centre, vue de face et assise de côté sur un âne, la Vierge nimbée regarde l'enfant Jésus auréolé dormant entre ses bras. A la droite de l'âne et le tenant par la bride, de face, saint Joseph en pied et d'une taille énorme (par la maladresse du graveur), précède la Vierge. Un palmier étend son feuillage sur la tête découverte du saint. A droite, au fond, un temple de fantaisie (Jérusalem) à l'ombre d'un palmier. Au-dessus du bois, le titre flam.-franç. ci-dessus ; en bordure, hymne bilingue à saint Joseph, dont voici le début :

Chaste Epoux de l'Intégrité !
Votre innocence a mérité
Que Dieu cachait aux purs Esprits ;
Votre cœur se trouva surpris,

Cet avantage de la grâce,
D'être Tutélaire d'un Homme Dieu
Le Ciel vous a cédé la place,
Pour Le conserver en tout lieu.
Vous ignoriez le grand mystère

En voyant votre Epouse mère.
Vous craigniez, mais sans vous plaindre,
Lorsque l'Ange, en votre sommeil,
Vous avertit de ne rien craindre
D'une Mère plus pure que le soleil.

Sous l'hymne, une prière à saint Joseph, en flam. et en franç.

2e pér., ex. colorié, à fond peint orange, avec adresse : Turnhout. — Brepols & Dierckx Zoon. (Coll. V. H.)

32. — [**Heilige Theresia. — Sainte Thérèse.**]

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois encadré, non signé, 234 × 161. A droite, vue de face et portant le costume de son ordre, mais colorié d'une manière fantaisiste, sainte Thérèse auréolée et en extase, les mains sur la poitrine, agenouillée au bord de son prie-Dieu, le buste relevé. Un ange descendant du ciel sur des nuages et placé à sa droite, lui enfonce un trait dans la poitrine, au sein droit. A gauche, sur la tablette du prie-Dieu où l'on a placé une tige de lis, un livre ouvert, qui symbolise probablement la règle qu'elle a laissée après elle.

Au-dessus du bois, le titre flam.-franç. : Het leven van de Heilige Theresia, Stichtster der ongeschoeide Karmeliten, Maagd. — Vie de sainte Thérèse, Fondatrice des Carmelites déchaussées, Vierge. En bordure et sous le bois, en flam.-franç., la vie de sainte Thérèse suivie d'une oraison bilingue à la sainte.

2e pér., ex. colorié, à fond peint orange, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)


Brepols, N° 207. Ste-Thérèse. Bois original.

Sainte Thérèse, réformatrice des Carmélites, naquit à Avila (Espagne) en 1515, et mourut le 15 octobre 1582. Elle montra de bonne heure un esprit vif, une imagination ardente ; son cœur était formé pour les grandes passions. Les vies des saints tournèrent la tête à la jeune Thérèse ; elle voulut aller prêcher la foi aux Maures et mériter le martyre. A l'âge de dix ans elle s'enfuit de a maison paternelle avec son jeune frère, mais

Un parent qui les rencontra
Commençant leur voyage,
Sans dire pourquoi les força
De rentrer au village ;

Et leur père ayant entendu
Le projet de la belle
Fit évaporer par leur cu
La moitié de leur zèle.

Elle était, dit-on, aussi sensible que belle. Jésus lui fit la grâce de l'arracher à une voie de tiédeur qui menaçait de la conduire à sa perte. La sainte rapporte elle-même que N. S. lui montra la place qu'elle eût occupée en enfer si elle s'était laissée aller à sa première pente. Après avoir passé 27 ans dans le couvent de l'Incarnation et 20 autres dans les différents couvents de la réforme, elle mourut chez une amie, à Albe. Les écrits délaissés par la sainte sont au nombre de onze et peuvent, ainsi que le dit notre image, s'intituler un parfait traité de l'amour divin.

Elle est représentée ordinairement avec un ange qui lui enfonce un trait enflammé

dans la poitrine. Sous le nom de Transfixion son ordre célèbre une fête spéciale en mémoire de cette faveur que la sainte a reçue du ciel. Quelquefois l'ange tient d'une main la flèche, de l'autre un cœur. Dans une apparition, Jésus et la Vierge lui passèrent au cou un collier d'or soutenant une croix. Ce fait est quelquefois représenté dans l'imagerie espagnole ainsi que cet autre : Sainte Thérèse en compagnie de saint Jean de la Croix, ravis tous deux en extase pendant qu'ils s'entretenaient du mystère de la divine Trinité au couvent d'Avila. Le saint est assis et Thérèse l'écoute à genoux.

Sainte Thérèse, patronne d'Espagne, des carmes et des carmélites de la Réforme, n'est pas du nombre des saintes auxquelles, dans notre pays, des souvenirs ou des dictons populaires se rattachent. La fête de la « mère et maîtresse » des Apostolines et des Carmélites déchaussées se célèbre dans tous les couvents belges avec une grande solennité. A Malines, elle se chôme avec octave dans l'église du Béguinage.

33. — [**Heylige Barbara. — Sainte Barbe.**]

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois encadré, non signé, d'après un original du XVIe siècle, 230 × 136. Au centre, en pied et de trois quarts, sainte Barbe nimbée, vêtue d'une tunique s'ouvrant par devant et laissant apparaître une robe dont les plis sont retenus au milieu par une boucle. Dans sa main droite elle tient un livre ouvert, dans son autre une palme. Des rayons descendent du ciel vers la tête de la sainte. A côté d'elle, à gauche une tour avec au haut trois fenêtres ; a droite un arbrisseau.

Au-dessus du bois, les titres flam.-franç. : De Martelie van de Heylige Maegd Barbara. — Martyre de Sainte Barbe. En bordure, en flam.-franç., un long récit de la vie de la sainte ; sous le bois, une prière bilingue à sainte Barbe, patronne de la bonne mort.



Brepols, N° 207. Ste-Barbe. Bois original.

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : *Turnhout. — BREPOLS & DIERCKX zoon.* (Coll. V. H.)

Sainte Barbe, vierge et martyre du IIIe siècle. Quatorze églises lui sont dédiées en Belgique. Sa légende est plus célèbre que bien établie et l'objet principal de la dévotion des peuples envers elle, est d'obtenir par son intercession la grâce d'une bonne mort ou la préservation de mort subite, pour parler plus exactement. On la représente donc souvent comme si elle apportait le saint viatique à ceux qui l'implorent.

La légende raconte qu'elle avait été enfermée par son père dans une espèce de tour, soit qu'on voulût dérober sa jeunesse aux recherches des prétendants, soit qu'il s'agît de lui interdire tout rapport avec les chrétiens qui lui avaient déjà fait connaître les premiers éléments de la foi. Il est connu de fondation que la tour qui la caractérise soit percée de trois fenêtres, ni plus ni moins. Car, comme Barbe visitait les travaux de la construction de cette tour pendant l'absence de son père, elle remarqua que l'on avait pratiqué seulement deux fenêtres du côté nord. Elle en commanda une troisième. Son père, à son retour, comprenant que sa fille voulait ainsi se remettre en mémoire le dogme de la sainte Trinité, fut pris de fureur et trancha lui-même la tête de Barbe. Aussitôt après, il fut frappé de la foudre. C'est ce qui a fait choisir sainte Barbe comme

patronne contre la mort subite et patronne de tous ceux qui sont exposés à une telle mort : artilleurs, salpétriers, poudriers, mineurs et quelquefois les forgerons. A ce titre elle a fréquemment près d'elle des canons, des barils de poudre, des mèches, des bombes, des grenades.

Tout le monde sait à quelles réjouissances la fête de sainte Barbe donne lieu dans les casernes d'artillerie. Ce que l'on connaît moins, c'est la dévotion profonde des mineurs envers leur patronne. Les directions des charbonnages belges permettent au personnel de hâter les travaux la veille de la fête, et dès 2 heures, les ouvriers des carrés des mines et les lampistes montent sur le carré de la fosse l'autel dédié à sainte Barbe. Cet autel se compose d'une petite estrade, enguirlandée de feuillages et de fleurs, au milieu la patronne des mineurs, que les femmes ont été prendre au bureau des porions ou à la lampisterie, où elle reste toute l'année. On entoure la sainte de lampes de mineurs et de bougies, allumées au moment du signal de la remonte des ouvriers.

Les artilleurs et les canonniers de l'armée et de la garde civique célèbrent la sainte Barbe par un grand banquet. Des serments d'arquebusiers, des chambres de rhétorique qui ont choisi la sainte comme patronne et des confréries contre la mort subite (ou pour la bonne mort) se réunissent ce jour en un repas plus ou moins plantureux.

La représentation de sainte Barbe est un des sujets favoris de l'imagerie religieuse de tous les pays.

34, 35, 36. — Images inconnues.

37. — [**H. Georgius.** — **S. George.**]

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois encadré, non signé, probablement un bois ancien d'après un beau modèle du XVIe siècle, 129 × 102. Sur un cheval richement harnaché, St George, nimbé et de face, en chevalier romain, enfonce la lance énorme qu'il tient de la main gauche dans la gueule d'un dragon terrassé aux pieds du cheval. Dans le fond, à gauche, une vierge nimbée à genoux et les mains jointes, accompagnée d'un petit animal (agneau?), près d'un château-fort. Dans le champ d'un second encadrement entourant le bois, les inscriptions bilingues : S. Georgius, overwinnaer van den helschen Draek, bid voor ons. — St George, vainqueur du dragon infernal, priez pour nous. Au haut du bois, le titre flam.-franç. : Korte Levensbeschryving van den H. Georgius, martelaer. — Précis de la Vie de St George, martyr. En bordure et sous le bois, en flam.-franç., la vie de saint George et une oraison. Sous cette dernière, une note mentionnant les trois endroits, Paris, Rome et Cologne, où se trouvent des reliques du saint.

2e pér., ex. non colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

Saint George de Cappadoce, martyr, dont la fête se célèbre le 23 avril, fut décapité vers l'année 303. Il n'est personne qui n'ait vu l'image de cet illustre martyr, poussant son cheval contre un dragon qu'il perce de sa lance. Pendant qu'il fond, la lance en arrêt, sur le dragon, une jeune fille, destinée à être la proie du monstre, est souvent agenouillée près de là comme attendant de lui son salut.

Cette légende a été attaquée, défendue et expliquée par maints savants.

Dès le temps de saint Gélase (496), l'église jugeait que des récits apocryphes avaient grossi l'histoire de ce saint. D'aucuns prétendent que la jeune fille délivrée du

dragon pourrait bien n'être que la province de Cappadoce qu'il a purgée de l'idolâtrie. La conversion des Cappadociens pouvait passer pour une œuvre d'autant plus remarquable que leur réputation était fort mauvaise.

Saint George est un des saints les plus célèbres de la chrétienté. Il est le patron des guerriers parce qu'il fut lui-même un chevalier et un héros. En Belgique, trente-neuf églises lui sont dédiées ; il n'est point de ville, il n'est presque aucun village, qui ne possède

LA PROCESSION DE MONS.



LILLE.—IMPRIMERIE DE BLOCQUEL.

une chapelle ou un autel dédié à ce saint, en même temps qu'une société qui l'honore comme patron.

Partout dans les Pays-Bas, le serment de saint George ou « sint Jorisgild » était une des plus anciennes et des plus considérées de toutes les compagnies locales ayant pour but le maniement des armes. Partout les arbalétriers reconnaissent ce vaillant chevalier comme protecteur, alors même qu'ils vénèrent particulièrement la mère du Christ ou quelque autre saint. On l'associe donc toujours au culte qu'on rend au patron dont le serment porte le nom, et sa fête est célébrée aussi solennellement que celle de ce dernier.

A Oneux, près de Theux (Belgique), saint George guérit les maux de tête et les maux d'oreilles. Le malade doit faire trois fois le tour de l'église en portant sur la tête une couronne en fer très lourde et garnie de pointes.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire dans cet ouvrage une planche bien intéressante, publiée chez Blocquel, à Lille (1), et représentant le spectacle héroïco-bouffon de la parade du Lumeçon (Doudou), qui a lieu à Mons le dimanche de la Trinité. Elle a pour le Montois des attraits incomparables. La grand'place est l'enceinte qui sert de théâtre aux exploits du saint, que personnifie quelque maréchal des logis de la garnison. Le chef casqué d'un cimier à panache et la poitrine bardée d'une cuirasse, monté sur un fringant cheval, messire saint George a à se défendre contre les attaques répétées du monstre que deux hommes sont chargés de mettre en mouvement, jusqu'à ce que celui-ci roule, le flanc percé, à ses pieds. Entretemps des comparses diaboliques montés sur de petits chevaux de carton et armés de bâtons auxquels est accrochée une vessie, distribuent autour d'eux une pluie de horions. A la fin, quand le monstre est vaincu, le peuple dans son allégresse entonne le chant du Doudou, dont voici le refrain :

C'est l'doudou, c'est l'mama,
C'est l'poupée, poupée, poupée,
C'est l'doudou, c'est l'mama,
C'est l'poupée saint Georg' qui va.

Le combat de saint George contre le Lumeçon perpétue vraisemblablement quelque représentation des confrères de saint George. Voyez également la belle composition de Peter Bruegel l'ancien, intitulée : la Kermesse de la Saint-Georges, reproduite dans l'ouvrage sur cet artiste par R. van Bastelaer et G. H. de Loo, p. 263.

On trouve la représentation de saint George combattant le dragon dans l'imagerie populaire des autres pays ; Grand-Carteret en donne un exemple intéressant, puisé dans l'imagerie russe (Vieux papiers, Vieilles images, p. 175).

38. — Hoe Jesus-Christus gekruyst is geworden. — Comment Jésus-Christ a été crucifié.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à double encadrement, non signé, 270 × 190. Au centre, Jésus attaché à la croix, nimbé, couronné d'épines, aux plaies saignantes. Marie-Madeleine nimbée, accroupie au pied de la croix, se lamente. Sa main droite enlace les jambes du Christ, sa gauche la croix. A gauche du tableau saint Jean debout, nimbé, le bras droit relevé, pleure ; à droite, la sainte Vierge debout, nimbée, les mains jointes, pleure. Dans le champs du tableau, sous la traverse de la croix et à hauteur du buste du divin Maître, deux anges, assis sur de petits nuages ronds, assistent à l'agonie du Sauveur. Ces deux anges paraissent représenter le bon et le mauvais larron ; l'un est gouailleur et semble applaudir au spectacle poignant qui se déroule devant lui, tandis que l'autre, dans l'attitude de la prière, est pénétré de douleur devant le drame sinistre du Golgotha. Bois curieux et remarquable par l'expression des personnages et l'habileté de l'exécution, quoique grossière. Il est certainement l'œuvre d'un graveur non dépourvu de talent.

Au-dessus du bois, le titre ci-dessus ; en bordure, un récit bilingue de la mort du Christ.

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. Bo.)

39. — Image inconnue.

---

(1) D'après une lithographie de Jobard, vers 1820.

40. — Leven van den H. Apostel Paulus. — Vie de S. Paul, Apôtre.

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois non encadré, non signé, 243 × 155. Au centre, de face et en pied, saint Paul, le crâne dégarni, le bras droit levé et montrant du doigt le ciel, tenant de la main gauche un glaive. Derrière-lui, à droite et à terre, un livre ou rouleau ouvert ; à gauche, l'entrée d'une caverne accostée d'un phare. Sur les côtés du bois, comme un encadrement naturel, à gauche un olivier, à droite un palmier. Au pied de chacun de ces arbres, un arbrisseau ; celui de gauche s'enroule autour de l'olivier.

Au-dessus du bois le titre en franç.-flam. ci-dessus ; en bordure et sous le bois, en flam.-franç., la vie du saint.

2e pér., ex. colorié, à fond peint orange, avec adresse : Turnhout by BREPOLS & DIERCKX, ZOON. (Coll. V. H.)

Saint Paul, apôtre ; 29 et 30 juin, mort entre les années 65 et 67. Il est représenté avec une épée. Cette caractéristique aide à le retrouver plus ou moins sûrement dans le groupe formé de tous les douze apôtres. L'épée indique son genre de mort ; comme citoyen romain, il avait droit de ne pas mourir crucifié. La légende romaine rapporte que trois sources jaillirent aux endroits où bondit sa tête après avoir été abattue par l'épée du bourreau. Saint Paul et saint Pierre sont souvent vénérés ensemble. On place saint Paul à la droite du Christ, saint Pierre à la gauche, parce que le premier, comme apôtre des Gentils, représente spécialement l'Eglise, formée surtout parmi les nations jadis infidèles, et que le second, avec ses ménagements pour les premiers chrétiens recrutés parmi les juifs, joue à peu près le rôle que l'on donne plus tard à la Synagogue (ou ancienne loi) personnifiée sur le Calvaire.

On suppose qu'il montait un cheval, à l'instant de sa conversion, lorsqu'il fut terrassé sur le chemin de Damas. On lui donne même fréquemment l'armure d'un chef de soldats, parce qu'il était censé conduire des soldats pour s'emparer des chrétiens. Aussi, au moyen âge, les chevaliers prétendaient faire de saint Paul un de leurs patrons et à ce titre ils se tenaient debout pendant l'épître quand elle était empruntée aux écrits de l'apôtre.

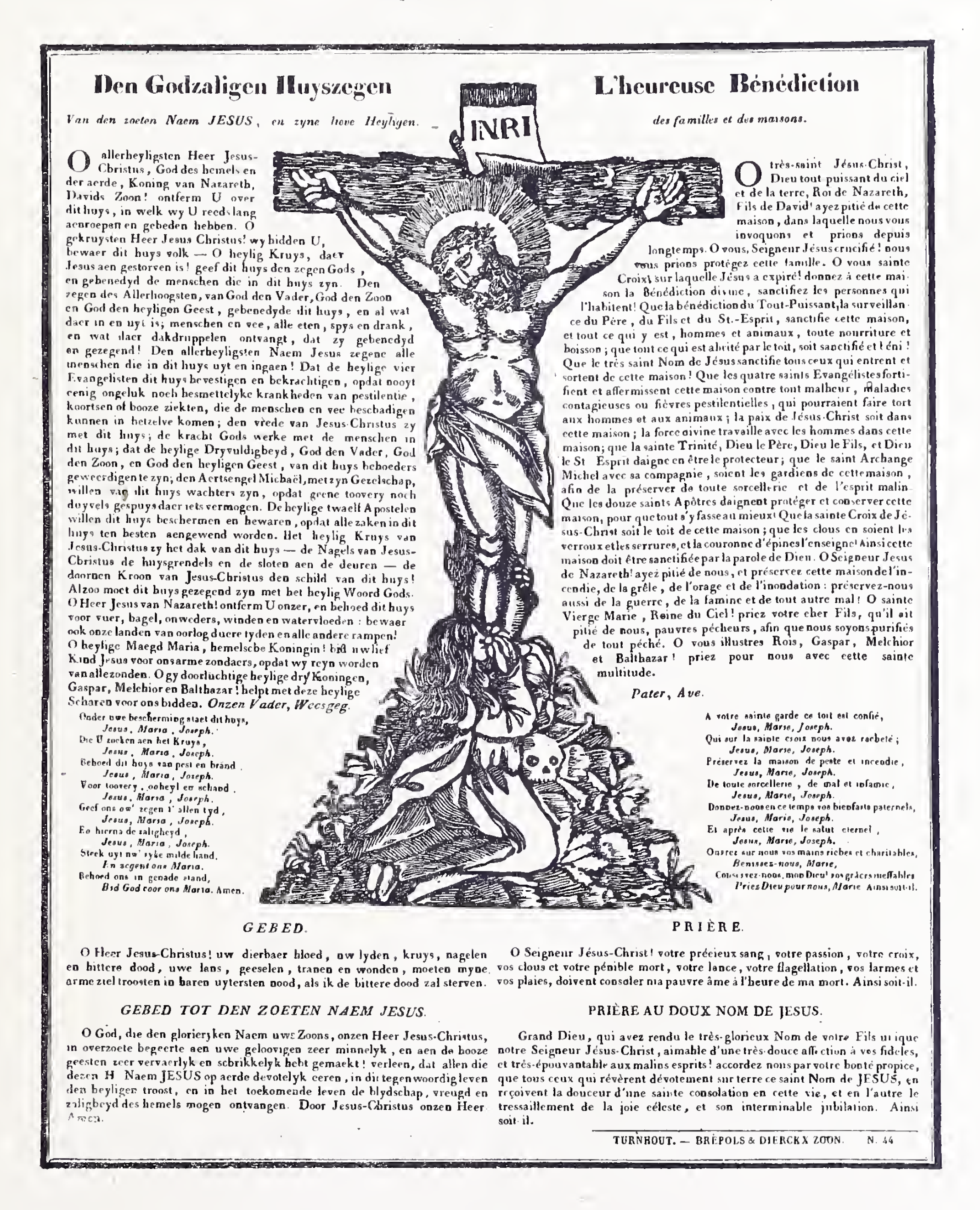
Beaucoup de villes importantes ont choisi saint Paul pour patron. On l'invoque contre la grêle et la morsure des serpents. Le nombre des églises qui lui sont consacrées en Belgique s'élève à cinquante-huit. La Conversion de saint Paul, qui tombe le 25 janvier, était la fête patronale des cordiers, soit parce qu'ils marchent à reculons, soit parce qu'ils opèrent continuellement la torsion (conversion) du chanvre.

Les vignerons belges considèrent le jour de la conversion de saint Paul comme décisif pour la vigne. S'il est clair, ils sont contents ; s'il ne l'est pas, ils sont tristes. La conversion de saint Paul est dans tous les pays d'Europe, catholiques ou protestants, un grand jour de sort ; il décide de l'année. Un singulier usage existait autrefois à Gammerage, près de Grammont. Un homme portant une chemise blanche par dessus ses habits, parcourait à cheval le 25 janvier les rues du village et celles des villages voisins. Il jetait parmi le peuple de petites boulettes de farine de seigle que les paysans recueillaient avec empressement et donnaient à manger aux bestiaux, ce qui les préservait de toute contagion. La légende explique cette coutume en disant que saint Paul, patron du village, avait lui-même parcouru celui-ci et les environs pendant une épidémie qui emportait bêtes et gens, en distribuant aux habitants de petits gâteaux blancs, et que la maladie cessa comme par miracle.

41, 42, 43. — Images inconnues.

44. — Den Godzaligen Huyszegen. — L'heureuse Bénédiction des familles et des maisons.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois non encadré, non signé, 246 × 138. Un Christ en croix, nimbé et couronné d'épines, dont le visage exprime la souffrance. Son corps



Den Godzaligen Huyszegen

Van den zoeten Naem JESUS, en zyne lieve Heyligen.

L'heureuse Bénédiction

des familles et des maisons.

INRI

O allerheyligsten Heer Jesus-Christus, God des hemels en der aerde, Koning van Nazareth, Davids Zoon! ontferm U over dit huys, in welk wy U reeds lang aenroepen en gebeden hebben. O gekruysten Heer Jesus Christus! wy bidden U, bewaer dit huys volk — O heylig Kruys, daer Jesus aen gestorven is! geef dit huys den zegen Gods, en gebenedyd de menschen die in dit huys zyn. Den zegen des Allerhoogsten, van God den Vader, God den Zoon en God den heyligen Geest, gebenedyde dit huys, en al wat daer in en uyt is; menschen en vee, alle eten, spys en drank, en wat daer dakdruppelen ontvangt, dat zy gebenedyd en gezegend! Den allerheyligsten Naem Jesus zegene alle menschen die in dit huys uyt en ingaen! Dat de heylige vier Evangelisten dit huys bevestigen en bekrachtigen, opdat nooyt eenig ongeluk noch besmettelyke krankheden van pestilentie, koortsen of booze ziekten, die de menschen en vee beschadigen kunnen in hetzelve komen; den vrede van Jesus-Christus zy met dit huys; de kracht Gods werke met de menschen in dit huys; dat de heylige Dryvuldigheyd, God den Vader, God den Zoon, en God den heyligen Geest, van dit huys behoeders geweerdigen te zyn; den Aertsengel Michaël, met zyn Gezelschap, willen van dit huys wachters zyn, opdat geene toovery noch duyvels gespuys daer iets vermogen. De heylige twaelf Apostelen willen dit huys beschermen en bewaren, opdat alle zaken in dit huys ten besten aengewend worden. Het heylig Kruys van Jesus-Christus zy het dak van dit huys — de Nagels van Jesus-Christus de huysgrendels en de sloten aen de deuren — de doornen Kroon van Jesus-Christus den schild van dit huys! Alzoo moet dit huys gezegend zyn met het heylig Woord Gods. O Heer Jesus van Nazareth! ontferm U onzer, en behoed dit huys voor vuer, hagel, onweders, winden en watervloeden: bewaer ook onze landen van oorlog duere tyden en alle andere rampen! O heylige Maegd Maria, hemelsche Koningin! bid uw lief Kind Jesus voor ons arme zondaers, opdat wy reyn worden van alle zonden. O gy doorluchtige heylige dry Koningen, Gaspar, Melchior en Balthazar! helpt met deze heylige Scharen voor ons bidden. *Onzen Vader, Weesgeg.*

Onder uwe bescherming staet dit huys,
Jesus, Maria, Joseph.
Die U zoeken aen het Kruys,
Jesus, Maria, Joseph.
Behoed dit huys van pest en brand,
Jesus, Maria, Joseph.
Voor toovery, onheyl en schand,
Jesus, Maria, Joseph.
Geef ons uw' zegen t' allen tyd,
Jesus, Maria, Joseph.
En hierna de zaligheyd,
Jesus, Maria, Joseph.
Steek uyt uw' ryke milde hand,
En zegent ons Maria.
Behoed ons in genade stand,
Bid God voor ons Maria. Amen.

O très-saint Jésus-Christ, Dieu tout puissant du ciel et de la terre, Roi de Nazareth, Fils de David! ayez pitié de cette maison, dans laquelle nous vous invoquons et prions depuis longtemps. O vous, Seigneur Jésus crucifié! nous vous prions protégez cette famille. O vous sainte Croix! sur laquelle Jésus a expiré! donnez à cette maison la Bénédiction divine, sanctifiez les personnes qui l'habitent! Que la bénédiction du Tout-Puissant, la surveillance du Père, du Fils et du St.-Esprit, sanctifie cette maison, et tout ce qui y est, hommes et animaux, toute nourriture et boisson; que tout ce qui est abrité par le toit, soit sanctifié et béni! Que le très saint Nom de Jésus sanctifie tous ceux qui entrent et sortent de cette maison! Que les quatre saints Evangélistes fortifient et affermissent cette maison contre tout malheur, maladies contagieuses ou fièvres pestilentielles, qui pourraient faire tort aux hommes et aux animaux; la paix de Jésus-Christ soit dans cette maison; la force divine travaille avec les hommes dans cette maison; que la sainte Trinité, Dieu le Père, Dieu le Fils, et Dieu le St Esprit daigne en être le protecteur; que le saint Archange Michel avec sa compagnie, soient les gardiens de cette maison, afin de la préserver de toute sorcellerie et de l'esprit malin. Que les douze saints Apôtres daignent protéger et conserver cette maison, pour que tout s'y fasse au mieux! Que la sainte Croix de Jésus-Christ soit le toit de cette maison; que les clous en soient les verroux et les serrures, et la couronne d'épines l'enseigne! Ainsi cette maison doit être sanctifiée par la parole de Dieu. O Seigneur Jesus de Nazareth! ayez pitié de nous, et préservez cette maison de l'incendie, de la grêle, de l'orage et de l'inondation: préservez-nous aussi de la guerre, de la famine et de tout autre mal! O sainte Vierge Marie, Reine du Ciel! priez votre cher Fils, qu'il ait pitié de nous, pauvres pécheurs, afin que nous soyons purifiés de tout péché. O vous illustres Rois, Gaspar, Melchior et Balthazar! priez pour nous avec cette sainte multitude.

Pater, Ave.

A votre sainte garde ce toit est confié,
Jesus, Marie, Joseph.
Qui sur la sainte croix nous avez racheté;
Jesus, Marie, Joseph.
Préservez la maison de peste et incendie,
Jesus, Marie, Joseph.
De toute sorcellerie, de mal et infamie,
Jesus, Marie, Joseph.
Donnez-nous en ce temps vos bienfaits paternels,
Jesus, Marie, Joseph.
Et après cette vie le salut éternel,
Jesus, Marie, Joseph.
Ouvrez sur nous vos mains riches et charitables,
Bénissez-nous, Marie,
Conservez-nous, mon Dieu! vos grâces ineffables
Priez Dieu pour nous, Marie. Ainsi soit-il.

GEBED.

O Heer Jesus-Christus! uw dierbaer bloed, uw lyden, kruys, nagelen en bittere dood, uwe lans, geeselen, tranen en wonden, moeten myne arme ziel troosten in haren uytersten nood, als ik de bittere dood zal sterven.

PRIÈRE.

O Seigneur Jésus-Christ! votre précieux sang, votre passion, votre croix, vos clous et votre pénible mort, votre lance, votre flagellation, vos larmes et vos plaies, doivent consoler ma pauvre âme à l'heure de ma mort. Ainsi soit-il.

GEBED TOT DEN ZOETEN NAEM JESUS.

O God, die den glorieryken Naem uwe Zoons, onzen Heer Jesus-Christus, in overzoete begeerte aen uwe geloovigen zeer minnelyk, en aen de booze geesten zeer vervaerlyk en schrikkelyk hebt gemaekt! verleen, dat allen die dezen H. Naem JESUS op aerde devotelyk eeren, in dit tegenwoordig leven den heyligen troost, en in het toekomende leven de blydschap, vreugd en zaligheyd des hemels mogen ontvangen. Door Jesus-Christus onzen Heer. Amen.

PRIÈRE AU DOUX NOM DE JESUS.

Grand Dieu, qui avez rendu le très-glorieux Nom de votre Fils unique notre Seigneur Jésus-Christ, aimable d'une très-douce affection à vos fideles, et très-épouvantable aux malins esprits! accordez nous par votre bonté propice, que tous ceux qui révèrent dévotement sur terre ce saint Nom de JESUS, en reçoivent la douceur d'une sainte consolation en cette vie, et en l'autre le tressaillement de la joie céleste, et son interminable jubilation. Ainsi soit-il.

TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. N. 44

est nu et replet, ses plaies saignent, sa tête repose sur l'épaule droite, il a un voile noué autour des reins. Au pied de la croix, Marie-Madeleine, la chevelure flottante, étreint et baise les pieds de son Maître. A côté d'elle, parmi les herbes du Calvaire, le crâne et les deux os en sautoir.

En bordure, en flam.-franç., une longue prière pour appeler la bénédiction du Seigneur sur la maison et ses habitants; nous détachons ce curieux passage :

« Que la sainte Croix de Jésus-Christ soit le toit de cette maison; que les clous en soient les verroux et les serrures, et la couronne d'épines l'enseigne!... Préservez cette maison de l'incendie, de la grêle, de l'orage et de l'inondation : préservez-nous aussi de la guerre, de la famine et de tout autre mal ! »

Plus bas, prière bilingue en vers à Jésus, Marie et Joseph, pour qu'ils préservent la maison « de peste et d'incendie, de toute sorcellerie, de mal et infamie ».

Plus bas, encore, une nouvelle prière bilingue à Jésus, pour qu'il console par son sang, sa passion, sa croix, ses clous etc. : « ma pauvre âme à l'heure de ma mort ».

Au bas, une dernière prière bilingue « au doux nom de Jésus ».

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Planche reproduite (Coll. V. H.).

Cette image n'est qu'une réplique, dans un format plus grand, du second compartiment des images de pèlerinage du même éditeur, décrites sous les Nos 1, 2, 3, 4. Les paysans de la Campine ont une confiance illimitée dans l'efficacité de cette image qui les préserve, à les entendre, des maléfices des sorciers, frappant et les hommes et les animaux. L'heureuse Bénédiction des familles et des maisons est d'ordinaire encadrée et sert ainsi à l'ornementation de la maison. On la cloue fréquemment sur la porte de l'étable. Le débit des variantes modernes est encore énorme.

On connait en France des feuilles analogues pour la sauvegarde des maisons contre les embûches du Malin et les fléaux de toute nature, publiées d'ordinaire avec le titre : Le Très-Saint Nom de Jésus, protecteur des maisons. Toutefois le titre de l'image de Turnhout, l'heureuse Bénédiction des Maisons, n'y est pas inconnu. Nous le trouvons sur une image de Feuillâtre, marchand-cartier à Orléans, publiée vers 1815 à l'occasion d'une mission donnée en cette ville. Elle est reproduite dans Garnier, p. 203. L'image de Feuillâtre représente un crucifix accompagné de nombreux ex-voto; au bas, quatre personnages à genoux. Seulement, elle ne contient pas la prière déprécatoire de l'image de Turnhout, Nous retrouvons celle-ci dans une image publiée à Zug, en Suisse, chez Blounschi et intitulée : Sainte Bénédiction d'une Maison de l'Apôtre Saint Jacques. Le texte est à peu près le même que celui de notre image. Nous pouvons donc supposer que la légende flamande de Brepols est traduite d'après le même texte (latin ?) original que la prière de l'image de Zug. Brepols aura fait plus tard une traduction française d'après le texte flamand; pour cette raison sa prière française n'est pas identique à celle de Blounschi.

A côté de l'heureuse Bénédiction des Familles et des Maisons, nous ne pouvons oublier de mentionner une autre prière fort répandue dans le peuple, connue sous le nom de « Oraison de l'empereur Charles consacrée à la Sainte Croix » (Krachtig Gebed van Keiser Karel tot het Heilig Kruis Christi). Cette prière fut trouvée, suivant le commentaire qui l'accompagne, sous le sépulcre de Jésus-Christ, l'an 1505, et remise de la part du pape à l'empereur Charles, quand il partit à l'armée pour combattre les ennemis envoyés à Saint-Michel en France. Elle possède les mêmes vertus, trop longues à énumérer ici, que l'Agnus Dei (Cf. p. 66). Toutefois, dans les environs de Bruxelles, on lui attribue une autre propriété des plus appréciables. Le conscrit qui lira quotidiennement cette prière pendant les huit jours précédant le tirage au sort, et la liera au bras avec lequel il tirera son billet de l'urne, est assuré, y dit la croyance populaire, de tirer un bon numéro.

On publie encore de cette prière qu'on porte sur soi, des éditions flamandes et françaises dont le débit est relativement considérable. Nous donnons ici le texte flamand d'après une prière manuscrite datant du XIXe siècle et qui n'a pas quitté, alors qu'il parcourait les océans, un charpentier de navire anversois.

Kragtig Gebedt

Van 't H. Kruys onzes Heere Jezus Kristus Gebragt uyt den Hemel aan den Paus Leo van den Engel Godts 't welk hy daar na gezonden heeft aan den Koning Karel als hy ten stryde zoo gaan. Zoo wie dit leest of hoort lezen met aandagt zal veele Genaade verwerven en is zeer voordeelig voor een Vrouwe in Baarensnood.

Gebenedyden Heere Jezus Kristus, gy zyt Gestorven aan den Galgenboom des Kruys voor ons Zondaars altemaal.

H. Kruys van Kristus zyt met my. H. Kruys van Kristus zyt myn betrouwen.
H. Kruys van Kristus zyt een waaragtig ligt myner Zieles Zaligheyd.
H. Kruys van Kristus keert en weert van my alle snydende zwaarden.
H. Kruys van Kristus keert en weert van my alle wapenen.
H. Kruys van Kristus keert en weert van my alle kwaadt.
H. Kruys van Kristus stort in my alle Goedt.
Door 't H. Kruys van Kristus kome ik op den weg myner Zaligheyd.
H. Kruys van Kristus keert en weert van my alle nood des Doodts en Geeft my 't Eeuwig Leeven.
H. Kruys van Kristus behoudt my van alle nood mynes Lighaams.
Dat H Kruys van Kristus aanbidde ik altyd.
O Gekruysten Jezus van Nazareth ontfermt u over myn Ziel, op dat den Satan van my vlieden mag zienelyk en onzienelyk van nu tot in der Eeuwigheyd Amen.
In de Eere van Jezus Kristus Dierbaar Bloedt
In de Eere van Jezus Kristus Lyden en Schandelyke Doodt.
In de Eere van zyn Goddelyke Menschwording, H. Kruysdoodt en H. Verryssenis, waardoor hy ons heeft willen brengen tot de Eeuwige Zaligheydt
Alzoo waaragtig als Jezus Geboren is op Kersnacht,
Alzoo waaragtig als Jezus Besneden is op den agtsten Dag,
Alzoo waaragtig als de Wyze Jezus aangebeden hebben en hunnen Offerhande opdroegen,
Alzoo waaragtig als Jezus Gekruyst en Gestorven is op den Goede Vrydag,
Alzoo waaragtig als Josef en Nikodemus Jezus van 't Kruys deden en hem in 't Graf leyden.
Alzoo waaragtig als Jezus ten derden dag Verrezen is,
Alzoo waaragtig als Jezus ten Hemel geklommen is,

Zoo gelieve den Heere Jezus my te bewaaren tegen al myne zienelyke en onzienelyke vyanden van nu tot in der Eeuwigheyd. Amen.

O Hemelschen Vader in uwe Handen beveel ik mynen Geest

Amen.

O Jezus, Maria, Anna; O Jezus, Maria, Josef; O Jezus, Maria, Joachim.

45. — Aenziet den mensch. — [Jésus montré au peuple par Pilate.]

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois à double encadrement, signé, 235 × 156. De face et en pied, Jésus revêtu d'un manteau, couronné d'épines, les mains croisées et liées, tenant dans la main gauche un sceptre de roseau. En retrait et à la droite du Christ, en partie caché derrière lui, Ponce-Pilate de face et en pied, le teint basané, coiffé d'un turban. D'un geste hésitant il montre du doigt le Sauveur dont les traits expriment la souffrance et la résignation. Autour d'eux, à mi-hauteur d'homme, un rempart de moellons. A gauche, dans le dallage, le monogramme A C (Alexander Cranendoncq). Sous le bois, dans le champ d'un encadrement figuré, l'inscription : ECCE HOMO.



ECCE HOMO
Brepols, N° 203. Bois original.

Au-dessus du bois, le titre flam. : Hoe dat Pilatus Jesus aen de Joden vertoont heéft, zeggende tot hun; Aenziet den Mensch. En bordure et sous le bois, en flamand, le récit de l'exposition de Jésus aux sarcasmes des Juifs.

1re pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.)

2e pér. ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. L'encadrement perlé a fait place à un double encadrement typographique; le titre et le texte ont été modifiés, écourtés et traduits : Jésus est montré aux Juifs par Pilate avec ces mots : Voilà l'Homme. On a ajouté une oraison à Jésus (Coll. V. H.).

46. — Onze Lieve Vrouw van Handel. — [Notre-Dame de bon commerce.]

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois à double encadrement, non signé, 182 × 154. Le bois est divisé en deux compartiments inégaux, celui du bas est à fond noir. Dans le compartiment supérieur, de forme carrée, fixée au tronc d'un arbre vigoureux, une statue de la Vierge couronnée, revêtue du manteau espagnol, tenant un sceptre de la main droite, portant l'enfant Jésus couronné sur le bras gauche. Au pied de l'arbre, un grand cœur étale le chiffre AMSR. Un ange tient au-dessus de Notre-Dame une banderole sans inscription. Derrière l'arbre, l'église dont les deux entrées donnent accès aux pèlerins; un groupe de pèlerins y pénètre par l'entrée de gauche, un autre est à quelques pas de l'entrée de droite. A gauche, au bord d'un chemin creux, un calvaire.

Dans le haut du compartiment inférieur, traités comme frise, sont suspendus un grand nombre d'ex-voto divers : pieds, bras, béquilles, cœurs, yeux etc. Des fidèles agenouillés implorent leur guérison.

En bordure et sous le bois, une longue prière à Notre-Dame « cause de notre joie, santé des malades, refuge des pécheurs, consolatrice des affligés, espoir des humbles, secours des chrétiens », pour qu'elle ait pitié de nous et intercède en notre faveur auprès de son Fils afin que « notre foi soit plus vive, notre espoir en Dieu plus ferme et notre amour divin plus parfait ».

2e pér., ex. non colorié, avec adresse : TE TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van BREPOLS & DIERCKX Zoon. Planche reproduite (Coll. V. H.).

Gravure du commencement du XIXe siècle, probablement d'après un modèle ancien. Ce bois, destiné sans doute à illustrer une image pour un pèlerinage déterminé, a été accosté

Gebed in den nood tot de allerheyligste Moeder Gods MARIA, om dagelyks te lezen voor het Heylig beeld van

ONZE LIEVE VROUW VAN HANDEL.

O allerheyligste Maegd en bedrukte Moeder Gods Maria! ik NN allergrootsten en onweerdigsten zondaer, neme mynen taevlugt tot u, en met een kinderlyk betrouwen buyg ik myne zondige knien voor uw heylig Beeld, met een toegenepen hert en bedrukt gemoed zuchtende, kermende, weenende en biddende dat gy, ô verhevenste, nogtans ootmoedigste Vrouwe en medelydende Moeder, my, ellendigsten en onweerdigsten, op deze uer in myne allergrootste benauwdheyd wilt verhooren, en dat gy aen my wilt dienen voor eene allerkrachtigste Verzoenster by God den Vader, van wien gy zyt de allerliefste Dochter, voor een gewenschte Voorspreekster by God den Zone, die u niets weygert, want gy zyt zyne aengenaemste Moeder, en eenen bystand en verwerfster by God den heyligen Geest, want gy zyt zyne weerdigste Bruyd.

Dat gy, ô verhevenste, uyt het hoogste des Hemels met een medoigend oog wilt aenschouwen, niet myne zonden maer benauwdheyd, niet myne verdiende straffen, maer nookzaekelykheyd, niet myne onweerdigheyd, maer uyterste bedruktheyd. dat gy wilt door uwe sterke hulp behouden die anders moet verloren gaen. Dat gy wilt ondersteunen die anders moet vallen. Dat gy wilt troosten die van een ieder verlaten zynde, anders zoude wanhopen.

Ach! goddelyke Moeder, in deeze myne benauwdheyd, tot wie zal ik komen dan tot u, gelyk een kind tot de moeder als den vader vergramd is?

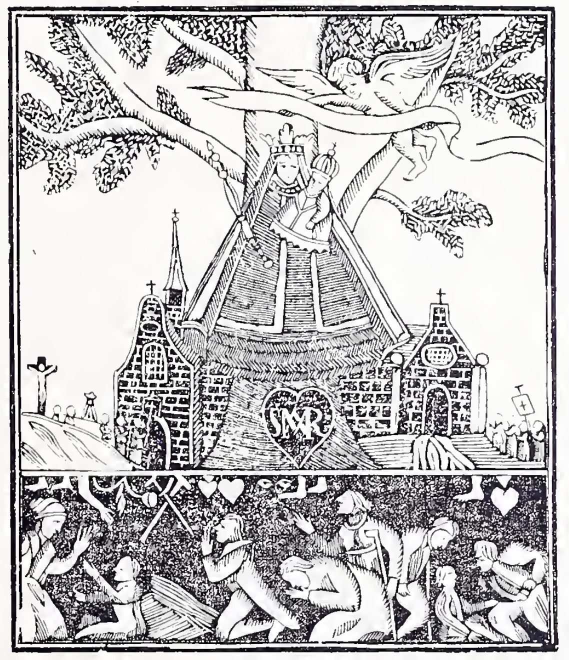
Tot u, zegge ik, de welke zyt de oorzaek onzer blydschap, de behoudenis der kranken, den toevlugt der zondaren, de troosteres der bedrukten, de hoop der kleynmoedigen en den bystand der christenen.

O allerheyligste Maegd! gy kunt my helpen, gy wilt my helpen, ja ik hoop gy zult my helpen

Gy kunt my helpen want gy zyt de magtigste naest God, en eenen zucht van uw maegdelyk hert voortkomende voor den zondaer, is meer als de gebeden van alle de Heyligen.

Gy wilt my helpen, want gy zyt vol liefde tot de menschen en byzonder tot de zondaren

Ik hoop gy zult my helpen, want dit is u altyd bevolen.



Ik hoop gy zult my helpen, want zynde Moeder van zynen lieven Zoon welken naer de menschelykheyd onzen Broeder is, zoo zyt gy ook myne Moeder

Ik hoop gy zult my helpen, want gy hebt meer andere aen my in zonden gelyk geholpen. Gy hebt aen zondaers, tot het laetst van hun leven God lasterende, berouw en leedwezen verkregen

Gy hebt moordenaers tot bekeering ja tot heyligheyd gebragt.

Gy hebt voor onzuyvere menschen een zuyver leven verkregen.

Gy hebt uyt de klauwen des duyvels verlost, die welke zich zelven aen hem hadden overgegeven. Gy hebt voor de wanhopenden vergiffenis verkregen, en eene vaste hoop van zaligheyd Daer is niets, ô almagtigste Princes van Hemel en aerde, aen u onmogelyk Waerom zoudt gy my allerverworpensten dan ook niet helpen, ik ben van den zelfden God geschapen, verlost door het zelfde dierbaer Bloed, gy zyt zoo wel Advocatersse en Moeder gesteld voor my als voor anderen. Gy zyt de zelfde nu, die gy te voren waert. Uwe liefde is niet veranderd, en uwe bermhertigheyd is de zelfde; uwe vlytigheyd om iemand te helpen is niet verminderd. Waerom zoudt gy my dan ook niet bystaen?

Gy neemt geene persoonen uyt, die u zouden aenroepen, maer ieder een, kleyn en groot, ryk en arm, regtveerdigen en zondaren mogen uwen bystand vragen. Nooyt is het te laet, want gy zyt altyd gereed. Altyd staen uwe armen open om de zondaren te ontvangen. Ziet dan, ô Koningin, allerreynste Maegd! hier op stellende myn betrouwen, zoo bid ik ootmoedelyk om troost, hulp, bystand, bewaring en verlossing, byzonder van deze myne ellende N N

Ach! allergenadigste Maegd, keer uw vriendelyk gewenscht aenschyn niet van deze myne onweerdige gebeden, maer ik bid u, verhoor ze ook zonder verdiensten, en laet my niet opstaen, zonder verhoord te zyn, noch van u weg gaen zonder troost Dat u daer toe bewegen al de blydschappen die uw maegdelyk Hert gevoelde in de Engelsche Boodschap, Bezoeking van uwe Nicht Elisabeth, Geboorte, Opdragt en Vinding van Jesus in den Tempel Heb toch medelyden met myne tegenwoordige droefheyd door alle uwe onuytsprekelyke wee, tranen en verlatenheyd die uwe tedere en lydende Ziel gesmaekt heeft in 't bitter Lyden van uwen lieven Zoon Jesus Christus eeuwig gebenedyd Verheug myn nedergedrukt en geperst hert (door my te verhooren), met alle uwe onuytsprekelyke vreugden, met alle uwen goddelyken troost, alle de genade aen u ingestort van den Hemel, met alle de glorie daer u de allerheyligste Dryvuldigheyd mede vereerd heeft in de glorieryke Verryzenis, wonderbare Hemelvaert, troostryke afdaling des H Geestes, in uw opvoeren ten Hemel met ziel en lichaem en uwe verhevenste Krooning ik bidde, ik kerme, ik smeeke tot u, ô Maria. Ik verzoek uyt geheel myn hert geholpen te worden door uwe krachtige voorspraek. Ik verzoeke, door alle het geen uw teder gemoed kan of mag bewegen, door alle de liefde van Jesus tot u en de uwe tot Hem. Ik verzoek door alle de gebeden van de Heyligen, door alle den lof van de Engelen, door alle den dienst die u van de menschen wordt aengedaen, die ooyt tot uwe eer geschied is of geschieden zal. Ik verzoek, en ik bidde met een woord door alle het gene u aengedaen is, my te verhooren.

Welaen dan, allerbermhertigste Moeder, tot u blyf ik zuchten ontferm u over my allerellendigsten zondaer Dat wensch ik en zal het blyven wenschen, zoo menigmael mynen adem ingehaeld of uytgeblazen wordt, alle uren en oogenblikken, by dagen en by nachten, zoo dikwyls ik dit gebed aenrake of tot u zuchte

Daerenboven, allermagtigste Koningin, aengezien niemand aen u te veel kan vragen, zoo verkryg my door uw voorbidden een levendig geloof, eene standvastige hoop en eene volmaekte liefde tot God, tot u en alle menschen om God. Amen Dat 't geschiede, dat 't geschiede, ô Maria

TE TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van BREPOLS & DIERCKX Zoon.

d'un texte en l'honneur d'une Notre-Dame de bon commerce (dans le sens : de fréquentation agréable et avantageuse) quelconque, sans sanctuaire déterminé, à invoquer par les fidèles dans une situation difficile ou en état de péché.

47. — Image inconnue.

48 — Het leven van den Heiligen Nicolaes. — Vie de saint Nicolas.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à encadrement orné, non signé, 239 × 157. Au centre, en pied et de face, saint Nicolas barbu, mitré et en costume d'évêque, bénit les petits enfants dans la cuvelle. La main gauche porte une crosse à volute ornée et trois bourses d'argent. A ses pieds, dans une cuvelle, trois petits enfants debout, l'un d'eux lève les bras en joignant les mains. A gauche et à droite des arbustes.

Au-dessus du bois, en flam.-franç., le titre : Het leven van den Heiligen Nicolaes, Bisschop van Myrrea, in Lycië. Beschermheiligen der Kinderen. — Vie de Saint Nicolas, Evèque de Myre, en Lycie. Patron des Enfants. En bordure et sous le bois, en flam. et en franç., la vie du saint, une prière à saint Nicolas et une oraison.

2e pér., ex. colorié, à fond peint orange, avec adresse : Turnhout. — Brepols & Dierckx Zoon. (Coll. V. H.)

Saint Nicolas, évêque de Myre au IVe siècle, est un des saints les plus vénérés. La légende rapporte que le saint homme, qui naquit à Patare, jeûna alors qu'il était encore au maillot; le mercredi et le vendredi il ne prenait qu'une fois le jour le sein de sa nourrice, sans qu'il fût possible de lui faire avaler autre chose.

Saint Nicolas était très charitable et l'aumône qui l'a rendu le plus célèbre, est antérieure à son épiscopat ; mais cela n'empêche pas qu'on ne le représente quelquefois en costume d'évêque dans cette circonstance. Chez trois jeunes filles ruinées qui allaient vendre par nécessité, faute de pouvoir se marier, leur chasteté, le saint vint pendant la nuit jeter de l'argent par la fenêtre dans leur maison. Ce fait se renouvela trois fois, de manière que les trois sœurs furent dotées.

Dans notre image, le saint est représenté, comme d'ordinaire, avec le saloir d'où se dressent trois petits enfants nus qu'un hôtelier sans conscience, qui voulait s'emparer de leurs effets, avait inhumainement tués et dépécés. Ressuscités par Nicolas, ils firent grâce à leur meurtrier. Ce récit ne remonte pas bien haut et est bien plus répandu dans l'Occident que chez les Grecs, qui honorent toutefois le grand évêque de Myre d'une façon toute particulière. Ce n'est peut-être qu'une interprétation du secours prêté par lui aux trois officiers condamnés injustement à mort par Constantin. Ces captifs sont fréquemment représentés par les artistes du moyen âge, dans une petite tour ; et pour peu qu'on ait voulu rendre la scène plus visible, la tour aura été montrée ouverte. Les protégés d'un grand personnage étant souvent réduits par l'artiste à de petites proportions pour faire ressortir l'intercesseur, la tour peut-être devenue un baquet, et les clients adultes des petits garçons.

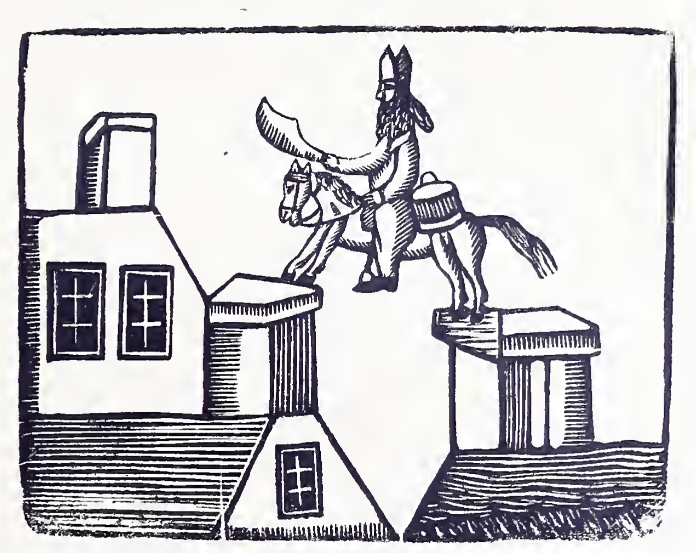
Le glorieux évêque de Myre, comme patron des marins et des négociants, est très honoré dans la plupart des villes commerciales de la Hollande et de la Flandre. Cent deux églises en Belgique sont placées sous son vocable. Plusieurs récits dans sa légende expliquent ce patronage des mariniers. Nous en donnons le plus connu. Au milieu d'une tempête, le saint apparut à un équipage alarmé, déclarant que pour calmer la mer, il fallait y jeter une huile ensorcelée, laquelle de fait se changea en flammes lorsqu'on l'eut versée par dessus le bord. Le démon, sous la forme d'une vieille femme, avait confié ce vase aux pèlerins pour qu'on en remplît les lampes qui brûlaient autour du tombeau de saint Nicolas ; or, l'homme de Dieu ne voulait point de cet hommage d'invention diabolique.

Dans les campagnes, quand on recherche un malheureux qu'on soupçonne noyé, on jette le pain de saint Nicolas. C'est une miche percée qui suit les courants et qui, dit-on, s'arrête en tournant trois fois sur l'endroit du fleuve où est le corps du défunt.

Autrefois, des moines vendaient pour une livre de beurre les pains de saint Nicolas, qui avaient la vertu de préserver les maisons d'incendie, de calmer les flots et les orages, de chasser les fièvres, de favoriser les accouchements et de guérir le bétail de maladies et de sorcellerie.

Saint Nicolas n'est pas seulement le patron des marins et mariniers, des bateliers, des pêcheurs, des déchireurs de bateaux et des débardeurs, mais encore celui des voyageurs, des pèlerins, des écoliers et des petits garçons, des brasseurs, des tonneliers, des ciriers, des mal jugés. On l'invoque contre les voleurs, à cause de divers miracles obtenus de lui après sa mort contre plusieurs larrons.

Chez nous comme en Hollande, et dans quelques contrées de l'Allemagne et de l'Amérique, de toutes les dates du calendrier, le jour de la saint Nicolas (6 décembre), est le plus populaire parmi les enfants. Suivant une tradition très répandue, le saint descend alors du ciel sur la terre, récompense les enfants sages et vertueux, gronde et châtie ceux dont la conduite et le zèle ont laissé à désirer dans le cours de l'année. Mais le bon saint varie dans sa manière de procéder, selon les pays ou même selon les localités. Le plus souvent on croit que, monté sur un cheval blanc, ayant de chaque côté de sa monture un grand panier rempli de friandises et de jouets, et accompagné de son fidèle serviteur le More, il passe au-dessus des toits et jette dans les sabots ou souliers mis dans la cheminée, des pommes, des noix, des jouets et des hommes de speculaus et de massepain, plus ou moins grands, plus ou moins ornés, suivant la fortune des parents. Mais la joyeuse surprise qu'éprouvera l'enfant sage et studieux à son réveil, quand son premier regard ira vers son panier débordant de friandises et de joujoux, ne sera pas partagée par l'enfant paresseux, qui s'est mal comporté, qui n'a pas voulu se coucher de bonne heure ou encore qui ne se laisse pas bien laver. Celui-là ne trouvera dans son panier qu'une verge, une de celles qui servent à châtier les incorrigibles et dont le More tient un bon nombre à la disposition du saint évêque. Même, saint Nicolas aura dédaigné de donner à sa monture l'avoine ou le foin dont cet enfant aura garni son sabot ou son panier pour que le cheval se souvienne de la cheminée hospitalière et s'y arrête encore dans ses futurs voyages.



Brepols, N° 144. Saint Nicolas chevauchant sur les toits. Bois original.

Nombreuses sont les chansons naïves avec lesquelles les enfants invoquent leur patron et réclament ses largesses. Elles montrent aussi que saint Nicolas de Myre est quelquefois confondu avec saint Nicolas de Tolentino.

Dans l'imagerie populaire étrangère, saint Nicolas est presque toujours représenté comme dans notre image, avec les enfants dans le baquet. Des fois on voit en outre à l'horizon un vaisseau. Cependant l'imagerie flamande et hollandaise (également celle de la Flandre française), le montre de préférence dans sa qualité d'ami et de bienfaiteur des enfants, soit monté sur les toits, soit passant dans les rues en distribuant ses présents. Nous aurons à

décrire plusieurs de ces images. Cf. Brep., 144; 5 (série litho-moderne); Glen., 100, 111; Beersm., 25, 61.

49. — Roozenkrans van Maria. — [Le Sacré Rosaire de la Sainte Vierge.]

Au centre, dans un double encadrement, un bois arqué ancien ayant fort probablement servi à illustrer un livre de piété, encadré, non signé, non colorié, 66 × 55. Sous le bois, dans le champ du double encadrement, l'inscription : Bevel van Maria aen den Heyligen Dominicus. [Ordonnance de Marie à Saint Dominique]. Sur un tertre, saint Dominique revêtu du costume de l'ordre des Frères-Prêcheurs, nimbé, reçoit un rosaire des mains de la sainte Vierge, assise dans une gloire sur un nuage; l'enfant Jésus, qui se trouve dans les bras de sa mère, tend un autre rosaire à un groupe de fidèles agenouillés. Devant le saint, sur le tertre, le globe et le chien tenant la torche, caractéristiques du fondateur de l'ordre. Dans le fond, une vue de ville. Le bois semble être une copie d'après une gravure sur cuivre du XVIIe siècle.

Autour du bois, quinze petits médaillons elliptiques non signés, 41 × 66, à un ou plusieurs personnages et dont l'encadrement est formé par de petites roses accolées et des rayons. Nous y avons les sujets suivants rangés en trois groupes : les mystères joyeux, les mystères douloureux et les mystères glorieux. Des légendes flamandes se trouvent sous chaque bois :

1. L'Annonciation de l'ange Gabriel à Marie. — 2. La Visitation de la sainte Vierge. — 3. La nativité de Jésus. — 4. L'oblation du Christ au Temple. — 5. Jésus dans le Temple.

1. Le Christ au jardin des Olives. — 2. Jésus fouetté cruellement. — 3. Jésus couronné d'épines. — 4. Jésus portant sa croix. — 5. Jésus crucifié.

1. La Résurrection du Christ. — 2. L'Ascension de Notre Seigneur. — 3. La Mission du saint Esprit. — 4. L'Assomption de la Ste Vierge. — 5. Le Couronnement de Marie.

Au bas de la feuille, en flam., un verset de saint Mathieu (Chap. XIII, ℣ 11).

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Encadrement général perlé. Sans numéro d'ordre (Musée de Folklore, Anvers).

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het fabriek en Boek-drukkery van BREPOLS en DIERCKX, Zoon. Texte bilingue; le titre français se lit : Le Sacré Rosaire de la Sainte Vierge. (Coll. V. H.)

Saint Dominique, fondateur des frères-prêcheurs, naquit en 1170 au village de Calahorra (Vieille-Castille) et mourut à Bologne le 4 août 1221. Il passe pour avoir reçu de la sainte Vierge le rosaire sous sa forme actuelle la plus répandue. A vrai dire, il paraît qu'un chapelet quelconque existait depuis longtemps lorsque saint Dominique en 1208 en recommanda l'usage; mais sa véritable part dans cette dévotion fut de l'avoir ranimée et relevée par la méditation des principales actions du Christ.

Quelquefois quinze personnes se réunissent et se distribuent chaque mois les quinze mystères du Rosaire. Chacune d'elles s'engage à réciter journellement sa dizaine en méditant le mystère qui lui est échu au sort. Cette pratique, appelée le Rosaire vivant, est enrichie des plus nombreuses indulgences partielles et quelquefois plénières.

Voyez plus loin la planche sans numéro d'ordre : Exhortation pour se faire inscrire dans la Confrérie du Rosaire.

50. — Image inconnue.

51. — [Alexandre de Hohenlohe.]

A l'intérieur d'un encadrement orné, un médaillon non encadré, non signé, 190 × 152. Représentation en buste de Alex. de Hohenlohe, portant l'habit ecclésiastique avec le rabat, le camail sur l'épaule gauche, la croix de l'ordre de Malte en sautoir.

Au-dessus du bois, le titre flam.-franç. : Geloofweerdige beschryving der merkweerdige voorvallen, weldaden en heylige verrigtingen van zyne doorluchtige Hoogheyd Prins Alexander van Hohenlohe *etc.* — Relation authentique des évènements remarquables, des bienfaits et des saintes opérations de son Altesse sérénissime le Prince Alexandre de Hohenlohe *etc.*

En bordure et sous le bois, en flam.-franç., la biographie du prince, le récit de quelques-uns de ses miracles et son oraison pour le rétablissement des malades.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

Le prince A. de Hohenlohe, thaumaturge allemand, né en 1794 à Kupferzell (Wurtemberg), prêtre catholique dont la vraie piété et le zèle apostolique étaient connus de toute l'Allemagne, acquit vers l'an 1821, une grande renommée par des miracles attribués à l'intercession de sa prière. Le 20 juin 1821, la princesse Mathilde de Schwarzemberg, privée de l'usage de ses jambes, fut guérie subitement après que le saint homme eut récité des prières sur elle. Comme il guérissait tous les malades qui se présentaient chez lui, il en afflua de tous côtés. Grâce à lui, les muets parlaient, les perclus marchaient, les aveugles voyaient. Mais le Pape n'accorda pas à son œuvre la sanction de l'Eglise et, après l'intervention de la police, il se retira en Hongrie. En 1844, il fut nommé évêque de Sardique *in partibus*. Il mourut à Vöslau, près de Vienne, en 1849. Il a laissé plusieurs ouvrages ascétiques.

52. — De Geesseling van onzen Zaligmaeker Jesus Christus. — [La flagellation du Christ.]

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois encadré, non signé, 276 × 194. Dans une salle voûtée, au centre, Jésus nimbé et nu, un voile noué autour des reins, les mains liées à une colonne surmontée d'un chapiteau orné de fleurs et de feuilles. Deux bourreaux frappent à tour de bras le dos légèrement incliné de Jésus. Le bourreau placé à la gauche du tableau porte une culotte à crevés, est coiffé d'un bonnet de forçat et armé au côté d'une épée. Il frappe avec un fouet à plusieurs lanières qu'il tient des deux mains. Le bourreau de droite, les cheveux retenus par un bandeau, a dans chaque main du branchage. Aux pieds de Jésus, le manteau dont on l'a dépouillé. A droite, dans le fond, par la porte ouverte, on découvre une vue de ville et le dôme d'un temple (de Jérusalem ?). D'après une planche du XVIe siècle.

En bordure le récit en flam. de la flagellation ; sous le bois, une prière à Jésus flagellé.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Sans numéro d'ordre (Coll. Bo.). Ex. semblable, avec numéro d'ordre et la faute d'impression : Fabriek et Boekdrukkery... (Coll. Bo.)

2e pér., ex. dont les chairs sont seulement coloriées en rose, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van BREPOLS & DIERCKX Zoon. Texte légèrement modifié, surtout dans l'orthographe (Coll. V. H.).

53. — Image inconnue.

54. — Piu VII. — Leo XII.

Feuille oblongue à deux compartiments et à bel encadrement orné.

Compartiment de gauche. Un médaillon encadré, non signé, 163 × 123, représentant, vu à mi-corps, le pape Pie VII dans son fauteuil, en prière devant une image de Notre-Dame des Douleurs, appuyée au pied d'un crucifix. Au-dessus du bois, le titre flamand : Piu VII. Geboren te Cèsene den 14 Augustus 1742. Paus gekozen den 14 Meert 1800. Gestorven den 28 Augustus 1823. Sous le bois, le titre français : Pie VII. Né à Cèsene le 14 Août 1742. Elu Pape le 14 Mars 1800. Décédé le 28 Août 1823.

Compartiment de droite. Un médaillon encadré, non signé, représentant le même sujet que le tableau ci-dessus, mais à rebours. Au-dessus du bois, le titre flam. : Leo XII. Tot Paus van Roomen benoemd den 27 September 1823, *etc.* Sous le bois, le titre franç. : Léon XII. Elu Pape le 27 Septembre 1823, *etc.*

2e pér., ex. colorié à fond peint bleu, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H.)

55. — Image inconnue.

56. — **Litanie van den H. Antonius abt. — Litanies de S. Antoine abbé.**

Même bois que celui du n° 8 de cette série. L'éditeur, sans doute fort ignorant en hagiographie, a supposé que saint Antoine abbé et saint Antoine de Padoue ne faisaient qu'un seul et même personnage religieux.

En bordure, en flam.-franç., les litanies de saint Antoine abbé, « protecteur des hommes et des animaux contre toute maladie maligne et pour la conservation des fruits de la terre ». Suivant une note, Engelbert, cardinal archevêque de Malines, a accordé le 9 janvier 1840, « cent jours d'indulgence à tous les fidèles qui réciteront dévotement ces litanies ». Sous le bois, en flam.-franç., plusieurs oraisons et une prière à saint Antoine.

2e pér., ex. colorié, à fond peint vert, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

Saint Antoine, un des saints les plus connus au moyen âge, est représenté d'ordinaire avec une béquille et une clochette ; il est souvent accompagné d'un pourceau. On a considéré la présence de ce modeste compagnon comme un symbole, peut-être à tort. Saint Antoine fut au moyen âge le titulaire d'un des premiers ordres hospitaliers et quand on défendit à ces animaux de vaguer encore par les rues, les pourceaux de l'hôpital conservèrent seuls le droit de continuer à chercher leur vie comme auparavant. Les pourceaux de saint Antoine (en flam. « Sint (An)teunis varkens ») sont aussi bien connus en Hollande.

La béquille ou potence est la caractéristique principale du saint parce qu'elle était au moyen âge comme le blason des hôpitaux, à cause du soin que ceux-ci devaient aux impotents et parce que l'institution d'un des plus anciens corps hospitaliers s'était faite sous le patronage du saint.

Sainte Antoine, qui vivait au IVe siècle et dont la fête se célèbre le 17 janvier, est un des saints les plus populaires de la Belgique. C'est le grand guérisseur des maladies cutanées et des yeux enflammés ; on l'invoque également pour la colique flatueuse (Bruxelles), pour le choléra (Barbefosse-en-Havré), pour l'inflammation des intestins (Pépinster). Saint Antoine, comme patron des pourceaux, les guérit de la congestion.

57. — De geestelyke Loterye en gelukkige haeve voor d'afgestorvene Christene geloovige Zielen.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois encadré, non signé, 135 × 202, probablement d'après une planche de la fin du XVIIe siècle. Dans le haut, au milieu,



Geestelyke Lotery,

Of gelukkige have voor de afgestorvene christene geloovigen.

Men moet vyfmael *Onzen Vader* en vyfmael *Weesgegroet* bidden, of eenig ander goed werk verrigten voor de zielen dergenen die nevens den uytgetrokken nummer uytgedrukt staen.

1. Voor onze afgestorvene huysgenoten, die nog lyden moeten.
2. Voor onze Ouders en Voorouders.
3. Voor Zusters en Broeders.
4. Voor Bloedverwanten.
5. Voor die traeg waren in het ongelyk des naestens te vergeven. Vergeef voor haer aen uwe vyanden.
6. Voor die in ledigheyd leefden.
7. Voor onze afgestorvene weldoeners.
8. Voor die dit jaer in 't vagevuer gekomen zyn.
9. Voor die men terstond kan verlossen.
10. Voor die het maest by hunne verlossing zyn.
11. Voor die het meest verlaten zyn.
12. Voor die het morgen- en avondgebed verzuymd of onachtzaem gedaen hebben.
13. Voor die het sermoon en de Misse verooschtzaemd hebben.
14. Voor die geerne hebben gebeden voor de afgestorvenen en nu verlaten zyn.
15. Voor die om hare oogen gepynigd worden.
16. Voor die geerne van schandelyke zaken spraken en hoorden spraken, en daer voor nog lyden.
17. Voor die in ydele liefde behagen namen, en daer voor gepynigd worden.
18. Voor die om kwade gedachten gepynigd worden.
19. Voor die om onbermhertigheyd gepynigd worden.
20. Voor die om onverduldigheyd gepynigd worden.
21. Voor die om hooveerdigheyd gestraft worden.
22. Voor die om hare kleederpracht gepynigd worden.
23. Voor die gy, in haer leven bemindet, en die u minden.
24. Voor die lyden om de onachtzaemheden in de Religie.
25. Voor die u in hun leven meest vervolgden.
26. Voor die om hunne onbetamelyke begeerten moeten lyden.
27. Voor die om hunne geveynsdheyd gepynigd worden.
28. Voor die in hare tong gestraft worden.
29. Voor die om onregtveerdigheyd lyden.
30. Voor die om gramschap en wraek gestraft worden.
31. Voor die in zonden gelyk zyn.
32. Voor die in alle lidmaten lyden.
33. Voor die oorzaek gaven tot zonden.
34. Voor onze afgestorvene vrienden.
35. Voor die uwe hulp verwachten.
36. Voor die in de gevangenis der ongeloovigen gestorven zyn.
37. Voor die op ongewyde aerde begraven zyn.
38. Voor de Catholyke Soldaten, die door de ongeloovigen omgebragt zyn.
39. Voor die devoot waren tot Jesus, Maria, Joseph, en uwe hulp verzoeken.
40. Voor die om verstroeydheyd in 't gebed gestraft worden.
41. Voor die in dit oogenblik voor het oordeel Gods komen.
42. Voor die eenen valschen eed zworen en veel lyden.
43. Voor die Bisschop van dit klooster of Bisdom waren.
44. Voor die in de broederschappen waren daer gy ook in zyt.
45. Voor die om ongehoorzaemheyd gestraft worden.
46. Voor die wachten op het gebed hunner kinderen.
47. Voor die in hun leven ergernis hebben gegeven.
48. Voor die hunne beloften niet hebben gehouden.
49. Voor geestelyken en religiense persoonen, die hunne getyden naer behooren niet gelezen hebben.
50. Voor die de grootste pynen lyden.
51. Voor die Biechtvaders van dit Klooster geweest zyn.
52. Voor die Oversten van dit Klooster geweest zyn.
53. Voor die van dit klooster nog in 't vagevuer zyn.
54. Voor die byzondere begeerten hebben om God te zien.
55. Voor die van dit klooster het laetste gestorven is.
56. Voor die van dit klooster 't eerst sterven zal.
57. Voor die dit geschreven heeft.
58. Voor die welke dikwyls aen de menschen verschynen, maer weynig hulp ontvangen.
59. Voor die de H. Moeder Gods het aengenaemste zyn.
60. Voor die de anderen in verdiensten te boven gegaen zyn.
61. Voor die schielyk gestorven zyn.
62. Voor die om hunne misdaden tot de justitie gekomen zyn.
63. Voor die om hun onkuysch leven gestraft worden.
64. Voor die in deze wereld veroordeeld zyn, en groote pynen lyden.
65. Voor die tot den jongsten dag lyden moeten.
66. Voor geestelyke zielzorgers, die zich niet genoeg hebben gekweten jegens de onderdanen.
67. Voor die de eer van hunnen naesten hebben rekortgedaen.
68. Voor alle Christene geloovigen.

Deze Oefening is ingebragt door den Hoogw. Heer Reginaldus, Bisschop des Hertogdoms Gelder, in 1698

Loterie Spirituelle,

Ou port de salut pour les âmes des fidèles trépassés.

On doit réciter cinq *Pater* et cinq *Ave* pour les âmes de ceux qui sont nommés à côté du numéro correspondant à celui qu'on aura tiré.

1. Pour les âmes des habitants de cette maison, qui doivent encore souffrir.
2. Pour nos parents et nos aieux.
3. Pour nos frères et sœurs
4. Pour nos proches parents
5. Pour ceux qui pardonnaient difficilement les torts du prochain. Pardonnez à vos ennemis, pour les secourir.
6. Pour ceux qui vivaient dans l'oisiveté.
7. Pour nos bienfaiteurs trépassés.
8. Pour ceux qui sont descendu cette année au Purgatoire.
9. Pour ceux que l'on peut délivrer à l'instant.
10. Pour ceux qui sont le plus près de leur délivrance.
11. Pour ceux qui sont le plus en oubli.
12. Pour ceux qui ont omis la prière du matin et du soir, ou l'ont faite négligemment
13. Pour ceux qui ont négligé la Messe et le prône.
14. Pour ceux qui ont prié pour les trépassés et sont oubliés eux-mêmes.
15. Pour ceux qui souffrent par les yeux.
16. Pour ceux qui tenaient et aimaient à entendre des honteux propos.
17. Pour ceux qui se plaisaient dans le vain amour.
18. Pour ceux qui souffrent à cause de leurs mauvaises pensées.
19. Pour ceux qui souffrent pour leur inhumanité.
20. Pour ceux qui souffrent à cause de leur impatience.
21. Pour ceux qui souffrent à cause de leur orgueil.
22. Pour ceux qui souffrent à cause du faste qu'ils avaient dans leurs habits.
23. Pour ceux qui vous aimaient et que vous aimâtes durant leur vie.
24. Pour ceux qui étaient négligents dans la religion.
25. Pour ceux qui vous poursuivaient avec le plus d'acharnement.
26. Pour ceux qui font amende pour leurs désirs immodérés.
27. Pour ceux qui expient leur dissimulation.
28. Pour ceux qui sont chatiés dans leur langue.
29. Pour ceux qui commirent l'injustice
30. Pour ceux qui étaient emportés et vindicatifs
31. Pour les âmes qui sont égales en péché.
32. Pour ceux qui souffrent dans tous leurs membres.
33. Pour ceux qui ont donné occasion au péché.
34. Pour nos amis trépassés.
35. Pour ceux qui attendent votre secours.
36. Pour ceux qui sont morts chez les mécroyants.
37. Pour ceux qui ne reposent pas en terre bénite.
38. Pour les soldats catholiques morts chez les mécroyants.
39. Pour ceux qui étaient dévots à Jésus, Marie, Joseph, et demandent votre secours.
40. Pour ceux qui étaient distraits dans leurs prières.
41. Pour ceux qui paraissent en ce moment au jugement de Dieu.
42. Pour les parjures.
43. Pour les évêques de cette communauté ou du diocèse.
44. Pour ceux qui étaient de votre confrérie.
45. Pour ceux qui étaient insoumis.
46. Pour ceux qui attendent après la prière de leurs enfants.
47. Pour ceux qui scandalisèrent les autres.
48. Pour ceux qui n'observèrent pas leurs vœux.
49. Pour les prêtres et les religieux qui negligèrent leurs offices
50. Pour ceux qui souffrent le plus.
51. Pour ceux qui furent confesseurs de la communauté.
52. Pour les supérieurs défunts de cette communauté.
53. Pour les membres de cette communauté qui sont en purgatoire.
54. Pour ceux qui désirent voir Dieu.
55. Pour le dernier défunt de cette communauté.
56. Pour le membre de cette communauté qui mourra le premier.
57. Pour l'auteur de cet écrit.
58. Pour ceux qui apparaissent souvent aux hommes, et ne sont que peu soulagés.
59. Pour les amis de Marie.
60. Pour ceux qui ont le plus de mérite.
61. Pour ceux qui sont morts subitement.
62. Pour ceux qui ont été exécutés pour leurs crimes.
63. Pour ceux qui étaient impurs.
64. Pour ceux qui étaient condamnés dès cette vie.
65. Pour ceux qui doivent souffrir jusqu'au dernier jour.
66. Pour les directeurs des âmes qui étaient négligents envers leurs sujets
67. Pour ceux qui ont médits du prochain.
68. Pour tous les vrais chrétiens.

Cette pratique a été promulgée par Mgr. Reginald, évêque du duché de Gueldre, en l'an 1698

TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON — N. 57.

dans une auréole un calice surmonté d'une hostie crucigère. Comme une draperie de feu, des rayons obliques descendent sur ses côtés. Dans le bas, des formes humaines se tordent dans les brasiers du purgatoire et, levant leurs bras, clament leurs intolérables souffrances. A gauche, dans le haut du tableau, des anges tendent leurs mains vers des justes pour les retirer du feu ; au centre et à droite, d'autres pécheurs tendent les bras vers le calice, port de salut pour les âmes des fidèles trépassés. Un peu partout, des âmes dont le temps d'épreuve n'est pas encore achevé, s'éloignent du calice avec des gestes désespérés.

Sous le bois, en flam., le Miserere et le De Profundis. En bordure et sous les psaumes 50 et 129, un tableau en flam. renseignant les 68 catégories de pécheurs en faveur desquels on priera.

Dans une note à la fin de l'image on lit : « Deéze godvrugtige en profytige Oeffeninge is ingebracht door den Doorlugtigsten en Hoogweêrdigsten Heere Reginaldus, Bisschop des Hertogdoms Gelder. Anno 1698 ». Il semble donc que Réginald, évêque du Duché de Gueldre vers la fin du XVIIe siècle, a eu l'idée de cette loterie spirituelle. On tire un numéro au sort et l'on récite cinq pater et cinq ave pour le salut des fidèles trépassés renseignés sous ce numéro dans le tableau donné en bordure. Ainsi, si le sort amène le n° 26, l'on priera « pour les âmes de ceux qui font amende pour leurs désirs immodérés ».

Cette loterie était en vogue notamment dans certains couvents et hospices et est encore connue çà et là. Sous le tableau, qui est appendu dans le corridor ou le vestibule, se trouve une petite urne ouverte qui contient des billets portant les n^os d'ordre. Le visiteur prend un numéro et prie pour les âmes de ceux qui sont nommés dans le tableau à côté du numéro correspondant à celui qu'il a tiré.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H.; Musée de Folklore, Anvers.)

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Texte flam.-franç. Le titre flam. a été écourté. Le titre franç. se lit : Loterie Spirituelle, ou port de salut pour les âmes des fidèles trépassés. En bordure et sous le bois, le tableau renseignant les 68 catégories de pécheurs en faveur desquels on priera. Pour gagner de la place, on a supprimé les psaumes et partout les mots « Voor de zielen van... » (pour les âmes de...). Planche reproduite (Coll. V. H., Bo.).

58. — Leven van den Heyligen Eligius. — Vie de Saint Eloi.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à double encadrement, non signé, 263 × 187. A l'avant-plan, au centre, en pied et de trois quarts, saint Eloi en costume d'évêque, nimbé et mitré, une croix en sautoir. Il tient de la main droite une crosse ornée, de la main gauche un marteau surmonté d'une petite couronne d'or. A ses pieds, deux pièces d'orfèvrerie, une bouilloire et un plat. Dans le fond, à gauche, dans une forge ouverte adossée à un arbre, un artisan bat le fer sur une enclume, un autre actionne le soufflet; par terre trois fers à cheval. A droite, à côté d'un arbre, un artisan assisté d'un aide ferre un cheval.

En bordure et sous le bois, en flam.-franç., la vie du saint, « patron des orfèvres, maréchaux, etc. ».

2e pér. ex. colorié, à fond peint rouge clair, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

Saint Eloi, évêque de Noyon et de Tournai, est mort le 1 décembre 659. La représentation habituelle de ce saint est, comme celle de notre image, en costume épiscopal, avec un marteau, souvent couronné, à la main et des pièces d'orfèvrerie près de lui. Saint Eloi, qui avait été argentier du roi de France, aimait encore, quand il était évêque, à reprendre le marteau et à ciseler des coffres précieux pour y renfermer les reliques des saints. Il avait alors près de lui un livre ouvert pour pouvoir y jeter de temps en temps les yeux et pour occuper ainsi son esprit de pieuses pensées. Faut-il ajouter que la couronne qui surmonte son outil indique qu'il avait été orfèvre du roi ? Quelquefois on le représente soit à la forge, soit à

l'enclume. Toutefois, lorsque la figure du saint est peu développée, on se contente de lui donner un marteau.

Saint Ouen, qui a écrit la vie de saint Eloi, relate un fait qui pourrait bien expliquer pourquoi on l'invoque comme patron des chevaux. Un cheval du saint dépérit et devint furieux entre les mains de ceux qui l'avaient dérobé au monastère où saint Eloi s'en était servi ; rendu à l'abbaye, il redevint sain et doux. Il est plus simple, peut-être, de dire qu'ayant travaillé au marteau comme orfèvre et monnayeur de l'ancien temps, il s'est trouvé assez naturellement réclamé par la plupart des métallurgistes. Avec les forgerons et les maréchaux ferrants sont venus les vétérinaires, les laboureurs et les valets de ferme.

Saint Eloi est éminemment populaire en Belgique. Les villes d'Anvers, de Gand, de Bruges et de Courtrai l'honorent comme l'un de leurs plus chers apôtres. Vingt-sept églises belges lui sont dédiées. Dans notre pays, son jour de fête est très chômé par tous les artisans se servant du marteau et par tous ceux qui ont à s'occuper de chevaux. Un peu partout en Belgique, les paysans et les fermiers règlent, le jour de saint Eloi, les comptes des maréchaux ferrants et il est d'usage que ceux-ci régalent leurs clients. Dans le pays wallon on met des rubans et de petits drapeaux aux colliers des chevaux ; certains cultivateurs de la province de Namur font dire une messe. Saint Eloi est le patron des chevaux. La coutume de les faire bénir le jour de sa fête tend à disparaître. A Bruges et à Ypres, cette bénédiction était donnée à la porte de l'église, par l'évêque lui-même. En plusieurs endroits, on considère comme utile pour la santé du bétail de le faire passer, ce jour-là, par un arbre creux auquel on attache momentanément, en cette occasion, l'image du saint. A la saint Eloi, les paysans arrivent de tous côtés à Eyne, près d'Audenaerde, pour que leurs chevaux puissent toucher de la gueule les reliques du grand apôtre.

On l'invoque un peu partout en Belgique pour les affections de la peau et en particulier pour les clous (furoncles), en s'appuyant sur son ancien état d'argentier ; dans la province de Liège il guérit les ulcères profonds.

Réplique très fidèle d'une image religieuse française. Cf. la planche publiée chez Glémarec, à Paris, avec le numéro d'ordre 278.

59. — De veertien Statien van onzen Heer Jesus-Christus — Les quatorze Stations de notre seigneur Jésus-Christ.

A l'intérieur d'un encadrement orné, deux bois centraux superposés ; le premier, à double encadrement, non signé, 100 × 59, représente Jésus sur la croix avec, dans le fond, les remparts de Jérusalem. Sous le bois : O CRUX SPES UNICA. Le second bois, non encadré, non signé, 75 × 59, représente N.-D. des Sept Douleurs, nimbée et assise, sept glaives lui percent la poitrine, quatre à sa droite, trois à sa gauche. Sous le bois :

Maria ! door uw lyden,	Marie ! par vos souffrances
Help ons ten allen tyden.	Soutenez nos espérances.

Au bas de la feuille, sous N. D. des Sept Douleurs, entre deux branches croisées, le suaire de Véronique avec la sainte face.

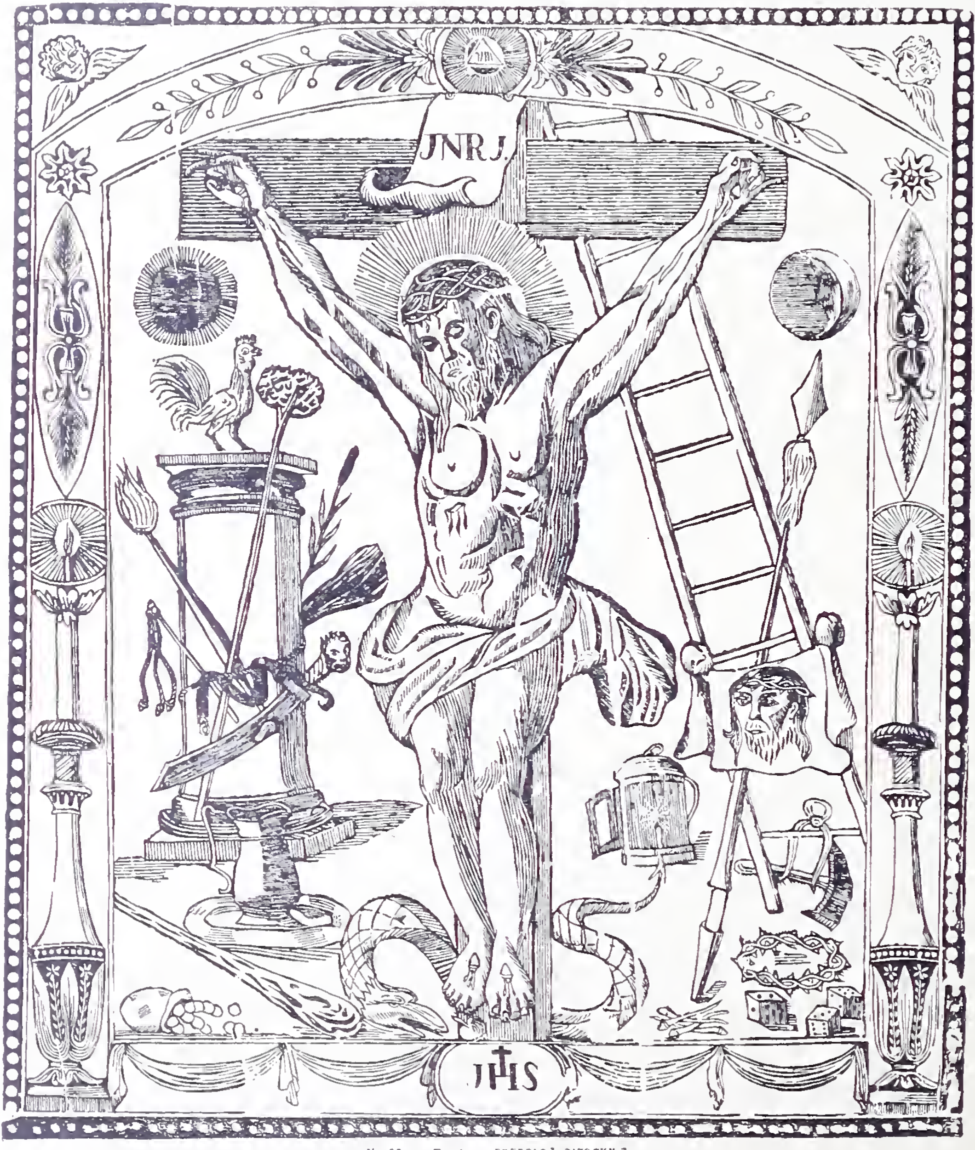
En bordure, au-dessus et sur les côtés des bois centraux, une suite de quatorze bois où sont représentées les diverses stations du chemin de la croix, commençant par la comparution de Jésus devant Pilate et finissant par le saint Sépulcre où Jésus fut enseveli par Joseph et Nicodème. Ces bois sont à double encadrement, non signés, en partie usés,

39 × 61. Sous chaque tableau, le numéro d'ordre des stations et l'explication bilingue de la scène de la Passion.

Tous ces bois sont bien gravés et paraissent avoir servi à illustrer un livre de dévotion La même image figure dans la série ordinaire sous le N° 216. Une réplique en a été publiée par Delhuvenne (83) et Glenisson (75).

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

60 [**61**]. — [**Calvaire**.]



Un bois à encadrement perlé, non signé, 357 × 305. A l'intérieur de cet encadrement, on trouve, comme en formant un second, une bordure arquée dans la partie supérieure de laquelle on a représenté le triangle nimbé de la sainte Trinité, orné à gauche et à droite d'une branche de laurier. Dans chacun des montants, un chandelier allumé surmonté d'un motif

décoratif allongé. Dans le bas, dans un médaillon central, le monogramme du Christ ; des festons relient ce médaillon à la base des chandeliers.

Au centre de la composition, vu de face, Jésus-Christ cloué sur une croix très basse portant l'écriteau aux initiales J N R J. Jésus est nimbé, couronné d'épines ; un voile est noué autour des reins, les pieds sont juxtaposés. Autour de lui, on trouve les instruments de la Passion. A gauche, le coq sur la colonne, le roseau, le glaive avec ceinturon, la verge, le fouet à trois cordes, une torche, l'éponge, l'aiguière avec son bassin, une massue, la bourse de Judas d'où s'échappent les deniers. A droite, une haute échelle appuyée à la croix, la lance, le suaire de Véronique avec la sainte face, une lanterne, les tenailles, le marteau, la couronne d'épines, les trois dés à jouer, les quatre clous. Dans le haut du tableau, sous la traverse de la croix, à gauche le soleil, à droite la lune.

Au pied de la croix un serpent à tête de dragon et une pomme.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrnkkery van P. J. BREPOLS. Il porte le n^o d'ordre : N.º 61. (Coll. Bo.)

2e pér. ex. colorié, avec adresse : Turnhout. BREPOLS & DIERCKX Zoon. Il porte le n^o d'ordre : N.º 60. Planche reproduite (Coll. V. H.).

Cette image est une copie très grossière d'après un modèle français d'un sujet très populaire. On représentait déjà au moyen âge le Christ en croix entouré des instruments de la Passion ; c'est un motif qu'on rencontre fréquemment dans les livres d'heures tant dans les Pays-Bas qu'ailleurs. On trouve également le crucifiement traité de la même manière dans l'ancienne imagerie populaire religieuse (notamment dans les bois du Musée de Gand), ainsi que dans l'imagerie de France, d'Italie, d'Allemagne, etc.

62. — Leven van den H. Rumoldus. — Vie de St. Rombaut.

A l'intérieur d'un double encadrement, deux bois superposés, non signés. Le premier bois représente la châsse de saint Rombaut en argent, affectant la forme d'un tombeau. Sur le côté visible de la châsse, à gauche et à droite, entre des colonnettes, deux figures d'anges ailés tenant dans leurs mains des lampes romaines ; au centre, une scène représentant des pêcheurs retirant de leur barque le cadavre de saint Rombaut. Sur le rivage Libert, que le saint a sauvé, invoque le ciel; il est entouré de curieux, de gens d'armes et d'un homme portant une torche allumée. Au-dessus de la châsse, la statue couchée du saint revêtu de ses habits épiscopaux. Dans l'entablement : S. RUMOLDI. 175 × 243.

Dans le bois suivant, nous avons l'image de la boîte crânienne de saint Rombaut, telle qu'elle se trouve dans le reliquaire de Malines. D'après la légende de la planche, les reliques du saint furent transférées publiquement et canoniquement, en l'année 1825, dans une nouvelle châsse en argent. De ce temps datera le dessin reproduit dans ce bois. 134 × 189.

En bordure, en flam.-franç., la vie du saint.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

Le présence de l'image de ce saint dans la galerie religieuse de Brepols ne nous surprendra pas. Le vénéré évêque et patron de Malines, dont la fête se célèbre le 1^r juillet, mourut vers 775. Six églises belges lui sont dédiées. Il passe pour être le fils d'un roi ou seigneur écossais, peut-être irlandais. On le représente quelquefois foulant sous ses pieds

son assassin et souvent ressuscitant un enfant noyé ; il rendit en effet la vie à Libert, fils du seigneur de Malines, qui s'était noyé en jouant sur les bords de la Dyle.

Le saint fut assommé à coups de pioche, de pic, de hache ou de massue, par deux ouvriers qu'il employait à la construction de son église, et qu'il avait blâmés pour leur inconduite, ou qui voulaient le dépouiller de son argent sans l'avoir gagné. Son corps, signalé par une lumière miraculeuse, fut trouvé dans les roseaux par des pêcheurs.

63. — Levensverhael van Genoveva van Brabant — Vie de Geneviève de Brabant.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à double encadrement, non signé, 261 × 191. Dans un paysage désolé, à gauche et à l'avant-plan, Geneviève de Brabant, vue de profil, pensive, les mains jointes reposant sur les genoux, est assise sur un tertre adossé à un monticule où croissent deux arbres, sans doute la caverne dans laquelle elle se réfugia. Elle est tête nue, vêtue d'une robe empire dégrafée. Son enfant accroupi tête une biche debout près d'elle, à droite. Un faon est couché aux pieds de Geneviève. A droite, dans le lointain, deux pins.



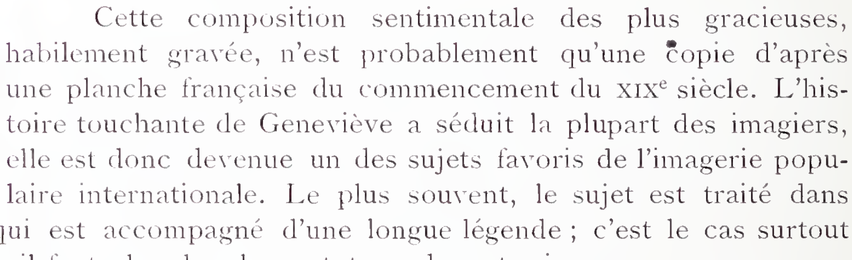
GENEVIÈVE DE BRABANT



Brepols, N° 203. Bois original.

En bordure, en flam.-franç., le récit de la vie de Geneviève.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. Bo.)



Cette composition sentimentale des plus gracieuses, habilement gravée, n'est probablement qu'une copie d'après une planche française du commencement du XIXe siècle. L'histoire touchante de Geneviève a séduit la plupart des imagiers, elle est donc devenue un des sujets favoris de l'imagerie populaire internationale. Le plus souvent, le sujet est traité dans un seul et grand tableau, qui est accompagné d'une longue légende ; c'est le cas surtout dans l'imagerie française où il faut chercher le prototype de notre image.

Dans l'imagerie hollandaise du commencement du XIXe siècle, le sujet a été traité, au contraire, dans des feuilles comprenant plusieurs petits tableaux ; une de ces feuilles a été copiée pour Turnhout. Cf. Delhuvenne, N° 4, où nous dirons quelques mots de la légende de Geneviève de Brabant.

64. — Image inconnue.

65. — Wonder Kruis te Migné bij Poitiers te zien geweest den 17 December 1826. — Croix miraculeuse, vue à Migné près de Poitiers le 17 décembre 1826.

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois à double encadrement, non signé, 236 × 174. A l'avant-plan, à droite, deux arbres décharnés ; à gauche, des fidèles recueillis et agenouillés. Au milieu du tableau, à gauche, sur le seuil de la modeste église du village à clocher pavoisé, le curé debout et en surplis, montre de la main à un gendarme debout et aux nombreux fidèles agenouillés à droite, une croix mystérieuse planant à droite, dans le ciel. A côté de l'église, une haute croix des missions, accolée de la lance et de l'éponge.

A droite et au fond, des fermes.

En bordure, en flam.-franç., le récit de l'apparition. Sous le bois, un poème flam. : Vruchten van het Heilig Kruis [Fruits de la Sainte Croix].

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : Turnhout. BREPOLS & DIERCKX Zoon. Planche reproduite (Coll. V. H.).

L'apparition miraculeuse de Migné a été assez souvent représentée dans l'imagerie de l'époque. Nous possédons une planche imprimée par Blocquel, à Lille, dans laquelle le



WonderKruis te Migné bij Poitiers te zien geweest den 17 December 1826.
Croix miraculeuse, vue a Migné près de Poitiers le 17 décembre 1826.

DOOR DIT TEEKEN — IN HOC SIGNO VINCES — ZULT GIJ OVERWINNEN.

Par ce signe tu vaincras.

GOD ALLEEN

DOET WONDEREN.

Psalm 71. 18.

De wonderdadige verschyning van een Kruis in de beneden-lucht, gelyk het zelve hier is afgeteekend, heeft plaats gehad te Migné in Frankrijk, tijdens het sluiten van 't Jubilé door Paus Leo XII. vergund, waartoe men een Kruis had opgerigt, en wel op 't oogenblik dat door de Predikant aan het Kruis, weleer aan keizer Constantijn verschenen, herinnerd werd. Naar het oog afgemeten had het kruis eene lengte van 140 voeten; was omtrent 200 voeten boven de aarde verheven, en van eene wit zilverachtige kleur. Het is gedurende een half uur gezien geweest door 3000 menschen.

Op last van den Hoogw. Heer Bisschop van Poitiers is deze gebeurtenis onderzocht door den Vicaris-generaal, den Burgemeester, den Pastor, een Professor (beroemd natuurkundige en protestant) en een Advocaat die van de echtheid schriftelyke getuigenis hebben gegeven

Paus Leo XII. van de waarheid overtuigd, vergunde een jaarlyksche Feestdag met aflaat.

Z. M. de Koning van Frankrijk Karel X. schonk ter dezer gelegenheid 40.000 francs, om die kerk te verbeteren, welke God door zoodanig wonder had vereerd.

Dat wy dan eindelyk roemen in het Kruis ons Heeren Jezus-Christus.

Dieu très-élevé a fait des signes étranges et des miracles; il lui a plu de les révéler. Dan. 3. 99.

Une apparition miraculeuse d'une Croix en l'air, comme elle est représentee ici, a eu lieu à Migné en France, commune de l'Evêché de Poitiers, le 17 décembre 1826, lors de l'élévation d'une Croix pour la clôture du Jubilé accorde par notre Saint Père Léon XII, et au moment que le prédicateur rappelait au peuple le miracle de la Croix, qui était jadis apparu à l'empereur Constantin et son armée lorsqu'il marchait contre Maxence.

Il etait presque 5 heures du soir; la Croix paroissait avoir une longueur de 140 pieds, élevee d'environ 200 pieds de la terre; elle était d'une couleur argentée, elle a été contemplée, pendant une demie heure, dans la même position et la même splendeur, par environ 3000 personnes, et a disparu quand le peuple se rendait à l'Eglise pour recevoir la Bénédiction du Saint Sacrement.

Par ordre du très-révérend Seigneur Evêque de Poitiers cet événement a été examiné par un Vicaire Général, un Professeur de Theologie, le Maire qui fut temoin oculaire, un Professeur de Physique, etant protestant et un Avocat qui ont fait déclaration par écrit de la véracité.

Notre très-saint Père Léon XII, convaincu de la vérité a envoye à Migné une Croix en or, contenant une partie de la Sainte-Croix à laquelle le Sauveur a repandu son sang pour le salut du genre humain. Il a en outre accordé une *Indulgence plenière*, à mériter annuellement à l'Eglise de Migné le troisième dimanche de l'Avent.

Glorifions-nous donc dans la Croix de notre Seigneur Jésus-Christ.

VRUCHTEN VAN HET HEILIG KRUIS.

De mensch die hier verduldig lydt,
Maakt dat zyn ziel in God verblyd'
Het lyden is het beste goed
Dat God zyn liefste kinders doet,
Het lyden is de regte baan,
Waar in God ons is voorgegaan
Het lyden stelt den mensch in staat,
Om wel te zien waar dat hy gaat.
Het lyden maakt den mensch verzind,
Die door de weelde was verblind.
Het lyden heeft God ons geleerd,
Waar door hy wordt het meest vereerd,

Het lyden heeft God ons getoond,
En dat is 't dat hy 't meeste loond
Het lyden doet u 't meest profyt,
Daarom ziet dat gy gaarne lydt
Het lyden maakt den mensch zoo zoet,
Gelyk een schaapje van gemoed.
Het lyden opent het verstand,
Daarom hebt 't kruis altyd ter hand.
O goede God, o klaar' Fontein,
Ach! maak weer onze harten rein,
Zoo zal het kruis, daar gy aan scheidd',
Ons breugen eens ter zaligheid.

O Jesus geef my moed,
Myn kruis met u te dragen
En leer my dat ik mag
Wat lyden zonder klagen,
Maar kom ik niet zoo verr
Dat 't lyden my verheugt
Versterk my, dat ik maak
Ook van den nood een deugd.

AMEN

Turnhout. BREPOLS & DIERCKX Zoon — N.° 68

sujet a été traité à peu près de la même manière, sans qu'elle soit cependant le prototype de notre image.

Le phénomène météorologique de l'apparition d'une croix dans le ciel a été souvent signalé, jamais expliqué. Nous donnons les apparitions les plus célèbres.

La première croix qui fût vue dans le ciel et dont l'histoire fasse mention, apparut à Constantin-le-Grand quelques jours avant la bataille qu'il livra à Maxence, l'an 312. Maxence vaincu se noya dans le Tibre. En 351, une autre croix, mentionnée par saint Cyrille, apparut à Jérusalem, sous le règne de Constance. Le calendrier grec fait mention de cette apparition,

dont il célèbre la fête le 7 mai. Saint Grégoire de Nazianze mentionne une autre croix apparue à Jérusalem au moment où Julien l'Apostat tentait de reconstruire le temple, en 363.

Lors de la fameuse bataille de Navas de Tolosa, gagnée par les rois d'Espagne sur les Maures, en 1212, il apparut une croix de feu, en mémoire de laquelle on institua à Tolède la fête du Triomphe de la croix. Un professeur d'Heidelberg, Théobald Wolffhart, signale l'apparition, en 1538, d'une croix sanglante qui, unie à des armes et à une armée céleste, annonçait une campagne locale d'un landgrave batailleur.

La dernière apparition date de 1894. Le 10 novembre de cette année, la population d'Amiens fut vivement émue par l'apparition, vers six heures du soir, d'une grande croix blanche, irréprochablement tracée, dans le ciel.

Mais entre toutes ces apparitions, la plus célèbre fut celle que notre image représente. Les chrétiens croyants s'inclinèrent devant ce qu'ils considérèrent comme un fait divin ; les incrédules ne surent donner aucune explication naturelle du fait. Les halos, les parhélies, les parasélènes et autres phénomènes physiques perdirent leur procès.

Une gravure sur bois publiée à Anvers en 1552, reproduite dans l'ouvrage de J. B. Stockmans, Deurne en Borgerhout (Brecht, 1906. Vol. I, p. 256) représente l'apparition de parhélies très curieuses, vues à Exterlaer, près d'Anvers, le 19 février 1552.

66. — De Kersnacht. — La Noël.

Feuille oblongue. Un bois à double encadrement, non signé, 249 × 312. Dans une étable, au centre, l'enfantelet Jésus nu et nimbé, tend les bras. La Vierge attendrie le découvre prudemment pour le montrer aux bergers ravis, agenouillés ou debout, autour de la crèche. Derrière la vierge Marie, saint Joseph debout et méditatif, adossé à une vache. L'âne broute l'herbe du râtelier. Au fond, dans le haut du tableau, un ange ailé et nu, les bras ouverts, bénit la scène ; à ses côtés, des têtes d'anges ailées. Sous lui, dans un faisceau lumineux, les mots : GLORIA IN EXCELSIS DEO. On découvre à gauche la campagne environnante où dorment deux bergers, tandis qu'un troisième est déjà debout, réveillé par la voix des anges.

Aux quatre coins, chacun dans un quart de cercle, quatre petits sujets. En haut, à gauche l'Annonciation, à droite l'apparition aux bergers, surpris dans leur sommeil par un ange porté sur des nuages. En bas, à gauche, Joseph et Marie montrent l'enfant Jésus aux trois Rois mages, à droite la fuite en Egypte.

Voyez également la planche 12, p. 53.

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, avec adresse : Turnhout. BREPOLS & DIERCKX Zoon. (Coll. V. H.)

67. — Den Calvarie-berg. — Le calvaire.

Feuille oblongue. A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois encadré, non signé, 289 × 342. Sur une légère élévation, au centre et vu de face, le Christ en croix, nimbé, couronné d'épines, un voile noué autour des reins, aux plaies saignantes, aux côtes nettement dessinées, aux pieds superposés suivant la tradition flamande. Autour de la croix, à gauche Marie et saint Jean debout se lamentent; à droite, Marie-Madeleine à genoux, les mains jointes, prie.

A gauche et à droite du tableau, vus de trois quarts, les deux larrons liés à leur croix. Dans le haut, une banderole portant en caractères mobiles :

Den Calvarie-berg. God ! zegene dit huys.	Le Calvaire. Dieu bénisse cette maison.

Dans les coins supérieurs du tableau, à gauche le soleil, à droite la lune.

2e pér., ex. colorié, à fond peint bleu, sans adresse (Coll. V. H.).

68. — Jesus-Christus geladen met zyn kruys. — Jésus-Christ chargé de sa croix.

Un bois non encadré, non signé, à grandes figures, 369 × 314. A l'avant-plan, Jésus nimbé et couronné d'épines, a chu sous le poids de sa croix. Derrière-lui, un bourreau, le torse nu, se penche sur lui et le menace du poing. Un autre bourreau marche ployé sous l'échelle qu'il porte, la tête passée entre deux échelons. A droite un soldat romain, une lance dans une main, soulevant de l'autre la croix; vus à mi-corps, un soldat armé d'un bouclier et un autre personnage.

2e pér., ex. colorié, en partie à fond peint vert, sans adresse (Coll. V. H.).

69. — Geloófd en gedankt zy ten allen tyde het allerheyligste en zeer goddelyk Sacrament ! — Loué et adoré soit à jamais le très-saint Sacrement de l'Autel.

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois à double encadrement, non signé, 270 × 192. Au centre, placé sur la partie supérieure d'un autel, un grand ostensoir en forme de soleil, portant sur sa boite centrale (lunula), l'image du Christ en croix. A la gauche du vase, un ange agenouillé en adoration; à sa droite un autre ange, un genou en terre, en prière. Sous l'ostensoir, une broderie retombante portant une colombe aux ailes éployées.

2e pér., ex. colorié, à fond peint rose, avec adresse : Uyt het Fabriek en Boekdrukkery van BREPOLS en DIERCKX ZOON. (Coll. Bo.) Ex. semblable, à part le mot « zeer » éliminé du titre flam., à fond peint orange, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

D'après un prototype français très répandu, publié notamment chez Letourmi à Orléans, Garnier-Allabre à Chartres, Hurez à Cambrai. Le sujet y est traité comme il l'a été souvent dans l'imagerie populaire religieuse des peuples catholiques.

Au XIIIe siècle fut instituée la fête du saint Sacrement. C'est à la Belgique qu'en est due l'origine. Une dévote, nommée Juliane, qui demeurait à Liége, prétendit qu'une révélation du ciel lui avait appris que Dieu voulait qn'on célébrât une fête annuelle du saint Sacrement. Peu de personnes ajoutèrent foi à cette vision, mais elle fut soutenue par l'évèque de Liégè, et, en l'an 1264, le pape Urbain IV, ordonna par une bulle qu'on célébrerait dans toutes les églises la fête du saint Sacrement le premier jeudi après l'octave de la Pentecôte; et il en fit composer l'office par saint Thomas d'Aquin. La mort de ce pape retarda l'exécution de sa bulle jusqu'à l'an 1332, où le concile général de Vienne en fit de nouveau une loi.

70. — Image inconnue.

71. — O.L.V. der Zeven Weeën. — N. D. des Sept Douleurs.

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois encadré, non signé, 273 × 262. Au centre, adossée à la croix, vue de face et largement auréolée, la sainte Vierge assise et pleurant, la poitrine percée de sept épées à la naissance de la gorge. Elle a sur ses genoux le corps, vu de face, de son fils. Un ange soutient une des mains saignantes. Aux pieds de la Vierge, par terre, la couronne d'épines, les tenailles, les trois clous et le marteau. Au croisement des traverses de la croix, à la place de l'écriteau, un médaillon orné avec l'inscription gravée : La sainte Croix de Jésus-Christ. Une échelle est appuyée à la croix. Au fond, à gauche, un monticule.

Sous le bois, en flam.-franç., une courte oraison à N. D. des Sept Douleurs.

2e pér., ex. colorié, à fond peint orange, sans adresse (Coll. V. H.).

Gravé d'après un prototype français, vers 1830. Le sujet est très répandu dans l'imagerie populaire religieuse, tant française qu'espagnole et italienne. Cette scène de la déposition de la croix n'y est pas toujours traitée comme une « Pietà », souvent on y représente la Vierge éplorée percée des Sept Epées, entourée de médaillons montrant la nature des Sept Douleurs.

A Zele (Flandre orientale), on invoque N. D. des Sept Douleurs pour la guérison des typhiques. Quand, en 1832, le choléra eut fait à Zele en moins de trois semaines plus de quatre-vingt-douze victimes, la population demanda qu'on promenât solennellement par les rues de la commune la statue de N. D. des Sept Douleurs, reposant à la chapelle du Kouter. La statue versa, dit-on, des larmes de commisération et le fléau cessa ses ravages comme par miracle. Depuis lors la statue est l'objet d'une très grande vénération et des milliers de pèlerins viennent lui demander la guérison de typhiques et d'autres malades.

72. — [Les Sept Sacrements.]

Suite de sept images oblongues représentant les sept sacrements institués par Jésus-Christ : le baptême, la confirmation, l'eucharistie, la pénitence, l'extrême onction, l'ordre et le mariage.

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois encadré, non signé, 195 × 277. Sous le bois, titre flam.-franç.

2e pér., ex. coloriés (sauf celui de la Prêtrise), avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Ils portent tous le numéro d'ordre : No 72. (Coll. V. H.)

I. — **De Doop. — Le Baptême.**

Dans un coin d'église, près d'un autel, autour des fonts baptismaux à plusieurs compartiments et surmontés de la statue de saint Jean-Baptiste, un prêtre baptise un enfant dont la tête est maintenue au-dessus de la vasque par le parrain. A côté du parrain, la marraine. Un enfant de chœur, qui porte un cierge allumé, se trouve à la droite de l'officiant. Derrière le prêtre, qui prononce les paroles sacramentelles, le sacristain tenant un plateau. A gauche deux hommes dont l'un porte l'habit; à droite une fidèle, coiffée d'un châle, quitte l'église.

II. — **Het Vormsel. — La Confirmation.**

Au centre, assisté de deux acolytes dont l'un lui présente le saint chrême; de profil, l'officiant qui n'est pas revêtu de tous ses habits épiscopaux. Sa mitre avec d'autres accessoires repose sur une table, près de lui. L'évêque oint le front d'un enfant debout devant lui, la tête légèrement inclinée, les mains jointes. Derrière l'enfant, son parrain en habit, un genou en terre, appuyant ses deux mains sur les épaules de son filleul.

A gauche, près d'un fauteuil, un enfant, derrière lui, debout et en habit, son parrain; un autel avec crucifix, deux chandeliers et un vase de fleurs. A droite deux enfants accompagnés de leurs parrain et marraine. Dans le coin supérieur gauche du tableau, une silhouette ressemblant à un magistrat, dont rien ne justifie la présence.

III. — **Het H. Sacrament des Altaers. — L'Eucharistie.**

Dans le fond, vers la droite, un autel dont le tabernacle est surmonté d'un crucifix, entre quatre chandeliers, Au banc de communion, sept fidèles; à l'avant-plan deux autres attendent leur tour, agenouillés et en prière. Le prêtre donne la communion au fidèle du milieu, il tient de la main droite une hostie, de l'autre un calice. Il est assisté d'un enfant de chœur. Contrairement aux usages, les fidèles ne se couvrent pas les mains de la nappe de communion.

IV. — **De Biecht. — La Confession.**

A gauche, dans un confessionnal sans compartiments latéraux, mais à ouvertures grillagées qui permettent de recevoir la confession, un prêtre assis ayant à sa gauche une femme, à sa droite un homme, tous deux agenouillés à l'extérieur sur des prie-Dieu sommaires faisant corps avec le meuble. A droite du tableau des fidèles, hommes et femmes, agenouillés ou debout, à la queue, la plupart lisant dans leur livre de prières. Dans le fond, un autel portant un vase de fleurs encadré de deux chandeliers. A côté de l'autel, dans le mur, un médaillon avec le Sacré-Cœur de Jésus entouré de têtes d'anges.

V. — **Het H. Oliesel. — L'extrême Onction.**

A gauche, une femme mourante, au lit, les yeux clos, les mains sur la couverture, les pieds à découvert. Le prêtre, à gauche de la malade, oint ses yeux en lisant les prières rituelles. A la gauche de l'officiant, un enfant de chœur, un cierge dans une main, un plateau avec les saintes huiles dans l'autre. Au pied du lit, un homme et une jeune fille, agenouillés et en prière. A droite du lit, le mari à genoux et les coudes sur une chaise, sanglote en se cachant le visage dans un grand mouchoir rouge. Les deux servantes agenouillées prient à droite, près de la porte. Au mur trois tableaux; à la tête du lit un riche cordon de sonnette et un médaillon de la sainte Vierge.

VI. — **Het Priesterschap. — La Prêtrise.**

Au centre et vu de côté, l'évêque officiant debout devant son trône, revêtu de tous ses ornements épiscopaux, ordonne un novice agenouillé sur les marches de l'autel, en lui posant les mains sur la tête. Derrière ce novice, cinq autres agenouillés sur un rang, se préparent à recevoir l'ordre. A la droite de l'évêque, deux acolytes debout dont l'un tient la crosse; à sa gauche, près d'un guéridon portant des burettes et un calice, deux autres acolytes debout. Au fond, à droite, un autel orné du médaillon de la sainte Vierge.

VII. — **Het Huwelyk. — Le Mariage.**

Au centre, dressé entre deux colonnes, un autel orné d'un crucifix, de chandeliers et de vases à fleurs. De profil, agenouillés devant l'autel et se faisant vis-à-vis, les fiancés se tiennent par la main droite pendant que l'officiant les bénit. A la gauche du prêtre un enfant de chœur debout; agenouillé à la droite de la fiancée, un des témoins. Sur les côtés, vus de dos et agenouillés sur un prie-Dieu, à gauche une femme, à droite un homme et une femme; dans le fond, à gauche, deux hommes debout s'entretiennent entre eux. Au mur, à droite, un tableau religieux dont la partie inférieure est seule visible.

Jolies et intéressantes estampes, mais d'une exécution passable, gravées probablement d'après un original français, entre 1830 et 1840.

73. — **Heylig Hert van Maria. — Sacré Cœur de Marie.**

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois encadré, non signé, 285 × 230. Vue à mi-corps, de face et auréolée, la sainte Vierge, la main droite bénissante, ouvrant de l'autre sa tunique pour montrer son cœur enflammé, entouré d'une guirlande et qu'un glaive perce de part en part. Au-dessus de sa tête légèrement inclinée à droite, un nimbe non lumineux formé par une bande circulaire.

Sous le bois, en flam.-franç., une courte oraison à Marie, Mère de miséricorde.

2e pér., ex. colorié, à fond rouge pâle, avec adresse : Te Turnhout by BREPOLS EN DIERCKX, ZOON. (Coll. V. H.)

D'après un prototype banal, copié dans tous les pays catholiques.

74. — [**Maria, patroonersse der stad Luxemburg. — Marie, patronne de la ville de Luxembourg.**]

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à encadrement orné, non signé, 238 × 176. Au centre, sur un socle octogonal, l'inscription : MARIA MATER JESU. Consolatrix afflictorum // Patrona civitatis et patriæ // Luxemburgensis. De face et en pied, Notre-Dame de Luxembourg, nimbée, couronnée, à coiffure basse à rouleaux, vêtue du manteau espagnol, portant le collier de la Toison d'Or. Une clef d'or et un cœur sont retenus par un nœud à un sceptre fleuri qu'elle tient de la main droite. Elle porte sur le bras gauche l'enfant Jésus nimbé et couronné, coiffé et habillé comme sa mère. Un petit cœur est suspendu au poignet de la main bénissante de l'enfant, sa main gauche soutient une sphère surmontée de la croix. Une banderole se déroule dans le haut du tableau, avec l'inscription : CONSOLATRIX AFFLICTORUM ORA PRO NOBIS. Dans le fond, les remparts de Luxembourg et des églises avec des tours particulièrement hautes. Une longue procession de pèlerins, entrecoupée de bannières, vient de quitter la ville et se rend au sanctuaire, situé à droite, en-dehors des murs.

Au-dessus du bois le titre : Maria Moeder van Jesus, Troosteres der Bedrukten, Patroonersse der stad Luxemburg. — Marie mère de Jésus, Consolatrice des affligés, patronne de la ville de Luxembourg.

En bordure et sous le bois, l'historique de la fondation du sanctuaire de N. D. de Luxembourg.

Habile et intéressante gravure d'après une image sur cuivre du XVIIIe siècle.

2e pér., ex. colorié, à fond peint orange, avec adresse : BRPOLS & DIERCKX, ZOON. *(sic)* (Coll. V. H.)

En 1624, les Pères Jésuites de Luxembourg voulurent doter cette ville d'une chapelle dédiée à N. D. et chargèrent les pères Brocquart et Lacroix de préparer et d'accomplir l'œuvre désirée. Ceux-ci choisirent un des plus beaux sites des environs de la ville, à un quart de lieue des remparts. Les Pères et leurs élèves s'y rendirent processionnellement pour y attacher à un arbre la statue de la Vierge qui ouvrait la marche du cortège. L'année suivante, en 1625, on posa les fondements de la chapelle et l'on en pressa la construction. Une peste meurtrière sévit sur la ville et frappa le père Brocquart, l'âme de l'entreprise. Les travaux, qui avaient été suspendus, furent repris à son rétablissement. La chapelle fut achevée le 5 août 1627 et consacrée le 10 mai de l'année suivante.



Brepols. N.-D. de Luxembourg. Bois original.
Petite image de pèlerinage.

On raconte que la peste cessa ses ravages quand la chapelle fut achevée, aussi chacun s'empressa de donner à la Vierge des marques de sa dévotion en visitant le nouveau sanctuaire. « Le culte qu'on lui rendit fut un culte sage et épuré », nous apprend la légende de notre image. La chapelle devint célèbre par les nombreux miracles qui y avaient lieu.

La ville de Luxembourg, ayant été miraculeusement respectée pendant les guerres de Louis XIV, Notre-Dame, consolatrice des affligés, fut reconnue pour patronne de la ville, par un décret du 27 septembre 1666.

Notre-Dame de Luxembourg n'était pas seulement vénérée dans son pays ; sa réputation s'étendait assez loin, puisqu'on publiait au XVIIIe siècle son image à Nuremberg et peut-être l'a-t-on publiée plus tard également en France (Epinal et Metz). Elle a été la rivale de N. D. de Montaigu; toutefois elle n'a pas été représentée, comme cette dernière, dans les grands tableaux religieux de Pellerin à Epinal. Cf. aussi l'image N° 3, p. 46.

75. — Heylig Hert van Jesus. — Sacré Cœur de Jésus.

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois encadré, non signé, 283 × 231. Vu à mi-corps, de face et auréolé, Jésus ouvrant de ses deux mains stigmatisées sa tunique pour montrer son cœur enflammé, surmonté d'une croix, saignant et couronné d'épines. Au-dessus de sa tête, un nimbe non lumineux formé par une bande circulaire. En bordure de la tunique, une broderie dont le motif se compose de grappes de raisins alternant avec des feuilles de vigne. Sous le bois, en flam.-franç., une courte oraison.

2e pér., ex. colorié, à fond peint vert, avec adresse : Te Turnhout, by BREPOLS en DIERCKX, ZOON. (Coll. V. H.)

Triste pendant de la planche N° 73.

76. — [Saint Alphonse de Liguori.]

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à double encadrement, non signé, 282 × 197. Dans le haut du tableau, dominant le paysage, entouré de nuages et vu à mi-corps, saint Alphonse tenant entre ses mains une chapelle. Dans le bas, à l'avant-plan et à droite, deux rédemptoristes dont l'un bénit un groupe de paysans agenouillés à gauche; au milieu, un rédemptoriste, au pied d'un calvaire, montre le Christ aux campagnards arrêtés dans un chemin sinueux qui conduit à une chapelle située dans le fond, près d'un massif de verdure.

Gravure assez intéressante, dont l'exécution laisse beaucoup à désirer.

Au-dessus du bois, le titre flam.-franç. : Beknoopte levenschets van den H. Alphonsus-Maria de Liguori, stichter der Congregatie des allerheyligsten Verlossers. — Précis de la vie de saint Alphonse-Marie de Liguori, fondateur de la Congrégation du très-saint Rédempteur.

En bordure et sous le bois, en flam.-franç., précis de la vie du saint, suivi d'une oraison.

2e pér., ex. colorié, à fond peint orange, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H.)

Saint Alphonse de Liguori, missionnaire, évêque et fondateur de l'ordre des Rédemptoristes, naquit à Marianella, près de Naples, en 1696, fut reçu docteur en droit à 17 ans, prit l'habit religieux à 27 ans et mourut à Nocera le 2 août 1787. Il entra dans une association pour la propagation de la foi. Sa grande dévotion pour la Vierge est l'un des traits saillants de sa vie; aussi, lorsque vers 1775, il abandonna l'administration de son diocèse, son occupation la plus ordinaire était de réciter son chapelet et c'est dans cette attitude favorite que les peintres le représentent le plus souvent.

Une jeune fille pieuse l'ayant exhorté à ériger une société de prêtres à l'usage des campagnes, il institua en 1732 la Congrégation du très-saint Rédempteur, répandue aujourd'hui par le monde entier. En tous pays, mais surtout en Italie, ce saint opéra nombre de miracles.

Cinq églises belges lui sont consacrées et les Rédemptoristes possèdent en Belgique plusieurs établissements, appartenant tous à la province belge de la Congrégation, établie en 1842.

77. — Korte beschryving van het leven en de marteldood van de H. Philomena. — Précis historique de la vie et du martyre de Sainte Philomène.

A l'intérieur d'un encadrement typographique, un bois encadré, non signé, 275 × 185. Sainte Philomène est vue de face, à mi-corps, la tête légèrement inclinée sur l'épaule gauche. Elle est nimbée et couronnée de roses, sa chevelure retombe sur la poitrine. De la main droite elle tient une flèche, la pointe vers le cœur; de la main gauche une branche de lis. Au-dessus du bois le titre flam.-franç.; en bordure une longue légende bilingue. Sous le bois, oraisons flam.-franç. à la sainte.

2e pér., ex. colorié, à fond peint pourpre, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS & DIERCKX, ZOON. (Coll. Bo.)

On a trouvé gravés sur la pierre tombale de cette sainte, dont le tombeau fut découvert dans les catacombes de Rome, en 1802, une ancre et d'autres instruments comme la flèche

avec laquelle elle est représentée ici. Il y a lieu de penser qu'ils ont servi à son supplice, mais on ne possède à ce sujet nulle indication précise.

Le culte de sainte Philomène n'est guère répandu en Belgique.

78. — Précis historique de Notre Dame de Basse-Wavre. — Beknopte geschiedenis van O. L. Vrouw van Neder-Waver.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois à double encadrement, non signé, 244 × 181. Au centre, un médaillon à triple encadrement surmonté de la tiare pontificale accolée des deux clefs, et de deux renommées dont les trompettes sont ornées d'une bannière portant dans son champ, celle de gauche : MARIA PACIS; celle de droite : MARIA CONCORDIÆ; ces deux inscriptions sont gravées. Sous le médaillon, la date 1050 dans un petit cartouche et deux branches de laurier croisées à leur base et épousant son contour. Dans le champ des encadrements, en haut : Ik zal deze valley bewoonen, want ik heb haer verkoren; en bas : J'habiterai cette vallée, parce que je l'ai choisie.

Au centre du médaillon, dans une gloire, deux anges soutiennent une chapelle placée sur un coussin; dans le haut, assise sur des nuages, la sainte Vierge ayant l'enfant Jésus dans ses bras et lui montrant du doigt la chapelle; dans le bas, une chapelle centrale avec des ailes en avant-corps. Dans l'axe de la chapelle, une pelouse.

En bordure et sous le bois, en franç.-flam., un précis historique de N. D. de Basse-Wavre, suivi d'une oraison à N. D. de Paix.

2e pér., ex. colorié, à fond peint orange, avec adresse : Turnhout. — BREPOLS & DIERCKX, ZOON. (Coll. V. H.)

Réplique d'une image connue. Nous avons donné l'historique de ce sanctuaire à la description du drapelet édité par Brepols en l'honneur de ce pèlerinage, p. 43.

79. — Image inconnue.

80. — Het allerheyligste Aenzigt van onzen Zaligmaker Jesus-Christus. — La très-sainte Face de notre Seigneur Jésus-Christ.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois encadré, non signé, 262 × 186. Au centre, deux anges, debout sur un travail de maçonnerie, soutiennent le voile de Véronique avec l'empreinte de la sainte Face, devant la croix (sans Christ) où s'enroule une sorte de chapelet dont les grains sont représentés par de petits médaillons à inscriptions flamandes rappelant les tortures subies par Jésus, pendant la Passion. Sur la croix, le coq et la lanterne; posées contre elle, l'échelle, l'éponge et la lance ; attachés à sa traverse, le marteau, les clous et les tenailles ; à son pied, la couronne d'épines, la colonne et les autres attributs de la Passion. Dans le fond, à gauche une habitation, à droite le calvaire surmonté des trois croix. Dans le haut du tableau, à gauche le soleil, à droite la lune, tous deux entourés de nuages.

En bordure, en flam.-franç., un long poème sur la Passion de Jésus ; sous le bois, une prière à la très-sainte Face.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Coll. V. H., Bo.)

Réplique très fidèle, à texte flamand, d'une des grandes images de la Galerie religieuse de Pellerin, à Epinal (N° 152). La prière française qu'on y lit a été également copiée.

Une très belle planche sur cuivre publiée par J. Galle au XVIIe siècle et illustrant l'ouvrage : Het Lyden, de Dood en Verreyssenisse ons Heere Jesu Christi, publié à Anvers, en 1775, par J. A. F. Pauwels, représente également le saint suaire entouré des instruments de la Passion et de médaillons rappelant les tortures subies par le Christ. Le tableau est presque semblable à celui de notre image ; seulement, comme les deux anges n'y sont pas figurés, le voile de Véronique est retenu par des médaillons. Le voile de Véronique soutenu par des anges ou par la sainte elle-même a été souvent traité dans l'imagerie de tous les pays. Nous nous bornerons à signaler les belles gravures de Dürer.

81. — O.-L.-Vrouw van Bystand. — Notre-Dame de Bon-Secours.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois encadré, non signé, 276 × 197. Au centre, un arbre dont le tronc se bifurque à une certaine hauteur ; les deux branches résultant de cette bifurcation sont notablement écartées de façon à loger entre elles une grande statue en pied de la Vierge. De face et en pied, debout sur un globe d'or, la sainte Vierge nimbée, couronnée et impassible, entr'ouvre son manteau et découvre ses bras. Elle tient dans la main droite un sceptre. Assis sur son bras gauche, l'enfant Jésus nimbé et couronné, montre de la main droite sa mère et tient de l'autre un globe surmonté de la croix.

Chaque bifurcation de l'arbre porte trois médaillons superposés représentant dans de petits tableaux naïfs une guérison obtenue par l'intercession de N. D. de Bon-Sécours. A gauche, une paralytique retrouve l'usage de ses membres, une muette parle, un aveugle voit. A droite, un enfant guérit, un malade retrouve la santé, un démon est chassé du corps d'un possédé. Au pied de l'arbre, des pèlerins et des dévots agenouillés. Un de ces personnages porte la pèlerine, la besace et le bourdon avec la calebasse.

En bordure et sous le bois, en flam.-franç., l'éloge de N. D. de Bon-Secours, suivi d'une antienne et d'une oraison.

2e pér., ex. colorié, à fond peint vert, avec adresse : TURNHOUT. BREPOLS & DIERCKX, ZOON. (Coll. V. H.)

Intéressante copie d'après une planche (française ?) de la fin du XVIIIe siècle. A l'encontre des représentations habituelles de N. D. de Bon-Secours, dans notre image la Vierge n'ouvre pas son manteau pour y abriter les fidèles qui ont recours à elle.

Cette image n'a pas été publiée au profit d'un pèlerinage déterminé. Nous avons en Belgique plusieurs sanctuaires consacrés à Notre-Dame de Bon-Secours, notamment à Bruxelles et à Péruwelz. Les bienfaits obtenus de la sainte Vierge, invoquée sous le titre de N. D. de Bon-Secours, ont engagé les fidèles à vénérer dans d'autres églises des images de Marie sous la même appellation. C'est ainsi qu'on en plaça une dans l'église de saint Brice à Tournai et une autre dans l'église du Béguinage à Mons et que des confréries s'y érigèrent en 1651 et 1686. Une autre image de la Vierge, invoquée sous le même nom, est placée dans l'église de sainte Elisabeth, à Mons.

82. — Image inconnue.

83. — Den eersten val van Jesus onder het Kruys. — La première chûte de Jésus sous la Croix.

A l'intérieur d'un double encadrement, un bois encadré, non signé, 293 × 201. Au centre, Jésus couronné d'épines, entouré de soldats et de bourreaux, succombe sous le poids

de la croix au sortir de la ville. Un des bourreaux, tenant de la main gauche une corde attachée d'autre part à la ceinture du Christ, frappe impitoyablement celui-ci avec un fouet à balles de plomb. Un des soldats porte l'échelle, la tête passée entre deux échelons. Au milieu du bois, à droite, la porte de ville, flanquée d'une tour, que Jésus vient de franchir. Elle est gardée par un personnage tenant une lance. Au fond, à gauche, devant une chaîne de collines, deux saintes femmes agenouillées prient au pied de la croix à laquelle Jésus est cloué, entre les deux larrons.

En bordure, en flam.-franç., une méditation sur la chute de Jésus ; sous le bois, une oraison à Jésus succombant sous la croix.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX, ZOON. (Coll. V. H.)

Probablement d'après une planche française.

Nous insérons ici les planches de la série religieuse dont nous ne connaissons que des exemplaires sans numéro d'ordre. Comme nous l'avons vu, des images numérotées ont été publiées d'abord sans numéro d'ordre ; il est donc très vraisemblable que des pièces suivantes il existe également des exemplaires numérotés et qu'elles doivent occuper dans le catalogue la place d'images renseignées comme inconnues.

Sans numéro d'ordre (1). — **Het waer afbeéldsel van den Wandelenden-Jood ... — Le vrai Portrait du Juif-Errant ...**

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois à double encadrement, non signé, 300 × 193. A l'avant-plan, le Juif coiffé d'un haut feutre avec plume au rebord, portant de belles bottes à entonnoir, se met en marche, un bâton à crosse dans la main droite. Divers sujets sont disposés autour du personnage. Dans le haut du tableau, à gauche, on lit la légende : Marché donc, au-dessus de la porte d'une cabane adossée à une montagne couronnée par un arbre et de la verdure. Le Christ, qui porte la croix, maudit par la porte entrebaillée le Juif-Errant. A droite : Jesus gaet op den berg van Kalvarien. — Jesus Christ va au Calvaire. Au pied du Golgotha, où se dressent deux croix, le Christ succombe sous la sienne, un homme l'aide à se relever. Dans le bas du tableau, à gauche : Den wandelen Jood, spreékt met de inwoonders van Parys. — Le Juif errant parle aux habitans de Paris. Le Juif-Errant, le bras droit levé, raconte sa triste histoire à un groupe de quatre bourgeois, en costumes des dernières années du XVIIIe siècle. A droite, une petite chapelle à jour avec statue de la Vierge (Quimper, Bretagne ?) ; une femme y prie, agenouillée sur les marches.

Au-dessus du bois, le titre en flam.-franç. : Het waer afbeéldsel van den Wandelenden-Jood gelyk hy door Brussel trekkende, is te zien geweést op den 22 April 1774. — Le vrai Portrait du Juif-Errant, tel qu'on l'a vu passer à Bruxelles en Brabant, le 22 Avril 1774.

En bordure, la complainte nouvelle du Juif-Errant, à chanter sur un air de chasse.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery P. J. BREPOLS. Voyez le frontispice (Coll. V. H.).

---

(1) M. Waller d'Amsterdam vient d'acquérir un exemplaire de cette planche, semblable au nôtre, mais portant le numéro d'ordre 50.

Il n'y a pas eu de légende plus populaire que celle du Juif-Errant; elle a été internationale. L'image du juif damné et mystérieux, dix-neuf fois centenaire, condamné à marcher sans cesse dans l'interminable ennui des routes et des routes, a été tirée à des millions d'exemplaires, répandus partout, à la ville, au cabaret, dans la cabane des paysans. Mais la légende ne vit plus que dans le souvenir des peuples ; il y a déjà longtemps que les enfants ne s'arrêtent plus au coin des rues pour écouter la romance dolente que faisaient si bien valoir les plaintes criardes et tristes du violon :

Est-il rien sur la terre
Qui soit plus surprenant
Que la grande misère
Du pauvre Juif-Errant?

Nous ne récapitulerons pas ici tout ce qu'on a écrit (et c'est beaucoup !) sur l'origine de cette légende séculaire ; on a comparé l'homme sans miséricorde, condamné à errer toujours, à d'autres personnages que la croyance naïve des peuples fait vivre jusqu'au jugement universel ; on a été jusqu'à interroger la Bible et les autres écrits saints pour y trouver l'explication de ce troublant récit. Nous nous bornerons à rappeler que l'existence du personnage mystérieux est déjà mentionnée dans la Chronique du moine anglais Mathieu Paris, qui vivait au XIIIe siècle. Cette version a été introduite en Angleterre, en 1228, par un prélat arménien, qui donna des renseignements circonstanciés sur un certain Cartaphilus, témoin de la condamnation et vivant encore en Arménie. Portier de Ponce-Pilate, il poussa Jésus hors du prétoire et le frappa du poing dans le dos, en lui disant : « Va donc plus vite, Jésus ; va, pourquoi t'arrêtes-tu ? ». Et Jésus lui répondit : « Je vais, et toi, tu attendras jusqu'à ce que je revienne ! ». Cartaphilus se convertit plus tard, devint un homme très pieux qui continuait à vivre de siècle en siècle. Comme il avait péché par ignorance, il espérait en l'indulgence de Dieu. Quand Cartaphilus arrivait à l'âge de cent ans, il tombait en une sorte de léthargie, pendant laquelle il rajeunissait peu à peu jusqu'à l'âge de 30 ans, qui était le sien quand Jésus fut mis à mort.

La légende semble donc nous être venue de l'Orient et une rédaction arabe semble confirmer cette origine orientale. Elle raconte qu'en l'année 16 de l'Hégire, un capitaine, appelé Fadhila, se trouvant un soir, au moment de la prière, entre deux montagnes, ordonna à ses cavaliers de réciter leur prière. Une voix mystérieuse répéta toutes les paroles de l'officier jusqu'à la fin de la prière. Le capitaine demanda au mystérieux inconnu de se montrer à lui. Un vieillard, entièrement chauve, tenant un énorme bâton dans ses mains, apparut aux yeux de Fadhila et lui déclara que par l'ordre de Jésus il vivait sur la terre jusqu'au jour où le Christ y reviendrait pour la seconde fois, à la fin du monde. Et il disparut.

Toutefois, dans ces récits, il n'est pas encore question du Juif-Errant tel que nous le connaissons. C'est en Italie que nous rencontrons pour la première fois le misérable qui frappa avec mépris le Christ et fut condamné de ce chef à errer partout jusqu'au jugement dernier. Ce personnage italien se nomme Joh. Buttadeus (en italien Bottadio) et nous avons pour les XIIIe et XIVe siècles plusieurs récits de témoins oculaires qui l'ont vu et ont causé avec lui lors de son passage dans les villes italiennes. La popularité du Juif-Errant dans l'Europe occidentale n'est pas due cependant à ces apparitions. Pendant le XVIe siècle, l'histoire ne parle pas de lui. Un petit livre paru en 1602, probablement à Bâle, contenant un récit imaginaire sur le Juif-Errant, a été le point de départ de toute une littérature populaire sur le sujet. On le réimprima nombre de fois, on le traduisit et on le modifia suivant les besoins locaux.

Dès 1603, on rapporte des rencontres avec le Juif-Errant, tant en Allemagne qu'en France. Les savants discutent l'existence du mystérieux personnage. De nombreuses feuilles

volantes, des livres populaires vont répandre partout la légende dans laquelle s'incorporent également les traditions italiennes sur Buttadeus. Le livre populaire répandu aussi bien dans les Pays-Bas que dans les pays voisins, souvent réimprimé et encore en vente, contient le récit d'un dignitaire de l'église évangélique du Schleswig, Paul d'Eitzen qui, sous la forme d'une lettre datée du 9 juin 1564, relate que l'évêque de Schleswig lui a raconté qu'étant étudiant en théologie en 1542, il s'était rendu un dimanche au sermon, à Hambourg. Il remarqua, priant avec grande ferveur, un homme d'environ cinquante ans, d'une belle taille et dont la longue chevelure retombait sur ses épaules; il l'interrogea et l'inconnu lui déclara qu'à l'époque de la Passion du Christ, il était cordonnier à Jérusalem. Il était alors Juif et on le nommait Ahasverus. En voyant venir au loin une grande foule, Ahasverus s'était mis sur le pas de sa porte avec son enfant sur le bras. Il vit ainsi que Jésus, chancelant sous le poids de sa croix, s'approchait de sa boutique pour s'y reposer un instant. Mais le cordonnier le repoussa durement, en disant : « Eloigne-toi avec ta croix ! Ecarte-toi de mon seuil ! Je ne veux pas qu'un criminel se repose devant ma maison ! » Jésus le regarda sévèrement et lui dit : « Je vais et me reposerai ; toi tu marcheras également mais tu ne te reposeras pas avant le jugement dernier. Alors, assis à la droite de mon Père, je jugerai les douze générations des Juifs qui vont me crucifier ! » Aussitôt le Juif déposa son enfant à terre et suivit Jésus.

Depuis il n'avait cessé de courir et d'errer, sans pouvoir séjourner ni s'arrêter en quelque endroit, n'ayant pour toute fortune que les cinq sous qu'il avait toujours en poche et qui se renouvelaient par un merveilleux privilège, une fois dépensés.

Cette rencontre aurait eu lieu en 1542 ; seulement les éditions postérieures du livre populaire d'Anvers et d'Amsterdam ont modifié la date et parlent de 1639 et quelquefois de 1633. Le Juif-Errant continua son tour d'Europe. On signale sa présence en 1599, à Dantzig; en 1603, à Lubeck; en 1604, en Saxe et en France; en 1614, à Fontainebleau; en 1642, à Leipzig; enfin, on le reconnut à Naumbourg, où il assista à un sermon, mais debout, sans pouvoir rester un instant à la même place. En 1640, il arrive à Bruxelles ou au moins à Ixelles. Deux bourgeois de Bruxelles le rencontrèrent dans la forêt de Soignies. Ses habits étaient de mode antique. Ils l'invitèrent à les suivre à l'auberge, ce qu'il fit de bon cœur; toutefois il ne voulut pas s'asseoir et vida son verre debout en leur racontant son histoire et d'autres faits de l'époque de Jésus-Christ, à peu près comme le fit Ahasverus à Hambourg, en 1542. Le 22 avril 1774, par une très belle matinée printanière, il revint dans la banlieue bruxelloise. Notre image le représente comme il a été vu à Bruxelles lors de cette dernière apparition. On le rencontra donc sur le continent un peu partout et il aborda même en Angleterre.

Le XVIII[e] siècle se moqua beaucoup des imposteurs qui, à différentes époques, voulurent jouer le rôle du Juif pour exploiter la superstition ou la crédulité des peuples. Ces imposteurs connaissaient en général l'histoire minutieusement et s'étaient composé des tableaux et des scènes si naturellement représentés que jamais témoin oculaire n'a parlé d'une aventure récente comme ils le firent de celles des siècles passés.

Il existe des documents authentiques établissant cette exploitation, notamment un manuscrit fort intéressant, qui figure à la Bibliothèque de Gand, sous le titre : *Chronique d'Ypres*. Le 26 mai 1623, un étranger vêtu d'une façon singulière, le front chauve, le menton garni d'une longue barbe grise, s'appuyant sur un bâton de pèlerin, se présentait à la porte de Messines, à Ypres. La sentinelle lui demanda en flamand ce qu'il voulait. « Je suis le Juif-Errant », répondit-il en espagnol. On le conduisit auprès du bailli qui lui fit subir un long interrogatoire. Il expliqua que, pour avoir refusé à Jésus de se reposer dans sa boutique

quand, en se rendant au Calvaire, il pliait sous le poids de sa croix, il avait été condamné par le Christ à marcher sans trêve et à vivre de la charité publique. « Je vous demande donc en grâce, dit-il en terminant, de me permettre de mendier ici comme on m'a permis de le faire ailleurs ». Le bailli, qui, comme la plupart de ses contemporains, croyait à l'existence du Juif-Errant, lui donna l'autorisation demandée. Le Juif-Errant s'installa à l'auberge du Brésil et y vécut fort agréablement grâce aux abondantes aumônes qui lui étaient faites. Pauvres et riches lui donnaient à l'envi. Il fit la cour à la fille de la maison, demanda sa main et l'obtint. Mais le domestique d'un capitaine espagnol, chez lequel le Juif avait dîné, affirma avoir servi avec le mystérieux personnage et l'avoir même eu comme compagnon de lit, alors qu'ils étaient en garnison à Gand. Le capitaine écrivit au colonel du régiment et reçut une réponse qui confirmait les dires du soldat. Arrêté, le prétendu Juif avoua qu'il s'appelait Léopold Delporte et était déserteur depuis trois ans d'un régiment wallon au service de l'Espagne, en garnison à Gand. Le gouverneur espagnol d'Ypres renvoya l'aventurier à Gand à la disposition de son ancien colonel, qui le fit pendre haut et court.

Dans notre image, qui rappelle l'apparition du Juif-Errant à Bruxelles en 1774, le Juif est appelé Isaac Laquedem. C'est sous ce nom, en effet, qu'il est connu en Belgique et peut-être ailleurs. La gravure est une copie d'après un prototype français, sa description correspond tout au moins à celle que Champfleury donne d'une image publiée par Boucquin, à Paris, vers 1815 à 1820. Champfleury, dans son *Histoire de l'Imagerie populaire* (Paris, 1886), donne une liste intéressante d'images parues en France sur ce sujet.

Sans numéro d'ordre. — **Gevolg van den Dooden-spiegel, doór Pater Abraham à sancta Clara.** — [**Suite au Miroir de la Mort, par le père Abraham à Sancta Clara.**]

A l'intérieur d'un encadrement orné, 35 petits bois encadrés, non signés, 7-5, de forme diverse, du milieu du XVIIIe siècle. Sous chaque bois, un distique flamand.

Réflexions morales sur la Mort. Dans la plupart des petites compositions fort curieuses de cette très belle planche, la Mort apparaît sous la forme d'un squelette pour rappeler à l'homme qu'elle est toute puissante et que la mort est l'issue fatale, plus ou moins proche, de la vie. Ainsi, nous lisons sous un tableau où la Mort répand à terre le contenu d'un flacon, au bord d'une fosse :

Recepten zyn voôr niet, Wanneer ik maer gebied.	[Les prescriptions médicales sont sans effet quand j'ordonne.]

Sous la Mort jouant aux dés avec un vivant :

Het leven is een dobbel-speél Met de Dood wind niemand wel.	[La vie est une partie de dés, personne ne gagne avec la Mort.]

Sous un miroir réfléchissant un visage de femme :

Schoon en aengenaem gelaet Zelden komt tot ouden staet.	Un visage joli et agréable atteint rarement un âge avancé.]

Sous un pèlerin marchant à grands pas :

Den mensch is eenen wandelaer Die altyd gaet zyn eynde naer.	[L'homme est un voyageur qui approche de plus en plus du but.]

Sous une tour, dont la cloche bien apparente sonne à toute volée :

Mensch u leven duert zoo lank Als geluyt en klokken klank.	[Homme, ta vie n'est pas plus longue que le tintement d'une cloche.]

Sous un arbre qui perd abondamment ses feuilles :

De blaeders vallen af,
En gy gaet naer het graf.

[Les feuilles tombent
et tu vas vers la tombe.]



Sous une servante enlevant des toiles d'araignée :

Het menschen leven
Is als Spinne weven.

[La vie humaine est comme une
toile d'araignée.]

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Planche reproduite (Musée de Folklore, Anvers).

Ces bois ont servi à l'illustration de l'ouvrage : Den Algemeynen Dooden Spiegel oft de Kapelle der Dooden, par le père Abraham à Sancta Clara, publié à Louvain chez

J. Jacobs, et dont notre édition, la seconde, porte la date de 1767. Brepols a donc également acheté quelques bois à Louvain, à moins qu'ils ne fissent déjà partie, ce qui est plus probable, du fond de Corbeels. Cet ouvrage, dont l'acquisition a été faite après l'impression de notre notice sur la maison Brepols, semble confirmer la supposition que nous y émettions (p. 30), c'est à dire que Corbeels pourrait avoir publié aussi des images d'ordre religieux.

Il suffira de rappeler ici que le père Abraham à Sancta Clara, fameux prédicateur allemand, naquit en Souabe en 1644 et mourut en 1709. Son vrai nom était Ulric Megerle. Ses sermons pleins d'imagination et de fougue à la cour de Vienne, dont il devint le prédicateur en 1669, et des livres de dévotion aux titres bizarres, le rendirent célèbre.

Sans numéro d'ordre. — **Litanie tot onze Lieve Vrouwe van Loretten. — Litanies de la Sainte Vierge Marie.**

A l'intérieur d'un encadrement orné, deux bois centraux, encadrés, non signés. Le premier nous montre derrière des barreaux, dans une niche, la sainte Vierge portant sur le bras l'enfant Jésus; 126 × 95. Le second représente une croix lorraine. Dans ses quatre grands angles extérieurs on a figuré les mains et les pieds stigmatisés et nimbés du Christ, la traverse inférieure porte le cœur au monogramme surmonté d'une croix; 138 × 94.

Les deux bois sont entourés de dix-sept bois rectangulaires divisés chacun en trois cases. Dans chacune d'elles, une invocation des litanies de la sainte Vierge, symbolisée par le personnage ou l'objet que l'invocation éveille en nous. Ainsi *Vase spirituel* est représenté par un calice, *Refuge des Pécheurs* par une Vierge accueillante ouvrant ses bras. Quelquefois ces figures nous paraissent quelque peu bizarres : *Tour d'Ivoire* est représenté par un éléphant portant sur le dos une tour (sans doute le roc du jeu d'échecs), *Cause de notre joie* par un orgue etc. Sous chacune des cases, en flam.-franç., une invocation. Dimensions de ces bois : 35 × 85.

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Planche reproduite (Coll. V. H.).

D'après un prototype français : *Litanies de la Très Sainte Vierge*. Cette image a été publiée par plusieurs éditeurs français, notamment par Desfeuilles et Lacour, tous deux à Nancy.

Dans l'imagerie de Turnhout nous ne rencontrons pas d'autre image de la Ste Vierge de Lorette, un des sujets les plus recherchés dans l'imagerie des peuples latins. La maigreur ascétique de Notre-Dame de Lorette est proverbiale dans la contrée anversoise; on y dit communément d'une femme maigre :

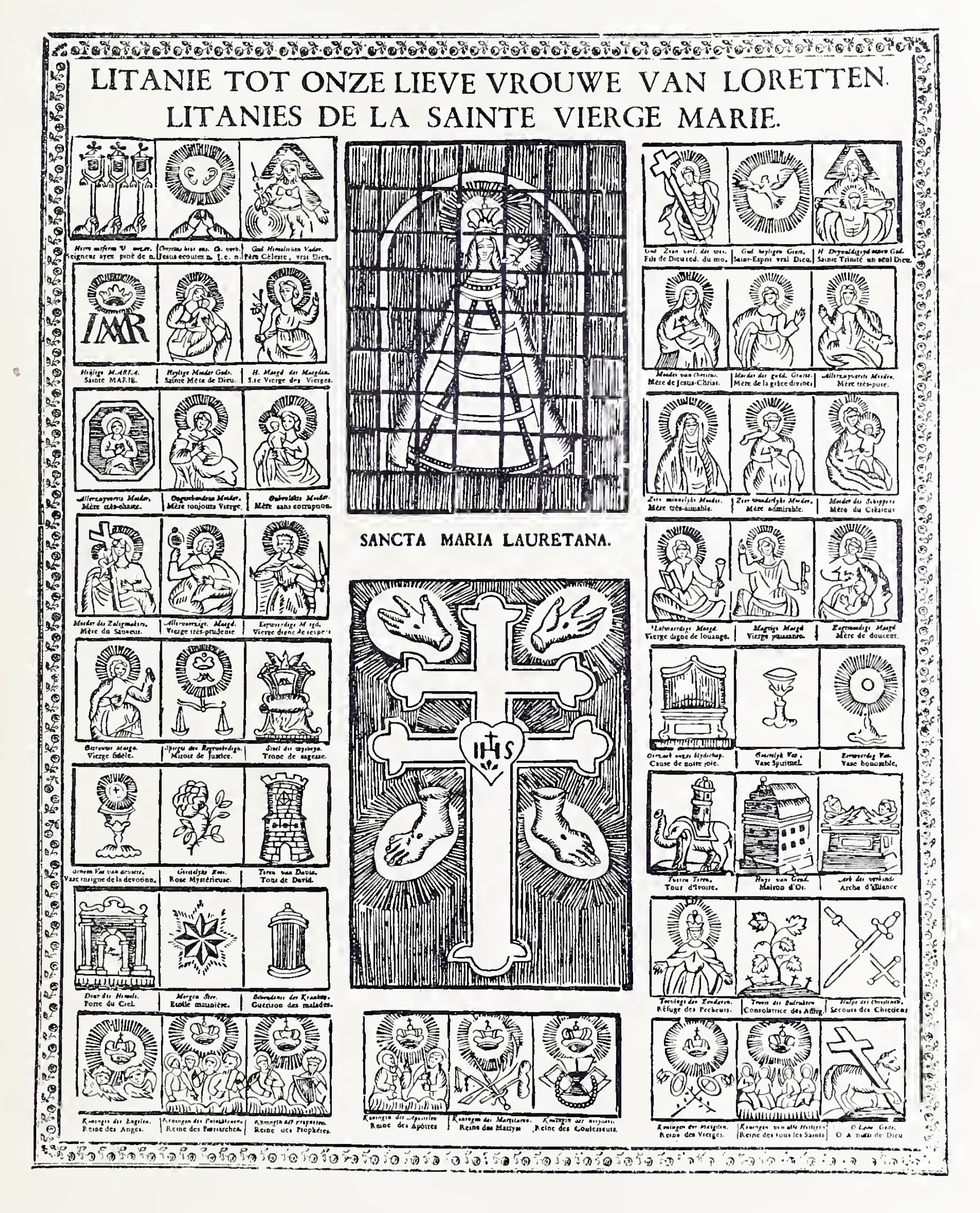
't Is gelijk ons Lievrouwken van Loretten
Zonder buik en zonder tetten.

(Elle est comme N.-D. de Lorette; elle n'a ni ventre ni poitrine).

Lorette, petite ville italienne de 8,000 âmes, à 21 kilomètres d'Ancône, doit sa réputation à une statue miraculeuse de la Vierge, en bois de cèdre et sculptée, suivant les uns par saint Luc, suivant les autres par Jésus-Christ lui-même. Mais ce qui a rendu ce sanctuaire particulièrement fameux, c'est qu'il prétend renfermer la Santa Casa ou la maisonnette de la Vierge Marie à Nazareth. Cette maisonnette avait déjà été, à Nazareth même, recouverte d'un temple par l'impératrice Hélène.

Après la destruction de ce temple, au XIIIe siècle, par les Sarrasins, des anges transportèrent en 1291 la Santa Casa en Dalmatie. En 1294, elle fut encore transportée à travers les

airs et l'Adriatique sur les côtes de l'Italie. Elle changea plusieurs fois de station et se fixa définitivement dans la forêt qui environne Lorette. L'humble demeure de la Vierge, haute de 4m20, longue de 8m80, large de près de 4 mètres, se compose d'une seule chambre. On voit à



un bout la petite cheminée où la Vierge faisait sa cuisine, et au-dessus, dans une niche, la grande et très sainte image de Notre-Dame de Lorette, qui vint par les airs, avec la maison. Dans une armoire opposée à la niche de la statue, on garde quelque vaisselle qui a été, dit-on, à l'usage de la sainte famille.

L'art et la fortune se sont plu à embellir ce sanctuaire, qui est annuellement visité par plus de 500,000 pèlerins.

Sans numéro d'ordre. — **Vermaeninge ... — Exhortation ...**

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois encadré, non signé, 273 × 210. Au centre, dans un ovale formé par un chapelet, la sainte Vierge en pied, de face, couronnée et nimbée, debout sur un croissant. Elle porte sur le bras droit l'enfant Jésus nimbé offrant un chapelet. La Vierge tend de la main gauche un chapelet à saint François d'Assise, reconnaissable à ses stigmates et à son costume, à genoux, un livre ouvert devant lui. Derrière le moine et en partie caché par lui, saint Jean-Baptiste en prière, le drapelet entre les bras. A gauche, dans une attitude suppliante, saint Jérôme avec le lion. Un autre saint, les mains jointes, se tient debout derrière-lui. Dans le haut du tableau, au-dessus de la Vierge et de l'enfant Jésus, le saint Esprit sous la forme d'une colombe étincelante et Dieu le Père au milieu de nuages, d'où surgissent des anges distribuant des chapelets.

Au-dessus du bois, le titre en flam.-franç. : Vermaeninge Dat men behoort zyn zelven te doen inschryven in het Broederschap van het heylig Roosen-kransken. — Exhortation Pour se faire inscrire dans la Confrérie du Rosaire.

En bordure, en flam.-franç. (celui-ci un vrai jargon!), une Exhortation à se faire inscrire dans la confrérie du Rosaire. Sous le bois, une oraison bilingue.

1e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

Cf. Brepols, Gal. relig. N° 49.

Sans numéro d'ordre. — **Het leven van den heyligen Apostel Jacobus de Meerdere. — [Saint Jacques le Majeur.]**

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois à double encadrement, non signé, 231 × 156. En pied et de trois quarts, saint Jacques le Majeur en marche, coiffé d'un chapeau à larges bords ornés de coquilles dites de saint Jacques (Sint-Jacobsschelpen). Il porte une tunique à pèlerine également ornée de coquilles; une draperie flottante jetée sur l'épaule retombe sur le dos et la poitrine. Le saint, chaussé de sandales, tient à la main gauche un long bâton auquel est attachée une calebasse. A gauche du tableau un palmier, à droite un petit buisson.

En bordure, la vie du saint, en flamand.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : *Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van J. P. BREPOLS.* (Coll. Bo.)

Saint Jacques le Majeur, apôtre, 25 juillet vers 44; patron de la ville de Liége. Ce grand saint est communément vêtu du costume traditionnel des pèlerins du moyen âge, ce que l'on croit pouvoir expliquer tantôt par son voyage en Espagne pour y prêcher l'Evangile, tantôt par le célèbre pèlerinage à son tombeau de Compostelle, en Galice. Le bourdon, l'épée, la pèlerine et les coquillages seront donc les caractéristiques constantes qui aideront à reconnaître saint Jacques le Majeur dans le groupe des apôtres. Quelquefois, il porte le costume d'évêque, comme dans la belle statue du maître-autel de l'église saint Jacques, à Anvers. L'imagerie espagnole le représente quelquefois, en mémoire des combats de Las Navas et de Clavijo, ou de la prise de Coïmbre, montant un cheval de bataille blanc et chargeant à la tête des escadrons espagnols contre les armées des Maures. Dans l'imagerie française, il arrive de le voir associé avec saint Christophe. Ils sont honorés tous deux le 25 juillet.

Saint Jacques eut la tête tranchée à la fête des Pâques, par ordre d'Hérode Agrippa, qui voulut ainsi s'attacher les juifs, ennemis du saint. Ses disciples, n'osant pas l'ensevelir,

confièrent son corps à un navire abandonné, qui fut conduit par un ange aux côtes de la Galice. Déposé à Compostelle, ce corps miraculeux y attira bientôt des pèlerins de tous les pays et le pèlerinage d'Asturie fut parmi les peines qu'on infligeait fréquemment dans la plupart des villes belges et hollandaises aux criminels en expiation de leurs forfaits.

Comme les pèlerins, la plupart du temps, partaient sans argent et sans provisions, des pèlerins de Compostelle formèrent, à leur retour aux Pays-Bas, des confréries sous l'invocation de saint Jacques et érigèrent des hospices ou hôpitaux où les pèlerins de passage trouvaient le gîte et la nourriture. Quand, vers la fin du XVIIe siècle, les pèlerinages de Compostelle eurent perdu leur vogue et que les pèlerins devinrent de moins en moins nombreux, les autorités locales affectèrent ces hôpitaux à l'entretien des malades et des vieillards.

Beaucoup d'églises lui sont dédiées en Belgique et en Hollande.



St-Jacques.

Brepols, N° 205. Bois original.

II. — GALERIE ORDINAIRE.

Sans numéro d'ordre. — **Het nieuw en vermaekelyk Ganzen-spel ... — [Le nouveau et récréatif jeu de l'oie ...]**

Feuille oblongue. Un bois non encadré, non signé, 291 × 383. Soixante-trois cases formant spirale, séparées par des colonnes ; à la base de chaque case un médaillon, quelques-uns sont à sujets. Au-dessus des médaillons, les numéros d'ordre incisés : 1 à 63. Des oies occupent les cases 5, 9, 14, 18, 23, 27, 32, 36, 41, 45, 50, 54, 59. Il ressort de ces chiffres que les oies sont placées à des intervalles réguliers, alternativement de 5 et de 4 cases. Les autres sujets, au nombre de neuf, représentent successivement : 6 Pont, 19 Auberge, 26 Dés, 31 Puits, 42 Dédale, 52 Prison, 53 Dés, 58 la Mort, représentée par un squelette ; enfin, dans la 63e case, compartiment plus grand que les autres, une femme chasse à coups de pincette un adolescent. Le total des points visibles des dés est toujours 9 (3 + 6, 4 + 5). Le médaillon central représente une scène de tripot, dont les personnages portent le costume de la première moitié du XVIIe siècle. Aux quatre coins, en haut, à gauche des personnages jouant au jeu d'oie, à droite des musiciens ; en bas, à gauche, un montreur de chien savant, à droite des gens se battant, près de la porte d'entrée du jeu. Dans le vide compris entre ce dernier tableau et la case 63, une oie sonne du cor, sans doute pour annoncer la victoire du joueur.

Sous le bois, le titre flam. : Het nieuw en vermaekelyk Ganzen-spel, op welke wyze en hoe men het zelve spelen moet. — [Le nouveau et récréatif jeu de l'oie et la manière de le jouer.] Nous reproduirons plus loin la règle du jeu, d'après le texte franç. d'une édition plus récente.

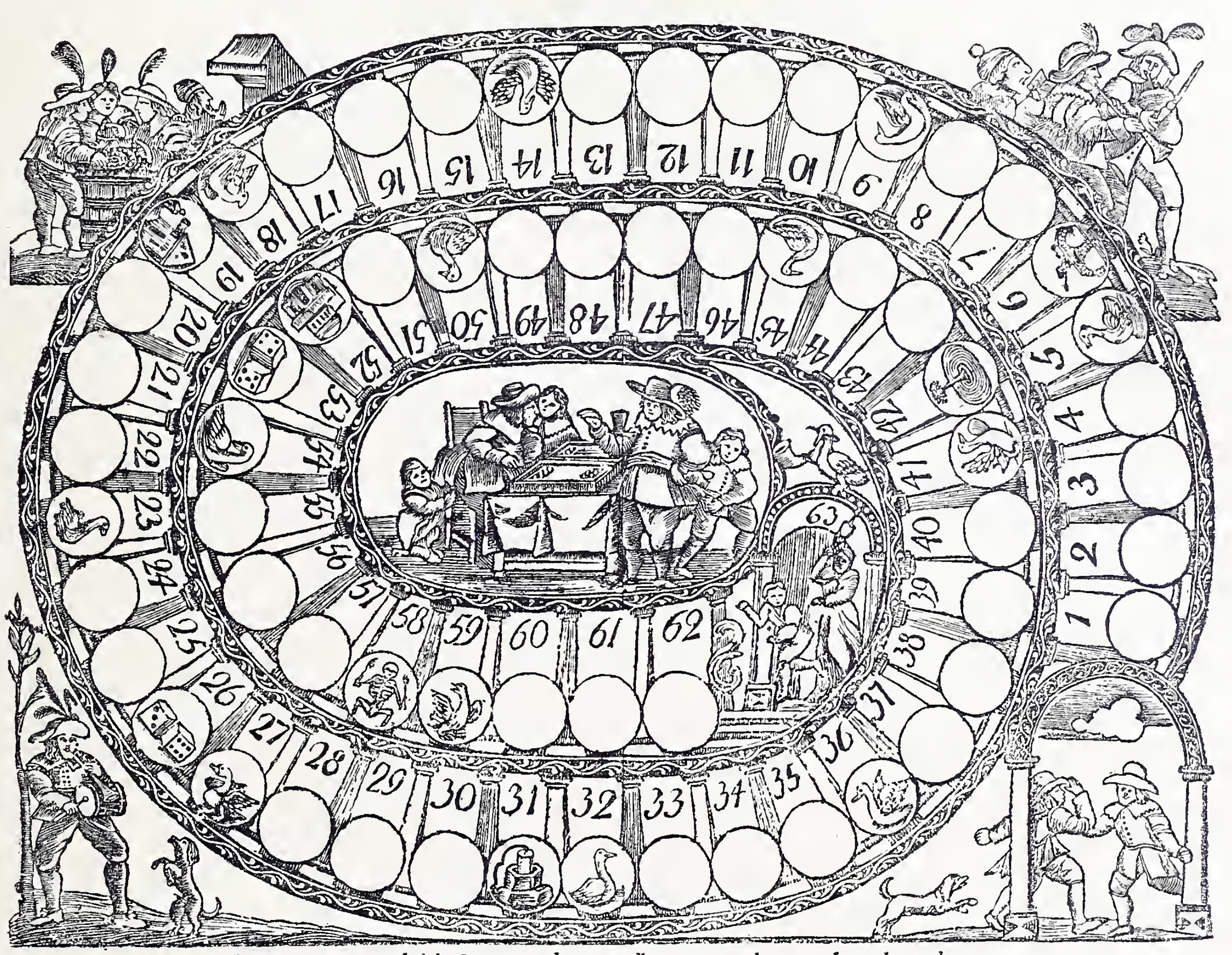
1re pér., ex. non colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. Planche reproduite (Coll. V. H.). Ex. semblable colorié; quelques légères modifications dans l'orthographe (Coll. Wa., Bibl. Brux.).

On ne sait rien sur l'origine et l'ancienneté du jeu de l'oie. Le jeu était déjà très en vogue au XVIIe siècle, mais il n'est pas invraisemblable qu'il était connu plus tôt. Si, comme le prouve l'exemplaire que nous venons de décrire et qui est probablement d'origine flamande, le jeu de l'oie était connu dans le pays flamand au commencement du XVIIe siècle, il l'était également à cette époque dans l'imagerie hollandaise. Il existe une série de jeux d'oie hollandais, tous gravés en grand format d'après le même type, différant de celui de Brepols, mais également orné aux quatre coins de sujets divers. Il est remarquable qu'on rencontre un type semblable dans l'imagerie d'autres pays, ainsi dans celle de l'Italie.

Une belle pièce, publiée au XVIIIe siècle à Venise chez Carlo Coriolani, imprimée sur un bois du XVIIe, est particulièrement intéressante parce que les sujets grotesques des coins sont empruntés à l'œuvre de Callot. Il est donc vraisemblable qu'il y a eu en France des

jeux d'oie au commencement du XVIIe siècle, bien que nous ne connaissions pour ce pays aucun exemplaire avec des bois anciens. Plus tard, ces anciens jeux d'oie ont été copiés partout; comme d'habitude, on a modernisé et modifié à volonté leur dessin. Le jeu d'oie, essentiellement le jeu du foyer, est toujours en honneur; on en publie donc encore partout.

L'engouement pour le jeu de l'oie était tel que nous trouvons dès le XVIIe siècle un très



Het nieuw en vermaekelyk Ganzen-spel, op welke wyze en hoe men het zelve spelen moet.

Ten eersten men neémt een paer Dobbelsteenen aen alle kanten geteekend, en men werpt wie eerst werpen zal, dan legt men daer men om spelt te saemen in, ieder een teekent zyne plaets van het geworpen getal met eenen Penning, schyve of iets anders. Ten 2, den geénen die 6 en 3 te saemen werpt legt zyn teeken op het getal 26, en die 5 en 4 werpt legt zyn teeken op het getal 53. Ten 3, die eenig getal werpt daer eene Gans staet, moet daer niet blyven staen, maer zyn geworpen getal voorts tellen tot dat hy komt daer geen Gans en staet. Ten 4, die aen het getal 6 komt daer een Brugge staet, betaeld tol en gaet tot getal 12. Ten 5, die aen het getal 19 komt daer een herberg is, betaeld en moet daer zoo lang blyven tot dat alle mede-spelders drymael geworpen hebben. Ten 6, die aen het getal 31 komt daer men een Fonteyn ontmoet, betaeld, en blyft daer zoo lang stil tot dat hy van een ander verlost word. Ten 7, die in den Doolhof is, die moet 3 achterwaerts gaen, en betaeld wat er toe staet. Ten 8, in het getal 52 staet een Gevangehuys, die daer in valt betaeld, en blyft daer zoo lang tot dat hy van een ander verlost word. Ten 9, die in 't getal 58 is, alwaer men in de dood komt, moet op een nieuw spelen. Ten 10, die van een ander geraekt word, betaeld en gaet te rug naer de plaets van den geénen die hem raekt. Ten 11, die over het getal 63 werpt, telt zyn overgeschoten getal te rug, indien hy op eene Gans valt, moet zyn geworpen getal nog achterwaerts gaen. Ten 12, die in 63 werpt wint het spel, en in het navolgende spel werpt hy den eersten.

Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS

grand nombre d'autres jeux inspirés par celui de l'oie. On y a remplacé les oies et les autres figures par des sujets n'ayant aucun rapport avec le jeu original. Ces nouveaux sujets ont été puisés généralement dans les sciences avec le but non seulement d'amuser, mais aussi d'instruire. Ainsi, on a : le Jeu chronologique, le Jeu royal et historique de la France, le Jeu du Blason, les Délassements des Elèves de Mars ou Nouveau jeu militaire, l'École de la Vérité pour les nouveaux Convertis, le Jeu des Fortifications, le Nouveau jeu d'histoire naturelle, les Règles invariables du jeu mithologique du Phénix *etc.*, *etc.* En même temps que ces planches, pourvues de légendes contenant maints détails scientifiques très utiles

mais peu récréatifs, on en gravait d'autres aux titres moins rébarbatifs et dont le texte est moins ennuyeux. Mentionnons dans ce genre : Le divertissement des Religieuses, le Petit jeu d'Amour, le Nouveau jeu de l'Himen, le Jeu des bons Enfans vivans sans soucy ni sans chagrin, le Nouveau jeu du Costume et des Coeffures des Dames, dédié au beau sexe *etc., etc.* Ces planches, dont le succès a été considérable, se retrouvent également dans l'imagerie du XVIII[e] siècle.

Ces jeux de fantaisie sont bien le reflet de leur temps; ils se modifient suivant les circonstances et s'accommodent aux événements. Ainsi, pour ne citer qu'un exemple, au temps de la Révolution française, les pièces ont trait à cette crise politique ; quelques années plus tard, l'Europe entière est submergée par les jeux d'oie célébrant Napoléon et son héroïque épopée. Encore aujourd'hui, nous constatons qu'un événement important donne souvent naissance à un jeu d'oie de fantaisie. On ne s'étonnera donc pas de ce qu'on n'a pas toujours suivi l'ancien ordre du jeu, ni conservé le nombre réglementaire des cases; ce dernier a été tantôt augmenté, tantôt diminué.

Dans l'imagerie des Pays-Bas, outre les jeux que nous avons décrits et dont beaucoup d'éditeurs ont publié des variantes jusqu'à 1850, nous avons aussi des jeux de fantaisie, surtout vers la fin du XVIII[e] siècle et au commencement du XIX[e]. Nous connaissons plusieurs jeux sur l'histoire nationale et autres sujets, traités de cette manière. Mais ces jeux de fantaisie sont bien moins nombreux chez nous qu'en France. Parmi les pièces modernes, nous mentionnerons un Jeu de Saint Nicolas, publié à Amsterdam vers 1850, où les oies ont été remplacées par des sabots remplis de surprises, la prison par des verges et la Mort par le sac du saint dans lequel disparaissent les mauvais sujets.

On a mis également en vente des pièces d'origine étrangère, comme les jeux du Chemin de fer et autres sujets semblables, publiées entre autres par les éditeurs d'Epinal et de l'Alsace, avec un texte hollandais et des adresses de revendeurs hollandais.

Nous mentionnerons encore les jeux d'oie politiques publiés en Belgique, dans ces dernières années, surtout à l'occasion d'élections, prônant les candidats du parti éditeur; démolissant ceux des adversaires.

La maison Glenisson a publié des jeux de fantaisie lithographiés d'après des modèles français.

On trouvera une liste d'anciens jeux d'oie dans le travail du baron de Vinck : Iconographie du noble jeu de l'Oye (Bruxelles, 1886) et chez Grand Carteret, Vieux papiers, Vieilles images, qui reproduit plusieurs jeux français intéressants.

Sans numéro d'ordre. — **Het nieuw vermakelijk Ganzenspel. — Le nouveau jeu d'Oie**.

Un bois à double encadrement, non signé, 370 × 315. Soixante-trois cases formées par des portiques à colonnettes et disposées sur trois rangées formant spirale. Dans l'entablement de chaque portique, les numéros d'ordre incisés : 1 à 63. Les oies occupent les mêmes cases que celles du numéro précédent. Les autres sujets, au nombre de huit, représentent : 6 Pont de Droit, 19 Logement, 26 Dés, 31 Puits, 42 Dédale, 52 Prison, 53 Dés, 58 Mort. La Mort est représentée par un squelette armé d'une faux. Comme remplissage, dans le haut du bois, des écoinsons feuillus; dans le bas, dans l'angle gauche, placé entre deux colonnes, un pierrot sonnant de la trompette (peut-être une réminiscence de l'oie sonnant du cor signalée dans la description du type précédent); dans l'angle droit, une gardeuse d'oies déroulant un jeu. A l'extrémité intérieure de la spirale, quatre joueurs attablés s'amusant au jeu d'oie.

Au centre du jeu, dans un encadrement orné, le titre flam. ci-dessus et le texte flam. de la règle du jeu, suivis du titre franç. ci-dessus et du texte franç. suivant de la règle du jeu.

Le jeu se joue à deux dès que les joueurs jettent tour à tour.
Quiconque jette la première fois 6 et 3 place sa fiche au nombre 26; quiconque jette 4 et 5, la place sur 53.
Quiconque aboutit à une OIE, avance autant qu'il a jeté.
Celui qui aboutit au PONT, paie une fiche, mais si l'on veut en payer deux on avance à 12.
Celui qui aboutit au LOGEMENT, paie la mise, et passe une fois son tour.
Celui qui arrive au PUITS, paie et y reste jusqu'à ce qu'on le délivre.
Celui qui aboutit au DÉDALE paie, et retourne 3 en arrière.
A la PRISON, on paie, et l'on attend délivrance.
A la MORT, on recommence le jeu et l'on paie la mise.
Celui qui aboutit à la fiche d'un autre change de place avec lui.
Celui qui dépasse le nombre 63, rétrograde; s'il aboutit à une OIE, il rétrograde encore d'autant.
Celui qui aboutit justement au nombre 63, gagne la partie et joue le premier dans la partie suivante

Cette règle du jeu, reproduite par les autres éditeurs de la localité, ne diffère pas de celle suivie autre part.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : A Turnhout, de l'Imprimerie et la Fabrique de P. J. BREPOLS et J. J. DIERCKX, Fils. Texte français seul (Coll. Julien van der Linden, Bruxelles). Ex. semblable, avec l'adresse du revendeur : A. van Alphen, à Delft. Texte hollandais seul (Idem).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, avec texte bilingue. Au bas de la règle du jeu, un des numéros d'ordre : 1, 2, 3, 4, indiquant la pagination, car on imprime dans cet établissement quatre jeux à la fois sur une feuille (Coll. V. H. e. a.).

4e pér. Report photo-lithographique, colorié à la presse. La planche de l'édition précédente a été redessinée avec soin et agrémentée d'un encadrement orné; 374 × 315. Les feuilles portent, comme celles de l'édition précédente, un des numéros d'ordre : 1, 2, 3, 4. De ces éditions récentes, on a des tirages avec des différences dans la disposition du texte (Encore dans le commerce).

Sans numéro d'ordre. — **Slag van den Berg Saint-Jean gezeyt van Waterloo of van de Belle-Alliance, ... — [Bataille de Waterloo.]**

Feuille oblongue. Un bois encadré, non signé, 200 × 209. Planche naïve de l'époque avec, dans le champ du bois, de nombreuses lettres de renvoi à la légende explicative des monuments et de la disposition des armées y figurés, placée sous le bois. « Vue générale du champ de bataille, positions des armées françaises et alliées lors de la dernière attaque de Mont Saint-Jean; défaite de la garde et de l'armée française, fuite de Bonaparte et abandon de tout le matériel de guerre, qui tomba dans les mains des alliés en moins d'une heure ».

Au centre du tableau, la ferme de Mont Saint-Jean vers laquelle convergent deux routes, dont l'une part de Bruxelles — représenté dans le haut du bois, à droite, par une église entourée de quelques habitations — et aboutit à la Belle-Alliance embrasée, située dans le bas, à gauche. L'autre route, à gauche dans le haut du tableau, longe la ferme de Hougomont également embrasée et rejoint à la ferme de Mont Saint-Jean, la route de Bruxelles.

Dans le haut du tableau, l'armée anglaise se déploie près de Waterloo, représenté par une maison de campagne entourée de verdure. Au milieu, à gauche, deux régiments hollandais, drapeau au vent, marchent sur Napoléon entouré de ses régiments. A droite, les alliés se portent à leur rencontre.

Dans le bas, c'est une débandade générale, une fuite éperdue. Napoléon à cheval suivi de son état-major ainsi que de sa vieille garde, cherche à échapper à l'ennemi. Des mourants, des morts, des cadavres de chevaux, des canons démontés ou abandonnés jonchent le champ de bataille.



En bordure, un long récit de la bataille de Waterloo.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt de Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Planche reproduite (Coll. V. H., Wa., Mus. Folkl. Anv., Bibl. Brux.).

La planche est une copie réduite, presque fidèle, d'une grande image coloriée parue en 1817 chez P. J. Hanicq, à Malines.

1. — [Soldats.]

Vingt-deux bois non encadrés, non signés, disposés sur quatre rangées, 79 × de 25 à 80. Légendes franç.-flam.

Canonniers autrichiens. — Cavalerie autrichienne. — Grenadiers belges. — Grenadiers anglais.

Officiers, canonniers, cavaliers et soldats, à part le premier canonnier de la première rangée, ont chacun leur petit tertre, ce qui les fait ressembler aux petits soldats en bois, délices de notre enfance.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Dry exemplaire zyn er geplaests volgens de formaliteyt der wet) (Coll. Bo.). Ex. semblable, avec adresse mais sans mention du dépôt légal (Coll. Wa.). Ex. semblable, sans adresse et sans mention du dépôt légal (Coll. V. H., Bo., Wa., e. a.).

2. — [Bataille de Leipzig, 1813.]

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 50 × 66. Distiques flam.-franç. Au haut, comme titre :

Het moedig moord tooneel, by Lypsichs Oorlogs Velden,
Zal deéze plaet voórtaen aen naergeslagten Melden.

Le Théatre de la guerre s près de Lypsich arrivé,
Cette planche le montrera de[so]rmais à la postérité.

Sous un bois, représentant la mort du général Moreau, où des soldats se tirent des coups de fusil à bout portant, tandis que le général gît à leurs pieds, correctement coiffé de son bicorne, on lit :

Morau dien dapp'ren held
Blyft dood op 't óorlogs veld.

Morau ce fameux maréchal
Rest au champ par un bal.

Et sous un autre, nous montrant l'entrée des soldats victorieux dans la ville :

Husards, lanciers blymoedig
Overwinnaers treén in de Stad voórspoedig.

Houssards, lanciers vinqueurs
Entrerent joieux en bonheur.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Dry exemplairen zyn 'er geplasts volgens de formalityt der wet. (Coll. Bo.) — Ex. colorié, sans adresse, à titre franç. modifié :

Het moedig moord tooneel, bij Lypsichs Oorlogs Velden,
Zal deze plaat voortaan aan 't nageslacht vermelden.

Théâtre de la guerre, présage du malheur,
L'un est blessé ou mort, et l'autre est vainqueur.

La plupart des légendes, tant flamandes que françaises, ont été également modifiées et corrigées. Napoléon en fuite, qu'on traitait de « lâche » guerrier, est devenu au contraire un « grand » guerrier, etc. On lit maintenant sous le bois représentant la mort de Moreau :

Daar ligt Moreau dien dappren held,
Door 't lord (*l.* lood) des vijands neêrgeveld.

Moreau, guerrier plein d'ardeur,
Trouve la mort au champ d'honneur.

(Coll. V. H., Bo., Wa., e. a.)

3. — Pinetti's Kunsten zoo verheven, Ziet gy in Prenten hier herleven. — L'Art de Pinetti renommé, Voit-on ici representé.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 53 × 70. Distiques flam.-franç. Tours et exercices d'un bateleur fameux, qui, suivant une des légendes, franchit en volant l'Escaut devant Anvers :

Als een wonderbare Held,
Vliegt hy over 't Antwerpsch' Scheld' !

Il vole, comme un vrai Héros,
Sans ailes au-delà de l'Escaut.

Il mourut au champ d'honneur ; en voulant soulever une maison, celle-ci s'effondra et l'écrasa :

Daar van den grond hy ligt een Huis,
Vindt hy zyn Einde onder 't gruis.

Il lève une Maison de la terre,
Et finit ainsi sa Carrière.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Le chevalier Pinetti, romain, professeur de mathématiques et de physique, chevalier de l'ordre de saint Philippe, pensionnaire de la Cour de Prusse, physicien du Roi, etc., commença sa carrière dans les rues de Rome et ne tarda pas à acquérir une véritable réputation dans toute l'Italie. Son séjour à Paris remonte à 1783 et s'y prolongea jusqu'en 1785. Les Mémoires secrets (cf. XXIV, p. 103; XXV, p. 9) constatent son habileté extraordinaire, la fécondité et la variété de son imagination.

Au moment où sa vogue commençait à se ralentir, Pinetti trouva le moyen de la raviver en faisant publier contre lui par un de ses confrères un opuscule intitulé : La Magie découverte en les tours du célèbre Pinetti mis au jour, et en organisant avec celui-ci une représentation contradictoire destinée à affirmer sa supériorité. Son adversaire fut sifflé, hué et rossé d'importance par le public.

Plus tard, Pinetti alla tenter fortune en Russie, mais il y mourut dans la détresse, au village de Bartitchoff, en Volhynie.

Un portrait gravé, in-4°, anonyme, porte son nom entier : I. I. Pinetti Willedale de Merci, professeur et démonstrateur de physique.

Sa réputation n'a pas été moins grande dans les Pays-Bas qu'en France. On cite plusieurs fois le nom de Pinetti dans les livres et chansonniers hollandais du temps et on a accolé le nom du fameux prestidigitateur à quelques livres traitant de magie blanche. Nous connaissons un « Nieuw natuurlyk toverboek of de kunst van den beroemden Pinetti » édité à Middelbourg e. a. vers 1790, et les « Nieuwe gemakkelijke en vermakelijke kunst-toeren uit de gogeltas van den élève van den grooten Pinetti », avec l'adresse de l'éditeur Ulrich à Rotterdam.

Au commencement du XIXe siècle, Tiger, imprimeur-libraire à Paris, a publié « Le nouveau Pinetti ou Récréations de société », petit ouvrage populaire contenant toutes sortes de tours agréables et les différentes manières de tirer les cartes.

4. — De verkeerde Wereld. — Le Monde renversé.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 47 × 58. Distiques flam.-franç.

Le monde renversé. — L'enfant instruit sa mère. — Le fils fesse son père. — L'homme à la chaîne aboie au chien. — Le chien chasse, l'homme rapporte. — La poule féconde le coq. — L'aveugle guide le voyant. — Le roi va à pied, le valet à cheval. — Le mari file le lin. — La femme, le fusil sur l'épaule, monte la garde. — La femme, en culotte, fume la pipe. — Le perroquet apprend à parler à l'homme en cage. — L'homme trait le bœuf. — Le coq pond les œufs. — L'ânier porte sur son dos l'âne. — Satan, l'étendard à la main, va à la procession. — Le gentilhomme mendie. — Pour écrire la nuit, le savant éteint sa chandelle. — L'homme mouille son bois pour faire du feu. — Le rat pourchasse le chat. — Le paysan tond le porc pour sa laine. — L'honnête homme est pendu, le scélérat est libre. — On ne paie pas ce qu'on doit. — Un gaucher.

Le monde, d'ordinaire représenté par une boule surmontée d'une croix, l'est dans le premier tableau par un cube pivotant sur une croix ; un homme, le pied gauche coiffé d'un chapeau, s'y accoude :

Gansch de wereld is verkeert
Zoo dees Zinnebeeld u leert.

Cet emblême vous montre clairement,
Le monde tourné entièrement.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Planche reproduite (Coll. V. H.). Ex. avec l'adresse de L. Lazare à la Haye. Quelques différences dans l'orthographe (Coll. Wa.).

Le *Monde renversé* est un sujet souvent traité dans l'imagerie et la littérature populaires de tous les pays. Les bois de notre image, qui datent de la fin du XVIIIe siècle, sont très

probablement copiés d'après un modèle français, que nous ne connaissons pas. La plupart de ses sujets sont représentés parmi les tableaux d'images semblables, françaises, hollandaises, allemandes, italiennes et espagnoles.



La plus ancienne image populaire en taille de bois sur le Monde renversé, que nous avons vue, se compose de 36 bois gravés vers la fin du XVII[e] siècle pour un éditeur d'Amsterdam. Nous en connaissons plusieurs éditions et répliques, publiées par deux importantes maisons d'Amsterdam J. Kannewet (N° 62) et Ratelband en Bouwer (N° 32), et plus tard par J. Noman à Zalt-Bommel (N° 322). On y retrouve la femme-soldat et le mari qui file, l'enfant qui fesse son père, le voyant guidé par l'aveugle, l'homme en cage et le perroquet, l'ânier portant l'âne; les autres tableaux diffèrent. Ces sujets, ainsi que quelques

autres de l'image hollandaise, sont aussi représentés dans les quatre planches de Le Loup au Mans : La folie des hommes ou le monde à rebours, publiées dans le Recueil de bois ayant trait à l'imagerie populaire par A. R. de Liesville, pl. 70-73. Ces gravures de Le Loup se rapprochent de très près des illustrations d'un livre populaire anglais du XVIIIe



siècle : The World turned upside down, reproduites dans Ashton, Chapbooks of the Eighteenth Century, p. 265 sqq.

Dans l'imagerie de Turnhout, il n'y a qu'un autre type d'image qui traite du Monde renversé. Voyez Delhuvenne N° 10, Glenisson N° 36, Beersmans N° 20. Il semble qu'aucune des nombreuses planches hollandaises sur ce sujet ne soit parvenue aux éditeurs de Turnhout parmi les bois qu'ils ont achetés en Hollande vers le milieu du XIXe siècle.

5. — [Le Petit Poucet.]

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 52 × 70. Distiques flam.-franç. Au haut, comme titre :

Leert uyt DUYMKENS aerdig Leéven,	Jeunes Enfans, c'est une Ecole,
('T geén wy u in Print hier geéven :)	Damusement voicz du drole.
Zyt g' ondeugend hoe-wel klyn,	PETIT POUCET la Vie et la fin.
Dat uw eynd zal droevig zyn.	La Fin mauvaise du vices enclin.

Le Petit Poucet naît dans un chou. — Sa mère le berce dans un sabot. — Il écrit avec une plume de moineau. – Le maître le chasse de l'école. — Il se cache dans le garde-manger. — Il se cache derrière un balai. -– Il garde les vaches. — Il tombe dans une terrine de lait. — Une vache l'avale. — La vache est vendue. — Le boucher en l'abattant y trouve Poucet. — Il vogue dans une coquille de noisette. — On le porte dans un chapeau à l'hôpital. — Il devient cordier. — Il pousse à la charrette. — Poursuivi par un loup. il grimpe sur un arbre. — Il vole le pain d'un mendiant. — Il fuit dans une taupinière. — Il en sort par une autre ouverture. — En volant des fruits, il tombe d'un arbre et se noie.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Tot Turnhout, by P. J. Brepols, Boek-drukker. (Coll. Wa.) Ex. colorié, sans adresse, avec texte et orthographe modifiés (Bibl. Berlin).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Le texte flam. a encore été corrigé et modernisé ; le texte franç., dans lequel on a conservé les s longs, a subi de légères modifications (Coll. V. H.).

Le Musée du Folklore flamand à Anvers, possède un exemplaire sur papier à la main, colorié, avec l'adresse : Tot Lier, by J. H. Le Tellier, Boek-drukker ende Verkooper, d'une image imprimée avec les mêmes bois (Planche reproduite, p. 33). Voici son titre :

Leert uyt Duymkens aerdig Leéven,	Jeunes Enfans, c'est une Ecole
('T geén wy u in Print hier geéven :)	D'amusement : voiez du Drole
Zyt g' ondeugend, hoe-wel klyn,	Petit Poucet la Vie et la fin ;
Dat uw eynd' zal droevig zyn.	La Fin mauvaise au vices enclin !

L'exemplaire de M. Waller, que nous ne connaissions pas quand nous avons rédigé notre Introduction, vient confirmer tout ce que nous avons dit au sujet de l'origine des premiers bois de Brepols. Cet exemplaire, plus ancien que celui de la Bibliothèque de Berlin, porte l'adresse de l'éditeur en toutes lettres et le numéro d'ordre 5. Brepols, dans la supposition qu'il aurait substitué à son adresse celle d'un revendeur, lierrois dans l'occurrence, n'aurait pas modifié son numéro d'ordre. Il ne l'avait jamais fait, il ne le fera jamais ; les nombreux exemplaires que nous connaissons avec des adresses de revendeurs hollandais nous le prouvent. Or, l'exemplaire avec l'adresse de J. H. Le Tellier porte le n° d'ordre 17, celui avec l'adresse de Brepols, le n° d'ordre 5. Nous constatons aussi que la plus ancienne édition de Brepols a ressemblé beaucoup à l'image telle que Le Tellier l'avait publiée, et que ce n'est que plus tard que des modifications ont modernisé la planche.

M. Julien van In, le distingué archiviste de la ville de Lierre, a bien voulu nous donner les renseignements suivants sur l'éditeur Jacques-Henri Le Tellier.

Le premier imprimeur de Lierre, Adrien-Gaspard Verhoeven, époux de Anne-Marie van Gansen, mourut dans cette localité le 10 avril 1776. Sa veuve épousa à Lierre, le 2 février 1779, Jacques-Henri Le Tellier, imprimeur, né à Anvers et mort à Lierre le 29 juillet 1809, à l'âge de 60 ans. L'imprimerie fut continuée par sa veuve et à sa mort, survenue le 25 janvier 1814, par les deux fils du premier lit, Dominique-Laurent et François-Gaspard

Verhoeven. Ce dernier exerça plus tard la médecine et devint échevin de sa ville natale. Le Tellier n'eut pas d'enfants. Il publia quelques ouvrages estimés.

L'histoire du Petit Poucet, telle qu'elle est représentée dans notre image, doit avoir été empruntée à une feuille française, peut-être d'Epinal (à moins que Pellerin et l'éditeur belge n'aient eu un modèle commun), puisque nous connaissons une ancienne image française avec les mêmes tableaux. Nos bois, où le maître d'école porte encore une perruque, dateront des dernières années du XVIIIe siècle. Ils ont été copiés assez fidèlement, mais par un graveur moins habile, pour un éditeur rival de Turnhout (cf. Glenisson No 18), tandis que Brepols lui-même a fait exécuter une édition modernisée, qu'il éditait sous le No 71.

La version du conte est tout autre que celle de Perrault. Bien que l'image soit d'origine française, cette version populaire est connue non seulement en France, mais aussi en Belgique, en Hollande et ailleurs ; toutefois le récit est modifié çà et là. Les versions flamandes et néerlandaises ont été publiées dans Volkskunde I, p. 174; XIII, p. 111 ; de Mont et De Cock, Dit zijn Vlaamsche Vertelsels, p. 142. Comparez pour des contes semblables dans la littérature des autres pays d'Europe : Grimm, Kinder- und Hausmärchen III, p. 71, 318; Hazlitt, Remains of the Early Popular Poetry of England II, 167 ; Ashton, Chap-Books of the Eighteenth Century, p. 206; Köhler, Kleinere Schriften zur Märchenforschung I, p. 107 ; et aussi le travail sur le Petit Poucet, de G. Paris dans les Mémoires de la Société de Linguistique de Paris, I, fasc. 4.

Dans toutes les variantes du conte, le Petit Poucet est avalé par une vache.

Brepols a édité plus tard une image d'origine anglaise (No 237), appartenant au même groupe de récits, mais différant tout à fait de l'image décrite ici.

6. — Het Huis van Oostenrijk, met deszelfs bijzonderste Krijgshelden. — La famille impériale d'Autriche, avec ses principaux guerriers.

Quatre bois encadrés, non signés, superposés, à cinq compartiments chacun, 70 × 270. Cavaliers. Bois anciens (ou copiés vers la fin du XVIIIe siècle d'après un modèle du milieu de ce siècle), accompagnés de dénominations nouvelles. Ces bois rappellent par leur facture fruste les moules des cartes à jouer communes de cette époque. Légendes flam.-franç.

Première rangée : Ferdinand, empereur romain ; l'Impératrice, les archiducs Etienne, Jean et Renaud. Parmi les généraux, citons : Kléber (1753-1800) ; de Beaulieu, général d'artillerie au service de l'Autriche (1725-1819) ; Laudon, général-major autrichien (1716-1790) ; Murray, général anglais, commandant supérieur des troupes de Belgique en 1814 ; Mélas, feld-maréchal autrichien, battu à Marengo (1729-1806).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

On s'est borné à ne donner sous les représentations de fantaisie de cette image que les noms de l'empereur, des archiducs et de quelques généraux fameux de l'époque à laquelle elle fut éditée. La planche aura donc paru chez un autre éditeur (probablement Le Tellier) tout au commencement du XIXe siècle et aura été reprise par Brepols qui, en 1835, aura changé le nom de l'empereur François en Ferdinand.

Une planche sur cuivre, publiée à Nuremberg, a été le modèle probable de cette image. Nous connaissons du moins une image semblable éditée par les héritiers de J. P. Wolff de cette ville. Les sujets y sont traités de la même manière; quatre rangées, chacune de cinq compartiments. Frédéric le Grand (1712-1786) occupe le premier compartiment, ses généraux et ses soldats les autres. (Cf. aussi Brepols No 33).

7. — Het Kinder spel. — Le Jeu d'Enfants.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 43 × 71. Distiques flamands.

Le jeu de la crosse. — Les petits soldats. — La poupée. — La savate (ou la pantoufle). — Les quilles — Le cerf volant. — La balle. — L'oiseau apprivoisé. — Les osselets. — Pile ou face. — La culbute. — Les



billes. — Le rommelpot (pot recouvert d'une vessie qu'on fait gronder). — La balançoire. — La marelle à cloche-pied. — Les cerceaux. — Le jeu des chandelles (ou des petits feux). — La main chaude — La corde à sauter. — Le jeu du sabot. — La lutte. — Le tir à l'arc. — Pile ou face au papier doré. — Premières amours.

Les bois de cette intéressante planche proviennent du fonds de Le Tellier, à Lierre, et datent de la fin du XVIIIe siècle. Le modèle direct fut probablement une image anversoise, ayant eu comme prototype une image hollandaise.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Tot Turnhout, by P. J. Brepols, Boek-drukker. (Coll. Bo.) Le titre est suivi du distique :

Neémt, Kinderen, in dank myn klynen arrebeyd,
Alleen niet tot vermaek, maer ook tot Leerzaemheyd.



Le distique final se lit :

'T Kinder-spel dat is gedaen,
Zoo men wilt uyt vryen gaen.

(Les jeux d'enfants cessent toujours, Lorsque commencent les amours.)

Ex. semblable avec orthographe modernisée. Dans l'adresse on lit : Te au lieu de Tot (Coll. V. H., Wa.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Voir la reproduction. Le distique du

titre a été modifié. Légères modifications dans l'orthographe et le texte de quelques légendes.

Quoique les jeux d'enfants soient un sujet commun à toutes les imageries, le type de l'image décrite est bien hollandais. Il y a toute une série d'images d'Amsterdam du XVIIe au XIXe siècle, montrant les jeux d'enfants en petits tableaux dont le dernier représente une scène d'amoureux, avec un distique identique ou semblable à celui de notre planche. Nous en reproduisons une des plus intéressantes, imprimée avec des bois dont les costumes datent du milieu du XVIIe siècle. Cette image estimée a été copiée par l'imagier anversois (ou lierrois), qui a gardé à peu près les sujets du prototype hollandais, mais a remplacé les noms des jeux dans les distiques par ceux sous lesquels ils étaient connus dans sa propre ville. Une réplique modernisée de la planche de Brepols, avec quelques bois à rebours, a été publiée par la maison Glenisson (N° 65); ces bois proviendront du fonds de Delhuvenne. Dans l'imagerie de ce dernier, sous le N° 54, on trouve encore une image dont plusieurs tableaux ressemblent à ceux de l'image décrite, parce qu'elle n'est qu'une copie d'après une planche hollandaise de la même série.

8. — Den Verlooren zoon. — L'Enfant prodigue.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 50 × 67. Distiques flam.-franç. Costumes de la fin du XVIIIe siècle. Image à lire de l'admirable parabole de Jésus.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : *Tot Turnhout, by* P. J. *Brepols, Boek-drukker.* (Coll Wa.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Le titre et les légendes ont été modernisés et modifiés (Coll. Bo.). Ex. semblable; quelques légendes flam. encore modifiées. Planche reproduite (Coll. V. H.). Ex. avec l'adresse de L. Lazare à La Haye. Quelques très légères différences dans l'orthographe et la ponctuation (Coll. Bo.).

Dans l'édition la plus ancienne, le texte français (et quel français !) n'est ordinairement qu'une traduction littérale du flamand. Dans les tirages plus modernes, on a eu la louable intention de rectifier les incorrections françaises et d'améliorer aussi le texte flamand. Notre illustration nous dispense de reproduire le texte entier de l'image. Nous nous bornerons donc à citer quelques légendes seulement de l'édition ancienne, notre lecteur se rendra ainsi compte des améliorations qu'on a apportées aux distiques :

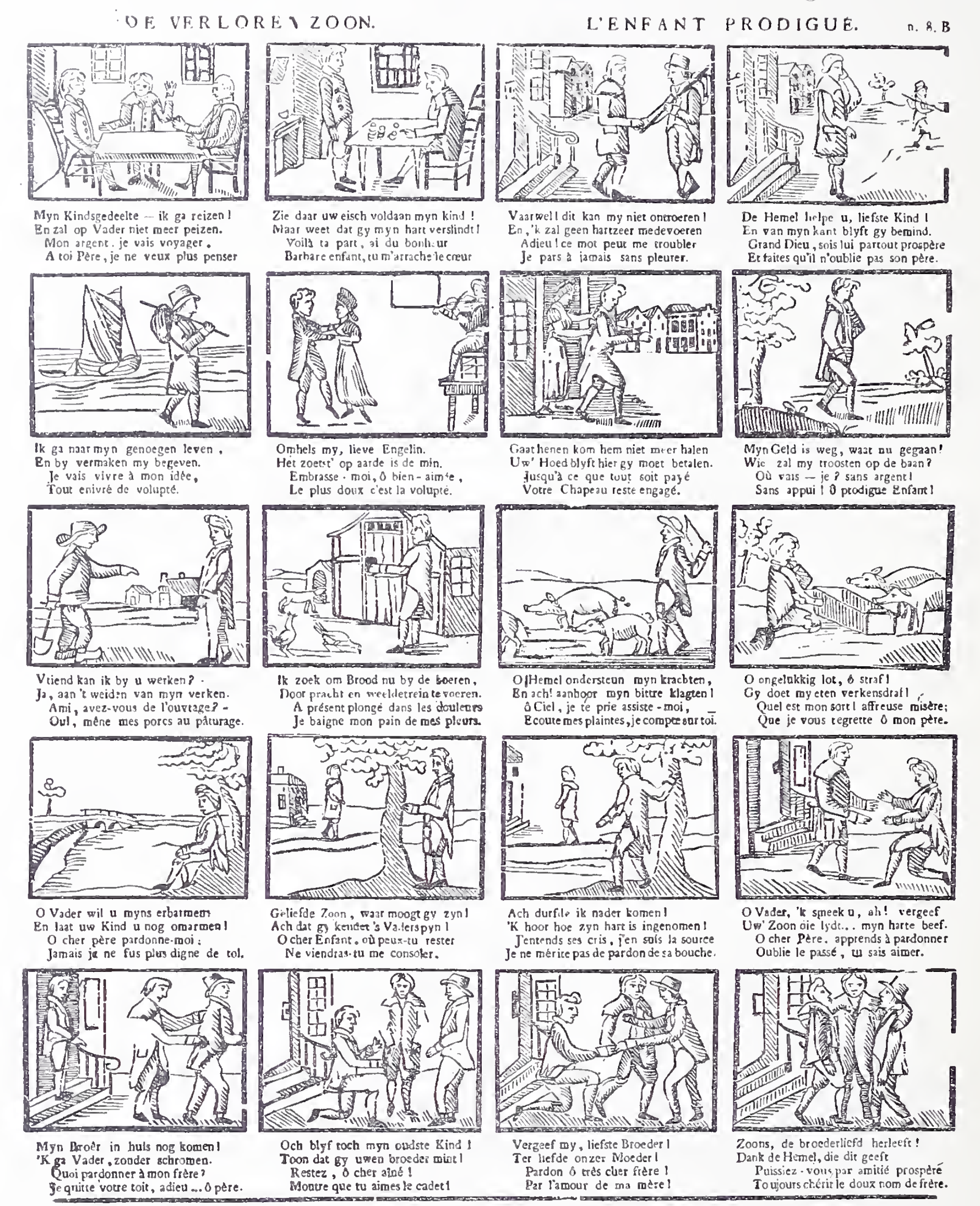
Les légendes du premier tableau ne diffèrent que dans l'orthographe :

	Myn Kinds gedeelte, ik gaen reyzen ! En zal op Vader niet meer peyzen.	Mon argent, je vais voyager A toi Père, ne veux je plus penser.

Les distiques suivants montrent bien des changements :

(fig. 4)	d'Hemel behoed u liefste Kind! gescheyd' van myn zyd' blyft gy bemind.	Que le ciel te garde cher enfant Et te guide avec contentement.
(fig. 12)	Ongelukkige dertelheyd! ik ys! Gy doet my éeten verkens spys!	Maudite vie, en bonbon! Je mange par toi avec les cochons!
(fig. 20)	ô Zoons de broeder liefde erleéft! Dank d'Hemel, die deéz' genaede geéft.	Que l'amour fraternel revive! Benit le ciel des qu'il arrive.

La parabole de l'Enfant prodigue a fait partie de l'imagerie populaire hollandaise et française de tout temps. Le sujet a été traité de préférence en un seul grand tableau accosté



ou suivi du texte de l'Evangile ou d'une complainte. La maison Glenisson a publié sur le même sujet une image illustrée par un grand bois d'origine hollandaise (N° 163).

9. — Musique militaire.

Trois bois superposés, non encadrés, non signés. Sans légendes. 1° Sapeur, tambour-major, tambour, clarinette, petite flûte, basson, 107 × 245. 2° Trombone, serpent, cor, chapeau chinois, cymbales, grosse caisse, 105 × 245. 3° Cuirassier, cosaque à cheval, hussard, 105 × 273.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Dry exemplaire zyn 'er geplaests volgens de formaliteyt der wet. (Coll. Bo.) Ex. colorié ou non colorié, sans la mention du dépôt, avec la même adresse (Coll. V. H., Mus. Amst.). Ex. colorié, avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Les trois bois sont encadrés par un filet gras, formant un seul encadrement typographique (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Au bas, légendes flam.-franç. chacune de neuf lignes (Coll. V. H.). Ex. semblable, sans adresse, sans encadrement général. Mêmes légendes, mais sur huit et sept lignes (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Musique militaire française, cuirassier et hussard français, probablement d'après une planche française. Restauration. Une réplique hollandaise de l'image française, prototype de l'image de Brepols, publiée chez les Erve H. Rynders à Amsterdam, a pour titre : Het Militair Muzyk dat het gehoor steeds streelt, Is hier met al zyn glans natuurlyk afgebeeld.

10. — [Cris des Rues.]

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 51 × 68. Distiques flam.-franç. Fin du XVIIIe siècle. Au haut, comme titre :

Het lastig straat geschreeuw van klyne koop-personen, Zal U dees nieuwe Plaat zeer aangenaam vertonen.	Les cris aigus des Petits Marchands, Rendent ces tableaux divertissants.

Marchands d'herbes potagères, de poudre d'or et d'encre ; rémouleur ; marchands de draps de maison, de craie, de tapis, d'oranges et de citrons ; marchande d'aiguilles ; rétameur ; marchands de culottes de peau, de nattes, de paniers d'Halle en Hainaut, de parapluies et de parasols, de baromètres, de couteaux, de ciseaux et de lunettes ; marchande d'oublies ; marchands de petits moulins à vent, de plumes, d'images et de cartes géographiques ; montreur de lanterne magique. On lit sous un bois représentant un rémouleur :

Scheer-sliep.... Mamsel, komt uit de kot... Ma foi ! ze slijpt pourtant ni rot !	Je remoule les couteaux : Mamsel portez vos ciseaux.

Et sous celui d'un marchand offrant en vente des culottes :

Wilt geen ligte Stoffen zoeken, Koopt van deze Leere Broeken.	Messieurs, aimez vous le biau, Je vends des Culottes de piau.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabrick en Boek-drukkery van P. J. Brepols. (Coll. V. H., Bo.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse, avec quelques modifications dans le texte (Coll. V. H.).

Les Cris des Rues ont été traités de tout temps et dans tous les pays ; très souvent ils portaient le nom des villes où avaient été publiées les planches, reproduisant les « cris » des colporteurs locaux. Ainsi, nous avons eu les Cris de Paris, de Londres, etc. Ces planches ont été dans la suite, sans qu'on tînt compte de leur lieu d'origine, copiées par les imagiers de province et les nouvelles images ont été répandues partout avec de nouveaux titres. Des artistes de renom n'ont pas dédaigné de graver des suites de ces marchands ambulants et ces planches, très estimées, sont maintenant haut cotées.

Ce que l'on vendait et ce que l'on achetait dans les rues, autrefois, est inimaginable. C'est en lisant les poèmes et les chansons consacrés aux « Cris » depuis le XIIIe jusqu'au

XIXe siècle, que l'on peut s'en rendre compte. A côté des marchands et des acheteurs ambulants, les ramoneurs, les chaudronniers, les savetiers, les rémouleurs offraient leurs services à leur clientèle. Mais il ne reste presque plus rien des professions qui fournissaient autrefois d'honnêtes moyens d'existence à quantité de braves gens. Tout le commerce animé, nomade et vagabond achève de s'éteindre. Ecrivains publics, vitriers ambulants, marchands de mouron, rémouleurs, raccommodeurs de faïence, de parapluies, vingt autres petits métiers ambulants ont dû être abandonnés ou le seront bientôt tout à fait. La gaieté de la rue est morte avec les cris qui l'animaient, le matin surtout. Certains revenaient périodiquement, à jour fixe, comme un refrain. Que sont devenues la sonnette du marchand de coco et la crécelle du marchand d'oublies?

Des variantes des Cris des Rues ont été publiées par tous les éditeurs de Turnhout. Cf. Brepols N°s 82, 129 et 176; Delhuvenne N° 65; Glenisson N°s 44, 98 et 134; Beersmans N°s 58, 72, 73, 78 et 96.

11. — **Troupes Russes, Turques et Tartars.** — **Pandouren, Croaten, Russen, Turken.**

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 47×65. Distiques flam. Fin du XVIIIe siècle, probablement d'après un modèle franç. Dans les deux premiers bois des musiciens militaires, dans les six suivants le maniement du fusil; dans les douze derniers des soldats russes, turcs, pandours, croates dont on vante l'intrépidité, la férocité et l'aspect barbare.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : *Tot Turnhout by P. J. Brepols Boek-drukker en Verkooper.* (Coll. Bo.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Distiques flam.-franç.; le texte flam. quelquefois modifié, l'orthographe modernisée (Coll. V. H.). Voici les diverses légendes qui accompagnent les tableaux consacrés au maniement du fusil :

't Geweer om hoog... dat 's op de maat! De Oef'ning maakt een goed Soldaat.	L'arme haut... et en mesure! L'exercice fait l'homme, c'est sûre.
Stel het geweer nu bij den voet; Toont hoe men exerçeren moet.	L'arme au pied.. en un mouvement C'est la méthode assurément.
Nemt acht, Soldatjens! span den Haan, Straks zal het op een schieten gaan.	Appretez l'arme maintenant. Pour tirer an même à l'instant.
Geef vuur! geef vuur! . ja, kameraad. Gij ziet hoe 't in den Oorlog gaat!	Joue... feu!.... c'est ça, camarade, Envoyez leur ces muscades.

Enfin, citons une dernière légende placée sous un Croate brandissant un cimeterre :

Mijnheer Croaat is als bezeten Zou van verwoedheid Menschen eten!	Ce Croate joue au furieux Quand il n'a rien à faire de mieux

12. — Image inconnue.

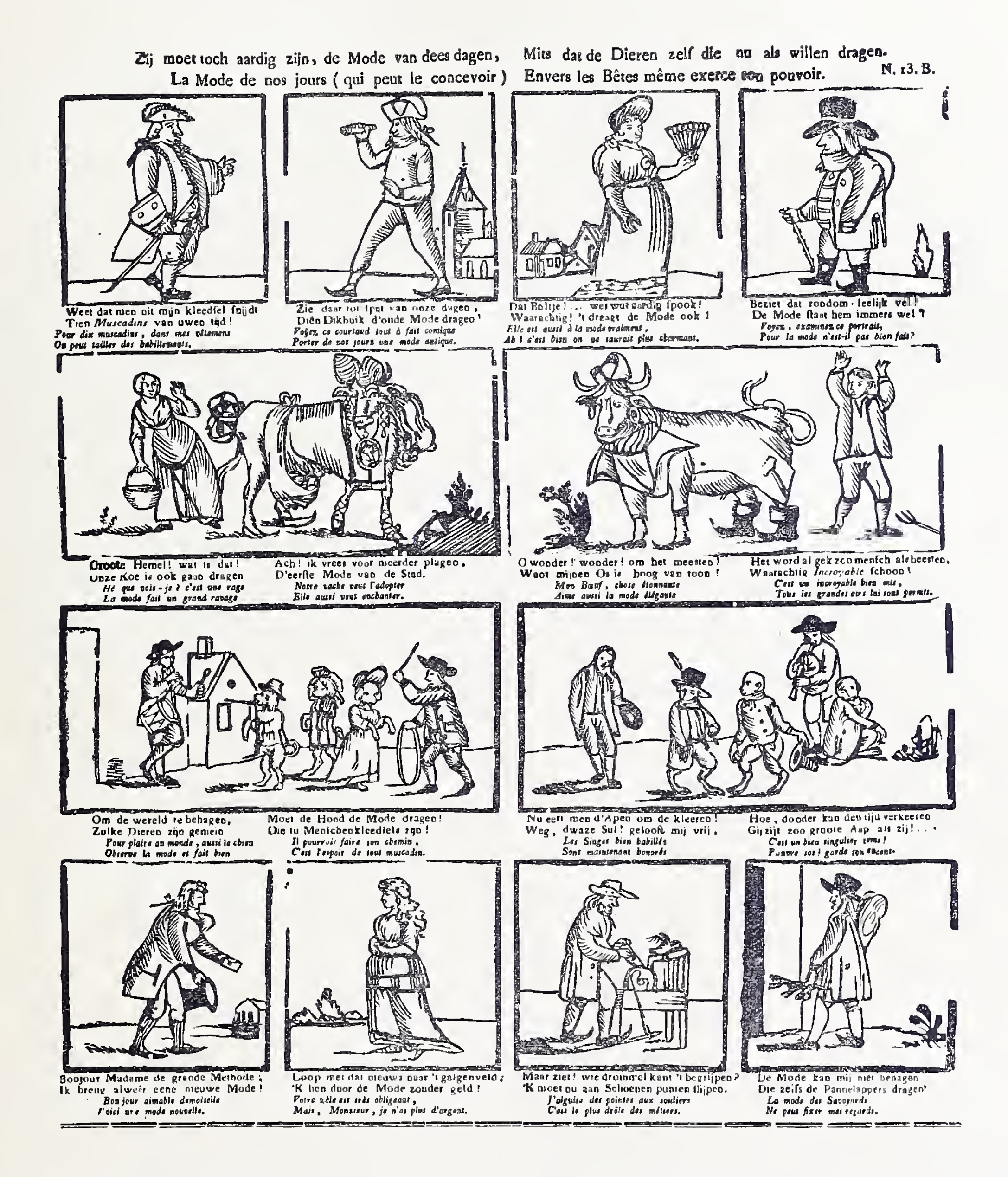
13. — [**Caricatures sur les Modes.**]

Douze bois encadrés, non signés. 1re et 4e rangées, chacune de 4 bois, 68×68; 2e et 3e rangées, chácune de deux bois, 67×142. D'après une planche franç. Distiques flam.-franç. Au haut, comme titre :

Zy moet doch aardig zyn, de Mode van deés dagen, Mits dat de Dieren zelfs die als nu willen dragen.	La Mode de nos jours (qui peut le concevoir) Envers les Bêtes même exerce son pouvoir.

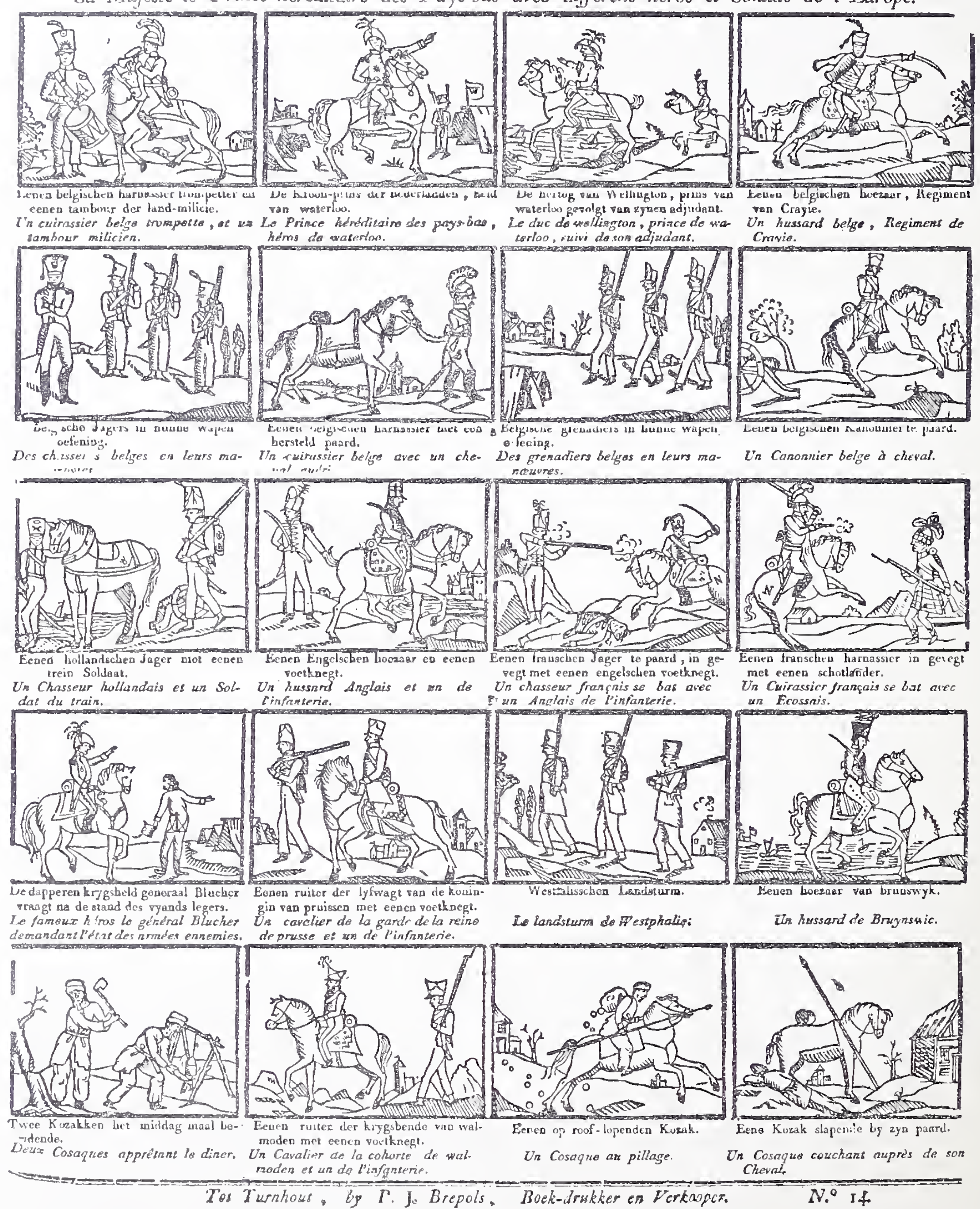
1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, by P. J. BREPOLS, Boek-drukker en Verkooper. (Coll. Wa.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Orthographe modifiée. Planche reproduite (Coll. V. H.).



Les deux tableaux de la deuxième rangée paraissent avoir été inspirés par la célèbre enseigne caricaturale du restaurant : « Au Bœuf à la Mode. » de la rue de Valois (1799). Cette enseigne, reproduite dans Paul Lacroix, Directoire, Consulat et Empire, fig. 90, a donné lieu à nombre de gravures satiriques (cf. aussi Fuchs, Die Frau in der Karikatur, fig. 278).

14. — Zyne Majesteit den Erf-Prins der nederlanden met verscheide Krygs-helden en Soldaten van Europa. — Sa Majesté le Prince héréditaire des Pays-bas avec différens héros et Soldats de l'Europe.



Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 52×70, Légendes flam.-franç. Vers 1815.

1[e] pér., ex. non colorié, avec adresse : *Tot Turnhout by B. J. Brepols, Boek-drukker en Verkooper*. Planche reproduite (Coll. Bo.).

15. — Lui-lekkerland. — Pays de Cocagne.

Premier type. Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 50 × 68. Distiques flam. Fin du xviiie siècle.

Départ pour la Cocagne. — Un rempart de sucre en défend l'accès. — La trouée est faite. — Toits de tartes. — Les fruits tombent dans la bouche. — Des oiseaux rôtis s'offrent à tous venants — Des brassins de riz au lait (1). — Pavés de fricadelles. — Le vin coule dans la bouche. — Les porcs, le couteau dans le dos, parcourent en grand nombre les rues. — Les aliments s'offrent d'eux-mêmes à la bouche. — Pluies de dragées. — Roseaux sucrés, blé d'amandes. — Fleurs de sucre. — Le poisson s'élance tout frit sur la rive. — Mers de vin, vaisseaux de cannelle et de massepain. — Bourré de nourriture, il ne sait plus marcher. — La paresse l'empêche de se nourrir. — Le seigneur irrité les chasse de son pays. — Tardifs regrets.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Ter drukkery van BREPOLS en DIERCKX, Zoon. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Ex. semblable, sans adresse (Coll. Bo.).

Deuxième type. Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 48 × 65. Distiques flam.-franç. Mêmes sujets que les précédents, modernisés, quelquefois modifiés et à rebours. Quoique les scènes des nouveaux bois ne soient pas toujours conformes à celles des bois anciens, on n'en a pas moins conservé les distiques de l'édition précédente. De là des contradictions, comme dans le 17e tableau, où l'homme couché a été remplacé par deux personnes qui se débarrassent de ce qui les tourmente, et dans le 19e, où l'on voit au lieu de l'homme au fouet un serviteur qui apporte un beau plum-pudding.

Il est vraisemblable que Brepols & Dierckx Zoon ont acheté ou commandé ces bois modernes en Angleterre en même temps que ceux de Gulliver (N° 17, type moderne). Les bois de ces deux images ont été exécutés par le même graveur et celui-ci était fort probablement anglais.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.). Ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Orthographe quelquefois modifiée; les *s* longs ont disparu dans les distiques flam. (Coll. V. H., Bo.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse. Le texte franç. a subi quelques changements (Divers). Nouvelle édition; report photo-lithographique, avec adresse : Brepols & Dierckx zoon. Turnhout. Mention flam.-franç. de la réserve des droits (Encore dans le commerce). Ces éditions modernes de la célèbre image furent insérées par Brepols dans sa série lithographique moderne.

L'image est éminemment populaire. Un voyage au pays imaginaire où l'on peut être paresseux et friand à loisir (c'est ce que signifie le nom de Lui-lekkerland) est le rêve doré de tous les enfants.

Nous n'écrirons pas ici toute l'histoire de cette légende universellement répandue du Pays de Cocagne; nous voulons nous borner à quelques notes sur l'importance du sujet dans la littérature et l'imagerie populaires de la Flandre et de la Hollande.

Au xve siècle, on célébrait déjà le Pays de Cocagne dans une chanson (« van dat edele land van Cockaengen ») fort estimée puisqu'on en connait deux versions; cette chanson a été imitée d'un fabliau français (cf. Tijdschrift voor Nederl. Taal- en Letterkunde XIII, p. 185). Une rédaction en prose, datée de 1546, probablement une traduction du célèbre

(1) Faut-il rappeler que le riz au lait (rijs pap) est le plat national des Flamands? On ne s'étonnera donc pas de le voir mentionné et servi en abondance.

poème allemand de Hans Sachs (Vom Schlaraffenland), a été publiée dans le recueil factice Veelderhande Geneuchlijcke Dichten, Tafelspelen ende Refereynen (Anvers, 1600; réimprimé par la Société de Littérature Néerlandaise à Leyde, 1899) : Van t'Luye-lecker-landt, twelcke is een seer wonderlijck, ouer schoon, ende costelijck Landt vol van alder gheneuchten, ende

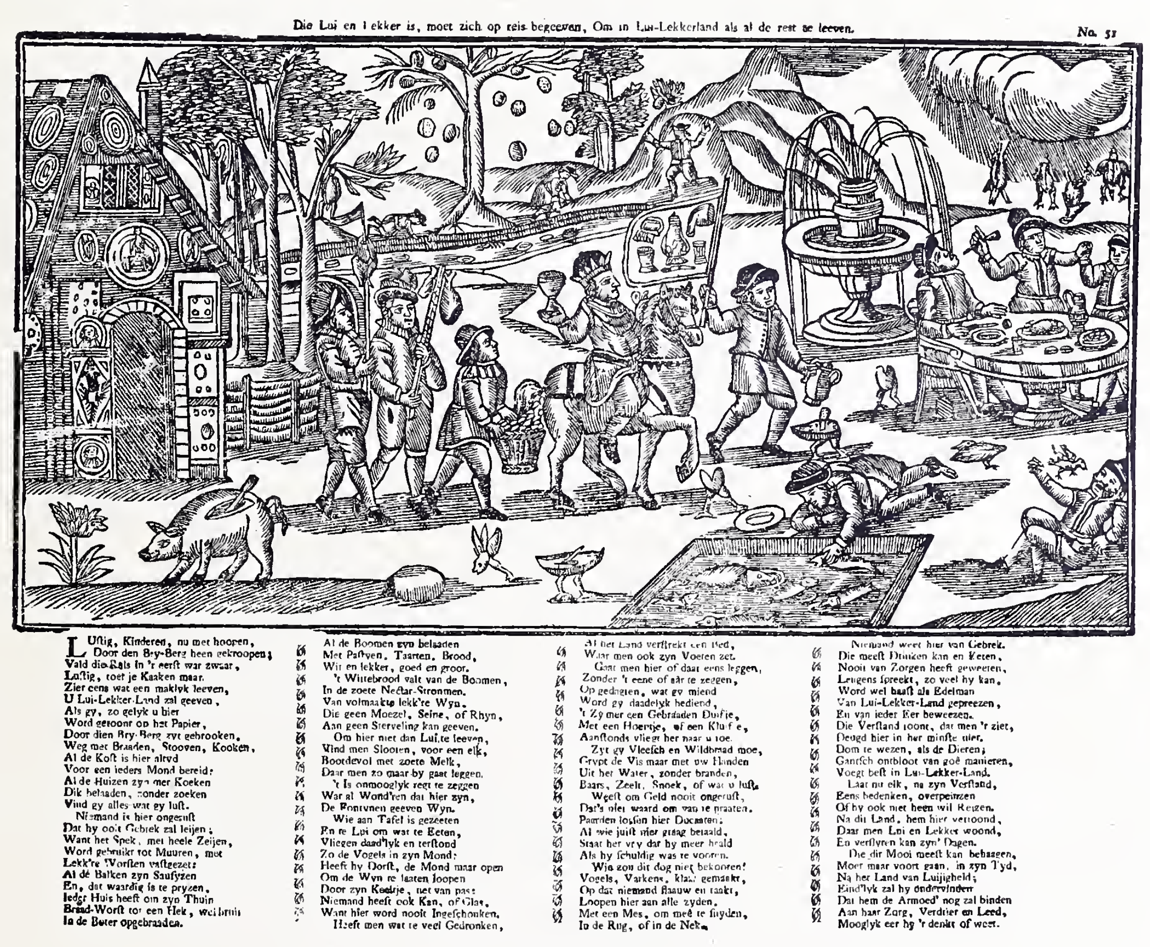


wellustighheeden. Dans les chansonniers hollandais du XVIIe siècle (d'Enchuyser Ybocken, p. 132; Groot Hoorns Liede-Boeck II, 284 e. a.) et ceux des siècles suivants jusqu'à nos jours, nous trouvons d'autres chansons, tandis que les nombreux recueils de proverbes, depuis le XVIe siècle, abondent de dits empruntés à notre légende (cf. Harrebomee, Spreekwoordenboek III, p. 235).

Il eût donc été étonnant que l'imagerie populaire n'eût pas pris tôt possession de ce

terrain. Le peintre Peter Bruegel l'Ancien, qui a représenté tant de scènes populaires, a choisi également le Pays de Cocagne comme sujet d'un tableau achevé en 1567 et dans lequel il traite la légende de la même façon que nos images.

Les plus anciennes images hollandaises représentant ce sujet qui nous soient parvenues, se composent d'un grand tableau formé d'un seul bois gravé datant du XVIIe siècle, et où toutes les particularités de ce merveilleux Pays de Cocagne figurent côte à côte comme un enchaînement de délices.



Nous connaissons trois variantes de ce grand bois (J. Kannewet à Amsterdam, N° 96 ; Erfgen. Wed. Jac. van Egmont à Amsterdam, N° 51 (planche reproduite); J. Noman à Zalt-Bommel, N° 313). Il y a un rapport, quoique indirect, entre ces images et la carte bien connue du Pays de Cocagne, publiée vers 1560 par l'Italien Petrus Nobilis et copiée en France et en Allemagne. Outre ces grands bois, les imagiers d'Amsterdam ont publié, encore au XVIIe siècle, des planches illustrant les diverses scènes en huit tableaux oblongs. Nous en connaissons deux suites de bois, copiées l'une de l'autre ; une de ces suites a été acquise plus tard par un éditeur de Turnhout; nous en parlerons donc amplement aux publications de la maison Glenisson, sous le N° 195.

On publiait également déjà vers 1700 dans l'imagerie hollandaise, des images du Pays de Cocagne, comptant un grand nombre de petits tableaux, ordinairement 24 bois. Ces

éditions, souvent modernisées et modifiées dans le cours du temps, étaient les plus en vogue. Il en existe de nombreuses variantes. Une des plus modernes a été copiée dans l'imagerie de Turnhout (cf. Glenisson N° 49; Beersmans N° 19).

L'image de Brepols décrite ci-dessus n'a pas eu pour modèle une planche hollandaise ; beaucoup de ses tableaux diffèrent de ceux de l'imagerie hollandaise.

16 — [**Animaux.**]



Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 49 × 67. Distiques hollandais. Représentations plus ou moins fantaisistes d'animaux vrais ou imaginaires d'après un prototype inconnu, peut-être français, gravées au commencement du XIXe siècle. En haut, comme titre :

De ce chef d'œuvre de la nature, Admirez la barroque structure.
Zie weer tot u vermaak dees nieuwe Prent bereid :
Leer uit de schepsels hier de Scheppers wonderheid.

Lion. -- Lion-chèvre (Leo capra). — Dromadaire. — Rhinocéros. — Griffon. Secrétaire du Cap. — Toucan. – Autruche. – Tatou. — Crocodile. — Tortue. — Fourmilier. — Poisson-soleil. — Sirène. — Baleine. – Serpent de mer. -- Eléphant. — Licorne. — Mouflon. — Singe.

1e pér., ex. colorié, avec l'adresse : Tot Turnhout, by P. J. Brepols, Boek-drukker. (Coll. Wa.) Un autre, avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden (Coll. Bo.). Ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. Trois des distiques (2, 6 et 16) ont été modifiés soit pour éliminer une expression démodée, soit pour rectifier une prétendue erreur. Titre corrigé (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo.). Dans cette édition, les légendes ont été légèrement modifiées. Le rhinocéros est désigné par erreur comme un « vreedzaam Dier » *(animal paisible),* au lieu de « wreedzaam » (*cruel*).

On n'a pas oublié de représenter le fameux serpent de mer, dont la légende varie à chaque édition. Nous lisons successivement :

Dees *Zeeslang*, als z'aan land zich vind
Een g'heele Schapen-kooi verslind !

(Ce serpent de mer, quand il vient à terre, dévore toute une bergerie.)

Dees *Zeeslang*, als z'aan land zich vind
Wordt ras een Schapen-kooi verslind !

La dernière édition connue la remplace par :

Wanneer de *Zeeslang* is aan land
Is ras een Schapen-kudd' van kant.

17. — [**Gulliver**.]

Premier type. Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 46 à 50 × 66 à 70. Distiques flam.-franç. Planche curieuse et intéressante dont nous ne connaissons pas le prototype. Commencement du xixe siècle. Au haut, comme titre :

Zie GULIVERS geval. De Landen t' aller wegen
Beschreven in dez' Print, zijn in de Maan gelegen.

Jeunesse dans ce tableau admire les passages
Qu'éprouva GULIVER, dans ses curieux voyages.

Gulliver est enlevé par des oies. — Son arrivée à Lilliput. — Les habitants montent sur le corps de Gulliver endormi. — Le tic-tac de sa montre les épouvante. — En ouvrant sa tabatière, des milliers meurent en éternuant. — Gulliver se réveille. — Il va à la ville. — A chaque pas il écrase dix maisons. – Ayant tout mangé, on le chasse du pays. — Il arrive chez les Géants. — Deux géants le découvrent dans le blé. – On l'encage. – Il sert de poupée. — On le montre au marché. — On le vend au roi. – Le roi l'écoute en le tenant près de son oreille. – Il le place sur la table pour amuser ses invités. — Gulliver tombe dans la soupière. — On le sale. — On l'enterre.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Tot Turnhout, by P. J. Brepols, Boek-drukker. (Coll. Wa.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Quelques légères différences dans l'orthographe. Les bois sont très usés (Coll. Bo.).

Nous donnons plus loin une reproduction d'une image semblable (cf. Glenisson N° 27).

Brepols a édité deux types de cette image. Le premier type, c'est-à-dire celui que nous décrivons maintenant, est particulièrement curieux par la manière dont le sujet a été traité et encore parce que deux de ses épisodes ne concordent pas avec le texte original de Swift.

Le héros de l'écrivain anglais fait naufrage et se sauve à la nage dans le pays de Lilliput; dans l'image, ce sont des oies qui l'enlèvent et le conduisent dans ce pays imaginaire :

Guliver kweekt Ganzen aan ; Daer me vliegt hy na de Maan !	Guliver dans la Lune se fait conduire Par les Oies qu'il s'amusoit à instruire.

La mort de Gulliver n'est guère rendue d'une manière plus fidèle. Dans notre image, le héros, en voulant égayer les hôtes du roi de Brobdingnag, tombe dans la soupière, se brûle gravement et meurt. Après avoir été salé par ordre du souverain, il est enterré dans le palais royal :

Met Zout-vat; Huid en Hair by een, Begraaft m'hem onder eenen steen.	Dans ce tableau admirez son sort Il a souffert une triste mort.

La mort du véritable Gulliver fut plus modeste. Il s'éteignit très probablement dans son logis bourgeois, à Redriff, dans la peau d'un homme « ordinaire », comme il le demandait lui-même. Nous supposons que la mort de Gulliver, telle qu'elle est rendue ici, a été empruntée à une image anglaise des aventures du Petit Poucet.

Glenisson a publié de cette planche une réplique à rebours et modernisée (N° 27).

SECOND TYPE. — *Première variante.* Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 79 × 96. Légendes flam.-franç. Vers 1850. Histoire de Gulliver, traitée tout autrement que dans le type précédent et conforme en tout point au roman de J. Swift.

Gulliver prend congé de sa femme. — Il fait naufrage au pays de Lilliput et est enchaîné. — Il est conduit dans la capitale. — Il prend d'un coup de filet la flotte ennemie — Il éteint un incendie. — Il quitte le pays, comblé de présents. — Il fait naufrage et aborde dans le pays des Géants (Brobdingnag). — Les moissonneurs le découvrent dans un champ de blé. — Il assiste à un repas de géants. — Il est présenté à la reine. — On lui construit une petite maison qu'un aigle emporte. — Gulliver tombe dans la mer et est repêché par un navire anglais.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo.).

Un éditeur hollandais, sous le titre : Geschiedenis van Gulliver, en a publié une réplique lithographiée très fidèle, anonyme, avec le numéro d'ordre 11, vers 1850. Les légendes sont hollandaises, le texte français a été supprimé. Puisque nous trouvons parmi les images de Gangel, à Metz, sous le N° 229, la même image, avec les mêmes légendes françaises que celles de Brepols, nous supposons que celle-ci ou son prototype a servi de modèle à l'image de Turnhout, qui est de la même provenance que les Nos 220, 221, 222 et 223 de Brepols, publiés également vers 1850.

Deuxième variante. Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 75 × 93. Gravure d'origine anglaise ou d'après un prototype anglais. Ces bois ont été exécutés par le même graveur anglais que celui du second type du N° 15 (Pays de Cocagne). Sujets et légendes de l'édition précédente.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Colll Bo.).

3e pér., ex. colorié ou en noir, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse (Divers).

Troisième variante. Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 75 × 88. Réplique fidèle de l'image précédente, traitée de la même manière, à part le 5e tableau qui a été modifié. Les légendes ont été remplacées par des distiques flam.-franç.

4e pér., ex. colorié à la presse, report photo-lithographique, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON (Divers). Ex. semblable, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX

zoon, Turnhout. Mention flam.-franç. de la réserve des droits. Réplique très fidèle de l'édition précédente. Dans le dernier tableau, à droite, un quatrième (et nouveau) personnage assiste de la rive au départ de Gulliver (Encore dans le commerce).

Ce qui donne au second type de l'image de Gulliver un intérêt tout particulier, c'est la manière dont on y a traité le cinquième tableau, représentant l'incendie de la capitale de Lilliput que Gulliver éteignit, on sait de quelle manière. Dans la première variante, la scène est aussi décente que possible. Gulliver tourne honnêtement le dos au spectateur. Dans la deuxième variante, c'est à dire dans les nouveaux bois achetés en Angleterre, la situation change. Ici Gulliver, pour éteindre l'incendie, fait face au public; un large jet jaillit d'entre les hautes tours de la cathédrale. Les parents, justement scandalisés, auront protesté contre ce trop brutal réalisme car, dans les éditions suivantes (troisième variante du second type), on trouve la même cathédrale et le héros dans la même posture, mais cette fois-ci, Gulliver tient ostensiblement devant la cathédrale et au bon endroit, un arrosoir dont l'eau s'échappe en pluie par la pomme. Et l'inoffensive légende : « Guliver éteint un incendie qui avait éclaté dans la capitale, il est fèté par tout le royaume » fut remplacée par ces vers pompeux :



Brepols. N° 17. Bois original.

Hij bluscht hier Liliput in brand,
Met eenen gieter in zijn hand.

En arrosant la capitale,
Il la sauve d'une ruine totale.

« Gulliver's travels », le célèbre conte de Jonathan Swift, parut en 1726. Dès l'année suivante, on en publia des traductions française et hollandaise. Néanmoins, le sujet n'a pas été traité au xviiie siècle dans l'imagerie hollandaise, qui ne publia les sujets de ce genre de même que l'histoire de Richard Whittington, de Robinson Crusoé et les jolis contes de la Mère l'Oie, que dans le premier quart du siècle passé.

18. — Klaes Kapoen. — Colas Capon.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 50 × 67. Distiques flam.-franç. Fin du xviiie siècle.

Colas tombe hors de son berceau. — Sa maman le corrige. — Il bafoue son maître d'école qui le chasse. — Il apprend à boulanger. — Son patron le chasse parce qu'il vole. — Il entre chez un tailleur. — Il s'engage dans l'armée. — Déserteur, il est pris et emprisonné. — Il s'évade de sa prison. — Il devient porte-faix. — Il s'enrôle parmi des voleurs. — Il est pris par la gendarmerie. — On le conduit aux galères. — Il s'évade de sa prison. — Il devient « un des plus grands Assassins ». — Pendant une tempête, se rendant aux Indes, il est jeté par dessus bord. — La mer le rejette. — Il est capturé par des paysans. — Il est jugé. — On le guillotine.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Volgens de wet zal den nadrukker deézer voôr de regtsbanken vervolgen.) (Coll. Bo.) Ex. semblable, sans la mention du dépôt légal (Coll. Wa.). Ex. colorié, avec adresse : Uyt de Fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. L'orthographe du titre et du texte a été modernisée, ainsi que quelques expressions (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam. Dans le titre français on lit : Colas le capon (Coll. V. S.).

L'image nous montre, d'une façon fort naïve, les aventures d'un de ces filous qui mendiaient anciennement sur les grands chemins et qui ne reculaient pas au besoin devant un meurtre pour arrondir leur misérable besace. Ce sujet a encore été traité dans l'imagerie populaire de Turnhout (cf. Glenisson N° 20, planche reproduite). Cette légende s'inspire à la fois du Petit Poucet, d'Uilenspiegel et de Cartouche.

19. — Lammen Goedzak. — Le bon Guillaume.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 47×67. Distiques flam.-franç. Fin du XVIIIe siècle.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de Fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, avec même texte, ça et là légèrement modifié (Coll. V. H.).

Variante flamande de l'image éminemment populaire connue sous le nom de Jan de Wasscher (Jean le Buandier, Jean fait tout. Cf. Brepols Nos 123 et 124), sujet exploité par tous les imagiers des Pays-Bas. Beersmans en a donné une réplique fidèle, modernisée, à même ordre des bois, à texte conservé mais modernisé (N° 50). Dans les images hollandaises décrivant la vie de Jan et Griet, nous assistons à la vieille querelle entre époux pour savoir qui portera la culotte. Seulement, dans la variante qui nous occupe, il n'y a pas de querelle, la soumission de l'homme aux volontés de la femme est impulsive. Notre pitoyable héros, Lammen Goedzak (littéralement Sac à bonté; le prénom donne un jeu de mot avec *lam*, agneau) abdique toute dignité virile et fait les plus basses besognes domestiques. Les rôles sont renversés, c'est le temps béni des femmes. Tandis que Margot, en compagnie de sa servante, mange, boit et prend du plaisir, son mari peine, balaie, écure, prépare le dîner, soigne les enfants et file le lin. Quand Guillaume meurt, Margot verse des larmes. Elle comprend enfin tout ce qu'elle vient de perdre.

Le texte est quelquefois remarquable par sa trivialité. L'homme filant le lin et la femme portant la culotte paraissent aussi dans l'image de Brepols N° 4. Une farce de Corn. de Bie (de Lierre, 1627-1708), traitant le même sujet, a pour titre : Jan Goethals en Griet, zijn wijf.

Signalons, à titre de curiosité, la chanson populaire qui, avec des variantes, est connue partout où l'on parle le flamand (cf. Van Vloten, Baker- en Kinderrijmen, 1874, p. 87; de Cock en Teirlinck, Kinderspel en Kinderlust IV, p. 252) :

Dat is 'ne man,
'ne brave man;
'ne man van complaisancen :
Hij roert de pap, hij wiegt het kind
En hij laat zijn vrouwken dansen.

(Voilà un homme, un brave homme, un homme complaisant : il remue la bouillie, il berce l'enfant et il laisse danser sa femme.)

Nous étudierons les images de Jan de Wasscher à la planche 123 de Brepols.

C'est à cette feuille populaire que le plus noble des écrivains belges, Charles De Coster, a emprunté un des héros de son beau livre *La Légende d'Ulenspiegel et de Lamme Goedzak*



(Bruxelles, 1867); M. Potvin l'affirme dans l'étude qu'il a consacrée à De Coster : « complétant l'ancien petit recueil de fabliaux qui porte le nom d'*Uylenspiegel* avec les feuilles peinturlurées représentant les aventures de *Lamme Goetzak :* la bibliothèque bleue avec les imageries d'enfant... » (1). Non seulement Lammen Goedzak lui-même a passé tout entier dans l'œuvre

(1) Revue de Belgique 1879, Tome XXXIII, p. 178.

de De Coster, mais certains traits de caractère de Calleken, femme de Lammen, sont empruntés à la méchante Griet de notre image.

20. — [Kermesse villageoise.]



Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 65 × 139. Sous chaque bois, quatrain flam., distique franç. Fin du XVIIIe siècle. Au haut, comme titre :

De Boere-Kermis word verbeéld in dit Beschryf, Tot het vermaek der Jeugd en leerzaem Tydverdryf.
Le Villageois, Dansant, Chantant, Dépense gaiment son Argent.

Départ pour le village en fête. — Les marchands dressent leurs boutiques. — Les forains (chansonnier et charlatan) débitent leurs boniments. — On danse, on boit, on s'embrasse. — Les chevaux de bois, les jeux

d'adresse, etc. — La gilde des paysans (Boere-Gild) va rejoindre, drapeau en tête, la procession. — Querelles et batailles. — Les paysans s'en vont la bourse vide, les marchands la bourse bien garnie.

Le dernier tableau ne manque pas de philosophie. On reconduit les ivrognes, les couples s'enlacent tendrement, les marchands, la brouette légère, retournent à la ville :

Als de Kermis is verdwénen heéft de blydschap ook de krak :
Kraemers gaen met d'Oòrden heénen ; Kermis-Gasten leég van zak.
Voici *Jean* qui pleure et voici *Jean* qui rit ; L'un est quitte de l'Argent, l'autre l'porte au Logis.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.) Ex. semblable, avec orthographe modernisée (Coll. V. H.).
2e pér., ex. colorié, sans adresse. Le texte a été corrigé (Coll. V. H.).

Le même sujet a été souvent traité dans l'imagerie populaire des Pays-Bas, mais nous ne connaissons pas une planche qui ait pu servir de modèle à l'image de Brepols. Elle est pourtant bien flamande, les scènes représentées notamment la banderole (« Kermis-Vaentjen ») flottante de l'église dans le premier tableau et annonçant la Kermesse, l'indiquent suffisamment. Nous reproduisons une belle planche hollandaise sur le même sujet, dont les bois datent du XVIIe siècle et qui est d'une extrême importance pour l'étude des mœurs et des coutumes du temps. Voyez également la planche de Gand reproduite p. 6.

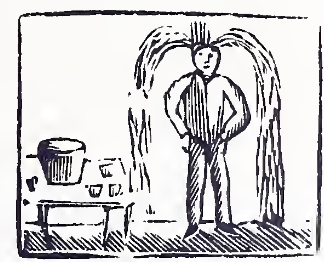
21. — [Acrobates.]

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 30 à 32 × 36 à 40. Légendes bilingues. Exercices d'acrobatie et de funambulie par une troupe foraine. Au haut comme titre :

Tot onderwys der jeugd bedagt ik deze prent :
Mogt deugd en vlyt in haer steéds woonen ongeschend.

Pour charmer la jeunesse j'emprunte cette image :
Soyez, mon cher enfant, toujours docile et sage.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Deux bois sont renversés.
2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Les bois renversés sont placés droit. Plusieurs modifications dans le texte flam. et franç. qui en partie rectifient le texte, mais bien des fois aussi en obscurcissent le sens original. Dans le titre franç. on lit maintenant : j'inventais cette image (Coll. Bo.). Ex. semblable, colorié ou non colorié. Dans le titre, le mot « j'inventais » est remplacé par « j'emprunte », conservé dans les éditions suivantes. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo.).
3e pér., ex. colorié, sans adresse, avec orthographe modernisée (Coll. V. H. e. a.).


Brepols N° 21. Bois original.

La planche est une copie exécutée au commencement du XIXe siècle d'après une image hollandaise inconnue mais qui se composait, comme la nôtre, de 48 tableaux.

En comparant la planche de Turnhout avec les planches anciennes hollandaises, nous constatons que le graveur de Brepols (ou celui de son modèle), s'est quelquefois mépris sur la signification de la scène représentée. Ainsi, l'homme qui danse avec les pieds dans un sac, sur la corde, est remplacé par une femme qui a simplement les mains dans les poches ; l'homme qui fait jaillir des fontaines d'eau de sa bouche, est devenu un homme-fontaine dont l'eau sort par le sommet de la tête. Cependant l'édition originale de l'image de Turnhout conserve encore sous ce dernier tableau la désignation primitive : « Dezen spouwt water. Il crache de l'eau. » Ce n'est qu'à partir de la deuxième période que le texte en fait un homme-fontaine.

L'image aux acrobates, traitée comme celle-ci, remonte au XVII[e] siècle. Dans l'ancienne série (fin du XVIII[e] siècle) des images de la maison Erven H. Rynders à Amsterdam, on rencontre une planche (N° 24) avec 42 petits bois très usés et de provenance diverse,



dont quelques-uns ont appartenu à l'image originale du XVII[e] siècle. Et, comme dans l'image de Rynders quelques bois sont en double, ils doivent provenir de deux sources différentes. Nous pouvons en conclure que l'image eut la faveur du public. Une autre belle planche (J. Noman à Zalt-Bommel, N° 351), dont les bois datent également du XVII[e] siècle, repré-

sente les mêmes scènes, mais au nombre de 36 seulement. Cette image est apparentée de près à une des planches de l'imagerie gantoise du commencement du XVIIIe siècle, dont les bois sont conservés au Musée de Gand. Les images de Gand sont en partie des copies d'après l'imagerie d'Amsterdam.

On rencontre dans l'imagerie populaire beaucoup d'autres feuilles représentant des danseurs de corde et des saltimbanques. Nous en trouverons encore chez les éditeurs de Turnhout.

22. — De inneming en verbranding van Moscou. — La prise et l'incendie de Moscou.

Sept bois non encadrés, non signés, 4-2, 70 × 90 à 150. Les deux sujets inférieurs sont sur un seul bois, 70 × 285. Distiques flam.-franç. Gravure particulièrement naïve. Dans le dernier bois, à gauche, une très curieuse représentation d'une ville en flammes, par la porte on voit la tête des chevaux, et des lances (probablement celles des Cosaques). A droite, cinq soldats français, le fusil sur l'épaule ou dans la main, tournent le dos à la ville et s'éloignent.

Gansch moscou staet in vollen brand, De franschen vlugten tot hunn' schand.
Tout Moscou est en flammes, Les français s'enfaient (*l.* s'enfuient) comme des femmes.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te *Turnhout*, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Volgens de Wet, zal den na-drukker dezer, voôr de regts-banken vervolge.] (Coll. Bo.)

23. — Kleyn kinder-spel. — Petit jeu d'enfens.

Feuille oblongue. Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 60 à 70 × 94 à 115. Sans légende. Commencement du XIXe siècle.

Le tir. — La danse. — La balle — Le patinage. — Les quilles. — La balançoire. La natation. — Le traîneau — La pêche. — Les cerceaux. — Les moulinets. — Les petits soldats.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de Fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. (Coll. Bo.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse, avec nouveau titre : Het kleine Kinderspel. — Jeux Divers. (Coll. V. H.) Ex. semblable, avec le titre : Kinderspel. — Jeux Divers. (Coll. Bo.)

Le prototype de cette image ne nous est pas connu, mais les jeux d'enfants ont été traités dans l'imagerie populaire de tout temps, en tous pays et de toutes les manières.

24. — [Nez difformes.]

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 47 × 52. Distiques flam.-franç. Tous les tableaux représentent des visages à nez difformes et monstrueux. Au haut, comme titre :

Hier ziet gy pronken triumphant, De schoonste Neusen van het Land.
Ici vous voyez, mes amis, Les plus jolis nez du pays.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo., Mus. Folkl. Anv.).

Les bois ont été probablement copiés d'après une image hollandaise de la fin du XVIIIe siècle. Nous n'en connaissons pas le modèle direct, mais nombre de planches sont apparentées de très près à celle que nous décrivons. Les costumes de quelques planches

anciennes de cette image très populaire permettent d'en faire remonter le prototype au XVIIe siècle. On voit par exemple de ces costumes anciens dans l'image des nez difformes éditée par J. Kannewet à Amsterdam (N° 26) et dans celle de J. Noman à Zalt-Bommel

Hier ziet gy pronken triumphant, De ſchoonſte Neuſen van het Land.
Ici vous voyez, mes amis, Les plus jolis nez du pays.

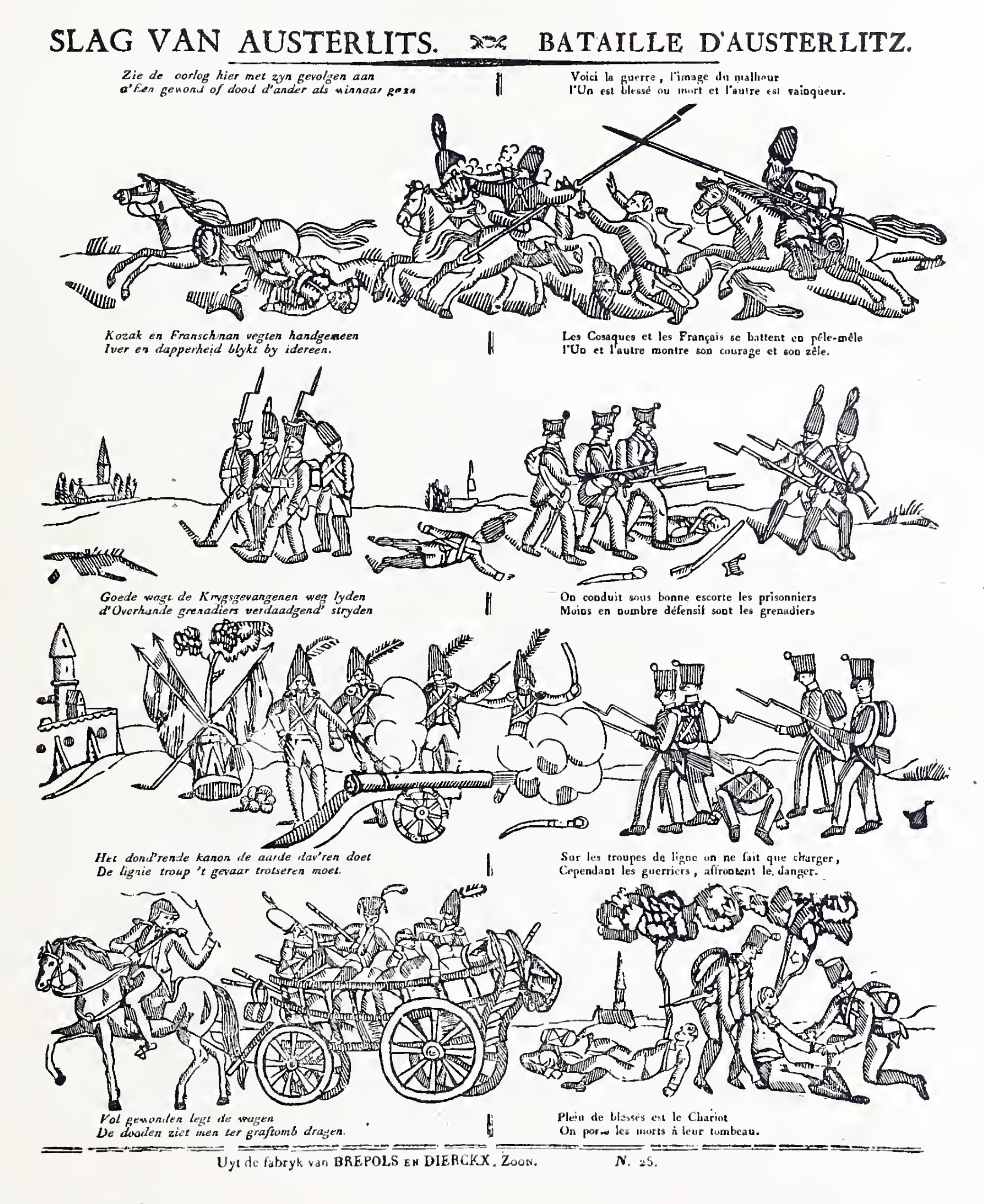


(N° 396). La plupart de leurs tableaux se retrouvent dans la planche de Brepols, mais modernisés. Vers la fin du XVIIIe siècle on a fait paraître en Belgique et en Hollande nombre de répliques de l'image ancienne, souvent tout à fait modifiées et dont les monstruosités nasales avaient encore été exagérées (cf. la reproduction de l'image de Stichter N° 69 que nous donnons plus loin).

Delhuvenne (N° 44) et Beersmans (N° 52) copieront l'image de Brepols.

25. — Slag van Austerlits — Bataille d'Austerlitz.

Quatre bois non encadrés, non signés, superposés, 70 × 285. Distiques flam.-franç. Scènes de guerre quelconques entre soldats français et russes. Bataille d'Austerlitz, 2 déc. 1805; victoire des Français sur les Austro-Russes.



Au haut, sous le titre :

Zie de oorlog hier met zyn gevolgen aan	Voici la guerre, l'image du malheur
d'Een gewond of dood d'ander als winnaar gaan.	l'Un est blessé ou mort et l'autre est vainqueur.

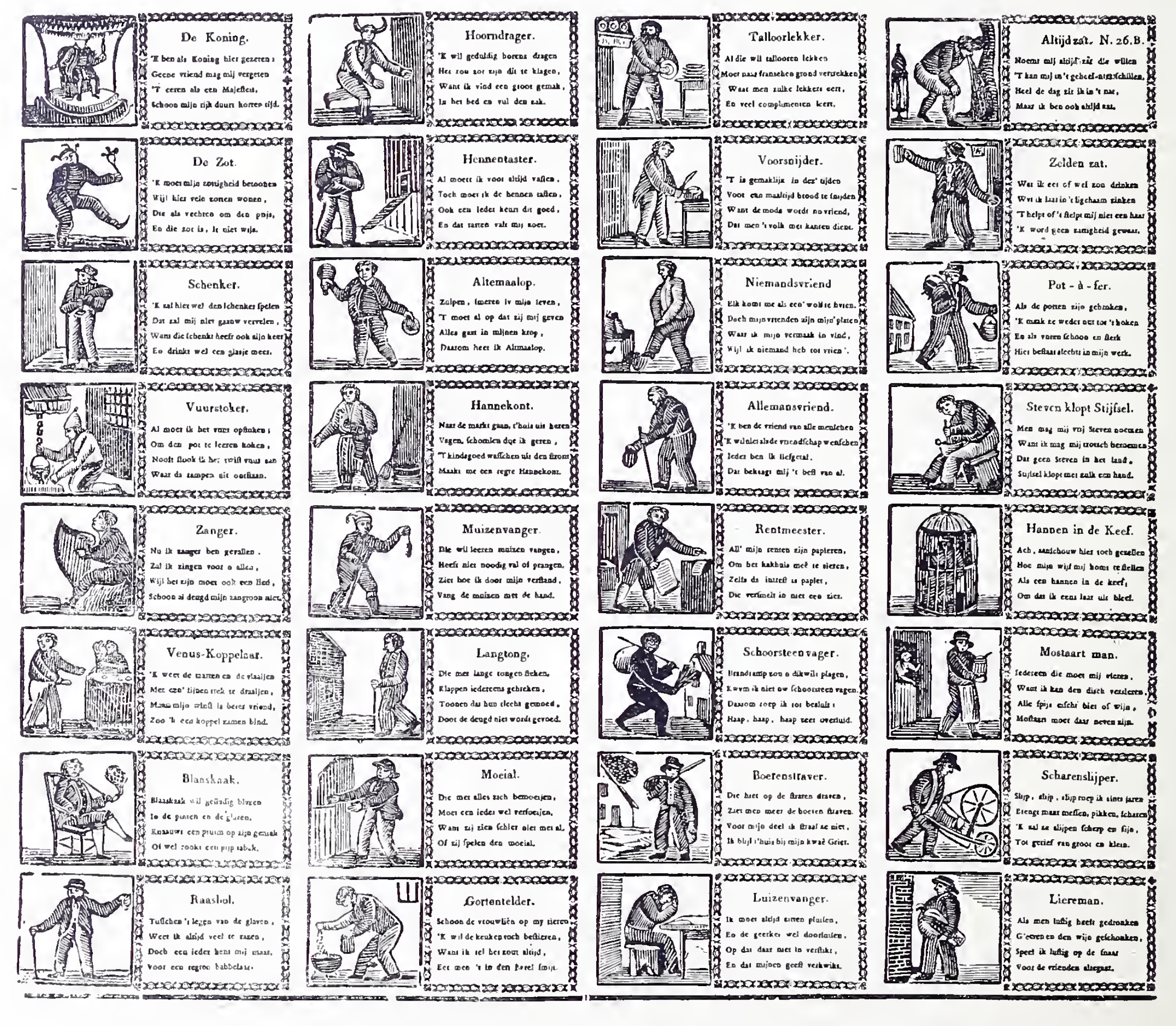
1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS EN DIERCKX, ZOON. Planche reproduite (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Le texte flam. a été modifié, le texte franç. n'a subi que quelques corrections (Coll. V. H.). On lit sous le titre :

Ziet hier des oorlogs beeldtnis aan :	Voici la guerre, l'image du malheur,
Men is overwinnaar of verslaan.	l'Un est blessé ou mort et l'autre est vainqueur.

26. — [Billets pour tirer le Roi.]

Feuille oblongue. Trente-deux bois encadrés, non signés, 8-4, 35 × 35. A droite, en regard de chaque bois, la qualité du personnage, généralement sous forme de sobriquet, et un quatrain flamand. Sans titre.



Den Koning (le Roi), Den Zot (le Bouffon), Schenker (l'Echanson), Vuerstoker (le Boutefeu), Zanger (le Chanteur), Venus-Koppelaer (le Proxénète), Blaeskaek (le Hâbleur), Raesbol (le Criailleur), Hoórndraeger (le Cornard), Hinnen-taster (le Tâte-Poule), Allemael-op (le Goulu), Hanne-kont (Jean-fesse), Muyzen-vanger (le Preneur de Souris), Lang-tong (le Médisant), Moey-al (le Touche-à-tout), Gortentelder (l'Avare), Talloor-lekker (le Pique-Assiette), Voor-snyder (le Serveur), Niemands-vriend (le Misanthrope), Allemans-vriend (le gai Compère), Rent-meester (l'Homme d'affaires), Schouw-vaeger (le Ramoneur), Boeren-straever (la Garde rurale) Luyze-vanger (le Chercheur de poux, l'Eplucheur), Altyd-zat (l'Ivrogne), Zelden-zat (le Buveur), Pot-à-fer (le Rétameur), Steven klop steysel (Etienne-prépare-l'empois, le Benêt), Hannen in de Keéf (le Benêt dans la Cage), Mostaert-man (le Moutardier), Slyper (le Rémouleur), Liere-man (le Ménétrier).

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Bookdrukkery van P. J. BREPOLS (Coll. V. H., Bo., Wa.). Ex. colorié, avec l'adresse de J. Proost, à Leeuwarden (Coll. Bo.). Ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

2e, pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. L'orthographe du texte a été modernisée, quelques mots ont été modifiés. Planche reproduite (Coll. V. H.).

Ces curieux billets pour tirer le Roi (Koningsbrief) sont remarquables par la trivialité de quelques-uns de leurs quatrains et la traduction que nous en donnons ne peut en rendre l'extrême vulgarité. C'est une réplique très fidèle, mais modernisée, d'une planche ancienne non coloriée publiée à Anvers ('t Antwerpen, Uyt de Drukkerye van C. Parys, op de Lombaerde-vest N° 938) chez l'imprimeur C. Parys (1776-1830) et portant le n° 1.

Les bois modernisés de Brepols sont quelquefois à rebours et légèrement modifiés et le texte de sa planche est presque le même que celui d'Anvers, à part la langue modernisée aussi. Voici quelques-uns de ces quatrains :

Hoórn-draeger.

'K wil geduldig hoôrens draegen
Het zou zot zyn dit te klaegen,
Want ik vind een groot gemak,
In het bed en vult den zak.

[Le Cornard. Je veux allégrement porter des cornes, il serait sot de s'en plaindre car j'y trouve bien des facilités au lit et cela me remplit le gousset.]

Hinnen-taster.

Al zoud ik voor altyd vasten,
Doch moet ik de hinnen tasten,
Ook een ider keurt dit goed,
En dat tassen valt my zoet.

[Tâte-Poule. Dussé-je toujours jeûner, je tâterai quand même les poules (filles). Dans cela chacun m'approuve et il m'est agréable de tâter.] (1)

Hanne-kont.

Na de merkt gaen, t' huys uyt kere
Schuren, schommele doen ik gere,
'T kindsgoed wassen uyt den strond
Maekt m'een rechte hanne-kont.

[Jean-fesse. J'aime à faire le marché, à balayer la maison, à récurer et à nettoyer. Je décrotte même les linges d'enfant, ce qui fait que je suis un vrai jocrisse.]

Rent-meester.

All' myn renten zyn papieren,
Om het kakhuys me te cieren,
Zelfs den intreft is papier,
Die versmelt in niet en zier.

[L'homme d'affaires. Tous mes titres de rente sont des papiers bons à tapisser le lieu d'aisance ; les intérêts, c'est encore du papier qui ne vaut guère une obole.]

La maison Brepols & Dierckx Zoon a publié sous le N° 100 des Billets pour tirer le Roi d'après un autre prototype, cette fois-ci plus honnête, et qui ne comprend que seize sujets différents. Voir nos notes sur cette planche.

En Flandre comme en Hollande, on a durant des siècles célébré la fête de l'Epiphanie, notamment par l'élection d'un roi chargé de présider la joyeuse compagnie réunie ce jour dans chaque maison. Nous faisons suivre ce qu'en dit le Baron de Reinsberg, et renvoyons en outre à J. ter Gouw, De Volksvermaken (Haarlem, 1871), p. 171 et 175 ; A. de Cock, Spreekwoorden en Zegswijzen afkomstig van oude Gebruiken (Gand, 1906), p. 158 ; Eug. Cortet, Essai sur les fêtes religieuses (Paris, 1867), p. 35.

« Dans la partie flamande de la Belgique », écrit le Baron de Reinsberg, « on tire les rois et toutes les charges de la cour improvisée par des billets dits « Koningsbrieven », lettres de roi. Selon le nombre de personnes qui assistent au festin, la cour se compose d'un conseiller, d'un confesseur, d'un échanson, d'un écuyer tranchant, d'un fou, d'un médecin, d'un

(1) La version d'Anvers porte : Ook myn vrouw die keurt dit goed (et ma femme, elle aussi, l'approuve).

ménestrier, d'un musicien, d'un messager, d'un cuisinier, d'un suisse, d'un secrétaire, d'un valet de chambre, d'un ou plusieurs laquais, etc. Chacun doit tâcher de soutenir pendant la soirée le caractère du rôle que lui donne son billet, et lorsque le roi, qui en signe de sa dignité porte une couronne de papier, se met à boire, tous les assistants doivent crier : « De Koning drinckt! [Le Roi boit!] ». C'est au fou de veiller sur la stricte observation de ce devoir et de marquer par une raie noire au visage ceux qui ne font pas entendre le cri de rigueur.... On voit encore à présent, la veille et le jour des Rois, les rues d'Anvers remplies d'enfants, garçons et filles, des plus basses classes qui, en criant :

Koningsbrieven en kroon, en kroon !
Koningsbrieven en kroon !

(Lettres de Roi et couronne, et couronne ! Lettres de roi et couronne !) vont de maison en maison offrir des lettres de roi et en vendent énormément » (1). Actuellement, on ne vend plus de Billets pour tirer le Roi ni dans les rues d'Anvers ni dans celles des autres villes flamandes. Les éditions hollandaises sont encore en vente à Amsterdam dans les quartiers pauvres, mais il est vraisemblable qu'ils y seront bientôt, comme chez nous, inconnus.

En pays flamand, le jour des Rois constitue toujours, pour les enfants, un événement d'une grande importance. Ils s'enduisent la figure de charbon et de couleurs diverses et s'habillent de vieux effets ou trop longs ou qu'ils ont retournés. Dans cet accoutrement bizarre, il parcourent les rues en chantant de vieux refrains d'une naïveté fort originale. Mais cette pratique populaire, comme tant d'autres, tend à disparaître.

27. — Het groot Vermaak der Kinders. Le grand divertissement des Enfans.

Douze bois non encadrés, non signés, 3-4, 70 à 75 × 60 à 65. Distiques flam.-franç. Jeux d'enfants.

La toupie. — La balançoire. — Les cerceaux. — La savate (schoentje-lap!). — La natation. — Les plaisirs champêtres (la danse). — A cheval sur un bâton. — Colin-Maillard. — Le cerf-volant. — Le patinage. — Marcher sur la tête. — Les échasses.



Brepols N° 27. Le Cerf-volant. Bois original.

Sous un certain nombre de ces tableaux, qui sont tous à plusieurs personnages, nous retrouvons des distiques de la planche N° 7 du même éditeur. Ainsi sous le jeu de la savate :

Deze spelen gauw en rap,
Met hun alle schoentje lap.

Je ne cours qu'après une savatte
J'ai beau faire, toujours je la ra[te].

Et sous celui représentant des jeunes gens marchant sur la tête :

Schaamt u jongens, leert eerst gaan
Eer gy op uw hoofd wilt staan.

Fort bien camarades vos jeux d'adresse
Vous font gagner l'argent avec finesse.

Mais il n'y a dans cette dernière légende aucun rapport entre le texte français et le flamand.

(1) Baron de Reinsberg-Düringsfeld, Le Calendrier belge. Bruxelles, 1860, pp. 24 et 27.

Dans l'un on félicite les jeunes gens, dans l'autre on les blâme de pratiquer ce sport : N'avez-vous pas honte, jeunes gens ! apprenez d'abord à marcher avant de vouloir vous tenir debout sur la tête !

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS (Mus. Folkl. Anv. ; Coll. Wa.).

28. — Pruischen Lancier en Cosakken, in gevegt tegen de Fransche wagt. — Lancier Prussien et Cosaques en bataille contre la Garde Française.

Six bois non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées. Lég. flam.-franç. 1° Lancier prussien blessant un cuirassier français démonté; Garde français aux prises avec un Cosaque; 101 × 276. 2° Artillerie volante; Baskir et Cosaque; 101 × 276. 3° Ecole du soldat, 103 × 277.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Tot Turnhout, by P. J. Brepols. Boek-drukker. (Coll. V. H., Bo.) ; autre ex. avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.) ; ex. colorié, avec l'adresse des Erven H. Rijnders à Amsterdam (Coll. V. H.).

29. — [Ourson.]

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 50 × 67. Distiques flam.-franç. Au haut, comme titre :

OURSON, de Wildeman, wordt Jongheid, U gegeven :
Wees niet aan hem gelyk door ongeregelt Leven.

Jeunesse, d'un OURSON, si vous lisez l'image,
C'est pour vous corriger, pour que vous soyez sage.

La mère d'Ourson oublie celui-ci dans la forêt. — Une ourse l'emporte. — Il devient le compagnon des oursons. — L'ourse l'allaite. — Il monte la garde à l'entrée de sa caverne. — Il vole les moutons. — Un chasseur le poursuit en vain. — Il déracine les arbres pour se défendre. — Les paysans s'emparent de lui pendant son sommeil. — Il les met en fuite et en tue quelques-uns. — Il fait irruption dans un village en fête et y sème l'épouvante. — Il dévore ce qu'il trouve sur les tables abandonnées. — Ivre, il est pris, lié et jeté dans un puits. — On comble le puits avec une meule. — Il sort du puits la meule en collier autour du cou. — Pour se venger, il démolit une maison. — Les soldats marchent avec un canon contre lui. — Un coup de canon lui emporte une jambe. — On le lie sur une charrette qu'il brise. — Il saute à l'eau mais meurt lapidé.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabrijk en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo., V. S.) Ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoon. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo.).

Nous avons dans cette image la vie mouvementée d'un enfant que sa mère a délaissé dans la forêt et qu'une ourse a nourri de son lait :

Hy zuigt het melk van de Beerin,
'T geen hem een 'wilden aard drukt in.

Suçant le lait de la Femelle,
Il suce le mal à sa mamelle.

Doué d'une force herculéenne et animé de sentiments cruels, il devient l'effroi des bergers et des paysans qui parviennent, après des tribulations sans nombre, à s'emparer de lui et à le lapider.

Le prototype de la planche n'est pas connu; il doit dater de 1800 environ. Le nom d'Ourson fut évidemment emprunté au célèbre livre populaire de Valentin et Ourson, traduit du français en néerlandais au XVIIe siècle et dont d'innombrables éditions parurent jusqu'au commencement du XIXe siècle. La naissance d'Ourson, son enfance, les dommages qu'il cause aux paysans d'alentour, l'épouvante qu'il répand autour de lui se retrouvent dans

le livre populaire; mais les événements de la dernière partie de l'image sont dus à la fantaisie de l'imagier. Il n'est pas impossible qu'on ait suivi un modèle français.



L'image a été copiée pour un autre éditeur de Turnhout. Voir Glenisson et Van Genechten No 19 et Beersmans No 41.

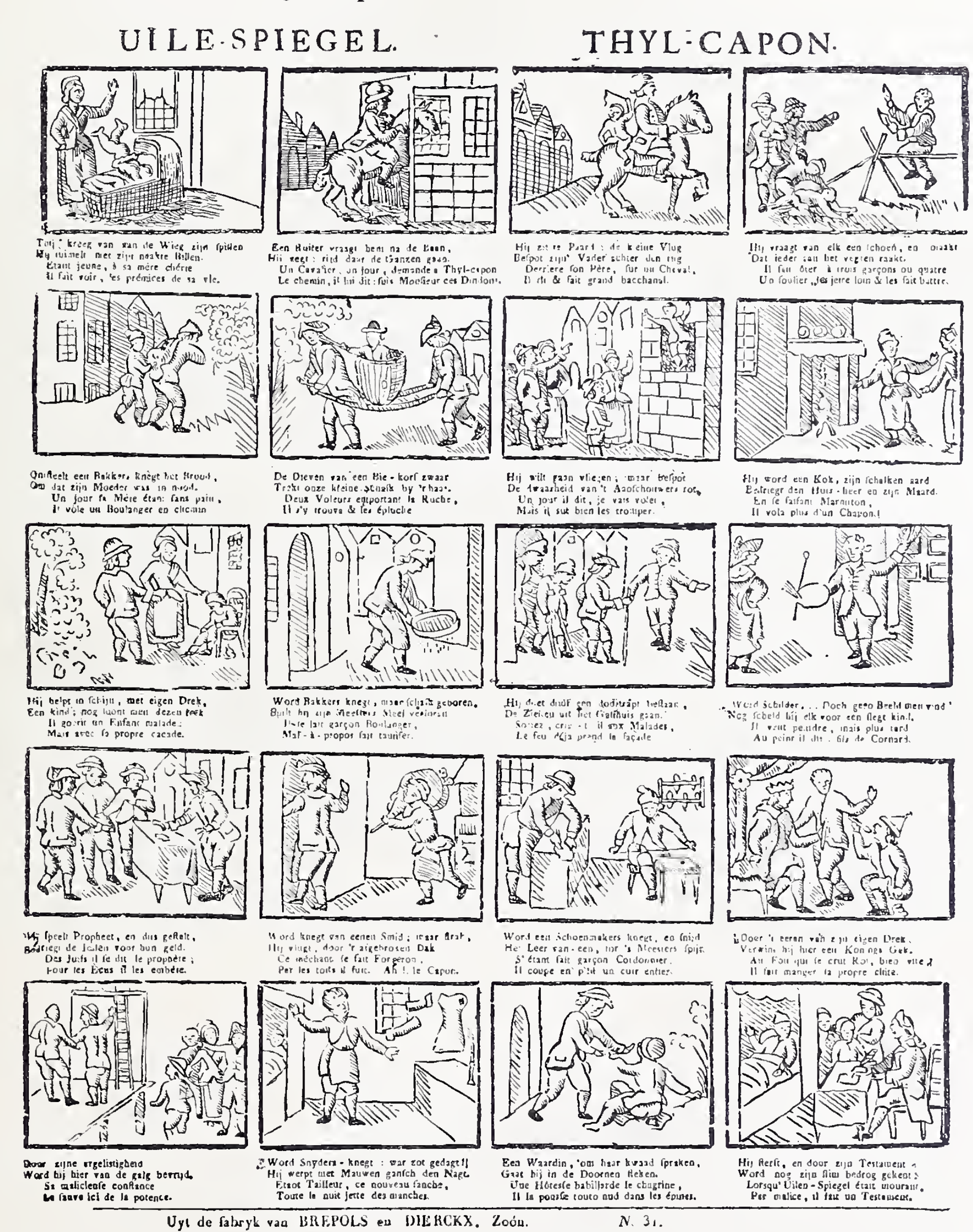
30. — Koninklijke Grenadiers. — Grenadiers royaux.

Huit bois, non encadrés, non signés, 2-4, 165 × 67. Un soldat par bois. Au-dessus de la seconde rangée, un second titre : Voltigeurs. 1° Deux grenadiers à bonnet à poil, deux grenadiers à shako. 2° Deux chasseurs, deux carabiniers.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre est devenu : Grenadiers van de garde. — Grenadiers de la garde. Le second titre a été conservé. Au bas de la feuille une légende bilingue de cinq lignes sur la Garde française (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

31. — Uylenspiegel. — Thyl-Capon.



Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 50 × 67. Distiques flam.-franç. Fin du XVIIIe siècle.

Premières indécences. — Sa réponse à un cavalier lui demandant son chemin. — A cheval, il scandalise les passants. — Il jette pêle-mêle parmi les enfants leurs souliers. — Il vole du pain pour sa mère. — Il agace les voleurs de la ruche dans laquelle il s'était endormi. — Il se vante de savoir voler. — Il entre au

service d'un cuisinier. — Il guérit un enfant d'une manière singulière. — Il tamise sa farine par terre. — Sous la menace de pulvériser l'un d'entre eux, les malades quittent, en se déclarant guéris, l'hôpital. — Il se prétend peintre. — Il vend comme médecine du crottin aux juifs. — Apprenti-forgeron, il prend le soufflet et suit son maître. — Au service d'un cordonnier, il taille des souliers pour les chèvres. — Il fait manger ses excréments au fou du roi. — Sa malice le sauve de la potence. — Comment il « jeta les manches à une robe ». — Il pousse son hôtesse dans les épines — Il dicte son testament.



Dans le premier bois, Uilenspiegel, en se débattant dans son berceau, se découvre le derrière :

Thyl kreég van aen de Wieg zyn spillen :
Hy tuymelt met zyn naekte Billen.

Etant dans le Berceau, tout nud
Il saute & il fait voir son cul.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Tot Turnhout, By P. J. Brepols, Boek-drukker en Verkooper. (Coll. Wa.) Ex. colorié, avec l'adresse : Te Turnhout, uyt Fabriek en Boekdrukkery van P. J. Brepols. N° d'ordre erroné : N° 13 (Coll. Wa.). Le titre flam. est devenu : Uile-spiegel. Orthographe modernisée. Le texte franç. du premier bois, qu'on croyait quelque peu cru, a été remplacé par :

Etant jeune, à sa mère chérie, Il fait voir, les prémices de sa vie.

Ex. colorié, sans adresse (Bibl. Berlin). Ex. colorié, avec l'adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam et marqué B. Titre nouveau : Thijl Uilen-spiegel. L'Espiègle. Plusieurs modifications dans le texte, surtout dans le français (Coll. Bo.).

Nous ne connaissons pas le prototype direct de cette planche. Le sujet de l'image a été naturellement emprunté au livre populaire, dont on connaissait des éditions en néerlandais, en bas-allemand et haut-allemand dès le commencement du XVIe siècle. Il n'est pas étonnant qu'on ait traité l'histoire dans l'imagerie populaire, au moins depuis le XVIIe siècle. Les espièglerics de Thyl étaient éminemment populaires et les livres sur ce sujet ont été abondamment illustrés. On a donc pu composer des images avec les propres bois du livre populaire. Presque tous les imagiers hollandais ont édité l'image d'Uilenspiegel soit avec des bois de rencontre, soit avec des bois qu'ils faisaient graver.

Cependant, l'image de Brepols n'a pas été copiée d'après une planche hollandaise. Il est intéressant de constater que la planche concorde avec le texte des nouvelles éditions flamandes du livre populaire, revu et corrigé par le clergé et expurgé de tous les tours pendables que Thyl joue aux prêtres. Pour cette raison, les scènes représentées diffèrent quelque peu de celles des images hollandaises.

Le graveur a peut-être suivi, en les modernisant, les illustrations d'une des éditions anversoises du livre car tous les tableaux de l'image (sauf peut-être le premier) se retrouvent parmi les bois, bien plus nombreux, du livre populaire. Signalons encore le 19e tableau, montrant le sort que Thyl fait subir à son hôtesse. Le livre populaire anversois raconte que la pauvre femme fut jetée dans les épines. Dans les images anciennes hollandaises, Thyl la fait asseoir dans la cendre chaude du foyer.

Une autre planche de Uilenspiegel a été publiée par la maison Brepols & Dierckx Zoon, dans sa nouvelle série lithographique, imitant les images d'Epinal (N° 7).

Nous trouverons également les aventures de Thyl chez les autres éditeurs de Turnhout. Cf. Glenisson N° 90 ; Beersmans N° 21.

Nous reproduisons une planche sur le même sujet que l'éminent bibliothécaire en chef de l'Université de Gand, le Dr Ferd. van der Haeghen, a eu l'amabilité de nous communiquer. Elle a été gravée et probablement aussi éditée par Jean-Christophe Jeghers, d'Anvers (1618-1666). On y voit les illustrations du livre populaire au XVIIe siècle et quelques tableaux supprimés dans les éditions postérieures d'Anvers. Des bois anversois de beaucoup plus anciens, ceux de l'Uilenspiegel publié en 1575 par Jan van Ghelen, datant de la première moitié du XVIe siècle, sont parvenus plus tard à des imprimeurs d'Amsterdam et ont passé alors dans l'imagerie populaire, notamment, vers la fin du XVIIIe siècle, dans celle des Erfg. van de Wed. Jacobus van Egmond à Amsterdam (N° 13). Une image des Erven Rynders à Amsterdam (ancien N° 11) a été illustrée avec une autre série de curieux bois hollandais datant du commencement du XVIIe siècle.

32. — Jagers te paard. — Chasseurs a cheval.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4. Sans légende. Dans les deux premières rangées, huit chasseurs à cheval, 87 × 60. Dans les deux dernières, surmontées d'un autre titre : Dragonders, huit dragons, 67 × 57. Premier Empire (?).

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uytde fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. (Coll. V. H., Bo.)

2e pér., ex. non colorié, sans adresse. Au bas, légende bilingue de 10 lignes (Coll. V. H.).

4e per.. ex. colorié à la presse, sans adresse. Le second titre a été traduit : Dragons.

Au bas, légende bilingue de 9 lignes (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention flam.-franç. de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

33. — Den Koning der Nederlanden, met zyne Bezonderste Krygs-helden. — Le Roi des Pays-bas, avec ses Principaux Guerriers.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 70 × 58. Légendes flam.-franç. Première rangée : Portraits équestres du roi des Pays-Bas Guillaume I, du Prince héritier, héros de Waterloo (Guillaume II), du prince Frédéric des Pays-Bas et du prince de Nassau (Guillaume III). Dans les rangées suivantes, des officiers supérieurs et des soldats de diverses armes. Le shako d'un officier est au monogramme W (Willem = Guillaume).

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS (Dry exemplairen [zyn er geplaetst volgens formalityten der wet]. Ces derniers mots manquent, la feuille étant déchirée (Coll. Bo.). Ex. semblable, sans mention du dépôt légal (Coll. Wa.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, à orthographe modernisée. Les princes ont été rebaptisés, le roi Guillaume I étant mort depuis 1843. Ce sont maintenant : le roi des Pays-Bas (Guillaume II), le prince héritier (Guillaume III), le prince Alexandre (né en 1818) et le prince Frédéric (frère du roi). Les autres légendes sont quelquefois modernisées, aussi dans leur orthographe (Coll. V. H.). Ex. semblable, mais les noms des princes ont été modifiés de nouveau, le tirage ayant été fait vers 1850, après le décès du roi Guillaume II en 1849. Les portraits représentent : le roi (Guillaume III), le prince Frédéric-Henri (né en 1820), le prince Frédéric (oncle du roi) et le prince de Saxe-Weimar (beau-frère du roi) (Coll. Bo.). Ex. semblable, avec l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam (V. H.).

3e pér., ex. semblable au précédent, sans adresse. Bois très usés (Coll. V. H.).

34. — [Soldats.]

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 70 × 59. Distiques flam.-franç. Sans titre. Les huit premiers bois représentent des cavaliers russes, turcs, prussiens, la plupart au galop et dans des attitudes diverses ; les huit suivants, des fantassins en maraude, pillant, se disputant une trouvaille ou chargés de butin. Ainsi, dans le dernier bois, un soldat qui accourt, le sabre levé, prêt à frapper, s'écrie :

Hola!, slokkaart, gulsigaart,
Blyft staan en geeft my ook een paart.

Hola? effronté ; gourmand
Donne moi ma part à l'instant.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.)

3e pér., ex. colorié, sans adresse. La planche a été pourvue d'un titre flam.-franç. de trois lignes ; les bois de l'édition ancienne ont été remplacés par d'autres bien plus grossiers (cf. la reproduction p. 17) (Coll. V. H.).

Probablement d'après une planche française.

35. — Slag van Wagram. — Bataille de Wagram.

Douze bois non encadrés, non signés, 3-4, 90-68. Distiques flam.-franç. Scènes de la vie militaire sur le champ de bataille ; deux soldats dans le premier sujet, un seul dans les suivants.

Sous le dernier bois, représentant un canonnier mort gisant près de son canon, l'extraordinaire légende flamande :

Hier ligt dood eenen Canonier
'T is in derdaed geen plaisier.

Ci-git un Canonier mort
Plaignez son triste sort.

[C.-à-d. : Ci-gît un canonnier mort, ce n'est évidemment pas chose agréable.]

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Dry exemplairen zyn'er geplaetst volgens de formalityten der wet.) (Coll. Bo.) Ex. semblable sans mention du dépôt légal. Orth. modernisée (Mus. Amst. ; Coll. Wa.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Distiques corrigés, quelquefois modifiés (Coll. V. H.). La dernière légende se lit :

Hier ligt een dooden Kanonnier
De vijand schonk hem geen kwartier.

Ci-git un Canonier sans peur,
Sans pareil au champ d'honneur.

Ex. semblable, avec le titre complété : De veldslag van Wagram, in Moravië. Bataille de Wagram, en Moravie. Sous ce titre, légendes flam.-franç. de six lignes. Distiques de l'édition précédente (Coll. Wa.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, comme l'édition précédente. Les légendes sont sur cinq lignes (Coll. V. H., Bo.).

La bataille de Wagram a été gagnée par Napoléon sur l'armée autrichienne le 6 juillet 1809.

36. — Stielen en Ambachten. — Arts et Métiers.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 55×74. Distiques flam.-franç. Vers 1820.

Papetier — Graveur. — Imprimeur. — Relieur. — Pharmacien. — Batteur d'or. — Chaudronnier. — Fondeur. — Chapelier. — Barbier. — Teinturier. — Tanneur. — Verrier. — Charron. — Bourrelier. — Potier. — Cordonnier. — Tailleur. — Peintre. — Tisserand.

On lit sous le dernier bois, qui représente un tisserand assis devant son métier tandis que son apprenti file le lin :

Tik, Tak, Toef, hoort gy by my gaen
Ik weéve altyd aen.

Tan tan pan, tan tan pan,
Je suis un bon Tisserand.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt Fadriek en Boek- kbrukery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.) Ex. semblables avec les adresses des revendeurs : J. C. Botvis à Amsterdam (Mus. Amst.), J. Proost à Leeuwarden (Coll. Wa.) et Schalekamp en Van de grampel à Amsterdam (Coll. Wa.). Ex. colorié, sans adresse, titre flam. hollandisé : Stijlen. Texte flam. légèrement modifié (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

2e pér., ex. colorié ou non, sans adresse. On a repris le mot Stielen, conforme à la prononciation flamande. L'orthographe des légendes a été modifiée (Coll. V. H., Bo. e. a.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, avec orthographe modernisée (Divers).

4e pér., ex. colorié à la presse sans adresse. Quelques légères différences avec l'édition précédente (Divers). Report photo-lithographique avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, TURNHOUT. Mention bilingue de la réserve des droits. Pareil à l'exemplaire précédent, mais l'encadrement défectueux des bois a été réparé (Encore dans le commerce).

Nous ne connaissons pas le prototype de cette planche. Le sujet a été traité souvent et partout. On en trouvera encore d'autres exemples parmi l'imagerie populaire de Turnhout.

37. — Slag van Jena. — Bataille de Jena.

Quatre bois non encadrés, non signés, superposés, comptant chacun plusieurs cavaliers armés qui se poursuivent, se combattent et s'entretuent, 70×290. Distiques flam.-franç. D'après un prototype probablement français.

Dans le dernier bois, tandis qu'un cuirassier sonne de la trompette, un autre accourt et se jette, le sabre levé, sur un soldat prussien qui vient de tuer un cavalier et son cheval.

Den Cuirassier op 't klinken der trompet
Vliet tot hulp, en hy den moord'naer plet.

Au son de la trompette le Cuirassier,
Vole au secours et tue le meurtrier.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Dry exemplaire zyn'er geplaetst volgens de formalityten der wet. (Coll. Bo.) Ex. semblable mais sans la mention du dépôt légal (Coll. V. H.). Ex. colorié, avec l'adresse de Mindermann en Comp. à Amsterdam. Les légendes flamandes ont été hollandisées tant dans leur rédaction que dans leur orthographe. Le premier distique :

d'Oude Garde vegt vol dapperheyd,
En vreest voór geen vreedaerdigheyd.

La vieille garde se bat avec courage,
Et ne craint point le carnage.

est devenu :

d'Oude wagt vegt vol dapperheid,
En vreest voor geen vreedaardigheid.

On dirait que Brepols, pour le débit en Hollande, a fait corriger l'édition belge, si nous ne connaissions aussi un exemplaire semblable avec l'adresse de Brepols lui-même (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Le texte, surtout le flamand, a été modifié. La légende du premier bois se lit maintenant :

De oude garde vegt vol moed,
En vreest geenen tegenspoed.

Traités de la même manière que ceux de la bataille d'Austerlitz, les tableaux de cette image seront dus au même graveur. La bataille de Jéna a été livrée le 14 octobre 1806 et Napoléon y remporta une brillante victoire sur l'armée prussienne.

38. — Marche de la Cavalerie. — Togt der Ruitery.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 78×70. Distiques franc.-flam. Douze hussards, soit un officier, sept musiciens et quatre soldats, tous à cheval. Quatre cavaliers mameluks.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo., Wa.) Ex. colorié, avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden (Mus. Amst.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Distiques flam. modifiés (Coll. V. H.).

D'après un modèle français.

39. — Engelsche koninglyke husaeren. — Hussards du roi d'Angleterre.

Feuille oblongue. Deux bois superposés, non encadrés, non signés, 130 × 355. Pas de légende. Un officier, un trompette et six soldats. Sabretaches au chiffre 8 surmonté d'une couronne. Commencement du XIXe siècle, peut-être d'après un modèle français.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : *Te Turnhout, uyt het Fabriek en Drukkery van*

P. J. Brepols. Dry exemplaire zyn'er geplaests volgens de formalityten der wet. (Coll. Bo., Wa.) Ex. colorié, avec l'adresse de Schalekamp et van de Grampel à Amsterdam. Dans le titre, Husaeren a été remplacé par Housaren (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse. L'orthographe de Husaeren a été modernisée en Husaren (Coll. V. H.).

40. — Krygsmans daeden doór Russchen en Turken. — Faits guerriers par les Russes et Turcs.

Quatre bois encadrés, non signés, 2-2, 160 × 140. Distiques flam.-franç.

Officier de Cosaques. — Soldat turc sabré par un Cosaque. — Cavalier turc « dardant sa lance au cœur d'un Russe ». — Cavalier russe tuant « à bout portant » un Mameluk.

Dans le premier bois, non dépourvu d'allure, un officier de Cosaques à cheval, l'épée au poing, occupe tout le compartiment. Aux pieds du cheval s'élève une forteresse.

Een Kasaks Officier der Don op de opzigt reyd	Un Officier des Cosaques du Don fait l'inspection
Terwyl het noórdsche volk zig tot den slag bereyd.	Tandis que sa troupe se dispose à l'action.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Dry exemplaire zyn er geplaetst volgens de formalityt der wet. (Coll. V. H., Bo.) Ex. au no d'ordre erroné No 39 (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Légendes modifiées (Coll. V. H.).

Une image française donnant les mêmes tableaux, a été publiée sans no d'ordre, chez A. T. Hurez, à Cambrai, sous le titre : Troupes Russes. Cette image, peut-être le prototype de la nôtre, aura été inspirée par la guerre russo-turque de 1807-1812, plutôt que par celle de 1828-1829. La copie de Brepols ne datera que de cette dernière guerre. Voir également le No 63 du même éditeur.

41. — [Proverbes et dictons populaires.]

Trente bois non encadrés, non signés, 5-6, 55 × 45. Sous chaque bois, un dicton populaire flam. suivi de sa traduction franç. littérale. Les tailles des tertres sont coupées par des contre-tailles. Au haut, comme titre :

Zie hier, tot uw vermaak dees Kinder-spreken vloeijen,	Voici quelques dictions qui plaisent aux enfants,
Welke zy over-al met vlytigheid uitstroeijen.	Et qui leur procurent maints divertissements.

Nous ne croyons pas nécessaire de reproduire ici en même temps que les locutions les traductions souvent absurdes qui les accompagnent ; mais nous y ajoutons, en peu de mots, leur signification ordinaire.

Hy lagt in de vuist. Il rit sous cape. — Houd den dief (Au voleur !). — Wie koopt er een Jufvrouw (Qui veut m'épouser ?). — Als 't kalf verdronken is vult hy den put (Quand le veau est noyé on bouche le trou). — Hy loopt met 't vis-paan (C'est un parasite). — Hy strykt de pluim (C'est un flatteur). — Al Roozen voor de Verkens. Des roses pour les porcs. — Hy laat den Ballon op (Il laisse faire). — Een kaars voor den Duivel (Faire des concessions). — Ieder zingt zoo hy gebekt is (A chacun selon ses moyens). — Met vogels vangt men vogels. Avec des oiseaux on en attrape d'autres. — Ik draay met alle winden (Tourner à tous vents). — Dit is een geleerd-man C'est un homme savant (Jeu de mots : leer = échelle ; geleerd = instruit). — Hy vindt den hond in den hus-pot (Il trouve table rase). — Een kolfkjen naar myn hand (C'est précisément mon

affaire). — De huid (*l.* huik) naar den wind (Hurler avec les loups). — Al tegen den wind (Autant en emporte le vent). — Hy draaijt zoo lang ik sla (Il tourne aussi longtemps que je le fouette). - Ik loop uit dwang (Je n'agis que contraint et forcé). — Hy gaat om vuur (Il est pressé). — De paling by den staart (Etre engagé dans une entreprise dont le succès est incertain). — Hy schiet na 't doel-wit. Il tire au but. — Beter 1 in d'hand als



7 in de logt (Un tiens vaut mieux que deux tu l'auras). — Hy brengt zich zelve in 't net (Il se crée des difficultés). — Ik ben er door (J'ai vaincu la difficulté). — Zonder plaizier kunnen wy niet leven Nous ne pouvons vivre sans plaisir. — Hy ziet door zyne vingers (il ferme les yeux ; il est indulgent). — Ongebonden 't best (Rien ne vaut la liberté). — Wagt u voor de getekende (Méfiez-vous des contrefaits). — Al tegen de maan gepist (c'est perdre sa peine).

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse de Schalekamp et van de Grampel à Amsterdam (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Le titre flam. a été modifié ; les

légendes ont été tantôt modernisées ou corrigées, tantôt modifiées. Planche reproduite (Coll. V. H.).

L'image est une copie exécutée dans le premier quart du XIXe siècle d'après une planche hollandaise ancienne. Sans en connaître le prototype, nous en avons vu toutefois plusieurs variantes dont quelques-unes s'apparentent de très près à la nôtre. Les images hollandaises suivantes ont le plus de rapport avec celle de Brepols : Jac. Thompson, Rotterdam, N° 47, 40 tableaux ; Ratelband en Bouwer, Amsterdam, N° 29, 36 tableaux ; J. Noman, Zalt-Bommel, N° 358, 36 tableaux ; Erve Wed. C. Stichter, Amsterdam, N° 173, 20 tableaux, et J. Noman à Zalt-Bommel, N° 282, 24 tableaux. On y voit la plupart des scènes représentées dans l'image de Brepols, souvent traitées d'une manière tout à fait identique, à part les costumes qui ont été modernisés dans la planche de Turnhout. Les bois des images hollandaises datent en partie du XVIIe siècle, ou sont des copies plus ou moins anciennes d'après des gravures de cette époque. Il existe des répliques avec d'autres figures, comme la belle planche de J. Kannewet, Amsterdam, N° 31, avec 28 bois gravés au XVIIe siècle par Jean Jeghers d'Anvers ; il y en a une réplique parmi les anciennes images gantoises, dont les bois sont conservés au Musée archéologique de Gand. Le proverbe « Al tegen de maan gepist » est représenté d'une manière semblable dans le célèbre tableau de Bruegel l'Ancien « Douze Proverbes flamands ». On retrouve aussi un grand nombre des sujets dans une série de belles planches en taille-douce dont il existe plusieurs éditions, la plus ancienne datée portant l'adresse de Johannes à Doetinchum et le millésime A° 1577. La réplique d'Anvers avec l'adresse de Jean Galle porte le texte en flamand et en français. Ces gravures sur cuivre furent rééditées encore au XVIIIe siècle, tant à Anvers qu'à Amsterdam.

Le sujet Proverbes a été donc fréquemment traité. Cf. encore Brepols N° 54 ; Beersmans Nos 49 et 62.

42. — [Habitants de divers pays.]

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 77×65. Dans chaque tableau deux personnages, l'homme et la femme, dans le costume national, plus ou moins fidèle, de leur pays. Légendes flam.-franç.

Chine. — France (Les Landes). — Siam. — Pégou. — Kamtschatka — Sibérie (Tschoutskis). — Ceylan. — Algérie. — Afrique Australe (Hottentots). — Californie. — Iles Moluques. — Otahiti. — Suisse (Lucerne).

Au haut, comme titre : Land-beschryf-kundig Nieuw-jaar of zeden en gewoonten van de voornaamste volken der wereld. — Etrennes géographiques, ou mœurs et costumes des principaux peuples de la terre.



Brepols N° 42. Marchand chinois. Bois original.

La Chine est représentée par les quatre bois de la première rangée ; dans le premier bois par une femme vêtue d'un manteau à collet, coiffée d'un casque à rebord denté, portant sur la poitrine un large plastron avec emblème, et par un mandarin militaire avec manteau brodé à collet, coiffure en forme de coupole et à bouton ; il porte sur le dos un carquois garni de flèches.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H.) Ex. avec l'adresse de F. Holtkamp à Sneek (Coll. Bo.).

2e pér. ex. colorié ou non, sans adresse mais marqué B, avec texte modernisé (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. L'orthographe a encore subi quelques modifications (Coll. V. H., Bo. e. a.).



Brepols No 42. Tschoutskis Bois original.

L'image est une copie d'après un original français, comme l'indique déjà la forme des noms de peuples. On retrouve la plupart des personnages, traités de la même manière, dans des planches françaises de la même époque. Ainsi, des feuilles éditées par Castiaux-Blocquel, à Lille, et provenant probablement du fonds moderne de Garnier-Allabre à Chartres, nous montrent les tableaux des Kalmoucks, des habitants des Landes, des Kamtchadales, des Tschoutskis, des Algériens, des Hottentots, des Californiens, des Amboniens (Moluques), des Otahitiens, des Suisses du canton de Lucerne, etc. Ces planches remontent donc au même prototype, que nous ne connaissons pas.

Il existe un très grand nombre d'images représentant des habitants de nations étrangères ou du pays même. On en trouvera d'autres exemples dans l'imagerie qui nous occupe. Ce sujet semble être devenu particulièrement en vogue vers le commencement du XIXe siècle ; mais on rencontre déjà dans des atlas du commencement du XVIIe siècle les habitants des pays représentés par couples et de la même manière.

43. — De vasten avond. — Le carnaval.

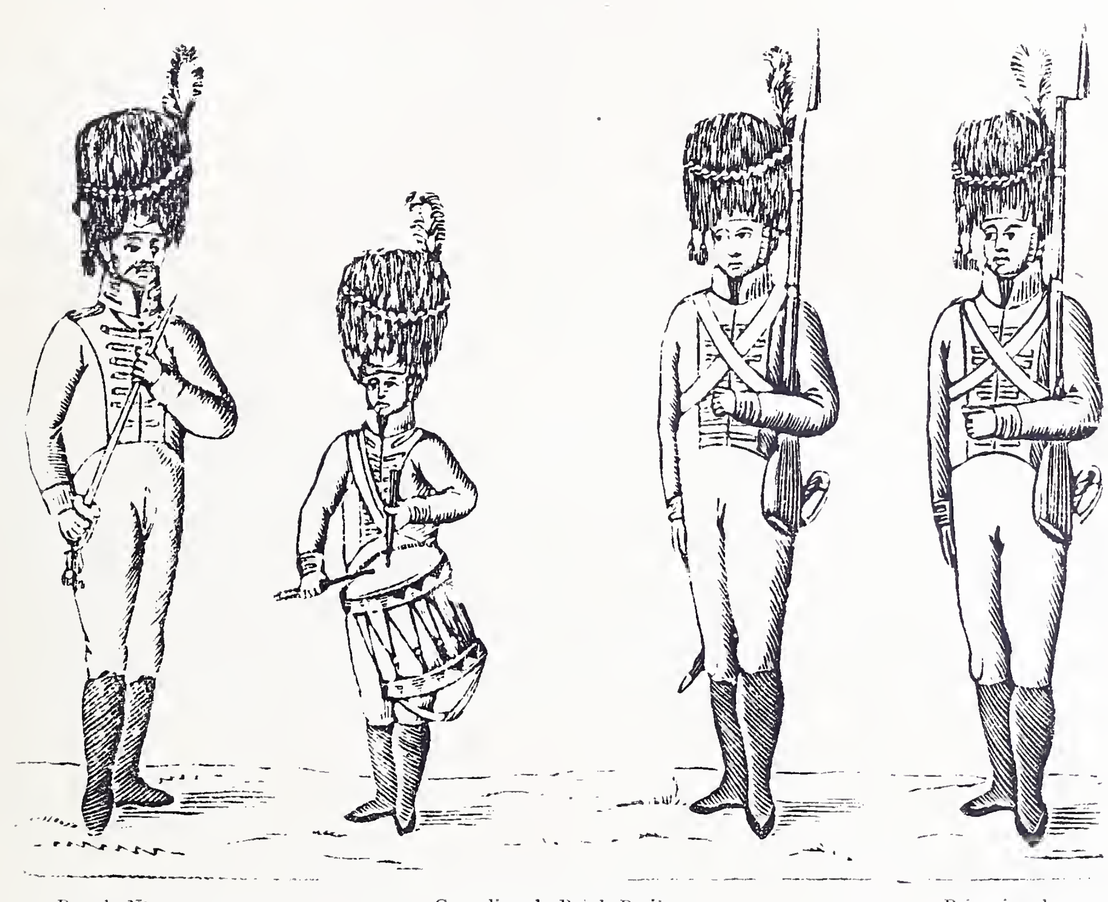
Feuille oblongue. Dix bois non encadrés, non signés, sur deux rangées ; 124 à 158×54 à 118. Dix personnages grotesques. Trois hommes portant un costume plus ou moins comique. Querelle entre homme et femme. Ramoneur entre deux seigneurs. Un paillasse debout et un cavalier avec un grand bicorne enrubanné et fleuri, tenant de la main droite un fouet, de l'autre les rênes et un parapluie ouvert. Costumes de la fin du XVIIIe siècle. Titre flam.-franç. Sans légende.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. Avec le No d'ordre erroné : 45 (Coll. V. S., Wa.).

44. — [Grenadiers et Fantassins.]

Six bois non encadrés, non signés, disposés deux à deux sur trois rangées ; 115×290 (par rangée). Légendes flam.-franç. 1o Grenadiers du roi de Bavière ; 2o Grenadiers russes ; 3o Infanterie autrichienne.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Ex. non colorié, sans adresse. Au haut, comme titre : Oostenrijksch, Beijersch en Russisch voetvolk. Infanterie Autrichienne, Bavaroise et Russe. Sous le titre, notice bilingue de neuf lignes. Les légendes de l'édition précédente ont été conservées (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.)



Brepols, N° 44. Grenadiers du Roi de Bavière. Bois original.

3e pér., ex. semblable, sans notice historique (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

45. — Oorlog tusschen Vrankryk en Spanjen in 't jaar 1823. — Guerre entre la France et l'Espagne, en l'an 1823.

Quinze bois non encadrés, non signés, 3-5. Sous chaque rangée, distiques flam.-franç. Les personnages de la 1re rangée sont à pied, ceux des autres à cheval.

1° La première rangée a été empruntée à une image, probablement française, représentant des personnages de théâtre. Au milieu de la rangée un roi, 105 × 60. 2° et 3°. Généraux à cheval accompagnés de leur état-major. Dans la 2e, les Français ; dans la suivante, en costumes de fantaisie, les Espagnols, 95 × 60.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.). Ex. non colorié, avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden (Mus. Amst.).

46. — In 1823. — En 1823.

Feuille oblongue. Un bois encadré, non signé, 285 × 355. Blocus de Cadix. A l'avant-plan la citadelle de Cadix au bord de la mer, à l'arrière-plan la ville et sa cathédrale. Les

Cadix word nauw belegt door 't Fransche leger-magt,
De Spanjaard d'uitval waagt by 't Maanlicht in den nagt.

In 1823.

Au blocus de Cadix, les ennemis serres
Auclair de la lune tom..nt sur les alliés.



Te Amsterdam · bij MINDERMANN en Comp., Negocianten op het Cingel bij de Bergstraat.

Espagnols tentent une sortie au clair de la lune ; un général espagnol donne ses ordres ; on bombarde les navires ennemis. Dans le haut du tableau, à droite, la lune. Au-dessus du bois, la légende flam.-franç. :

Cadix word nauw belegt doôr Fransche leger-magt,
Den Spanjaerd d'uitval waegt by 't Maenlicht in den nagt.

Cadix est fort bloquée par les Français : dans la nuit
l'Espagnol, au clair de la lune hasarde une sortie.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. M. et A. de M.) — Ex. colorié, avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden (Coll. V. H.). Le titre français « En 1823 » a été supprimé; la légende flam. a été modernisée, le distique franç. a été modifié :

Au blocus de Cadix, les ennemis serrés
Auclair de la lune tombent sur les alliés.

Autre exemplaire, sans numéro d'ordre, avec l'adresse de Minderman et Co à Amsterdam. Planche reproduite (Coll. Bo.).

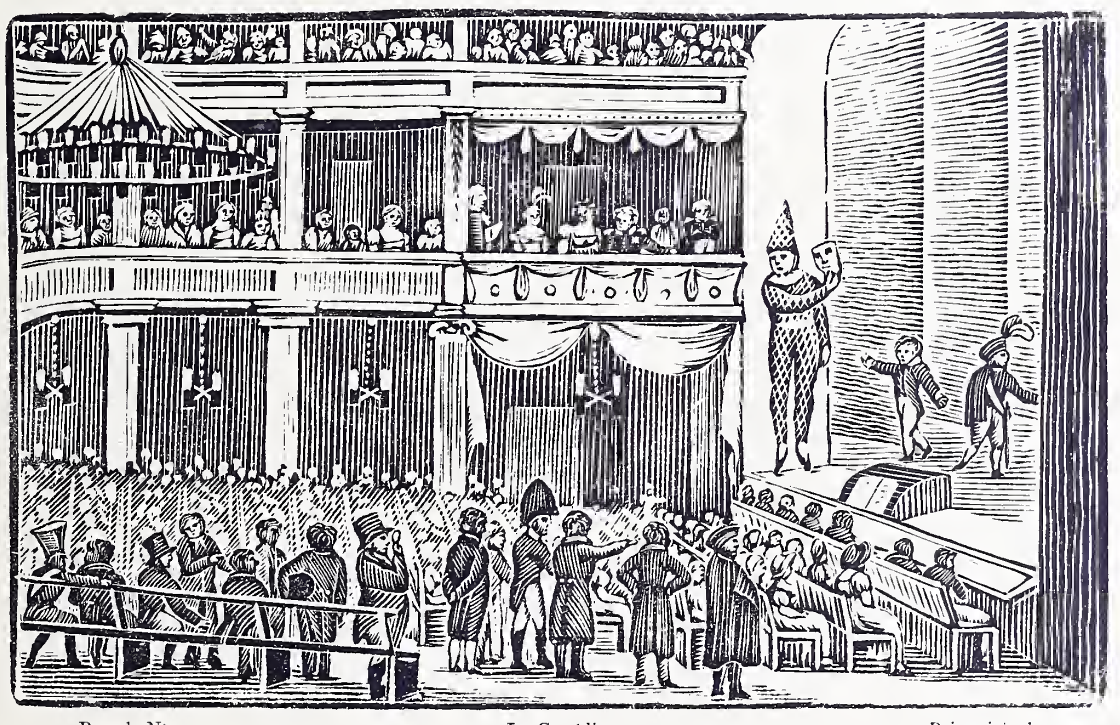
Ce bois remarquable paraîtrait appartenir par sa facture curieuse et naïve à une époque bien plus ancienne, si les uniformes n'étaient du commencement du XIXe siècle. Il est probablement d'origine française ou copié d'après une image française.

47. — [Mort du duc de Berry.]

Six bois encadrés, non signés, 3-2, 90 × 145. Légendes flam.-franç. Au haut, comme titre :

La mort du duc de Berry.
Assassiné à Paris le 13 Février 1820.

De dood van den hertog van Berry.
Vermoord te Parys den 13 Februarius 1820.



Brepols No 47. La Comédie. Bois original.

La Comédie. — Horrible assassinat de S. A. R. M. le Duc de Berry en sortant de la Comédie. — Evanouissement de S. A. R. le Duc de Berry. — Bénédiction paternelle de S. A. R. le Duc de Berry. — Les derniers moments de S. A. R. le Duc de Berry. — Interrogatoires de Louvel, assassin de S. A. R. le Duc de Berry.

Le premier bois représente une salle de spectacle. Sur la scène un Arlequin montre, comme dans le théâtre antique, un masque aux nombreux spectateurs parmi lesquels on remarque, à l'avant-plan et debout, le duc de Berry.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden (Coll. V. H.) et avec celle de F. Holtkamp à Sneek (Coll. Bo.). Ex. colorié à la manière hollandaise, avec l'adresse des Erven Rynders à Amsterdam. Sans numéro d'ordre (Coll. Wa., Mus. Amst.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Dans les deux premières légendes le mot « Comédie » est remplacé par « Spectacle » (Coll. V. H., Bo.; Bibl. Gand).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre flam. a été modifié : Dood van den hertog van de Berry. Vermoord te Parijs den 13 Februari 1820 (Coll. V. H., Bo., Wa.). Un autre, avec le titre corrigé : « hertog van Berry » (Coll. V. H. e. a.).

Le modèle français de cette feuille semble avoir inspiré encore d'autres imagiers. Une estampe à sujet unique, 330 × 200, publiée par Abadie cadet de Toulouse, représente « Les derniers moments du duc de Berry ». Elle ne diffère du 5e bois de notre image, portant le même titre, que par l'absence des deux personnages placés entre Mgr Frayssinous et le Roi ; les costumes et les attitudes sont identiques.

48. — Slag van Waterloo. — Bataille de Waterloo.

Six bois encadrés, non signés, 3-2, 88 × 142. Quatrains flam.-franç.



Brepols N° 48. Les Ecossais apportent les drapeaux pris par eux. Bois original.

Les Belges à Quatre-Bras. — Le Prince héréditaire des Pays-Bas enveloppé par les Français, délivré par le 7e bataillon. — Rage impuissante des Français à Waterloo. — Les Ecossais apportent à Wellington les drapeaux pris par eux. — Fuite de Napoléon. — Wellington et Blücher près de la Belle-Alliance.

Au haut, sous le titre :

Zoo meld ons Nederlandsch Historie,
Wat zaam verbonden kragtvermag
Geen volk ! die zoo veel roem en glorie,
En zoo veel overwinning zag.

Des fastes Belgiques qui ne connait l'éclat !
Du Belge, le courage et la noble vaillance,
Toujours on fait de lui le bon et vrai soldat.
On le retrouve ainsi à la Belle-alliance.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt Fabriek en Boek-drukkery van P. J. Brepols. (Coll. Wa.). Ex. semblables sans adresse (Coll. Bo.) ou avec celles des Erven H. Rynders à Amsterdam (Coll. V. H.), J. Proost à Leeuwarden (Coll. Bo.). Un autre, avec



Brepols N° 48. Fuite de Napoléon. Bois original.

adresse semblable et quelques différences dans l'orthographe, notamment : De vier Ermen (au lieu de Armen) pour Quatre-Bras (Coll. Wa.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Le texte a été modernisé, quelquefois modifié ; Vier-Armen est devenu Quatre-Bras (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable à l'édition précédente (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

49. — Reis van de Dochter van den Uitgebannen. — Voyage de la Fille de l'exilé.

Huit bois non encadrés, non signés, 4-2, 68×110 à 113. Distiques flam.-franç. D'après un modèle français.

Les quatre premiers bois retracent sommairement l'histoire, quelque peu dramatisée, d'une jeune fille, Prascovie Lapouloff, qui, vers la fin du règne de Paul I (1754-1801), partit des frontières de Tobolsk seule, à pied, presque sans argent, pour aller à Saint-Pétersbourg implorer la grâce de son père. Dans les quatre derniers tableaux, ayant pour titre : Krygs-voorvallen. Evénemens militaires, des scènes de la vie militaire : La cuisine. — Les distractions du bivouac. — Transport de soldats blessés. — Duel militaire.

Chaque série de bois a son titre suivi d'un distique. Voici celui de la première série :

De Dochter aan haren Vader in 't Ballingschap,
Betoont haar' teere liefde en haar' groote vriendschap.

La Fille du banni, lui prouve sa tendresse,
Et combien son malheur la touche et l'intéresse.

Nous citerons encore la légende d'un bois de la dernière série; on prépare la soupe des soldats :

De keuken in het vlak-veld, Staat zeer wel aan den krygs-held.	La cuisine au champ de l'honneur, A pour le soldat bonne odeur.



Brepols N° 49. La soupe du soldat. Bois original.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.). Chacun des titres a été éliminé et remplacé par le distique qui le suivait. Mêmes légendes franç. ; les méchants vers flam. ont été modifiés. Le premier distique est devenu :

Leert, kindren, uit deez' prent de ware kinderpligt,
Zoo als zij door het kind des Bannelings werd verrigt.

Madame Cottin fit de la fille du Banni une héroïne de roman et Xavier de Maistre en raconta la douloureuse odyssée dans sa nouvelle : La jeune Sibérienne, parue en 1825.

50. — De Toover-fluit in onderscheide kleedsels. — La Flute Sorcière en differens Costumes.

Feuille oblongue. Neuf bois non encadrés, non signés, sur trois rangées, chacune de trois bois à deux personnages, 82×100 à 110. Sans légende. Dix-huit personnages de théâtre, tirés de l'opéra allemand « die Zauberflöte », musique de Mozart, représenté à Vienne le 30 septembre 1791 et à Paris le 23 août 1801. Cette œuvre, souvent jouée en Belgique et en Hollande, y a encore la faveur du public. On a dans le premier bois le grand-prêtre Sarastro et l'oiseleur Papageno ; dans le dernier, une Folie et un danseur chinois.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Ex. colorié à la hollandaise et avec l'adresse des Erven Rynders à Amsterdam (Mus. Amst.). Ex. colorié, avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (M. et A. de M.).

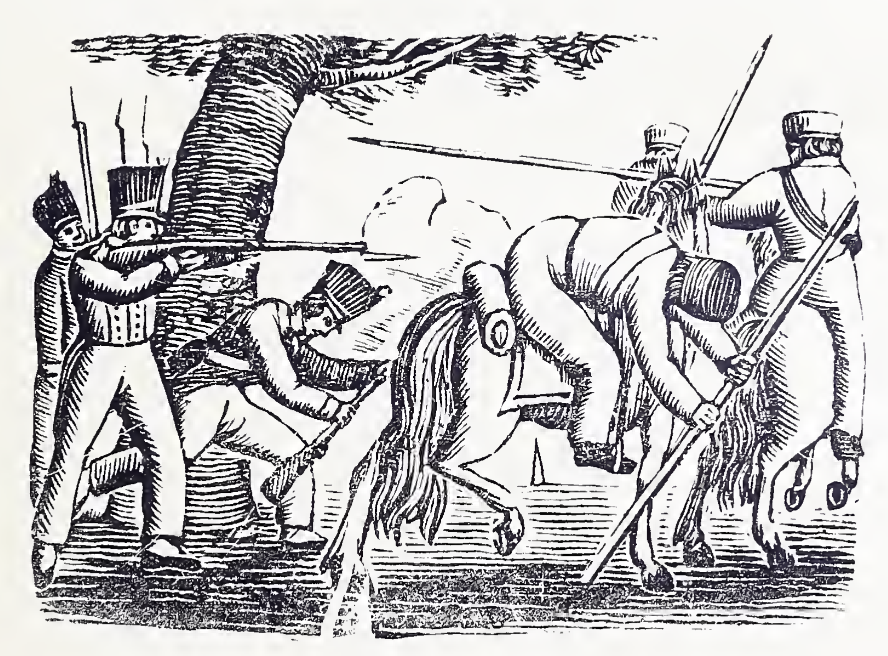
2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Le titre a été modifié : De Tooverfluit. Onderscheidene kleedsels. — La Flute enchantée. Différents costumes.

Sous chaque rangée, distiques flam.-franç. Voici ceux de la première rangée :

Aenschouw die dwazen hier; is 't zoo me ons leert,	Voyez ces fous joyeux, oui sur parole,
Dan is dit tooverspel verkeerd.	Du carnaval c'est une troupe de droles.

51. — [La mort du prince Poniatowski.]

Feuille oblongue. Neuf bois non encadrés, non signés, 3-3, 80 × 109. Distiques flam.-franç. Les trois premiers bois représentent des scènes de carnage entre soldats à Zurich et à Lutzen; les deux suivants, la mort du prince Henri à Iéna (1806); les quatre



Brepols N^r 51. L'hécatombe à Zurich. Bois original.

derniers, les adieux du prince Poniatowski à sa femme et son jeune fils, sa noyade dans l'Elster (1813) et sa tombe. Probablement d'après un modèle français, vers 1820.

Au haut de la feuille on lit :

Veldslagen, waar dat Mars zyn felle woed' kwam koelen,	Jeunesse vois le tableau de quatre grands combats,
En menig grooten Held, den schicht ter dood deed' voelen;	Dans les quels des Héros trouvent un noble trépas.
Leert hier gy jonge jeugd, den moed voor 't Vaderland,	Saches y puiser l'amour de la patrie :
Wanneer door s' vyands zwaard den staat word aangerand.	On meurt toujours heureux quand on l'a bien servie.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden et le numéro d'ordre : N° 51 (Coll. V. H.). Ex. semblable avec l'adresse de Mindermann et C° à Amsterdam. Sans numéro d'ordre (Coll. Bo.).

52. — Het nieuw Arlequin-spel. — Le nouveau Jeu d'Arlequin.

Un bois encadré, non signé, à sujet unique, 317 × 297. Sur un tertre, Arlequin masqué, en pied, tient ouvert des deux mains un sac jaune portant en grand caractère le chiffre **7**. Autour du personnage règne une guirlande en feuilles de chêne portant au milieu, dans le haut, au point de jonction des deux branches, un écu plein et sur chacun des côtés cinq médaillons

aux chiffres 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11 et 12. Sous le bois, en flam. et en franç. la « Manière de jouer ce jeu ». Nous reproduisons le texte français d'après l'exemplaire le plus ancien; celui des éditions suivantes ne diffère guère.

Manière de jöuer ce jeu. Ce jeu se joue à autant de personnes que l'on voudra. L'on convient au préalable quelle sera la mise de chacun, qui devra être pour tous de même. Soit 10 cents ou demi cents selon qu'on le jugera à propos. Ceci fait l'on prend deux dés marqués de tous côtés et l'on jette à qui commencera. Le numéro que le joueur amenera au moyen des dés devra être couvert par lui avec une des pièces ci-dessus, si toutefois il ne l'est déjà; dans ce dernier cas il prend cette pièce, par exemple : s'il amène 6 points et que ce numéro se trouve couvert avec un cent, alors il le prend et jette une seconde fois, jusqu'à ce qu'il amène un numéro non chargé qu'il devra couvrir avec une pièce d'argent. Si l'on amène 7, alors c'est l'Arlequin qui est le gagneur de la pièce à placer et le tout reste à la poule sans que personne puisse en prendre ou ôter quelque chose. Si longtemps qu'un des joueurs possédera des pièces, il jettera à son tour ; quand il en est dénué il peut jetter encore une fois librement afin de tâcher encore d'obtenir quelque chose, et si cela ne lui réussit pas, il perd et se trouve ainsi hors du jeu. Le dernier joueur restant gagne et dépouille l'Arlequin de son trésor et a au surplus tout ce qui se [tr]ouve sur les numéros.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse de A. van Alphen à Delft (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Copie du bois de l'édition précédente, 322 × 298. Arlequin n'est pas masqué; le texte a été modernisé (Coll. V. H., Bo. e. a.).

4e pér., ex. semblable à l'édition précédente, mais colorié à la presse (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : Turnhout — Brepols & Dierckx zoon. Mention flam.-franç. de la réserve des droits. Copie du bois de l'édition précédente, 315 × 290. Même texte (Encore en vente).

Ce jeu populaire est connu dans la Belgique flamande sous le nom de Zot Zeven ou Zeven in de Zak; en Hollande, sous celui de Zevenzot. Il a été copié par d'autres éditeurs de Turnhout; cf. Glenisson No 84, Beersmans No 36. L'image est semblable à la planche hollandaise éditée par la maison Van Staden à Amsterdam (No 104); là l'écu porte le titre du jeu : Het vermakelijk Harlikein-Spel. Cette planche devint plus tard la propriété de la maison Hemeleers-van Houter à Bruxelles (No 95). Il existe plusieurs répliques.

53. — Afbeeldsel der jongheid. — Tableau de la jeunesse.

Feuille oblongue. Neuf bois non encadrés, non signés, 3-3,75 à 80 × 105. Légendes flam.-franç. Jeux d'enfants.

1re pér., ex. non colorié, avec adresse : *Te Turnhout, uit het Fabriek en Drukkery van P. J. Brepols.* Planche reproduite (Coll. V. H.). Ex. semblable, avec l'adresse des Erven H. Rynders à Amsterdam (Mus. Amst.). Ex. coloriés, l'un avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden, l'autre avec celle de F. Holtkamp à Sneek (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Les bois sont disposés dans un encadrement typographique divisé en neuf compartiments. Texte légèrement modifié (Coll. V. H.).

L'image a été gravée d'après un modèle français ou allemand, du temps de la Restauration. Les jeunes filles de notre image sont représentées dans une planche avec quatorze sujets, gravée vers 1820 pour la maison J. de Lange à Deventer et éditée par elle sous le No 8. Cette maison aura également publié les autres sujets (garçons), en puisant

à la même source que Brepols. Une réplique de cette gracieuse image de Brepols a paru chez un éditeur hollandais inconnu ; un exemplaire porte l'adresse des revendeurs Erve Wijsmuller



à Amsterdam (N° 20). Le titre est également : Afbeeldsel der Jongheid ; les légendes diffèrent. Les bois et l'ordre des bois sont à rebours.

54. — [**Locutions populaires.**]

Trente bois non encadrés, non signés, 5-6, 42 à 57 × 41. Sous chaque bois une locution populaire flamande suivie d'une traduction française, généralement littérale. Trente proverbes populaires flamands illustrés. Commencement du XIX[e] siècle. Au haut comme titre :

Het is zoo als men zegt, — Een spreekwoord is wel regt,	La parole vulgairement dit, — est souvent en vérité ici.
Al is het soms een leugen, — 'T blyft tog in het geheugen.	Le mensonge n'est pas un crime — On trouve des [menteurs sublimes.

Voici ces locutions populaires que nous reproduisons sans les traductions de fantaisie qui les accompagnent, mais en y ajoutant, succintement, l'idée qu'elles expriment d'ordinaire.



Hy schiet met spek (C'est un hâbleur). — Hy heeft het spek weg (Il en a déjà tiré tout le profit). — Hy kan niets volhouden (Il ne persévèrera pas). — Hy scheurt'er zyn kleed aan (Il y perd de l'argent). — Hy ziet hem komen (Il s'apprête à le tondre). — Hy heeft de flesch (Il est dupé). — Dit ziet 'er rot uit (Cela prend mauvaise tournure). — Hy is een voddeman (C'est un homme peu sérieux). — Hy maakt hem een kleekje (Il le gronde). — Pekrul (Vieillard). — Tikkenhaan (Tricorne : prêtre). — Hy maakt mannekens (Il fait des façons). — Zulk volk zulken wierook (Tel peuple, telle renommée). — T'is den hond gevloeit (A blanchir un nègre on perd son savon). — Hy gaat eenen gang (Il se hâte). — Hij ziet er een rat in (Ça a l'air d'être une

mauvaise affaire). — Hy rookt (Il rage en dedans). — Hy gaat om zeep (Il va mourir; il décline). — 'T moet allemaal op (Courte mais bonne ; Bouffe-tout). — Hy is koppig (Il est entêté). — Nieuwe bessems keéren goed (Il n'est tel que balai neuf). — Hy steunt op een gebroke stok (Sa confiance est mal placée). — Dat is onnoozel (C'est idiot). — Hy loopt een blauw scheen (Il essuie un refus). — Zuigt er een punt aan (Tâchez d'en faire autant). — T'is eenen spuiter (C'est un espiègle). — Hy doet hem af (Il le surpasse). — Maakt u niet moei (Ne vous donnez pas la peine de...). — Hy is 'er niet agter (Il n'est pas dans le secret). — Hy heeft hem in d'oog (Il l'a en vue ; il le surveille).

1re pér., ex. colorié, sans adresse ni N° d'ordre (Coll. Bo.). Ex. coloriés avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden (Coll. Bo.) et de F. Holtkamp à Sneek (Coll. V. H.); dans cette édition le titre franç., quelque peu bizarre, a été modifié de même que quelques légendes franç.; dans le texte flam. quelques légères différences d'orthographe.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Texte légèrement modifié, orthographe modernisée (Coll. V. H.). Autre ex. sans B (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Les tirets dans les titres ont été supprimés (Coll. V. H., Bo. e. a.). Ex. non colorié, sans adresse. Planche reproduite (Coll. V. H.).

Presque toutes ces locutions populaires appartiennent au dialecte anversois; il est donc fort probable que l'image de Turnhout n'est qu'une copie modernisée d'une ancienne image anversoise. L'image a exercé néanmoins une influence sur quelques feuilles d'autres éditeurs. Nous en connaissons une réplique fidèle, à bois encadrés et transposés, avec l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam, ayant sous chaque tableau un quatrain hollandais. Une autre image, intitulée « Vaderlandsche Spreekwoorden », publiée avec l'adresse des éditeurs Broese et C° à Bréda (N° 12) montre quelques tableaux semblables. Dans l'imagerie de Turnhout, nous trouvons une copie fidèle de l'image de Brepols, éditée plus tard par Beersmans, à rangées transposées, avec texte nouveau (N° 62).

55. — Kluchtige gesteltenissen en Dieren. — Postures comiques et animaux.

Feuille oblongue. Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 4-6, 63 × 55. Légendes flam.-franç. Personnages grotesques et animaux. Probablement d'après un original français. Vers 1830.

Le Chat. — Scaramouche. — Cigne. — Arlequin. — Ça Margot. — Le Jacko. — Paon. — Petit Poucet. — Tourneuse. — Jocrisse. — Roues de fortune. — Petit Gibbon — Perroquet. — Bacchus — Coq. — Licorne. — Hérisson. — Le grand gibbon. — Gilles. — Singe. — Ivrogne. — Lustugru. — Folie. — Le Sajouja.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse de Schalekamp en Van de Grampel à Amsterdam (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Les titres sont : Kluchtige gestalten en Dieren. — Scènes Grotesques. Le large jet de matières vomies par l'ivrogne, qui va jusqu'à terre dans l'édition de la première période, a été en grande partie éliminé (voir reproduction p. 16) (Coll. V. H., Bo.). Autre édition sans le B (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).



Brepols N° 55. Roue de fortune. Bois original.

56. — [Vie du fameux brigand Cartouche.]

Vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 68 × 60. Distiques flam.-franç. Au haut comme titre :

Laat, lieve kinderen laat, de moordlust en bedryven,
Van deze groote schurk, in u geheugen blyven,
En wilt steeds in uw hart Cartouche dan verachten,
Op dat g'altyd de deugd en Godsdienst blyft betrachten.

Laissez braves enfans, entrer dans vos mémoires,
De ce grand assassin les atrocités noires,
Veuillez haïr Cartouche, et l'avoir en horreur
Pour obtenir les dons et grâces du Seigneur.



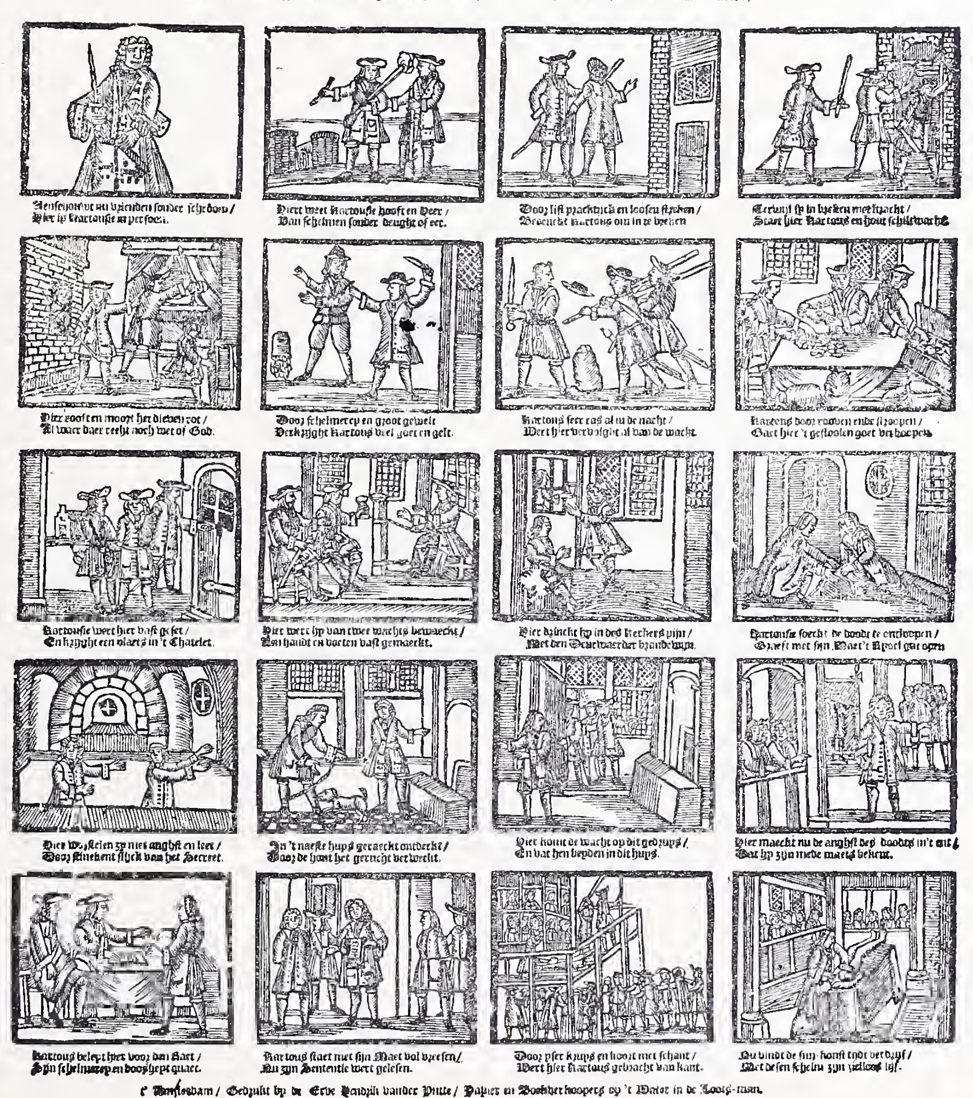
Portrait de Cartouche. — Enfant, il dérobe des fruits. — Il pille un coffre. — Il s'engage comme matelot. Il s'échappe de la maison de correction. — Il se déguise en paysan pour se livrer au vol. — Travesti en militaire, il brave la loi. — Il attaque une diligence. Il commet des faux. — Sous l'uniforme de général, il fait une grosse aumône à un pauvre. — Il dévalise une femme. — Il s'habille en prêtre. — Il assassine un ami. — Cartouche et sa maîtresse en voiture. — Une femme qu'il aime le dénonce. — Cartouche en fuite. — Un chien le découvre, il est pris et lié. — On le conduit en prison. — Cartouche en prison. — Cartouche est pendu.

Le premier tableau donne le portrait de Cartouche. Figure à mi-corps d'un bandit coiffé d'un turban, ayant un poignard dans la main droite, un pistolet à la ceinture et une épée au côté.

Welk monster maalt de kunst ons niet,
Als men Kartouche's beeld'nis ziet.

Quel monstre l'art nous débouche
En voyant les traits de Cartouche.

108



1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (De formaliteit door de wet vereischt is volbragt.) (Coll. Bo.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Quelques modifications dans le texte et l'orthographe. Planche reproduite (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Les *s* longs ont disparu (Divers).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse mais marqué B. Bois usés et transposés.

Distiques flam.-franç. modifiés et modernisés (Divers). Report photo-lithographique de l'édition précédente colorié à la presse, avec adresse : Turnhout. Brepols & Dierckx zoon. Mention flam.-franç. de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

Aventures du célèbre bandit Louis-Dominique Bourguignon, dit Cartouche, né à Paris en 1693. Fils d'un pauvre tonnelier, il eut une éducation très négligée. De douze à dix-sept ans, il travailla avec une bande de bohémiens, qui lui apprirent le vol à la tire dans lequel il fut bientôt d'une remarquable habileté. Abandonné de ses compagnons, il organisa une bande de voleurs dont les ramifications s'étendirent sur toute la France. Partout il comptait des affidés et en son procès ne furent pas compromis moins de trois cent soixante-dix personnes appartenant à tous les rangs de la société. Il enrôla dans ses troupes des hommes de police chargés de le rechercher et qui avaient trouvé plus lucratif de s'entendre avec lui, et un chirurgien qui se portait toujours aux endroits où l'on pouvait recevoir des horions. Mille anecdotes curieuses et amusantes, dont quelques-unes sont légendaires, couraient sur le compte de ce bandit qui était petit et robuste, d'une figure agréable et sereine. Il avait de la politesse et des sentiments ; était de première force à l'épée, au bàton et au pistolet. Il se grimait à ravir, faisait de son corps et de sa figure tout ce qu'il voulait, dansait sur la corde, exécutait le saut périlleux en avant et en arrière, montait ou descendait par la cheminée avec une incroyable rapidité, sautait d'un toit à l'autre, même quand ce dernier était situé de l'autre côté de la rue. On vint à bout de lui par trahison. Il fut pris au lit dans un cabaret de la Courtille et rompu vif en place de Grève le 28 novembre 1721.

Quand un livre populaire fit connaître l'histoire de sa vie dans les Pays-Bas, les imagiers publièrent bientôt les aventures plus ou moins véridiques du fameux bandit. Parmi les images hollandaises, datant du commencement du XVIIIe siècle, il y a deux types différents, l'un en 20 tableaux, l'autre en 16, dont tous les tableaux se retrouvent dans le premier type. Nous en connaissons plusieurs éditions. Le type à 20 tableaux fut publié par la maison Van der Putte à Amsterdam, sous le n° 108 (planche reproduite) et plus tard par la maison Koene, de la même ville, sous le n° 86. Ces planches portent encore le titre original : Het leven en Bedrijf van den beruchten Dief en Moordenaer Kartousje, Gerabraeckt den 28 November 1721. Il existe plusieurs répliques de l'autre image, qui est de format oblong. Un exemplaire avec l'ancienne dénomination porte l'adresse de la Veuve Hendrik van der Putte à Amsterdam et le n° d'ordre 14. Ces mêmes bois furent réimprimés vers la fin du XVIIIe siècle par la maison Erfg. Wed. C. Stichter à Amsterdam (N° 206), mais le nom de Cartouche fut éliminé et remplacé par celui d'un brigand alors fameux, l'allemand Schinderhannes, ayant fait des incursions dans les Pays-Bas et dont les exploits y furent très populaires. Ces bois, comme ceux de deux autres répliques de la même planche provenant d'autres éditeurs d'Amsterdam, devinrent en 1817 la propriété de J. Noman à Zalt-Bommel, qui les a édités sous les n°s 256, 357 et 381, tous les trois avec la fausse dénomination de Schinderhannes.

Quoique ces anciennes images hollandaises traitent l'histoire de Cartouche d'une manière analogue à celle de la planche de Brepols, il est néanmoins certain que cette dernière n'en est pas une copie. Les tableaux, à part le portrait de Cartouche dans le premier et la scène de l'exécution dans le dernier, diffèrent tout à fait.

Un éditeur hollandais inconnu a publié sous le numéro d'ordre 1 une image identique à celle de Turnhout. L'édition la plus ancienne que nous en connaissions date du milieu du XIXe siècle, quoique les bois soient un peu plus anciens, comme ceux de Brepols. Les légendes sont pour la plupart les mêmes que celles de Turnhout, mais l'image hollandaise ne porte naturellement pas de texte français. Nous ne savons pas laquelle des deux a été copiée d'après l'autre ; nous présumons même que le prototype de l'image a été une planche

française, quoique les sujets de plusieurs de ses tableaux n'aient aucun rapport avec la vie véritable de Cartouche et ne se retrouvent pas dans le livre populaire français : Les Amours et la Vie de Cartouche, quelquefois publié, avec de légères variantes, sous d'autres titres.

Une autre réplique fidèle de l'image de Brepols a été publiée par la maison Glenisson et van Genechten (N° 17) et réimprimée plus tard par Beersmans sous le N° 48.

Cette histoire étant très prisée en Belgique, surtout par la population des campagnes, la vente de l'image de Cartouche est encore considérable.

57. — [Soldats.]

Vingt-et-un soldats non encadrés, non signés, 3-7, 94 × 295.

1e rangée. Garde impériale Turque. — Keizerlyke wagt der Turken. Un tambour et six soldats turcs coiffés du turban et armés de cimeterres. 2e rangée. Infanterie grecque. — Griekscke voet volk. Un tambour, un officier, cinq soldats coiffés du turban. 3e rangée. Tirailleurs Chinois. — Chineesche scherp-schieters. Sept soldats, deux pistolets et un poignard à la ceinture, l'arc à la main, le carquois sur le dos.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse de Schalekamp en Van de Grampel à Amsterdam (Coll. V. H.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Les titres flamands ont été modifiés et modernisés (Keizerlijke garde van Turkije, etc.) (Coll. V. H.).

3e pér., ex colorié, sans adresse. Au bas de la feuille, notice historique flam.-franç. de 13 lignes (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

D'après un modèle français, probablement de Desfeuilles à Nancy.

58 — Grenadiers suisses. — Switsersche grenadiers.

Feuille oblongue. Une rangée de cinq bois semblables, non encadrés, non signés, représentant chacun un grenadier au port d'armes. Sans légende. 280 × 70. Restauration.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse de Schalekamp et Van de Grampel à Amsterdam (Coll. V. H.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Titre modifié : « Zwitsersche » (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Bois vermoulus (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Réplique fidèle d'après une image de Desfeuilles à Nancy, portant le même titre français et le numéro d'ordre : N° 10. L'éditeur Wansleven à Zutphen (Hollande) en a publié une copie (N° 46).

59. — [Types hollandais.]

Vingt bois non encadrés, non signés, 4-5, 66 × 45. Distiques flam.-franç. Hommes et femmes, un personnage par bois, de différentes provinces hollandaises (Groningue, Frise, Hollande, Gueldre, etc.), dans leurs costumes régionaux. Au haut, comme titre :

De Kleederen der Nederlanden
Verschillen veel in iedre stand,
Maar evenwel is elk bewoner
Gehecht aan 't dierbre Vaderland

Les vêtemens des Pays-bas
Varient par sa situation,
Mais cependant chaque habitant
Revère et chérit la Nation.

Le premier bois représente une fille en service à Groningue, le tablier noué à la ceinture, la tête ornée d'une coiffe à bavolet, portant sous le bras gauche un rouleau d'étoffe et de la main droite un petit panier.



Brepols N° 59. Bois original.

T'is Groningen waar deze meid,	C'est à Groeningue, où cette fille
Haar loon ontvangt door dienstbaarheid.	Est chère à plus d'une famille.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.) Ex. avec adresse : Uyt het Fabriek van P. J. BREPOLS. Dans le titre franç., « sa situation » a été remplacé par « leur situation » (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de Koster et Cie à Amsterdam (Coll. Bo.). Orthographe flam. modernisée. Idem, sans adresse avec ou sans B (Coll. V. H.). Ex. avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo., Wa.). Quelques modifications de texte et d'orthographe qui ne se retrouvent pas toutes dans les éditions postérieures.

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre est sur deux lignes (Coll. V. H., Bo. e. a.). Ex. coloriés à la presse ou en noir semblables, mais encore plus modernisés (Divers).

4e pér., report photo-lithographique colorié à la presse (Encore dans le commerce). Probablement d'après des illustrations hollandaises du commencement du XIXe siècle.

60. — Dieren A. B. C. — Histoire naturelle alphabéthique.

Feuille oblongue. Vingt-cinq bois encadrés, non signés, 5-5, 51 × 67. Légendes franç.-flam. Représentations grossières, souvent de fantaisie, d'animaux. D'après un prototype franç., l'ordre alphabétique suivi étant celui des noms français. Dans le premier bois un âne, dans le dernier un zèbre. Au nombre des animaux exotiques, on a le babiroussa, la genette, l'iguane, le jabiru, le kamichi, la noctule, le pangolin, l'unau. Le *lori* (lorius) est devenu un *loriot*.



Brepols N° 60. Lion marin. Bois original.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.).

3e pér., ex. coloriés ou en noir, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

61. — [Moralités pour la jeunesse.]

Feuille oblongue. Quinze bois encadrés, non signés, 3-5, 82 × 55. Sous chaque bois, en hollandais, une moralité sous forme de quatrain. Au haut, comme titre :

Door liefde gedrongen, besteê ik deze plaat ten dienste der jeugd ;
Aanvaard die ô Wichtjes ! zij zal u bereiden den weg tot de deugd.

La pêche. — L'étude vaut mieux que le jeu. — La pitié. — L'application. — Le miroir. — Le petit chien. — La vitre brisée. — Le sabot. — Le prunier ou la tentation. — Le vieux mendiant. — Le veilleur de nuit. — L'hiver. — L'enfant malade. — Le tarin sur la crosse. — La conscience.

1re pér., ex. colorié à la hollandaise, avec l'adresse des Erven Rynders à Amsterdam (Coll. V. H.). Ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). On a ajouté le titre franç. : Cette estampe, par amour, je l'offre à la jeunesse ; Elle ouvre, à tous la voie de la sagesse. Sous chaque bois, distiques holl.-franç. Afin de pouvoir placer le texte franç., les poèmes hollandais ont été écourtés et modifiés. Ainsi on lit sous le premier bois représentant un enfant montrant une pèche :

Braaf Karel wordt altoos beloond, Omdat hij leerzaam zich betoont.	Charles est toujours récompensé Parce qu'il s'est sagement porté.

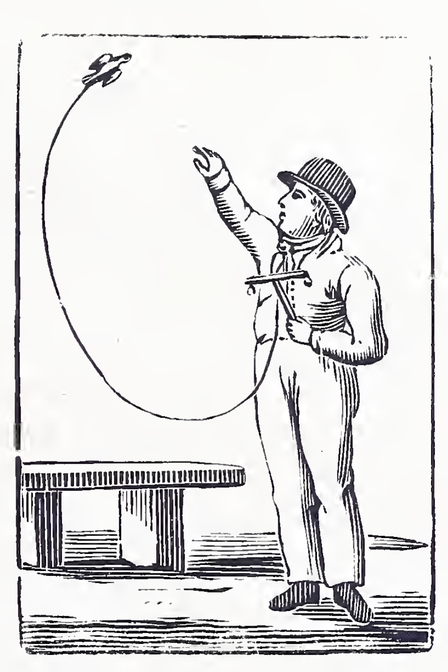


Brepols N° 61. Bois original.

Ex. colorié, avec l'adresse de L. Lazare à la Haye. Quelques différences dans l'orthographe (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, avec le nouveau titre : Kinderdeugden. — Vertus des Enfants. Distiques du titre supprimés (Divers).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse. Légères différences d'orthographe (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : Brepols & Dierckx zoon, Turnhout. Mention flam.-franç. de la réserve des droits (Encore dans le commerce).



Brepols N° 61. Bois original.

L'image est empruntée au très célèbre livre pour enfants : Kleine Gedichten voor Kinderen, par Hieronymus van Alphen; petits poèmes moraux dont il a paru des traductions françaises et allemandes. Les bois de notre image, comme ceux de quelques planches parues en Hollande, sont des imitations, le plus souvent très fidèles, des illustrations gravées par A. Zeelander pour l'édition de ces poèmes, publiée à Utrecht en 1821. Les images hollandaises plus anciennes (Erfgen. Wed. C. Stichter à Amsterdam, N° 83, plus tard J. Noman à Zalt-Bommel, N° 194, et J. Thompson à Rotterdam, N° 62) copient les gravures d'après les dessins de J. Buys (éditions dites aux tricornes) parues dans les éditions antérieures (1781 etc.).

Les légendes de l'image de Brepols dans leur première rédaction ont été extraites des poésies de van Alphen, souvent même les vers originaux ont été conservés. Le premier bois appartient au célèbre poème : De Perzik (la Pêche).

Texte de Brepols.	*Texte de H. van Alphen.*	
Braaf Karel die zoo vlijtig leerd, Wordt altoos wel beloond, De vrolijkheid past aan de jeugd, Die leerzaam zich betoond.	Die perzik gaf mijn vader mij, Om dat ik vlijtig leer. Nu eet ik vergenoegd en blij, Die perzik smaakt naar meer.	De vrolijkheid past aan de jeugd Die leerzaam zich betoont. De naarstigheid, die kinderdeugd, Wordt altoos wel beloond.

Le dernier bois illustre le poème : Het Geweten (la Conscience). Nous en citerons les vers imités :

Texte de Brepols.

Willem vindt vermaak omdat hij zijn pligt,
Blijmoedig heeft verrigt,
Maar ook is hij traag dan wordt 't hem door 't geweten
Geduriglijk verweten.

Texte de H. van Alphen.

Nooit heb ik meer vermaak, dan als ik mijnen pligt
Blijmoedig heb verrigt.
. . . .
Maar ben ik traag of stout, dan ben ik niet gerust ;
Dan heb ik geenen lust
In spijs, in drank, of spel ; dan wordt mij door 't geweten
Geduriglijk verweten,
Dat ik een slechtaard ben, *etc...*

L'image No 68 de Brepols est empruntée à la même source.

62. — Nieuw Letterspel voor Kinderen. — Nouveau Jeu d'alphabet pour les Enfants.

Vingt-cinq bois encadrés, non signés, 5-5, 58 × 54. Légendes flam.-franç. Incisée dans le haut de chaque bois, à gauche en gros car. gr. capit. rom., à droite en car. moyen rom., la lettre initiale de l'animal représenté (A a). La plupart des animaux sont indigènes. Trois branches de la lettre X sont formées par des guirlandes, la quatrième par une corne d'abondance dont l'ouverture repose à terre et dont l'extrémité est retenue par un Amour placé au point d'intersection des barres. La lettre U suit la lettre V dans les différentes éditions.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse. Les titres ne sont plus superposés; les caractères d'impression des légendes sont plus petits (Coll. V. H., M. et A. de M. e. a.).

4e pér., report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : Turnhout-Brepols & Dierckx zoon. Mention flam.-franç. de la réserve des droits. Les initiales gravées ont été éliminées et remplacées par des caractères en fonte (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

La gravure de l'image semble être plus moderne que celle des images précédentes. Notre planche est une réplique de l'image hollandaise éditée par J. Noman à Zalt-Bommel (No 7). Beersmans en publie une copie (No 44) avec des bois provenant de la maison Glenisson.

63. — Oorlog tusschen Rusland en Turkijen in 1828. — Guerre entre la Russie et la Turquie en 1828.

Feuille oblongue. Quinze bois encadrés, non signés, 3-5, 83 × 63. Légendes flam.-franç. Le premier tableau représente le combat naval de Navarin; le dernier le siège de Varna, où trois bouches à feu crachent, sur une ville orientale située à l'arrière-plan, des boulets qui décrivent des paraboles dans le ciel. Voyez le bois original qui illustre la préface.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabrijk en Boekdrukkerij van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.) Ex. semblable, avec le no d'ordre erroné : No 64 (Coll. Bo., Mus. Amst.). Ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón (Coll. V. H., Bo.). Quelques différences et fautes d'orthographe.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Légères différences dans l'orthographe (Coll. V. H., Bo.). Donau est traduit partout par Danube au lieu de Don comme dans les premières éditions.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Probablement d'après un modèle français.

64. — Schutterij der Nederlanden – Garde-nationale des Pays-Bas.

Vingt-et-un soldats non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées. Légendes flam.-franç. Ecole du Soldat. Au haut de la feuille, sous le titre :

SCHUTTERS ! beschermt de stad, stelt daarin uwe eer,
Dit moet de Burger doen, ja zelfs de grootste Heer ;
Staat Nederlanders pal, met moed voor 't Vaderland
Wanneer, door's vijands zwaard, den staat wordt aangerand.

Défendez votre Ville, mettez-y de la gloire,
C'est là le premier pas qui mène à la victoire.
Si le sort rigoureux vous appelle aux combats,
Sachez en cœurs bien nés affronter le trépas.

1° Major. — Tambour-major. — Tambour. — Quatre soldats avec la légende : Reposez vos armes. 102 × 315. 2° Capitaine. — Sergent. — Caporal. — Quatre soldats avec la légende : Arme au bras, en avant, marche. 97 × 310. 3° Cinq soldats avec la légende : Présentez vos armes. — Un lieutenant au piquet. — Adjudant major. 102 × 310.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse des Erven Rynders à Amsterdam (Mus. Folkl. Anv.).

65. — Huisselijke Bedrijven. — Ouvrages Domestiques.

Feuille oblongue. Six bois non encadrés, non signés, 3-2, 97 à 101 × 145. Douze sujets, deux par bois, représentant des femmes occupées à broder, à tricoter, à toucher du piano, à



Brepols N° 65. Bois original.

repasser, à laver, à distraire et à bercer des enfants, à arroser des fleurs, à filer le lin, à balayer la cour, à traire la vache et à battre le beurre, à pomper de l'eau et à préparer le repas. Entre 1820 et 1830. Sans légende.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Bibl. Berlin). Ex. semblable, avec l'adresse de F. Holtkamp à Sneek (Coll. V. S.).

Le prototype de l'image ne nous est pas connu. Une réplique lithographique a paru vers 1830 chez les éditeurs Arnz et Co à Dusseldorf, avec le numéro d'ordre 58 et le titre : Weibliche Beschäftigungen ; l'ordre des tableaux a été changé et quelques-uns sont à rebours.

66. — [Habitants de divers pays.]

Neuf bois à double encadrement ovale, non signés, 3-3, 96 × 83. Quatrains holl. Costumes nationaux.

Hollandais. — Français. — Allemand. — Anglais. — Turc. — Espagnol. — Tyrolien. — Russe. — Polonais. —

Au haut comme titre :

Verlustig, ons Jeugd ! deez' Natien te bekijken ;
Elk heeft zijn eigen 10em, zijn eigen levensaard,
't Karakter van den *Brit*, zal nooit geen *Turk* gelijken,
De *Nederlander* wijkt zeer ver van den *Spanjaard*.

Le Hollandais est représenté par un personnage à chevelure abondante et couvrant les oreilles, à barbe en collier. Coiffé d'un grossier chapeau haut de forme, il porte une redingote ample et lourde et s'appuie sur un parapluie.

1e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Les deux derniers vers du titre hollandais ont été remplacés par un distique franç. Quatrains holl.-franç. Voici comment on y juge le Français et l'Anglais :

Le Français avant tout veut vivre a la légere
Ambitieux, frivole, excellent à la guerre,
Toutes ces qualités le mettent en estime,
Quand s'y joint la vertu et l'amour du sublime.

l'Anglais par son génie, et sa profonde science
Aux arts et l'industrie fait faire des pas immenses.
Jamais il ne s'arrête a des futilités
Mais en toutes connaissances il est très-avancé.

Autre exemplaire, avec quelques petites différences dans le texte des tableaux (Coll. Bo.).

L'image est une copie d'après une planche hollandaise, dont une édition de Broese et Co à Bréda (No 15) a les mêmes tableaux ovales et les mêmes quatrains hollandais. Les bois de Broese auront appartenu au commencement du XIXe siècle à la maison W. Van Bergen de Bréda.

67. — Trommelslagers van de koninklijke garde. — Tambours de la garde.

Feuille oblongue. Quatre bois non encadrés, non signés, disposés sur une rangée; 295 × 82. Un tambour-major, trois tambours. Sans légende. Restauration.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre français a été complété : Tambours de la garde royale (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Nous publions le bois original hors texte.

Réplique très fidèle d'une fort jolie image publiée par Desfeuilles à Nancy. Cf. Grand Carteret, Vieux papiers, vieilles images, p. 121.

68. — Aanmaning tot de jeugd. — Exhortation [à] la jeunesse.

Feuille oblongue. Quinze bois encadrés, non signés, 3-5, 79 × 54. Quatrains holl. Moralités.

Le lièvre. — La santé. — La chanson trouvée. — La pluie ou la bonté de Dieu. — La patience. — Le pinson. — Pierre à sa sœur malade. — La prière exaucée. — Le cantique de Guillaume. — L'amour de la patrie.



D'après un modèle français et exécuté par un artiste dont nous n'avons que cette planche et la suivante.

70. — Natuurlijke Historie. — Histoire Naturelle.

Feuille oblongue. Dix-huit bois non encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Cette planche a été composée en grande partie (13 bois) avec des bois de la planche précédente. On y a ajouté, gravés par le même artiste que celui du N° 69, un Orang-Outang, un Oiseau de paradis, une Huppe, un Cerf et un Loup. Le chardonneret de la planche 69 représente dans celle-ci un perroquet et pour le chardonneret nous trouvons un nouveau bois. Légendes flam.-franç.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse de Schalekamp en Van de Grampel à Amsterdam (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Les titres ont été modifiés en : Vogels en andere dieren. — Animaux divers (Coll. V. H.).

71. — [Le petit Poucet.]

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 54 × 70. Distiques flam.-franç. Réplique fidèle, mais modernisée, de l'image N° 5 du même éditeur. Quelques bois sont à rebours. Au haut, comme titre :

> Leert uit DUIMKENS aardig leven, ('t geen wij u in prent hier geven :)
> Zijt g'ondeugend, hoewel klein, dat uw eind zal droevig zijn.
> Enfans si de Poucet, je vous donne l'image, c'est pour vous exciter à toujours rester sage
> Recherchez la vertu, c'est là le vrai moyen, de vous faire chérir de tout homme de bien.

Les distiques flamands du N° 5 ont été conservés ; les distiques français ont été modifiés. On a copié le texte français de Pellerin tant pour le titre que pour les légendes.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit de Steen en Boekdrukkerij van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.) Ex. semblable, colorié à la hollandaise, avec l'adresse des Erven H. Rynders à Amsterdam (Coll. Bo.).

2e pér., ex. semblable aux éditions précédentes, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.). Édition nouvelle, quelque peu modifiée et modernisée ; Duimken est remplacé partout par Duimpje. Ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Wa.). Ex. semblable, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié ou en noir, sans adresse. L'usure a fait disparaître en grande partie les encadrements. Le dernier bois est renversé. Autre édition, le dernier bois est dans sa position normale (Coll. V. H., Bo. e. a.). Pour ces éditions, on a repris l'ancien texte français, modifié dans le tirage postérieur de la deuxième période.

4e pér. Report photo- lithographique colorié à la presse, sans adresse. Copie grossière de l'édition précédente, à texte conservé (Divers). Ex. semblable, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout et la réserve flam.-franç. des droits (Encore dans le commerce).

72. — Crédit est mort, les mauvais Payeurs l'ont tué.

Feuille oblongue. Un bois à double encadrement, non signé, 212 × 328. Au milieu du bois et à l'avant-plan, Bonhomme Crédit étendu par terre, la tête appuyée sur une cruche à bière qu'il a renversée dans sa chute, succombe sous les coups d'épée de M. Fleuret, tandis qu'à l'arrière-plan M. Solfa, musicien, râcle du violon en dansant et que M. Pinceau, tenant

de la main gauche la palette et les brosses, de l'autre l'appuie-main, épie l'arrivée de la gendarmerie. A gauche, un arbre et une oie. Celle-ci porte une bourse dans son bec et crie : *Mon oie paye tout* (Monnaie paie tout). A droite, dans le fond, un rémouleur au travail.

Des inscriptions imprimées sont placées dans le champ du bois au-dessus ou à côté des différents personnages. Sous le bois, une complainte de : Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué, à chanter sur l'air : *L'argent est un Dieu sur terre.*

Crédit est mort, les mauvais Payeurs l'ont tué.



CHANSON.

Air : *L'argent est un Dieu sur terre.*

Sans argent, dans ce bas monde,
On ne sait quoi devenir ;
On crie, on tempête, on gronde :
On n'a que du déplaisir ;
Du bon sens on n'a pas l'ombre,
On reste tout interdit ;
On a l'air rêveur et sombre
Quand on demande crédit.

Au boulanger je m'adresse,
Ayant besoin de secours,
Prêt à tomber en faiblesse,
Je jeûnais depuis deux jours ;
Le mot de crédit j'annonce,
Pour un seul petit pain blanc,
Hélas ! il me fit réponse :
Monsieur, il faut de l'argent.

Je m'en fus chez la bouchère,
Pour avoir un pot-au-feu :
Je lui fis, d'un air sincère,
De mon triste sort l'aveu ;
Son air dur me déconforte ;
Elle me dit brusquement :
Croyez-moi, gagnez la porte,
Point de viande sans argent.

J'étais on ne peut plus triste :
Je porte d'abord mes pas,
Chez mon voisin l'aubergiste,
Croyant faire un bon repas.
Je lui dépeins ma misère ;
Au même instant il me dit :
J'en suis bien fâché, mon frère,
Mais je ne fais pas crédit.

Je faisais triste figure,
Je marchais presque nuds pieds :
Ayant besoin de chaussure,
Je fus chez mon cordonnier ;
Faites-moi crédit, Jérôme,
Pour 15 jours seulement,
Pour des souliers, mon brave homme.
Jen'en vends qu'argent comptant.

Hélas ! j'étais dans la crotte,
Bien accablé de douleur :
Tout transi de froid, je trotte,
Chez un honnête tailleur :
J'ai besoin dans ma misère,
De veste, culotte, habit ;
Tremblez, me dit-il, mon frère,
Car je ne fais pas crédit.

J'avais une barbe noire,
Qu'on appercevait de loin,
Je fus, qui pourrait le croire,
Chez le perruquier du coin,
Rasez-moi, monsieur Gandache,
Je paierai samedi,
Non, je ne puis maître Eustache,
Raser personne à crédit.

Pour avoir une chemise,
Un col et un mouchoir blanc,
Je m'en fus chez la Denise,
Ce fut inutilement,
Plus maligne qu'un vieux singe,
Dit-elle, c'est un abus :
Non, sans argent point de linge,
De crédit je n'en fais plus.

Je m'en retournai bien vite,
Quoi qu'ayant bon appétit,
Et je regagnai mon gîte ;
Je me jetai sur mon lit ;
Sitôt on frappe à la porte ;
J'ouvre dans le même instant,
Et c'est le facteur qui porte,
Une lettre et le port franc.

Sitôt j'en fis la lecture ;
Que je fus joyeux d'abord,
De voir dans cette écriture,
Du changement dans mon sort !
C'était un riche héritage,
D'un de mes proches parens ;
Qui m'a laissé pour partage,
Plus de trente mille francs.

Le facteur me fut propice,
et me prêta deux louis ;
Après un si bon office,
Je partis pour mon pays ;
J'ai reçu ladite somme,
Je pourrai sans contredit,
Passer pour un honnête homme,
Ne demandant plus crédit.

FIN.

A Turnhout, de la Fabrique de P. J. BREPOLS N.° 72.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : A Turnhout, de la Fabrique de P. J. BREPOLS. La seule image connue de Brepols à texte entièrement français. Planche reproduite (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Comme le précédent, mais au titre on a ajouté la traduction : 't Crediet is dood (Coll. V. H.).

Réplique extrêmement fidèle d'une image parue sous la Restauration à Epinal, chez Pellerin, et reproduite par Champfleury dans son Histoire de l'Imagerie populaire, p. 180. Voici ce que cet érudit écrivait à son propos :

« Ce fut évidemment un enseignement à l'usage des mauvaises payes et surtout des *artistes* que le peuple associait dans la représentation d'un musicien, d'un maître d'armes et

d'un peintre, au milieu desquels manque, chose bizarre, un poète. Un archet, un fleuret, un appui-main étaient primitivement les instruments du crime qui servaient à faire passer Crédit de vie à trépas. Les dessinateurs d'Epinal introduisirent plus tard dans le drame un gourmand, serviette au cou, qui, se lamentant, semblait se demander comment il dînerait demain, la maison de M. Crédit étant fermée. Une figure des derniers plans a son importance : un rémouleur, tout en faisant tourner sa roue, rit des mauvais payeurs et n'admet pas que la morale de *mon oie fait tout* soit la seule et véritable morale. »

On ne connaît guère grand'chose sur les origines de la légende *Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué.* Cependant nous savons que déjà au commencement du XVIIe siècle, la représentation de Crédit par un homme qu'on assassine était populaire. Champfleury, dans son étude sur ce sujet, nous en donne les preuves.

Un marchand graveur parisien, Jacques Lagniet, a donné place dans son Recueil des plus illustres proverbes (Paris, 1637), à une planche représentant un groupe de mauvais payeurs qui se lamentent autour du bonhomme Crédit, étendu dans son linceuil sur un monument. La table du monument porte : Crédit est mort. La planche a été souvent reproduite (Champfleury, op. cit. p. 175), copiée ou imitée. On en trouve une réplique libre, éditée, vers 1650, par P. Fürst à Nuremberg (Bavière); cf. Steinhausen, Der Kaufmann (Leipzig, 1899), p. 82.

Le prototype de notre image est aussi relativement ancien. Nous possédons une grande feuille satirique sur la chute du système de Law, publiée en France au commencement du XVIIIe siècle et dans laquelle le sujet est représenté de la même manière que dans l'image de Turnhout. Crédit, la tête appuyée sur un pot, est étendu par terre. Mauvaise Foy lui donne un coup d'épée, Renieur de dettes l'assomme avec son violon et Trompeur, tenant la palette d'une main et l'appui-main de l'autre, épie l'arrivée de la maréchaussée. On trouve à gauche l'oie et le rémouleur. Les inscriptions sont aussi à peu près les mêmes.

Ce sujet est également connu d'ancienne date dans la littérature. François Sweerts, alias Swertius, d'Anvers, le signale dans son recueil d'inscriptions : Epitaphia joco-seria, latina, gallica, etc., publié à Cologne en 1623 et réimprimé en 1645. On trouve parmi les pièces satiriques qu'il a recueillies en France, principalement dans les villes du Nord, une épitaphe en français rapportant la mort de Crédit, qui « en beuvant... reçut la playe du Capitaine Male-paye ». Le capitaine Male-paye, le meurtrier de Crédit, est remplacé dans nos images modernes par cette plate traduction : les mauvais payeurs.

Quant à l'oie qui paraît dans notre image, on la voit également dans la fameuse estampe représentant le cabaret de Ramponneau (vers 1758), où aussi elle s'avance en criant : mon Oie fait tout. L'oie n'a évidemment été figurée que pour permettre un simple jeu de mots.

L'imprimeur Pellerin à Epinal, suivi des autres éditeurs de France, donna, sous la Restauration, une grande popularité à l'image de Crédit est mort, ainsi qu'à certaines estampes ayant une parenté avec la légende primitive. Une de ces images d'Epinal, plus directement enseignante encore, fut une des dernières représentations du drame. Elle offrait deux tableaux distincts sur la même feuille ; le premier consacré à l'action légendaire de Crédit assassiné par les mauvais payeurs ; l'autre montrant deux débiteurs conduits par la gendarmerie à la prison pour dettes, tandis qu'un troisième sonne à la porte d'un hôpital voisin et qu'un autre en guenilles s'en va mendiant.

73 — **Troepen der Nederlanden** — **Troupes des Pays-Bas.**

Douze bois encadrés, non signés, 3-4. Légendes flam.-franç. 1re rangée : Un soldat assis, trois soldats debout ; 122 × 73. 2e et 3e rangées : Cavaliers de divers grades et de diverses armes ; 89 × 73. Vers 1830.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

Très probablement gravé par A. Cranendoncq ou d'après un prototype hollandais de cet artiste.



Brepols N° 73. Grenadier. Bois original.

74. — **Hier wordt u o jeugd gegeven,**
Tetjeroen zyn klugtig leven.

La vie de Tetjeroen vous apprendra ici fort bien,
Comment de Charlatan on peut devenir médecin.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 38 × 54. Distiques flam.-franç. D'après une planche hollandaise.

Tetjeroen apprend la médecine. — Il fait le boniment. — Il s'enrichit en vendant des drogues. — Il brouette d'une ville à l'autre sa marchandise. — Il reçoit trois francs pour un tour de charlatan. — Monté sur un tonneau, il fait ses tours. — Il chasse ses concurrents. — Le grand bruit qu'il fait accroît sa renommée. — Il vend des drogues pour tous les maux. — Elève en pharmacie, il montre son génie. — Il purge les pauvres. — Il prépare ses potions avec du crottin de cheval. — Il tâte le pouls à une paysanne enrhumée. — Il examine les urines. — Il arrache les dents. — De charlatan il se fait médecin. — Il prépare des poudres. — Il enseigne la chimie à son domestique. — Il explique les maladies. — Il parcourt le monde. — Il tâte les pouls. — Il fait ses visites à cheval pour aller plus vite. — Sa femme l'accompagne en voiture. — Il devient fou.

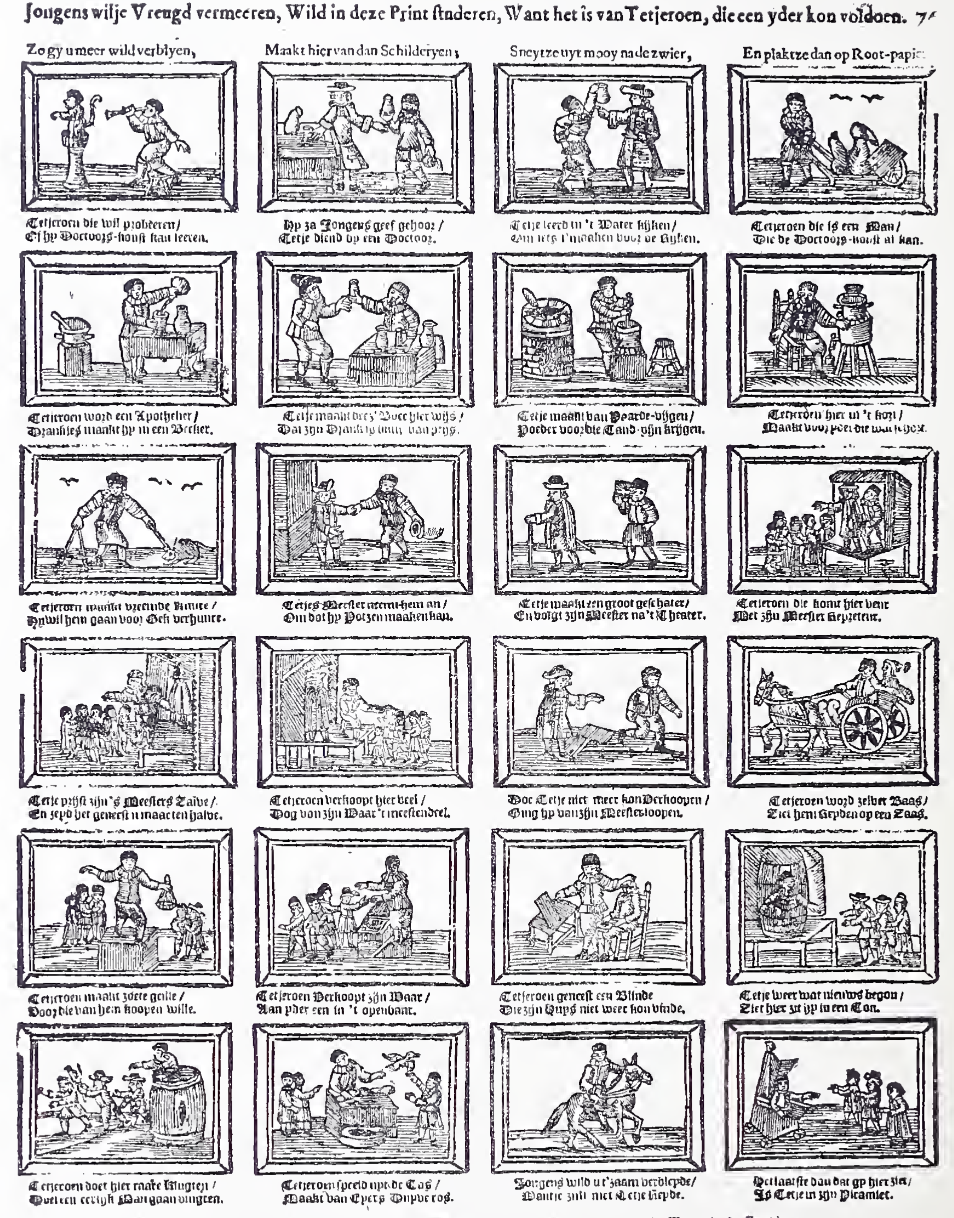
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Brux.).

Le sujet se trouve aussi dans l'imagerie de Glenisson (N° 82) et dans celle de Beersmans (N° 31). Dans ces deux variantes, Tetjeroen devient fou dans l'avant-dernier bois. Dans le dernier tableau il sort en voiture, tantôt avec sa bien-aimée (Glenisson), tantôt, ce qui est plus convenable, avec sa sœur (Beersmans). Chez Brepols, c'est dans l'avant-dernier bois que Tetjeroen se balade en voiture avec son épouse ; il ne devient fou que dans le dernier bois, ainsi que nous l'apprend la légende :

Tetje, o wat droevig lot,	Il est fou, quel triste sort,
Hy wordt door de kunst schier zot.	Et le reste jusqu'à sa mort.

La vie facétieuse de Tetjeroen a été un des sujets le plus populaires de l'imagerie hollandaise dès la fin du XVIIe siècle. Cependant le prototype direct de l'image de Brepols ne nous est pas connu. Brepols a peut-être imité la planche de Delhuvenne, publiée plus tard par Glenisson. Nous reproduisons une ancienne planche hollandaise dont les bois datent du commencement du XVIIIe siècle ; cette image est le prototype de toutes les éditions hollandaises.

Tetjeroen était un célèbre charlatan et prestidigitateur hollandais, qui vivait à Amsterdam à la fin du XVIIe siècle. Il était casquetier de profession; mais il se plaça comme bouffon chez un charlatan et acquit quelque célébrité dans son nouveau métier.



Il eut bientôt sa propre loge. Juché sur un tonneau, il exécutait ses farces et ses tours de prestidigitation, qui faisaient surtout le charme et l'admiration de la populace. Il convient cependant d'ajouter que Pierre le Grand, ayant eu le plaisir de l'entendre, s'amusa au point qu'il voulut l'emmener en Russie. Tetjeroen, très intelligent, déclina cet honneur. Il connaissait la versatilité des grands. Il était d'ailleurs sur le chemin de la fortune. Ce philosophe du rire, qui vendit presque toute sa vie des mensonges, mourut riche et heureux.

Son nom est encore très populaire à Anvers.

75. — Paardevolk in verscheidene oefeningen. — Cavalerie en différens exercices.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 78×65. Distiques flam.-franç. Probablement d'après un modèle franç. du 1er Empire. Au haut, comme sous-titre :

Leer kinderen uit dit zinnebeeld
Hoe ijselijk is het krijgsgeweld.

Apprenez par cette image
De la guerre le carnage.

Cavaliers de diverses armes et de différents grades évoluant sur le champ de bataille. On trouve pour les besoins de la rime, sous un bois dans lequel un cavalier, pistolet au poing, galope à l'ennemi, une comparaison inattendue :

Dees ruiter, hoewel ligt gesteld,
Is dapper ook op 't oorlogsveld.

Ce guerrier, léger en campagne,
Est digne d'un autre Charlemagne

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

76. — Krygsbedryven. — Exploits Militaires.

Krygsbedryven. Exploits Militaires.















Te Turnhout, uyt de Steen en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. N.° 76.

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 115×85. Scènes de champ de bataille à un ou plusieurs personnages. 1er Empire, probablement d'après un modèle franç.

1re pér., ex. en noir, avec adresse : Te Turnhout, uyt de Steen en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. Sans légendes. Planche reproduite (Coll Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, à orthographe modernisée. Distiques flam.-franç. (Coll. V. H.). Sous le premier bois, qui montre un général (Napoléon ?) accompagné de son aide de camp :

Aleer den strijd is aangerigt Neemt hij het veld in overzigt.	Avant que le combat commence Il découvre le champ en silence.

Sous une bataille entre des cavaliers (fig. 5) on lit :

Deez' hebben zich reeds bij de klis, Het gaat om 't leven, dat's gewis.	Ils se prennent corps à corps Ça devient une lutte à mort.

77. — Godefried en zijne Familie. — [Godefroid et sa Famille.]

Feuille oblongue. Quatre bois encadrés (dans notre exemplaire la ligne d'encadrement en haut et aux deux côtés manque), non signés, 2-2, 124×160. L'histoire d'un ménage de petits paysans réduits à la mendicité par l'incendie de leur chaumière. Légendes flamandes. Probablement d'après un modèle allemand, comme les numéros suivants.

1e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Texte flam.-franç. Le deuxième tableau, « un débat conjugal », est curieux ; on y voit un arbre dont les feuilles sont bleues, jaunes et rouges comme un bouquet et que Godefroid, malgré sa détresse, semble admirer (Coll. V. H.).

En Belgique aussi, comme l'image nous le montre, le paysan dont la ferme avait été détruite par le feu, se rendait, muni d'une attestation de son curé ou de son bourgmestre, dans les villes voisines et y recueillait, en mendiant, l'argent nécessaire à la reconstruction de sa maison.

78. — Het roverleven. — [La vie de brigand.]

Feuille oblongue. Six bois non encadrés, non signés, 2-3, 75 à 95 × 63 à 140. Scènes de la vie des brigands.

A la découverte. — L'attaque. — La fuite. — En prison. — Au gîte. — Au bagne.

1e pér., ex. colorié, sans adresse. Légendes en flamand seulement (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, augmenté d'une traduction française du titre (Vie d'un brigand) et des légendes (Coll. V. H.).

Comme nous lisons dans le deuxième tableau sur un poteau indicateur : MAINTS (Mayence), nous pouvons supposer que l'image, dont l'exécution laisse énormément à désirer, a eu pour prototype un modèle allemand, qui nous sera parvenu par l'intermédiaire d'une image alsacienne ou lorraine.

79. — Het buitenleven. — La vie des champs.

Feuille oblongue. Six bois non encadrés, non signés, 2-3, 84 à 110 × 99 à 110. Le 4e bois, de forme ovale, n'est pas de la même provenance que les autres. Légendes flamandes.

Le coq d'Inde. — Les oies. — Travaux champêtre. — Paysage. — La poule. — La pêche.

1[e] pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Deb.).

2[e] pér., ex. colorié, sans adresse. Texte flam.-franç. Cette image, comme la précédente, ne sera qu'une copie d'après une image allemande, par l'intermédiaire de l'imagerie alsacienne ou lorraine. (Coll. V. H.).

80. — De buiten kermis. — [Les Saltimbanques.]

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 70 × 67. Amusements et spectacles forains. Vers 1830. Distiques flam.-franç. Sous le titre, les quatrains :

Wanneer het kermis is, ziet men in vreugde leven;
Het is op dezen tijd dat men langs straat ziet zweven
De menschen; want hun hoofd dan naar geen werken staat,
Al hebben zij geen geld, zij zijn toch op de straat.

En tous lieux en tous temps, on connut la kermesse,
Qui dans chaque maison ramène l'allégresse;
Brocanteurs et marchands, accourent à souhait,
Pour exercer leur art et remplir leur gousset.

La planche donne une représentation assez curieuse des divers amusements que présentait une foire au commencement du XIX[e] siècle Le premier tableau montre un Polichinelle :

'K zal kunsten doen, maar 't is gewis
Voor geld, om dat het kermis is.

Approchez tous, vous allez voir,
Des tours qu'on ne peut concevoir.



Brepols N° 80. Bois original.



Brepols N° 80. Bois original.

Suivent des amoureux qui se rendent à la foire, un marchand de cornichons, une boutique de jouets, un acrobate, un singe qui danse, un cheval savant et deux jeunes gens qui s'exercent à leur jeu favori et combien populaire, partager en deux parties avec le moins de coups de hachette possible, un gâteau, sorte de pâte coriace et élastique :

In driemaal moet ik dezen koek,
Geheel door hakken, tot den hoek.

Encore deux coups, j'y parviendrai.
Et bien sûr je vous gagnerai.

Ensuite défilent un meneur d'ours, un éléphant mécanique, des chiens savants, un prestidigitateur, un tourniquet, le guignol, un Savoyard avec son orgue de Barbarie et enfin le pauvre joueur de flûte, aveugle, conduit par son fils :

Beschouwt toch menschen al te gader,
Hoe 'k dwaal met mijnen blinden Vader.

Sois généreux, digne passant,
Et plains l'aveugle et son enfant.

1e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Berlin).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, augmenté d'une traduction française du titre : Les Saltimbanques. Le titre flamand en un mot : De Buitenkermis (Coll. V. H.). Autre exemplaire, avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. Wa.).





Brepols N° 80. Bois original.

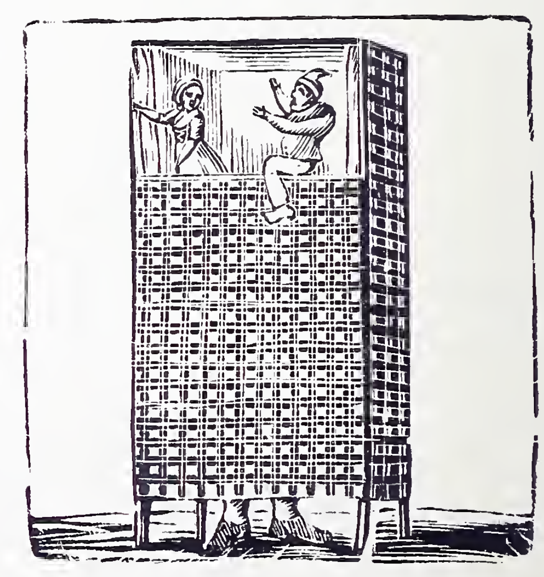


Brepols N° 80. Bois original.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse, ne différant de l'édition précédente que par son orthographe modernisée et quelques fautes d'impression (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).



Brepols N° 80. Bois original.



Brepols N° 80. Bois original.

Les amusements forains ont été souvent traités dans l'imagerie populaire. On en rencontre déjà dans les planches publiées en Hollande au XVIIe siècle et dans l'imagerie gantoise du commencement du XVIIIe siècle (voir p. 6 et 136).

Parmi les images de Turnhout, nous pouvons citer celles de Brepols N°s 20 et 96, Glenisson N° 81.

81. — Modes.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 83 × 67. Seize personnages en pied, coiffés d'un chapeau haut de forme, portant différents modèles d'habits et de redingotes. D'après un prototype français, vers 1830. Sous le titre, un distique franç.-flam.

La mode de nos jours est une chose utile ;	Het is alom bekend, men ziet het alle dagen
Aussi chacun la suit, aux champs comme à la ville.	Dat alle volkeren, met lust de mode dragen.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

82. — Costumes Italiens. — Italiaansche Costumen.

Feuille oblongue. Six bois non encadrés, non signés, gravure au trait, 2-3, 130 × 25. Légendes franç.-flam.

Poëlier (Rétameur). — Marchand d'eau de vie. — Vivandier. — Marchand de Tripes — Garde-nuit de Rome. — Garde-champêtre.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

Bois français ou d'après un prototype français. Commencement du XIXe siècle. Quoique le deuxième personnage soit considéré comme un « Marchand d'eau de vie », il semble plutôt représenter un mercier ambulant.

83. — Onderscheyde Voórwerpen. — Sujets différens.

Feuille oblongue. Douze bois non encadrés, non signés, de différentes grandeurs et de provenance diverse, sur trois rangées. Les cinq grands bois, de la même facture que ceux des planches 78 et 79, dénotent une origine allemande, peut-être par l'intermédiaire de l'imagerie alsacienne ou lorraine. Les cinq petits bois, qui composent la 3e rangée, datent aussi du premier quart du XIXe siècle. On trouve au centre deux têtes d'empereurs romains, imprimées sur deux bois anciens (XVIIe siècle?), probablement des médaillons dont il ne reste de l'encadrement que la partie inférieure. Légendes flam.-franç.

Le retour de la foire. — Les meneurs d'Ours. — Le Brouettier. — Les vendanges. — Deux Têtes. — Sellier.

Pas de légendes sous la troisième rangée.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre est devenu : Onderscheidene onderwerpen. Différents sujets. Les légendes ont été également modernisées et quelquefois changées. Le brouettier est maintenant un portefaix, etc. Les petits sujets de la dernière rangée ont été pourvus de légendes (Coll. V. H.).

84. — Land- en Water-dieren. — Animaux terrestres et aquatiques.

Feuille oblongue. Huit bois non encadrés, non signés, 2-4, 110 × 85. Légendes flam.-franç.

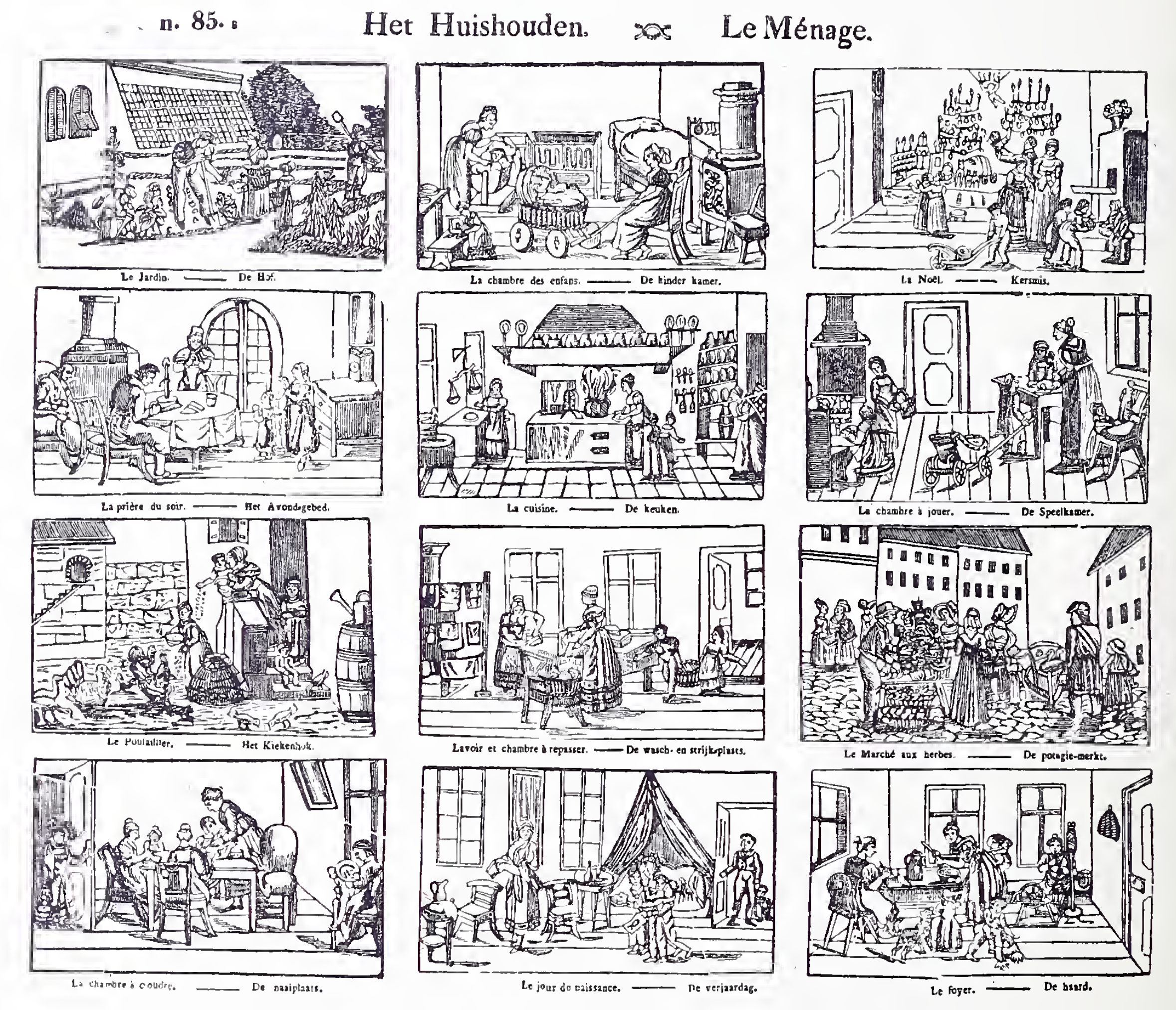
Le Cigne. — Les Serins. — La Baleine. — L'Araignée. — L'Ours blanc. — Le Perroquet. — La Ruche. — Le Serpent.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

85. — Het Huys-houden. — Le Ménage.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 63 × 104. Légendes franç.-flam. Douze intéressants et jolis petits tableaux à plusieurs personnages, plus habilement composés que gravés.

Le Jardin. — La chambre des enfans. — La Noël. — La prière du soir. — La cuisine — La chambre à jouer. — Le Poulaillier. — Lavoir et chambre à repasser. — Le Marché aux herbes. — La chambre à coudre. — Le jour de naissance. — Le foyer.



1e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. Bo.). Ex. en noir, avec l'adresse des Erven H. Rynders à Amsterdam (Mus. Amst.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, avec texte et orthographe modernisés ; « Kiekenkot » et « haerdstéede » sont devenus « Kiekenhok » et « haard ». Planche reproduite (Coll. V. H.).

D'après un prototype allemand, vers 1830. Nous doutons que l'arbre de Noël ait été en vogue dans le pays flamand à l'époque où l'image flamande a été éditée. Il est plus probable que l'image actuelle n'est qu'une copie d'après une feuille allemande et qu'on ne peut inférer de la représentation qu'elle donne de l'arbre de Noël, que la Noël fût fêtée de la sorte chez nous à cette époque.

86. — Image inconnue.

87. — Soldaten op Bivouac. — Soldats au Bivouac.

Feuille oblongue. Neuf bois non encadrés, non signés, 3-3, 82 à 112 × 65 à 145. Scènes de la vie des camps. Légendes flam.-franç.

La garde. — Le ferrage. — Un grenadier de garde. — Le jeu de cartes. — La vivandière. — La cuisine au camp. — Les amoureux. — Le jeu de dés. — Le duel.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Uniformes de la fin du XVIIIe et du commencement du XIXe siècle. Probablement gravé vers 1830 d'après un prototype français.

88. — Leger in aentogt. — Armée en marche.

Feuille oblongue. Cinq bois superposés, non encadrés, non signés, 57 × 355. Sans légende. Dans les quatre premières rangées, sur une seule ligne, à la file, des soldats d'infanterie français (vers 1825?) précédés d'une musique militaire et d'un officier à cheval. Dans la dernière, trois pièces de campagne, chacune d'elles conduite par un artilleur et attelée de deux chevaux. La redoutable armée en marche compte, y compris les musiciens, les officiers et les soldats, trente-quatre hommes et trois canons.
2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Les « Armées en marche » sont très communes dans l'imagerie populaire française où elles n'offrent d'ailleurs pas le moindre danger, et le plus souvent elles y sont traitées de la même façon que dans la planche actuelle.

89. — Schetsen uit het landmansleven. — Scènes de la vie champêtre.

Feuille oblongue. Quatre bois non encadrés, de forme ovale, non signés, 2-2, 110 à 134 × 112 à 134. Distiques flam.-franç.

Vente de bétail. — Le fabricant de balais. — Récréations de jeunes filles. — La sortie du temple.

Dans le premier tableau, deux paysans allemands débattent le prix d'une tête de bétail.

Bied my wat meerder op de Koe, Dan sla ik u het koopje toe.
Ajoutez deux écus, et puis fini par là ;
A prendre ou à laisser, tout comme il vous plaira.

Dans le troisième sujet, une jeune fille saute à la corde tandis que sa sœur arrose une plante.

Beschouw eens deze zotte Griet, Zy springt als 't hare moeder ziet.
Chacun dans cette vie a sa récréation,
Qui suit presque toujours le temps et la saison.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

D'après un prototype allemand, par l'intermédiaire de l'imagerie alsacienne ou lorraine.

90. — [Divers sujets.]

Feuille oblongue, sans titre. Quatre bois non encadrés, non signés, 2-2, 113 à 138×98 à 138. Distiques flam.-franç. D'après un prototype alsacien ou lorrain.

Officier á cheval et au galop. — Jeunes filles jouant à colin-maillard. — Cordier au travail. — La marchande et le soldat.

Sous le deuxième bois, représentant des jeunes filles jouant à colin-maillard, on lit cette bizarre légende flamande : Zeer dikwyls ziet ge een vies verschyn, Als meisjes aan het spelen zyn [On a quelquefois, lorsque des jeunes filles jouent, de singuliers points de vue]. Elle a été traduite par ces vers anodins :

Evitez la rencontre du beau Colin-Maillard, Car il vous saisira même étant à l'écart.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

91. — [Divers sujets.]

Feuille oblongue, sans titre. Quatre bois non encadrés, non signés, 2-2, 95 à 103 × 130 à 170. Distiques flam.-franç. Probablement d'après une image alsacienne ou lorraine, vers 1830.

Le reliquaire. — Le cheval fougueux. — Vie champêtre. — La marchande et le paysan incrédule.

Dans le premier bois un capucin et deux femmes. L'une baise le reliquaire que le religieux lui présente, l'autre glisse son obole dans une ouverture pratiquée au haut de la boîte. A gauche, un ermitage ombragé.

Wil de Reliqui eeren,
En met de deugd verkeeren.

Bien volontiers, mère Ateillard.
Mais n'oubliez pas le vieillard.

1e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Le texte flamand a subi quelques modifications. Ainsi nous lisons dans l'exemplaire de la première période, sous le troisième tableau, qui représente une jeune fille tenant un pot de fleur en main et causant avec un jardinier, sous l'œil bienveillant du père qui bêche, la légende suivante :

Ziet hoe men hier zyn plichten kwyt,
Den eenen werkt, den and'ren vryt.

L'un au travail, l'autre à l'amour,
Ainsi se passe plus d'un jour.

L'exemplaire de la seconde période porte :

Ziet hoe men hier zyn pligten kwyt,
De vader spit, de dochter breidt.

[Voyez comment on s'acquitte ici de ses
devoirs, le père bêche, la fille tricote.]

Mais on y a conservé la légende française de l'édition précédente, qui contient néanmoins le mot « amour », éliminé à dessein de la légende flamande (Coll. V. H.).

92, 93. — Images inconnues.



Brepols N° 92. Juillet. Bois original.

94. — De twaalf maanden van het jaar. — Les douze mois de l'année.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 70 × 115. Légendes flam.-franç.

Janvier (Le patinage et le traîneau). — Février (Le Carnaval). — Mars (La basse-cour). — Avril (Semailles et plantations). — Mai (Le pâturage). — Juin (La pêche). — Juillet (La rentrée des foins). — Août (La moisson). — Septembre (La récolte des fruits). — Octobre (Les vendanges). — Novembre (La chasse). — Décembre (Le repos).

Bonne et intéressante gravure, exécutée vers 1830.

3e pér.. ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Les Douze Mois ont été de tous temps et en tous pays un des sujets favoris de l'imagerie populaire. Le sujet a été traité de différentes manières. Nous ne connaissons pas le prototype direct de notre image, qui est apparentée de près à une feuille que la maison Stichter à Amsterdam a fait graver vers 1790 par Robyn et que J. Noman à Zalt-Bommel, a éditée plus tard sous le n° 196.

Une réplique fidèle mais à rebours de l'image de Brepols a été publiée par la maison Glenisson (N° 55).

95. — Artillerie Française. — Fransche Artillerie.

Feuille oblongue. Deux bois superposés, non encadrés, non signés. Sans légende. 1° Charge du canon, 135×360. 2° Chariot de batterie en marche, 145×352. Premier Empire, probablement d'après un prototype français.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.). Ex. colorié, avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam. Le titre flam. précède le titre franç. Sous le titre, notice historique bilingue de quatre lignes (Coll. Wa.).

96. — De jong getrouwde. — La jeune mariée.

Feuille oblongue. Trois bois superposés, non encadrés, non signés. Sans légende.

1°. Noce villageoise, 102 × 357. A droite et assis sur une estrade, à l'ombre d'un grand arbre, un ménétrier au feutre enrubanné râcle du violon, un gamin lui tend des rafraîchissements, un autre bat du tambour. Près de lui, un vieillard debout et méditatif. Vers la gauche, les mariés enrubannés et un autre couple dansent un quadrille ; dans le fond, un troisième couple s'est isolé et boit à ses amours. Par-delà la colline, s'érige la modeste tour du village.

2° et 3°. Sous le premier bois, nous trouvons un second titre : Markt vertooningen. — Parades de foires, 98 à 102 × 357. Arlequin, Paillasse et un pitre font la parade devant une loge foraine dont la propriétaire, par le rideau entrebaillé, engage un spectateur à entrer. A gauche, une sorte d'homme-orchestre joue de la harpe, de la clarinette et bat avec ses pieds armés de baguettes à boules, du tambour. A côté de lui sa femme chantant, les mains sur le ventre, quelque vieille chanson populaire. Deux badauds s'entretiennent avec une pauvresse. A droite, une baraque d'acrobates décorée à l'extérieur de tableaux ad hoc. Dans le dernier bois, un dentiste et un avaleur de sabres opèrent sur les mêmes tréteaux. Quand la victime du premier crie sous la douleur et que sa femme angoissée serre la main de son mari contre elle, l'avaleur de sabres travaille pour détourner de cette souffrance l'attention des spectateurs. A gauche un escamoteur travaille en plein vent ; à droite un guignol, des musiciens et un acrobate marchant sur les mains.

1e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

Réplique fidèle de l'image N° 206 de Desfeuilles à Nancy. Costumes du commencement du XIXe siècle.

97. — Uniformes des Gardes nationaux en France. — Kleeding der nationale garde in Frankryk.

Feuille oblongue. Huit bois non encadrés, non signés, 2-4, 138 à 165 × 70 à 110. Soldats en pied. Légendes franç.-flam. D'après un modèle français de la Restauration.

Canonnier. — Chasseur à cheval. — Pompier. — Chasseur. — Prince de la Moskowa — Lafayette. — Grenadier. — Commune rurale.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Quelques différences dans l'orthographe. Le dernier bois montre l'uniforme du garde des communes rurales. Il se distingue par le port de la blouse de toile au lieu de celui de l'habit. La traduction flamande : Platte land, de l'édition ancienne a été remplacée par : Plattelandsche, dans l'édition plus récente (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

98. — Dragons Bavarois. — Beyersche Dragonders.

Feuille oblongue. Douze bois non encadrés, non signés, 3-4, 93 × 83. Sans légende. Les deux premières rangées représentent des dragons galopant vers la droite ; la dernière quatre hussards galopant vers la gauche. D'après un modèle français. Vers 1830.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Ex. colorié, sans adresse. Le nouveau titre : Dragonders. — Dragons, est suivi d'une notice historique sur les dragons, en flam.-franç., de sept et six lignes (Coll. Wa.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable à l'édition précédente (Coll. Bo.).

99. — Divertissemens du Carnaval. — Vastenavondsche Vermaken.

Feuille oblongue. Trois rangées de bois non encadrés, non signés. Sans légende.

1°. Cortège du bœuf gras, 81 × 372. Au centre, le bœuf gras, couronné et recouvert de lourdes draperies, conduit par deux sacrificateurs, le chef couronné de plumes et armés de massues. A gauche, ouvrant le cortège, un sacrificateur à cheval brandit une massue ; il est suivi de Pierrot et d'Arlequin, qui tous deux dansent. A droite, derrière le bœuf, un sacrificateur à pied, Polichinelle jouant du violon et un sacrificateur à cheval, coiffé d'un turban et portant sur l'épaule une massue.



Brepols N° 99. Bois original.

2°. Cortège du prince Carnaval, 93 × 367. Arlequin, le chapeau dans la main droite, la batte dans l'autre, précède, en dansant, la calèche, conduite par Polichinelle, du prince Carnaval accompagné de la princesse et d'une autre femme buvant à même à une bouteille. Debout sur le marche-pied de derrière, un personnage coiffé d'un colback, la pipe à la bouche. Derrière la calèche, un personnage grotesque portant des lunettes, s'appuyant de la main gauche à une canne, tenant de l'autre une lanterne allumée. Des Pierrots et une folie, cette dernière brandit une vessie, ferment le cortège.

3° Au-dessus de la troisième rangée, un second titre : Convoi funèbre de Carnaval. — Vastenavondsche Lykstatie. 103 × 372. Au centre, Polichinelle, Arlequin et deux Pierrots

portent sur leurs épaules le corps du prince Carnaval, recouvert d'une draperie dont les bords sont garnis de canettes à bière renversées. A gauche et ouvrant le cortège, un Pierrot dansant suivi d'un personnage grotesque pleurant et portant à bras tendu une lanterne allumée. Derrière le corps, trois personnages grotesques se lamentent et un brigand déguisé en folie fouille la poche d'un des personnages précédents.

1e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Ex. colorié, avec l'adresse de P. J. Masier à Rotterdam (Coll. V. H.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, avec « Divertissements » dans le titre (Coll. V. H.). Ex. semblable avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. Bo.).

Le premier bois a de la ressemblance avec la vignette d'en-tête des programmes parisiens du Bœuf gras, sous la Restauration (Cf. Nouveau Larousse Illustré, II, p. 130).

Nous ne connaissons pas, dans l'imagerie de Turnhout, d'autre planche consacrée aux cortèges du Carnaval. Le Carnaval est bien mentionné et illustré dans plusieurs images traitant des mois de l'année ou de jeux, mais c'est toujours secondairement. Il en est de même pour l'imagerie hollandaise, mais cela n'est pas pour nous surprendre puisque, dans la Hollande protestante, le Carnaval a perdu depuis longtemps de son importance. Une pièce unique, une gravure sur bois du XVIe siècle, due probablement à Cornelis Anthonisz d'Amsterdam, nous a conservé une scène de l'ancien Carnaval. Elle a servi à l'impression d'une image populaire : Vasten-avonds-vreugd, éditée vers 1800 à Amsterdam par J. Bouwer et Wed. J. Ratelband, sous le numéro d'ordre 67. Son sujet n'a aucun rapport avec les scènes de l'image de Turnhout, mais c'est la seule illustration hollandaise connue du divertissement carnavalesque dit de « Vuile Bruid », représentée également par Bruegel le vieux dans son tableau Combat entre Carnaval et Carême (a° 1559) et dans la gravure connue sous le nom erroné de Noces de Mopsus et de Nisa.

100. — [Koningsbrief. — Billets pour tirer le Roi.]

Feuille oblongue, à deux compartiments identiques, de manière à pouvoir être partagée en deux images, dont chacune comprend seize bois non encadrés, non signés, 8-2, disposés sur deux colonnes parallèles, 31 × 35. En regard de chaque bois, à droite, dans un encadrement typographique, la qualité du personnage représenté, suivie d'un quatrain, en flam.-franç., à chanter sur l'air : J'ai du Mirliton. Tous les dignitaires sont à cheval, sauf le confesseur (dans le confessionnal) et le bouffon (monté sur un animal de fantaisie).

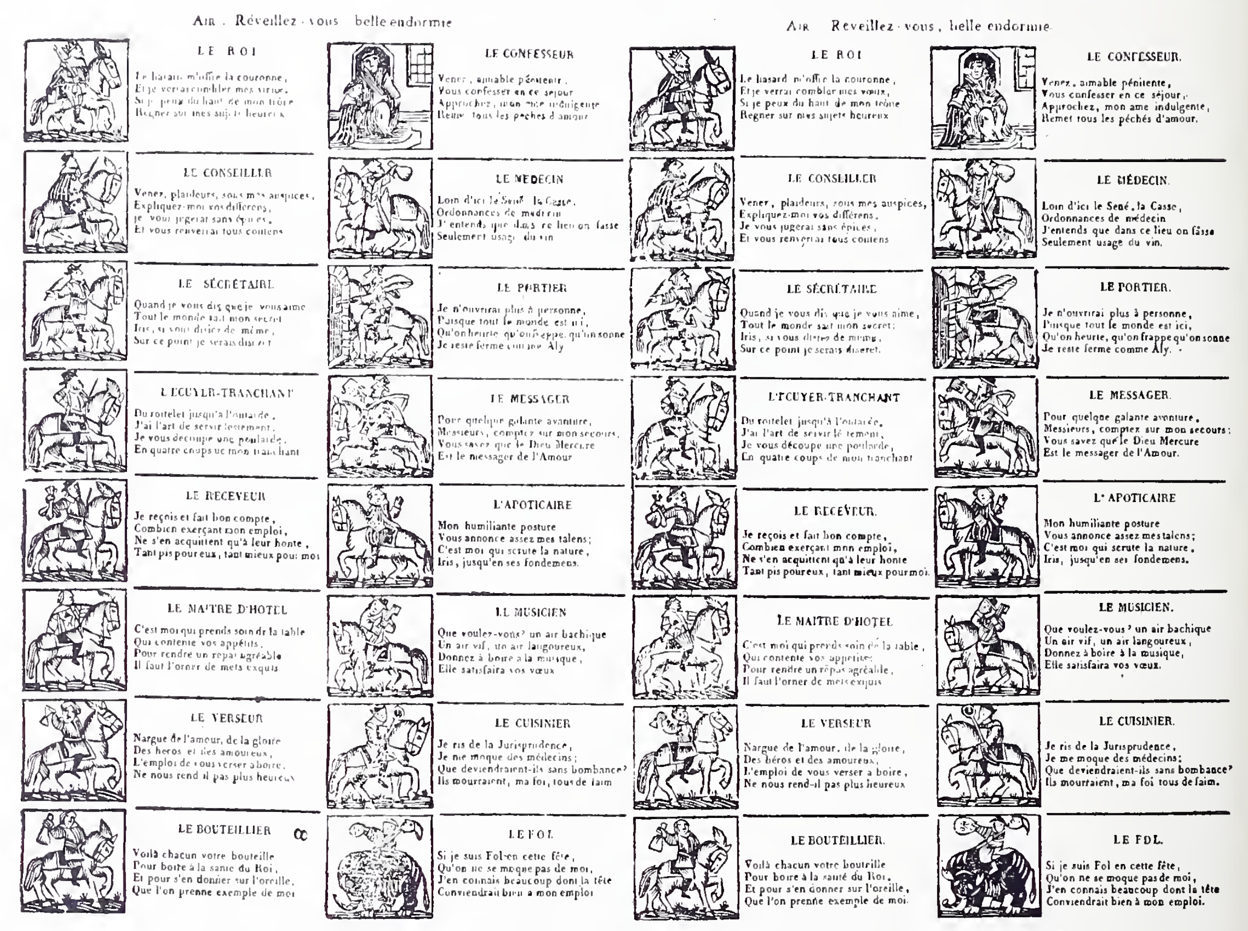
Le Roi. — Le Conseiller. — Le Secrétaire. — Le Valet de chambre. — Le Laquais. — Le Médecin. — L'Echanson. — L'Ecuyer tranchant. — Le Confesseur. — Le Suisse. — Le Portier. — Le Messager. — Le Musicien. — Le Ménestrier. — Le Cuisinier. — Le Fou.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse : By BREPOLS & DIERCKX ZOON, Fabrykanten in gekleurde en gemarmerde papieren. Chacun des deux compartiments est entouré d'un encadrement maigre typographique. Tous les noms flamands sont précédés de l'article « den » : Den Konink; Den Raadsheer, etc. (Coll. V. H.). Ex. semblable, sans adresse (Coll. Bo.). Autre ex., avec orthographe flam. modernisée : De Koning; De Raadsheer, etc. (Coll. V. H., Wa.).

3e pér. ex. colorié, sans adresse. L'encadrement extérieur a été supprimé et l'orthographe a été modernisée (Coll. V. H., Bo. e. a.). Dans une édition postérieure, on a corrigé les fautes d'impression du dernier quatrain (Coll. V. H. e. a.).

4[e] pér., ex. colorié, sans adresse. Report photo- lithographique des anciens bois, mais tous les sujets ont été modernisés. Texte des éditions précédentes, mais expurgé (fond au lieu de cul, etc.) (Encore dans le commerce).

Comme nous l'avons fait remarquer à la description de l'image N° 26 du même éditeur, la feuille des Billets des Rois était destinée à être découpée à la fête de l'Epiphanie. Ces billets étaient pliés et mêlés et on tirait au sort parmi les convives le roi d'un soir. Quelquefois



AIR. Réveillez-vous belle endormie

AIR. Reveillez-vous, belle endormie

LE ROI
Le hasard m'offre la couronne,
Et je verrai combler mes vœux,
Si je peux du haut de mon trône
Regner sur mes sujets heureux

LE CONFESSEUR.
Venez, aimable pénitente,
Vous confesser en ce séjour,
Approchez, mon ame indulgente,
Remet tous les péchés d'amour.

LE CONSEILLER
Venez, plaideurs, sous mes auspices,
Expliquez-moi vos différens,
Je vous jugerai sans épices,
Et vous renverrai tous contens

LE MÉDECIN.
Loin d'ici le Sené, la Casse,
Ordonnances de médecin
J'entends que dans ce lieu on fasse
Seulement usage du vin.

LE SÉCRÉTAIRE
Quand je vous dis que je vous aime,
Tout le monde sait mon secret;
Iris, si vous dites de même,
Sur ce point je serais discret.

LE PORTIER.
Je n'ouvrirai plus à personne,
Puisque tout le monde est ici,
Qu'on heurte, qu'on frappe qu'on sonne
Je reste ferme comme Aly.

L'ECUYER-TRANCHANT
Du roitelet jusqu'à l'outarde,
J'ai l'art de servir lestement,
Je vous découpe une poularde,
En quatre coups de mon tranchant

LE MESSAGER.
Pour quelque galante avnnture,
Messieurs, comptez sur mon secours;
Vous savez que le Dieu Mercure
Est le messager de l'Amour.

LE RECEVEUR.
Je reçois et fait bon compte,
Combien exerçant mon emploi,
Ne s'en acquittent qu'à leur honte
Tant pis poureux, tant mieux pour moi.

L'APOTICAIRE
Mon humiliante posture
Vous annonce assez mes talens;
C'est moi qui scrute la nature,
Iris, jusqu'en ses fondemens.

LE MAITRE D'HOTEL
C'est moi qui prends soin de la table,
Qui contente vos appétits;
Pour rendre un répas agréable,
Il faut l'orner de mets exquis

LE MUSICIEN.
Que voulez-vous? un air bachique
Un air vif, un air langoureux,
Donnez à boire à la musique,
Elle satisfaira vos vœux.

LE VERSEUR
Nargue de l'amour, de la gloire,
Des héros et des amoureux,
L'emploi de vous verser a boire,
Ne nous rend-il pas plus heureux

LE CUISINIER.
Je ris de la Jurisprudence,
Je me moque des médecins;
Que deviendraient-ils sans bombance?
Ils mourraient, ma foi tous de faim.

LE BOUTEILLIER.
Voilà chacun votre bouteille
Pour boire à la santé du Roi,
Et pour s'en donner sur l'oreille,
Que l'on prenne exemple de moi.

LE FOL.
Si je suis Fol en cette fête,
Qu'on ne se moque pas de moi,
J'en connais beaucoup dont la tête
Conviendrait bien à mon emploi.

A MONS, *chez* CATH. TERCELIN, *libraire rue d'Havre* n.° 156.

A MONS, *chez* CATH. TERCELIN, *libraire rue d'Havré* n.° 156.

chaque billet était enroulé autour d'une hampe minuscule piquée dans le gâteau des Rois. On voit un gâteau avec les billets présentés de cette manière au Musée du Folklore flamand, à Anvers (N° 563).

Chacun des invités avait à remplir le rôle que son billet lui avait assigné et à chanter son couplet. Le billet du roi se lit :

Den konink.	Le roi.
Ik ben konink van de vrienden,	Je suis le roi de la table,
Mannen! spaar mijn tafel niet!	Mes peuples n'épargnez rien;
'K heb niet lang zoo veel bedienden.	Si mon règne est peu durable
Dus intusschen geen verdriet.	Je veux vous faire du bien.

Le bouffon avait pour rôle non seulement d'amuser la compagnie, mais également de punir, en lui barbouillant le visage avec de la suie, le convive qui commettait une

infraction aux usages établis, notamment en oubliant de dire à temps : « Le roi boit ». Voici son quatrain :

Den zot.	Le fou.
Wilt op 't woord des koninks drinken	Quand le Roi commence à boire
Want, die mist op zyn gebod,	Si quelqu'un ne disait mot ;
Zal ik wel zoo zwart doen blinken	Sa face serait plus noire
Als het gat van dezen pot.	Que le cul de notre pot.

Le Suisse, dont on raille le jargon, s'exprime comme suit :

Den zwitser.	Le suisse.
Zoo ik somtijds vond een beestje	Si moi trouver quelque bête
Dat mijn flesch nam, waar ze staat,	Qui vouloir vuider mon pot,
'k zou hem hier al bij ons feestje	Moi lui casserais la tête
Rossen met een stuk gebraad.	Avec un morceau de rôt.

Notre image a été gravée d'après un modèle français jadis très répandu, suivi par la plupart des imagiers de l'époque. Un exemplaire, édité à Lille, a été reproduit par J. Grand-Carteret, Vieux papiers, Vieilles images, p. 133 ; cette image a les mêmes quatrains français que la nôtre, Brepols a conservé le texte du prototype et y a ajouté la traduction flamande. Nous reproduisons une édition de Mons avec un autre texte.

Des répliques fidèles de la planche de Brepols se rencontrent dans le fonds des autres imagiers de Turnhout : Glenisson, N° 121 ; Beersmans, N° 83. L'image N° 43 de l'éditeur Hemeleers-van Houter à Schaerbeek est également une copie de la nôtre.

Bien que l'image décrite ait été importée de France, l'ancienne imagerie flamande connaissait les Billets des Rois. On a reproduit dans le périodique brugeois, Rond den Heerd VI, (1871), p. 44 et plus tard, en 1892, dans Edm. Van der Straeten, Les Billets des Rois en Flandre, des fragments d'une gravure sur bois taillée à Bruges en 1577. Ces vignettes, très habilement exécutées, offrent un intérêt extrême. Chacune d'elles représente un petit tableau d'intérieur, plein de charme et d'enseignement. On y trouve le souverain et le personnel attaché à sa cour, dans l'ordre suivant : Le Confesseur. Le Médecin. Le Portier. Le Messager. Le Chanteur. Le Ménestriel. Le Fou. Le Cuisinier. Le Relaveur. Deux des tableaux portent, gravée dans le bois même, la date de 1577. Il manque donc le Roi, le Conseiller, le Secrétaire, le Chambellan, le Receveur, l'Intendant, l'Echanson et l'Ecuyer tranchant. Nous donnons une reproduction du Cuisinier. Le Cabinet des Estampes d'Amsterdam conserve un exemplaire anversois des Billets des Rois, signé « Jan Jeghers fecit », extrêmement important, puisqu'il contient non seulement la série ordinaire des servants du roi, à cheval, mais encore seize figures correspondantes de femmes debout ou assises ; malheureusement le texte, qui été découpé, a disparu.

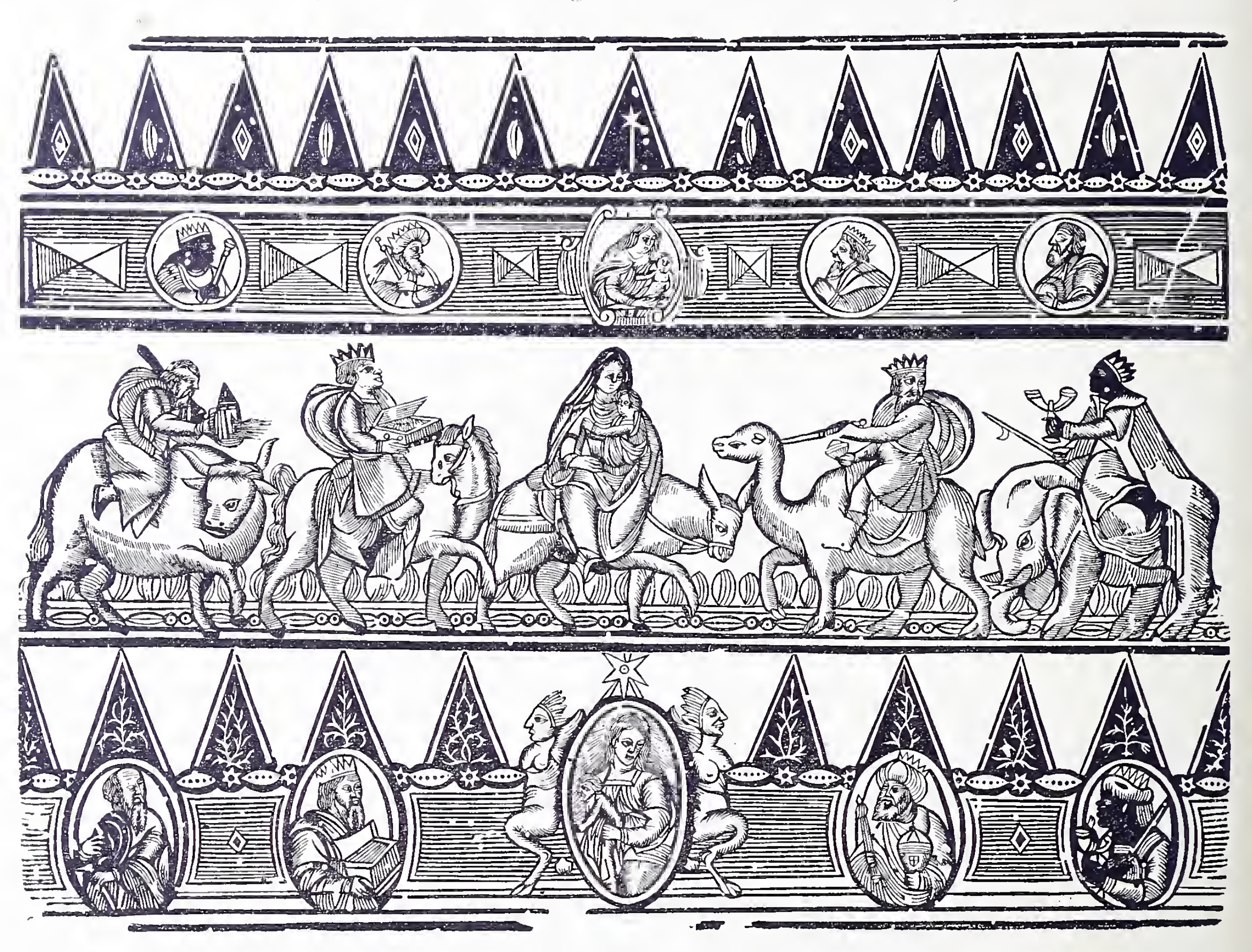


Au XVIIIe siècle, on a publié à Anvers, à Bruxelles et peut-être à Gand, des Billets des Rois ayant un caractère nettement politique.

Les Billets des Rois, connus en Hollande comme en Belgique sous le nom de « koningsbrieven » ou « trekbrieven », ont été également très répandus dans l'imagerie hollandaise. L'exemplaire hollandais le plus ancien que nous connaissons, gravé sur cuivre par Exp. Sillimans (1611-1653) et réédité plus tard par Justus Danckerts à Amsterdam (vers 1680), est remarquable parce qu'il contient un texte français à côté du hollandais. Le titre est : Le jeu des hauts-crieurs du Roy boit. — t' Vermakelyck drie Coningen Spel. Il ressemble à l'image brugeoise de 1577.

Aussi dans les autres images hollandaises, les dignitaires ne sont pas représentés à cheval. Un exemplaire avec l'adresse de la Veuve Hendrik van der Putte à Amsterdam (vers 1770), est imprimé avec des figures à mi-corps du temps du Stadhouder Guillaume III, roi d'Angleterre. Les billets de notre temps des éditeurs G. van der Linden et de son successeur E. P. A. van de Geer à Amsterdam, montrent les personnages en pied. Les quatrains de ces images hollandaises ne sont naturellement pas les mêmes que ceux des images de Turnhout.

A côté des Billets des Rois, nous ne pouvons oublier de mentionner l'image de la « Couronne du Roi » (de Kroon), une longue bande ornée d'une Vierge à l'Enfant et des



portraits des Rois mages et de saint Joseph. Elle servait à couronner la tête du roi élu. Ces images sont également très anciennes. Parmi les bois de l'ancienne imagerie de Gand, actuellement conservés au Musée de cette ville, il y a une très belle gravure sur bois du XVIIe siècle, qui offre non seulement une couronne pour le roi, mais encore une autre pour la reine; elles sont séparées par une représentation des Rois mages, de la Vierge et l'enfant Jésus sur l'âne et de Joseph avec le bœuf. Nous reproduisons cette image.

Une belle et curieuse planche, gravée vers 1790 par Robyn pour la maison Stichter à Amsterdam et publiée sous le n° 44, montre l'usage qu'on faisait des billets et de la couronne. Cette planche, un grand bois représentant les plaisirs de la fête de l'Epiphanie, a été éditée plus tard parJ. Noman à Zalt-Bommel (N° 149) et enfin, vers 1880, par Hemeleers-van Houter à Schaerbeek (N° 129).

Une intéressante gravure de la première moitié du XVIIe siècle, illustrant le livre d'emblèmes : Des Wereldts Proef-steen, par P. Gheschier, traduit du latin de A. a Burgundia (Anvers, 1643), p. 188, nous montre un de ces marchands de Billets des Rois et de couronnes. Son panier est rempli d'images et il présente en vente une feuille de billets à tirer, tandis que plusieurs couronnes pendillent, comme autant de flammes, autour d'un bâton qu'il porte de l'autre main. La gravure est de l'artiste anversois A. Pauli.

Nous devons nous borner à ces remarques sur les images. Pour d'autres particularités concernant cette coutume populaire, nous renvoyons à Reinsberg-Düringsfeld, Calendrier belge, 1860, p. 24 ; Ter Gouw, Volksvermaken, 1870, p. 175; Desrousseaux, Mœurs populaires de la Flandre française, 1889, I, p. 389 ; Van der Straeten, Les Billets des Rois en Flandre, 1892, passim ; Van Duyse, Het oude Nederl. Lied, 1905, p. 2075 ; De Cock, Spreekwoorden en Zegswijzen, 1906, pp. 158 et 370.

101. — Costumes Français. — Fransche Kleeding.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 59 × 60. Cavaliers de différentes armes et de divers grades. 1e rangée : Général. — Aide de Camp. — Trompette hussard. — Hussard. 4e rangée, dernier bois : Maméluck. Légendes franç. Restauration. D'après un modèle français.

1e pér., ex. colorié, avec l'adresse de F. Holtskamp à Sneek (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Titre : Cavalerie Française. — Montering van Fransche troepen (Coll. V. H.). — Ex. colorié, avec l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam. Titre : Montering van Fransche ruiterij. — Uniformes de la Cavalerie Française Sous le titre, notice historique bilingue de 13 et 12 lignes sur les uniformes (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Notice historique de dix lignes (Mus. Folkl. Anv.).



Brepols N° 102. Bois original.

102. — Sapeurs et Tambours Français. — Fransche Sapeurs en Tamboers.

Dix-huit bois non encadrés, non signés, 3-6, 90 à 107 × 36 à 43. Dix-huit soldats en pied disposés sur trois rangées : un officier suivi de sept sapeurs, un tambour-major suivi de neuf tambours. Sans légende. Restauration.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). — Ex. colorié, marqué B. Les titres sont intervertis et suivis d'une notice historique bilingue de huit lignes (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Notice historique de huit lignes (Coll. V. H., Bo. e. a.).

103. — Togt der infanterie. — Infanterie en marche.

Vingt-quatre bois non encadrés, non signés, 3-8, 95 à 115 × 25 à 35. — Soldats en pied, de face, l'arme au bras. Chaque rangée comprend un tambour, un officier et six soldats. Sans légende. D'après un modèle français. Restauration.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).



Brepols N° 104. Bois original.

104. — Troupes de Ligne. — Linie Troepen.

Quinze bois non encadrés, non signés, 3-5, 97 à 112 × 37 à 63. Sans légende. Soldats en pied, de trois quarts, l'arme au bras. Chaque rangée comprend un tambour, un officier et six soldats, ces derniers deux à deux, marchant au combat, sombres et résolus. D'après un modèle français. Restauration.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). — Ex. colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam. Le titre : Fransch linie Voetvolk. — Infanterie de ligne Française, est suivi d'une notice historique bilingue de dix et de neuf lignes (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Quelques différences d'orthographe (Coll. V. H., Bo.).

105. — Militaire Exercitie. — Grande revue d'infanterie.

Quarante bois non encadrés, non signés, 4-10, 70 à 82×26. Sans légende. Quarante soldats en pied sur quatre rangées, s'exerçant cinq par cinq au maniement du fusil.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre est suivi d'une notice historique bilingue de dix lignes sur l'infanterie (Mus. Folkl. Anv.).

106. — Les quatre grandes Puissances de l'Europe. — De vier groote Mogendheden van Europa.

Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 92 × 59. Les trois rangées représentent successivement des généraux russe, français, anglais et autrichien, un officier et un canonnier de chacune de ces quatre grandes puissances. Le « Général Français » de la deuxième rangée représentera dans la suite un « Officier Français ». Légendes franç.-flam.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS EN DIERCKX, ZOON. (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Le titre est devenu : Troupes des quatre grande Puissances de l'Europe. — Troepen der vier groote Mogendheden van Europa. Mêmes légendes, sauf la modification signalée (Coll. V. H.). Ex. semblable, avec l'adresse de Van Gulick & Hermans à Bréda (Coll. V. S.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable au précédent. La faute d'orthographe dans le titre franç. a été corrigée ; les adjectifs flam. sont devenus Russissch, Fransch etc. au lieu de Russissche, Fransche etc. (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Les tableaux de cette image ont été empruntés à un jeu de cartes français édité sous la Restauration et dit Jeu des Drapeaux (H. R. d'Allemagne, Les Cartes à jouer, Paris, 1906,

II, pl. entre pp. 380 et 381, 452 et 453). Les cartes à jouer qui occupent tout le battant du drapeau, ont été supprimées ou bien remplacées dans notre image par les couleurs ou les armes des quatre grandes puissances. Une image populaire pourrait à son tour avoir servi de modèle au Jeu des Drapeaux.

107. — La danse sur la Corde. — De dans op de Koord.

Vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 71 × 45. Positions et exercices divers sur la corde. Légendes franç.-flam.

Le tour des Cerceaux. — Le jeune Américain. — La danse avec le balancier. — L'équilibriste. — L'ascension avec drapeaux. — La belle Suisse. — La danse sans balancier. — Exercices du petit Lapon. — Le Chinois. — L'exercice à Feu. — La danse des Paniers. — La danse de Pierrot. — La position Turque. — Le petit Espagnol. — La force des poignets. — Le Tambour. — La danse de Guitarre. — La danse d'Arlequini. — La danse de Pierrotairi. — La danse du Tambourin.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, ne différant que par l'orthographe de quelques mots. En outre, la traduction de : La danse de Pierrot, est devenue : De hansworsten-dans, au lieu de Pierroën-dans (Coll. V. H., Bo. Wa. e. a.). Ex. semblable, non colorié, avec la correction de quelques fautes d'impression (Coll. Bo., Wa.).



Le sujet a été traité souvent dans l'imagerie populaire de tous les pays. La planche que nous décrivons est une copie d'après un modèle français, dont nous connaissons une réplique partielle, que nous reproduisons. Les tableaux sont identiques et pourvus, à une exception près, des mêmes légendes. Les bois de la planche reproduite doivent provenir du fonds moderne de la maison Garnier-Allabre à Chartres.

108. — Cavalerie russe.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 68 à 80 × 62. Légendes franç. Seize officiers et soldats russes : Tartares, Cosaques, Kalmouks, Kirghiz, Baskirs, à cheval, armés de flèches, de sabres ou de lances. D'après un modèle français.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Titre flam.-franç. : Russische cavalerie. — Cavaleie (sic) Russe (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre a été modifié en : Russische ruiterij. — Cavalerie Russe. Au bas, une notice bilingue sur les Cosaques, « peuple à demi-sauvage », de cinq lignes (Coll. V. H.).

109. — Costumes de Paris. — Parysche costumen.

Feuille oblongue. Neuf bois non encadrés, non signés, sur deux rangées ; de grandeur variable. Sans légende. Métiers de la rue, d'après un modèle franç. Vers 1830.

Marchand de charbon. - Saltimbanque. — Marchande des quatre saisons. — Montreur d'animaux savants. — Porteur d'eau. — Marchande de coco. — Aveugle. — Décrotteur. — Chiffonniers.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

110. — Het spel der jonge jouffrouwen. — Le jeu des jeunes demoiselles.

Feuille oblongue. Quatorze bois non encadrés, non signés, sur trois rangées, 73 × 330. Sans légende. Jeux et occupations de jeunes filles. Vers 1830, d'après un modèle hollandais ou allemand.

La balle. — Le balayage. — La corde à sauter. — La guirlande. — La brebis. — Arrosage d'une plante et fille à la corde. — Ronde d'enfants. — La poupée — La lessive. — Le jeu de l'école. — La lecture. — A Colin-Maillard. — La dînette.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse, à titre modernisé : Meisjes-spelen. — Jeux des jeunes demoiselles (Coll. Bo.).

Sous chaque rangée, des moralités en flam.-franç., chacune de quatre vers. On lit sous les premiers bois :

Te spelen na het vlijtig leeren,
Vermag de lieve teedre jeugd,
Met lust zult ge aan uw' lessen keeren
O meisjes ! na 't genot der vreugd.

Après l'étude se récréer,
Est chose permise à la jeunesse,
Mais en classe il faut retourner,
Mes filles ! après votre liesse.

On retrouve également cette planche dans l'imagerie hollandaise. Nous en connaissons deux éditions sans adresse d'éditeur. L'une, sans numéro d'ordre et sans texte, a les sujets intervertis et l'un d'eux est complété par un arbre ; l'autre, portant le n° 10 et l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam, n'est probablement qu'une copie d'après la nouvelle édition de Brepols.

Pour une réplique dans l'imagerie de Turnhout voir Glenisson N° 12.

111. — Prentgeschenk voor de Jeugd, om den A-B al speélende te leeren. — [Image dédiée à la jeunesse pour apprendre l'A-B-C en jouant.]

Vingt-cinq bois non encadrés, non signés, 5-5, 55 à 60 × 55. Vertus et vices de la jeunesse. Au-dessus de chaque bois, dans leur ordre de succession régulier, une des 25

lettres de l'alphabet, en capitale et en car. moyen romains, suivie d'un prénom accompagné d'un adjectif qualificatif hollandais. Sous chaque bois un distique (deux fois un quatrain) hollandais, mais en orthographe flam. du temps. Au-dessus du premier bois, qui représente une fillette partageant son petit pain avec un chien, on lit :

A a Aenvallige Antje; et sous le bois :

Antje vriendelyk zacht en goed,
Deelt mede van haer overvloed.

(Trad. littérale : Affable Annette. — Annette aimable, douce et bonne, partage son superflu.)

Un autre bois représente un garçon se reposant à l'ombre près de sa brouette : T t Traegen Tys.

Kom, kom, zegt Tys, staeg loom en lui.
Ik staek 't, wie kruyen wil, die kruy.

(Trad. littérale : Mathieu le lambin. — Je cesse, dit Mathieu, toujours lent et paresseux, brouette celui qui veut brouetter!)

Dans le dernier bois, un voyageur au bord de l'eau : Z z Zwervenden Zacharias.



Brepols. N° 111. Bois original.

Wie ver van huys en hof gaet zwerven,
Zal ligt het regte wegje derven.

(Trad. littérale : Zacharie errant. — Qui va à l'aventure loin de sa maison et de son jardin, perd facilement le bon chemin.)

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt het Fabriek van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Le titre et les légendes de l'édition précédente ont été augmentés de leur traduction française. Pour gagner de la place, on a éliminé l'alphabet et l'inscription placés au-dessus des bois. Orthographe modifiée. Le titre est maintenant : Prentgeschenk voor de Jeugd, om den ABC al spelende te leeren. — Alphabet illustré. Le texte franç. des distiques cités se lit :

Au petit chien Annette donne
Son superflu, ah! qu'elle est bonne.

Je vais dit Thomas me reposer,
Travaille qui veut travailler.

Qui abandonne maison et jardin,
Comme Zacharie perd le chemin.

3e pér., ex. semblable au précédent, sauf dans le type des caractères employés (Divers). Comme il n'y avait plus par la suppression des en-têtes, de Z dans le texte flam. du dernier tableau, on a fait entrer le prénom éliminé dans le distique flam. de ce tableau :

Wie als Zacharias gaat zwerven,
Zal ligt het regte wegje derven.

L'image a été empruntée à un livre d'enfants lithographié hollandais : Prentgeschenk voor de Jeugd om het A-B al spelende te leeren, édité à Amsterdam chez G. J. A. Beyerinck, vers 1820-1830. Ce livre à son tour a été imité de l'anglais. Les gravures de l'image de Turnhout sont des copies fidèles d'après le livre hollandais, et le texte flamand est également identique, à part son orthographe.

112. — Le beau genre. — Het fraey geslagt.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 61 à 83 × 52 à 72. Aventures de Mayeux. Légendes franç.-flam.

La série commence par le bossu Mayeux, l'épée au côté, un portefeuille sous le bras.

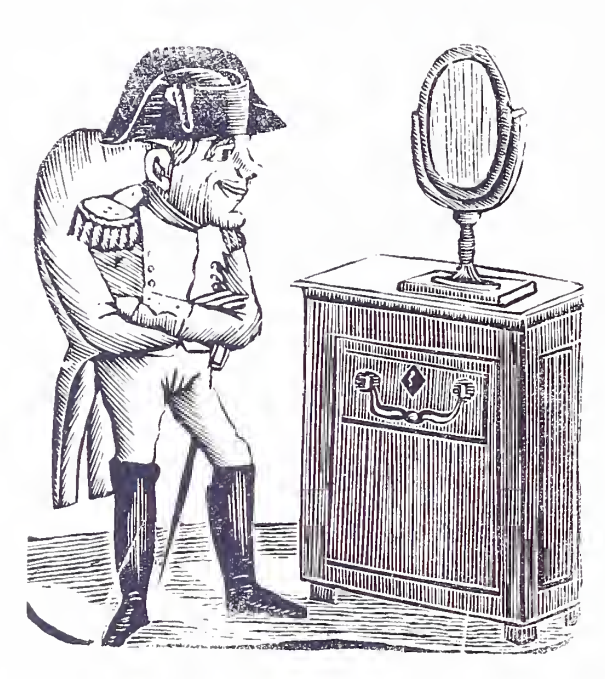
Enfin, me voilà Ministre. Ik ben dan eyndelyk Minister.

et se termine par Mayeux, en uniforme de suisse d'église, armé d'une hallebarde et d'une épée.

Monsieur Mayeux devenu Suisse. Mayeux is Suisse geworden.

Le bossu Mayeux, après avoir connu les plus hautes dignités, descend jusqu'à devoir porter la hotte du chiffonnier et finit comme suisse.

Dans le premier bois, Mayeux est ministre, dans le second il est convalescent et enfoui dans une robe de chambre, un bonnet de nuit sur la tête. Dans le bois suivant il est à la campagne, il pleut à torrents et son parapluie ne l'abrite, lui et sa bosse, qu'à peine. Mais les misères de la vie ne l'empêchent pas d'être un bon citoyen car dans le quatrième bois, où il est représenté en uniforme de garde national, il s'écrie : Je suis républicain, et je m'en vante. Dans les bois suivants, nous le trouvons entouré de bêtes : Je suis comme Esope, moi, j'aime les bêtes; à sa toilette : Polissonne de boule, en fais-tu des victimes! — Mais M. Mayeux n'est guère content du bruit qui se fait autour de son nom; à tous les étalages se vendent, dans tous les formats et sous tous les aspects, son portrait (voir p. 1). Au lieu de sourire à sa gloire naissante, il foule aux pieds, dans un mouvement de dépit, ses caricatures et, en lisant le journal *Le Temps,* il s'enfonce dans la politique. Dans un des tableaux suivants, Mayeux, portant l'uniforme et le petit chapeau de Napoléon, se mire dans une glace et trouve qu'il a avec le grand homme un air de famille : Ma foi, comme je lui ressemble! M. Mayeux a toutes les bonnes fortunes car, dans le sujet suivant, il descend à petits pas et à la sourdine les escaliers pour courir à quelque aventure galante : Ce qu'il y a de bon, c'est que Madame Mayeux me croit couché. — Mais le voici, la figure féroce, en grenadier, montant la garde et lançant une interpellation qui a l'héroïsme du mot de Cambronne : Qui vive foutre!



Brepols. N° 112. Bois original.

Les fredaines de M. Mayeux l'ont conduit à la ruine. Aussi le trouvons-nous, le pauvre, dans l'avant-dernier bois, la hotte du chiffonnier au dos et son crochet à la main. Mais notre héros a été élevé à la bonne école de la vie : Pauvre Mayeux, heureusement que tu as de la philosophie, se répète-t-il à lui-même, et dans le dernier bois, par un retour de fortune que nous lui souhaitions de bon cœur, il est commis, dans un uniforme resplendissant, à la garde d'une église.

1e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Berl.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Le titre est devenu : Aventures de Mayeux. — Lotgevallen van een Bultenaer. Quelques modifications légères dans le texte flamand (Coll. V. H.).

Monsieur Mayeux est un des types de la caricature moderne française, créé par Charles Traviès vers 1830. Il fut très populaire de 1830 à 1848. Chaud garde national, don Juan en diable, un volcan en amour comme en politique, ce bourgeois bossu, licencieux et vert-galant a sa place marquée entre Robert Macaire et M. Prudhomme, mais avec quelque chose de moins défini. Il symbolise la vanité et la bêtise du petit bourgeois. Mayeux a eu non seulement les honneurs de la caricature, mais aussi la vogue littéraire, comme M. Champfleury l'a montré dans le chapitre qu'il consacre à ce type populaire dans son Histoire de la Caricature moderne (2e éd., p. 201). G. Kahn reproduit quelques-unes des plus amusantes planches du cruel ironiste dans La Femme dans la Caricature française (Paris, 1908).

Notre image n'est sans doute qu'une réplique d'après un modèle français que nous n'avons pas rencontré. Parmi les gravures en taille-douce publiées par les éditeurs parisiens de l'époque, on en trouve avec des dessins semblables.

La maison Hemeleers-van Houter a publié sans n° d'ordre une réplique de l'image de Brepols, à douze sujets seulement, dont quelques-uns appartiennent à une autre série et dont les autres sont intervertis. La maison Glenisson et fils a également publié une planche sur Mayeux, mais le sujet y a été traité d'une autre manière (N° 92).

113. — Opdragt aan de jonge en leerzame jeugd. — [Présent à la jeunesse docile.]

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 45 à 58 × 65 à 70. La leçon de Calcul.

Sous chaque bois, un sizain hollandais, dont les quatre premiers vers forment le texte, les deux derniers la morale. Le premier bois représente un écolier à table, prenant son repas. Un de ses camarades survient :

Niets is NUL
Arme Sul,
Gij komt te laat.
Dat spijt mij maat.
Als men bij iemand komt te gast,
Dan dient er op den tijd gepast.

Sous le dernier bois, qui représente un écolier, se découvrant et saluant le public, nous lisons:

In 't Romeinsche cijferschrift,
Wordt ook nog een M gegrift,
DUIZEND toont die letter aan
Hier mée heb ik afgedaan.
MDCCCXXXV. 1835.
Kent gij nu al, Dit jaar getal?

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. (Coll. Bo.) Ex. semblable, sans adresse (Coll. V. H., Wa.).

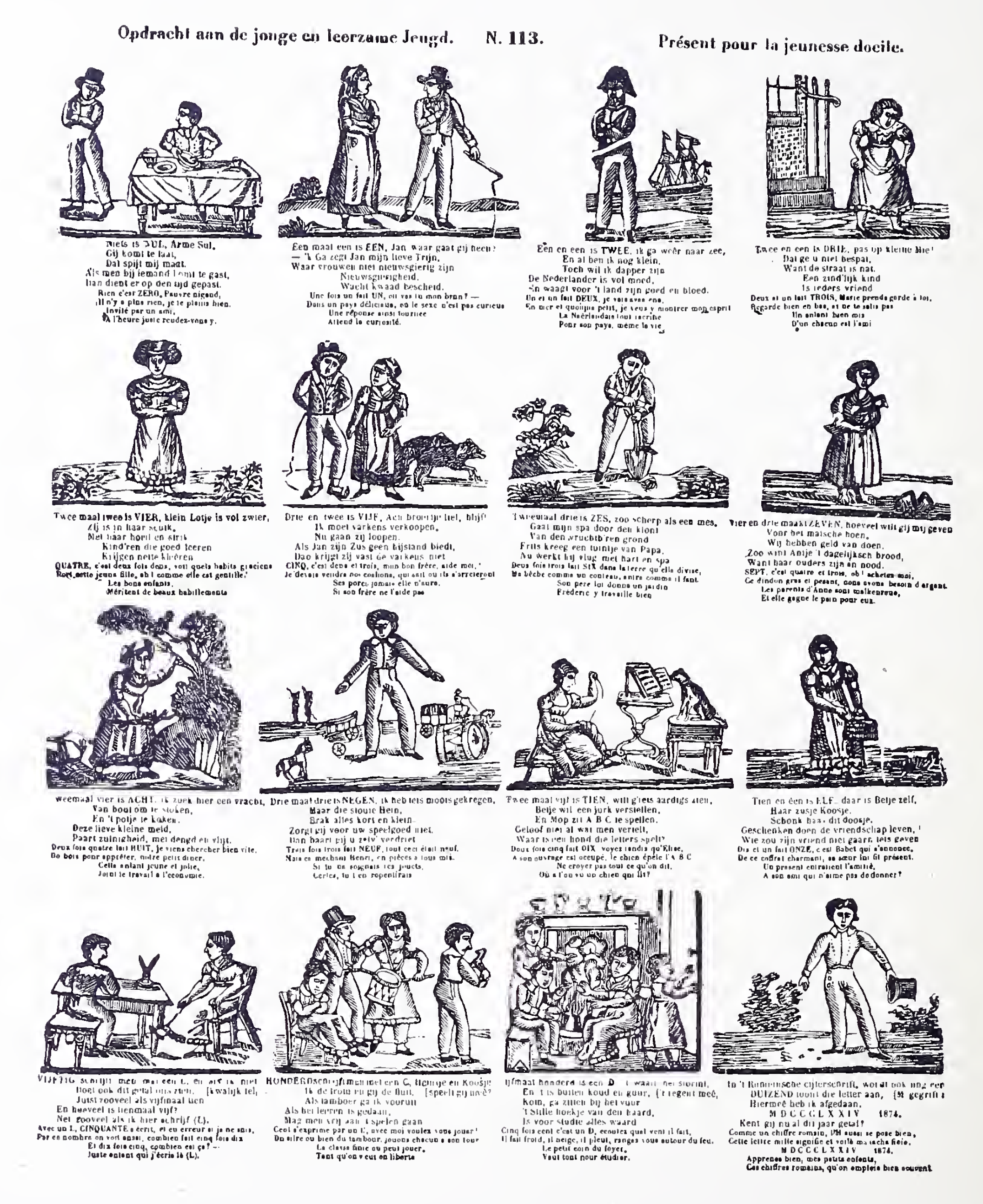
3e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable au précédent, mais augmenté d'une traduction française du titre et des légendes. Le sizain hollandais, maintenant disposé sur cinq lignes, est suivi d'un quatrain français. Titre : Opdracht aan de jonge en leerzame Jeugd. — Présent pour la jeunesse docile. Traduction des deux légendes citées :

Rien c'est ZERO, Pauvre nigaud,
Il n'y a plus rien, je te plains bien.
Invité par un ami,
A l'heure juste rendez-vous y.

Comme un chiffre romain, l'M aussi se pose bien,
Cette lettre mille signifie et voilà ma tache finie.
MDCCCLXX. 1870.
Apprenez bien, mes petits enfants,
Ces chiffres romains, qu'on emploie bien souvent.

Ex. colorié, sans adresse, avec les millésimes : 1870 (Coll. Bo.); 1874, planche reproduite (Coll. V. H., Bo.); 1879 (Coll. V. H.); 1885 (Coll. Bo., Wa. e. a.); 1889 (Coll. V. S.).

Cette planche, qui eût pu être intitulée : La Leçon de Calcul, reproduit les illustrations d'un petit livre pour enfants lithographié paru en Hollande en 1828 et qui y est devenu depuis très populaire ; on le réimprime toujours. Le texte de l'image est le même que celui du livre.



Le livre hollandais est imité d'un livre anglais, intitulé : Marmaduke Multiply's Merry Method of Making Minor Mathematicians (Londres, 1816), mentionné par A. W. Tuer, Stories from Old-fashioned Children's Books (1900), p. 286. Néanmoins, les petits vers hollandais sont originaux et fort réussis.

On a copié pour les bois de notre image les gravures de la 1re édition du livre hollandais. Dans les douze premiers tableaux, on apprend à compter jusqu'à onze ; dans les quatre derniers, on explique la valeur des chiffres romains L, C, D, M. Comme conclusion, on donne

dans le texte du dernier sujet un millésime en chiffres romains et arabes, qui varie avec les éditions et fait probablement connaître leur date d'impression.

Les autres éditeurs de Turnhout ont publié des répliques de cette intéressante image. Delhuvenne sous le N° 7, la maison Glenisson sous le N° 33, Beersmans sous le N° 77.

114. — Domino en kaartspel. — Jeu de domino et de cartes.

Feuille oblongue, à deux compartiments. A gauche le jeu de domino, à droite le jeu de cartes. Petits bois encadrés, non signés, 33 × 23. Sans légende. Les 28 petits rectangles du jeu de domino, qui commence par le double-six et finit par le double-blanc, sont disposés en une pyramide renversée. Les trente-deux petites cartes, pareilles à celles d'un jeu ordinaire, commencent par le dix de pique et finissent par le valet de carreau. Dans le bluteau du valet de trèfle, trois étoiles surmontées d'une couronne.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, semblable au précédent, sauf que la pyramide du jeu de domino n'est plus renversée (Coll. V. H., Bo.). Ex. avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. Bo.). — Ex. colorié, sans adresse. Dans le titre flam., on lit : « Dominno » et les caractères employés sont autres (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Les deux grands encadrements ont disparu. Mais, tandis que la disposition du jeu de domino est la même que dans l'édition précédente, les cartes maintenant sont rangées en largeur (au lieu de l'être en hauteur), les huit cartes d'une même couleur sur la même rangée, en commençant par le roi de carreau et en finissant par le roi de trèfle. Dans le titre on lit de nouveau : Domino (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Cette image était destinée à être collée sur un papier fort et découpée par les enfants. La plupart des imagiers de tous les pays ont mis dans le commerce une image de ce genre. Dans l'imagerie de Turnhout, des répliques ont été publiées par Wellens, Delhuvenne et Co (N° 1), Glenisson (N° 16) et Beersmans (N° 84).

A propos de la fabrication des cartes enfantines en France, voici ce que nous lisons dans H. R. d'Allemagne, Les Cartes à jouer, I, 280 : « Jusqu'en 1810, le commerce de ces cartes d'enfants n'avait pas porté ombrage à la Régie, toujours jalouse cependant de ce qui pouvait faire concurrence à son privilège. Dans toutes les lois, et même dans les circulaires antérieures à cette date, il n'est nullement question des cartes d'étrennes dites jouets d'enfants. L'Administration, dans la circulaire N° 53, nous apprend qu'elle avait cru, jusqu'à ce moment, pouvoir tolérer sans inconvénient la vente et l'usage de ces cartes. Malheureusement, des cartiers trop ingénieux après l'émission des nouveaux moulages, en 1806, voulurent frauder en imprimant les petites cartes sur du papier d'une dimension plus grande. La Régie, mise au courant de cette tentative illicite, s'empressa d'interdire la fabrication de ces sortes de jeux.

« Cette interdiction persista jusqu'en 1821, et ne fut levée le 17 octobre de cette année qu'à la condition que ces cartes n'auraient pas plus de 45 mm. sur 35 mm. et qu'il n'en serait fait usage que comme jouets d'enfants.

« En 1872, l'Administration se plaignit que, en présence de la loi nouvelle augmentant les droits, les cartes dites de patience, d'annonce, d'étrennes, etc , étaient utilisées par les joueurs au lieu et place des cartes ordinaires. Le 12 mars 1872, le Ministre des Finances

rapporte la tolérance accordée depuis 1821 et soumettait les cartes d'étrennes ou de fantaisie à l'impôt dans la forme exigée pour les cartes au portrait étranger.

« Le 9 décembre 1874, l'interdiction était levée, mais seulement en ce qui concernait les cartes jouets d'enfants dont les dimensions n'excédaient pas 50 mm. sur 36 mm. De plus, ces cartes devaient être fabriquées sur une seule épaisseur de papier. Il était défendu de les coller sur carton, de les lisser ou de les passer au cylindre, ce qui équivalait à une prohibition complète, car dans ces conditions il était impossible d'en faire le moindre usage. »

115. — Verscheyde Vogels. — Différens Oiseaux.

Premier type. Soixante-douze petits bois encadrés, non signés, 9-8, disposés deux à deux, 22 × 27. Légendes flam.-franç., quelquefois une légende pour deux tableaux. Représentations le plus souvent de fantaisie et grossières d'oiseaux divers, un oiseau occupant tout le champ du bois, marchant, volant, sur une branche, nageant ou au repos. En outre, un papillon et une chauve-souris. La série commence par : Deux Paons, et finit par un Oiseau de Paradis et un Pigeon.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Ex. avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. V. S.).

2e pér., ex. semblable, sans adresse mais marqué B. Le titre est : Verscheidene Vogels. — Différents oiseaux. Quelques différences dans l'orthographe (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. semblable, avec orthographe modernisée (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Deuxième type. Soixante-douze petits sujets non encadrés, non signés, 9-8, 25 max. × 21 max. Sous chaque sujet, les noms flam.-franç. Dans un ordre interverti, on y trouve en bonnes représentations la plupart des oiseaux de l'édition précédente. Ni papillon, ni chauve-souris. La série commence par un coq et une poule, et finit par un toucan et un Goëland.

4e pér., report photo-lithographique colorié à la presse, sans adresse, avec le titre : 72 Verscheidene Vogels. — 72 Différents Oiseaux. (Divers) Ex. avec adresse : Brepols & Dierckx zoon, Turnhout et la réserve des droits (Encore dans le commerce).

Quoique nous n'en connaissions pas le prototype direct, nous pouvons affirmer que l'image du premier type a été empruntée à l'imagerie hollandaise. L'image N° 75 de la maison Stichter à Amsterdam ou bien le n° 13 de J. Hendriksen à Rotterdam pourraient avoir servi de modèle. Chaque planche comprend 24 bois, chaque bois est subdivisé en quatre petits carrés et chaque carré contient, comme l'image de Brepols, un oiseau. La plupart des sujets de Brepols se retrouvent, copiés assez fidèlement, dans ces images. Des planches semblables, à petits animaux arrangés quatre à quatre dans un bois carré, se rencontrent fréquemment dans l'imagerie hollandaise; elles remontent à la fin du xviie siècle. Cf. Brepols N° 157.

116. — [Jeu de cartes dit : Floskaartjes.]

Trente-six bois encadrés, non signés, 6-6, 53 × 41. Chaque bois porte dans le haut, à gauche un n° d'ordre; à droite, en flamand et gravé dans le bois, le rang social du personnage qu'il représente. On voit dans cette image, considérée à tort comme une Danse des Morts, des personnages de toutes les conditions, depuis les plus élevées jusqu'aux plus humbles, depuis celle d'empereur jusqu'à celle de servante, représentés chacun par un homme et une

femme du même état. Le dernier couple est formé par la Vie et la Mort; la Vie, (T'Leven), est symbolisée par un enfant vigoureux, assis au bord de la mer, qui envoie dans le ciel des bulles



Brepols. N° 116. Bois originaux.

de savon, et la Mort, (Dood), par un squelette se mettant en route, armé d'une faux et d'un sablier. Voici l'ordre et le nom des personnages :

36 Keizer (Empereur). 35 Keizerin (Impératrice). 34 Koning (Roi). 33 Koningin (Reine) 32 Bisschop (Evêque). 31 Bisschopvrouw (Femme d'évêque). 30 Prins (Prince), 29 Princes (Princesse). 28 Vorst (Souverain).

27 Vorstin (Souveraine). 26 Graaf (Comte). 25 Gravin (Comtesse). 24 Jonker (Gentilhomme). 23 Jonkersvrouw (Femme de gentilhomme). 22 Jager (Chasseur). 21 Jagersvrouw (Femme de chasseur). 20 Kapitein (Capitaine).



Brepols. N° 116. Bois originaux.

19 Kapiteinsvrouw (Femme de capitaine). 18 Vaandrig (Enseigne). 17 Vaandrigsvrouw (Femme d'enseigne). 16 Soldaat (Soldat). 15 Soldaatsvrouw (Cantinière). 14 Koopman (Marchand). 13 Koopmansvrouw (Marchande). 12 Bode (Messager). 11 Bodin (Messagère). 10 Schipper (Batelier). 9 Schippersvrouw (Batelière). 8 Ambagsman (Artisan). 7 Ambagsvrouw (Ouvrière ou femme d'artisan). 6 Boer (Paysan). 5 Boerin (Paysanne). 4 Dienstknecht (Domestique). 3 Dienstmeid (Servante). 2 T' Leven (La Vie). 1 Dood (La Mort).

1e pér., ex. colorié, sans adresse. Ni titre ni légende (Coll. V. H., Bo., Wa., Bibl. Amst.).

2e pér., ex. semblable, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam. Le mot : Bisschopvrouw est brisé, quelques lettres du milieu manquent (Bibl. Amst.).



Brepols N° 116. Bois originaux.

Vers 1850, l'éditeur a placé en tête de la feuille un quatrain hollandais, emprunté à une image consacrée au même sujet, éditée par la maison Glenisson (N° 165) et dont les bois et le texte proviennent de la maison Thompson à Rotterdam :

Deez' prente strekke u, lieve jeugd,
Tot tijdverdrijf, vermaak en vreugd ;

En leere u, hoe, van Keizer af,
Elks deel op 't laatsten is het graf.



Brepols. N° 116. Bois originaux.

(Nous traduisons : Que cette image, jeunesse aimée, vous serve à passer le temps en joie et en plaisir, et vous apprenne que le sort de tous les hommes, à commencer par l'Empereur, est de marcher vers la tombe). En outre, cette édition se distingue de la précédente par une modification dans le sixième bois, qui portait à l'origine le nom : Bisschopvrouw (femme

d'évêque). Ce mot a été éliminé et remplacé par celui de : Abdisse (abbesse), en caractères de fonte. Cette correction aura également été inspirée par l'image, déjà citée, de Rotterdam, éditée par Glenisson. Ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Bibl. Amst.). Ex. semblables avec l'adresse de J. C. Neiszen ou celle de C. Neiszen, tous deux à Rotterdam (Bibl. Amst.).

Cette intéressante image est d'origine hollandaise. La planche que Brepols a fait copier ne nous est pas connue, mais ses tableaux sont identiques à ceux de l'image de la maison J. De Lange, à Deventer (N° 2). Cette dernière image ne peut pas avoir été copiée d'après l'image de Turnhout, puisque sa gravure est meilleure et plus exacte. Il n'est pas vraisemblable non plus que Brepols ait copié l'image de J. De Lange, car celle-ci n'a pas les noms taillés dans le bois, mais imprimés sous les sujets; de plus, l'image de De Lange porte Abdisse au lieu de Bisschopvrouw. Les deux images ont donc eu un modèle commun, inconnu jusqu'ici, gravé au commencement du XIXe siècle, probablement en Hollande, comme semble l'indiquer le costume du batelier et de sa femme.

L'image de Brepols a été copiée par les autres éditeurs de Turnhout. Nous en reparlerons à Delhuvenne N° 67, Glenisson N° 60, 165, Beersmans N° 68.

Comme nous l'avons déjà dit, le sujet est très répandu dans l'imagerie hollandaise. Tous les éditeurs ont publié une image semblable, en modifiant et en modernisant généralement le costume des personnages selon le goût du temps; cependant, des éditions récentes ont quelquefois gardé un caractère assez ancien.

Deux feuilles avec de très anciens bois dont les personnages portent le costume du XVIIe siècle, confirment que l'image remonte au moins jusqu'à ce temps (nous la croyons encore plus ancienne). Ce sont le N° 367 de J. Noman à Zalt-Bommel dont les bois proviennent d'une maison d'Amsterdam du XVIIe siècle, et le N° 32 de Jan van Lee, à Haarlem, imprimant vers le milieu du XVIIIe siècle, dont les bois sont des copies anciennes d'après une image semblable d'Amsterdam.

L'image est connue dans les Pays-Bas sous divers noms : floskaartjes, keizerskaartjes, pentertjes, etc. M. J.-C. Schultz Jacobi lui a consacré une étude parue en brochure : De Nederlandsche Doodendans (Utrecht, 1849), dans laquelle il a voulu montrer que ce ne serait qu'une Danse des Morts propre à la Hollande. Quoique sa manière de voir ait été partagée par d'autres savants (cf. entre autres E.-H. Langlois, Essai sur les Danses des Morts, Rouen, 1852, II, 196), nous croyons que cette opinion est erronée et que l'origine de ce jeu de cartes est autre, comme l'un de nous se propose de le démontrer ailleurs. C'est, en vérité, un jeu de tarots détourné de son sens primitif et devenu un tout autre jeu; mais les rapports de ce nouveau jeu avec quelques cartes du jeu de tarots sont encore apparents dans les plus anciens exemplaires de cette image. M. Schultz Jacobi n'a pas connu ces planches anciennes archirares. Elles n'existent ni dans la belle collection de ces images qu'il a pu réunir, ni dans celle de M. Reichelt sur les Danses des Morts ; ces deux collections sont actuellement conservées à la Bibliothèque de l'Université, à Amsterdam.

D'après M. Van der Straeten (Les Billets des Rois en Flandre, Gand, 1892, p. 45), qui donne une description de haute fantaisie des Floskaertjes qu'il considère comme des Billets des Rois, ceux-ci servaient encore récemment à Saint Nicolas (Flandre Orientale) à tirer le Roi, la veille de l'Epiphanie. « Il y a plus », écrit-il. « L'emploi du placard du Floskensspel est multiforme, 'est-à-dire étendu à diverses fêtes et localités. » En Hollande aussi, les vignettes des Floskaertjes remplacent souvent auprès des enfants les jeux de cartes ordinaires.

117. — De yzere spoorweg. — [Le Chemin de fer.]

Feuille oblongue. Quatre rangées de bois non encadrés, non signés. Sans légende. 1° Une locomotive, un tender portant un grand tonneau à eau, trois wagons découverts où s'entassent des voyageurs ; 41 à 61 × 375. 2° Quatre wagons fermés, à l'intérieur des voyageurs ; sur leur toit, bagages et colis ; 43 × 375. 3° Wagons plates-formes chargés de marchandises diverses gardées par leurs propriétaires ; 45 × 375. 4° Entre deux fourgons à cloisons à claire-voie, un wagon-tombereau chargé de bestiaux mugissants, surveillés par un bouvier qui les frappe à tour de bras ; 44 × 375.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. (Coll. Bo.) Ex. semblable, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre est devenu : De yzeren spoorweg (Coll. Bo.). Ex. semblable, mais le titre est augmenté de la traduction franç. : De ijzeren spoorweg. — Le chemin de fer (Coll. Bo.). Autre édition avec, sous le titre, une notice bilingue de sept lignes sur la vapeur et le chemin de fer. Le mot « locomotive » y est traduit par : stoomsleper (Coll. V. H.. Bo. e. a.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. La notice est sur neuf lignes (Divers).

Sujet fréquemment traité tant dans l'imagerie française que dans celle des Pays-Bas.

118. — Tooneel Kleedsels. — Galerie théâtrale.

Vingt-quatre bois non encadrés, non signés, 4-6, 65 à 84 × var. Sans légende. Personnages de théâtre, un seul par bois, dans des costumes du XVIIe siècle ou dans des accoutrements de fantaisie.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

2e pér., ex. semblable (Coll. V. H.).

Cette planche, dont l'exécution laisse bien à désirer, ne sera qu'une copie d'après un modèle allemand. Les personnages de théâtre sont, nous l'avons déjà dit, un des sujets favoris des imageries française et allemande. Cf. Brepols N° 50.

119. — [Scènes et plaisirs enfantins.]

Douze bois à double encadrement, non signés, 4-3, 63 × 82. Quatrains holl., distiques franç. Scènes enfantines.

Le patinage. — Le carnaval. — Le chevreau — L'escarbot et les pinsons. — La pêche. — Le nid. — L'orage. — Le petit navire. — Les vacances. — Le jeu d'oie. — La lanterne magique. — L'Epiphanie.

Au haut, comme titre :

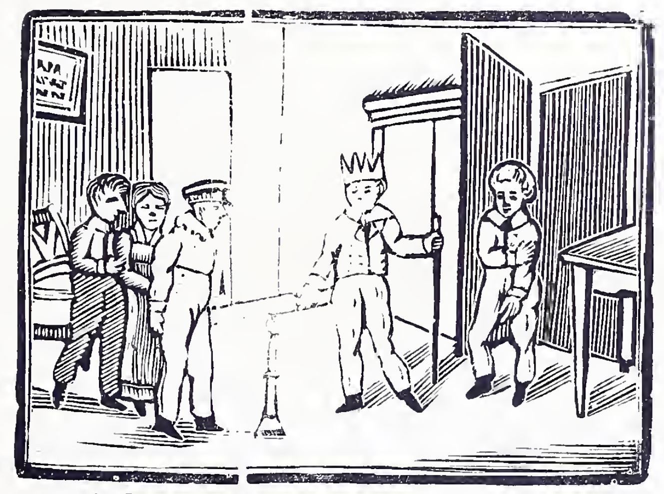
Leert, Kindren ! door deez' prent of prijs !	Apprenez par ce prix à lire, chers enfans !
De leeskunst, naar der dichtren wijz'.	Soit prose ou vers à la manière des savans.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX Zoon. (Coll. Bo.)

3e pér., ex. colorié ou non colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Le texte français a été légèrement modifié ou corrigé ; ainsi on lit dans le titre :

Apprenez par ce prix à lire, chers enfants !
Soit en prose ou en vers, à la mode des savants.

L'image est une réplique d'une jolie planche hollandaise publiée au commencement du XIXe siècle avec l'adresse des Erve H. Rynders à Amsterdam, sans numéro d'ordre. On a copié les bois assez fidèlement et on a conservé le titre et les quatrains hollandais de la planche originale. L'ordre des tableaux a été modifié et il semble que dans l'image de Turnhout on a voulu donner une représentation des douze mois (bien que décembre et janvier aient été intervertis par erreur). L'image d'Amsterdam n'a pas les tableaux disposés d'après un système. Nous ignorons si c'est Brepols qui le premier a arrangé ces bois suivant un ordre logique ou s'il l'a trouvé dans une copie inconnue, exécutée à Rotterdam, de l'image de Rynders.



Brepols. N° 119. Bois original.

Pour l'imagerie de Turnhout, on trouvera une réplique de cette image chez Glenisson (N° 39) et chez Beersmans (N° 34).

Le dernier tableau de l'image de Brepols est intéressant au point de vue folklorique. Il illustre la fête de l'Epiphanie. A gauche, deux jeunes garçons et une fillette s'apprêtent à sauter par dessus une chandelle allumée placée au centre de la chambre. A droite, un jeune garçon passe la main droite sur son bras gauche qu'il vient de cogner en sautant. Vers le milieu on voit un autre enfant coiffé d'une couronne de papier, tenant dans une main, comme sceptre, un bâton, et désignant de l'autre la chandelle.

Luchtig over 't kaarsje springen,
Dan krijgt ge een driekoningskroon :
Maar den linker arm verwringen,
Strekte Jacobs sprong ten loon (1).

A celui qui saura franchir cette chandelle
La couronne des rois. Mais Jacques la fit belle.

L'usage de sauter le 6 janvier par dessus des chandelles, de préférence au-dessus d'une chandelle à trois bouts (que les marchands de chandelles envoyaient à leurs pratiques), a été dans le temps en vogue non seulement en Belgique mais encore en Hollande. Il a été décrit, avec les chansons de circonstance, dans Reinsberg-Düringsfeld, Calendrier belge, 1860, p. 29 et Ter Gouw, Volksvermaken, 1871, p. 177. Cf. aussi le 17e tableau de Brepols N° 7 (planche reproduite). Cet usage est tombé presque partout en désuétude.

120. — [Jeux d'Enfants.]

Feuille oblongue. Vingt bois non encadrés, non signés, 5-4, 38 à 52 × 68 à 79. Sous chaque bois, un vers hollandais et français formant distique avec celui du bois suivant. Jeux et récréations d'enfants.

La danse. — Le cerceau. — Les lapins apprivoisés. — A dos d'âne. — Le chien hargneux — Les petits soldats. — Le lièvre savant — Petite mère ! — Le moulinet et les poules. — La petite malapprise. — La belle image. — Le petit courrier. — Le cheval à bascule et à bâton. — Les petits cavaliers. — Le perroquet. — L'œil blessé. — La cible. — Les petits cavaliers. Le cerf-volant. — La romance.

(1) Une faute d'impression fait lire dans les éditions modernes : ten toon.

Au haut, comme titre :

Als gij o lieve jeugd ! uw lessen hebt geleerd,
Dan zij deez' prent het loon, waarmee gij wordt vereerd.

Quand vous aurez appris, enfans, votre leçon,
Que cette image soit alors pour vous un don.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Ex. semblable avec l'adresse : Uytde fabryk van BREPOLS en DIERCKX, Zoón. (Coll. V. H., Bo., Wa.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable au précédent (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.). Même titre, mais avec orthographe modernisée. L'ordre des bois a été interverti et les légendes ont été supprimées.

Les tableaux du cerceau et du cerf-volant ont été reproduits par H. R. d'Allemagne dans son ouvrage Sports et Jeux d'adresse (Paris, s. d.), pp. 4 et 18. Dans un de ces bois, un jeune garçon jouant au cerceau dit quelques mots à l'oreille d'une jeune fille qui s'empresse de s'éloigner. Un premier aveu d'amour sans doute... Le graveur, voulant exprimer à sa façon ce que ce petit jeu a de dangereux, a placé dans son tableau un serpent. Celui-ci rampe à droite et se retourne vers les jeunes gens !



Brepols N° 120. Bois original.

Notre planche a été copiée d'après une image hollandaise du premier quart du XIXe siècle, dont nous connaissons une édition publiée à Rotterdam par J. B. Ulrich, avec le numéro d'ordre 18. Les copies sont gravées médiocrement et souvent à rebours. Brepols a conservé le titre et les légendes hollandaises et y a ajouté une traduction française libre. Glenisson, sous son N° 42, a publié une réplique de cette image.

121. — [Ustensiles de ménage.]

Quarante-huit petits bois non encadrés, non signés, 8-6, ± 32 × 35. Ustensiles de ménage. Légendes flam.-franç.

Premier type. Au haut, comme titre :

Wilt gij van mij wat huisraad koopen ?
Zoo hoeft ge bij geen buur te loopen !

Achetez des objets de ménage,
Vous n'aurez plus besoin du voisinage.

On trouve sur la première rangée :

Koffijkan. Cafetière. — Kopje en bakje. Tasse et suscoupe. — Spoelkom. Terrine. — Melkkannetje. Pot au lait. — Theeketel. Bouilloire. — Theestoof. Rechaud pour bouilloire. - Dernier bois : Vuilnisblik. Pelle de fer blanc.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. L'orthographe a été modernisée (Divers).

Deuxième type. Titre : Huisgerief. — Ustensiles de ménage. Nouvelle série de bois dont les sujets sont mis au point du confort moderne. La première rangée montre maintenant :

Weegschaal. Balance. — Flesch en glas. Bouteille et verre — Stoel. Chaise. — Zwavelstokdoos. Pot à allumettes. — Tas en schoteltje. Tasse et soucoupe. — Vogelkooi. Cage d'oiseau. — Dernier bois : Karaf. Carafe.

4e pér., ex. colorié. Il en existe diverses éditions dont les moins récentes ne portent

pas d'adresse ni la mention de la réserve des droits (Divers). L'édition actuellement dans le commerce est pourvue de l'adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout et de la mention bilingue de la réserve des droits.

122. — [Verscheidenheden. — Sujets divers.]

PREMIER TYPE. Quarante-huit petits bois non encadrés, non signés, 8-6, 30×env. 35. Macédoine de petits sujets (personnes, animaux, objets). Sous chaque bois distique flamand suivi d'une courte légende française. En haut, comme titre :

Bij 't achtenveertigtal van deez'verscheidenheden,
Kunt gij uw tijd met vreugd en leerzaamheid besteden.

Ces quarantehuit diversités,
Feront passer le tems avec utilité.

Sujets de la 1re rangée : un lion dans le désert :

Ziet hier de groote Leeuw
Der negentiende eeuw.
Lion, roi des animaux.

(Littéralement : Vois ici le grand lion du XIXe siècle). Puis : Arlequin, le tigre royal, un homme qui se chauffe, un cygne, une fillette avec mouton. Sous le 9e tableau (Le combat des chats), on lit :

Zie een valsche kater,
Slaat poes op zijn snater.

Le 35e sujet, un homme à grosse tête, représente L'entêté et se retrouve dans d'autres planches (Brepols N° 54). Le 46e, un homme tenant le drapeau national, a un caractère patriotique :

Leve de vaderlandsche vlag
De schoonste die men zag.

1re pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, ne différant du précédent que par l'orthographe (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Glenisson (N° 120) et Beersmans (N° 104) ont publié des planches semblables.

DEUXIÈME TYPE. Quatre-vingts petits bois modernes, non encadrés, 10×8. Autres sujets, d'un genre différent ; 1re rangée : Justice (la figure allégorique), piano, maison, moulin, violon, fusil, polichinelle, bannière. Légendes flam.,-franç. Titre erroné : 72 Verscheidenheden. 72 Sujets Divers.

4e pér., ex. colorié, sans adresse, avec ou sans la mention bilingue de la réserve des droits (Divers).

L'édition la plus moderne a le titre rectifié : 80 Verscheidenheden. — 80 Sujets Divers. Quelques bois (13) ont été remplacés par d'autres. Première rangée : Justice (une balance), piano, maison, cuisinière (fourneau), moulin, botte, fusil, polichinelle, bannière. Quelquefois la représentation a été modifiée, comme dans le 1^r tableau et dans le 37e, où le chapeau haut de forme est devenu un chapeau boule. L'inscription « Möbel-Wagen » sur la 77e gravure, indique l'origine allemande de ce bois ajouté.

4e pér., ex. colorié, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits. (Encore dans le commerce.)

123. — Jan de Wasscher. — Jean-fait-tout.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 43×60. L'histoire d'une famille où la femme porte la culotte tandis que l'homme vaque aux soins du ménage et lave aussi le linge. Distiques holl.-franç.

On lit sous le titre :

Ziet, kind'ren, in deez' prent, van onze Griet en Jan,
Hoe kwalijk dat zij doen, als kind, of vrouw, of man.

Enfants, voyez ici dans notre Jean-fait-tout
Comment un bon mari se voit poussé à bout.

Nous reproduisons les légendes :

Ziet Jan hier met een popje spelen :
Mij dunkt het moet hem ras vervelen.

Wel, Jan! wat zijn dat rare dingen!
Gaat gij met meisjes touwtje springen!

Neen, dat staat zeker nimmer goed
Een jongen met een meisjes hoed.

Zoo, Griet! klimt gy zonder schroomen,
Net als een jongen in de boomen.

Kom Griet, dat gaat nu toch niet aan,
Laat 't knikkren voor de jongens staan.

Nu erger kan het toch niet zijn
Zij speelt de rol van kapitein.

Griet vangt met Jan het vrijen aan;
Ik vrees dat dit niet goed zal gaan.

Jan laat zich door den Priester trouwen,
Dat huwlijk zal hem onheil brouwen.

Hier is de orde al te zoek
Griet ruilt hier broek voor schorteldoek.

Griet wil van geen huiswerk weten,
Daarom kookt nu Jan het eten.

Als Griet en Jan aan 't eten gaan,
Mag hij niet zitten, maar moet staan.

Ziet Jan eens in het water plassen,
Om toch de vaten schoon te wasschen.

Nu is Jan aan 't glazen spuiten,
En breekt bijna al de ruiten.

Uw onheil, Jan, is naauw te peilen;
En toch moet gij de stoep nog dweilen.

Het wasschen is geen mannen taak,
Maar wel is het der vrouwen zaak.

Terwijl dat Jan het huiswerk doet
Sjouwt Griet op straat met mannen moed.

Dat Jan hier in het ziekbed lijdt,
Maakt haar, dat spreekt, met regt verblijd.

Jan bakert 't kind, wat zegt ge er van?
Want Jan is vrouw en Griet is man.

Jan wil zijn kind voor honger hoeden,
Zal 't met een lekker papje voeden.

Jean se plait au jeu de poupée,
Sera-ce de longue durée?

Jean dit aux filles, il faut tourner,
Afin que je puisse danser.

D'une fille l'habillement!
Parbleu! ne lui va nullement.

Margrite, sans peur de tomber
Au haut de l'arbre ose monter.

Margrite, le jeu des billes,
Le (1) convient pas à des filles.

Ah! la capitaine jolie!
Jusqu'où va donc votre folie?

Jean dit à Margrite, sa belle :
Je vous jure un amour fidèle.

Jean et Margrite, en étalage
Entrent, hélas en mariage.

Le pauvre Jean est étonné,
Qu'il doit mettre un tablier.

Margrite va se promener,
Jean doit préparer à dîner.

Jean doit apporter le repas,
Que sa Margrite mangera.

Notre Jean se met à laver,
Lorsque Margrite a bien diné.

Il doit rincer les carreaux
Mais fait tomber les morceaux.

Malheureux Jean! de la maison,
Dois-tu torcher le perron?

C'est le devoir d'une fillette,
Que de laver à la cuvette.

Jean doit faire tout le ménage
Et Marguerite va en voyage.

Jean est en couche de douleur,
Ah! ah! dit-elle, quel bonheur!

Ah, que Margrite est heureuse,
Jean est aussi remueuse (1).

Jean entend l'enfant pleurer,
La bouillie il va préparer.

---

(1) Corrigé plus tard en : Ne.

(2) C'est-à-dire : Jean berce également l'enfant.

Als zijn kindje huilen wil, Houdt hij 't met een popje stil.	Une poupée pour l'enfant, Qui le met en contentement.
Nu het kindje loopen leert, Wordt de vreugd van Jan vermeêrd.	Maintenant qu'il sait marcher Jean est bien aise en vérité.
Daar het kind ondeugend is, Slaat hij met de roê niet mis.	Jean frappe bien son enfant Car c'est un petit méchant.
Om dat Jan het heeft verbruid, Jaagt hem Griet den huize uit.	Quoi Jean, puisque tu [a]s frappé De ma maison tu es chassé.
Jan en Griet bespreken beiden Waartoe hun kind op te leiden.	[Ils] sont ici à délibére[r], A quoi l'enfant destiner.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié ou non colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.), semblable à l'édition antérieure, sauf les caractères d'impression qui sont plus modernes et quelques modifications insignifiantes dans le texte, notamment dans le dernier distique :

Jan en Griet bespreken beiden, Waar hun kind toe op te leiden.	Ils sont ici à délibérer, A quoi leur enfant élever.

Notre image est une copie fidèle d'une planche hollandaise, publiée à Rotterdam vers 1830, par T. C. Hoffers, sous le N° 31. Brepols a gardé, à l'exception d'un seul mot, le texte hollandais, mais y a ajouté une traduction française. Le titre de l'image de Rotterdam : De vernieuwde Jan de Wasscher, a été écourté afin de pouvoir placer sur la même ligne le titre français.

L'imagerie de Turnhout, nous l'avons déjà dit, avait des débouchés considérables en Hollande. Les éditeurs de la localité belge avaient donc intérêt à publier les feuilles qui avaient particulièrement la faveur du public hollandais. Parmi ces images, il faut placer au premier rang celle de Jan de Wasscher (Jean le Buandier), en Hollande la feuille la plus estimée et la plus populaire. Elle y faisait partie du fonds de tous les imagiers et y était bien, ce que feu Beurdeley a appelé « une image de fondation ».

L'histoire de cette planche est d'autant plus intéressante qu'elle nous permet, en suivant les modifications successives qu'elle a subies, d'assister à l'évolution en ce pays, des idées morales et pédagogiques.

Il est d'autant plus nécessaire de retracer ici dans ses grandes lignes l'histoire de cette image, qu'il en existe plusieurs variantes dans l'imagerie de Turnhout.

Nous retrouvons dans Jan de Wasscher un des thèmes favoris de l'imagerie populaire universelle, la Dispute de la Culotte ou la vieille querelle domestique pour savoir qui aura la haute main dans la direction du ménage. Traitée dans les facéties françaises du moyen âge (1), la Dispute de la Culotte apparait déjà dans l'imagerie du XVe siècle (2).

---

(1) Cf. le Fabliau d'Estourmi et le Fabliau de sire Hains et de dame Anieuse (XIIIe siècle). Dans ce dernier fabliau, sire Hains propose de vider le différend qu'il a avec sa femme d'une nouvelle manière : De grand matin, dit-il, j'ôterai ma culotte, je la déposerai au milieu de la cour, et celui qui saura s'en emparer commandera désormais dans la maison. Le fabliau donne la victoire au mari ; mais, dans l'opinion générale, c'était la femme qui restait maîtresse du champ de bataille et mettait immédiatement, après sa victoire, la culotte. De là la phrase proverbiale : « C'est la femme qui porte la culotte », pour dire qu'elle est maîtresse au logis.

(2) Cf. la gravure de Israhel van Meckenem, reproduite par Diederichs, Deutsches Leben der Vergangenheit in Bildern, 1907, p. 27 (fig. 73) et celle du Maître aux Banderoles, reproduite dans le même ouvrage, p. 7 (fig. 20) et par Fuchs, Die Frau in der Karikatur, 1906, p. 54.

Après avoir d'abord représenté uniquement la bataille, où la femme remporte victorieusement la culotte du mari, on commença à illustrer les conséquences de ce changement de pouvoir. Le pauvre mari fut représenté comme un Jocrisse chargé de toutes les besognes domestiques qui incombent à la femme, ou encore comme un coupable transi, ayant mal


Brepols. N° 123. Les couches de Jean. Bois original.


Brepols N° 123. Jean corrige son fils Bois original.

rempli sa tâche et recevant, le balai encore en main, une correction de sa femme. Les gravures de ce genre ont été nombreuses en France aux XVIIe et XVIIIe siècles (1) et le sujet est resté fort en vogue dans l'imagerie de ce pays. En Allemagne aussi, nous le retrouvons encore au XIXe siècle. Déjà dans une très rare gravure d'Israhel van Meckenem, datant de la fin du XVe siècle, que nous reproduisons en partie, la dame, tout en mettant la culotte dont elle vient d'entrer en possession, montre des dispositions à user assez tyranniquement de son autorité sur son époux, représenté, comme depuis lors il l'a été si souvent, s'occupant à dévider (autrefois, avec ie fillage, l'occupation féminine par excellence). La gravure allemande (Renner N° 315) que nous reproduisons (p. 224), date du commencement du XIXe siècle et n'en est, en somme, qu'une variante modernisée. Mais dans ces pays le sujet n'a pas été traité, comme chez nous, dans une suite de tableaux sur une même image.

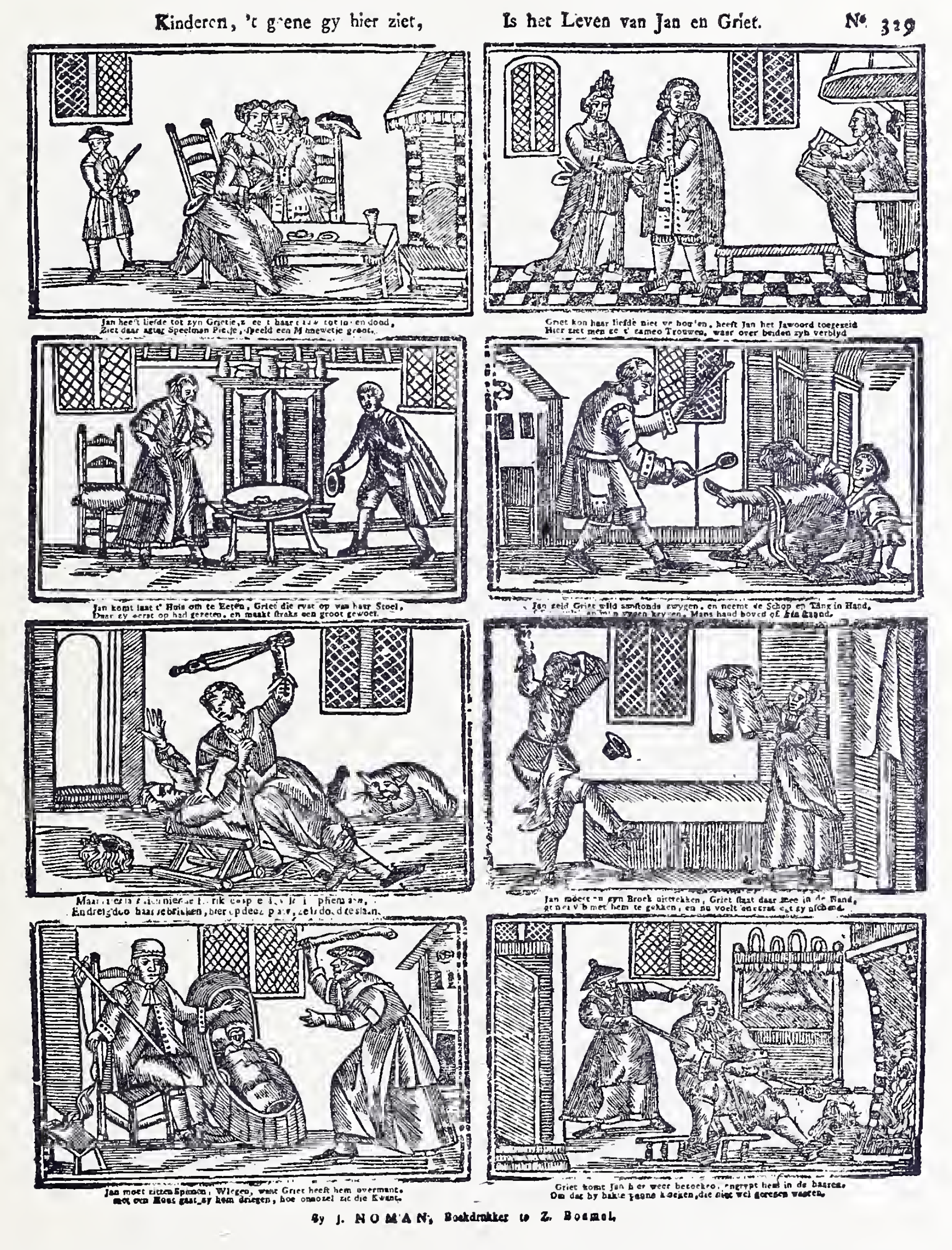

D'après une gravure de Isr. van Meckenem.

En effet, dans les Pays-Bas, le motif a pris un développement intéressant. L'imagerie hollandaise se plaît à produire des planches avec beaucoup de tableaux ; on a donc brodé sur le thème original toute une histoire. L'imagerie du XVIIe siècle possède déjà trois types différents. Le plus simple n'a que huit tableaux qui dépeignent la Vie de Jean et Marguerite (« het Leven van Jan en Griet ») : leurs amours, leur mariage, la dispute parce que Jean arrive en retard pour le dîner, Jean battant sa femme, la victoire de Marguerite, Jean rendant sa culotte, Jean filant le lin et berçant l'enfant, enfin Jean battu parce que les crêpes ne sont pas réussies. Nous ne connaissons de cette image qu'une édition de la maison J. Noman à Zalt-Bommel (voir la reproduction) ; mais les bois, originaires d'Amsterdam, doivent dater de vers 1700.

---

(1) Un de ces gravures est reproduite dans Fuchs, op. cit., p. 68; une autre dans Desnoyers, l'Imagerie populaire à Orléans, 1898, pl 6. Voyez aussi nos reproductions aux pages 222 et 223.

Nous reproduisons (p. 220) une autre jolie planche composée celle-là de quarante-huit petits tableaux, tout à fait d'invention hollandaise. Cette planche est plus ancienne que la précédente ; le costume des personnages indique qu'elle remonte au milieu du XVIIe siècle. C'est ici qu'apparaît pour la première fois le nom que le peuple hollandais a donné au mari



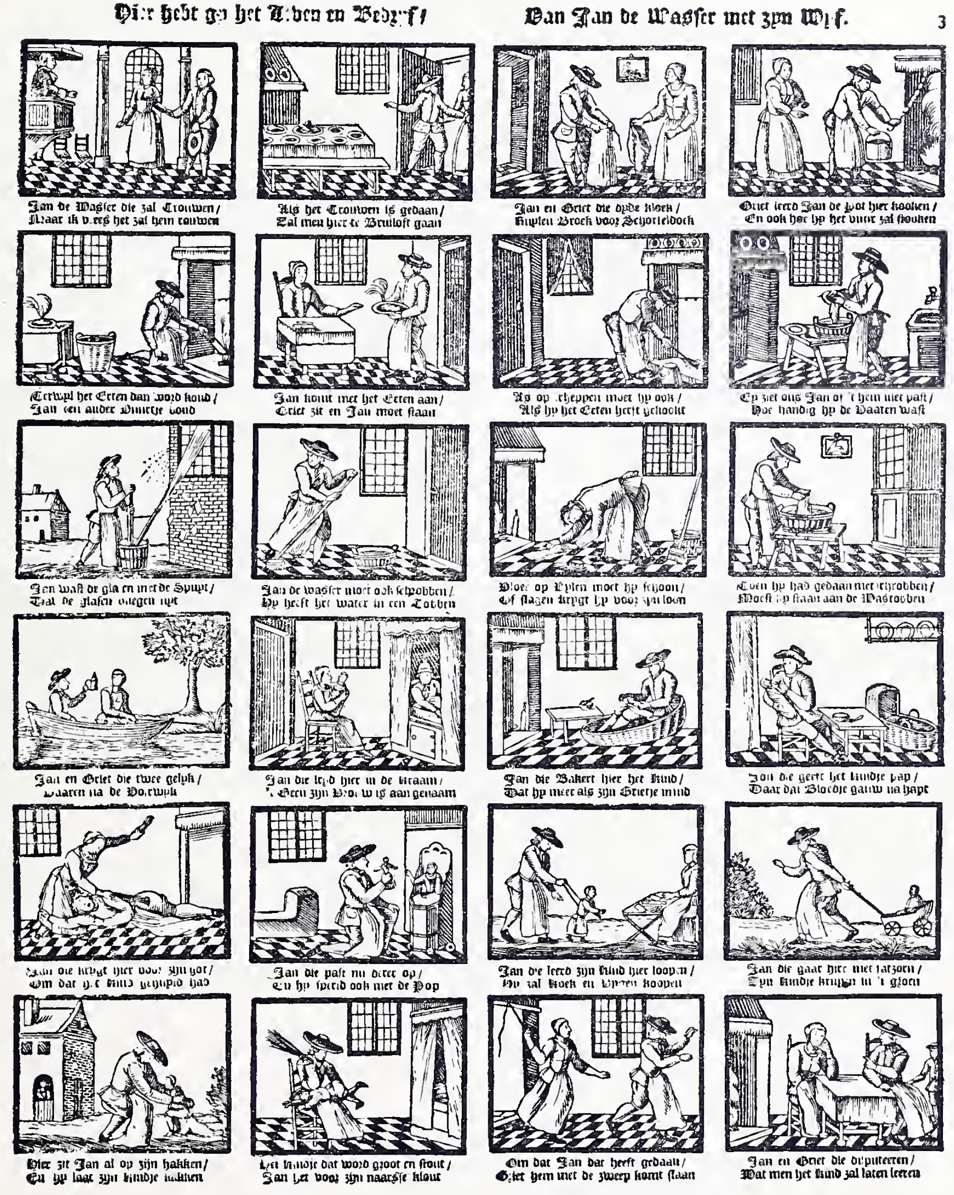
benêt: Jan de Wasscher, c.-à-d. Jean le Buandier, parce qu'il est chargé de faire la lessive de la famille. On mit vers la même époque Jan de Wasscher en chanson. Nous ne pouvons décrire ici tous les tableaux de cette curieuse image, nous devons nous borner à faire remarquer que Jean ne s'acquitte pas toujours de bon gré de ces travaux féminins; quelquefois il refuse de les exécuter et bat sa femme; mais son sort n'en est que passagèrement amélioré. Dans les derniers tableaux, Jean, après sa tâche quotidienne, peut fumer

sa pipe et, enfin, il se rend au lit avec sa femme. Nous connaissons de cette image d'Amsterdam deux éditions imprimées dans la seconde moitié et vers la fin du XVIIIe siècle, avec l'adresse de J. Kannewet (N° 34) et des Erven de Wed. J. Ratelband en Jan Bouwer (N° 86). Ce type est tombé depuis dans l'oubli.



Au XVIIe siècle, les éditeurs d'Amsterdam créèrent un troisième type qui obtint un succès sans précédent. Ce type comprend vingt-quatre tableaux et donne un récit suivi des faits et gestes de Jan de Wasscher, commençant par son mariage et le repas des noces, auquel succède immédiatement le tableau représentant l'échange de la culotte contre le tablier. On voit comment Jean sert sa femme et s'acquitte des travaux domestiques jusqu'au treizième tableau, où le couple se rend de nuit en bateau au Volewijk, la contrée où les

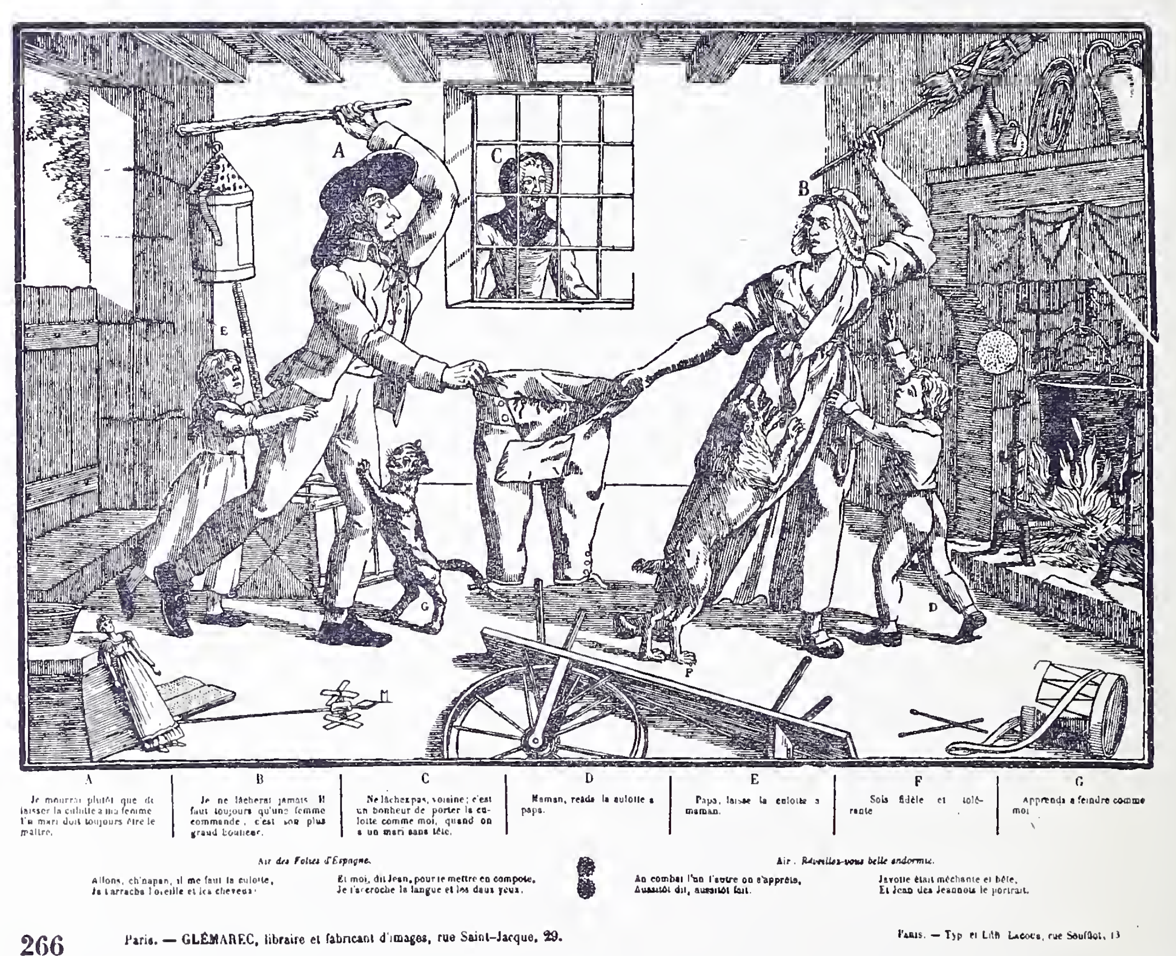
habitants d'Amsterdam vont cueillir les enfants dans les arbres. Jean accouche dans le tableau suivant. Puis le bonhomme s'occupe de son enfant et l'image finit sur une discussion entre Jean et Marguerite au sujet de la carrière qu'embrassera leur fils. Nous l'avons dit, l'image devint extrêmement populaire et tous les éditeurs en publièrent des répliques. Les



images de H. van der Putte (N° 6), Erfg. de Wed. Jacobus van Egmont (N° 1), Erven de Wed. J. Ratelband en J. Bouwer (N° 27), tous éditeurs à Amsterdam, J. Noman à Zalt-Bommel (N° 31) — nous ne nommons que quelques-uns des exemplaires qui nous sont connus, — ont été toutes imprimées avec des bois différents remontant à la fin du XVIIe siècle. Les imprimeurs du XVIIIe siècle et ceux du commencement du XIXe, n'ont cessé d'en faire des copies, modernisées dans l'accoutrement des personnages mais identiques, comme sujet,

aux images précédentes. Il suffira de citer de ces éditions plus modernes celles des Erve H. Rijnders (ancienne série N° 4 ; nouvelle série N° 35), Erfg. van de Wed. C. Stichter (N° 67) et B. Koene (N° 11), tous à Amsterdam ; Wed. H. J. de Roode en Zoon à Zaandam (N° 3), Jacobus Thompson à Rotterdam (N° 16), W. van Bergen en Comp. à Bréda (N° 67), P. C. L. van Staden Cz à Amsterdam (N° 29), etc. Nous donnons une reproduction de la plus jolie gravure de cette série souvent rééditée, d'après l'édition originale de la fin du XVIIIe siècle, imprimée à Zaandam (Hollande).

Grand combat à qui portera la culotte.



Les bois de l'image de Thompson à Rotterdam étant devenus plus tard la propriété d'un éditeur de Turnhout, il y aura lieu d'en parler à la description des images (N° 147) de la maison Glenisson et de A. van Genechten (planche reproduite). Le N° 124 de Brepols est une réplique modifiée du même type, tandis que la planche brabançonne Lammen Goedzak, publiée par le même éditeur sous le N° 19, a été inspirée également par des images hollandaises de cette série de Jan de Wasscher.

Les anciennes éditions de ces planches devaient surtout leur popularité au tableau où Jean est corrigé par sa femme de manière assez vive et à cet autre où il aide son enfant à satisfaire un besoin naturel, tous les deux accompagnés de légendes libres, néanmoins copiées sans scrupule par tous les éditeurs. Ces deux tableaux piquaient surtout la curiosité des enfants.

Dès la fin du XVIIIe siècle, on s'appliqua à modifier ces distiques peu honnêtes, sans que le résultat ait été toujours heureux. Quand, au commencement du XIXe siècle, la société « Tot Nut van 't Algemeen » jugea nécessaire de remplacer les images d'enfants anciennes par d'autres, plus morales et plus instructives, elle publia aussi une édition expurgée de Jan de Wasscher, éditée chez Bouwer et plus tard chez H. Van Munster en Zoon à Amster-


CHANSON
NOUVELLE.

Air connu.

1

Je n'entends plus dans ma maison
Maintenant que tapage,
J'ai une femme sans raison
Je suis dans l'esclavage.
Je devais bien rester garçon
Et vider ma bouteille.
D'entendre un pareil carillon,
J'ai la puce à l'oreille.

2

Dès les cinq heures du matin
Il faut que je me lève :
Que je suis donc las de ce train.
Je suis dans la tristesse
Il faut faire le feu et le lit
Arranger sa toillette ;
Puis, emmailloter le petit,
Pour calmer la coquette.

3

Je vois qu'on lui fait les yeux doux,
Il faut que je me taise.
Elle me traite de jaloux.
De Dandin, de Nicaise :
Si je le prenais sur un ton,
Avec un peu d'audace.
Je serais à coups de bâton
Assommé sur la place.

4

Marie Fanchon m'a saboulé
De la bonne manière.
Et tous les garçons ont osé
Rire de ma misère.
Elle m'appelait, cher amant,
Je lui disais mignonne
Elle me traite de Jean Jean
A la moindre parole.

SUITE.

5

Si je fais la soupe à l'oignon
Elle fait la grimace
Elle me dit chien de dindon
Va donc tirer les vaches
Et dépêche-toi promptement,
Ou bien la Robinette
Te va sabouler vertement,
Et pense à Colinette.

6

Un jour, avec notre voisin,
J'allais boire chopine,
A déjeuner de grand matin
La sorcière devine,
Elle jeta comme un dragon,
La bouteille par terre.
Et cette femme sans raison
Vient me casser mon verre.

7

Un soir sur le chevet du lit
J'avais mis ma culotte :
Je dormais tout comme l'on dit
Ainsi qu'une marmotte,
Je m'attendais le lendemain,
A faire une ripaille ;
Elle a pris mon pauvre butin,
Je n'ai ni sou ni maille.

FIN.

MAUVAIS MÉNAGE ET GRAND COMBAT POUR LA CULOTTE.

Air : *Des Folies d'Espagne.*

Allons ch'apan ! il me faut la culotte,
Ou je t'arrache l'oreille et les cheveux.
Et moi dit Jean, pour te mettre en compote,
Je t'accroche l'oreille et les deux yeux.

Air : *Reveillez-vous belle endormie.*

Au combat l'un et l'autre on s'apprête
Ausitôt dit, ausitôt fait :
Javotte était méchante bête.
Et Jean des Jeannots le portrait.

Déposé a la Préfecture du departement de la Loire-inférieur.

Chez Boiné père et fils, fabricants de Cartes à jouer et de Dominoterie, pont d'Erdre à Nantes

dam, sous Litt. DD. Dans cette image, intitulée : le nouveau Jean le Buandier, on expliqua, en remontant aux causes, les vicissitudes de ce triste ménage. La première rangée des seize tableaux dont se compose la planche, montre le petit Jean fuyant les jeux des garçons et ne recherchant que ceux des fillettes ; tandis que dans la rangée suivante, Marguerite au contraire grimpe dans les arbres et vit comme un garçon. Quoi d'étonnant, s'écrie notre moraliste, que le mariage de ces deux enfants ait eu des conséquences déplorables ! Et ces conséquences, on nous les montre dans les deux dernières rangées ;

c'est le mari benêt dominé par la virago devenue son épouse. Tout ce qui blessait la bienséance avait été éliminé avec soin et on ne retrouve dans cette image moralisée rien de ce qui avait fait les délices des générations précédentes. Il y a lieu de croire que cette planche moralisée eut l'approbation unanime des parents et des éducateurs, mais qu'elle



ne plut guère aux enfants. Sa vente a été considérable, on en trouve fréquemment des exemplaires tandis que les autres éditions sont d'une rareté insigne.

La maison Hoffers à Rotterdam, ayant à publier vers 1830 une image de Jan de Wasscher et voulant tenir compte de la conception nouvelle du sujet tout en gardant le côté piquant de l'ancienne image, combina les deux planches, emprunta à la nouvelle les tableaux

consacrés à l'enfance du garçon-fille et de la fillette à penchants de garçon et garda pour le reste les tableaux de l'ancienne image, expurgée des scènes incriminées par les moralistes de l'époque. La planche de Brepols, point de départ de ces explications, en est une copie fidèle, mais grossière.

Quand, en 1856, MM. Glenisson et van Genechten se séparèrent, leur ancien Jan de Wasscher (N° 147) fut adjugé à Antoine van Genechten. La maison Glenisson et fils préféra copier l'image de Brepols, notre planche, sacrifiant ainsi au goût du jour, plutôt que celle d'Antoine van Genechten, quoiqu'elle en eût fait copier d'autres de cet établissement, pour compléter son fonds de bois gravés.

124. — [Jan de Wasscher. — Jean le Buandier.]

Vingt-quatre bois non encadrés, non signés, 6-4, 42 × 66. Distiques holl.-franç. Entre 1830 et 1840. Variante de l'image précédente, seulement les personnages sont devenus des singes et l'histoire commence par le mariage de Jean et Marguerite.

Au haut, comme titre :

Ziet, Kinderen ! wat nu is geschied,	Voyez, enfants, la destinée,
Van de Wasscher met zijn Griet.	De Jean et de sa bien-aimée.
Zij staan hier, als op nieuw herschapen,	Les voici métamorphosés,
In Menschen niet, maar slechts in Apen.	En singes, d'hommes qu'ils etaient.

Parmi les scènes de la vie conjugale de notre couple, on remarque un tableau où Jean, le derrière à nu, reçoit une fessée parce qu'il n'a pu empêcher l'enfant de pleurer ; dans d'autres il recure la chambre, lave le linge, conduit la voiture de l'enfant, etc. Le premier bois de la dernière rangée n'est pas tout à fait honnête : l'enfant en rase campagne, soutenu par son père, se décharge le ventre :

Kinderen ! wilt daar eens raaijen,	Mes enfants. veuillez deviner
Wat de kleine neêr zal draaijen.	Ce que l'enfant y va chier.

Le dernier bois représente une chambre dont un des murs est orné d'un tableau portant les initiales JFB (cette dernière lettre à rebours). C'est peut-être le monogramme de l'artiste qui a gravé un des types de cette planche.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Identique à l'édition précédente, sauf que les deux quatrains de tête sont en petits caractères (Coll. V.H., Bo. e. a.).

4e pér., ex. coloriés et non coloriés, sans adresse (Divers). Planche reproduite. L'image a été entièrement regravée d'après l'édition précédente. Le petit bois libre ci-dessus décrit a été éliminé et remplacé par un tableau dans lequel Jean surveille son fils jouant au cerceau. L'appendice caudal de Jean, très visible dans le tableau où il reçoit une fessée de sa femme, a été supprimé. Le prêtre qui bénit le mariage n'a pas, comme dans l'édition précédente, une figure de singe. La lettre B, dans le dernier tableau, n'est plus à rebours. La « Margrite » de l'édition ancienne est devenue une « Margot ». Le texte n'a pas subi une modification de quelque importance ; seulement dans le titre français on a plus ou moins corrigé la rime défectueuse. On y lit donc :

Les voici métamorphosés
En singes, d'hommes qu'ils ont été.

Report photo-lithographique colorié à la presse, sans adresse, semblable à l'édition précédente (Encore dans le commerce).

Nous supposons que l'image a été copiée d'après un modèle hollandais, dont nous ne connaissons cependant pas d'édition ancienne. Un exemplaire de vers 1860, d'un éditeur inconnu, intitulé : Geschiedenis van Jan de Wasscher (Histoire de Jean le Buandier), est à peu près semblable à l'édition ancienne de Brepols ; les bois sont à rebours (le tableau, à la fin, ne porte pas d'initiales), les légendes, rien qu'en néerlandais, sont en partie les



mêmes. Une réplique de l'image, également à singes, se trouve dans l'imagerie de la maison Glenisson (N° 32).

Notre image est une variante facétieuse des images hollandaises décrites à propos de la planche précédente de cet éditeur. On a gardé la disposition et le sujet des tableaux, seulement on a trouvé bon de métamorphoser les héros de l'histoire en singes. Varietas dilectat.

Cette image ne datera que du XIXe siècle. Nous savons cependant que les singeries ont été de tout temps en vogue. Nous en rencontrerons un autre exemple dans l'image de Brepols N° 153.

125. — Kinderschrik. — Crocquemitaine.

Premier type. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 102×66. Exploits de M. et Mme Croque-mitaine. D'après une planche française publiée vers 1830 par Pellerin à Epinal. Légendes flam.-franç.



Croque-mitaine emporte les méchants enfants. - Sa femme fouette une petite gourmande. — Il enferme les mauvais sujets dans la tour noire. — Elle corrige les petits fainéants. — Elle livre à Mme Croquemouche les filles indociles. — Il recherche les garçons désobéissants. — Elle enferme les fillettes désobéissantes dans la tour aux rats. — Il descend par la cheminée pour prendre les enfants qui ne sont pas sages. — Il menace du

fouet un enfant qui lui demande pardon à genoux. — Elle met le bonnet d'âne à une paresseuse. — Il va couper la langue aux menteurs. — Elle met en cage les fillettes qui jasent trop.

1re pér., ex. colorié à la manière hollandaise, avec l'adresse des Erven H. Rynders à Amsterdam (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Orthographe modernisée. Planche reproduite. Voyez également le bois original p. 19. (Coll. V. H.). Ex. semblable, mais d'une édition postérieure ; dans la dernière légende « Klapsters » a été remplacé par « praetsters » (Coll. Bo.).

Deuxième type. Nouveaux bois, copie libre des mêmes sujets, 161 × 66. Probablement gravure anglaise par le même artiste que celui des nouvelles éditions du N° 15 (Pays de Cocagne) et du N° 17 (Gulliver). Croque-mitaine et sa femme y sont représentés comme des personnages farouches à grosse tête et à gros yeux. L'éditeur a conservé les titres et légendes, à part celle du dernier tableau, puisque celui-ci ne contient plus la cage aux fillettes, mais représente Mme Croque-mitaine assise, une férule à la main, ayant une petite fille pleurant devant elle. La légende est devenue :

Moeder Kinderschrik geeft van de plek aen de praetsters.
Mme Croquemitaine donne la férule aux petites filles qui jasent trop.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Wa.). Un autre avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo., Wa.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, avec quelques changements dans l'orthographe (Coll. V. H. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse ou non colorié, sans adresse, avec orthographe modernisée (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, sans adresse (Encore dans le commerce). Toutes les éditions, à part le tirage le plus récent, ont le titre fautif : Crocquemitaine.

Une variante modernisée de cette image a été publiée par Gangel à Metz (N° 222), sous le titre : Le père Fouettard. Une réplique lithographiée avec texte hollandais pour la vente en Hollande, a été publiée par la maison Oehmigke et Riemschneider à Neu-Rüppin (N° 65).

L'image traite de personnages légendaires dont on menace les enfants pour les faire tenir sages. Autrefois, M. et Mme Croque-mitaine, la terreur des petits mauvais sujets, mangeaient les enfants; aujourd'hui ils se contentent de les mettre au cachot, de leur donner le fouet et au besoin de les faire manger par des animaux, comme les couleuvres, les crapauds et les rats. Les figures légendaires de M. et Mme Croque-mitaine étaient toujours dotées d'un aspect farouche. Croque-mitaine, fils de Gargantua, avait le nez en bec de perroquet et surmonté d'une énorme verrue, la bouche fendue jusqu'aux oreilles, le menton terminé par une petite pointe retroussée s'avançant jusqu'au niveau du nez, les yeux rouges et à peine visibles, des cheveux crépus et couleur de carotte, ombrageant un front petit et ridé. Il avait le dos voûté, une bosse devant l'estomac, des jambes torses et des mains crochues. Il pouvait entendre pleurer un enfant, en quelque endroit qu'il fût; il entendait la voix des parents, il pénétrait dans tous les lieux, au besoin par la cheminée. Croque-mitaine voyageait à dos de rhinocéros, sa monture allait comme le vent et faisait des enjambées d'une demi-lieue. Il épousa Mlle Lalaideur, fille de Mme Sanpitié, méchante et cruelle comme sa mère et qui ressemblait à s'y méprendre à Croque-mitaine. Bras de fer, au service de Croque-mitaine, achetait les verges, les bonnets d'âne pour les ignorants, les langues rouges pour les rapporteurs et les menteurs, les carcans, les robes de bure et les calottes de cuir pour les désobéissants; le pain noir, rempli de paille, pour les gourmands.

La légende est donc d'origine française et a été importée en Belgique où le nom de Croque-mitaine est bien connu des enfants. En Wallonie, le peuple appelle le triste héros le « Babou » (1) ou « Banbou »; dans le pays flamand il est connu, grâce à notre image, généralement sous le nom de « Kinderschrik » (2) et sa femme sous celui de « Moeder (mère) Kinderschrik ». A Anvers, on épouvante les entants dont on a à se plaindre avec le « Bloedkaros », un carrosse de sang, conduit par Croque-mitaine lui-même, qui traverse les rues de la ville à la tombée du jour. Le monstre s'empare des enfants qui s'y sont attardés après sept heures et, rentré chez lui, il leur coupe un gros orteil. Avec le sang qu'il recueille ainsi, il prépare le bain de la reine, son épouse. D'après Cornelissen et Vervliet (Idioticon van het Antwerpsch Dialect), ce bain de sang servira à la fille du roi d'Angleterre, atteinte d'une maladie incurable et qui doit prendre des bains de sang d'enfant.



Brepols. N° 125. Bois original.

A Anvers et dans toute la Campine, le personnage qui est la terreur des marmots indociles répond au nom de « Doezeman ». Mais le nom du personnage dont on menace les petits mauvais sujets diffère de contrée à contrée, souvent de village à village. En Hollande, Croque-mitaine n'est guère connu et sa légende n'a donc pas été traitée dans son imagerie populaire, néanmoins on y connait le « boeman » sous des noms divers.

En Allemagne, l'impitoyable personnage est surtout connu sous le nom de « Kinderfresser » (le mangeur d'enfants). Une image remarquable du XVIIIe siècle, reproduite dans Hans Boesch, Kinderleben in der deutschen Vergangenheit, Leipzig, 1900, p. 87, nous le représente dévorant la tête d'un enfant, la grande besace qu'il porte sur le côté et les poches bourrées d'enfants qui se lamentent. H. R. d'Allemagne donne également ce bois dans ses Récréations et Passe-Temps, Paris, s. d., p. 363. Boesch reproduit encore (p. 88) une autre gravure sur bois de la même époque, nous montrant une Madame Croque-mitaine portant sur le dos une hotte remplie d'enfants.

Les autres éditeurs de Turnhout ont publié des répliques du premier type de cette image, la maison Glenisson sous le N° 29, Beersmans sous le N° 16.

126. — Groote Muziek en zang van beroemde muziekanten — Grande musique et chant des principaux musiciens.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 62 × 57. Sujets grotesques représentant, à l'exception du dernier tableau, des musiciens en action. Chef d'orchestre, chanteur,

(1) Dans le midi de la France, le personnage est connu sous le nom de « Babau ».

(2) « Effroi des enfants ».





contrebasse, cor, flûte traversière, flûte, luth (cithare), violon carré de fantaisie, clarinette, violon, mandoline, « rommelpot » (instrument de musique jadis fort populaire dans les Pays-Bas, sorte de pot à musique) (1), trompette, musette, harpe et danseur de corde. Légendes hollandaises-françaises.



3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa., M. et A. de M. e. a.)

4e pér., ex. coloriés et non coloriés, sans adresse, semblables à l'édition précédente, mais avec les titres placés sur une ligne (Divers). Un report photo-lithographique de cette édition, avec ou sans adresse : Turnhout. — Brepols & Dierckx zoon et la réserve bilingue des droits, est encore dans le commerce.

Les bois de notre image sont originaires de la Hollande et ont appartenu antérieurement à la maison J. Noman et J. Noman en Zoon, à Zalt-Bommel, qui les a publiés sous le numéro d'ordre 22, avec le titre : Groot zang en musiek van beroemde musikanten. Brepols a emprunté à l'image de Noman ses légendes hollandaises et y a ajouté leur traduction française. Il a interverti l'ordre des tableaux. Comme il est assez étonnant qu'on trouve dans l'imagerie de Brepols, à cette place de sa série, des bois hollandais, alors que la série des bois acquis en Hollande ne commence qu'avec le N° 149, il n'est pas impossible que Brepols ait édité primitivement sous le N° 126 une copie de l'image hollandaise et en ait remplacé les bois, quand ils furent usés, par les bois originaux acquis en Hollande. Des



Brepols. N° 126. Bois originaux.

(1) De Coussemaker en donne la définition suivante : Instrument de musique peu harmonieux, mais d'un usage fort ancien en Flandre, le *rommelpot* se compose d'un pot de terre ou de faïence, surmonté d'une peau de vessie tendue, au milieu de laquelle est introduit un tuyau de paille ou de jonc. Pour faire résonner l'instrument, on mouille les doigts et le pouce, et on les promène le long du tuyau en le frottant. Ce qui rend un son ronflant. Plusieurs peintres ont représenté des scènes où figure le *Rommelpot*.

exemplaires des premières périodes ne nous étant pas parvenus, il nous est impossible de prouver la vérité de cette hypothèse. Les bois hollandais ont été édités d'abord par Brepols sous le No 151 (voir cette image) avant de servir à l'impression du No 126 ; il y a donc eu primitivement d'autres bois pour ce dernier numéro.

Les bois de l'image ne furent pas gravés pour compte de la maison Noman, car l'image a été éditée sous ce même numéro d'ordre 22 antérieurement, vers le commencement du XIXe siècle, par la maison W. G. v. d. Sande & Comp. à Bréda, qui avait une succursale à Amsterdam et une autre à Saint Servais, près de Namur. C'est pour cette raison que les exemplaires de cette dernière maison sont pourvus de légendes non seulement hollandaises, mais aussi françaises. Noman, ayant acquis la planche avant 1815, a renoncé à la traduction française; le texte français que Brepols a ajouté n'est donc pas identique à celui de l'image originale. Les titres s'y lisent : « Groot Zang en Speel Musiek Van beroemde Musikanten. Grand Concert Vocal et Instrumental des Musiciens celebres. » Il est très probable que les bois sont dus à un graveur de Rotterdam; ils datent de la fin du XVIIIe siècle. Le prototype n'est pas connu, mais il existe dans l'imagerie hollandaise une planche à 24 tableaux qui contient d'autres figures semblables et tous les personnages de l'image en discussion. Cette planche est également entrée dans l'imagerie de Turnhout; cf. Brepols No 172 et Beersmans No 90.

Les grotesques, bien qu'ils aient été déformés par l'inhabileté du copiste, font penser à Callot. Et avec raison, puisque le huitième tableau de notre planche, le musicien bossu, se retrouve dans l'image éditée par Noman sous le No 403, qui contient seize grotesques d'après des caricatures de Callot. Cette image n'est qu'une copie par le graveur H. Numan d'Amsterdam († 1788), d'une planche plus ancienne, probablement du XVIIe siècle, dont nous ne connaissons aucun original, mais dont l'existence nous est révélée par ce même No 403 de Noman. En effet, comme un des seize bois du No 403 avait disparu, l'éditeur l'a remplacé par un autre bois, provenant de l'image qui avait servi de modèle à Numan. Et ce bois représente précisément notre bossu, qui est donc figuré deux fois dans la même image ! Nous voyons également qu'il joue dans ces deux tableaux sur un gril carré, que le graveur de l'image de Brepols a modifié par ignorance en une sorte de violon carré.

Les grotesques de la planche de H. Numan, y compris notre musicien, se retrouvent pour la plupart dans une de ces figures sur cuivre « en parafes d'écriture », dont la vogue vers la fin du XVIIe siècle fut considérable. C'est une des plus belles et des plus artistiques planches de ce genre. Le calligraphe, dont l'œuvre a servi de modèle au graveur hollandais, a travaillé directement d'après les gravures de Callot.

Nous rencontrerons encore dans notre imagerie turnhoutoise d'autres copies d'après des œuvres de Callot.

127. — [Jeux de cirque et scènes de la vie militaire.]

Feuille oblongue. Quinze bois non encadrés, non signés. Comme première rangée, trois bois de différentes largeurs (h. 84), indépendants des suivants, représentant, exerçant en pleine nature, une écuyère de cirque courbée en arc-en-ciel sur son cheval au galop, un cheval désobéissant qui, en sautant par dessus une banquette, veut mordre son maître, et un écuyer faisant agenouiller son cheval. Dans les bois suivants, 55 × 74, disposés 3-4, des scènes de guerre et de la vie des camps dans lesquelles, notamment, on flétrit le duel et la trahison. Distiques flam.-franç. Au haut de la feuille, comme titre, un distique sur une ligne :

Men geeft van tyd tot tyd een print,
tot loon en onderwys aen 't kind.

La moindre estampe, bien souvent,
est très utile à l'enfant.

La planche a, nous venons de le dire, une tendance moralisatrice. Ainsi, on lit sous les deuxième et troisième tableaux :

Den toom en ook de zweep doen best de peerden gaen ; Dit dient, by kind'ren, ook van tyd tot tyd gedaen.	La bride et le fouet les rends obéissants ; Cette méthode sert aussi pour les enfans.
Het peerd doet nu terstond hetgeen zyn meester zegt; Doet, kind'ren, ook de pligt die u word opgelegd.	Obéissant au mot la bête va s'asseoir ; Enfans, faites aussi promptement vos devoirs.

Les scènes militaires sont également de nature à intéresser les enfants ; nous mentionnerons encore les tableaux consacrés aux pirates, au duel et à l'exécution d'un traître. Le quatrième tableau dépeint la fidélité du cheval :

Al is zyn meester dood, het peerd blyft by hem staen, En dit getrouwe dier wilt geenszins henen gaen.	Coursier, plein de fidélité, Il garde son maître expiré.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS EN DIERCKX, ZOON. (Coll. Bo., Wa.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Comme l'édition précédente, l'orthographe seulement présentant quelques différences. On a modifié une des légendes françaises ; sous le tableau où un officier habille son petit fils de son uniforme, on lit au lieu du distique de l'édition ancienne :

Son père s'assure déjà, Si son habit lui marchera.	Son père s'assure déjà Si son habit d'husard lui va.

La planche est probablement copiée d'après une image française du commencement du XIXe siècle. On trouve une réplique libre des premiers bois dans le N° 37 de la maison Glenisson. Quelques-uns des tableaux des trois autres rangées sont représentés dans le N° 61 de Delhuvenne et les N°s 62 et 63 de Glenisson. Les légendes ne sont pas les mêmes.

128. — Galerie militaire. — Militaire manoeuvres.

Feuille oblongue. Huit rangées, chacune de plusieurs bois non encadrés, non signés H. env. 35 × de 290 à 315. Sans légendes. Alternativement deux rangées de fantassins, de profil ou de face, l'arme à l'épaule, l'arme au pied et chargeant, et deux rangées de hussards, cuirassiers ou dragons montés, les uns galopant vers la droite du tableau, les autres vers la gauche. Vers 1830.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. semblable (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

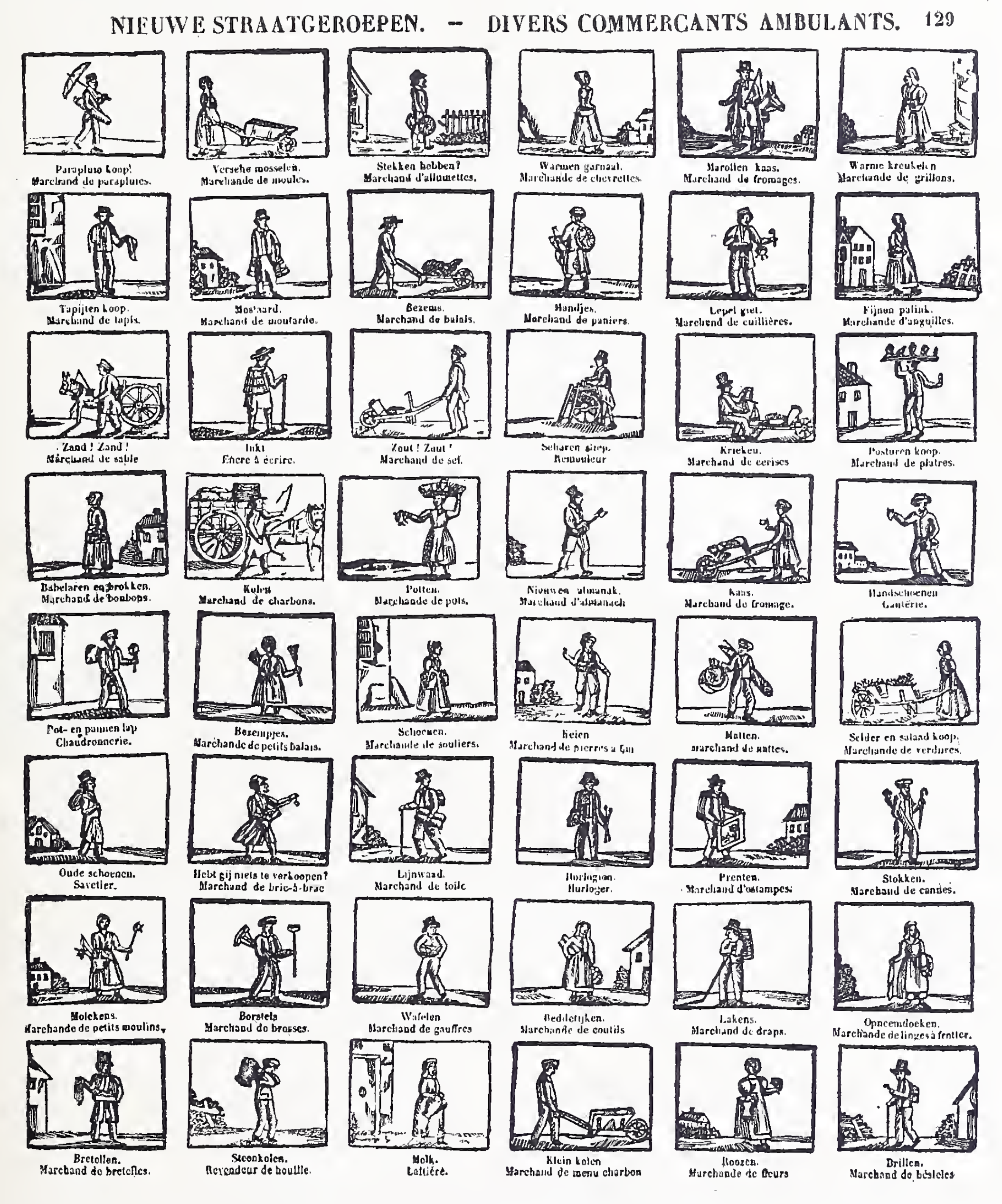
4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse (Divers). Les titres ont été remplacés par : Krijgs oefeningen. Militaire manœuvres. Nouvelle édition. Report photo-lithographique avec l'adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, TURNHOUT et la mention bilingue de la réserve des droits. Le titre est devenu : Krijgsoefeningen. Manœuvres militaires. (Encore dans le commerce.)

129. — Nieuwe straetgeroepen. — [Divers commerçants ambulants.]

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 31 × 42. Texte flam. Intéressantes représentations de commerçants ambulants :

Parapluies, moules, allumettes, crevettes, fromages, escargots, tapis, moutarde, balais, paniers, rétameur, anguilles, sable, encre à écrire, sel, rémouleur, cerises, statuettes en plâtre, bonbons, charbons, pots,

almanachs, fromage, ganterie, chaudronnerie, petits balais, souliers, pierres à feu, nattes, verdure, savetier, bric-à-brac, toiles, horloges, estampes, cannes, moulinets, brosses, gaufres, coutils, draps, draps de maison, bretelles, houille, lait, menu charbon, fleurs, besicles.



On lit sous chaque bois, le nom de la marchandise offerte en vente ou le cri de rue. Voici les légendes de la première rangée :

Parapluie koop. — Versche mosselen. — Stekken hebben. — Warmen garnaet. — Marollen kees. — Warme kreukelen.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS en DIERCKX, ZOÓN. (Coll. V. H., Bo., Wa.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse. L'éditeur a ajouté une traduction franç. du titre

et du texte. Orthographe quelquefois modifiée. La légende « Buskolen » (charbons de bois) est remplacée par « Kolen » avec la traduction : Marchand de charbons. Le traducteur n'a pas toujours compris le texte flamand, ainsi il traduit « Warme kreukelen » (escargots chauds) par « Marchand de grillons », confondant « kreukelen » avec « krekelen » (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. coloriés et non coloriés. A l'exception de son exécution typographique et de son orthographe modernisée, édition semblable à la précédente. Planche reproduite. Voyez également le bois original publié à la page 26 (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Les cris des rues, comme nous l'avons dit à la description du N° 10 du même éditeur, sont connus de longue date dans l'imagerie populaire. Nous ne connaissons pas le prototype de notre planche; Beersmans en a donné, sous son N° 72, une réplique fidèle mais moins bien exécutée.

130. — Allerley beeldtenissen. — [Sujets divers.]

Macédoine de sujets disparates. Petits bois gravés vers 1830. Quatre-vingts petits bois encadrés, non signés, 10-8, 30 × 30 ; quelques-uns des bois montrent encore des restes d'un encadrement double. Pas de légendes. Les bois de la 1re rangée représentent : une







Brepols. N° 130. — Bois originaux.

balance, un ange, le St-Esprit, un roi oriental, une lyre, un pèlerin, un cœur avec une main de justice, une princesse. Dans le dernier bois un écureuil sur une branche.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse : Te Turnhout uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Bo.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Au lieu du titre un distique :

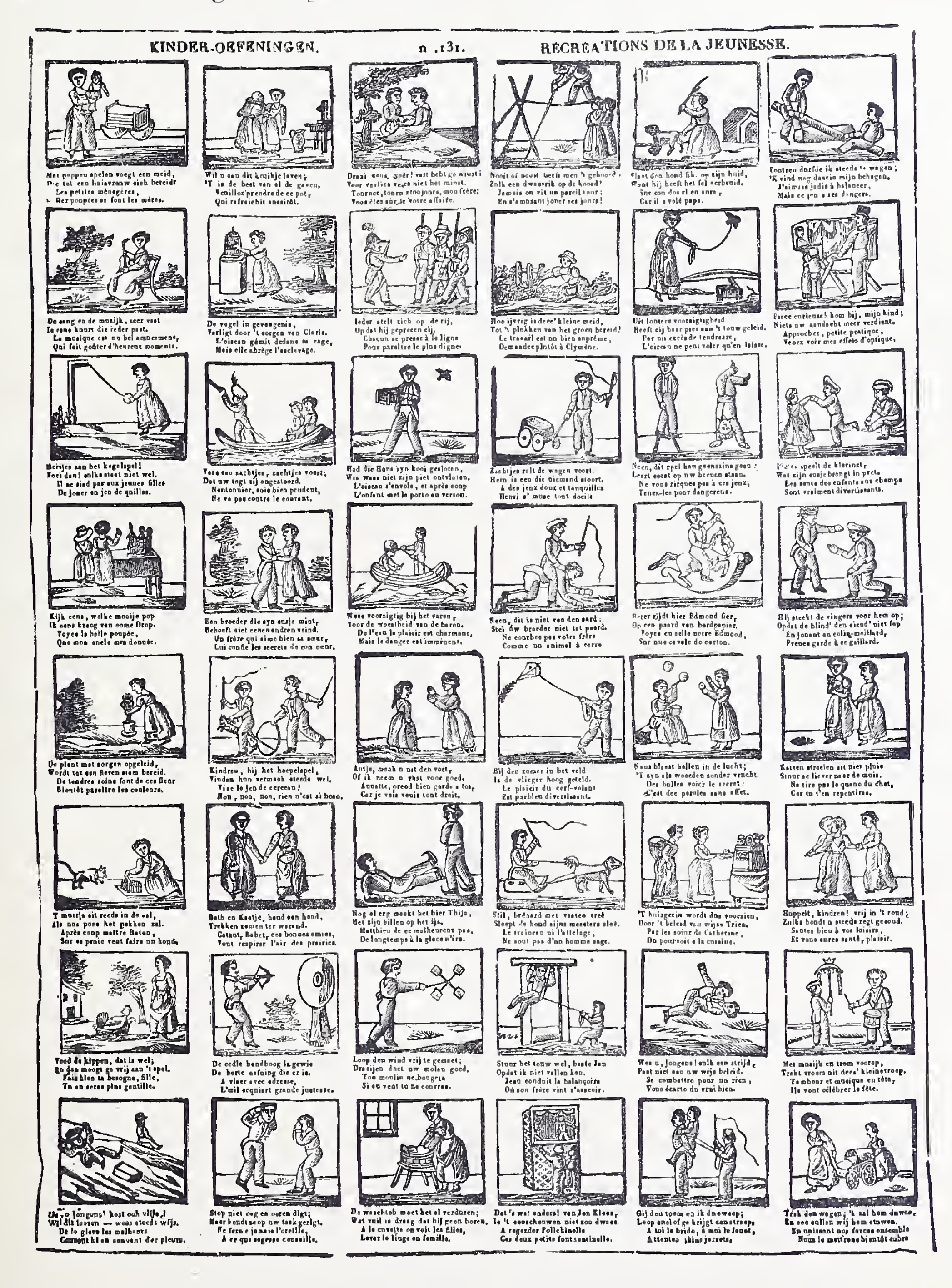
Om van een tachtigtal verschillende tafreelen	Pour apprendre le nom de quatrevingt objets
Den naam te leeren, wij deez' prent u mededeelen.	De cette image nouvelle parcourez les sujets.

Quatre-vingt-un petits bois, 9-9, les mêmes que les précédents, augmentés d'un tableau représentant des hosties miraculeuses. L'ordre des bois a été bouleversé; sous chaque bois le nom du sujet en flam.-franç. La première rangée comprend maintenant : Le St-Esprit, l'Ange conducteur, Le Saint Sacrement, Hosties miraculeuses, Tête d'ange, Bon cœur, La justice (balance), L'autel, L'encensoir. Le dernier bois représente un poteau (indicateur). On s'est quelquefois trompé dans la dénomination du sujet; ainsi un paysan est devenu un baron, un canard un dindon et un tombeau... une pendule ! (Coll. Bo.) Ex. semblable avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. Wa.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Réimpression de l'édition précédente. Le texte a été conservé ; toutefois les légendes flam. ont subi quelques légères abréviations ou modifications qui ne sont pas toujours des améliorations. Orthographe modernisée.

Quelques bois ont été intervertis. Le 4e tableau a été remplacé par un autre bois de provenance étrangère, représentant une vache (Coll. V. H.).

131. — Kinder oefeningen. — [**Récréations de la Jeunesse.**]



Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 32 à 35 × 42 à 45. Sans légende. Quelques-uns des bois montrent les restes d'un double encadrement. Première rangée :

Cheval bâton et cerceau. — Les petits soldats. — Le cerf volant. — L'oiseau qui s'envole. — La barquette. — L'optique. Le dernier tableau représente le jeu du tarin à la corde.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de fabryk van BREPOLS EN DIERCKX ZOON. (Coll. V. H., Bo., Wa e. a.).

2e pér., ex. non colorié, sans adresse. Les 48 bois ont été disposés dans un grand encadrement et leur ordre a été interverti. Le titre flam. a été traduit ; des distiques flam. et franç., quelquefois assez amusants, ont été ajoutés. Planche reproduite (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable à l'exemplaire précédent, à part le titre qui n'est plus en capitales (Coll. V. H. e. a.).

On retrouve douze de ces tableaux dans une image (No 30) de l'éditeur J. de Lange à Deventer. La ressemblance des figures principales (les bois de Deventer sont moins grossiers et contiennent quelquefois plus de personnages) est si grande, qu'il n'y a pas de doute que ces bois n'aient eu le même prototype. Beersmans publiera des planches semblables sous les Nos 22 et 103.

132. — [**Animaux et fruits exotiques.**]

Feuille oblongue. Sept bois non encadrés, non signés, de grandeur variable. Le grand bois central, qui occupe presque toute la planche, 250 × 235, représente quatre orangs-outangs dans un paysage rocheux. Les six autres petits bois, placés sur les côtés, représentent deux perroquets, deux papillons, un ananas et un autre fruit oriental. Vers 1830-40 ; probablement d'après un modèle français.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Turnhout. By BREPOLS en DIERCKX ZOON. (Coll. Bo.)

133. — Image inconnue.

134. — **Het Gebed des Heeren. — L'Oraison Dominicale.**

Huit tableaux à double encadrement, de grandeur variable, non signés, disposés en bordure d'une incitation à la prière imprimée en forme de losange :

Laet
nooit in
uw lyden den
Heer te smeeken,
en gy zult de eeuwige
zaligheyd genieten. ✠

N'omettez jamais dans vos
douleurs d'invoquer le
Seigneur, et vous
jouirez de
l'éternelle
béatitude.
✠

Sur les quatre côtés de l'image, comme encadrement général, quatre sentences glorifiant la prière. Celle du haut se lit : Het gebed van den Regtvaerdigen is de sleutel des Hemels. — La prière du Juste est la Clef du Ciel.

Les huit tableaux représentent successivement Jésus entre sa mère et sainte Elisabeth

et protégé par le Saint-Esprit, le Baptême des Infidèles, Jésus bénissant, l'autre main appuyée sur la sphère, Jésus en route pour le Calvaire, sainte Madeleine méditant devant la Croix, le martyre d'une sainte terrassée et poignardée par deux infidèles, l'Ascension de Jésus et, enfin, saint Vincent offrant un enfant à la Vierge. Tous ces tableaux sont accompagnés d'un verset du Pater en flam.-franç., et les sept premiers sont surmontés d'un numéro pour indiquer l'ordre de lecture.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

Les bois ne sont probablement que des copies d'après de petites gravures religieuses sur cuivre du XVIIe siècle, appelées d'ordinaire « bidprentjes » (ou « sanctjes »), c'est-à-dire, images à prier, et dont quelques-unes présentent également des sentences religieuses disposées en losange. Dans l'imagerie de Turnhout on a une réplique de cette planche. Cf. Delhuvenne No 35.

135. — Militaire A. B. C. — Alphabet militaire.



Brepols. No 135. Bois original.

Feuille oblongue. Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 4-6, 70 × 53. Dans le coin supérieur gauche du bois, une grande lettre capitale incisée. Légendes flam.-franç. Sujets militaires. La première rangée représente : Aide-de-camp. — Brigadier. — Chasseur d'Afrique. — Dragon. — Équipage de haut bord. — Ferrage. Dans le dernier tableau des Zouaves. Comme, d'une part, les diverses lettres de l'alphabet sont illustrées d'après la légende française de chaque tableau et que, d'autre part, le tableau de la lettre N représente Napoléon, nous pouvons considérer cet alphabet comme gravé d'après un modèle français. Vers 1830-40.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de L. Lazare à la Haye (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié et non colorié, sans adresse. Semblable à l'édition précédente, sauf le type des caractères employés. Au titre, entre A B C, des traits d'union : A-B-C (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

136. — Geschiedenis van Robinson-Crusoé. — Histoire de Robinson-Crusoé.

Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 95 × 67, représentant les aventures du héros du célèbre roman, divisées comme suit :

Départ de Robinson. — Naufrage de R. — Il construit une cabane. — Il parvient à faire du pain. — Il creuse un canot. — Il remarque des pas d'homme. — Il tue des sauvages. — Il délivre un nègre, qu'il appelle Vendredi. — Ils épient les sauvages. — Ils rencontrent des Européens. — Délivrance de Robinson. — Retour de Robinson dans sa patrie.

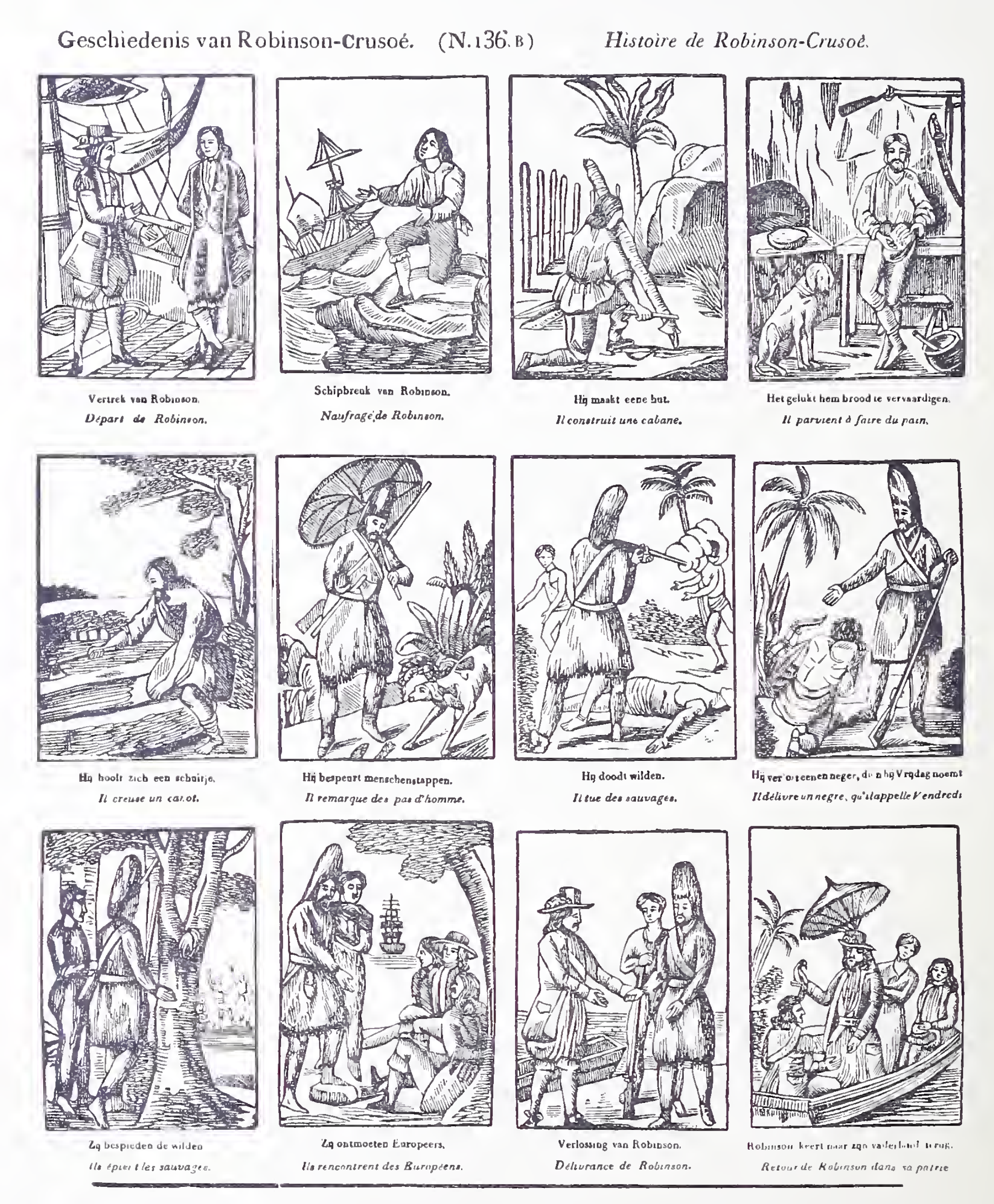
Titre et légendes flam.-franç., ces dernières d'une seule ligne. Gravé vers 1835-1840.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Planche reproduite (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse, semblable à l'édition précédente, sauf le type des caractères employés (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

4e pér., ex. colorié, sans adresse. Les courtes légendes ont été remplacées par d'autres de 2 à 3 lignes, en flam. et franç. Ainsi, on lit sous le premier tableau : Te vergeefs heeft

Robinson het geluk beproefd in Engeland, zijn Vaderland. Hij scheept zich in naar verre stranden om te zien of het hem daar niet beter zal gaan. — En vain Robinson-Crusoé a tenté fortune en Angleterre, sa patrie; il s'embarque pour des rivages lointains, pour voir si le tort (lisez : sort) ne lui sera pas plus favorable (Divers).



Edition nouvelle, photo-lithographique, avec restauration des encadrements brisés et coloriage à la presse, portant la réserve des droits et l'adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Même texte que l'édition précédente ; la faute d'impression citée a été corrigée (Encore dans le commerce).

Nous croyons que notre image est une réplique d'une planche française.

Le sujet est, on le sait, puisé dans la littérature anglaise. Quoique le célèbre roman de Daniel de Foë « Life and strange surprising adventures of Robinson Crusoe of York » ait paru en 1719 et fût traduit dans toute l'Europe presque immédiatement, le sujet n'est pas entré dans l'imagerie populaire — au moins dans celle des Pays-Bas — avant le commencement du XIXe siècle. En Hollande, les imagiers l'ont traité de différentes manières; nous en connaissons des éditions à 16 tableaux (J Noorduyn à Gorinchem, lettre d'ordre P. ; T. J. Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam N° 27), à 12 tableaux (Erve H. Rijnders à Amsterdam, N° 19 et quelquefois sans n° d'ordre ; T. C. Hoffers à Rotterdam, N° 19) ; à 4 tableaux (J. de Lange à Deventer, N° 27). Dans la planche de Rijnders, Robinson sauve une femme, l'épouse, devient père et rentre en Angleterre avec la mère et son fils. En France, il y a de nombreuses éditions de l'image; nous en avons reproduit une des plus curieuses à la page 7 de cet ouvrage.

Quant à la base historique du roman, nous rappellerons qu'en 1704, à l'île Juan Fernandez, vint échouer un matelot écossais, nommé Alexandre Selkirk, ou plus exactement Selcraig, qui y resta jusqu'en 1709. Selcraig était né en 1680 à Largo, comté de Fife, en Ecosse ; depuis sa jeunesse il était marin. Premier maître à bord du vaisseau marchand les « Cinq-Ports », Selkirk eut avec son capitaine Stradling une vive discussion dans le temps où le navire se trouvait près du pôle Sud. Selkirk refusait de gouverner plus longtemps vers une ligne inconnue des navigateurs. Le capitaine irrité réunit à son bord un conseil de discipline qui condamna le premier maître à la déportation dans une île assez grande près de laquelle le vaisseau se trouvait à l'ancre. On lui laissa son fusil et son hamac ; de la poudre, des balles, du tabac, un couteau, un chaudron, une bible, quelques outils, des livres et des instruments de mathématique.

Il bâtit deux huttes, dont la plus petite lui servit à emmagasinner ses provisions, avec des arbres à piment, les couvrit avec les peaux des chèvres qu'il tuait à coups de fusil, quand il en avait besoin et tant que dura sa livre de poudre. Il se procura du feu en frottant l'un contre l'autre deux morceaux de bois de piment.

Après sa chasse quotidienne, il s'occupait à lire, à chanter des psaumes ou à prier.

A force de courir dans la campagne, il eut bientôt usé ses souliers et ses habits. Il marcha dès lors pieds nus et se fit lui-même un habit grossier et un chapeau en peau de chèvre, qu'il cousit avec de petites lanières de cette peau débitée au couteau et n'ayant d'autre aiguille qu'un clou. Avec quelques linges de toile, il se fabriqua quelques chemises qu'il cousit avec son vieux clou et le fil que lui fournissait le reste de ses mauvais bas.

Selcraig fut sauvé après un séjour de quatre ans et trois mois dans l'île. Les premiers jours de son arrivée à bord du navire *La Duchesse*, le 11 février 1709, il avait presque oublié l'usage de la parole : on pouvait à peine le comprendre, car il ne prononçait que la moitié des mots.

Rapatrié, il vécut à Londres quelque temps, et, dans une taverne de matelots, un flibustier le présentait à Daniel de Foë. Celui-ci publiait en 1719 son roman « Robinson Crusoé », récit d'Alexandre, mais considérablement augmenté, modifié quant au débarquement du premier maître, et portant la création du fameux Vendredi, sans compter la fantaisie du pied humain imprimé dans le sable, et qui causa tant de terreur au héros devenu célèbre.

Peu de temps après avoir quitté l'île Juan Fernandez, les « Cinq-Ports » s'étaient perdus corps et biens.

L'île de Juan Fernandez s'est effondrée dans les flots sous les hautes vagues et les fureurs du Pacifique, lors du terrible sinistre qui désola les côtes chiliennes en septembre 1906.

137. — Voornaamste levenstrekken van Napoleon. — Principaux traits de la vie de Napoléon.

Vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 61 × 56, illustrant des faits mémorables de la vie de Napoléon. Sous chaque bois, un sous-titre en caractères italiques au-dessus d'un texte de quelques lignes, tous deux en flam.-franç.

Bonaparte à l'école de Brienne. — B. au siège de Toulon. — B. au camp de Lodi. — B. au pont d'Arcole. — B. au mont St.-Bernard. — B. en Egypte. — Napoléon à Ratisbonne. — N. visite le tombeau du grand Frédéric. — N. dicte la paix. — Déclaration de guerre. — Le champ de bataille. — Bataille d'Eylau. — N. à Fontainebleau. — Adieu de N. — Le cap de la Hogue. — N. à Ste. Hélène. — N. dicte ses mémoires. — La mort. — Le tombeau. — L'apothéose



Brepols N° 137. Bois original.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Autre exemplaire sans B (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Les sous-titres, antérieurement placés sur une ligne à part, se confondent avec le texte et sont imprimés en caractères ordinaires. Quelques légendes flamandes ont subi des changements (Coll. V. H. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse, semblable au précédent. Quelques légendes flamandes ont subi de nouveau des modifications. Les bois ont encore leurs encadrements (Divers). Nouvelle édition, report photo-lithographique des bois dont on a supprimé les encadrements. Coloriage à la presse. Avec la réserve bilingue des droits et l'adresse : Brepols & Dierckx zoon. (Divers) Dernière édition, coloriée à la presse, portant la réserve bilingue des droits et l'adresse : TURNHOUT. BREPOLS & DIERCKX ZOON. Nouveau report photo-lithographique d'après l'ancien modèle avec tableaux encadrés. Texte comme dans l'édition précédente (Encore dans le commerce).

Notre image a été gravée d'après un prototype français. Plusieurs de ses tableaux, notamment les 1, 2, 4, 5, 6, 7, 13 et 16e, se retrouvent, en partie à rebours, dans une série d'estampes parisiennes de 1840. Ils doivent avoir été empruntés à une même source.

138. — Kluchtige Kleedsels en Gestalten. — Costumes et poses Comiques.

Dix-neuf bois encadrés, non signés, 4-5, 82 × 58. La 3e rangée ne comprend que quatre bois, un d'entre eux [Martin avec son ours] ayant une double largeur. Distiques flam.-franç. Série de personnages, dont quelques-uns grotesques. La première rangée comprend : Un homme monté sur un dindon. — Mr Purgeon. — Don Quichotte. — Sancho-Pança. — La vertueuse Marguerite. Le dernier bois représente un personnage grotesque à deux épées, imité de Callot (Gobbi). Beaucoup de costumes antiques ou étrangers. Vers 1830-40, probablement d'après un modèle français.

Nous citons la légende du 2e tableau, un apothicaire à perruque armé d'une énorme seringue :

Pillenborg, met zijn spuit,	Mr Purgeon de son clystère
Wischt u fluks 't gedarmte uit.	Fait trembler plus d'un derrière.

La première édition de la planche doit avoir paru à l'époque où la légende de Mayeux, on sait que celle-ci a fait fureur, venait d'être créée par Traviès, car on a sous deux des

tableaux de notre image des vers concernant ce type ridicule du bourgeois. Ainsi, on lit sous le 14e bois, représentant néanmoins un homme qui danse :

Moêr Mayeux danst luchtig op...	Madame Mayeux fait la sauteuse ;
'K kreeg niet graag van haar een schop.	Gare à ses chausses pointilleuses.

L'avant-dernier bois, dont la légende est sans intérêt, représente un Père Mayeux.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

139. — [Scènes de la vie militaire etc.]

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 48 à 50 × 58 à 60. Episodes de la carrière d'un soldat, suivis de divers tableaux traitant de la vie des laboureurs et des pêcheurs. Distiques holl.-franç. Gravure grossière, d'après un modèle hollandais de vers 1840.

Au haut de la feuille, comme titre :

Leer, jongheid, hoe de deugd, geprent in d'eerste jaren,	Apprenez, par ceci que la vertu conduit,
De mensch uit 't nedrig stof tot d'eersten stand doet varen.	A la gloire aux honneurs, et que le bien s'en suit.

Le premier tableau nous montre une jeune recrue en présence de son officier :

Een jong soldaat doet men hier exerceeren,	Un jeune conscrit apprenant l'exercice,
Men leest hem voor wat hij moet observeeren.	Son capitaine lui enseigne son service.

Le nouveau soldat rejoint l'armée, se montre brave, avance en grade, devient officier ; il se distingue encore et le voici enfin général :

Wordt generaal, maar om zijn matte leden,	Général, il obtient une forte pension ;
Wil hij tot rust in 't burger leven treden.	Pour soigner ses blessures il vient à la maison.

Nouveau Cincinnatus, il se retire à la campagne :

Zijn vader hier strekt hij tot onderstand,	De bon soldat il devient laboureur,
Maar eerst met moed stond hij voor 't vaderland.	A son vieux père consacrant ses sueurs.

Dans ce tableau, nous voyons le vieux père commodément assis sur un banc, ombragé par un grand arbre dont notre héros est en train d'émonder le feuillage, et cela dans une position extraordinaire pour un homme qui s'est retiré de l'armée, comme on nous l'a dit, « om zijne matte leden » (à cause de ses membres fatigués). Et ce à quoi nous ne nous attendions non plus, à cause de la « forte pension », c'est à le voir se rendre aux champs mis comme un simple laboureur et y peiner à la sueur de son front. L'image nous montre ensuite la moisson qui est le fruit de son travail, son cheval, sa vache, et enfin ses chèvres, dont le lait, si nous en croyons la légende, doit servir à la nourriture du pauvre homme lui-même :



Brepols. N° 139. Bois original.

De sobre boer moet tevens geiten hoeden,
Om zijn gezin en kinderen te voeden.

Le laboureur, pour ses propres besoins,
Doit élever des chèvres plus ou moins.

Mais nous nous apercevons qu'il ne s'agit plus maintenant de notre héroïque soldat, mais d'un laboureur quelconque. Dans les tableaux suivants également, on ne nous parle

plus que des plaisirs de la chasse et d'une promenade en bateau. Enfin, dans les derniers bois, on trouve quelques scènes concernant la vie des pêcheurs et des bateliers.

3[e] pér., ex. colorié (Coll. Bo) et non colorié (Coll. V. H.), tous deux sans adresse.

140. — Verdichtselen, met zedelyke bemerkingen. — Fables, avec reflexions morales.

Dans un grand encadrement, divisé verticalement en quatre parties, vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 48 × 48. Illustrations naïves et grossières, pour des réflexions morales tirées des fables les plus connues de La Fontaine. Titre et distiques flam.-franç.

Pour que le lecteur puisse juger des moralités qui accompagnent ces divers tableaux, nous reproduisons celles de La Mouche et la Fourmi et de Le Lion et le Rat.

De Vlieg verwyt de mier haer nederig bestaen. De trotsch, die armen smaedt, ziet men alzoo begaen.	La Mouche à la Fourmie reproche sa vie sobre : Comme un pauvre est couvert par un riche d'opprobre.
De Leeuw wordt door een Rat verlost uit 's jagers strikken. Geduld kan meer dan magt in zulke oogenblikken.	Le Lion par un Rat des rets est délivré, Patience fait plus que force, quand on est enfermé.

2[e] pér., ex. colorié, marqué B et portant l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam (Coll. Bo.). Ex. semblable, sans B, ni adresse; quelques légères modifications dans l'orthographe (Coll. V. H.).

Une autre planche, empruntée aux fables de La Fontaine, a été éditée par Brepols sous le N° 201; elle est d'origine hollandaise. On trouvera également des fables du même auteur dans le N° 13 que la maison Glenisson et fils a publié, en lieu et place de l'ancien N° 13 de Glenisson et Van Genechten.

141. — Kleederdragt van Zwitserland. — Costumes Suisses.

Dans un encadrement, divisé en 8 compartiments (dont 2 petits et 6 grands), 6 bois à 2 ou 3 personnages, non encadrés, non signés, 3-2, 97 à 102 × 118 à 140. Tableaux pittoresques d'habitants des cantons de Zug, Glaris, Bâle, Fribourg, Soleure et Schaffhouse. Vers 1840. Texte flam.-franç. Dans les deux compartiments supérieurs une courte description de la Suisse, bilingue, de 6 lignes. Sous chaque bois, le nom des habitants représentés avec une notice succinte sur leur canton.

2[e] pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

142. — Troupes de différentes nations. — Troepen van verschillende natien.

Dix-neuf bois de grandeur variable, non encadrés, non signés, sur trois rangées, représentant : 1° Musique des dragons français (3 dragons à cheval), 2° Infanterie polonaise (tambour-major, tambour, officier, 4 fantassins), 3° Infanterie anglaise (officier, tambour, 7 fantassins). Titre général au haut et titres au-dessous de chaque rangée, en franç.-flam. Les bois sont disposés dans un grand encadrement avec une ligne de séparation pour chaque rangée.

2[e] pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

3[e] pér., ex. colorié, sans adresse. A part l'encadrement qui a été abandonné et quelques différences d'orthographe, exemplaire semblable à celui de l'édition précédente (Coll. V. H.).

4[e] pér., ex. colorié à la presse. L'orthographe et le type des caractères employés ont été modernisés (Divers).

Nouvelle édition, report photo-lithographique colorié à la presse, qui se distingue de la précédente par l'emploi de capitales et par quelques défauts dans les figures (pieds manquants). « Koningryk » est changé en « Koninkrijk » (Encore dans le commerce).

143. — Image inconnue.

144. — Het leven van Sinte Nicolaas. — La vie de Saint Nicolas.



Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 68 × 86 Sous chaque bois, un quatrain holl. suivi d'un distique franç. Légende du grand saint Nicolas, l'ami fidèle et généreux des enfants sages, la terreur des mauvais sujets. Vers 1840.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Planche reproduite; voyez également le bois original p. 79 (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable au précédent, sauf les légendes franç. qui sont également en car. ordinaires (Coll. V. H., Bo. e. a.).

La légende de saint Nicolas a joui de la même popularité en Hollande qu'en Belgique. On la retrouve donc dans l'imagerie de ce pays comme dans la nôtre. Au XVIIIe siècle, c'était de préférence un grand tableau qui exaltait la générosité du saint en le représentant, parcourant à cheval les villes et les campagnes, distribuant à pleines mains autour de lui, dans le monde des petits enfants, jouets et friandises. Au XIXe siècle, l'image hollandaise se compose quelquefois de plusieurs tableaux; nous connaissons ainsi pour la période de 1820/40 une planche avec quatre tableaux publiée par J. B. Ulrich à Rotterdam et une autre avec douze tableaux, éditée par C. C. L. van Staden à Amsterdam (Litt. U). Elle diffère toutefois entièrement de celle de Brepols.

A ne considérer que les légendes de la planche de Brepols, il est très vraisemblable que celle-ci n'est qu'une copie d'après un modèle hollandais qui ne nous est pas parvenu.

La maison Glenisson a publié de cette planche une réplique presque fidèle (N° 111), dont Antoine van Genechten (plus tard Beersmans sous le N° 25), a publié une copie assez fidèle, à part le deuxième tableau traité tout autrement.

Dans ces dernières années, MM. Brepols & Dierckx Zoon ont publié dans leur série moderne (N° 5) une nouvelle planche de saint Nicolas, d'après une image d'Epinal; comme toutes leurs productions récentes, elle est sans intérêt. Cf. aussi Gal. rel. N° 48, p. 78.

145. — Aardrijkskundige beschrijving van China, Japan, Tartarije, Turkije en Griekenland. — Description géographique de la Chine, du Japon, de la Tartarie, la Turquie et la Grèce.

Dans un grand encadrement double, divisé en 36 compartiments, 36 bois non encadrés, non signés, 6-6, 50 × var. Homme ou femme, dans le costume national, souvent curieux et amusant par la naïvete de la représentation. Légendes flam.-franç. Vers 1840.

Première rangée : Femme de Chine. — Chinois. — Dame de la 1re des trois classes en Chine. — Chinois de 1re classe. — Fille Chinoise. — Marchand chinois (2me classe). Dernier tableau : Dame Grecque.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

D'après un prototype français inconnu. Cf. Brepols, N° 42.

146. — Lyfwacht van den onder-koning van Egypte. — Garde du vice-roi d'Egypte.

Trois rangées de bois non encadrés, non signés, dans un double encadrement. Légendes flam.-franç. Vers 1840/45. D'après un modèle français.

1re rangée. Tambour, officier, dix soldats placés deux à deux, tenant une lance avec oriflamme; 100 × 260.

Second titre : Geregelde infanterie van Ab-el-Kader in Algiers. — Infanterie régulière d'Ab-el-Kader en Algérie.

2e rangée : Deux tambours, un officier, quatre soldats. Tous ces personnages ont le teint basané; 100 × 275.

3e rangée : Huit soldats faisant suite à la rangée précédente; 100 × 285.

Au bas de chaque rangée, légende bilingue de quelques lignes sur l'Egypte, Alger et Abd-el-Kader.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Le double encadrement a été abandonné et le deuxième titre remplacé par : Geregelde infanterie van Algiers. — Infanterie régulière en Algérie. La légende du bas a été abrégée et modifiée (Coll. V. H., Bo. e. a.).



Brepols. N° 146. Bois origin.

147. — Zoaven (Fransche troepen van Afrika). — Zoaves (troupes Françaises d'Afrique).

Dans un double encadrement, quatre rangées de bois non encadrés, non signés, 70 à 86 × var. Soldats d'Afrique. L'image est divisée en deux parties, chacune de deux rangées, portant leur propre titre. Légendes flam.-franç. Vers 1845, d'après un modèle français.

1er compartiment. Sous le titre : Zoaven etc., une notice bilingue sur l'organisation des troupes africaines connues sous le nom de Zouaves, avec mention de la bataille d'Isly en 1844 (ce qui date aussi notre image). Les bois représentent un officier entre deux tambours et quatorze fantassins arabes.

2^d compartiment. Sous le titre : Arabische infanterie op vier gelederen. — Infanterie Arabe sur quatre rangs, une notice bilingue sur la supériorité de ces ennemis des Français dans la guerre des ravins. Les bois représentent un officier, un tambour et six groupes de deux soldats visant l'un debout, l'autre agenouillé, ou chargeant leurs fusils.



Brepols. N° 147. Bois original.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable au précédent. Dans le premier titre on lit maintenant : « Zouaven » et « Zouaves » ; dans le second titre flamand on a remplacé « Arabische » par « Afrikaansche ». Les caractères d'impression et l'orthographe sont plus modernes (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

148. — Rytuigen voor yzeren weg. — Voitures pour chemin de fer.

Dans un double encadrement, sept bois non encadrés, non signés. L'encadrement a été divisé en sept compartiments, occupés alternativement, les trois grands par des bois, les quatre petits par le titre et les légendes. Distiques flam.-franç. Vers 1845.

Première rangée. Une voiture omnibus portant sur ses côtés en grands caractères : OMNIBUS, attelée de deux chevaux au trot ; un postillon sur le siège, cinq voyageurs

à l'intérieur, un autre prêt à monter dans la voiture, un receveur sur le marche-pied. Pas de colis sur l'impériale ; 115 × 302.

Myn omnibus is altyd vol,
Omdat hy snel is op den rol.

Mon omnibus est toujours plein,
Il a bientôt fait son chemin.

Deuxième rangée. Deux bois à peu près identiques représentant deux coucous à quatre roues, attelés chacun de deux chevaux au pas. Sur le siège un conducteur ; 55 × 122 et 123. Un 3ᵉ bois, étroit et confus, représentera une porte de maison :

Myn huerkoets rydt een gansche uer
Steeds zeer snel en is niet duer.
Pour mon fiacre, je pars à l'heure,
Et me dirige à la demeure.

Al wie moet gaen met snelle schreden
Moet maer in myne huerkoets treden.
Pour qui veut aller lestement,
Trouve chez moi de l'agrément.

Dernière rangée. Trois voitures d'un type ancien ; à droite deux personnages en discussion, un voiturier et un passant :

In myn vigilant rydt men met veel gemak,
Voor zeer weinig geld brengt zy u aen uw dak.
Ma vigilante vous conduit civilement,
Et vous serez bientôt à votre logement.

Myn vigilant slechts bespannen met een paerd,
Is zeer goed koop en heeft altyd een snelle vaert.
Ma vigilante roule toujours lestement,
Quoiqu'un cheval la traîne depuis un an.

Treed in myn koets, geloof my maer, Mynheer,
Het weêr is veel te slecht voor zulke schoone kleêr.
Entrez dans mon carosse, croyez moi donc ! vraiment,
Le temps est trop mauvais pour votre habillement.

Le titre « Voitures pour chemin de fer » se justifie par le fait que les premiers omnibus du XIXᵉ siècle, ont servi à faire le service entre une ville ou un de ses quartiers et une station de chemin de fer ou de paquebots.

2ᵉ pér., ex. non colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo).

3ᵉ pér., ex. colorié ou non, sans adresse. L'éditeur ne trouvant plus ses voitures suffisamment à la mode, les a remplacées par des types plus modernes, notamment par un nouvel omnibus sans inscription, un beau coupé et un élégant landau. On a gardé les légendes mais en modifiant légèrement le texte français. Un des distiques de la 3ᵉ rangée, devenu superflu, a été supprimé (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Nouvelle édition, semblable à la précédente, mais à bois plus usés. On a abandonné l'encadrement en n'en conservant que les trois filets horizontaux. Orthographe modernisée. L'éditeur a repris, fait remarquable, le texte français de la 2ᵉ période (Coll. V. H., Bo.).

4ᵉ pér., report photo-lithographique, colorié à la presse, sans adresse. Le titre est devenu : Rijtuigen. Voitures. Les anciens coucous étant tout à fait démodés, l'éditeur les remplace par des wagons de chemin de fer ! L'ancien poète de la maison, n'ayant pas prévu ce changement, n'avait pas composé un distique de circonstance ; on s'est donc contenté de la simple inscription : Rijtuigen voor ijzeren weg. Voitures de chemin de fer. Les trois autres légendes sont celles de l'édition précédente, donc les mêmes que celles du plus ancien exemplaire connu (Divers).

Nouvelle édition, semblable à la précédente, mais avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Réserve bilingue des droits (Divers).

Dernière édition, semblable à la précédente, à part les caractères d'impression qui sont d'un type plus moderne (Encore dans le commerce).

149. — [Un Chat.]

Un grand bois encadré, non signé, 291 × 260. Un chat, de trois quarts à droite, assis sur un coin de table. Au-dessus du bois, comme titre :

Geen nutter dier voor rot en muis,
Als een mooi katje in uw huis.
Want het doorsnuffelt alle hoeken,
Om dit gedierte op te zoeken.

Voulez-vous chasser le Raton ?
Prenez un chat dans la maison.
Il vous décharge des soucis,
Que font naître rats et souris.

On lit sous le bois :

Deez' kat, zal niemands rust verstooren,
Zij krabbelt niet, noch laat zich hooren ;
Al laat men haar alleen in huis,
Zoo zal zij uit den pot niet snoepen.
Maar zoekt zoo gaauw zij piep hoort roepen,
Of er ook rot is ofte muis.
Kan u haar beeldtenis behagen ?
Zoo wordt z'uit liefd' u opgedragen.

Ce chat ne fait mal à personne,
Jamais non plus sa voix raisonne ;
Et quoi qu'il soit seul au logis
Ne vole guère à la cuisinne,
Ne vas jamais voir la voisinne,
Mais coure sus à la souris.
Le sujet qu'offre cette image
Aura je crois votre suffrage.

2e pér., ex. en noir, avec l'adresse de Jacobs et Meijers à Amersfoort (Coll. Bo.). Ex. colorié, à fond peint jaunâtre, sans adresse (Coll. V. H.) ; le texte franç. a été modifié.

3e pér., ex. colorié, sans fond peint. Texte de l'édition précédente. Le bois est maintenant tout vermoulu (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

L'image est d'origine hollandaise, le bois ayant été gravé dans ce pays. Il a appartenu d'abord à la maison J. Hendriksen à Rotterdam, qui édita la planche sous le N° 28. Etant devenu plus tard la propriété de J. Noman en Zoon à Zalt-Bommel, il a été acquis avec les bois des images suivantes par Brepols & Dierckx Zoon. L'éditeur de Turnhout a gardé le texte de l'image hollandaise, mais y a ajouté une traduction française.

Notre planche appartient à un genre d'images, autrefois très en vogue, représentant surtout un chien, un chat et un coq, quelquefois aussi d'autres animaux, — représentés tantôt ensemble sur la même planche (cf. Brepols, N° 159), — avec l'allusion railleuse que l'animal ici dépeint n'aboie, ne vole, ne chante pas etc., quoique ce soit là d'ordinaire son passe-temps favori.

L'imagerie hollandaise a de beaux exemples de ces bois à grands animaux. On retrouve le prototype de notre bois, qui n'en est qu'une copie modernisée exécutée probablement vers la fin du XVIIIe siécle, dans un bois intéressant du XVIIe siècle, acquis à Amsterdam par J. Noman et publié par lui sous le N° 276. Il porte l'inscription : Dese Kat en snoept niet (ce chat ne vole pas). Le pendant, représentant un chien (J. Noman, N° 277), porte l'inscription gravée : BATON, ce qui fait supposer que ces bois hollandais pourraient avoir été copiés d'après un modèle français. Toutefois on rencontre également des images semblables dans l'imagerie ancienne du nord de l'Italie.

Les pièces que nous possédons établissent que la plupart des imagiers hollandais des XVIIe et XVIIIe siècles ont eu de ces chats et de ces chiens dans leur fonds.

Une réplique de la planche de Brepols a été éditée par Glenisson (N° 135) ; son pendant, Le Chien, a passé dans l'imagerie de Beersmans (N° 60).

Cf. aussi Brepols, Nos 150 et 155.

150. — **Komt kinderen ziet dez' wakkere Haan,**
Die u tot nijverheid spoort aan.

Le Coq Reveil-Matin vous donne l'intelligence
De l'emblême de la vigialnce.

Un grand bois encadré, signé L B M sur une brindille, entre les pattes du coq, 324 × 251. Dans un paysage, un grand coq, à l'allure héraldique, debout, de profil à droite,



la patte gauche levée. A droite, vers le centre, trois poules picorant en groupe ; dans le fond une ferme. Autour du sujet et faisant corps avec la planche, une large bordure gravée genre ove.

2e pér., ex. magnifiquement colorié, sans adresse. Planche reproduite (Coll. V. H.).

3e pér., ex. semblable, mais très grossièrement colorié. La bordure gravée a été

éliminée et remplacée par un encadrement typographique fleuronné. Le texte a été légèrement modifié dans son orthographe (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Bois acquis en Hollande, provenant du fonds J. Noman en Zoon à Zalt-Bommel; publié par J. Noman vers 1817, sous le N° 248. Brepols a gardé, en y ajoutant une traduction française, l'inscription de l'image hollandaise. Ce bois remarquable a été gravé à Amsterdam par un artiste, dont le monogramme L B M se rencontre sur d'autres images populaires anciennes. Les costumes et l'exécution de ces dernières planches nous autorisent à dire qu'il travaillait entre 1680 et 1700. Nous ne connaissons pas actuellement le nom de cet artiste.

Une copie à rebours, mais fidèle, faite pour un imagier rival d'Amsterdam, a été publiée au commencement du XIXe siècle par la maison J. de Lange à Deventer (N° 31), qui en a édité aussi un tirage avec texte en langue frisonne.

Une réplique d'un dessin tout autre, publiée par un éditeur inconnu du commencement du XIXe siècle, porte le numéro d'ordre 1. L'inscription de cette image : « Deze haan kraaidt niet » (ce coq ne chante pas), est celle qui appartint originairement à cette planche. Cf. notre notice sur l'image précédente de Brepols.

151. — Groote zang en muzijk van beroemde Muzijkanten. — Grande musique et chant des principaux Musiciens.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 62 × 57. Légendes flam.-franç. Mêmes bois que ceux du N° 126, mais dans un autre ordre. Première rangée : Le chanteur italiennne. — Le citre. — Le chef d'orchestre. — Le cor. Dernier bois : Le danseur de corde.

2e pér., ex. colorié, marqué B, avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. Wa.).



Brepols. N° 151. Bois original.

C'est là sans doute l'édition originale publiée avec les bois hollandais après leur acquisition en Hollande, où ils furent édités en dernier lieu par la maison Noman (N° 22). Brepols conserva l'ordre des bois et les légendes, mais il y ajouta une traduction française. Quand les bois de son N° 126 furent usés, il les remplaça par ceux du N° 151 et cessa donc d'imprimer celui-ci. Cf. notre notice sur le N° 126.

152. — [Vaisseaux divers.]

Douze bois à triple encadrement, 4 × 3, 71 × 82. Au bas du dernier bois de la 2e rangée : *J. Plugger*. Comme légendes, la désignation du genre de navire représenté, en holl.-franç. Série de voiliers de différents modèles naviguant en pleine mer, toutes voiles dehors. Au haut, comme titre :

De wijde zee hereent verafgelegen landen ;	L'Océan réunit des pays éloignés.
Elk voert zijn overvloed van de een naar de andre stranden.	Chacun vers d'autres plages transporte ses denrées.
Indien het menschdom zorgt voor d'algemeenen vreê,	Si les hommes veillaient à la paix générale,
Dan kan men 't oorlogschip wel missen op de zee.	On n'aurait plus besoin d'une force navale.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Cette planche, remarquable par la correction de son dessin et sa finesse d'outil, a été exécutée vers 1820 par Jacob Plugger, un graveur de talent, qui a travaillé pour des éditeurs d'Amsterdam. Elle proviendra sans doute du fonds de la maison Noman en Zoon, quoique nous n'en connaissions aucun tirage hollandais.

153. — [**Singeries**]

Vingt-quatre bois encadrés, signés CRANENDONCQ et A. C., 6-4, 51 × 50 à 55. Scènes de la vie des singes. Au haut, comme titre :

Al wat men op dees prent beziet	Tout ce que l'on voit ici
Is aperij, en anders niet.	N'est que pure sangerie.
Vermaak er u dan mede jeugd,	Prenez en votre plaisir
En knip de aapjes uit met vreugd.	C'est mon unique désir.

Sous les bois un vers hollandais et français rimant avec celui du bois suivant. Nous avons à la première rangée : l'optique, une mendiante, un pauvre qui reçoit un sou, un danseur de corde :

Kijk maar regt uit.	Ik loop om een duit	Regardez tout droit.	Moi je suis aux abois
Daar is er een	Op de koord met een been.	Mon pauvre prends ce sou.	Ne te rompt pas le cou.

Comme le premier tableau représente un optique dont le propriétaire montre les vues à un autre singe, on aura voulu indiquer que les autres tableaux de l'image sont vus dans un optique. D'après ce qu'on nous y fait voir, messieurs les singes ne nous paraissent guère plus heureux en ménage que les hommes; tandis que le mâle peine et trime, madame mange, boit, caquette, se paie du bon temps et elle menace son honorable époux de la trique et le chasse de chez lui. Ces quelques scènes aimables de la vie conjugale des singes sont précédées de tableaux représentant des marchands ambulants etc. Tous les personnages sont des singes portant des vêtements d'homme ou de femme.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Gravure médiocre exécutée par le graveur hollandais Alexandre Cranendoncq (première moitié du XIXe siècle). Quoique nous n'en connaissions pas un tirage hollandais, cette planche proviendra également du fonds de J. Noman en Zoon à Zalt-Bommel.

Une réplique très ressemblante, bien que les cadres soient de forme ovale, a été éditée vers 1800 par J. Thompson à Rotterdam (No 26). Les légendes de cette image sont les mêmes que celles de la planche de Brepols ; ce dernier y a ajouté un texte français, qui n'est pas toujours une traduction littérale. L'image de Thompson nous permet de corriger quelques altérations dans le texte hollandais de l'image de Turnhout.

Notre image est en rapport direct avec une image hollandaise plus ancienne dont une édition porte l'adresse de la maison Erfg. de Wed. Jacobus van Egmont à Amsterdam (No 73). Elle est intitulée « Aapen-Kermis » (foire de singes) et commence par les bois de la 5e rangée de l'image de Brepols : les scènes de ménage. Les bois, très mauvais, montrent le costume du commencement du XVIIIe siècle.

154. — [**La Saint-Martin.**]

Un grand bois encadré signé J. ROBYN, 250 × 279. Une place de village bordée à droite de maisons. Au centre, à gauche, quatre jeunes garçons attisant un feu ou apportant de petites bûches ; à droite, un homme tenant une petite fille par la main. Ils font cercle

autour de quelques bûches allumées disposées par terre. Dans le haut, à gauche, un grand nuage. Costumes hollandais de la fin du XVIIIe siècle.

Au-dessus du bois comme titre :

Het is Sint Maarten, als men ziet aan 't helder vuren
Der knapen, die om turf en brandhout bij de buren
Zijn rond geweest, en 't ook bekomen hebben, blij
Met hun Sint Maartens zang, en nog wat geld er bij.

C'est à la fête de Saint Martin
Que les Enfants font un grand train,
Et allument un feu de joie,
De tourbes et de buches de bois.

Sous le bois, comme légende :

Zoo, jongens! stookt maar op, 't is koud, gij moogt u warmen,
Verheugt u bij de vlam, Tijs, Arnold, Dirk en Harmen !
Zoo doet ook Lijsje lief, wie vader 't vuren wijst,
Zij warmt haar handje meê. Het viertal knaapjes prijst
Elk die zich mild betoonde in hout en turf te schenken,
Schoon zij de karigheid van andren ook gedenken,
Terwijl veel liên in huis den vetten feestgans braên,
Gezeten aan den haard, en voorts hem smullen gaan.

Or ça, mes compagnons, faisons ici grand feu ;
Amusons-nous Matthieu, Arnould, Henri et Charles.
La jeune Elisabeth prend part aussi au jeu,
Pendant que son papa la conduit et lui parle.
Les quatre compagnons font un éloge fameux
De ceux qui leur firent des présents ;
Tandis que d'autres, peu galants,
Ne donnent rien et font bonn' chair chez eux.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.). Autre édition, ex. colorié, marqué B, avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam. Le texte français a été légèrement modifié. Au 3e vers on lit maintenant : Et allument des feux de joie, tandis que le dernier a été remplacé par : Ne donnent rien et font un bon festin chez eux (Coll. Bo.). Autre exemplaire semblable, marqué B, mais sans adresse (Coll. V. H.) et avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.). Dans le 6e vers de la légende on trouve « font » au lieu de « firent » et dans le titre on lit de nouveau « un feu de joie » au lieu de « des feux de joie ».

Cette planche intéressante et habilement exécutée, a été gravée par J. Robyn pour compte de la maison Stichter à Amsterdam, qui l'a publiée sous le N° 43 et l'a vendue avant 1817 à J. Noman à Zalt-Bommel (N° 137). MM. Noman & Zoon ont cédé le bois vers le milieu du XIXe siècle à MM. Brepols & Dierckx Zoon, qui ont gardé le texte hollandais et y ont ajouté une traduction française.

L'image appartient à une belle série de grands bois sur les fêtes principales de l'année. Aucun de ces bois, à part celui-ci, n'est parvenu à Turnhout. Celui de la fête de l'Epiphanie est devenu plus tard la propriété de Hemeleers-van Houter à Schaerbeek, qui l'a publié sous son N° 129. Nous donnons la reproduction de la planche de la fête des Rameaux, d'après l'édition originale de la maison Stichter (N° 27).

Jadis, les feux, la veille de la saint Martin, s'allumaient partout. Aujourd'hui, bannis de nos villes à cause du danger d'incendie, ils s'allument à la campagne, sur les hauteurs, chez les populations d'origine germanique, ainsi que chez les nations slaves et romanes. Les journaux, en signalant les accidents dont ces feux sont fréquemment la cause, nous rappellent annuellement que leur usage s'est maintenu en certaines parties de la Belgique et de la Hollande, comme en Allemagne, en Angleterre, en France, etc. On ne peut rien dire avec certitude sur leur origine, mais il est bien certain qu'ils datent des temps païens.

Les feux de la Saint-Martin sont allumés toute la nuit, des enfants veillent auprès pour les entretenir et font cuire souvent des patates dans leurs cendres. Jadis, en Hollande, c'étaient des marrons, des noix et surtout des pommes. Chaque fois qu'un nouveau paquet de sarments ou de bruyère sèche, lancé dans le foyer, fait monter de blanches nappes de flammes et des gerbes pétillantes d'étincelles, les enfants forment des rondes en se tenant

par la main et dansent autour du feu en chantant de vieilles chansons. Généralement, les enfants vont de maison en maison demander les matériaux combustibles.

A Malines, la Saint-Martin donne encore lieu à d'autres réjouissances. De nombreux cortèges d'enfants travestis sillonnent à cette occasion la ville ; quatre enfants portent sur leurs épaules un de leurs petits camarades habillé en évêque avec une mitre et une chasuble



en papier et quètent de porte en porte en chantant la chanson de Saint-Martin, dont les variantes ont été annotées par F. E. Delafaille, Bijdragen tot opheldering van de geschiedenis van Mechelen (Malines) II, pp. 53 à 65.

A Tournai, la Saint-Martin est fêtée de la même manière par les enfants.

Dans plusieurs endroits des Pays-Bas et des provinces voisines de l'Allemagne, on organise le soir des rondes d'enfants pendant lesquelles ceux-ci tiennent des chandelles allumées fixées dans des lampions, dans des lanternes en papier ou encore dans des betteraves, des navets etc. préalablement creusés.

Une autre coutume, non moins intéressante et dont on fait mention dans le texte hollandais de l'image, c'est l'oie traditionnelle (le passage de cet animal à cette époque annonce le retour de l'hiver) qu'on sert ce jour dans différentes contrées de l'Europe à un des repas. En Belgique, où l'on suit encore la tradition dans les provinces de Liége et de Luxembourg, l'oie est le plat par excellence de la Saint-Martin ; les domestiques considéreraient même comme un affront de ne pas en recevoir leur part.

On trouvera des renseignements intéressants sur les coutumes à la fête de saint Martin : Lecoy de la Marche, Saint Martin (Tours, 1881), p. 602, 635 ; et spécialement pour la Belgique et la Hollande : Reinsberg-Düringsfeld, Calendrier belge, p. 262 ; Ter Gouw, Volksvermaken, p. 238.

155. — [Un Chien.]

Un grand bois encadré, non signé, 284 × 253. Assis sur une table, un chien de l'espèce dite « danois tacheté » de profil à gauche, colleté.

Au-dessus du bois, comme titre :

Ziet hoe dit hondje zittend wacht,	Voyez comment ce petit chien
En op den wenk zijns meesters acht;	Attend que son maître revient.
Gij kinders, wie gij zijt,	De même, mes petits enfants,
Wilt allen hieruit leeren,	Soyez toujours obéissants,
Om ook uws meesters les	Et suivez toujours les leçons
Ten hoogste te waardeeren.	Que vos maîtres vous donnerons.

Sous le bois, les vers suivants :

Ziet, kinderen, hier hebt gij een hond :	Voici, mes chers enfants, un chien,
't Is Mops, gij kunt hem vrijelijk strelen,	C'est Mopse ; ah ! ne craignez rien,
Hij zal niet bijten ; maar hij wacht,	Il ne mord point ; mais il attend
Zoo 't schijnt, op zijns meesters bevelen.	Les ordres que son maître rend.
De hond, schoon hij onredlijk is,	Quoique dépourvu de raison,
Kan u, o jeugd, ten voorbeeld wezen	Cet animal fait la leçon
Van trouw en waakzaamheid ; zoo gij	A plus d'un écolier ; sa foi
Zijn voorbeeld volgt, wordt gij geprezen.	A tous les hommes fait la loi.

2e pér., ex. colorié, à fond peint verdâtre, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Les deux textes ont subi des modifications (Coll. Bo.).

Les planches du Chat et du Chien ne sont pas les mêmes que celles publiées par J. Noman. Il est probable que ses successeurs, MM. J. Noman en Zoon, ont remplacé les bois anciens, d'allure antique, de J. Noman, par des bois modernes provenant de la maison J. Hendriksen. Nous ne connaissons pas de tirage hollandais de la planche qui nous occupe, mais, comme elle est du même graveur que le Chat et traité de la même manière, elle est probablement de même provenance.

Cf. Brepols, N° 149.

156. — [Animaux.]

Feuille oblongue. Neuf bois non encadrès, non signés, 3-3, 73 × 114 à 118. Animaux vrais ou de fantaisie. Distiques holl.-franç. Crocodile. — Licorne. — Griffon. — Ane. — Mulet. — Tigre. — Chien. — Porc-épic. — Sanglier.

Le premier bois représente un animal exotique dont la tête est squameuse, le corps glabre, la queue formée par des anneaux osseux imbriqués. La légende l'appelle crocodile, mais ce n'est là qu'un nom dû à la fantaisie de l'éditeur. Dans un des ouvrages dont il sera fait mention plus bas et où l'animal est également représenté, il porte le nom mystérieux de « Landu verba ». Nous n'avons pas cherché à l'identifier.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Ex. semblable, sauf qu'on lit dans le cinquième distique français :

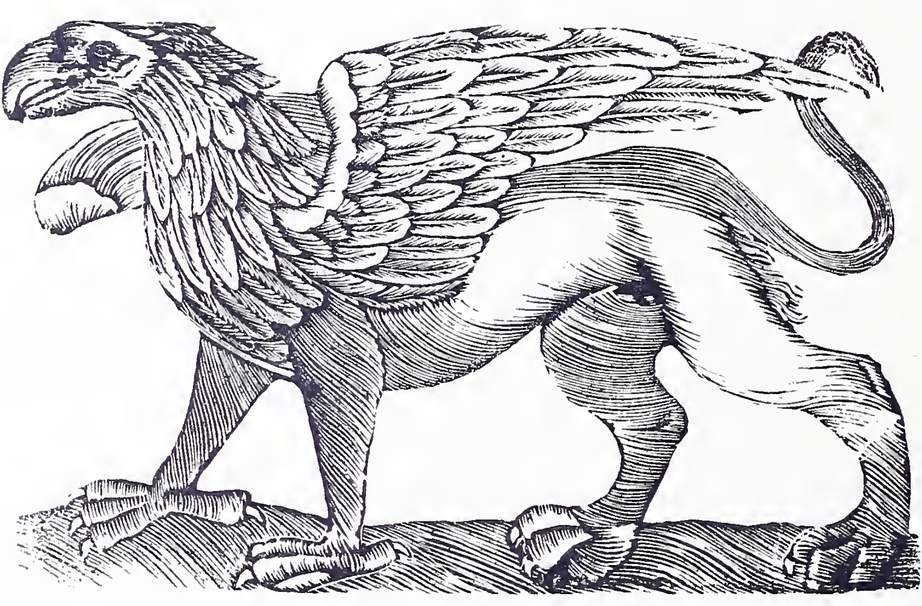
Le muletier du beau pays d'Espagne — Suit sa bête sur la montagne.

au lieu de :

Le muletier de la noble Espagne — Suit sa bête sur la montagne.

(Coll. Bo.).

L'image doit être d'origine hollandaise, bien que nous n'en ayons pas vu d'édition hollandaise. Ses tableaux sont des copies fidèles d'après quelques bois d'un livre populaire sur les différents peuples et animaux de la terre, paru à Amsterdam à la fin du XVIIe siècle. Il fut réédité au commencement du XIXe siècle, sous la forme d'un livre à l'usage de la jeunesse, avec de nouveaux distiques, par la maison Koene. Elle en publia deux éditions, l'une in-4°, Groot Prenten-boek, of het Vermaak der Jonkheid; l'autre in-8° obl., Vermaak der Jonkheid, ne contenant que la moitié des bois. Ces bois sont supérieurs aux copies de notre image. Nous trouvons d'autres illustrations du même livre dans l'image N° 162 de Brepols. Une partie des bois a été également copiée pour un autre livre d'enfants : Tafereelen uit het Ryk der Dieren, voor Kinderen, édité par J. Noman à Zalt-Bommel.



Brepols. N° 156. Griffon. Bois original.

157. — [Animaux.]

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 46 × 53. Chaque bois est divisé en quatre compartiments avec un animal vrai ou de fantaisie dans chacun de ceux-ci. Légendes holl.-franç. Le premier bois représente : Dragon, Tortue de mer, Aiglefin, Sole. Le dernier : Ours blanc, Braque, Chamois, Loup. Citons encore au nombre des animaux représentés : Salamandre, Poisson volant, Poisson à scie, Licorne, Fourmilier, Loup-garou, Sagittaire, Sphinx, Griffon, Lutin des bois.

Au haut, comme titre :

Zijn visschen, dieren, zoo bekend,
Als vreemd uit ieder element
En land, waarin zij mogen leven,
Zij worden u in prent gegeven.
Vermaak, o jeugd ! uw oog er meê
En wees met ieders naam te vreê.
Zoo gij ze beter weet te noemen
Zal men u als verstandig noemen.

Voici divers poissons et d'autres animaux,
Que nous offrons ensemble en nonante-six tableaux.
Fort peu en sont connu parmi les jeunes gens,
Qui en feront profit en se divertissant.
Tachez de retenir leurs noms,
Tout en vous rappelant de leur vivante image.
Si vous y parvenez, vous serez vraiment sage,
Et vous vous mettrez en rénom.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

Bois anciens d'origine hollandaise, édités antérieurement par J. Noman (N° 104), qui les a achetés de la maison Stichter (N° 76). Il y a plusieurs planches semblables dans l'imagerie hollandaise. Cf. aussi notre notice sur Brepols, N° 115.

Brepols a gardé le texte hollandais et l'a enrichi d'une traduction française ; quelquefois il a donné à une bête un nouveau nom. Dans l'image de Stichter des erreurs s'étaient déjà glissées dans les dénominations ; l'éditeur les avait prévues puisqu'il disait dans les trois derniers vers du texte hollandais : Que chacun de ces noms te contente ! Toutefois, si tu sais mieux les dénommer, on te considérera comme intelligent.

Ces planches d'animaux sont intéressantes à plus d'un titre. En effet, les formes animales extraordinaires ou fabuleuses n'ont pas été inventées par les imagiers. Les savants les plus éminents ont cru à l'existence des monstres dont l'imagerie a conservé le souvenir dans ses tableaux. L'imagerie a été un des derniers asiles des croyances populaires ; c'est donc en elle que la zoologie de fantaisie s'est réfugiée après avoir été bannie des livres savants.



Brepols. — D'après un bois du N° 157.

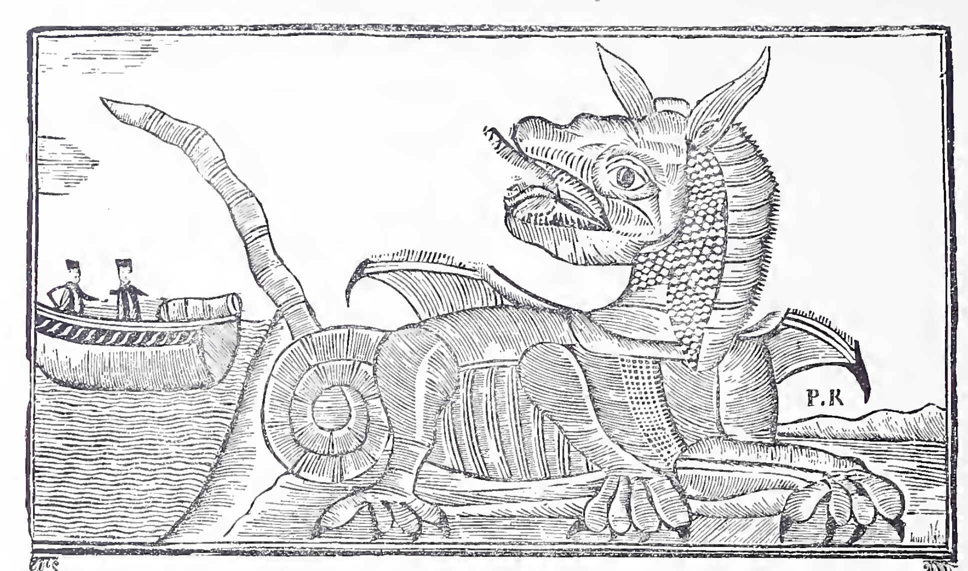
Mais si, dès la Renaissance, les savants n'admettaient plus l'existence des monstres, le peuple, au contraire, n'a cessé d'y croire jusqu'au commencement du XIXe siècle. Alors encore, les prétendues apparitions périodiques de bêtes aussi horribles que formidables et cruelles, claironnées par les feuilles volantes des presses populaires, épouvantaient les âmes simples et crédules. Nous reproduisons une planche fort curieuse que nous devons à l'obligeance de M. l'avocat Julien van der Linden, député de Bruxelles et collectionneur érudit. Publiée à l'occasion d'un tremblement de terre, elle signale l'apparition d'une « quantité de serpents de grosseur terrible, qui parcourent les environs en hurlant de la manière la plus lugubre et la plus effroyable ». Toutefois, il est probable que ce bois français a servi antérieurement à annoncer l'apparition d'une « Bête de Gévaudan » quelconque.

Au moyen âge, les sciences naturelles étaient négligées ; il y avait un manque absolu de notions de zoologie. On connaissait les animaux sous le rapport de la chasse, les animaux domestiques sous le rapport de l'économie sociale ; on ne s'inquiétait guère de leur organisation. Rien ne peut mieux donner une idée de cette ignorance profonde de la zoologie à cette époque que le fait que par la dissection du chien on apprenait l'anatomie de l'homme !

Le moyen âge nous a laissé quelques ouvrages de zoologie, connus sous le nom de « Bestiaires » et écrits par des moines, compilations descriptives pleines de fantaisie, surchargées des erreurs populaires du temps. Les œuvres de Albert de Bollstädt (1193-1280), surnommé Albert le Grand, peuvent être considérées comme la source la plus importante

Brepols, Gal. ord. N° 157.

pour l'étude de la zoologie au moyen âge. Au XIIe siècle, on ne renseigne que trente-huit



RELATION

Du tremblement de terre arrivé en Europe.

Bruxelles et environs, le 23 février 1828. — Le bruit s'est répandu à huit heures du matin, qu'une oscillation de tremblement de terre se serait fait sentir dans le quartier de la rue Royale neuve.

Les rapports ont continué hier après-midi, sur la commotion du matin, une infinité de personnes l'ont ressentie dans plusieurs appartements, il s'est fait un mouvement dans les meubles et les ustensiles, des ouvriers, occupés chez un carrossier ont quitté leur ouvrage pour se refugier dans la rue.

Louvain et environs, 23 février. — Ce matin à 7 heures 3/4 s'est fait sentir un fort tremblement de terre, qui a fait vaciller plusieurs maisons et renversé des cheminées, ainsi que plusieurs enfants dans les rues et causé un dégât considérable.

Jodoigne, le même jour, à la même heure. — Ce phénomène a paru dans notre endroit et dans les villages voisins, et a duré 7 à 8 secondes. Les secousses étaient si violentes que tout le monde quittait à la hâte les maisons pour se sauver dans les rues. Le tremblement a été aussi sensible à Wâterloo, Genappes, Tulemont St.-Trone et environs. Plusieurs cheminées ont été renversées et des murs de maisons lezardés. Le dégât causé aux bâtiments est évalué à 1000 florins.

Namur, Huy, Liége ont subi le même assaut ainsi que le long du cours de la Meuse. A Maestricht le tremblement a causé beaucoup de frayeurs, plusieurs murs et beaucoup de cheminées s'étant croulés.

Voici le détail de malheurs plus affligeants.

En Russie une tempête affreuse, extrêmement violente éclata sur Babou. Le lendemain vers 5 heures après-midi, l'on entendit à quatre lieues au N. du village de Jokmali, situé au N. O. de cette ville un bruit semblable à de fortes détonnations d'armes à feu, suivi de l'apparition d'une colonne de feu d'une hauteur extraordinaire qui brûla pendant 3 heures consécutives et se réduisit progressivement jusqu'à n'avoir plus qu'une archine de haut, et continua de brûler pendant environ 37 heures. Le foyer occupait une espace de plus de 200 verges de long et 150 de large qui paraissait souterrain, imitant le fracas du tonnerre. Ce volcan a lancé des pierres calcinées qui ont écrasé plusieurs villages autour, ainsi que des colonnes d'eau qui ont inondé plus de vingt-cinq lieues à la ronde qui se trouvent encore engagées. Il n'a pas encore été possible de reconnaître l'étendue de ces malheurs par la raison que jusqu'à présent, on ne peut approcher du sol même avec les plus grandes précautions. Le feu y brûle, l'eau y coule et sitôt que l'on remue la terre, les flammes s'échappent et l'on se trouve englouti. Dieu sait quand cela finira.

Madras, Indes Orientales. — Une catastrophe épouvantable s'est fait ressentir dans le fort de Kohtaram qui a été détruit par ce tremblement de terre. Environ 2000 personnes ont été ensevelies sous les décombres. La même secousse a fait crever une montagne qui s'est séparée en plusieurs parties où il y avait plus de 3000 ouvriers employés à percer un canal au travers; ils ont presque tous péri. Cette montagne en crevant a laissé échapper quantité de serpents d'une grosseur terrible, qui parcourent les environs en hurlant de la manière la plus lugubre et la plus effroyable, ils répandent la terreur à plus de 50 lieues autour, et les habitants n'osent plus sortir de leurs maisons. Beaucoup d'autres bêtes hideuses qui voltigent encore autour de ce rocher causent un grand dommage aux villages circonvoisins. Dans le même quart d'heure, une tempête affreuse se manifesta : le vent soufflait avec tant de violence qu'il fut impossible de se tenir droit; la terre tremblait, les maisons balançaient, les cheminées renversées, les vitres brisées, les meubles sens dessus-dessous, les gens abandonnaient leurs appartements et se sauvaient en tombant les uns contre les autres. Ils se prosternaient contre terre et demandaient pardon à Dieu. Ce désastre représentait le tableau le plus affligeant qu'on ait jamais vu.

Des lettres particulières et des feuilles périodiques nous annoncent que beaucoup de vaisseaux ont péri dans la Turquie, ainsi qu'une infinité de personnes dans plusieurs parties de l'Europe. Que Dieu nous préserve de tels malheurs !

Oraison à Notre-Dame de Bon-Secours

O sainte-Marie vierge et mère de Dieu, qui avez toujours été notre protectrice, nous vous choisissons aujourd'hui pour Dame et Maîtresse de nos maisons, et nous vous prions, par votre bon pouvoir, de vouloir nous préserver des malheurs qui viennent de se faire ressentir devant nos yeux, nous vous prions de nous préserver de la peste, du feu, de l'eau, du tonnerre, de la grêle, des tempêtes et des tremblemens de terre, et protégez toutes les personnes qui y sont et qui y demeurent, et leur faites la grâce d'éviter d'autres malheurs et accidens.

CANTIQUE

A l'honneur de Dieu.

Tremblez tous habitans du monde
En écoutant le vrai récit
D'un grand phénomène immonde
Dont chacun parle aujourd'hui
On a la preuve bien certaine
Par des signes évidents
Qu'on verra la nature humaine
Purifiée par les châtiments

En son [illegible] fois nos offenses
Nous font devenir ennemis de Dieu,
Partout il fait voir ses vengeances
Pour faire ouvrir tous les yeux,
Heureux qui, dès son enfance
Soumis aux lois du seigneur,
N'a pas avec l'innocence
Perdu l'espoir de son bonheur

A ce détail prêtez l'oreille
Dans ce pays aux environs
Et dans la ville de Bruxelles
On vit trembler plusieurs maisons.
Quantité de personnes à leur vue
Ont distingué ce tremblement
Chacun se sauvait dans la rue
En quittant son appartement

Vers les sept à huit heures du matin,
Des secousses épouvantables
Surprirent la ville de Louvain
En renversant des gens croyables.
Helas ! si nous devons périr,
Eprouvant le danger du vice,
Abandonnons vite le plaisir
Pour revenir au sein de l'église.

On a senti ce phénomène,
Dans plusieurs endroits de nos cantons,
Les gens étaient tous dans la peine
Ainsi qu'à Liége dans les sections
On a la crainte amère
Qu'un rapport plus affligeant
Dise que des contrées entières
Sont englouties du tremblement

A Maestricht dans la même journée
On subit aussi ce grand malheur
Plus d'une maison fut renversée
On ne peut peindre sa [illegible]
Partout on convient à la ronde
De ce fait devenu général
Car sur la terre ainsi que l'onde
On a subi l'assaut fatal

Grand Dieu faites que tous les pécheurs
Vivent et qu'ils se convertissent
Qu'ils écoutent tous avec ferveur
Ces signes qui nous avertissent
On leur parle de votre part
Mais ils n'ont pas le cœur sensible,
Peut-être en vous cherchant trop tard
Ils vous trouveront inflexible.

O vous Sainte vierge adorable,
Nous vous prions dès aujourd'hui
Par votre bonté ineffable
D'être en tous lieux pour notre appui.
Sur la [illegible] comme sur la terre
On bénit votre Saint Nom
Jusque dans le ciel on vous révère
De Dieu obtenez notre pardon.

Douai, Imprimerie de W[illegible] aîné.

espèces ; au siècle suivant, Albert le Grand tente de classer les formes animales en quadru-

pèdes, oiseaux, animaux aquatiques, serpents et une autre subdivision, les exsangues, parmi lesquels il range en premier lieu les insectes. Mais la confusion entre les différentes classes est encore telle qu'il ne voit aucun inconvénient à compter au nombre des mammifères un vampire ou un poisson à mamelles.

L'existence des dragons, des harpies, des griffons et des autres animaux fabuleux empruntés aux anciens, était admise par tout le monde. Les voyageurs les plus illustres, entre autres Marco-Polo et Maundeville, affirmaient les avoir rencontrés au cours de leurs explorations et se plaisaient à les décrire minutieusement. Le griffon avait le corps du lion, la tête, les ailes et les serres de l'aigle ; la harpie était un vautour avec un visage de femme. Marco-Polo prétendait avoir vu le griffon à Madagascar. Jusqu'au XIV[e] siècle, l'existence des Amazones ne fut pas mise en doute. Au XVI[e] siècle, Rondelet, dans son Histoire des Poissons (1554-55), représente le moine des mers, monstre moitié homme, moitié poisson, dont on avait signalé la présence en plusieurs endroits. Cinquante ans plus tard, Ambroise Paré, dans ses Œuvres, au livre des Monstres (éd. de 1652, p. 677) le figure aussi et le décrit ainsi : « Monstre marin, ayant la teste d'un moyne, armé et couvert d'escailles de poisson ». Non seulement l'illustre médecin représente et décrit ce monstre, mais il en représente un grand nombre d'autres dont il admet de bonne foi l'existence. « Il ne faut douter », écrit-il ingénument, « qu'ainsi qu'on void plusieurs monstres d'animaux de diverses façons sur la terre, qu'il n'y en ait aussi en la mer d'estrange sorte... ». Il ne cherche pas à les expliquer, il se contente d'écrire, à la suite de Pline, « que Nature se joue en ses œuvres ».

La reproduction des animaux n'avait guère été mieux étudiée. D'après les écrivains du moyen âge, la belette s'accouple par l'oreille et met bas par la bouche; la souris naît de la boue; même à moitié décomposé, l'alforas, espèce de poisson, renaît à la vie sous l'influence d'un peu d'eau. L'oie bernache est le produit d'un arbre irlandais et cette origine est si peu discutée qu'il est permis de manger cet oiseau en temps de carême jusqu'au pape Innocent III (1215). On se souviendra peut-être du procès que les habitants de Bâle intentèrent en 1474 à un coq qui avait pondu un œuf !

La croyance au sujet de la nourriture de beaucoup d'animaux n'est pas moins curieuse. Quelques-uns sont censés ne se nourrir que de... vent! Ambroise Paré (op. cit., p. 697) cite, décrit et figure une « beste monstrueuse, laquelle ne vit que de vent, dite Haiit ». Faute de mieux, le loup se nourrit de vent et de terre. La salamandre mange du feu, les petits du corbeau se contentent de rosée et le caméléon d'air.

L'âge que pouvaient atteindre certains animaux était l'objet d'autres légendes. Un corbeau vivait trois cents ans, le chameau cent ans et l'éléphant au moins trois cents ans; la corneille atteignait neuf fois l'âge normal de l'homme; le cerf, s'il n'était pas éternel, pouvait du moins aller jusqu'à 3600 ans ! L'aigle et le faucon, lorsqu'ils vieillissaient, volaient jusqu'au soleil; quand leurs ailes avaient pris feu, ils se laissaient choir dans certaine eau de Jouvence, y plongeaient trois fois et en ressortaient rajeunis. La belette connaissait parmi les herbes de la forêt celle dont il suffisait de mettre un brin dans le museau de ses petits pour les rappeler à la vie.

Mentionnons encore quelques autres préjugés curieux, choisis entre mille dans les traités de zoologie du moyen âge. Le castor se châtre lui-même, la cigogne reconnaît à l'odeur l'adultère de sa femelle, le porc-épic lance au loin ses aiguillons, le diable est le principal dragon, le crapaud cache une pierre précieuse dans la tête, l'hyène en porte une autre dans les yeux, la licorne, animal indomptable et farouche fréquemment représenté dans l'imagerie populaire, s'apprivoise sur le sein d'une jeune fille vierge, l'oie annonce les grandes fêtes religieuses et l'aspic possède la singulière faculté de reconnaître les enfants naturels et les enfants légitimes.

158. — [**Animaux.**]

Quatre bois à encadrement orné, non signés, 2-2, 107 × 146. Sous deux bois, quatrains holl.-franç.; sous les deux autres, distiques hollandais avec quatrain français. Quatre représentations assez curieuses d'animaux assis ou debout dans un paysage : Chien dit braque; Chat avec souris; Eléphant; Singe avec son petit. Au haut, comme titre :

Wilt mijn olifant niet schromen, kust hem vrij — hij doet geen leed :
Biedt het aapje iets van uw lekkers, 'k wed dat hij er niets van eet.

Ne craignez pas mon éléphant
Embrassez-le, mon cher enfant,
De même le singe ne redoutez,
Ni devant chien ou chat tremblez

Sous le chien nous lisons les vers suivants :

Doet gij uw hondje wel, 't zal u vol blijdschap strelen;
Voor ieder beentje zelfs zult ge in zijn vriendschap deelen.
En, kindren, wat doet gij, die alle goeds geniet? —
'K geloof, gij zijt dikwijls zoo braaf als 't hondje niet.

Du chien admirons la sagesse :
Le moindre petit don vous vaut une caresse. —
Pourrait-on en dire autant
De vous tous, mes chers enfants?

Dans le dernier bois, un singe, accroupi dans une prairie, tient son petit entre ses bras. Au fond deux clochers.

Het aapje heeft zijn jong zoo lief, dat men 't in niets durft hinderen :
Hij drukt het zelfs van liefde dood, dat is niet aapig, kinderen.
Le singe aime tant ses petits
Que nul n'ose approcher de lui.
Il les étreint d'une telle façon
Que bientôt ils sont moribonds.

Ce dernier bois a été copié d'après une gravure en taille-douce du livre d'emblèmes de Cats, Silenus Alcibiadis, sive Proteus (Middelbourg, 1618), 1re partie, et illustrant e. a. le proverbe : Jamais laides Amours, ny belle prison.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.) et avec l'adresse de J. J. Louvrier à Maestricht (Coll. Bo.). Autre édition, marquée B, avec l'adresse des Erve Wijsmuller (Coll. Bo.). Bois plus usés. Légendes françaises modifiées en partie.

Bois hollandais anciens provenant du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel; la maison J. Noman les a édités sous le N° 80. Vers la fin du XVIIIe siècle, ces bois ont été probablement la propriété de la maison Stichter à Amsterdam; mais on n'en connaît pas de tirage avec cette adresse. Plus tôt encore, ils ont été publiés par J. Kannewet à Amsterdam (N° 16). Ils auront été gravés vers 1700 pour la maison Gijsbert de Groot à Amsterdam. Brepols a gardé le texte de l'édition de Noman en y ajoutant une traduction.

Les quatrains hollandais datent de la fin du XVIIIe siècle. L'édition de Kannewet a un texte moins long.

Une ancienne réplique de l'image, avec un cerf au lieu de l'éléphant, a été publiée avec l'adresse de Ratelband & Bouwer à Amsterdam (N° 11).

159. — [**Animaux.**]

Quatre bois à double encadrement, non signés, 2-2, 134 × 129. Sans titre. Chien assis, Chat tenant une souris entre les dents, Coq, Poule avec ses poussins. Quatrains holl.-franç. On y vante la fidélité du chien, gardien des biens de son maître; la vaillance du coq, défenseur de la poule; le dévoûment de la poule pour ses poussins et, enfin, on y reproche au chat sa gourmandise.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. semblable, avec la correction « satisfait » dans la légende du dernier tableau. Bois vermoulus (Coll. V. H., Bo.).

Bois hollandais anciens, de vers 1700, provenant du fonds de J. Noman & Zoon et publiés antérieurement par J. Noman à Zalt-Bommel (N° 339). Brepols a gardé les légendes hollandaises et pourvu sa planche d'un texte français. Une ancienne réplique de l'image a été éditée par la maison J. H. de Lange à Deventer.

160. — [Jeux d'enfants.]

Quatre bois encadrés, non signés, 2-2, 144 × 118. Distiques holl.-franç. Les Billes. — Le Colin-Maillard. — Le Cheval à bascule. — Le Revenant. — Au haut, comme titre :

't Onschuldige vermaak der kindren,	Les plaisirs des enfants,
Is aangenaam en kan niet hindren,	Sont purs et divertissants,
Maar 't schrikverwekkend onbescheid	Mal avisé est celui-là,
Is 't dat de jeugd 't vermaak ontzeid.	Qui ne leur en accorde pas.

Dans le dernier tableau, deux petites filles assises à une table sont épouvantées par l'apparition soudaine de leur frère enveloppé d'un drap de lit et tenant un masque à hauteur du visage :

Foei ! dat is geen vermaak, dat aan de jeugd behaagt ;	Fi ! ce n'est pas du tout plaisent
Daar ge als een spook vermomd, de meisjes schrik aanjaagt.	De faire ainsi le révénent.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Autre édition (Coll. Bo.). Le texte français a été légèrement modifié, notamment à la fin du titre français :

Malavisé est celui-là,	Qui ce plaisir interdira.

Bois hollandais de la fin du XVIIIe siècle, gravés pour la maison Stichter à Amsterdam et publiés plus tard par J. Noman à Zalt-Bommel (N° 169). Brepols a gardé le texte hollandais et ajouté une traduction.

161. — [Jeux d'enfants.]

Deux bois à double encadrement, signés H. NUMAN, superposés, 167 × 253. Quatrains holl.-franç. Costumes français du commencement du XVIIIe siècle. Au haut, comme titre :

De ijdelheid van 's werelds streelen,	Les cartes en chateaux assemblées
Verbeeldt men hier met kaartkasteelen.	Sont bien l'image de la vanité.

Premier bois. Assise sur un chariot (appareil porté sur des roulettes, servant à soutenir les enfants qui apprennent à marcher), les jambes à l'extérieur, une jeune fille est traînée par deux enfants, tandis qu'une amie la tient par la taille pour l'empêcher de tomber. Deux longs rubans partent d'une des traverses du chariot et permettent aux jeunes gens qui en tiennent les extrémités, de le faire avancer. D'après le tableau de Lancret : L'Enfance.

Twee kindren trekken hier om 't derde te verblijden,	Deux enfants font rouler le train,
Daar d'omgesloten arm, het vallen doet vermijden.	Et la troisième le maintien.
Als de begeerde trek ons in de oudheid drijft,	Ainsi quand l'homme avance en âge,
Maakt kloekheid dat men steeds voor vallen zeker blijft.	Il a pour guide le courage.

Dernier bois. Une jeune fille vient de bâtir un château de cartes, son frère survient et veut l'abattre par surprise. La jeune fille se retourne, les bras tendus en avant, pour protéger

son œuvre. A gauche, deux jeunes filles, dont l'une porte un panier au bras, causent entre elles. Probablement aussi d'après un tableau de Lancret.

Gelijk de meester is, moet men zijn werk ook achten,	Tel maître, tels travaux, est un proverbe ancien ;
Op korten arbeid is ook korte vreugd te wachten.	D'un court travail jamais n'attendez un grand bien.
Een mensch, die stoutlijk waagt, en zich op 't lot betrouwt,	Un homme risquant trop, de la raison s'écarte,
Die heeft gelijk dit kind, een kaartenhuis gebouwd.	Et, comme cet enfant, fait un château de cartes.

2e pér., ex. colorié sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo.). Autre édition (Coll. V. H.). Dans ce dernier exemplaire, l'éditeur belge, trouvant que ces enfants habillés comme de grandes personnes représentaient plutôt des personnages adultes, a modifié comme suit le premier quatrain français :

Deux enfants font rouler le train,	Pour que le p'tit ne se fasse mal.
Tandis que la maman tient bien,	Aux soins d'une mère rien n'est égal.

Les bois de cette charmante image sont, comme l'indique déjà le nom du graveur, d'origine hollandaise. Ils furent gravés par H. Numan à Amsterdam et publiés en première édition avec l'adresse du graveur lui-même. Numan a copié souvent, comme ici, des gravures françaises du XVIIIe siècle. Plus tard, ces bois furent édités par la maison Erve de Wed. Jacobus van Egmont à Amsterdam. Au commencement du XIXe siècle, une partie du fonds de cet imprimeur a été acquise par J. Hendriksen à Rotterdam et c'est par cette voie que nos bois sont entrés dans le fonds de la maison J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel, qui les a revendus à Brepols & Dierckx Zoon. L'éditeur de Turnhout a gardé le texte hollandais et l'a traduit.

162. — [Animaux et Bateaux.]

Feuille oblongue. Neuf bois non encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur trois rangées. Quelquefois deux animaux sur un bois. Au haut, comme titre :

De kunst vertoont u hier, zoo land als waterdieren.	Voici des animaux de terre et de mer
Wil met derzelver beeld u 't jeugdig brein versieren.	Pour vous en rappeler l'image, mes très-chers !
Een scheepsvloot is er bijgevoegd tot slot	J'y joins en outre trois bateaux,
Tot meer verscheidenheid van 't prentenrot.	Qui doivent embellir ce tableau.

Dans la première rangée on a

Zes visschen ziet men hier genaken ;	Six poissons sont ici donnés,
In snelle vaart met open kaken.	Tous effrayants, en vérité.

Dans la rangée suivante,

Schildpadden, bolvisch en 't konijn	Les tortues et les monstres marins,
Vindt men hier op dezelfde lijn.	Sont à la ligne des lapins.

Enfin, la dernière représente trois bateaux, un de plaisance, un de pêche et un autre de guerre :

De visscherij is een van Neêrlands steunpilaren,	La pêche est l'industrie des Pays-Bas,
Ook zendt men 't oorlogschip om deze te bewaren.	Aussi ne la néglige-t-on pas.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Les bois sont d'origine hollandaise et proviennent sans doute du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel, quoique nous n'en connaissions pas d'exemplaire édité en Hollande.

Tous les tableaux de l'image sont puisés dans l'illustration du livre populaire d'enfants publié à Amsterdam, mentionné à la description du N° 156. Ce sont des copies fidèles, bien que quelquefois à rebours, mais moins belles que les bois du « Vermaak der Jonkheid » de Koene. Les originaux datent de la fin du XVIIe siècle. Le texte de l'image de Brepols, quoique cet éditeur ait très probablement suivi celui de Noman & Zoon, n'est pas tout à fait correct au point de vue de la désignation des sujets illustrés.

163. — [**Costumes hollandais.**]

Quatre bois à double encadrement, 2-2, 152 × 133. Sans titre. Légendes holl.-franç. Au bas du troisième tableau le monogramme H. V. L. Frison et Frisonne dans leurs costumes d'apparat, revenant de l'église; Habitants de Schouwen (Zélande); Pêcheurs de l'île de Marken (Holl. septentr.), réparant les filets de pêche et Paysans de la Hollande méridionale. Costumes de vers 1800.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo.).

Planche très intéressante pour le costume national, provenant du fonds de J. Noman & Zoon, qui l'auront acquis de la maison J. Hendriksen de Rotterdam. Les bois ont été gravés à Rotterdam par H. van Lubeek et copiés d'après quelques planches d'une série de « Coutumes, Habillemens et Mœurs des Provinces Hollandaises », gravée par Portman d'après J. Kuyper et d'autres, et publiée par E. Maaskamp à Amsterdam en 1804 et 1805.

164. — [**Différents sujets.**]

Huit bois à double encadrement, signés, 2-4, 116 × 85. Quatrains holl.-franç. L'avant-dernier bois est signé au bas G. O. Costumes hollandais de la fin du XVIIIe siècle. Au haut, comme titre :

Zoo deze prent, o lieve jeugd, voldoet aan uwen smaak,
Dan kunt gij verzekert wezen, dat ik weêr hervat mijn taak.

Si cet estampe à votre gout peut convenir
Je tâcherai d'en faire d'autres a l'avenir.

Les quatre bois de la première rangée concernent l'enfance : l'allaitement, les premiers pas, l'alphabet, les premières lectures; les deux premiers de la dernière rangée les égarements de la colère, l'émulation dans l'étude; les deux derniers, un paisible citoyen lisant le journal en fumant la pipe :

Ces deux choses vont bien ensemble : On sait que la nouvelle à la fumée ressemble.

et un veilleur de nuit armé d'un sabre et d'un gourdin, agitant de la main droite une crécelle :

Bewaar je vuur en kaarsje wel ! (1)
Die roep is gansch niet kwaad;
Doch komt, hoe tijdig men het doe,
Somtijds nog veel te laat.

« Couvre ton feu, ami voisin ! »
Ah ! ce mot est certes bien,
Mais quoique dit de toute part,
Il vient encore parfois trop tard.

Citons encore le troisième quatrain, qui explique un tableau représentant une « matresjes-school », où deux fillettes apprennent à lire chez la vieille maîtresse d'école :

Hoe naarstig leeren deze twee
'T bewondrenswaardig A. B. C!
Doch de aandacht komt niet uit het hart;
Maar uit de vrees voor *tresje's* gard.

En apprenant l'abécédaire
Ces enfants écoutent leur mère.
On croit toutefois que l'attention,
Leur vient par crainte du baton.

---

(1) Littéralement : Prends garde à ton feu et à ta chandelle ! C'est là le cri officiel du « klapperman » (veilleur de nuit) hollandais.

Brepols, en traduisant ces vers, a-t-il ignoré l'existence de la vieille maîtresse d'école, ou sont-ce les besoins de la rime qui l'ont forcé à lui substituer le mot « mère » ?

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.).

Les bois ont été gravés vers le commencement du XIXe siècle par G. Oortman et proviennent du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel, qui les ont publiés sous leur No 36. Les bois sont très vermoulus et l'étaient déjà à Zalt-Bommel, ce qui nous permet de constater avec certitude que ce sont bien les mêmes bois, quoique ceux de l'édition hollandaise n'aient qu'un encadrement simple. Brepols a donc, pour conserver les bois caducs et trop faibles, entouré ceux-ci d'un bord nouveau, formant avec l'ancien un double encadrement.

On trouve une réplique des deux premiers tableaux dans l'image No 40, dont les bois sont aussi d'origine hollandaise, publiée par la maison Glenisson et Fils.

165. — [Mendiants.]

Feuille oblongue. Huit bois à double encadrement, signés, 2-4, 102 × 70. Quatrains holl.-franç. Le 1er et le 3e bois de la seconde rangée sont signés H. V. L. (H. van Lubeek). Suite de personnages réduits à la mendicité par des infirmités. Au haut, comme titre :

D'een loopt hier op een kruk, of rijdt met eenen wagen,
Om zoo van huis tot huis, eene alemoes te vragen.

Voyez ces malheureux, montrant à leur manière
Diverses infirmités et toute leur misère.

Les légendes sont quelquefois sarcastiques. Ainsi un cul-de-jatte accompagné d'un petit chien bien tondu, servant d'enseigne vivante, dit :

Ik ben kreupel, doch ik zoek met eeren,
Te komen daaglijks aan het brood,
Ik kan de honden netjes scheeren.
Waardoor 'k zal leven na mijn' dood.

Quoiqu'estropié, boiteux,
Je fais encore toujours mon mieux.
Pour vivre moi je tonds les chiens :
C'est un métier que j'entends bien.

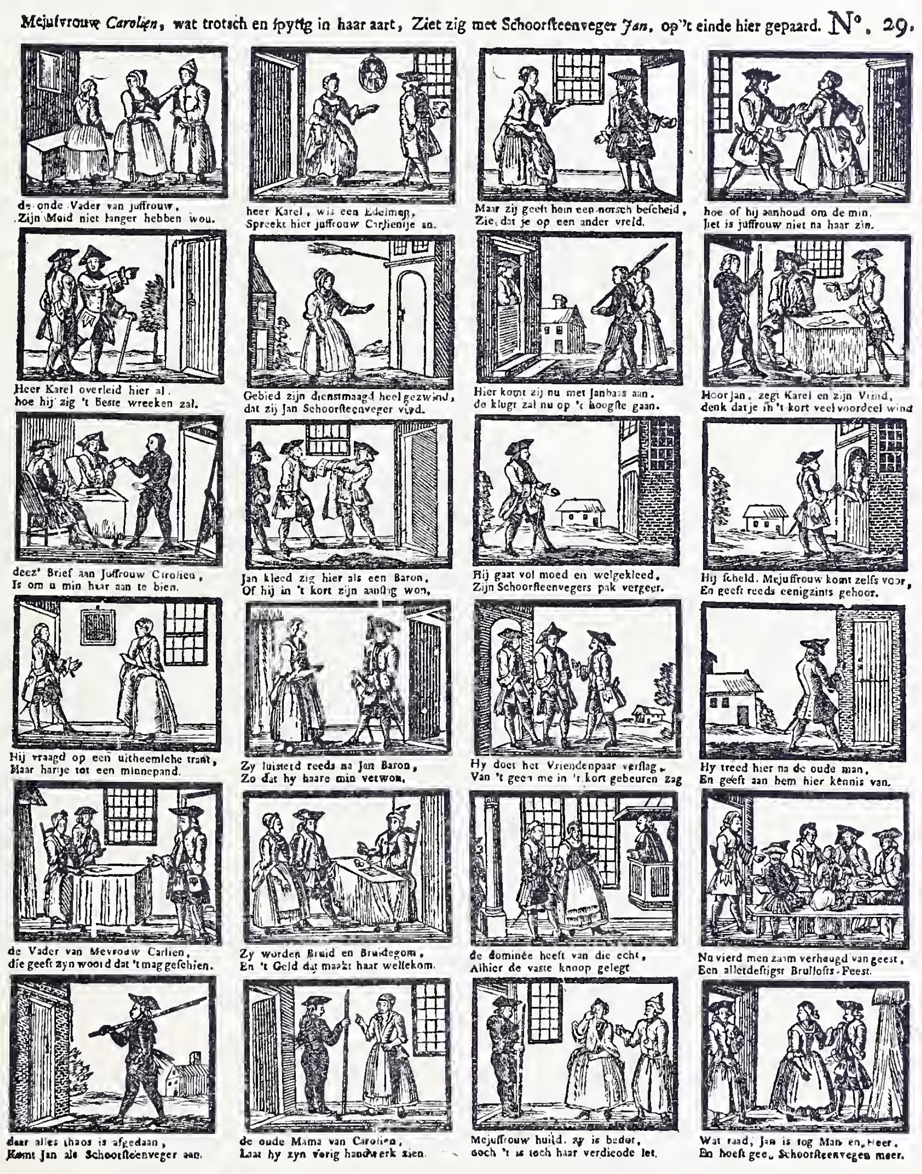
Pauvre héros ! Comme il le déclare lui-même dans la légende hollandaise, la postérité se souviendra de lui, non pas parce qu'il s'illustra dans les batailles où il perdit ses jambes, mais parce qu'il fut un excellent tondeur de chiens !

2e pér., ex. non colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Les bois proviennent du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel et furent déjà publiés par J. Noman (No 6) vers 1815. Ils auront appartenu antérieurement à la maison W. G. van de Sande & Comp. à Bréda. Le graveur H. van Lubeek a copié ici des bois de H. Numan. Ces bois de Numan ont été publiés par la maison Thompson à Rotterdam, Glenisson et Van Genechten et enfin par Beersmans (cf. Beersmans, No 101). Numan n'a pas seulement gravé ces sujets en ce format, il les a aussi représentés dans de petits bois pour une planche donnant une suite de 24 mendiants (J. Noman, No 168), publiée par Brepols sous le No 191. On pourra voir par la reproduction que nous donnons plus loin de cette dernière planche, que Numan a suivi dans plusieurs de ces tableaux les célèbres gravures de Callot, tandis que ceux de l'image actuelle s'inspirent plutôt du XVIIIe siècle. Les huit sujets copiés par H. van Lubeek ressemblent aux tableaux suivants de l'image reproduite de Noman : fig. 12, 18, 23, 7, 11, 1, 2. Le violoniste manque. Brepols a copié le texte hollandais de la planche de Noman ; il correspond à celui de l'image gravée par Numan et publiée par Thompson.

166. — [Alida et le Ramoneur.]

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 65×59. Bonne gravure de la fin du XVIIIe siècle. Aventures d'une jeune femme vaniteuse, épousant par méprise un ramoneur, après avoir éconduit deux prétendants de sa condition. Ces deux prétendants, que leur commune



infortune avait réunis, jurèrent de mystifier la belle. Ils habillèrent donc richement un ramoneur dont une servante même n'avait pas voulu, lui remirent de l'argent et lui expliquèrent ce qu'il avait à faire. Le ramoneur se rendit chez Alida, en se faisant passer pour un baron de Rotterdam venant, vaincu par sa beauté, lui demander sa main. Son éloquence fut si persuasive que le mariage fut décidé. Le lendemain des noces, comme il s'y était engagé, le faux baron alla remettre aux amoureux évincés ses beaux habits et ce qu'il lui restait d'argent. En rentrant chez lui en costume de travail, car on lui avait rendu sa

défroque de ramoneur, sa servante, qui ne l'avait pas reconnu, voulut le chasser. Il se fit connaître à elle et à sa femme, laquelle, on se l'imagine, ne fut pas peu troublée. Il raconta comment elle avait été jouée. « Soit », dit-elle en faisant contre mauvaise fortune bon cœur, « je vais vous habiller comme un homme de qualité. Jetez vos balais ! ».

Quatrains holl., distiques franç. Au haut, comme titre :

Mejuffer Alida, wiens zinnen,	La fière Alide méprisait
Hoogmoedig, spijtig zijn in 't minnen,	Tout honnête homme qui l'aimait ;
Wordt fraai bedrogen, daar zij Jan	Mais elle paya cher sa fadeur :
Den Schoorsteenveger, krijgt ten man,	Elle épousa un ramonneur !

2e pér., ex. colorié. sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.). D'autres exemplaires semblables, mais quelque peu plus récents, ont le même texte hollandais, mais leur texte français fut modifié à plusieurs reprises (Coll. V. H., Bo.).

Les bois, d'origine hollandaise, proviennent du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel. Ils appartenaient à J. Noman qui les a publiés (vers 1817) sous le No 176 et, plus tôt encore, à la maison Stichter à Amsterdam, qui les fit graver. Brepols a gardé le texte hollandais de l'original. Dans une réplique, également exécutée vers la fin du XVIIIe siècle, à 24 tableaux, la dame vaniteuse s'appelle Caroline. Son aventure est la même. Cette planche, éditée au commencement du XIXe siècle par la maison Wendel à Amsterdam, a été publiée avec d'autres adresses, comme celle de Rijnders de la même ville (planche reproduite).

Le sujet de notre image a été puisé dans une nouvelle en vers, due à la plume du poète amstellodamois J. H. Krul (1602-1646), intitulée : De Geluckige Vryagie, van de Italiaensche Schoorstien-Veger. A part le nom de l'héroïne, Chrysenia, et celui du ramoneur italien Jacomo, l'image populaire suit l'histoire en tous points. Le conte a été édité avec deux autres semblables, sous le titre : J. H. Kruls Vrolikke, en leerzame Oeffeningen. L'édition la plus ancienne que nous ayons rencontrée a paru à Amsterdam en 1646. La nouvelle a été réimprimée plusieurs fois sous forme de livre populaire, il n'est donc pas étonnant que nous en retrouvions le sujet dans l'imagerie d'Amsterdam. On a tiré de la même histoire, au XVIIe siècle, une farce. A en croire Krul, l'aventure n'est pas inventée et s'est passée en Zélande.

167. — [La vie champêtre.]

Deux bois encadrés, non signés, superposés, 155 × 246. Sizains holl.-franç. Au haut, comme titre :

Ziet hier twee fraaije printtafreelen,	J'apporte des sujets nouveaux,
O jeugd, om uw gezigt te streelen,	Représentés en deux tableaux.
Verbeeldende den zomertijd ;	Ils montrent la belle saison,
Terwijl natuur met kunst hier strijdt.	Quand la nature fait ses dons.
Trek, leering, door bespiegelingen,	Refléchissez bien a ceci,
Uit al deze aangename dingen ;	Et tirez en votre profit,
Maar denk ook dat daarvan 't genot	Mais souviens-toi en premier lieu,
Den mensch geschonken is van God.	Que tous ces biens viennent de Dieu.

Premier bois. A gauche, les pavillons d'entrée d'une maison de campagne ; à droite, une rivière avec bateau halé par un cheval. Par delà la rivière, des fermes, un moulin à vent et une église. Au centre, sur la chaussée, une dame, vêtue à la Marie-Antoinette, s'avance au bras de son cavalier. A quelques pas devant eux court leur petit chien.

Dernier bois. La scène se passe dans un jardin. A gauche, un pavillon chinois au bord d'une pièce d'eau avec canards. Au centre, un couple assis dans un fauteuil de jardin. La dame tient les mains de son fils, debout devant elle, dans les siennes. Un laquais, portant un plateau, s'approche d'eux. Au fond des arbres, à droite un bosquet. Costumes Louis XVI.

2e pér., ex. colorié, sans adresse, mais marqué B (Coll. V. H.). Ex. semblable, le texte français a toutefois subi quelques modifications (Coll. Bo.).

La planche provient du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel et a déjà été éditée par J. Noman (N° 172). Ces jolis bois ont été gravés par Robyn (son nom a été éliminé à Turnhout) vers la fin du XVIIIe siècle pour le compte de la maison Stichter à Amsterdam (N° 41). Brepols a conservé le texte hollandais original.

168. — Image inconnue.

169. — [**Van Speyk**.]

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 68 × 91. Quatrains hollandais, distiques français. Vie et mort de J. C. J. Van Speyk, lieutenant de la marine hollandaise. Lors du siège d'Anvers, Van Speyk commandait une des chaloupes canonnières chargées de veiller aux abords de la citadelle, qui se trouvait entre les mains des Hollandais. Un coup de vent ayant brisé ses amarres, la canonnière fut jetée sur le rivage presque en face d'Anvers, le 5 février 1831. Les efforts de l'équipage pour la remettre à flot ayant été inutiles et des révolutionnaires étant déja sur le quai pour saisir la chaloupe et faire prisonniers les hommes qui la montaient, le jeune commandant descendit sous le pont, ouvrit la soute à la poudre et se fit sauter avec trente de ses marins plutôt que de tomber entre les mains des ennemis. La détonation ébranla la ville d'Anvers tout entière et jeta l'épouvante et la consternation parmi la population. Van Speyk venait de renouveler l'exploit héroïque de l'enseigne de vaisseau français Bisson. Chargé par l'amiral de Rigny de conduire dans le port de Smyrne un brick capturé pendant une croisière dans l'archipel grec, ce jeune officier fut assailli par des pirates dans une baie de l'île Stompalia, dans la nuit du 4 au 5 novembre 1827, et accablé sous le nombre, voyant toute résistance inutile, il mit le feu aux poudres et se fit sauter avec son navire plutôt que de se rendre.

Au haut, comme titre :

Kinderen ! hier ziet gij Van Speijk's leven, daden en dood.
Voici, enfants ! les principaux traits de la vie et la mort de Van Speyk.

Voici les sujets des différents tableaux :

Portrait en pied de l'orphelin Van Speyk. — Van Speyk à l'école. — Van Speyk apprenti tailleur. — Van Speyk apprenti meunier. — Van Speyk s'embarque. — Van Speyk lieutenant de vaisseau. — Il commande une canonnière. — Il tire le premier le canon devant Anvers, le roi le décore. — Sa canonnière va à la dérive. — Sa canonnière saute. — Les lieux après l'explosion. — La plaque commémorative à l'orphelinat d'Amsterdam.

Sous le dernier bois, dans lequel le portier de l'orphelinat montre à deux visiteurs la plaque commémorative rappelant le séjour du héros dans l'établissement, on lit :

Men heeft in 't Amsels weezensticht,
Van Speijk een grafsteen opgerigt.
Dit zedig marmren monument
Vermeld u zijn begin en end.

A Amsterdam dans la maison des orphelins
Où il fut élévé, une pierre mande sa fin.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Quelques distiques français ont été modifiés. La pierre commémorative est devenue erronément une tombe :

Sa tombe à Amsterdam se voit aux orphelins Où il fut élevé, mandant sa triste fin.

4e pér., report photo-lithographique, colorié à la presse, sans adresse, avec le nouveau titre : Van Speijk's leven en dood. — Vie et mort de van Speyk. Légères modifications dans le texte holl.-franç., notamment dans l'orthographe (Divers). Les éditions les plus récentes ressemblent à celle-ci, mais portent la réserve des droits et l'adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout (Encore dans le commerce).

L'image provient du fonds de J. Noman & Zoon (N° 321), qui l'auront fait graver peu après la mort de Van Speyk pour ajouter à leur imagerie ancienne, un peu démodée, quelques nouveautés. Brepols n'a pas gardé intact le texte hollandais, souvent désobligeant pour ses compatriotes ; il modifia quelques quatrains. Ainsi, dans l'édition hollandaise, sous l'avant-dernier bois, on lit cette légende :

Daar staat gij nu, gij muitr'en rot! Waar teelde ooit België zulke helden,
Van Speijk is dood, maar is bij God Dit zal de naneef nog vermelden.

[Vous voilà, ô lie des mutins ! Van Speyk est mort, mais il est près de Dieu ; Où la Belgique engendra-t-elle de tels héros? Nos descendants le célébreront encore.]

Brepols la modifia très habilement :

Van Speijk is dood, en in zijn lot Gekwetsten zijn in groot getal ;
Deelt menigen van 't zeemansrot. De boot geraakt vast op de wal.

[Van Speyk est mort, son sort fut partagé par la tourbe des marins. Les blessés sont nombreux ; le bateau échoue sur le rivage.]

Toutefois, la légende française diffère sensiblement :

Van Speyk est mort et plus d'un bon marin Partage ici son sort et sa terrible fin.

Comme on a publié en Hollande, entre 1830 et 1840, un grand nombre de planches patriotiques sur « l'insurrection belge », il n'est pas étonnant que l'acte de dévouement héroïque du commandant Van Speyk aït été aussi popularisé par l'image. Une réplique assez fidèle, mais à bois intervertis (probablement une copie d'après notre image), a été publiée chez J. T. Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam (N° 9) ; une autre, sans adresse, également copiée d'après notre image, porte le N° 35 : une autre, différente, à 6 tableaux, a paru dans l'imagerie de T. L. Thompson à Rotterdam (N° 155). Un des douze tableaux du N° 10 de Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam, un des huit tableaux du N° 29 de la maison Hoffers de la même ville, sont consacrés à Van Speyk

La maison Glenisson a publié également une planche sur Van Speyk (N° 154).

170. — [Animaux.]

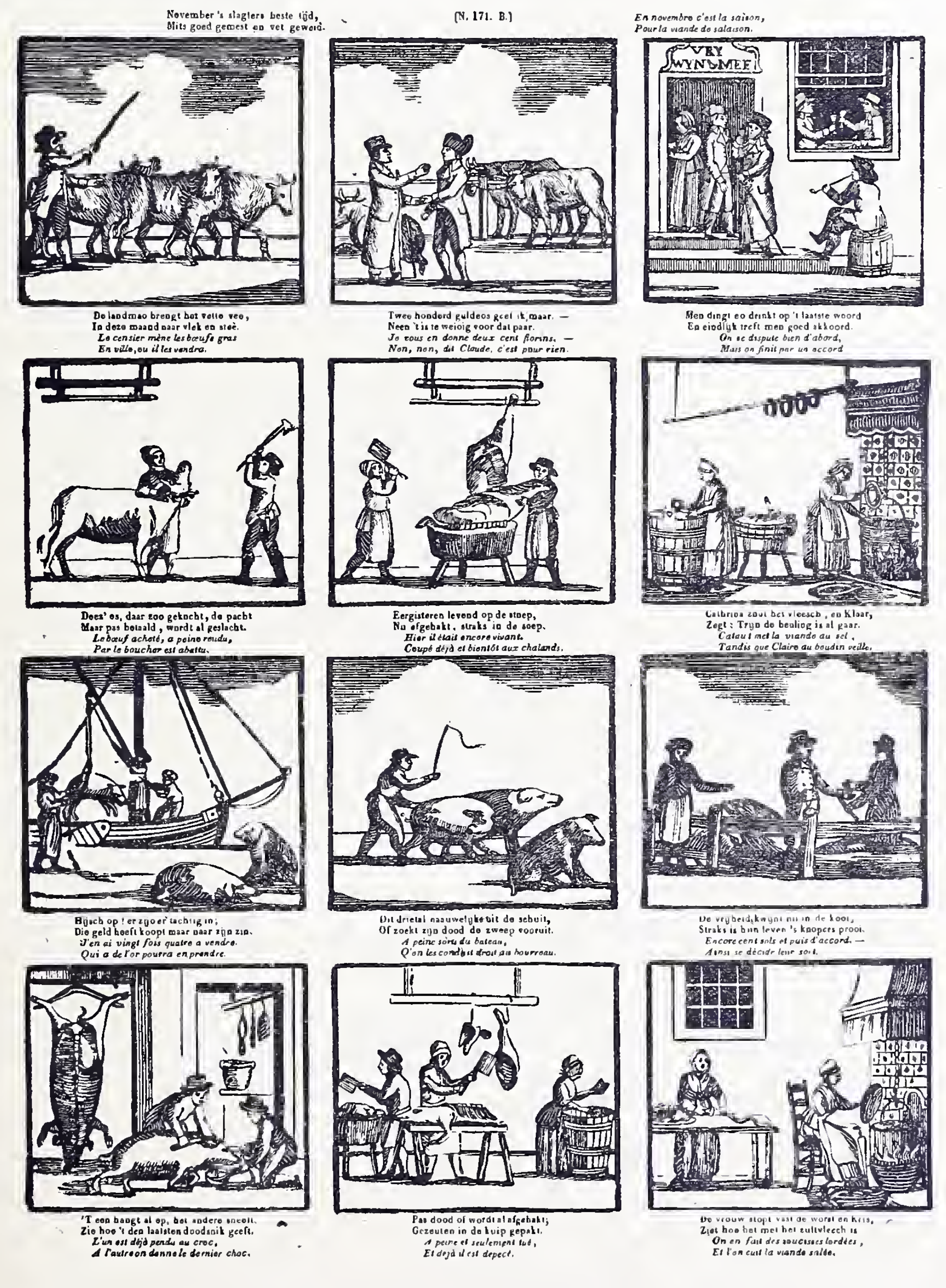
Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 78×110. Distiques holl.-franç. Huit animaux dans un paysage, naïvement dessinés et représentant suivant les légendes un rhinocéros, un lion, un tigre, un chameau, un fourmilier, un éléphant, un renne et un cerf. Quelques-uns de ces animaux, à vrai dire, représentent tout autre chose. Ainsi, le rhinocéros ressemble plutôt à un grand chien griffu et le fourmilier est représenté par un renard tenant entre les dents un canard. Au haut, comme titre :

Beschouw hier, kinderen ! een achttal wilde dieren, Voyez ici, enfants ! huit animaux sauvages,
Die, weinig ons bekend, in vreemde landen tieren. Vivant pour la plupart sur des lointains rivages.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Du fonds de J. Noman & Zoon, publié plus tôt par J. Noman (N° 157), qui a acquis la planche de la maison Stichter (N° 37). Les bois ont été gravés vers la fin du XVIII[e] siècle pour cette maison, mais on aura suivi un modèle ancien. Une copie de l'image d'Amsterdam, gravée par H. van Lubeek, a été éditée avec le même texte par J. Hendriksen à Rotterdam (N° 25).

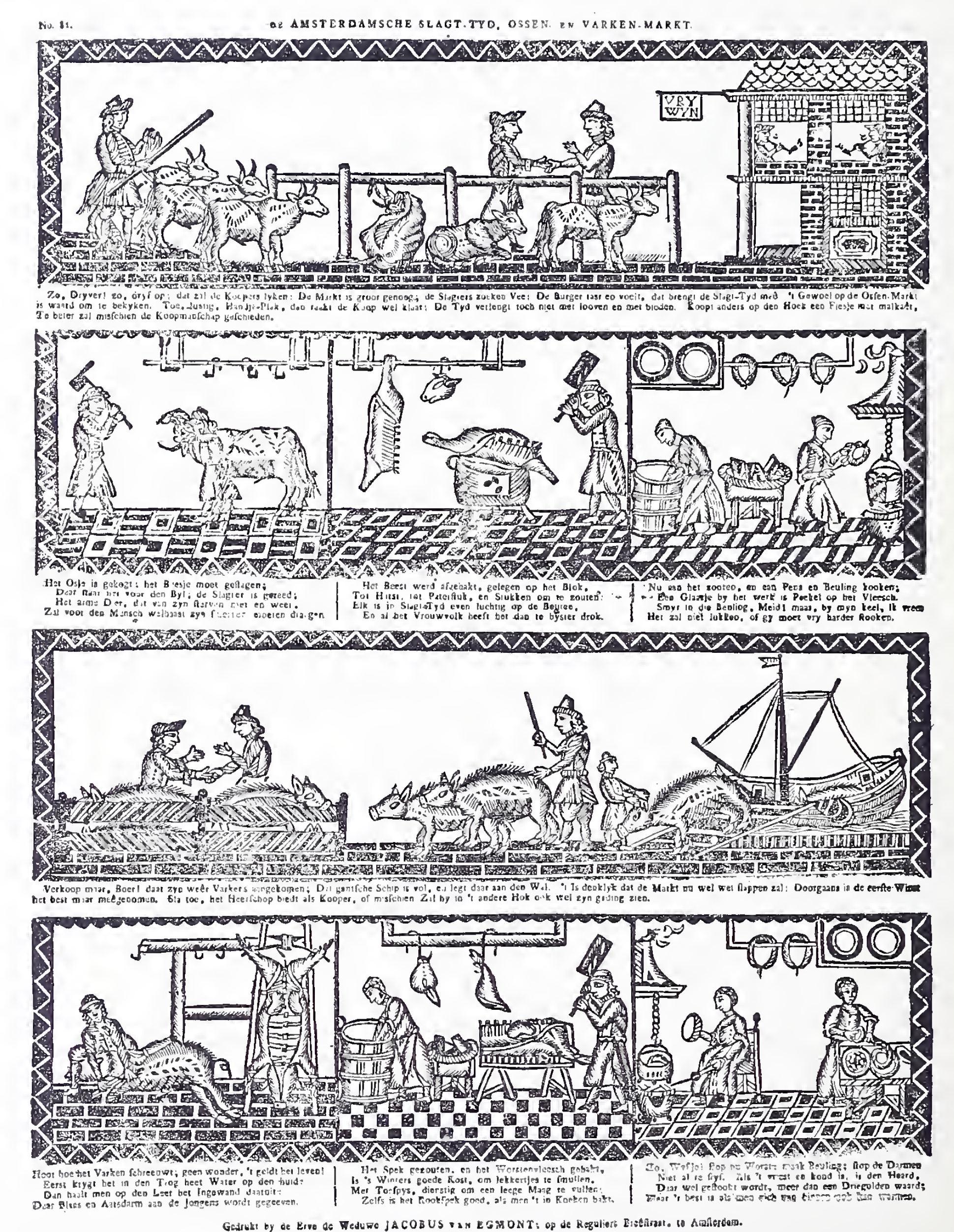
171. — November 's slagters beste tijd,... — En novembre, c'est la saison,...



Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 77 à 82 × 87. Distiques holl.-franç. Nous avons dans les six premiers bois l'arrivée du bétail, sa vente, son abatage, son dépècement et sa

salaison ; dans les six autres le débarquement des porcs, leur départ pour le marché, leur mise à mort, leur dépècement et leur salage, enfin, la préparation des saucisses et de la salaison. Au haut, comme titre :

November 's slagters beste tijd, Mits goed gemest en vet geweid.	En novembre c'est la saison, Pour la viande de salaison.



2[e] pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. Planche reproduite (Coll. V. H.). Ex. coloriés et en noir, dont quelques légendes françaises ont été modifiées ou remplacées par d'autres (Coll. V. H., Bo. e. a.).

3[e] pér., ex. colorié, sans adresse, semblable au précédent. Le titre est sur une ligne. Les légendes françaises ont encore été modifiées (Coll. V. H. e. a.).

Les bois proviennent de la Hollande, datent de la fin du XVIII[e] siècle et ont fait partie du fonds de J. Noman & Zoon (N° 301). Ils ont appartenu antérieurement à J. Hendriksen de Rotterdam (N° 16). Brepols a gardé le texte hollandais de l'image de Noman & Zoon. Il existe un grand nombre de répliques de notre planche. L'éditeur Van Bergen à Bréda en fit exécuter vers 1800 une copie très fidèle par le graveur Waleson (N° 55). Un éditeur inconnu en publia une réplique plus grossière et quelquefois à rebours, sous le N° 82 (exemplaire avec l'adresse du revendeur Wijsmuller à Amsterdam). Les maisons Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam (N° 58) et C. C. L. Van Staden à Amsterdam (Litt. N.) en donnèrent des imitations plus modernes.

Le sujet a été traité souvent dans l'imagerie hollandaise ; il y était déjà connu au XVII[e] siècle. Nous donnons une reproduction d'après l'édition de la maison Van Egmont à Amsterdam (N° 81), d'une très belle planche ancienne qui peut être considérée comme le prototype de la nôtre. Dans l'imagerie ancienne, le sujet est traité de préférence dans une suite de 24 petits bois. Nous aurons l'occasion d'en reparler à la description du N° 102 de la maison Glenisson, qui appartient à ce type.

172. — [Musiciens.]

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 47 × 57. Texte holl.-franç. (tantôt un vers, tantôt un distique). Sujets grotesques, représentant pour la plupart des musiciens en action et un soldat, un porte-drapeau, un hallebardier, un danseur de corde, un ivrogne et sa femme. Au haut, le titre :

Hier geeft een ieder ons een blijk, Voor 't kunstig speeltuig en muzijk.	Chacun ici fournit sa part, Dans la musique et les beaux-arts.

2[e] pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Ces bois hollandais, gravés à Amsterdam, proviennent du fonds de J. Noman & Zoon et ont appartenu antérieurement à J. Noman, qui les a publiés sous son N° 403. Jac. Thompson à Rotterdam en a publié sous son N° 4 une copie, exécutée par H. Van Lubeek. Les bois de ce dernier graveur sont devenus la propriété de la maison Glenisson, ensuite celle de Beersmans (N° 90).

Nous retrouvons plusieurs de ces caricatures dans les images N[os] 126 et 151 du même éditeur. Voir notre note à la page 230.

173. — [Jan Klaassen. — Guignol hollandais.]

Seize bois encadrés, signés, 4-4, 64 × 60. Quatrains holl., distiques franç. A gauche. au bas du dernier bois, la signature : ROBYN. Jan Klaassen joue en Hollande le même rôle que Polichinelle en France. Aussi, c'est dans un guignol, devant des enfants surpris et amusés, que se déroulent un à un les tableaux de cette image. La nature ne s'est guère montrée généreuse envers Jan Klaassen, elle l'a pourvu, comme son collègue français, de deux bosses et d'un nez crochu. Il porte un chapeau en forme de cône tronqué relevé d'une floche, une veste, la culotte et des sabots en bois, une des chaussures préférées du peuple hollandais. Que dire de son caractère si ce n'est qu'il est, comme Polichinelle, bavard, vantard, railleur, frondeur et gourmand. Il paraît naïf, mais c'est une naïveté d'emprunt qui lui sert de masque pour attraper les étourdis et les sots.

Nous le voyons dans la scène appréciée des enfants où des papillons (dans le texte appelés à tort : abeilles) troublent son sommeil ; puis chassant à coups de massue la mort qu'il avait appelée pour le délivrer du fardeau de la vie ; trancher un différend surgi entre sa femme et une voisine en donnant des coups de sabot à cette dernière ; se laisser tomber par



terre et faire le mort pour éviter un coup d'épée et, quand le médecin accourt et cherche en vain sa blessure, se relever et se moquer à grands gestes de la Faculté. Enfin, Jan Klaassen, quand il n'y a plus le soir de pain à la maison, fait danser en cercle autour de lui en marquant le pas, ses enfants et les envoie au lit, sans souper. Dans le dernier tableau, un grand dragon chasse Jan Klaassen de la scène :

Een groote draak ziet men verschijnen ;
Hij opent wijd zijn muil en keel.
Jan Klaassen en de draak verdwijnen :
Zie daar het einde van 't tooneel.

Par un dragon Polichinelle
Est avalé. O fin cruelle !

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Bois du fonds de J. Noman & Zoon, déjà publiés (depuis 1817) par J. Noman (N° 107) et provenant de la maison Stichter (N° 103). Le graveur Robyn les a exécutés vers la fin du XVIIIe siècle pour ces éditeurs. Brepols a gardé le texte hollandais. L'image de Brepols a été copiée par Glenisson et Van Genechten, dont les bois ont été publiés plus tard par Beersmans (N° 106) sous le titre : Jan de Snaak, avec d'autres légendes.

Une réplique assez fidèle de l'image d'Amsterdam a été gravée par J. van Lieshout et éditée par Jac. Thompson à Rotterdam (N° 31). Nous en donnons une reproduction. Les quatrains ne sont pas les mêmes que ceux de l'image de Stichter.

L'image présente de l'intérêt pour l'histoire du guignol hollandais. Il est permis de supposer que nous y retrouvons les scènes principales, qui ne sont pas de tout point identiques à celles de notre temps, dont se composaient les représentations du guignol dans le dernier quart du XVIIIe siècle, à Amsterdam.

Le nom du Polichinelle hollandais, Jan Klaassen, serait celui d'un trompette de la garde du Stadhouder Guillaume II. A la mort de ce prince (1650), Jan Klaassen, ne voulant pas servir le gouvernement républicain, s'établit montreur de guignol et introduisit dans ses spectacles sa propre personne comme personnage principal. Le succès qu'il obtint fut si considérable que c'est encore sous son nom qu'on désigne aujourd'hui en Hollande, et quelquefois dans le pays flamand, le guignol (Jan Klaassenspel). Cependant il est fort douteux que cette légende soit bien historique.

174. — [Divers sujets.]

Douze bois encadrés, non signés, 4-4, 75×68 à 73. Distiques holl.-franç. Belle planche non signée de la fin du XVIIIe siècle, représentant les douze sujets suivants : La promenade en hiver, l'organiste, la promenade en été, Don Carlos, un hussard, le fendeur de bois, le parapluie. la pêche, les voyageurs, la laitière, le brouettier, le peintre. Au haut, comme titre :

Verkiest, o kinderen ! uit de onderstaande beelden,
Uw smaak, of zij misschien uw keuze en zinnen streelden.

Tachez de faire un choix, enfants,
Dans les figures de ce présent.



Brepols. — D'après un bois du N° 174.

Les légendes sont parfois amusantes ; ainsi on lit sous le tableau dans lequel un homme est occupé à fendre du bois près d'une porcherie contiguë à une auberge :

Kloof hout, Klaas ! Maar tref 't zwijn niet, of zijn hok.
Ga liefst in 't Zwaantje. en neem een frisschen slok.

Prend gard' ! mon brave ! ne tue pas le cochon,
Entre plutôt un Cigne et bois y un cruchon.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Ex. semblable, en noir, avec l'adresse de Jacobs & Meijers à Amersfoort (Mus. Amst.).

Les bois proviennent du fonds de J. Noman & Zoon, ont appartenu à J. Noman (No 187) et avant ce dernier à la maison Stichter (No 50). La maison Glenisson en a publié une copie modernisée (No 132). Il en a paru à Bruxelles, chez Hemeleers-van Houter, une autre réplique (No 113), dont les bois proviennent du fonds de la maison Van Staden à Amsterdam. Une autre copie hollandaise, sans adresse, porte le No 95.

175. — Het gebouw van Barmhartigheid,... — La Maison de la Miséricorde,...

Feuille oblongue. A l'intérieur d'un riche encadrement typographique, un bois encadré, non signé, 168 × 242. Au bord d'un canal, un édifice avec façade à portique couronné d'un fronton, qui porte au centre un cartouche aux armes de Occo, fondateur de l'hospice. Devant l'établissement, un cavalier et d'autres personnages à pied, en costumes de la fin du XVIIIe siècle.

Au-dessus du bois, le titre holl.-franç. : Het gebouw van Barmhartigheid, staande op de Nieuwe Keizersgracht, te Amsterdam. — La Maison de la Miséricorde, au Nieuwe Keizersgracht, à Amsterdam. Sous le titre, huit vers bilingues; sous le bois, six vers bilingues en l'honneur du fondateur de l'hospice.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo.).

Bois hollandais de la fin du XVIIIe siècle, provenant du fonds de J. Noman & Zoon, et déjà publié par J. Noman (No 165). Copie à rebours d'après la gravure sur cuivre de H. Schoute, parue vers 1770 dans l'Atlas d'Amsterdam édité par P. Fouquet Junior. Le copiste n'a reproduit que l'édifice lui-même et les personnages se trouvant devant celui-ci, en éliminant tous les autres accessoires.

176. — [Cris des rues.]

Feuille oblongue. Dix-huit bois encadrés, non signés, 3-6, 50 × 41. Sizains hollandais, distiques franç. Marchands ambulants :

Friandises. — Moules. — Ramoneur. — Vieux habits. — Rempailleur. — Toiles des Flandres. — Peaux de chamois. — Besicles. — Colporteur. — Bouteilles et carafons. — Statuettes. — Couvertures de lit. — Allumettes soufrées. — Nattes. — Rémouleur. — Soufflets et mouchettes. — Paille. — Encre.

Au haut, comme titre :

Hoort, jongens ! hoe dees prent u kan ten spel verstrekken :
Gij moet ze heel-en-al met wit papier bedekken,
En laten dan uw maat, die 't spel met u begint,
U wijzen op 't papier, wat werk hij 't meest bemind.
Houd gij zijn vinger vast ; staat die op 't regte plaatjen,
Gij geeft twee mopjes of twee kriekjes aan dat maatjen :
Wees hij verkeerd, dat hij u half zoo veel betaal' :
Heeft hij geen prent geraakt, dan wijst hij andermaal.

Ecoutez, mes amis, comment de cette image
Vous pouvez faire un jeu, qui plaît a votre âge :
Couvrez-la tout à fait d'une feuille de papier,
Que votre ami du doigt indique le métier,
Qu'il préfère ; appuyez sa main ou il la pose
Pendant qu'on examine s'il a bien dit la chose.
Il perd s'il est trompé. Mais rien n'est décidé
Si par hasard son doigt a porté à coté.

La plupart des légendes ne sont pas sans intérêt, chaque métier y faisant valoir ce qu'il vend. Le marchand de nattes de paille ne manque pas d'exalter la ménagère hollandaise, dont la propreté est notoire :

De Hollandsche vrouwtjes
Zien mij met vermaak ;
Want voeten te vegen
Is t' harent de zaak :

Lang leven de vrouwen
Die veel daarvan houên !
Des nattes j'en ai de toutes sortes,
Eh ! posez-en a toutes vos portes.

[Les femmes hollandaises m'accueillent avec plaisir car pour elles, avant tout, il faut s'essuyer les pieds. Longue vie aux femmes qui tiennent à la propreté.]

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Les bois proviennent du fonds de J. Noman & Zoon, ont été édités plus tôt par J. Noman (N° 241) et avant celui-ci par la maison Stichter. Les dix-huit tableaux de notre image appartiennent à une série de 36 bois, les dix-huit autres tableaux ont été publiés par Stichter sous le N° 155 et par Noman sous le N° 287. Leur prototype a été une belle image hollandaise du milieu du XVIIe siècle sur les cris des rues, souvent réimprimée et copiée, dont chacun des 36 bois a pour légende un cri des rues d'Amsterdam. Ratelband & Bouwer à Amsterdam (N° 43) et J. Noman (Nos 64 et 262), ont publié des images imprimées soit sur les anciens bois soit sur des copies ayant le caractère de l'image du XVIIe siècle. On trouve également une copie de la planche ancienne parmi les bois de l'imagerie gantoise de vers 1700, conservés au Musée d'archéologie de Gand. Les bois de Brepols sont des copies faites au XVIIIe siècle, quelque peu modernisées, mais ayant gardé néanmoins leur caractère ancien; quelques tableaux diffèrent légèrement des éditions que nous venons d'énumérer, soit parce qu'on les a modifiés à dessein, soit parce qu'on a suivi une variante inconnue.

Les bois n'auront pas été gravés pour le compte de Stichter, ils auront appartenu d'abord à un autre éditeur d'Amsterdam, qui aura publié les 36 tableaux sur une feuille. La maison Stichter, qui a acquis ces bois vers la fin du XVIIIe siècle, les aura pourvus, comme elle l'a fait pour tous ses autres bois, de nouvelles légendes. Le nombre des bois étant assez élevé et les légendes nouvelles assez longues, elle dédoubla l'image. C'est cette même maison qui, en rédigeant le titre actuel, a fait d'une modeste image un jeu de société, en vérité assez banal et peu récréatif.

Au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle, on a encore exécuté d'autres répliques d'après le prototype, cette fois-ci en affublant les personnages du costume de l'époque. Le graveur Numan a exécuté, dans cet ordre d'idées, une belle planche, publiée par la maison Van der Putte à Amsterdam (N° 153). La maison Jac. Thompson à Rotterdam (N° 2) en a publié une copie, plutôt médiocre. Au XIXe siècle, la planche ancienne a encore été imitée; l'image de J. de Lange à Deventer (N° 78) en est un curieux exemple. Qui ne connaît pas l'image du XVIIe siècle, ne doute pas que l'image de De Lange, tant son aspect est moderne, n'ait été composée au commencement du XIXe siècle. Cependant, en comparant ses tableaux à ceux de la planche ancienne, on remarque que le dessin de l'image moderne s'inspire tout à fait de l'ancienne.

177. — [Métiers.]

Feuille oblongue. Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 47 × 82. Distiques holl.-franç. Plusieurs artisans par tableau dans l'exercice de leur profession.

Imprimeurs. — Relieurs. — Tanneurs. — Ouvriers en tabac. — Tisserands. — Bouchers. — Vitriers. — Sabotiers. — Coutelier. — Maçons. — Teinturiers. — Cordiers. — Tourneurs. — Carrossiers. — Cordonniers. — Potiers. — Charpentiers. — Forgerons. — Bourreliers. — Arquebusiers.

Au haut, comme titre :

Aanziet, o lieve jeugd! hoe elk in zijnen staat,	Voyez comment les arts, les métiers respectables
Tot nut is van 't gemeen en zoo zijn zelven baat.	Sont utiles au commun — à chacun profitables.

A tout seigneur tout honneur! La planche débute donc par la représentation d'un atelier d'imprimeur. Deux typographes composent, un troisième ouvre le châssis, un

quatrième broie l'encre. L'éditeur se devait cette petite satisfaction. L'imprimerie peut droit revendiquer une place d'honneur, si ce n'est la première, dans l'ordre des mé Voici la légende qui accompagne le tableau :

Zie ons, bij 't zetten en het drukken,
Van Kosters kunst de vruchten plukken.

C'est l'œuvre de l'intelligence,
Qu'ici on imprime en silence.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo.).

Ces bois, gravés au commencement du XIXe siècle, proviennent du fonds de J. N & Zoon; mais nous n'en connaissons pas d'édition ancienne. Leur exécution laisse à dé

178 — [**Hospice**.]

Feuille oblongue. Un bois à double encadrement, signé, 179 × 285. Au bord canal, un grand édifice avec façade couronnée d'un fronton triangulaire portant au c une horloge. De nombreux promeneurs, surtout à la gauche du tableau. Costumes de du XVIIIe siècle. Sur un des madriers flottant sur le canal, la signature H. Numan. Au comme titre :

Afbeelding van het Luthersche Wees- en Oude Mannen en Vrouwenhuis, op 't Weesper-Veld, te Amst
Vue de l'Hospice Luthérien pour les Orphélins et les Vieillards des deux sexes, au Weesperveld, à Amst

Sous le bois, légende holl.-franç. de seize vers, célébrant les bienfaits de l'hos

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Wa.). Ex. semblable l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam (Coll. Bo.).

Bois du fonds de J. Noman & Zoon. Il aura appartenu en premier lieu à la m Erve de Wed. Jacobus van Egmont à Amsterdam, dans le fonds de laquelle nous tro d'autres vues d'Amsterdam appartenant à la même série de Numan.

179. — **Afbeelding der Heidensche goden en godinnen**. — **Images des divinit Paganisme**.

Douze bois encadrés, dont trois signés I. C. I. (Jan Jegher), 3-4, 84 × 58. Que bois étaient antérieurement à double encadrement, mais celui-ci étant cassé, Brep substitua un encadrement simple. Figures emblématiques, que les légendes représe comme des divinités romaines. Légendes holl.-franç. Le premier tableau, une femme près de s'élancer, tenant dans la main droite une flèche, représente Mercure. Les a figures de la première rangée doivent représenter Bacchus, Minerve, Vénus; le de tableau, les Muses.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.).

L'image provient du fonds de J. Noman & Zoon; nous la retrouvons chez J. N (No 47). Brepols a gardé la disposition des bois avec leurs étonnantes dénomination point même qu'il a copié celle du 9e tableau : Tolus (faute typographique pour Eolus, c Eole) et l'a traduite par Tolus ! Nous le voyons, nos imagiers n'étaient pas des savants

Ces bois n'ont pas toujours représenté des dieux. Cet honneur est récent. Ils ont primitivement à l'illustration d'une édition hollandaise (1) d'un ouvrage très méritant,

(1) Cesare Ripa, Iconologia, of uytbeeldingen des verstands... verryckt met veele beeldnissen en g geleerde overwegingen, door de uytnemende verbeteringe van Giov. Zaratino Castellini Romano. U Italiaens vertaelt door D. P. Pers. Amstelredam, Dirck Pietersz. Pers. 1644, in-4o.

eu longtemps la faveur des écrivains et des artistes, Iconologia of uytbeeldingen des verstands, par César Ripa de Pérouse. Seulement les bois qui ont été affublés de noms de dieux païens dans l'image que nous décrivons, représentent successivement dans ce recueil d'emblèmes : Vélocité, Jeunesse, Mariage et Bienveillance, Charité, Orgueil, Cosmographie, Prodigalité, Médisance, Science, Vol, Perfection, Pacte ou Traité. Ils ont perdu ainsi toute signification.

D'autres bois de la même série sont entrés dans l'imagerie populaire. Le N° 30 de Noman présente une série semblable de dieux, commençant par Apollon, aussi mal appropriée. Outre ces deux images, on a onze planches de Noman composées avec les jolis bois de Jegher pour l'ouvrage de Ripa, plus ou moins heureusement expliqués comme emblèmes. Une d'entre elles est parvenue plus tard à Brepols; cf. N° 187.

180. — [Degrés des sept vertus cardinales et théologales.]

Un grand bois à double encadrement, signé ROBYN, 255×257. Pyramide à sept degrés avec portique central à l'intérieur duquel on trouve des symboles de la religion. Sur les degrés les figures allégoriques des sept vertus (la Tempérance, la Force, la Prudence, la Justice, la Charité, l'Espérance, la Foi), debout et représentées de la manière habituelle. Au haut, comme titre :

Een zevental Hoedanigheden Ziet gij hier trap bij trap bekleden, Als pligten, eigen aan de deugd En godsdienst. Neem ze in acht, o Jeugd !	Un nombre de sept Qualitées S'élèvent ici par dégrés Comme inhérentes à la vertu, Jeunesse ! tenez-les bien en vu.

Sous le bois, un long commentaire holl.-franç. en vers.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo.). Ex. semblable avec l'adresse de [J.] A. Aldag à Amsterdam (Coll. Wa.).

Image gravée vers 1790 pour la maison Stichter à Amsterdam, publiée plus tard par J. Noman (N° 201). Brepols a conservé le texte hollandais. Outre la traduction française des légendes, il a placé au-dessus de chaque figure, en caractères mobiles, le nom français des vertus, dont les noms hollandais se trouvaient déjà gravés sous chaque personnage.

Le sujet est une imitation des Degrés des Ages (cf. Brepols, Gal. relig. N° 20). Au commencement du XVIIe siècle, on publiait déjà à Anvers et à Amsterdam, à côté des Degrés d'hommes et de femmes, des gravures semblables représentant des Degrés des Sept Vertus cardinales et théologales, des sept planètes ou jours de la semaine, des douze Patriarches, des douze Apôtres, des âges des Anciens et des cinq sens. La maison Stichter en a fait également graver une série pour son fonds d'imagerie. On retrouve aussi ces sujets dans l'imagerie allemande, notamment dans celle de Martin Engelbrecht à Augsbourg, vers la fin du XVIIIe siècle.

181. — [Désastres et hauts faits hollandais.]

Six bois encadrés, signés H. NUMAN, 3-2, 74×123 à 129. Sous chaque bois, un sous-titre holl.-franç., suivi de huit vers hollandais et d'un distique français. Désastres et hauts faits hollandais. Catastrophe de Texel, 1775. — Trois courageux citoyens sauvent, à Delftshaven, la Hollande d'une inondation générale. — L'inondation de Dykerhuizen, 1776. — La mer envahit le Slaaperdyk (Holl. sept.). — Explosion du vaisseau l'Alphen à Curaçao, 1778. — Combat naval de Doggersbank, 1781.

Au haut, comme titre :

Beschouwt. met diepen ernst, de ontzettende tafereelen;	Prêtez attention à ces tableaux terribles,
Beschouwt de rampen van uw dierbaar vaderland	Voyez les maux qu'un jour le pays ressentit,
Die we u, o Kinderen! bij dezen mededeelen,	Ces faits sont reproduits pour vous rendre sensibles,
Ter vorming van het hart, ter oefning van 't verstand.	Et vous former le cœur en vous ornant l'esprit.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Autre édition où « uw dierbaar vaderland » (votre chère patrie), inexact pour les Belges, a été modifié en « het oude Nederland » (les anciens Pays-Bas); dans le titre français, « le pays » a été changé en « un pays », ce qui est plus général (Coll. V. H., Bo.).

Ces bois, dont l'exécution est remarquable, proviennent du fonds de J. Noman & Zoon (N° 130). Ils ont appartenu en premier lieu à la maison Stichter (N° 149).

182. — [Animaux.]

Trente-six bois encadrés, non signés, 6-6, 41 × 37. Quatrains hollandais, distiques français. Animaux divers et de tous pays. Au haut, comme titre :

Allerhande slag van dieren,	Toutes sortes d'animaux
Die in vreemde landen tieren,	Vivant au monde nouveau,
Of in 't onze zijn bekend,	Ou qu'on voit sur notre plage,
Ziet ge, o jeugd! in deze prent.	Sont compris dans cette page.

Les légendes sont souvent curieuses, nous citons :

Dit Schaap met klaauwen,	Men vindt beschreven,
Kan wel herkaauwen,	D'Eenhoorn te leven;
Maar 't heeft geen staart,	Maar niemand zag
Is vreemd van aard.	Hem tot deez' dag.
C'est un mouton de la montagne.	On dit que la Licorne existe.
Vivant dans les contrées d'Espagne.	A n'en rien croire je persiste.

2e pér., ex. colorié, marqué B, avec l'adresse des Erve Wysmuller (Coll. Bo.).

Ces bois, provenant du fonds de J. Noman & Zoon, édités déjà par J. Noman (N° 178), ont été gravés vers la fin du XVIIIe siècle pour la maison Stichter, qui les a publiés sous le N° 58. Brepols a conservé le texte original.

183. — [Animaux]

Huit bois à double encadrement, signés A. Cranendoncq, 4-2, 69 × 114 à 117. Quatrains holl.-franç. Animaux indigènes et un lion. Au haut, comme titre :

Met wild en tam en huisgediert,	Ce cercle de diversités
Is deez' menagerie versiert;	Contient des bêtes de toutes contrées,
Zij spoort vooral uw ijver aan,	En renfermant un stimulant
Om op het pad der deugd te gaan.	A suivre le bon sentiment.

En lisant les légendes qui accompagnent de pitoyables représentations d'un bœuf et d'un lion — nous choisissons encore au hasard! — le lecteur déclarera avec nous que l'enseignement que présente l'image est plutôt de nature à surprendre :

Leert, kinderen! leert van den Os,	Apprenez donc du Bœuf, ami,
U nimmer onbedacht en los,	A n'être jamais sans souci
Als hij, u op het pad des levens te gedragen;	Sur l'aride chemin qu'on parcoure ici-bas.
Gij zoudt ligt eer gij 't denkt, die dwaasheid u beklagen.	On se repent plutôt qu'on ne pense d'un faux-pas.

De Leeuw, hoe fel hij briescht en brult,	Quoiqu'il fait retentir les bois
En 't woud met schrik en vrees vervult,	Des sons terribles de sa voix,
Is edel van gemoed, erkentelijk, zachtaardig,	Le Lion est fort doux, noble et reconnaissant,
En dus, o lieve jeugd ! uw achting dubbel waardig.	Méritant a ce prix l'estime des enfants.

Ce sont là non seulement de singulières leçons mais encore d'étranges modèles. Il est vrai que le lion qu'on a représenté ressemble plutôt à un bon et gros caniche poussant la langue !

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Les bois proviennent du fonds de J. Noman & Zoon, qui les ont acquis à Rotterdam. Il existe une réplique assez fidèle de cette planche dans l'imagerie de la maison W. C. Wansleven à Zutphen (N° 33) et une autre dans celle de la maison T. C. Hoffers à Rotterdam (N° 4).

184. — [**Arts et Métiers.**]

Seize bois encadrés, signés J. O. (J. Oortman), 4-4, 63 à 65 × 59. Quatrains hollandais, distiques français. Métiers, un ou plusieurs artisans en action par tableau.

Canonniers. — Bombardiers. — Fabricants de crosses pour le jeu du mail. — Portefeuilliste. — Amiral. — Tambour. — Coiffeur. — Fabricant de fers à repasser. — Remise à neuf (en les brûlant) des pipes à fumer. — Le maître de danse. — Mercier. — Fabricants de cercueils. — Porteur de blé. — Hachage du tabac. — Maréchal ferrant. — Catisseurs de drap.

Au haut, comme titre :

Zie daar, o jeugd ! u weêr onthaaid	Voici, Enfants ! des nouveaux dons
Op schilderijen van ons leven ;	D'images, que nous vous offrons.
Het geld, dat gij er voor betaald,	Le prix, qu'elles vous aurons couté,
Zal goed verstand voor intrest geven.	En esprit sera escompté.

Le marchand de portefeuilles, tout en vantant la solidité de ses articles, refuse de vendre à crédit :

Dat tasjen, burger is gewis,	Maar op de pof verkoop ik niet.
Zoo sterk als eenig tasjen is,	Je vends mes portefeuilles, ami,
En 't sluit wat vast, gelijk gij ziet.	A bon marché, mais sans crédit.

C'est au son du violon, que le maître à danser enseigne son art à une petite fille :

Dit lieve kind danst in manier	Zegt men gewis : Dat meisje is zoet.
Der Franschen, met een fraeijen zwier :	Puissiez-vous en tous vos devoirs
Zoo ze ook haar' pligt dus ijvrig doet.	Exceller comme en vos boudoirs.

Le quatrain du dernier tableau, où des catisseurs serrent les pièces de draps entre les plateaux de la presse, contient cette réflexion, que la légende française ne reproduit pas : « Ainsi l'oppression est également bonne pour nous ! ». Serait-ce aussi l'avis des Belges qui, par un jeu de fatalités, ont été pendant des siècles les victimes de tant de gouvernements étrangers ?

Het laken neemt in fraaiheid aan,	Zoo is verdrukking ook ons goed.
Door in de forsche pers te staan,	Lorsque le drap est appreté
Als men die hevig knellen doet	Il en est mieux, en vérité.

2e pér., ex. colorié ou non colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Wa.).

Très jolis bois du fonds de J. Noman & Zoon, déjà publiés par J. Noman (N° 184), qui les a acquis de la maison Stichter.

Ils ont été gravés vers la fin du XVIIIe siècle par J. Oortman et appartiennent à une série des plus intéressantes sur les métiers hollandais. Cette série, que la maison Stichter fit graver pour l'illustration de son célèbre Almanach, servit plus tard à celle des images populaires, quand elle en commença l'impression. Les premiers tableaux de cette série, qui comprend plus de 200 bois, ont été gravés par H. Numan; les autres par les Oortman. Ces tableaux sont en partie des copies des gravures en taille-douce de J. Luyken, composant la suite estimée connue sous le nom de *Spiegel van het Menselyk Bedryf*.

D'autres planches de la même série seront décrites aux images de Glenisson (N° 190) et à celles de Beersmans (N° 100).

185. — Onderscheiden Ambachten en Bedrijven. — Divers Arts et Métiers.









Brepols. N° 185.

Trente bois encadrés, non signés, 6-5, 48 × 50 à 53. Distiques holl.-franç. Arts et Métiers.

Relieur. — Forgeron. — Cordonnier. — Drapier. — Lapidaire. — Charpentier. — Maçon. — Ferblantier. — Dinandier. — Imprimeur. — Broyage du lin. — Plombier. — Vannier. — Tanneur. — Fabricant de soufflets. — Tourneur. — Potier d'étain. — Boulanger. — Chandelier. — Menuisier. — Constructeur de navire — Tonnelier. — Brasseur. — Chapelier. — Tisserand. — Cordier. — Artiste-peintre. — Tailleur. — Boucher. — Savetier.



Bois originaux.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.). Ex. semblable avec quelques légendes françaises légèrement modifiées. Planche reproduite (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Le titre hollandais est devenu : Verscheidene Stielen en Ambachten. Mêmes légendes que celles de l'édition précédente. Bois vermoulus (Coll. V. H., Bo.).

Bois anciens hollandais (Amsterdam), probablement copiés vers 1700 d'après une



che plus ancienne. Ils proviennent du fonds de J. Noman & Zoon et ont été publiés par
oman sous le numéro d'ordre 326.

. — Image inconnue.

— Zinnebeelden der heidensche goden en godinnen. — Emblêmes des divinités du paganisme.

Douze bois, la plupart à double encadrement, dont deux signés I. C. I. (Jan Jegher), 80 à 83 × 58. Distiques holl.-franç., appropriés, cette fois-ci, aux sujets des tableaux,

représentant les emblèmes suivants : Beauté, Equinoxe d'Automne, Avarice, Châtiment céleste, Liberté, Volupté, Agriculture, Paresse, Tempérance, Asie, Injustice, Religion.


Brepols. — Volupté. — D'après un bois du N° 187.

La Beauté est représentée par une femme nue vue de profil et debout, la tête entouréede nuages et le corps d'une lumière éblouissante; elle tient de la main droite un globe et un compas, de l'autre une branche fleurie.

Wie of dit beeld toch wezen zal ?
Het is de schoonheid van 't heelal.

De la beauté voici l'image
Admirez-la et soyez sage.

Le conseil ne manque pas d'à-propos, nous semble-t-il !

La religion est symbolisée par une femme voilée, vue de profil, tenant de la main droite une croix, de l'autre des charbons embrasés; elle s'appuie contre un éléphant, symbole de l'éternité et de la piété.

De godsdienst leidt ons tot de deugd
Zij schenkt ons vaak een reine vreugd.

La religion et la vertu
Relèvent un courage abattu.

2e pér., ex. colorié, marqué B et portant l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.).

Ces beaux bois, comme ceux de l'image N° 179 du même éditeur, ont illustré une édition hollandaise de l'Iconologia de César Ripa (cf. p. 274 sq.). Ils proviennent du fonds de J. Noman, qui les a édités sous le N° 333. Brepols a conservé le texte hollandais de cet éditeur.

188. — [**Figures de nains et caricatures sur les modes.**]

Vingt-quatre bois encadrés, signés H. NUMAN, 4-6, 50 × 38. Quatre petits personnages comiques suivis d'une série de caricatures sur les modes extravagantes de la seconde moitié du XVIIIe siècle, à un ou plusieurs personnages. Quinze de ces bois ridiculisent l'usage du parapluie dont se servaient également les gens de la plus basse condition. Sizains holl., distiques franç. Au haut, comme titre, un quatrain bilingue disposé sur deux lignes :

Nog eenigen der dwerg-posturen,	Prêtez les yeux, attention !
O Jeugd ! en 't hedendaags bestaan	Voyez ces nains en position,
Der mode kunt gij hier begluren.	Vous apprendrez de leurs allures,
Wil bij 't gezigt er acht op slaan.	La mode et toutes ses bigarrures.

Le premier tableau montre un médecin uromancien, le nez chaussé de grandes lunettes, portant presque triomphalement un urinal. Il est raillé par la petite dame aux contours énormes du bois suivant :

Ik Doktor Bril,	Gij vangt slechts wind,
Zie wat ik wil,	Schoon ruim half blind,
Dat zieken deeren,	En slacht mijn Waaijer,
Door 't Pisglas heen,	Waarmeê 'k uw Glas

En weet met een,
Hun kwaal te weeren.
Un peu d'urine en ce bocal,
Lui fait voir du patient le mal.

Kan brijzelen ras,
O leugenkraaijer !
Oui tes paroles sont du vent ;
Cela veut dire : docteur tu ment.

Si les satires sur les modes, comme celles que nous allons citer, sont rédigées sans beaucoup d'esprit ; les tableaux sont assez jolis et d'une exécution remarquable.

Hoe grootsch, ai zie !
Is Mutsen Mie,
In 't modes pakje,
En onder d'erm
Een regenscherm,
Beblaft haar' brakje.
Jusqu'aux modistes, en ce jour
Se donnent un ton, des airs de cour.

Daar valt Jan Brui,
Met paraplui
En al in 't water !
Dat ding verblindt,
Help ! riep de vrind,
Met luid geschater.
Il court à l'eau sans le savoir,
Empeché par son parapluie d'y voir.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de L. Lazare à La Haye et marqué B (Coll. Bo.).

L'image est d'origine hollandaise. Publiée par J. Noman à Zalt-Bommel sous le N° 110, elle a appartenu auparavant à la maison Stichter d'Amsterdam. Nous retrouvons quelques-uns de ces bois dans l'Almanach de cet éditeur et il est probable qu'ils ont été tous gravés pour l'illustration de cette publication annuelle. Comme l'indique le titre hollandais, il existe une autre planche sur les nains, dont celle-ci est la suite. C'est l'image N° 217 de J. Noman (Stichter N° 12), contenant 24 tableaux de nains, semblables à ceux représentés dans les quatre premiers tableaux de notre image.

Brepols a gardé les légendes hollandaises, mais il a interverti l'ordre de quelques bois.

189. — [Alphabet.]

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 36 × 53. Quatrains holl., distiques franç. Au haut, le titre :

Van al de letters, op de Letterlijst gesteld,
Vindt ge onder elk de zaak, die u 't afbeeldsel meldt.
Gij kunt, o jeugd ! den naam daarvan dus leeren spellen,
Of lezen, om hierin een nut vermaak te stellen.

Vingt-quatre images bien rangées,
Vous donnent des diversitées
Qui flattent la curiosité,
Et servent la moralité.

Alphabet néerlandais montrant des animaux, des objets usuels, différents personnages, etc. Dans un des bois, Xanthippe, l'irascible femme de Socrate, déverse sur la tête de l'illustre philosophe, assis à la porte, le contenu de son pot de chambre. Nous avons à la première rangée une anguille, une ruche, une guitare et un pigeon ; le dernier bois représente un bouffon. Les légendes hollandaises ne sont pas sans mérite ; nous reproduirons à titre d'exemple celle du premier tableau.

De Aal is een lekkre visch om te eten,
Men braadt haar, is zij dik, aan speten,
Of bakt, of kookt, of stooft ze al mêe ;
Meest leeft ze in polders, minst in zee.

2e pér., ex. non colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam et marqué B (Coll. Bo.) ; planche reproduite. Ex. semblable colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Ex. semblable, dont quelques légendes françaises ont été modifiées (Coll. V. H.) ; en voici deux exemples :

Tu sers, Bouteille, a tout liquide ;
De vin tu ès le plutôt vuide.

La Bouteille sert à toutes gens :
Pour les malades et bien portants.

Le Jeu, funeste passion !
Conduit maint homme à perdition.

On joue aux Cartes Piquet-Voleur ;
Souvent le jeu cause malheur.

3e pér., ex. colorié ou non colorié, sans adresse, avec ou sans B. Les légendes de l'édition précédente ont été conservées; les bois sont très usés (Coll. V. H., Bo. e. a.).



Les bois de cette jolie planche proviennent du fonds de J. Noman & Zoon et ont fait partie de la première série d'images publiée par J. Noman (N° 10). Brepols a gardé le texte hollandais. La planche a appartenu vers 1800 à la maison W. G. van der Sande & Comp. à Bréda et datera de ce temps. C'est une copie d'après une image de J. Scheffers à Rotterdam (N° 46); copie assez fidèle, où l'on a modernisé le costume des femmes et celui du patineur,

porte maintenant un chapeau haut de forme au lieu du tricorne. Les légendes de Noman t les mêmes que celles de Scheffers. D'autres répliques de l'image datent aussi du XVIIIe :le puisqu'elles contiennent l'homme au tricorne; J. Noman lui-même en a publié une venant d'Amsterdam (No 227). Ces planches, qui ont le même alphabet (A, a, Aal etc.), nt pas de légendes en vers.

). — [Personnages divers.]

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 4-6, 49 × 40. Sizains holl., distiques franç. ets divers, dont quelques-uns ont une tendance satirique, dont d'autres concernent les upations du laboureur, la pèche, la chasse et le patinage. Au haut, comme titre :

Kinderen zoo ge u wilt vermaken,	Si vous voulez vous divertir,
Komt, beschouwt dan deze snaken,	Enfants, saisissez le plaisir
Elk in zijnen stand en doen,	De voir ces gens en leur posture,
Wilt daarbij uw leeslust voên.	Tout en pratiquant la lecture.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.). Autre exemplaire ıblable, d'une édition postérieure, avec quelques légendes françaises modifiées (Coll. H.). Ex. avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. V. S.).

Les bois proviendront de la maison Noman & Zoon, qui les aura acquis à Rotterdam, ısque nous retrouvons notre image, aussi bien les bois que les légendes (hollandaises), ıs le No 18 de J. Hendriksen à Rotterdam. La planche n'a donc pas appartenu à J. Noman. y a cependant dans l'imagerie de cet éditeur une réplique fidèle, quoique tout à fait à ›ours, des bois de notre image (J. Noman No 21); elle provient de la maison W. G. van r Sande à Bréda, qui l'a publiée sous le même numéro d'ordre. Ces éditions n'ont pas de endes en vers.

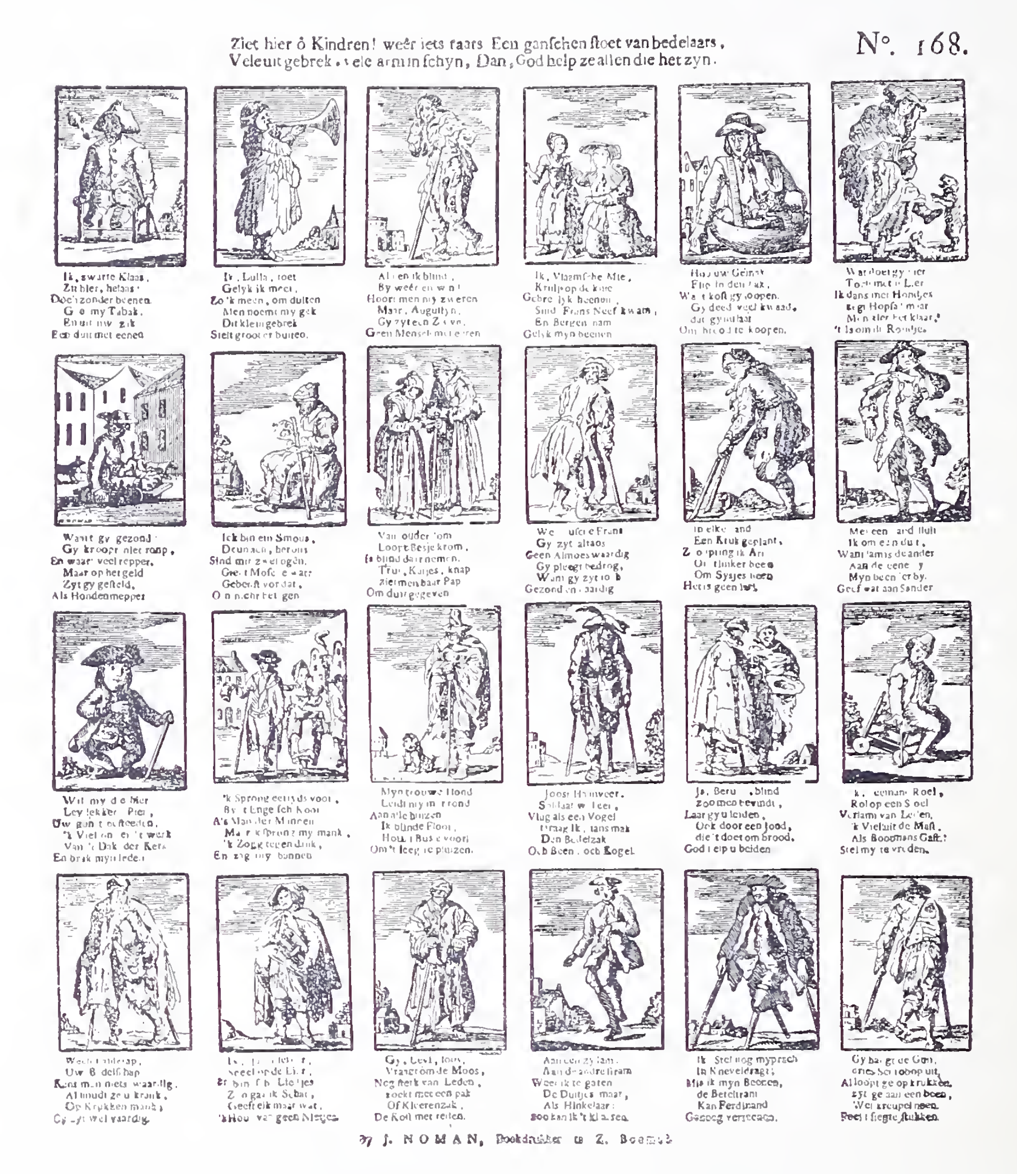
Une autre planche de l'imagerie de J. Noman (No 293) est apparentée à notre image. le provient du fonds de la maison Stichter à Amsterdam (No 14). Les deux premières ıgées montrent les mêmes sujets mais à rebours; les costumes sont plus anciens car tous les mmes y portent encore le tricorne; les légendes sont les mêmes que celles de l'image de Hendriksen et de Brepols. Les deux autres rangées traitent d'autres sujets, mais forment e suite avec ceux des rangées précédentes, tandis que les sujets de l'image de Rotterdam nt empruntés à quelque autre planche indifférente. Cette planche de Stichter est de grand érêt; elle prouve que notre image, quoique modifiée au point d'être rendue méconnais-ɔle, descend directement d'une série d'images des plus intéressantes, dont nous connaissons s exemplaires avec des bois datant du XVIIe siècle (Ratelband & Bouwer à Amsterdam, ' 90; Kannewet à Amsterdam, No 55; Erve H. van der Putte à Amsterdam, No 55), et qui nnent allégoriquement l'histoire d'un jeune étourdi, sujet dont l'origine remonte à l'imagerie XVIe siècle.

1. — [Mendiants.]

Vingt bois encadrés, signés : H. NUMAN, 4-5, 50 × 37. Sizains holl., distiques franç. ıeux et mendiants infirmes, en partie gravés d'après Callot. Au haut, comme titre :

Ziet hier, o kinderen, iets raars :	J'ai quelque chose de rare, enfants !
Een ganschen stoet van bedelaars.	Toute une troupe de mendiants,
Veel uit gebrek, veel arm in schijn;	Tous des vrais pauvres, ou la plupart.
God help die allen die het zijn.	Ah ! donnez, donnez un liard.

Victimes du travail, de la guerre ou de l'âge, la plupart sont privées de l'usage de leurs jambes, d'autres sont aveugles. Les légendes qui présentent tous ces misérables au lecteur sont quelquefois piquantes ; nous en reproduisons deux, la première se lit sous un



cul-de-jatte, probablement un fameux brigand alors qu'il était ingambe ; l'autre sous un vieux mendiant juif :

Hou uw gemak,	Lek bin ein Smous ;
Flip in den bak,	Deun ach, herous ;
Want kost gij loopen,	Sind mi zwei ogen,
Gij deed veel kwaad,	Gient Mose e wat ;
Dat gij nu laat,	Gebenst voor jat,
Om brood te koopen.	On nicht betrogen.
Si ce gaillard savait marcher,	Ce juif sur son infirmité
Personne n'oserait l'approcher.	Réclame aussi votre pitié.

2[e] pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Wa.).

Les bois proviennent, comme les précédents, du fonds de J. Noman & Zoon et ont été publiés par J. Noman (N° 168, planche reproduite). Ils ont été en premier lieu la propriété de la maison Stichter. Les sujets empruntés à l'œuvre de Callot sont entremêlés de personnages dans le costume du temps de Numan et dont quelques-uns étaient peut-être des types populaires d'Amsterdam. Nous avons aussi, parmi les tableaux de cette planche, les huit sujets, sauf un, de la planche de Numan publiée plus tard par Beersmans (N° 101) et dont nous avons décrit une réplique par H. van Lubeek, sous le N° 165 de Brepols.

192. — De Dey van Algiers. — Le Dey d'Alger.

Un bois encadré, non signé, 357 × 294. Dans le haut du sujet, gravé dans le bois, le titre français. A l'avant-plan, en pied et dominant le tableau, le dey d'Alger, le visage farouche, en costume turc, coiffé d'un turban à croissant. Au poing droit, le cimeterre au clair; de la main gauche, il en tient le fourreau à hauteur de la poitrine. A ses pieds un canon démonté. Derrière lui, à gauche, la mer portant deux vaisseaux; à droite, une citadelle dont les canons tonnent.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H).

Cette planche, exécutée sans doute d'après un modèle français, représentera Hussein-pacha, qui s'oublia jusqu'à frapper au visage le consul général français Deval, au printemps de 1827. Cette insulte eut en France un retentissement énorme et fut le point de départ de l'expédition française qui prit Alger en 1830.

193. — Manneken-Pis. — Hei-joppa Signoorken.

Feuille oblongue. A l'intérieur d'un encadrement orné, partagé en deux compartiments, deux bois encadrés, non signés.

Premier compartiment. De trois quarts, en tenue de gala, la fameuse statuette de Manneken-Pis; 191 × 135. Au-dessus du bois, le titre flamand : Manneken-Pis, De oudste Burger der Stad Brussel, in zyne beste kleeding. Sous le bois, le titre français : Manneken-Pis, Le plus ancien Bourgeois de Bruxelles, en grande tenue.

Second compartiment. « Op, Sinjorken ! » est représenté sortant en chantant d'une armoire dont il a fait sauter la serrure; 190 × 136. Au-dessus du bois, le titre flamand : Hei-joppa Signoorken. Met dees jubel jaerig feest, Is Signoorken bley van geest, En hy breékt zyn kasken uyt, Met veél vreugd en groot geluyt. Sous le bois, le titre français : Hei-joppa Signoorken. A chaque Jubilé, joyeux, Signoorken paraît radieux; Il s'élance de son armoire, Tout riant et chantant victoire.

1re pér., ex. colorié, dont on n'a conservé que la moitié de droite (Coll. Bo.).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Bo.); le quatrain flamand a été modifié et modernisé. Autre exemplaire, avec quelques modifications dans le texte (Coll. V. H.).

On raconte sur les origines de la statuette du Manneken-Pis, dont il est déjà question au XVIe siècle sous le nom de Fontaine du Petit-Julien, un grand nombre d'histoires bizarres, aussi mystérieuses que le petit homme est célèbre. On sait qu'un jet d'eau s'en échappe par le conduit naturel... des eaux, ce qui n'est pas sans émouvoir bien des passants. La statuette actuelle en bronze, due au sculpteur Duquesnoy, date de 1648. Volée plusieurs fois, elle fut toujours retrouvée. Des soldats français l'ayant insulté, Louis XV donna au Manneken-Pis un habit de chevalier, avec le droit de porter l'épée, lui conféra en outre la noblesse et le décora. Manneken-Pis a porté, faut-il l'ajouter, l'emblème de tous les régimes et on le railla

sans pitié. On publia sur lui nombre de caricatures et on composa en son honneur plus c
poème. Voici un quatrain qui date de 1802 :

Ma nudité n'a rien de dangereux,
Sans péril regardez-moi faire :
Je suis ici comme l'enfant heureux
Qui fait pipi sur le sein de sa mère.

De nombreuses fontaines, exécutées dans le style de la Renaissance, montrent la m
particularité que la célèbre fontaine de Bruxelles. On peut s'en rendre compte dans
gravures et les tableaux du temps et il suffira de rappeler celle de saint Maclou à Ro
et celle de Lyon, dont le souvenir se retrouve dans le nom de la rue de l'Enfant qui pi

« Op, Sinjorken ! » personnage célèbre tant à Anvers qu'à Malines, est un homm
paille à la tête de bois, dont la figure présente les traits d'un ignoble buveur qui, égayé pa
boisson et se sentant en veine, s'apprête à décocher une de ces grosses plaisanteries qui
le privilège de faire rire le vulgaire. Longtemps le bonhomme égaya par ses gestes et
sauts l'Ommegang de Malines ; des personnes payées étaient chargées de le lancer en l'ai
de le surveiller.

La légende prétend que les Malinois l'enlevèrent aux Anversois pour se venger
leurs lazzi au sujet d'un événement imaginaire : l'incendie de la tour de la cathédrale
St Rombaut par ... la lune, dans la nuit du 27 au 28 janvier de l'année 1687.

Mais l'étude des comptes de la ville de Malines a rétabli les faits et placé son ori
en 1648. Ce fut alors qu'un certain Valentin Lanscroon sculpta pour l'Ommegang de c
ville une tête de fou (Sotscop), qu'on surnomma jusqu'en 1679 « Vuilen bras ». A parti
cette époque, on voit alterner ce nom avec celui de « Vuilen bruidt » ou « Vuilen bruidego
A partir de 1775, les comptes communaux n'en font plus mention. On l'aurait perdu
vue pour toujours si un fait inattendu ne l'avait arraché à l'oubli. Le 4 juillet 1775,
Sainte-Catherine, certain Anversois, Jacques de Leeuw, tenta d'enlever le mannequin.
lui en prit, car, après avoir été grièvement blessé, il fut obligé de relâcher sa proie e
quitter la ville au plus vite. On fit quelques jours après une chanson à la honte des Anver
qui courut les rues de Malines.

Le joyeux mannequin ne figurera plus désormais dans l'Ommegang ; le nom
« Vuilen bras » ou « Vuilen bruidegom » (1), de joyeuse mémoire, il le perdra pour toujo
Il ne répondra plus qu'à celui de « Sinjorken » (sobriquet des Anversois qu'on qualifiait a
d'après les uns, parce qu'ils aimaient à imiter les « signori » génois et vénitiens, avec lesq
ils faisaient des affaires ; d'après les autres, cette dénomination aurait été appliquée d'ab
par corruption du mot « Señor », à quelques bourgeois ou manants résidant, à l'épo
espagnole, dans l'enceinte du château d'Anvers et se serait étendue, petit à petit, à tou
Anversois).

Pour dédommager le public de l'absence de « Vuilen bras » dans les Ommegangs
prit l'habitude de le lui montrer d'une lucarne de la maison de ville. En temps ordinair
repose dans un coffre, espèce d'ancien coffre-fort à couvercle bombé, bardé de fer, a
trois serrures, sans clefs, et deux verrous, sans cadenas.

M. Fr. Claes, l'éminent archéologue anversois, en a offert une réplique très fidèl
musée du Steen d'Anvers.

L'original d'après lequel Brepols a fait exécuter son « Op, Sinjorken ! » a par

---

(1) Cf. sur le nom de « vuile bruidegom » au lieu de « vuile bruid » et plus anciennement « vuile d
(nom d'un personnage dans les anciennes fêtes du printemps et du carnaval), le Woordenboek der N
landsche Taal III, 1622 et 1634.

1825 à Malines, chez l'éditeur Hanicq, à l'occasion du jubilé de Saint Rombaut, patron de la ville (cf. p. 87). La planche originale est due au graveur malinois Hunin (1770-1851).

194. — [Mort de Louis XVIII.]

Dans un grand encadrement typographique, un bois encadré, non signé, 156 × 255. Légendes flam.-franç. Au haut, comme titre : Kort verhaal Van den Dood van zijne Majesteit Lodewijk den XVIII^en. — Narration De la mort de sa Majesté Louis XVIII.

Etendu sur un lit de parade, Louis XVIII, revêtu de son uniforme, entouré de sa famille éplorée et des ministres de la religion. A la tête du lit, un autel ; au pied, un personnage en prière, un genou en terre. A la gauche du mort, assis dans un fauteuil, le comte d'Artois, son frère, implorant le Ciel. A la droite du lit, un sceptre, une couronne et une épée disposés sur un coussin. Dans le fond, à gauche, quelques femmes. Une colonne divise le tableau en deux parties (1).



Brepols. N° 194. Fragment du bois original.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Ex. semblable avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. Bo.). Ex. semblable, sans adresse (Coll. Wa.).

Copie grossière d'après une planche française datant probablement de 1824.

Le 13 septembre 1824, une note dans le Moniteur annonçait l'agonie du roi Louis XVIII au public français que rien n'avait préparé à cette nouvelle. Le roi succombait le 16 du même mois. Depuis plusieurs semaines les os de ses jambes dans la partie inférieure, étaient complètement ramollis. La gangrène dévorait ses pieds et en avait détaché quelques orteils. Le roi conserva pendant ses souffrances sa présence d'esprit. Quand l'archevèque de Paris se rendit chez le roi pour dire les prières de XL heures, il fut tellement troublé, dit notre légende, qu'il passa un verset. « Le Roi, qui avait une profonde connaissance de l'Écriture, levait avec peine la tête, disant : Monseigneur l'Archevêque, vous passez un verset. » Nous lisons également plus loin : « Voyant que les médecins se disposaient à passer la nuit près de lui, le Roi disait à M. Portal : j'espère que vous irez coucher; votre vie est trop précieuse pour le genre humain. »

---

(1) Nous publions un fragment du bois original, scié par ordre de l'éditeur pour que l'autre côté pût servir à la gravure d'autres sujets.

195. — [Laurent Coster.]

Un bois à double encadrement, signé A C. (Alexander Cranendoncq), 320 × 260. Coster est représenté debout, un livre ouvert dans la main droite, montrant de l'autre un caractère d'impression, la lettre A. Au-dessus du bois, le titre : Laurens Koster, uitvinder der Boekdrukkunst in den jare 1421, te Haarlem. — Laurent Koster, inventeur de l'imprimerie l'an 1421, a Haarlem. Sous le bois, huit vers holl., huit vers franç., à la gloire de Coster, un des inventeurs supposés de la typographie.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Le bois doit provenir du fonds de J. Noman & Zoon, quoique nous n'en connaissions pas d'impression avec leur adresse. Nous supposons que ces éditeurs ont acquis la planche à Rotterdam, et que Cranendoncq l'a exécutée pour une maison de cette ville. Elle reproduit la statue en pierre, remplacée plus tard par une autre, érigée en 1723 par le *Collegium Medicum* (Société de Médecine), dans le Jardin des Drogues du Prinsenhof à Haarlem, et transférée en 1801 sur le Groote Markt, en face de la maison de Coster.

Les savants hollandais ont considéré dès le XVIe siècle Laurens Janszoon Coster comme le véritable inventeur de la typographie qui, après avoir sculpté des lettres en bois pour le divertissement de ses petits-fils, eut l'idée d'imprimer avec des caractères mobiles. Il se mit à tailler des poinçons, à frapper des matrices et à fondre des lettres de métal. La tradition assure même qu'un de ses domestiques lui déroba les instruments de son travail et s'enfuit à Cologne et plus tard à Mayence, et que par cette voie Gutenberg a pu imiter le procédé de Coster. La question de l'invention de l'art d'imprimer n'a pas encore été résolue définitivement. On consultera pour connaître les opinions actuelles sur ce sujet les travaux de MM. Fruin et Ch. Enschedé.

196. — [Divers.]

Vingt-quatre bois encadrés, signés H. NUMAN, 4-6, 50 × 37 à 39. Sizains holl., distiques franç. Macédoine de petites scènes comiques, satiriques et autres de la vie des rues. Fin du XVIIIe siècle. Au haut, comme titre :

Zie, tot verheuging van uw geest,
Terwijl gij 't onderstaande leest,
O jeugd ! de fraaiste en raarste zaken,
Die ge u tot nut zult kunnen maken.

Pendant que de mes vers tu lis
Pour recréer ton jeune esprit,
Regarde aux choses rares et belles
Qu'offre cette image nouvelle.

Les vers que la maison Stichter a fait composer pour cette planche dont les figures sont extrêmement fines et très jolies, sont souvent fort peu édifiants, voire scabreux. Brepols ne les a pas moins conservés. Cf. notamment les légendes des figures 1, 9, 12, 14, 22. A titre d'exemple, nous citerons celle que nous lisons sous le douzième tableau, dans lequel on reconduit dans une brouette une femme ivre :

Als een zwijn zoo dronken
Wordt Griet t'huis gekruid,
Hoe ziet zij er uit !
Daar ligt zij te ronken,
Zonder muts of schaamt' ;
Foei ! 't is onbetaamd.

L'intempérance est un scandale,
Un vice que rien au monde n'égale.

Nous traduisons : Saoule comme un porc, on brouette chez elle Marguerite. Quelle tête ! Elle est en train de ronfler, sans bonnet et sans honte ! Fi donc, quelle inconvenance !

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

Les bois ont été gravés pour la maison Stichter qui les a publiés sous le N° 56 ; dans la suite ils sont devenus la propriété de J. Noman (N° 191). On trouve une image semblable, provenant également de la maison Stichter, dans le fonds de Beersmans (N° 67).

197. — De vier Euangelisten. — Les quatre Évangelistes.

Un bois à double encadrement, signé ROBYN, 259 × 218. Quatre médaillons, deux supérieurs, deux inférieurs, réunis entre eux par des guirlandes. Entre les médaillons de gauche et de droite, enchevêtrés dans une guirlande soutenue par un nœud, les symboles des évangélistes : une tête d'ange (St Mathieu), de lion (St Marc), de bœuf (St Luc) et d'aigle (St Jean), et les instruments de la passion, disposés autour d'une croix. Dans les médaillons, la représentation traditionnelle des différents évangélistes, saint Mathieu, saint Marc, saint Luc et saint Jean. Les noms français des évangélistes sont placés en caractères mobiles dans le haut du médaillon, les noms hollandais sont gravés dans le bas. Dans le haut du bois, en caractères de fonte, le titre franç. : Les quatre évangelistes ; dans le bas, gravé dans une banderole, le titre holl. : De vier euangelisten.

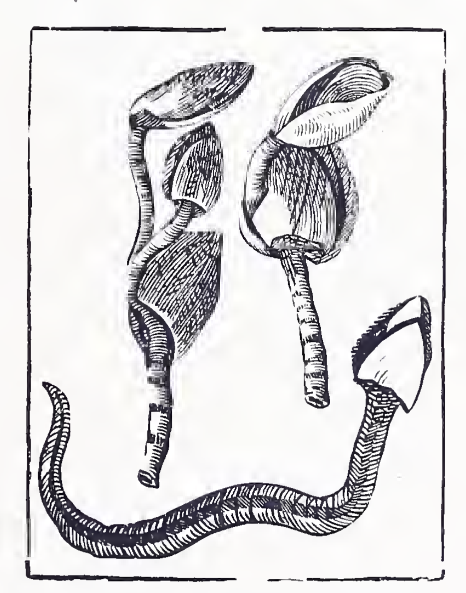
Au-dessus et sous le bois, poème holl. et franç. en l'honneur des quatre saints.

2e pér., ex colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Ex. semblable, avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. Bo.).

Gravé par Robyn vers la fin du XVIIIe siècle pour la maison Stichter (N° 110) et publié plus tard par J. Noman (N° 158). Brepols a creusé quelques parties du bois pour pouvoir ajouter un titre franç. et les noms franç. des évangélistes. Il a conservé le texte holl. et l'a fait traduire.

198. — [Animaux.]

Feuille oblongue. Quinze bois encadrés, non signés, 3-5, 73 × 56. Un ou deux animaux par bois. Bonne gravure. Au-dessus du bois, le nom holl.-franç. de l'animal ; sous le bois, un quatrain hollandais suivi d'un distique français.



Brepols. N° 198. Anatifes Bois original.

Chien berger et chien de Sibérie. — Castor. — Orang-Outang. — Marmotte. — Hyène. — Torpille et anguille tremblante. — Perche et son écaille grossie. — Baleine. — Esturgeon. — Poisson pilote et sucet. — Grande et petite chouettes. — Anatifes (figurées sous le nom de « Moules » !). — Salamandres aquatique et terrestre. — Polype. — Pélican.

La tradition populaire veut que la femelle du pélican « se perce le flanc pour donner à manger à ses enfants ». Cette croyance s'explique par le fait que la femelle du pélican nourrit ses petits de poissons qu'elle a laissés macérer dans sa poche membraneuse. Pour dégorger cette poche, elle est obligée de presser son bec contre sa poitrine et les matières qui en sortent sont plus ou moins sanguinolentes. L'image qui avait, comme on le verra plus loin, un rôle didactique à remplir, combat cette croyance erronée dans la légende que nous lisons sous le dernier tableau, le Pélican.

Gij ziet alhier den Pellikaan.
Zijn bek is rijk met visch belaan,
Waarmede hij zijn jonge voed,
Maar geenszins met zijn eigen bloed.

Le Pélican de son sang, nous dit-on,
Nourrit ses petits, mais c'est bien du poisson.

2e pér., ex. colorié sans adresse (Coll. Bo.). Exemplaire semblable, légère différence dans une des légendes françaises (Coll. V. H.).

Fonds de J. Noman & Zoon et de J. Noman. Ce dernier a acquis les bois de la maison Stichter à Amsterdam. Cette image ainsi que les deux suivantes (Nos 199 et 200), appartiennent à une série de bois sur l'histoire naturelle, exécutée au commencement du XIXe siècle d'après les indications de la *Maatschappij tot Nut van 't Algemeen,* qui voulait relever les Almanachs et l'imagerie populaire, en les faisant servir à répandre des connaissances utiles. Les bois ont donc paru premièrement dans l'Almanach de la maison Stichter et, ensuite, avec le même texte qu'a gardé Brepols, comme images enfantines. Ces planches, éditées sous le patronage de la *Maatschappij tot Nut van 't Algemeen*, étaient publiées hors série de l'imagerie ordinaire de Stichter, bien que portant son adresse; elles furent numérotées alphabétiquement. L'image décrite porte chez Stichter le chiffre F. La traduction des quatrains a été faite, comme celle de toutes les autres planches du fonds hollandais, à Turnhout.



Brepols. N° 199. Bois original.

199. — [Animaux.]

Feuille oblongue. Quinze bois encadrés, non signés, 3-5, 71 × 55 à 59. Un ou deux animaux par bois. Bonne gravure. Au-dessus du bois, le nom holl.-franç. de l'animal; sous le bois, un quatrain hollandais suivi d'un distique français.

Dromadaire. — Vigogne. — Deux requins. — Elan et renne. — Civette. — Autruche. — Oiseau de paradis. — Sepia. — Oie d'Islande. — Oiseau ophiophage. — Puce et poux. — Vrillette. — Cynips. — Vers luisants. — Fourmis.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo.).

Les bois de cette planche appartiennent à la même série que ceux de la planche précédente et ont servi d'abord à l'illustration d'un almanach. La maison Stichter les a publiés ensuite sous forme d'image populaire, avec la lettre d'ordre D. Voyez notre note sur l'image précédente.

200. — [Animaux et végétaux.]

Feuille oblongue. Quinze bois encadrés, non signés, 3-5, 76 × 60. Un ou deux animaux ou végétaux par bois. Bonne gravure. Au-dessus du bois, le nom holl.-franç. de l'animal ou du végétal; sous le bois, un quatrain hollandais suivi d'un distique français.

Faucon. — Marsouin et murène — Deux sarigues. — Diable de mer. — Vautour. — Hanneton. — Hippopotame. — Deux chauve-souris. — Chien de mer et « Bec d'oiseau ». — Cochenille et nopal. — Deux loriots. — Arbre à pain. — Porte-lanterne de Surinam. — Laurier-Leumo. — Gros bec de mer et plongeon.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

Suite aux planches 198 et 199. Les bois ont servi également à l'illustration de l'Almanach de Stichter et ont été publiés plus tard par la maison sous forme d'image populaire, avec la lettre d'ordre E. Cf. N° 198. Ils proviennent, comme les précédents, du fonds de J. Noman & Zoon.

201. — [Fables.]

Dans un grand encadrement typographique, seize bois encadrés, signés G. O., 4-4, 47 × 55. Sizains holl., quatrains franç. Suite de fables au nombre desquelles le Corbeau et le Renard, le Loup et la Cigogne, le Lion et l'Ane chassant, le Loup, le Renard et le Singe, les Grenouilles et le Soleil etc., etc. Au haut, comme titre :

Wil deze Prentjes, met hun versjes, bestudeeren,
Gij zult er zekerlijk niet weinig goeds uit leeren.

Etudiez, Enfants, ces vers et ces images,
Ils vous seront bien sûre d'un fort utile usage.

Un des derniers bois représente l'intérieur d'un palais antique. Une femme, couchée sur un lit à baldaquin monumental, interpelle un personnage coiffé d'un bicorne et qui s'éloigne, un verre à la main. Dans le fond, des gardes.

Een slaaf had zijn vorstin belet,
Dat zij zich zat dronk op haar bed :
« Wie » riep zij « durft mij tegenstreven?
« Ik ben meestresse van zijn leven. » —
« Ja » zeî de vriend van ware trouw ;
« Maar, van uw eigen niet, mevrouw ! »

Un esclave empêcha la femme de son roi
De s'enivrer au lit. « Qui ose braver ma loi ?
Ne sais-tu, lui dit-elle, que ta vie me revient.
C'est vrai, dit-il, mais non la tienne t'appartient.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.). Autre exemplaire, avec bois vermoulus et abîmés, quoique imprimé peu de temps plus tard. Le texte franç. a subi quelques légères modifications (Coll. Bo.).

Bois provenant de J. Noman & Zoon, publiés par J. Noman sous le N° 177 et gravés par G. Oortman vers 1800 pour la maison Stichter à Amsterdam. Brepols a gardé le texte de l'image hollandaise et y a ajouté une traduction française.

Le même sujet a encore été traité, mais autrement, dans l'imagerie de Brepols (N° 140) et de la maison Glenisson (N°s 13 et 113).

202. — [Saintetés.]

Trente-six bois à double encadrement, non signés, 6-6, 42 × 31. Légendes flam.-franç. Saints et saintes à mi-corps, de face ou de profil. Les nimbes sont en pointillé. La première rangée représente St Etienne, Ste Julie, Ste Elisabeth, St Paul, St Ignace et St Siméon ; le dernier bois St Louis.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. semblable au précédent (Divers).



Brep. N° 202. Bois orig.
Saint Antoine.

D'après un prototype du XVIIe siècle gravé sur cuivre. Nous connaissons plusieurs planches semblables publiées par des éditeurs-graveurs anversois (Fruytiers, van Merlen e. a.).

203. — [Saintetés.]

Trente bois encadrés, non signés, 6-5, 46 × 46. Légendes flam.-franç. Saints et saintes à mi-corps, de face ou de profil, dans un médaillon disposé dans un encadrement carré. On

a sur la première rangée l'ange Gabriel, Ste Marie, Mater Dolorosa, Regina Cœli, Mater Amabilis ; le dernier bois représente Ste Sabine.



Brepols. N° 203. Bois original.
Ste Geneviève de Paris.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Wa.)

3e pér., ex. semblable au précédent, sans adresse et sans B (Divers).

Nous avons déjà publié deux bois originaux de cette planche aux pages 76 et 88.



Brepols. N° 204. Bois original.
Fons vitæ.

204. — [**Saintetés.**]

Feuille oblongue. Vingt-quatre bois à double encadrement, non signés, 4-6, 56 × 46. Légendes flam.-franç. Scènes, à plusieurs personnages, de la vie de Notre-Seigneur ou représentations en pied de saints ou de saintes. La première rangée nous montre : Conception de N.-D., La Sainte Famille Joseph, Jésus et Marie, Fuite de Jésus en Egypte, Jésus guérit un aveugle, La veuve affligée ; le dernier bois Ste Jeanne.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H. e. a.)

Gravures sur bois d'après des images à prier (bidprentjes) sur cuivre, probablement de graveurs anversois du XVIIe siècle.



Brepols. N° 205. Bois original.
Saint Denis.

205. — [**Saintetés.**]

Vingt bois à encadrement orné, non signés, 4-5, 67 × 47. Légendes flam.-franç. Saints et saintes à mi-corps, de face ou de profil. Sur la première rangée : Ste Anne, Mère de Jésus-Christ, Sauveur du Monde, L'ange Gardien, St Vincent de Paul. Le dernier bois représente St Etienne.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).



Brepols. N° 206. Bois original.
J.-C. commande aux éléments.

Probablement d'après un prototype du XVIIe siècle. Nous avons déjà donné un bois original de cette planche à la page 107.

206. — [**Vie de Notre-Seigneur.**]

Vingt bois à double encadrement ovale, non signés, 4-5, 66 × 54. Légendes flam.-franç

Scènes de la vie de N.-S., d'après un original flamand du commencement du XVIIIe siècle. On trouve sur la première rangée : Naissance de Jésus-Christ, Présentation de J.-C. au Temple, Fuite de Jésus en Egypte, Jésus instruit les Docteurs, St Jean baptise J.-C. dans le Jourdain. Dans le dernier bois on assiste à l'Ascension.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse et sans B (Divers).

207. — [**Saintetés.**]

Feuille oblongue. Dix-huit bois à double encadrement, hexagonaux, non signés, 3-6, 75 × 46. Légendes flam.-franç. Saints et saintes en pied, de face ou de profil. Sur la première rangée : l'Ange Chérubin, St Daniel, l'Ascension de N. S., l'Assomption de N. D., St Benoit, l'Ange Gardien. Le dernier bois représente Ste Françoise.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse et sans B (Divers).

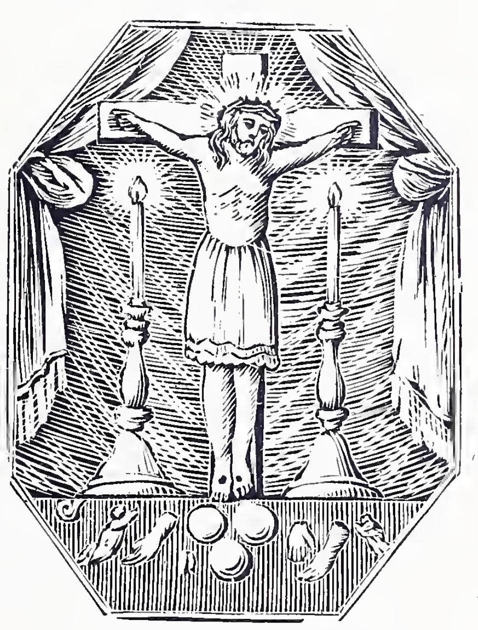
On trouvera des bois originaux de cette planche aux pages 54, 67 et 68.



Brepols. N° 208. Bois original.
Saint Jude.

208. — [**Saintetés.**]

Seize bois à double encadrement, de forme ovale, non signés, 4-4, 66 × 52. Légendes flam.-franç. Sur la première rangée les quatre évangélistes (SS. Mathieu, Marc, Luc et Jean), en pied, de face et accompagnés de leurs symboles. Sur les rangées suivantes, les douze apôtres, à mi-corps et de face. Le dernier bois représente l'apôtre St Jude Thaddée, avec la légende française erronée de St Judas.



Brepols. N° 209. Bois original
Crucifix de Burgos.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse et sans B (Divers).

209. — [**Saintetés.**]

Seize bois à double encadrement, octogonaux, non signés, 4-4, 78×60. Sujets religieux à un ou plusieurs personnages, traités d'une manière intéressante. Gravures sur bois d'après les « bidprentjes » anversois en taille-douce du XVIIe siècle. Sur la première rangée : Jésus, Marie, Anne; Jésus devant Pilate, Ste Catherine de Sienne, St Antoine de Padoue. Le dernier bois représente St Paul.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).
3e pér., ex. colorié, sans adresse et sans B (Divers).

Au nombre des bois on a une représentation assez curieuse du célèbre crucifix de Burgos (Cristo de Burgos), pour lequel les Espagnols ont une dévotion fervente et dont, bien que de bois, on taillait jadis tous les mois les ongles et la barbe. Ce crucifix, de grandeur naturelle, a été d'après les uns apporté du ciel par un ange ; d'après d'autres, c'est un ouvrage de saint Nicodème. On attribuait également à ce saint la célèbre statue de Notre-Seigneur connue sous le nom du saint Voult de Lucques, les crucifix de Rue en Ponthieu, et de Dives en Normandie.

Le crucifix de Burgos est toujours couvert de trois rideaux de satin de diverses couleurs, brodés de perles et de pierreries. Quand on les a tirés l'un après l'autre, apparaît l'image miraculeuse, d'un réalisme étrange et d'une carnation si naturelle, qu'il ne lui manque que la parole pour persuader qu'elle est animée. Ce crucifix est placé sur un somptueux autel et il n'y a peut-être pas dans le monde une église si riche et si magnifique, grâce aux largesses des fidèles, que la chapelle où il est placé.

Ce bois a servi antérieurement de frontispice à l'ouvrage « Manier om dagelyks Godvruchtiglyk Misse te hooren.... », publié par P. J. Brepols vers 1825, mais ne doit pas avoir été gravé à cette fin.



Brepols. N° 210. Bois original.

210. — [Saintes.]

Douze médaillons à encadrement orné, non signés, 4-3, 76×76. Légendes flam.-franç. Saintes vues à mi-corps, avec leurs attributs habituels. D'après un prototype du XIIe siècle. On trouve sur la première rangée : Ste Marie, Ste Agathe, Ste Julie, Vierge ; le dernier bois représente Ste Martine.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse et sans B (Divers).

Nous remarquons parmi ces médaillons celui de sainte Geneviève avec la houlette enrubannée et un autre de sainte Agathe portant ses deux seins sur un plateau. Au IIIe siècle, le gouverneur Quintien, épris des charmes de sainte Agathe, ayant été éconduit, lui fit tenailler les seins avec des pinces rougies au feu ; puis elle fut roulée, nue, sur des charbons ardents, mêlés à des débris de faïence. De nombreux tableaux représentent sainte Agathe portant ses seins coupés sur un plateau. Dans l'image de Brepols, l'un des seins est colorié en bleu, l'autre en jaune ; grâce à cet artifice, les enfants ne se rendent pas compte de ce que la sainte porte dans sa coupe. Voyez pour des représentations semblables : Dr G. J. Witkowski. Les Seins à l'église. Paris, 1907, p. 319.

211. — [Sujets religieux.]

Douze bois encadrés, à écoinçons à hachures, 3-4, 107 × 70. Légendes flam.-franç. Bois divers ayant servi à illustrer des livres de piété et dont quelques-uns sont fort beaux, probablement d'après des prototypes du XVIIe siècle. Les quatre bois de la première rangée représentent : Ste Marie, Fuite de Jésus en Egypte, Jésus dans le Bateau, Jésus devant Hérode. Le dernier bois représente saint Nicolas bénissant les trois petits enfants, nus et debout, dans une cuvelle placée devant lui.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).



Brepols. N° 211. Sainte Marie. Bois original.

Le premier tableau, dont nous publions le bois original, est remarquable ; sans doute représente-t-il une madone miraculeuse (espagnole ?) que les pèlerins ont magnifiquement parée. Elle porte au cou un collier de perles orné de la croix de Malte, un autre somptueux collier à médaillon rehaussé d'une croix, est suspendu devant elle, encadrant en partie son visage. L'enfant Jésus n'est pas moins richement paré.

Le soubassement est divisé en un grand nombre de petites cases représentant des saints et des saintes en extase. Un troisième collier est suspendu devant lui et tombe à mi-hauteur. Au bas, un cartouche avec une inscription illisible.



Brepols. N° 212. Le Jugement dernier. Bois original.

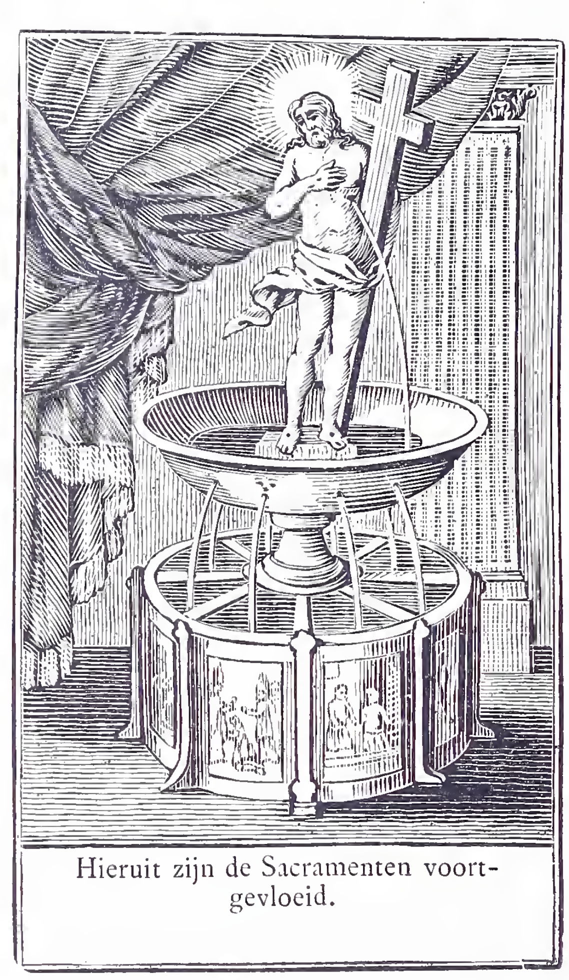
212. — [Sujets religieux.]

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, 2-4. Légendes flam. Deux des bois, représentant saint Grégoire le Grand et saint Laurent, 78 à 89 × 60 à 65, n'appartiennent pas à la même série que les six autres, représentant des sujets religieux divers, naïfs et intéressants, ayant servi, ainsi

que les bois de la planche suivante, à illustrer une Imitation de Jésus-Christ ; 111 à 120 × 62 à 70. Le plus petit de ces six bois est signé A. C. (A. Cranendoncq).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Par suite d'une erreur, que l'ignorance hagiographique des imagiers explique aisément, le premier bois porte l'inscription de « Heilige Augustinus » (saint Augustin). Deux papes seulement sont représentés avec des colombes, les saints Grégoire le Grand et Grégoire VII ; chez le premier, comme dans notre image, cet oiseau se soutient par les ailes ; chez le dernier, il est posé sur son épaule. Au surplus, saint Augustin n'a jamais été pape et le saint représenté porte la tiare.



Hieruit zijn de Sacramenten voortgevloeid.

Brepols. N° 213. Bois original.

213. — [Sujets religieux.]

Feuille oblongue. Huit bois à double encadrement, non signés, 2-4, 120 × 70. Légendes flam. Sujets religieux assez bien gravés d'après un beau modèle et ayant servi à illustrer, comme six bois de la planche précédente, une Imitation de Jésus-Christ. On a sur la première rangée : Marie-Madeleine parfumant les pieds de Jésus, David en contrition, La Messe (consécration de l'hostie), La Messe (élévation). Le dernier bois représente l'Agneau pascal couché avec la croix sur un autel.

La légende du bois original que nous reproduisons se traduit : Voici la source de tous les Sacrements.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H. e. a.).

214. — Image inconnue.

215. — De dood van Napoléon Bonaparte. — La mort de Napoléon Bonaparte.

Feuille oblongue. Un bois encadré, non signé, 226 × 336. Légendes flam.-franç. Gravure grossière d'après un modèle français.

Dans une chambre mortuaire, couché sur un lit de parade, Napoléon en uniforme de général, le grand cordon de la Légion d'honneur en sautoir. Autour de lui des chandeliers allumés; derrière lui un autel orné d'un crucifix et de quatre chandeliers qu'un clerc allume. Au pied du lit, un prêtre à genoux asperge le corps d'eau bénite. A la droite de l'empereur, deux généraux français debout; à sa gauche, à la tête du lit, deux femmes sanglotant, l'une agenouillée, l'autre debout. Dans le fond, à gauche et à l'extérieur, un soldat montant la garde près de la porte d'entrée, refoule les curieux qui s'y pressent; à droite, dans un petit salon, deux femmes assises pleurent.

Sous le bois, la légende française suivante avec sa traduction flamande :

Extrait d'une lettre datée de l'Ile Ste Helene, du 7 mai 1821. Après une maladie de six semaines, et qui dans la dernière quinzaine a vivement accrue, Bonaparte est décédé le samedi 5 de ce mois. La gangrène qui lui digéraït l'estomac lui a porté un fier abcès : depuis hier au soir le cadavre a été exposé, après que l'Amiral, le Gouverneur de l'Ile et toutes les autres autorités l'eussent visité.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

216. — De veertien Statien van onzen Heer Jesus Christus. — Les quatorze Stations de notre seigneur Jésus Christ.

Même image, sans modifications de texte, que celle publiée dans la galerie religieuse sous le même titre et avec le n° d'ordre 59. Voir page 85.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

217. — Image inconnue.

218. — Pantins. — Papieren mannekens.

Feuille oblongue. Pantins en papier (Chinois, Arlequin, Pierrot, Polichinelle, Colombine, etc.) avec membres épars autour du corps, à coller sur une mince feuille de carton. Chacune des pièces est découpée, assemblée aux jointures au moyen d'un fil retenu de chaque côté par une perle. Des cordelettes partent de ces différentes attaches et se réunissent à un point unique, nœud ou anneau, que l'opérateur tient dans la main. Les bras sont d'une seule pièce, les jambes sont seules mobiles.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

L'image est d'origine française ; peut-être Brepols en a-t-il acheté les bois en France. Nous en trouvons une réplique très fidèle parmi les images de Gangel (N° 237). Les pantins en papier, venus d'Italie, particulièrement à la mode en France au XVIIIe siècle, ne font leur apparition dans l'imagerie flamande et hollandaise que vers 1850. Toutefois une belle pièce du commencement du XIXe siècle, avec texte français, sans numéro d'ordre, porte l'adresse : Se vend à Malines, chez Van Stourben, M^d d'Estampes. Il est probable que ce n'est là qu'une adresse de revendeur et que la planche est d'impression française. Les pantins, qu'on ne voit plus guère chez nous entre les mains des enfants, sont encore très en vogue en Allemagne.

219. — Image inconnue.

220. — Geschiedenis van Rood-Kapje. — Histoire du petit Chaperon-rouge.

Dans un grand encadrement typographique, vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 72 à 75 × 51. Légendes flam.-franç. Gravure bonne, mais quelconque. Interprétation fidèle par l'image du troisième conte de Perrault : Le petit Chaperon rouge.

Il était une fois une petite fille de village, la plus jolie qu'on eût su voir, et coiffée d'un petit chaperon qui lui seyait si bien, que partout on l'appelait le petit Chaperon rouge. Un jour, sa mère l'ayant chargée de porter à sa mère-grand, qui est malade, une galette et un petit pot de beurre, elle rencontre, en chemin, le loup. Elle cause avec lui, ignorante du danger. Le loup, renseigné sur le but du voyage de l'enfant, arrive avant elle à la maisonnette,

dévore la mère-grand, se couche à sa place, puis, quand la fillette est là, l'invite à venir se coucher près de lui, et, à son tour, la croque.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H., Bo. e. a.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, avec texte corrigé. Nouveaux bois. Sujets de l'édition précédente, mais traités avec plus de recherche et d'une manière plus aimable. On a habillé, coiffé et chaussé le loup. La jeune fille est plus coquette et plus jolie. Le jeu des passions est rendu avec plus de vérité. 69 × 48. (Coll. V. H. e. a.). Ex. postérieur, en noir, bois usés (Divers).



Brepols. N° 220. Bois original.



Brepols. N° 220. Bois original.

4e pér., report photolithographique de l'édition précédente, colorié à la presse, sans adresse (Divers). Autre édition, dont les tableaux sont en partie grossièrement redessinés, avec l'adresse des éditeurs et la réserve des droits (Divers). Nouvelle gravure des tableaux de l'édition précédente, coloriée à la presse, avec l'adresse des éditeurs et la réserve bilingue des droits (Encore dans le commerce).

Ce sujet a été traité aussi dans l'imagerie hollandaise, mais d'une manière moins banale, vers le commencement du XIXe siècle. La maison Glenisson a publié sous son N° 206 une variante hollandaise; Beersmans a traité le même sujet dans les images 26 et 99.

On a longuement et savamment disserté sur la question de savoir si Charles Perrault était l'auteur véritable de tous ces petits chefs-d'œuvre qu'il publia en un volume de 230 pages, sous le nom de son fils, avec le sous-titre « Contes de ma mère l'Oye », chez le libraire parisien Barbin, en 1697. Il est bien certain que Perrault a emprunté la matière de ces contes naïfs et charmants à un fonds de tradition populaire très ancien, puisé autour de lui.

221. — Generaal Duimpje. — Le général Tom-Pouce.

A l'intérieur d'un encadrement typographique, douze bois encadrés, non signés, de dimensions variables, disposés sur quatre rangées. Légendes flam.-franç. Probablement une copie d'après un modèle franç.; le sujet a été traité, en partie à rebours, dans l'imagerie ancienne de Pellerin (N° 459). Vers 1845-1850.

Le général Tom-Pouce en costume écossais. — Présentation du général Tom-Pouce au Roi des Français (Louis-Philippe). — Le général Tom-Pouce en Frédéric le Grand. — Tom-Pouce sortant d'un manchon. — Il est présenté à Louise d'Orléans, reine des Belges. — Il est présenté à la reine d'Espagne. — Il est présenté à la reine d'Angleterre. — Tom-Pouce jouant le Petit Poucet. — Tom-Pouce et son aide de camp. — Il offre des bonbons aux dames. — Il sort d'un pâté. — Son équipage.

Le dernier bois, particulièrement grand, occupe toute la rangée ; 80 × 298. Au

centre d'une place publique bordée de maisons, passe au grand trot de ses quatre chevaux soulevant des nuages de poussière, un carrosse à la portière duquel se montre Tom-Pouce en uniforme de général. A gauche, derrière le carrosse, de nombreux promeneurs ; à droite, dans le fond, des curieux.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B, avec la faute d'impression : Duimjpe au lieu de Duimpje (Coll. V. H., Bo.).

Charles Stratton, dit le Général Tom-Pouce (1819-1879), mesurait 57 centimètres de haut. Après avoir parcouru l'Angleterre et la Russie, il se rendit en France. Il débuta à Paris, au Vaudeville, en 1845, dans le Petit Poucet, de Dumanoir et Clairville.

222. — [Histoire de la petite Cendrillon.]

L'image, qui existait dans la collection Van Heurck, a été égarée; mais elle appartenait à la même série d'images que les suivantes et se composait, si nos souvenirs sont fidèles, de douze tableaux.

On connaît l'histoire attendrissante et morale de Cendrillon ? Qui n'a lu le charmant conte de Perrault, dont elle est l'héroïne ?

Ce que l'on sait moins, et miss Marian Roalfe Cox nous l'a appris, c'est qu'il existe autant de Cendrillons de par le monde que de pays différents, autant de légendes à son sujet que de dialectes et d'idiomes sur la surface de notre planète.

Miss Cox, qui a fait une étude complète des origines et des formes multiples de l'histoire de Cendrillon, nous apprend (Cinderella, 1893) que la légende était déjà connue aux Indes il y a une quinzaine de siècles; de là elle passa ailleurs, en Asie, au Japon, en Corée, aussi bien qu'en Europe. Les Russes notamment ont au moins dix-sept différentes variantes de Cendrillon. En Islande, à Chypre, au Danemark, dans tous les pays d'Europe ; au Brésil et même chez les Cafres, miss Cox a recueilli toute une lignée de Cendrillons dont le nom seul variait.

Croirait-on qu'elle n'en a pas compté moins de 345 versions, en autant de langues diverses, chiffre qui est probablement encore bien au-dessous de la vérité.

On trouve le conte dans l'imagerie des autres maisons de Turnhout. Cf. Glenisson N°s 25 et 107, Beersmans N° 85.

223. — Historie van het Ezelsvel. — Histoire de Peau d'Ane.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 80 × 89 à 92. Légendes flam.-franç. Gravure simple mais bonne, d'après un modèle français. Vers 1845-1850.

Un roi avait un âne qui « rendait » (au lieu de fienter) de l'or et une fille laide à faire peur. — Une reine du voisinage avait un fils à qui elle fait promettre d'épouser une femme plus belle qu'elle. — La fille du roi l'apprenant, va trouver une fée, sa marraine. — A son retour, elle demande la peau de l'âne merveilleux. — Elle revêt la peau, quitte la maison et va garder les moutons. — Le fils du roi (de la reine) l'aperçoit et la trouve bien belle. — Elle entre comme cuisinière chez le roi, qui lui commande des gâteaux pour son fils. — Peau d'Ane laisse tomber dans la pâte la bague qu'elle avait reçue de sa marraine. — Le fils du roi trouve la bague et en admire la beauté. — Il n'épousera que celle qui pourra mettre une si jolie petite bague. — La marraine de Peau d'Ane survient et révèle la haute naissance de la princesse. — Mariage de Peau d'Ane et du prince.

Comme il y a pour les éditions postérieures de nouveaux tableaux, nous donnons pour chacune des périodes, afin de permettre au collectionneur de les distinguer entre elles, une description sommaire du dernier tableau. Pour la deuxième période, celui-ci représente un

modeste intérieur; deux jeunes gens causant entre eux se dirigent vers une salle, située à droite, où l'on a dressé la table pour le repas des noces et sur laquelle un serviteur s'apprête à déposer un gâteau.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.). Un autre, semblable, avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H. e. a.) Les sujets des tableaux ont été modifiés, les bois enjolivés tiennent du style pompeux. Dans le dernier tableau, le prince et sa femme sont assis sur leur trône. Au fond, à gauche et à droite, visibles seulement à mi-corps, des gens d'armes.

4e pér. Voir série lithographique moderne, N° 10.

Dans cette histoire de Peau d'Ane, qui ne figure pas dans l'édition originale des contes de Perrault (1697), on a passé sous silence la passion incestueuse du père et la maladie d'amour du prince. Suivant Perrault, la reine conjure au moment de mourir son mari de ne point se remarier avec une femme moins belle qu'elle; — dans l'image, une reine du voisinage fait promettre par son fils d'épouser une femme plus belle qu'elle-même.



Brepols. N° 223. Bois original.

Il aura suffi de citer les légendes des tableaux, que nous avons écourtées sans les dénaturer, pour montrer combien le gracieux conte de Peau d'Ane a perdu a être aussi mal mis en image. L'histoire, telle qu'elle nous y est racontée, n'est qu'une banale aventure d'amour dans laquelle une jeune fille, peu favorisée par la beauté, épouse le prince charmant, avec la complicité d'une fée, sa marraine. L'héroïque pudeur de la jeune fille est passée sous silence. Le mariage, récompense méritée d'incalculables sacrifices, devient celle de l'intrigue.

Nous ferons remarquer cependant que les tableaux de l'image se rapprochent plus du conte de Perrault que les légendes qui les accompagnent. Ainsi, dans le deuxième bois, la reine alitée conjure un homme d'âge, et une jeune fille pleure près de la fenêtre. C'est évidemment le roi, la reine et Peau d'Ane. Nous dirons donc que les légendes de l'original français suivaient de plus près le conte de Perrault, mais que les éditeurs de Turnhout les ont altérées.

On a beaucoup écrit sur l'origine de ce conte; M. Anatole France a même voulu montrer que Peau d'Ane n'était rien d'autre que le soleil. Nous nous bornerons a répéter qu'il appartient, comme les autres, à un fonds de tradition populaire. L'histoire de Peau d'Ane n'a pas été traitée dans l'ancienne imagerie hollandaise.

224. — Geschiedenis van Blaauw-baard. — Histoire de la Barbe-bleue.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 72 × 92. Légendes flam.-franç.

Barbe-bleue, seigneur riche et puissant, en promenade. — Il demande en mariage une de ses voisines. — Il donne une fête de chasse en son honneur. — Célébration du mariage. — Barbe-bleue allant en voyage, remet ses clefs à sa femme et lui interdit l'entrée de certain cabinet mystérieux. — La femme entre dans le cabinet et à la vue des six victimes, la clef lui tombe des mains. — Elle lave en vain la clef souillée de sang. — Barbe-bleue, voyant la clef tachée de sang, menace de mort sa femme. — La femme de Barbe-bleue envoie sa sœur au haut de la tour, pour faire signe à ses frères, qu'elle attend, de se hâter. — Au moment où Barbe-Bleue se prépare à tuer sa femme, ses beaux-frères surviennent. — Barbe-bleue est tué par ses beaux-frères. — La femme se jette au cou de ses libérateurs.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa., e. a.).
4e pér. Voir série lithographique moderne, N° 11.

Le texte et les tableaux de notre image, probablement copiés d'après une feuille française de vers 1845-1850, sont conformes au récit original de Perrault. Le conte a été représenté dès le commencement du XIXe siècle dans l'imagerie tant belge que hollandaise; nous avons donné à la page 18 la reproduction d'une planche ancienne, curieuse par la naïveté de l'exécution, publiée par J. de Lange à Deventer. Elle est également conforme à la légende française. L'image que nous décrivons a été exécutée par le même graveur que celui de l'image précédente (3e pér.), et dans le même style. L'édition de la deuxième période, que nous ne connaissons pas, a probablement été exécutée par le graveur des bois de Peau d'Ane (2e pér.) et de la même manière simple. Brepols a fait plus tard de l'édition de la 3e période un report photo-lithographique fidèle, qu'il a édité dans sa série lithographique moderne (N° 11). Un autre imagier de Turnhout, Beersmans, a traité le même sujet (N° 29).



Brepols. N° 223. Bois original.

L'origine de la légende de la Barbe-bleue, — son héros a été ainsi appelé parce qu'il avait une barbe bleuâtre, — n'a pas encore été bien établie. On la croit bretonne parce qu'on a trouvé dans une chapelle du Morbihan des peintures à fresque du XIIIe siècle, représentant des scènes de la vie de sainte Trophime, fille d'un duc de Vannes, et qui semblent se rapporter à l'histoire de la Barbe-bleue. Voici les sujets de ces peintures : Sainte Trophime épouse un seigneur breton. — Le seigneur breton quitte le château et remet à sa femme une petite clef. — La sainte pénètre dans un cabinet où sept femmes sont pendues. — Son mari lui fait subir un interrogatoire. — Sainte Trophime, en prières, interpelle sa sœur qui se tient à une fenêtre. — L'époux barbare pend sa femme, mais les frères de la victime accourent avec saint Gildas, qui ressuscite la sainte.

Il est évident que Perrault n'a pas ignoré la curieuse légende de sainte Trophime; mais il est probable qu'il a choisi ce sujet de préférence à tout autre parce qu'on racontait encore à la veillée l'histoire du sinistre Gilles de Laval, maréchal de Retz, qui commit par avidité autant que par luxure, nombre de crimes. Après son arrestation, on trouva dans la tour de Chantocé et dans les latrines d'autres châteaux lui appartenant, les ossements de plus de deux cents victimes, dont ceux de sept femmes qui avaient été légitimement épousées par lui. Il fut jugé et exécuté à Nantes en 1440.

225. — Burgerwacht van België. — Garde Civique de la Belgique.

Quatre rangées superposées de bois non signés, 60 à 85 × 290. Légendes flam.-franç. Vers 1848. Tenue des campagnes. — Tenue des villes. — Chasseurs éclaireurs. — Artillerie.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse (Divers). — Report photo-lithographique, colorié à la presse, avec la mention bilingue de la réserve des droits et l'adresse : Turnhout. Brepols & Dierckx zoon. (Encore dans le commerce)

226. — Het Uilenbord. — Jeu de la Chouette.

A l'intérieur d'un encadrement perlé, semblable à celui employé fréquemment dans la galerie religieuse, un grand bois à double encadrement, non signé, 274 × 285. Dans les quatre coins du bois, comme remplissage, des motifs décoratifs en forme d'éventail. Au centre, dans un médaillon, une chouette sur un perchoir et placée près d'un miroir posé sur une table. Autour de ce médaillon, une série de disques dans le champ desquels on trouve successivement, disposées dans des cases, une rangée de dés placés trois à trois ; une rangée de lettres B (Betaal = Payer) et T (Trek = Touchez), suivies d'un des chiffres 1, 2, 3, 4, 5, 6, 7, 8 ; une rangée de divers petits sujets : un bouc, une ancre, une couronne, une pince à charbon, un pavillon, un arc, une roue, une trompette, une plume, un poisson, un œil, un arbre, un fouet, une tente, un râteau, une souricière, une lanterne, des besicles, un serpent, une cage d'oiseau ; puis une nouvelle série de dés disposés comme les précédents ; les lettres numérotées B et T, et les mots NIET (Rien), HALF (Moitié), AL (Tout) ; enfin, une dernière rangée de petits sujets : un livre, une main, une maison, une table, une chouette, une tasse, un drapeau, le soleil, un calice, une chouette, une pipe, une scie, un tambour, un soufflet, une bouteille avec verre, une chouette, des cornes, une carafe, un sablier, une hache, une corbeille, un pistolet, une chouette, une verge, un serin, un chandelier, un cœur, une balance, une lampe, une chouette, un mortier, une harpe, un puits, une chaise, une étrille, une chouette couronnée. On trouve la chouette couronnée au-dessus du mot : AL (Tout), une chouette au-dessus de chaque mot : HALF (Moitié).

Sous le bois, en flam. et en franç., l'*Explication* dont nous faisons suivre le texte français :

1. On conviendra d'abord de l'enjeu, puis on jetera les dés pour savoir qui jouera le premier ; ce sera celui qui amènera le plus de points et ainsi de suite selon le cours du soleil.

2. Les dés jetés on cherche son point. Si c'est un B on paie, si au contraire c'est un T on retire du jeu une somme égale à celle que le chiffre indique.

3. Quiconque amènera trois points égaux, gagnera la moitié de la poule, mais le denier impaire reste acquis au jeu.

4. Quiconque amènera les trois six, gagne la poule entière, et tous les joueurs doivent faire une nouvelle mise avant de pouvoir recommencer.

5. Quiconque tombera sur le point où se trouve le mot Niet, ne touche rien de cette fois.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de Jacobs & Meijers à Amersfoort et marqué B (Coll. V. H., Bo., Wa.). Ex. semblable, mais sans B, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. V. H., Bo.) ou celle de L. Lazare à La Haye (M. et A. de M.). Ex. semblable, sans adresse, avec quelques légères modifications dans l'Explication (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable à l'édition précédente, sauf que l'encadrement perlé a été remplacé par un double encadrement typographique (Coll. V. H., Bo. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse, semblable au précédent mais avec caractères plus modernes (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention flam-franç. de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

L'image a été copiée d'après un modèle hollandais et ressemble tout à fait à la planche éditée vers 1830 par la maison T. J. Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam, sous le titre : Het nieuwe Uilenspel (le nouveau jeu de la Chouette). Ce sont des imitations modernisées d'après un prototype du XVIIe siècle, publiées et copiées par les imagiers d'Amsterdam, de Rotterdam et de Zalt-Bommel jusqu'au milieu du XIXe siècle, d'ordinaire en grand format. Le jeu était également connu à cette époque dans le pays flamand. Il existe un exemplaire intéressant gravé par J. Jegers d'Anvers (1618-1666), traité de la même manière que les jeux hollandais. Le hibou du centre est entouré de quelques autres oiseaux qui semblent le défier, ce qui sert d'illustration au proverbe incisé dans le bois : Die te hoogh verheven staat // Wert van yder een gehaat. Les quatre coins sont ornés de jolies représentations de buveurs et de fumeurs, les deux supérieures sont accompagnées d'un proverbe, les deux inférieures des noms Sorgeloos (représenté par une femme) et Lichthart (un homme à lunettes, avec un hibou sur le bras, c'est-à-dire Uilenspiegel). Les petites illustrations sont en partie les mêmes que dans les images citées. L'exemplaire est intitulé (en caractères mobiles, comme l'explication) : Het nieuwe tydkortige Uylenspel, et a été imprimé à Dordrecht par Gerrit van Kamen. De même J. P. Willemsens publiait à Anvers, vers le milieu du XVIIIe siècle, Het nieuw ende vel makelyck Uylenspeel, ayant au centre une chouette, des disques représentant des dés et l'instrument de musique connu sous le nom de guimbarde. On y rencontre également un de ces petits bonshommes sacrifiant à la nature dans la posture où Teniers représente ses paysans en temps de kermesse. La planche de J. P. Willemsens devient vers 1765 la propriété d'un autre éditeur anversois, Corneille van Parijs, qui continue à s'en servir, après avoir changé la souscription en caractères mobiles et le nom de l'éditeur. L'imagier parisien Basset publie, vers la fin du XVIIIe siècle, « Le Jeu de la Chouette, amusant et récréatif et très facile à jouer comme il est expliqué ci-dessous ». Le titre est gravé sur un voile développé par deux Amours. Au centre, une chouette, deux disques de dés et deux autres formés d'objets usuels de la vie. Basset n'a pas craint d'offenser la pudeur française en y reproduisant le bonhomme caractéristique des jeux flamands. Un autre jeu français, mais anonyme, de la même époque, présente au centre un amas de pièces d'argent, deux disques de dés et deux disques de figurines. Le petit bonhomme flamand y figure. Aux angles, on lit quatre couplets de Roger Bontemps, à chanter sur l'air de *Mon petit cœur*. Au XVIIIe siècle, le jeu fut aussi importé en Allemagne. Les images de ce pays qui nous sont connues, ressemblent à celle de Turnhout; mais les petits sujets ne sont pas les mêmes. Il n'est pas invraisemblable que le jeu nous soit parvenu du Sud. Dans un exemplaire italien, tiré sur un bois du XVIIe siècle, de la maison Soliani à Modène et intitulé : « Il nuovo et piacevole givoco del pela il chiv. » (chivetta), le jeu est traité de la même manière, mais il

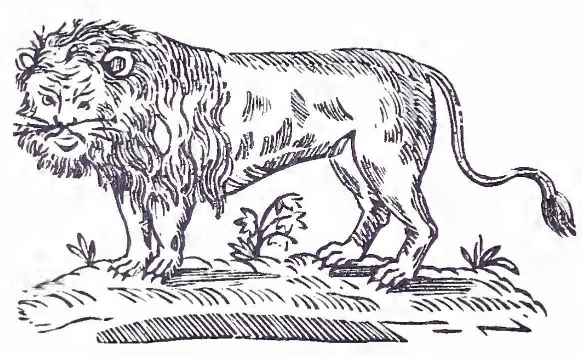
ne contient pas les petites illustrations. Dans nos éditions anciennes des Pays-Bas les T (tira) et P (paga) du jeu italien ont été conservés ; on les a traduits par « Trekt na u » et « Pay uyt ».

227. — Afbeeldingen van vogels en dieren. — Planche d'oiseaux et d'animaux.

Feuille oblongue. Sept tableaux (bois et zincs) dont six non encadrés, de grandeur variable et de provenance diverse, disposés sur deux rangées. Deux des tableaux portent le nom du graveur : H. Brown ; l'un des deux porte également la signature frappée au poinçon : Deberny. Deux bois, le Lion et le Pic-vert, ont déjà illustré les planches 69 et 70. Légendes flam.-franç. Animaux.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Les bois de ces clichés de même que ceux des planches suivantes (227, 228, 229, 231, 232) ont servi à l'illustration d'un périodique français, Le Magasin Universel, publié à Paris. Nous supposons que la maison Brepols doit avoir employé ces clichés pour illustrer des couvertures de cahiers, avant de les faire servir à l'impression d'images populaires On trouvera les différents bois, dont les clichés sont actuellement inutilisables, dans les années suivantes de cette publication :



Brepols. N° 227. Bois original.

T. I, 1833-1834 : Tête de cheval (227), Serpent à sonnettes, Paresseux (228), Epagneul, Aigle (232).

T. II, 1834-1835 : Combattants (227), Loup (228), Vautour (229), Eléphant apprivoisé (231), Huppe (232).

T. III, 1835-1836 : Cacatoès (227), Nègre et autruche, Pie de paradis (231).

T. V. 1837-1838 : Chacals, Mangouste, Nasique (229), Pongo (231), Blaireau (232).

Les chiffres placés entre parenthèses renvoient aux images.

Le graveur anglais Henri Brown (1816-1871), fut le premier titulaire du cours de gravure sur bois à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers. Maître très habile, il illustra un nombre considérable de périodiques et d'ouvrages d'art, au premier rang desquels on peut placer « Les Splendeurs de l'Art en Belgique » et le grand Missel de l'éditeur Hanicq à Malines.

Le nom propre Deberny, qui figure fréquemment sur les clichés de cette série de planches, et non sur les bois originaux parus dans le Magasin Universel, sera celui de l'établissement qui a exécuté les clichés.

228. — Verschillende wilde dieren. — Divers animaux sauvages.

Feuille oblongue. Cinq tableaux (zincs) non encadrés (quatre sujets disposés autour d'un plus petit), de grandeur variable, représentant des animaux. Une des gravures porte le monogramme E. B. (Emile Bayard). Légendes flam.-franç. Le premier cliché représente une Chasse aux éléphants, le dernier un Serpent à sonnettes.

3e pér., ex colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Voir notre note à l'image précédente.

Emile-Antoine Bayard, peintre et dessinateur français, né à la Ferté-sous-Jouarre en 1837, mort en 1891, a fourni un grand nombre de dessins au Journal de la Jeunesse, au Tour du Monde, à l'Illustration, à la Bibliothèque rose, etc.

229. — Afbeeldingen van vogels en dieren. — Planche d'oiseaux et d'animaux.

Feuille oblongue. Quatre tableaux (zincs) non encadrés, disposés sur deux rangées, de grandeur variable, 2-2. Deux clichés sont signés, l'un porte le nom de Leroux, l'autre celui de Susémihl. Légendes flam.-franç. Animaux, dont le premier représente un Vautour des Alpes, le dernier un singe nasique.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Même note que pour l'image N° 227.

230. — Afbeeldingen van dieren en vogels. — Planche d'animaux et d'oiseaux.

Feuille oblongue. Dix bois disposés sur trois rangées, les deux premières chacune de trois, la dernière de quatre sujets. Bois de grandeur variable et de provenance diverse, représentant des daims, un tigre, un griffon, un porc-épic, etc. Deux des bois, le mouflon et le chardonneret, ont antérieurement illustré la planche 69 du même éditeur.

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse (Coll. V. H. e. a.).

231. — Afbeeldingen van dieren en vogels. — Planche d'oiseaux et d'animaux.

Feuille oblongue. Six tableaux (zincs) non encadrés, 2-3, de grandeur variable, représentant des animaux. Les clichés portent les signatures suivantes : Susémihl del. et sculp., Sotain, P. L. Légendes flam.-franç. Le premier sujet représente un Pongo, le dernier une Autruche.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse. La Girafe a été remplacée par des Huppes, appartenant à la planche suivante (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Même note que pour l'image N° 227.

232. — Afbeeldingen van dieren en vogels. — Planche d'animaux et d'oiseaux.

Feuille oblongue. Six tableaux (zincs) dont quatre non encadrés, 2-3, de grandeur variable, représentant des animaux. Deux sujets sont signés : H. Brown del. et sc., Susémihl d. s. Légendes flam.-franç. Le premier sujet représente un Epagneul, le dernier une Bécasse.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse. Le bois représentant des huppes est remplacé par une Girafe, appartenant à la planche précédente (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Même note que pour l'image N° 227.

233. — Fransche Dragonders — Dragons français.

Trente-sept soldats non encadrés, non signés, disposés sur quatre rangées. Clichés stéréotypes d'une gravure sur bois. Sans légende. Dragons à pied, la plupart vus de face,

au port d'armes et le sabre au clair ; 92 × 285. D'après un modèle français du second Empire.

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Les couleurs sont celles du costume véritable (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Les plastrons et les pantalons sont alternativement coloriés, comme un drapeau, en jaune, rouge et bleu (Coll. V. H.).

4e pér. ex. colorié à la presse, sans adresse. Dans le titre : Dragons française. Tous les plastrons, à part ceux des officiers (rouges) sont bleus; tous les pantalons, à part ceux des officiers (bleus) sont rouges (Divers). Report photo-lithographique avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue des droits. Titre français corrigé (Encore dans le commerce).

234. — Zouaven. — Zouaves.

Feuille oblongue. Douze soldats (onze soldats et une cantinière) non encadrés, non signés, disposés sur deux rangées superposées, 124 × 356. Clichés stéréotypes d'une gravure sur bois. Sans légende. Zouaves, vus de côté, l'arme au pied. D'après un modèle français du second Empire.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits. Une édition a le titre français fautif : Zouves (Encore dans le commerce).

235. — Lanciers.

Feuille oblongue. Huit cavaliers non encadrés, non signés, 2-4, 143 × 350. Clichés stéréotypes d'une gravure sur bois. Sans légende. Lanciers, vus de côté, sauf l'officier. D'après un modèle français du second Empire.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout, et avec la mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

236. — Geschiedenis van Moeder Moreau en van haren wonderbaren hond. — Histoire de Mère Moreau et de son chien merveilleux.

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 104 × 74. Légendes flam.-franç. Variante très moderne d'un sujet déjà traité par d'autres éditeurs de Turnhout, Madame Gaudichon et son chien Zozo (Delhuvenne No 9, Glenisson No 69), Néron s'exerce dans différents arts (Beersmans No 98). Voir ce que nous disons de cette image au No 9 de Delhuvenne. Le sujet est d'origine anglaise. L'image actuelle a été exécutée par un graveur habile, peut-être anglais, vers 1860. Ajoutons que la mère Moreau n'est plus, comme dans les images des autres éditeurs, une vieille fille au visage flétri et repoussant, mais une bonne vieille, aimable et souriante, habillée avec coquetterie, s'appuyant sur une béquille.

Le chien merveilleux fait le mort. — Il revient à la vie. — Il fume la pipe. — Il donne à manger au chat. — Il joue de la flûte. — Il monte sur une chèvre « en guise de cavalier ». — Il s'occupe à filer. — La mère Moreau pleure la mort de son chien.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.). Nouvelle édition, avec quelques modifications dans le texte. Ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec la mention bilingue de la réserve des droits et l'adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Les encadrements ont été réparés Diverses éditions (Encore dans le commerce).

237. — Geschiedenis van Tom Pouce. — Histoire de Tom Pouce.

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 105 × 74. Légendes flam.-franç. Variante anglaise du Petit Poucet (on trouve dans le champ du dernier tableau le mot : Pickles), gravée par un artiste habile, peut-être anglais, vers 1860.

La femme Bonneau apprend qu'on lui apportera un enfant, qu'on nommera Tom Pouce. — Tom Pouce, ayant dérobé des billes, est puni. — Tom Pouce tombe dans une terrine, sa mère l'en retire. — Un géant veut avaler Tom Pouce tout habillé. — Tom Pouce est comblé de bienfaits par le roi Arthur. — Tom Pouce reçoit du roi une bourse pleine d'or, mais ne peut en porter qu'une pièce d'argent. — Le cuisinier de la cour le renferme dans une souricière, le roi le délivre. — Une araignée prenant Tom Pouce pour un papillon, se jette sur lui. — Tom Pouce succombe dans la lutte.

3e pér.. ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse ou non, sans adresse, avec quelques corrections dans le texte. Maintenant Tom Pouce a été traduit par Klein Duimken (Coll. V. H., Bo. e. a.). Report photo-lithographique colorié à la presse, sans adresse (Encore dans le commerce).



Brepols, N° 237. Bois original.

Cette image appartient, comme nous l'avons dit à la description du N° 5, Histoire du Petit Poucet, du même éditeur, au même groupe de récits que celui du Petit Poucet. Quelques-unes des aventures rappelées dans ces tableaux, se rencontrent dans les versions anglaises du Petit Poucet; mentionnons son arrivée à la cour du roi Arthur et son emprisonnement, par le cuisinier du roi, dans une souricière. Cf. aussi le N° 266.

238. — De gebradene Gans of de ongehoorzaamheid gestraft. — L'Oie rotie ou la désobéissance punie.

Onze bois non encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur trois rangées. Légendes flam.-franç.

Un père avait quatre enfants aussi turbulents que méchants. Quand il sortait, ils s'attachaient à ses ambes et à ses habits ; quand il rentrait, ils lui fouillaient les poches. Un dimanche, on servit une oie à table.

Les enfants criaient : Je veux aussi un morceau, moi aussi un morceau, pour moi le plus grand etc. Le père impatienté menace de donner l'oie à « l'homme ». Les enfants, criant de plus en plus fort, il la prend et la passe par la fenêtre, en disant : Tenez, l'homme, prenez l'oie ! Un mendiant, passant par la maison, empoigne la volaille. Mais ce n'était pas ainsi que le père l'avait entendu et, comme pétrifiée, la famille, y compris le père, se regarde en hurlant.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

Copie très fidèle d'après une image dessinée par G. Braun et publiée dans les Münchener Bilderbogen (N° 73), édités par Braun & Schneider, à Munich. L'image de Munich a aussi paru avec texte hollandais (N° 50), mais Brepols n'a pas copié cette édition, puisque les légendes ne sont pas les mêmes. Les sept images suivantes sont également des répliques très fidèles des célèbres Bilderbogen. La maison Braun & Schneider ignorait jusqu'à ces derniers temps cette contrefaçon belge ! Ce n'est que par une demande de renseignements qu'elle fut informée de l'atteinte portée à ses droits. Le 25 novembre 1908, elle nous écrivait : « Dieser Nachdruck ist in Turnhout widerrechtlich erfolgt, ohne dass uns bisher etwas davon bekannt war. » Donc, pendant vingt ans au moins, des éditeurs richissimes de Turnhout ont pu imprimer et vendre à des milliers d'exemplaires, à l'insu de leurs propriétaires légitimes, *avec la mention de la réserve des droits*, des images dont les originaux se vendaient dans leur propre pays avec la même mention : « Alle rechte vorbehalten ».

239. — De kleine Pepi met de nieuwe broek. — Le petit Pépy avec la culotte neuve.

Quatorze bois non encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Légendes flam.-franç.

Le petit Pépy tombe à l'eau avec sa belle culotte neuve en pourchassant un papillon. Repêché, il s'asseoit sur une cuvelle de poix à laquelle il reste attaché et son parrain le tailleur lui rend la liberté en lui coupant son fond de culotte. Pépy reçoit une correction de son père. A peine a-t-il oublié sa mésaventure qu'il culbute, en voulant goûter au sirop du voisin, dans le tonneau. Quand le voisin l'en eut retiré, les abeilles entourent Pépy et le piquent, le chien le lèche, la mère le lave à seaux d'eau et le brosse à coups de balai. Enfin, le père lui inflige une cruelle correction pour qu'il prenne plus de soin à l'avenir de ses culottes neuves.



Brepols. N° 239. Bois original.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse. Le texte de la dernière légende française a été modifié (Divers). Report photo-lithographique sans adresse mais avec la mention bilingue de la réserve des droits (Divers). Nouvelle édition avec l'adresse : Turnhout. — Brepols & Dierckx zoon. Autre gravure. Le texte de la dernière légende a encore été modifié (Encore dans le commerce).

Copie très fidèle d'après une image dessinée par W. Busch et publiée dans les Münchener Bilderbogen (N° 286), édités par Braun & Schneider à Munich.

Wilhelm Busch, le plus grand caricaturiste de l'Allemagne contemporaine, naquit à

Wiedensahl (Hanovre) le 15 avril 1832. Ayant commencé des études d'ingénieur à l'école polytechnique de Hanovre, il y renonça pour se consacrer à l'art. Il visita les Académies de Dusseldorf, d'Anvers et de Munich. Aucune tendance artistique, aucun problème ne le laissèrent indifférent. Il traita tout d'une manière profondément ironique et personnelle. Il publia en 1859 ses premiers Bilderbogen, dont il rédigea lui-même les légendes en vers, dans les Fliegende Blätter; entre 1860 et 1865, Max und Moritz, Hans Huckebein der Unglücksrabe, deux œuvres qui établirent sa réputation. Trois satires dirigées contre l'ultramontanisme jésuitique, Der heilige Antonius, Die fromme Helene et Pater Filucius, lui valurent une universelle notoriété. On range à bon droit au nombre de ses dessins les plus spirituels, ses Schnaken und Schnurren.

Busch étudia de préférence les maîtres hollandais et il se plut, à leur suite, à représenter des scènes de tous les jours. Il écrivit lui-même les légendes de ses caricatures et le lien étroit entre la rime et le dessin, qui constitue son originalité, atteignit son point culminant dans les Bilder zur Jobsiade. Il mourut le 7 janvier 1908, à l'âge de 76 ans, ayant amusé avec ses caricatures humoristiques et leurs petits vers pleins d'esprit, nombre de grands et de petits.

240. — De Muis. — La Souris.

Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 50 à 60 × 60 à 90. Légendes flam.-franç.

Un brave couple étant au lit, entend gratter une souris. Le mari se lève. prend sa canne et frappe sa femme, en voulant frapper la souris. Mari et femme cherchent ensemble après le petit animal. L'homme se jette sur la souris, la femme se cache derrière un parapluie et la souris se réfugie dans le bonnet de nuit marital. L'époux se saisit du bonnet, le vide au-dessus d'un tonneau, mais la souris s'échappe par la bonde, grimpe sur le dos de la femme, mord le pouce du mari et s'enfuit. La chasse recommence, les meubles sont renversés, les vases brisés et la femme reçoit même en plein visage le contenu de certain pot. Enfin, la souris fait un pied de nez au couple et en prend congé.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse. Les légendes en prose ont été remplacées par des distiques flam.-franç. (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits. Diverses éditions (Encore dans le commerce).

Copie très fidèle d'après l'image dessinée par W. Busch et publiée dans les Münchener Bilderbogen (N° 278), édités par Braun & Schneider à Munich. En Hollande on a fait de l'image aussi un livre d'enfant.

241. — De Honigdieven. — Les voleurs de Miel.

Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 55 à 73 × 80 à 95. Légendes flam.-franç.

Le petit Jean ayant engagé son frère Pierre à manger le miel du voisin, ils s'approchent de la ruche, sont piqués tous deux et rendus méconnaissables. Le voisin volé les raille, leur père les gronde et les place sous la pompe. De bonnes boulettes, leur plat favori, fument sur le table, ils n'ont pas le cœur d'en manger. Le forgeron leur arrache l'horrible épine, le barbier les panse. Ils gardent le lit pendant trois semaines et, guéris, ils jurent devant un plat de boulettes, de ne plus toucher au rucher du voisin.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

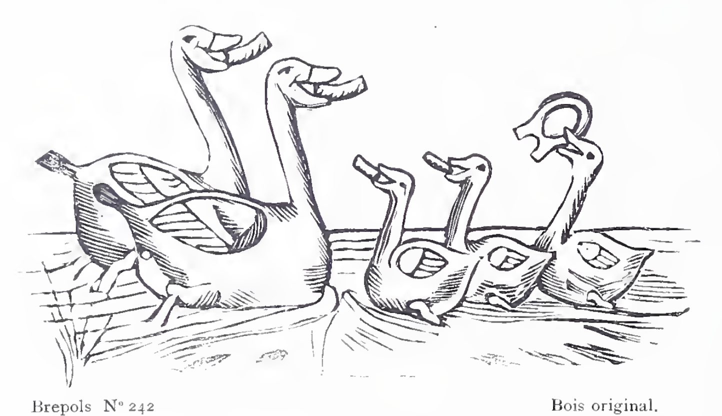
4e pér., ex. colorié, sans adresse (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits. Diverses éditions (Encore dans le commerce).

Copie très fidèle d'après l'image dessinée par W. Busch et publiée dans les Münchener Bilderbogen (N° 242), édités par Braun & Schneider à Munich. Olivier Pinot, éditeur à Epinal, en a publié une variante avec texte flamand unique, Michel en Dominicus, de kleine Dieven (N° 513). Sans doute en a-t-il publié aussi une édition avec texte français. La même image doit avoir été publiée plus tard par Pellerin, qui acheta le fonds de Pinot. Une autre réplique libre a été éditée par Oehmigke & Riemschneider à Neu-Rüppin, dans leur série lithographique à texte hollandais (N° 93).

242. — De listige Henri. — Henri le malicieux.

Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 45 à 65 × 70 à 90. Distiques flam.-franç.

Henri ayant reçu un gâteau de sa mère, court le présenter aux oies. Une jeune oie y mord, Henri s'en empare. Le volatile se débat, les parents crient, se jettent sur le gamin, le saisissent par les oreilles, l'enlèvent dans les airs et le lâchent au-dessus de la cheminée de la maison paternelle. Henri tombe dans la marmite, sa mère l'en retire plus mort que vif et met sécher ses habits. Pendant qu'Henri se chauffe, les oies se régalent de son gâteau.



Brepols N° 242 Bois original.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

4e pér., report photo-lithographique colorié à la presse, sans adresse. Les distiques ont éte remplacés par des quatrains et le titre flamand est devenu : De listige Hendrik (Divers). Ex. semblable, avec l'adresse : Turnhout. Brepols & Dierckx zoon. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

Copie très fidèle d'après l'image dessinée par W. Busch et publiée dans les Münchener Bilderbogen (N° 361), édités par Braun & Schneider à Munich.

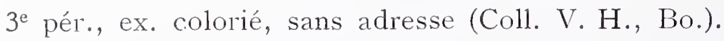
243. — Droevige gevolgen der luiheid. — Tristes suites de la paresse.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 45 à 65 × 45 à 70. Légendes flam.-franç.

Otto est un incorrigible paresseux, dont l'ignorance a des suites terribles. En croyant prendre des papillons, il prend les canards du voisin ; la voisine irritée exige le paiement des volatiles. La colère du père égale la stupidité du fils ; malgré les coups celui-ci continue à ne pas apprendre. Otto cueille un champignon vénéneux et le mange; son imprudence le conduit au bord de la tombe. L'amour paternel redouble de coups pour le paresseux. Les enfants désobéissants sont punis tôt ou tard. Un loup, qu'Otto avait pris pour un chien et appelé gaiement au lieu de s'enfuir, le dévore.



Brepols. N° 243. Bois original.



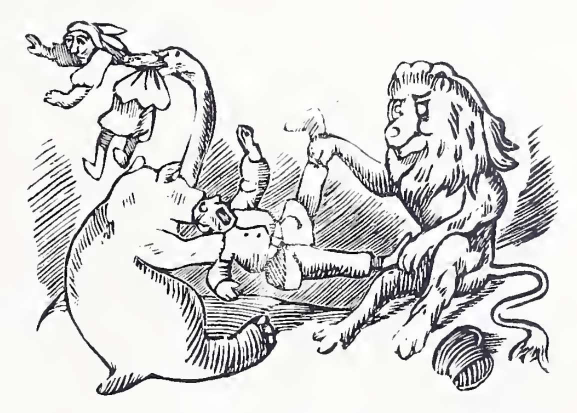
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

Copie d'après une image publiée dans les Münchener Bilderbogen (N° 691), édités par Braun & Schneider à Munich.

244. — Natie de stoeffer. — Ignace le fanfaron.

Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 35 à 65 × 77. Distiques flam.-franç.

Le petit Ignace accompagne le vieux Thiébaud dans la forêt. — Ces parages pullulaient jadis, lui dit le vieillard, d'animaux sauvages, qui attaquaient et dévoraient les voyageurs. S'il en était encore ainsi, tu te sauverais, n'est-ce-pas, Ignace? — Ah non! je suis fort et plein d'audace! J'étranglerais le loup, je tuerais l'ours, je terrasserais le lion! — Ignace, qui s'était approché d'un troupeau d'oies s'enfuit en criant d'effroi. Thiébaud vient à son aide, le sauve et lui dit : Parler n'est rien, il faut l'action.



Brepols. N° 244. Bois original.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse. Les distiques ont été remplacés par des quatrains (Coll. Bo. e. a.). Report photo-lithographique colorié à la presse, sans adresse. Les quatrains sont superposés (Divers). Ex. semblable, avec l'adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

Copie d'après une image dessinée par W. Busch, publiée avec le titre : Prahl-Muky dans les Münchener Bilderbogen (N° 434), édités par Braun & Schneider à Munich.

245. — De booze hond. — Le chien méchant.

Feuille oblongue. Neuf tableaux non encadrés, non signés, 3-3, 70 × 90 à 95. Légendes flam.-franç.

Caro, chien grossier et impoli, insulte la laitière et traite d'imbécile le boulanger. Ses grossièretés recommencent avec le boucher. Quand son bon maître le gronde, il promet de se corriger. Mais il oublie ses promesses et poursuit en aboyant les écoliers. La vue d'un petit ramoneur l'exaspère et celle du facteur, qui apporte des lettres au lieu de saucissons, met le comble à sa fureur. Son maître le gronde de nouveau. Caro blessé, pansé et bandé, gémit sur sa couche.

4e pér., ex. colorié à la presse, sans adresse (Divers). Report photo-lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

Copie d'après une image dessinée par G. Braun et publiée dans les Münchener Bilderbogen (N°s 167 et 168), édités par Braun & Schneider à Munich.

L'image de Turnhout ne compte que neuf tableaux alors que l'édition allemande, en deux feuilles, en comprend dix-huit. On a supprimé tous ceux où le chien, après avoir poursuivi un officier municipal, est assommé et lapidé par les fournisseurs et la foule ; on n'a conservé de la seconde feuille que celui où la bête, meurtrie et bandée, gémit sur sa couche. Aussi le lecteur, qui ne connaît pas le texte original, ne comprend pas pourquoi le chien, dans le dernier tableau, « médite sur les coups reçus ».

246. — La Terreur au Château. — Het betooverde Kasteel.

Dix tableaux non encadrés, non signés, de grandeur et de forme variables, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Bien que le château des Trois Tours ait la réputation d'être hanté, un riche gentilhomme l'achète et s'y installe. Il trouve dans la salle des ancêtres une splendide armure. La nuit, un bruit épouvantable causé par une légion de rats le tient éveillé. On lâche un chat dans le château. Une nuit, l'armure se livre à des contorsions bruyantes ; les valets accourent aux cris du veilleur et restent comme pétrifiés : sous la visière levée du casque une figure noire aux yeux brillants apparait dans la nuit. Sauve-qui-peut général. Un énorme rat s'échappe du pied de l'armure, le chat sort du casque et bondit sur le rongeur. Eclat de rire général.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits. Divers tirages (Encore dans le commerce).

Cette image lithographiée et les suivantes (N°s 246-268), dues au crayon de Jules Hénault, dessinateur français, sont toutes traitées dans une note très moderne et dans le même style banal, quelquefois abracadabrant. Ce sont de bons témoins pour l'étude de l'imagerie populaire et enfantine actuelle. Il existe des images de cette série, dont les premières ont paru vers 1902, différents tirages, qui se distinguent entre eux par le caractère d'impression employé pour l'adresse et la mention de la réserve des droits.

247. — Le Pantin merveilleux. — De wonderlijke Draadpop.

Quatorze tableaux non encadrés, de grandeur et de forme variables, non signés, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Un pauvre ébéniste, sentant sa fin proche, remet à son fils Jacques un pantin merveilleux qui protégera l'enfant. Après la mort de son père, Jacques, muni du pantin, va demander l'hospitalité à un oncle, un méchant sorcier, trés riche et trés avare, qui consent à le prendre comme domestique. Jacques, dès qu'il découvre une friandise, la donne au pantin qui ne cesse de lui répéter : Patience ! Le sorcier, pour se défaire de l'enfant, l'envoie au démon Troulala qui mange ceux qu'il rencontre. L'ogre promet à Jacques de ne pas le manger s'il consent à être son domestique. Grâce au pantin, le travail le plus dur devient léger, mais le démon, en apprenant que Jacques avait été béni par son père, le renvoie à son oncle et le charge de lui remettre une tête de mort aux yeux flamboyants. Jacques retourne par la forêt aux cent yeux ardents, présente la tête de mort á son oncle, qui tombe mort. Jacques, recueilli par un voisin charitable, devient un sculpteur réputé, protégé par le roi.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout, et la mention bilingue de la réserve des droits. Divers tirages (Encore dans le commerce).

248. — Le caquet de Dame Françoise. — Het gebabbel van Mevrouw Francisca.

Quinze tableaux non encadrés, non signés, de grandeur et de forme variables, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Un bûcheron déterre une caisse remplie d'or. Aprés avoir placé un brochet sur un arbre et un lièvre sur un plateau dans l'étang, il alla chercher sa femme, qui était trés bavarde, et ils mirent à deux le trésor en sûreté. Le mari ayant refusé de payer les folles dépenses de sa femme, celle-ci le dénonça ; mais le bûcheron avait déjá caché le trésor dans la forêt, quand la justice vint visiter sa maison. Françoise déclara au juge que son mari avait trouvé le trésor le jour oú l'on avait trouvé « un brochet sur un arbre et un liévre sur l'étang ». Pour sauver sa femme que l'on voulait enfermer comme folle, et qui était à jamais guérie de son bavardage, le bûcheron s'en fut à la ville et y monta une hôtellerie.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits. Divers tirages (Encore dans le commerce).

249. — Marius Castoulade chez Ménélick. — Marius Castolade bij Ménélick.

Douze tableaux non encadrés, non signés, 4-3, de grandeur et de forme variables. Légendes franç.-flam

Marius Castoulade de Marseille, chargé d'aller interviewer Ménélick, débarque en Afrique, s'élance sur sa bécane dans le désert, met en fuite en peignant ses jambes en serpents deux Abyssins qui veulent s'emparer de lui, traverse un ruisseau en suivant à vélo l'épine dorsale d'une girafe qui s'y désaltère et arrive auprès de Ménélick dans lequel il reconnaît le nègre qui vendait du nougat sur la Canebière et qui était venu à Marseille pour y apprendre les belles manières et le français.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Mention bilingue de la réserve des droits. Tirages divers (Encore dans le commerce).

250. — Les trois cheveux de Rigobert. — De drij haren van Rigobert.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 73 × 86. Légendes franç.-flam.

La fée Margane (sic) dit à Rigobert, un monstre hideux dont elle ignorait la méchanceté : « Je ne puis te faire beau, mais je veux que chacun te trouve beau et spirituel, ta force réside dans les trois cheveux de ta tête ». Rigobert rencontre trois jeunes gens qui le trouvent beau et Raoul, neveu d'un magicien, qui le raille. Le roi nomme Rigobert premier ministre. La fiancée de Raoul épousera Rigobert. Joie générale du peuple. Raoul, ayant appris par son oncle en quoi réside le charme du monstre, lui arrache les trois cheveux au moment où l'on va célébrer les noces. Rigobert apparaît sous son véritable jour. En fuyant la foule menaçante, il se noie. Raoul épouse Rosa et devient premier ministre. Il vécut longtemps.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, TURNHOUT. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

251. — Le cheval de la fée Printemps. — Het paard der toovernimf Lente.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 72 × 87. Légendes franç.-flam.

La fée Printemps donne à Jean, dont le père est très pauvre, un cheval de bois. En se rendant aux Indes, l'enfant et son jouet sont enlevés par une vague et jetés sur une côte inconnue. Grâce à son cheval qui est pris pour une idole, Jean est élu roi. Il s'embarque avec son jouet pour l'Europe, sa pirogue chavire, il continue à dos de cheval. Recueilli par un navire, il rentre à Anvers et y retrouve son père toujours aussi pauvre. En débitant le cheval de bois pour faire du feu, il s'en échappe des pièces d'or. Jean retourne à son île, en rapporte des produits et devient un des plus riches négociants d'Anvers.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, TURNHOUT. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

252. — La Lime enchantée. — De betooverde Vijl.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 72 × 86. Légendes franç.-flam.

Eglantine allait épouser le prince Charmant, quand une bohémienne lui dit : Gardez-vous de manger des cerises, la fée Grognon est jalouse de votre beauté ! Charmant fit abattre tous les cerisiers du pays et interdit la vente des cerises. Un oiseau portant une branche de cerisier passe, deux cerises tombent près d'Eglantine qui les mange. Grognon enlève la princesse. La fée Stella change Charmant en lime et dépose celle-ci dans la sacoche d'un serrurier ambulant. Grognon charge ce serrurier d'arranger les barreaux de la prison d'Eglantine ; la lime scie les barreaux et perce le cœur de Grognon. Charmant reprend sa première forme, s'enfuit avec Eglantine et le serrurier ; le château s'écroule. Mariage. Le serrurier est royalement récompensé

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, TURNHOUT. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

253. — Le chevalier Rosette. — De ridder Rosette.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 72 × 88. Légendes franç.-flam.

Un roi, qui aimait tendrement sa fille unique Rosette, est tué par un de ses courtisans, Malo, qui se fait placer sur le trône et charge un soldat de tuer la fillette. Emu par ses pleurs, le soldat abandonne l'enfant dans la fôret. Une méchante sorcière l'emmène et l'astreint aux plus dures corvées. Rosette, qui sauve la sorcière sur le point d'être dévorée par un monstre, en reçoit une clef qui lui fera obtenir tout ce qu'elle voudra. Costumée en chevalier, elle oblige Malo, dans un tournoi, à avouer ses crimes. Elle est élue reine, Malo a la tête tranchée.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, TURNHOUT. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

Vraisemblablement imité de la légende de sainte Geneviève de Brabant.

254. — Comment Tiel l'Espiègle vola le Roi et en fut remercié par lui. — Hoe Tijl Uilenspiegel den Koning bestal en ervoor door hem bedankt werd.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 72 × 55 à 120. Légendes franç.-flam.

Tiel ayant déclaré qu'il était attaché au service du roi, fut chargé d'aller porter au souverain deux sacs d'or. Il en cacha un en cours de route, racontant à qui voulait l'entendre que des soldats le lui avaient pris et remit l'autre au roi, qui le remercia, le félicita de son courage et le récompensa.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

255. — La peau de l'ours. — De huid van den beer.

Quatorze tableaux encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Jean ayant acheté la peau d'un ours, en fait faire un costume de carnaval dont il affuble son cousin Pierre, après l'avoir enivré. L'ivrogne affolé sème l'épouvante dans le marché, grimpe dans un arbre. Les pompiers l'aspergent, un garde charge son fusil, mais la branche sur laquelle Pierre se trouve se rompt. Pierre se casse le bras. Jean, arrêté et poursuivi, sera désormais un brave travailleur.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

256. — Le prince à la tête de bois. — De prins met het houten hoofd.

Treize tableaux encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Un prince avait une tête de bois dont la laideur mettait tout le monde en fuite. Une petite souris blanche dit au père : « Le roi des eaux, qui est très méchant, peut guérir votre fils ! » Le prince se rend avec la souris au royaume des eaux ; conduit près du roi, celui-ci le fait enchaîner. La souris ronge les liens du prisonnier qui assomme le roi des eaux. Le prince aussitôt devient un beau seigneur, la souris une exquise princesse.

Mariage. Devenu le roi des poissons, le prince leur distribua ses richesses et c'est depuis lors qu'ils ont de belles écailles d'or et d'argent.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits. Divers tirages (Encore dans le commerce).

257. – La princesse aérienne. — De luchtprinses.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 72 × 70 à 110. Légendes franç.-flam.

Un jeune roi épouse Cornélia et évince la fée Cochonnette. Cette dernière enlève la princesse qui naît de cette union, l'abandonne dans les airs et la confie à un monstre en lui défendant d'approcher de la terre. La princesse, marchant un jour à un mètre de la terre, rencontre un berger à qui elle dit son histoire. Le berger aime la princesse, va trouver le roi, lui raconte l'aventure, en reçoit une armure et une épée et tue le dragon, gardien de la princesse. Aussitôt le charme est rompu. Cochonnette meurt de rage ; le roi donne son trône et sa fille au berger.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

258. — L'ambitieux puni. — De hoovaardige gestraft.

Quatorze tableaux encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Omar, renommé pour sa sagesse, commande une ville située sur le bord de la mer et pour laquelle il a fait construire une digue dont il garde lui-même la clef. L'âge le rend ambiteux. Le roi d'une ville voisine, Guzman, arrive pour détruire la ville d'Omar. Omar renvoie brutalement un saint homme qu'il avait mandé mais qui le traite d'aveugle. Guzman s'empare de la clef et ouvre la porte de la digue. La mer s'engouffre dans la ville ; Omar et sa fille se sauvent et finissent leurs jours misérablement.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

259. — Merveilleuses aventures de Jeroboam Blagforsen. — Wonderlijke voorvallen van Jeroboam Blagforsen.

Quinze tableaux encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Un énorme poisson lance d'un formidable coup de queue Blagforsen, qui pêchait, dans les airs. Celui-ci monte pendant sept heures sans lâcher son parapluie, s'installe sur un nuage pour manger et ouvre son parapluie pour se garantir contre les rayons du soleil. Il dégringole dans cet astre dont le roi veut le garder dans sa ménagerie. Blagforsen enivre le roi, lui crève son œil unique, prend la fuite et arrive au sommet d'une haute montagne. Il s'élance dans les airs, fait un plongeon dans la mer, ouvre son parapluie et s'y installe. Un navire le recueille et le conduit dans son pays. A beau mentir qui vient de loin.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

260. — La harpe enchantée. — De betooverde harp.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, de grandeur variable. Légendes franç.-flam.

Un puissant seigneur refusant, par un excès d'amour, de marier sa fille Lisbeth, l'enferme dans une tour dont il confie la clef au roi des gnomes, quand il va en guerre. Le prince Lusignan, amoureux de la princesse, reçoit de la fée Muguette une harpe enchantée dont les accents éloignent de la tour les gnomes gardiens. Lusignan déclare son amour à la prisonnière. A son retour de la guerre, le père fait jeter le prince dans une cuve pleine de reptiles. Le prince joue de la harpe, les reptiles le suivent docilement. Emerveillement général; mariage de Lusignan et de Lisbeth.

4e pér., report lithographique colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

261. — Le voyage de Pierre. — Pieter's reis.

Seize tableaux encadrés, non signés, 4-4, 71 × 63. Légendes franç.-flam.

Pierre qui voyage couche la première nuit dans une chapelle entre trois pendus dont l'un, encore moribond, lui révèle l'endroit où il a caché des vases sacrés et le prie de les remettre au desservant de la chapelle. Pierre reçoit du desservant un chapelet bénit. Le jour suivant, Pierre descend dans un château habité par le diable, joue avec lui aux cartes et gagne. Le diable furieux se précipite sur lui, mais Pierre lui jette autour du cou son chapelet et lui fait signer une renonciation au château. Le troisième jour, Pierre se rend à l'endroit où la princesse Misora doit être dévorée par un serpent de mer; il attaque et tue le monstre. Il épouse la princesse.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

262. — Le Chevalier noir. — De zwarte ridder.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 71 × 88. Légendes franç.-flam.

Belle-de-jour, à qui son père avait défendu de sortir du palais, entre déguisée en paysanne dans un cirque. Un tigre, qui vient de briser sa cage, l'emporte. C'est le sorcier Gonfalindor qui, convoitant les immenses trésors de la princesse, veut l'épouser de gré ou de force Une petite souris blanche conseille à Belle-de-jour d'appeler sa marraine, la fée Mirabola. Quand Gonfalindor vient la chercher pour l'épouser, Belle-de-jour appelle Mirabola et se trouve aussitôt armée d'une hache. Gonfalindor furieux la métamorphose en une fleur rouge que le Chevalier noir aperçoit et interroge. Sur son conseil, il attaque et tue Gonfalindor. La princesse reprend sa forme première et épouse son libérateur.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

263. — Le mariage de Gilda aux cheveux d'or. — Het huwelijk van Gilda met de gouden haarlokken.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, de grandeur variable. Légendes franç.-flam.

Gilda est éprise du seigneur du village, mais celui-ci fait publier qu'il épousera celle qui saura le mieux, en l'espace d'une nuit, filer, tisser et broder le lin qu'il donnera. Gilda ne sait ni filer, ni tisser, ni broder. Sa mère rencontre trois gnomes auxquels elle donne à boire et qui lui promettent de rendre sa fille heureuse. Quand Gilda rapporte le lin du château, des gnomes accourent et le travail est bientôt fait. Le mariage est

décidé. Le jour de la noce, trois vieilles femmes affreuses et infirmes arrivent au château. Le seigneur leur demande d'où viennent leurs infirmités. Celle au bras long dit : J'ai trop tissé; la bossue : J'ai trop filé ; l'aveugle : J'ai trop brodé. Aussitôt le seigneur défendit à sa femme de travailler et elle n'eut pas de peine à tenir sa promesse.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

Variante d'un conte recueilli par les frères Grimm et publié par eux sous le titre : Die drei Spinnerinnen (Les trois fileuses).

264. — Le batelier d'Anvers. — De Antwerpsche schipper.

Quatorze tableaux encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Tropman, qui ne rêve que de fortune, se trouvant sur les bords de l'Escaut, entend une voix mystérieuse qui annonce pour le lendemain l'arrivée de l'enchanteur Jacobus, à qui on donnera une épée de diamants après l'avoir reconnu à son costume. Jacobus doit tuer le dragon et lui prendre ses trésors. Tropman prend à son bord Jacobus, l'étrangle, revêt son costume, vient au bord de l'eau et reçoit de deux monstres une épée et un bouclier. Il tue le dragon, embarque les richesses, arrive à Anvers, mais Jacobus a changé en cailloux tous ses trésors. Bien mal acquis ne profite jamais.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

265. — La princesse Giselle et le marin Sinbad. — De princes Gisella en de Sinbad, de scheepsman.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, de grandeur variable. Légendes franç.-flam.

Sinbad, ayant appris que la princesse Giselle est destinée à être la proie d'un monstre parce que la fée Boscotte, qui a sauvé la ville de la peste, a exigé ce sacrifice si la jeune fille n'était pas mariée à seize ans, va la prendre sur le rocher où elle a été déposée. Mais au retour, le monstre se dresse devant lui et entraîne la barque jusqu'à l'île de Boscotte, où Sinbad et Giselle sont retenus prisonniers. Sinbad apprivoise deux grandes cigognes, construit un panier auquel il les attelle et part avec Giselle. Boscotte à cheval sur son balai les poursuit. Giselle arrive chez son père ; Boscotte, dont le manche à balai se casse, est faite prisonnière et changée par la reine des fées en crapaud. Sinbad épouse Giselle.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

266. — Merveilleuses aventures de Nicolas Poucet. — Wonderlijke voorvallen van Niklaas Poucet.

Quatorze tableaux encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Variante de la version anglaise du Petit Poucet. Légendes franç.-flam.

M. et Mme Poucet, ayant accordé l'hospitalité à Nostradamus, médecin des génies, lui demandent un enfant, quand même il ne serait pas plus grand que le doigt. L'enfant naît et la reine des génies, sa marraine, le nomme Nicolas. Le roi le fait venir à la cour, lui fait construire une maison à sa taille. Nicolas demande au roi l'autorisation de partir, elle lui est refusée ; il se jette du haut de la tour dans les fossés où un poisson l'avale. Le poisson est pêché, le cuisinier en l'ouvrant découvre Nicolas. L'enfant de plus en plus désespéré se jette

par la fenêtre, un meunier qui passait en chantant l'avale ; le médecin le lui extirpe du gosier. Le roi condamne Nicolas à mort ; par un grand vent il est amené dans la cour ; mais, quand le juge lui lit la sentence, Nicolas saisit le papier et s'élève rapidement dans le ciel. Sa marraine le confie à un papillon et ainsi il part chercher ses parents qui habiteront désormais avec lui au royaume des génies.

4e pér., report lithographique colorié à presse,, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

267. — La vengeance du diable. — De wraak van den duivel.

Treize tableaux encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Jérémie, pauvre mais cupide, donne son âme au diable en échange de la clef qui doit lui donner accès aux trésors de son bienfaiteur. La première nuit, il emporte deux grandes caisses remplies d'or ; la nuit suivante, il tue le seigneur qui, l'ayant rencontré dans son souterrain, lui faisait de vifs reproches. Le misérable, en rentrant chez lui, constate que toutes ses pièces d'or se sont changées en feuilles sèches. « J'avais acheté ton âme par le vol, lui dit une voix, mais comme par le crime elle me revient de plein droit, je te laisse avec la misère et le remords. »

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

268. — Le mensonge puni. — Leugentaal gestraft.

Quatorze tableaux encadrés, non signés, de grandeur variable, disposés sur quatre rangées. Légendes franç.-flam.

Un enfant, dont l'esprit était vivement frappé par les histoires de spectres que lui racontait le domestique de la maison, vivait dans une terreur perpétuelle. Un jour, pris d'épouvante à la vue d'un ramoneur, il se sauve et va tomber dans un ruisseau. Le ramoneur l'en retire, le ranime et le ramène chez ses parents affolés. Le ramoneur est récompensé, le domestique imprudent est congédié.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

269. — Rit bien qui rit le dernier. — Loontje komt om zijn boontje.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, de grandeur variable. Légendes franç.-flam.

Vos (Renard) vend à Wijsneus (Suffisant), chasseur, un terrain prétendument giboyeux, mais sur lequel il a lâché au préalable des lièvres et des lapins. Le chasseur constate trop tard la supercherie. Il retourne chez Vos et lui raconte que sur son ancien terrain croît maintenant un arbre qui porte des fruits en plein hiver. Vos, émerveillé par l'arbre artificiel que Wijsneus a planté clandestinement, rachète le terrain mais il s'aperçoit plus tard qu'il a été dupé à son tour.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Mention de la réserve bilingue des droits (Encore dans le commerce).

Les deux dernières images ont paru vers la fin de l'année 1908.

III. — SÉRIE LITHOGRAPHIQUE ANCIENNE

Nº 10. — [Jeux d'enfants.]

Deux rangées superposées d'environ 350 mm. de longueur, représentant des enfants habilement dessinés et disposés. Entre 1830 et 1845. Dans la rangée supérieure, qui compte neuf personnages, une querelle entre de jeunes garçons pendant une partie de traîneau ; dans la rangée suivante, un groupe de deux garçons et de six fillettes jouant à Colin-Maillard. Dans ce dernier tableau, à gauche, un petit marchand ambulant, la hotte au dos, regarde jouer les enfants.

Sans texte, avec le numéro d'ordre 10 et la signature *Struys fect*.

1re pér· ex. colorié au patron, avec adresse : *Lith. P. J. Brepols.* (Coll. Bo.)

Copie d'après une image allemande, dont on a aussi une réplique, gravée sur bois, dans l'imagerie hollandaise ; un exemplaire porte l'adresse du revendeur Wed. H. J. Mellink à Zutphen.

Nouvelle édition, parue avec le titre : Kinderlyke Vermaken. — Jeux d'enfans. Réplique fidèle de l'image précédente, sans nom d'auteur ni numéro d'ordre. La première pierre ayant été probablement cassée, l'éditeur l'a remplacée par celle-ci.

1re pér., ex. non colorié, avec adresse : *Lith. de P. Brepols, à Turnhout.* Planche reproduite, p. 12 (Coll. V. H.).

Nº 16. — Garde Royale Bavaroise. — Koninklyke Beyersche Burgerwacht.

Une belle planche non signée, se composant de trois rangées non encadrées de soldats de différentes armes et de divers grades, à pied ou à cheval, au repos et causant entre eux, montant la garde, etc. A la deuxième rangée, non loin d'un canon, un général suivi de son état-major.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : *Lithographie de P. J. Brepols à Turnhout.* (Coll. Bo.)

Il reste à mentionner au nombre des publications lithographiques connues de cette maison :

« Klein Bloemen ABC Boek, opgedragen aan de leerzame Jeugd. — Petit Abécédaire de Flore, offert à la Jeunesse studieuse. »

Petit alphabet se composant de fleurs rangées d'après l'ordre alphabétique flamand. Huit pages, 180 × 125, dont six divisées en trois ou quatre compartiments, contenant chacun



une fleur. Le dernier compartiment en contient trois : Ximenesia, Orme, Tournesol. Texte flam.-franç. Le titre est orné d'une vignette.

2e pér., ex. colorié ou non, avec l'adresse : *TURNHOUT, Brepols & Dierckx Zóon.* Titre reproduit (Coll. V. H. e. a.).

« Nieuw Belder ABC Boek opgedragen aan de leerzaeme Jeugd. — Nouveau livre Abécédaire d'Images, offert à la Jeunnesse studieuse. »

Petit alphabet zoologique disposé d'après l'ordre alphabétique flamand. Huit pages, 180 × 115, dont six divisées en quatre compartiments contenant chacun un animal. L'avant-dernier contient deux sujets : le buste de Xénophon et un Yacht. Texte flam.-franç. Le titre est orné d'une vignette.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : *TURNHOUT, Brepols & Dierckx Zóon.* (Coll. V. H., Bo. e. a.)

Encadrements.

Les encadrements doivent leur origine aux bordures faites à la plume par le maître d'école ou quelque autre calligraphe, qui se complaisaient surtout à des ornements en parafes d'écriture, représentant des personnages, des animaux, des fleurs, des fruits et des parafes proprement dits, quelquefois interminables et toujours tortillés.

A l'exemple des éditeurs hollandais, français et allemands de l'époque, la maison Brepols & Dierckx Zoon a mis dans le commerce, vers 1850, quelques encadrements destinés à recevoir des inscriptions manuscrites, compliments de nouvel an, de fêtes, brevets d'armes etc.

L'encadrement, comme son nom d'ailleurs l'indique, ne se compose d'ordinaire que d'une feuille in-folio (± 42 ½ cm. × 35 cm.), ornée d'une bordure faite de feuillage d'ornement, entremêlé, surtout dans les premiers temps, de sujets en parafes d'écriture, plus tard de vignettes plus ou moins grandes, plus ou moins gracieuses. Fréquemment, le côté inférieur du cadre ne comprend qu'un seul sujet qui se développe sur toute la largeur de la feuille et a souvent un rapport avec le texte à y inscrire ; d'autres fois, une seule composition forme tout le cadre ou encore trois de ses côtés. De même, l'encadrement se compose souvent de tableaux divers. La partie intérieure ou blanc est naturellement réservée à l'inscription. Au XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, les encadrements étaient le plus souvent en taille-douce, rarement en taille de bois ; au XIXe siècle, après la découverte de la lithographie, on a eu de préférence recours à cet art.

Du commencement du XVIIIe siècle jusqu'au milieu du XIXe, les encadrements ont été très en vogue. En Hollande, les compliments étaient toujours de charmants petits poèmes, dont les majuscules étaient de la main du maître d'école, ainsi que les parafes d'écriture, représentant souvent des portraits ou des animaux. Ces encadrements, avec les compliments calligraphiés par les enfants à l'occasion des grandes fêtes de l'année, portaient les noms

suivants : Nieuwjaarsbrief (Lettre de nouvel an), Paaschbrief (Pâques), Pinksterbrief (Pentecôte), Kermisbrief (Kermesse), Kerstbrief (Noël) etc. Ils n'en servaient pas moins à recevoir d'autres vers de circonstance.

Nous reproduisons plus loin un des encadrements en parafes d'écriture publiés par la maison Glenisson et Van Genechten.

N°s 1, 3, 4, 6 à 16, 18, 20, 23, 25 — Encadrements inconnus.

N° 2. — Ex. non signé, sans adresse, 396 × 296. Au bas, entre deux chevaliers armés de pied en cap et debout sur des piédestaux, la scène principale : Le Tournoi. Dans le haut, un trophée d'armes. Probablement d'après un modèle allemand et destiné à être remis comme brevet, après l'insertion du texte d'usage, aux lauréats de concours d'armes. Ex. colorié (Coll. V. H., Bo., Mus. Folkl. Anv.). Ex. en or et couleurs (Coll. Bo.).

N° 5. — Ex. colorié, non signé, sans adresse, 390 × 300. Encadrement feuillu avec petits sujets représentant des jeux d'enfants. Dans le haut, un trophée de jouets ; dans le bas, se développant sur presque toute la largeur de la feuille, des enfants au jeu (échasses, cerf-volant, tambour, moulin à vent, cheval à bascule, chasse au papillon, etc.) (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

N° 17. — Ex. colorié, non signé, sans adresse, 380 × 295. Rinceaux et culots entremêlés de petits sujets. Dans le haut un médaillon : La lecture à haute voix ; dans le bas, le sujet principal : Ronde d'enfants (Coll. Bo.).

N° 19. — Ex. colorié, signé F. Thys, sans adresse, 410 × 325. Au haut, dans un médaillon, un grand sujet : La Leçon ; dans le bas, entre deux pylônes portant l'un, à gauche, une femme, l'autre, à droite, un homme, tous deux debout et les bras croisés, un paysage animé par une bergère assise et ses moutons, avec, à l'arrière-plan, un village. Du feuillage d'ornement encadre le sujet supérieur et descend sur les côtés, en formant ainsi la bordure (Coll. Bo., Mus. Folkl. Anv.).

N° 21. — Ex. colorié, non signé, sans adresse, 400 × 315. Culots et légers rinceaux entremêlés de petits sujets. Dans le haut deux motifs : Lièvres fuyant le chasseur, Perdrix et perdreaux ; dans le bas, le sujet principal, se développant sur toute la largeur de la feuille : Les petits soldats et garçonnet tirant un chien par la queue (Coll. V. H., Bo.).

N° 22. — Ex. colorié, non signé, sans adresse, 385 × 290. Rinceaux et culots avec un sujet principal dans le bas, un petit sur chaque côté et trois autres petits dans le haut. Sujet principal : Trois enfants jouant au cerceau (Coll. Bo.). Autre exemplaire, impression or et couleurs (Coll. Bo.).

N° 24. — Ex. colorié, non signé, sans adresse, 385 × 290. Rinceaux et culots entremêlés de trois petits sujets, un sur chaque côté, un dans le haut. Au bas, se développant sur toute la largeur de la feuille, un château médiéval au fond d'une avenue animée par un cavalier (Coll. V. H., Bo.).

N° 26. — Ex. colorié, signé : F. Thys, sans adresse, pendant du N° 22 ; 370 × 290. Feuillages d'ornement entremêlés dans la partie supérieure de l'encadrement de deux petits

sujets, l'un à droite, l'autre à gauche. Au bas, se développant sur toute la largeur de la feuille, le sujet principal : Trois enfants jouant au diable et au cerf-volant (Coll. V. H., Bo., Mus. Folkl. Anv.). Autre exemplaire, impression or et couleurs (Coll. Bo.).

N° 27. — Impression or et couleurs. Ex. colorié, non signé, sans adresse, 380 × 295. Feuillage d'ornement avec deux petits sujets : au haut, deux cavaliers militaires au bord d'une eau ; dans le bas, une jeune femme devant son miroir (Coll. V. H., Bo.).

N° 28. — Impression or ou argent. Ex. non signé, sans adresse, 370 × 300. Deux cornes d'abondance d'où tombent, en formant ainsi l'encadrement, des fleurs et des grappes de raisins. Au haut, deux cœurs liés par une couronne; dans le bas, se développant sur toute la largeur de la feuille, le sujet principal : Deux colombes se becquetant au-dessus d'un carquois et d'un arc (Coll. V. H., Bo.). Cet encadrement et le suivant étaient sans doute destinés aux noces d'or ou d'argent.

N° 29. — Impression argent. Ex. non signé, sans adresse, 380 × 310. Deux cornes d'abondance d'où naît du feuillage d'ornement chargé de grappes de raisins et entremêlé d'amours. Au haut, deux cœurs liés par une couronne; dans le bas, au point de jonction des deux cornes, un oiseau poursuivant une mouche (Coll. V. H., Bo.). Pendant du numéro précédent.



Brepols. N° 40. Bois original.

IV — SÉRIE LITHOGRAPHIQUE MODERNE

1. — De gelaarsde kat. — Le chat botté.

Vingt tableaux encadrés, non signés, 5-4, 59 × 58. Légendes flam.-franç.

Mort du meunier. — Le chat demande des bottes et un sac. — Il prend un lapin. — Il l'offre au roi au nom du marquis de Carabas. — Il porte au roi deux perdreaux. — Le marquis se baigne dans la rivière. — Les domestiques du roi, à ses cris, le secourent. — Le roi le fait monter dans son carrosse. — Le chat menace les moissonneurs. — Le chat et le sauvage (l'ogre), propriétaire du château. — Cet ogre peut se métamorphoser en toutes sortes d'animaux. — Il se change en lion. — En souris. — Le chat la croque. — Le roi entre dans le château du marquis. — Le marquis introduit la princesse. — Déjeuner splendide en l'honneur du roi. — Le roi émerveillé, offre au marquis la main de sa fille. — Célébration du mariage religieux. — Le chat obtient un poste important.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Texte imprimé (Divers). Autre édition avec les mêmes tableaux redessinés, l'adresse ci-dessus et la mention bilingue de la réserve des droits. Texte lithographié. Tirages divers (Encore dans le commerce).

L'image est une illustration très fidèle du conte de Perrault. Cet auteur l'a reçu, comme ses autres sujets, de la tradition populaire. Le conte n'appartient pas seulement à la tradition populaire de la France, mais aussi à celle de l'Italie et des peuples germaniques et slaves. Mais c'est la rédaction du récit de Perrault qui est universellement connue.

Le conte du Chat botté n'a pas été traité dans l'imagerie des Pays-Bas avant le commencement du XIXe siècle. Ces planches anciennes sont imitées d'après des prototypes français. Quant aux tableaux de l'imagerie de Brepols, ce sont des copies extraordinairement fidèles de ceux d'une image moderne parue à Epinal (Olivier Pinot, N° 414) et dont la maison Pellerin a publié une édition avec texte français (N° 1100) et une autre avec texte flamand (N° 14). Le texte flamand d'Epinal est le même que celui de Turnhout; le texte français est tout autre par la forme mais le même par le sens.

2. — Maria, het kind der toovergodin. — Marie, l'enfant de la fée.

Seize tableaux encadrés, non signés, 4-4, 72 × 57. Légendes flam.-franç.

Marie, fille de bûcherons qu'une fée a adoptée, ouvre un coffret auquel il lui est défendu de toucher et y trouve une baguette magique. La fée voit les doigts dorés de l'enfant, la presse d'avouer sa désobéissance, mais Marie nie sa faute. Marie, muette et pauvre, se réveille dans un endroit désert. Le fils du roi la rencontre, s'éprend d'elle et l'épouse. Quand elle devient mère, la fée la conjure d'avouer sa faute, mais Marie nie en hochant la tête. La fée emporte son enfant. La reine, accusée d'être une ogresse et d'avoir mangé son bébé, est condamnée à être décapitée. Elle marche au supplice, son repentir est si vif que la fée lui rend son enfant et la parole. Allégresse générale.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON Turnhout. Texte imprimé (Divers). Autre édition avec les mêmes tableaux redessinés,

adresse semblable, mention bilingue de la réserve des droits. Texte lithographié. Tirages divers (Encore dans le commerce).

Variante d'un conte recueilli par les frères Grimm et ayant pour titre : Marienkind (L'enfant de la Vierge). La planche est une réplique très fidèle d'après une image d'Epinal, publiée d'abord par Olivier-Pinot (N° 575), plus tard, avec le même n° d'ordre, par Pellerin. Le texte de l'édition flamande (N° 34) de ce dernier est pareil à celui de Brepols.

3. — Zachtheid is beter dan geweld. — Mieux vaut douceur que violence.

Seize tableaux encadrés, non signés, 4-4, 74 × 64. Légendes flam.-franç.

Deux enfants, raconte la mère l'Oie, sont enlevés au bois par un ogre. Henriette, douce et timide, verse d'abondantes larmes ; Charles, emporté et téméraire, adresse mille reproches violents à l'ogre, le menace de le mordre et veut se défendre avec un couteau. L'ogre furieux s'empare de Charles, lui arrache la tête et le fait rôtir. Henriette, au contraire, prodigue au monstre de si abondantes caresses et de si douces paroles, qu'il lui rend la liberté. Vis à vis de supérieurs, mieux vaut douceur que violence.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Texte imprimé (Divers). Autre édition avec les mêmes tableaux redessinés, la même adresse et la mention bilingue de la réserve des droits. Texte lithographié. Tirages divers (Encore dans le commerce).

Copie très fidèle d'une image publiée par Pellerin et Cº à Epinal (N° 501) et dont l'édition avec texte flamand, pareil à celui de Brepols, porte le N° 41.

4. — De guitenstreken van Ernst. — Les espiègleries d'Ernest.

Seize tableaux encadrés, non signés, 4-4, 73 × 56. Légendes flam.-franç.

Tribulations d'un mauvais petit garnement dont le grand plaisir est de tourmenter les bêtes.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Texte imprimé (Divers). Autre édition avec les mêmes tableaux redessinés, la même adresse et la mention bilingue de la réserve des droits. Texte lithographié (Encore dans le commerce).

Copie très fidèle d'une image publiée par Pellerin et Cº à Epinal (N° 577) et dont l'édition avec texte flamand, pareil à celui de Brepols, porte le N° 55.

5. — Sint Niklaas. — Sint Nicolas.

Douze tableaux encadrés, non signés, 3-4, 71 × 60. Quatrains flam.-franç.

Saint Nicolas distribue ses présents aux enfants sages. — Jésus fait tomber dans le panier du saint ce que celui-ci distribuera. — Le saint se met en route, monté sur un âne. — Le pâtissier du coin l'arrête. — Le saint lui achète des friandises. — Le saint bénit les habitants. — Il donne une poupée à une fillette. — Il tire l'oreille à un paresseux. — Il remet des images. — Il verse des présents dans une cheminée. — Il prie. — Il fait l'aumône à un pauvre.

Un éditeur avisé ne manque guère l'occasion de faire de la réclame pour ses propres articles. La maison Brepols, sachant combien l'image du grand saint Nicolas est de bonne vente dans le monde des petits enfants, a imprimé les vers suivants sous le tableau dans lequel le saint distribue des images populaires :

De kinderen, die wijs en vlijtig leeren,
Zal hij met eene schoone print vereeren,
Waaraan men slechts in Turnhout kan geraken,
Mits men ze alleen bij Brepols-Dierckx kan maken.

Puis, aux enfants qu'il sait être bien sages,
Il distribue ces superbes images
Qu'à Turnhout, seul de toute la Belgique,
Dans la maison de Brepols on fabrique.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : Turnhout. — Brepols & Dierckx zoon. Texte lithographié (Divers). Ex. semblable, avec titre corrigé : Sint-Nikolaas — Saint Nicolas. Mention bilingue de la réserve des droits (Divers); dans une édition plus récente, on a interverti l'ordre des titres (Encore dans le commerce).

Très probablement d'après un prototype français, publié par la maison Pellerin à Epinal. Cf. aussi p. 78.

6. — De Ezel, de Hond, de Haan en de Kat of de Amsterdammer stadsmuziekanten. — L'Ane, le Chien, le Coq et le Chat ou les musiciens Amsterdammois.

Vingt tableaux encadrés, non signés, 5-4, 58 × 55. Légendes flam.-franç.

Un vieil âne, rencontrant un chien chassé par son maître parce qu'il est usé, l'engage à l'accompagner à Amsterdam pour y devenir musicien. Le chien accepte. Ils rencontrent un chat que sa maîtresse a chassé pour sa paresse. Les deux amis lui confient leur plan, le chat part avec eux. Un coq chante à tue-tête parce que le lendemain il sera mangé ; il se joint à eux. Ils passent la nuit dans une forêt, le coq et le chat grimpent dans un arbre et aperçoivent dans le lointain une lumière ; c'est une maison où des brigands ripaillent. Ils décident de s'y rendre et, arrivés devant la croisée, ils se posent l'un sur le dos de l'autre et avec grand fracas bondissent tous les quatre à travers les carreaux. Les brigands épouvantés fuient, les quatre musiciens se mettent à table. Voyant tout tranquille, un des brigands revient, mais le chat lui saute à la gorge, l'âne lui lance quelques ruades. Le brigand va raconter à ses camarades que la maison est pleine de démons. Les brigands quittent le pays et les musiciens font de bonnes affaires.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : Turnhout. — Brepols & Dierckx zoon. Texte lithographié (Divers). Autre édition avec la mention bilingue de la réserve des droits. Tirages divers (Encore dans le commerce).

D'après un conte très connu des frères Grimm : Die Bremer Stadtmusikanten (Les Musiciens de la ville de Brême). La fin de l'image ne semble pas être conforme à celle du conte original. Chez les Grimm, les quatre musiciens se trouvèrent si bien dans la maison des brigands qu'ils n'en voulurent plus sortir ; dans l'adaptation de Brepols, les musiciens firent de bonnes affaires, ce qui laisse supposer qu'ils continuèrent leur route et arrivèrent enfin dans la ville d'Amsterdam.

De Mont et de Cock, dans « Dit zijn Vlaamsche vertelsels » (Gand, 1898), rapportent une variante de ce conte recueillie dans le pays flamand : De Kerkzangers van Sinter-Goelen (les Chantres de Sainte Gudule).

L'image de Brepols est une copie d'après une image de Pellerin à Epinal (No 1163).

7. — Tyl Uilenspiegel. — Ulenspiegel.

Seize tableaux encadrés, non signés, 4-4, 72 × 58. Légendes flam.-franç.

Sa marraine le laisse tomber dans un étang. — Des voleurs emportent la ruche dans laquelle il dormait, il les tire par les cheveux. — Les voleurs en viennent anx mains, il s'esquive. — A cheval, il tire la langue aux passants. — Il jette aux poules des boules attachées à des ficelles. — Il est la cause d'un procès dont son père paie les frais. — Tiel est condamné à la prison. — La descente d'une colline lui paraît un travail ardu. — Au marché il achète tout le lait et le fait verser dans une grande cuve. — Comme il refuse de payer le lait, chacun veut reprendre son bien. — Révolte des marchandes, Tiel est condamné à la potence. — Il demande aux laitières de venir prier la nuit sous la potence. — Les laitières obtiennent sa grâce, on l'expulse du pays. — Il entre par la fenêtre chez un coiffeur. — Aide-boulanger, il fait des chats et des lapins avec la pâte. — Il lègue à ses concitoyens toute sa fortune, on ne trouve que des pierres.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : Turnhout. — Brepols & Dierckx zoon. Texte lithographié (Divers). Ex. semblable, non colorié, planche reproduite



(Coll. V. H.). Autre édition avec la mention bilingue de la réserve des droits. Tirages divers (Encore dans le commerce).

Variante française de la légende si populaire de Thyl Uilenspiegel. Copie très fidèle d'après une image parue chez Olivier-Pinot à Epinal, plus tard chez Pellerin. L'édition du premier avec texte flamand porte le N° 596, l'édition française du second porte le même numéro et son édition flamande le N° 11. Le texte flamand des éditions d'Epinal n'a pas été suivi. Cf. Brepols N° 31.

8. — Geschiedenis van Genoveva. — Histoire de Géneviève.

Vingt tableaux encadrés, non signés, 5-4, 60 × 56. Légendes flam.-franç.

Départ du comte Siffroy. — Geneviève repousse les propositions malhonnêtes de l'intendant. — Golo écrit à son maître et la calomnie. — Un homme d'armes porte la lettre. — Le comte ordonne de décapiter sa femme et son fils. — Golo s'empresse d'obéir. — Les bourreaux, émus par les larmes de Geneviève, l'abandonnent dans la forêt. — Ils montrent à Golo la langue d'un chien comme étant celle de Geneviève. — Geneviève remercie Dieu de l'avoir sauvée. — Elle trouve dans une caverne une chèvre et ses petits. — Elle trait la chèvre. — Elle reste sept ans dans la caverne. — Le comte chasse. — Il retrouve sa femme. — Elle dévoile la perfidie de l'intendant. — Siffroy emmène sa femme et son fils. — Grandes fêtes. — Golo est condamné à mort. — Geneviève meurt l'année suivante. — La chèvre meurt de douleur sur sa tombe.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : Turnhout. — Brepols & Dierckx zoon. Texte lithographié (Divers). Autre édition avec la mention bilingue de la réserve des droits. Tirages divers (Encore dans le commerce).

Copie très fidèle d'une image publiée par la maison Pellerin à Epinal, dont l'édition française porte le N° 1078, l'édition flamande le N° 7. Les éditeurs de Turnhout ont expurgé le texte français de Pellerin ; les expressions « passions honteuses » et « adultère » ont été supprimées. « La biche qui allaite son enfant », n'ayant pas trouvé grâce devant le censeur, est devenue « une chèvre qui se laisse traire facilement ». Néanmoins le tableau n'a pas été changé et représente l'enfant têtant la biche.

Le texte flamand de Pellerin parle aussi d'une chèvre, concluons en donc qu'il a été copié sur celui de Turnhout. Cf. Brepols, Gal. relig. N° 63 ; Delhuvenne N° 4 ; Glenisson N° 108.

9. — De Papegaai. — Le Perroquet.

Seize tableaux encadrés, non signés, disposés dans un encadrement général, 4-4, 57 × 61. Sous chaque tableau, dans une case qui n'est que le prolongement de l'encadrement du tableau, légendes flam.-franç.

Le petit François ayant reçu un perroquet, lui apprend à parler et notamment à dire : Dieu aidera ! Le père malade renonce à son emploi et meurt. La mère, s'étant gravement brûlée, François la soigne ; le perroquet les soutient : Dieu aidera ! Quand, sans argent, on se décide à vendre la bête, un passant entend celle-ci, entre dans la maison et soulage la misère qui y règne. Le perroquet avait raison : Dieu aida !

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Texte lithographié (Divers). Autre édition semblable, avec tableaux redessinés et la mention bilingue de la réserve des droits. Tirages divers (Encore dans le commerce).

Bien que le prototype de l'image nous soit inconnu, nous croyons qu'il est d'origine allemande. L'inscription « Schule » sur le bâtiment d'école dans le septième tableau et la disposition des légendes dans un encadrement formant corps avec le tableau, confirment cette manière de voir. Cette disposition est particulière à beaucoup d'images allemandes, tant de Neu-Ruppin que d'ailleurs.

10. — Geschiedenis van Ezelsvel. — Histoire de Peau-d'Ane.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 77 × 89. Légendes flam.-franç. Report photo-lithographique de l'image publiée par le même éditeur dans sa série ordinaire sous le N° 223. Cf. p. 299.

4e pér., ex. colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX

ZOON. Texte imprimé (Divers). Autre édition avec tableaux redessinés, texte lithographié et mention bilingue de la réserve des droits. Tirages divers (Encore dans le commerce).

11. — Geschiedenis van Blauwbaard. — Histoire de Barbe-bleue.

Douze tableaux encadrés, non signés, 4-3, 72 × 90. Distiques flam.-franç. Report photo-lithographique très fidèle de l'image publiée par le même éditeur dans sa série ordinaire sous le N° 224. Cf. p. 301.

4e pér., ex. colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Texte lithographié (Divers). Autre édition avec tableaux redessinés et la mention bilingue de la réserve des droits. Tirages divers (Encore dans le commerce).

12. — Gendarmes à cheval. — Gendarmen te paard.

Feuille oblongue. Six cavaliers, non encadrés, non signés, disposés trois à trois sur deux rangées. 1° Trois gendarmes montés, 123 × 97. 2° Trois artilleurs à cheval, avec le titre : Artillerie à cheval. — Kanonniers te paard, 123 × 110. Uniformes de la fin du XIXe siècle.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON (Divers). Autre édition avec la mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

13. — [Soldats.]

Treize soldats à pied, non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées, la première de cinq, la seconde de quatre soldats, avec les titres : Artillerie. — Kanonniers ; Génie. - Grande tenue. — Geniekorps. - Groote tenue ; Gendarmes à pied. — Gendarmen te voet ; 120 à 124 × 40 à 62. Uniformes de la fin du XIXe siècle.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Divers) Autre édition avec la mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

14. — [Soldats.]

Quinze soldats à pied, non encadrés, non signés, disposés cinq à cinq sur trois rangées, avec les titres : Grenadiers. — Grenadiers ; Genie. - Tenue de Campagne. — Geniekorps. - Veldtenue ; Infirmiers. — Ziekenoppassers ; 109 à 119 × 40 à 50. Uniformes de la fin du XIXe siècle.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Divers) Autre édition avec la mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

15. — Luilekkerland. — Pays de Cocagne.

On trouvera la description de cette image au N° 15 de la série ordinaire, 4e pér., p. 127.

16. — [Soldats.]

Quinze soldats à pied, non encadrés, non signés, disposés cinq à cinq sur trois rangées, avec les titres : Artillerie montée. — Gemonteerd geschut ; Pupilles de l'armée. —

Cadetten van het leger; Garde civique. — Burgerwacht; 99 à 126 × 47 à 57. Uniformes de la fin du XIXe siècle.

4e pér., report lithographique colorié à la presse, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. (Divers) Autre édition avec la mention bilingue de la réserve des droits (Encore dans le commerce).

17 — [Gulliver.]

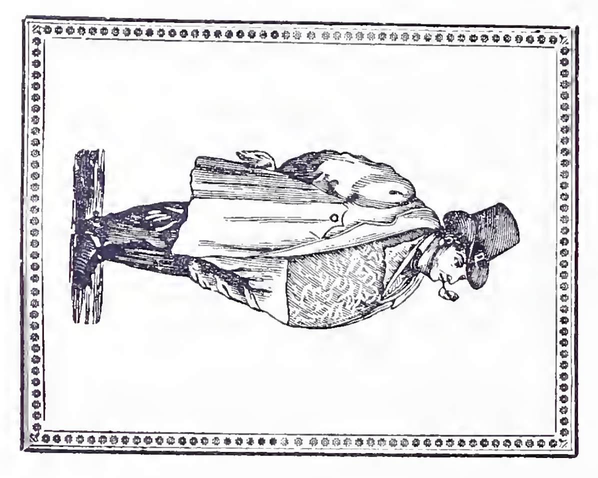


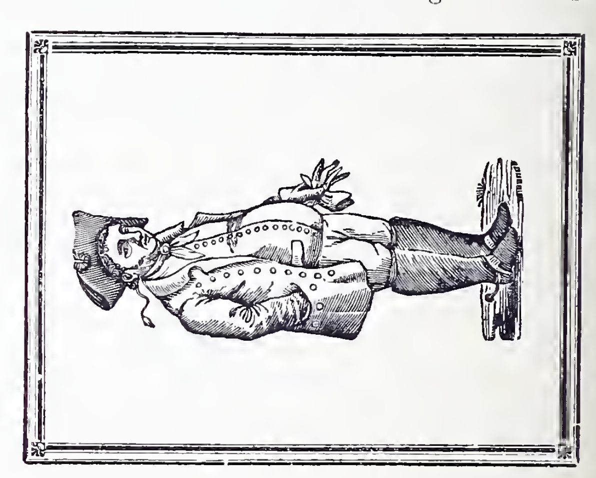
On trouvera la description de cette image au N° 17 de la série ordinaire, 4e pér., p. 131.

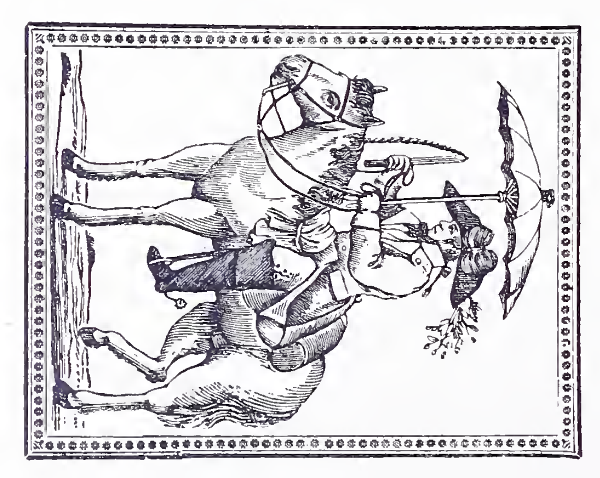
4e pér., report lithographique non colorié, avec adresse : TURNHOUT. — BREPOLS & DIERCKX ZOON. Planche reproduite (Coll. V. H.).

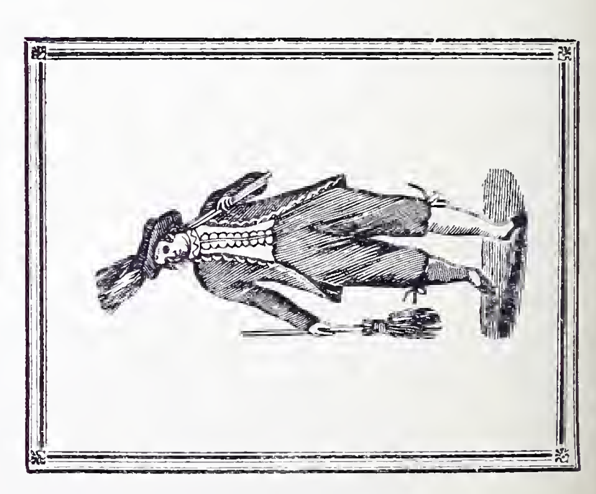
COUVERTURES DE CAHIERS

Ainsi que nous l'écrivions à la page 38, la maison Brepols & Dierckx zoon, suivant en cela l'exemple d'autres éditeurs imagiers, a mis en vente vers 1840 des couvertures de cahiers, sans texte, en puisant pour leur ornementation dans son fonds de bois gravés. Ces









bois sont imprimés en noir sur un fond de couleur. Chaque feuille se compose de quatre tableaux et peut donc servir à deux cahiers. Nous en connaissons les exemplaires suivants :

1°) Chacun des quatre tableaux représente, dans un simple mais gracieux encadrement composé de filets typographiques, un personnage grotesque emprunté à l'image N° 43, Le Carnaval.

1re pér., ex. à fond rose, sans adresse ni numéro d'ordre. Planche reproduite (Coll. Bo.).

2°) Chacun des quatre tableaux représente, dans un encadrement composé de gros fleurons, deux personnages de théâtre empruntés à l'image N° 50, La Flûte enchantée.

1re pér., ex. à fond bleu, sans adresse ni numéro d'ordre (Coll. V. H.).

3°) Chacun des quatre tableaux représente, dans un encadrement composé de gros fleurons, deux personnages de théâtre, empruntés à l'image N° 50, La Flûte enchantée, mais autres que les précédents.

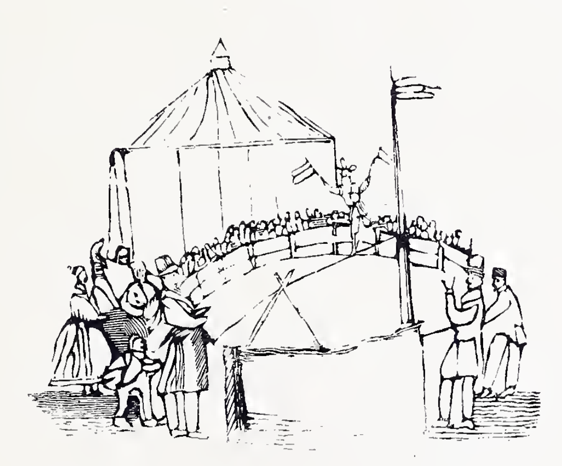
1re pér., ex. à fond brun, sans adresse ni numéro d'ordre (Coll. Bo.).

4°) Chacun des quatre tableaux représente, dans un simple mais gracieux encadrement composé de filets typographiques, une scène de la vie familiale empruntée à l'image N° 85, Le Ménage. Voici ces tableaux : La chambre des enfans. — Le jour de naissance. — Lavoir et chambre à repasser. — La cuisine.

1re pér., ex. à fond rose, sans adresse ni numéro d'ordre (Coll. Bo.).

5°) Chacun des quatre tableaux représente, dans un simple mais gracieux encadrement composé de filets typographiques, un personnage militaire emprunté à l'image N° 97, Uniformes des Gardes nationaux de France. Les personnages représentés sont les suivants : Canonnier. — Chasseur à cheval. — Prince de la Moskowa. — Grenadier.

1re pér., ex. à fond vert, sans adresse ni numéro d'ordre (Coll. Bo.).



Brepols. N° inconnu. Bois original.



LA MAISON

WELLENS, DELHUVENNE & C°

ET

P. J. DELHUVENNE



ORPHELIN de bonne heure, élevé par une de ses tantes, Pierre-Joseph Delhuvenne, fils de Pierre-Joseph Delhuvenne, propriétaire de l'abbaye de Corsendonck sous Vieux-Turnhout (1), naquit à Turnhout le 31 juillet 1806.

Il fonda dans cette ville, en 1834, en association avec un ouvrier typographe, Pierre-François Wellens, né à Lierre le 25 juillet 1798, la maison Wellens, Delhuvenne & C°, ayant pour objet la fabrication des papiers de fantaisie et des cartes à jouer, la publication des images populaires et les travaux d'impression en tout genre. Toutefois, cette association n'était que fictive, Delhuvenne était et restait le seul propriétaire des bâtiments et du matériel ; son associé Wellens était payé, ainsi que ses fils qu'il avait fait entrer dans l'établissement, à la semaine.

La fortune ne sourit guère aux nouveaux industriels, car, dès 1844, M. Delhuvenne se trouva réduit à vendre son matériel pour la reliure, la fabrication des papiers de fantaisie et des cartes à jouer ainsi que ses bois gravés pour l'imagerie populaire, à MM. Glenisson et Van Genechten. Wellens et ses fils allèrent se fixer à Bruxelles où ils continuèrent leur métier d'ouvriers typographes.

Après la vente de la fabrique, appelée *Den Houten Haspel* et située au coin de la rue Saint Antoine et de la rue du Parc, P. J. Delhuvenne ouvrit une imprimerie et un magasin de détail à la rue de la Loutre. Il y poursuivit, concurremment avec l'impression des images populaires, des fournitures courantes et même, le cas échéant, celle des livres, la publication du *Kempenaar*, journal qu'il avait fondé en 1838 et dont il était le rédacteur en même temps que l'imprimeur. A sa mort, survenue le 19 octobre 1853, l'affaire resta aux mains de sa veuve qui continua l'impression du journal. Madame Delhuvenne vendit ce dernier ainsi que l'imprimerie, qui avait occupé outre M. Désiré Delhuvenne, le fils aîné, un rédacteur et une dizaine d'ouvriers, à M. Splichal-Roosen, quelques années plus tard, quand elle épousa en secondes noces, en 1856, M. Aug. Rahier, fonctionnaire de l'administration des Contributions. Ses deux fils, Désiré et Edouard, firent leur carrière dans la même administration ; l'aîné est mort receveur des contributions à Willebroeck ; le cadet, agent du trésor à Bruges.

Nous ne connaissons qu'un petit nombre d'images de cette maison dont l'assortiment en bois gravés a été cependant très considérable, quoiqu'elle n'ait pu acquérir, comme les autres établissements de cette ville, des bois gravés de fabriques hollandaises. Une des planches porte le N° 93. A notre avis, la plupart de ces bois gravés, peut-être tous, ont été taillés à Turnhout, un grand nombre d'après des images d'autres éditeurs, notamment de Brepols et d'un éditeur de Rotterdam, T. C. Hoffers, qui a fait exécuter au commencement

(1) Pierre-Joseph Delhuvenne, père de l'éditeur, né à Berchem-lez-Audenaerde, mourut à Turnhout le 14 avril 1824. — Le 26 juillet 1799, le sieur F. van Dijck acheta pour le compte de Delhuvenne et pour celui du sieur Hamelin, l'abbaye de Corsendonck et ses dépendances, mises en vente à Anvers comme biens nationaux. La propriété de Corsendonck fut divisée en 1804 par les deux propriétaires ; l'abbaye avec ses annexes, ses terres et ses bois devint la part de Delhuvenne. A la mort de celui-ci, A. Van der Beken devint le propriétaire de ces biens et plus tard, en 1869, une partie de ces terres fut vendue à J. E. Glenisson.

du XIXe siècle, une série de planches par le graveur Schuyling, en partie d'après des originaux anglais.

Comme nous l'avons déjà dit, le fonds de bois gravés de MM. Wellens, Delhuvenne et Co devint en 1844 la propriété de la maison Glenisson et Van Genechten. Mais, après cette cession à l'établissement rival, Delhuvenne doit avoir acquis de nouveaux bois gravés puisqu'il reprit, probablement peu de temps après, l'impression des images populaires. Son fonds renouvelé se composa surtout de répliques de ses anciennes images, publiées sous les anciens numéros d'ordre, dont les légendes flamandes ou hollandaises furent augmentées quelquefois d'une traduction française. Cette addition entraîna alors la suppression des quatrains servant de titres et leur remplacement par des titres courts et bilingues. Les nouvelles images ne sont donc pas toujours identiques à celles du premier fonds.

Vers la même époque, la maison Glenisson et Van Genechten a fait l'acquisition d'une importante collection de bois hollandais. En faisant exécuter des copies des planches qu'il avait vendues, Delhuvenne a jugé bon d'enrichir son second assortiment de quelques autres, empruntées à cette nouvelle acquisition et de faire copier aussi quelques planches de Metz (cf. les N°s 88, 91, 92, 93). Ces nouveautés, ainsi qu'on vient de le voir, furent insérées à la fin de sa série. Ce nouveau fonds fut vendu à la maison Glenisson et fils, en 1856/1857, quand la veuve Delhuvenne se remaria et que ses deux fils entrèrent dans l'administration des finances. Nous trouverons donc plus tard ces planches parmi celles de MM. Glenisson et fils.

Toutes les images connues de la maison Delhuvenne sont du format ordinaire, dit pot. Elles portent, quand elles sont signées, une des adresses suivantes : Gedrukt by WELLENS, DELHUVENNE en Comp-^{e}, te Turnhout; Uyt het Fabriek en Boekdrukkery van WELLENS, DELHUVENNE en C.^{e}, te Turnhout; Gedrukt by P. J. DELHUVENNE; la lettre grasse **D** au bas de la feuille, ou **b** après le numéro d'ordre. Cette usurpation d'un chiffre (b) qui appartenait à un concurrent et qui avait pour but de produire une confusion dans l'esprit de l'acheteur, s'explique par la vogue considérable qu'avaient en Hollande les images de Brepols (marquées B).

Comme les autres éditeurs de Turnhout, la maison Delhuvenne a imprimé souvent ses planches avec l'adresse d'un revendeur hollandais.

On ne connaît qu'un très petit nombre des images publiées par Delhuvenne. Il faut sans doute en voir la raison dans la courte existence de la maison et dans son peu d'importance; car, alors que les grandes manufactures de la localité avaient d'importants débouchés, la modeste imprimerie n'avait qu'une petite clientèle.

Nous connaissons donc de la maison Delhuvenne :

I. — **Fonds ancien.**

Cette série comprend le tirage original des bois gravés aux frais de l'éditeur et vendus en 1844 à la maison Glenisson et Van Genechten. Elle se compose d'environ 80 planches, copiées d'après l'imagerie de Hoffers, Brepols et autres. En puisant à dessein dans l'imagerie étrangère, Delhuvenne a surtout pour but d'introduire des nouveautés, non encore éditées par son concurrent Brepols et de varier par là l'assortiment suranné de l'imagerie belge. Les plus anciens tirages de ces bois portent l'adresse de Wellens, Delhuvenne en Comp.^{e}. Parmi les éditions plus récentes, il y en a qui portent l'adresse de P. J. Delhuvenne seulement, ou la lettre D.

Quoique nous ne connaissions qu'un petit nombre des images du premier fonds de Delhuvenne, on pourra le reconstituer en grande partie en se basant sur l'imagerie de MM. Glenisson et Van Genechten et, par voie de conséquence, sur celles de Glenisson et fils et A. Van Genechten (et Beersmans). Ces bois circulent pendant de longues années à travers l'imagerie de Turnhout et deviennent successivement la propriété des éditeurs suivants :

WELLENS, DELHUVENNE & C°
(1834-1844)

GLENISSON ET VAN GENECHTEN
(1833-1856)

GLENISSON ET FILS
(1856-1900)

ANTOINE VAN GENECHTEN
(1856-1870 ?)

BEERSMANS-PLEEK
(1870-1900)

JACOBS-BROSENS
(1900-1903)

II. — Fonds renouvelé.

Ce nouveau fonds, qui comprend au moins 93 images, se compose surtout de répliques de planches du premier fonds, publiées sous les mêmes numéros d'ordre, et de quelques copies d'autres bois. Delhuvenne remplace quelquefois son ancienne image par une réplique apparentée par le sujet mais sensiblement différente par la manière de l'interpréter. Les images portent quelquefois l'adresse en toutes lettres : Gedrukt by P. J. DELHUVENNE ; ou sont marquées D ou b.

Les bois de ce nouveau fonds, qui date d'après 1844, sont vendus en 1856/1857 à MM. Glenisson et fils, qui les incorporent dans leur imagerie.

Il n'est pas toujours possible de discerner, quand la planche ne se retrouve pas parmi les images connues de Glenisson et Van Genechten, si l'image appartient au fonds ancien ou au fonds renouvelé ; aussi, comme les numéros d'ordre des deux séries sont les mêmes, nous n'avons pas décrit celles-ci séparément.

Il existe une série de planches, imitée d'après le fonds renouvelé de Delhuvenne, dont nous connaissons seulement quelques numéros (Nos 1, 2, 10, 13) que nous mentionnerons à la description de leurs prototypes (Delhuvenne, Nos 2, 56, 58, 59). Leur texte est le même que celui de Delhuvenne, leurs bois, dont l'exécution est particulièrement grossière, sont quelquefois à rebours. Cette série semble dater de vers 1850, mais ne porte pas de marque d'éditeur. Nous ignorons donc si leur propriétaire était établi à Turnhout ou ailleurs.

Catalogue des images de la maison Wellens, Delhuvenne & C° et P. J. Delhuvenne

Sans numéro d'ordre. — **Het nieuw vermakelijk Ganzenspel**. — [**Jeu d'oie.**]

Un grand bois encadré, non signé, 365 × 292. Soixante-trois cases formées par des portiques à colonnettes et disposées sur trois rangées formant spirale. Dans l'entablement de chaque portique, les numéros d'ordre incisés : 1 à 63. Les oies sont placées, comme dans le jeu de Brepols, à des intervalles réguliers, alternativement de cinq et de quatre cases. Les huit autres vignettes représentent : 6 Péage, 19 Cabaret, 26 Dés, 31 Puits, 42 Dédale, 52 Prison, 53 Dés, 58 Mort. Comme remplissage, au haut du bois, une draperie festonnée en forme de lambrequin ; au bas, dans l'angle gauche, un serpent dont la langue en fer de lance entre dans la case 1 ; dans l'angle droit, une tête grotesque de femme poussant la langue. A l'extrémité de la spirale, un lion dont la langue pénètre dans la case 63. Au centre du jeu, en hollandais, la manière de jouer du : Het nieuw vermakelijk Ganzenspel.

2e pér., ex. colorié avec l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam (Coll. Bo.).

Dessin simple mais gracieux, bien supérieur à ce que les fabriques de Turnhout produiront plus tard sur le même sujet. L'image doit avoir été copiée d'après une image de Rotterdam, dont une réplique, sans adresse d'éditeur, porte le numéro d'ordre 19.

La maison Glenisson publie plus tard le même bois (N° 143). Cf. Brepols, p. 108. Un autre jeu d'oie, non moins beau, publié par Glenisson et Van Genechten sans numéro d'ordre, a peut être été édité aussi par Delhuvenne.

1. — Jeu de domino et de cartes. — Domino en kaart spel.

Feuille oblongue, à deux compartiments. A gauche le jeu de cartes, à droite celui de domino. Petits bois encadrés, non signés, 34 × 21 à 25. Sans légende. Réplique fidèle de l'image de Brepols N° 114, 1re pér. (cf. p. 205).

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Gedrukt by Wellens, Delhuvenne en Compie, te Turnhout. (Coll. V. H., Bo.)

Les bois ont été publiés plus tard par Glenisson et Van Genechten (N° 16), par A. Van Genechten (N° 16) et par Beersmans (N° 84). Glenisson et fils (N° 16) en ont publié une copie, provenant sans doute du fonds renouvelé de Delhuvenne.

2. — [Amusements forains.]

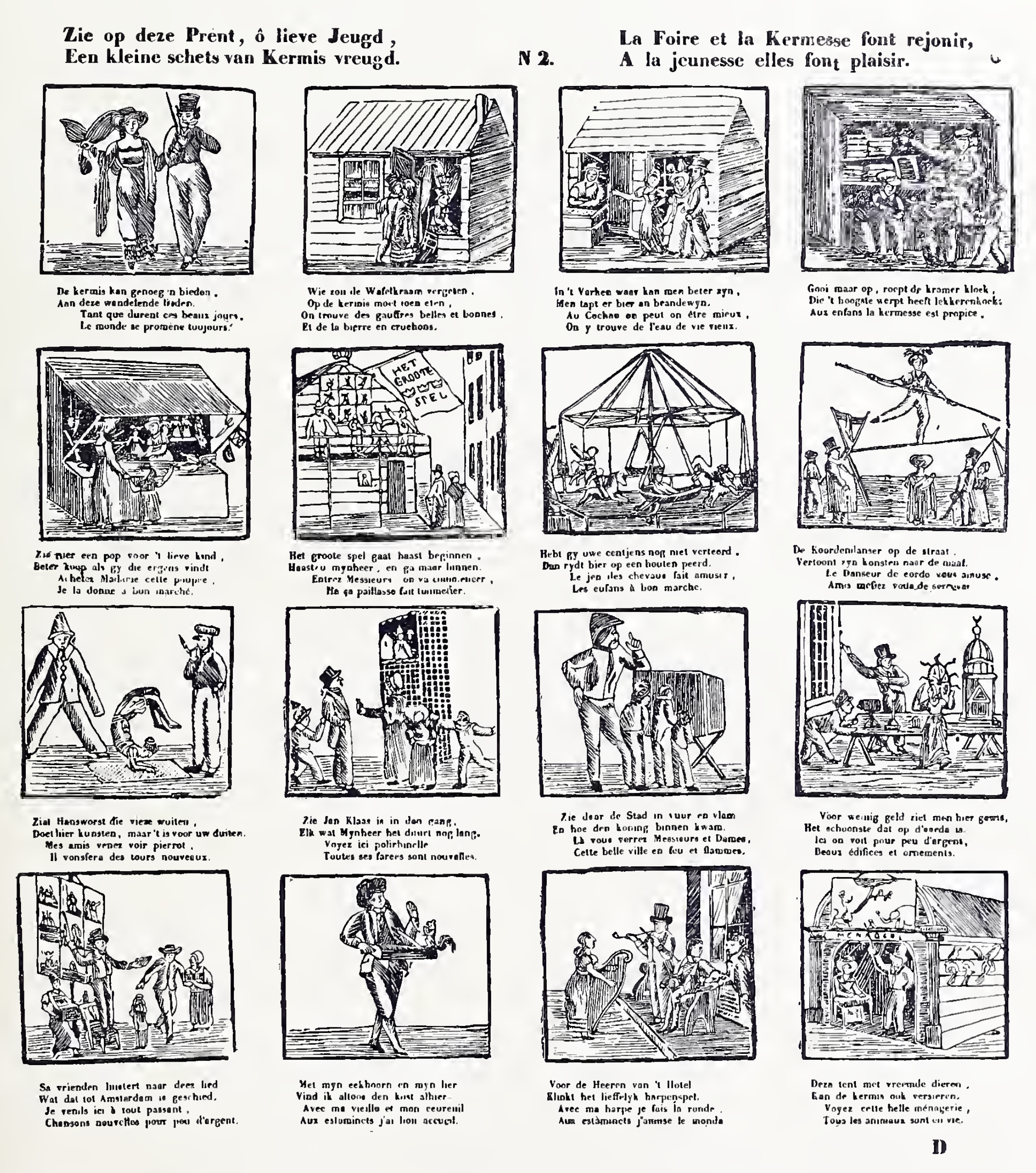
Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 55 × 60. Distiques flam.-franç. Amusements forains : friture, éventaires, paillasse, chevaux de bois, danseur de corde, acrobate, guignol, optique, chanteurs et musiciens ambulants, ménagerie. Au haut, comme titre :

Zie op deze Prent, ô lieve Jeugd,
Een kleine schets van Kermis vreugd.

La Foire et la Kermesse font rejouir
A la jeunesse elles font plaisir.

On remarque dans le sixième tableau le théâtre des trois Couronnes, représentées ici en rébus, l'enseigne la plus célèbre du théâtre forain hollandais du commencement du XIX[e] siècle (1).

2[e] pér., ex. colorié, marqué D (Coll. Bo.). Planche reproduite.



Réplique très fidèle, à même ordre des bois, d'une image publiée sous le même titre hollandais par T. C. Hoffers à Rotterdam (N° 22). Après la cession de ses bois à la maison Glenisson et Van Genechten, Delhuvenne doit avoir publié dans son fonds renouvelé

(1) Cf. sur « Het groote drie kronen spel » (le grand théâtre des trois couronnes), Van Lennep et ter Gouw, De Uithangteekens, I, 382 et sq.

une copie de sa planche, puisque l'éditeur hollandais inconnu, mentionné à la page 337, en a publié une réplique grossière sous le N° 10.

Sur les amusements forains nous avons encore d'autres planches dans l'imagerie de Turnhout. Cf. Brepols Nos 20 et 80, Glenisson N° 81.

3. — Image inconnue.

4. — H. Genoveva. — S. Geneviève.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 63 × 66. Distiques flam.-franç.

Mariage de Sigefroid et de Geneviève. — Sigefroid, allant en guerre, fait ses adieux à sa femme. — L'intendant Golo emprisonne Geneviève et son fils. — Sa fidèle servante la console à travers les barreaux de la prison. — Golo charge deux soldats de la tuer dans la forêt — Réfugiée dans une caverne, une biche vient l'y trouver. — La faim la chasse hors de sa caverne, un loup qu'elle met en fuite lui abandonne un agneau qu'il avait dérobé. — Malade, son fils prie pour le rétablissement de sa santé. — Retour de Sigefroid, il pleure sur le sort de sa femme. — Etant à la chasse, il retrouve sa femme et son fils. — Joyeux retour de Geneviève. — Golo est jeté en prison.

Gravure assez grossière et très naïve d'après un modèle du commencement du XIXe siècle.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Gedrukt by P. J. DELHUVENNE, te Turnout. Fautes typographiques et mots oubliés. Ex. semblable, sans adresse mais marqué D, avec correction de la plupart des fautes de l'édition précédente (Coll. Bo.).

Les bois de notre image sont des répliques fidèles de ceux d'une planche publiée par Hoffers à Rotterdam (N° 32); mais le texte de l'image hollandaise est tout autre et les bois y sont placés 4-3. Comme il existe une réplique conforme à l'image de Rotterdam dans le fonds de Glenisson et Van Genechten (N° 108, planche reproduite), nous supposons que la planche de ces éditeurs proviendra du premier fonds de Delhuvenne et que l'édition décrite ci-dessus doit avoir été imprimée avec de nouveaux bois, exécutés après la cession de ce premier fonds.

La même série de tableaux a servi à illustrer plusieurs éditions hollandaises du livre populaire racontant l'Histoire de Geneviève.

Geneviève, fille d'un duc de Brabant (VIIIe siècle) et remarquablement jolie, fut recherchée en mariage par tous les seigneurs des environs. Siffroi, comte palatin de Trèves, l'emporta sur tous ses rivaux et obtint sa main. En rejoignant l'armée que Charles-Martel menait contre les Sarrasins, il confia la garde de sa femme à son intendant Golo. La rare beauté de la jeune femme séduisit l'intendant qui ne craignit pas de déclarer à Geneviève sa funeste passion. Geneviève le menaça d'en informer son mari et Golo, se voyant perdu, l'accusa d'adultère avec Drogon, cuisinier du comte et les mit tous deux en prison. L'intendant envoya à Siffroi un message pour le mettre au courant de la prétendue trahison de sa femme, et de la justice qu'il en avait faite, en attendant ses ordres. Siffroi ne voulut pas croire d'abord au crime, mais devant l'insistance du messager il ordonna qu'on fît périr le cuisinier, se réservant de châtier lui-même la comtesse à son retour. Entretemps, Geneviève, qui était enceinte, accoucha d'un fils. Ayant appris le retour de son maître, Golo se porta au devant de lui, renouvela ses accusations, les appuyant du témoignage d'une vieille sorcière. Ayant arraché au comte l'ordre d'égorger la coupable et son fils, il chargea deux valets d'aller les noyer. Chemin faisant, les valets, pris de compassion, décidèrent d'épargner la mère et

l'enfant et les abandonnèrent dans une forêt où Geneviève vécut pendant sept ans, se nourrissant de racines, ne buvant que l'eau claire d'une fontaine et n'ayant comme abri qu'une sombre caverne. Comme son lait s'était tari, Dieu envoya à Geneviève pour nourrir son fils une biche qui vint offrir son pis deux fois le jour à l'enfant.

Siffroi soupçonna enfin qu'il avait pu être trompé et le doute le tortura. La sorcière dont Golo avait invoqué le témoignage pour confirmer la culpabilité de la comtesse, ayant été condamnée à être brûlée pour quelque méfait, révéla au comte la vérité, et l'intendant fut incarcéré. En chassant, Siffroi dépista une biche qui le conduisit près d'un antre au fond duquel il découvrit sa femme. Reconnue par le comte, elle fut emmenée ainsi que son fils. Golo fut écartelé. Geneviève mourut bientôt après en odeur de sainteté. Siffroi se fit ermite et son fils avec lui.

Répandue dans l'Europe entière, cette légende d'une héroïne populaire particulièrement sympathique, a servi de sujet à de nombreux romans et livres populaires, à des cantiques spirituels, à des pièces de théâtre. Son origine est inconnue, mais on rencontre le nom de Geneviève de Brabant pour la première fois dans la Légende dorée de Jacques de Voragine (XIIIe siècle).

Voyez également ce que nous disons à la page 88 des représentations de cette sainte dans l'imagerie populaire.

5. — Image inconnue.

6. — Kunt gy schooner print begeeren : Kind'ren, hier is veel te leeren.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 38 × 55. Distiques hollandais. Métiers.

Imprimeur. — Voilier. — Vanneur. — Rempailleur. — Tonnelier. — Perruquier. — Maçon. — Chandelier. — Sellier. — Cordier. — Tourneur en bois. — Peintre en bâtiments. — Constructeur de bâteaux. — Forgeron. — Chaudronnier. — Sculpteur. — Tisserand. — Chapelier. — Imprimeur de toiles de coton. — Cordier. — Tailleur de pierre. — Sabotier. — Charpentier. — Tailleur.

Dans chacun de ces tableaux, on a un artisan au travail; le sculpteur achève de dégrossir le bas du corps d'une femme, qui, très pudiquement et dans l'attitude classique, porte une de ses mains sur le ventre et cache de l'autre un de ses seins :

Beeldhouwer! uwe schoone kunst Verdient der Ryken lof en gunst.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt het Fabriek en Boekdrukkery van WELLENS, DELHUVENNE en Ce, te Turnhout. (Coll. V. H., Bo., Mus. Folkl. Anv.)
2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué D, orthographe modernisée (Coll. Bo.).

Réplique très fidèle, mais dont l'ordre des bois a été interverti, d'une image de Hoffers à Rotterdam (N° 14), imitation d'une planche du même groupe de métiers que celui dont fait partie le N° 185 de Brepols.

Les bois doivent avoir été édités plus tard par la maison Glenisson, mais nous n'en avons rencontré aucun exemplaire.

7. — Opdragt aan de leerzame Jeugd.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 44 à 55 × 34 à 88. Sous chaque bois, six petits vers hollandais. Réplique assez fidèle, dont quelques tableaux à rebours, d'après Brepols (N° 113, p. 203). Le texte des sizains a été légèrement modifié (ainsi quelques

prénoms d'enfants ont été remplacés par d'autres, mieux connus dans le Brabant) et le dernier porte le millésime de 1840.

Nous reproduisons le texte renouvelé du quatrième tableau qu'on comparera avec celui de la reproduction à la page 204 :

Twee en een is dry
Beth gelooft my vry,
Ziet ook dat gy u niet bespat,
Want onze straet is blixems nat.
Een zind'lyk kind
Is ieders vriend.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Ex. colorié, sans adresse mais marqué D. Le texte a été modernisé et quelquefois modifié, le millésime est devenu : (1844) (Coll. Bo.). Dans cette édition on a repris le texte original du sizain cité.

Comme les bois et le texte sont les mêmes que ceux de l'image publiée par Glenisson et fils (No 33) et diffèrent de l'édition de Glenisson et Van Genechten, la planche doit appartenir au fonds renouvelé de Delhuvenne.

8. — Image inconnue.

9. — [**La mère Gaudichon.**]

Feuille oblongue. Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 52 × 64. Distiques flam.-franç. Histoire d'un chien savant qui fait le mort, fume la pipe, boit du faro (bière bruxelloise réputée), danse sur la tête, joue de la flûte, monte à califourchon sur une chèvre, donne à manger au chat, porte perruque, lit la feuille, file le lin, s'habille en homme et, de son bicorne emplumé, salue jusqu'à terre sa maîtresse. Au haut, comme titre :

Het leven van Jufvrouw GAUDICHON en haren Hond,
Zal u dienen tot vermaak terstond.

Madame GAUDICHON et son Chien Zozo,
Vous fera rire mon beau coco.

Madame Gaudichon, représentée dans le premier tableau vue de trois quarts à droite et à mi-corps, coiffée d'un feutre pointu et à larges bords, un châle jeté sur ses épaules, est vraiment une beauté. La face est grimaçante, le nez long et crochu, le menton en galoche et fort proéminent, la bouche édentée.

Ziet gy deze schoone Dame hier staan,
Haar vriendelyk gelaat is aangenaam.

Voyez ici cette noble Dame,
Sa belle figure rejouit mon âme.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

Les bois de notre image seront publiés plus tard par Glenisson et Van Genechten et par A. Van Genechten sous le No 69. Glenisson et fils en ont publié sous ce même numéro une copie à rebours, qui proviendra du fonds renouvelé de Delhuvenne.

Beersmans, ayant acquis les bois de Van Genechten, les publia en modifiant le texte et en intervertissant l'ordre des tableaux. Le lecteur remarquera, s'il veut consulter notre notice à la planche de Beersmans (No 98), que cet éditeur, ignorant ou dédaignant le texte original, a composé une toute nouvelle histoire, en adoptant pour les tableaux un ordre qui lui paraissait plus logique.

Nous ne connaissons pas le prototype direct de l'image. Il est possible qu'elle ait été copiée, comme d'autres planches de Delhuvenne, d'après une image de Hoffers à Rotterdam, restée inconnue. C'est d'autant plus vraisemblable que l'imagerie de Hoffers a souvent puisé dans l'imagerie anglaise du commencement du XIXe siècle, et que le sujet de notre image est

anglais, quoique le nom de la propriétaire du chien savant ait été remplacé par un nom français. Il existe un livre d'enfant anglais, devenu très populaire et traduit vers 1820-1830 aussi en hollandais, traitant de la Mère Hubbard et son chien, dont les aventures sont à peu près les mêmes que celles de notre image. Néanmoins, il n'est pas impossible que l'image soit entrée dans l'imagerie de Turnhout par l'intermédiaire d'une édition française.

10. — De verkeerde wereld. — Le monde à rebours.

Feuille oblongue. Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 47 × 80. Distiques flam.-franç. Variante intéressante d'un sujet fort ancien et non moins répandu, d'après un prototype, peut-être français, exécuté vers 1820.

L'ours fait danser son maître. — Les poissons pêchent les hommes. — Le cheval conduit l'homme. — La maîtresse remplit le rôle de servante et inversement. — Le rat chasse le chat. — L'enfant berce la nourrice. — Le bœuf mène l'homme à la boucherie. — L'homme s'éclaire à la lanterne alors que le soleil luit. — Le chien fuit devant le lièvre. — Le maître sert le domestique. — Le chien chasse et le maître apporte. — Le mouton rase le berger. — Le cheval ferre le maréchal. — La femme courtise l'homme. — L'homme est attelé dans la charrette et le cheval conduit. – Le coq pond les œufs.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué D (Coll. Bo.).

Les bois ont été édités plus tard par Glenisson et Van Genechten et par A. Van Genechten sous le N° 36; Glenisson et fils en ont publié une réplique dont quatre tableaux sont nouveaux et où la disposition des bois est autre (planche reproduite) : ce sera la planche du fonds renouvelé de Delhuvenne. Beersmans (N° 20) a donné une autre réplique, modernisée.

Une image semblable, dont quelques tableaux seulement correspondent, a été éditée en Hollande, sans nom d'éditeur, mais avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (N° 68) ; cette image a été copiée d'après un modèle allemand. Le sujet a été traité de la même manière dans l'imagerie allemande.

Cf. notre notice sur le Monde renversé à l'image de Brepols, N° 4, p. 114 sqq.

11 à **32**. — Images inconnues.

33. — Zwitsersche Gezigten — Vues Suisses.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 73 × 127. Légendes franç.-flam. Vues de Suisse et d'autres pays, sans intérêt, probablement d'après un modèle allemand.

2e pér., ex. colorié, marqué n 33b et avec l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam (Coll. Bo.). Autre exemplaire, avec l'orthographe Weismuller et sans b (Coll. V. S.). Ex. sans adresse et sans b (Coll. V. H.).

Nous n'avons pas rencontré la planche dans l'imagerie de Glenisson.

34. — [L'Equitation.]

Feuille oblongue. Vingt bois non encadrés, non signés, 4-5, 40 à 50 × 50 à 80. Distiques flam.-franç. Petits sujets à un ou plusieurs personnages représentant les dangers auxquels sont exposés les cavaliers et les amazones montant des chevaux vicieux. Tableaux assez amusants du commencement du XIXe siècle. Au haut, comme titre :

Jongheid hoort verstandige menschen spreken Wacht u van Paarden vol gebreken.	Un Cavalier est malencontreux, Quand il monte des chevaux vicieux.

Nous transcrivons deux légendes :

Dames die op gebrekkige paarden ryden
Zelden de ongelukken kunnen vermyden.

Ay ! ay ! ay ! mon cher mari
Secourez moi ou je peris.

Als ik ryd met myn Ezel beest,
Ben ik van geen ongeluk bevreesd.

Mon ami montez plutot une ânesse
Que de faire pareils tours d'adresse.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué D (Coll. Bo.).

Nous n'avons pas rencontré dans l'imagerie de Turnhout une édition postérieure de l'image ni une réplique.

35. — **Den Vaderons in zeven uitleggingen.** — [**L'Oraison dominicale en sept commentaires.**]

Huit bois encadrés, non signés, disposés autour d'un encadrement typographique central dans lequel on lit en forme de losange : Laet nooit in uw lyden den Heer te smeeken, en gy zult de eeuwige zaligheyd genieten. (†) [N'oubliez jamais d'invoquer dans vos souffrances le Seigneur, ainsi vous jouirez de la félicité éternelle.] Autour de cet encadrement, huit bois religieux rectangulaires ou elliptiques représentant : Les différents peuples adorant le Seigneur; Marie visitant sa cousine Elisabeth; Le Christ au jardin des Oliviers; L'abondance céleste; Le Fils prodigue; L'Esprit du mal choisissant ses victimes; Les Anges rebelles chassés du ciel; L'Annonciation.

Légendes flamandes au-dessus et sous chaque bois. Sur les quatre côtés de l'image, les inscriptions suivantes : Het gebed van den Regtvaerdigen is den sleutel des Hemels [La prière du Juste est la clef du Ciel]. Het gebed van den Regtvaerdigen vermag alles [La prière du Juste est toute puissante]. Het Gebed behoudt ons tegen alle nadeelen aen Ziel en Ligchaem [La Prière nous préserve de tout préjudice spirituel ou corporel]. Door het Gebed verdryven wy het kwaed [Par la Prière nous chassons l'esprit du mal].

2e pér., ex. non colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Autre ex. avec l'adresse de J. C. Neiszen à Rotterdam (Coll. V. S.).

La planche ne se retrouve pas parmi les images de Glenisson qui nous sont connues. Cf. Brepols N° 134, réplique de notre image.

36. — [**Eloge de la vie champêtre.**]

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 65 × 64. Distiques holl.-franç. Paysages et sujets divers à la louange de la vie champêtre :

Au village on vit tranquille — Sans se soucier du bruit des villes.

Au haut, comme titre :

Dit Kermis geschenk, o lieve jeugd, streks in uw speeluur tot uw vreugd.
Maar zorg dan ook, dat gy uw tyd, aan leerlust eerst hebt toegewyd.
Cet image ma chère Jeunesse vous servent d'amusement,
Mais tachez donc à apprendre et consacre votre [t]emps.

2e pér., ex. colorié, marqué *N*. 36b, sans adresse (Coll. Bo.). Bois assez usés.

Réplique fidèle mais grossière, à quelques bois à rebours, de l'image E publiée à Amsterdam par C. C. L. Van Staden. Les bois ont été réimprimés par Glenisson et fils sous le N° 10, pour remplacer une autre image de la maison Glenisson et Van Genechten, devenue

la propriété de A. Van Genechten. Nous ne savons pas si la planche a appartenu aussi à Glenisson et Van Genechten, ou si elle fait partie du fonds renouvelé de Delhuvenne.

37 à **42**. — Images inconnues.

43. — [**Scènes bibliques**.]



Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 42 × 59. Distiques hollandais. Planche naïve mais intéressante, d'une exécution passable. Scènes bibliques, principalement tirées de la vie du roi David, deuxième roi des Israëlites. Au haut, comme titre :

Dees Bybel-Prent kan u o Jeugd al spelend toonen,
Hoe God in 't Oud-Verbond reeds by zyn volk blyft woonen.

David combat Goliath et charme le roi Saül par les accords de sa lyre. Le prophète Samuel donne à Saül l'onction royale. Défaite des Philistins. Fuite de David. Jonathan et David. Suicide de Saül. David et Bethsabée. Victoires de Joab. Nathan et David. Repentir de David. Joab et Amasa. Samson et Dalila. Meurtre de Sanhérib. Mort de Haäman. Mort d'Absalon. Esther devant Assuérus. Mort de David.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Erven Weismuller à Amsterdam (Coll. Bo.).

Nous n'avons pas rencontré l'image parmi les planches de Glenisson qui nous sont parvenues. C'est une copie d'après une image hollandaise de la fin du XVIIIe siècle, publiée à Amsterdam par la maison Wendel (No 17) et avec d'autres adresses, notamment celle des Erve Rynders. Delhuvenne a gardé le texte hollandais, mais en a flamandisé l'orthographe.

44. — [**Nez grotesques.**]

Vingt-cinq bois encadrés, non signés, 5-5, 44 × 56. Distiques flam.-franç. Réplique modernisée d'une planche de Brepols (No 24); les légendes ont été conservées, le nombre des tableaux a été porté de 20 à 25. Au haut, comme titre :

Hier ziet gij pronken triomphant, de schoonste neuzen van het land.
Ici vous voyez, mes amis, les plus jolis nez du pays.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Ex. semblable, mais avec une modification bien curieuse dans le texte (Coll. V. H.). On lisait dans l'édition originale, comme dans l'image de Brepols, sous le portrait d'une vieille femme :

Mijn bekneus zingt charmant — De verlossing van Braband.

(Littéralement : Mon nez en bec chante d'une manière agréable la délivrance du Brabant.) Le Belge se plaisait à y rappeler qu'il avait secoué en 1830 le joug hollandais. Plus tard, l'éditeur doit avoir trouvé que cette légende patriotique pouvait nuire au débit de ses images en Hollande, puisqu'il l'a remplacée par des vers moins blessants pour les Hollandais :

Mijn bekneus zingt charmant — De vermaken van Braband.

(c.-à-d. les délices du Brabant !).

Les bois ont été probablement publiés plus tard par la maison Glenisson, mais nous n'en connaissons pas d'exemplaire. Beersmans en a publié une réplique à rebours, avec nouvelles légendes et dont l'ordre des bois a été interverti (No 52). Voir Brepols, No 24, p. 139 sqq.

45, 46. — Images inconnues.

47. — Willem Tell. — Guillaume Tell.

Quatre bois encadrés, non signés, 2-2, 148 × 135. Légendes flam.-franç. Histoire du héros suisse Guillaume Tell. On lit au bas des différents tableaux :

Téll abat la Pomme de la tête de son Fils. — Pour qui était la Flèche que vous teniez cachée ? Pour vous Tyran, si j'avais tué mon Fils. — Guilliaume Tell fait heurter le Bateau contre le Rocher et prend la fuite. — Guillaume Tell attend le Tiran par un chemin étroit, le tue et donne par la liberté à sa Patrie.

2e pér., ex. colorié, marqué n 47b, sans adresse (Coll. Wa.).

Nous ne connaissons pas d'édition de cette planche dans l'imagerie de Glenisson.

Le sujet a été aussi traité dès le commencement du XIXe siècle dans l'imagerie hollandaise; une feuille à huit tableaux, éditée par Hoffers à Rotterdam (N° 21), est intitulée « De Geschiedenis van den Zwitser Willem Tell ». Les imageries suisse et allemande ont fréquemment célébré l'héroïsme du grand patriote et l'imagerie française du XIXe siècle a quelquefois aussi vanté sa bravoure, principalement dans des images à encadrer.

Bien que les meilleurs historiens suisses de l'école moderne la consignent dans leurs ouvrages, bien qu'on ne puisse faire abstraction des monuments visibles que la nation helvétique a érigés à l'archer patriote, notamment sur le lac des Quatre-Cantons et dans la ville d'Altdorf, l'authenticité de la légende de Guillaume Tell a été souvent contestée et les Suisses qui possèdent une véritable culture intellectuelle ne voient plus dans le héros qu'un symbole du patriotisme de leurs ancêtres.

C'est que leurs écrivains, étudiant scientifiquement les origines de la nationalité suisse, n'ont trouvé trace ni du bailli Gessler, ni du serment des trois Suisses, ni de Guillaume Tell : une fausse charte fabriquée à Fribourg, deux ou trois autres documents à l'évidence apocryphes, voilà les seules pièces où figurent leurs noms.

La légende de Guillaume Tell trouve sans doute son origine dans le mythe ancien de l'archer, dont une intéressante variante a été enregistrée par Saxo Grammaticus († 1204), dans son grand travail : Historia danica. L'archer Toko, étant ivre, se vante de pouvoir, du premier coup, abattre de loin une pomme, quelque petite qu'elle soit. Harald à la Dent-Bleue, roi méchant, place la pomme sur la tête du fils de Toko et ordonne à celui-ci de tirer, sous peine de mort. L'archer recommande à l'enfant de rester immobile lorsqu'il entendra le sifflement de la flèche et lui fait détourner la tête. Il enlève la pomme. Mais il avait mis aussi deux flèches en réserve; là-dessus, le dialogue ordinaire s'engage, et le roi oblige Toko à glisser avec des « ski » sur la pente rapide du rocher Kolla, au bord d'abîmes et de précipices. Toko échappe au danger, et il se venge de Harald en lui lançant une flèche de derrière un buisson.

Mais, quelles que soient les conclusions auxquelles pourront arriver les historiens, ils ne déracineront pas la légende de Guillaume Tell de la mémoire du peuple suisse. Il y a des légendes qu'on ne tue pas.

La question a été notamment traitée dans le travail de M. Rochholz, Tell und Gessler in Sage und Geschichte (1877).

48. — Het Kampspel. — Le Tournoy.

Deux bois non encadrés, superposés. Sans légende. 1° Combat à la lance entre deux chevaliers à cheval et armés de pied en cap. Au fond, à gauche les témoins de la joute, à droite des spectateurs. 175 × 273. 2° Tournoi en champ clos entre quatre chevaliers à pied et tout armés, dont deux combattent entre eux à l'épée, les deux autres à la masse. A gauche, les témoins et des spectateurs. 168 × 275.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué D (Coll. Bo.).

Inconnu dans le fonds Glenisson, mais on en trouve des copies réduites parmi les bois de l'image N° 37 de cet éditeur.

49, 50, 51, 52. — Images inconnues.

53. — Verschillende Afbeeldingen. — Differents Dessins.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 49 × 47. Légendes flam.-franç. Macédoine (Hibou, cheval, vaisseau, canon, etc.) exécutée vers 1830, probablement d'après un modèle hollandais.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Gedrukt by P. J. DELHUVENNE, te Turnhout (Coll. Bo.). Autre exemplaire semblable, marqué n 53b et portant l'adresse de H. G. Koster, H. G. Zoon à Amsterdam (Coll. Bo.).

Nous ne connaissons pas les éditions publiées avec ces bois par Glenisson et Van Genechten et par A. Van Genechten ; celle de Beersmans porte le no d'ordre 47.

54. — De spelende lieve kinderen. — Les charmants enfans au jeu.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 42 × 60. Distiques flam.-franç. Jeux d'enfants.

Les quilles. — Les osselets. — La gymnastique. — Les cerceaux. — Le cheval fondu. — Premières amours. — La marelle à cloche-pied. — La corde à sauter. — La toupie. — Les billes. — Le cerf-volant. — La devinette. — Le cheval à bascule. — Les petits musiciens. — Les osselets. — Les poupées. — Les billes à la fossette. — Les moulinets. — Le chapeau en l'air. — Les quilles. — La récompense. — La balle de neige. — Saute-mouton. — Le jeu de la crosse.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Ex. semblable, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. V. H.).

Quoique les bois soient sans doute devenus la propriété de la maison Glenisson, nous n'en connaissons pas d'édition. L'image est une copie fidèle d'après un planche hollandaise du commencentent du XIXe siècle, dont Delhuvenne a repris aussi le texte. Il en existe plusieurs répliques dont le prototype remonte au XVIIe siècle. Comparez cette planche avec celles publiées par Brepols (No 7) et Glenisson (No 65).

55. — Image inconnue.

56. — Verscheydene persoonen. — Differents personnages.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 50 × 47. Distiques flam.-franç. Chaque tableau représente un personnage dans un paysage. Nombre de ces sujets, comme l'apothicaire, la cantinière, la cuisinière (représentée par une marchande de tripes) et Robinson-Crusoé, sont amusants. Sur la première rangée : Pèlerin, enfant chinois, porteuse, soldat. Dernier bois : Arlequin. Nous nous bornons à citer une des légendes, celle de l'apothicaire :

Ziet mynheer den Apotheker, Clysterie's zetten kan hy zeker.	Avez vous besoin d'un bon clystère Adressez vous à M.r l'Apothécaire.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.).

Glenisson et Van Genechten ont édité sous le No 83 une planche semblable, dont les bois se retrouvent plus tard chez Beersmans (No 109). C'est une réplique fidèle, mais à ordre interverti des bois, de notre image, présentant les mêmes distiques flamands (l'image n'a pas de texte français), tandis qu'un distique hollandais (ou flamand) remplace les titres en prose.

Nous pouvons donc dire que la planche de Glenisson est la forme originale du N° 56 de Delhuvenne et que l'exemplaire décrit ci-dessus appartient à une nouvelle édition, imprimée par Delhuvenne avec de nouveaux bois, après la vente des premiers.

Un éditeur inconnu a publié de cette image une réplique fidèle mais grossière, dont les bois sont à rebours (N° 13).

57. — Image inconnue.

58. — Alphabet 1e deel. — Alphabet 1e partie.

Douze bois non encadrés, non signés, 3-4, 65 à 82 × 55. Sous chaque bois, une des lettres : A à M, suivie d'un distique flam.-franc. Vers 1830.

L'abécédaire. — Barbe-bleue. — Cabatano. — Diane. — Eléphant. — Félix. — Girafe. — Hachmet Bey. — Jean le meunier. — Chien et chat — Léopard. — Mustapha.

Quoique nous ne connaissions pas encore d'exemplaire de cette image, il nous est permis de l'insérer ici à cause du numéro suivant et de la réplique fidèle qu'un éditeur inconnu a publié sous son N° 1, d'après l'image correspondante du fonds renouvelé.

Les bois ont été publiés plus tard par Glenisson et Van Genechten et par A. Van Genechten sous le N° 96, et par Beersmans sous le N° 45. Glenisson et fils en ont édité une réplique (N° 96), provenant du fonds renouvelé de Delhuvenne.

59. — Alphabet 2e deel. — Alphabet 2e partie.

Douze bois non encadrés, non signés, 3-4, 59 à 80 × 47 à 55. Sous chaque bois, une des lettres N à Z, suivie d'un distique flam.-franç. Vers 1830.

Neptune — Orang-Outang. — Perroquet. — Quidam. — Rouge-gorge. — Autruche (Struys-Vogel). — Bouquet (Tas van bloemen). — Vénus. - Uhlan et singe. — Verrat Sauvage (Wilde beest). — Xavier. — Zèbre.

Quelques tableaux représentent des animaux grossièrement gravés et dont certains, comme l'orang-outang et le singe, ont un visage humain. Une femme Peau-rouge, vêtue d'un pagne et le chef orné de deux grandes plumes, assise près d'un singe et d'un serpent, est accompagnée de la légende suivante :

Vénus rust hier, Op haer manier.	Vénus se reposant, Toute seule au milieu des champs.

Les autres représentations sont de la même valeur et les vers qui les accompagnent ne sont pas moins curieux.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

Plus tard, ces bois, en devenant la propriété de la maison Glenisson, sont publiés sous le numéro d'ordre 95. Delhuvenne les a copiés pour son fonds renouvelé, et de cette édition un éditeur inconnu a publié une réplique fort grossière, en conservant les légendes dont il modernisa l'orthographe, sous le numéro d'ordre 2. Dans la suite, ces bois grossiers furent réimprimés par un éditeur hollandais inconnu, sous le N° 52, mais avec le texte quelquefois modifié de Glenisson et fils.

60. — Image inconnue.

61. — Soldaten Leven. — Vie Militaire.

Feuille oblongue. Douze bois non encadrés, non signés, 3-4, 52 × 82. Distiques flam.-franç. Scènes de la vie militaire : la leçon, le duel, la ruade, la sentinelle, l'uniforme de papa, la promenade, le Russe, le chien du régiment, la halte, l'embuscade, les déserteurs, le châtiment. D'après un modèle français du commencement du XIXe siècle.

Le premier tableau, La leçon, représente un vieux soldat assis devant un énorme bloc de pierre, expliquant à un petit garçon, avec l'aide d'un bâton, ce qu'il vient d'y dessiner. Dans le haut du tableau et incisé dans le bois, on lit : Lutzen. Un vieil officier, vu à mi-corps et de profil, fume la pipe près de là, derrière un rideau de verdure. La légende n'est pas tout à fait d'accord avec le tableau :

Om aan de duiten van myn kapitein te geraken,
Moet ik voor zyn zoontje zweepen maken.

Pour amuser le fils de mon capitaine,
Je lui fais des fouets de laine.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué D (Coll. Bo.).

Les mêmes bois ont été publiés par Glenisson et fils sous le N° 62, dans le même ordre et avec les mêmes légendes. On a une réplique grossière de tous les tableaux de notre image dans un « Alphabet militaire » en deux planches, dont nous connaissons la première par l'édition de Beersmans (N° 57) et l'autre par celle de Glenisson et Van Genechten et Glenisson et fils (N° 63). Il est donc probable que la planche de Beersmans a été publiée antérieurement par Glenisson et Van Genechten sous le N° 62 et que la maison Glenisson et fils a inséré dans sa série, comme nouveau N° 62, au lieu de la planche échue à A. Van Genechten, l'image décrite ci-dessus du fonds renouvelé de Delhuvenne.

Le N° 127 de Brepols contient aussi un certain nombre de bois représentant les mêmes sujets.

62 à **64**. — Images inconnues.

65. — [Métiers ambulants.]

Vingt-cinq bois, dont vingt-quatre encadrés, non signés, 5-5, 40 × 50. Distiques hollandais. Métiers ambulants, un ou deux personnages par bois. Le bois central, non encadré, de la dernière rangée, n'appartient pas à la planche, l'éditeur l'y a inséré par manière d'allégorie. Il représente une ruche entourée de verdure et autour de laquelle bourdonnent des abeilles. Parmi les petits métiers qui ne sont pas d'ordinaire représentés dans ce genre de planches et qu'on a dans celle-ci, nous signalerons le croquemort. Au haut, comme titre :

Ziet, Kinderen! afgebeeld een reeks van liên, wier handel!
In velerhande slag van waren, by hun handel,
Langs straet en grachten, schoon in 't klein, bestaet. Zoo vindt
Elk op zyn wys, den kost, die elk zoo men eerlyk wint.

Les légendes sont assez originales, les deux suivantes se lisent l'une sous le laitier, l'autre sous la marchande de noix :

Kees Krynen, tot gerief voor elk,
Loopt alle morgen om met melk.

Kapotje Kraekop schreeuwt met noten
De vyftig vyfentwintig grooten.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

Nous n'avons pas rencontré parmi les images de Glenisson les bois de cette planche exécutée d'après un modèle hollandais, dont le prototype est la belle planche à 24 tableaux gravée par Robyn pour la maison Stichter à Amsterdam (N° 102). L'ordre des bois a été interverti. Les légendes sont les mêmes, à part quelques altérations. Ainsi le prix de trois sous pour 25 grandes noix (Driegroot een vijfentwintig grooten) demandé par Kapotje Kraakop à la fin du XVIIIe siècle, a été considérablement augmenté dans l'image de Delhuvenne (cf. notre citation) : 50 noix pour 25 sous.

66. — Image inconnue.

67. — [Jeu de cartes dit Floskaartjes.]

Trente-six bois encadrés, non signés, 6-6, 48 × 39. Réplique de la première édition de l'image de Brepols N° 116 (voir la reproduction p. 207 sqq.). Les dénominations ne sont pas gravées dans les bois, mais placées sous ceux-ci.

La planche a été éditée plus tard par la maison Glenisson (N° 60). Cependant, le seul exemplaire de l'image de Delhuvenne qui nous ait été conservé, n'est pas identique à l'édition avec l'adresse de Glenisson et Van Genechten et de A. Van Genechten, mais à celle de Glenisson et fils. La planche de ces derniers est une copie, quelquefois à rebours, de l'autre, et la numération va de 36 à 1 comme dans l'image de Brepols et pas de 1 à 36. Néanmoins, dans toutes ces images la disposition des bois est la même : la série commence toujours par l'Empereur. La légende du tableau faisant pendant à celui de l'évêque, dans l'édition de Brepols « Bisschopvrouw » (femme d'évêque), est dans l'image de Glenisson et Van Genechten « Bisschopsmeid » (servante d'évêque), dans celles de Delhuvenne et de Glenisson et fils « Verhevene vrouw » (dame illustre). L'édition décrite appartient donc au fonds renouvelé de Delhuvenne.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué D (Bibl. Amst.). Cet exemplaire, qui provient de la collection Schultz Jacobi, est déjà mentionné par ce savant dans son étude De Nederlandsche Doodendans (p. 5), publiée en 1849.

Voir à la page 211 ce que nous disons sur ce jeu de cartes.

68 à **82.** — Image inconnues.

83. — De 14 Statiën van onzen Heeren Jezus-Christus. — Les 14 Stations de notre Seigneur Jésus-Christ.

Deux bois centraux superposés, non signés ; le premier encadré, 98 × 60 : Jésus sur la croix, à l'arrière-plan de la végétation ; le second, non encadré, 80 × 62 : Notre Dame des Sept Douleurs. En bordure, au-dessus et sur les côtés de ces deux sujets, une suite de quatorze bois où sont représentées les diverses stations du chemin de la croix, depuis la comparution de Jésus devant Pilate jusqu'à l'ensevelissement par Joseph et Nicodème. Ces bois sont encadrés, non signés, 39 × 63. Au bas de l'image, entre deux branches croisées, le suaire de Véronique avec la sainte face.

Réplique grossière de l'image publiée par la maison Brepols dans sa galerie religieuse sous le N° 59 et dans sa galerie ordinaire sous le N° 216. Delhuvenne a copié les légendes de cet éditeur.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué D (Coll. Bo.).

Sous le N° 75, la maison Glenisson et Van Genechten a publié une planche semblable dont les bois laissent bien moins à désirer. L'image décrite a donc été imprimée sur une copie faite d'après cette planche et les bois de Glenisson et Van Genechten sont ceux qui ont appartenu au premier fonds de Delhuvenne.

84. — Image inconnue.

85. — Uren van het Lyden van Christus. — [**Horloge de la Passion du Christ.**]

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 42 à 45 × 61 à 63. Légendes flamandes en prose et en vers, dans lesquelles le lecteur adjure le Christ de lui accorder l'humilité, la résignation etc. dont Il a fait preuve dans les différents tourments de la Passion. Bois, en partie usés, d'exécution passable, copiés probablement d'après les illustrations d'une bible ou d'un livre de dévotion, représentant en leurs petits tableaux naïfs des scènes de la Passion. La Passion, qui commence dans les images françaises à 6 heures et va jusqu'à la descente de la Croix, ne prend cours ici qu'à 7 heures et s'arrête à l'Ecce homo.

(7) Lavement des pieds. — (8) La Cène. — (9) Jésus se rend au jardin des Oliviers. — (10) Prière de Jésus à son Père. — (11) Jésus sue du sang. — (12) Trahison de Judas. — (1) Jésus souffleté dans la maison d'Anne. — (2) Jésus comparait devant Caïphe. — (3) Reniement de saint Pierre. — (4) Jésus craché au visage et frappé chez Caïphe. — (5) Jésus est condamné à mort. — (6) Jésus est livré à Pilate. — (7) Jésus est conduit chez Hérode. — (8) On préfère Barabbas à Jésus. — (9) Jésus est flagellé et couronné d'épines. — (10) Jésus est présenté au peuple.

Nous donnons le commentaire qui accompagne le petit bois où Jésus est conduit à sept heures du matin chez Hérode, qui le raille :

O Vaders wysheid : die als zot
Zyt van Herodes uitgespot;
'K bid stort my uwe dwaasheid in
Dat ik meer acht, en meer bemin
Als s'werelds wysheid : want die zot
Om u is, die is wys voor God.

[O sagesse divine, considérée comme folie par Hérode, verse en moi, je t'en conjure, ta folie que je place bien plus haut, que j'aime bien plus que la sagesse humaine : car celui qu'on traite de fou à cause de toi, celui-là est sage aux yeux de Dieu !]

2e pér., ex. colorié, marqué n. 85b et avec l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam (Coll. V. H., Bo.).

Nous n'avons pas rencontré l'image parmi les planches connues de Glenisson.

L'Horloge de la Passion est un sujet très répandu dans l'imagerie populaire française et y est représentée d'ordinaire par un grand bois montrant Jésus en croix, entouré des attributs de la Passion. Le bois est généralement accosté d'un « Cantique spirituel sur l'Horloge de la Passion de notre Seigneur Jésus-Christ, ou indications des heures de jour et de nuit qu'il a souffert pour nous ». Il y en a de beaux exemples dans l'ancienne imagerie de la maison Pellerin à Epinal.

86, 87. — Image inconnue.

88. — **Pentin.**

Feuille oblongue. Pantins destinés à être découpés et montés. Pierrette, Polichinelle, Colombine, Arlequin. D'après un modèle français. Vers 1825.

2e pér., ex. colorié, marqué n 88b, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Les bois furent publiés plus tard sous le numéro d'ordre 3 par Glenisson et fils. Cf. Brepols, N° 218.

89, 90. — Images inconnues.

91. — [**Oiseaux.**]

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 46 × 56. Distiques holl.-franç. Dans chaque tableau un oiseau sur une branche fleurie : corbeau indien, canari, tourterelle, épervier etc. Au haut, comme titre :

De vogeltjens die gij hier ziet, o lieve kind'ren ! zingen niet. Zij zijn ook mak en dra te vangen, gij hoeft ze in geen kooi te hangen.	Ces oiseaux mes chers enfans, sont beaux de plumage, Quoique souvent leur chant, n'est qu'un dur ramage

A citer les légendes suivantes, dont le texte hollandais n'est pas sans intérêt :

Zie hoe den uil hier knarst en knort, Zorg maer, dat gij zijn broêr niet wordt.	Ce hibou de sinistre figure, N'est pas de bon augure.
De grijpvogel met scherpen bek, Eet liever duiven dan rookspek.	Le geau quoique d'un beau plumage, Tient toujours un vilain ramage.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué N° 91. b (Coll. Bo.).

La planche est une réplique fidèle, mais grossière, de l'image publiée par Glenisson et Van Genechten sous le N° 172, dont les bois furent acquis par cette maison en Hollande, où ils ont été gravés vers la fin du XVIIIe siècle et publiés par la maison Thompson à Rotterdam (N° 64). L'image de Glenisson n'a que le texte holl. ; Delhuvenne l'a copié (comme il résulte de quelques altérations du texte holl. qu'on retrouve aussi chez Glenisson), mais y a ajouté un distique franç., qui n'est que rarement une traduction.

92. — **Verscheidene afbeeldingen.** — [**Différents sujets.**]

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 37 × 36. Légendes hollandaises. Vie d'une jeune fille, de son baptême à son mariage. Copie d'après l'image publiée par Glenisson et Van Genechten sous le N° 175, imprimée avec des bois achetés en Hollande, gravés et édités antérieurement par la maison Thompson à Rotterdam (N° 20). Voir nos notes sur l'image dans le catalogue de Glenisson, N° 175.

2e pér., ex colorié, sans adresse mais marqué D (Coll. V. H., Bo.).

Glenisson et fils ont imprimé plus tard leur N° 175 avec les bois de cette planche, tandis qu'on retrouve les bois originaux de Rotterdam, exploités par Glenisson et Van Genechten et devenus la propriété de A. Van Genechten, dans le fonds de Beersmans (N° 70).

93. — **Lottery van kleyne beeldekens.** — **Loterie aux petites images.**

Quatre-vingt-dix bois encadrés, non signés, 10-9, 32 × 33. Dans un des coins supérieurs de chaque bois, un numéro d'ordre, 1, 2, 3 etc. Macédoine de sujets comiques, militaires, de jouets, d'animaux, de fleurs, de monuments, d'ustensiles de ménage etc. etc. Sur la première rangée : Une paire de bottes, diable emportant Polichinelle, la promenade,

clown, le rieur, Arlequin, enfant jouant avec un polichinelle, melon, la salutation; dans le dernier bois, un personnage vu à mi-corps, coiffé d'un tricorne.

Au bas, disposés sur trois rangées dans un encadrement, les chiffres 1 à 90; plus bas encore, la règle bilingue du jeu :

Les 90 images doivent être découpées, on découpe également les 90 numéros, on les plie et on les met dans une boite, ils sont tirés ensuite tour à tour par ceux des joueurs qui auront donné une épingle ou tout autre chose convenue. — Le joueur gagnera à chaque coup l'image correspondant au numéro qu'il aura tiré. — Par exemple, s'il tire le numéro 69, il recevra l'image représentant *Robert-Macaire* qui porte ce numéro. — Il en est de même pour toutes les autres images. — Le même joueur pourra tirer autant de fois qu'il donnera d'épingles.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué n. 93.b (Coll. V. H., Bo.).

Réplique très fidèle, mais grossière, d'après l'image N° 248, Loterie aux petites images. A tout coup l'on gagne !, publiée par Gangel à Metz, vers le milieu du XIXe siècle. Gangel, Pellerin et d'autres éditeurs ont publié nombre d'images semblables vers 1850.

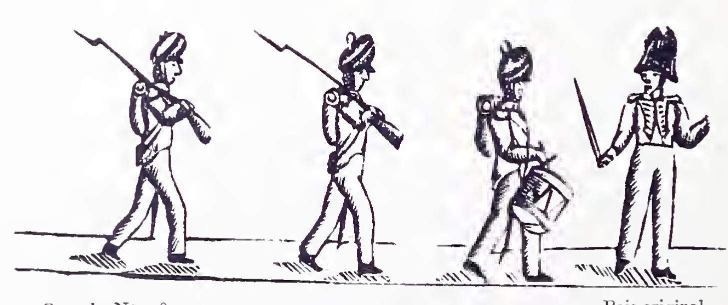
Les bois sont publiés après 1856 par Glenisson et fils (N° 46).

Numéro inconnu. — [**Musique militaire.**]

Quatre rangées superposées, chacune de neuf soldats, non encadrés, non signés, 1re et 2e. Musique militaire, se dirigeant vers la gauche, 58 × 270. 3e et 4e, avec nouveau titre : Soldatery. Soldatesque. Un officier, un tambour et seize soldats au pas, se dirigeant vers la droite, 70 × 250.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt het Fabriek en Boekdrukkery van WELLENS, DELHUVENNE en Comp., te Turnhout (Coll. Wa.). Le titre supérieur et le numéro d'ordre ont été enlevés.

Les bois ont été publiés plus tard par la maison Glenisson et Van Genechten sous le N° 7, avec des titres modifiés.



Brepols. N° 128. Bois original.

LES MAISONS

GLENISSON & VAN GENECHTEN,

GLENISSON & FILS

ET

ANTOINE VAN GENECHTEN



GLENISSON & VAN GENECHTEN.

Jacques-Edouard Glenisson (1) et Antoine Van Genechten fondèrent, en 1833, en association, l'établissement Glenisson et Van Genechten. Ils possédaient à cette époque une fabrique de papiers de couleur et de fantaisie, une imprimerie, un atelier de lithographie et un autre de reliure. Ils annexèrent à leur établissement, en 1841, une fabrique de cartes à jouer et un atelier où ils confectionnaient le carton glacé pour la lithographie.

Vers 1844, ils acquirent en même temps que la fabrique de MM. Wellens, Delhuvenne et C°, le fonds de bois gravés exploité par ces derniers, l'augmentèrent et continuèrent sur une grande échelle la publication d'images populaires. Cependant, dès 1841, ils envoyaient à l'Exposition de l'Industrie belge ouverte à Bruxelles, des images de saints, en noir et en couleur, lithographiées et sur bois. La même maison a édité quelques petits livres d'enfant, illustrés et coloriés, aujourd'hui fort rares.

En 1841, MM. Glenisson et Van Genechten employaient environ 80 ouvriers (2) et leurs produits étaient déjà aussi divers et aussi réputés que ceux de la maison Brepols & Dierckx zoon, la plus ancienne du pays pour l'industrie des papiers de fantaisie. En 1847, le nombre des ouvriers travaillant dans leur établissement était de 150 à 160.

En 1856, l'association fut rompue et chacun des deux industriels s'établit à son compte.

Les images sorties des presses de cette importante fabrique portaient dans les premiers temps son adresse en toutes lettres : Uyt het Fabriek en Boekdrukkery van GLENISSON en VAN GENECHTEN, te Turnhout; Uyt de Boekdrukkery van..., By..., etc., le plus souvent avec un accent aigu sur le « e » de Glénisson. Plus tard, cette adresse a été abrégée et est devenue : G. en V.G. et encore G seul.

Ces éditeurs ont également fourni, comme leurs concurrents de la localité, des images aux revendeurs hollandais avec l'adresse de ces derniers.

L'assortiment de l'établissement Glenisson et Van Genechten comprenait environ 214 images populaires ordinaires, de format pot et coloriées au patron, dont les bois furent partagés en deux parts égales, lors de la dissociation. Les deux nouvelles fabriques issues de l'ancienne, continuèrent à publier ces images auxquelles elles conservèrent généralement le numéro d'ordre qu'elles avaient porté sous l'ancienne raison sociale.

Voici l'origine et l'historique des accroissements des bois gravés de la maison Glenisson et Van Genechten.

---

(1) « Notre nom s'écrit indifféremment avec ou sans accent aigu dans la famille ». Lettre de M. Joseph Glenisson.

(2) Voir notre note à la page 34.

I. — Galerie religieuse.

Les éditeurs ont publié une série religieuse, dont nous ne connaissons qu'une seule image, Sainte Brigitte (N° 14). A ne considérer que cette planche, nous supposons que les images de cette série, qui ne comprenait sans doute que quelques numéros, ont été copiées d'après celles d'autres éditeurs. Leur exécution, qui laisse beaucoup à désirer, est due à un graveur de Turnhout dont le nom est aujourd'hui oublié.

II. — Imagerie populaire ordinaire.

Avant l'achat, vers 1844, des bois gravés de la maison Wellens, Delhuvenne et C°, l'association possédait fort probablement déjà quelques bois copiés d'après des images allemandes ou françaises, qu'elle incorpora dans le fonds qu'elle venait d'acheter. Elle porta sa série à 130 pièces en faisant exécuter vers la même époque une trentaine de planches. Quelques années plus tard, les successeurs de la maison Thompson de Rotterdam lui vendirent à peu près 45 planches qu'elle ajouta à sa série et qu'elle publia sous les N°s 131 à 176. Plusieurs de ces bois sont signés par les graveurs J. Van Lieshout et les Van Lubeek. Elle augmenta encore son fonds par un nouvel et dernier achat de planches hollandaises, les N°s 188 à 204, provenant de la maison Noman & Zoon à Zalt-Bommel. Enfin, les dernières planches, les N°s 206 à 214, sont d'origine diverse et appartiennent aux séries ci-dessus.

Les bois étrangers sont de loin les plus remarquables de la galerie et contrastent singulièrement avec les grossières gravures exécutées dans la localité.

En reprenant les bois, la maison Glenisson et Van Genechten a gardé généralement le texte original dont elle a modernisé dans la suite l'orthographe. Ainsi le fonds de Delhuvenne a été publié avec les légendes de cet éditeur, ainsi les bois hollandais ont paru avec leur texte original, qu'il fût libre ou non. En effet, on n'achetait pas les bois gravés seuls, mais la « forme », c'est-à-dire la composition typographique et les bois. Brepols fit traduire tant bien que mal les légendes hollandaises et ajouta ainsi au texte de ses planches étrangères, le plus souvent en l'écourtant, une traduction française ; la maison Glenisson et Van Genechten n'eut pas ce souci, elle publia les planches telles qu'elles lui parvinrent, en n'en modifiant que le n° ordre.

Depuis 1856, année où M. Glenisson jugea qu'il était de son intérêt de se séparer de son beau-frère, les bois ont été successivement la propriété des éditeurs suivants :

GLENISSON ET VAN GENECHTEN

GLENISSON ET FILS (1856-1900)	ANTOINE VAN GENECHTEN (1856-1870?)
	BEERSMANS-PLEEK (1870-1900)
	JACOBS-BROSENS (1900-1903)

III. — Série lithographique.

L'établissement Glenisson et Van Genechten a publié, indépendamment d'une fort jolie série de lithographies coloriées destinées à être encadrées et à servir ainsi à l'ornementation de la maison, une série d'images lithographiées religieuses, d'après des planches de Brepols, et dont la seule pièce connue porte le N° 7. La même maison a édité quelques encadrements dont d'aucuns sont fort beaux et, à l'exemple des éditeurs français, quelques jeux lithographiés. Toutes ces pièces sont rares.

II. — GLENISSON & FILS.

Quand, en juin 1856, M. Jacques-Edouard Glenisson se sépara de M. Antoine Van Genechten, il trouva dans la part qui lui échut la moitié des bois gravés exploités antérieurement en commun. Il continua avec l'aide de ses fils Edouard et Gustave, sous la raison sociale Glenisson et fils, dans l'usine de la rue du Parc, la publication d'images populaires en taille de bois, concurremment avec l'impression de livres de piété, particulièrement ceux en langue espagnole, et la fabrication des cartes à jouer et des papiers de fantaisie.



Jacques-Ed. Glenisson

Jacques-Edouard Glenisson, né le 21 octobre 1808 à Keeken (Prusse rhénane, mais à cette époque province française), était le fils d'un lieutenant des douanes françaises qui avait épousé une demoiselle Caluwaerts, belle-sœur de P. J. Brepols. Après avoir fait ses études à Saint-Omer (France), il entra dans les bureaux de son oncle Brepols. Travailleur infatigable et d'une intelligence extraordinaire, il s'occupa non seulement de diriger l'usine qu'il avait fondée avec son beau-frère et plus tard avec ses fils, mais il entreprit aussi les affaires commerciales les plus diverses, achetant les marchandises les plus disparates pour la revente dans les pays les plus éloignés. Il fut un industriel avisé et hors ligne, qui laissa à ses enfants une fortune considérable. Jacques-Edouard Glenisson, veuf de Catherine-Antoinette Peeters et qui avait épousé en secondes noces Henriette Van Genechten, la sœur de son ancien associé, mourut le 7 mars 1890.

Après le décès de leur père, Gustave se retira de l'affaire et alla fonder une fabrique d'allumettes à Hérenthals; Edouard continua avec le concours de ses fils à exploiter l'établissement, après avoir transféré l'usine à la chaussée d'Hoogstraeten. Mais, en négligeant de renouveler le vieux matériel, on laissa péricliter la maison. L'importante fabrique, dont le personnel ouvrier était tombé à 150 hommes après qu'il en eut occupé de

1870 à 1874 plus de 600, fut obligée, devant la concurrence toujours plus grande et mieux armée, de fermer définitivement en 1900. Edouard-Antoine-Marie Glenisson, comte romain, né à Turnhout le 25 mars 1837, y mourut le 5 août 1904.

La maison Glenisson et fils, qui a peut-être compris le plus longtemps à Turnhout le caractère, le coloris et le rôle de l'image populaire, a eu à son service deux tailleurs en bois, Augustin Van Loco, né à Turnhout le 5 juillet 1815, y décédé le 22 décembre 1883 et François Thijs, graveur habile, né aussi dans la localité le 12 juin 1829. Après avoir travaillé chez Brepols, Thijs entra en 1875 au service de MM. Glenisson et fils et mourut le 14 mai 1891. Ces deux graveurs étaient principalement chargés de retailler les vieux bois.



Comte Glenisson

Les bois gravés ayant servi à l'impression des images populaires et qu'on ne cessa d'exploiter jusqu'à la fermeture de l'établissement, subirent le sort commun à ceux des autres fabricants, ils furent brûlés en 1900 et le solde des images en magasin fut vendu à une maison de gros de Rotterdam, qui les a remises telles quelles, coloriées ou non, dans le commerce.

Cet établissement avait pour l'imagerie ses principaux débouchés en Hollande.

Les images populaires étaient imprimées au moyen de presses mécaniques ; quelquefois, quand on manquait de travail dans d'autres ateliers de l'établissement, on remettait en usage les vieilles presses à bras et les ouvriers momentanément inoccupés, aidaient à en imprimer. L'enluminure se faisait au patron, avec de grossières couleurs à l'eau mêlées d'amidon. Le coloriage occupait d'habitude six ouvriers. Les images ne portent pas d'adresse, sauf dans les premiers temps quelquefois l'initiale : G.

On trouve dans les collections du Musée du Folklore flamand, à Anvers, un cahier d'échantillons de la maison Glenisson et fils. Il contient 59 demi-images, coupées en largeur de manière à présenter le titre et le n° d'ordre, cousues ensemble comme une brochure, avec une couverture en papier fort, sans adresse. Ce cahier servait à la commande des images.

I. — Galerie religieuse.

La maison Glenisson et fils n'a pas édité d'images populaires religieuses en taille de bois, dans le genre de celles publiées par sa rivale, l'établissement Brepols & Dierckx zoon ; tout au moins nous n'en avons pas rencontré. On sait que nous n'en connaissons qu'une seule pour la maison Glenisson et Van Genechten, Sainte Brigitte, imitée de celle de Brepols représentant la même sainte. Il est probable que lors du partage de 1856, les bois de cette galerie religieuse, dont on ignore l'importance, ont été détruits à cause de leur exécution par trop vulgaire.

II. — Imagerie populaire ordinaire.

L'assortiment des images populaires de la maison Glenisson et fils ne comprenait pas plus de 200 numéros, quoique sa dernière image connue porte le N° 214. Mais on ne peut

pas oublier qu'après le partage du fonds de l'ancienne maison, chacun des associés continua l'impression des images, sans les renuméroter. Glenisson ne possédait donc à la création de son nouvel établissement que 107 numéros environ. Plutôt que de copier (1) les bois échus à Antoine Van Genechten, il préféra acquérir, pour combler en partie les lacunes, le fonds renouvelé de Delhuvenne qui lui fut offert, par une heureuse coïncidence, l'année même où il rompit l'association. Or, comme ce fonds renouvelé de Delhuvenne avait été copié en grande partie d'après celui de MM. Glenisson et Van Genechten, Glenisson y trouva nombre de copies des planches devenues la propriété de son beau-frère. Il s'empressa de les intercaler dans sa série aux numéros correspondants.

Toutefois, comme il était désirable qu'il n'y eût pas de solutions de continuité au commencement de la série, Glenisson et fils insérèrent parmi les premières images quelques planches choisies parmi les numéros les plus élevés de l'ancienne raison sociale (cf. N° 1, 9, 21, 25, 35, 48 etc.), images d'origine hollandaise et qui étaient de nature, tant par leur exécution que par leur intérêt, à faire valoir les images de la nouvelle maison.

La maison Glenisson apporta quelquefois des modifications aux titres et aux légendes des images qui devinrent sa propriété; mais d'ordinaire elle se contenta de les publier telles qu'elle les avait reçues. Toutefois, pour rendre l'image du « Jan de Wasscher » (N° 32) de l'ancienne raison sociale plus piquante, on s'avisa de changer son titre en « Jan den Aap » (Janot le Singe).

III. — ANTOINE VAN GENECHTEN.

Cet établissement, situé avenue de Mérode, fut fondé en juin 1856 par M. Antoine Van Genechten, quand il se sépara de M. Glenisson, son beau-frère. M. Antoine Van Genechten (2), né à Turnhout le 15 octobre 1809, épousa en 1835, Mlle Thérèse van der Heyden d'Eindhoven et mourut le 14 juillet 1874. M. J. B. De Somer-Van Genechten, son beau-fils, né à Turnhout le 4 mai 1828, prit en main la direction de l'usine, à la mort de son beau-père et en est encore le propriétaire aujourd'hui.

Dans cet important établissement, qui introduisit les machines à colorier et à lisser mécaniquement les papiers, plus de 300 ouvriers fabriquent des cartes à jouer, des cartons et des papiers de fantaisie très recherchés pour leur excellente qualité, et se livrent à des travaux d'impression de toute nature. Une de ses spécialités les plus curieuses est la fabrication des cartes chinoises, introduite par M. J. B. De Somer en 1865 et qui, depuis, a atteint des proportions considérables.

Nous devons à M. J. B. De Somer quelques renseignements intéressants, qui nous ont permis de préciser des dates et de compléter nos notices sur les différentes maisons.

---

(1) Ce qui, pour nous, prouve que la maison n'a pas fait exécuter de nouveaux bois, c'est qu'elle n'a pas publié une des planches favorites de l'imagerie belge, Lamme Goedzak, échue à Antoine Van Genechten.

(2) Fils de Walter-François Van Genechten (1769-1855), lauréat en 1791 de l'Université de Louvain, professeur de philosophie à cette Université jusqu'à la fermeture de cet établissement en 1797. Il fut nommé en 1811 procureur impérial près du tribunal de 1re instance de Turnhout, en 1817 président du même tribunal, en 1824 commissaire d'arrondissement pour Turnhout.

La maison Antoine Van Genechten, bien qu'elle eùt reçu au partage la moitié des bois gravés de la raison sociale Glenisson et Van Genechten, renonça à la publication des images populaires peu de temps après sa fondation. Les bois gravés furent relégués dans les greniers et vendus vers 1870 à M. Beersmans-Pleek.

Quand M. Antoine Van Genechten se sépara en 1856 de son beau frère, il continua comme celui-ci a éditer ses images populaires sous leur ancien numéro d'ordre. Il n'a fait ni exécuter de nouveaux bois ni copier les images de son beau-frère pour combler en partie les lacunes existant dans son assortiment; s'il avait augmenté son fonds, on y trouverait assurément une réplique de Janot le Singe, une des planches les plus populaires, donc une des plus demandées, de l'imagerie du milieu du XIXe siècle. Or, elle n'y existe pas.

Les planches éditées plus tard par Beersmans nous permettent de connaître sûrement les bois de l'ancienne raison sociale, devenus la propriété d'Antoine Van Genechten et constituant son fonds d'imagerie, sur lequel on n'aurait sinon que de très vagues renseignements, les images de cet éditeur étant plus que rarissimes.



Brepols. N° inconnu. Bois original.

Catalogue des images des maisons Glenisson et Van Genechten, Glenisson et fils, Antoine Van Genechten.

Nous avons jugé prudent de ne pas publier séparément le catalogue des images de ces trois maisons puisque les numéros d'ordre des deux dernières maisons, à de rares exceptions près, sont les mêmes que ceux de la maison-mère; nous aurions été obligés de nous répéter inutilement.

I. — GALERIE RELIGIEUSE

14. — Heilige Brigitta. — [Sainte Brigitte.]

A l'intérieur d'un encadrement orné, un bois encadré, non signé, 178 × 252. Au centre, sainte Brigitte vue de profil à gauche, un genou en terre, les mains jointes, en prière. Une colonne de feu descend obliquement jusqu'à elle. Une vache est couchée à ses pieds, une autre se tient debout devant elle, une troisième est placée derrière la sainte. Dans le coin supérieur gauche, un ange entouré de nuages lui apporte une palme. Derrière la sainte, une cruche à lait. Dans le fond, une ferme entourée d'arbres.

Sous le bois, le titre : Heilige Brigitta, Byzondere Patrooners tegen besmettelyke ziektens van het hoorne-vee; suivi d'une longue prière que nous retrouvons, en texte plus ancien, dans le prototype hollandais. Cf. Brepols, Gal. rel. N° 9.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Turnhout. — G. en V. G. (Mus. Folkl. Anv.)

II. — GALERIE ORDINAIRE

Sans numéro d'ordre. — **Het nieuw vermakelyk Ganzenspel.**

Un grand bois encadré, non signé, 384 × 329. Soixante-trois cases séparées par des colonnettes simples et disposées sur trois rangées formant spirale. Au haut de chaque case, incisé dans un écu, un des numéros d'ordre : 1 à 63. Oies et vignettes comme d'ordinaire; ornements feuillus dans les quatre coins. Dans le coin inférieur gauche, un homme poussant devant lui une brouette pleine d'oies; dans le coin inférieur droit, une paysanne portant sur le dos une hotte remplie d'oies et tenant par la main un garçon qui montre du doigt une oie fuyant devant eux.

La case 63 est suivie d'un tableau représentant un seigneur et une dame assis à une table servie, un autre seigneur découpe une oie rôtie. Bouteilles et verres sur la table.

Au centre du jeu, en flamand, le titre ci-dessus et la règle ordinaire du jeu.

2e pér., ex.colorié, sans adresse; édition de Glenisson et Van Genechten (Coll. Wa.).

Ce jeu, qui est fort beau, doit être une copie fidèle d'après une planche inconnue due au graveur qui a exécuté les images de Le Tellier à Lierre, éditées plus tard par Brepols. Le tableau central est tout à fait dans sa manière, mais pas de sa main; ce sera donc une copie faite pour un éditeur concurrent de Turnhout, peut-être Delhuvenne. Nous ne savons pas si l'original a été édité par Brepols ou par quelque éditeur d'Anvers.

Il en existe des répliques modernes.

Sans numéro d'ordre. — **Het nieuw vermakelijk ganzenspel. — Le nouveau jeu d'oie.**

Édition de Glenisson et fils.

Un bois à encadrement orné, non signé, 394 × 335. Réplique assez fidèle de l'image de Brepols, décrite par nous p. 110. Texte holl.-franç.

3e pér., ex. colorié, sans adresse; bois usés (Coll. V. H., Bo. e. a.). Ex. semblable d'un tirage postérieur; les bois sont en très mauvais état, on a remplacé les ornements et l'encadrement supérieurs par un autre ornement et une partie d'un bois ayant servi à imprimer le revers de cartes à jouer (Coll. Bo. e. a.).

Beersmans a édité une réplique de l'image; nous ne savons pas si son bois a appartenu antérieurement à A. Van Genechten et à Glenisson et Van Genechten.

Sans numéro d'ordre. — **Het nieuw vermakelyk Ganzenspel. — Nouveau jeu de l'Oie.**

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Feuille oblongue. Un bois à double encadrement, non signé, 365 × 417. Soixante-deux cases généralement rectangulaires disposées en deux rangées formant une spirale; la 63e case, plus grande que les autres, représente une oie placée sous un dôme de verdure relevé par des motifs décoratifs.

Les cases contiennent des sujets divers comme des fleurs, des fruits, des ustensiles, des outils, des armes, une lyre, une ruche, etc. On y trouve également : 6 Pont chinois, 19 Hôtellerie, 31 Pont d'amour, 42 Labyrinthe, 52 Prison, 53 Tête de mort. Des oies sont placées aux n°s 5, 9, 14, 18, 23, 27, 32, 36, 41, 45, 50, 54 et 59.

Au centre du jeu, la règle du jeu, en flam.-franç. Dans les coins, entre la spirale et l'encadrement, du feuillage.

2e pér., ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson et Van Genechten (Coll. V. D. L.).

Ex. semblable, marqué A. V. G. à T; impression de A. Van Genechten (Coll. Wa.).

Réplique très fidèle, mais dont l'exécution laisse à désirer, d'un jeu d'oie publié chez Pellerin & C°, à Epinal, N° 1711.

1. — Militaire-muziek. — Musique-militaire.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Feuille oblongue. Seize bois non encadrés, non signés, 2-8, 95 à 106 × 30 à 48. Légendes flam.-franç.

1° Musique militaire de la Bavière. Un officier, une clarinette, un trompette, un fifre, une clarinette, un trompette, un basson, un cor. 2° Musique militaire de la Turquie. Un tambour-major, un trombone à pistons, un trombone à coulisse, un basson, une grosse caisse, un cymbalier, deux tambours.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G. Impression de Glenisson et Van Genechten (Coll. Bo.).

L'image est une copie d'après un prototype allemand, peut-être par l'intermédiaire d'une image d'Epinal ou de Metz. Une réplique lithographiée, qui ne diffère que parce que certains bois de Glenisson sont intervertis, a été éditée par I. M. Hermann à Munich (N° XVII): les titres de cette planche se lisent : « Harmonie Musik der k.k. ung. Lin. Infanterie », et « Türkische Musik der k.k. ung. Lin. Infanterie ». Ce dernier titre explique donc la dénomination bizarre de Turnhout : Musique de la Turquie. Il s'agit de soldats d'infanterie hongrois. Une autre image, pas identique mais assez ressemblante, éditée par J. C. Hochwind à Münich (N° 44), est autrement intitulée : « Musik der Bürger-Garde der Haupt-u. Residenz-Stadt München ».

Une image hollandaise de W. C. Wansleven à Zutphen (N° 6) est une réplique de notre planche sous le titre plus général de : Millitaire Muzijk, sans autre indication.

— [Métiers.]

Édition de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, signés H. NUMAN, 4-4, 64 × 60. Quatrains hollandais. Au haut, comme titre :

Zoo kunt ge u wederom verblyden, ô Lieve Jeugd! met Prent by Prent,
Zoo leert men u het minder myden, Op dat ge u tot het meerder wendt.

Le lunetier. — Le tondeur de drap. — L'orfèvre. — Le fabricant d'argenterie. — Le batteur d'or. — Le libraire. — Le marchand d'estampes. — Le fabricant d'instruments de musique. — Le parcheminier. — Le cartier. — Le chaudronnier. — Le fondeur en cuivre. — Le coutelier. — L'armurier. — Le fourbisseur. — L'emballeur.

Jolies gravures, la plupart d'après Luyken, appartenant à la même série que le N° 184 de Brepols, p. 277.

Nous reproduisons le quatrain du marchand d'estampes, qui ne montre cependant pas d'imagerie populaire dans sa boutique :

Ik dryf in fraaije Prenten handel,
Die naar de Kunst vervaardigd zyn,
Kies Beeldtnis, Landschap, Schip, of wandel
In regen, zonne- of maneschyn.

[Je fais le commerce des belles estampes, qui sont exécutées d'après l'art. Choisis un portrait, un paysage, un vaisseau, ou promène-toi sous la pluie, au soleil ou au clair de lune.]

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

Réimpression de l'image N° 120 de J. Noman & Zoon et J. Noman à Zalt-Bommel, éditée en premier lieu par la maison Stichter à Amsterdam (N° 4), qui en a fait graver les tableaux pour son Almanach. Les bois furent achetés par Glenisson & Van Genechten, mais nous ignorons sous quel numéro d'ordre ils ont publié l'image. Après le partage des bois de cette maison, Glenisson et fils ont employé l'image pour remplacer le N° 1, échu à A. Van Genechten.

Cf. les Nos 9, 189 et 190 de Glenisson et fils et le N° 100 de Beersmans, qui appartiennent à la même série.

2. — Officiers de diverses armes. — Officieren van onderscheide wapenen.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Neuf bois non encadrés, non signés, 3-3, de grandeur variable. Sans légende. Officiers de différentes armes à cheval, au galop ou au pas. Probablement d'après un modèle allemand ou français.

2e pér., ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson et fils (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Mus. Folkl. Anv.).

3. — [?] L'édition de Glenisson & Van Genechten n'est pas connue.

— Pentin. — [Pantins.]

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Pantins destinés à être découpés et montés. Réimpression du N° 88 du fonds renouvelé de Delhuvenne.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

3e pér., ex. semblable, sans adresse; bois très usés (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

4. — [Métiers.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 56 à 61 × 57. Distiques flam.-franç. Au haut, comme titre :

Door werk de luyaerd verjagen,
Is beter dan een aelmoes vragen.
Par le travail l'on prospère.
Et l'on éloigne la misere.

Afficheur. — Boulanger. — Charron. — Distillateur. — Faucheur. — Tisserand. — Horloger. — Imprimeur. — Jardinier. — Laboureur. — Menuisier. — Navigateur.

Le chevalier de la brosse et du pot de colle fonctionne le long des murs, égalisant des deux mains l'affiche qu'il vient d'apposer :

Ik plek voor ieder een plakkaeten, En bel het nieuws langs al de straten.	Je sonne les nouvelles du jour, Je ne cache rien que l'amour.

Dans le tableau suivant, le boulanger, médecin des gens bien portants, enfourne son pain pendant que son aide pétrit la pâte dans la huche :

Die by den Bakker brood gaet koopen, En hoeft naer geen doctoor te loopen.	Qui mange du boulanger le pain, N'a pas besoin de médecin.

Enfin, l'horloger règle les montres dont chaque heure qu'elles marquent nous rapproche de l'éternité :

Myn uerwerk gaet op rad en spil, Den tyd loopt gouw en staet nooyt stil.	Ma montre peut vous indiquer, La bonne voie de l'éternité.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G. en V. G. (Coll. V. S.) ou avec l'adresse de L. Lazare à la Haye (Coll. Bo.). Ex. en noir, sans adresse. Impression de Glenisson et fils (Coll. Wa.). Dans le titre, la faute d'impression « luyaerd » est corrigée en « luyaerdy ».

Ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.). Orthographe modernisée.

Comme on l'a sans doute déjà remarqué, dans le prototype les gravures ont servi à composer un alphabet français et une partie des tableaux se retrouvent en effet dans l'alphabet publié par Glenisson sous le No 88. L'image actuelle doit donc être d'origine française.

L'éditeur Hemeleers-van Houter a publié une réplique de notre image (No 11).

5. — Fusiliers der burger wacht in Beyeren. — Fusiliers de la garde nationale en Bavière.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Dix-huit bois non encadrés, non signés, disposés sur deux rangées, 121 × 30. Deux tambours, un officier, un porte-drapeau, quatorze soldats au port d'armes. Sans légende. D'après un prototype allemand de la même série que le No 1 de Glenisson & Van Genechten.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Fabriek en Boekdrukkery van GLENISSON en VAN GENECHTEN. (Coll. Bo.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G (Coll. V. H.). Les titres en car. non capitales ; BURGER WACHT est abrévié en : Burgerw. Ex. semblable avec l'adresse de J. K. Zeehuijzen à Leeuwarden (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse ; impression de Glenisson et fils (Coll. Bo., Wa.).

6. — Onderschedene Militaire Afbeeldsels. — Différentes Scènes Militaires.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Douze bois non encadrés, non signés, 3-4, 64 à 76 × 67 à 75. Distiques flam.-franç. Scènes militaires, comme le duel, la maraude, le chien du régiment etc. etc.

Sous la scène du duel, on lit les vers de bons sens suivants :

Wanneer men is in tweegevegt,	Étrange effet du genre humain,
Dan stryd een iedér om zyn regt.	Le point d'honneur rend assassin.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Fabriek en boekdrukkery van GLENISSON en VAN GENECHTEN. (Coll. V. S.)

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse; impression de Glenisson et fils (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Dans le titre on lit : Onderscheydene. Orthographe modernisée.

7. — Soldaten Muzyk. — Musique militaire.

Édition de Glenisson et Van Genechten et de Glenisson et fils.

Quatre rangées superposées, chacune de neuf soldats, non encadrés, non signés. 1re et 2e. Musique militaire, se dirigeant vers la gauche, 58 × 270. 3e et 4e, avec nouveau titre : Geoefende soldaten — Des soldats dressés. Un officier, un tambour et seize soldats au pas, se dirigeant vers la droite, 70 × 250. Réimpression à titres modifiés d'une planche de Wellens, Delhuvenne & Co.

2e ou 3e pér., ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson et fils (Coll. Bo., Wa.).

8. — Volkeren van verscheyde Landgewesten. — Habitans de diverses Contrées.

Édition de Glenisson et Van Genechten et de Glenisson et fils.

Dix-huit bois non encadrés, non signés, 3-6, 76 × 35 env. Légendes flam.-franç. Personnages divers, dont quelques-uns burlesques; d'autres encore, vêtus de peaux ou tatoués, sont armés de boucliers, brandissent des haches ou des glaives. Arlequin sert à représenter un Finlandais, Robinson un Céphalonais etc. etc.

2e pér., ex. colorié, marqué G; impression de Glenisson & Van Genechten (Coll. Wa.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

9. — [?]. L'édition de Glenisson et Van Genechten n'est pas connue.

— [**Métiers.**]

Édition de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, signés H. NUMAN, 4-4, 65 × 58. Quatrains hollandais. Au haut, comme titre :

Zoo Mans- als Vrouwen-werk, van Kunstnaars, Ambachtsliên.
En Winkeliers, kunt gy, ô Kinderen ! hier zien.

Le poète. — Le fabricant de draps. — Le fondeur de canons. — Le chocolatier. — Le marchand de cordes. — La marchande de gants. — Le pâtissier. — Le fabricant de pinceaux. — Les ouvrières en tabac. — L'enlumineuse d'indiennes. — La marchande de fleurs artificielles. — La brodeuse de couvertures. — Les modistes. — Les couturières en drap. — La dentellière. — La nopeuse.

Le premier bois représente un poète dans l'attitude classique de la méditation, à la recherche de la rime rebelle; le troisième des fondeurs de canons :

't Verschriklykst Oorlogs-moordtuig gieten	Kanonnen om 'er meê te schieten !
Is 't werk dat men hier oefnen ziet;	Wen 't schaad, het raakt den Gieter niet.

[L'art de couler les canons, ces effrayants et meurtriers engins de guerre, est représenté ici ! Quand le canon tue, il n'atteint pas le fondeur.]

Dans les autres tableaux, différents artisans, surtout des femmes, dans l'exercice de leur métier.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

Réimpression de l'image N° 113 de J. Noman & Zoon et J. Noman à Zalt-Bommel, éditée en premier lieu par la maison Stichter à Amsterdam (N° 128). Les bois, exécutés pour l'illustration de l'Almanach de cette maison (cf. p. 278), appartiennent aux plus beaux de la série. Glenisson & Van Genechten les achetèrent en Hollande et les publièrent sans doute sous un numéro d'ordre qui ne nous est pas parvenu. Plus tard, Glenisson et fils ont remplacé par cette planche le N° 9 originel de la maison, dont les bois passèrent en 1856 à A. Van Genechten. Cf. le N° 1.

10. — [Éloge de la vie champêtre.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés. Divers sujets. Réimpression de l'image N° 36 de Delhuvenne. Dans le titre hollandais, « Kermis geschenk » a été remplacé par « prente geschenk ».

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V.H., Bo., Wa. e. a.). Les bois sont fort abîmés.

11. — La Foire. — Kermis-Merkt.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Neuf bois non encadrés, non signés, 3-3, 81 à 100 × 65 à 115. Distiques flam.-franç. Marchands ambulants; plaisirs forains. Vers 1830.

Deux musiciens. — Marchands de plâtres. — Optique. — Acrobate. — Marchand d'horloges. — Marchand d'images — Meneurs d'ours. — Marchand de balais. — Deux marchands juifs.

Le marchand d'images vante la beauté de ses estampes, fixées à une corde tendue le long d'un mur; deux enfants les admirent et se les expliquent du doigt; un homme, qui partage leur curiosité, ne dédaigne pas de les regarder avec quelque attention :

'K heb heeren hier te koop van d'alderschoonste platen. Als gy die wel beziet zult gy ze my niet laten.	Examinez-moi bien, ces dessins, ces figures De nos célébrités j'ai toutes les gravures.

Deux marchands juifs se plaignent de la dureté des temps et de la triste réputation dont jouissent leurs coreligionnaires :

Ach broer ! 't mistrouwen word te groot T'is overal maer : t'is een jood.	Vraiment le commerce fait peur, C'est un juif, dit chaque acheteur.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. C. Verkouteren à Bergen op Zoom; impression de Glenisson & Van Genechten (Coll. V. S.). Ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson et fils (Coll. V. H.). Le titre flamand est devenu : De jaermerkt.

3e pér., ex. semblable (Coll. Bo., Wa. e. a.). Orthographe modernisée.

12. — Kinder spelen. — Jeux d'enfans.

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Treize bois non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées,

séparées par un filet maigre. Jeux et occupations de jeunes filles; 71 × 335. Sans légende. Réplique de la planche N° 110 de Brepols.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa., V. S.).

13. — Markten. — Marchés.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Feuille oblongue. Douze bois non encadrés, signés H D, disposés sur trois rangées séparées par un filet, 53 à 59 × 67. Distiques flam.-franç. Marchands exposant leurs produits en vente sur une place publique.

Marchande de fleurs. — Marchande de chapeaux. — Marchand d'écrevisses. — Marchande de choux. — Marchand de gibier. — Marchand de volaille. — Marchand d'amadou. — Marchand de pommes. – Marchand de raisins. — Marchand de noix. -- Marchand de balais. -- Marchand de petits pains au fromage.

Jolie planche, vers 1830, d'après un prototype allemand, probablement par l'intermédiaire d'une image spinalienne ou messine.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de Koster à Amsterdam (Coll. Bo.). Ex. semblable, mais d'un tirage postérieur, marqué G (Coll. V. H.).

L'image a été publiée plus tard par Beersmans (N° 53).

— Zinnebeelden uit de Fabelen van de Lafontaine. — Emblêmes des Fables de Lafontaine.

Édition de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 41 × 54. Légendes flam.-franç. Vers 1830. Fables de La Fontaine, choisies parmi les plus connues du célèbre fabuliste et qu'on trouve dans ses Fables aux livres suivants : I, 10, 15, 18, 20; II, 16, 17; III, 1, 3, 4, 9, 11, 14; IV, 5, 9, 14, 16; V, 8, 16; VI, 9, 17; VIII, 10; IX, 4; XII, 4, 10. La série commence par Le loup et l'agneau et finit par La Mort et le bûcheron.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

La planche provient probablement du fonds renouvelé de Delhuvenne. Brepols a publié des fables de La Fontaine sous les Nos 140 et 201.

14. — Verscheyde Vogelen. — Différens Oiseaux.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Soixante-douze petits bois encadrés, non signés, 9-8, disposés deux à deux, 23 × 27. Noms flam.-franç., parfois un nom pour deux bois. Représentations, le plus souvent de fantaisie et d'exécution grossière, d'oiseaux divers, marchant, volant, perchés, nageant ou au repos; l'oiseau occupe tout le champ du bois. Un papillon et une chauve-souris. Réplique très fidèle d'après Brepols, N° 115; mais dans la planche actuelle, les encadrements sont plus épais; un paon, un pinson volant et deux hiboux remplacent respectivement le roitelet, le passereau et les deux pinsons volants de Brepols.

2e pér., ex. colorié, marqué G. (Coll. Bo.) Édition postérieure, sans adresse (Coll. Bo.). Le titre flamand est devenu : Verscheydene Vogelen. Quelques modifications dans le texte et l'orthographe.

Les bois ont été publiés plus tard par Beersmans (N° 80).

— Geschiedenis van Robert de duivel. — Aventures de Robert le diable.

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 92 × 66. Quatrains flam.-franç. Exécution très grossière. Vers 1830. Histoire de Robert et de son ami Bertrand, éminemment populaire en pays flamand, représentée par les tableaux suivants :

Visite de Bertrand à Robert. — Robert joue avec rage et perd toute sa fortune. — Un huissier pratique chez Robert une saisie. — Robert emprisonné pour dettes. — Il corrompt le geôlier. — Il tue son ennemi. — Il se corrige. — Tombeau de Robert le diable.

Le dernier tableau représente Robert à genoux, revêtu de son armure, dans une niche; deux visiteurs pleins de respect et d'admiration, chapeau bas, le regardent :

Ach vreemdeling aanschouw alhier,
Robert de duivel schoone grafstede
Na al zyn ongeluk en zyn pleisier
Leefde hy nog lang en was te vrede.

De Robert voici le monument,
Qui après les jours passés en licences
Vient heureux et fort content,
De passez le reste en pénitence.

L'image doit illustrer le célèbre opéra de Meyerbeer, écho lointain de l'histoire de Robert le diable, duc de Normandie, connue aux Pays-Bas comme ailleurs par un livre populaire.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

15. — Image inconnue.

16. — Domino en kaert spel. — Jeu de domino et de cartes.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Feuille oblongue à deux compartiments. Réimpression de l'image No 1 du fonds ancien de Delhuvenne. Nous n'en avons pas vu d'exemplaire, mais l'image a été publiée plus tard par Beersmans (No 84).

— Édition de Glenisson et fils.

Réplique de l'image précédente. Le jeu de domino précède le jeu de cartes; l'ordre des bois de ce dernier est autre : ils sont placés maintenant en hauteur (et pas en largeur), comme dans les éditions anciennes du No 114 de Brepols. 32 × 21 à 23.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de L. Lazare à la Haye (Coll. Bo.).

3e pér., ex. semblable, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

17. — [Cartouche.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Laet lieve kinderen, laet, de moordlust en bedryven,
Van dezen grooten schurk, in uw geheugen blyven.
En wilt steeds in uw hart *Cartouche* dan verachten,
Opdat g'altyd de deugd en Godsdienst blyft betrachten.

Laissez braves enfans, entrer dans vos mémoires,
De ce grand assassin les atrocités noires,
Veuillez haïr *Cartouche*, et l'avoir en horreur
Pour obtenir les dons et grâces du Seigneur.

Vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 63 × 56. Distiques flam.-franç. Réplique fidèle, à même ordre des bois, du No 56 de Brepols. Les légendes sont aussi les mêmes que celles de cet éditeur, mais l'exécution des bois est inférieure à celle des bois de Brepols.

Provient sans doute du fonds ancien de Delhuvenne.

2e pér , ex. colorié, sans adresse mais marqué G. en V. G. (Coll. Bo.) Ex. semblable, sans adresse (Coll. V. H.).

Beersmans publiera l'image sous le N° 48.

— Onderscheidene vogels. — Différents oiseaux.

Édition de Glenisson et fils.

Vingt-cinq (?) bois non encadrés, non signés, représentant différents oiseaux, comme la bécassine, le serin, l'ortolan, le dindon, le paon, la linotte, le roitelet, le coucou, le pinson, la mésange, etc. exécutés à Turnhout et de grandeur variable. Provient probablement du fonds renouvelé de Delhuvenne.

3e pér., ex. colorié dont nous ne connaissons que la moitié supérieure (Mus. Folkl. Anv.).

18. — Kleyn Duymkens leven. — La vie du petit Poucet.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 49 × 66. Distiques flam.-franç. Réplique fidèle, mais quelque peu modernisée, à même ordre des bois, quelques-uns à rebours, à texte conservé, du N° 5 de Brepols ; la gravure est moins habile que celle de ce dernier éditeur. Vers 1830.

1re pér., ex. colorié, avec l'adresse : Uyt het Fabriek en Boekdrukkery van GLENISSON en VAN GENECHTEN. (Coll. V. H., Bo.)

2e pér., ex. non colorié, sans adresse mais marqué G. (Coll. V. S.) Le titre français est devenu : Vie du petit Poucet. Ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.) ou avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. Bo.). Impressions de Glenisson et Van Genechten.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). L'orthographe est modernisée.

Provient sans doute du fonds ancien de Delhuvenne. Beersmans en a publié une réplique modifiée (N° 24), en suivant une des éditions postérieures de l'image décrite.

19. — [Ourson.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 48 × 65. Distiques flam.-franç. Réplique fidèle, mais modernisée, d'après le N° 29 de Brepols ; le deuxième bois de la première rangée est à rebours et dans le dernier bois Ourson fuit vers la droite du tableau au lieu de vers la gauche. Le texte de Brepols, plus ou moins corrigé, a été conservé.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

Provient sans doute du fonds ancien de Delhuvenne. Beersmans publiera l'image plus tard (N° 41).

— Vragen en antwoorden. — Demandes et reponses.

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Six bois non encadrés, non signés, 2-3. Dimensions variables. Scènes à deux personnages, en partie en costumes bretons, d'après un modèle français du

commencement du XIXe siècle. Sous chaque bois, une demande et une réponse en flam.-franç. qui ne brillent pas par l'esprit.

Dans le troisième tableau, un pêcheur en costume breton, appuyé à la porte d'une maison, parle avec l'habitante :

V. Wel Jan, hoe komt het dat je met zulken morsigen kiel gekleed zyt ?
A. Dat komt Katrien omdat ik onder de burgerwacht ben.
D. Pourquoi Jean est tu toujours habillé de cette sale blouse ?
R. C'est Catherine parceque je suis de la Garde civique.

Dans le dernier tableau, un mendiant interroge un paysan :

V. Wel boer, waarom draag je toch zulken leelyken hoed ?
A. Baasje omdat dit de moden is onder de Boeren, even als het onder de Heeren en de Geiten de moden is een baerd aen de kin te dragen.
D. Pourquoi Fermier porte tu un si vilain chapeau ?
R. Parceque c'est la mode parmi les paysans, justement comme c'est la mode parmi les messieurs et les chèvres de porter du poil au menton.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

Proviendra du fonds renouvelé de Delhuvenne.

20. — Klaes Kapoen. — Colas Capon.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 48 × 64. Distiques flam.-franç. Réplique modernisée, hormis quelques légères variantes, du No 18 de Brepols. Vers 1835.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt de Boekdrukkery van GLENISSON en VAN GENECHTEN, te Turnhout. Planche reproduite, p. 374 (Coll. Bo., Wa. e. a.).

2e pér., ex. colorié ou non, sans adresse, avec quelques corrections dans l'orthographe (Coll. Bo., V. S.).

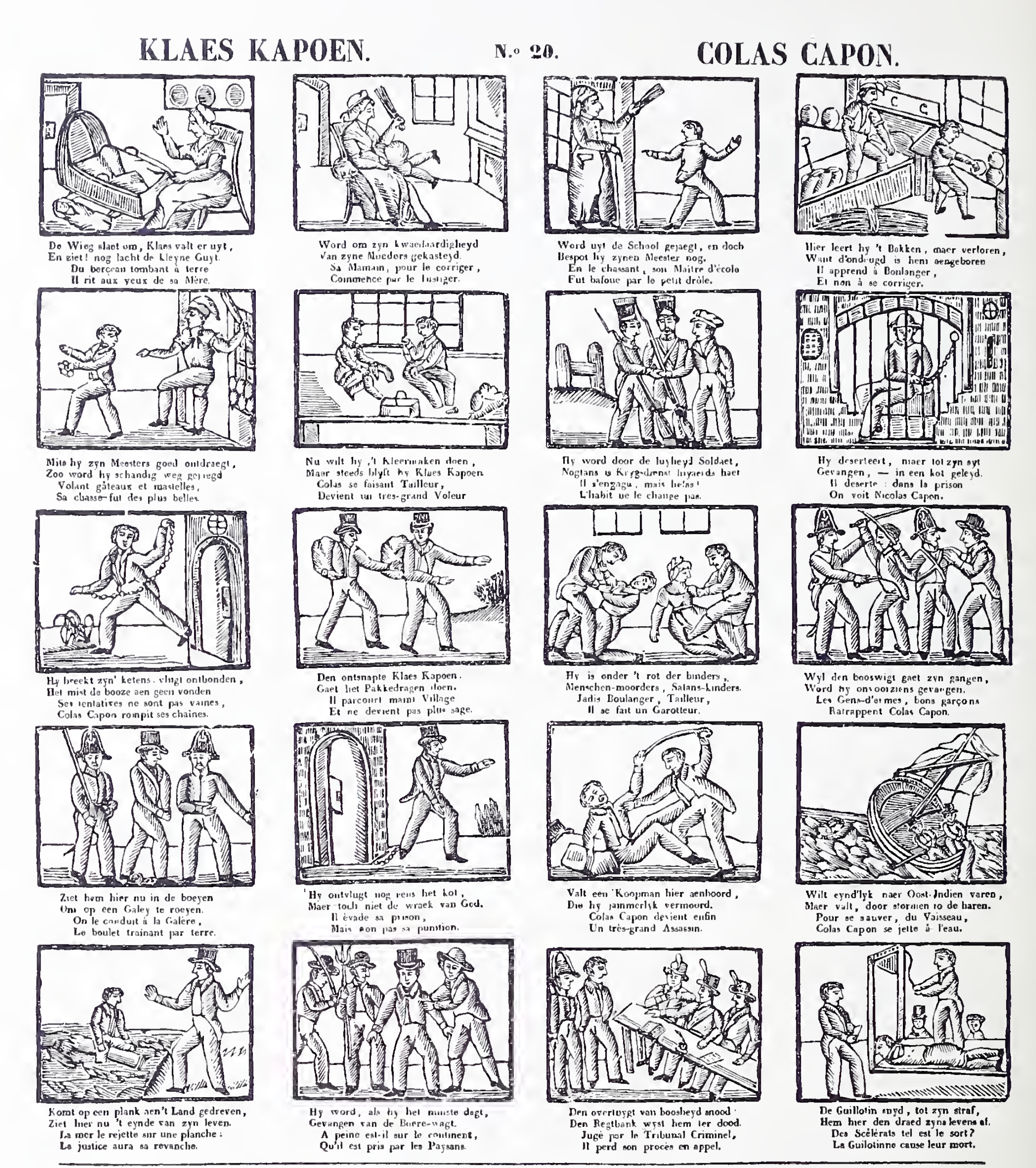
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Le titre est devenu : Historie van Jan Klaas. — Histoire de Jean Colas. Orthographe modernisée. Ex. semblable, sans numéro d'ordre (Coll. Bo.).

21. — Lamme Goedzak. — Le bon Guillaume.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Vingt bois encadrés, non signés, 47 × 65. Distiques flam.-franç. Réplique assez fidèle, mais modernisée, d'après l'image No 19 de Brepols (cf. p. 135). Vers 1835. Bois provenant sans doute du fonds ancien de Delhuvenne.

Un détail dans la planche de Brepols mérite d'être signalé. On sait que la misère du laboureur et du peuple, peu avant le XIXe siècle, était affreuse et que ces pauvres gens, de crainte d'user prématurément leur linge, couchaient nus (comme au moyen âge). C'est donc à bon droit que le graveur du prototype de Brepols, qui date du XVIIIe siècle, représente l'infortuné Lammen jeté tout nu hors du lit. Au XIXe siècle, au contraire, la condition des petites gens s'étant notablement améliorée, la chemise de toile put être portée de jour et de nuit. Le graveur de Glenisson a donc pu rectifier ce détail historique et vêtir son Lammen d'une courte jaquette, qui a le double mérite de dissimuler l'inesthétique académie de son héros et de ne pas effaroucher la pudeur.



L'orthographe de Glenisson pour le premier distique est la suivante :

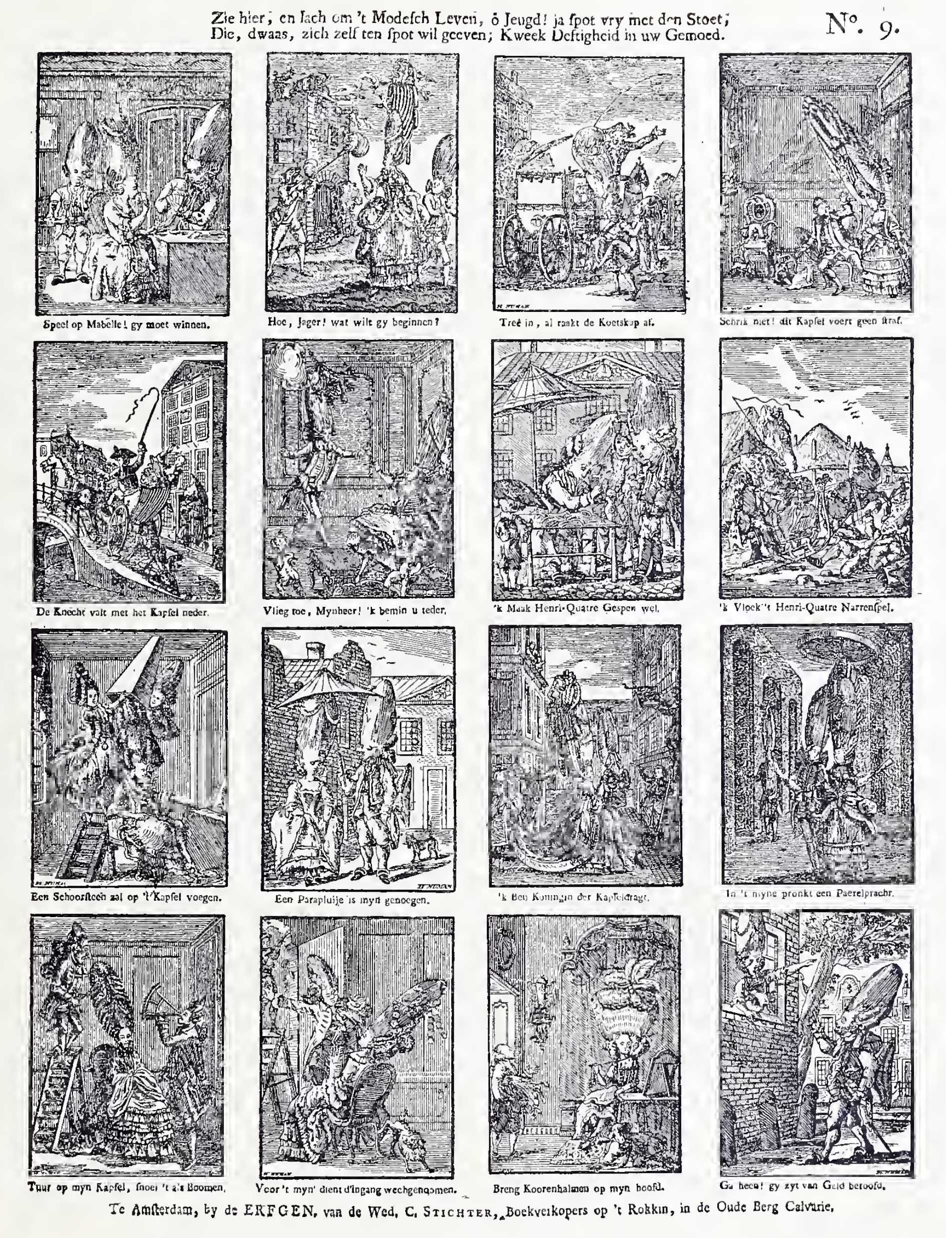
Lammen vryt en trouwt zyn Griet,	Guillaume se fait un Caprice
Maer en kent haer trekken niet.	De Margot; sans connaître sa malice.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Wa.).

Beersmans publie plus tard l'image sous le No 5o.

— [**Caricatures sur les modes.**]

Édition de Glenisson et fils.



Seize bois encadrés, signés H. NUMAN, 4-4, 81 × 59. Au haut, comme titre, un quatrain hollandais :

Volg Zedekunde, en haare Lessen.
De Mode strookt niet met haar Wet ;
Maar schiet in wulpsche Harten bressen.
ô Jeugd ! op 't onderscheid doch let.

Sous chaque bois, un vers hollandais qui rime avec celui du bois suivant, formant ensemble un distique. Très jolies scènes de la rue etc., d'après des caricatures françaises ou d'Augsbourg, dirigées contre les coiffures « à la monte au ciel », remarquables par leur

élévation pyramidale, les grands chapeaux et les non moins grands manchons de la fin du XVIIIe siècle. Un des tableaux représente une dame à la promenade dont la coiffure doit être soutenue par un valet à l'aide d'une longue fourche; un autre, un perruquier qui doit se servir d'une poulie pour attacher la queue de la perruque de son client.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

Réimpression de l'image N° 112 de J. Noman à Zalt-Bommel, éditée en premier lieu par la maison Stichter à Amsterdam (N° 10). Le texte ne diffère que par quelques fautes d'impression. Les bois appartiennent à la même série que ceux du N° 201 de Glenisson, que nous reproduisons plus loin et du N° 9 de Stichter que nous donnons ici. Ils ont sans doute été achetés par Glenisson et Van Genechten, mais nous ne savons pas sous quel numéro d'ordre cette maison les a publiés. Après le partage des bois en 1856, Glenisson et fils se sont servis de l'image pour remplacer le N° 21, échu à A. Van Genechten. Nous ne connaissons pas d'édition belge de cette autre image de Numan, ayant aussi trait aux coiffures élevées, reproduite par nous p. 375.

Ce fut Léonard, coiffeur de la reine Marie-Antoinette, qui créa les coiffures extraordinaires et magnifiques, que la mode imposa pendant près de dix ans (1772-1781) à toutes les têtes. Il imagina de remplacer le bonnet qui couronnait la coiffure des dames, par des gazes et des chiffons artistement distribués dans les cheveux. Une des plus célèbres, la coiffure en pouf, n'avait pas d'autre ordre que la confusion d'objets divers, comme des papillons, des oiseaux, des amours de carton peint, des branches d'arbres, des fruits et même des légumes ! Les coiffures parvinrent à un tel degré de hauteur, que les femmes ne trouvaient plus de voitures assez élevées pour s'y placer et qu'on les voyait souvent pencher la tête ou la mettre à la portière; d'autres prirent le parti de s'agenouiller.

Ces coiffures extravagantes et funestes, puisqu'elles faillirent mener la France à la ruine par les dépenses considérables que leur édification exigeait, durèrent jusqu'en 1781, époque à laquelle Marie-Antoinette ayant perdu ses cheveux, par suite de couche, adopta la coiffure à l'enfant.

Ces hautes coiffures reçurent des noms divers et bizarres, généralement sans aucun rapport avec leur caractère et leurs dispositions, mais souvent empruntés aux événements du jour : « au désir de plaire, en parc anglais, au val d'amour, au chien couchant, aux sentiments repliés, à la frégate, à la belle poule » etc. etc.

22. — Image inconnue.

23. — Yzeren spoorweg. — Chemin de Fer.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Feuille oblongue. Quatre rangées superposées de bois non encadrés, non signés, exécutés vers 1840, 41 à 61 × 325 à 329. Sans légende. Copie libre et à rebours du N° 117 de Brepols.

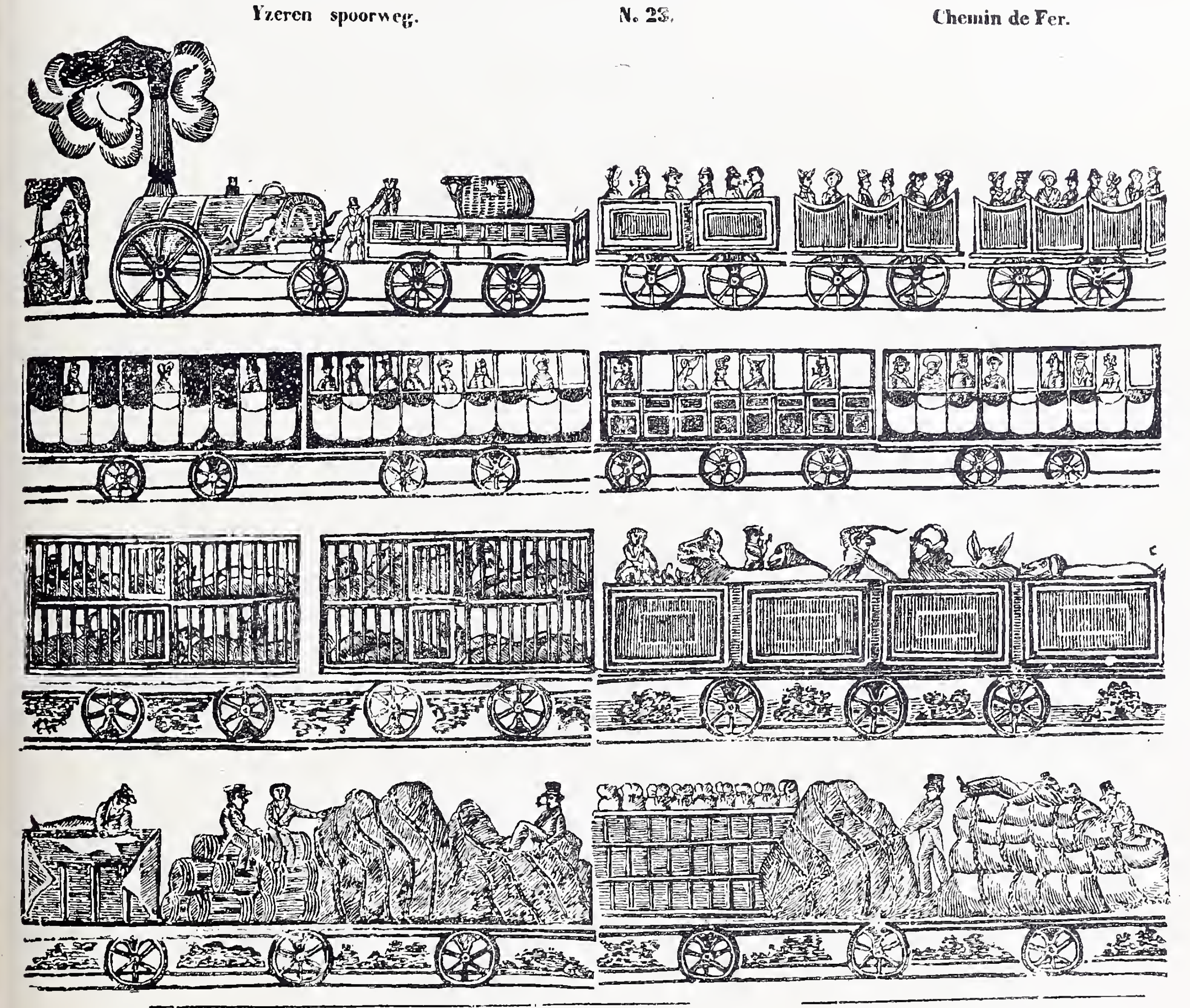
2e pér., ex. colorié, avec l'adresse : By Glénisson en Van Genechten, te Turnhout. Planche reproduite (Coll. Bo.). Ex. semblable, sans adresse mais marqué B (Coll. Wa.). Dans le titre français, manque le mot : de.

Provient du fonds ancien de Delhuvenne.

— Yzerenweg. — Chemin de fer.

Édition de Glenisson et fils.

Quatre rangées de bois non encadrés, non signés, 40 à 95 × 280 à 295. Légendes flam.-franç. Gravure grossière. Dans la première rangée une locomotive, un tender, un wagon en forme de coupé, deux wagons découverts avec voyageurs ; dans la deuxième deux



omnibus avec des voyageurs à l'intérieur et des colis sur l'impériale ; dans la troisième trois voitures d'un type ancien, copiées d'après Brepols (N° 148) ; dans la quatrième, une représentation fort naïve d'un tunnel, aéré par onze cheminées, gardé à l'entrée et à la sortie par deux personnages coiffés d'un haut de forme et portant des bannières ; un wagon découvert avec voyageurs s'y engage.

Gezigt van den Berg tusschen Thienen en Loven waar de Stoomwagen onder door rijdt, lang 20 minuten. — Vue de la Montagne entre Tirlemont et Louvain, sous laquelle passe la Machine à vapeur, distance de 20 minutes.

3e pér., ex. colorié et non colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

24. — Image inconnue.

25. — [**Asschepoester.** — **Cendrillon.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 70 × 83. Distiques flam.-franç. Au haut, comme titre :

Asschepoester door haar deugd en schoonheid, Word verheven tot de vorstelijke waardigheid.	Cendrillon par sa vertu et sa beauté, Est elevée à la première dignité.

Cendrillon écure alors que ses sœurs se rendent au bal. — Une citrouille, six souris sont changés en un beau carrosse, en un bel attelage qui la conduisent au bal. – Un rat est son gros cocher. — Sa marraine lui donne des pantoufles de verre. — Elle doit quitter le bal à minuit. — Elle danse avec le prince. — Elle perd une de ses pantoufles. — Ramassée par le prince, la pantoufle est essayée en vain par les filles de qualité. — Le prince fait sonner les trompettes par toute la province. — La pantoufle va au pied de Cendrillon, au grand étonnement de ses sœurs. — Sa marraine lui change sa toilette. — Le prince épouse Cendrillon.

Variante remarquable du conte de Cendrillon, d'après une estampe française parue chez Basset, à Paris, au commencement du XIXe siècle. Le sujet a été traité aussi par Brepols (No 222) et Glenisson (No 107).

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Nombre de fautes d'orthographe et d'impression dans les légendes (Coll. Bo.).

Les bois de la planche actuelle, provenant du fonds ancien de Delhuvenne, seront successivement la propriété de A. Van Genechten (No 107) et de Beersmans (No 85). Nous reproduirons la planche de ce dernier.

— **Verschillende handwerken.** — [**Divers métiers.**]

Édition de Glenisson et fils.

Douze bois à double encadrement, non signés, 4-3, 75 × 90. Distiques hollandais. Divers métiers : sculpteur, peintre, graveur, fabricant de papier, imprimeur en taille-douce, imprimeur, orfèvre, horloger, armurier, potier d'étain, chaudronnier, fabricant de pain d'épice.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

Réimpression de l'image No 55 de la maison Noman à Zalt-Bommel. Jolis bois, sans doute gravés par J. Plugger, vers 1800. Répliques fidèles d'après la série des métiers de Luyken, dont on a d'autres copies par Numan dans l'imagerie de Turnhout (cf. notice sur Glenisson, No 1). Les bois doivent déjà avoir été publiés par Glenisson et Van Genechten, mais nous ignorons le numéro d'ordre de leur édition.

26. — **Allerley (2 plaet).** — **Différens Sujets.** (**2 planche).**

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Quarante bois non encadrés, non signés, disposés sur cinq rangées. Dimensions variables. Macédoine de petits sujets : personnages divers, enfants au jeu, animaux, voitures etc. Sans légende. L'image a été composée avec des bois de provenance diverse, dont plusieurs ont été empruntés à d'autres images populaires. On remarque notamment une série de bois, réplique réduite et quelque peu modifiée, du No 33 du même éditeur, tandis que d'autres montrent des fragments des 2e, 5e, 8e, 10e, 18e et 20e tableaux de l'image de Cartouche (Glenisson No 17). Nous ignorons si jamais ces bois ont appartenu à des planches complètes

sur ces sujets; cependant il ne nous paraît pas impossible que les images précitées aient seulement procuré des modèles pour créer une macédoine. Vers 1830.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G. (Coll. Bo.) Ex. semblable, avec « planches » au lieu de « planche » dans le titre français (Coll. V. H.).



27. — [Gulliver.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 47×71. Distiques flam.-franç. Au haut, comme titre :

Zie GULIVERS geval, de landen 't aller wegen,	Jeunesse, dans ce tableau admire les passages,
Beschreven in deez' prent, zyn in de maen gelegen.	Qu'éprouva GULIVER, dans ses curieux voyages.

Copie modernisée, exécutée vers 1830/1835, d'après une image de Brepols (N° 17, 1er type). Les tableaux sont à rebours. Cf. p. 131. Provient sans doute du fonds ancien de Delhuvenne.

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Planche reproduite, p. 379 (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. semblable, mais les bois sont plus usés (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

28. — Divertissemens de l'enfance. — Verlusting der Jeugd.

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Neuf sujets non encadrés, non signés, 3-3, 77 à 93 × 67 à 105. Légendes franç.-flam. Tableaux à deux ou trois personnages, représentant des jeux de jeunes filles, empruntés pour la plupart, quelque peu modifiés, à l'album Le Bon Genre (Paris, 1822 ou 1827). Dans ce dernier album, le sujet « La Loterie » porte le titre plus exact « Les Oublies ». Exécution plutôt grossière.

La Balançoire (Het Sturen). — La Poupée. — La Loterie. — Le Pardon. — Cornets des ânes. — La Conversation. — La Raquette. — Divertissemens. — Dans la Chambre noire.

1re pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt het Fabriek en Boekdrukkery van GLÉNISSON en VAN GENECHTEN. (Coll. Wa.)

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G en V. G (Coll. V. H.). Les 4e et 5e tableaux ont été intervertis. Ex. semblable mais marqué G. (Coll. Bo.)

29. — Wonderbare Histoire van den Heer en Madame Croquemitaine. — Histoire curieuse de Monsieur et Madame Croquemitaine.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 80 × 50. Légendes franç.-flam. Réplique fidèle, à tableaux plus petits et dont les deux dernières rangées sont à rebours, de l'image N° 125 de Brepols. La planche, provenant du fonds ancien de Delhuvenne, est moins belle que celle de Brepols, mais elle est plus intéressante et mieux traitée que celle de Beersmans sur le même sujet (N° 16). Dans le deuxième tableau de Brepols, la petite fille est fouettée la robe relevée, tandis que dans les deux répliques, on a trouvé plus convenable de la rabattre. Le texte français a été copié d'après Brepols, le texte flamand diffère sensiblement de celui de cet éditeur. Chez Glenisson, la traduction est trop littérale et présente ainsi des gallicismes assez curieux ; chez Brepols, la traduction est libre et par conséquent plus littéraire. Il est probable que les premières éditions de la planche de Brepols n'ont eu qu'un texte français, que Delhuvenne a copié et traduit.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout. — Gedrukt by Glénisson en Van genechten, (Coll. V. S.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Gand).

30. — Kinderlyke Vermaken. — Jeux d'Enfans.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 58 × 71. Quatrains hollandais, distiques français. Petits tableaux à plusieurs enfants en train de jouer, exécutés d'après un modèle du commencement du XIXe siècle, probablement hollandais.

Il n'a pas semblé inutile au poète hollandais de donner, dans le quatrain qu'il consacre à la balançoire, un sage conseil aux enfants qui abusent de ce jeu et balancent sans pitié leurs

camarades : « Cessez ce jeu aussitôt que l'enfant crie ou se sent indisposé ». Le poète français a été plus bref.

Foei Willem, schei uit want u broer kan 't niet lyen
Hy wordt reeds te duizlig en begint al te schreyen,
Het schomlen is vrolyk en kan wel geen kwaed,
Maer als hy niet wel wordt, is 't tyd dat gy 't laet.

La balançoire est pour l'enfant,
Un véritable amusement.

Sous une ronde de petites filles, on lit :

Deez dry lieve meisjes staen daer hand aen hand
En spelen van Patertje langs de kant,
Hoe gelukkig mag men deze kinderen heeten
Want hun vreugd komt voort van een zuiver geweten.

Encore un jeu qui fait plaisir
Et qu'on peut jouer à loisir.

L'ancienne ronde « Patertje langs de kant », dont parle notre poète, est très en vogue dans les Pays-Bas; cf. notamment De Cock et Teirlinck, Kinderspel en Kinderlust II, p. 197-207.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G. (Coll. Bo.)

Fonds ancien de Delhuvenne. L'image doit être une copie d'après une planche hollandaise inconnue, dont il existe des répliques assez fidèles, mais avec l'ordre des bois interverti et d'autres légendes hollandaises ; ce sont le N° 47 de Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam et le N° 30 de J. de Lange à Deventer (les bois de ce dernier sont à rebours). Tous les tableaux, réduits et avec moins de personnages, se retrouvent aussi dans l'image de Glenisson N° 93 et celle de Beersmans N° 103, copiée d'après le N° 131 de Brepols (reproduit p. 235). En outre, quelques tableaux du N° 69 de Beersmans montrent leur parenté avec quelques-uns de notre planche.

— [**Grotesques et fumeurs.**]

Édition de Glenisson et fils.

Onze bois non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées, 65 à 89 × 40 à 122. Distiques flam.-franç. Tous les bois, sauf un, sont à un personnage. Grotesques, d'après un modèle français. Vers 1830. Au haut, comme titre :

Jongheid, ik kom u hier, in deze prent, te geven,
Een aantal personen, die zonder werken, op uwe beurzen leven.

Voyez ici, ô chère jeunesse ! une partie des chevaliers d'industrie,
Qui sans travailler, à votre détriment, se procurent la vie.

La dernière rangée représente une série de grands fumeurs (un Turc, un bourgeois déguisé en Polichinelle, un soldat), qui causent tant de fumée que le personnage qui termine la planche, un grotesque soulevant une lanterne d'une main et portant de l'autre son mouchoir au nez, s'écrie :

Ik haast mij om te gaan loopen,
Want ik moet hoesten van dit donders rooken.
Je suis obligé de me sauver,
Car la fumée me fait tousser.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

31. — Image inconnue.

32. — Geschiedenis van Jan den Wasscher. — Aventures de Janot le Singe.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois non encadrés, non signés, 6-4, 36 × 60. Distiques flam.-franç. Réplique presque fidèle de la planche 124 de Brepols, mais les tableaux sont plus petits et quelquefois à rebours. Texte flamand inchangé, nouveau texte français, avec la traduction de Jan de Wasscher par « Jean Lavette ». Le mot KOEK de l'enseigne est à rebours ; le cadre avec monogramme du dernier bois a été supprimé. Le tableau où Jean reçoit une correction de sa femme est accompagné de la légende :

Jan krygt voor zyn billen fris,
Wyl het kind aen 't huylen is.

Le marmouzet ne fait que braire
Et Jean dit haï haï mon derrière.

On lit sous le petit bois libre dont nous avons fait mention en décrivant l'image de Brepols et qui figure aussi dans cette édition :

Kinderen, wilt gy eens raeyen,
Wat den kleynen neer zal draeyen.

Le petit diable est bien farceur,
Ses tartes n'ont pas trop bonne odeur.

Fonds ancien de Delhuvenne.

2e pér., ex. non colorié, sans adresse mais marqué G (Coll. V. S.). Ex. semblable, colorié, sans G (Coll. Bo.). Impressions de Glenisson & Van Genechten.

3e pér., ex. colorié ou non (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Le titre est devenu : Geschiedenis van Jan den Aap. — Aventures de Janot le Singe. Orthographe modernisée.

L'image No 15 de Beersmans en est une copie modernisée.

- [**L'Équitation.**]

Édition de A. Van Genechten.

Feuille oblongue. Vingt bois non encadrés, non signés, 4-5. Réimpression de l'image No 34 du fonds ancien de Delhuvenne, à texte conservé.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Brux.).

Publié par A. Van Genechten. Si le numéro d'ordre ne contient pas une faute d'impression, nous devons supposer que l'éditeur, après l'adjudication des bois du No 32 de Glenisson & Van Genechten (Jean le Buandier) à Glenisson et fils, a remplacé cette image par celle que nous venons de décrire.

33. — Opdragt aen de leerzame Jeugd. — [Présent pour la jeunesse studieuse.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 50 à 60 × 47 à 85. Sizains hollandais. Réplique de l'image No 113, 1re pér. de Brepols. Le texte hollandais a été généralement conservé, la 15e légende précède la 14e, les tableaux de la dernière rangée sont dans l'ordre inverse (ayant été gravés sur un seul bois), plusieurs sont à rebours. Le petit garçon qui porte chez Brepols, dans le 14e tableau, un petit chien mécanique dans ses bras, a été remplacé par un autre qui joue de la flûte. Le dernier sizain est au millésime de 1838. Fonds ancien de Delhuvenne (No 7).

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. K. Zeehuijsen à Leeuwarden (Coll. Bo.) ou avec celle de J. B. J. Van Rosendael à Dordrecht (Coll. Wa.).

L'image a été publiée plus tard par Beersmans (No 77).

— Édition de Glenisson et fils.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 44 à 52 × 34 à 80. Sizains hollandais. Réplique de l'image précédente. Réimpression du N° 7 du fonds renouvelé de Delhuvenne, présentant les mêmes modifications de texte que l'édition publiée par ce dernier éditeur avec le millésime de 1844. L'imagier ayant remarqué l'ordre fautif des 14e et 15e légendes, en a interverti les deux tableaux, mais il lui a échappé que le premier et le dernier bois de la rangée étaient aussi mal placés.

3e pér., ex. colorié, sans adresse, avec le millésime de 1849 (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Le 15e bois a été renouvelé. Orthographe modernisée.

34. — Image inconnue.

35. — [?] L'édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten est inconnue.

— **Afbeelding van het slot Abcoude** — [**Vue du château d'Abcoude.**]

Édition de Glenisson et fils.

Deux bois à double encadrement, non signés, superposés. Légendes hollandaises.

Premier bois. Habitation seigneuriale de la Renaissance, entourée d'eau. A l'avant-plan, sur la rive, deux promeneurs et un pêcheur à la ligne. Sur le lac, un canot. A droite, sous un portique à pignon à redans, un promeneur. Un pont-levis relie le château à la campagne environnante. Au fond, des bois. 154 × 258.

Dernier bois. Paysage accompagné de la légende : De Diemerbrug. — [Le pont de Diemen, près d'Amsterdam.] A l'avant-plan, sur la rive, un promeneur assis, un chien et deux cavaliers ; sur un pont arqué, un couple dans un cabriolet et deux promeneurs. Au delà du pont, sur le chemin de halage, à droite une grande auberge, entourée d'arbres ; éparpillés le long du canal, des habitations, des promeneurs et le cheval de halage d'un bâteau. A gauche et à droite, dans les champs, du bétail. Sur le canal, un bâteau et un canot.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

Le premier bois a été gravé à la fin du XVIIIe siècle par Numan, dont le nom a été éliminé, et publié par les Erve de Wed. Jacobus van Egmont à Amsterdam (N° 27), accompagné d'une vue de Nieuwersluis. Le second tableau peut appartenir à la même série de bois. L'image actuelle doit avoir fait partie du fonds de Glenisson & Van Genechten, quoique nous n'en connaissions pas le numéro d'ordre. Glenisson et fils l'ont substituée au N° 35 ancien de la maison après le partage des bois en 1856.

36. — **De verkeerde wereld.** — **Le monde à rebours.**

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Feuille oblongue. Seize bois encadrés, non signés, 4-4. Réimpression de l'image N° 10 du fonds ancien de Delhuvenne, à même texte.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Bruxelles). Orthographe flamande ancienne. Impression de A. Van Genechten.

Dans l'imagerie de Beersmans, sous le N° 20, on a une réplique moderne de l'image de Glenisson et fils.

— Le Monde renversé. — De verkeerde wereld.

Édition de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 51 × 77. Distiques flam.-franç. Réplique fidèle, à rebours, à texte nouveau et avec quatre nouveaux sujets, de l'image ci-dessus.

Le Monde renversé. **N. 36.** *De verkeerde wereld.*



'T gelykt of 't hier is schrikkel jeer,
Het meisken loopt den jongen naer.
L'année est ici bissextile
L'homme est courtisé par la fille



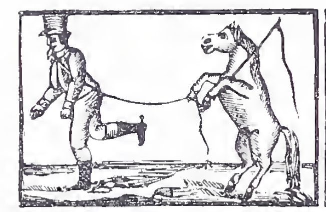
Terwyl de meyd gaet met gemak,
Draegt de juffrouw 't sware pak.
La servante est en cotillon,
La Dame porte provision.



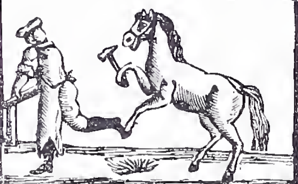
Wat dunkt u is 't niet klugtig vriend,
Als dat Mynheer den knegt nu dient.
N'est ce pas drôle, car c'est de bon !
Que Monsieur serve le garçon !



Wat doet gy domkop ? zyt gy niet geleerd,
Ziet dan uwen wagen loopt gansch verkeerd.
Oh ! imbécille, arrête ton cours !
Ta brouette est à rebour.



Is dit niet een zeer stout bestaen,
'T paerd doet den boer den toom nu aen
Ce cheval est bien arrogant
Et il n'a pas l'air bien manant.



Ziet eens of 't niet aerdig staet,
Dat het paerd den smid beslaet.
Voyez un peu le maréchal,
Se fait ferrer par le cheval.



Wel wie had dat ooyt gedagt,
Dat den os den slagter slagt.
Qui l'aurait donc jamais pensé,
Le bœuf conduit l'homme au marché.



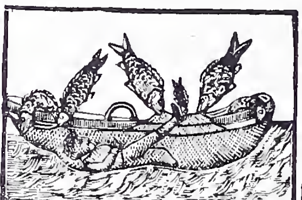
Dit is hier alweer verkeerd,
Den beer zyn meester dansen leert.
Oui Messieurs ! ma foi c'est traitre,
Car l'ours fait danser son maître



Zie desen jager kan goed jagen,
Maer zal geen wild neer huys medragen.
Holà chasseur que fais-tu donc,
Tu places à rebours le canon.



Gy doet verkeerd, de zon aen 't schynen
Doet strael en glans uws lichts verdwynen.
Lanterne en mains et ce le jour,
Est-tu donc fou, ou est-ce un tour ?



Wat zie ik hier wie zou het gissen,
Den visscher wordt gevischt van visschen.
Que vois-je ici? le croirait-on ?
Le pêcheur pris par le poisson.



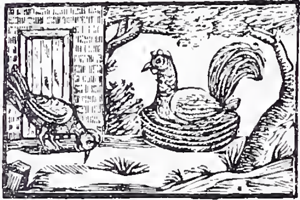
Is dit niet een aerdigheyd,
'T kleyne kindje wiegt de meyd.
Cette image est bien plaisante,
L'enfant berce la servante.



Wat dunkt uis dit schaep niet wreed,
Dat het meester wolf op eet.
Qu'en dites-vous le loup glouton,
Est dévoré par le mouton



Is dit niet een vieze klugt,
Dat de kat de ratten vlugt
C'est trop fort, comment le chat,
Se met à fuir devant le rat



De hen vindt zich geheel verlicht,
Wyl den haen haer werk verrigt.
La poule est beaucoup soulagée,
Le coq fait ici la couvée.



Dit gelooven valt wat zwaer,
De vorschen eten d'oyevaer.
La cigogne est abattue,
Les grenouilles l'ont rompue.

La femme courtise l'homme. — La maîtresse remplit le rôle de servante et inversement. — Le maître sert le domestique. — La brouette est à rebours. — Le cheval conduit l'homme. — Le cheval ferre le maréchal. — Le bœuf mène l'homme à la boucherie — L'ours fait danser son maître. — Le chasseur tire, le fusil à rebours. — L'homme s'éclaire à la lanterne alors que le soleil brille. — Les poissons pêchent des hommes. — L'enfant berce sa mère. — Le mouton dévore le loup. — Le rat chasse le chat. — Le coq couve les œufs. — Les grenouilles dévorent la cigogne.

Du fonds renouvelé de Delhuvenne. Il en existe une réplique hollandaise, sans nom d'éditeur (N° 68), contenant les mêmes tableaux et sans doute copiée d'après un modèle allemand.

2e pér., ex. non colorié, sans adresse. Planche reproduite, p. 384 (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Orthographe modernisée. Nouvelle édition, semblable, le titre flamand précède le titre français (Coll. V. H., Wa. e. a.).

37. — [**Jeux de cirque, tournoi et soldats.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Douze bois non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées, 35 à 87 × 21 à 143. Distiques flam.-franç. La première rangée représente des exercices d'équitation foraine, la deuxième une joute à carrière libre, un combat singulier à l'épée et un chevalier qui, comme tous les personnages de cette rangée, est armé de pied en cap ; la troisième des cuirassiers et des grenadiers au galop. Au haut, comme titre :

Het paerden spel is fraei om zien,	Le tournoi bien souvent est beau,
Ik zal er hier de schets van biên.	Je vous en rendrai le tableau.

Sous le premier cuirassier, galopant le sabre au clair, on lit ces vers héroïques :

Eer zal 't bloed in myn paerd verstyven,	Tant que le sang coule pas (*l.* par) l'artère,
Voor dat ik ook zal agter blyven.	Je ne resterai pas en arrière.

Fonds ancien de Delhuvenne.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G. (Coll. Bo.) Impression de Glenisson & Van Genechten.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Orthographe modernisée.

Les premiers bois de l'image sont une réplique libre de ceux du N° 127 de Brepols, les deux derniers de la 2e rangée des bois de l'image N° 48 de Delhuvenne.

38. — [Ustensiles de ménage.]

Édition de Glenisson et fils.

Quarante-huit bois non encadrés, non signés, 8-6, 30 à 35 × var. Légendes flam.-franç. Ustensiles de ménage : vaisselle, boissellerie, luminaire, quincaillerie, etc. Première rangée : Réchaud pour bouilloire, bouilloire, pot au lait, jatte, tasse et soucoupe, cafetière ; dernier bois, réchaud pour pipe. Variante du N° 121 de Brepols. Au haut, comme titre :

Wilt gij van mij wat huisraad koopen ?	Achetez des objets de menage,
Zoo behoeft g'bij geen buur te loopen !	Vous n'avez plus besoin de voisinage.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

39. — Les bons enfants. — De lieve kinderen.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 59 × 84. Distiques flam.-franç. Réplique à rebours du N° 119 de Brepols. Fonds ancien de Delhuvenne.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de Koster à Amsterdam (Coll. Bo.). Impression de Glenisson & Van Genechten.

L'image a été éditée plus tard par Beersmans sous le N° 34.

40. — Image inconnue.

41. — [?] Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten inconnue.

— [**Degrés des sept planètes.**]

Édition de Glenisson et fils.

Un grand bois par Robyn, accompagné d'un poème hollandais. Réimpression de l'image publiée antérieurement par la maison Glenisson & Van Genechten sous le N° 186 (voir ce numéro).

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

42. — [**Jeux d'enfants.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Vingt bois non encadrés, non signés, 5-4, 42 à 55 × 72 à 80. Légendes flam.-franç. Réplique à rebours de l'image 120 de Brepols. L'ordre des bois ayant été interverti, les légendes, qui sont les mêmes que celles de Brepols, ne riment plus entre elles. Premier bois : Le chien hargneux; dernier bois : Les petits cavaliers.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

43. — **Rytuig voor Yzerenweg. — Voitures pour chemin de fer.**

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Huit bois non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées. Réplique fidèle d'après Brepols N° 148, 2e pér. (cf. p. 245); le texte a subi quelques modifications sans importance. Fonds ancien de Delhuvenne.

2e pér., ex colorié, sans adresse mais marqué G (Coll. Bo.). Impression de Glenisson et Van Genechten.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Orthographe modernisée.

44. – **Uitverkoopers. – Colporteurs.**

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Quarante-cinq bois non encadrés, non signés, disposés sur six rangées, 32 à 37 × 19 à 57. Légendes flamandes. Métiers ambulants. On a sur la première rangée : Versche mosselen. — Kunstenaer. — Selder en salaet koop. — Stokken. — Kaes. — Kleyn kolen. Le dernier bois représente un marchand d'almanachs : Nieuwe almanak. Nous faisons suivre la liste des colporteurs suivant les légendes, il est cependant douteux que celles-ci soient toujours exactes :

Moules fraîches. — Acrobate. — Céleri et salade. — Cannes. — Fromage. — Menu charbon. — Rétameur. — Anguilles. — Pipes allemandes. — Sable, sable. — Vieilles chaussures. — Coutils. — Gaufres. — Fromage de Bruxelles. — Sel. — Images. — Statuettes. — Cerises — Balais. — Draps de maison. — Paillassons. — Crevettes bouillies. — Toile. — Cuillers. — Draps. — Paniers. — Encre. — Charbons. — Tapis. — Souliers — Charbons de bois. — Horloges. — Petits balais. — Corde. — Pierre à fusil. — Escargots bouillis. — Roses. — Gants. — Bretelles. — Lait. — Moutarde. — Caramels pectoraux. — Lunettes. — Rémouleur. — Nouvel almanach.

Copie d'après Brepols, N° 129. Les bois sont sans encadrement et leur ordre a été interverti.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

Jolie planche exécutée vers 1830 et dont les bois, intéressants et pas trop grossiers, ont été publiés plus tard par Beersmans (N° 78).

45. — [Leçon d'arithmétique.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 4-6, 66 × 44. Légendes flam.-franç. exprimant une addition ou une multiplication. Jeux de cartes, dont les deux premières rangées ont pour titre : Optelling. Addition, les deux autres : Vermenigvuldiging. Multiplication. Dans le champ de la carte, des attributs de la chasse, de la pêche, de l'agriculture etc.; des fruits, des chaumières, des animaux, des personnages comme un patineur, un moissonneur, etc. etc. Au bas du bois, un dé de domino à trois cases ; la case centrale est blanche, les cases latérales portent des points. Ainsi, dans le premier tableau, on a une grappe de cerises et au bas un dé de domino dont la case de gauche compte 2 points, celle de droite 3 :

Twee en zes is acht.
Deux et six font huit.

Le premier bois de la 3e rangée, dont le dé de domino présente à gauche 6 points et à droite 3, a pour légende :

Zesmael dry is achttien.
Six fois trois font dixhuit.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.).

46. — Lottery van kleyne beeldekens. — Loterie aux petites images.

Édition de Glenisson et fils.

Réimpression de l'image publiée par Delhuvenne dans son fonds renouvelé sous le N° 93, avec le même texte.

2e ou 3e pér., ex. colorié, sans adresse. Bois usés (Coll. Bo., Wa.).

Glenisson & Van Genechten ont publié sous leur N° 46 une planche dont le sujet ne nous est pas connu.

47. — Onderscheidene figuren. — Les figures diverses.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Quatre-vingts bois encadrés, non signés, 10-8, 31 à 33 × 31 à 33. Sans légende. Macédoine d'objets religieux, de personnages divers, de sujets allégoriques, de marchands ambulants, d'animaux etc. etc. Réplique fidèle, à rebours et à ordre des bois interverti, du N° 130 de Brepols.

Fonds ancien de Delhuvenne.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

48. — 's Menschen intrede op deze Wereld. — L'entrée de l'Homme en ce Monde.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 63 × 112. Distiques holl.-franç. Vers 1820. Au haut, comme sous-titre :

Deze prent leert uw, ô jeugd ! wat ge in ryper tyd,
Aen uw waerdig Oud'ren paer dankbaer schuldig zyt.

Jeunesse ! cette image vous dit clairement,
Ce que doit aux parens, un bon et sage enfant.

Sujets des huit tableaux, numérotés de haut en bas :

La naissance. — L'emmaillotement. — La bouillie. — On porte l'enfant. — Les premiers pas à la lisière. — Le chariot d'enfant. — La mère berce et veille l'enfant. — L'enfant, coiffé du bourrelet, s'exerce à marcher.

Ce que l'image présente de remarquable, c'est l'application souvent singulière de réflexions hautement religieuses ou morales à des faits profanes et bien vulgaires. Ainsi on lit sous le 3e tableau :

Kleine Sus gaept naer de pap, zoo roept lieve Loth,
Met die zelfde gunst, Kindlief ! voedt ons goede God.

Le bon petit François demande du papin,
Ainsi dans le besoin nous soigne le destin.

Et sous le 8e tableau, où l'enfant figure coiffé du curieux « valhoed » de paille pour lui protéger la tête quand il tombe :

Keesje krygt een valhoed op, nu hy loopt alleen,
Sterveling ! zoo u God niet hoed' waer wil 't met u heen ?

L'enfant court seul il faut lui mettre le bourlet ;
Mortel ! prie Dieu qu'il verse sur toi son bienfait.

Fonds ancien de Delhuvenne.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Impression de Glenisson et Van Genechten.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Brux.). Impression de A. Van Genechten.

Copie d'après une jolie image hollandaise de la fin du XVIIIe siècle, publiée notamment avec l'adresse des Erve H. Rynders à Amsterdam (N° 6).

Les bois sont des imitations de gravures de Luyken pour la série « Des menschen begin en einde ».

— [**Ménagères et ouvrières.**]

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 100 × 75. Sous-titres et quatrains hollandais. Beaux bois hollandais de vers 1800. Au haut, comme titre :

Ziet kinderen in deze print, Of gij er uw vermaak in vindt.

La laitière porte son lait aux clients, la servante se régale d'une tasse de café extra, la ménagère étudie son livre de cuisine, la servante mariée berce son enfant, la lingère philosophie sur la mode, la femme de charge et la cuisinière gémissent sur la diversité des goûts des maîtres et la ménagère économe se plaint de tous les embarras que donne le ménage.

Le quatrième tableau représente, sous le titre : Te laat bedacht (Regrets tardifs), une femme berçant son enfant dans ses bras et regrettant l'excellente cuisine de son ancien maître :

Gedane dingen neemt geen keer,
Doch, had ik 't van te voren geweten,
Ik had wel bij mijn ouden heer,
In zijn lekkere keuken blijven eten.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa., V. S. e. a.).

Les bois de cette image proviennent du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel et ont appartenu en premier lieu à J. Hendriksen à Rotterdam. Il en existe dans l'imagerie hollandaise plusieurs répliques. Cf. aussi Glenisson N° 54 et Brepols N° 164.

Glenisson et fils ont substitué cette image, déjà publiée par Glenisson & Van Genechten sous un numéro d'ordre inconnu, au N° 48 ancien de la maison.

49. — Lui-lekkerland. — Pays de Cocagne.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 47 × 64. Distiques flam.-franç. Réplique fidèle, modernisée, à rebours, avec même texte flamand, de Brepols, N° 15, 1re pér. Vers 1820.

Fonds ancien de Delhuvenne.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. M. et A. de M.; Bibl. Brux.). Impression de A. Van Genechten.

— Luilekkerland. — Pays de Cocagne.

Édition de Glenisson et fils.

Douze bois à double encadrement, non signés, 4-3, 65 à 67 × 90 à 93. Distiques holl.-franç. Planche jolie, naïve et intéressante, d'après un prototype hollandais. Probablement du fonds renouvelé de Delhuvenne. Au haut, comme sous-titre :

Was er ooit een volk op aarde, dat men lui en lekker noemt?	Fut-il jamais un peuple, paresseux et friand,
Dit, ô kindren! zult gij vragen, als gij deze prentjens roemt.	L'image ci-dessous, le montre bel enfant!
Kijkt de prentjens met genoegen, in vergunde spelenstijd;	Examinez la bien, dans le temps de loisir,
Leert de versjes goed van buiten als dees prent u zaam verblijdt.	Et vous y trouverez sans doute du plaisir.

Sujets des différents tableaux :

Départ joyeux pour le pays de Cocagne. — Embarquement pour ce pays. — Comment on en devient citoyen. — Des arbres fantastiques y produisent des gâteaux qui s'offrent d'eux-mêmes à la bouche du promeneur. — Oiseaux et oisons y vivent en grande abondance. — Les poissons frits viennent se laisser prendre par les pêcheurs. — Les vignes y ploient sous les grappes. — Des tables dressées sous des arbres à saucissons permettent d'y manger ces fruits étranges. — Des oiseaux rôtis y rejoignent les promeneurs. — Du vin jaillit des fontaines publiques. — Des arbres y produisent le pain; le porc tout cuit et un couteau dans le flanc, y parcourt les rues. — L'entrée des maisons y est libre et des tables surchargées de mets et de fruits y attendent les passants.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.; Mus. Folkl. Anv.).

On a de cette planche une réplique assez fidèle, mais grossière, chez Beersmans (N° 19). La maison Glenisson a publié une autre variante remarquable de ce sujet sous le N° 195. Cf. notre notice sur Brepols N° 15 (p. 127 sqq.). Notre image est une réplique d'après une planche hollandaise, en partie à rebours et dont l'ordre des bois a été interverti, gravée par J. Coldewijn, qui se rencontre dans une des séries des Erve H. Rijnders sous le N° 6.

50. — [Animaux.]

Édition de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 72 à 76 × 68 à 73. Distiques holl.-franç. Représentations assez curieuses d'animaux sauvages tels qu'un lion, une lionne, un tigre, une

tigresse, un éléphant, une panthère, une hyène etc., accompagnées de dénominations de haute fantaisie. Au haut, comme titre :

Zie kinders in deez' prent, een aental vreemde dieren, Hun afkomst, hun bestaen, hun wreedheid en manieren.	Je vous présente, enfans ! ces bêtes étrangères. Leur race et cruauté, leur vie et leurs manières.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa. ; Mus. Folkl. Anv.).

51. — [Sujets emblématiques et moraux.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 111 × 70. Sous-titres et distiques holl.-franç. Emblèmes et vertus : Le Lion, La Pitié, Le Mariage, Vertu et Vice, Les Arts, La Reconnaissance, L'Amour paternel (lisez filial), La Mort. Au haut, comme titre :

Eentoonigheid verveelt, verwisseling streelt het oog, Dat dus dees nieuwe print u Jeugd vermaken moog.	Il faut à la Jeunesse souvent du changement Et c'est leur procurer un grand amusement,

L'image est une copie fidèle d'après une planche hollandaise du commencement du XIXe siècle, publiée par les Erve H. Rynders à Amsterdam, sans numéro d'ordre. L'éditeur de Turnhout a reproduit les légendes hollandaises, à quelques légères modifications près. Ainsi on lit au-dessous du premier tableau, représentant un lion couché près de la mer, tenant dans sa patte droite un glaive et dans l'autre des flèches accouplées (le symbole des Provinces-Unies) tandis que par terre on voit des chaînes brisées et les deux tronçons d'un bâton :

Men geeft den leeuw den naem van koning aller dieren Een edel ryk dus mag zich steeds daermee versieren.	Le Lion est nommé le roi des animaux, Il sert plusieurs pays d'emblêmes nationaux.

Cependant, dans le texte original de l'image hollandaise on lit :

Men geeft den Leeuw den Naam. Van Koning aller Dieren,	Het Neêrlandsch Wapen mag, Zich steeds daarmeê versieren.

Le cinquième tableau, représentant « De Kunst » « Les Arts », est intéressant pour l'étude du goût littéraire et artistique de l'époque en Hollande.

De nutte schilderkunst en d'ed'le poezy ! Studeert daerin o jeugd, opdat z'u tot nut zy.	Apprends dans ton jeune âge à connaître les arts, C'est un honneur, un doit, et le bonheur plus tard.

Le bois nous montre pour les arts un buste bien classique reproduit dans la toile exposée sur un chevalet et accompagné d'un des fameux ouvrages sur la peinture de Gérard de Lairesse. La poésie est représentée par les œuvres de Vondel et celles de deux autres poètes, Loots et Klijn, qui vivaient tous deux à l'époque où l'image originale fut gravée et qui sont bien oubliés depuis. La gloire est une maîtresse infidèle !

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de Koster à Amsterdam, imprimé par Glenisson et Van Genechten (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Le distique français du cinquième tableau a été modifié.

52. — Geschiedenis van Robinson Crusoé. — Histoire de Robinson Crusoé.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Quinze bois non encadrés, non signés, 3-5, de grandeur variable. Légendes holl.-franç. Variante bien curieuse et fort naïve des aventures de Robinson

Crusoé, dont nous ne connaissons pas le prototype. On sait que Robinson dans son île se confectionna des costumes en peau de chèvre, cela n'a pas empêché le dessinateur d'habiller Robinson et son fidèle Vendredi, quand ils quittent l'île, de costumes de son époque, flambant neufs. Vers 1820. Cf. Brepols, N° 136, p. 237.

Robinson promet de partir ensemble. — Il s'embarque. — Moments heureux de sa navigation. — Il fait naufrage. — Il se construit une maison. — Il prépare un quartier de chevreuil. — Il aperçoit des restes humains. — Il va à la découverte. — Il se tresse une gibecière. — Il apprivoise une lama femelle. — Il trouve Vendredi. — Vendredi tire sur l'ennemi. — Ils aperçoivent un vaisseau. — Ils quittent l'île. — Robinson embrasse son père.

2e pér., ex. non colorié, sans adresse mais marqué G. en V. G. (Coll. Bo.) Ex. colorié, marqué G.; impression de Glenisson et fils (Coll. Wa.).

53. — Bruiloft van Doris en Roosje. — Mariage de Théodore et Rose.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 70 à 73 × 132. Distiques holl.-franç. Noces villageoises, d'après un prototype hollandais. L'ordre des tableaux a été interverti, le premier est devenu le dernier et les autres ont été disposés au petit bonheur, sans tenir compte de l'enchaînement des faits. Gravure grossière. Au haut, comme sous-titre :

Uit deze print kan men goed leeren,
Hoe dat men een jong paer moet eeren.

Dans cette estampe est démontré.
Un mariage célébré.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G (Coll. Bo., V. S.). Ex. semblable, sans G (Coll. Wa.).

L'image est publiée plus tard par Beersmans (N° 43).

Les tableaux sont des copies fidèles de ceux d'une image publiée chez les Erve H. Rynders à Amsterdam : Afbeelding van de Bruiloft van Kloris en Roosje, oud berugt klugtspel, welke jaarlyks op de Schouwburg wordt vertoond. On n'a pas gardé cependant le texte hollandais. Dans notre édition on a même remplacé le nom du jeune marié par celui de Doris.

— Édition de Glenisson et fils.

Huit bois à angles coupés, non signés, 4-2, 71 × 132. Quatrains hollandais. Noces villageoises. Beaux bois hollandais sur le même sujet que celui de l'image précédente, présentés dans leur ordre régulier. Vers 1820. Au haut, comme titre :

Verlustigt, Kind'ren ! U een poosje,
Op 't geen U hier de prentkunst biedt;

't Is KLORIS Bruiloft met zijn ROOSJE
Wie kent dit Neerlands blijspel niet.

Voici le sujet de ces différents tableaux :

Préparatifs pour le repas des noces. — Arrivée des jeunes mariés ; les enfants répandent des fleurs au devant d'eux. — Arrivée des invités. Thomasvaar laisse choir une pile d'assiettes. — On danse avant le repas pour « vider l'estomac » et aiguiser l'appétit; un des invités, un vieillard, tombe. — On mange, on boit, on rit, on chante. — Après le repas, la jeunesse se livre à la danse en attendant de conduire les nouveaux époux au lit nuptial ; les vieux restent assis. — La fête est finie, chacun apporte son présent, objet utile pour le ménage.

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Cette planche intéressante et amusante, d'une allure si décorative sous sa belle coloration, provient du fonds de la maison J. Noman & Zoon à Zalt Bommel, qui l'a éditée sous le numéro d'ordre 39. Elle n'a pas appartenu à J. Noman. Les bois sont des copies de



l'image signalée ci-dessus, publiée par les Erve H. Rynders, représentant les Noces villageoises de Kloris et Roosje, et ses tableaux ont été inspirés, comme nous le dit aussi le titre de notre image, par une vieille comédie hollandaise :

[Récréez-vous, mes Enfants, un moment,
En regardant ce que l'art de la gravure nous montre ;
Ce sont les Noces de Kloris et de la petite Rose,
Qui ne connaît pas cette comédie hollandaise ?]

Cette comédie, très populaire jadis, est encore représentée chaque année au jour du Nouvel An au théâtre d'Amsterdam.

On a publié de cette image nombre de répliques. Nous mentionnerons encore celles de T. C. Hoffers à Rotterdam (N° 24), de Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam (N° 53) et de la maison Van Staden à Amsterdam (Litt. V ; plus tard N° 4).

On n'a pas craint de faire figurer dans toutes les répliques au nombre des présents offerts aux jeunes mariés le peu poétique pot de chambre. Le texte d'une des images hollandaises parle d'ailleurs ouvertement de cet utile présent :

> Trek- en Waterpot, den Bezem, Tang en Schop,
> Schenkt nu de Vriendenrij.

Cette pièce de théâtre a également inspiré des peintres. Voir le tableau au pastel de Corn. Troost (N° 193 du Musée royal de peinture de La Haye), qui date de la première moitié du XVIIIe siècle.

54. — Huisselijke bezigheden. — [Occupations domestiques.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 111 × 80 à 85. Distiques hollandais. Occupations domestiques féminines, une marchande de poisson et une laitière. Copie d'après une image hollandaise du commencement du XIXe siècle.

L'heure de l'école. — Les premiers pas de l'enfant. — La ménagère balaie la maison. — Elle prépare le repas. — Elle file le lin. — La marchande de poisson. — La laitière. — Le barattage.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Cette image a des rapports avec la planche hollandaise, éditée par Glenisson et fils, sous le numéro d'ordre 48. Cf. notre notice. On retrouve quatre des tableaux dans l'image N° 13 de J. Noman à Zalt-Bommel.

55. — De twaelf maenden van het Jaer. — Les douze mois de l'Année.

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 61 × 104. Noms flam.-franç. Réplique fidèle mais à rebours, d'après l'image N° 94 de Brepols. Gravure assez grossière.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

— Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 62 × 101 à 104. Réplique fidèle de la planche précédente. Les bois diffèrent de ceux de Glenisson et Van Genechten par leur exécution plus grossière et quelques détails sans importance. Dans le coin gauche du tableau d'avril, le paysan qui laboure son champ a été remplacé par un bosquet de verdure ; au centre du tableau de juillet, le paysan placé à côté de la charrette de foin a été supprimé. Légendes flam.-franç., les mêmes que celles de l'édition précédente, mais augmentées de remarques sur les occupations des diverses saisons. Nous citons :

> *Maart.* Komen jonge kippen en jonge lammeren voor den dag.
> *Mars.* Donne de petits poussins et agneaux aux cultivateurs
> *July.* In deze maand moet men hooyën als de zon schynt.
> *Juillet.* En ce mois on sèche le foin quand il fait beau.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Dans le titre la faute typographique : l'anné.

3e pér., ex. semblable (Coll. V. H., Bo., Wa. ; Mus. Folkl. Anv.).

56. — [Alphabet en images, 1re partie.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Treize bois encadrés, non signés, disposés sur trois rangées, 62 × 78 et 58. Les treize premières lettres de l'alphabet surmontent successivement les bois, en deux caractères (cap. et ital.) : **A** *a*. Sous chaque bois, sous-titre et distique hollandais. Copie d'après un alphabet hollandais. Vers 1830. Au haut, comme titre : Nieuwe prentkundig ABC voor lieve Kinderen, met toepasselyke versjes.

Aep (Singe). — Bedelaer (Mendiant). — Canapé. — Duiventoren (Pigeonnier). — Ezels (Deux ânes). — Flesschen (Bouteilles). — Goochelaer (Escamoteur). — Hond (Chien). — Invalide. — Jager (Chasseur). — Koordedanser (Danseur de corde). — Landkaert (Carte géographique). — Moeder (Mère).

2e pér., ex. non colorié, marqué G (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Le texte et l'orthographe ont subi quelques modifications.

57. — [Alphabet en images, 2e partie.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Treize bois encadrés, non signés, disposés sur trois rangées, 61 × 52 et 76. Les treize dernières lettres de l'alphabet surmontent successivement les bois, en deux caractères (cap. et ital.) : **N** *n*. Sous chaque bois, sous-titre et distique hollandais. Suite de l'alphabet précédent. Au haut, comme titre : Vervolg van het nieuw prentkundig ABC voor lieve kinderen, met toepasselyke versjes.

Neger (Nègre). — Os (Bœuf). — Put (Puits). — Quadraet (Carré). — Ridderorde (Décoration). — Sneeuw (Neige). — Trappen (Escaliers). — Urn (Urne). — Vlieger (Cerf-volant). — Wolf (Loup). — X. — Ysvermaek (Le patinage). — Zomerhuisje (Pavillon d'été).

La lettre X est représentée par un homme marchant à grandes enjambées, le corps penché en avant et relevant obliquement son parapluie roulé.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de Koster à Amsterdam ; impression de Glenisson et Van Genechten (Coll. Bo.). Ex. sans adresse mais marqué G. (Coll. V. S.)

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa., V. S. e. a.). Orthographe modernisée.

58. — Het leven van den kleinen deugeniet. — La vie du petit polisson.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 62 × 76 à 78. Distiques holl.-franç. Probablement d'après une image hollandaise inconnue. Exploits d'un mauvais garnement qui fait l'école buissonnière, lâche un coup de fusil dans une glace, se casse bras et jambes, vole les fruits, met le feu à ses effets et se noie en tombant d'un arbre.

L'image est éditée plus tard par Beersmans (N° 55).

2e pér., ex. colorié, marqué G. (Coll. V. S.)

59. — [Sujets divers.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 60 × 78. Distiques holl.-franç. Divers sujets au nombre desquels quelques proverbes. Vers 1830. Au haut, comme titre :

Verscheidenheid van zaken, Kan meest de Jeugd vermaken.	Les désirs de l'Enfance, Sont pour la différence.

Les tableaux représentent les sujets suivants :

La bonne pêche. — Le travail matinal est d'or. — La charité. — La femme doit toujours avoir le dernier mot. — On perd son temps à vouloir blanchir un nègre. — La Frisonne achète de la dentelle pour se parer. — Le singe et le chapeau. — Les petits batailleurs. — Femme qui puise un homme. — Le bonheur d'un ménage. — Le messager d'amour. — Le Hollandais est un navigateur de race.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Autre édition à orthographe modernisée et bois très cassés (Coll. V. H.).

Copie d'après une image hollandaise inconnue. On a une réplique fidèle de tous les tableaux parmi les 28 petits bois gravés par G. Oortman, de l'image N° 11 de P. C. L. van Staden à Amsterdam; ces gravures sont bien plus jolies que les copies grossières de l'image de Turnhout. Elles appartiennent à la même série, destinée à l'illustration d'un almanach, que les bois du N° 54 de Beersmans.

Quoique nos images soient éditées pour les enfants, les sujets ne sont pas toujours enfantins. Le 11e tableau de notre planche représente une scène de nuit, éclairée par la lumière de la lune : une demoiselle jette par la fenêtre un billet doux dans le chapeau haut de forme que lui tend un homme grimpé dans un arbre :

Ik beklim dien boom by nagt om voor myn Heer 't ontvangen, Van zyn beminde een brief hy wagt t'huis vol verlangen.	La nuit je grimpe pour mon maître, Reçois de son amie une lettre.

Plus curieux encore est un autre tableau où une femme s'essouffle à remonter un homme d'un puits. La légende se lit :

Eer zou m'een man uit water putten, Als dat m'een geele vrouw kan stutten.	Plutôt trouver l'homme dans un puits, Que corriger femme en furie.

Le texte français prétend être une traduction du distique hollandais, qui dit littéralement : Plutôt on puiserait un homme de l'eau, Que d'arrêter une femme jaune. Jaune est la couleur de l'envie ; de là sans doute la femme en furie. Cependant la demoiselle de notre image n'est pas jaune : elle est habillée en beau rouge dans l'édition ancienne et coloriée en bleu dans le tirage postérieur. Elle n'est — on doit l'avoir deviné — devenue jaune que par inadvertance. Le texte original ne se lisait pas « geele vrouw » mais bien « geile vrouw », c.-à-d. femme lascive, et le tableau blâme les jeunes filles trop à l'affût d'un mari. La réplique par Oortman a modifié le texte; la légende y tourne au badinage :

Dit meisje, o men schrikt er van ! Put hier geen water, maar een man,	Hij was, het is niet om te mallen, Er bij den avond ingevallen.

[Cette jeune fille, chose épouvantable ! ne puise pas de l'eau mais un homme, qui était tombé un soir dans le puits, ça n'est pas pour plaisanter.]

60. — Floskaertjes.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Trente-six bois encadrés, non signés, 6-6, 48 × 40. Réplique fidèle, dont trois bois à

rebours, de la planche de Brepols (N° 116). Les noms des personnages et leurs numéros d'ordre sont en caractères de fonte et placés au-dessus du bois dont le bord supérieur a été enlevé. L'ordre des numéros a été renversé, l'Empereur du premier bois a donc aussi le N° 1, la Mort le N° 36 (n. 1 KEIZER. — n. 36. DOOD). La « Bisschopvrouw » (femme d'évèque) est devenue une « Bisschopmeid » (servante d'évêque). Grandeur et décadence ! Gravure médiocre. Vers 1830.

Les bois proviennent du fonds ancien de Delhuvenne qui les aura publiés sous le N° 67, probablement sans titre et dans le même ordre que celui de l'image de Brepols et celle de son fonds renouvelé. Nous ignorons si l'édition originale de Glenisson & Van Genechten a eu aussi l'ancienne disposition des numéros 36-1.

L'image a été publiée plus tard par Beersmans (N° 68).

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse : By Glénisson en Van Genechten, te Turnhout. (Bibl. Amst.) Ex. semblable, sans adresse (Bibl. Amst.). Ex. semblable avec l'adresse : A. V. G. a T. (Bibl. Amst.)

— Édition de Glenisson et fils.

Copie des bois de l'image précédente, plus mal gravée, avec de légères différences; quelques tableaux à rebours. Pas de titre. Les noms des personnages et leurs numéros d'ordre, en caractères de fonte, sont placés au-dessous des bois : 36 Keizer — 1 Dood. La femme d'évèque est maintenant mieux partagée, on l'appelle : Verhevenevrouw (femme illustre).

Réimpression du N° 67 du fonds renouvelé de Delhuvenne.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Amst.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

61. — [Paul et Virginie.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 54 × 66. Distiques flam.-franç. Au haut, comme titre :

In Paul en Virginia ziet men op deze prent,
De liefde en deugd, als op den zelven stam geënt.

On voit dans cette estampe en Paul et Virginie,
L'amour et la vertu qui unirent leur vie.

La touchante et aimable idylle de Paul et Virginie, très fidèlement racontée par l'image, probablement d'après une feuille française du commencement du XIXe siècle. Ce sujet, particulièrement populaire en France dès la publication du roman de Bernardin de Saint-Pierre (1787), n'a pas été traité dans l'imagerie hollandaise, ni par un autre éditeur (la planche provient de Delhuvenne) de Turnhout, quoiqu'il soit très connu en Belgique.

Paul et Virginie reposent dans le même berceau. — Virginie protège Paul contre la pluie en relevant son jupon. — Elle console et nourrit une esclave fugitive. — L'intervention de Paul sauve des coups cette esclave. — Paul en traversant une rivière, porte Virginie sur ses épaules. — Paul et Virginie égarés sont retrouvés par Domingue. — Paul et Virginie élèvent des oiseaux. — Paul cueille pour Virginie les fruits d'un palmier. — Virginie loue la bonté de Paul. — Paul offre son portrait à Virginie. — Le gouverneur engage Mme de Latour à envoyer sa fille en France. — Le prêtre insiste pour que ce départ se fasse. — Paul déclare son amour à Virginie. — Naufrage du vaisseau qui ramène Virginie ; sa mort. — Elle est enterrée. — Paul sur la tombe de Virginie.

On ne résiste pas au plaisir de citer un des distiques de cette image. C'est celui du

tableau où Virginie, sur le pont du navire qui sombre, se jette à genoux et lève les mains au ciel; le matelot, qui a voulu la sauver, saisit l'échelle de cordes.

Virginia keert weer : maer het schip verzinkt
Wat smert voor Paulus? Virginia verdrinkt.

Au retour Virginie battue par l'onde amère,
Vient périr près des lieux qu'habitait son père.

Beersmans-Pleek en donnera une réimpression sous son N° 86.

2e pér., ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson & Van Genechten (Coll. Bo.).

62. — Nouvel alphabet militaire — Nieuw militair alphabet

Édition de Glenisson et Van Genechten et de A. Van Genechten.

Sous les titres, au centre, un bois de tête assez bizarre, une grande boîte carrée (surmontée d'une lampe antique) d'où surgit par un des côtés, un bouc, soutenue par deux enfants dont l'un tient un cerceau. A gauche du bois les six voyelles, à droite les chiffres arabes 1 à 10. Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 54 à 65 × 80 à 90. Première partie, de la lettre A à M, d'un alphabet militaire d'origine française. Vers 1830. Légendes franç.-flam.

Algérien. — Bivouac. — Cosaques. — Duel. — Exécution militaire. — Fourrageurs. — Grecs. — Halte. — Jean Pacot. — Kalmouc. — Leçon d'équitation. — Maraude.

Quoique nous ne connaissions pas d'exemplaire de cette image, qui provient du fonds ancien de Delhuvenne, nous pouvons conclure, en comparant le N° 63 de Glenisson avec le N° 57 de Beersmans, que le N° 62 de Glenisson a été identique à cette dernière planche, sauf peut-être par l'orthographe.

— Soldaten leven. — Vie militaire.

Édition de Glenisson et fils.

Douze bois non encadrés, non signés, 3-4. Réimpression de l'image N° 61 du fonds renouvelé de Delhuvenne. Cette planche, qui a des rapports directs avec les Nos 62 et 63 de Glenisson et Van Genechten, était donc très propre à remplacer l'alphabet dans la série de Delhuvenne. Glenisson et fils cependant, en la substituant au N° 62 échu à A. Van Genechten et en continuant à publier le N° 63, créaient deux numéros se suivant en partie identiques.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

63. — Nouvel alphabet militaire — Nieuw militaire alphabet

Édition de Glenisson et Van Genechten et de Glenisson et fils.

Sous les titres, au centre, un bois de tête, un soldat prenant congé de sa femme et de sa fillette; dans le fonds passent trois soldats. A gauche et à droite de ce bois, les consonnes. Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 46 à 62 × 70 à 90. Légendes flam.-franç. Seconde partie, de la lettre N à Z, de l'alphabet précédent. Bois médiocres provenant du fonds ancien de Delhuvenne.

Nanette ou le retour. — Obusier. — Patrouille. — Qui vive? — Chien du régiment. — Servais est blessé. — Trompette tué. — Uhlan. — Vivandière. — Xavice sapeur. — Yvon mendie. — Wagram Austerlitz.

Nous avons déjà fait remarquer qu'une partie des bois se retrouve dans les images de Delhuvenne N° 61 (fonds renouvelé), Glenisson et fils N° 62, Brepols N° 127.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. colorié ou non colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

64. — Image inconnue.

65. — Het kinders spel. — Le jeu d'enfants.

Édition de Glenisson et Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 45 × 62. Distiques flam.-franç. Jeux d'enfants. Réplique modernisée d'après l'image de Brepols, N° 7. Les bois sont quelquefois à rebours, leur ordre a été interverti. Vers 1830. Le texte flamand de Brepols a été conservé, toutefois le dernier distique est devenu :

'T kinderspel dat is gedaan
Zoo men wil dansen gaan.

Le jeu d'enfans est terminé
Quand on veut aller danser.

Les distiques, on le voit, ont été traduits.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

3e pér., ex. semblable (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). L'orthographe a été modernisée, le texte a subi quelques modifications sans importance, le titre flamand est devenu : Het Kinderspel.

66. — [Sujets divers.]

Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 60 à 65 × var. Quatrains hollandais. Sujets divers, sentinelle, boulanger, pècheurs, courrier, maraîcher, charpentier, mendiant etc., d'après un modèle hollandais inconnu. Vers 1830. Gravure médiocre. Au haut, comme titre :

Ziet allerlei bedrijf en werk,
Hier voor uw oog geteekend

Beschouw het met vermaak, en merk
Wat elk zijn voordeelrekent.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

67. — Fridolin ou le page du roi de Portugal. — Fridolin of den edelknaep van den koning van Portugael.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 64 × 120. Légendes flam.-franç. Gravure grossière, d'après un modèle français ou allemand. Fonds ancien de Delhuvenne.

Robert, chasseur du roi, fait le serment de perdre Fridolin qui par son talent et ses vertus, se faisait chérir de la pieuse reine Elisabeth. — Robert fait au roi de faux rapports sur Fridolin. — Le roi donne l'ordre aux forgerons de jeter dans les fourneaux, le premier serviteur qui viendra les surveiller et ordonne à Fridolin de se rendre à la forge. — La reine prie Fridolin d'assister à la messe avant de partir, et de prier pour son fils malade. — Fridolin sert la messe et évite ainsi le malheur d'être brûlé innocemment. — Robert curieux d'apprendre la mort de Fridolin et ignorant qu'il est à la messe, se trouve le premier à la forge, et est brûlé tout vif. — Fridolin arrivant à la forge, apprend la mort de Robert, et le crime dont il l'avait faussement accusé. — Le roi apprenant la fausseté du rapport de Robert et sa mort rend sa confiance à Fridolin.

Par les légendes que nous avons reproduites telles quelles, on a pu constater que l'image a été inspirée par le célèbre poème de Schiller : Der Gang nach dem Eisenhammer

(La [Course à la] Forge). Notre planche doit être une copie d'après un prototype allemand car, si pour la Belgique et la Hollande, nous ne connaissons pas d'autre image sur le même sujet, nous en possédons plusieurs publiées en Allemagne et qui montrent que la légende y a été fréquemment traitée dans l'imagerie populaire depuis l'apparition du poème de Schiller. Le même thème se trouve déjà dans la littérature du moyen âge.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Les y sont remplacés par ij.

68. — Image inconnue.

69. — [**Madame Gaudichon et son Chien Zozo.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Seize bois encadrés, 4-4. Réimpression de l'image 9 de Delhuvenne (fonds ancien). Nous n'en connaissons pas d'exemplaire, mais comme les bois de Delhuvenne se retrouvent plus tard chez Beersmans (N° 98), ils doivent avoir appartenu aussi à A. Van Genechten et antérieurement à Glenisson et Van Genechten.

— Édition de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 52 × 61. Distiques flam.-franç. Copie fidèle, à rebours, de l'image précédente, provenant du fonds renouvelé de Delhuvenne. L'ordre de quatre bois a été interverti; le texte a subi quelques modifications.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

70. — **Verschillige voorwerpen in ronde plaetjes. — Différens sujets en planches rondes.**

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

A l'intérieur d'un double encadrement, quarante-deux bois ronds, encadrés, non signés, 7-6, 34 × 34. Sans légende. Petits sujets entremêlés : animaux, métiers ambulants, figures allégoriques etc. D'après un modèle du commencement du XIXe siècle.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de W. Hissink à Zutphen (Coll. Bo.). Ex. en noir marqué G (Coll. V. S.). Ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. Bo., Wa.). Orthographe modernisée.

Des planches semblables ont été très en vogue dans l'imagerie allemande de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe.

71. — Image inconnue.

72. — **Nederlandsche Spreekwoorden in Voorstellingen.** — [**Proverbes hollandais illustrés.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 52 × 44. Sous chaque bois un proverbe hollandais bien connu. A la première rangée : Beter hard geblazen als den mond verbrand. — Hy neemt te veel hooy op de vork. — Van den os op den ezel. — Die het onderste uit de kan wil hebben, dien valt het lid op den neus. — Met onwillige honden is het kwaed hazen

vangen. Nous citons en outre le 19e tableau où le singe saccage l'armoire à porcelaines tandis que la femme le menace des tenailles et que le mari quitte la maison pour échapper à la furie menaçante de sa femme. C'est l'illustration amusante du proverbe : Hy dient er, als een aep in de porselein kast.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

Copie assez fidèle d'après une planche hollandaise éditée pour la Maatschappij tot Nut van 't Algemeen par la maison H. Van Munster en Zoon à Amsterdam (Litt. B). L'éditeur de Turnhout a gardé les légendes hollandaises, mais en en modifiant l'orthographe.

73. — [Fables d'Esope.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 48 à 50 × 61. Distiques hollandais. Copie, provenant du fonds ancien de Delhuvenne, d'après une image hollandaise inconnue imprimée avec les bois d'une édition du livre populaire d'Esope et illustrant ses fables les plus célèbres. Au haut, comme titre :

Kinders wilt u vreugd vermeeren,
En in deze Prent studeren.

Snyt ze uit fraei na de zwier,
En plakt die dan op styf papier.

Le troisième bois, destiné à illustrer la Batrachomyomachie, nous montre les grenouilles et les rats, armés de boucliers et de piques, s'élançant les uns sur les autres, encouragés par leurs généraux qui font tournoyer leur sabre :

't Is Oorlog hier in 't Kikkerland,
Sla raak, sla raak, aan alle kant.

Dans le dernier bois, trois animaux gambadent autour d'Esope, grand et gros, vêtu d'une tunique, portant culotte et bas blancs :

Hoe lacht dikpens, Bolopi,
Daar hij zijn apen dansen ziet.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

Il existe plusieurs images populaires hollandaises imprimées avec des bois de la même provenance où l'on a remplacé, comme dans la nôtre, le texte concernant les fables par une légende quelconque. Ces feuilles sont ainsi devenues des macédoines de scènes diverses, sans rapport avec les fables. Cf. notamment Ratelband & Bouwer à Amsterdam, N° 13 ; S. & W. Koene à Amsterdam, N° 62 ; J. Noman à Zalt-Bommel, N° 307.

Pour d'autres images avec des fables, voir Glenisson et fils (N° 13) et Brepols (Nos 140 et 201).

74. — Image inconnue.

75. — De 14 Statiën van onzen Heer Jesus-Christus. — Les 14 Stations de notre Seigneur Jesus-Christ.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Deux bois centraux entourés de quatorze bois où sont représentées les diverses stations du chemin de la croix. Légendes flam.-franç. Bois central supérieur, 100 × 59 ; bois central médian 78 × 67 ; bois latéraux 39 × 63. Prototype de l'image publiée par Delhuvenne

dans son fonds renouvelé (N° 83) ; les personnages sont plus petits et l'exécution est moins médiocre. Le texte est le même. La planche actuelle provient du fonds ancien de Delhuvenne (N° 83) qui en a donc fait exécuter une réplique plus grossière après la vente de ses bois à Glenisson et Van Genechten.

2e pér.. ex. colorié, marqué G. (Coll. Wa.). Ex. sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.). Orthographe modernisée.

— Édition de Glenisson et fils.

Réimpression de l'image N° 83 du fonds renouvelé de Delhuvenne, décrite p. 351.

Nous n'en connaissons pas d'exemplaire.

76. — Onderscheidene wapens der Nederlandsche krygsmagt. — [**Armes diverses de l'armée des Pays-Bas.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, dont un signé BAL, 2-4, 124 × 82. Distiques hollandais. Soldats hollandais dans différentes positions, un soldat par tableau. Bonne gravure. Vers 1830.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G. (Coll. Bo.)

Il est probable que cette planche a été exécutée par le graveur Bal, ainsi que le N° 80, aux frais de la maison Glenisson & Van Genechten.

Dans l'imagerie hollandaise de l'époque, on trouve plusieurs planches semblables, traitées de la même manière.

77. — [Scènes militaires.]

Edition de Glenisson & Van Genechten.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 50 × 60. Distiques flamands. Scènes militaires. Un soldat à cheval par bois, généralement vu de profil, allant à la recherche de l'ennemi. Gravure médiocre. Vers 1830. Au haut, comme titre :

Ziet eens met welken kloeken aerd,
Dees mannen zitten op hun paerd.

Zy vreezen poeder, zwaerd noch lood,
Al zyn zy in den grootsten nood.

Nous en transcrivons les deux premiers distiques :

Brand los, Lancier, en houd u styf
En jaeg den vyand 't lood in 't lyf.

Kap, kerf, verdedig lyf en goed
En pleng des vyands snoode bloed.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

78. — Die 's lands geluk en roem beoogt, Heeft reeds zyn waerde als mensch verhoogd.

Edition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 51 × 61. Distiques flamands. Scènes militaires, d'après un modèle français du début du XIXe siècle. Gravure médiocre.

Sous un des tableaux représentant un duel au sabre entre deux soldats, on lit ces vers :

Dringt liever 't doodend stael in 's vyands ingewand,
Eer gy voor 't *point d'honneur*, elkander zoo aenrandt.

[Enfoncez donc l'acier meurtrier dans une poitrine ennemie plutôt que de vous entretuer ainsi pour le point d'honneur.]

2e pér., ex. non colorié, marqué G (Coll. V. S.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. Bo., Wa., V. S., M. et A. de M.). Impression de Glenisson et fils; ils renoncent à la disposition oblongue.

79. — Jongensspelen. — Les jeux des garçons.

Edition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 64 à 70 × 75 à 95. Légendes flam.-franç. Jeux d'enfants. Probablement d'après un modèle français de vers 1830. Exécution médiocre.

Nous n'en connaissons qu'une demi-image, dont les six tableaux représentent le Colin-maillard, la balançoire, la toupie, la balle, le tir et les cerceaux.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Mus. Folkl. Anv.).

80. — [Sujets divers.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt bois encadrés, dont un signé BAL, 5-4, 46 × 51. Distiques hollandais. Macédoine de petits sujets. Gravure très soignée. Au haut, comme titre :

Als gy, myne Kindren, uw' les hebt geleerd,
Dan wordt ge tot loon, met deez' prenten vereert.

Sous la tête empalée, qui se détache sur un ciel orageux :

De wyze Xenophon leerde de prille jeugd,
En vormde ook hun hart tot kunde en deugd.

[Le sage Xénophon instruisit la verte jeunesse et forma aussi son cœur à la science et à la vertu.]

2e pér., ex. non colorié, avec adresse : By Glénisson en Van Genechten, te Turnhout. (Coll. V. S.) Ex. semblable, colorié, sans adresse. Planche reproduite, p. 403 (Coll. Bo). Dans le titre « vereert » corrigé en « vereerd ».

3e pér., ex. non colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

Nous supposons que cette planche, de même que le N° 76, a été gravée par Bal à la demande de la maison Glenisson et Van Genechten. La série des bois achetés en Hollande ne commence qu'au N° 132. Une réplique de l'image, signée par le graveur Wellens, se trouve parmi les planches d'un éditeur hollandais inconnu.

81. — De Amsterdamsche Kermis Vreugd.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 36 à 38 × 51 à 54. Distiques hollandais. Les amusements de la foire à Amsterdam : Jeux populaires et rafraîchissements, marchands et chanteurs ambulants, boutiques, charlatans, friandises, marchands de chiens et de chats.

Dans le premier tableau, un homme tenant d'une main une crécelle et de l'autre un bâton, poursuit un individu qui s'enfuit et dont le chapeau s'envole.

Houd, houd hem, het is eenen dief,
Hy steelt de koeken van myn lief.

[Arrêtez, arrêtez-le, c'est un voleur, il vole les gâteaux de ma bien-aimée !]

Als gy, myne Kindren, uw' les hebt geleerd, n. **80.** *Dan wordt ge tot loon, met deez' prenten vereerd.*



Dans deux autres bois, des personnages, qui vont de porte en porte souhaiter « une bonne kermesse », reçoivent de la menue monnaie pour la dépense à la foire :

Jan en Piet gaen Kermis wenschen,
Om wat te krygen van de menschen.

Un des derniers bois, nous le reproduisons, représente un jeu barbare (de kat knuppelen) en usage jadis parmi les campagnards des Pays-Bas : on lance de gros bâtons à un chat enfermé dans un tonneau suspendu.



2e pér., ex. colorié, avec adresse : G. en V. G. (Coll. V. S.) Ex. semblable, marqué G. (Coll. Bo.)

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Orthographe modernisée.

L'image est une copie modernisée d'après une jolie planche hollandaise de vers 1800, publiée sous le N° 23 avec diverses adresses, notamment celle des Erve H. Rynders à Amsterdam. Cette image elle-même est une réplique modernisée d'après une autre, éditée par les anciens imagiers d'Amsterdam et dont les bois montrent le costume de la fin du XVIIe siècle. Cf. Wed. H. van der Putte à Amsterdam N° 149, Ratelband & Bouwer à Amsterdam N° 23, J. de Vos & Comp. à Dordrecht N° 24, J. Noman à Zalt-Bommel N° 308.

82. — Hier wordt u, ô Jeugd ! gegeven, Tetjeroen zyn kluchtig leven.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 39 × 53. Distiques hollandais. Copie d'après une image hollandaise publiée à Amsterdam. Vie de Tetjeroen, célèbre charlatan, traitée aussi dans l'imagerie de Brepols (N° 74), où le lecteur trouvera des renseignements sur le sujet. L'ordre des tableaux n'est pas tout à fait le même que chez Brepols ; ainsi, c'est ici dans le dernier bois que Tetje conduit, avec sa bien-aimée à côté de lui, une petite voiture légère à deux roues (chaise hollandaise) :

Tetje is nu rykelyk Baes, Ryd zyn liefje in de Chais.

Un autre tableau représente Tetje assis près de son fourneau et préparant son médicament favori, une décoction de crottin de cheval :

Tetje kookt hier Paerde Vygen, Om daer drankjes van te krygen.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. V. H., Bo.) ou sans adresse (Coll. V. S.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Bois plus usés. Orthographe modernisée.

83. — [Personnages divers.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 51 × 48. Distiques flamands. Personnages divers, quelques-uns comiques, d'autres devant représenter des habitants de différentes contrées de la Hollande. Dans le 6e tableau un marchand de la Gueldre, dans le 13e un paysan zélandais qu'on reconnaît, à en croire la légende, à la forme ronde de son chapeau :

De Zeeuwschen boer vol moed,
Staet hier met zynen ronden hoed.

Dans le 14e tableau, une fillette hollandaise et dans le 18e un paysan du nord de la Hollande se rendant à Amsterdam.

On lit au haut, comme titre :

Wanneer gy staeg met vlyt uw pligten zult betrachten,
Dan moogt gy na deez' prent nog mooyere verwachten.

La planche provient du fonds ancien de Delhuvenne et cet éditeur en a publié une réplique dans son fonds renouvelé sous le N° 56 ; la planche actuelle est donc l'édition originale qui deviendra un jour la propriété d'Antoine Van Genechten et de Beersmans. Ce dernier la publie, en intervertissant l'ordre des bois, sous son N° 109. Cf. Delhuvenne N° 56. L'image est copiée d'après l'imagerie française. Nous trouvons quelque-uns de ses tableaux dans une planche de Garnier-Allabre à Chartres.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

— Édition de Glenisson et fils.

Réimpression de l'image N° 56 du fonds renouvelé de Delhuvenne. Nous n'en avons pas rencontré d'exemplaire.

84. — Het nieuw vermakelyk Arlequin spel. — [Le nouveau jeu récréatif d'Arlequin.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Un grand bois non encadré, non signé, à sujet unique, 315 × 261. Sur un tertre, Arlequin masqué, à figure rebondie, en pied, tient ouvert des deux mains un sac jaune portant en grand caractère le chiffre **7**. Son masque est peu apparent. Autour du personnage règne une guirlande en feuilles de chêne portant au milieu, dans le haut, un écu plein et sur chacun des côtés, cinq médaillons aux chiffres, 2, 3, 4, 5, 6, 8, 9, 10, 11, 12. La batte d'Arlequin, plate et anguleuse dans la planche de Brepols (N° 52), affecte ici la forme d'une massue. Beersmans-Pleek éditera plus tard le même bois sous le N° 36.

Sous le bois, en flamand et en français, la « Manière de jouer ce Jeu ». Ce texte ne diffère guère de celui de Brepols reproduit à la page 164.

2e pér., ex. colorié, marqué G. (Coll. Bo.) ou sans adresse (Coll. V. S.).

— Het nieuw Arlequin spel. — Le nouveau jeu d'Arlequin.

Édition de Glenisson et fils.

Un grand bois à double encadrement, non signé, à sujet unique, 330 × 274. Réplique fidèle de l'image précédente. Dans les médaillons, des chiffres de fantaisie. Au bas, la règle bilingue du jeu.

2e ou 3e pér., ex. colorié, avec l'adresse de C J. Koster à Amsterdam (Coll. Wa.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa., V. S. e. a.). Édition postérieure à bois usé ; le tertre d'Arlequin a disparu en grande partie (Divers).

85. — [Soldats.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Trente bois non encadrés, non signés, 5-6, 45 à 55 × 40 à 50. Distiques hollandais. Petits soldats montés : hussards, chasseurs, lanciers, dragons, cuirassiers. Gravure médiocre, d'après un modèle de vers 1830. Au haut, comme titre :

Wij streven steeds naar pligt, in onzen krijgrenstand,
En wagen goed en bloed voor 't dierbaar vaderland.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., V. S.).

86. — [**Défauts et Vices.**]

Édition de Glenisson et fils.

Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 100 × 67. Distiques hollandais. Les bois représentent, personnifiés par de petites filles, des défauts ou des vices comme la désobéissance, la paresse, la gourmandise, l'imprudence, la gloutonnerie, la cruauté, l'indiscrétion, l'étourderie etc. Vers 1840. Au haut, comme titre :

Leert kinderen ! uit deez' prent u altyd wel gedragen,
En volgt geen boozen na, maer blyft op 't pad der deugd.
Dan zult gy t'allen tyd aen ieder mensch behagen,
Dan snelt de tyd voorby in innerlyke vreugd.

Nous reproduisons la légende du tableau où une petite fille agenouillée devant le foyer soulève le couvercle de la casserole :

De gulzigheid heeft deze meid doen watertanden,
Tot straf heeft zy dan ook haer handjes mogen branden.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).
3e pér., ex. semblable (Coll. V. H., Wa. e. a.).

87. — **De kleine diergaerde voor kinderen**

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Vingt-cinq bois non encadrés, non signés, disposés sur six rangées, 30 à 55 × var. Légendes flamandes. Alphabet zoologique flamand. Gravure médiocre. Sous le titre, les vers suivants :

Myn kleinen, leert met lust, dan zal u 't spel vermaken,
Wanneer, na pligtenskwyt g'uw lessen hebt gekend
En wilt gy dan uit dit ook nut et vreugde smaken,
Dan vraegt ge uw oud'ren slechts den uitleg elker prent.

Beersmans publiera plus tard ces bois sous son numéro 75.
2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Bo.)

88. — [**Alphabet.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Vingt-cinq bois encadrés, non signés, 5-5, 39 × 42. Distiques flamands. Vers 1820. Alphabet illustré, d'après un prototype français, car la lettre capitale placée dans le champ du bois et le sujet de celui-ci, n'ont de rapport que par la dénomination française de la profession qu'on y trouve figurée. Au haut, comme titre :

Beschouw hier op dees prent van allerleye standen
Hoe ieder mensch dus werkt, en draegt het zyne by.
Leer, hoe de alwyze God de staten deed verwanden
Ten algemeenen nut der groote maetschappy.

Les professions représentées sont les suivantes :

Armurier. — Boulanger. — Chapelier. — Distillateur. — Ebéniste. — Forgeron. — Gantier. — Horloger. — Imprimeur. — Jardinier. — K. — Luthier. — Maçon. — Notaire. — Oiseleur. — Pêcheur. — Quincaillier. — Relieur. — Sculpteur. — Tisserand. — Verrier. — Usurier. — X. Y. Z.

Les tableaux des lettres K, X-Y, Z représentent des jeunes gens dont la position du corps forme une de ces lettres. L'alphabet ne se composant que de 24 tableaux, on en a ajouté un à deux personnages pour compléter la rangée.

2e pér., ex. colorié ou en noir, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

Un imagier hollandais inconnu a édité une réplique assez fidéle de notre image sous le numéro d'ordre 2 et avec le titre : Het Fransche A. B. C (c'est-à-dire l'Alphabet français). Sous les bois on lit les noms franç.-holl. : Armùrier. — Wapensmid etc. Ces dénominations sont quelquefois pleines de fantaisie : Kobolt — Kabouter. Lijriste — Lierspeler. Quibus — Gek. Le bois avec les personnages en forme de XY ne montre que le X et doit représenter : Xenomanie — Uitzinnigheid. Les derniers bois sont intervertis et le bois hors alphabet a été pourvu d'un Y et de la légende : Yankee. — Engelschman. Les traductions ne sont donc pas toujours fidèles ! Le Z est devenu un Zeloot — Dweeper. Plusieurs des tableaux sont des répliques de bois du N° 4 de Glenisson (cf. p. 366).

89. — [**Alphabet 1re partie.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 104 × 68. Alphabet de A à M composé avec des prénoms. Lettre gravée dans le bois. Distiques flamands. Au haut, comme titre :

Hier hebt gy. lieve jeugd ; weer grillige gezellen,
Die elk u, op zyn beurt, zyn grappen zal vertellen.

Le premier tableau représente un Arlequin :

Arlequin, die snaeksche vent
Is met grillen goed bekend.

La lettre L nous montre Lammen Goedzak (cf. Brepols N° 19, Glenisson N° 21, Beersmans N° 50) se promenant dans le costume de la fin du XVIIIe siècle, avec canne et perruque à queue :

Lammen goedzak, wel gekleed,
Maekt zich tot de reis gereed.

Dans le dernier tableau un artisan avec une bouteille, célébrant la Saint-Lundi :

Maerten Dorstzak is op trein
Hy wil 's maendags vrolyk zyn.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G (Coll. Wa.).

90. — [**Uilenspiegel.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 42 × 58. Distiques flamands. Aventures d'Uilenspiegel. Planche assez intéressante dont les différents tableaux ont été inspirés par les aventures si populaires du héros. C'est la version la plus fidèle publiée à Turnhout, d'après un prototype autrefois très répandu en Hollande; Beersmans en a publié une réplique assez grossière, en intervertissant l'ordre des bois. Bonne gravure provenant du fonds ancien de Delhuvenne. Vers 1820. Au haut, comme titre :

Gepaste boertery mag u, o jeugd vermaken
Doch volg geen guitentrek van Uilenspiegel op;
Blyft deugd en pligt verwand : — dan zult gy vreugde smaken,
Dan stygt dit echt vermaek — die zielsvreugd staêg ten top.

La marraine tombe avec l'enfant à l'eau. — Réponse d'Uilenspiegel à un cavalier lui demandant son chemin. — A cheval, il scandalise les passants. — Il agace les voleurs de la ruche dans laquelle il s'était endormi. — Il jette pêle-mêle les souliers des enfants, de là grande bagarre. — Il vole du pain pour sa mère. — Il raille des bateliers. — Il se vante de savoir voler. — Sous la menace de pulvériser l'un d'entre-eux, les malades quittent, en se déclarant guéris, l'hôpital. — Il tamise sa farine par terre au clair de lune. — Il donne l'alarme

parce qu'on avait oublié de lui apporter sa nourriture, étant de garde au beffroi. — Il éventre son cheval. — Il dispute avec les docteurs. — Il vend comme médecine du crottin de cheval à un juif. — Apprenti-forgeron, il détache le soufflet et suit son maître. — Au service d'un cordonnier, il taille des souliers pour les moutons. — Apprenti-tailleur, il taille une robe en pièces pour en faire un loup. — Il lie son lit sur son dos, disant : Quand j'ai couché une demi-nuit sur un lit, il faut que le lit couche sur moi. — Avec un loup empaillé, il effraie un aubergiste arrogant et vantard. — Assis sur une roue de chariot, il dit : Uilenspiegel est déjà assez puni, il est sur la roue ! — Une potière casse publiquement toutes ses jarres en terre, qu'il avait secrètement payées. — Au couvent, il rompt pendant la nuit quelques marches de l'escalier ; ainsi les moines tombent l'un après l'autre. — Même sur son lit de mort, il raille encore son médecin. — Il est enterré.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).
3e pér., ex. semblable, colorié ou non (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Bois cassés.

C'est une copie très fidèle de l'image hollandaise publiée par T. C. Hoffers à Rotterdam sous le N° 23. Le texte est autre. Des répliques de ces bois ont servi à illustrer diverses éditions du livre populaire de Uilenspiegel, publiées à Amsterdam et à Rotterdam au commencement du XIXe siècle.

D'autres illustrations plus anciennes de Uilenspiegel sont entrées en grand nombre dans l'imagerie populaire. Cf. notre notice sur Brepols N° 31.

91. — [L'édition de Glenisson & Van Genechten est inconnue. Peut-être est-ce l'alphabet 2e partie du N° 89.]

— [**Jeux d'enfants.**]

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Huit bois à double encadrement, non signés, 2-4, 101 × 82. Quatrains hollandais. Planche intéressante et fort gracieuse de la fin du XVIIIe siècle, représentant des jeux d'enfants, à deux ou plusieurs personnages.

Le jeu de bascule. — Le plan incliné (planche inclinée au bas de laquelle on fait rouler des pièces de monnaie : rolduitje spelen). — Le traîneau. — Les patins et le traîneau (prikslede). — Le cerf-volant. — La toupie. — Les hannetons captifs. — La natation.

Au haut, comme titre :

Daar kinderen hebt ge een prent Waar ge uw vermaak in vindt.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).
3e pér., ex. semblable (Coll. V. H., Bo., Wa.). Dans le titre, « prent » est corrigé en « print ».

Bois hollandais ayant appartenu à la maison Thompson à Rotterdam. Une réplique à rebours et dont l'ordre des bois a été interverti, a été publiée par W. G. Van der Sande à Bréda et J. Noman à Zalt-Bommel sous le N° 12. Glenisson et fils ont substitué ces bois au N° 91 de Glenisson et Van Genechten. Nous ne savons pas sous quel numéro d'ordre cette maison les a insérés dans sa série après leur acquisition.

92. — [**Mayeux.**]

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 52 × 65. Distiques flamands. Gravure médiocre, d'après un prototype français, vers 1835. Au haut, comme titre :

Ziet hier, lieve knaapjes, een aardige prent, Doch maak dat ge ook altijd uw lesjes wel kent,
Gij moogt er u vrij meê vermaken, Dan zal nog die vreugd beter smaken.

Nous retrouvons dans ces bois la légende de Mayeux, le héros caricaturisé en 1830 (cf. Brepols, N° 112). M. Mayeux, qui ne rencontre pas auprès de sa femme le succès qu'il avait espéré, s'enrôle dans l'armée d'Espagne. Mais l'illusion ne dure pas longtemps ; on n'a pas plus en Espagne que dans son pays natal le respect de sa bosse, et, après une dernière injure qu'on lui fait, Mayeux retourne auprès de sa femme, qui lui pardonne son équipée. Ses vicissitudes ne l'ont cependant pas guéri de la gloriole militaire. Dans le dernier tableau il apprend à ses trois fils, bossus comme leur père, à porter les armes ; Mayeux brandit une brosse ; une pelle à charbon, une pince et un tisonnier, sont les armes redoutables de sa progéniture :

Zie daar mijn dappre heldenschaar,
Zij schrikt noch zwaard, noch lijfsgevaar.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).
3e pér., ex. semblable (Coll. V. H.).

93. — Kinder Oefeningen. — [Exercices d'enfants.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 32 × 38. Sans légende. Jeux d'enfants parmi lesquels on remarque la barre fixe, le pas de géant et un optique. Au haut, sous le titre :

Ziedaer leerzame jeugd, hoe opgeruimd van geest
Deez' blyde kinderschaer zich om het meest vermaken.
Voldoe steeds aan uw pligt, dan zal uit kinderfeest
Een innig, rein gevoel van ware vreugd doen smaken.

Beersmans rééditera la planche sous son N° 103.
2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de L. Lazare à la Haye (Coll. Bo.).

Copie fidèle, médiocre, modernisée, dont l'ordre des bois a été interverti, de Brepols N° 131. Une réplique hollandaise : Jongens Spelen. — Spelen voor Jonge Meisjes, du commencement du XIXe siècle, a été publiée avec l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam (N° 5). Cf. aussi Glenisson et Van Genechten N° 30 et Beersmans Nos 22, 69 et 103.

94. — [Soldats.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Un certain nombre de bois non encadrés, non signés, disposés sur six rangées. Sans légende. Vers 1830. Gravure très médiocre. Au haut, comme titre :

Mijn knaapjes ! deze prent verbeeldt den krijgren stand,
En toont, 't beleid en moed der dappere soldaten.
Groeit ook zoo welig op voor vorst en vaderland,
Dan zal uw mannen hart geen spoor van lafheid laten.

Première rangée. Fourgon à poudre traîné par deux chevaux, dont l'un est monté par un artilleur. Un soldat armé d'un fusil, baïonnette au canon, suit ; 70 × 290.

Deuxième rangée. Canon traîné par quatre chevaux, attelés deux à deux, l'un des conducteurs est assis sur le siège, l'autre sur l'un des chevaux ; 59 × 275.

Sur la troisiéme rangée, quatre soldats montés, 52 × 270 ; sur les rangées suivantes, des soldats de diverses armes.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).
3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.). Bois cassés.

95. — A B C 2e deel. — Alphabet 2e partie.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Douze bois non encadrés. Réimpression du N° 59 du fonds ancien de Delhuvenne, avec orthographe modernisée.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

— [**Alphabet, 2e partie.**]

— Édition de Glenisson et fils.

Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 80 × 60. Distiques flamands. Seconde partie d'un alphabet flamand (N à Z) dont la première a été publiée sous le N° 96. Copie d'après l'image précédente, mais dont les tableaux sont encadrés. Les bois proviennent du fonds renouvelé de Delhuvenne N° 59. Au haut, comme titre :

Myn knaepjes, wilt gestaeg met deze prent verkeeren,
Dan zult ge in kortentyd, het A, B, C, goed leeren.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G (Coll. Bo.).

La maison Glenisson et fils a donc possédé et publié deux n°s 95, l'un provenant du fonds de Glenisson et Van Genechten, l'autre (comme leur N° 96) du fonds renouvelé de Delhuvenne. Nous ignorons s'ils ont édité les bois tour à tour, ou seulement s'ils ont remplacé dans la 3e période les bois de Delhuvenne par ceux de Glenisson et Van Genechten.

96. -- [**Alphabet, 1e partie.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Douze bois non encadrés. Réimpression de l'image N° 58 du fonds ancien de Delhuvenne. Pas d'exemplaire connu, mais l'image a été rééditée par Beersmans sous le N° 45.

— Édition de Glenisson et fils.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 80 × 60. Distiques flamands. Première partie d'un alphabet flamand, dont la 2de partie a été publiée sous le N° 95. Copie d'après l'image précédente, mais dont les tableaux sont encadrés. Les bois proviennent du fonds renouvelé de Delhuvenne. Au haut, comme titre :

Ziet knaepjes, ten geschenk een nieuwe fraeije prent,
En zorgt dat ge weldra hiervan de letters kent

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

97. — [**Acrobates.**]

Édition de Glenisson et Van Genechten et de Glenisson et fils.

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 31 × 39. Légendes flam.-franç. Exercices d'acrobatie et de funambulie par une troupe foraine. Réplique fidèle, la plupart des bois à rebours, à même ordre des bois, à texte conservé, de l'image N° 21 de Brepols. Deux des bois sont retournés (8 et 18). Gravure médiocre. Au haut, comme titre :

Tot onderwijs der jeugd bedacht in deze prent
Mogt deugd en vlijt in haar reeds wonen ongeschend

Pour charmer jeunesse j'emprunte cette image
Soyez, mon cher enfant, toujours docile et sage

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

98. — [Métiers ambulants.]

Édition de Glenisson et Van Genechten et de A. Van Genechten.

Feuille oblongue. Quinze bois encadrés, non signés, 3-5, 64 × 60. Distiques flamands. Métiers ambulants. Vers 1830. Au haut, comme titre :

> Ziet, kleinen, wat al raers u deze prent vertoont,
> Hoe in verschillend vak de handel wordt gedreven ;
> Zoo wordt de noeste vlijt in iedren stiel bekroond,
> Zoo vindt de kleinste stand nog iets om van te leven.

Réplique grossière, mais assez fidèle, de l'image décrite ci-dessous. Même ordre des bois, mais on a éliminé le 3e tableau (marchand de parapluies). Les distiques hollandais (comme le titre), ont été modifiés ou remplacés par d'autres. Ainsi, la légende citée se lit :

> 'T biezen matje voor uw bed,
> O, dit vindt me in huis zoo net.

Nous ne savons pas si les bois proviennent du fonds de Delhuvenne ; ils peuvent bien avoir été gravés pour la maison Glenisson et Van Genechten. Ils ont été édités plus tard par Beersmans (N° 96).

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. Vanhoutum à Arnhem (Coll. Wa.).

Une réplique de l'image, où l'ordre des trois rangées a été interverti, fut publiée par un éditeur hollandais inconnu, sous le N° 7.

— Édition de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 62 × 56. Distiques holl.-franç. Métiers ambulants. Vers 1830. Au haut, comme titre :

De handel, schoon in 't klein gedreven	Le commerce en petit,
Schijnt toch nog eenig winst te geven.	Plusieurs personnes nourit.

Copie fidèle d'après une image de T. C. Hoffers à Rotterdam (N° 10), qui proviendra du fonds de Delhuvenne. On a gardé le texte hollandais, mais supprimé deux vers de chaque quatrain afin de pouvoir placer des distiques français. On a dans cette planche, à part la marchande de dentelles et le marchand de cornichons confits, les métiers ambulants déjà signalés dans la description d'images analogues. Quant à la marchande de nattes qui crie des allumettes soufrées — nous pensions que c'était par une singulière confusion (cf. p. 15), — nous constatons en confrontant la copie avec l'original hollandais, qu'elle vend en vérité les deux articles. Voici ce que dit la légende hollandaise :

Zwavelstokken zijn niet duur,	't Biezen matje voor uw bed,
Koopt toch voor uw keuken vuur.	O ! dat staat in huis zoo net.

[Les allumettes soufrées ne coûtent pas cher, achetez donc du feu pour votre cuisine. La natte de jonc devant votre lit, ô, c'est si coquet dans la maison.]

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.).

L'édition de Glenisson & Van Genechten n'est qu'une copie de cette planche.

99. — [La construction d'une maison.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 54 × 77. Distiques flamands. Les divers métiers de la construction, tableaux à deux ou plusieurs personnages, dans l'exercice de leur métier.

Les forgerons. — Les charpentiers. — La mise sous toit. — Les bûcherons. — Les maçons et l'enfonçage des pilotis. — Les ardoisiers. — Les scieurs de bois. — Le four à chaux. — Les vitriers. — Les plombiers. — Les tailleurs de pierre. — La maison est habitée.

Au haut, comme titre :

Ziet, kleinen, wat al raers u deze prent vertoont,
Hoe in verschillend vak de handel wordt gedreven.
Zoo wordt de noeste vlyt in iedren stiel bekroond,
Zoo vindt de kleinste stand nog iets om van te leven.

Sous le 10e bois, la légende se rapporte, sans doute par une faute d'impression, (metser = maçon pour meester = maître [plombier]), à des maçons alors que le tableau représente un plombier occupé à placer une pompe.

2e pér,, ex. colorié, avec adresse : G. en V. G. (Coll. Bo.) ou marqué G (Coll. V. H.). Ex. avec l'adresse de L. Lazare à la Haye (Coll. Wa.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse, avec orthographe modernisée (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Réplique fidèle mais d'une exécution grossière, avec tableaux transposés (l'ordre de la construction est ainsi totalement détruit), d'une image publiée sous les auspices de la « Maatschappij tot Nut van 't Algemeen ». Gravée par Oortman, elle a paru en première édition à Amsterdam chez J. Bouwer & de Wed. J. Ratelband, avec la lettre d'ordre E, au commencement du XIXe siècle.

100. — [**Saint Nicolas**.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Un bois à double encadrement, non signé, 218 × 247. Au-dessus et sous le bois, un long poème hollandais sur saint Nicolas, le même que celui publié par Brepols (N° 144). Vers la droite du tableau, saint Nicolas mitré, portant la soutane et l'étole, traverse à cheval une ville hollandaise. Une troupe turbulente d'enfants l'entoure, les uns tendent leur sabot, les autres leur panier et y recueillent les jouets et les friandises qui tombent en abondance du sac entr'ouvert placé derrière le saint, sur sa monture. Un père de famille tend à l'évêque son fils, une mère porte sur le bras son enfant. Deux verges gisent à terre et ne sont disputées par personne. Dans le haut du tableau, à gauche, le bon saint, tenant une poupée, est vu à mi-corps s'enfonçant dans une cheminée ; à droite, un sabot en main, il chevauche sur les cheminées. A une des fenêtres de droite, une petite fille écarte le rideau et regarde.

Réplique, probablement exécutée à Turnhout, d'après une intéressante planche hollandaise inconnue.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse : By Glénisson en Van Genechten, te Turnhout. (Coll. V. S.) Ex. semblable, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.).

— Édition de Glenisson et fils.

Un bois à double encadrement, qui paraît être signé au bas, dans l'encadrement : LUBEEK, mais la signature est presque illisible ; 218 × 255. Au-dessus et sous le bois, le poème de l'édition précédente. Au centre du tableau, saint Nicolas mitré, portant une soutane à brandebourgs et l'étole, tenant de la main gauche la crosse, monté sur son cheval blanc richement harnaché, vient d'arriver au village. Quelques enfants le suivent et recueillent les jouets et les friandises qui tombent du sac placé derrière le saint, sur sa monture. Deux verges gisent à terre. Un jeune garçon s'est précipité au devant du bon patron et implore quelque don ; mais le visage indifférent de l'ami des enfants, bon mais juste, montre qu'il n'apporte rien à ceux qui ont été méchants. A droite, dans le haut du tableau, le fidèle

domestique du saint chevauche sur les toits et laisse tomber dans les maisons, par la cheminée, les présents de son maître. Dans le fond la perspective d'une rue.

Sint Nicolaas te paard gezeten,
Laat alle goede kindren weten,
Dat hij weer als in 't voor'ge jaar,
Prezoutjes heeft, en lekkers klaar.

n. 100.

Met lekkers zal hij hen stâag loonen,
Die zich altijd gehoorzaam toonen,
Doch 't lui en ongehoorzaam kind
Wordt door Sint Niclaas niet bemind.



Sint Nicolaas, sints lang vermaard
Als Bisschop van een heilig leven,
Was deugdzaam, goed en mild van aard,
Zoo als ons altijd is beschreven,
Hij stond den armen bij in nood,
Was altoos met hun lot bewogen,
En schonk hun zijn geheel vermogen,
Hij bleef hun troost, tot aan hun dood.
Hij was een groote vriend van kindren,
Geen wonder dan, dat hij altijd
Van hen bemind wordt en gevleid.
Niets kon hem in zijn doen verhindren.

Vier eeuwen is het reeds geleden,
Dat men in 't magtig Amsterdam
Hem tot Patroon of Schutsheer nam,
En als een Heilige aangebeden.
Zijn naam en naamdag blijft men achten
Bij kindren, die veel lekkernij
En ook geschenken van hem wachten,
Dus hoort men die verheugd en blij
Luidruchtig aan den schoorsteen zingen :
« O Sint Nicolaas! goed heilig man!
« Trek uwen besten tabbaard an! »
En nog een aantal andre dingen

Men zegt dat hij te paard gezeten
Van d'eenen schoorsteen op den ânr,
Zegt kindren, zegt, is dit niet waar?
U brengt veel lekkers om te eten.
Hier ziet gij hem zijn giften deelen,
Gezeten op zijn moedig paard,
Veel dingen van verscheiden aard,
Die uwen smaak en oogen streelen
Hij stort hier uit zijn grooten zak,
Een menigte van lekkernijën,
Banket en allerlei gebak,
Ja, alles wat u kan verblijën

Maar voor een ongehoorzaam kind,
Die naar geen ouders raad wil hooren,
Die is een roé, ten deel beschoren
Als Nicolaas die deugd bemint!

Variante hollandaise de l'image précédente.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Bois très usé. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Le même bois a été publié par J. Thompson à Rotterdam sous le N° 51, mais avec un autre texte. Glenisson et fils, après la séparation en 1856, n'ayant plus l'image de St Nicolas

éditée antérieurement par la maison, l'ont remplacée par ce bois, provenant de l'achat effectué en Hollande, mais en gardant le texte du N° 100 de l'ancienne maison. Une réplique à rebours, peut-être le prototype de notre planche, a été publiée par la maison Stichter (N° 87); elle est gravée par Robyn.

Pour une représentation allemande assez semblable, datant du XVIe siècle, et montrant le Schönbart à Nuremberg, jetant des noix aux enfants, voir Hans Boesch, Kinderleben in der deutschen Vergangenheit, Leipzig, 1900, p. 80. Cette planche a été aussi reproduite dans H. R. d'Allemagne, Récréations et Passe-Temps, Paris, s. d., p. 365.

101. — Vermaning aen de Jeugd. — Exhortation à la Jeunesse

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Quinze bois encadrés, non signés, 3-5, 74 × 50. Distiques holl.-franç. Réflexions morales et autres, d'après le livre hollandais d'enfant par H. van Alphen : Kleine Gedichten voor Kinderen. Réplique fidèle, plus grossière, à même ordre des bois, de l'image N° 68 de Brepols. Nouvelles légendes holl.-franç.

Le texte du tableau au glouton, cité p. 177, est devenu :

Die nooit genoeg heeft voor zyn mond	N'est jamais content quoi qu'il le dise
Is zelden vrolyk en zelden gezond.	Celui qui s'adonne à la gourmandise.

Le troisième bois, illustrant « Het gevonden Liedje » (La chanson trouvée), est accompagné des vers suivants, qui s'éloignent du poème original :

Christelyke liedjes leer ik alhier	Pour mon plaisir toujours je chante
Tot myn vermaak en myn plesier.	De belles chansons edifiantes.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).
3e pér., ex. semblable (Coll. V. H.).

102. — [La salaison.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 45 à 48 × 58 à 65. Distiques hollandais. Au haut, comme titre :

Voorziet u dezen tyd, opdat de winterdagen,
Uw by een warmen haerd, ook niet te veel doen klagen,
Maer 't is de groote vraeg : schoon dat men slagtmaend telt,
Hebt gy voor vleesch en spek een goede beurs met geld ?

Dans les douze premiers bois, discussion du prix, achat, emmenée, mise à mort, dépècement et salaison du bœuf; dans les douze derniers, achat des porcs, brouettage, saignée, raclage des soies, enlèvement de la vessie, dépècement, préparation des boudins et de la salaison.

Dans le dernier bois, l'homme et la femme sont assis à une table ; l'homme fume la pipe, les pieds au feu ; la femme travaille, les mains sur la table. A gauche l'alcove, à droite la haute cheminée où brûle un grand feu de bois :

Zoekt winters, naest elkaer gepaerd,
Koopt beuling by een warmen haerd.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Wa.) Ex. semblable, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

L'image est une copie fidèle d'après une jolie planche hollandaise de la fin du XVIIIe siècle éditée sous le N° 9 avec diverses adresses, notamment celle des Erve H. Rynders à Amsterdam. L'éditeur de Turnhout a gardé le texte hollandais. Cette image est à son tour une réplique modernisée d'après des bois de la fin du XVIIe siècle, dont il existe plusieurs éditions et copies (J. Kannewet à Amsterdam N° 71, J. H. de Lange à Deventer N° 11, J. Thompson à Rotterdam N° 45, J. Noman à Zalt-Bommel N° 286). En Hollande, la planche était intitulée d'ordinaire : De Amsterdamsche Slachttijd.

Brepols a traité le même sujet, mais en moins de tableaux, dans son N° 171 (cf. p. 267), planche reproduite.

103. — [Jan Klaassen. — Guignol hollandais.]

Édition de Glenisson et Van Genechten et de A. Van Genechten.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 65 × 58. Distiques hollandais. Scènes du guignol hollandais. Costumes de la fin du XVIIIe siècle. Au haut, comme titre :

Zoo als ter kermis, in een tent,
Ziet gy ook hier Jan Klaessen klucht bewyzen,
Lees dus, o jeugd ! den uitleg dezer prent,
Ter nwer (*l.* uwer) onderrigt kwam men 't hier onder schryven.

Copie grossière, à rebours mais assez fidèle, d'après la planche hollandaise, publiée par Brepols sous le N° 173 (cf. p. 269). Les quatrains on été écourtés en distiques, en gardant dans la mesure du possible deux vers de l'original. Ainsi le quatrain sous le dernier tableau, la fin de la représentation, — que nous avons cité p. 271 — est devenu :

Een groote draek komt nog verschynen,
'T tooneel is uit : — wen beï verdwynen.

Les bois ont été publiés plus tard par Beersmans (N° 106) dans un ordre interverti.
2e pér., ex. colorié, marqué G. (Coll. V. S.)

104. — Image inconnue.

105. — Verschillende dieren. — Différens animaux.

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 81 × 78. Légendes flam.-franç. Différents animaux, un seul par bois, d'exécution médiocre et dont les noms sont quelquefois mal orthographiés : dromadaire, girafe, buffle, panthère, etc.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa., Bo. ; Mus. Folkl. Anv.).

On a un réplique de plusieurs de ces tableaux dans l'image de Beersmans N° 97. Il est donc vraisemblable que cette image a été publiée par Glenisson et Van Genechten sous le N° 105 et que la planche décrite de Glenisson et fils proviendra du fonds renouvelé de Delhuvenne.

106. — Image inconnue.

107. — [**Cendrillon.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 64 × 87. Distiques hollandais. Conte de Cendrillon. Toilettes Empire. Au haut, comme titre :

Deez' prent is 't geld wel dubbel waard,
Waar Asschepoester van den haard,
En in verdrukking van 't gezin,
Toch werd verheven tot vorstin.

Cendrillon attise le feu de bois. — Elle cire le parquet sous les insultes de ses sœurs. — Elle repasse le linge. — Elle habille ses sœurs pour le bal. — Cendrillon pleure en voyant ses sœurs se rendre au bal. — La fée, sa marraine, vient la trouver et l'invite à se rendre au bal. — Parée par sa marraine, elle monte en carrosse. — Ses succès au bal ; elle fait la conquête du prince. — A minuit elle quitte le bal, mais perd sa mule de verre. — La pantoufle trouvée par le prince chausse le pied de Cendrillon. — Regrets et jalousie de ses sœurs. — Elle leur pardonne.

Le premier tableau nous montre une Cendrillon résignée, assise sur un tabouret devant un feu de bois qu'elle attise nonchalamment; son chien est assis à côté d'elle. A terre, une brosse.

Drie dochters had een' heer, doch één uit d'eersten echt !
Die werd de taak van Asschepoester opgelegd.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Bibl. Gand).
3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

L'image est une copie grossière, fidèle mais à rebours, du No 25 de T. C. Hoffers à Rotterdam. L'éditeur a reproduit le titre hollandais (quatrain), mais il a remplacé les quatrains sous les bois par des distiques. Cette image elle-même est une réplique d'une planche publiée chez les Erve H. Rynders à Amsterdam, au commencement du XIXe siècle, généralement sans numéro d'ordre, quelquefois avec le No 1. Il en existe plusieurs copies dans l'imagerie populaire hollandaise.

— Édition de A. Van Genechten.

Feuillle oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 70 × 83. Distiques flam.-franç. Réimpression de l'image de Cendrillon publiée par Glenisson & Van Genechten sous le No 25.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Brux.).

108. — [**Geneviève.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

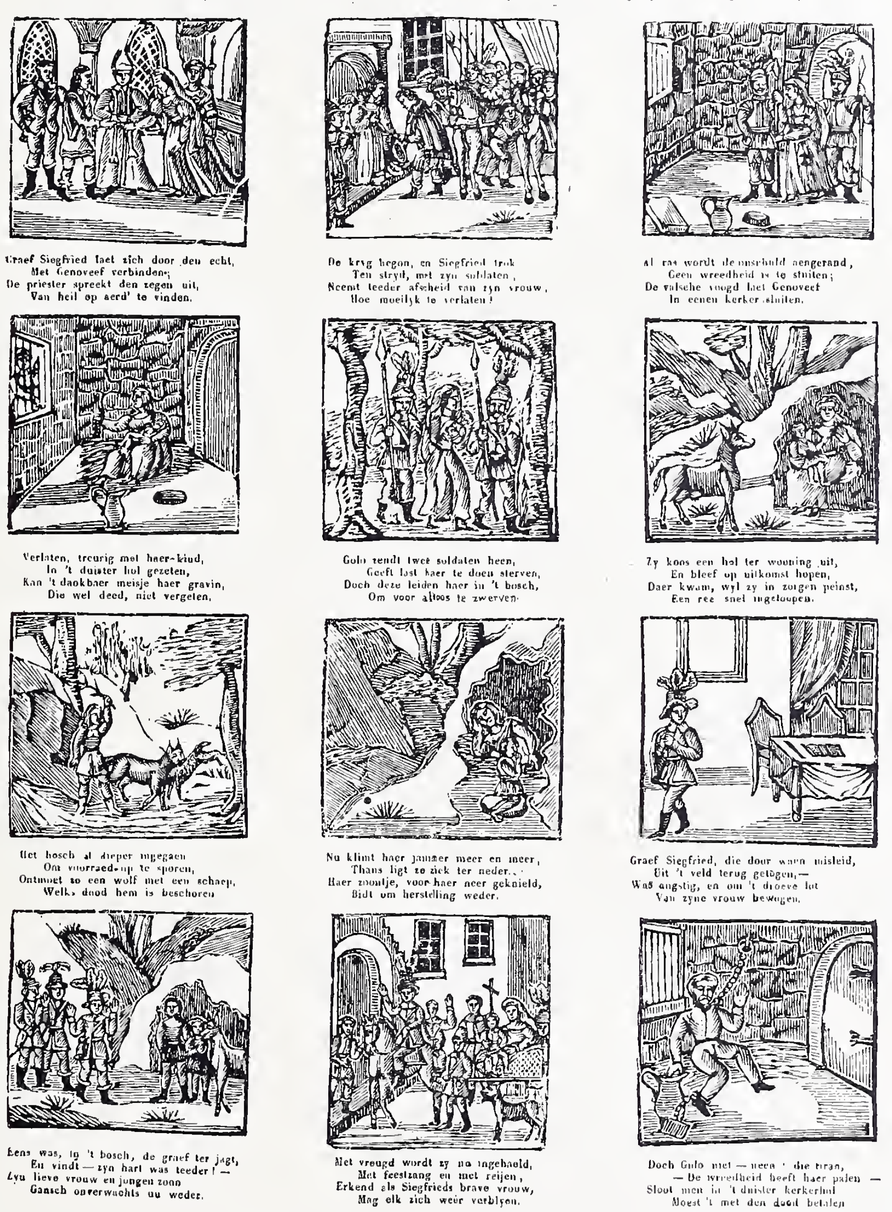
Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 60 à 63 × 65 à 68. Quatrains flamands. Histoire de Geneviève de Brabant. Les bois proviendront du fonds ancien de Delhuvenne (No 4 inconnu). Exécution grossière et naïve, d'après une image hollandaise. Cf. Delhuvenne No 4. Au haut, comme titre :

Leert, kindren ! uit deez' prent van Genoveva's leven,
Dat, als er onspoed treft, de deugd geduld kan geven.

[Que cette image de Geneviève vous apprenne, enfants, que la vertu donne de la patience quand on est frappé par un malheur].

Mariage de Siffroy et de Geneviève. — Siffroy allant à la guerre, fait ses adieux à sa femme. — Golo jette Geneviève et son fils en prison. — Sa servante reconnaissante la console à travers les barreaux de la prison. — Golo charge deux soldats de la conduire dans la forêt et de la tuer. — Réfugiée dans une caverne, une biche

vient l'y rejoindre. — Elle chasse un loup emportant un agneau. — Son fils prie pour le rétablissement de sa santé. — Retour de Siffroy, inquiet du sort de sa femme. — Etant à la chasse, il retrouve sa femme et son fils. — Joyeux retour de Geneviève. — Golo en prison.



2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Bo.) ; planche reproduite. Ex. semblable, marqué G. (Coll. V. H.) Ex. avec l'adresse de J. B. J. Van Rosendael à Dordrecht (Coll. Bo.).

Copie grossière mais assez fidèle d'après l'image de T. C. Hoffers à Rotterdam N° 32.

Le texte hollandais a été reproduit par les éditeurs de Turnhout. Hemeleers-Van Houter à Bruxelles, publia une réplique de l'image de Glenisson (N° 141).

— Édition de Glenisson et fils.
Probablement la feuille oblongue du fonds renouvelé de Delhuvenne N° 4.

109. — Krygsmuziek. — [Musique militaire.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.
Publiée avec les bois du fonds ancien de Delhuvenne (numéro inconnu), l'image est éditée plus tard par Beersmans sous le N° 63, où l'on en trouvera la description.

— Édition de Glenisson et fils.
Vingt et un soldats disposés sur trois rangées de sept soldats. Bois non encadrés, non signés, un ou deux soldats par bois, 109 à 121 × var. Sans légende. Probablement d'après un modèle français. Les bois proviennent du fonds renouvelé de Delhuvenne et sont une réplique fidèle de ceux du fonds ancien, publiés plus tard par Beersmans (N° 63).

Deux sapeurs, un tambour-major, deux tambours, un fifre, un clairon. Une clarinette, un basson, un cor, un fifre, un cor, un serpent, un trombone à coulisse. Un ophicléide, un trompette, une clarinette, un cymbalier, un chapeau chinois, un tambour, une grosse caisse.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de L. Lazare à la Haye (Coll. Bo.).
3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Titre modifié : Krijgsmuzijk.

110. — Image inconnue.

111. — Het leven en de bedrijven van Sint Nicolaas.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.
Douze bois encadrés, dont le dernier est signé au bas W(ellens), 4-3, 69 × 89. Distiques hollandais. Vie de saint Nicolas. Réplique presque fidèle d'après Brepols N° 144, mais dont l'exécution est plus médiocre ; le texte est tout autre par la forme mais le même par le fonds.
Nous reproduisons les distiques des trois premiers tableaux :

Sint Nicolaas heeft weêr, zoo als voorleden jaar,
Voor de ijverige jeugd, prezentjes mooi en klaar.

Met lekkers loont hij steeds een werk- en deugdzaam kind,
Doch 't ongehoorzaam wicht wordt nooit door hem bemind.

Sint Nicolaas, alom geacht, geroemd, vermaard,
Was gansch zijn leven door zeer vroom en mild van aard.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

112. — Image inconnue.

113. — Édition de Glenisson & Van Genechten inconnue.

— De Groenlandsche Visschery.

Édition de Glenisson et fils.
Feuille oblongue. Quatre bois à double encadrement, non signés, 2-2, 133 × 165. Navires baleiniers hollandais dans les eaux groenlandaises. Sous chacun des bois, un des

quatre vers suivants dans lesquels le poète rappelle l'importance des pêches groenlandaises dans le passé et exprime l'espoir que la paix les fera refleurir :

Dus stevende weleer, door ongestuime zeen,
De Nederlander naar 't bevrozen Groenland heen
Een schat van zeespek was de vrucht van 't moedig streven
O mogt weer met den vree de walvisvangst herleven.

Achetée en Hollande, l'image, publiée d'abord par Glenisson & Van Genechten sous un numéro inconnu, a été intercalée ici plus tard par Glenisson et fils.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Goudsw.).

114. — Militaire beweging — [Manœuvres militaires.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Huit rangées de bois représentant des petits soldats montés et à pied. Réplique fidèle de Brepols N° 128.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

115. — Het Brood. — [Le Pain.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 55 × 62. Distiques flamands. On a dans cette planche curieuse, bien que d'une exécution médiocre, quelques-uns des travaux du laboureur, particulièrement ceux qui concernent la culture du blé.

La fenaison. — Le fumage de la terre. — Le labourage de la terre fraîchement fumée. — Les semailles. — La herse déchire la terre. — Fauchage et gerbage des blés. — Rentrée de la récolte. — Battage du blé. — Son transport au marché public. — Son transport au moulin. — Cuisson du pain. — Le repos. — Le pâturage. — La sieste. — Le transport du grain à la ville. — Le halage à la cordelle.

Le premier bois n'est pas des moins amusants. Une charrette lourdement chargée de foin se dirige vers la ferme, le laboureur, dont la femme marche aussi à côté du véhicule, heureux de la bonne récolte qu'il va engranger, agite joyeusement son chapeau haut de forme :

Wordt 't welig hooi naer huis gevoerd.
Dan is het vreugd en blyde boert.

2e pér., ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson & Van Genechten (Coll. Bo.). Ex. semblable, orthographe modernisée; impression de Glenisson et fils (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

L'image est une copie d'après un modèle hollandais inconnu, dont quelques tableaux ont été aussi reproduits dans une planche publiée à Amsterdam chez C. C. L. Van Staden, Litt. E. (cf. la réplique éditée par Delhuvenne N° 36, Glenisson et fils N° 10).

116. — [La vie de la servante Saartje Jans.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 43 × 58. Distiques holl.-franç. Vie de Saartje Jans (Margot) la cuisinière qui, s'acquittant mal de sa besogne, est renvoyée et devient soldat. En haut, comme titre :

Zie in deez' prent de vrolijkheid van Saartje Jans de keukenmeid.
Voyez ici les joyeuses manieres de Mlle Maregot cuisinière.

Les joyeuses manières de Saartje ne sont quelquefois que des plaisanteries de mauvais goût dont les conséquences pourraient être funestes. Ainsi, un jour elle surchauffe la chaufferette de sa maîtresse au point que celle-ci est menacée d'être brûlée vive :

Maak rok en boeselaar aan een kant Daar vliegt de stoof al in den brand.	Le feu étant trop allumé, La chaufferette commence à bruler.

Quand sa maîtresse la chasse après cette gaminerie, Saartje se trouve à la rue sans sou ni maille. Elle est cependant heureuse d'être libre et décide de gagner sa vie en faisant du colportage. « Et si je ne fais pas d'affaires », dit-elle, « je me ferai soldat » :

Met 't zijgeweer heb ik geen schroom Al vocht ik zelve met den boom.	Avec mon sabre je suis sans peur, Et me battre comme un sapeur.

Et dans les tableaux suivants, toujours armée d'un sabre mais en gardant ses habits de femme, Saartje fait l'admiration des badauds, tantôt en dansant sur un tonneau, tantôt en combattant des ennemis imaginaires ou en jouant au soldat :

Zij trekt ter wacht heel assurant, Zie Saartje is al sergeant.	Elle monte la garde en chantant, Sabre à coté elle est sergeant.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

L'image est une copie grossière, assez fidèle, mais à rebours et modernisée, d'après une belle planche hollandaise de la fin du XVIIIe siècle, publiée avec diverses adresses, notamment avec celle des Erve H. Rynders (N° 12). Delhuvenne a gardé le texte hollandais. Une réplique du commencement du XIXe siècle a été éditée par W. van Bergen à Bréda (N° 23) et plus tard par Broese & Comp. de la même ville (N° 21).

L'image remonte au moins jusqu'au milieu du XVIIe siècle. On en a la forme originale dans une fort belle planche à bois anciens, dont nous ne connaissons qu'une édition de J. Noman à Zalt-Bommel (N° 254). Elle décrit comment la « Westfaalsche Geesje » partit de la Westphalie pour Amsterdam afin de s'y procurer un service. Engagée comme servante aux gages de « 9 Daalders » (frs 28.50) par an, elle fait assez mal son ouvrage et est chassée. Elle entre dans un autre service où elle se conduit mieux; elle a un amant et se marie, et l'image finit par un tableau où elle allaite son enfant (Geesje geeft haar kind een pram).

Les éditeurs d'Amsterdam ont publié de cette image des variantes. L'une d'elles élargit l'histoire et donne un grand nombre de petits tableaux, mais en gardant le caractère de l'image originale. Nous la retrouvons ailleurs dans l'imagerie de Turnhout; cf. Beersmans N° 102 et notre notice sur cette planche.

Une autre variante modifie la fin de l'histoire et raconte que Geesje, chassée de son service, préfère le métier de soldat à celui de servante, et l'image nous la montre ensuite dans ce nouvel état. Le N° 384 de J. Noman à Zalt-Bommel, intitulé : 't Leeven en

handelwys van Geesje, a été imprimé sur des bois anciens où les femmes portent encore des fontanges. Ces bois, ou une copie fidèle, ont été le prototype de l'image de Rynders et ainsi de celle de Turnhout, le point de départ de cette dissertation.

Le nom de Geesje a été changé par d'autres éditeurs en Steeven, sans doute en souvenir de Steven van der Klok, célèbre dans l'imagerie populaire.

Des éditions de l'histoire avec le titre de « Steeven lieve Steeven » ont été publiées notamment par la maison Van der Putte à Amsterdam (N° enlevé de l'exemplaire connu), Ratelband & Bouwer et Le Jolle à Amsterdam (N° 9), N. Cornel à Rotterdam (N° 2). Dans toutes ces éditions, qui montrent aussi le costume de la fin du XVIIe siècle, les aventures de la servante n'ont pas été altérées.

Il est à noter que l'éditeur P. J. Masier à Rotterdam, en rééditant les bois de Cornel mentionnés ci-dessus, a remplacé à son tour le titre démodé de l'image par : Het bedorven huishouden van dronke Jan en vuile Kaat (Le ménage troublé de Jean l'ivrogne et de Catau la salope), emprunté à un dialogue populaire, pour attirer sur son image l'attention du public.

C'est aussi pour cette raison qu'on a baptisé dans l'image de Rynders la joyeuse cuisinière du nom de Saartje Jans, bien connu par les comédies de Asselijn (illustrées aussi par l'imagerie populaire; cf. Stichter à Amsterdam N° 104, J. Noman à Zalt-Bommel N° 124).

117. — Levensgeschiedenis van mooi Antje van Ouwerkerk.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt bois encadrés, dont un signé F. W(ellens), 5-4, 45 × 62. Distiques hollandais. Vie de la jolie Anne d'Ouwerkerk.

Antje est cuisinière. — Elle brode avec art. — Elle nourrit avec intelligence les bêtes. — Elle file le lin, ce qui l'empêche d'être une coureuse. — Elle pince de la cithare. — Elle fait des beignets à l'huile. — Elle brode. — Elle a le démon de la lecture. — Elle épouse un chevalier. — Elle joue du clavecin. — Sa mère lui écrit, assise en plein vent, pour avoir de ses nouvelles.— Antje lit la lettre de sa mère. — Elle repasse le linge. — La mère angoissée se demande ce que Antje devient. — La mère elle-même emmaillote le nouveau-né. — Antje allaite son enfant. — Elle lui apprend à courir. — Antje malade garde le lit. — Son mari, en ayant assez, l'abandonne. — Il s'établit comme docteur.

Dans le sixième tableau, deux fillettes accroupies jouent, comme dans le prototype, aux osselets. L'inventeur de notre image, ne pouvant faire jouer ainsi sa servante, a trouvé cette légende quelque peu étonnante :

Antje zit hier op haer hakken, Oliekoeken zal zij bakken.

[Antje accroupie fait des beignets à l'huile.] On se demande comment !

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Ryswyk (Coll. Bo.). Ex. semblable, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.). Orthographe modernisée.

Histoire, inventée de toutes pièces, d'une jeune et jolie servante d'Ouwerkerk, village au sud d'Amsterdam. Epousée par un gentilhomme, celui-ci, ayant assez du mariage, l'abandonne après la naissance de son premier enfant.

L'image appartient à un genre très commun dans l'imagerie hollandaise, où l'on rencontre nombre d'histoires semblables, se composant de beaucoup de tableaux, sans grande cohérence. Nous ne connaissons pas l'édition hollandaise que Delhuvenne a suivie. Toutefois on constate qu'on a copié plusieurs tableaux d'une planche célèbre illustrant la

vie d'une jeune fille depuis son baptême jusqu'à son mariage, auxquels on en a ajouté d'autres, empruntés à une des images sur la vie des servantes, dont parle notre notice sur le N° précédent et le N° 102 de Beersmans.

Pour l'image célèbre à laquelle nous venons de faire allusion, voir nos notes sur les planches Delhuvenne N° 92, Glenisson N° 175 avec reproduction du prototype hollandais, Beersmans N° 70.

118. — Geschiedenis van Reinaart de Vos. — Histoire de Maître Renard.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 47 × 65. Distiques flam.-franç. Les tableaux sont des répliques plus ou moins fidèles des bois illustrant le livre populaire célèbre de Reynaert de Vos. Une édition de J. Thys à Anvers, contient la plupart des gravures de notre image. Exécution médiocre. Vers 1840.

Nous n'en connaissons qu'une demi-image, dont les douze tableaux représentent les sujets suivants :

Le lion assemble ses sujets. — Les poules accusent le renard. — Conseil des ministres, présidé par le roi. — L'ours est chargé de remettre le message royal au renard. — L'ours tombe dans le piège que le renard lui a tendu. — Le chat est pris dans un piège. — Le loup en sonnant le tocsin est pris par les paysans. — Le lion condamne à mort le renard. — Le renard va être pendu. — Il est remis en liberté puisqu'il parle du trésor. — Le loup et l'ours sont faits prisonniers. — On mutile le loup et l'ours pour procurer chaussure et chape au renard.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Mus. Folkl. Anv.).

Nous ne savons pas si notre image est une réplique d'une planche hollandaise ou non. Mais il n'y a pas de doute que le prototype s'inspire du livre populaire, dont il existe de nombreuses éditions. La plus ancienne connue, qui ne sera cependant pas la première, a été publiée à Anvers en 1564. Les illustrations des éditions flamandes et hollandaises ont été originellement les mêmes ; elles semblent avoir été empruntées aux impressions plus anciennes du roman du Renard, dont le livre populaire n'est qu'un extrait. On a des illustrations du même type non seulement dans l'édition anversoise publiée en 1487 du texte rimé du roman et dans sa traduction en bas-allemand imprimée à Lubeck en 1498, mais aussi dans les livres populaires anciens de l'Allemagne et de l'Angleterre.

L'édition hollandaise en prose du Renard, considérée comme la plus ancienne et imprimée à Gouda en 1479, n'est pas illustrée. Le roman néerlandais du Renard, auquel remontent toutes les versions citées, est lui-même une amplification d'un poème moins étendu qui nous a été conservé et qui est le chef-d'œuvre de la littérature médiévale des Pays-Bas. Son réalisme, sa conception gaie et ironique de la vie, l'esprit de l'auteur, sa raillerie alerte, parfois obscène (expurgée avec soin du livre populaire au XVIe siècle) ; cette convention, acceptable de tout homme, que les animaux parlent ; ce symbolisme, qui fait de chacun d'eux le type de certaines passions humaines, ont singulièrement aidé à rendre ce roman éminemment populaire. Quoique imité d'après le roman français du Renard, le thème littéraire doit sa célébrité en Europe à la version néerlandaise (1).

119. — Image inconnue.

---

(1) Nous disons « néerlandaise » car on ignore si l'auteur de cette version était Flamand ou Hollandais.

120. — [**Verscheidenheden.** — **Sujets divers.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Quarante-huit petits bois non encadrés, non signés, 8-6, de grandeur variable. Macédoine de petits sujets (personnes, animaux, objets). Réplique fidèle mais à rebours de l'image de Brepols N° 122, premier type, avec des distiques hollandais généralement conformes à ceux de cet éditeur. Gravure médiocre. Au haut, comme titre :



Die onbeschofte kater,
Slaat poes hier op haar snater.

> Bij 't acht en veertigtal van deez' verscheidenheden,
> Kunt gij uw tijd met vreugd en leerzaamheid besteden.

Le distique du tableau reproduit se traduit : Ce matou impertinent frappe minette sur le museau.

La brutalité, comme on voit, n'est pas seulement le propre de l'homme.

3ᵉ pér., ex. colorié ou non sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

121. — [**Billets pour tirer les Rois.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Feuille oblongue, à deux compartiments identiques, de manière à pouvoir être partagée en deux images, dont chacune comprend seize bois non encadrés, non signés, 8-2, disposés sur deux colonnes parallèles, 32 à 37 × 37. En regard de chaque bois, à droite, dans un encadrement typographique, la qualité du personnage représenté, suivie d'un quatrain, en flam.-franç., à chanter sur l'air : J'ai du Mirliton.

Bois, disposition des bois et légendes conformes à l'image de Brepols N° 100. Quelques légendes flamandes, à côté de celles de cet éditeur, montrent des différences insignifiantes. Le texte porte « De Koning » Ces bois, qui proviennent du fonds ancien de Delhuvenne, ont été publiés plus tard par Beersmans (N° 83). Nous avons parlé longuement de ces Billets à la description de la planche de Brepols N° 100, pp. 193 et sqq.

2ᵉ pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.).

— Édition de Glenisson et fils.

Réplique de l'image précédente, faite pour le fonds renouvelé de Delhuvenne. Le dessin des figures est moins raide, quoique copié fidèlement; 34 à 39 × 38. Les légendes sont les mêmes que celles de Brepols, quelques-unes d'entre elles n'ont donc pas subi les modifications signalées ci-dessus. Le texte porte « Den koning ». Le numéro d'ordre, placé dans l'édition précédente sur le côté gauche de chacun des deux compartiments, se trouve maintenant une fois seulement entre les deux compartiments, toujours verticalement.

3ᵉ pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.).

122, 123. — Images inconnues.

124. — [**Soldats.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 53 × 62. Distiques holl. Soldats dans diverses positions, à cheval ou à pied. Gravure médiocre, d'après un prototype inconnu. Au haut, comme titre :

Mogt gij begeerig zijn het krijgsmansambt te leeren,
Men zal ook ieder held met eigen naam vereeren.
Beschouw dan wat men hier voor u heeft afgemaald,
En wat elkeen verrigt wordt tevens aangehaald.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

125. — Image inconnue.

126. — [Animaux.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. Treize bois non encadrés, non signés, de grandeur variable. Ni titre ni légende. Autour d'un bois central, paysage animé par deux renards, on a disposé une série de bois de différentes grandeurs représentant trois papillons, un martin-pêcheur, un hibou, deux cerfs, deux biches, un hoche-queue, un tatou et une linotte.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

127. — Krijgsbeweging. — [Manœuvres militaires.]

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Vingt bois non encadrés, non signés, 4-5, 67 × 70. Sans légende. Lanciers montés, au galop, la lance en arrêt, précédés d'un trompette et d'un officier, sabre au clair. Vers 1830, d'après un modèle français.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

128. — Image inconnue.

129. — Harmonie.

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Vingt bois non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées, 85 à 90 × var. Sans légende. Musiciens. Gravure médiocre. Vers 1840. Probablement d'après un modèle français. Quatre des représentations sont répétées deux fois.

Harpe. — Guitare. — Violon et violoncelle. — Violon, flûte et clavecin. — Cantatrice. — Violon et violoncelle. — Cornet à piston et cor. — Basson et trombone à coulisse. — Cor anglais. — Trombone à coulisse et triangle. — Cymbales. — Grosse caisse. — Petit cor. — Trombone à coulisse et triangle. — Ophicléide et haut-bois. — Clarinette et fifre. — Cor anglais. — Basson et trombone à coulisse. — Petit cor. — Timbalier.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

130. — Uerwerk plaet. — [Cadran.]

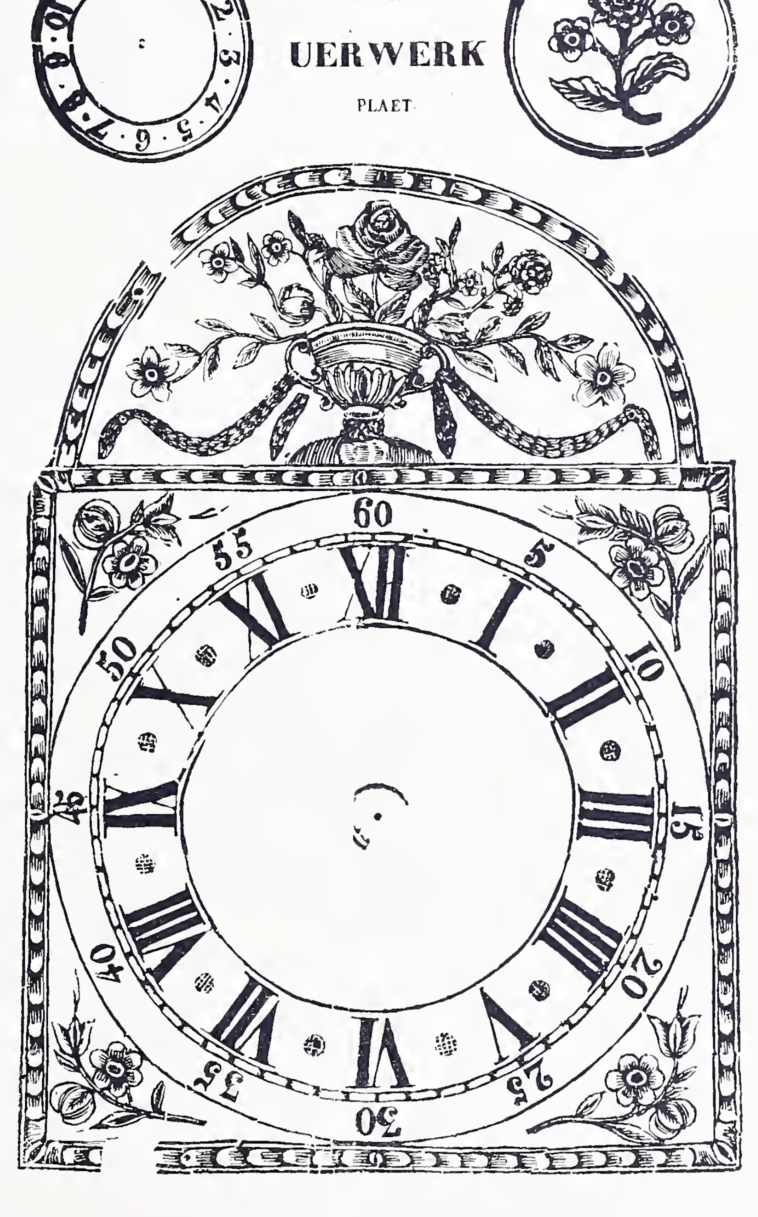
Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Un grand bois encadré, non signé, 280 × 117. Cadran rectangulaire de pendule portant les chiffres des heures et les divisions de l'heure, couronné d'un fronton en demi-cercle décoré d'un vase de fleurs, fleuronné aux angles. A gauche du titre, un cadran de montre avec les chiffres des heures, à sa droite un disque orné d'un petit bouquet de trois roses étalées.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. semblable, sans adresse; bois plus usés. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Les cadrans de pendule en papier ont eu une très grande vogue au commencement du XIXe siècle, particulièrement en France où les ateliers de la rue Saint-Jacques à Paris en ont produit de très remarquables par la perfection de leur gravure et la beauté de leurs motifs décoratifs.



Ardouin-Dumazet, dans son ouvrage Le Plateau lorrain et les Vosges (Paris, 1900), rapporte que le fondateur de la maison Pellerin, l'horloger Jean-Charles Pellerin, faisait des cadrans pour la Bretagne ; il peignait sur émail des portraits de saints et de saintes qui trouvaient une clientèle suivie dans ce pays aux traditions tenaces. Mais la peinture revenait cher : lorsque la plupart des Bretons aisés eurent des horloges, on vit les demandes diminuer. Pellerin eut alors l'idée de faire des cadrans en papier, dont le succès fut prodigieux. Voir également l'article de notre éminent collaborateur, M. Lucien Descaves, sur L'Image d'Epinal, paru dans la Revue encyclopédique Larousse (30 septembre 1899).

Il est cependant douteux que Pellerin soit l'inventeur de ces cadrans en papier, puisqu'on en a de semblables, au commencement du XIXe siècle, en Allemagne.

131. — Image inconnue.

132. — [**Divers sujets.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 72×73. Distiques holl. Bois d'origine hollandaise, copiés vers 1800 pour un éditeur de Rotterdam d'après ceux du N° 50 de la maison Stichter ; cf. Brepols N° 174. Les bois de cette réplique sont à ordre interverti et le texte est autre que celui de Stichter, Noman et Brepols. Au haut, comme titre :

O kind'ren ziet deez' fraaije prent,
Ze is mooi van 't een tot 't ander end.

Wil ook de korte rijmpjes lezen,
En met elkander vrolijk wezen.

La légende reproduite par nous à la page 271, placée sous le tableau dans lequel un homme est occupé à fendre du bois, a été remplacée par le distique suivant :

Zoo heeft hij dra, door forsche kracht,
Het hout tot spaandertjes gebragt.

[Ainsi, grâce à sa vigueur, il a bientôt transformé le bois en petits copeaux.]

Comparée à l'amusante légende de Brepols, qui date de la fin du XVIIIe siècle, cette légende-ci est bien digne de la sécheresse hollandaise du XIXe siècle.

2e pér., ex. colorié, marqué *G.* et avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. Bo.). Ex. semblable, sans G, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.). Ex. semblable, sans adresse ; le mot Kind'ren dans le titre avec une majuscule (Coll. Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

133. — Het oude stadhuis van Rotterdam. — [L'ancien hôtel de ville de Rotterdam.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Deux bois avec encadrements de fantaisie, dont le second signé, superposés, avec légendes hollandaises.

Premier bois. Isolé au fond d'une place publique, l'ancien hôtel de ville de Rotterdam, en style renaissance, avec son double perron et flanqué sur le côté d'un beffroi. Sur une des plates-formes de la tour, le guet sonne de la trompette. A gauche et à droite des maisons. A l'avant-plan, un chien flaire une ordure. 154 × 227.

Second bois. Au milieu du quai une grande grue à tambour, actionnée par deux manœuvres ; à droite, au bord du canal, une grue moins grande, à traction chevaline, qui remonte des barils d'une péniche. A gauche une rangée de maisons et au fond un trois-mâts. A l'extérieur de l'encadrement, à droite, le monogramme du graveur : *J. O.* (Jan Oortman).

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G. (Coll. Bo.)

Les bois ont sans doute été acquis par Glenisson et Van Genechten à Rotterdam. Avant d'être employés à l'impression d'une image populaire, ils doivent avoir servi d'en-tête à la feuille de compliments (souhaits de nouvel an, nieuwjaarswensch) offerte aux bourgeois respectivement par le guet de la tour et les manœuvres de la grue, de cette ville.

134. — Onderscheidene bedrijven. — [Métiers divers.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Seize bois encadrés, signés, 4-4, 62 à 64 × 56 à 57. Quatrains holl. Les quatre derniers bois sont entourés chacun d'un très gracieux encadrement Louis XVI. Sous le deuxième bois de la dernière rangée la signature *lieshout*; sous l'avant-dernier le monogramme I V L H (J. van Lieshout). Intéressante et belle planche hollandaise de la fin du XVIIIe siècle, dont les douze premiers bois représentent des métiers ambulants et les quatre derniers différentes scènes sans rapport avec les tableaux précédents. Les bois, après avoir été retaillés, ont été publiés plus tard par Beersmans (No 58).

Poterie. — Allumettes soufrées. — Cerises. — Horloges. — Couvertures de lit. — Journaux. — Tourbe. — Cornichons confits au vinaigre (lekkerzuur). — Oignons. — Mercière. — Oiseaux. — Œufs. — L'arrosage de la façade. — L'aumône. — L'affection filiale. — La séance de musique.

Le treizième tableau, où un homme apporte des seaux d'eau à une servante occupée à arroser une façade, est accompagné de la légende :

Haal schielijk water, goede Jan,
Dan werdt gij mogelijk Grietjes man.

De keuken geeft u goede dagen,
Wil dan die sukkel maar behagen.

[Hâte-toi d'aller prendre de l'eau, mon brave Jean, par là tu deviendras peut-être le mari de Marguerite. La cuisine te réserve d'heureux jours, empresse-toi donc de plaire à cette femme simplotte.]

Onderscheidene bedrijven. n. 134.

Sous le dernier tableau, la séance de musique, on lit ces vers charmants :

Zie hoe dat Roosjes lieve vingren
Met kunst langs de klavieren slingren,

't Is fraai, wanneer een juffer speelt,
En door muzijk onze ooren streelt.

[Vois comme les jolis doigts de Rose voltigent avec art sur le clavier; c'est charmant quand une demoiselle joue et nous ravit les oreilles par la musique.]

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Planche reproduite (Coll. V. H.).

Les bois proviennent de Rotterdam où l'image a été publiée par J. Thompson sous le N° 99. Glenisson a gardé le texte hollandais, à part quelques légères modifications; le quatrain du titre a été supprimé. Les bois des trois premières rangées sont des imitations de la série des métiers de Stichter dont nous avons dit un mot à la page 278. Les bois de notre image ont également servi à illustrer diverses années de l'almanach intitulé : Van Zwaamen & Thompson's Rotterdamsche Almanach.

135. — De Kat. [Le Chat.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Un grand bois à double encadrement dont la signature (D. & H. van Lubeek), a été enlevée, 292 × 257. Un chat assis sur une table, la tête vue de face, le corps de profil à gauche. Bois hollandais. Réplique fidèle mais à rebours de l'image de J. Hendriksen à Rotterdam (N° 28), publiée plus tard par Brepols (voir p. 247). Sous le bois, huit vers hollandais empruntés à un poème de H. van Alphen :

't Geduld is zulk een groote zaak,
Om in een moeijelijke taak,
Zijn oogwit uit te voeren;
Dit zag ik laatst aan onze kat,

Die uren lang gedoken zat,
Om op een rat te loeren;
Zij ging niet heen voor zij de rat
Had tusschen haren klaauw gevat.

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Faible trace de cassure (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. semblable, bois usé et cassé (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Le bois provient du fonds de Thompson à Rotterdam (N° 7). Son pendant, Le Chien, a été aussi édité par Glenisson & Van Genechten (numéro inconnu), puisqu'on le trouve plus tard dans l'imagerie de Beersmans (N° 60).

136. — De vette krans-os. — [Le bœuf gras.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. Un bois de forme ovale, disposé en travers, non signé, 232 × 315. A l'avant-plan, occupant tout le champ du tableau, un bœuf gras vu de côté ; trois guirlandes ornent ses flancs. A gauche un groupe de trois maisons. A l'arrière-plan, on aperçoit un village. Sous le bois, les vers suivants :

De krans-os, magtig vet en groot,
Is meest versierd nabij zijn dood,
En wordt in 't einde van zijn tijd
Dus naar het slagthuis heen geleid.

Bekranst met bloemen, fraai en schoon
Staat hij voor iedereen ten toon,
Maar wat helpt hem toch al 't sieraad,
Daar reeds de slagter vaardig staat.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.).

Le bois doit avoir été acquis à Rotterdam et la maison Glenisson a reproduit problablement le texte original hollandais de la planche. L'image est une copie assez fidèle mais à rebours du bois de Stichter à Amsterdam N° 47 (et J. Noman à Zalt-Bommel N° 222), mais le texte est autre.

137. — Afbeelding van de nieuwgebouwde Muider-poort. — Afbeelding van de Weesper-poort.

Édition de Glenisson et Van Genechten.

Deux bois à double encadrement, non signés, superposés, dont l'exécution est bonne. Légendes hollandaises.

Premier bois. Au bord d'un canal, une belle porte de ville à fronton triangulaire orné aux armes de la ville d'Amsterdam, à galerie et à dôme à campanile, de style hybride, précédée d'un pont-levis. Sur le pont, différents personnages, hommes et femmes, dans le costume de la fin du XVIIIe siècle. Sur le canal, un coche d'eau (tentjachtje). Au delà du mur d'enceinte, des habitations et de la verdure, 144 × 262.

Sous le bois, le titre : Afbeelding van de nieuwgebouwde Muider-poort [Vue (extérieure) de la nouvelle porte dite Muider-poort], suivi d'une légende hollandaise.

Second bois. Au bord d'un canal, une porte de ville renaissance, surmontée d'un campanile à horloge, précédée d'un pont-levis. Sur le pont quelques personnages des deux sexes dans le costume de la fin du XVIIIe siècle. Sur le canal une barquette. Au delà du mur d'enceinte, des habitations et de la verdure ; à droite un moulin à vent. 142 × 262.

Sous le bois, le titre : Afbeelding van de Weesper-poort [Vue (extérieure) de la porte dite Weesper-poort], suivi d'une légende hollandaise.

La Muiderpoort à Amsterdam, bâtie sur 3573 pilotis et achevée en 1771, fut ouverte aux piétons le 19 mars de cette année ; elle fut fermée le soir dès le 30 avril suivant.

La Weesperpoort, bâtie vers l'année 1670, fut ainsi appelée parce qu'elle conduit à Weesp, petite ville située à 16 kilomètres d'Amsterdam.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam, et marqué G. (Coll. Bo.) Un autre, sans adresse et sans G (Coll. V. H.).

Bois hollandais acquis à Rotterdam où l'image a été éditée par la maison Thompson sous le N° 107. Les bois ont appartenu antérieurement à la maison Erve de Wed. Jac. van Egmont à Amsterdam (N° 123) ; ils ont été gravés par Numan et appartiennent à la même série que le N° 35 de Glenisson et fils.

138. — Image inconnue.

139. — [**Vaisseaux de guerre.**]

Edition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Deux bois encadrés, signés, superposés. Quatrains holl. Belle et intéressante gravure.

Premier bois. Dans un encadrement à écoinçons, un vaisseau de guerre à deux ponts, à trois mâts, toutes voiles dehors. Au grand mât, le pavillon amiral ; à la poupe, où s'empressent des matelots, le drapeau hollandais. A l'arrière du vaisseau, au tableau, son nom : ADMIRAAL DE RUITER. Il se dirige vers la gauche du tableau. 148 × 260.

Hier zeilt 's lands dappre admiraal,
De Ruiter, door de zilte baren,
Hij tart de grootste zeegevaren,
En 't buldren van het grof metaal.

Dernier bois. Dans un encadrement identique à celui du bois précédent, un vaisseau de guerre à deux ponts, à trois mâts, voguant à pleines voiles. Au haut de chacun des trois mâts, au beau-pré et à la poupe, le pavillon britannique. A l'arrière du vaisseau, au

tableau, son nom : DE [THE] FORTITUDE. Il se dirige vers la droite du tableau. 148 × 262. Dans le coin inférieur droit la signature : A. BOUWENS.

De Fortitude zeilt ook meê,
Vlak voor den wind, door vloed en stroomen,
Niets kan zijn vlugge vaart betoomen,
Straks werpt men 't anker op de reê.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Bo.) Un autre, semblable, sans adresse (Coll. V. H.). Impression de Glenisson et fils. La signature du graveur a été enlevée.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Les bois sont très usés.

Bois acquis à Rotterdam, mais ayant appartenu en premier lieu à la maison Erve de Wed. Jac. van Egmont à Amsterdam.

140. — [**Jeux d'enfants.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue, sans titre. Quatre bois encadrés, non signés, 2-2, 117 à 120 × 178 à 180. Quatrains hollandais. Scènes enfantines : la balançoire, le Colin-maillard, le bouc attelé, deux enfants trayant une chèvre. Bonne gravure hollandaise de la fin du XVIIIe siècle. La planche, quoique nous n'en connaissions pas d'exemplaire hollandais, doit avoir été publiée antérieurement à Rotterdam par la maison Thompson.

Nous reproduisons les vers du dernier tableau, où une fillette est occupée à traire une chèvre tandis que son petit frère a saisi des deux mains l'arrière-train de l'animal et l'empêche ainsi de bouger.

Zie hoe deez kindertjes elkander hulpe geven,
Wen Kaat de geit hier melkt, houdt Jan haar zorglijk vast ;
Mijn knaapjes, wilt ook staag zoo helpend, vreedzaam leven :
Dat is het dat aan alle vrome kindren past.

2e pér., ex. colorié, sans adresse ; impression de Glenisson et fils (Coll. Bo.).

3e pér., ex. semblable (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Un autre conforme au précédent mais au N° d'ordre erroné : *N* 40 ; le chiffre 1 est probablement tombé (Divers).

141. — Image inconnue.

142. — [**Meneurs d'ours.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Un bois encadré, signé au bas, dans l'encadrement, D V L, 294 × 260. Planche curieuse de la fin du XVIIIe siècle, gravée pour la maison Thompson à Rotterdam par D. van Lubeek.

Au haut d'un encadrement à coins supérieurs rentrés, une draperie avec l'inscription incisée : HET · ZYN · HEERE · MET · BEERE · (Ce sont des messieurs avec des ours), soutenue à son milieu et à ses extrémités par des appliques. A gauche, à l'avant-plan, un joueur de cornemuse portant l'habit, la culotte et des guêtres venant jusqu'aux genoux, coiffé d'une perruque à queue et d'un chapeau haut de forme élevé, à large bords, encerclé de trois rubans avec cocarde et garni d'une plume formant pompon. A droite, un meneur d'ours, portant l'habit, la culotte et des bas, coiffé d'une perruque à queue et d'un grand chapeau haut de forme à bords énormes. Il fait danser un de ses deux ours, le bâton dans une main, la chaîne dans l'autre ; l'autre ours, non muselé, portant un singe sur le dos, vient

frôler sa jambe droite. Des enfants font cercle derrière-lui. Dans le fond, une église et des habitations. Au haut, comme titre, un quatrain flamand :

Ik bied my needrig aen voor burgers, heeren, boeren,
Met myn ervaren beer, die braef zyn pligten doet ;



Geef, menschen, toch één cent voor zyne vieze toeren
En denkt : 't is wel besteed aen zoo een armen bloed.

[Je me présente humblement à vous, bourgeois, messieurs, paysans, avec mon ours savant, qui fait sagement son devoir; bonnes gens, donnez donc un liard pour ces curieux tours et dites-vous : j'ai bien donné en donnant à un aussi pauvre hère.]

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Bo.) Ex. semblable avec l'adresse de W. Hissink à Zutphen (Coll. Bo.). Ex. semblable, sans adresse, avec orthographe modernisée (Coll. V. H.). Planche reproduite.

3e pér., ex. non colorié, sans adresse, semblable au précédent (Coll. Wa., V. S.).

143. — [**Jeu d'oie.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Un grand bois encadré, non signé, représentant le jeu d'oie provenant du fonds de Delhuvenne et décrit par nous à la page 338.

2e pér., ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson & Van Genechten (Coll. Bo., Wa.).

— [**Jeux d'enfants.**]

Édition de Glenisson et fils.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 74 × 125. Quatrains hollandais. Jeux d'enfants. Le patinage. Le masque. Le traineau. Le jeu des sabots. Le chien savant. Le Colin-maillard. La poupée. La main chaude. Au haut, comme titre :

Ziet kindren, hoe men in de jeugd
Al spelende kan zijn verheugd

Wilt immer braef uw pligt betrachten
Dan hebt gij vreugd en heil te wachten.

[Voyez comment, enfants, quand on est jeune, on s'amuse en jouant; si vous faites toujours sagement votre devoir, la joie et le bonheur vous attendent.]

Le dernier tableau, qui paraît cependant représenter le jeu de la main chaude, a été considéré comme illustrant celui du cheval-fondu (en hollandais Bok-bok-stavast) :

Bok, bok, stavast! roept hier het speelgezinde Pietje,
En Klaas ligt met zijn hoofd reeds in den schoot van Mietje ;
Maar Mie, 't waar' beter dat gij speeldet met uw pop,
Dan met de jongens : — hoe veel horens steken 'er op?

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

Les bois, qui ne sont pas sans mérite, sont d'origine hollandaise et doivent avoir appartenu au fonds de la maison Thompson à Rotterdam. Quatre des tableaux (fig. 1, 2, 6 et 8) sont des copies réduites mais assez fidèles des bois du N° 38 de la maison Stichter à Amsterdam (édités plus tard par J. Noman à Zalt-Bommel sous le N° 148). L'image à laquelle Thompson a emprunté les quatre autres tableaux ne nous est pas connue. Les quatrains diffèrent des vers de Stichter.

Notre image, avant d'être employée par Glenisson et fils pour remplacer le N° 143 de l'ancienne maison, doit avoir été déjà éditée par Glenisson et Van Genechten, mais nous ignorons sous quel numéro d'ordre.

144. — [**Qualités et défauts.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 68 × 45. Quatrains-moralités holl. Sujets divers illustrant des qualités ou des défauts. Gravure médiocre datant du commencement du XIXe siècle. Au haut, comme titre :

Leer uit deez' prentjes, jeugd, de lieve deugd betrachten,
En schuw wat, zelfs in 't minst, aan plicht en vroomheid schaadt;
Dan hebt gij, op deze aard' steeds menschenmin te wachten,
En hierna 't heerlijkst loon bij God, uw toeverlaat.

Les tableaux de la première rangée illustrent l'amitié, la haine, la richesse, le malheur, la joie, le dernier bois, la maladresse. On voudrait reproduire nombre des petits vers qui expliquent ces gravures assez grossières, mais nous devons nous borner à reproduire ceux qui accompagnent les tableaux de la richesse, qui engendre les soucis; du gaspillage, source de tous les maux; de l'amour maternel, infini et divin, et de la coquetterie, éphémère comme le lis de la vallée.

Jan graafde en vond een grooten schat,
O! riep hij, wat geluk!....
(Hij leefde voormaals vergenoegd,)
Maar 't goud bragt hem in druk.

Verkwisting!... o verfoeiljk kwaad!...
O pest der maatschappij!
Gij lokt tot spel en dronkenschap
Tot wreede twistpartij.

Zie welke lieve kozerij,
Hoe 't kindje moeder streelt!
De moederliefde is grenzeloos;
Ze is 't Godlijk evenbeeld.

Lizetje! — Ja, 't is ijdelheid,
Voor uwen spiegel te staan pralen;
Schoon zijt gij, maar de schoonste bloem
Verlept als 't lelietje der dalen.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

L'image est d'origine hollandaise et a été éditée par T. L. Thompson à Rotterdam sous le N° 32. Titre et quatrains ont été quelquefois modifiés par Glenisson. Dans l'image de Rotterdam, on lit au-dessus des bois le nom des qualités et des défauts représentés.

Il existe une réplique de l'image, à 24 tableaux, parmi lesquels on retrouve la plupart de ceux de la planche de Thompson, dans l'imagerie de G. N. Renner à Nuremberg (N° 157); elle a aussi les en-têtes, mais pas les légendes.

145. — Image inconnue.

146. — [**Animaux.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue, sans titre. Quatre bois non encadrés, non signés, 2-2, 103 à 127 × 170 à 190. Distiques hollandais. Très beaux bois anciens, probablement copiés d'après des bois du XVIIe siècle, représentant un cygne, un dindon domestique, un coq et une poule, deux canards. Bien que le premier tableau représente un cygne magnifique, il n'en est pas moins suivi d'un distique en l'honneur de l'oie. La confusion n'est guère aimable pour le plus bel ornement de nos pièces d'eau; les connaissances zoologiques de l'éditeur sont contestables!

Les bois proviennent de Rotterdam mais nous n'en connaissons pas de tirage hollandais.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Bo.)

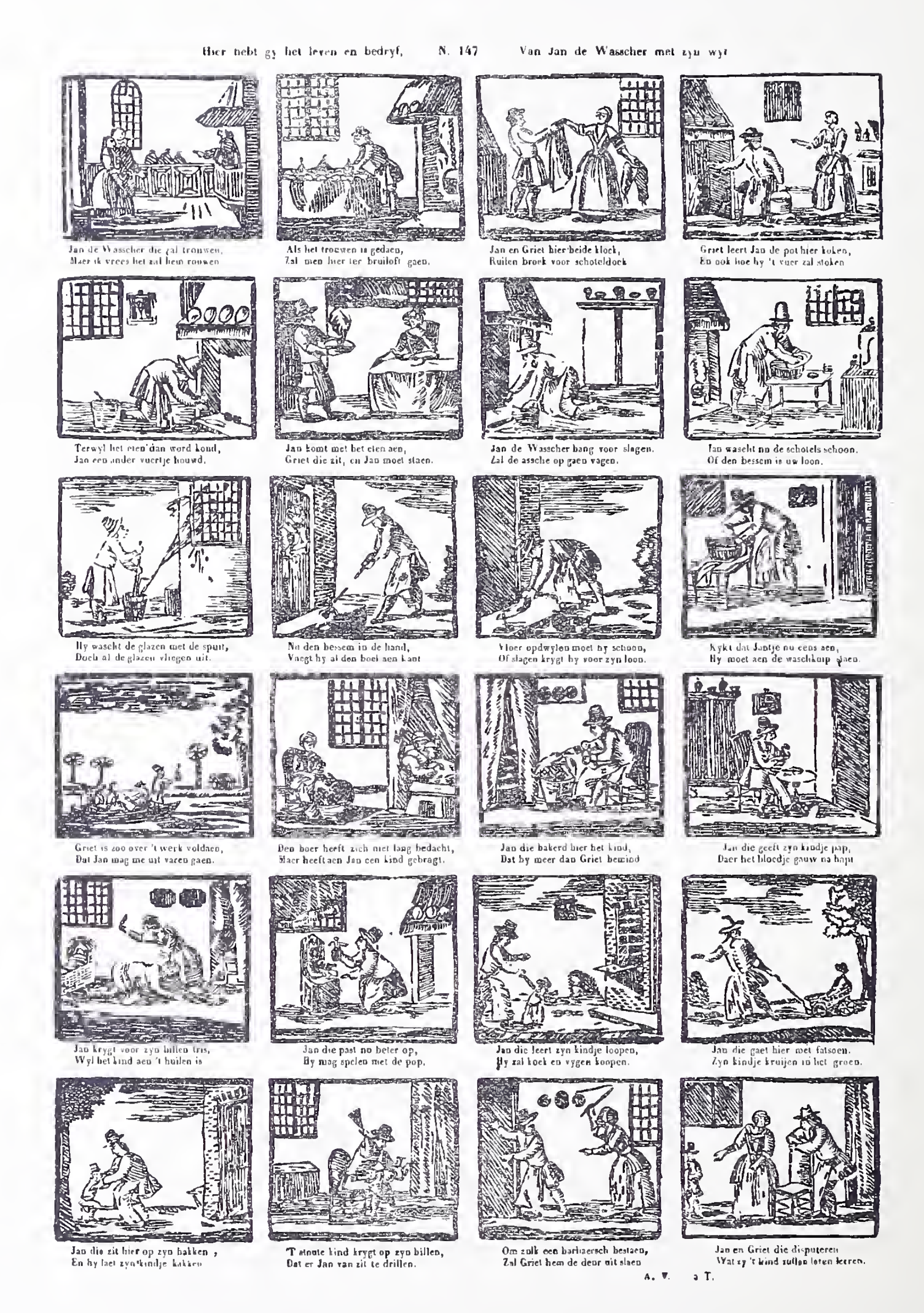
3e pér., ex. semblable, sans adresse; édition de Glenisson et fils (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

147. — [**Jan de Wasscher.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 48 à 50 × 55 à 60. Distiques holl. Aventures de Jean-fait-tout. Bois hollandais de la fin du XVIIIe siècle, gravés à Rotterdam et provenant

de l'éditeur J. Thompson de cette ville, qui les a publiés sous le N° 16. Glenisson a remplacé quelques-uns des distiques hollandais par d'autres empruntés à la planche N° 124 de Brepols (voir les tableaux 13, 14, 17, 22), non pas pour expurger l'image mais afin de la rendre plus



intelligible pour les Flamands. C'est de loin la meilleure édition parue à Turnhout sur ce sujet si populaire. Cf. notre notice sur Brepols, N° 123. Au haut, comme titre :

Hier hebt gy het leven en bedryf, Van Jan de Wasscher met zyn wyf.

[Vous avez ici la vie et les actions de Jan de Wasscher et sa femme.]

Mariage de Jean et de Marguerite. — Repas des noces. — Jean reçoit le tablier, Marguerite garde la culotte. — Marguerite apprend à Jean à faire la cuisine. — Jean prépare le feu. — Il sert la table. — Il nettoie l'âtre par crainte des coups. — Il lave la vaisselle. — En aspergeant les fenêtres, il en brise les carreaux. — Il balaie la rue. — Il récure le plancher. — Il fait la lessive. — Sa femme, contente de son travail, l'invite à l'accompagner en canot. — Jean accouche. — Il emmaillote l'enfant. — Il lui donne la bouillie. — Quand l'enfant crie trop fort, Jean est fessé. — Il joue avec la poupée. — Il apprend à l'enfant à courir. — Il le promène en voiture. — Il le soulève quand il va à selle. — Il le fouette quand il est méchant. — Sa femme le chasse parce qu'il a corrigé le petit. — Ils discutent la profession de l'enfant.

L'image de Thompson est une copie d'après une image parue à Amsterdam à la fin du XVIIIe siècle et dont le N° 11 de B. Koene à Amsterdam est aussi une réplique fidèle. Elle appartient à la série d'images dont nous avons parlé à la page 220 et reproduit un exemplaire à la page 221.

2e pér., ex. colorié, signé A. V. G. a T. ; édition de A. Van Genechten (Coll. Bo.). Planche reproduite.

— Jan de Wasscher. — Jean le Buandier.

Édition de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 43 × 61 à 63. Distiques flam.-franç. Réplique fidèle, provenant probablement du fonds renouvelé de Delhuvenne, d'après Brepols N° 123. Le huitième bois est à rebours, le texte a été conservé, à quelques légères variantes près, l'ordre des bois est le même. Au haut, comme sous-titre :

Ziet, kind'ren, in deez' prent van Griet en Jan,
Hoe kwalijk dat zij doen, als kind, de vrouw, of man.

Enfants ! voyez ici dans Jean le Buandier,
Comment un bon mari est quelque fois traité.

3e pér.. ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

148. — De groote Vogelkooi. — [La grande Volière.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 47 × 56. Chaque bois est subdivisé en quatre compartiments dont chacun contient un oiseau, à part un, dans lequel on a un papillon et une chauve-souris. Légendes flamandes. Le premier bois représente un canard qui couve, une grue, un goëland gris et une perdrix ; le dernier un alcyon, un héron, une corneille cendrée et un épervier.

Variante hollandaise, provenant du fonds de J. Hendriksen à Rotterdam (N° 13), d'une image fort répandue et dont on a des types semblables chez les autres éditeurs de Turnhout. Cf. notre notice à Brepols N° 115. Glenisson et Van Genechten ont déjà publié une planche semblable sous leur N° 14, Beersmans en donnera une autre sous son N° 80.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

149. — Image inconnue.

150. — Galerij van beroemde nederlandsche mannen.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 63 × 53. Légendes holl. Médaillons aux portraits des célébrités hollandaises ou belges suivantes : le Prince Maurice, Jan Eversen, Corn. Evertsen, Kortenaar, De Ruiter, Jacob Van Wassenaar, Tromp, Vondel, Teniers (par une

faute d'impression la légende le nomme : Tavieniers de Jonge), Dirk Langendijk, Jan Steen, Jacob Cats, Erasme, Paul Potter, Van Dijck, Rubens.

Comme sous-titre :

> 't Vernuft, de kunst, 't belijd van deez' beroemde schaar,
> Moet in uw hart, o jeugd, een sterken prikkel drukken ;
> Volg staâg hun stappen na, opdat tot Neêrlands roem,
> Gij ook in laatren stond, eens lauweren moogt plukken.

2e pér., ex. en noir, avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam et marqué G (Coll. Wa.). Ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

Bois hollandais provenant de Rotterdam et gravés vers le commencement du XIXe siècle. On s'étonne de trouver au nombre des grandes célébrités des Pays-Bas le graveur et dessinateur Dirk Langendijk (1748-1805). La raison en est sans doute dans ce que l'image a été composée à Rotterdam à l'époque où Langendijk y vivait et était à l'apogée de sa réputation. En insérant cet artiste dans sa galerie, l'éditeur ne se doutait pas que la postérité réformerait son jugement et qu'un jour le nom presque oublié de Langendijk serait tout au moins déplacé parmi les autres personnages, dont le temps n'a pas altéré la gloire.

151. — Geschenk voor de leergrage jeugd. — [Présent pour la jeunesse studieuse.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Quatre bois à double encadrement, 2-2, 145 × 118, signés : H. NUMAN. Sous-titres et quatrains hollandais.

Le déménagement par eau. — La kermesse champêtre. — Le feu de la Saint-Martin. — La veille de la Saint-Nicolas.

Amsterdam est sillonné de canaux et beaucoup de transports, notamment celui des marchandises encombrantes comme les grains, la farine, le charbon, la tourbe etc. se font par voie d'eau. Dans le premier bois de cette belle image : De Verhuistijd [Le Terme], on procède à un déménagement par eau, plus sûr et plus pratique que le transport par voie de terre. Déjà s'entassent dans la barque (zolderschuit) des meubles, de la literie, des ustensiles de ménage. On n'a eu garde d'oublier la niche du gardien vigilant de la propriété. Le batelier est debout à l'avant de sa barque, il admire longuement un tableau qu'il tient des deux mains devant lui. A gauche se trouve la maison à pignon que les locataires vont habiter : l'homme et la femme sur le pas de la porte, des ouvriers aux fenêtres des étages, surveillent le jeu de la corde qui glisse sur une poulie fixée au faîte et avec laquelle on monte les meubles. Sur le quai, un autre ouvrier tient une extrémité de la corde et règle la descente. Un portefaix passe à gauche. Au fond de la rue qui s'ouvre au milieu du tableau, une église.

> Wat drukte heerscht thans overal !
> Een schuit met goed ligt aan den wal.
> Men draagt en hijscht, niet zonder schroomen,
> Om in het nieuwe huis te komen.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Bo.) Ex. semblable, marqué G.; la signature de H. Numan a été éliminée de 3 bois et abîmée (quoique encore lisible) dans le 4e tableau (Coll. V. H.). Ex. semblable, sans G; les bois sont plus usés (Coll. Bo.).

Beaux bois de H. Numan d'Amsterdam, publiés en premier lieu par le graveur lui-même, d'abord sans numéro d'ordre, ensuite avec le N° 2 ; vendus plus tard à la maison Erve de Wed. Jac. van Egmont à Amsterdam et au commencement du XIXe siècle à

J. Hendriksen à Rotterdam. Acquis par la maison Glenisson vers le milieu du XIXe siècle, ils deviennent dans la suite la propriété de A. Van Genechten et enfin celle de Beersmans, qui les a édités sous le N° 76.

L'ordre des bois n'est plus celui de l'édition originale de Numan.

152. — De oude rotterdamsche rustbewaarders. — [L'ancienne ronde de nuit de Rotterdam.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Deux bois encadrés, non signés, superposés. Quatrains hollandais. Au-dessus du second bois, un nouveau titre : Piket der oude rotterdamsche schutterij [Piquet de l'ancienne garde-civique de Rotterdam]. Planche provenant de Rotterdam.

Bien qu'on ait dans cette image deux fois la même représentation : le défilé de l'ancienne garde-civique de Rotterdam, avec torches et drapeau, l'éditeur (Thompson ?) a inventé deux titres différents. Les deux bois ont servi en premier lieu à illustrer des feuilles de compliments pour le nouvel an, in-folio. La présence, à droite des tableaux, d'un garde qui offre une pareille feuille, caractérise et confirme cette destination. Le tableau inférieur (151 × 230) date de la 2e moitié du XVIIIe siècle, le supérieur (154 × 237) en est une réplique assez fidèle (on a remplacé seulement les piques par des fusils) de vers 1800. Ce bois supérieur a aussi servi à illustrer une des images publiées par N. Cornel à Rotterdam sans numéro d'ordre.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Gebr. Van Kapel à Rijswijk (Coll. Bo.). Autre exemplaire marqué G. en V. G. ; bois plus usés (Coll. Bo.). Ex. semblable, avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. V. H.). Autre exemplaire, marqué G. ; édition de Glenisson et fils (Coll. Bo.).

3e pér., ex.colorié, sans adresse ; édition de Glenisson et fils (Coll. Bo., Wa., V. S.). Bois vermoulus ; titre en petits caractères.

153. — [Vaisseaux.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 78 × 126. Distiques hollandais. Différents vaisseaux naviguant en pleine mer. Le premier tableau dépeint l'adieu du matelot qui, en fumant sa pipe, prend congé d'un de ses amis :

> Ziet deez' matroos gereed, om weer naar d'Oost te varen,
> Zegt zijnen vriend vaarwel ontziet noch wind of baren.

Dans le dernier tableau un trois-mâts vogue vers la patrie, déployant toutes ses voiles :

> Hier is het zeekasteel op 't ruime pekelveld,
> Daar hij door 't golfgeklots nu weder thuiswaarts snelt.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G (Coll. Bo.). Ex. semblable, sans adresse (Coll. Wa.).

Bois du commencement du XIXe siècle, provenant de Rotterdam. Brepols a publié une planche analogue (N° 152).

154. — [Van Speyk.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Six bois encadrés, signés A. C. et Cranendoncq, 3-2, 107 × 141. Sans titre. Quatrains hollandais. Épisodes de la vie de Van Speyk, lieutenant de la marine hollandaise.

Van Speyk à l'orphelinat. — Il étudie la géographie. — Le lieutenant van Speyk rejoint sa frégate. — Le roi le décore. — Van Speyk défend sa canonnière échouée devant Anvers. — Il fait sauter son navire.

Dans le premier tableau, tandis que ses camarades jouent au cerf-volant et à d'autres jeux, le jeune Van Speyk, qui vient d'achever la construction d'un petit bâteau, accourt pour le montrer à ses compagnons :

O jeugd ! zie hier van Speijk, in zijne teedre jaren,
In 't burger-weezenhuis te Amsterdam gevoed.
Al spelend schijnt hij reeds zijn aanleg te openbaren.
Om als volwassen man te schittren op den vloed !

Dans le cinquième bois, les Belges, les uns armés de fourches, les autres de fusils, prennent d'assaut la canonnière de Van Speyk, jetée sur le rivage, presque en face d'Anvers. Le dernier bois, qui porte en toutes lettres la signature de l'artiste, représente l'explosion de la frégate. C'est une mêlée d'hommes et de débris du vaisseau, au milieu d'un grand nuage de fumée ; deux victimes sont lancées dans les airs :

Reeds waant het belgisch volk, van vreugde en hebzucht dronken,
Zich zeker van 't bezit der aangerande boot,
Maar vreeslijk is hun straf in gloeijend buskruidvonken,
En roemrijk sterft van Speijk een grootsche heldendood.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de Louvrier à Maastricht (Coll. V. H.).
3e pér. ex. semblable, sans adresse ; bois brisés (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Les bois proviennent de Rotterdam, où ils ont été édités par T. L. Thompson (No 155); l'édition hollandaise que nous connaissons ne porte cependant pas encore les quatrains, mais une courte légende en prose. Voir aussi Brepols No 169.

155. — [Batailles.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Quatre bois encadrés, non signés, 2-2, 128 × 144. Légendes flam.-franç. Au-dessus de la première rangée, représentant la reddition de Varna en 1828 et la prise de la forteresse de Turnal en 1829 : Gevecht tusschen de Russen en Turken. — Combat entre les Russes et les Turcs. Au-dessus de la rangée suivante, représentant le commencement de la révolte de 1830 et un combat entre les lanciers polonais et les Russes : Gevecht der Russen en Polen. — Combat entre les Russes et les Polonais.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Bibl. Brux.) ; impression d'Antoine Van Genechten.

Les bois ont appartenu à T. L. Thompson à Rotterdam (No 162) et seront publiés par Beersmans sous le No 46.

156. — Het Hobbelpaard. — [Le cheval à bascule.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Un bois à encadrement orné, non signé, 318 × 271. Quatrain hollandais. Un jeune garçon, revêtu d'un uniforme militaire, chevauchant, le visage tourné vers la droite du tableau, sur un cheval à bascule, vu de côté. Dans chacun des coins inférieurs du bois, un ornement en forme d'éventail.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Ex. semblable, avec l'adresse des Gebr. Van Kapel à Rijswijk (Coll. Wa.).

3e pér., ex. semblable, sans adresse (Coll. Wa.).

Bois hollandais du commencement du XIXe siècle, provenant probablement du fonds de la maison Thompson. Il existe une réplique d'un éditeur hollandais inconnu, publiée sous le numéro d'ordre 2.

157. — De vermakelyke Arlequin. — [L'amusant Arlequin.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Un bois à double encadrement, non signé, 328 × 281. Quatrain hollandais.

Vu de profil, Arlequin, la tête baissée, le visage vu de face au masque grimaçant et découvrant les dents, le haut du dos à nu, les jambes fléchies, se tenant sur la pointe des pieds. Sa main droite s'appuie sur sa batte, de l'index de la main gauche relevée il montre son front. Il est coiffé d'un chapeau pointu, vêtu de son costume traditionnel, particulièrement riche, fait de pièces de rapport bleues, jaunes, rouges et vertes, garni de grelots; il est chaussé de brodequins dont les pointes portent aussi des grelots.

Hier ziet gij onzen Arlequin,
Die grappen maakt voor groot en klein;
En hij, die goed voor gek wil spelen,
Moet wijs toch zijn in vele deelen.

2e pér., ex. colorié superbement, sans adresse (Coll. V. H. ; Mus. Folkl. Anv.).

Bois de la fin du XVIIIe siècle, provenant du fonds de la maison Thompson, quoique nous n'en connaissions pas d'exemplaire. Un éditeur hollandais en a publié une réplique grossière (N° 70); la maison G. N. Renner à Nuremberg une belle copie lithographiée (N° 225).

158. — [Vues de Rotterdam.]

Édition de Glenissson & Van Genechten.

Deux bois à encadrement orné, signés : LUBEEK, superposés, 158 × 261. Sans titre. Légendes hollandaises : De Delftsche poort te Rotterdam [La porte de Delft à Rotterdam] ; ancienne porte de ville en style renaissance près d'une place. — De blaauwe molen, bij den Cingel te Rotterdam [Le moulin bleu près des remparts à Rotterdam], représenté par un haut moulin à vent au bord d'un fossé. Vues très pittoresques de la fin du XVIIIe siècle, dans le goût de celles d'Amsterdam gravées par H. Numan.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

Bois hollandais provenant sans doute du fonds de la maison Thompson à Rotterdam, quoique nous n'en ayons pas rencontré d'exemplaire avec le nom de cet éditeur.

159. — Winter-vermakelijkheden. — [Plaisirs d'hiver.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Deux bois à double encadrement, dont l'un est signé, superposés, 153 × 277. Sous chaque tableau huit vers hollandais. Fin du XVIIIe siècle.

Le bois supérieur, signé au bas : H. V. LUBEEK, représente dans un paysage des gens de la ville roulant dans une carriole hollandaise, longue, peu élevée et à quatre roues, attelée de deux chevaux. Deux des quatre voyageurs, un homme et une femme, chantent au grand étonnement du paysan qui est venu les prendre en ville. Un petit chien aboie aux chevaux.

Deez' boerewagen is gelaân. —
Ons Trijntje heft den zangtoon aan;
En malle Joris, aan haar zijden,
Is blij, om dat hij meê mag rijden.

De boer, die braaf zijn pijpje rookt,
Denkt, dat het op zijn wagen spookt.
« Wat zijn de steêliên zotte snaken, »
Zegt hij, « die zich aldus vermaken. »

Le bois inférieur, non signé, mais dû au même graveur, montre dans un paysage d'hiver un couple assis dans un traîneau attelé. A gauche, un autre couple à pied; un homme et une femme qui s'entretiennent près d'une grande ferme. A droite et au fond, un patineur et une ferme.

Deez' heerschap met zijn lieve vrouw,
Zit reeds te beven van de kou',
Terwijl een ander gaat spanseren;
Zoo is het leven van de heeren.

Maar moesten zij 't om 'tkostje doen,
Zij zouden zich zoodra niet spoên;
Maar lieten wis hun slede en paarden,
Welvaren voor de warme haarden.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G. (Coll. V. H.)

Fonds de J. Thompson à Rotterdam (N° 37) : Zomer en wintervreugd (Plaisirs d'été et d'hiver). Glenisson a modifié par méprise le titre, mais il a gardé, sauf quelques petits changements, les légendes.

160. — Laetste gesprekken van Jezus Christus met zyne leerlingen. — [Derniers entretiens de Jésus avec ses disciples.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Un bois encadré, signé J. V. LIESHOUT 1793, 315 × 306. Légende flamande. Gravure assez intéressante, provenant du fonds de J. Thompson, d'après un modèle inconnu.

Dans une salle avec plafond à poutres, Jésus auréolé, vu de face, est assis au milieu de ses disciples, à une lourde table rectangulaire en bois, recouverte d'une nappe. Le divin Maître, dont la main gauche repose sur saint Jean qui dort devant lui, la tête sur la table, s'entretient, le bras droit étendu, avec saint Pierre; d'autres apôtres l'écoutent, tournés vers lui; d'autres encore causent entre eux. Judas, sombre et préoccupé, la tête dans la main, assis à l'un des bouts de la table, taillade celle-ci avec un petit couteau. Sur la table, un calice. A gauche du tableau, posés sur le sol, un pot à vin, une corbeille contenant des pains et un écriteau avec la signature de l'artiste. Devant la table, un grand plat ovale. Dans le mur du fond, deux grandes fenêtres à barreaux; dans les angles, des girandoles.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

161. — De wyze en de dwaze maegden. — [Les Vierges folles et les Vierges sages.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Un bois non encadré, non signé, 345 × 275, provenant du fonds de J. Thompson à Rotterdam. Sous le bois, en texte flamand, la parabole des Vierges folles et des Vierges sages. Planche intéressante et bien gravée, d'après un prototype inconnu.

A l'avant-plan, le groupe des cinq Vierges sages, lesquelles, la lampe allumée, se dirigent deux à deux vers la droite du tableau. Au second plan, à gauche, contre le bord du bois, on remarque quelques Vierges folles, paresseusement accroupies, la tête dans les mains; à côté d'elles, jetées en désordre sur le sol, plusieurs lampes antiques. Au milieu du tableau, les cinq Vierges sages, accroupies au pied d'un tertre où s'élèvent de grands arbres, les lampes à côté d'elles. A droite, Jésus apparaît à la petite fenêtre en forme de niche placée au-dessus de la porte d'entrée d'une chapelle à l'aspect monumental. Il admoneste, la main

gauche levée, le groupe des Vierges folles qui babillent et rient entre elles, et dont l'une fait résonner contre la porte l'anneau qui sert de heurtoir. Au fond de la verdure, un bâtiment élevé, peut-être un couvent, et des montagnes. Le bois n'est probablement que la partie centrale d'un tableau composé de trois bois juxtaposés.

2e pér., ex. colorié, marqué G et portant l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. Wa.); ex. avec la même adresse, mais sans G (Coll. Bo.); ex. sans adresse et sans G (Coll. V. H.). Ex. avec l'adresse des Erve Wijsmuller (Coll. Wa.).

162. — Trap des ouderdoms. — [Degrés des Ages.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Un bois à double encadrement, signé D V L, 266 × 357. Sous le bois, un poème hollandais de douze vers. Assez jolie planche de la fin du XVIIIe siècle.

Pyramide à onze degrés avec portique central. A l'intérieur du portique, au centre, le Temps, vieillard ailé et barbu couché sur des nuages, s'appuyant du coude gauche sur une sphère surmontée d'une croix, maintenant de la main droite le sablier sur un de ses genoux, tenant de l'autre la faux appuyée contre l'épaule gauche. A gauche, à ses pieds, un berceau vide ; à droite un monument funéraire en forme de pyramide avec l'inscription : OBIT. Au-dessus du Temps, en demi-cercle, l'inscription gravée : VAN.DE.WIEG.TOT.AAN. T.GRAF.LEGT.DEN.MENSCH.DEES LOOPBAAN AF. En commençant à gauche, nous avons successivement sur les degrés les âges suivants renseignés par des chiffres gravés dans chaque degré et représentés par des hommes dans le costume de l'époque et en des attitudes propres à leur âge : 1, 10, 20, 30, 40, 50, 60, 70, 80, 90, 100. L'âge de vingt ans est toutefois représenté par un jeune couple amoureux se donnant le bras. Il va sans dire que le jeune homme regarde très tendrement sa compagne ! L'enfance et l'adolescence sont figurés par un enfant dans un chariot pour apprendre à marcher, jouant avec un moulinet de papier et un petit garçon, un livre ouvert dans une main, un cerceau dans l'autre, un pot de fleur à ses pieds. Le nonagénaire, cassé en deux, en robe de chambre, s'appuie des deux mains sur une béquille. Enfin, le centenaire est assis, recroquevillé sur lui-même, grelottant, coiffé d'un bonnet de nuit, engoncé dans une épaisse robe de chambre, les mains glissées dans les manches, les pieds sur une chaufferette. Dans le haut de la pyramide, l'inscription gravée suivante surmontée d'un sablier ailé : O MENSCH WIL MERKEN DE TYD HEEFT VLERKEN. Au bas, à droite, le monogramme de l'artiste.

Dans le haut du bois, au-dessus de la pyramide, une draperie relevée au milieu et près des extrémités par des appliques, portant l'inscription incisée servant de titre à la planche : TRAP DES OUDERDOMS :

2e pér., ex. colorié, marqué G. et portant l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. V. H., Bo.). Ex. semblable, sans G, mais avec l'adresse de H. G. Koster HGz à Amsterdam (Coll. Wa.). Ex. colorié, sans adresse (Coll. V. S.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa., M. et A. d. M.).

Bois provenant du fonds de la maison Thompson à Rotterdam (N° 12). Glenisson & Van Genechten ont conservé le texte hollandais. Le bois de D. van Lubeek est une copie libre d'après une planche d'Amsterdam, ressemblant en divers points à l'image gravée par Robyn et éditée par la maison Stichter à Amsterdam (N° 79) et plus tard par J. Noman à Zalt-Bommel (N° 151). Une réplique modernisée de notre image a été publiée par T. J. Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam (N° 50).

Il existe nombre d'autres répliques des Degrés des Ages. Cf. notre notice sur le sujet à Brepols, Gal. rel. N° 20 (p. 60).

163. — Kort verhael van den Verloren Zoon. — (L'Enfant prodigue.)



Kort verhael van den Verloren Zoon.

Een vader had twee zonen : de jongste van hen zeide . « Vader geef my nyn erfdeel. » De vader verdeelde zyn vermogen onder hen. Weinige dagen daerna pakte de jongste zoon al het zyne in, ging op reis naer een vreemd land, en verkwistte daer zyn vaderlyk erfgoed in een wellusttig leven. Nadat hy nu alles had doorgebragt, outstond er in dat land een groote hongersnood, ook hy begon gebrek te lyden, daerom ging hy by iemand zyneu dienst aenbieden, deze zond hem naer zyn landgoed, om de varkens te hoeden. Hier zou hy nu gaerne zynen honger gestild hebben met die boomvruchten, waermede men de varkens mest ; doch niemand gaf ze hem Toen begon hy eindelyk na te denken, en zeide by zich zelven : « hoe vele daghuerders myns vaders hebben brood in overvloed, terwyl ik hier van honger moet omkomen! ik zal opstaen, tot mynen vader terugkeeren en hem zeggen : Vader, ik heb tegen den Hemel en tegen u gezondigd, ik ben niet meer waerdig uw zoon genoemd te worden ; beschouw my toch slechts als eenen uwer daglnoners » Hy begaf zich dan op weg, en keerde tot zynen vader terug : de vader zag hem reeds in de verte, werd met het innigste medelyden jegens hem aengedaen, liep hem te gemoet, viel hem om den hals en kuste hem. De zoon begon nu te stamelen « Vader, ik heb tegen den Hemel en tegen u gezondigd, ik ben niet meer waerdig uw zoon genoemd te worden. » Doch de vader liet hem niet uitspreken, en zeide tot zyne knechten « Haelt spoedig het schoonste kleed; en trekt het hem aen, en geeft hem eenen ring aen den vinger, en schoenen aen zyne voeten, haelt het gemeste kalf en slagt het Wy willen een vreugdemael aenregten, want deze myn zoon was voor my als dood, en leeft weder. Hy was verloren en is wedergevonden. »

N. 163. Bij de Erve Wijsmuller, te Amsterdam.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Un bois à double encadrement, signé LUBEEK, 302 × 258. Sous le bois, en flamand, le récit abrégé de la parabole de l'Enfant prodigue. Planche hollandaise intéressante, d'après un prototype inconnu. Le tableau rappelle dans ses grandes lignes, par l'attitude de l'Enfant

prodigue, par les pourceaux qui se pressent autour de l'auge, la belle composition de Dürer sur le même sujet.

Dans le haut d'un double encadrement à coins supérieurs rentrés, des festons relevés à leur milieu et sur leurs côtés par des appliques ; à l'applique centrale est suspendu au moyen d'un nœud un médaillon avec la légende gravée circulairement : DE.WELLUST. GAF.HEM.VARKENS.DRAF. (La débauche lui donna de la brenade de porc.)

A gauche, dans la porcherie, l'Enfant prodigue, la figure émaciée, se trouve assis, un genou en terre, dans une attitude pensive et triste. Il a les mains croisées sur la poitrine ; sa gaule à spatule s'appuie contre son épaule gauche. Devant lui se pressent trois verrats dont deux se désaltèrent dans l'auge, tandis que le troisième, le groin levé, semble interroger du regard le malheureux jeune homme. A droite, en partie cachés par la boiserie du fond, une brouette à fumier, un trident et une fourche.

2e pér., ex. colorié, marqué G. et portant l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Coll. Bo.). Nouvelle édition avec la même adresse, mais sans sans G. Autre disposition du texte. Planche reproduite (Coll. Bo.). Ex. semblable avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. Wa.).

3e pér., ex. semblable, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. ; Mus. Folkl. Anv.).

Le bois provient du fonds de Thompson, mais nous n'en connaissons aucun tirage avec le nom de cet éditeur.

164. — Deze Hond bijt niet. — [Ce Chien ne mord pas.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Un bois encadré, non signé, 338 × 254. Assis sur une table, un chien d'arrêt de l'espèce dite pointer, de profil à droite, colleté. Bois hollandais de Rotterdam, bien gravé, accompagné du quatrain hollandais suivant :

Geliefden ! laat den hond u tot een voorbeeld strekken,
Hij is gehoorzaam, trouw, en staat u bij in nood ;
Ook hij begeeft u niet, komt u het onheil wekken,
Maar deelt zijns meesters vreugd en ramp tot aan den dood.

2e pér., ex. colorié, à fond peint jaunâtre, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

Le bois, publié plus tard par Beersmans (No 60), provient sans doute du fonds de Thompson, quoique nous ne connaissions aucun exemplaire avec l'adresse de cet éditeur. Pendant du Chat publié sous le No 135 (cf. p. 428) et dû au même graveur de Rotterdam. Voir notre notice sur le Chat de Brepols à la page 247.

165. — [Floskaartjes.]

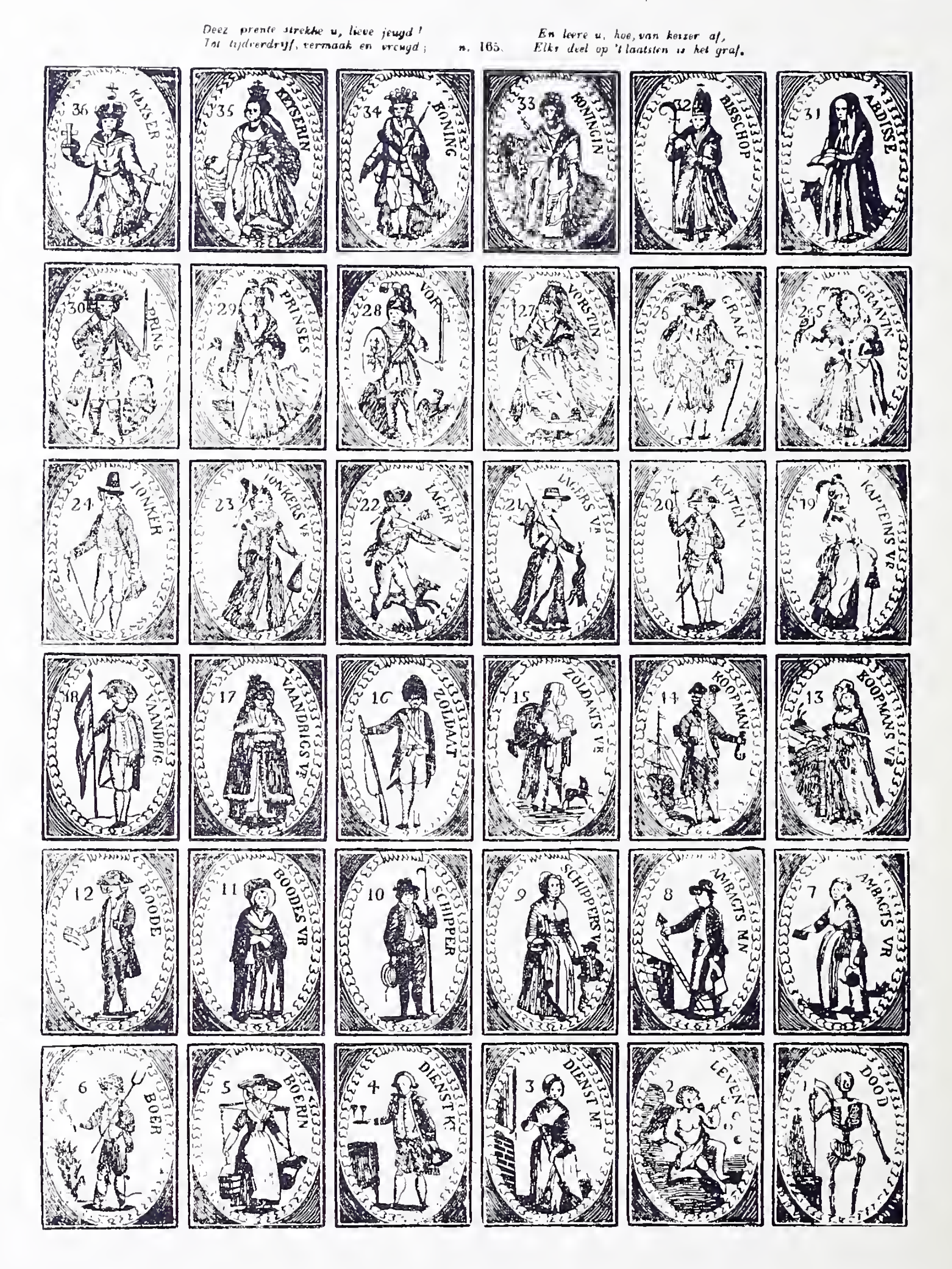
Édition de Glenisson et Van Genechten et de Glenisson et fils.

Trente-six bois encadrés, dont le dernier signé, 6-6, 56 × 41. Au bas du dernier bois, la signature, presque effacée dans les derniers tirages : D. H. V. LUBEEK. Au haut, comme titre :

Deez' prente strekke u, lieve jeugd !
Tot tijdverdrijf, vermaak en vreugd ;
En leere u, hoe, van keizer af,
Elks deel op 't laatsten is het graf.

Dans un encadrement ovale orné, un personnage en pied, accompagné des attributs de sa fonction. Au haut de l'ovale, à gauche le numéro d'ordre incisé, à droite, en hollandais,

la qualité du personnage représenté. La « femme d'évêque » est remplacée par une « abbesse »; la Vie est symbolisée par un enfant ailé, assis sur des rochers et faisant des bulles de savon; la Mort par un squelette tenant sa faux debout de la main droite. Nous avons ici dans le



même ordre tous les personnages que nous avons cités en décrivant la planche N° 116 de Brepols, seulement ils ont été traités avec plus de recherche. La planche est belle et intéressante, malgré les imperfections de la gravure. On trouvera à la page 210 la traduction du quatrain servant de titre.

2[e] pér., ex. colorié, marqué G. en V. G (Bibl. Amst.). Ex. avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam (Bibl. Amst.).

3e pér., ex. en noir ou colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.) Planche reproduite.

La planche a été gravée par D. et H. van Lubeek en collaboration et fut publiée par la maison Thompson à Rotterdam sous le N° 11. Glenisson a gardé le titre hollandais de l'image de Thompson. L'image est une imitation d'une des nombreuses éditions amstellodamoises de ce jeu de cartes. Cf. notre notice sur Brepols N° 116.

166. — De spreeuw. — [L'Etourneau.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Deux bois non encadrés, non signés, superposés, peut-être du XVIIe siècle ou copiés d'après un modèle ancien, remarquables par leur exécution et leur coloriage. Si le premier bois représentant un étourneau perché sur une branche, le bec ouvert, prêt à happer la proie qui passe, est remarquable par son coloris, le bois suivant, une oie nageant, De gans, brille particulièrement par la beauté de l'exécution. Quatrains hollandais.

2e pér. ex. colorié, dont manque la moitié supérieure, marqué G. et avec l'adresse de Jacobs & Meijers à Amersfoort (Coll. Wa.). 2e ou 3e pér., ex. colorié, sans adresse; édition de Glenisson et fils (Coll. V. H., Bo.; Mus. Folkl. Anv.).

167. — [Animaux.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Douze bois à double encadrement, non signés, de différentes dimensions. Sous le bois central, un quatrain hollandais. La planche représente une baleine, un aiglefin, un cabillaud, un turbot, une sole, une crevette, un hareng, une vive, une plie, un crabe, une huître avec moule, une raie. Au haut, comme titre :

> De walvisch is te groot, om 's middags op te disschen,
> Kiest, kindren, voor uw smaek een soort van andre visschen.

[La baleine est trop grande pour qu'on vous la serve à table, choisissez donc, enfants, pour votre appétit une autre espèce de poisson.]

Par une hérésie scientifique assez pardonnable, les mâchoires de la baleine sont garnies de dents ! On sait que de vraies dents existent chez l'embryon de la baleine mais sont résorbées avec l'âge.

> Bezie dit zeegedrocht, den Walvisch, en bewonder
> Zijn maaksel en natuur. — Hij kust de noorder-as,
> Is eng van maag en keel, leeft van het plantgewas ;
> Baleinen, spek en traan geeft hij ons in 't bijzonder.

En général, le dessin de ces animaux n'est pas sans mérite.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.).

L'image doit provenir du fonds de la maison Thompson. C'est une copie très fidèle d'une planche publiée vers 1800 par W. G. van der Sande & Cie à Bréda (N° 25) et plus tard par J. Noman à Zalt-Bommel sous le même numéro d'ordre. Les légendes de l'image de Rotterdam seront en général les mêmes que celles de Glenisson; elles diffèrent de celles de l'autre image. L'imagerie hollandaise connaît nombre de planches semblables.

168, 169. — Images inconnues.

170. — [**Jeux d'enfants.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 66 × 81. Distiques hollandais. Un petit garçon au jeu par tableau. Presque tous les enfants ont une écharpe nouée à la taille et leur chevelure assez longue, cache leurs oreilles. Au haut, comme titre :

Ziet, kindren ziet, dit is uw zaak !
Deez kleinen spelen met vermaak,
En hoe zij hoeplen, tollen, spelen,
Niet een van hen hoort gij krakeelen.

Le bourrage de la carabine. — La mise en joue — Le cheval à bascule. — A dada. — Le cerceau. — Les quilles — Le tir à l'arc. — Le cerf-volant. — Le sabot. — La fronde. — Le patinage. — Le tambour.

Dans le premier tableau, un enfant tient d'une main sa carabine appuyée contre la hanche et la bourre de l'autre :

Zoo Jantje, laad vrij uw geweer
Maar doe uw handjes toch geen zeer.

2e pér., ex. en noir (colorié par un enfant), marqué G. en V. G. (Coll. Bo.)

Bois provenant du fonds de la maison Thompson à Rotterdam, bien que nous n'en connaissions pas d'exemplaire. Copie à rebours d'après une jolie planche de la fin du XVIIIe siècle, gravée par Robyn, publiée par Stichter à Amsterdam (N° 34) et plus tard par J. Noman à Zalt-Bommel (N° 226). La réplique est assez fidèle, mais le paysage a été simplifié ; l'ordre des bois a été interverti et le texte est autre. Une copie fidèle de l'image de Stichter a été éditée par W. van Bergen & C° à Bréda (N° 60). Une autre réplique de Rotterdam, gravée par H. van Lubeek, a paru sous le N° 23, sans adresse d'éditeur (probablement Wijnhoven Hendriksen).

171. — **Nederlandsche nijverheid.** — [**Industrie des Pays-Bas.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Au haut de la feuille, sous le titre, un bois non signé, sans légende, avec un très gracieux encadrement rococo ; 66 × 218. Sous ce bois, douze bois encadrés, non signés, 3-4, 75 × 59 à 64. Légendes hollandaises. Représentations de la pêche du hareng, suivies de quelques tableaux de moulins, illustrant ainsi diverses industries des Pays-Bas :

Port de mer avec flotte de barques de pêche. — Le départ des touques. — La pêche du hareng. — Le retour de la première touque. — Le « present-haring » (hareng du roi). — Caquage et expédition du hareng. — Vente du hareng. — Le saurissage du hareng. — Le moulin à eau. — La grue. — Moulin à battre le beurre. — Moulin à huile. — Moulin à scier le bois.

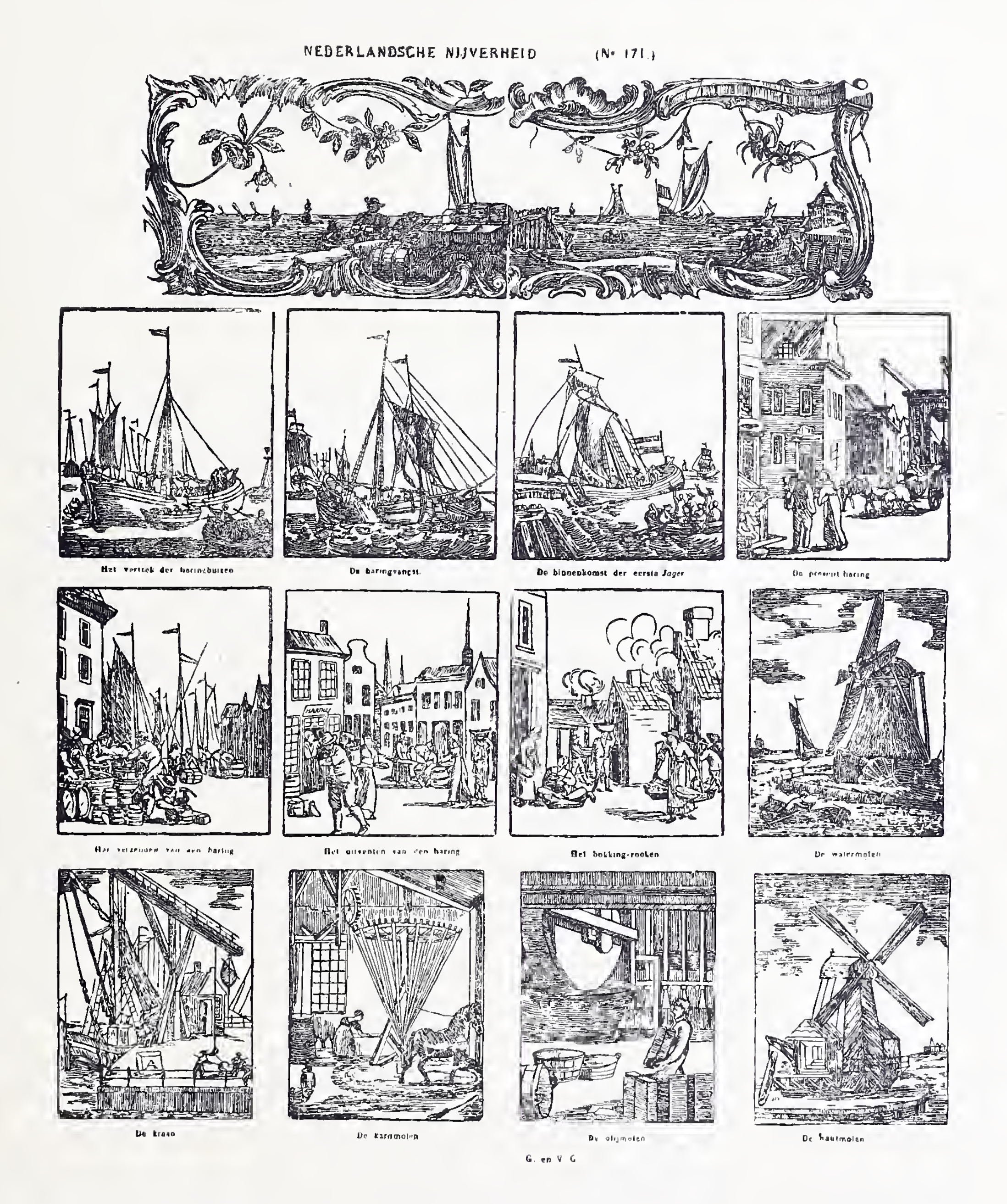
Un des tableaux de notre image représente une scène des plus curieuses, le départ du courrier portant, ventre à terre, suivant une ancienne coutume, la première pêche de la campagne, le « present-haring », au roi.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Bo.) Planche reproduite.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa., V. S. e. a.). Bois usés. Orthographe en partie flamandisée.

Bois gravés à Rotterdam, édités par T. L. Thompson avec le numéro d'ordre 138. Glenisson et Van Genechten ont conservé le texte hollandais, mais ont remplacé le titre original de : Nederlandsche ijver par : Nederlandsche nijverheid.

La pêche du hareng — si importante dans la Hollande — qui est le principal sujet de notre planche, a été traitée de la même manière dans d'autres images hollandaises, à huit tableaux. Nous signalons la planche gravée par W. Bal, publiée par T. C. Hoffers à



Rotterdam (N° 35), copiée par C. C. L. van Staden à Amsterdam (Litt. H). Dans l'image de Hoffers la légende du « present-haring » est la suivante :

Men hijst de vlaggen op, men hoort aan alle kant,
't Gejuich van oud en jong : een vreugd om dit te zien.
De Jager die spoedt voort om onzen braven Koning,
De eerste proef der vangst met eerbied aan te bien.

On rencontre encore la même série de tableaux, en format plus petit, dans les almanachs populaires du commencement du XIXe siècle. Il est bien probable qu'elle est entrée par cette voie dans l'imagerie populaire.

172. — [**Oiseaux.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois encadrés, à angles marqués, non signés, 6-4, 47 × 57. Distiques hollandais. Différents oiseaux, d'un dessin fantaisiste, perchés sur une branche d'arbre. Au haut, comme titre :

De vogeltjes die gij hier ziet
O lieve kindren! zingen niet,
Zij zijn ook mak en dra te vangen,
Gij hoeft ze in geene kooi te hangen.

[Les oiseaux que vous voyez ici, chers enfants, ne chantent pas ; on les prend vite et sans peine ; vous n'avez pas à les emprisonner dans une cage.]

La première rangée nous montre un corbeau des Indes, un canari, un pigeon, un épervier ; la dernière un coucou, un rossignol, une perdrix, un moineau.

Si le moineau est représenté en dernier lieu, c'est parce que l'oiseau est loin d'être des meilleurs :

O muschje! gij zijt gansch geen beste,
En noem hem dus het allerleste.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Bo.) Ex. semblable, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

Cette jolie image provient de Rotterdam et y a été éditée par J. Thompson (N° 64). Glenisson a gardé le texte hollandais, sauf quelques modifications. L'édition de la maison Glenisson & Van Genechten a été copiée par Delhuvenne pour son fonds renouvelé (N° 91); il y a ajouté un texte français.

Dans l'imagerie hollandaise, ces planches d'oiseaux ont été de tout temps très en vogue. Une image semblable, présentée sous forme d'alphabet, sera décrite dans le catalogue de Beersmans (N° 71); ses bois ont appartenu à MM. Glenisson et Van Genechten, mais nous ne connaissons pas leur numéro d'ordre. Cf. aussi Brepols N° 115, Glenisson N° 14 et 148, Beersmans N°s 79 et 80.

173. — [**Vie des Incroyables ou tableau de la sottise humaine.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 74 à 76 × 123. Distiques hollandais. Au haut, comme titre :

Laat ons dat incroijable leven,
Een schets van 's menschen dwaasheid, geven.

Cette planche satirique, remarquable par son exécution et la fidélité des costumes, a été gravée à la fin du XVIIIe siècle, sans doute d'après les estampes françaises de Carle Vernet et d'autres. On trouvera une copie à rebours de l'avant-dernier bois, Les Payables, dans Ed. Fuchs, Die Frau in der Karikatur (Munich, 1907), entre pp. 408 et 409; une autre du dernier bois dans P. Lacroix, Directoire, Consulat et Empire (Paris, 1884), p. 129, fig. 131. Voici les sujets de ces différents tableaux :

Le chasseur confond un lièvre avec un incroyable. — Le musicien incroyable fait danser ses marionnettes. — Un couple d'incroyables et le décrotteur. — Les incroyables en cabriolet. — L'incroyable à cheval. — Le duel interrompu des incroyables. — L'incroyable à la campagne (Les Payables). — Les incroyables au tripot.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

L'image a été éditée en premier lieu par la maison Thompson à Rotterdam sous le numéro d'ordre 87. Les bois ont été gravés par Lieshout, qui signa le sixième tableau ; dans l'édition de la maison Glenisson, on a éliminé ce nom. Les éditeurs belges ont gardé le titre hollandais, mais ils ont malheureusement remplacé les quatrains hollandais par des distiques qui n'ont pas du tout l'intérêt des légendes originales, assez curieuses. Nous citons le texte du premier tableau, où un chasseur habillé en incroyable salue du chapeau un lièvre qui vient au-devant de lui, marchant sur ses pattes de derrière, le chapeau à la « main ». Les chiens du chasseur veulent se jeter sur la bête qui s'avance bravement, engoncée dans un habit à larges basques :

Thompson	Glenisson
En zie dees Incroijable jager, Hy maakt de Haas zyn Kompliment, En groet hem als zyn eigen zwager, Die moedig aanstapt als een Incroijable vent.	Deez' jager maakt den haas een innig compliment, Die zwierig aanstapt als een incroijable vent.

Sous le cinquième tableau représentant un incroyable montant un cheval avec art et élégance :

Wie zag ooit schraalder Ruiter rennen, Dat 's Incroijabel altemaal, Wie of zyn billen kan gewennen, Op zulk een magre Knol, en Incroijabel Zaal.	Hoe fier toch en hoe hupsch dat deze ruiter rent ! Die incroijable knol is 't rijden goed gewend.

174. — Image inconnue.

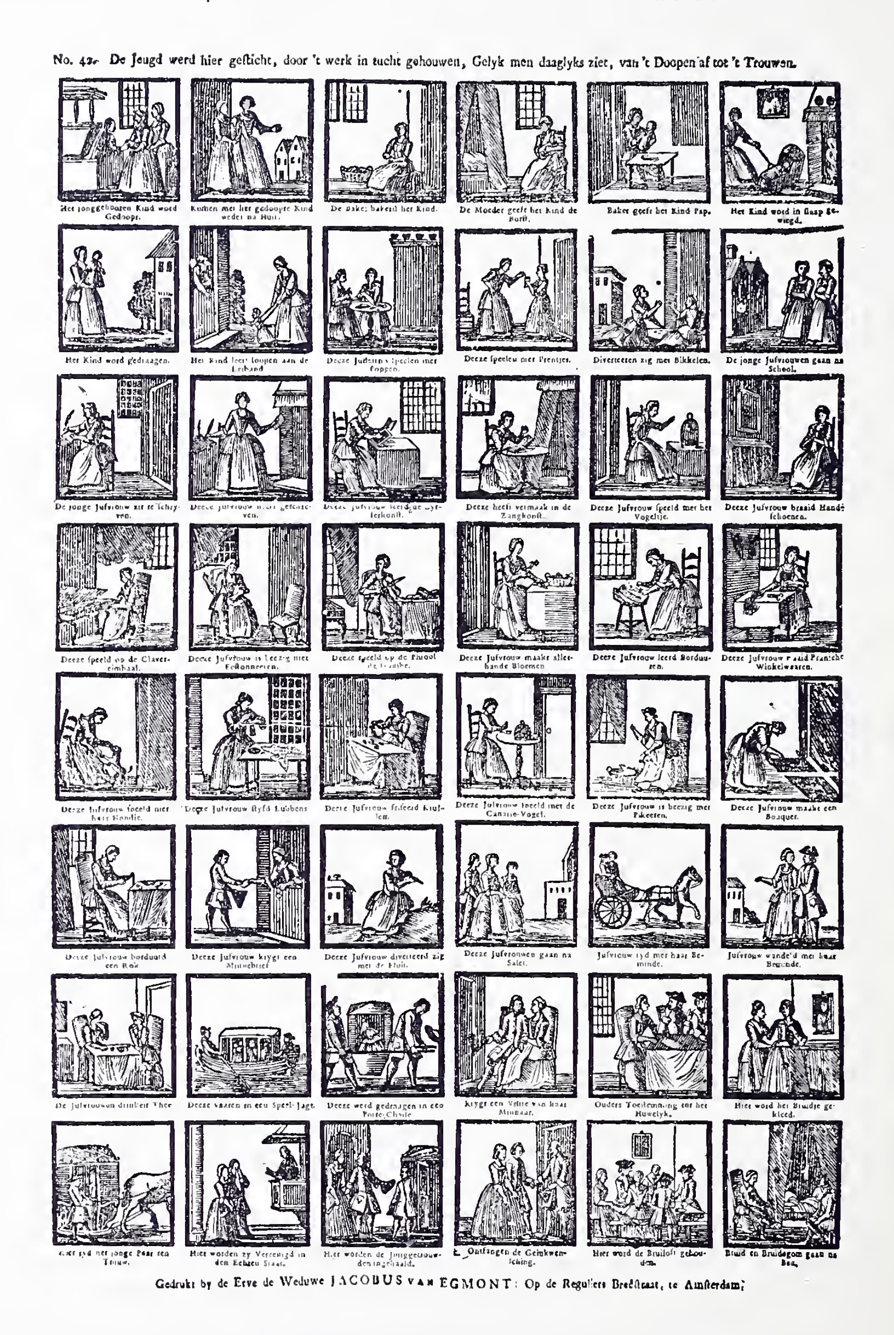
175. — **[Vie d'une jeune fille, de son baptême à son mariage.]**

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 37 × 38. Sans titre. Légendes hollandaises. Jolies représentations qu'on croirait, à lire leurs légendes, indépendantes les unes des autres et sans liaison, mais elles constituent, au contraire, un ensemble : la vie d'une jeune fille, de son baptême à son mariage. Par un rigorisme excessif, peut-être prudhommesque, les éditeurs belges ont éliminé les légendes qui avaient trait à l'amour et au mariage et ont rendu ainsi l'image, une des plus intéressantes de l'imagerie hollandaise, banale, sinon incompréhensible. Il nous suffira de dire, comme exemple, que le lit des noces est devenu le lit de malade ! Nous traduisons les légendes, en les écourtant et en éliminant à notre tour celles des trois dernières rangées de Turnhout que nous remplaçons par les légendes originales.

L'enfant est baptisé. — Retour à la maison. — La garde-couche l'emmaillote. — La mère l'allaite. — La garde-couche lui donne la bouillie. — La mère le berce. — On promène l'enfant. — Il apprend à courir. — Ces demoiselles jouent à la poupée, — avec des images, — s'amusent aux osselets, — vont à l'école. — La jeune demoiselle écrit. — Cette demoiselle a écrit, — apprend à calculer, — se plaît à chanter, — joue avec un oiseau, — tricote des gants, — touche du clavecin, — confectionne des guirlandes de fleurs, — joue sur la viole de gambe, — confectionne toutes sortes de fleurs, — apprend à broder, — s'occupe à des ouvrages de dames, — joue avec son petit chien, — empèse des collerettes, — frise des boucles, — joue avec un canari, — s'occupe à coudre, — fait un bouquet, — brode une robe, — reçoit une lettre d'amour, — joue de la flûte. — Ces demoiselles se rendent à une soirée. — Elle sort en voiture avec son bien-aimé. — Elle se

promène avec son bien-aimé. — Ces demoiselles prennent le thé; — vont en bâteau de plaisance. — Cette demoiselle va en chaise à porteurs. — reçoit une visite de son bien-aimé — Les parents consentent au mariage. — On habille la fiancée. — Les fiancés se rendent à l'église. — On les marie. — On se porte au-devant d'eux — On les félicite. — Le repas des noces. — Les mariés se rendent au lit.



2e pér., ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson et Van Genechten (Coll. Wa.).

L'image, dont les bois proviennent du fonds de la maison Thompson à Rotterdam (N° 20), a été réimprimée par Beersmans (N° 70).

— Édition de Glenisson et fils.

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 37 × 36. Légendes hollandaises. Réimpression de l'image N° 92 du fonds renouvelé de Delhuvenne, copie de l'image décrite ci-dessus. Glenisson et fils ont supprimé le titre de Delhuvenne, qui ne se trouvait pas dans l'original de Glenisson et Van Genechten.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

L'image de Thompson est une copie assez fidèle, mais de beaucoup moins belle que l'original, d'une image des Erve de Wed. Jacobus van Egmont à Amsterdam (N° 42), dont nous donnons ici une reproduction. L'image est des plus intéressantes pour la connaissance de la vie domestique au XVIIIe siècle. L'édition de Van Egmont, gravée vers 1770, probablement par H. Numan, est elle-même une réplique modernisée d'une planche plus ancienne, dont nous connaissons plusieurs copies exécutées au XVIIe et au commencement du XVIIIe siècle. Elles sont à peu près conformes. Elles ne diffèrent de l'image reproduite par nous que par la suppression de quelques occupations et usages démodés, remplacés par ceux du temps de la nouvelle gravure, et par le costume des personnages représentés. Nous signalerons les images N°s 39 et 53 de la maison Ratelband & Bouwer à Amsterdam et le N° 362 de J. Noman à Zalt-Bommel. Que le sujet ait été de tout temps très estimé en Hollande, une magnifique image oblongue à 16 tableaux, dont les bois datent de la première moitié du XVIIe siècle, nous le montre; nous en avons rencontré deux variantes, éditées par J. Kannewet à Amsterdam (N° * K 43) et par J. Noman à Zalt-Bommel (N° 314).

Vers la fin du XVIIIe siècle, on a publié une fort jolie réplique d'après la planche de Van Egmont, en doublant la largeur des tableaux et en réduisant ainsi leur nombre à vingt-quatre. L'image, parue avec le N° 22, porte diverses adresses, notamment celle de Rynders à Amsterdam.

Enfin, la maison Stichter à Amsterdam a publié un grand nombre de planches, inspirées par le sujet ancien, avec d'autres tableaux. Ces variantes plus ou moins heureuses, représentent les occupations de diverses personnes, et aussi la vie d'un petit garçon jusqu'à son mariage. Une autre de ces planches dépeint même la vie d'un cheval depuis sa naissance jusqu'à sa mort.

176. — [Animaux savants.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Trente-six bois encadrés, non signés, 6-6, 42 × 38. Distiques hollandais. Exercices en plein air de chiens savants. Au haut, comme titre :

Hier hebt gij, jeugd, beziet het wel, 't Vermaaklijk honde- en apenspel.

A travers le cerceau. — Le chien file le lin. — Le singe à cheval sur un chien. — Le chien brouettier. — Le chien soldat. — Le chien danse. — Le singe vêtu en gentilhomme. — Les chiens portefaix. — Les chiens à table. — Le chien en traîneau. — L'hôtellerie des singes. — Les chiens faisant l'école du soldat. — Les chiens dansent au son de la musique. — Le chien dans l'escarpolette. — Le chien-crieur d'objets perdus. — Le chien monte sur une échelle. — Le chien saute à la corde. — Le chien fait le beau. — Le chien attaque un homme. — Lutte entre le chien et son maître. — Le chien attelé au canon. — Il met le feu aux poudres. — Il saute par dessus son maître debout. — Partie de saute-mouton entre le maître et son chien. — Le chien gardien du beffroi. — Le chien sert une tasse de café. — Le singe canotier. — Les singes en traîneau. — Le chien et son cerf-volant. — Le chien luttant contre un bouc. — Les chiens montent en carrosse. — Le chien laitier. — Le chien allumeur de réverbères, portant l'échelle et la torche. — Le chien joue du violon. — Les chiens portant un panier à vin. — Le chien bat le tambour.

Dans le deuxième tableau, le chien file le lin pour gagner le pain quotidien de son maître; dans le dix-septième il danse à la corde « avec autant de grâce qu'une demoiselle » :

En deze hond is druk aan 't spinnen,
Om zoo zijn meesters brood te winnen.

Dit hondje springt hier in de touw,
Zoo goed als menig jonge vrouw.

Dans le trente-troisième tableau le chien est devenu allumeur de réverbères et porte l'échelle et la torche, dans le dernier il bat la retraite sur le tambour :

Deez' moet het licht hier aan gaan steken
Ik vrees hij zal zijn pooten breken

Tot sluiting in het spel gebragt
Sla ik de taptoe voor den nacht.

2e ou 3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse; impression de Glenisson et fils (Coll. V. H., Bo., Wa., V. S. e. a.).

Les bois proviennent du fonds de la maison Thompson à Rotterdam, qui les a édités sous le numéro d'ordre 75. Glenisson n'a cependant pas reproduit le texte de l'édition de Jacobus Thompson, car celle-ci a pour titre un quatrain et sous chaque tableau un seul vers; ces vers riment deux à deux. Nous supposons que Glenisson n'a pas rédigé lui-même les distiques hollandais, mais qu'il les a empruntés à une édition hollandaise postérieure et déjà modifiée. En tout cas, cette nouvelle version transformait le « Nieuwe Honden Spel » (Nouveau théâtre des chiens) de Thompson en un « Vermaaklijk honde en apenspel » (Représentations amusantes de chiens et de singes), et on introduisait dans son texte, pour le rendre plus attrayant encore, des singes, quoique la gravure ne montre que des chiens.

La nouvelle légende du vingt-sixième tableau, où le chien décharge un fusil, comme l'image de Thompson l'indique (« Dees lost een Snaphaan »), n'explique pas moins mal la représentation; le chien, métamorphosé en singe, y apporte à son maître une tasse de café chaud !

Ziet wat deze aap ook is of niet,
Brengt koffij en hij brandt zich niet.

L'image de Thompson est la réplique modernisée d'une planche d'Amsterdam. Cinq de ses six rangées se retrouvent à rebours et à ordre interverti dans l'image plus ancienne de la maison Stichter (N° 120), réimprimée par J. Noman à Zalt-Bommel (N° 207); cette réplique a pour texte des quatrains.

177, 178, 179. — Images inconnues.

180. — [**Occupations agricoles.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Trente-six bois encadrés, non signés, 6-6, 41 × 37. Quatrains hollandais. Cette planche intéressante et bien gravée, dont nous ne connaissons malheureusement qu'une demi-image, représente les occupations et les plaisirs des travailleurs de la terre. Nous devons donc nous borner à donner, après le titre, les sujets des bois des trois premières rangées de l'image de Glenisson et fils.

Der Boeren en der Herdren Leven,
En wat hun Veld en Akker geven,

't Vermaak, de winst door 't nutte Vee,
Deelt u, o Jeugd! dit Prentstel meê.

Coupe des blés. — Semailles. — Labourage. — Vaches à saillir. — Le taureau. — La mise en grange. Gerbage des blés. — Départ du blé pour la grange. — Battage du blé au fléau. — Nettoyage par le van. — Criblure du grain. — Le repos. — On trait la vache. — Le bœuf est au point pour être abattu. — La laitière se rend en ville. Fauchage du foin. — Râtelage du foin. — Rentrée des foins.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Mus. Folkl. Anv.). La moitié supérieure est seule conservée.

Bois provenant sans doute de la maison Thompson, quoique nous n'en ayons pas rencontré d'exemplaire. Copie, — tous les tableaux connus sont à rebours et dans les



rangées 1 et 3, c'est-à-dire alternativement, l'ordre des sujets est renversé; — d'après l'image N° 119 de la maison Stichter, éditée plus tard par J. Noman à Zalt-Bommel (N° 103), et devenue enfin avec d'autres planches de J. Noman & Zoon la propriété de Glenisson et Van Genechten. Au partage des bois en 1856, ceux de Stichter furent adjugés à A. Van Genechten et échurent ainsi à Beersmans; ceux de Thompson devinrent la propriété de Glenisson et fils. Beersmans a édité ses bois sous le N° 107, en supprimant les quatrains et

en modifiant l'ordre original des rangées. L'image de Thompson portait les mêmes quatrains que son prototype de Stichter et avait le même ordre des rangées; Glenisson les garda.

Afin qu'on puisse reconstruire et compléter facilement l'image dont il ne nous est parvenu qu'une moitié, nous reproduisons ici la belle planche de Stichter. Dans le catalogue de Beersmans, on verra ce que cette planche est devenue après les changements que cet éditeur lui a fait subir.

Nous avons déjà appelé l'attention de nos lecteurs à la page 16 sur les légendes de l'image actuelle.

181. — **[Tableaux de l'Histoire sainte.]**

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Seize bois encadrés, dont deux signés ROBYN, 4-4, 64 × 58 à 59. Quatrains hollandais. Scènes bibliques tirées de l'ancien Testament, illustrant surtout l'histoire de Samson et celle de Ruth. En haut, comme titre :

De schikking van het Albestier
Werkt overal, nu ginds, dan hier.
Dies let, ô Jeugd ! op die bedryven.
Welke u daar 't voorbeeld van beschryven.

Les deux premiers tableaux illustrent la mort d'Abimélech, fils de Gédéon l'ancien. Dans le premier, il est blessé mortellement, lors de la révolte des Sichimites, d'un morceau de meule à moulin qu'une femme laisse tomber sur sa tête, du haut d'une tour ; dans le second, ayant honte de périr par la main d'une femme, il ordonne à son écuyer de le percer avec son épée. Dans les tableaux suivants, la fille de Jephté accourt en dansant et en chantant au-devant de son père ; ascension au milieu des flammes de l'ange apparu à Manué et Elyma ; Samson met en pièces un lion qu'il a saisi par la gueule, incendie les blés mûrs des Philistins en liant deux à deux des renards et leur attachant à chacun un flambeau à la queue, tue avec une mâchoire d'âne mille Philistins, enlève les portes de Gaza ; une femme galante (Dalila) coupe à Samson les cheveux, talisman de sa force ; Samson ébranle les colonnes du temple et celui-ci, par sa chute, l'écrase avec les Philistins ; des gens de la tribu de Dan enlèvent l'idole de la mère de Michas et le sacrificateur ; deux cents Benjamites enlèvent les vierges de Silo ; Noémi et Ruth quittent le pays des Moabites ; Ruth glane dans le champ de Booz, dort aux pieds de Booz qui finit par l'épouser ; Anne consacre son fils Samuel au service du temple.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G (Coll. Wa.).

La planche, acquise en Hollande, a été gravée par Robyn pour la maison Stichter à Amsterdam (N° 98) et appartient à une série d'images sur l'histoire sainte. L'image a été réimprimée par J. Noman et J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel (N° 108). Glenisson a conservé le texte original.

Puisqu'un des bois de cette image (le 7e : Samson tue les Philistins avec une mâchoire d'âne) a été inséré dans une planche publiée par Beersmans (N° 96), l'image doit avoir fait partie du fonds de A. Van Genechten.

182. — Image inconnue.

183. — **Afbeelding van de Luthersche nieuwe kerk te Amsterdam.**

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. Un bois à double encadrement, non signé, 189 × 294. Sous le bois, le titre et une longue légende hollandaise donnant la description de l'édifice. Vue du nouveau temple luthérien d'Amsterdam, église en forme de rotonde, datant de 1668. Des fidèles pénètrent dans l'église ou s'y rendent ; près de la porte d'entrée, un traîneau s'est arrêté,

c'est le réputé « toeslede » (traîneau fermé) du vieil Amsterdam. Sur les côtés du tableau, des maisons à pignons. Costumes de la seconde moitié du XVIIIe siècle.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G.; impression de Glenisson et Van Genechten (Coll. Bo.).

Bois provenant du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel, qui l'ont publié sous le numéro d'ordre 89. Il porte la signature du graveur H. Numan, éliminée par Glenisson. Comme l'image ne fait pas partie de l'imagerie de J. Noman, il est vraisemblable que le bois a appartenu antérieurement à la maison J. Hendriksen à Rotterdam, dont nous n'avons pas vu l'édition; il a été gravé pour la maison Van Egmont d'Amsterdam (No 58).

184, 185. — Images inconnues.

186. — [Les sept Planètes.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Un grand bois à double encadrement, signé ROBYN, 252 × 255. Pyramide à sept degrés avec portique central à l'intérieur duquel on a un autel portant des livres, une trompette et une lyre. Autour de l'autel, une armure, un bouclier, un livre, une sphère, un sablier, des cœurs, un arc, des flèches. Dans le haut, le soleil entouré de nuages. Sur les degrés, en commençant à gauche, les sept planètes, Mercure, Mars, la Lune, le Soleil, Jupiter, Vénus et Saturne, représentées de la manière habituelle par les divinités de ce nom, la Lune par Diane et le Soleil par Apollon. Au haut, comme titre :

Vermaak uwe oogen, Jeugd ! in 't zevental Planeeten.
Elk loopende in zyn kring. Men vindt ze dus geheeten
Saturnus, Jupiter, Mars, Sol, en Venus met
Merkuur en Luna, hier op trappen neêr gezet.

Sous le bois, long commentaire hollandais en vers.

Pyramide identique comme architecture et comme décoration à celle gravée par Robyn pour les Sept vertus cardinales et théologales, publiée par Brepols sous son No 180.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de Koster à Amsterdam (Coll. Bo.).

Le bois, publié par Glenisson & Van Genechten avec le texte original, a été gravé par Robyn pour la maison Stichter à Amsterdam (No 100) et est devenu dans la suite la propriété de J. Noman à Zalt-Bommel (No 213). Glenisson et fils ont publié plus tard le bois sous leur No 41. L'image appartient à la série des Degrés dont nous avons parlé pp. 61 et 275.

187, 188. — Images inconnues.

189. — [Métiers.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Seize bois encadrés, non signés (la signature a été éliminée), 4-4, 64 × 56 à 60. Quatrains hollandais. Métiers. Au haut, comme titre :

Ziet, lieve kinderen ! als g'u verpoost van 't leeren,
Voorzeker zult gy meer van deze soort begeeren ;
Deez' mooije prent, en leest de versjes met verstand,
Wel nu, ligt nemen wy die taak nog eens ter hand.

Le courrier. — Le fabricant de scies. — Le marchand de tourbe. — Les couvreurs. — Le nattier. — L'impression des cotonnettes. — Tuilage du drap. — Le rémouleur. — Le fabricant de balles à jouer. —

L'homme aux cendres — Le déchargement des charbons. — Le coche d'eau. — Le fabricant de boussoles. — Les matelots. — Les paveurs. — Le fabricant de parapluies.

Le sixième tableau représente l'impression à la main, au moyen de patrons, des cotonnettes dont les jeunes filles raffolent au point que l'eau, dit la légende, leur en vient à la bouche :

Het wit katoen, wèl voorbereid,
Wordt, door den hamerslag, bespreid
Met bloemen, ruiten, of met banden,
Waarnaar de meisjes watertanden.

Le douzième tableau, que nous reproduisons, n'est pas moins intéressant. Il représente un coche d'eau halé par un cheval, « moyen de transport agréable et commode, qui nous donne un toit tout en voyageant et nous conduit à peu de frais à bien des lieues ».

De trekschuit geeft een groot gemak;
Zy houdt ons, reizende, onder dak,
En brengt ons, op die zachte wys,
Veel mylen ver, voor kleinen prys.

2e pér., ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson et Van Genechten (Coll. Wa.). Ex. semblable, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Wa.).

Bois gravés par J. Oortman pour la série des métiers, commencée par H. Numan, dans l'Almanach de Stichter. Dans la suite, l'image fut éditée d'abord dans l'imagerie de Stichter sous le N° 142, puis dans celle de J. Noman sous le même numéro d'ordre. Glenisson a gardé le texte original et le même ordre des bois. Beersmans, au contraire, qui devint plus tard propriétaire de ces bois et les publia sous le N° 100, en renouvela (souvent mal) le texte et entremêla les bois. Cf. le N° 1 de Glenisson et fils.

190. — [Métiers.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés (la signature a été éliminée), 4-4, 64 × 58 à 60. Quatrains hollandais. Au haut, comme titre :

Kiest Kindren ! naar uw Zinsgenoegen,
De zaak uit waar g'u in wilt voegen.
Maar zoo, dat g'uw Begrip en Staat,
In 't kiezen niet te boven gaat.

Les tableaux représentent les professions et les métiers suivants :

Médecin. — Apothicaire. — Chirurgien. — Brasseur. — Sculpteur. — Charpentier. — Maçon. — Tailleur de pierre. — Plombier. — Forgeron. — Vitrier. — Menuisier. — Fondeur de caractères d'imprimerie. Imprimeur. — Relieur. — Imprimeur en taille-douce.

Le premier bois, où la malade montre la langue au médecin pendant que celui-ci lui tâte le pouls, est souligné par le quatrain suivant :

De Dokter moet de Pols eerst voelen;
De Tong der Zieken wel bezien
Eer hy genezing kan bedoelen,
Van ieder die hem komt te ontbiên.

[Le médecin doit tâter en premier lieu le pouls, examiner avec soin la langue des malades, avant d'énoncer le traitement de celui qui le fait appeler.]

L'art de guérir n'était guère compliqué à la fin du XVIII[e] siècle ! L'apothicaire, illustré dans le tableau suivant, se prépare à administrer un lavement à une malade (elle est nue dans son lit) qui tire déjà le cordon de lit :

Een Apotheker mengt de Kruiden,
Kookt Dranken op des Dokters raad,
Ter hulp van Zieke of Kranke Luiden,
En weert door 't Lavement veel kwaad.



[L'apothicaire mélange les herbes, prépare, suivant les instructions du médecin, des potions pour les malades et les gens souffrants, et évite par le lavement beaucoup de maux.]

Nous mentionnerons encore le tableau suivant où un chirurgien masse probablement une entorse du pied. La patiente crie de douleur, promène une de ses mains dans la crinière absalonienne du barbier, une domestique immobilise son autre bras. Le mari se tient à distance et, un chandelier en main, éclaire la scène :

Uw Kunstbehandeling zy geprezen
Wondheeler, of wel Chirurgyn,
Of Ledezetter, zoo 't moog' wezen !
Als breuk of wond geheeld moet zyn.

[Que votre traitement soit estimé à sa valeur, Opérateur, ou bien Chirurgien, ou encore Renoueur, quand une fracture ou une blessure doivent être guéries.]

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Erve Wijsmuller à Amsterdam ; impression de Glenisson et Van Genechten (Coll. Bo.) Ex. sans adresse (Coll. V. H., Wa.).

3e pér., ex. semblable, dont les bois sont usés (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Bois gravés par Numan, en partie d'après Luyken, pour l'Almanach de Stichter et publiés plus tard par cette maison comme le N° 1 de son imagerie populaire. Voir notre reproduction. L'image fut réimprimée par J. Noman (N° 126), acquise enfin par Glenisson et Van Genechten qui n'en modifièrent que le numéro d'ordre et en éliminèrent la signature du graveur Numan. Cf. le N° 1 de Glenisson et fils.

191. — [**Sujets divers.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Douze bois à double encadrement, dont un signé J. P. (J. Plugger), 3-4, 88 × 68. Sous-titres et distiques hollandais. Scènes enfantines, publiées sans titre général, mais contenant pour la plupart une leçon.

Le balancement de la barque. — La pêche à la ligne. — Le moulin. — L'orage. — La tempête. — L'enfant sans cœur. — Le dénicheur. — Les batailleurs. — L'aurore. — Le tranchoir. — L'imprudent. — Le pont-levis à bascule.

Dans la légende qui souligne le premier tableau, où trois jeunes gens, dont deux debout, s'amusent à faire balancer une frêle barque au risque de la voir se retourner, le poète reproche aux enfants leur imprudente témérité :

Nog wat, vermeetle Hobbelaren !
Zoo staat gij naar den grond te varen.

Dans la légende du huitième tableau où deux jeunes gens sont aux prises, le poète chante les joies sereines de la paix :

De Vrede is de echte levensvreugd ;
Vermijd dus 't vechten in uw jeugd.

[La paix est la vraie joie de la vie; évite donc de batailler pendant ta jeunesse.]

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. C. Neiszen à Rotterdam (Coll. V. S.).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.). Bois usés.

Beaux bois hollandais provenant de J. Noman & Zoon, gravés par Jacob Plugger et édités par J. Noman sous le N° 77. Glenisson a gardé le texte hollandais; dans les éditions connues l'orthographe a été modernisée.

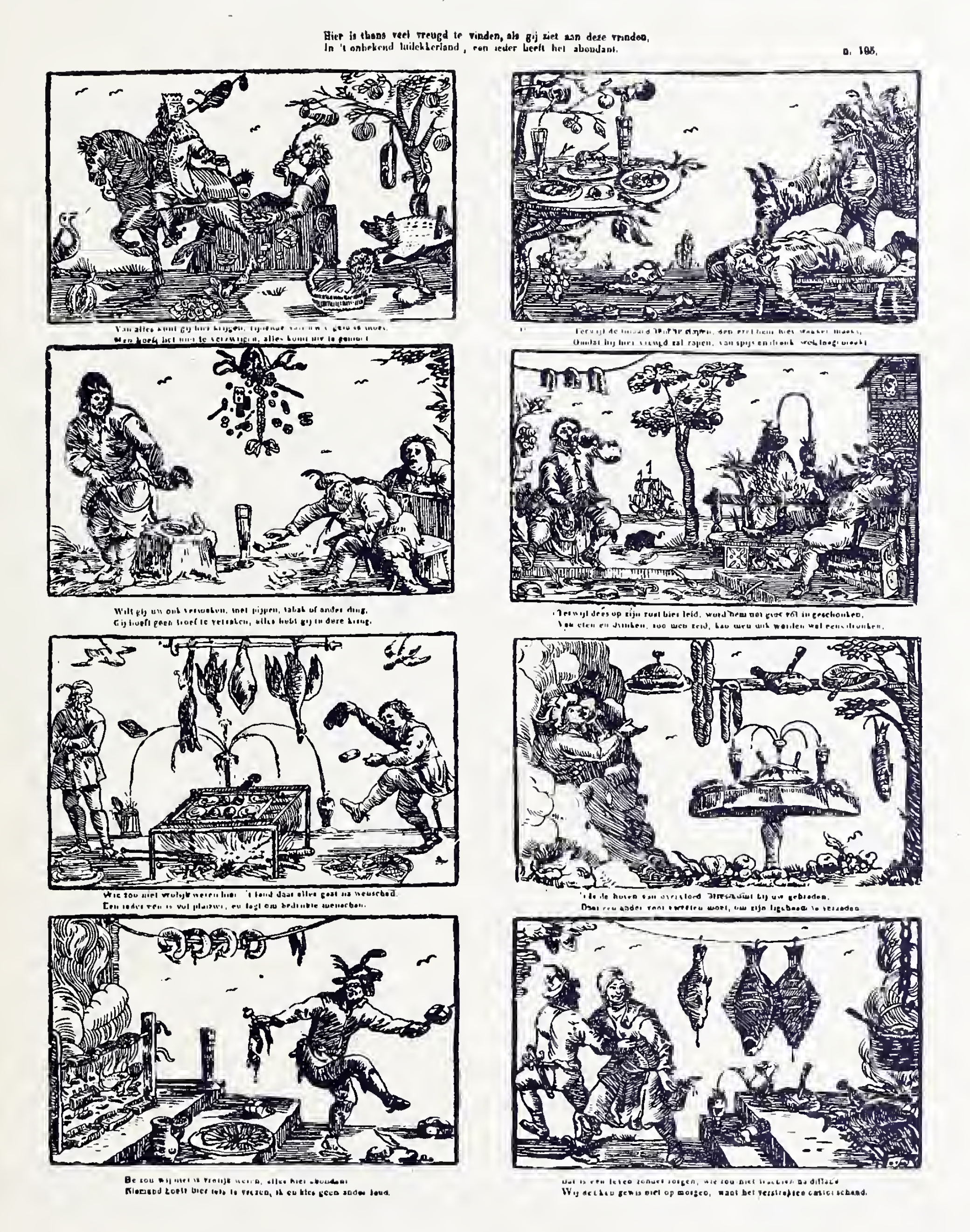
192, 193, 194. — Images inconnues.

195. — [**Pays de Cocagne.**]

Edition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 77 × 125. Distiques hollandais. Au haut, comme titre :

Hier is thans veel vreugd te vinden, als gij ziet aan deze vrinden,
In 't onbekend luilekkerland, een ieder heeft het abondant.



Voici la traduction fidèle des légendes.

I. — Dans ce pays tout est en abondance, les écus chevauchent et vous tombent dans la main ; il n'est pas nécessaire de le taire, tout s'offre à vous.

II. — L'âne réveille le paresseux qui dort, pour qu'il ait sa part de joie, de friandises et de boisson.

III. — S'il vous est agréable de vous distraire par la pipe, le tabac ou quelque autre chose, gardez-vous de vous en priver, vous avez ici tout sous la main.

IV. — Tandis qu'il se repose on lui remplit son verre; il est possible, comme on le voit, de se soûler à boire et à manger.

V. — Qui ne serait pas heureux dans ce pays où tout est à souhait; un chacun y est plein de joie et se rit des gens en peine.

VI. — C'est la corne d'abondance; les mets, pour lesquels tout autre doit travailler à la sueur de son front, s'offrent à la bouche tout rôtis.

VII. — Pourquoi ne serions-nous pas gais, tout ici est à foison. Dans ce pays l'on n'a rien à craindre, je n'en choisis pas d'autre.

VIII. — Nous menons une vie exempte de soucis; qui n'aspirerait pas après ce pays ? Nous considérerions certes comme une honte de penser au lendemain.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. V. S.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., V. S., Wa. e. a.). Planche reproduite.

Le prototype de cette image remarquable, mais souvent triviale, a été probablement gravé en Hollande à la fin du XVIe siècle, peu de temps après la publication, vers 1560, de la Carte topographique, hydro-œnographique, ethnographique et culinographique du pays de Cocagne, par Petrus Nobilis.

Les beaux bois anciens proviennent du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel et nous pouvons retracer leur origine jusqu'au XVIIe siècle. Ils appartenaient à cette époque à la famille De Groot à Amsterdam; il en existe une édition sans numéro d'ordre avec l'adresse de la Veuve Gysbert de Groot. Dans la suite ils ont été publiés par J. Kannewet et les Erve Hendrik van der Putte à Amsterdam, chez tous deux sous le N° *82. Par l'intermédiaire de la maison Stichter d'Amsterdam (numéro inconnu) ils deviennent la propriété de J. Noman à Zalt-Bommel (N° 267) et enfin celle de Glenisson. Il existe une réplique fidèle de cette planche, datant aussi du XVIIe siècle, dont nous connaissons une édition de J. Noman (N° 429).

Voir aussi notre notice sur Brepols N° 15.

196, 197, 198, 199, 200. — Images inconnues.

201. — [**Caricatures sur les modes.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et probablement de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, signés, 4-4, 80 × 59. Un vers hollandais par tableau, les vers rimant deux à deux. Au bas et à droite du dernier bois de la deuxième rangée, la signature, en grande partie disparue : H. NUMAN. Planche satirique dirigée contre les coiffures extravagantes et les chapeaux excentriques, époque Louis XVI, qui non seulement faisaient fureur en France, mais encore en Hollande où ces parures ridicules avaient envahi toutes les classes de la société. L'excellent artiste s'est plu à nous montrer ces forêts de cheveux, de fleurs et de plumes, ces chapeaux grotesques portés par les gens de la plus basse condition (cf. p. 370). Au haut, comme titre :

Zie, jeugd ! hoe sterk de mode, om 't zeerst,
In allen stand van menschen heerscht.

Belach ze, zonder te vergrooten,
De zotheid onzer landgenoten.

Marchande de modes. — Marchande de parfums. — Femmes de peine. — Meneur d'ours. — Musiciens ambulants. — Laitier. — Mercière ambulante — Marchande de boîtes en carton. — Fruitière. — Petites chanteuses de l'Épiphanie. — Marchand de friandises. — Marchande de moulinets. — Marchand juif d'oignons. — Poissarde. — Marchand toilier. — Chanteuses de rues.

Un des tableaux de cette intéressante image représente une coutume enfantine du jour de l'Epiphanie, jadis répandue en Belgique, en Hollande et ailleurs, et qui va décroissant d'année en année. Le soir des Rois, les enfants allaient dans les rues chantant des



complaintes de porte en porte. Une lanterne de papier colorié, souvent en forme de grande étoile, qui pouvait tourner au bout d'un long bâton d'osier, les éclairait et représentait l'étoile qui guida les mages dans leur voyage à Bethléem. Fréquemment on barbouillait, comme l'image actuelle nous le montre, avec de la suie le visage d'un des enfants, en souvenir du roi nègre.

Sur l'usage de chanter avec l'étoile à la fête de l'Epiphanil, voir Bon de Reinsberg, Le Calendrier belge, p. 30 ; J. ter Gouw, De Volksvermaken, p. 178 sqq. et surtout la collection d'anciennes chansons recueillies par Flor. van Duyse, Het oude Nederlandsche Lied III, no 528.

2e ou 3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse. Planche reproduite (Coll. V. H., Bo., Wa.).

Bois provenant du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel, édités par J. Noman sous le No 115 et publiés en premier lieu par la maison Stichter à Amsterdam. On a d'autres bois de la même série dans l'image No 21 de Glenisson et fils.

202. — [**Métiers.**]

Zie, kinderen weer wat nieuws,
Maar volgt het pad der deugd.

(N 202)

Het dient om uw te leeren.
Dan zal men uw altoos eeren



Uit voorzorg van brand,
Ga ik uit schoorsteenvegen,
Verwacht een milden hand,
Om mijn bestaan te geven



Ik kom uit 't verre land,
De schaarsheid doet mij loopen,
Om met mijn groen verstand,
Mijn beelden te verkoopen



Het spreekwoord is wel waar,
In troebel water is goed vissen,
Maar niet zonder gevaar,
Men kan somtijds wel missen



Het timmeren is een zaak,
Die een stad in order houdt,
Ik werk na kunst en smaak,
Doch nimmer zonder hout



De agurkjes zijn seer frie,
En smakelijk om te eten,
Bijzonder voor die 't gemis,
Van slapen heeft vergeten.



Het nieuwe licht is schoon,
Dient tot gemak van velen,
Maar niet voor dartele zoons,
Die poesjes willen strelen



Na i ik roep de geheelen dag,
Wil Levie wat verkoopen,
Ongleere van wat soort of slag,
Al Birger laat mij toch niet loopen



De oesters zijn seer goed,
En laten hun wel eten,
Doch bij de vrolijkheid moet,
De wijn niet zijn vergeten.

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. Huit bois à double encadrement, à écoinçons, non signés, 2-4, 104 × 82. Quatrains hollandais. Métiers. Au haut, comme titre :

Zie, kinderen, weer wat nieuws, Het dient om uw te leeren,
Maar volgt het pad der deugd. Dan zal men uw altoos eeren.

Ramoneur. — Marchand de figures en plâtre. — Pêcheur à la ligne. — Charpentier. — Marchand de cornichons confits au vinaigre. — Allumeur de réverbères. — Marchand juif. — Marchand d'huîtres.

C'est sous le tableau de l'allumeur de réverbères, qu'on lit le quatrain assez osé que nous avons donné et traduit à la page 17 de ce livre.

2e pér., ex. colorié, sans adresse; impression de Glenisson et Van Genechten. Planche reproduite (Coll. Bo.).

Bois hollandais provenant du fonds de J. Noman & Zoon (N° 90) et ayant appartenu antérieurement à J. Hendriksen à Rotterdam (N° 69). Glenisson a conservé les quatrains hollandais, mais il a supprimé les sous-titres qui se trouvaient au-dessus des bois. L'orthographe dans l'exemplaire connu a été modernisée.

Il a paru nombre de copies de la plupart de ces bois. On en retrouve notamment cinq dans l'image semblable de W. G. van der Sande & Comp. à Bréda (N° 14) et J. Noman (N° 14). Une série de ces tableaux a été publiée avec des légendes aimables (Den liefkindigen Moyses; Den oplettenden Lanteern ontsteker; Den wel-bekendenOester-man; Den sorgvuldigen Nachtwaeker; Den konstigen Timmerman, etc.). dans le « Nieuwen Aengenaemen St. Nicolaes Almanach » (Nouvel Almanach agréable de St. Nicolas) paru à Gand, chez les frères Gimblet, en 1798; les bois de ces éditeurs sont devenus plus tard la propriété de la maison Snoeck-Ducaju et quelques-uns servent encore à l'illustration d'un livre fréquemment réimprimé: «Vermakelijke Kluchtvertelder» (Le joyeux conteur).

203. — Image inconnue.

204. — [Sujets divers.]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Vingt-quatre bois encadrés, signés H. Numan, J. O. et Oortman, 4-6, 48 à 51×35 à 37. Sizains hollandais. Sujets divers. Au haut, comme titre :

Zoo ge aardigheden wilt beminnen,
Zet op deez' Prentjes dan uw zinnen,
Tot uw vermaak geschikt, ô jeugd !
En voeg uw Leeslust by uw vreugd.

Les petits tableaux sont généralement amusants, souvent même piquants.

La jeune fille fait chasser un amoureux gênant par la servante, le chien emporte la crêpe pendant que les enfants se chamaillent, un voleur terrasse et met en fuite deux veilleurs de nuit, une femme, moderne Xantippe, verse le contenu de son pot de chambre sur son mari qui rentre trop tard, un débauché ivre tombe des escaliers en entrant dans un cabaret borgne et perd, à sa grande confusion, son chapeau et sa perruque. Plusieurs tableaux illustrent des proverbes, d'autres représentent des marchands, des jeux d'enfants et des joueurs de billard.

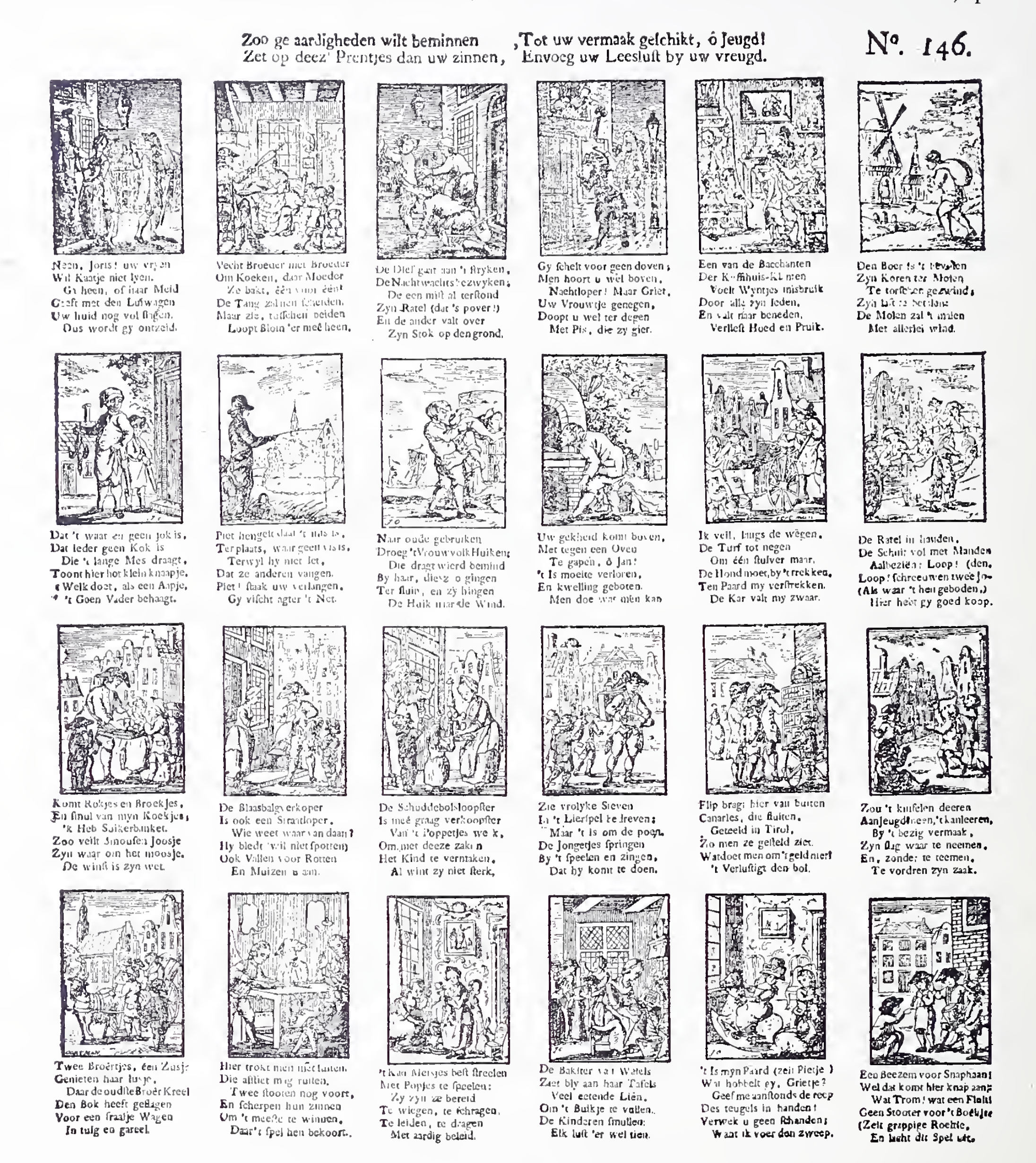
Transcrivons la légende qui souligne le quatrième tableau, où nous assistons à une scène nocturne sans doute fort rafraîchissante mais sûrement peu agréable :

Gy schelt voor geen doven ;
Men hoort u wel boven,
Nachtloper ! Maar Griet,
Uw Vrouwtje genegen,
Doopt u wel ter degen
Met Pis, die zy giet.

[Tu ne sonnes pas pour des sourds; on t' entend bien là haut, débauché ! Mais Marguerite, ta chère femme, te baptise à bon droit avec l'urine qu'elle verse.]

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. V. S.).

Très beaux bois hollandais gravés pour la maison Stichter à Amsterdam, provenant



du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel et édités par J. Noman sous le N° 146. Nous reproduisons la planche de ce dernier. Glenisson a conservé le texte hollandais.

205. — Image inconnue.

206. — [**Le petit Chaperon rouge.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Quoique nous ne connaissions pas d'exemplaire de cette édition, nous pouvons considérer comme probable qu'elle a été imprimée avec les bois publiés plus tard par

Beersmans sous le N° 99. Ces bois proviennent du fonds de Thompson à Rotterdam et doivent avoir été édités par cet imprimeur avec les quatrains qu'on a dans la réplique fidèle, bien qu'à rebours, de cette image, publiée par J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel (N° 41). Glenisson doit avoir conservé — comme d'ordinaire — le texte original, que nous retrouvons pour cette raison dans l'édition de Glenisson et fils, décrite ci-dessous. Beersmans a modifié les légendes.

— Édition de Glenisson et fils.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 57 × 81. Quatrains hollandais. Gravure médiocre et naïve d'après des bois hollandais de vers 1820. Au haut, comme titre :

Roodkapje, kind'ren ! u bekend,
Wordt, bij vernieuwing, thans
U voorgesteld in deze prent,
Naar 't spreukje van de ans (*l.* Gans).

La mère du petit Chaperon rouge engage sa fille à aller voir sa grand'mère. — Le petit Chaperon emballe des gaufres. — Dernières recommandations maternelles. — Départ du petit Chaperon pour le village voisin. — Rencontre du loup. — Le loup interroge le petit Chaperon. — Le petit Chaperon fait la chasse aux papillons. — Le loup dévore la grand' mère. — Le petit Chaperon frappe à la porte de l'aïeule. — Le loup l'invite à se mettre au lit. — Ma mère-grand', que vous avez de grandes dents ! — Le loup dévore le petit Chaperon.

Reproduisons les charmantes légendes des deux derniers tableaux; dans l'avant-dernier, le petit Chaperon, d'une taille peu ordinaire pour un enfant, est assise dans le lit et s'étonne des grandes dents de son aïeule; dans le dernier, le loup dévore un des bras de la malheureuse enfant, vêtue d'une très courte chemise à ceinture et jetée sur le bord du lit, près de tomber par terre. Bien que le graveur ait pourvu, en voulant exprimer ses traits douloureux, dans ce tableau le petit Chaperon d'une forte moustache d'homme, l'enfant ne se débat pas.

Roodkapje, dat onnoozel wicht,
Verschrikt door Grootjes wreed gezigt :
Wat hebt gij, zegt ze in d'eigen stond,
Toch groote tanden in uw mond.

Dit is op dat ik mij met spoed
Met u als met uw Grootje voed
Met drift verscheurt hij 't schuld'loos kind,
Als 't loon dat haar vertrouwen vindt.

2e pér., ex. colorié, sans adresse; éd. de Glenisson et fils (Coll. Bo.).
3e pér., ex. semblable; bois plus usés (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Les bois de l'image sont des copies grossières et quelque peu modernisées, exécutées à Turnhout, d'après ceux d'une image des Erve H. Rynders à Amsterdam, publiée sans numéro d'ordre ou avec le N° 2; le texte de l'image hollandaise est en prose. Glenisson et fils ont substitué cette planche, publiée antérieurement par Glenisson et Van Genechten sous un numéro d'ordre inconnu, au N° 206 de l'ancienne maison, échu à A. Van Genechten.

Il y a encore d'autres répliques, notamment dans l'imagerie de T. C. Hoffers à Rotterdam (N° 38), J. B. Ulrich à Rotterdam (N° 27).

Voir notre notice sur le conte à Brepols N° 220.

207. — [Guillaume V, prince d'Orange et sa femme.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Deux beaux bois non encadrés, signés LUBEEK, de la fin du XVIIIe siècle, provenant du fonds de la maison Thompson à Rotterdam.

Bois de gauche. Statue équestre de Guillaume V, prince d'Orange, la figure rebondie et imberbe, vu de trois quarts, chevauchant vers la droite du tableau. Le stathouder porte

l'habit à brandebourgs avec la plaque, la culotte collante et des bottes munies d'éperons. Il est coiffé d'un tricorne et la torsade de sa perruque est retenue sur le dos par un nœud de rubans. Il tient de la main droite gantée les rênes de son cheval richement harnaché et dont la queue, très belle, tombe presque jusqu'à terre. A hauteur de la main droite, une riche fonte brodée avec pistolet.

Le socle qui sert de piédestal porte l'inscription gravée : PRINS · WILLEM · DE · VYFDE. 206 × 147.

Légende hollandaise de quatre lignes. Guillaume V naquit le 8 mars 1748 et non pas, comme le dit cette légende, le 8 mars 1751.

Bois de droite. Statue équestre de Frédérique-Sophie-Wilhelmine, princesse d'Orange, femme de Guillaume V. Vue de profil à gauche, à califourchon, elle est coiffée d'un tricorne garni sur le côté de trois plumes et d'un ruban dont les extrémités pendent sur les cheveux, tressés en natte et relevés ; une boucle flottante sur chacune des épaules. Elle porte un corsage décolleté, à basques, garni de revers; le décolleté est achevé par une berthe tuyautée. La jupe est ouverte sur le devant et garnie d'un volant. Elle tient de la main droite les rênes de son cheval richement harnaché et dont la queue, très belle et tombant presque jusqu'à terre, est nouée par un ruban ; de la main gauche une badine.

Le socle qui sert de piédestal porte l'inscription gravée : F · S · WILHELMINA. P · V · O&. 202 × 147.

Légende hollandaise de quatre lignes.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

3e pér., ex. semblable, mais avec autre disposition du texte (légende sur trois lignes) (Coll. V. H., Bo., Wa.). Bois usés.

208. — [**Soldats.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Deux bois non encadrés, non signés. Quatrains hollandais. Bonne gravure hollandaise de vers 1830.

Bois de gauche. Vu de face et en pied, un soldat d'infanterie, la main droite appuyée sur le canon de son fusil, la main gauche sur la couture du pantalon, coiffé d'un shako à pompon et à flamme, dont la plaque porte le chiffre : 32. Sur la veste à brandebourgs, les bretelles croisées de son havre-sac. Au fond, à gauche, une maison et de la verdure; à droite un rempart. 195 × 148.

Bois de droite. Vu de trois quarts et en pied, un sapeur à barbe, coiffé d'un bonnet à poil, portant un grand tablier en cuir, le pantalon à la Zouave, et des gants à manchettes. Il a le fusil à la bretelle, la cartouchière sur le ventre, la hache sur l'épaule. Des bretelles, croisées sur la poitrine, retiennent son havre-sac. Il se trouve sur un petit pont en bois. Dans le fond, à droite, deux autres sapeurs causent entre eux. 200 × 149.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse; bois piqués (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

209. — Image inconnue.

210. — Kunstmatige ligchaams-oefeningen te paard en op de koord.

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. Quatre bois non encadrés, non signés, disposés sur deux rangées, 128 à 130 × 320. Sans légende. Jeux de cirque. Bois hollandais de la fin du XVIIIe siècle.

Le cheval sauteur, le danseur de corde, à cheval et debout sur la tête. — Ecuyer debout sur son cheval au galop. — Après l'obstacle. — Voltige à deux.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

Les bois proviennent du fonds de la maison Thompson à Rotterdam, qui les a publiés sous le N° 124, avec d'autres légendes et l'ordre des deux rangées interverti.

211. — Krygsverrigtingen. Voetvolk.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Quatre bois non encadrés, non signés, d'origine hollandaise, représentant 29 soldats disposés sur quatre rangées; 88 × 310. Vers 1830. Sans légende. Exercices d'infanterie, armée hollandaise. 1° Un officier, deux tambours, un fifre, un tambour-major, deux sapeurs. 2° Huit soldats au port d'armes à gauche. 3° Sept soldats, le fusil sur l'épaule, se dirigeant vers la droite. 4° Sept soldats en marche vers la gauche.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

212. — Krygsverrigtingen. Artillerie.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Quatre bois hollandais non encadrés, non signés, représentant six tableaux; 70 à 82 × 285. Vers 1830. Sans légende. Exercices d'artillerie, armée hollandaise. 1re rangée : Pointage du canon et transport d'un blessé. 2e Chargement et déchargement du canon. 3e Canon attelé en marche. 4e Caisson attelé en marche.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

213. — Image inconnue.

214. — Voorstellingen uit het dierenrijk.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 50 × 76. Noms flamands, quelquefois erronés. Représentations d'animaux, ordinairement un animal par tableau, d'un dessin de fantaisie, quelquefois curieux et amusant.

Ane. — Pinson commun. — Porc. — Hibou. — Oie. — Griffon. — Cerf. — Perroquet. — Dogue. — Chien marin. — Grenouilles. — Lapins. — Chien. — Chat. — Coucou. — Poule.

2e pér., ex. colorié, sans adresse; édition de Glenisson et Van Genechten (Coll. Bo.).
3e pér., ex. semblable, bois usés (Coll. Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

Les bois proviennent du fonds de Jac. Thompson à Rotterdam (N° 85), qui les a publiés avec ordre interverti des rangées et avec des distiques hollandais, que l'éditeur de Turnhout a remplacés par de simples noms, souvent erronés. Ainsi le rossignol est devenu un pinson, le faucon un perroquet, l'ours un dogue, le dauphin un chien marin et le corbeau un coucou; d'autre part, le tableau de haute fantaisie devant représenter suivant Thompson une autruche, représente chez Glenisson, il est vrai avec plus de raison, une oie !

III. — SÉRIE LITHOGRAPHIQUE

Images religieuses.

1 à **6.** — Images inconnues.

7. — **Het mirakuleus beeld van O. L. V. van Kevelaer.**

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. A gauche, un tableau encadré, non signé, 257 × 166. Texte flamand. Image miraculeuse de Notre-Dame de Kevelaar. Réplique fidèle de la feuille publiée sous le même titre et le N° 3 par Brepols (cf. p. 46). La tête d'ange ailée et les deux ex-voto, une main et un pied placés de chaque côté de celle-ci, ont été remplacés par une rosace.

A droite, un tableau à double encadrement, non signé, 290 × 172. Texte flamand. De Godzalige Huis-zegen van den Naem Jesus en zyne lieve heiligen [L'heureuse Bénédiction des familles et des maisons.] Réplique de la même image de Brepols (cf. N° 1, p. 44; N° 44, p. 73), représentant Jésus à la croix. Trois flèches lui percent le flanc ; la Madeleine a été supprimée. En bordure, prière déprécatoire flamande.

2[e] pér., ex. colorié, avec l'adresse : Te Turnhout, by Glénisson en Van Genechten. (Mus. Folkl. Anv.)

La collection Boekenoogen renferme deux images appartenant à une série lithographique ordinaire, dont l'une porte le N° 16 et représente des Cerfs. — Harten, et dont l'autre, sous le N° 32 et le titre : L'amour filial. — De ouderliefde, montre un couple accompagné de son enfant, rendant visite à ses parents.

Jeu.

Sans numéro d'ordre. — **Het spel der monumenten van Parijs. — Jeu des monumens de Paris.**

Feuille oblongue de grand format, 388 × 501. Jeu d'oie. Soixante-trois cases placées en spirale, contenant chacune un des N[os] 1 à 63 et la représentation d'un monument de Paris. Légendes françaises. 1 La porte S[t] Denis, 2 La fontaine des SS. Innocents, 3 La fontaine de la Place de la Bastille, 4 Batiment de la Magdeleine, 5 Grande route de Fontainebleau, 6 Le pont des Arts, etc. Le dernier tableau représente l'Arc de triomphe du palais des Tuileries, surmonté d'un coq dans un soleil flamboyant. Aux quatre coins, Château de

Versailles, La Malmaison, Palais projeté à Chaillot, Château de St Cloud. Au milieu la règle bilingue du jeu, la même que celle du jeu d'oie ordinaire. Les numéros principaux (6 Le pont des Arts, 12 Pont du jardin du roi, 19 Hôtel des Invalides, 26 Hôtel de ville de Paris, 30 Le palais de la Chambre de Paris, 42 L'hôtel Dieu, 53 Pont Neuf, Place de Henri IV, 58 La morgue, 63 l'Arc de triomphe) sont indiqués par l'emploi du caractère romain pour leur légende. Les oies aux n°s 9, 18 etc. ont été remplacées par des barrières.

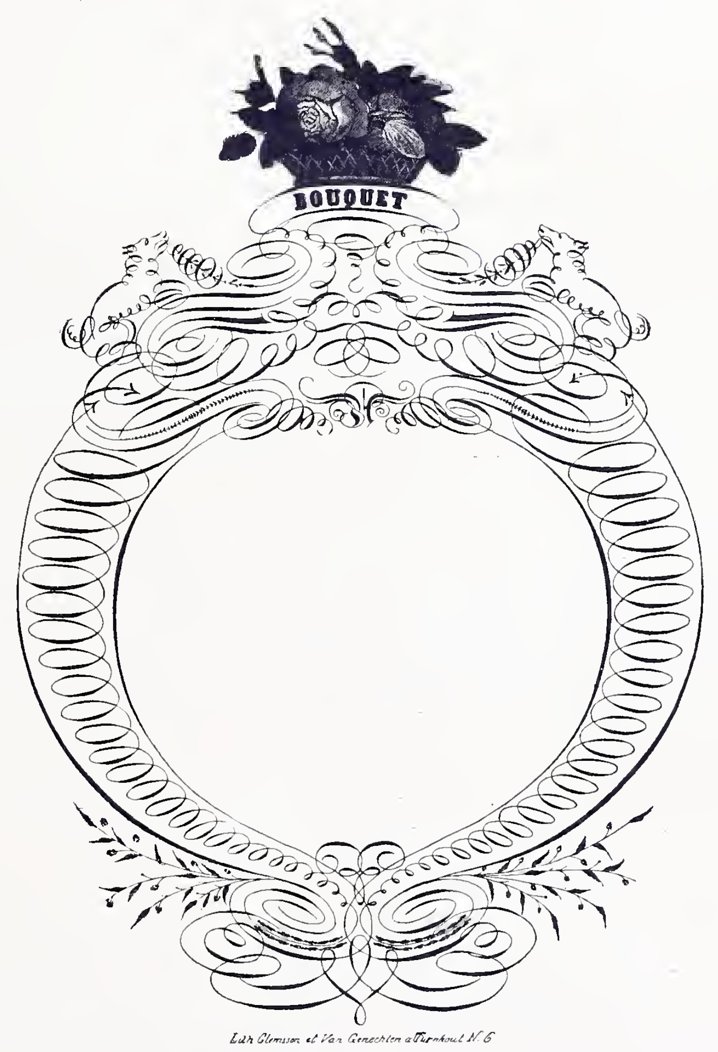
2e pér., ex. colorié, avec adresse : Etabl. Glénisson & Van Genechten à Turnhout (Coll. Bo.).

D'après une feuille française. Le Bon de Vinck, dans son Iconographie du noble jeu de l'Oye (Bruxelles, 1886), signale un jeu semblable, peut-être le prototype du nôtre, paru vers 1814 à Paris, chez Basset, avec le titre : Jeu des monumens de Paris. Dans cette édition, la 63e et dernière case représente l'arc de triomphe du palais des Tuileries, surmonté des armes de Louis XVIII. L'édition de Turnhout doit avoir été copiée d'après une variante postérieure à 1830, puisque ce n'est que de 1830 à 1852 que le coq gaulois remplaça la fleur de lis comme emblème national français.

Encadrements.

N°s 1, 2, 3, 4, 5, 7, 8. — Encadrements inconnus.

N° 6. — Ex. colorié, non signé, avec adresse : *Lith. Glénisson et Van Genechten à Turnhout.* 290 × 200. Parafes d'écriture en forme de cartouche surmontés d'une corbeille avec des roses, et du mot : BOUQUET, placé entre le cartouche et la corbeille. Au haut, la lettre A pour commencer la dédicace. Planche reproduite (Coll. Bo.).



N° 9. — Ex. colorié, non signé, avec adresse : Lith. Glénisson en Van Genechten, te Turnhout. 350 × 285. Parafes d'écriture genre rinceaux, avec, dans le haut, un bouquet de fleurs (Coll. Bo.).

Voir à la page 320 notre notice sur les feuilles de compliments.

IV. — COUVERTURES DE CAHIERS.

La maison Glenisson et Van Genechten doit avoir publié un grand nombre de couvertures de cahiers dont les tableaux n'ont peut-être pas été composés avec son fonds de bois gravés pour l'imagerie populaire. Nous n'en connaissons que trois exemplaires. Les bois sont imprimés en noir sur un fond de couleur. La feuille se compose de quatre tableaux et peut donc servir à deux cahiers; sous chaque tableau une légende en prose. Les feuilles connues ont probablement appartenu à deux différentes séries, l'une publiée par l'ancienne maison, l'autre par Glenisson et fils.

Série de Glenisson & Van Genechten.

N°s 1 à **33.** — Couvertures inconnues.

N° 34. — Quatre bois encadrés. — Les deux tableaux inférieurs, disposés dans un encadrement composé de gros fleurons, sont signés W. BAL et représentent une des vues suivantes : Saint-Denis, Marseille. 70 × 116 à 118. Légendes holl.-franç.

1re pér., ex. à fond orange, avec adresse : Turnhout, chez GLÉNISSON ET VAN GENECHTEN. (Coll. V. H.) Nous n'en connaissons qu'une demi-feuille.

N° 35. — Couverture inconnue.

N° 36. — Quatre bois encadrés, signés W. BAL, 70 × 116 à 118. Légendes holl.-franç. Chaque tableau, disposé dans un encadrement composé de gros fleurons, représente une des vues suivantes : Valparaiso, Ile de Bombay, La Bourse de Saint-Pétersbourg et Le Parc de Bruxelles.

1re pér., ex. à fond bleu, avec adresse : Turnhout, chez GLÉNISSON ET VAN GENECHTEN. (Coll. V. H., Bo.)

Série de Glenisson et fils.

N°s 1 à **11.** — Couvertures inconnues.

N° 12. — Quatre bois encadrés, dont un signé W. BAL (la signature a été enlevée dans les autres tableaux), 70 × 116 à 118. Légendes holl.-franç. Les tableaux, disposés dans un encadrement composé de gros fleurons, représentent un Orang-Outang, un Lévrier ou une des vues suivantes : La Bourse de Saint-Pétersbourg, Valparaiso.

2e pér., ex. à fond vert, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Puisque deux des bois sont les mêmes que ceux du N° 36 de Glenisson et Van Genechten, il est probable que le N° 12 appartient à une autre série.

Les gravures sont sans intérêt et dans la manière de celles qui illustraient les périodiques vers 1830.

LA MAISON

BEERSMANS-PLEEK

(JACOBS-BROSENS Succ.).



FR.-A. BEERSMANS-PLEEK.

Cet établissement a été fondé par M. François-Antoine Beersmans, né à Turnhout le 14 juin 1840, ouvrier relieur de la maison Brepols, quand il épousa en 1866 Mlle Virginie Pleek. Au début, les affaires ne comprenaient qu'un atelier de reliure et une papeterie.

Vers 1870, jaloux des lauriers que moissonnaient les grandes maisons de la localité et brûlant peut-être du désir de marcher sur leurs traces, notre éditeur entreprit la publication des images populaires et fit exécuter à cet effet une trentaine de planches (Nos 1 à 31), les plus mauvaises productions quant à la gravure, à quelques exceptions près, de son fonds d'images. Les légendes de ces images sont souvent assez amusantes, elles le sont tant par leur rédaction que par leur fond. M. Van Genechten qui avait renoncé, comme nous l'avons dit, à l'impression des images, lui proposa sans doute à ce moment de lui vendre son ancien fonds de bois gravés, ce que Beersmans accepta.



Fr.-A. Beersmans.

La vente des images marcha à souhait.

Plus tard, vers 1875, M. l'ingénieur Dufour, propriétaire du grand établissement Brepols & Dierckx zoon, lui céda une feuille hebdomadaire de la localité, l'« Aankondigingsblad », éditée jusqu'alors par la maison Brepols. Il ne plaisait pas à M. Dufour père, qui appartenait à l'opinion libérale, de publier plus longtemps encore cette feuille conservatrice dans laquelle on défendait sous son nom des idées qui n'étaient pas les siennes et qui l'exposaient aux railleries de ses amis. M. Dufour céda donc le journal et l'imprimerie du journal à son ancien ouvrier Beersmans. M. Dierckx, rédacteur attaché au journal, passa en même temps au service de Beersmans, dont l'instruction était très élémentaire.

Le petit ouvrier relieur, qui jadis brouettait à la fabrique les livres qu'il avait reliés à domicile, se trouvait à la tête d'une excellente maison de commerce quand la mort inexorable vint l'enlever à l'affection des siens. Beersmans mourut le 25 janvier 1897. Sa veuve et sa fille continuèrent les affaires jusqu'en 1902.

L'assortiment d'images de la maison Beersmans comptait 109 numéros, de format ordinaire, en taille de bois, à sujets divers, légendes, saints, soldats, grotesques entremêlés. Il renferme la plupart des bois édités antérieurement par A. Van Genechten. Beersmans a gardé souvent le texte original de cet éditeur, plus ancien que celui des planches de Glenisson et fils, éditées à la même époque; mais d'autre part, Beersmans n'ayant reçu de quelques planches que les bois seuls, a été obligé de composer lui-même un texte, qui s'écarte le plus souvent des anciennes légendes.

Le tirage se faisait à la presse mécanique ; les images étaient coloriées au patron avec

des couleurs à l'eau et à l'amidon et, pour cacher dans une certaine mesure l'usure des bois, l'application du patron sur l'image se faisait avec le plus grand soin.

Les images, à part la Bénédiction des Maisons, ne portent aucune raison sociale. Il existe toutefois un exemplaire du N° 1, avec l'adresse : Turnhout. — Drukkerij F. Beersmans-Pleek. C'est la seule image avec adresse qui nous soit parvenue.

A.-F. JACOBS-BROSENS.

Madame Veuve Beersmans céda ses affaires en 1902 à M. Jacobs-Brosens, directeur de l'école adoptée de Turnhout, qui cessa la publication des images. Les beaux vieux bois que les enfants commençaient à dédaigner, furent brûlés en 1903 et le solde des images en magasin fut vendu en 1905 à M. Emile van Heurck.

La maison Jacob-Brosens publie encore aujourd'hui une Bénédiction des Maisons, qui porte son adresse.



Brepols. N° 110. Bois original

De Godzalige Huiszegen.

Van den soeten Naam Jesus en zijne lieve Heiligen.

O Gij, allerheiligste Heer Jesus-Christus, almachtige en geweldige God des hemels en der aarde, en Koning van Nazareth; Gij, Davids Zoon, ontferm u over dit huis, in hetwelk wij u lang aangeroepen en gebeden hebben. O Gij, gekruiste Heer Jesus-Christus, wij bidden u, bewaar dit huisvolk. O gij, H. Kruis, waaraan Jesus gestorven is, geef dit huis den zegen Gods, gebenedijd de menschen, die in dezen huize zijn; de zegen des Allerhoogsten, de zegen van God den Vader, God den Zoon, en God den H. Geest, gebenedijden dit huis; alles wat er in en uit is, menschen en vee, alle eetwaren, drank en wat daar dauwdruppelen ontvangen heeft, dit zij gebenedijd en gezegend. De allerheiligste Naam van Jesus zegene alle menschen die in dit huis uit- en ingaan. De H. vier Evangelisten bestandigen en bekrachtigen dit huis; dat nimmermeer eenige ongelukken daarin voorkomen, noch dat besmettelijke krankheden, koortsen of booze ziekten, die menschen en vee beschadigen kunnen, zich aldaar vertoonen. Dat behoede de naam van Christus, met de negen chooren der HH. Engelen.

De vrede van Christus zij met dezen huize; de kracht Gods werke met de menschen in hetzelve. De H. Drijvuldigheid, God de Vader, God de Zoon en God de H. Geest, willen dit huis behoeden. De H. Aartsengel Michaël met zijn gezelschap willen deszelfs wachters zijn. De H. twaalf Apostelen willen dit huis beschermen en bewaren, opdat alle zaken ten beste aangewend worden. Het H. Kruis van Christus zij het dak van dit huis, en de nagelen van Christus deszelfs huisregel en grendels aan de deur. De kroon van Christus zij de schild van dit huis; alzoo moet dit huis gezegend zijn met de heilige Wonden Gods. O Heer Jesus-Christus van Nazareth! ontferm u onzer. H. Maagd Maria! gij, hemelsche Koningin, bid uw lief kind Jesus voor ons, arme zondaars, opdat wij rein worden van alle zonden. O gij, doorluchtige heilige Drij Koningen! Gaspar, Melchior en Balthazar, helpt met deze heilige schaar voor ons bidden. De heilige Drijvuldigheid ontvange dit geheel huis, opdat geen ongeluk nimmermeer daar in kome, met tooverij of duivels gespuis: ook voor alle kwade ziekten onder menschen, rundvee, alsook kalveren, schapen, verkens en peerden, waarmede onze landen zijn besmet, en behoed ons voor vuur, hagel, donder en groote waterstroomen; dat ons in niets leed geschiede, opdat alle hemelde plagen eens een einde mogen nemen, en onze landen wederom mogen gezegend worden. Dat helpe ons God de Vader, God de Zoon en God de heilige Geest. Amen.

H. Drij Koningen, bidt voor ons nu en in het uur onzer dood. Amen.

Onder uwe bescherming sta dit huis, Jesus, Maria, Joseph. Die u zoeken aan dit huis, Jesus, Maria, Joseph. Behoedt dit huis voor pest en brand Jesus, Maria, Joseph. Voor tooverij, onheil en schand, Jesus, Maria, Joseph. Geeft ons uw zegen t'allen tijd, Jesus, Maria, Joseph. En hier na de zaligheid, Jesus, Maria, Joseph. Reikt uit uw rijke milde hand, Jesus, Maria, Joseph. Behoudt ons in genaden stand, Bid God voor ons, Maria.

AMEN. Onze Vader, Wees gegroet.

La Bénédicton du Ménage.

O très-saint Jésus-Christ, Dieu tout-puissant du ciel et de la terre, Roi de Nazareth, Fils de David, ayez pitié de cette maison, dans laquelle nous vous invoquons et prions depuis longtemps. vous Seigneur Jésus crucifié, nous vous prions, protégez ce ménage. O vous, sainte Croix, sur laquelle Jésus a expiré, donnez à cette maison la bénédiction de Dieu, sanctifiez les personnes qui l'habitent. Que la bénédiction du Tout-Puissant, la surveillance du Père, du Fils et du saint Esprit, sanctifient cette maison, et tout ce qui y habite, hommes et animaux, toute nourriture et boisson; que tout ce qui est arrosé par le toit, soit sanctifié et béni. Que le très-saint nom de Jésus sanctifie tous ceux qui entrent et sortent de cette maison.

Que les quatre saints évangélistes fortifient et affermissent cette maison contre tout malheur, maladies contagieuses ou fièvres pestilentielles, qui pourraient faire tort aux hommes et aux animaux; la paix de Jésus-Christ soit dans cette maison; la force divine travaille avec les hommes dans cette maison; que la sainte Trinité, Dieu le Père, Dieu le Fils et Dieu le saint Esprit daigne en être le protecteur, que le saint Archange Michel avec sa compagnie soient les gardiens de cette maison afin de la préserver de toute sorcellerie et de l'esprit malin. Que les douze saints Apôtres daignent protéger et conserver cette maison, pour que tout s'y fasse au mieux. Que la sainte Croix de Jésus-Christ soit le toit de cette maison, que les clous en soient les verrous et les serrures, et la couronne d'épines l'enseigne. Ainsi cette maison doit être sanctifiée par la parole de Dieu. Seigneur Jésus de Nazareth, ayez pitié de nous, et préservez cette maison de l'incendie, de la grêle, de l'orage et de l'inondation, préservez-nous aussi de la guerre, de la famine et de tout autre mal. O sainte Vierge Marie, Reine du ciel, priez votre cher Fils qu'il ait pitié de nous, pauvres pécheurs, pour que nous soyons purifiés de tout péché. O vous, illustres Rois Gaspar, Melchior et Balthazar, priez avec cette sainte multitude pour nous. Ainsi soit-il.

A votre sainte garde ce toit est confié,
Jésus, Marie, Joseph.
Qui sur la sainte croix nous avez rachetés,
Jésus, Marie, Joseph.
Préservez la maison de peste et incendie,
Jésus, Marie, Joseph.
De toute sorcellerie, de mal et infamie,
Jésus, Marie, Joseph.
Donnez-nous en ce temps vos bienfaits paternels,
Jésus, Marie, Joseph,
Et après cette vie le salut éternel,
Jésus Marie, Joseph.
Ouvrez sur nous vos mains riches et charitables, Bénissez-nous, Marie.
Conservez-nous, Mon Dieu, vos grâces ineffables. Priez Dieu pour nous, Marie. Ainsi soit-il.

PRIÈRE. O Seigneur Jésus-Christ, votre croix, vos clous et votre pénible mort, votre lance, votre flagellation, vos larmes vos plaies, doivent consoler ma pauvre âme à l'heure de la mort. Ainsi soit-il.

GEBED. O Heer Jesus-Christus, uw dierbaar Bloed, uw lijden, kruis, nagelen en bittere dood, uwe lans, geeselen, tranen en wonden, moeten mijne arme ziel in haren uitersten nood troosten, als ik de bittere dood zal sterven. Amen.

Turnhout — Drukk. Jacobs-Brosens.

Mirakuleus beeld van O.-L.-V. te Scherpenheuvel.

Image miraculeuse de N.-D. à Montaigu



GEBED TOT DE H. MOEDER GODS.

O heilige Maagd en Moeder Gods Maria, mijne lieve Moeder, ik stel mij onder uwe bescherming, ik werp mij in den schoot uwer barmhartigheid. Wees mijne toevlucht in den nood nu en bijzonder in het uur mijner dood. Amen.

PRIÈRE A LA SAINTE VIERGE.

O sainte Vierge, Mère de Dieu, je mets en vous toute mon espérance et ma consolation, toutes mes angoisses et mes misères : afin que par votre très sainte protection toutes mes actions soient au besoin dirigées à votre volonté et à celle de votre Fils. Ainsi soit-il.



Catalogue des images de la Maison Beersmans-Pleek et Jacobs-Brosens

I. — GALERIE RELIGIEUSE.

Sans numéro d'ordre. — **De Godzalige Huiszegen. — La Bénédiction du Ménage.**

Feuille oblongue, à deux compartiments distincts; gravure très grossière d'après un modèle de vers 1830.

Premier compartiment. A l'intérieur d'un double encadrement, un bois non encadré, non signé, 247-155, représentant dans un paysage Jésus à la croix, mort, la tête inclinée sur l'épaule droite, un voile noué autour des reins. Accroupie au pied de la croix, Marie-Madeleine, la chevelure dénouée, étreint et baise les pieds du Sauveur. A droite de la croix, le crâne et les deux os en sautoir. En bordure, en flamand et en français, la même prière que celle du N° 1 de la Gal. rel. de Brepols (cf. p. 44 et p. 73).

Second compartiment. Un bois à double encadrement, non signé, 259 × 167. Au milieu du tableau, placée dans le feuillage qui s'épanouit au sommet d'un tronc de chêne particulièrement haut, une statue de la sainte Vierge, vue de face, vêtue du manteau espagnol, portant l'enfant Jésus sur le bras gauche. La Reine des Cieux est debout sur des nuages. Au pied de l'arbre, à gauche, un pèlerin à genoux, la tête basse, en prière; à droite une femme agenouillée égrène son chapelet. Derrière le chêne passe, croix et bannière en tête, une procession de pèlerins. A droite, dans le fond, l'église de Montaigu. Au-dessus du bois le titre : Mirakuleus beeld van O.-L.-V. te Scherpenheuvel. — Image miraculeuse de N.-D. à Montaigu. Sous le bois, prière bilingue à Notre-Dame.

Mauvaise réplique à rebours de la planche de Brepols, Gal. rel. N° 1.

3e pér., ex. colorié, avec adresse : Turnhout — Drukk. Beersmans-Pleek (Coll. V.H., Bo. e. a.). Ex. semblable, avec nouvelle adresse : Turnhout — Drukk. Jacobs-Brosens. (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.)

II. — GALERIE ORDINAIRE.

Sans numéro d'ordre. — **Vermakelijk Ganzenspel — Jeu d'oie.**

Un bois encadré, non signé, 398 × 332. Soixante-trois cases formées par des portiques à colonnettes et disposées sur trois rangées formant spirale; dans l'encadrement de chaque portique, les numéros d'ordre incisés : 1 à 63. Les oies et les huit autres sujets occupent les mêmes cases que dans le jeu de Brepols (cf. p. 110); les mots : Put — Puits, sont gravés à rebours.

Comme remplissage, dans le haut du bois, des écoinsons feuillus; dans le bas, dans l'angle gauche, placé entre deux colonnes, un pierrot sonnant de la trompette; dans l'angle gauche, une gardeuse d'oies déroulant un jeu et debout près d'un arbre. A l'extrémité intérieure de la spirale, trois joueurs attablés.

Au centre du jeu, dans un encadrement orné, la règle bilingue du jeu, reproduite à la page 111.

Réplique fidèle de la planche de Glenisson, décrite p. 364, 2e jeu; son exécution est médiocre.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

1. — [**Sujets divers.**]

Huit bois non encadrés, non signés, 4-2, 80 × 120. Distiques flam.-franç. Tous les tableaux, sauf un, sont à plusieurs personnages et représentent des scènes rustiques. Gravure moderne, médiocre; sujets peu intéressants.

Le champion. — L'étude et le jeu. - Les couronnes. — La bête traquée. — Le repos des chasseurs. — Le charcutier. — Le paysan et le messager. — Le traineau.

Dans le premier tableau, deux jeunes garçons portent sur leurs épaules un de leurs camarades qui vient de triompher au tir à l'arc; un quatrième agite joyeusement un arc, un autre encore, qui vient derrière eux, danse et joue de la flûte.

De koning der schutters door zijn makkers gedragen Heeft menigen vogel in d'hoogte gejagen.	Le roi des tireurs porté par ses compagnons, A flanqué maint oiseau en hauteur.

3e pér., ex. colorié, avec adresse : Turnhout. — Drukkerij F. Beersmans-Pleek. (Coll. Goudsw.) Ex. colorié, sans adresse; les légendes françaises ont été modifiées et corrigées (Coll. V. H., Bo.; Mus. Folkl. Anv.). Dans cette édition, la dernière ligne de la légende ci-dessus est devenue : Prendra avec eux un bon flacon.

On trouve une copie libre du tableau Le charcutier, sur une couverture de cahier publiée chez Robrahn et Co à Magdebourg (No 1503).

2. — [Animaux.]

Six bois non encadrés, non signés, 3-2, de dimensions variables. Légendes flam.-franç. Animaux (chevaux, mouton, porc et vache) d'un dessin médiocre et sans intérêt. Gravure moderne.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

3. — Bekwame Coursenrijders. — Les habiles Coursiers.

Feuille oblongue. Un bois non encadré, non signé, 108 × 327. Quatrains flam.-franç. Gravure moderne. Bois de tête, peut-être zincogravure, pour affiche de courses, représentant sur le champ de course, deux chevaux se serrant de près, lancés au galop, crinière au vent, les sabots au vol, montés par des jockeys, dont celui de gauche tient la cravache levée.

Al die mij in de straten ontmoeten,
Maken zich dan welhaast van kant;
Omdat mijn paard niet met zijn voeten
Hen zou vertrappelen in het zand.

Garde, garde, prenez garde, mon habile coursier est là,
Garde, garde, prenez garde, mon habile coursier s'en va !
Il me porte loin d'ici au dessus haies et murailles.
Et me conduit en grand galop sur le champ de bataille.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a).

4. — [Scènes enfantines.]

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 114×85. Quatrains flam.-franç. Les personnages occupent presque tout le champ du tableau et les tableaux ne sont pas sans intérêt. Gravure moderne.

La babillarde. — La colérique. — L'irrévérencieuse. — Le paresseux. — La coquette. — Touche à tout. — L'alphabet. — L'enfant et son chien.

Toutes les légendes françaises seraient à citer pour montrer le profond mépris que leur auteur affiche pour le génie de la langue française. Nous n'en citerons que deux. Ab uno disce omnes !

Regarde cette furieuse fille,
Avec quelle rage elle frappe du pied,
Regarde comment ses yeux sont agités
Dis-donc, qui t'apprends à être si frétille.

Sois honteux, toi ! qui dans l'oisiveté
Reste dans une grande obscurité ;
Sois honteux, toi ! qui du temps si précieux,
S'est enfui comme d'un gouffre périlleux.

Pour du belge, c'est du belge de derrière les fagots !

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.; Mus. Folkl. Anv.).

5. — Volkeren van verschillende Landgewesten. — Habitans de diverses Contrées.

Quinze bois non encadrés, non signés, 3-5, 122 × var. Sans légende. Quinze personnages de théâtre, empruntés aux rôles de la Muette de Portici, de la Fille du Tambour Major, de Mignon, de La Juive, de Rigoletto, etc. D'après un prototype français. Gravure moderne.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

6. — [Grotesques.]

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 110 × 86. Distiques flam.-franç. Planche représentant une suite de personnages dans des costumes du XVIe siècle, affligés

d'un nez fantastique, démésurément gros et long, ce qui leur permet de l'utiliser à divers fins, notamment à s'en servir comme d'un instrument de musique. Bois à un ou plusieurs personnages; le personnage principal ayant un nez immense, colossal, les autres un nez plus ou moins normal mais de forme bizarre ou extrêmement petit. Gravure moderne.



Les légendes sont parfois curieuses, ainsi celle du premier tableau où le nez très long et fort gros d'un violoniste s'appuie du bout sur le papier à musique :

Mijn neus wijst mij de bemols aan Die hier op 't boek geschreven staan.	Par la direction de mon nez Je vois les bemols sur le papier.

Dans le tableau suivant, un personnage pourvu d'un nez non moins grand en rencontre un autre dont le nez est plutôt normal :

'k Doorboor u met mijn neus het hart — Je perce ton cœur avec mon nez
Indien gij op mijn teenen tart — Si vous me marchez sur le pied.

Enfin, dans le dernier tableau, un autre personnage grotesque dont le nez très long, formant le levier mobile d'une barrière, repose par le bout dans la fourche d'appui :

Hij sluit den weg af met zijn wonder — La sentinelle que vous voyez,
Die zoo een heeft is ook niet zonder. — Barre le chemin avec son nez.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

Ce n'est probablement qu'une copie d'après des bois français, inspirés à leur tour par les planches caricaturales publiées depuis le XVIIe siècle en Hollande. Cf. Brepols N° 24, Delhuvenne N° 44, Beersmans N° 52. Parmi les planches modernes de l'imagerie allemande (Münchener Bilderbogen), on en trouve qui traitent ce sujet de la même manière.

Nous reproduisons ici une jolie planche analogue parue au XVIIIe siècle à Amsterdam. Dans le dixième tableau le nez du personnage est armé du jeu de l'émigrette — une roulette suspendue à un cordon au moyen duquel on la faisait sans cesse descendre et monter sur elle-même. Sur ce jeu, qui avait pour but de railler les émigrés français vantards et menaçants, nous publions plus loin une autre belle planche, éditée par la maison Stichter (N° 78).

7. — [Scènes enfantines.]

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 64 × 90. Distiques flam.-franç. Scènes enfantines à un ou plusieurs personnages, sans intérêt. Gravure moderne et médiocre.

Les boules de neige. — Les petits soldats. — La lecture. — Le cerf-volant. — Les patins. — La pendule. — La fête de maman. — La petite blanchisseuse. — Le petit paresseux. — La branche cassée. — La boîte pour constructions. — Le bon jardinier.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

8. — [Sujets divers.]

Première édition Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 68 × 63. Distiques flam.-franç. Sujets divers, amusants et curieux. Gravure moderne, probablement d'après un modèle français, car quelques jeunes gens portent l'uniforme du lycéen français.

Les tableaux ont deux à deux un rapport, le premier montrant le côté agréable de la chose, le suivant les inconvénients du précédent. Ainsi, pour la première rangée, on a les plaisirs du tabac et ses inconvénients, les plaisirs de la mode et ses dangers.

Les petits fumeurs. — Les suites du tabac. — La mode et ses tortures. — Aprés le bain de pied. — La fidélité du chien. — La contravention. — Tendresse maternelle. — Plaisir d'enfant. — Le pêcheur à la ligne. — La noyade. — La lecture pendant la promenade. — Un repos troublé. — La lecture de l'Etoile belge. — La falsification de la bière. — La promenade à cheval. — Une chute de cheval. — L'habile patineur. — Le patineur novice. — La chasse à l'ours. — Chasseur fuyant devant un lapin.

Les légendes par leur rédaction et leur orthographe sont aussi curieuses et amusantes que les sujets des tableaux. Dans un des bois, un homme d'âge mûr se taille les cors, après son bain, le pied sur un guéridon, le rasoir à la main :

Want dan zult gij lijk dezen held, — Je vous assure que vous aurez,
Met eksteroogen zijn gekweld. — Comme moi plus tard des cors au pieds.

Dans un autre, une mère faisant sa lessive, rendue furieuse par le bruit intolérable que fait son gamin en frappant sur un chaudron, s'écrie :

Fransje, Fransje, wilt gij zwijgen, Gij zult op uw poortje krijgen.	François, François, il faut vous taire, Ou je vous chauffrez la derrière.



Enfin, un buveur, qui vient de jouer aux quilles dans un cabaret, se rend, en se comprimant le ventre, au lieu d'aisance sur la porte duquel on remarque, au-dessus de la petite ouverture traditionnelle en forme de cœur, en grands caractères : 100.

De vervalsching van het bier, Leidt mij naar dees nummer hier.	La falsification de la bière, Fait remuer tous mon derrière.

3[e] pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.). Planche reproduite.

Nouvelle édition. Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 68 × 63. Distiques flam.-franç. L'édition actuelle ne comprend plus que douze tableaux appartenant à l'image précédente et dont voici les sujets :

La lecture de l'Etoile belge. — La chasse à l'ours. — Une chute de cheval. — La fidélité du chien. — La promenade à cheval. — Un repos troublé. — La contravention. — La lecture pendant la promenade. — Plaisir d'enfant. — Tendresse maternelle. — La mode et ses tortures. — Après le bain de pied.

Les fautes d'orthographe ont été corrigées, des vers ont été modifiés. Ainsi, dans la première édition, on lisait sous le tableau représentant une dame en promenade, chaussée de bottines trop étroites :

Pas op, gij die de mode draagt,	Vous qui portez la mode, prend gard,
Dat gij 't u later niet beklaagt.	Vous vous en repanterez plus tard.

La légende française est devenue :

Vous qui portez la mode prenez garde.
Sachez que la douleur aux pieds ne tarde.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

Les huit autres tableaux supprimés dans la nouvelle édition feront désormais partie de l'image suivante.

9. — [**Sujets divers.**]

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 63 à 69 × 63 à 90. Distiques flam.-franç. Gravure moderne. Huit des tableaux de cette image ont servi à l'illustration de la première édition du N° 8.

Le petit botaniste. — Chien et chat. — Les petits fumeurs. — Les suites du tabac. — La fillette modeste. — Le plongeon imprévu. — La falsification de la bière. — Chasseur fuyant devant un lapin. — L'habile patineur. — Le patineur novice. — Le pêcheur à la ligne. — La noyade.

Les fautes d'orthographe ont été en partie corrigées, mais les vers n'ont pas subi de changements.

3e pér., ex. colorié, avec le numéro d'ordre renversé (6) (Coll. V. H.). Autre exemplaire, semblable, le numéro d'ordre n'est plus renversé; d'autres fautes d'orthographe ont été corrigées (Coll. V. H.).

10. — [**Scènes enfantines.**]

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 65 × 91 à 94. Distiques flam.-franç. Gravure moderne et médiocre.

La lettre de nouvel an. — Les chiens savants. — Jeux d'enfants. — Saute-mouton. — L'oiseau s'envole. — Chagrin d'enfant. — La paresseuse. — Un gardien fidèle. — L'enfant cruel. — Les bons enfants. — L'enfant et le chat. — L'écolière studieuse.

Le neuvième tableau représente un jeune garçon tenant suspendu par les oreilles un lapin; le père vient à son tour tirer les oreilles de son fils :

He, Pieter, laat dat beestje los,	Lachez, lachez, la pauvre bête,
Of 'k trek u d'ooren van den bos.	Ou je tire les oreilles de la tête.

Dans le tableau suivant, si nous en croyons la légende, la petite Claire et son frère ramassent du bois pour leur maman, mais on y a représenté deux garçons.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Wa.). Autre exemplaire semblable, fautes d'orthographe nouvelles, d'autres ont été corrigées (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

11. — [Animaux.]

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 63 à 65 × 90. Distiques flam.-franç. Gravure médiocre. Les tableaux représentent un moineau, des cigognes, des canards, des oies, un coq avec une poule et des poussins, un écureuil, des lapins, des lièvres, un chat guettant une souris, un cerf, une vache et un bouc.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

12. — [Scènes de la vie rustique.]

Huit bois (formant six tableaux) non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées. Dimensions variables. Distiques flam.-franç. Gravure moderne et médiocre.

Le labourage de la terre. — Vaches conduites au pâturage. — Le petit taquin. — La laitière et le barattage. — La récolte des blés. — La fête des foins.

La fête des foins est certes une des plus poétiques et des plus anciennes solennités rustiques. On la célèbre partout en Flandre et dans quelques villages campinois, généralement après la Saint-Jean. Le soir, des chariots chargés de la moisson odorante ramènent au village les travailleurs. Les chevaux sont couverts de fleurs et de branches de verdure. Un repas gigantesque, servi par la fermière, réunit tous les travailleurs à la ferme. Le dernier tableau de notre image représente un de ces repas. La fermière, entourée de sa famille et de ses valets, est assise à une grande table rectangulaire portant, à la place de chacun des convives, une assiette pour le riz au lait traditionnel que la servante apporte :

Den oogst is binnen en ziedaar,
Moeder heeft al de rijstpap klaar.

Les grains sont rentré et mama
Pour la fête nous attend déjà,

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

13. — Armée belge.

Neuf bois non encadrés, non signés, 3-3, 122 à 128 × 85. Sans légende. Gravure médiocre, moderne, représentant des lanciers à cheval.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

14. — [Sujets divers.]

Douze bois dont huit encadrés, non signés, 4-4, 65 à 73 × 75 à 92. Distiques flam.-franç. Scènes diverses, la plupart enfantines. Gravure moderne et médiocre. Le premier bois de la dernière rangée, une vache, en est probablement un de rencontre; il n'est pas du même graveur et son exécution est supérieure à celle des autres.

Le maraîcher. — Le gardeur d'oies. — La basse-cour. — L'aumône. — La rose. — La promenade du chien. — Le patineur. — Cheval attendant son maître. — Le chien de garde. — Une vache. — Le renard en chasse. — Anesse et ânon.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.).

15. — Geschiedenis van Jan de Wasscher en zijn Griet. — Histoire de Jean et Marguerite.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 43 × 65 à 67. Distiques flam.-franç. Réplique fidèle, sauf quelques détails, publiée avec les légendes de Brepols (N° 123, 3e pér.) du N° 32 de Glenisson. Les personnages sont également des singes. Gravure moderne.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

16. — Wonderbare historie van Mijnheer en Madame Croquemitaine. — Histoire curieuse de Monsieur et Madame Croquemitaine.

Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 82 × 51 à 53. Légendes flam.-franç. Copie assez fidèle d'après l'image de Glenisson et Van Genechten N° 29, dont Beersmans a aussi reproduit le texte, en corrigeant çà et là le flamand et en plaçant la légende flamande au-dessus de la légende française.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

17. — Image inconnue.

18. — Volkeren van verschillende Landgewesten. — Habitans de diverses Contrées.

Cinq gravures (clichés au trait) disposées sur deux rangées; deux sur la première, trois sur la dernière. Quatre de ces tableaux sont à double encadrement, signés H. BODART et représentent deux incroyables et deux femmes dans des costumes de la première République; 178 × 97. Le cinquième sujet, signé Sopineau sc., représente une scène galante du temps de Louis XIV; 127 × 166. D'origine française.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.; Mus. Folkl. Anv.).

19. — Luilekkerland. — Pays de Cocagne.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 67 à 70 × 91. Distiques holl.-franç. Gravure moderne. Réplique assez fidèle de l'image N° 49 de Glenisson et fils, dont le sous-titre et les légendes ont été conservées.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

20. — De verkeerde wereld. — Le monde renversé.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 57 × 73. Distiques flam.-franç. Gravure moderne. Réplique assez fidèle, modernisée, de l'image N° 36 de Glenisson et fils, dont on a conservé les légendes en en modernisant l'orthographe. L'ordre des bois est le même, mais le dixième tableau est à rebours.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

21. — [Uilenspiegel.]

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 44 × 59. Distiques holl.-franç. Aventures de Tiel Uilenspiegel. Gravure moderne. Copie assez fidèle d'après l'image N° 90 de Glenisson et Van Genechten. Les légendes hollandaises de ces éditeurs ont été conservées,

leur orthographe a été modernisée et elles ont été traduites. L'ordre de quelques bois a été interverti. Au haut, comme titre :

Gepaste boerterij mag u, o jeugd, vermaken,	Prenez des amusements honnêtes, mes chers
Doch volg geen guitentrek van Uilenspiegel op,	Ne suivez pas les friponneries d'Espiègle
Blijft deugd en plicht verwand, — dan zult gij vreugde smaken,	Un plaisir innocen vous rendra gais, contents.
Dan stijgt dit echt vermaak — die zielsvreugd staâg ten top.	Il faut que le plaisir ne depasse la regle.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo. e. a.).

22. — [Jeux d'enfants.]

Quarante-deux bois encadrés, non signés, 7-6, 35 × 43. Distiques flam.-franç. Intéressante macédoine de petits sujets, à un ou plusieurs personnages, représentant pour la plupart des enfants au jeu. Gravure moderne. Réplique de l'image N° 131 de Brepols. L'ordre des bois a été interverti, plusieurs tableaux ont été modifiés et il n'y a plus que sept rangées au lieu de huit. Les légendes sont les mêmes que celles de Brepols, le texte flamand est très souvent curieux. Nous citerons celles du 7e tableau où un jeune homme râcle du violon et du 34e où une jeune fille caresse un chat.

De zang en de muziek zeer vast,	Katten streelen zit niet pluis,
Is eene kunst die ieder past.	Stuurt ze liever naar de muis.
La musique est un bel amusement,	Ne tire pas la queue du chat,
Qui fait goûter d'heureux moments.	Car tu t'en repentiras.

Le texte flamand de ce dernier distique doit se traduire : Il n'est pas bon de caresser les chats, envoyez les plutôt à la souris.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.; Mus. Folkl. Anv.).

23. — Belgisch Leger. — Armée Belge.

Vingt-huit soldats non encadrés, non signés, disposés sur quatre rangées, chacune de sept soldats ; 89 à 108 × var. ; un ou plusieurs soldats par bois. Garde impériale française (Infanterie) du Second Empire. Sans légende. Gravure médiocre.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

24. — Klein Duimken's leven. — Vie du petit Poucet.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 52 × 65. Distiques flam.-franç. Le Petit Poucet. Copie d'après Glenisson et fils N° 18, dont on a conservé le texte. Gravure moderne.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

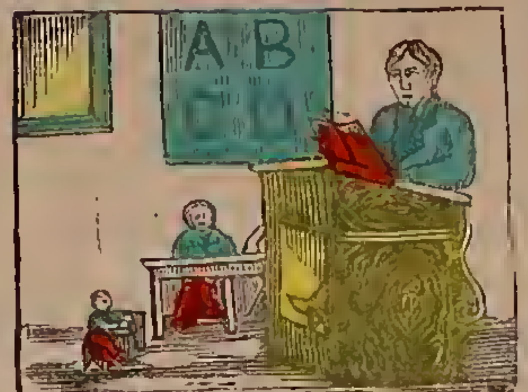
25. — Leven van Sint Nicolaas. — Vie de Saint Nicolas.

Douze bois à double encadrement, non signés, 4-3, 65 × 85. Quatrains hollandais, distiques français. Légende du grand saint Nicolas. Réplique assez fidèle de l'image N° 111 de Glenisson et fils, dont on a conservé l'ordre des bois et le texte. Gravure moderne.

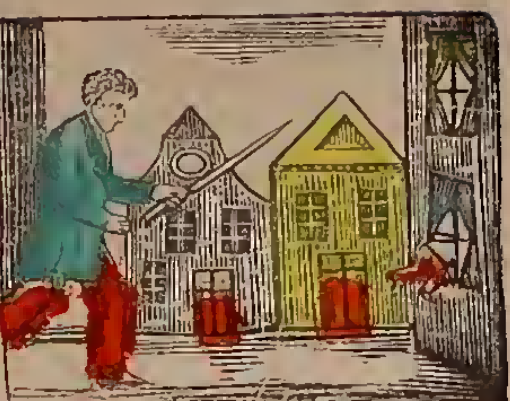
Le deuxième bois a été traité tout autrement. Dans celui de Brepols et de la maison Glenisson, on a à droite du tableau, sur un piédestal, une petite statue équestre du saint, la verge au poing. Cette statue domine une longue table rectangulaire portant des bateaux en massepain, un bonhomme de speculaus, une corbeille etc. Dans le haut du tableau, deux


Klein duimken, uit eene kool gekomen,
Wordt van de moeder aangenomen.
Petit Poucet, le croiriez-vous,
Naquit tout vivant dans un chou.


Hij werd, of wel d'historie liegt,
In eenen holleblok gewiegd.
Dans un sabot il est bercé,
L'histoire le dit, en vérité.

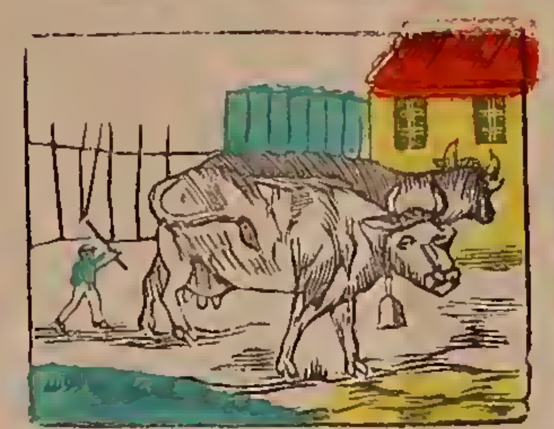


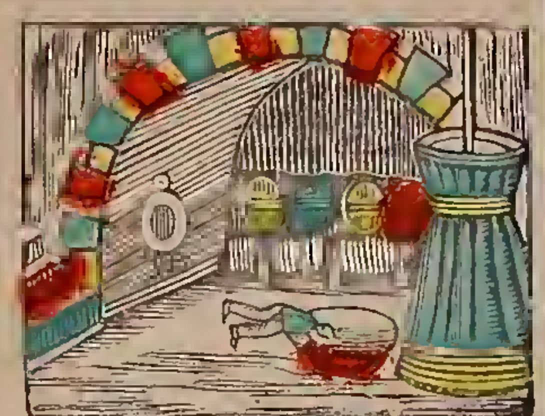
Ziet, zegt hij, hoe ik leerzaam ben,
k schrijf met eene musschenpen.
Maître, dit-il, ah! que c'est beau,
J'emploie la plume d'un moineau.

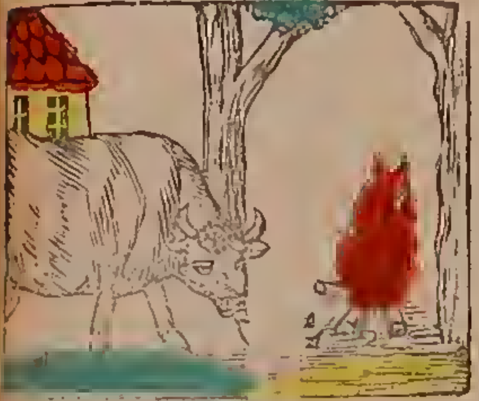

De meester jaagt hem de school uit,
Hij vlucht zijn huis in langs een ruit.
Le maître le chassant, il s'enfuit,
Par un carreau rentre au logis.

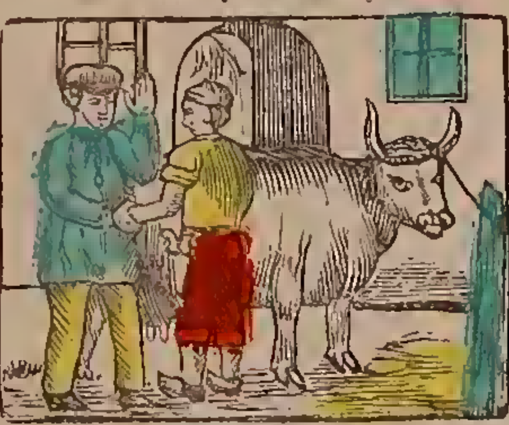

De moeder zegt : wel dat is fraai,
En vindt hem in de eetschapraai.
C'est bien, lui dit mère Grégoire,
Voyant Poucet dans son armoire.

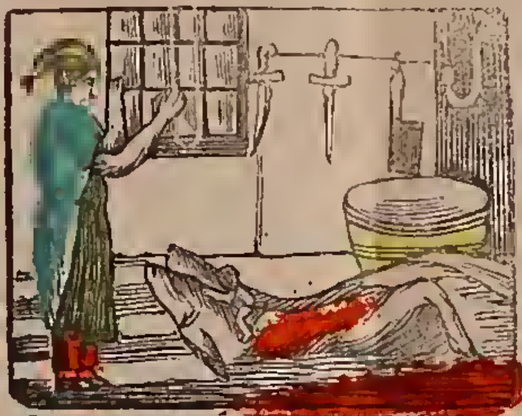

Gaat, om zijn moeder meer te tergen,
Zich achter eenen bessem bergen.
Il s'enfuit, derrière le balai,
Sa mère trouve petit Poucet.

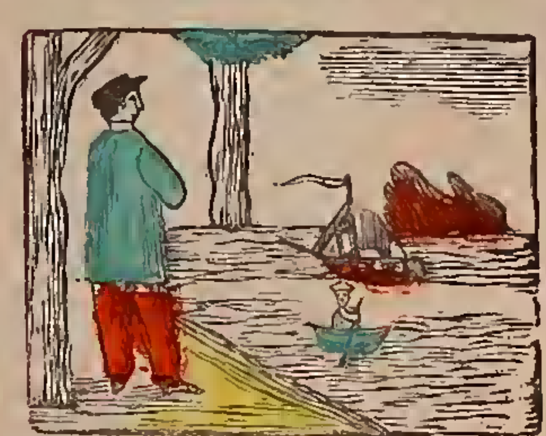

Hij wordt koewachter, zoo gij ziet,
Doch laat hij zijne perten niet.
Gardant les vaches et cochon,
Petit Poucet devient capon.


Wilt in den kelder melk gaan drinken
Maar moet schier in de teil verzinken.
Qu'il est bien pris, le petit Poucet,
Tombe dans la terrine en buvant le lai


Droogt aan een vuur zijn natten kop,
Een koe die slok hem levend op.
Tout près du feu s'étant chauffé,
Par une vache est avalé

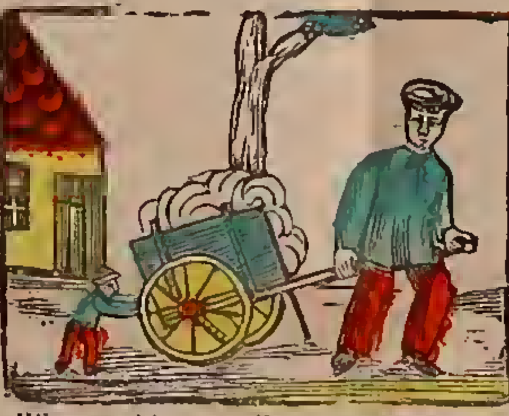

Deze vette koe wordt door den pachter
Terstond verkocht aan eenen slachter.
Le cencier vend la grasse vache,
Au boucher qui d'abord la hâche

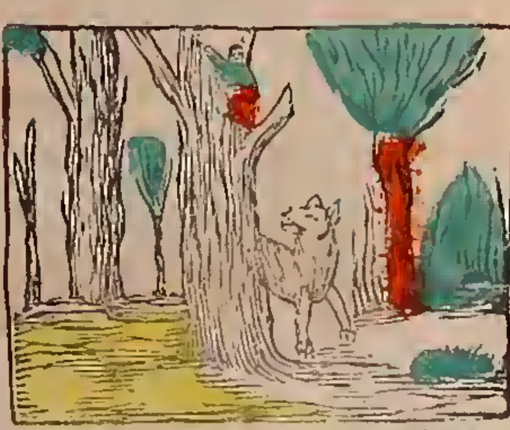

Zoohaast de man het beest legt open,
Komt Duimken uit haar lijf gekropen.
Quand le Boucher ouvre la bête
Petit Poucet sort par la tête,


Hij vaart in eene nootschelp hier
Voor zijn vermaak op een rivier.
Dans une écaille de noisette,
Sur l'eau vogue petit Poucette


Men gaat hem, door de koorts geslagen,
In eenen hoed naar 't gasthuis dragen.
Dans un chapeau, se trouvant mal,
On le transporte à l'hôpital.


Genezen zijnde, leert de fiel,
Uit nood hier den zeeldraaiers-stiel.
Un homme, par miséricorde,
L'apprend à bien faire des cordes.

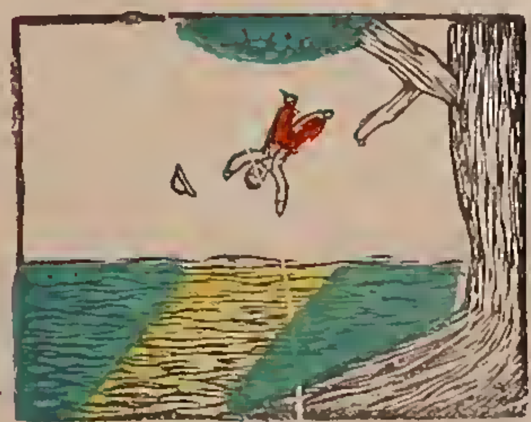

Hij stuurt hier, zoo zijn kracht behoort,
Zijn meesters kempewagen voort.
Autant qu'il peut, à la charette,
Pouce bien fort petit Poucette.

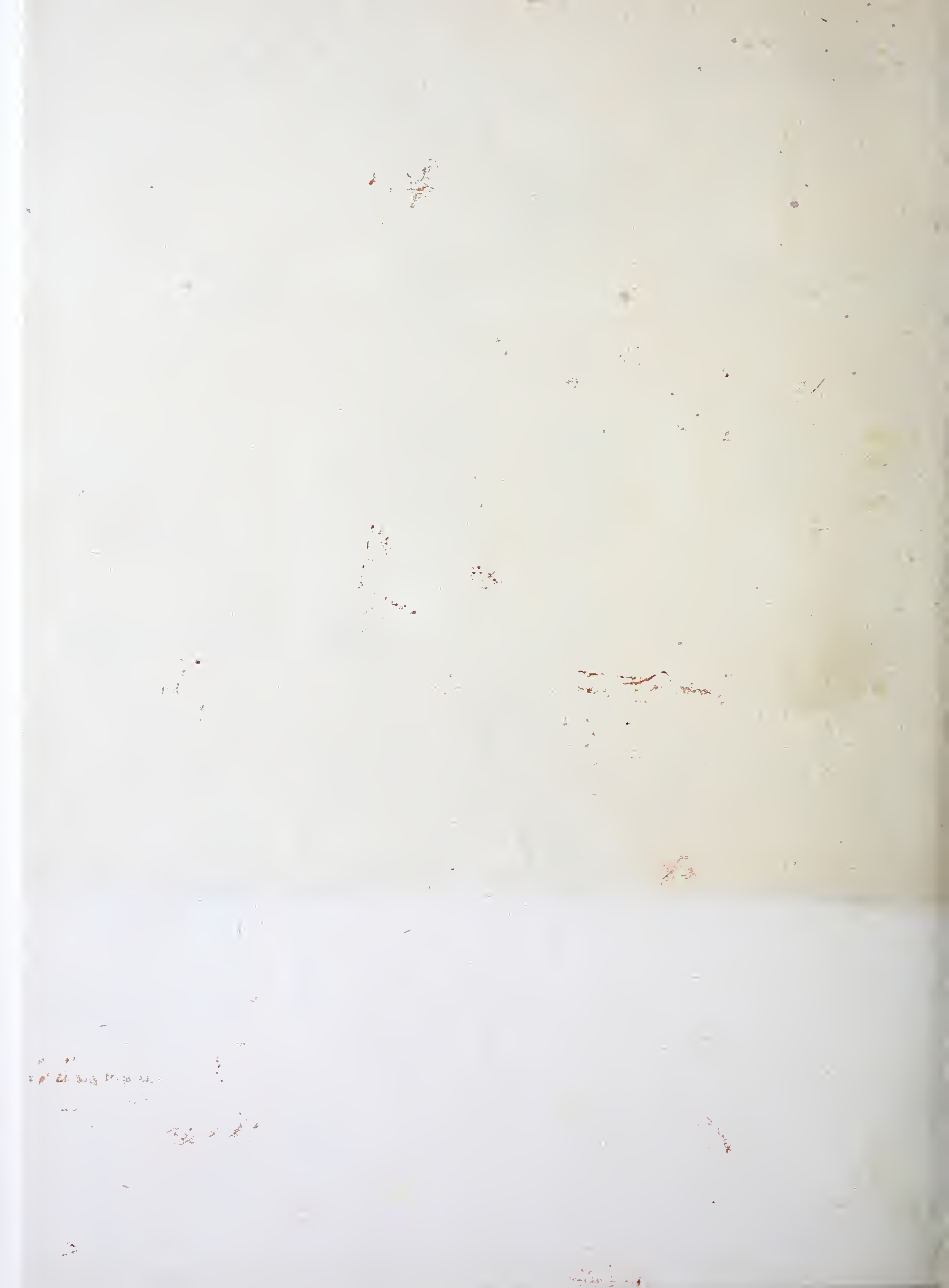

Dwaalt in een bosch en ziet met schroom
Een wolf.... hij kruipt op eenen boom.
Au bois, un loup le poursuivant,
Il grimpe sur l'arbre en un instant.


Hij vindt een bedelaar slapen; strak
Steelt hij zijn eten uit den zak.
Au mendiant couché par terre,
A son fricot il fait la guerre.


De man ontwaakt, dreigt 't fieltje dol.
Maar 't kruipt in 't gat van eenen mol.
L'homme s'éveille petit Poucette,
Dans le trou d'une taupe prend sa retraite


Terwijl de bedelaar 't molgat sluit,
Kruipt Duimken langs een ander uit.
Le mendiant bouchant le premier trou.
Poucet sort d'un autre, criant hou! hou


Steelt fruit, dat hem in d' oogen blinkt,
Maar valt in 't water en verdrinkt.
Volant du fruit, voici la fin
Il tombe à l'eau, fruit du larcin



branches soutenant de petits sabots. Dans le deuxième bois de Beersmans, saint Nicolas, qui est descendu de cheval et est entré dans une chambre, retire d'un grand panier placé à sa gauche des friandises qu'il va déposer, à gauche du tableau, sur une grande table ronde.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.; Mus. Folkl. Anv.).

26. — Geschiedenis van Rood-Kapje. — Histoire du petit Chaperon-Rouge.

Vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 67 × 46 à 48. Légendes flam.-franç. Histoire du petit Chaperon rouge, d'après le conte de Perrault. Réplique assez fidèle de l'image No 220, 3e pér. de l'éditeur Brepols. L'ordre des bois est le même, le texte a été conservé. Le loup porte des vêtements d'homme. Gravure moderne et médiocre. Cf. Brepols No 220.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.; Mus. Folkl. Anv.).

27. — De hervormde school. — L'école réformé.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 69 à 72 × 53. Légendes flam.-franç. Planche grotesque. L'école telle qu'elle devrait être pour le plus grand amusement de tous les vauriens et telle qu'elle n'est pas, à leur grand désespoir. Dans l'école réformée — réformée selon l'évangile et le cœur de beaucoup d'élèves, le maître abandonne toute autorité et perd toute personnalité, il est la bête noire, la bête damnée qu'on houspille à plaisir. D'après une planche française inconnue, un grand nombre des jeunes gens représentés portant l'uniforme du lycéen français. Gravure moderne.

L'élève se rendra à l'école quand bon lui semblera. — Il ne se lèvera qu'à dix heures. — Le maître qui aura osé punir un élève s'excusera auprès de lui. — L'élève quittera l'école à volonté. — Le port de la moustache sera autorisé. — Il sera permis de fumer à l'école. — Le maître n'aura pas le droit de punir. — L'élève choisira son uniforme. — La salle de punition sera démolie. — Le maître servira des rafraîchissements pendant son cours. — Il distribuera des friandises. — Il sera le jouet de ses élèves. — Nulle obligation d'étudier pour l'élève. — Celui qui étudiera ses leçons sera rossé. — Tout élève sera décoré. — Chaque élève recevra des prix.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Autre édition (Coll. Wa.).

28. — [Saintetés.]

Seize bois à double encadrement, non signés, 4-4, 66 × 52. Légendes flamandes. Saints et saintes, représentés vus à mi-corps, dans l'ovale d'un encadrement à écoinsons ornés. Gravure moderne et banale. La première rangée représente l'apôtre saint Pierre, saint Augustin, saint Joseph et saint Vincent de Paul; la dernière saint François, saint Antoine de Padoue, saint Louis de Gonzague et sainte Rose de Lima.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo , Wa. e. a.).

29. — Geschiedenis van Blaauw-Baard. — Histoire de Barbe-Bleue.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 60 × 60. Légendes flam.-franç. Histoire de la Barbe-Bleue suivant le conte de Ch. Perrault, d'après un prototype français copié aussi par Pellerin (série flamande, No 9). La plupart des tableaux sont traités avec talent et quelquefois non sans grandeur. Le jeu des passions est relativement bien rendu. Brepols

a également publié ce conte dans sa galerie ordinaire (N° 224) et dans sa série lithographique moderne (N° 11). On comparera aussi avec notre reproduction p. 18.

Barbe-Bleue demande la main d'une jeune fille. — Le riche et puissant Barbe-Bleue en promenade avec sa femme. — Il lui confie la clef du cabinet secret. — La curiosité tentant la femme, elle ouvre la porte. — Epouvantée, elle laisse tomber la clef. — Elle essaie en vain de faire disparaître de la clef les taches de sang. — Retour de Barbe-Bleue. — En voyant la clef ensanglantée, il menace de mort sa femme. — Elle lui demande pardon à genoux. — Il lui accorde un court répit. — Elle cherche à s'échapper. — Barbe-Bleue, un grand coutelas en main, la somme de descendre. — Elle attend en vain son frère. — Barbe-Bleue s'apprête à lui trancher la tête. — Barbe-Bleue est tué par les deux frères de sa femme. — La pauvre femme en promenade avec son frère.

Dans le premier tableau, la Barbe-Bleue poursuit de ses assiduités une jeune fille qui fuit en se cachant le visage dans les mains :

Blaauw-Baard komt eene jonkvrouw ten huwelijk vragen.
Barbe-Bleue demande le mariage à une riche demoiselle.

Malgré l'horreur qu'il lui inspire, le monstre est marié avec cette jeune fille dans le tableau suivant. La fille fuit parce que « cet homme avait la barbe bleue : cela le rendait si laid et si terrible, qu'il n'était ni femme ni fille qui ne s'enfuît de devant lui » (Ch. Perrault).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

30. — [Sujets divers.]

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 67 × 60. Distiques flam.-franç. Sujets divers, tantôt comiques, tantôt tragiques. Gravure moderne et très médiocre. Dans un des bois, une femme applique comme hémostatique une grosse clef, suivant une vieille coutume, sur la nuque de son mari qui saigne du nez ; dans un autre, un vieillard qui prend un bain de pied pousse les hauts cris parce que l'eau le brûle ; dans un troisième, un homme qui vient de rosser sa femme, vide sur la malheureuse un seau d'eau. Tous les autres sujets sont à l'avenant et ont été sans doute copiés sur une planche française, car dans le deuxième tableau, on lit sur un mur, près duquel un passant s'est réfugié pour être à l'abri de la pluie : DÉFENSE D'AFFICHER. En voici la légende :

'K dacht vrij te zijn in dezen hoek,
En nog loopt 't water uit mijn broek.

C'est un malheur d'être si gros,
On ne reste que sec au dos.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

31. — [Tetjeroen.]

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 40 × 54. Distiques hollandais. Réplique fidèle du N° 82 de Glenisson, dont on a conservé l'ordre des bois et le texte. Dans cette copie très modernisée, on a d'ordinaire comme fond des maisons ou bien, quand la scène se passe à l'intérieur, des fenêtres, une porte etc. Au haut, comme titre :

Hier wordt u, ô jeugd ! gegeven, Tetjeroen zijn kluchtig leven.

Dans la légende du dernier tableau, le mot « zuster » (sœur) remplace le mot « liefje » (bien-aimée), avec l'intention louable de ne pas effaroucher la candide jeunesse.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

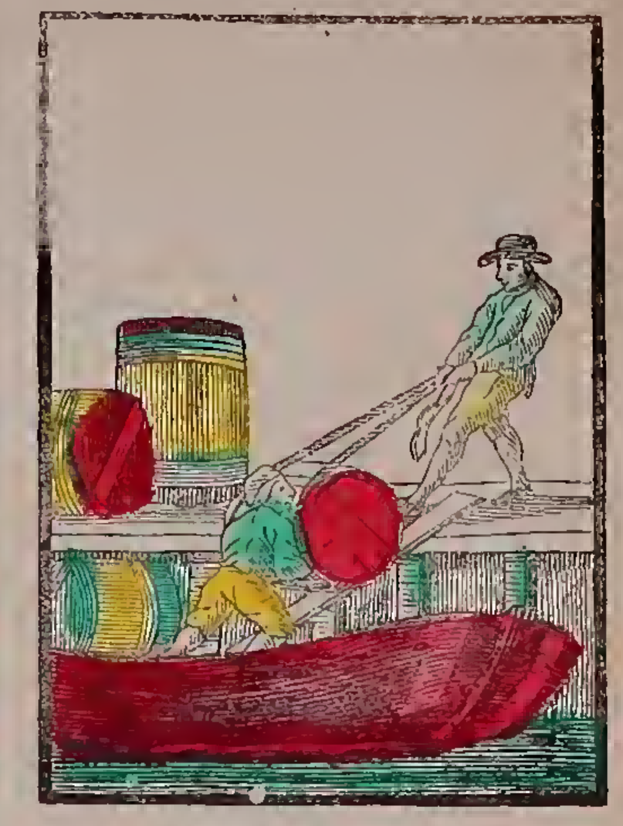
Cette planche est la dernière du premier fonds de bois gravés exploité par Beersmans

Deez Kinderprent leert, kort en goed
Wat nut de Werktuigkunde doet

Hoe zij der menschen werk verligt,
En onbegryplyk veel verricht.



Zoo gaat het niet, dan met geweld,
Het vat door touw en wal bekneld
Word niet, dan met verbaasde fchokken
En mannen krachten opgetrokken,
Hoe zwaar, hoe moeilijk valt zulk werk,
Hier drukt en wrijft de last te fterk.



Zie zoo dat gaat met veel gemak,
Ter walle op langs het *hellend vlak*
Hier komt de kunst de kracht te ftade,
Men sla de Werktuigkunde gade;
Hoe fpoedig word een fchuit gelost,
Als 't meer beleid dan arbeid kost.



Waarom de last zoo bij de hand,
En verre van den as geplant?
Hier moet de kruijer alles dragen,
En heigen bij zijn vragt een wagen,
Zijn fchouders voelen 't dwaas beftaan
In 't rijzen, en in 't voorwaarts gaan.



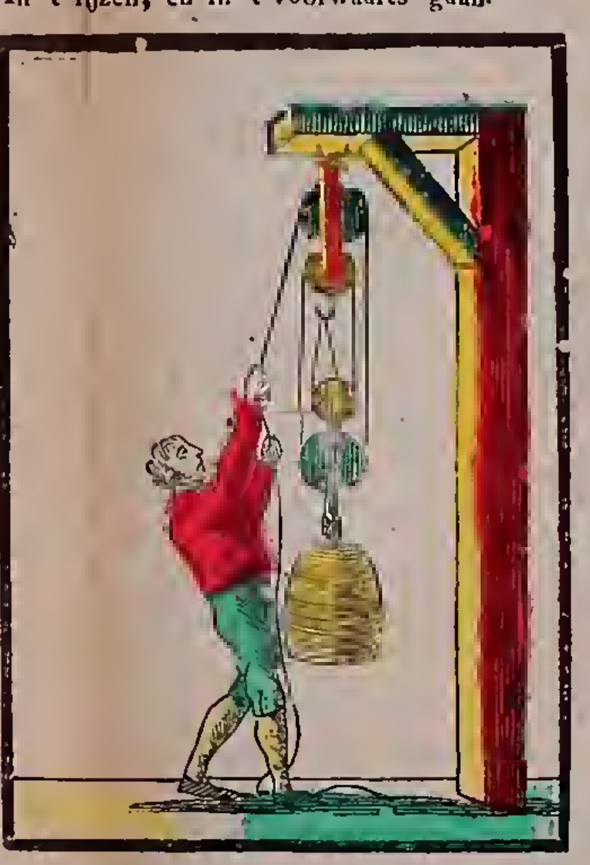
Dit Pak ligt waarlijk regt van pa.
En drukt meest op de wagenas
Dat fteunpunt draagt de zwaarfte dingen
En fchraagt die in zyn wentelinge,
De kruijer die zijn nut betracht,
Voelt dus zeer weinig van zijn vracht



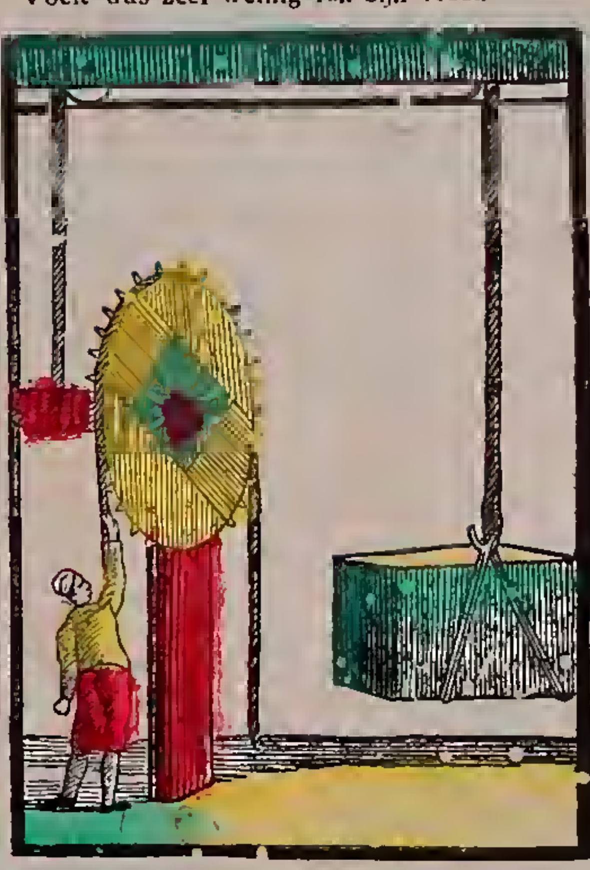
Hoe klein de *Schroef*, of *Pers* ook zij,
Haar nut is voor de Maatfchappij
Ontzaglijk, groot, daar kleine krachten,
Door haar, veel drukking doen verwachten
Haar werking zal fteeds zigthaar zijn
Op lakens, linnen, olie, wijn.



Schoon hij, die hier zijn vlijt befteed,
Niet zelf, door juifte reekning weet,
Wat kragt zijn arm de *Wigt* zal geven,
Als die door 't hout wordt heen gedreven,
Hy kent haar nut toch weet bepaald,
Haar werk 'n byl, en mes, en naald.



De *Takel* werkt beknopt en goed,
Dees Man weet wat 't katrolwerk doet,
Hij trekt den Last op langs veel fchijven,
Op welk, de touwen wel iets wrijven
Maar daar hij weinig acht op [illegible]
Offchoon zyn werk heel la[illegible] gaat.



't Is blijkbaar dat een enkel man.
Zoo zwaar een last niet heisfchen
Die aan het *Windas* touw gebond
Met veel gemak wordt opgewond
Hoe groot dit werktuig dan ook
't is als nog veel grooter in waar



32. — Vices et Vertus d'Enfants. — Kinder deugden en gebreken.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 70 × 58 à 60. Distiques hollandais. Huit de ces tableaux représentent des enfants faisant la charité aux pauvres, secourant les vieillards, aidant leur prochain, bons envers les bêtes et obéissants; les huit autres des enfants arrachant les nids et en tuant les petits hôtes, lapidant les volatiles, raillant les pauvres et les vieillards, torturant les bêtes, désobéissants et une petite fille sauvage et violente.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.; Mus. Folkl. Anv.).

Réimpression d'une image publiée par Antoine Van Genechten et Glenisson & Van Genechten mais dont nous ne connaissons aucun exemplaire.

Cette planche provient du fonds de J. Noman & Zoon et de J. Noman à Zalt-Bommel qui l'ont publiée sous le N° 76. Les bois ont été gravés par J. Plugger, mais sa signature et la ligne extérieure du double encadrement ont disparu dans l'édition de Turnhout. Beersmans a conservé, sauf quelques fautes d'impression et l'orthographe modernisée, le texte hollandais.

Les bois de Plugger sont des copies à rebours d'après ceux d'une image des premières années du XIXe siècle, gravée par G. Oortman pour la société « Tot Nut van 't Algemeen » et publiée pour la première fois par J. Bouwer à Amsterdam sous la lettre d'ordre S. Les distiques sont autres.

33. — Danseurs de Corte et Sauteurs. — Koord-dansers en springers.

Quatre bois encadrés, superposés, non signés, 86 × 258. Sans légendes. 1er et 2e bois : Danseurs sur la corde tendue ou lâche (musiciens, danse au balancier, danse aux drapeaux etc.); 3e et 4e bois : Sauteurs, équilibristes, pyramides humaines. Bois hollandais de la fin du XVIIIe siècle, probablement d'après un modèle français.

3e pér., ex. colorié, sans adresse; planche reproduite, p. 488 (Coll. V. H., Bo. e. a.).

Réimpression d'une image de A. Van Genechten et de Glenisson & Van Genechten, dont nous ne connaissons pas d'exemplaire.

La planche provient du fonds de J. Noman & Zoon et de J. Noman à Zalt-Bommel, qui l'ont publiée sous le N° 27, sans légendes. Les éditeurs de Turnhout ont gardé le titre hollandais de l'image. Les bois ont été publiés en premier lieu par la maison W. G. van der Sande & Comp. à Bréda (N° 27).

34. — Les bons enfans. — De lieve kinderen.

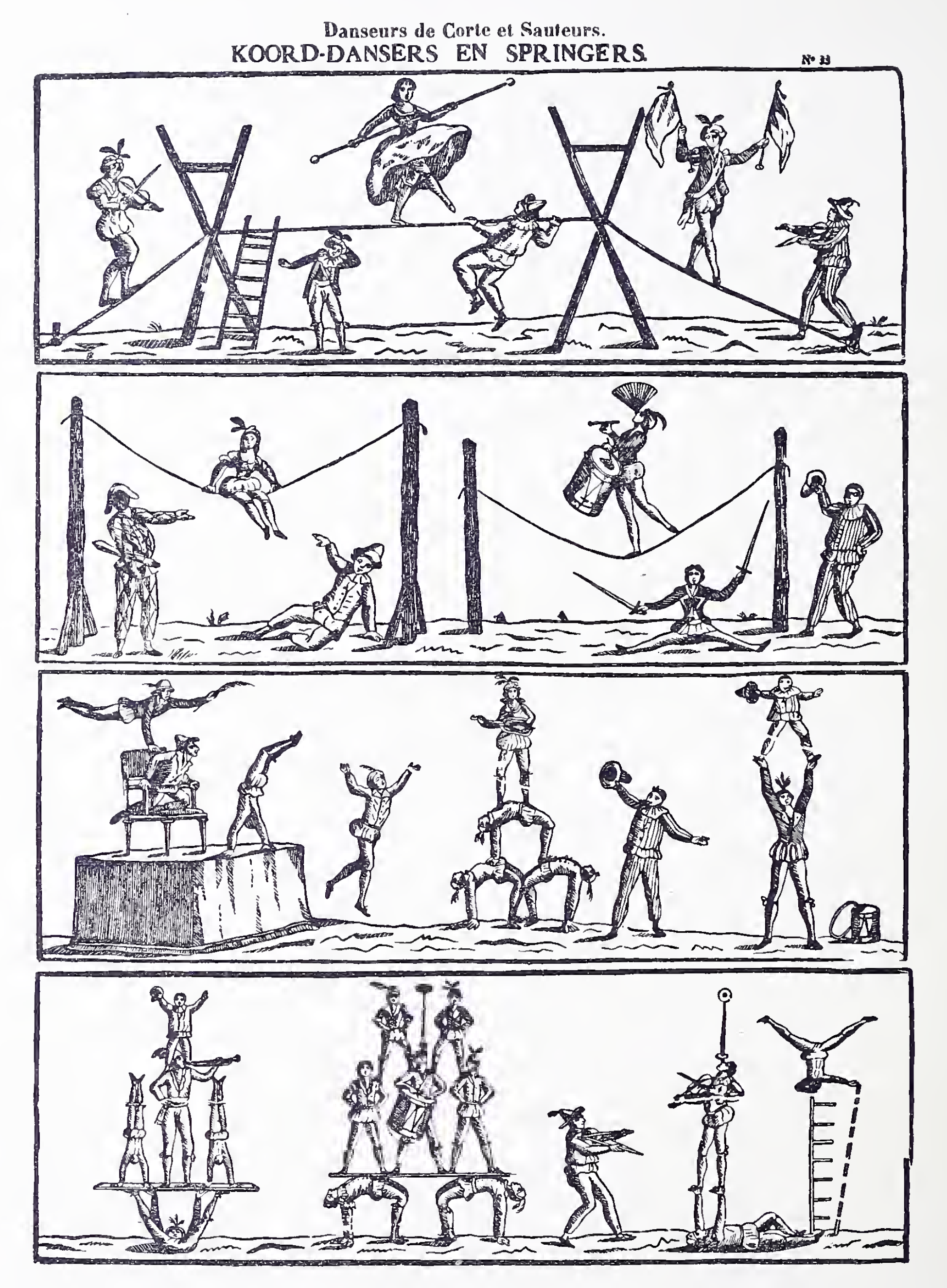
Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 59 × 84. Distiques flam.-franç. Réimpression des bois publiés par Glenisson & Van Genechten sous le N° 39. Le texte a été conservé, l'ordre des bois est le même.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

35. — [Utilité de la mécanique.]

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 114 à 116 × 73. Sizains hollandais. Planche didactique intéressante et bien gravée montrant dans quelle mesure l'application de quelques principes de mécanique peut contribuer à réduire au minimum l'effort humain dans le soulèvement des fardeaux. Bois hollandais. Au haut, comme titre :

Deez Kinderprent leert, kort en goed
Wat nut de Werktuigkunde doet
Hoe zij der menschen werk verligt,
En onbegryplyk veel verricht.



Mauvaise manière de décharger un bateau. — Cela va bien en employant le plan incliné. – La brouette mal chargée. — La brouette bien chargée. — La vis et la presse. — Le coin. — Le palan. — Le vindas ou cabestan.

Dans le premier tableau, deux mariniers s'essoufflent à retirer de leur barque un tonneau sous lequel ils ont passé des cordes.

Zoo gaat het niet, dan met geweld,
Het vat door touw en wal bekneld
Word niet, dan met verbaasde schokken
En mannen krachten opgetrokken,
Hoe zwaar, hoe moeilijk valt zulk werk,
Hier drukt en wrijft de last te sterk.

On apprend par la légende du bois suivant que grâce à l'application d'un principe de mécanique (le plan incliné), ils retirent sans effort apparent le tonneau :

Zie zoo dat gaat met veel gemak,
Ter walle op langs het hellend vlak
Hier komt de kunst de kracht te stade,
Men sla de Werktuigkunde gade ;
Hoe spoedig word een schuit gelost,
Als 't meer beleid dan arbeid kost.

Et nous voyons aussi dans les tableaux suivants que l'application à divers métiers d'autres principes de mécanique allège considérablement l'effort des individus.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Les bois proviennent du fonds de A. Van Genechten et de Glenisson et Van Genechten qui les ont publiés sous un numéro inconnu. Ils doivent provenir de la maison J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel.

Copie d'une planche bien connue, publiée pour la première fois sous la lettre d'ordre F, par la maison J. Bouwer & Wed. J. Ratelband à Amsterdam, vers 1800, pour la société « Tot Nut van 't Algemeen ». D'autres copies ont paru avec les adresses de J. P. Claus & Zoon à Rotterdam (N° 63), W. van Bergen & C° à Bréda (N° 63) et F. B. Hollingérus Pijpers à Bréda (N° 14). Les inscriptions de toutes ces planches sont les mêmes. Sous le N° 60, les Gebroeders Thompson à Rotterdam ont aussi publié une copie de l'image avec un autre texte.

36. — Het nieuw vermakelyk Arlequinspel.

Réimpression du grand bois non encadré publié par Glenisson et Van Genechten sous le N° 84 et décrit par nous à la page 405. Le texte bilingue n'a pas été modifié.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Les exemplaires de l'édition la plus récente ont le numéro d'ordre mal imprimé.

37. — Image inconnue.

38. — Beyersche Artillerie. — Artillerie de la Bavière.

Feuille oblongue. Deux bois superposés, non encadrés, non signés. Sans légende. Vers 1830. 1°. Un avant-train de canon attelé de deux chevaux dont l'un est monté, suivi d'un chariot de batterie attelé de deux chevaux dont l'un est monté ; 135 × 363. 2° A gauche, un artilleur bourre un canon à l'aide de l'écouvillon ; à droite, décharge du canon ; 125 × 375.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Provient du fonds de MM. Glenisson et Van Genechten qui ont publié l'image sous un numéro inconnu.

Réplique fort fidèle d'une ancienne image hollandaise sans adresse d'éditeur, sans numéro d'ordre et sans titre, portant sous le premier bois : De profiand is bij de hand, et sous le second : Houd moed voor vorst en vaderland.

39. — Cavalerie. — Ruyterye.

Feuille oblongue. Dix-huit bois non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées chacune de six bois, 70 × 45 à 50. Sans légende. Gravure très médiocre, représentant des lanciers et des hussards hollandais de vers 1830.

3e pér., ex colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Provient du fonds de Glenisson et Van Genechten qui ont publié l'image sous un numéro d'ordre inconnu.

40. — [Pierrot.]

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 67 à 70 × 126 à 130. Distiques holl.-franç. Farces de Pierrot mises sur la scène. Gravure médiocre. Au haut, comme titre :

Leer Kind'ren door dez' Prent in uwe grille Jeugd,
Dat niets uw pryslyk maakt als 't onderhoud der deugd.

Apprenez mes chers enfants par cette Image,
Qu'il n'y a rien que la vertu qui vous endra sega.

Titre assez sot pour des aventures aussi imbéciles. Pierrot verse du lait dans un pot à fleur, nouveau tonneau des Danaïdes, enguirlande une poissarde dont l'éloquence, à voir ses gestes, a la hauteur et la noblesse de la sienne ; il amuse les écoliers et s'échappe au moment où leur maître leur inflige une correction méritée, répand sur la voie publique l'argent de son maître, arrose avec une eau malpropre une dame en grande toilette et semble rendre la justice à son détriment. Deux tableaux soulignent ce que dit le titre, le sixième où Pierrot s'agenouille devant un autel rustique :

Laat wanhoop nimmermeer uw dierb're ziel bevlekken,
Maar blyft de deugd getrouw, die 't al tot eer kan strekken.

Du noir désespoir ne tachez point votre ame,
Respectez la vertu, et vous n'encourrez point de blâme.

Ensuite le dernier dont les personnages, Pierrot et sa femme conduits par un amour et accompagnés de deux autres acteurs, viennent saluer le public pour en prendre congé :

Doet wel, weest yverig, en gy zult al uw wenschen
Vervuld zien, en zyt geëerd van alle menschen

Faites bien, soyez zélés et vous verrez tous vos désirs
Comblés par tout le monde avec beaucoup de plaisir.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.). Autre exemplaire postérieur dans lequel une partie des fautes d'orthographe a été corrigée (Coll. V. H., Wa. ; Mus. Folkl. Anv.).

Les bois proviennent du fonds de A. Van Genechten et de Glenisson & Van Genechten, mais nous n'en connaissons pas d'édition antérieure à celles de Beersmans. Copie à rebours faite à Turnhout d'après une image hollandaise du commencement du XIXe siècle, publiée sous le No 50, avec diverses adresses, notamment celle des Erve H. Rynders à Amsterdam. Trois des distiques hollandais ont été remplacés par d'autres dans l'image de Turnhout.

41. — [Ourson.]

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 48 × 65. Distiques flam.-franç. Réimpression de l'image No 19 de Glenisson & Van Genechten. L'ordre des tableaux, le titre et le texte ont été conservés.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. ; Mus. Folkl. Anv., e. a.).

42. — Image inconnue.

43. — Bruiloft van Doris en Roosje. — Mariage de Théodore et Rose.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 70 à 73 × 132. Distiques holl.-franç. Réimpression de l'image publiée sous le même titre et sous le No 53 par Glenisson et Van Genechten. L'ordre des tableaux et le texte ont été conservés.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. ; Mus. Folkl. Anv.).

44. — Nieuw letterspel voor kleine kinderen. — Nouveau jeu de lettres pour petits enfants.

Vingt-cinq bois encadrés, non signés, 5-4, 59 × 51. Légendes flam.-franç. Alphabet zoologique flamand. Incisée dans le haut de chaque bois, à gauche en gros car. gr. capit. rom., à droite en car. ord., la lettre initiale de l'animal représenté. Animaux de divers pays, quelquefois de haute fantaisie. Gravure très grossière, d'un aspect assez ancien. Variante d'une image de Brepols (N° 62), mais dans laquelle la lettre U précède la lettre V.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.; Mus. Folkl. Anv.).

L'image provient du fonds de la maison Glenisson et Van Genechten qui doit l'avoir publiée sous le N° 104, puisque Glenisson et fils ont édité sous ce numéro une réplique du N° 62 de Brepols. Voir notre supplément.
Elle a été copiée d'après une planche appartenant au même groupe d'alphabets, dont le N° 62 de Brepols est une copie. On en connaît plusieurs répliques hollandaises (J. Noman à Zalt-Bommel N° 7, J. Hendriksen à Rotterdam N° 80, éditeur inconnu N° 4) qui se rapprochent de l'image de Brepols, tandis que la réplique de Beersmans en diffère par le premier tableau qui représente un « Ader » (adder, couleuvre) au lieu d'un « Aap » (singe).

45. — Alphabet 1 deel. — Alphabet 1e partie.

Douze bois non encadrés, non signés, 3-4, 65 à 82 × 55. Distiques flam.-franç. Première partie d'un alphabet flamand (A-M). Réimpression de l'image N° 96 de la maison Glenisson & Van Genechten, publiée par Delhuvenne dans son fonds ancien sous le N° 58.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.; Mus. Folkl. Anv.).

46. — [Batailles.]

Quatre bois encadrés, non signés, 2-2, 128 × 144. Légendes flam.-franç. Réimpression de l'image publiée par A. Van Genechten sous le N° 155. L'ordre des tableaux et les légendes n'ont pas été modifiés.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo.; Mus. Folkl. Anv.)

Provient du fonds de T. L. Thompson à Rotterdam (N° 162).

47. — Verschillende afbeeldingen. — Differents Dessins.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 49 × 47. Légendes flam.-franç. Réimpression de l'image publiée par Delhuvenne sous le N° 53. L'ordre des bois et les légendes ont été conservés. Le numéro d'ordre de la maison Glenisson & Van Genechten ne nous est pas connu.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

48. — [Cartouche.]

Vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 63 × 56. Distiques flam.-franç. Réimpression de l'image N° 17 de Glenisson et Van Genechten, dont on a conservé l'ordre des tableaux, le titre et les légendes.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

49. — Spreekwoorden — Proverbes.

Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 54 × 81. Proverbes flamands (le plus souvent nouvellement inventés) avec leur traduction littérale française, quelquefois fort savoureuse. Planche intéressante, assez bien gravée, exécutée vers 1830.

Als het paerd valt tuimelt den ruiter. Quand le cheval tombe le chevalier fait la culbute. — Baenstroopers plunderen elkanderen niet. Les bandits ne se volent pas l'un l'autre. — Die den Struisvogel schiet is behendig. Celui qui tue l'autruche est habile. — Die met den degen vecht kan dood gestoken worden. Celui qui se bat a l'épée peut être tué. — Als de Leeuw en de Lindworm vechten, laet ze dan maer gerust. Quand le lion se bat avec le serpent on doit les laisser battre. — Als het paerd dood is wordt het de prooi der wormen. Quand le cheval est mort les rats le mangent. — Als de slaven niet werken worden zy gekastyd. Quand les esclaves ne travaillent pas ils sont fouettés. — Als men den vlieger op laet moet men zorgen dat de touw niet breekt. Quand on lance le cerf volant on doit avoir soin que la corde ne se casse pas. — Van deze twee zal het altoos een verliezen. De ces deux [cavaliers] un perdra. — Roept geen mosselen eer ze aen kant zyn. Ne criez pas des moules avant qu'elles ne sont a bord. — Met voorzigtigheid vangt den Reiger de visschen. Avec prudence le Héron attrappe les poissons. — Een goede generael maekt goede soldaten. Un bon général fait de bons soldats.

Un de ces proverbes, « Roept geen mosselen eer ze aen kant zyn », déjà connu au XVIIe siècle, équivaut au proverbe français : « Ne vendez pas la peau de l'ours avant de l'avoir tué ». On en connaît une variante : « Men roept zoo lang mosselen tot dat ze aan de kaai zyn », ce qu'on pourrait traduire par : « Qui ne se lasse point, arrive à sa fin ». Ces deux proverbes sont surtout très répandus dans le pays flamand (Anvers et le littoral).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

La planche a été probablement gravée à Turnhout et doit avoir été publiée antérieurement par la maison Glenisson et Van Genechten, mais nous n'en connaissons pas d'exemplaire.

50. — Lamme Goedzak. — Le bon Guillaume.

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 49 × 65. Distiques flam.-franç. Réimpression de l'image No 21 de Glenisson et Van Genechten, dont on a conservé l'ordre des tableaux et le texte.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

51. — [Soldats.]

Feuille oblongue. Onze bois non encadrés, non signés, disposés sur trois rangées; 64 à 86 × 51 à 130. Distiques flam.-franç. Scènes militaires. Parcourant le champ de bataille, des soldats à cheval, la lance, le pistolet ou le sabre au poing, sèment la mort autour d'eux. Un ou deux soldats par bois. Au haut, comme titre :

Dien, die den oorlog niet en ziet, Meent dat men daer met wit brood schiet.	Qui dit : la guerre est douce, ou qui le pense, S'abuse et n'en a jamais eu l'expérience.

Le titre flamand se traduit littéralement : Celui qui ne voit pas une bataille croit qu'on y tire avec du pain blanc.

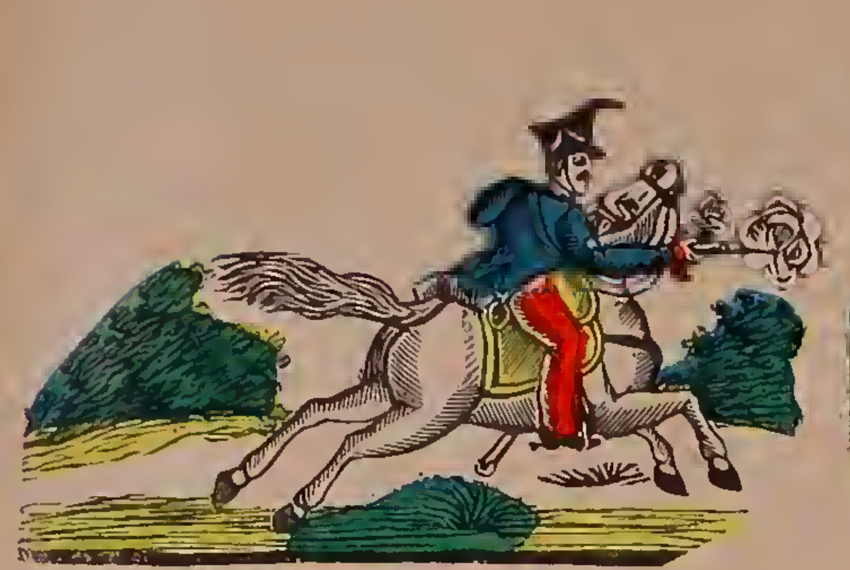
Dans la dernière rangée, couronnée peut-être par une ligue anti-alcoolique, un soldat demande à son chef d'interdire la vente de l'alcool :

Heer overste verbied den drank, Of anders gaan ons zaken mank.	Chassez la maudite boisson, Elle rend le soldat poltron.

Dien, die den oorlog niet en ziet,
Meent dat men daer met wit brood schiet.

N. 51.

Qui dit : la guerre est douce, ou qui lepense,
S'abuse et n'en a jamais eu l'expérience.



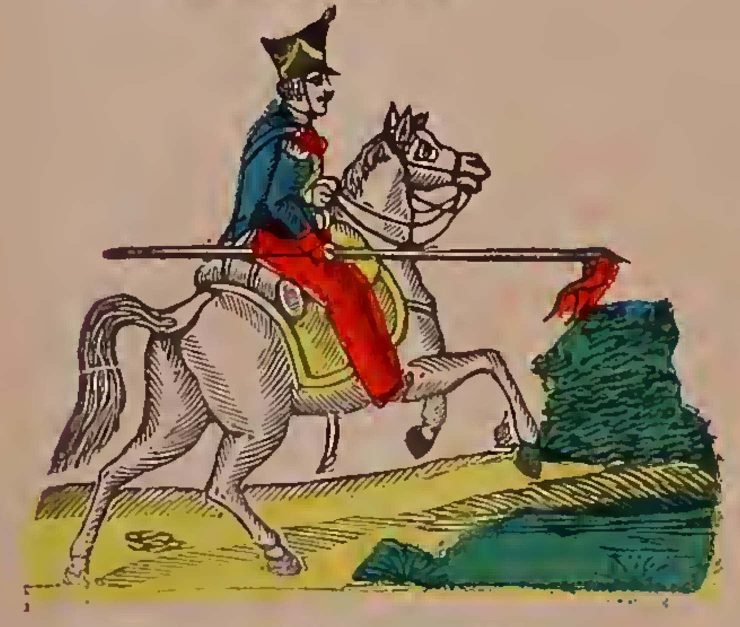
Ik verschiet geen kruit en loot,
Of er blijft eenen vijand dood.
Quand je tire, tout d'abord,
Mon ennemi tombe mort.



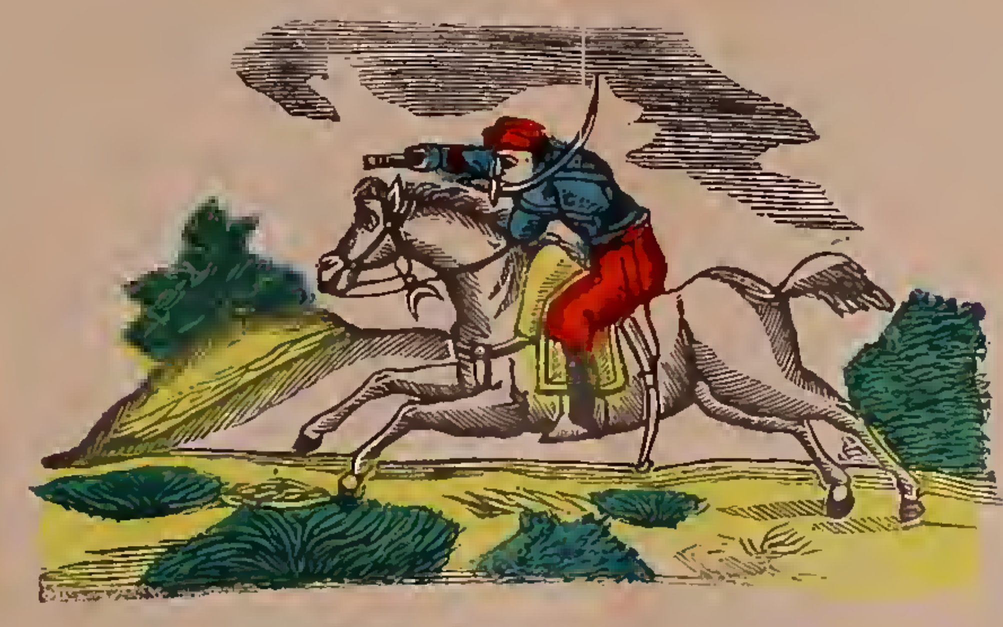
't Is te vergeefs, dat g'om genade smeekt,
Wijl reeds mijn spies uw' blooden hals doorsteekt,
Je ne vous fais pas de quartier
Ici je cueille le laurier



Dien legt zijn vijand in het zand,
Maarhoudt toch niet de overhand.
Il terrasse, il est par terre,
Mais culbute aussi en arrière.



Mijn spies, schoon gij ze niet en telt,
Die heeft reeds menig man geveld.
Mon dard, dont tu ne fait pas cas,
A renversé plusieurs soldats.



Steun niet veel op uwe speer
Want mijn schot velt u te neer.
Ne te fie pas a ta lance,
Car mon coup te tue d'avance.



Zoo gij hem niet legt te neer,
Ga ik hem met 't zwaard te keer.
Si tu ne le renverse pas,
Pour toi mon sabre le fera.



Ik laat vechten die het lust,
Ik geef mij liever tot de rust,
Le sang ne me fait pas plaisir.
Moi, je préfère de dormir,



Heer overste verbied den drank,
Of anders gaan ons zaken mank.
Chassez la maudite boisson,
Elle rend le soldat poltron.



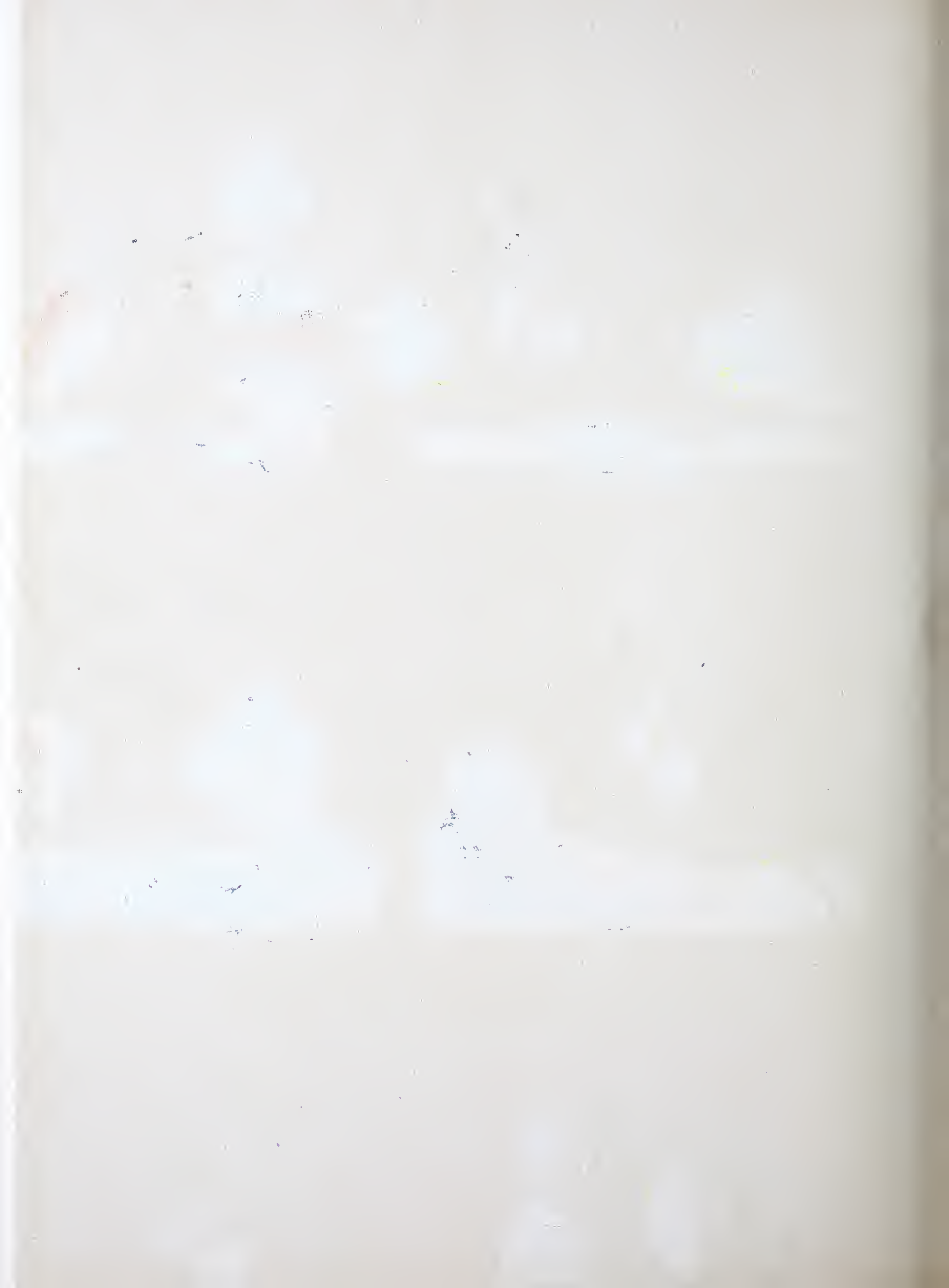
Het kwaad uws dranks is veel te groot,
Rijd weg, of wel ik steek u dood.
Va-t-en, car ta boisson fait tort,
Si non : je te donne la mort.



Den drank doet veel meer goed als kwaad,
Hij moedigt aan een slecht soldaat.
La boisson dans le combat,
Anime le mauvais soldat.



't Geen gij daar zegt komt goed te pas,
Daarom schenk mij nog maar een glas.
Ce que vous dites peut me plaire,
Hé ! donnez-moi encore un ver.



Cette défense est faite à la cantinière :

Het kwaad uws dranks is veel te groot,	Va-t-en, car la boisson fait fort (*l.* tort)
Rijd weg, of wel ik steek u dood.	Si non : je te donne la mort.

Mais la cantinière, que nous trouvons à cheval dans le bois suivant, de répondre :

Den drank doet veel meer goed als kwaad,	La boisson dans le combat,
Hij moedigt aan een slecht soldaat.	Anime le mauvais soldat.

Enfin, dans le dernier tableau, un cavalier revenant du fourrage, approuve ce que la cantinière vient de dire et lui demande de lui verser la goutte :

't Geen gij daar zegt komt goed te pas.	Ce que vous dites peut me plaire,
Daarom schenk mij nog maar een glas.	Hé ! donnez-moi encore un ver.

Le diable aura toujours le dernier mot !

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

L'image, gravée à Turnhout, provient du fonds de Glenisson & Van Genechten et a été publiée par cette maison sous un N° inconnu.

52. — [Nez grotesques.]

Vingt-cinq bois encadrés, non signés, 5-5, 44 × 57. Légendes flam.-franç. Grossière réplique à rebours de l'image N° 44 de Delhuvenne dont on n'a conservé ni l'ordre des tableaux ni les légendes. Les nez de quelques sujets ont été légèrement modifiés ou agrémentés de quelque ornement qui les rend encore plus grotesques. Ainsi le quatorzième bois, devenu dans cette image le deuxième, représente un nez gros et court, étroit à sa base, élargi et aplati à son extrémité, qui porte un moulinet en papier que « le vent du nez » fait tourner. Le premier et le dernier sujet, représentant des gueux partant pour le joyeux pays des Nez, ont perdu toute signification, ayant été soulignés de légendes sans rapport avec l'image ; le dernier bois de Delhuvenne est devenu le onzième de Beersmans. Au haut, comme titre :

Maar zie toch wat vieze kwasten,	Regardez quels hommes bizarres,
Kon men hen van den neus ontlasten.	Si de leur nez, on pourait les débarrasser.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Les bois, gravés à Turnhout, proviennent du fonds de la maison Glenisson & Van Genechten qui les a publiés sous un N° inconnu.

53. — Markten. — Marchés.

Feuille oblongue. Douze bois non encadrés, signés H D, disposés sur trois rangées séparées par un filet, 53 à 59 × 67. Distiques flam.-franç. Réimpression de l'image N° 13 de Glenisson et Van Genechten, dont on a conservé l'ordre des tableaux et le texte.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

54. — [Sujets divers.]

Vingt bois encadrés, non signés, 4-5, 53 × 40. Distiques holl., légendes franç. Planche satirique d'origine hollandaise dont les tableaux sont souvent assez libres, mais dont les légendes renouvelées sont tout à fait quelconques, voire niaises. Au haut, comme titre :

Ziet lieve jeugd, voor uw plezier, Hoe vindt gij 't aantal prentjes hier ?	Voyez chère jeunesse, pour votre plaisir Comment trouvez-vous ces tableaux-ci.

Ziet lieve jeugd voor uw plezier, Vind gij dit aantal prentjes hier. **No. 312.**



Mijn heer is veel te druk aan 't praten, k zou dat buige haar maar laten.



Maar dames houd uw rokken vast, Voor dezen onbeschaamden gast.



Dat 's een bril te veel mijn vriend, Ik weet niet waar die haar voor diend.



Hy] bijl *Achilles* zegtjes wat, Het lijkt vrij windrig in die stad.



Dat heet ik eerst de vrome spelen, Zulk kerkgaan zal niet ligt vervelen.



Me kind dat nommer zal ik leve, Zal vast de honderd duizend geven.



Ik hengel wel maar 'k vang geen visch, 't Is of 't geluk voor mijn niet is.



Kijk lieve man wat vreemder spel, 't Ons achtbaar meisje ziet geawel.



Ellendig drietal, wie u zie', Herinnerd zich het krijgsverdriet.



Kijk dat 's een bolletje van een knecht, Die doet zijn boodschap ganseh niet slecht.



Dit kleed moet wis van daag nog klaar, Sta vast wat oogen van de schaar.



Adit en stik die ziere broikke, Awaij je zeldje nog verslokke.



Hou hou waar moet die vlugt naar toe, Ik ben van 't aanzien al half moei.



Geloof me dame dat corchet, Dat zit u keurig propre net.



Wat kan de smaak 't toch vreemd begeren, Dit aanzicht moet men portretteren.



Wat jij 'ar ? roi fc' reenwt maar zoo niet, De visch is vers zoo als je ziet.



Wel dat 's een onbeleefde tak, Die zoo Mevrouw haar kapsel brak.



Kom maatje hebt gij haast gedaan, 'k Moet naar de confessie gaan.



Kom kinderen kijk eens hier 's illuminatie, Het vorstlijk huis met al de statie.



O! hemel wat verliefde rol, Hou vast de man, want hij is dol.

bij J. NOMAN, boekdrukker te Z. Bommel.

Dans un des premiers tableaux, un passant s'est arrêté pour lorgner impudemment deux femmes habillées à la grecque, suivant la mode de la fin du XVIIIe siècle, et dont le vent soulève les robes légères, fendues aux hanches :

Maar dames toch spoedt u wat, Of gij geraakt nooit in de stad.	Mes dames vite un peu, Où vous n'arrivez jamais en ville.

La légende originale de l'éditeur Noman, dont proviennent les bois, était :

Maar dames houd uw rokken vast,
Voor dezen onbeschaamden gast.

[Mais, mesdames, retenez donc vos robes pour cet impudent effronté !]

Dans le tableau suivant, un des personnages porte des besicles sur son fond de culotte, dans un autre, une jeune femme au moment d'entrer dans l'église au bras de sa mère, se retourne vivement et donne sa main à embrasser à un galant; dans un autre encore, c'est un domestique qui remet adroitement une lettre à une femme au bras de son mari, enfin, dans un des derniers, un homme est à genoux devant une jeune femme en chemise essayant un corset. Voici les différents sujets :

L'entretien amoureux. — Le coup de vent. — Des besicles mal placées. — Le croquemort. — Galanterie. — Le billet de loterie. — Le pêcheur à la ligne. — Le mari soupçonneux. — Les musiciens ambulants. — Le messager d'amour. — Le tailleur expéditif. — Le gourmand. — Le sauteur. — Le corset. — Le portrait de la paysanne. — La poissarde. — L'arbre malencontreux. — Le décrotteur. — L'optique. — Au théâtre.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Les bois proviennent du fonds de Glenisson & Van Genechten et cette maison les a publiés sous un numéro inconnu. Ils ont été gravés vers la fin du XVIIIe siècle pour le célèbre Almanach de la maison Stichter à Amsterdam, qui les a fait entrer plus tard dans son imagerie populaire. La planche est devenue dans la suite la propriété de J. Noman à Zalt-Bommel (No 312, planche reproduite) et de J. Noman & Zoon (No 261). Ces derniers ont vendu les bois à Glenisson & Van Genechten. Le pendant de cette image a été publié par J. Noman sous le No 311 et par J. Noman & Zoon sous le No 260.

55. — Het leven van den kleinen deugeniet. — La vie du petit polisson.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 62 × 76 à 78. Réimpression de l'image No 58 de Glenisson et Van Genechten, dont on a conservé l'ordre des tableaux et le texte. La dernière ligne des deux premières légendes étant en pâte dans l'édition de Beersmans, nous les reconstituons d'après Glenisson :

(1) De grâce, conservez mes jours. (2) On t'observe de la maison.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

56. — Vermakelijke kinderoefeningen. — Amusements d'enfants.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 52 × 63. Légendes holl.-franç. Gravure grossière, non dépourvue de charme, exécutée à Turnhout. Vers 1830.

Le cerf-volant. — L'escarpolette. — Les premiers pas. — La sieste. — La leçon. — La cueillette des poires. — Le patinage. — Le repos. — Le départ de la ferme. — La boutique d'enfant. — Le laitier. — Le retour du marin. — La distribution des prix. — L'enfant montre ses prix. — La rêverie à la lune. — La poupée. — La ronde. — L'étude. — Les poules. — Le berceau de la poupée. — Le violoniste. — L'obéissance. — La pêche. — La prière du soir.

Il y a lieu de croire, si nous nous basons sur quelques traductions mal comprises du texte hollandais, que la planche est une copie d'après un original hollandais. Ainsi, sous un marin qui débarque, on lit : Hij komt van den oost (Il revient des Indes orientales) et on a traduit, en confondant « oost » (Orient) avec « oogst » (moisson), par : Il revient de la moisson !

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Provient du fonds de la maison Glenisson & Van Genechten qui doit avoir publié les bois sous un numéro inconnu.

57. — Nouvel alphabet militaire. — Nieuw militaire alphabeth.

Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 54 à 65 × 80 à 90. Légendes flam.-franç. Réimpression du N° 62 de A. Van Genechten, dont on a conservé lè bois de tête décrit à la page 397, l'ordre des tableaux et probablement le texte.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H , Bo., Wa. e. a.).

58. — Onderscheidene bedrijven. — Différents métiers.

Seize bois encadrés, signés, 4-4, 62 à 64 × 56 à 57. Distiques holl.-franç. Réimpression de l'image N° 134 de Glenisson et Van Genechten, dont on a conservé l'ordre des tableaux. Les quatrains ont été écourtés en distiques, qui ont été traduits. Ainsi, on lit maintenant sous le dernier tableau :

Zie hoe dat Roosjes lieve vingren, — Que Rosette est gentille,
Met kunst langs de klavieren slingren. — En maniant le clavier.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H. ; Mus. Folkl. Anv.).

59. — [Sujets divers.]

Trente-six bois encadrés, non signés, 6-6, 40 × 38. Légendes flam.-franç. Macédoine de petits sujets à un personnage. Les personnages des trois premières rangées, sauf celui d'un bois (8), sont des femmes occupées à jouer du tambourin, à regarder un cadran solaire, à se promener, à lire, à vendre, à prier, à écrire, à distraire un enfant etc. ; ceux des trois dernières sont des hommes : laboureurs, chasseurs, laitier, funambule, bateleur, fumeur, soldat, tambour, invalide, etc. Les bois proviennent de Jacobus Thompson à Rotterdam, qui les a édités sous le N° 74, avec des distiques hollandais. L'ordre des rangées a été interverti. Les sujets sont souvent assez libres. Le premier tableau de Thompson (le premier de la dernière rangée chez Beersmans) nous montre un homme accroupi, la pipe à la bouche, mettant culotte bas en plein champ. Le poète hollandais le réprimande non sans raison de son inconvenance :



Wel regten Uil, — Dat 's waarlyk vuil.

La légende de Beersmans témoigne plutôt d'une douce philosophie :

Laat ze maar klappen. — Qu'ils disent ce qu'ils veulent.

Une femme, considérée par Beersmans comme « De pachterres La paysanne », est représentée dans une position intéressante très marquée, l'image ancienne, (bien qu'elle soit destinée à des enfants !), insiste sur sa grossesse :

Wel moeder gaat — Gy nog langs straat.

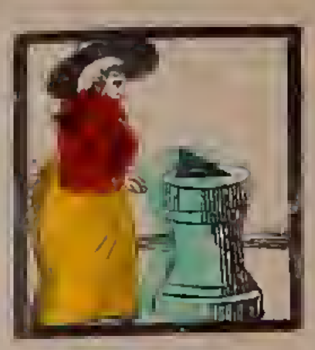
[Hé, la mère, te promènes-tu encore dans les rues ?]

Une femme ivre, assise, la bouteille en main, est devenue : Vermoeienis. La fatigue.

Cette planche, qui date de la fin du XVIIIe siècle, est intéressante, bien gravée et coloriée de très heureuse façon.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).


Welk vermaak,
Quel plaisir.


Het aambeeld.
L'enclume.


Eene wandeling.
Une promenade


Het masker.
Le masque.


Vermakelijk leesboek.
Un livre amusant.


Vermoeienis.
La fatigue.

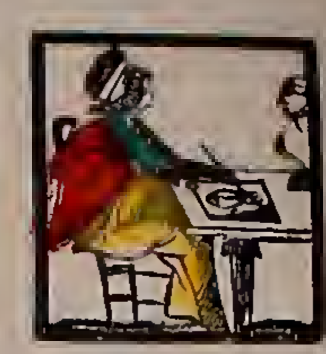

Eene koopvrouw.
Une marchande.


Dansmeester.
Le danseur.


De pachteres
La paysanne

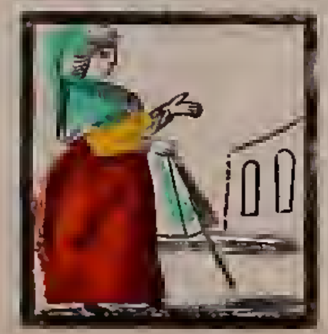

Smeekende moeder.
Elle supplie.


Goed nieuws.
Bonne nouvelle.


Bijna geschreven.
A peu près achevé.


Het is donker.
Il fait obscur.


Ik ga er op af.
J'y vais.


Ziedaar mijne woning.
Voilà ma demeure.


Het biddend kind.
L'enfant priant.


Eene gelukkige moeder.
Une mère heureuse.


Verlatene wees.
L'orpheline abandonnée.


Een landbouwer
Un paysan.


De jager.
Le chasseur.


Twee hazen geschoten.
Il a tué deux lièvres.


Melkboer.
Le laitier.


Zandsteker.
Il défrichit la terre.

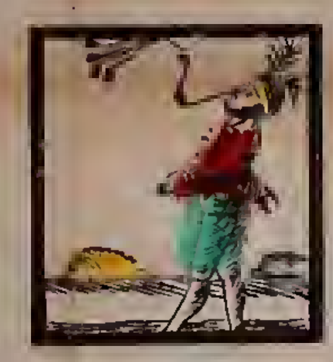

Opzichter.
Inspecteur.


De rust na arbeid.
Le repos après le travail.


Geenen moed verloren
Pas perdre courage.


Wie kan het gelooven.
Qui peut le croire.


Lustig gesprongen.
Il saute gaiement


Wonderlijke kunst.
L'art merveilleux.

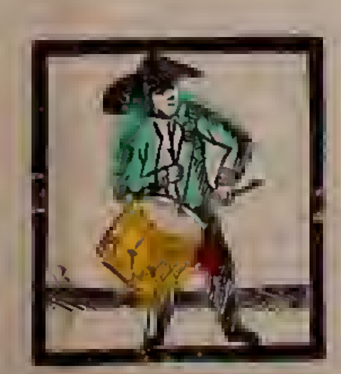

Ik ben er bijna.
J'y suis à peu près.


...laat ze maar klappen.
...qu'ils disent ce qu'ils veulent.


Ik smoor mijne pijp.
Je fume ma pipe.


Twee ellen te kort.
Deux aunes trop peu.


Post gevat.
A votre poste.


Het uur van appel.
L'heure de la rentrée.


Oude krijgsman.
Le vieux soldat.





Ziet, kindren lief, deez' trouwe hond,
Wacht zeker, tot zijn meester komt.

Regardez, chers enfants, ce chien vous apprend
D'être toujours et partout bien à temps.

N. 60.



Fonds de Glenisson et Van Genechten ; numéro inconnu. L'image de Jacobus Thompson est une copie à rebours d'après une planche gravée par Robyn pour la maison Stichter à Amsterdam, publiée plus tard par J. Noman à Zalt-Bommel sous le N° 206. Cette édition porte des sizains.

60. — [**Un chien.**]

Un bois encadré, non signé, 338 × 254. Réimpression de l'image N° 164 de Glenisson et Van Genechten. Sans titre et avec la nouvelle légende :

Ziet, kindren lief, deez' trouwe hond,	Regardez, chers enfants, ce chien vous apprend
Wacht zeker, tot zijn meester komt.	D'être toujours et partout bien à temps.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

61. — **Sint-Nikolaas.** — **Saint-Nicolas.**

Feuille oblongue. Un bois encadré, non signé, 262 × 350. Huit vers hollandais, huit vers français. Bois très grossier d'origine inconnue, gravé à Turnhout. Le sujet a été traité d'une manière analogue dans l'imagerie hollandaise ; cf. Glenisson N° 100.

Au milieu du tableau, à cheval et vu de profil, saint Nicolas mitré, portant la soutane et l'étole, tenant les rênes de la main droite, un sabot levé devant lui de l'autre main. Derrière-lui, sur la croupe du cheval, deux petits paniers. Le saint vient d'arriver sur la place d'un village et des enfants accourent de tous côtés, se découvrant et tendant leurs sabots. A droite du tableau, deux jeunes gens s'approchent de leur généreux patron, la jeune fille ouvre son tablier, le jeune homme tend son chapeau. Dans le fond, des maisons. Dans le haut du bois, le saint sort d'une cheminée, tenant un sabot.

Comme légende, les huit premiers vers de la planche N° 100 de Glenisson, avec leur traduction française.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

62. — [**Locutions populaires.**]

Trente sujets non encadrés, non signés, 5-6, 55 à 60 × var. Légendes flam.-franç. Un ou plusieurs sujets par bois gravé. Copie fidèle d'après l'image N° 54 de Brepols. L'ordre des rangées a été interverti, le texte est le plus souvent autre. Nombre de locutions populaires qu'on lisait au bas des bois de Brepols ont disparu, remplacées par des légendes quelconques, qui ne sont pas proverbiales. Ainsi, le premier sujet, où un homme porte à la bouche un objet long, large du haut et s'amincissant pour se terminer en pointe du côté de la bouche, est accompagné d'une légende ridicule :

Vriend, de uw is te klein.	Mon ami, le votre est trop court.

Chez Brepols, au contraire, la légende dit : « Zuigt er een punt aan » (litt. : suce y une pointe) et justifie l'illustration.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

63. — **Militaire Muziek.** — **Musique militaire.**

Vingt et un soldats disposés sur trois rangées de sept soldats. Bois non encadrés, non signés, de un à quatre soldats par bois ; 107 à 118 × var. Sans légende. Réimpres-

sion de l'image N° 109 de Glenisson et Van Genechten dont nous ne connaissons aucun exemplaire. Glenisson et fils en ont publié sous leur N° 109 une réplique fidèle.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

64. — Ruiterij. — Cavalerie.

Vingt-cinq bois non encadrés, non signés, 5-5, 43 à 47 × 40 à 50. Sans légende. Gravure assez médiocre, exécutée à Turnhout. Petits soldats montés, dragons, cuirassiers, grenadiers, lanciers, chevauchant à différentes allures, vus la plupart de profil.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

65. — Engelsche jagers. — Chasseurs anglaises.

Trente-trois soldats non encadrés, disposés sur trois rangées, chacune de onze cavaliers; cinq ou six soldats par bois. 90 × 285 à 290. Sans légende. Titre erroné. Cuirassiers français. Gravure médiocre et anonyme, exécutée à Turnhout. Chaque rangée comprend un trompette, un officier et neuf soldats, vus de face, à cheval, sabre au clair, la carabine au côté.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

66. — Militairen van verschillende regimenten. — Militaires de différents régiments.

Quatre rangées de soldats à cheval, vus de profil, un bois non encadré, non signé par rangée; 60 à 68 × 252 à 254. Sans légende. Bonne gravure que son heureux coloriage rend intéressante. Dragons, chasseurs à cheval et cuirassiers du Premier Empire.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

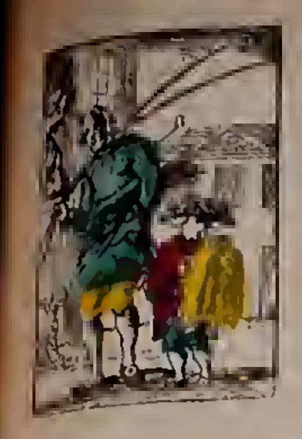
Les bois proviennent de Rotterdam et y ont été édités par la maison Thompson sous le N° 93. L'ordre des rangées a été interverti. L'image hollandaise porte les légendes : Jagers te Paard (Be. 2e rangée), Huzaren (Be. 3e rangée), Curassiers (Be. 4e rangée), Carabiniers (Be. 1re rangée).

67. — [Sujets divers.]

Vingt-quatre bois encadrés dont plusieurs sont signés H. NUMAN, ROBYN et J. O. (Jan Oortman), 4-6, 50 × 37 à 39. Distiques holl.-franç. Macédoine de petits sujets, dont quelques-uns sont assez libres.

Le pêcheur à la ligne (Le ramoneur). — Le coup de vent et la modiste. — Après la pluie, le beau temps (Le vent enlève la coiffure d'une jeune fille). — Le chant du rossignol. — Le guignol (Optique). — Le ciel sera la récompense des enfants sages (L'horoscope). — L'esprit ne vient pas avant l'âge (Le blagueur). — La danse champêtre. — Le cabaret borgne. — Le marchand d'oublies. — Le soleil luit pour le riche et pour le pauvre. — La halte. — Le rémouleur. — Propos de bouchers (Les tondeurs de brebis). — Le décrotteur et le perruquier. — La mendiante. — Le renseignement (Les mendiants). — Les petits effrontés et l'ivrogne. — Un tour de force (Le proverbe : Van den Os op den Ezel springen : faire des coq-à-l'âne). — La salle de danse (Le bordel). — Le rendez-vous (La dame et le savonnier). — Dispute de savants. — Combat de coqs. — Le repos mérité (L'homme assis sur des œufs).

Un certain nombre de tableaux ont été pourvus par ignorance, ainsi qu'on vient de le voir, de légendes erronées. Le ramoneur est devenu un pêcheur à la ligne (!), l'optique, un guignol, des mendiants tendant la main, de paisibles citoyens s'enquérant après une adresse; la maison publique où des filles ribaudent en compagnie de leurs amants de passage,



't Weer is vandaag voor 't visschen goed,
'k Trek er op af met goeden moed.
Aujourd'hui il fait très-bon,
Pour prendre des poissons.

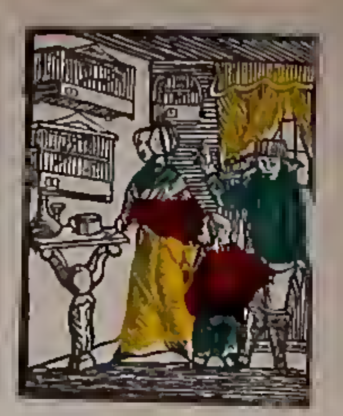


O wat een wind, zie toch eens aan,
't Gelijkt oprecbt aan een orkaan.

Oh quel vent,
C'est un vrai ouragan.



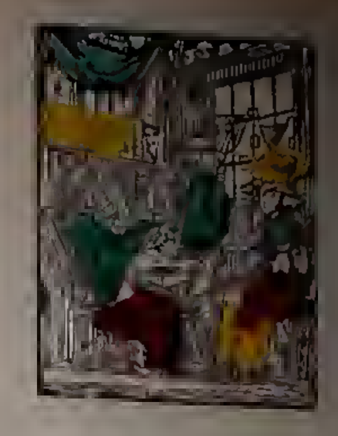
Na wind komt regen en znnnescbijn,
Hoe aangenaam zal het toch zijn.
Après le vent,
Vient la pluie et le beau-temps,
Que cela sera charmant!



Hoor eens mijn, zoon, met boeveel klem,
De nachtegaal verheft zijne stem.
Ecoute, mon fils,
Du rossignol, le chant,
Il a du talent.



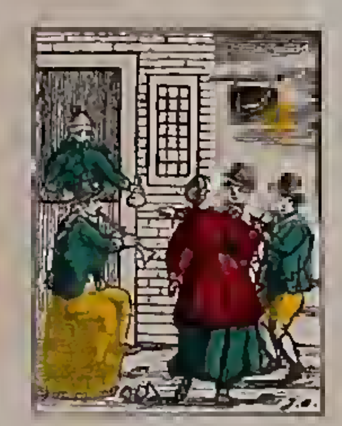
't Spel van Jan Klaas is vast mijn vriend,
De grootste vreugde voor een kind.
Jean Claas est pour un enfant,
Un jeu très-amusant.



Mijn zoon wees braaf en tot uw loon
Ontvangt g'hiernamaals 's Hemels woon.
Mon fils soyez bien sage,
C'est l'ornement de votre âge.

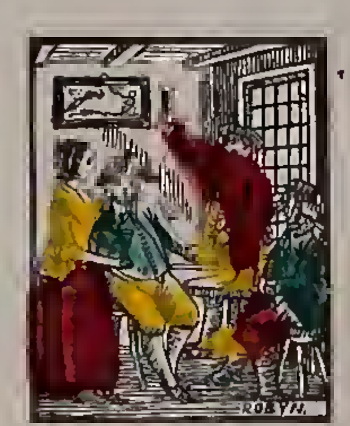


Mijn brave zoon, 'k zeg u terstond,
Dat 't verstand niet voor de jaren komt.
Mon cher fils croyez en sage,
L'esprit ne vient pas avant l'âge.



Een, twee, drie, zie toch eens aan,
Hoe deze vrienden aan 't dansen gaan.

Voyez ces bons amis,
Danser est leur envie.



Manneken lief, d'uur heeft geslaan,
Wil met uw vrouw naar huis toe gaan.

Mon cher mari,
Accompagne ta chérie.



Te koop! roept deze brave vent,
Kies uit drij stukken voor een cent.

A' la vente! En cadeau,
Je donne trois pièces pour un morceau.



De zon is op hoe aangenaam ziet men hem niet uit wandelen gaan.

Le soleil à son levant,
Les trouve se promenant.



Toe haas, breng mij een glasje bier,
'K vertoef nog eenige stonden h er.
Apportez-moi un verre de bierre,
J'ai encore soif depuis hier.



K slijp messen, acharen en al meer en schaarsen al in eeren keer.

J'aiguise des couteaux
Et ciseaux
Et croyez-moi,
Le tout à la fois.



De slachters geven elkander raad,
Zoo als het op de wereld gaat.
Les bouchers se consultent,
Leurs affaires en résultent.



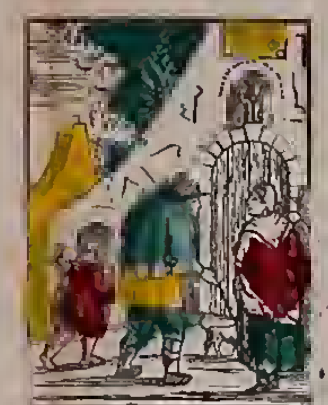
Schoenen blinken is mijn vak,
De oordjes klop ik uit den zak.

Je nettoie les souliers,
Tel est mon métier.



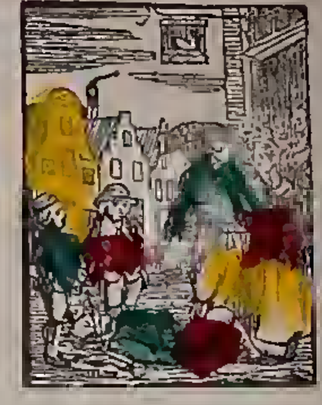
Moeder schept haar groot behagen,
In de kinderen voort te dragen.

Cette mère est contente,
Quand elle peut porter des enfants.



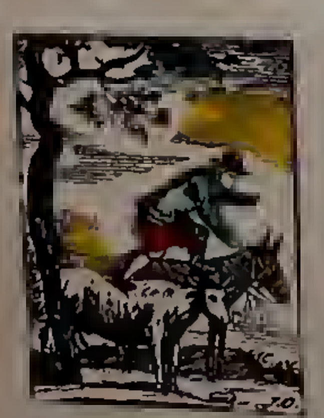
Vrouwken lief, wil mij verschoonen,
Weet gij vader Clemens wonen?

Ma femme excusez-moi,
Cléments, demeure-t-il sous ce toit?



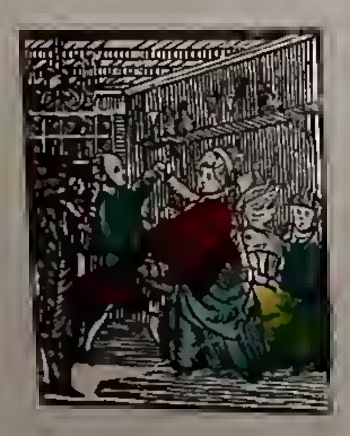
Sta op mijn vriend, 't is zeker waar,
Zoo komt gij zeker nooit niet klaar.

Lève-toi mnn ami,
Ne te conduis pas ainsi.



Hoe is het mogelijk,
Zie eens aan,
Kan op de beide beesten staan.

Comment se pent-il,
Il danse un quadrilla.



Dit jeugdig paar,
Stil en tevreden,
Komen vrolijk in de zaal getreden.

Ce couple heureux,
Entre tout joyeux.



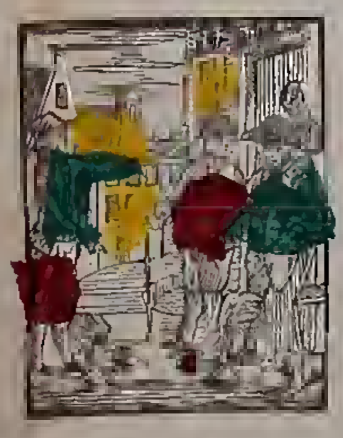
Wel manneken lief,
't Is lang geleden,
Dat gij op tijd zijt binnen getreden.

Jamais pour un soulard,
Pour boire il est trop tard.



Deze mannen staan hier zeer galant,
Met hunne boeken in de hand.

Ces bons étndiants
Sont toujours à temps.



Koopman in hennen,
Ziet gij daar,
Heeft spoedig dezo kooplie klaar.
En poules il fait le commercc,
Pour cela les rues de la ville il traverse.



Na arbeid, rust hier dezo man,
Zegt vrie nden lief, wat dunkt er u van.
Après letravail il se repose,
Ainsi la vie de l'homme se compose.

N. 70

Het kind word gedoopt.

Men komt met het gedoopte kind naar huis.

De baker bakert het kind.

De moeder geeft het kind de borst.

De baker geeft het kind pap.

De moeder wiegt het kind in slaap.



Het kind word gedragen.



Het kind leert loopen aan den leiband.



Deze juffertjes spelen met poppen.



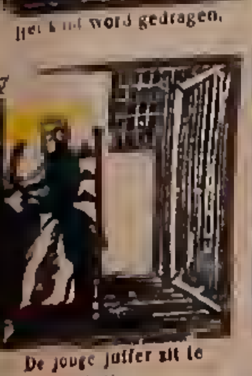
Deze spelen met prentjes.



Vermaken zich met bikkelen.



De jonge juffers gaan naar school.



De jonge juffer zit te schrijven.



Deze jufvrouw heeft geschreven.



Deze jufvrouw leert het rekenen.



Deze heeft vermaak in de muzijk.



Deze jufvrouw speelt met een vogeltje.



Deze jufvrouw breidt hare schoenen.



Deze speelt op het klavier.



Deze jufvrouw is bezig met bloemen kransen te maken.



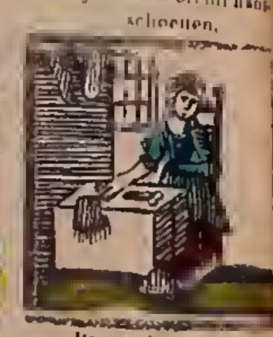
Deze speelt op de viool de gambe.



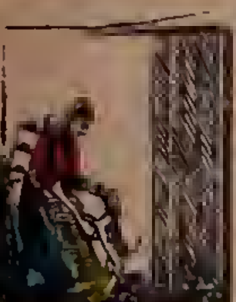
Deze jufvrouw maakt allerlei bloemen.

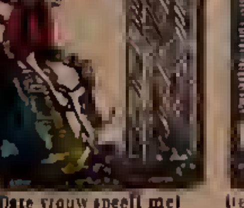


Deze jufvrouw leert borduren.



Deze jufvrouw maakt fransche winkelware





Deze vrouw speelt met haar hondje.



Deze jufvrouw stijft lobbens.



Deze jufvrouw friseert krullen.



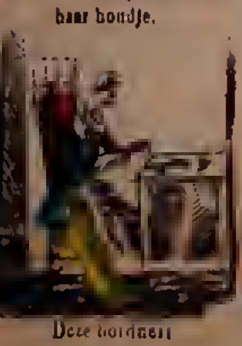
Deze jufvrouw speelt met een canarievogel.



Deze jufvrouw is bezig met pikeren.



Deze jufvrouw maakt een ...



Deze hordnert aan rek.



Deze jufvrouw krijgt een briefje.



Deze jufvrouw speelt op de fluit.



Deze jufvrouwen gaan naar het salet.



Jufvrouw rijdt met haar broeder.



Jufvrouw wandelt met haar ...



Deze vrouwen drinken thee.



Deze varen in een speeljacht.



Deze wordt gedragen in eene post-chaise.



Krijgt een bezoek van haar neef.



Een bezoek aan ouders.



Deze juffrouw krijgt een nieuw kleed.



Hier rijden nicht en neef.



Deze krijgen onderwijs.



Deze worden vriendelijk onthaald.



Deze ontvangen gelukwenschingen.



Hier is het feest.



Het ziekbed.

une honnête salle de danse etc. etc. Nous avons déjà dit que les sujets étaient assez libres. Signalons dans cet ordre d'idées le tableau où, malgré la présence de passants, deux petits effrontés urinent sur le visage et le corps d'un ivrogne étendu devant un cabaret. Nous reproduisons la légende de Noman et Stichter :

Zie hoe de dronkenschap	Hij ligt daar wereloos ;
Ons zorgeloos doet wezen ;	Heeft noch verstand noch krachten.
Heeft niet dees dronke schoft	Die rampspoed niet begeert
Het ergst gevaar te vrezen ?	Moet zich voor drinken wachten.

Ces jolis vers, qui contiennent une si belle leçon de morale, n'étant pas parvenus à Beersmans, celui-ci souligne le tableau de la banalité suivante :

Sta op mijn vriend, 't is zeker waar,	Lève-toi mon ami,
Zoo komt gij zeker nooit niet klaar.	Ne te conduis pas ainsi.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Ces beaux bois ont été gravés pour compte de la maison Stichter d'Amsterdam à la fin du XVIIIe siécle et sont devenus plus tard la propriété de J. Noman et de J. Noman & Zoon qui les ont publiés sous le N° 114. Ce sont des vignettes d'almanach. Avant d'appartenir à Beersmans, ils ont été édités sous un numéro inconnu par A. Van Genechten et la maison Glenisson & Van Genechten. Beersmans a interverti l'ordre des tableaux et a renouvelé leur texte.

68. – Floskaertjes.

Trente-six bois encadrés, non signés, 6-6, 48×39 à 40. Réimpression fidèle de l'image N° 60 de A. Van Genechten.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

69. — Perten en grappen der Jongheid. — Espiègleries de la Jeunesse.

Vingt-deux bois non encadrés, non signés, disposés sur cinq rangées ; 44 à 53×37 à 73. Légendes flam.-franç. Jeux d'enfants. Réimpression d'une planche inconnue de Glenisson et Van Genechten et de A. Van Genechten, ayant des rapports avec le prototype du N° 22 de Beersmans; cf. les images correspondantes de Brepols et de Glenisson. Le dernier tableau, qui n'a aucun rapport avec les autres, est une réduction à rebours du premier bois de l'image de Cendrillon du même éditeur (N° 85), publiée antérieurement par Glenisson et Van Genechten (N° 25). Tandis que ses deux sœurs, avant de partir pour le bal, lui donnent d'un air autoritaire des ordres, Cendrillon agenouillée écure le plancher, la brosse et le seau à côté d'elle. On lui a donné pour légende :

Ik speel met myn mandje.	Je mets des tourbes dans mon panier.

Gravure médiocre d'après une planche de vers 1830.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

70. — [Vie d'une jeune fille, de son baptême à son mariage.]

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-7, 37 × 38. Légendes hollandaises. Réimpression de l'image 175 de Glenisson et Van Genechten, copiée par Delhuvenne pour son nouveau fonds (N° 92), et dont les bois proviennent de Rotterdam. L'ordre des tableaux et les légendes n'ont pas subi de modifications.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

71. — Velerhande Vogelen, volgens alphabetische orde gerangschikt.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 45 × 56. Légendes flamandes. Différents oiseaux placés par ordre alphabétique, vus généralement de profil, dans un double octogone disposé dans un encadrement rectangulaire. Dans le haut du bois, gravée, une des lettres de l'alphabet. Bons bois hollandais, sans doute de Rotterdam, datant du commencement du XIXe siècle, copiés d'après une planche hollandaise très ancienne, probablement du XVIIe siècle; cf. l'image publiée par J. Noman à Zalt-Bommel sous le No 411.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Les bois proviennent de la maison Glenisson & Van Genechten et ont été publiés antérieurement par ces éditeurs et par A. Van Genechten sous un numéro inconnu.

72. — Straat-Roepers. — Crieurs de rue.

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 32 × 40 à 42. Légendes flam.-franç. Marchands ambulants. Réplique fidèle, dont cinq bois sont à rebours, d'après l'image No 129 de Brepols. L'ordre des tableaux a été gardé, les légendes ont été quelquefois modifiées. Le moutardier vend maintenant de la « moutarde de Termonde », le marchand de draps, du « drap de Verviers ». L'exécution des bois, gravés à Turnhout, est plus médiocre.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Publié par Glenisson & Van Genechten sous un numéro inconnu.

73. — Negocianten — [Colporteurs.]

Vingt bois non encadrés, non signés, 4-5, 60 à 66×33 à 45. Légendes hollandaises. Marchands ambulants, alternativement un personnage masculin et un personnage féminin.

Koop! doeke koop! (Fichus). — Kantjes en lintjes (Mercerie). — Appelen en citroenen (Pommes et citrons). — Melk! Melk! (Lait). — Mandjes koop! (Corbeilles). — Schoenen en muilen te koop (Souliers et mules). — Scharensliep (Rémouleur). — Lekkere schelvisch (Du délicieux aiglefin). — Beeldjes koop! (Figures de plâtre). — Doozen koop (Boîtes de carton). — Kleer koop (Vieux habits). — Zwavelstokjes koop (Allumettes soufrées). — Koop paraplnie (Parapluies). — Kersen koop (Cerises). — Lekker zuur (Cornichons confits). — Potten koop (Faïences). — Extra goede brillen (Lunettes de choix). — Matten te koop! (Paillassons). — Ketellap (Rétameur). — Groensel te koop (Marchande des quatre saisons).

Le premier marchand est vu de dos; il a jeté un fichu sur ses épaules, en tient un autre déplié de la main gauche et en porte un petit ballot de l'autre main. La marchande des quatre saisons, vue de face, pousse devant elle en criant sa marchandise sa brouette débordant de légumes.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Bois hollandais provenant de Rotterdam, publiés par T. L. Thompson sous le No 159. Glenisson & Van Genechten et Beersmans ont conservé l'ordre des bois et les légendes hollandaises; seulement la dernière, « Groenvrouw », a été flamandisée en « Groensel te koop ». L'image de T. L. Thompson a été copiée d'après une image hollandaise bien connue du commencement du XIXe siècle, dont il existe plusieurs éditions, notamment celle de Broese & Comp. à Bréda (No 5).





DE VERHUISTIJD.

Wat drukte heerscht thans overal!
Een schuit met goed ligt aan den wal.
Men draagt en hijscht, niet zonder schroomen,
Om in het nieuwe huis te komen.



DE BOEREN-KERMIS.

Hansworst zwetst op zyns meesters kunst,
En wint door klucht der boeren gunst;
Hij zoekt met fijn en geestig liegen,
De omstanders listig te bedriegen.



HET SINT-MAARTENS-VUUR.

Wij stoken, wen het weêr wordt guur,
Al juichend het Sint-Maartens-vuur.
Die wijd heroemd door mild te geven
Bij nakroost immer voort blijft leven.



SINT-NICOLAAS-AVOND.

Geen beter avond in het jaar,
Dan nu de milde Klaasje-vaar
Met koek, banket en snuisterijen,
Het kinderhart zal gaan verblijen.

74. — Caricaturen. — Caricatures.

Vingt-huit bois non encadrés, non signés, 4-7, 55 à 70×10 à 35. Sous chaque rangée un distique flam.-franç. Grotesques. Un personnage amusant, singulier on contrefait par bois ; un bois à deux personnages. Gravure médiocre. Vers 1830.

La première rangée, qui commence par un musicien ambulant, jouant de la flûte de Pan, représente des danseurs élégants et élancés ou communs et lourds :

Men danst en maekt hier al musiek, Zoo lang de bors word plat en ziek.	On danse au son de la musique, Et gros et maigre à tout physique.

Quelques personnages de la rangée suivante sont belliqueux, d'autres de la troisième sont bossus :

Deze schynen ook niet zeer vlug, Want dragen de kas op hunnen rug.	Ah, Ah voici de grands héros, Ils ont leurs titres sur le dos.

Enfin, parmi les personnages comiques de la dernière rangée, on en voit un qui, debout et le corps en arrière, verse dans sa bouche grande ouverte le contenu d'une bouteille :

Zy doen door kleeden en door zuipen, Hun laetste geld de beurs uytkruipen.	Tout en buvant et s'habillant, Ceux-ci dépensent leur argent.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Bois fort probablement exécutés à Turnhout et édités antérieurement par Glenisson et Van Genechten sous un numéro inconnu. L'imagier Desfeuilles à Nancy a publié sous son nom No 224, Grotesques, une feuille sans légende donnant les mêmes caricatures. La seule différence consiste en ce que son image ne contient que vingt personnages, disposés sur quatre rangs de cinq, tandis que la nôtre en compte vingt-huit, sur quatre rangs de sept. L'ordre des sujets est interverti. On trouve des grotesques semblables dans l'imagerie de Nuremberg.

75. — De kleine diergaerde voor kinderen.

Vingt-cinq bois non encadrés, non signés, disposés sur six rangées, 30 à 35 × var. Légendes flamandes. Alphabet zoologique flamand. Réimpression de l'image No 87 de Glenisson & Van Genechten, dont on a gardé l'ordre des bois et le texte.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

76. — Geschenk voor de leergrage jeugd. — [Présent pour la jeunesse studieuse.]

Quatre bois à double encadrement, 2-2, 145 × 118. Sous-titres et quatrains hollandais. Réimpression de l'image No 151 de Glenisson & Van Genechten, dont on a gardé l'ordre des tableaux et le texte. Le nom du graveur Numan a maintenant tout à fait disparu.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

77. — Opdragt aen de leerzame Jeugd. — [Présent pour la jeunesse studieuse.]

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 48×68. Sizains hollandais. Réimpression de l'image No 33 de Glenisson & Van Genechten, au millésime de 1838. L'orthographe ancienne des sizains a été gardée.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.).

78. — Uitverkoopers. — Colporteurs.

Feuille oblongue. Quarante-cinq bois non encadrés, non signés, disposés sur six rangées, 32 à 37×19 à 57. Légendes flamandes. Réimpression de l'image N° 44 de Glenisson & Van Genechten dont on a conservé l'ordre des bois et le texte, bien qu'on ait maintenant choisi le format oblong.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

79. — Onderscheidene vogelen. — Différents oiseaux.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 70×39 à 44. Légendes flam.-franç. Bois anciens assez beaux, ayant servi à illustrer un almanach, représentant différents oiseaux, notamment un faucon portant le chaperon et la longe.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Bois hollandais provenant du fonds de la maison Thompson à Rotterdam. Nous n'en connaissons pas d'édition, mais une série de bois sur les quadrupèdes, semblable à celle des oiseaux de notre planche, se rencontre dans l'imagerie de Thompson (N° 126).

80. — Verscheydene Vogelen. — Différens oiseaux.

Soixante-douze petits bois encadrés, non signés, 9-8, disposés deux à deux, 23×27. Légendes flam.-franç. Réimpression de l'image N° 14 de Glenisson & Van Genechten, dont on a gardé l'ordre des bois et le texte.

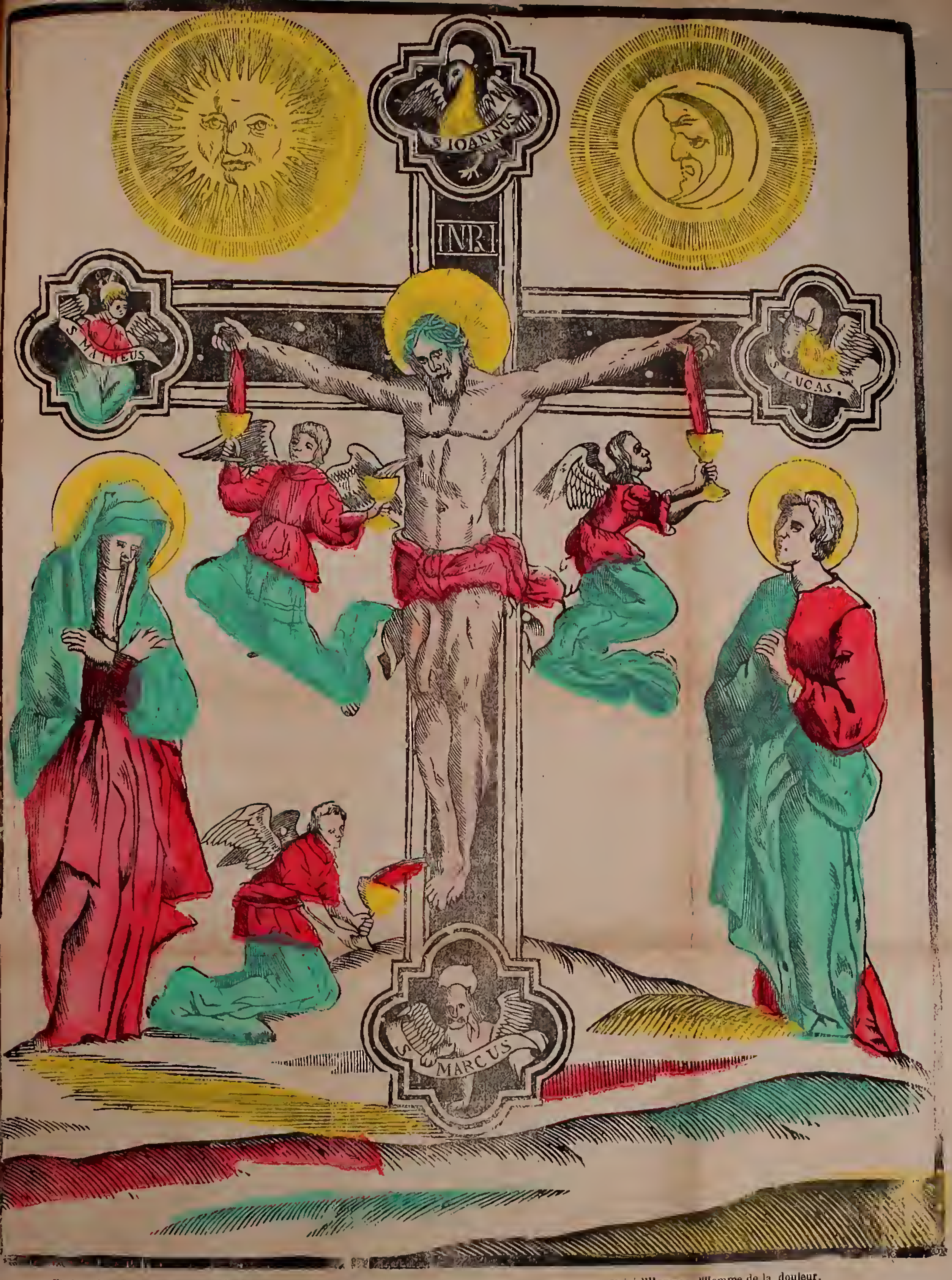
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

81. — [La crucifixion.]

Un bois encadré, non signé, 350×267. Légendes flam.-franç. Au centre du tableau, le Christ apparaît fixé sur une croix ornée, rehaussée à ses quatre extrémités de médaillons contenant les symboles des évangélistes ; au sommet de la croix l'aigle (St. Jean), sur les côtés, à gauche l'ange (St. Mathieu), à droite le bœuf (St. Luc), à la base le lion (St. Marc). Les quatre symboles soutiennent des banderoles portant le nom néerlandais gravé des évangélistes. On voit debout au pied de la croix, sur une petite éminence, à gauche la sainte Vierge, éplorée, la tête inclinée et les mains croisées sur la poitrine ; à droite un saint Jean candide joignant les mains et priant les yeux au ciel. Au-dessus de la traverse de la croix, à gauche le soleil, à droite la lune, l'un et l'autre brillent de tout leur éclat. Sous la traverse, deux anges planent et recueillent dans des calices le sang qui jaillit abondamment des mains et du côté du Seigneur. Au pied de la croix et à gauche, un troisième ange agenouillé sur le tertre reçoit le sang qui s'échappe des pieds superposés.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Bois hollandais provenant du fonds de Jac. Thompson à Rotterdam et publié par cet éditeur avec le N° 25 sous le titre : De Kruisdood. La planche est une copie faite à Rotterdam d'après une belle image ancienne des Erve Wed. J. van Egmont à Amsterdam (N° 3), éditée sous le titre : Paasch Prys. Beersmans n'a pas gardé la légende hollandaise.



Ziedaar den Mensch, de Man van smerten, de God-mensch vernederd en verdrukt, met wonden overladen voor onze zonden, en verbrijzeld om onze ongerechtigheden, en zijne liefde wordt vergeten

n. 81

Voici l'Homme, l'Homme de la douleur,
L'Homme-Dieu pressé et humilié,
Couvert de plaies pour nos iniquités,
Et brisé à cause de nos crimes,
Et son amour est oublié !



82. — [Musique militaire.]

Feuille oblongue. Cinq bois non encadrés, non signés, disposés sur une rangée ; 231 à 242 × 62 à 90. Légendes flam.-franç. Intéressante gravure, représentant un tambour-major, une grosse-caisse, un tambour, un cymbalier et un trombone, peut-être d'après un modèle français (Desfeuilles ?) de vers 1830. Le tableau est accompagné de la légende suivante :

Ten strijde ! de klank van het muziek doet den soldaat herleven, en geeft hem den moed die tot de overwinning leidt.
A la guerre ! le son de la musique ranime le soldat et lui donne le courage qui mène à la victoirie.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Asschepoester door haar deugd en schoonheid
Wordt verheven tot de vorstelijke waardigheid. **n. 85.** **Cendrillon par sa vertu et sa beauté.**
Est élevée à la première dignité.



83. — [Billets pour tirer le Roi.]

Feuille oblongue, à deux compartiments identiques, dont chacun comprend seize bois non encadrés, non signés, 8-2, disposés sur deux colonnes parallèles, 32 à 37 × 37. Réimpression de l'image N° 121 de Glenisson et Van Genechten, dont on a gardé la disposition des bois, leur ordre et le texte.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

84. — Domino en kaartspel. — Jeu de domino et de cartes.

Feuille oblongue, non encadrée, présentant à gauche le jeu de domino, à droite le jeu de cartes. Le double blanc se trouve au sommet de la pyramide, composée de 28 bois. Le jeu de cartes, étalé transversalement, commence par le valet de carreau et finit par l'as de trèfle. Réimpression du N° 16 de Glenisson et Van Genechten. L'ordre et la disposition des bois ne sont peut-être plus les mêmes.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

85. — [Cendrillon.]

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 70 × 83. Distiques flam.-franç. Réimpression de l'image N° 25 de Glenisson & Van Genechten, dont on a gardé l'ordre des tableaux et le texte, qui a été corrigé.

3e pér., ex. colorié, sans adresse. Planche reproduite, p. 503 (Coll. V. H.; Mus. Folkl. Anv.).

86. — [Paul et Virginie.]

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 54 × 66. Distiques flam.-franç. Réimpression de l'image N° 61 de Glenisson & Van Genechten, dont on a gardé l'ordre des tableaux et le texte. L'orthographe a été modernisée.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

87. — [Scènes diverses.]

Dix-huit bois encadrés, dont un signé DVL (D. van Lubeek), 6-3, 46 × 75. Les neuf premiers bois représentent des scènes de la vie du laboureur, les neuf autres, trois à trois, des scènes de pêche, de chasse et de patinage.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

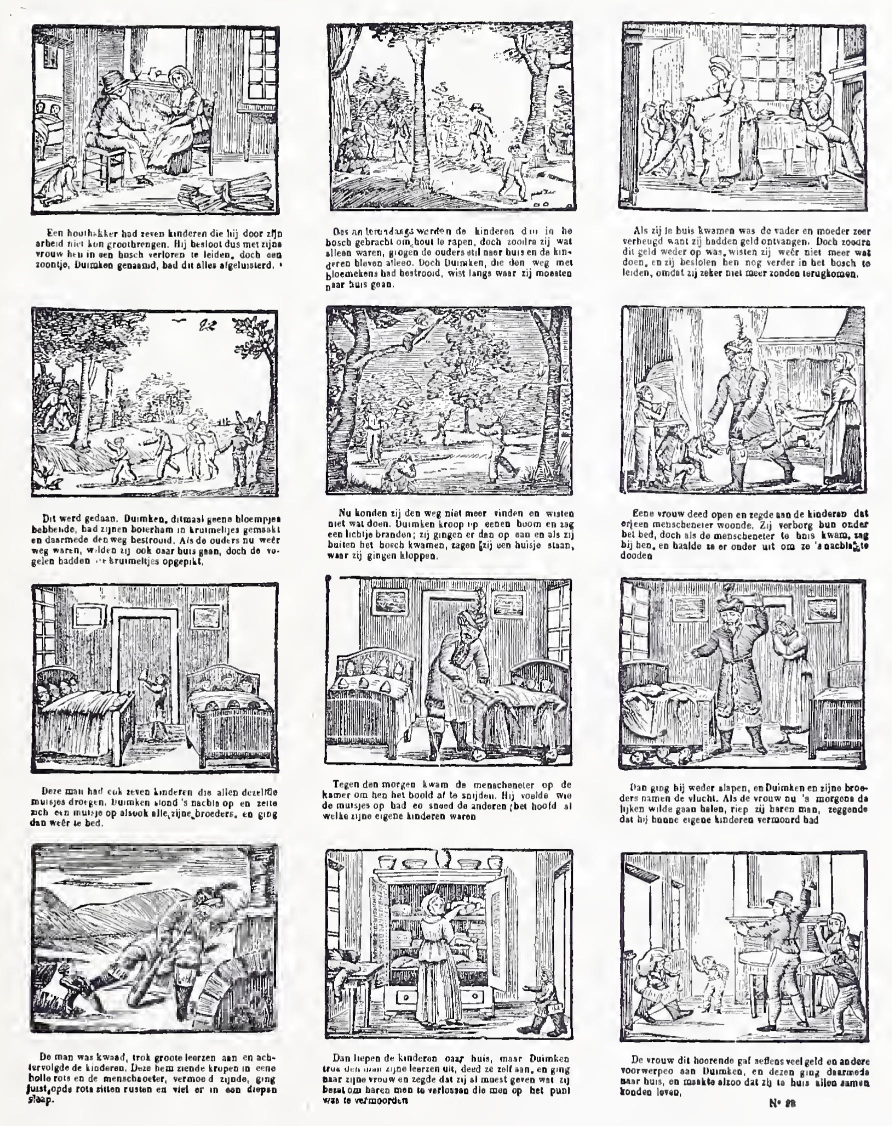
Bois gravés à Rotterdam vers 1800, publiés par J. Thompson sous le N° 73. Beersmans n'a pas gardé l'ordre des rangées ni le texte hollandais. L'image de Rotterdam est une copie à rebours d'après une belle planche de la maison Stichter (N° 90), gravée à Amsterdam vers la fin du XVIIIe siècle. Une autre réplique modernisée a été éditée par J. Hendriksen à Rotterdam (N° 21). Les distiques de toutes ces éditions hollandaises diffèrent entre eux.

88. — [Le Petit Poucet et l'Ogre.]

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 62 × 82. Légendes flamandes. Histoire du Petit Poucet et de l'Ogre, d'après le joli conte de Perrault qui n'est entré dans l'imagerie hollandaise qu'au commencement du XIXe siècle et dont nous n'avons pas d'autres bois dans l'imagerie de Turnhout.

A cause de leur grande pauvreté, un bûcheron et sa femme décident, le cœur serré, d'abandonner leurs sept enfants dans la forêt. Le Petit Poucet qui a surpris, s'étant glissé près de l'escabelle de son père, les projets de ses parents, sème des cailloux blancs (notre image dit plus poétiquement des fleurs) tout le long de la route, ce qui lui permet de revenir avec ses frères à la maison. Mais si la joie des parents avait été grande en les revoyant

— une rentrée d'argent inattendue leur avait déjà fait regretter ce cruel abandon, — la misère les oblige cependant bientôt à les abandonner de nouveau. Le Petit Poucet sème cette fois du pain, qui est mangé par les oiseaux. Les enfants s'égarent donc dans la forêt. Petit Poucet grimpe au haut d'un arbre, découvre dans le lointain une lumière et va frapper avec ses frères à la porte d'un ogre. La femme les accueille, les cache sous un lit, mais l'ogre en rentrant sent la chair fraîche, les découvre et ce n'est que grâce à un changement de



coiffures — Petit Poucet ayant coiffé ses frères des bonnets des sept enfants de l'ogre, — qu'ils sont sauvés de la mort. Les sept frères prennent la fuite. Au matin, l'ogre constate la mort de ses propres enfants et poursuit, après avoir chaussé ses bottes qui font franchir sept lieues d'une seule enjambée, les sept frères. Brisé de fatigue et d'émotion, l'ogre s'endort et le Petit Poucet lui vole ses bottes, les chausse, court chez la femme de l'ogre et se fait remettre, en disant que son mari est en grand danger, une grande partie de sa fortune qu'il porte à ses parents.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V.H., Bo., Wa. e. a.). Planche reproduite.

Faut-il faire ici le procès de ce conte et de tant d'autres du même écrivain et montrer combien leur moralité est sujette à caution ? Ne doit-on pas s'étonner qu'on donne en lecture aux enfants un récit où des parents égoïstes abandonnent sciemment leurs sept fils dans une forêt pour qu'ils y meurent de faim ? Ne doit-on pas blâmer le Petit Poucet qui ne craint pas de dérober par un mensonge la fortune d'une femme qui l'a accueilli, lui et ses frères, avec une bonté toute maternelle et dont il porte les trésors à ses parents qui l'ont, au contraire, indignement abandonné à la voracité des loups ?

Les bois de l'image sont originaires de Rotterdam et proviennent du fonds de la maison Thompson qui les a publiés sous le N° 57. Nous ne connaissons par l'édition de Glenisson & Van Genechten. Beersmans n'a pas gardé les quatrains hollandais.

L'image est une réplique fidèle, mais dont la plupart des bois sont à rebours, d'une fort belle planche gravée par Oortman et publiée avec l'adresse des Erve H. Rijnders à Amsterdam (N° 11 ou sans numéro d'ordre). Une autre copie assez fidèle mais à rebours, a été mise en vente par J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel sous le N° 43 ; ces bois ne proviennent pas du fonds de J. Noman. Il existe plusieurs autres répliques dans l'imagerie hollandaise du XIXe siècle.

89. — [**Oiseaux.**]

Quatre bois à double encadrement, signés H. NUMAN, 2-2, 148×120. Distiques holl.-franç. Bois d'Amsterdam dont l'histoire n'est pas connue, représentant un cacatoès, un perroquet, un pinson (pigeon) et un paon. Bonnes gravures mais sans originalité.

On lit sous le perroquet :

Het vrouwtje praat ook graag, en op een toon zeer lief	La femelle parle avec plaisir et d'un ton si fier,
Het schoone air van : « Papegaaike, zoete lief ».	Le bel air : « Perroquet, mon cher ».

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

90. — [**Musiciens.**]

Vingt-quatre bois encadrés, dont un signé LUBEEK, 6-4, 48 à 50×57 à 58. Distiques flam.-franç. Sujets grotesques, représentant pour la plupart des musiciens en action, un porte-drapeau, un soldat, un ivrogne et sa femme, un soldat et un hallebardier.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Bois de H. van Lubeek, publiés par J. Thompson à Rotterdam sous le N° 4. Dans la signature les lettres HV ont été éliminées. Les distiques hollandais n'ont pas été gardés.

La planche est une copie d'après une image du XVIIIe siècle parue à Amsterdam, dont les bois sont devenus la propriété de Brepols qui les a publiés sous le N° 172 (voir p. 269). Dans l'image de Beersmans l'ordre des bois n'est pas resté le même et quelques tableaux sont à rebours.

91. — [**Arlequin.**]

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, 60 à 62 × 57. Distiques holl.-franç. Arlequin dans divers métiers. Bonne gravure hollandaise du commencement du XIXe siècle.

Arlequin conduit un traîneau. — Il coiffe une dame. — Il chasse. — Il est apothicaire. — Il exhibe un singe savant. — Il pêche à la ligne parmi les glaçons. — Il navigue sur la glace. — Il est pris de remords. —



'k Speel een viool van nieuw model
Zeg, vrienden ken ik het niet wel.
Je joue le violon de nouveau système,
Dites mes amis ne le fais-je pas bien.



Hij die kan spelen in den slaap,
Is toch voorwaar ook geenen aap.
Celui qui peut jouer en dormant,
N'est pas un singe pourtant.



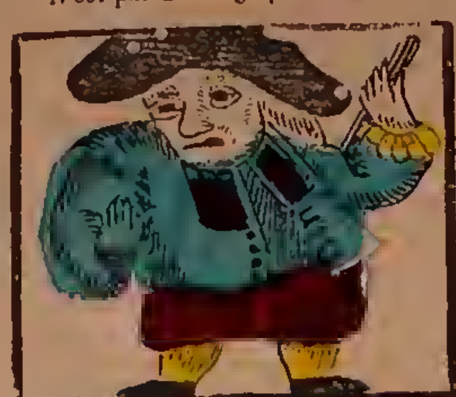
Gij hoort wel ik speel de trompet,
Bijzonder goed als 'k er op let.
Je joue la trompette,
L'entendez-vous que c'est parfait.



En lach mij ook in 't gansch niet uit
Want 'k speel met veel talent de fluit.
Ne vous moquez de moi nullement
Car je joue la flûte avec talent.



Hoort eens met wat een dol gesnor,
De toonen komen uit mijn cor.
Entendez avec quel bourdonnement,
Arrivent de mon cor ces sombres accents.



Nog eens op nieuw en ditmaal goed,
Ziet dat ge toch wat moette doet.
De nouveau encore, et cette fois bien
Faites attention de vous donner de la peine



Geloof, 'k ben eerste violist,
En eenen die zijn stuk nooit mist.
Croyez-moi violoniste parfait,
Ma partie je ne le manque jamais.



Komt, vrienden luistert naar mijn zang,
Het is een lied van groot belang.
Venez mes amis, écoutez mon chant
C'est une chanson importante.



Mijn instrument al is 't maar klein,
Mag er toch zeker ook wel zijn.
Mon instrument, quoique petit,
N'est pas sans mérite.



'k weet niet of ge er mij ziet voor aan,
Maar 'k moet voor niemand om gaan staan.
J'ignore si vous me voyez le premier,
Mais pour personne je ne dois reculer.



Wat mij betreft ik zeg en 'k meen,
Zoo goed als ik speelt er niet een.
Quant à moi je dis et je pense,
Qu'en jouant personne comme moi n'avance



Als 't oorlog is ben ik ter hand,
En blaas alarme voor 't vaderland.
En cas de guerre en brave je cri
L'alarme pour la patrie.



Schoon ik oud en versleten zijn,
Zing ik nog met een stem zeer fijn.
Quoique vieux et usé,
D'une voix fine je puis encore chanter



Hoort eens wat zoetluidende toon,
Mij dunkt dat ik verdien de kroon.
Entendez ce beau ton,
N'ai-je pas mérité la couronne.



Zeg hebt gij nog niet eens gelet,
Hoe goed ik speel de klarinet.
N'avez-vous pas remarqué,
Que la clarinette j'ai bien joué.



De harp wordt door mij bespeeld,
Van 't muziek is zij 't zinnebeeld
La harpe est ma mérite
C'est l'emblème de la musique.



Ik zwaai de vlag met kloeken moed,
Wat dunkt u, gaat het mij niet goed?
Je tourne avec courage mon drapeau,
Ne pensez-pas que c'est mon fardeau.



'k Ga met den staf in d'band vooruit,
En luister naar 't muziekgeluid.
La crosse en main, j'avance,
Et j'écoute la musique avec importance.



De trommel slagen is mijn vak,
Ik doe dat ook met veel gemak.
Mon art est de battre la petite caisse,
Je le fais avec beaucoup de vitesse.



't Muziek bekoort mij slechts alleen
Het gaat mij dwars door merg en been
La musique seule me flatte
Elle me passe par moelle et jambes.



Houd op, houd op, ach Leve vriend,
Zeg mij waar heb ik dat verdiend.
Mon cher ami, cessez, cessez,
Dites-moi, où l'ai-je mérité,



Wanneer 't muziek speelt schoon en fijn,
Dan wil ik ook steeds vrolijk zijn.
La musique belle et fine,
Me donne toujours ma bonne mine.



Ik dans, gij ziet wel, ongestoord,
Met veel gemak hier op de koord.
Je danse à la corde avec plaire
Et cela sans sone distraire



Met lans en stoet ga 'k vooruit,
En 'k daag alzoo de vijand uit.
Je provoque l'ennemi tandis que j'avance
Mon sable et ma lance,



Il est cordonnier. — Il est prestidigitateur. — Il conduit sa sœur en traineau. — Il est boucher. — Il étudie les astres. — Il balaie la glace. — Il patine, la gaffe sur l'épaule. — Il est pédicure.

Nous avons ici une histoire incohérente, en partie, paraît-il, inspirée par la vie de Tetjeroen, d'un Arlequin qui embrasse les professions les plus diverses. Il ne nous est pas possible de dire pour quelle raison l'auteur a affublé son héros du costume traditionnel d'Arlequin et pourquoi on le trouve dans quelques-uns des tableaux en compagnie de Pierrot. Arlequin et Pierrot, ces deux amis du rire, n'ont jamais couru, à notre connaissance, autre chose que les bals, les théâtres et les foires. Pourquoi le graveur fait-il exercer des professions bizarres et indignes à ce bouffon dont la mission sociale est de dire la vérité en riant? Dans un des tableaux, Arlequin interroge dans son observatoire les astres et dans le tableau suivant il n'est rien moins que cantinier d'un champ de glace où, le balai en main, il verse à boire à Pierrot. Comment en un plomb vil l'or pur s'est-il changé?

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V.H., Bo., Wa. e. a.).

Bois de Rotterdam, provenant du fonds de la maison Thompson, quoique nous n'en connaissions pas d'édition. On a une suite de gravures semblables gravées par D. van Lubeek et représentant Arlequin peintre, Arlequin poète, Arlequin musicien, Arlequin sculpteur, dans quelques années de la publication « Van Zwaamen's en Thompson's Almanak », éditée à Rotterdam au commencement du XIXe siècle.

92. — [Sujets divers.]

Seize bois encadrés, dont quelques-uns sont signés J. O. (Jan Oortman) ou H. NUMAN, 4-4, 79 à 83×60. Distiques holl.-franç. Caricatures des modes de la fin du XVIIIe siècle, visant particulièrement les coiffures extravagantes de l'époque Louis XVI. Le sujet a été aussi traité dans le No 95 du même éditeur et dans les Nos 21 et 201 de la maison Glenisson. Comme dans les images Nos 95 et 201 précitées, ces coiffures ridicules sont portées par des gens du peuple.

La taverne borgne. — Le marché public. — Le galant. — Chez le tailleur. — Le cordonnier. — La promenade galante. — Le cavalier élégant. — Garez-vous ou vous aurez des coups! — La femme enceinte. — L'escarpolette. — Le boucher amoureux. — Le choix d'un chapeau. — L'enfant abandonné. — L'étable. — Scène de restaurant. — Le jeu de quilles.

Plusieurs de ces tableaux, dont la gravure est en général très belle, sont assez libres. Ainsi, dans le premier, des buveurs et des femmes légères ont pris place sur des bancs placés autour d'une longue table rectangulaire; un d'entre eux, à moitié couché sur son banc, enlace sa compagne. Les femmes portent la coiffure pyramidale, tantôt achevée par un bonnet, tantôt cachée sous un haut et large chapeau de l'époque, garni abondamment de rubans. Dans le neuvième tableau, on a une femme dont la grossesse est bien marquée; dans le onzième, un boucher trop galant prend par le menton une servante dont le chien vole la viande dans le panier de l'amoureux, etc.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Les bois, gravés pour l'almanach de la maison Stichter à Amsterdam, proviennent de J. Noman & Zoon et J. Noman à Zalt-Bommel, qui les ont édités sous leur No 181. Leur ordre a été interverti et leur texte hollandais, qui n'était pas libre, a été remplacé par des distiques.

93. — Vermaak voor de jeugd. — Amusement pour la jeunesse.

Seize bois encadrés, dont huit signés LUBEEK, 4-4, 63 à 66 × 59 à 61. Distiques holl.-franç. Macédoine de sujets de la fin du XVIIIe siècle, dont quelques-uns sont fort libres.



Le jeune ivrogne. — Privautés. — Chez la fille galante. — Le jeu de cartes. — La bastonnade. — Le visiteur rabroué. — La part du chien. — Au son du violon ! — L'intrépide conducteur. — Le chien qui hurle. — Les commères. — L'avare et la Mort. — Querelle de femmes. — La mère aux chiens. — La chute. — Le loup, la mère et l'enfant.

Dans le premier tableau, un homme brouette un jeune ivrogne qu'un camarade accable de quolibets, tandis qu'une femme, les bras croisés, regarde le triste fardeau qu'on ramène

ainsi à son domicile. Les vers français — sont-ce seulement des vers ? — de ce tableau, ainsi que ceux des tableaux suivants, sont au-dessous de tout.

Wel jongen lief schaamt ge u toch niet	N'es-tu pas gêné, jeune garçon
't Is waarlijk schand dat 't iemand ziet.	Si quelqu'un le voyait, ce serait une honte.

Garçon doit rimer avec honte !

Dans le deuxième tableau, un galant s'attaque à une femme pendant qu'une amie, peut-être la servante, fait le guet à la porte ; dans un autre, un homme, pendant que sa main hardie lui chiffonne la robe, s'entretient avec une fille assise au pied de son lit, etc. etc.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V.H., Bo., Wa. e. a.).

Les bois proviennent de la maison Jacobus Thompson à Rotterdam qui les a publiés dans son imagerie populaire (N° 30, planche reproduite). Les quatrains de l'image hollandaise ont été remplacés par des distiques. L'ordre des bois a été interverti. Les mêmes bois ont aussi servi à l'illustration de l'Almanach de Thompson.

L'éditeur hollandais, dans le quatrain qui sert de titre à son image, prétend que celle-ci, tout en divertissant la jeunesse, lui apprendra à être vertueuse, à haïr et à mépriser le vice abject et, last not least, la formera au bon goût :

Deez' Prent strekk' u tot nut vermaak,	Snoode ondeugd haten en verachten,
En leerd, al spelend', Deugd betrachten,	En geeft der Jeugd een goeden smaak.

Qu'on nous pardonne d'en douter !

Cependant, si nous comparons le texte de quelques tableaux de l'image de Thompson avec celui de l'Almanach, nous devons reconnaître que Thompson en a atténué dans une certaine mesure la crudité. En voici deux exemples. Sous le 3e (ou 6e) tableau, où un homme promène sa main sous la robe d'une fille galante, on lit respectivement dans l'Almanach (éd. 1791), dans l'image de Thompson et dans celle de Beersmans :

Zie, hoe dit dartel Hoertje vleid,	Hoe meenig word te ligt verleid,
De wellust tinteld in haar' oogen.	En door een wulpsche Vrouw bedrogen.

[Vois, comme cette catin lascive flatte, comme la luxure allume ses yeux. Plus d'un n'a été que trop facilement séduit et trompé par une femme lubrique.]

De Liefde is zoet, en geeft ons eer,	Twee Harten smelt, zoo lief als teer,
Wanneer zy, aan de Deugd verbonden,	Wil dus uw' min op kuischheid gronden.

[L'amour est doux et nous honore quand, joint à la vertu, il unit deux cœurs, amoureux et tendres ; fonds donc ton amour sur la pureté.]

Wel vrouw geloof mij op mijn woord	Crois à ma parole ma femme,
't Is uwen hoed die mij bekoort.	C'est ton chapeau qui me charme.

Dans l'autre tableau, deux femmes du peuple s'invectivent :

Jou varke, feeks, jou oude kat,	Je heb geen hembd schier aan je gat,
Jou heks, canaalje, vuile kochel,	Wat wou jy doen, zeg kromme bochel ?

[Pourceau, carogne, vieille chatte, sorcière, canaille, sale maquerelle, Tu n'as pour ainsi dire pas de chemise à ton derrière, que voulais-tu faire, dis, bossue crochue ?]

Zie, hoe die kwade Feeks hier kryft,	De drommel, die heur woede styft,
Met bei' haar vuisten in de zyden,	Doet van haar tong veel vloeken glyden.

[Vois comme cette méchante carogne crie, les deux poings sur les hanches. Le diable, qui excite sa colère, lui fait proférer maints jurons.]

Schoon gij daar fel aan 't razen zijt	Je nai pas peur de votre vacarme
Ben 'k toch niets bang van uw lawijd.	Si même vous criez alarme.

Qu'en des termes galants ces choses là sont dites !

94. — Merkwaardige dieren. — Animaux remarquables.

Quatre bois à double encadrement, non signés, 2-2, 147×117 à 119. Distiques holl.-franç. Quatre tableaux représentant un bœuf, un cheval, un éléphant et un lion. Les bois appartiennent à la même série que les oiseaux du N° 89 du même éditeur et ont été gravés comme ces derniers, bien que la signature manque, par H. Numan.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

95. — Van alles wat. — Un peu de tout.

Seize bois encadrés, dont deux signés J. O. (Jan Oortman), 4-4, 78 à 80 × 58 à 61. Distiques holl.-franç. Belles caricatures des modes de l'époque Louis XVI. Dans la plupart des tableaux, les artisans portent les costumes élégants de la fin du XVIIIe siècle et les marchandes des rues sont coiffées de ces chapeaux excentriques qui faisaient alors fureur en France (cf. p. 376). C'est un déballage effréné de parures bizarres ; mais si le graveur a été jusqu'à donner la forme d'un de ces vastes chapeaux Marie-Antoinette à une nacelle de ballon, il n'a pas oublié de ridiculiser la coiffure des hommes en donnant dans le dernier tableau celle du bicorne à des bateaux.

La leçon. — Le guignol. — La marchande de cerises. — La marchande de chiens. — Les tonneliers. — Le chien hargneux. — Marchand ambulant. — Le coup de vent et le chapeau envolé. — Ballon à nacelle en forme de chapeau. — Madame et son domestique. — Chapeau de femme servant de hotte à un chiffonnier. — Homme éventant une dame. — Les rémouleurs. — La marchande de poisson. — La marchande de rafraîchissements. — Le départ des bateaux.

L'image débute par un tableau dans lequel un père explique à sa fillette, assise sur les genoux de sa mère, ce qui se trouve dans l'abécédaire qu'il tient en main. Les personnages portent les modestes toilettes hollandaises de leur époque. Le texte hollandais original, non reproduit à Turnhout, dit :

Deeze ouders doen hun kind verstaan
Wat leeds de modezucht kan brouwen.

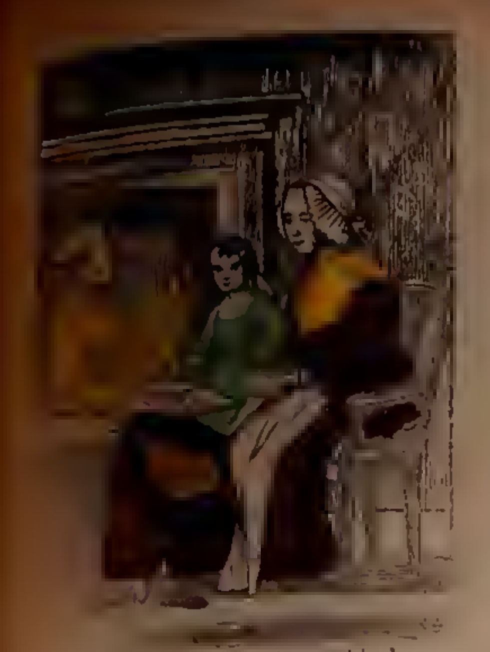
[Ces parents font comprendre à leur enfant les maux que le goût de la mode peut causer.]

L'image de Beersmans porte :

De vader leert aan 't brave kind	Le père explique à l'enfant sage
Al wat men op dees printjes vindt.	Ce qui se trouve sur ces images.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V.H., Bo., Wa. e. a.).

Bois publiés par J. Noman & Zoon et J. Noman à Zalt-Bommel sous le N° 197, et antérieurement par la maison Stichter à Amsterdam sous le N° 144. Ces bois ont servi à illustrer le célèbre Almanach de cette maison. Dans l'image de Turnhout, l'ordre des tableaux a été interverti et les légendes hollandaises ont été remplacées par d'autres. La signature « Oortman » a été enlevée dans quelques tableaux.



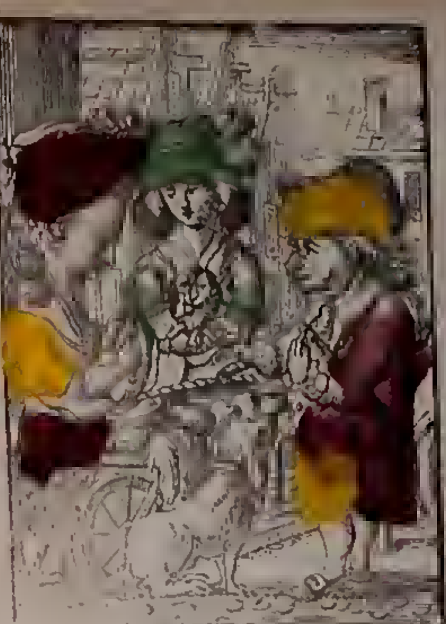
De vader leert aan 't brave kind
Al wat men op dees printjes vindt.
Le père explique a l'enfant sage
Ce qui se trouve sur ces images.



Jan Klaassenspel geeft veel plezier
Dat ziet men aan dees lieden hier.
Les marionnettes amusent les gens
Les vieux autant que les enfants.



Krieken, kersen, alle fruit,
Kiest men hier voor weinig uit
Cerises et toutes sortes de fruit
Se vendent ici à prix réduit.



Fritz, Nero, honden aller naam
Vindt men te koop aan deze kraam.
Toutes sortes de chiens sur la brouett
Castor, Neron, Milord, Finette



Van huis tot huis, door gansch de straat
Weerklinkt hun lied wijl d'hamer slaat.
Dans toute la rue, chaque maison
Répète leurs coups et leur chanson.



Hoort madame roept : wel lieve God!
Daar trekt de hond mijn kleed kapot!
Entendez-vous, madame s'écrie :
Le chien déchire mon habit!



Koop toch, mijnheer, nooit zaagt gij iet
Zoo schoon, zoo goed, bijna voor niet.
Achète, monsieur, jamais l'on vit
Bonne marchandise, a si bas prix.



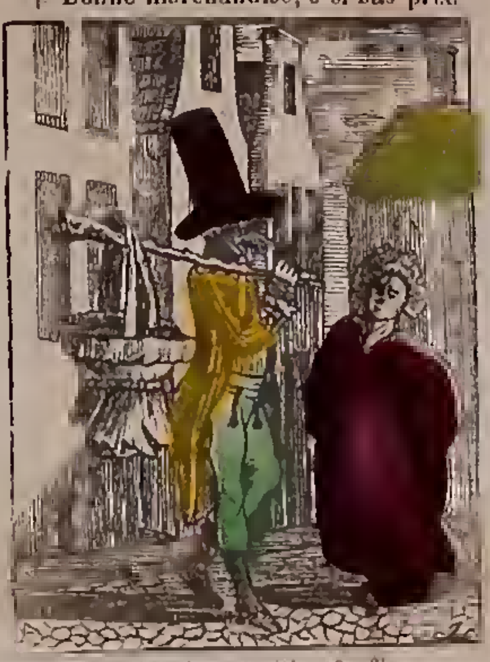
Maar vrouwkenlief, maar voelt gij niet
Dat ginds uw hoed reeds henenvliegt?
Mais bonne femme, ne sens-tu pas
Que ton chapeau s'envole là-bas?



Zie man en vrouw, met veel plezier
Doen samen eene luchtreis hier.
Monsieur, madame, ne craignant rien,
Font un voyage aérien.



Madame die wandelt naar behagen
En laat aan Jan de pakken dragen.
Madame par Jean se fait porter
Les malles et va se promener.



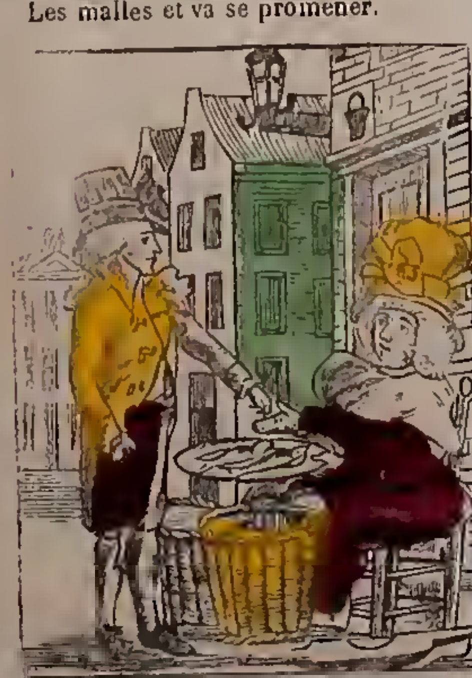
Met eenen hoed, zoo rijk zoo fijn,
Zult gij voorwaar wel 't schoonste zijn!
Bien riche, bien fin est ce chapeau
Celui qu'il coiffe est le plus beau.



Terwijl mijnheer d zon niet voelt
Hij 't aanzicht van madame verkoelt
Monsieur ne sent pas le soleil
Il aide sa dame de l'éventail.



Het scharens ijpen is mijn stiel
Al zingend draai ik steeds mijn wiel
J'aiguise les ciseaux partout
Et en chantant je tourne ma roue.



Snoek, har'ng en nog meer gebraad
Verkoop ik t'huis en op de straat.
Dans ma boutique et dans la rue
Jo vends toutes tortes de poissons crus.



Kom bij, o jonkheel, kloek en fel
Verlustig u aan 't teerlingspel
Accours, jeunesse, et lancesans peur
Les dés, ils porteront bonheur.



Vaarwel, vaarwel, mijn vaderland
Wij reizen naar een verre strand.
Adieu, adieu, ma chère patrie
Nous partons pour bien loin d'ici



96. — Koophandel en Stielen. — Commerce et Métiers.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 64×60. Distiques flam.-franç. Réimpression des quinze bois du N° 98 de Glenisson & Van Genechten, mais on a abandonné le format oblong. Pour compléter sa feuille, Beersmans a emprunté le seizième bois, représentant Samson chassant devant lui, en brandissant une énorme mâchoire d'âne, les Philistins, à une autre image d'origine hollandaise, publiée antérieurement par Glenisson & Van Genechten (cf. p. 454).

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

97. — Verschillende dieren. — Différents animaux.

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 77×92. Légendes flam.-franç. Les tableaux, dont l'exécution laisse à désirer, représentent un tigre, un lion, un tapir, une hyène, un ours blanc, un buffle, un rhinocéros, un dromadaire, un éléphant, une girafe, un hippopotame et un jaguar.

3e pér., ex. colorié ou non, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

98. — Nero oefent zich in verschillende kunsten. — Néron s'exerce dans différents arts.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 52×64. Distiques flam.-franç. Réimpression des bois publiés par Delhuvenne (N° 9), Glenisson & Van Genechten (N° 69) et A. Van Genechten (N° 69). Beersmans a interverti l'ordre des tableaux et renouvelé leur texte. Il est probable que quand Beersmans a acheté les bois, ceux-ci étaient dégarnis de leur composition typographique et qu'il s'est trouvé dans l'obligation, n'ayant pas d'image semblable sous la main, de rédiger de nouvelles légendes. Il est possible aussi que Beersmans ait voulu créer une nouvelle image ! Quoi qu'il en soit, il a fait composer un texte approprié aux tableaux qu'il a disposés d'après leur signification. Ainsi, le chien meurt chez Beersmans dans l'avant-dernier bois, ce qui paraît logique ; chez Delhuvenne, il meurt dans le troisième, ce qui semble un non-sens. Et cependant c'est Delhuvenne qui a raison ! Le chien de la mère Gaudichon est un chien savant et il tient à mériter sa réputation. Il fait le mort parce que sa maîtresse a oublié tout un jour de le nourrir ; mais il ressuscite aussitôt qu'elle rentre au logis avec un petit cercueil sous le bras et que la plaisanterie allait tourner au drame.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

99. — Nieuwe historie van Roodkapje. — [Nouvelle histoire du petit Chaperon rouge.]

Douze bois encadrés, non signés, 4-3, 62 × 82. Légendes holl.-franç. La planche, traitée de la même manière que le Petit Poucet du même éditeur (N° 88), a été exécutée d'après un original hollandais gravé par Oortman, paru, aussi au commencement du XIXe siècle, chez les Erve H. Rijnders à Amsterdam. L'image de Beersmans, fort belle, est du même graveur que son N° 88. L'image N° 206 de Glenisson et fils n'en est qu'une réplique assez fidèle, médiocre et naïve, où les tableaux sont à rebours, où l'ordre des bois est le même. Nous renvoyons donc à cette dernière image pour les sujets des différents tableaux.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. ; Mus. Folkl. Anv.).

100. — Stielen — Métiers.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 64 × 56 à 60. Distiques flam-franç. Réimpression de l'image N° 189 de Glenisson & Van Genechten ; l'ordre des bois a été interverti, le texte a



été renouvelé. Un des bois, Le fabricant de balles à jouer, ayant sans doute été égaré, a été remplacé par une bonne copie par Numan de la planche « De Steenhouwer » (Le tailleur de pierre) de l'ouvrage : Spiegel van het menselyk bedryf, par Jan en Kasper Luiken (Amsterdam, 1694). Ce dernier bois, qui est devenu le premier tableau de l'image actuelle, a été publié





avec d'autres de la même série, par Glenisson & Van Genechten, sous un numéro inconnu. Comme nous reproduisons la planche de Beersmans, nous faisons suivre les sujets des différents tableaux :

Le tailleur de pierre. — L'homme aux cendres. — Le marchand de tourbe. — Le fabricant de parapluies. — Les couvreurs. — Tuilage du drap. — Le fabricant de scies. — Les paveurs — L'impression des cotonnettes. — Le courrier. — Le déchargement des charbons. — Le coche d'eau. — Le rémouleur. — Les matelots. — Le nattier. — Le fabricant de boussoles.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Planche reproduite.

101. — De gevolgen van het hardloopersbedrijf. — Les suites du métier de courier.

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, dont deux signés H. NUMAN, 2-4, 83 à 87×80. Légendes flam.-franç. Suite de personnages réduits à la mendicité par des infirmités, dont Brepols a publié une copie sous son No 165.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V.H., Bo., Wa. e. a.).

Bois provenant du fonds de Jac. Thompson à Rotterdam et publiés par lui sous le no d'ordre 121. L'édition de Glenisson et Van Genechten n'est pas connue. Beersmans n'a pas gardé l'ordre des bois et a d'autres légendes.

Voir notre notice sur l'image No 165 de Brepols (p. 262).

102. — [Les occupations journalières des servantes.]

Quarante bois encadrés, dont un signé LIESHOUT, 8-5, 39 × 41. Légendes flam.-franç. Réplique hollandaise d'une planche publiée à Amsterdam, à la fin du XVIIIe siècle, sous le titre : « De Nieuwmodische Amsterdamsche Dienst-Meisjes » ou encore sous cet autre : « Het daaglyks Werk der Dienstmeisjes » (Les servantes modernes d'Amsterdam ; Les occupations journalières des servantes). On a non seulement dans l'image de Turnhout remplacé le texte hollandais par des légendes nouvelles et ridicules, dénaturant le sens original de l'image, mais on a aussi interverti l'ordre des rangées, ce qui a aidé à rendre l'image encore plus incompréhensible. Ainsi, la première rangée de l'image hollandaise (départ de la servante pour Amsterdam et son engagement dans cette ville) est devenue la deuxième dans la feuille belge ; la dernière est devenue la cinquième. La septième rangée de l'image de Turnhout étant, à un moment, en partie effacée par l'usure, l'imprimeur la supprima dans les éditions suivantes. Nous donnons ici les légendes telles qu'elles se suivent dans l'image de Turnhout, plus loin l'ordre original des tableaux et les légendes hollandaises en traduction.

Texte et ordre des tableaux de Beersmans.

Poppenspel. Elle joue à la poupée. — Waschvrouw. Laveuse. — Pottenbreekster. Elle casse les pots. — Vermaning. Avertissement. — Ondeugd. Vice. — Dorpsvrouw. Villageoye. — Vertrek. Départ. — Dienstbode. Domestique. — Dienstmeid. Servante. — Koopvrouw. Marchande. — Huishoudster. Menagere. — Opschik. Toilette. — Ziekendienster. Infirmière. — Vermaak. Amusement. — Huisvrouw. Ménagere. — Spinnewiel. Rouet. — Stukkenvallen. Malheur. — Kastijding. Châtiment — Gevangenis. Prison. — Rechtbank. Tribunal. — Huwelijk. Mariage. — Kermis. Kermesse. — medelijden. Compassion. — Waakzaamheid. Surveillance — Doopsel. Baptême. — Raad. Conseil. — Kuischvrouw. Laveuse. — Kamervuur. Feu de chambre. — Kamerorder. Nettoyage. — Koekenbak. Elle cuit de gâtaux. — Tapijtlegster. Tapissière. — Glazenkuisschen. Nettoyage. — Krakeelster. Desputeuses. — Maakt haar plan. Elle fait son plan. — Vast

besloten. Bien resolue. – Vrijheid. Liberté. — Ontmoeting. Rencontre. — Reispakken. Sacs de voyage. — Afscheid. Départ. — Wederziens. Retour.

Traduction des légendes et ordre des tableaux de l'original hollandais.

Les servantes arrivent à Amsterdam. — Elles se rendent chez la placière. — Lisette entre en service. — La demoiselle lui dit ce qu'elle a à faire. — Antje prépare le potage — Elle voit si le potage est au point. — Antje, la femme de chambre, arrange son bonnet. — Giertje fait les lits. — Geesje donne l'enfant à la demoiselle. — Leentje fait une course. — Keetje se promène avec l'enfant. — Grietje écure la vaisselle. – Mie renverse la table. — La demoiselle la gronde. — Elle s'en venge sur sa camarade. — Marytje écure le plancher. — Elle lave les carreaux. – Tryntje nous cherche querelle parce qu'elle veut nous quitter — Elle prend ses effets et s'en va. — Quand elle est calmée, elle revient — La demoiselle a déjà engagé une nouvelle servante. — Keetje nettoie à sec la vaisselle. — Krisje ramasse la cendre. — Saartje balaie le plancher. — Anna fait la cuisine. — Truitje file le lin. — Elle brise le rouet — Elle reçoit des coups de son maître. — On l'emmène en prison. — Elle est jugée. — Elle est acquittée. — Geertje reçoit son voisin. — Elle quitte son service. — Annaatje est courtisée. — Elle se promène avec son amoureux. — Ils se marient. — Le repas des noces. — Les mariés vont au lit. — Annaatje est en couches. — L'enfant est baptisé.

3e pér., ex. colorié, à huit rangées, sans adresse (Coll. V. H., Bo.). Autre exemplaire, à sept rangées, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). La septième rangée de l'édition précédente (Tapijtlegster — Tapissière à Vrijheid — Liberté), qui était trop usée, a été éliminée.

Les bois proviennent du fonds de Jac. Thompson à Rotterdam, qui les a publiés sous son N° 40 (planche reproduite); l'éditeur a remplacé dans la première légende Amsterdam par Rotterdam. Cf. la notice sur Glenisson N° 116 (p. 420).

103. — Kinderoefeningen. — Exercices d'enfants

Quarante-huit bois encadrés, non signés, 8-6, 32 × 38. Sans légende. Réimpression de l'image N° 93 de Glenisson & Van Genechten, dont on a conservé l'ordre des tableaux. Le

quatrain servant de sous-titre a été, ainsi que le titre, traduit :

Ziehier, leerzame jeugd, hoe opgeruimd van geest,	Voici, jeunesse studieuses, avec quelle joie l'enfance
Deez' blijde kinderschaar zich om het meest vermaken	Paisible, joyeuse et douce, s'amuse en jouant
Voldoe steeds aan uw plicht, dan zal dit kinderfeest	Le devoir accompli procure des jouissances
Een innig, rein gevoel van zijne vreugd doen smaken.	Que l'enfant paresseux chercherait vainement

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.). Tirages divers avec fautes d'orthographe.

104. — [Sujets divers.]

Trente-six bois non encadrés, non signés, 6-6, 25 à 35 × 35 à 45. Légendes flam.-franç. Macédoine de petits sujets (personnes, animaux, objets). Réplique de l'image N° 122 de Brepols; l'ordre des tableaux a été interverti, les légendes sont autres. Le petit tableau reproduit à la page 423 (matou frappant une chatte sur le museau) doit représenter maintenant un tigre déchirant une proie ! Voir aussi Glenisson N° 120.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

105. — [Jeux d'enfants.]

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 64 à 66 × 55 à 60. Légendes flam.-franç. Bois hollandais ayant appartenu à la maison Glenisson et Van Genechten dont l'édition n'est pas connue. Dans l'édition de Beersmans, les sizains hollandais originaux ont été remplacés par des légendes en prose souvent sans rapport avec le sujet. On lit sous le tableau qui représente le jeu de la main chaude : De moeder kastijdt den zoon. — La mère corrige l'enfant !

Le carnaval. — Saute-mouton. — Les tonneaux vides. — Le jeu du sabot. — Colin-maillard. — La balle. — La main chaude. — Le jeu de la crosse. — Le cheval à bascule. — Petites filles jouant avec un chat. — Le jeu du volant. — Les petits soldats. — La balle accrochée à l'arbre. — Le petit bateau. — Les dénicheurs. — Les moulinets.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a). Planche reproduite, page 516.

Bois de Rotterdam de vers 1800, publiés par Jac. Thompson sous le N° 35. Copie d'après une belle planche publiée dans la seconde moitié du XVIIIe siècle sous le N° 74 par la maison Erve de Weduwe Jacobus van Egmont à Amsterdam. L'ordre des rangées a été interverti.

106. — Jan. de Snaak. — Jean, le farceur.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 65 × 58. Distiques flam.-franç. Réimpression de l'image N° 103 de Glenisson et Van Genechten. Beersmans, après avoir interverti l'ordre des rangées, a donné à l'image un autre titre et un nouveau texte, qui est sans rapport avec la version originale.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

Voir notre notice sur le sujet à la page 269.

107 — Kinderlezingen. — Lectures pour les enfants.

Trente-six bois encadrés, non signés, 6-6, 42 × 37. Légendes flam.-franç. Occupations et plaisirs champêtres. Réimpression de l'image N° 180 de Glenisson et Van Genechten ; édition inconnue. Bois provenant de la maison J. Noman à Zalt-Bommel (N° 103), qui les a acquis de la maison Stichter à Amsterdam (N° 119). L'ordre des rangées a été interverti par



Beersmans, qui a expurgé et modifié les légendes originales. Le graveur ayant bouleversé pour une raison que nous ignorons l'ordre naturel des sujets, nous le rétablissons dans le tableau suivant.

2. Le berger mène paître son troupeau. — 18. Il monte la garde autour de son troupeau. — 7. Il caresse son chien. — 3. Il lave dans la rivière une brebis — 4. Tonte des brebis. — 9. Le berger et ses brebis sont fatigués. — 13. Le berger joue de la flûte. — 14. Il conjure son chien de lui être plus fidèle que son amante. — 10. Il se repose en lisant. — 6. Il joue du chalumeau. — 16. La bergère mène son troupeau. — 5. Elle

chante. — 17. Elle veille sur son troupeau. — 11. Elle lit. — 15. Elle rencontre le berger. — 1. Ils échangent de doux propos. — 8. Ils retournent ensemble. — 12. Le berger rentre avec son troupeau. — 34. Labourage de la terre. — 35. Semailles. — 36. Coupe des blés. — 25. Gerbage. — 26. Départ du blé pour la grange. — 27. Battage du blé au fléau. — 28. Vannage du grain. — 29. Criblure du grain. — 30. Repos. — 21. Coupe des foins. — 20. Fanage. — 19. Transport des foins. — 31. Emmagasinage dans le fenil. — 24. La fermière trait la vache. — 22. La laitière va à la ville. — 23. Le bœuf est au point pour être abattu. — 32. Le taureau. — 33. Les vaches à saillir.

2	18	7	3	4	9
13	14	10	6	16	5
17	11	15	1	8	12
34	35	36	25	26	27
28	29	30	21	20	19
31	24	22	23	32	33

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa.; Mus. Folkl. Anv.).

Voir notre reproduction de la planche de Stichter à la page 453. Beersmans en a publié les rangées dans l'ordre inverse, à part sa première qui est la quatrième chez Stichter (4, 6, 5, 3, 2, 1).

108. — [Grotesques.]

Vingt bois non encadrés, non signés, 4-5, 50 à 67 × 50. Distiques flamands, légendes françaises sur deux lignes, disposées comme des distiques. Un personnage par bois, homme, femme ou animal travesti, peut-être d'après un modèle français du milieu du XIXe siècle. Le chat s'habille en dame pour prendre les souris à l'improviste; l'âne, confortablement assis dans un fauteuil, fume la pipe en attendant d'aller se coucher :

Cigaren, tabak is het best	Des cigares, du tabac, c'est le mieux
Zoo kruip ik stillekens in mijn nest	Ainsi je gagne doucement mon lit

Un brave homme porte des deux mains devant lui une grande croix pour que « ainsi la paix entre dans la maison ». Dans un des tableaux suivants, un homme se trouve assis et s'en excuse :

Voorwaar wat rusten is niet slecht	Vraiment, un peu de repos fait du bien
Dat wordt door iedereen gezegd	Cela est dit par tout le monde

Enfin, dans un des derniers tableaux, un faisan habillé s'avance d'un pas grave :

Zulk een fesant in groot tuniek	Quel faisant en grande tenue
Het is bijna een vogelpik	C'est presqu'un croquoiseau.

Les bois, dont l'exécution est médiocre, ont été gravés à Turnhout.
3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).

109. — [Personnages divers.]

Vingt bois encadrés, non signés, 5-4, 51 × 48. Distiques flam.-franç. Réimpression de l'image N° 83 de Glenisson et Van Genechten. L'ordre des tableaux a été interverti, les légendes ont été renouvelées. La fortune a souri à la porteuse fatiguée qui s'était assise un moment; elle est devenue une dame en villégiature à Scheveningen :

Zij zit in een schommelmand	Elle est assise dans une gloriette
Te Scheveningen aan het strand	Ou bien dans une escarpolette

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H., Bo., Wa. e. a.).



APPENDICE



LA MAISON HEMELEERS-VAN HOUTER

A SCHAERBEEK

Il ne sera pas sans intérêt de donner dans cet ouvrage quelques indications sur une maison de Bruxelles qui publia, en même temps que les établissements de Turnhout, des images populaires. Comme ces images, qui ne portent jamais l'adresse de leur éditeur, pourraient prêter à confusion dans le classement de celles de Turnhout, nous dresserons ici une liste, peut-être utile aux collectionneurs, du fonds de cette maison bruxelloise. Les exemplaires qu'on en trouve encore quelquefois sont d'ailleurs facilement reconnaissables à leur coloriage négligé ; il est même étonnant qu'ils aient pu lutter, à cause de ce coloriage, contre les produits plus soignés de Turnhout. Cependant il convient d'ajouter que l'exécution et le coloriage des anciennes éditions laissent bien moins à désirer. Cette maison a également mis dans le commerce des tirages, coloriés au patron en rouge et en jaune, dont le texte et les gravures (contours et ombres) sont imprimés en bleu pâle ou en brun foncé ; ces exemplaires, faut-il le dire, sont d'un aspect bien peu gracieux.

La maison Hemeleers-van Houter a été fondée en 1827 par M. Hemeleers-van Houter, né à Molenbeek-lez-Bruxelles le 17 septembre 1804, décédé à Schaerbeek le 11 octobre 1880. A la mort de leur fondateur, les affaires furent continuées par un de ses fils. L'importance de cet établissement, qui s'occupa de la fabrication des cartes à jouer, des papiers de fantaisie, etc. était assez considérable ; il occupait environ 100 ouvriers. La maison publia aussi durant de longues années des images populaires, imprimées sur des bois gravés pour son compte en Belgique ou bien achetés en Hollande. Les bois belges sont numérotés de 1 à 94 ; ce sont en partie des copies plus ou moins grossières d'après des images françaises, quelquefois aussi d'après l'imagerie de Turnhout. Les bois hollandais sont numérotés de 95 à 161 et ont été achetés vers 1870 à Amsterdam où ils avaient été la propriété de la maison Van Staden et C°, ci-devant P. C. L. Van Staden Cz. Le fonds de cette maison, dont tous les bois ne furent pas vendus en Belgique, se composait de bois gravés pour C. C. L. Van Staden, vers 1820-1830, et d'un certain nombre de bois provenant de Noman & Zoon, à Zalt-Bommel (une autre partie du fonds de ces derniers éditeurs fut vendue à Turnhout). Parmi ces bois de Noman, quelques-uns gravés à Amsterdam et à Rotterdam, sont très anciens.

Les images de la maison Hemeleers-van Houter, imprimées généralement avec un texte flamand-français, furent exclusivement vendues en Hollande et en Belgique. Le fonds de bois gravés fut brûlé à la cessation des affaires, en 1894.

Nous nous bornons à faire suivre ici la liste des images qui nous sont connues, avec leur numéro d'ordre. Nous y ajoutons, dans la mesure du possible, quelques indications sur leur origine.

Sans numéro d'ordre :

La Bénédiction du ménage. N. D. de Montaigu. 2 tableaux. Deux variantes d'après Brep. Gal. rel. N° 1.
L'enfant prodigue. 4 tableaux. Français ?
Sainte Geneviève. 1 tableau. Français ?
Saint Jean-Baptiste. — Saint Hubert. 2 tableaux. Français ?
Saint Job. — L'entrée de J.-C. à Jérusalem. 2 tableaux. Français ?
[Mayeux.] 12 tableaux. Variante d'après Brepols N° 112.

1. [Soldats]. 20 tableaux. Français ?
2. [Soldats]. 28 tableaux. Français ?
3. [Jeux de garçons]. Le sabot, etc. 9 tableaux. Français ?
4. [Cavalerie cosaque]. 4 rangées. Français ?
5. [Jeux de jeunes filles: la balançoire etc.]. 9 tableaux. Français ? Cf. Glen. & V. G. N° 28.
6. [Métiers ambulants]. Porteuse d'eau etc. 16 tableaux. Français ?
7. [Personnages divers : le berger, le buveur, etc.] 9 tableaux. Français ?
8. [Soldats]. Français ?
9. [Soldats]. Français ?
10. [Personnages de théâtre]. Rémie etc. 30 tableaux. Français ?
11. [Métiers]. Rémouleur etc. 16 tableaux. Français. Cf. Gl. & Van G. N° 4.
12. [Don Quichotte]. 12 tableaux. Français ?
13. [Grotesques]. Français ?
14. [Soldats]. Le bois central : Mort du duc de Montebello. 4 tableaux. Français ?
15. Promenade du Bœuf gras. Français ?
16. [Jeux de cirque. Voltige, etc.]. 16 tableaux. Français ?
17. [Soldats : infanterie]. 3 rangées. Français ?
18. [Sujets divers : la danse, le plan incliné etc.]. 12 tableaux. Français ?
19. [Don Quichotte]. 16 tableaux. Français ?
20. Galerie religieuse. 15 tableaux.
21. Cavalerie turque. 3 rangées. Français ?
22. [Soldats]. 3 rangées. Français ?
23. Siège de Sebastopol. 6 tableaux. Français ?
24. [Sujets divers : les petits soldats, cavalier, le traineau etc.]. 6 tableaux. Français ?
25. Musique Bavaroise. 3 rangées. Français ?
26. Personnages de théâtre. 25 tableaux. Français?
27. [Métiers et 4 bois sur Robinson Crusoé]. 16 tableaux. Français?
28. [Soldats]. 20 tableaux.
29. [Petits soldats]. 5 rangées.
30. Jeu de l'enfance. 15 tableaux. D'après Brepols N° 110.
31. [Lanciers et cuirassiers]. 4 tableaux. Français?
32. Acrobates. 36 tableaux. Français.
33. [Soldats]. 4 rangées. Français ?
34. [Petits soldats à cheval]. 5 rangées. Français ?
35. Pantins. 6 sujets.
36. Artillerie. 6 tableaux. Cf. Beersmans N° 38.
37. [Soldats : grenadiers et artillerie]. 5 tableaux.
38. [Soldats à cheval]. 3 rangées. Cf. Brepols N°s 38, 39.

39. [Proverbes]. 30 tableaux. Copie à rebours d'après Brepols N° 54.
40. Inconnu.
41. Armée belge. — Guides. 3 rangées.
42. [Grotesques]. L'amateur. Le père Francœur. etc. 16 tableaux. Français?
43. [Billets des Rois]. Réplique des images de Turnhout.
44. Jeu de l'oie. Français.
45. Famille Impériale de Napoléon. Douze tableaux. Français.
46. [Cuirassiers et lanciers]. 3 rangées. Français ?
47. [L'oiseau bleu ou les aventures du Prince charmant et de la princesse Floride]. 16 tableaux. Français.
48. [Animaux]. 12 tableaux. Français?
49. [Soldats à cheval]. 2 rangées. Français?
50. Bédouins. 3 rangées. Français ?
51. [Alphabet].
52. [Artillerie]. 3 tableaux. Français ?
53. Inconnu.
54. [Soldats]. 5 rangées. Français ?
55. Bateau à vapeur. — Chemin de fer.
56. Armée belge. — Lanciers. 3 rangées. Français?
57. [Le petit Poucet]. 20 tableaux. Cf. Brepols N° 71, etc.
58. Armée belge. — Infanterie. 3 rangées. Français?
59. Histoire de fées et de Peau d'Ane. 12 tableaux. Français.
60. Jeu de cartes. — Jeu de dominos. Réplique des images de Turnhout.
61. [Soldats à cheval]. 4 rangées.
62. Cavalerie burlesque. La musique enragée. Les trois originaux etc. Français?
63. Inconnu.
64. [Soldats Cosaques]. 16 tableaux. Français?
65. Histoire du petit Chaperon rouge. 12 tableaux. Réplique d'après Turnhout? ou Français?
66. Histoire du Chat botté. 20 tableaux. Réplique d'après Epinal.
67. Inconnu.
68. Inconnu.
69. [Saintetés]. Sacré-Cœur de Marie, Sainte Philomène etc. 15 tableaux. Français.
70. Inconnu.
71. Inconnu.
72. [Canonniers].
73. Inconnu.
74. Immaculée Conception. — [Sainte Elisabeth de Hongrie ?]. 2 tableaux. Français ?
75. [Macédoine : Personnages et animaux]. 13 tableaux. Français ?
76. Inconnu.
77. Inconnu.
78. La sainte Cène. 1 tableau. Français ?
79. Histoire de Napoléon I. 16 tableaux. Cf. Brepols N° 137.
80. Inconnu.
81. Inconnu.
82. [Macédoine]. La danse des Loups, Promenade Equestre. 11 tableaux. Copies d'après d'anciens bois hollandais ou flamands inconnus (et autres ?).
83. Histoire de Jean et Marguerite. 24 tableaux. D'après Brepols N° 124, etc.

84. Inconnu.
85. [Soldats]. 2 rangées. Français ?
86. [Soldats]. 2 rangées. Français ?
87. [Cuirassiers]. 2 rangées. Français ?
88. Inconnu.
89. [Souverains et Reines. — Crédit est mort etc.].
90. [Hussards]. 3 rangées. Français ?
91. Cavalerie française. 4 rangées. Français ?
92. [Lanciers]. 2 rangées. Français ?
93. [Macédoine, dont un des tableaux représente le tombeau de J. Lafontaine]. 15 tableaux.
94. Histoire de Belgique (jeu de tarot). 12 tableaux. Belge ?
95. Het vermakelijk Harlikein-Spel. 1 tableau. Bois de Van Staden N° 104.
96. [La pêche du hareng]. 8 tableaux. Bois de Van Staden N° 70 (signé Bal); = C. C. L. v. Staden N° H.
97. [Oiseaux]. 35 tableaux. Bois de Van Staden (signé Bal) ; = C. C. L. v. St. N° I.
98. [Alphabet grotesque]. 25 tableaux. Bois de Van Staden; = C. C. L. v. St. N° Ee.
99. Vermakelijk Kinderspel. 36 tableaux. Bois de Van Staden N° 124; C. C. L. v. St. N° W.
100. [Sujets divers]. 36 tableaux. Bois de Van Staden N° 10.
101. [Le chat et les rats. Le renard et le coq]. 4 tableaux. Bois de Van Staden N° 57; = J. Noman N° 82; gravés à Amsterdam vers 1700.
102. [Soldats].
103. [Proverbes]. 36 tableaux. Bois de Van Staden ; proviennent de J. Noman & Zoon ; gravé à Amsterdam vers 1700. Réplique de Kannewet N° 55 (Leven van Jan Knol).
104. [Animaux]. 16 tableaux. Bois hollandais.
105. [Jeux de Garçons]. 12 tableaux, signés G. O[ortman]. Bois de Van Staden N° 66.
106. [Musiciens]. 24 tableaux. Bois de Van Staden N° 77 ; = J. Noman N° 154 ; Stichter N° 118 ; gravé vers 1790.
107. [Scènes enfantines]. 9 tableaux. Bois de Van Staden N° 41 : gravé pour cette maison.
108. Kinder-spelen. 12 tableaux, signés G. Oortman. Van Staden N° 16; C. C. L. v. St. N° C.
109. [Soldats à cheval]. 3 rangées. Bois de Van Staden N° 43 ; gravé pour cette maison.
110. [Scènes enfantines]. 9 tableaux. Bois de Van Staden ; gravé pour cette maison.
111. [Scènes enfantines]. 9 tableaux. Bois de Van Staden N° 85 ; gravé pour cette maison.
112. [Soldats à cheval]. 4 rangées. Bois de Van Staden, signés A. Cranendoncq ; probabl. provenant de Noman & Zoon.
113. Geschiedenis van Hans van Poolen. [Histoire de Jean de Pologne]. 12 tableaux. Bois de Van Staden ; copie d'après Stichter N° 50.
114. [Steven van der Klok]. 24 tableaux. Bois de Van Staden N° 87 ; = J. Noman N° 95 ; gravé pour Stichter à Amsterdam vers 1790.
115. [Soldats à cheval]. 2 rangées. Bois de Van Staden N° 21 (signé W. Bal) ; = C. C. L. v. Staden N° G.
116. [Laurent Koster, inventeur de l'imprimerie, dans son atelier]. 1 tableau. Bois de Van Staden N° 110 ; = J. Noman N° 240 ; gravé pour Stichter à Amsterdam vers 1790.
117. Trap des ouderdoms. [Degrés des Ages]. Bois de Van Staden N° 47 ; signé H. Numan.
118. [Singeries]. 16 tableaux. Bois de Van Staden N° 80 ; provenant de Noman & Zoon ; gravé à Amsterdam vers 1700.
119. Spring in 't Veld. 20 tableaux. Bois de Van Staden N° 83 (signés H. Numan), provenant de Noman & Zoon N° 109 et édités antérieurement par J. Hendriksen à Rotterdam,

N° 42 et Van Egmont à Amsterdam, N° 21. Van Staden a éliminé les 3e, 12e, 15e et 17e tableaux, trop libres.

120. [Personnages divers]. 16 tableaux. Van Staden N° 72 ; = J. Noman N° 18 (modes diverses) ; W. G. van der Sande & Cie à Bréda N° 18 ; répl. d'une image franç. du



Directoire (cf. l'image de Letourmy à Orléans, reproduite dans Grand-Carteret, Rire et Galanterie I (1903), p. 154).

121. Het nieuw vermakelijk Luilekkerland. 24 tableaux. Van Staden N° 76, bois expurgés ; = Stichter N° 72 et gravés pour cette maison.

122. Onderscheidene voorstellen. [Tableaux divers). 15 tableaux. Bois de Van Staden ; = J. Noman N° 67 ; gravé vers 1800.

123. 't Vermaaklyk tydverdryf. [L'agréable passe-temps]. 36 tableaux. Van Staden N° 51.
124. [Proverbes]. 12 tableaux. Van Staden N° 79, signé A. C[ranendoncq]; = Noman & Zoon N° 75.
125. Inconnu.
126. Schutterij te paard en te voed. [Soldats]. 2 tableaux, signés Coldewyn. Van Staden N° 25 ; C. C. L. Van Staden N° D.
127. Het uitstapje naar de Haarlemmer kermis. [Plaisirs de la foire à Haarlem]. 14 tableaux. Van Staden N° 100 ; gravé pour cette maison.
128. [Jeux d'enfants]. 16 tableaux. V. Staden N° 99 ; = Noman & Zoon N° 243; provenant de Rott. et édités antér. à Amsterd. par Van Egmont N° 94. Réplique de Stichter N° 49.
129. Drie Koningsfeest. [L'Epiphanie]. 1 tableau. Van Staden N° 71 ; = J. Noman N° 149 ; Stichter N° 44 et gravé pour cette maison vers 1790.
130. [Soldats]. 4 rangées. Van Staden N° 68, signé A. C[ranendoncq], provenant probabl. de Noman & Zoon.
131. [Les douze mois]. 12 tableaux. Van Staden N° 52 ; = J. Noman N° 196 ; gravé pour Stichter à Amsterdam vers 1790.
132. [Vie des chevaux]. 16 tableaux. Van Staden N° 18 (signé W. Bal); gravé pour cette maison.
133. [Fables]. 6 tableaux. Van Staden N°s 42 et 45bis; copies d'après J. F. Grandville, gravées pour Van Staden.
134. [Soldats et école du soldat]. 20 tableaux. Van Staden N° 53.
135. [Scènes enfantines]. 8 tableaux. Van Staden N° 38, gravé pour cette maison.
136. Inconnu.
137. [Grotesques]. 24 tableaux. Bois de Van Staden N° 49, gravés par A. Cranendoncq ; prov. probablement de Noman & Zoon.
138. [Personnages divers]. 24 tableaux, signés Cranendoncq. Fonds de Van Staden, proven. de Noman & Zoon.
139. [Scènes enfantines]. 4 tableaux. Van Staden N° 58, prov. probabl. de Noman & Zoon.
140. [Jeux d'enfants]. 12 tableaux. Van Staden N° 7; C. C. L. Van Staden N° S.
141. Geschiedenis van Genoveva. [Histoire de Geneviève de Brabant]. 12 tableaux. Bois de Van Staden, probabl. gravés pour cette maison.
142. [Sujets divers]. 4 tableaux, signés J. V. Lieshoudt. Van Staden N° 56, provenant de Noman & Zoon, gravé à Rotterdam vers 1790. Copie d'après Stichter N° 16.
143. Rarekiekenprent. 20 tableaux. Van Staden N° 30, gravé pour cette maison.
144. [Alphabet, 1e partie]. 8 tableaux (A à H). Van Staden N° 35, gravé pour cette maison.
145. [Alphabet, 2e partie]. 8 tableaux (I à P). Van Staden N° 36, gravé pour cette maison.
146. De Natuur. [Phénomènes naturels]. 6 tableaux. Van Staden N° 45, gravé pour cette maison.
147. [Animaux utiles]. 8 tableaux. Bois de Van Staden ; = J. Noman, N° 144; Stichter N° 48 et gravé pour cette maison vers 1790.
148. De Groote Vogelkooi. (Image attribuée par erreur à Glenisson, p. 435). Van Staden (n° inconnu), provenant de J. Noman & Zoon et de J. Hendriksen (N° 13). Copie d'après Stichter N° 75, J. Noman N° 141.
149. [Jeux d'enfants]. 2 tableaux. Van Staden N° 62 (signé H. Numan), provenant de J. Noman & Zoon, publié antér. par J. Hendriksen à Rotterdam, Van Egmont à Amsterdam et H. Numan lui-même.

150. De Tooverlantaarn van Mr. Laronde. [La lanterne magique de ...]. (Colporteurs). 30 personnages. Van Staden N° 74; = J. Noman N° 64; gravé à Amsterdam vers la fin du XVIIe siècle d'après une planche plus ancienne.
151. De verkeerde Wereld. [Le monde à l'envers]. 28 tableaux. Bois de Van Staden; = J. Noman N° 271; gravé à Amsterdam vers 1700.
152. [La chasse et la pêche]. 36 tableaux. Bois de Van Staden; = J. Noman N° 231; Stichter N° 105; gravé pour cette maison vers 1790.
153. [Animaux]. 8 tableaux. Van Staden N° 86; gravé pour cette maison.
154. [Jeux de petites filles]. 16 tableaux. Bois de Van Staden; gravé pour cette maison.
155. [Alphabet : métiers etc.]. 12 doubles bois. Van Staden N° 2 (signé A. C., Cranendoncq).
156. De Rarekiek. [L'optique]. 20 tableaux. Van Staden N° 50.
157. [La vie de campagne]. 12 tableaux. Bois de Van Staden (signé Robyn); = J. Noman N° 166; Stichter N° 74 et gravé pour cette maison vers 1790.
158. [Sujets divers]. 28 tableaux. Van Staden N° 11 (signé G. Oortman); gravé pour cette maison.
159. [Tyl Uilenspiegel]. 20 tableaux. Van Staden N° 12, gravé pour cette maison.
160. Spoorweg en andere rijtuigen. — Chemin de fer et autres véhicules. 19 tableaux. Van Staden N° 8 ; gravé pour cette maison vers 1840. On a ajouté à la planche quelques petits bois anciens provenant de Noman & Zoon et gravés vers 1790 pour Stichter à Amsterdam (cf. Stichter N° 52 ; J Noman N° 190).
161. De vier getijden des jaars. — Les quatre saisons de l'année. 8 tableaux. Van Staden N° 44 ; = J. Noman N° 68 ; gravé pour Stichter vers 1790. On a ajouté à l'image quelques petits bois provenant aussi de Stichter ; cf. Stichter N° 52 (= J. Noman N° 190) et 120 (= J. Noman N° 207).



APERÇU DE L'IMAGERIE POPULAIRE DES DIVERS PAYS DE L'EUROPE



L'Imagerie populaire dans les Pays-Bas

Afin que notre lecteur puisse juger de la place qu'occupe l'imagerie de Turnhout dans l'histoire générale de l'imagerie populaire, il est nécessaire, croyons-nous, de donner en premier lieu dans cet appendice un court aperçu sur les progrès de cet art dans les Pays-Bas.

Aucun ouvrage ne nous renseigne sur le développement de cet art dans notre pays. A part la description de quelques images et des notices sur un petit nombre de graveurs publiées dans les dictionnaires biographiques, dans des périodiques et dans des catalogues, on ne trouve nulle part des matériaux qui nous permettent de reconstituer l'histoire de notre ancienne imagerie populaire. Le Dr G. D. J. Schotel, le seul qui ait traité expressément le sujet, en lui consacrant plusieurs pages dans son ouvrage « Vaderlandsche Volksboeken en Volkssprookjes » (Haarlem, 1873-1874), n'en donne pas du tout un aperçu historique et fidèle. Dans ces lignes, erronées et confuses d'un bout à l'autre, il n'a pas cherché à démêler l'histoire embrouillée de l'imagerie hollandaise ; il se borne à y mentionner quelques images de rencontre, commentées avec une fantaisie dénotant une grande ignorance du sujet.

Ce que nous publions aujourd'hui ne comble pas encore cette lacune : l'histoire de l'imagerie populaire dans les Pays-Bas reste à faire ! Nous espérons cependant que les quelques notes qui vont suivre, rédigées d'après les documents existant dans les collections, ne seront ni tout à fait imparfaites ni entièrement inutiles.

Nous avons déjà dit dans notre Introduction que l'imagerie populaire remonte au commencement du XVe siècle, époque où l'on a eu recours à la gravure sur bois pour obtenir des images. Il est difficile de dater et de localiser les plus anciennes productions xylographiques ; on en a qui sont dues à l'Allemagne et à la France. Bientôt sans doute introduites dans les Pays-Bas, elles y auront été aussi de bonne heure imitées.

Cette imagerie ancienne était généralement d'ordre religieux. Plusieurs pièces de ce genre sont conservées dans les cabinets d'estampes. Il nous suffira de mentionner pour les Pays-Bas la grande Madone avec l'Enfant dans un nimbe, du Musée de Berlin, datant de la seconde moitié du XVe siècle (Schreiber N° 1108) et dont les banderoles des coins portent des inscriptions qui trahissent l'origine flamande de cette image remarquable. Voici deux de ces légendes :

[Wie] es dese coninghinne die hier staet Het es alder werelt toeuerlaet	Hoe es haer name mij des ghewaecht Maria weerde moeder ende maecht.

Mais ce n'est pas seulement l'imagerie religieuse qui date de cette époque éloignée, l'imagerie enfantine proprement dite n'est presque pas moins ancienne. En effet, un des anciens recueils de feuilles à images du XVIe siècle du Musée ducal de Gotha, contient une image qui se rapproche singulièrement de nos planches plus modernes. Elle mesure environ 270 × 400 mm., est partagée en seize cases rectangulaires, contenant des sujets divers, gravés grossièrement et accompagnés de quelques légendes. Ces tableaux représentent

notamment un coq avec ses poules (den hane es een goet vockeler), un cœur avec fleur (wt liefden), un mercier en costume de sot portant des femmes dans son panier (Ick hebbe hier ware die my dient, al die verrelt doer es sy bemient). C'est donc une macédoine de sujets proverbiaux comme ceux que nous retrouvons dans notre imagerie du XVIIe au XIXe siècle. Puisque les légendes sont en flamand, la planche doit être originaire du sud des Pays-Bas.

Quoique les imageries des provinces du Nord et du Sud aient eu souvent des rapports directs et communs, nous estimons qu'il est préférable de ne pas confondre dans une même notice les imageries de ces deux pays, séparés politiquement dès la fin du XVIe siècle et dont le développement n'a donc pas été le même.

La Belgique.

Dans les Pays-Bas méridionaux, c'est en premier lieu Anvers qui attire notre attention. Alors que les grandes villes de la Flandre décroissaient en importance vers la fin du moyen âge, Anvers devenait la capitale industrielle et commerciale et en même temps le siège des imprimeries les plus importantes du pays. La grande cité commerciale où s'établit en 1484 Gérard Leeu († 1493), de Gouda, plus tard Christophe Plantin, de St Avertin près de Tours (1514-1589) et tant d'autres, fut aussi un centre important pour l'impression de livres populaires, d'almanachs et de chansonniers. Il eût donc été étonnant que l'imagerie populaire n'y eût été aussi exploitée.

Il n'y a pas lieu de parler ici des nombreuses gravures en taille-douce, satiriques, historiques ou drôlatiques, dues à l'esprit d'un Jérôme Bosch ou d'un Pierre Bruegel, et à tant d'autres artistes de grande ou de médiocre valeur. Bien que ces feuilles appartiennent en grande partie à l'imagerie destinée au peuple, le sujet qui nous occupe maintenant est autre et plus restreint. Plusieurs des imprimeurs qui ont édité des souhaits de nouvel an, des canards, des calendriers in-plano et en format plus petit ou qui ont publié des livres populaires, et leur nombre était grand à Anvers, doivent avoir été aussi des fabricants d'images populaires. Toutefois, le nombre des planches de ce genre qui nous sont parvenues est tellement minime, que nous ne pouvons énumérer que quelques éditeurs qui ont, incontestablement, exercé le métier d'imagier.

Au nombre des imagiers du XVIe siècle, figure Hans Liefrinck, un graveur originaire de Leyde, qui imprimait à Anvers entre 1538 et 1580. Nous mentionnerons de lui un tableau représentant le Tâte-poule (Hinnentaster), un paysan dans une cour de ferme, la poule dans les bras, tandis que sa femme se tient derrière lui, sur le seuil de la porte de la maison. La légende en vers qui souligne la scène raille les maris qui s'occupent du travail des femmes. L'image porte l'adresse : Ghedruct Thantwerpen op die Lombaerde veste inden witten haeswint bi my Hans liefrinck Figuersnijder. Une image d'actualité du même éditeur représente l'apparition de parhélies très curieuses, vues à Exterlaer, près d'Anvers, le 19 février 1552 (cf. p. 90). Un autre imagier, Antoine Spierincx, cartier, imprimeur et graveur (1565-1625) a publié différentes images d'offrande coloriées, St Jacques, St Séverin etc. (cf. p. 15). Son fils, Antoine Spierincx junior (1592-16. ?) publia entre autres une grande et belle gravure sur bois, Les degrés de l'âge humain, datée A^o^ 1630.

Abraham Verhoeven (1575-1652), qui édita la première gazette ayant vu le jour, épousa Suzanne Spierincx, la fille d'Antoine. Il imprima des images, des cartes à jouer et des drapelets de confrérie. C'est ainsi qu'il vendit, en 1612, sept rames d'images coloriées au prix de trente-cinq florins, à un certain Jacques Hacqué, bourgeois de Douai. L'église

Saint-Jacques d'Anvers acheta dans la boutique de Verhoeven, 1800 images en 1628, 1700 en 1629, 1600 en 1630, 2100 en 1631, 1600 en 1632 et 1600 en 1633. Il est bien probable que Verhoeven a fait aussi de l'imagerie d'actualité et qu'il s'est servi dans ce but des nombreux bois de faits mémorables qu'il gravait ou faisait graver pour l'illustration de son journal. A l'occasion de la reprise par sa belle-fille, la veuve d'Isaac Verhoeven, de son atelier



typographique, Verhoeven en dressa un inventaire dans lequel on trouve mentionné deux fois : Ende dry Conincxbrieven elck met zyn patroonen a 2 gl. 10 st. ..... 7 gl. 10 st.

Abraham Verhoeven a donc publié aussi des Billets pour tirer le Roi.

Au commencement du XVIIe siècle nous rencontrons comme éditeur d'images populaires un des plus fameux graveurs du temps : Christophe Jegher (1596-1652). D'une série de portraits de princes nous en avons vu un de Ferdinand d'Autriche, gravé sur bois par Jegher lui-même, d'après Erasme Quellin, et imprimé sur papier du format habituel des images populaires et portant une légende en trois langues et l'adresse :

t'Antwerpen, by Christoffel Iegher houdt-Plaet-snijder, inde Cammerstraet teghen-over d'Augustynen.

Son fils, Jean-Christophe Jeghers (1618-1666), fut un graveur habile qui exécuta et édita comme son père, vers le milieu du XVIIe siécle, des images populaires. Une image religieuse sur bois porte son adresse : En Anvers, Chez Ian Ieghers (planche reproduite). Les intéressants Billets pour tirer le Roi signalés par nous précédemment (p. 195), le beau jeu de la chouette (décrit p. 303), l'histoire de Uyl-Spieghel (reproduite p. 148), doivent avoir été édités en premier lieu par le graveur lui-même. Ainsi que notre lecteur a pu le constater au cours de cet ouvrage, plus d'un joli bois gravé et signé de son monogramme ICI est entré dans l'imagerie hollandaise et de là dans celle de Turnhout ; ces gravures ne sont quelquefois que des bois de rencontre, ayant servi à illustrer divers livres du XVIIe siècle (Esope, Ripa, Cats e. a.) ; d'autres cependant doivent avoir appartenu dès leur origine à l'imagerie populaire, comme cette belle planche à proverbes, publiée plus tard par J. Kannewet, à Amsterdam (N° 31).



Bidprentje.

D'autres planches populaires anciennes d'ordre religieux et peut-être d'origine anversoise, nous sont parvenues, mais comme elles ne portent pas d'adresse, il n'est plus possible de remonter à leurs auteurs. Nous mentionnerons seulement l'image intitulée « Vande twee aenbidders », qui représente de façon allégorique l'amour céleste et l'amour des choses terrestres (planche reproduite), et dont on a des répliques dans l'imagerie hollandaise du temps.

A côté de ces sujets religieux gravés sur bois, de nombreux éditeurs anversois ont publié des milliers de petites images de dévotion, appelées « bidprentjes », représentant le Christ, Marie, des saints, des saintes ou des scènes de l'histoire sainte. Des gravures hors ligne de Jérôme Wiercx (1551-1621) aux productions plus que médiocres des temps plus récents, l'écart est trop sensible ! Après les planches soignées des Wiercx, des Galle, viennent des gravures à bas prix, le plus souvent encore tirées à part, mais bientôt gravées en nombre sur la même planche de cuivre pour être découpées plus tard. Ces images sont tantôt en noir, tantôt coloriées ; quelquefois aussi des mains pieuses les ornaient d'applications de soie. Nous donnons ici un certain nombre d'éditeurs qui s'adonnèrent à cette branche de l'imagerie.

Bouttats, F., 1600-1650 (1).
Bouttats, F. junior, 1650-1700.
Bunel, Anne-M., 1700-1750.
Bunel, M., 1650-1700.
Cabbaey, M., 1650-1700.
Clouwet, P., 1600-1650.
Cnobbaert, J., 1600-1650.
Cnobbart, V. ?
Cools, M., 1650-1700.
Craen, J. C., 1750-1800.
De Boudt, C., 1650-1700.
De Man, J., le père, 1650-1700.
De Wael, J., 1700-1750.
De Wit, J.-B., 1650-1700.

(1) Epoque approximative à laquelle ils ont exercé leur profession à Anvers. Les noms suivis de ? ne sont pas cités dans les Liggeren de la Gilde anversoise de Saint Luc.

Donck, F., 1650-1700.
Donck, G., 1650-1700.
Edelinck, G., 1650-1700.
Fruytiers, L., 1750-1782.
Galle, C., 1650-1700.
Galle, J., 1600 1650.
Geloude, A., 1700-1750.
Goetiers, A., 1650-1700.
Goetiers, M. A., 1650-1700.
Hawee (ou Havee), M. ?
Hertsens, Isabelle. ?
Heydreix, A. J. ?
Huberti, F., 1650-1700.
Huberti, G., 1700-1750.
Robijns, J. P., 1700-1750.
Sadeler, R., 1600-1650.
Snyders, M., 1600-1650.
Van Bael, C., 1750-1800.
Van den Enden, M., ?
Van den Sande, J., 1650-1700.
Van den Sande, N., 1700-1750.
Van den Sande, P. ?
Van den Weyngaerde, F. ?
Van Lanckvelt, P. 1600-1700.
Van Merlen, C., 1650-1700.
Van Merlen, G., 1700-1750.
Van Merlen, Th., 1600-1650.
Van Thienen, J., 1650-1700.



Huberti, V. G. ?
Janssens, C. ?
Lauwers, N., 1600-1650.
Leys, H. ?
Moermans, A., 1650-1700.
Neeffs, J., 1600 1650
Neel, Ch. ?
Verbruggen, Suzanne, 1700-1750.
Vereycken, J. ?
Voet, A., 1650-1700.
Volders, M. ?
Wielans, A., 1650-1700.
Wiercx, Hier., 1551-1621.

Les mêmes planches ont été publiées successivement par d'autres éditeurs, qui ont quelquefois substitué ou bien ajouté leur adresse à l'ancienne.

Plus tard, dès la seconde moitié du XVIII[e] siècle, beaucoup de ces petites gravures en taille-douce ont servi à l'impression de souvenirs mortuaires.

De quelques-uns de ces éditeurs on a conservé des planches entières de gravures de saints et de saintes, non encore découpées, notamment de Corn. van Merlen et de L. Fruytiers. Celles du dernier portent toute son adresse : te Coop bij L: Fruijtiers in de Camme-straet tot Antwerpen et des numéros d'ordre. Elles ne diffèrent donc pas des planches religieuses du XIX[e] siècle, dont nous avons décrit plusieurs exemplaires appartenant à l'imagerie sur bois de Turnhout.

Plusieurs de ces éditeurs ont publié des planches en taille-douce du format de nos images populaires ou bien d'un format plus grand ou plus petit. Nous mentionnerons la belle planche de proverbes « Dese wtbeeldinghe wort die blauw huyck ghenaemt, maer des werelts ydel spreck woorden beter betaemt. », gravée par L. J. Fruytiers, né à Malines en 1713, mort à Anvers en 1782, d'après une planche du XVIe siècle et dont Jean Galle a aussi publié une copie (cf. p. 155). Une autre image de cet éditeur, dont les différents tableaux ont été découpés, porte au haut le numéro d'ordre N° I et la même adresse que celle des images religieuses citées plus haut. Les dix sujets connus sont soulignés des légendes françaises suivantes, gravées dans la planche : Marchand flamand, demoiselle flamande, Demoiselle francoise, Seigneur francois, Roij de Espagne, la Rainne d'Espagne, Homme de Chapeau de souble bras (Homme avec chapeau sous le bras), Gentile Dame de qualité, Famme du gr. sultan, vilageoise. Deux des tableaux ayant disparu, on les a remplacés plus tard, quand on a reconstitué l'image, par deux autres appartenant à une autre édition et dont les légendes sont imprimées : Gentille femme Perotte francque, Marchand juif à Constantinople. Un autre de ces éditeurs de « bidprentjes », Suzanne Verbruggen, a publié à Anvers vers la moitié du XVIIIe siècle une gravure in-folio, assez grossièrement coloriée, représentant « Les Dix degrez de la vie et de la mort » et portant l'adresse : Susanna Verbruggen exc. in de Kyser straet.

Mais nous ne savons en général que peu de chose de l'imagerie ordinaire à Anvers au XVIIIe et au commencement du XIXe siècle. Nous avons eu l'occasion de mentionner au cours de notre ouvrage (p. 303) un jeu de la chouette publié par l'éditeur J. P. Willemsens vers 1724, avec l'adresse : T'Antwerpen, by Joannes Petrus Willemsens, boeck-drucker ende verkooper, woonende in 't Clapdorp, in de vyf ringen. Ce même jeu a été réédité vers 1770 par Corneille Parys, avec l'adresse : Men vindse te koop t'Antwerpen, by Cornelius Parys, Boek-drukker ende boek-verkooper, op de Lombaerde vest. D'un autre membre de cette famille d'imprimeurs, C. Parys (1776-1830), on connaît des Billets pour tirer le Roi, qui ont servi de modèle à une image publiée par Brepols (cf. p. 143). Parmi les nombreux éditeurs qui ont mis dans le commerce de tels billets, tant en taille-douce qu'en taille de bois, nous nommerons encore la veuve de Philibert Bouttats, graveur en taille-douce, « op de Falcons Pleyn » (vers 1700) et l'imprimeur Van Soest, dont l'image offre le millésime 1707. Des multiples éditions anversoises du jeu de l'oie, — c'est d'ailleurs le sort commun à toutes les images populaires de ne pas échapper à la destruction, — il ne nous est parvenu qu'une édition de la veuve J. N. Vinck, belle-fille et femme d'imprimeurs bien connus de livres populaires de la fin du XVIIIe siècle, et une autre portant l'adresse de la veuve C. Parys, datant du commencement du XIXe siècle.

Un autre éditeur de la fin du XVIIIe siècle, J. C. Craen, a publié quelques images en taille-douce, coloriées, représentant différents personnages, avec l'adresse : Te Coop bij J. C. Craen, aen Kipdorp poort tot Antwerpen.

Enfin, pour le XVIIIe siècle, il nous reste encore à parler d'un genre d'images en taille-douce publiées à Anvers, sans doute d'après des modèles allemands de la fin du XVIIe siècle, et dont celle que nous allons décrire porte l'adresse : t'Antwerpen, bij Geraerdus bogaert, in de haere straedt. Ces images, dites à transformations, présentent des tableaux différents, au fur et à mesure qu'on les déplie. L'image de l'éditeur Bogaert, quand elle est fermée, représente le paradis terrestre avec Adam couché au pied de l'arbre du bien et du mal. Dépliée, elle nous fait voir successivement Adam et Eve au pied de l'arbre du bien et du mal et le serpent, un seigneur et sa femme se promenant dans la campagne, enfin, dans le dernier tableau, qui occupe tout le champ de l'image dépliée, les deux mêmes personnages, dont le bas du corps est maintenant à l'état de squelette, entourés des attributs de la

mort. L'image est pourvue de légendes flamandes nous rappelant la vanité des choses humaines.

Parmi les productions anversoises de la première moitié du XIX[e] siècle, nous avons à mentionner une importante série d'images lithographiques de format ordinaire, exécutées et coloriées avec soin par Joseph-Henri Ratinckx, pourvues quelquefois de légendes flamandes, et sorties des presses de la maison V[e] Dominique Ratinckx d'Anvers. Les images sont numérotées de 1 à 64 (dernière image connue), le N° 5 porte l'adresse : Steendrukkery door de W[we] Ratinckx, korte nieuw straet N° 835 Ant[n]; le N° 58 : Lith. de la V[ve] Ratinckx, à Anvers ; le N° 64, après le numéro d'ordre la mention : anvers. Nous énumérons ici les images connues, leur sujet et le nombre de leurs tableaux.

N° 5. Macédoine, 20 tableaux.
N° 6 » 48 »
N° 8. Marchands, 12 »
N° 14. Macédoine, 48 »
N° 18. » 48 »
N° 20. » 80 » Réplique d'après Brepols N° 130.
N° 28. Soldats, 10 tableaux. Réplique d'après Beersmans N° 51.
N° 30. Jeux d'enfants, 12 tableaux.
N° 55. Colporteurs, 48 tableaux. Copie très fidèle d'après Brepols N° 129.
N° 58. Cavaliers, 6 tableaux.
N° 60. Moyens de transport, 4 rangées. Les deux rangées supérieures d'après Brepols N[os] 117 et 148.
N° 64. Cavaliers, 20 tableaux.

La Flandre, qui a été un des grands centres artistiques du moyen âge, doit avoir compté des artisans habiles dans l'art de tailler le bois. Les anciennes productions xylographiques rappelées au début de cet aperçu historique, pourraient être en partie originaires de la Flandre. Cependant nos renseignements sur l'imagerie flamande sont encore très incomplets. Nous avons signalé des Billets pour tirer le Roi, gravés à Bruges en 1577 (cf. notre reproduction p. 195), mais d'autres planches de l'imagerie de cette ville ne nous sont pas parvenues. « La Société archéologique de Bruges », nous écrivait récemment son distingué secrétaire, M. Jules Collens, « ne possède pas d'images anciennes. Il y a eu jadis des drapelets de pèlerinage dans diverses localités de la province, mais ils sont gravés sur cuivre et non coloriés ; nous possédons la planche de l'un d'entre eux. Nous conservons aussi les cuivres, au nombre de 80 environ, de saints personnages ; de petits bois représentant des saints ou des signes du zodiaque, employés anciennement pour l'impression de l'almanach des bergers ; des bois assez nombreux représentant de saints personnages, c'est là la collection d'images religieuses ; d'autres ayant servi à illustrer une histoire guerrière et qui, délicatement exécutés, doivent avoir servi à orner un livre à impression soignée. Enfin, il me reste à mentionner trois autres bois, moins bien gravés, représentant des scènes de Reinaert de Vos. Par leur exécution, leur forme et leurs dimensions, ils rappellent les tableaux de l'imagerie, mais ils doivent avoir illustré une édition du livre populaire du Renard. »

On serait presque aussi dépourvu de renseignements sur l'imagerie de la ville de Gand, si par un heureux hasard une partie des bois originaux appartenant au fonds d'une ancienne maison d'impression de Gand, n'avait échappé à la destruction. Ces bois intéressants, au nombre de 26, provenant de l'ancienne maison Van der Haeghen, sont actuellement conservés au Musée archéologique de Gand ; il n'en existe pas de tirages anciens, mais, il y

a cinquante ans environ, on a fait faire un petit nombre de réimpressions sur les bois originaux. La collection est précieuse à plus d'un titre, elle nous apprend notamment de quels éléments se composait l'assortiment d'un imagier au commencement du XVIII[e] siècle.

Ce sont d'abord les grandes images religieuses, gravées dans un seul grand bois, comme Le Christ en croix entouré des attributs de la Passion, un autre Christ avec la prière du matin et celle du soir, une Madone au Rosaire, Notre-Dame de Montaigu, Sainte Anne (S. Anna tot Botelaer), S[t] Roch, qui attirent notre attention. Ces bois, dont quelques-uns sont l'œuvre d'un graveur de mérite, datent encore en partie de la première moitié du XVII[e] siècle. Viennent ensuite les belles couronnes pour la fête de l'Epiphanie, reproduites par nous à la page 196, et une édition des « floskaartjes »; puis des planches non moins intéressantes, datant encore du XVII[e] siècle, dont les petits tableaux représentent des proverbes et des cris des rues et une série de portraits d'empereurs romains et d'autres princes, notamment Frédéric-Henri d'Orange. D'autres bois, gravés au commencement du XVIII[e] siècle, offrent l'histoire d'Uylspieghel (datée 1724), le cortège de Gand (Den Gendtschen ommeganck), une kermesse au village, reproduite par nous page 6, des acrobates et des danseurs de corde. L'origine de ces planches, quoiqu'elles soient pourvues de légendes flamandes, n'est qu'en partie flamande. Quelques-unes ressemblent aux images d'Anvers de Jan Jeghers, d'autres sont des copies de planches du XVII[e] siècle publiées à Amsterdam. L'image des cris des rues, dont la collection contient deux planches différentes, confirme cette dernière assertion. La plus ancienne de ces deux planches est presque identique aux images hollandaises, dont on connaît de nombreuses répliques, et l'éditeur gantois a conservé les cris de son modèle, bien que plusieurs d'entre eux ne pussent être compris qu'en Hollande. L'autre exemplaire, gravé bien plus grossièrement au commencement du XVIII[e] siècle, copie assez fidèlement son prototype et en reproduit le costume démodé, mais remplace quelques-uns de ses cris par d'autres, plus flamands; ainsi celui des allumettes soufrées, originellement « Swavelstoc, groot gem(ak) » est devenu « Sulferpriemen ».

Plusieurs planches à soldats, en costume de vers 1700, quelques-unes avec des dénominations françaises, d'autres dépourvues de texte, paraissent avoir été empruntées à l'imagerie française. La planche la plus remarquable de cette série (il en existe deux éditions) est intitulée : Misere de la gairre (le graveur n'était pas fort en orthographe) et illustre la vie du soldat de manière assez amusante.

Une autre image, d'ordre religieux, se composant de quatre tableaux, indique nettement son origine étrangère par la légende de deux de ses sujets : « N. Dame de Liesse » et « Nostre dame de Foy. Ora pro nobis. »

Toutes ces images de Gand ont été gravées sur un seul bois et leurs légendes ont été incisées dans le bois même. Aucune ne porte d'adresse. M. Van der Haeghen, dans sa « Bibliographie gantoise » (Gand, 1865, tome V), reproduit quatre de ces bois.

Nous pouvons mentionner pour la première moitié du XIX[e] siècle les éditeurs suivants, dont on ne connaît malheureusement qu'un petit nombre de planches, mais dont le fonds a été sans doute plus considérable.

Ch. de Goesin-Disbecq (1760-1842), qui a édité un jeu de l'oie : « Het nieuw en vermaekelyk Gansen-spel, in wat maniere en hoe men het zelve spelen moet », dont celui de Brepols, reproduit par nous à la page 109, n'est qu'une réplique plus ou moins fidèle, et une autre planche in-folio : « De geestelyke gelukkige have voor de afgestorvene Christene geloovige zielen », dont J. B. Poelman et plus tard sa veuve, donneront des réimpressions.

Joseph-Bernard Poelman, né à Gand le 14 février 1795, succéda à son père en 1824 et

mourut le 29 mars 1841. Sa veuve continua les affaires jusqu'en 1862. Ils donnent des réimpressions des planches citées ci-dessus de Ch. de Goesin :

Het nieuw en vermaekelyk Gansen-spel.

De geestelyke gelukkige have voor de afgestorvene... zielen.

Léandre-Romain Van Paemel, l'éditeur bien connu de livres populaires, né en 1777, mort à Gand le 25 mai 1846 et dont le fonds fut repris par sa fille Isabelle-Caroline, publia :

Un jeu d'oie, pareil au précédent ;

De geestelyke gelukkige have, voor de afgestorvene christene geloovige zielen.

Den Duyveldans. Cette dernière planche fut réimprimée en 1848 par sa fille Isabelle. Nous trouvons aussi dans le fonds de Brepols des répliques de ces deux dernières planches. Voir Gal. rel. N°s 15 et 57, pp. 55 et 83.

Charles Van Doorslaer, qui imprima de 1809 à 1815, a publié sous le titre de : Kragtig Gebed tot Jesus en Maria, une Bénédiction de la maison et des familles, illustrée de deux bois. Nous en avons des répliques chez les éditeurs de Turnhout (cf. p. 73).

Dans les livres populaires de Gand et d'Anvers, on rencontre nombre de petits bois anciens de genres divers, (cris des rues, personnages divers etc.), qui doivent avoir servi auparavant à l'impression d'images populaires, maintenant disparues.

Pour les autres provinces flamandes de la Belgique, à part l'imagerie de Turnhout qui fait l'objet de notre livre, nous n'avons trouvé que l'imagerie de Lierre vers la fin du XVIIIe siècle et quelques bois provenant d'un imprimeur de Louvain ; ces derniers ont été en partie copiés d'après d'anciennes images dont on a des répliques parmi celles de Turnhout. Puisque l'ancien fonds du premier imagier de Turnhout provient de J. H. Le Tellier de Lierre, nous avons eu l'occasion d'en parler déjà dans le corps de notre livre. Nous ne connaissons pas l'origine de l'imagerie de Lierre, mais comme J. H. Le Tellier était originaire d'Anvers et avait fait son apprentissage dans cette ville, il n'est pas impossible que son fonds de bois provienne d'un imprimeur anversois ou ait été exécuté d'après des images anversoises. Quoi qu'il en soit, son imagerie a eu des rapports non seulement avec celle d'Anvers, mais aussi avec les imageries wallonnes ou françaises.

Pour la première moitié du XIXe siècle, nous avons encore à signaler un important imprimeur-éditeur malinois, P. J. Hanicq, dont on connaît un grand nombre d'images religieuses de différents formats, et quelques images d'actualité, parmi lesquelles une vue du champ de bataille de Waterloo, datée 1817 et copiée par Brepols (cf. p. 112). Il en a paru à Malines une édition avec texte flamand et une autre avec texte français. Pierre-Joseph Hanicq, né à Bruges en 1753, vint s'établir comme imprimeur à Malines vers 1777 et y mourut le 17 janvier 1828. Un de ses fils, François-Pierre-Jean (1789-1865), lui succéda et vendit l'imprimerie en 1855 à Hubert Dessain de Liége, dont le fils continue à imprimer sous la raison sociale de son père.

Au cours de nos investigations, nous n'avons rencontré aucune des images publiées à Bruxelles avant le XIXe siècle. Nous pouvons cependant mentionner un jeu d'oie, signé G. Cawe, grossièrement exécuté, réplique ancienne du jeu d'oie publié par Brepols et reproduit par nous page 109.

Nous avons consacré une notice spéciale à la maison Hemeleers-van Houter, fondée en 1827. On la trouve p. 521.

Après l'introduction de la lithographie à Bruxelles par M. Jobard vers 1820, les éditeurs de la capitale belge mirent dans le commerce, à l'instar des maisons de Paris, des

images fines, de format oblong, destinées à être encadrées, célébrant la mort glorieuse de Poniatowski, la chevauchée tragique de Mazeppa, etc., généralement en séries de quatre tableaux.

L'éditeur H. Tarlier entreprit, sous les auspices du Gouvernement, la publication du « Musée populaire de Belgique », dont les planches grand in-folio, destinées à l'enseignement, embrassent tous les sujets : l'histoire civile, militaire et religieuse, les arts, l'agriculture, la géographie, le costume, les métiers etc. Tous les sujets sont gravés sur bois, le plus souvent par des artistes de premier ordre.

L'histoire des imageries des autres contrées du pays reste obscure. A Mons et à Tournai, on a des éditions de Billets pour tirer le Roi identiques à ceux de Lille, imités plus tard à Turnhout. A Mons, ils sont édités au commencement du XIX[e] siècle par Catherine Tercelin, libraire, rue d'Havré, N° 156 (pl. reprod., p. 194); à Tournai, par la maison Casterman. Cette maison, fondée en 1780 par Donat Casterman, a été transformée en société anonyme en 1907, après la mort de MM. Henri et Louis Casterman. Ses Billets pour tirer le Roi, dont les bois ont été généralement édités en noir, quelquefois en couleur, doivent dater de 1820. Actuellement, cet établissement dispose de deux éditions, l'ancienne, dont les bois assez grossiers sont signés E N, a conservé toute la vogue, et l'édition moderne, à prétentions artistiques, qui se demande beaucoup moins. La maison Casterman a imprimé aussi vers 1820 et même antérieurement des images des saints les plus populaires. L'édition des images populaires n'y a jamais été bien suivie.

Le savant archiviste de la ville de Tournai, M. Adolphe Hocquet, nous a donné les renseignements suivants sur l'imagerie dans la province du Hainaut. « Je ne connais sur » l'imagerie populaire dans le Hainaut, rien et personne à qui je pourrais utilement vous » renvoyer. Qu'il y ait eu des « fabricants » à Tournai, l'image de Ghys pourrait en être, me » semble-t-il, une preuve ; les fils Ghys sont cartiers, leur père l'était probablement et vous » savez que « quarteurs et papiéreurs », pour employer l'expression du registre de la » corporation des peintres, ne dédaignaient pas de confectionner l'image populaire. Or, la » première mention de *cartier* dans ce registre, date du 14 mai 1427, tandis que le premier » papiéreur y apparaît le 6 février 1434 (v. s.). Des productions de ces artisans, rien si ce » n'est l'unique image que j'ai fait reproduire pour la Revue Tournaisienne et que vous » connaissez. »

En effet, la Revue Tournaisienne (25 mars 1907) a donné le fac-simile d'une image fort curieuse, qui semble avoir appartenu à toute une série, si l'on s'en réfère à son numéro d'ordre : No 10; elle rappelle par sa facture et son coloris l'imagerie de Chartres et d'Orléans. L'image ne brille ni par la correction du dessin ni même par l'originalité d'invention ; mais elle est essentiellement actualiste : elle représente une série de ballons et ridiculise ce nouveau mode de locomotion. Elle porte l'adresse : A Tournay chez Jean B[te] Ghys a la rue de Puilaux. Elle nous paraît copiée d'après un modèle français. Jean-Baptiste Ghys est mort à Tournai en avril 1799, à l'âge de soixante-treize ans et demi.

Mentionnons encore pour Mons une grande feuille in folio, publiée vers le milieu du XIX[e] siècle, sous le titre « Kermesse de Mons » et représentant le Doudou (cf. p. 71). La planche est lithographiée, signée Schoonjans et a été éditée par la maison Viseur, à Mons.

Pour la province de Namur, nous nous sommes adressés à l'éminent conservateur du Musée archéologique de Namur. Voici ce que M. Adrien Oger nous a répondu : « Tout ce » que je connais en fait d'imagerie « fabriquée » à Namur ou dans la province, consiste en » quelques images religieuses représentant des patrons de corps de métier, ou de pèlerinages,

» ou des drapelets en usage dans ces pèlerinages. Notre Musée possède aussi quelques » exemplaires de jeux de tarot que l'on imprimait au XVIIIe siécle à Dinant, chez la veuve » Mathieu. Et c'est tout ! »

Notre butin pour la province de Liége a été plus maigre encore. C'est en vain que nous nous sommes adressés à plusieurs de nos confrères de la Wallonie ; ils nous ont envoyé de Pilate à Hérode, chacun avouant que sa documentation ne s'était pas étendue au sujet qui nous occupe, quoiqu'il méritât cependant l'attention de tous les amis du Folklore. M. Armand Weber, de Verviers, nous a remis un drapelet de St Eloy, en usage à Mont-Dison et un autre de Saint Vohy dit Wahere, martyr et patron d'Onhaye (Namur). M. Jules Vandereuse signale dans « Wallonia » que les pèlerins de Notre-Dame de Walcourt se munissaient d'un drapelet en papier et, dans la même revue, on a publié (VII (1899), p. 180), une réduction du drapelet de Saint Marcoul à Grez-Doiceau. M. O. Colson, l'érudit et actif directeur de « Wallonia », a mis ce cliché à notre disposition, nous l'en remercions vivement. Quand, en 1908, nous avons eu l'occasion d'examiner un album de ces petites images de dévotion, appelées communément « bidprentjes », formé par M. Weber, de Verviers, nous avons constaté que toutes les images qu'il contenait étaient d'origine flamande. Nous supposons donc que le pays wallon, à part ses drapelets et ses grandes images de confréries, n'a pas connu l'industrie, si florissante aux XVIIe et XVIIIe siècles, de ces petites images religieuses, dont le centre le plus important a été Anvers.


St MARCOUL guerissant les Ecruelles honore a GREZ le premier jour de May. St MARCOEN genesende het Koninck-Seer ge eert tot GREZ den eersten dagh Mey

Mais, si nous ne possédons pas de renseignements sur les anciens imagiers liégeois, nous sommes cependant heureux de pouvoir en donner quelques-uns sur une maison qui a édité, en ces dernières années, un grand nombre d'images populaires, genre Epinal et Turnhout, ainsi que des figures d'animaux etc., pouvant servir à l'enseignement, et néanmoins de prix modique.

La maison Charles Gordinne et fils, rue Méan, à Liége, fondée en 1830, a entrepris vers 1894, la fabrication de l'imagerie en lithographie. Ses sujets sont naturellement destinés à l'enfance, bien que les contes de fées en soient pour ainsi dire exclus. Ce qui fait le fond de sa collection, c'est le sujet de fantaisie, des sujets créés de toutes pièces par la maison même ou par des artistes belges. Elle est à ce point de vue, la devancière des petits journaux illustrés pour l'enfance, qui se sont tellement multipliés dans ces dernières années, qu'ils ont fait une concurrence désastreuse à la fabrique liégeoise. MM. Charles Gordinne et fils, obligés de donner à leur article une orientation toute nouvelle, ont été amenés à travailler, comme Epinal, pour la réclame.

Nous reproduisons une des dernières images dans ce genre, due au crayon de l'artiste liégeois Wolff, exécutée par cette maison, transformée aujourd'hui en société anonyme.

Messieurs Charles Gordinne et fils ont publié de leur imagerie enfantine deux éditions, l'une pourvue d'un texte français, l'autre d'un texte hollandais.

La maison H. Dessain, de Liége, imprime depuis 1905, pour compte de l'Œuvre du Catéchisme en exemples, préconisée par le R. P. L. Vincenti, des Pères Salésiens, une collection d'images, numérotées de 1 à 35, pour l'instruction du peuple par l'image religieuse. Dues au crayon de divers artistes, elles représentent dans leurs tableaux les pages



Image-réclame pour le purgatif Hygie.

glorieuses de l'histoire de l'église catholique. La série est intéressante pour le folkloriste, car plus d'une de ces feuilles raconte des miracles qui se sont passés en Belgique. Il existe de ces images, qui sont lithographiées, coloriées et de format ordinaire, deux éditions, l'une avec texte français, l'autre avec texte flamand.

Il va de soi que plus d'un éditeur belge, non renseigné dans ces notes, a eu dans son fonds quelques bois religieux ou autres et des planches pour l'impression des Billets pour tirer le Roi, dont il doit s'être servi au gré des événements ou de ses besoins. Il ne reste presque rien de ces fabuleux tirages typographiques de jadis. Les Billets pour tirer le Roi,

imprimés dans toute localité de quelque importance, n'ont pas échappé au sort que leur réserve fatalement le mode même de les employer, c'est-à-dire le découpage de chaque billet en vue de la loterie. Le lendemain de la fête, les billets jonchant le sol étaient enlevés et jetés aux ordures, si on ne les brûlait, selon une vieille coutume non éteinte encore dans certaines localités flamandes.

De même des drapelets triangulaires des corporations et des pèlerinages dont il a existé un nombre considérable; pour la Belgique seule un amateur, M. J. Broeckaert, de Termonde, est parvenu à en réunir près de 225! On peut dire que pas une localité de quelque importance ne possède sa statue miraculeuse auprès de laquelle la population des environs et même des gens venant de loin viennent demander la guérison de leurs souffrances, l'apaisement de leurs tortures morales, la bénédiction de leur foyer et de leur bétail. Toutes ces églises, tous ces lieux de pèlerinage possèdent ou ont possédé leur drapelet qui s'est fané sur la cheminée de la salle commune, près du bénitier de la chambre à coucher ou contre le mur de l'étable et a été balayé plus tard, quand son papier jauni par le temps, brûlé par le soleil ou décomposé par l'humidité, était devenu une chose informe et sordide.

Malgré les perfectionnements techniques apportés à ses procédés de production, l'image belge voit en Belgique même sa clientèle décroître chaque jour, au profit des éditions flamandes de Pellerin d'Epinal et de Vagné de Pont-à-Mousson, qui lui font une concurrence de plus en plus grande.

L'heure n'est pas loin où les éditeurs belges abandonneront aux étrangers une industrie peu remunératrice et où l'imagerie belge appartiendra au passé.

La Hollande.

Au contraire de l'imagerie belge dont on ne possède que quelques rares spécimens antérieurs au XIXe siècle, nous allons pouvoir reconstituer en grande partie, grâce au grand nombre de pièces qui nous ont été conservées, l'histoire de l'imagerie hollandaise, une des plus fécondes et une des plus intéressantes de l'Europe.

Mais s'il existe encore un nombre relativement considérable de planches imprimées au milieu du XVIIIe siècle et plus tard, les images datant des XVIe et XVIIe siècles qui nous sont parvenues sont, en Hollande comme ailleurs, rarissimes. Cependant plusieurs bois des XVIe et XVIIe siècles, dont les tirages originaux sont depuis longtemps détruits, ont eu la vie longue : ils ont appartenu à des générations d'imagiers, ils ont servi pendant des siècles et, de plus, ils ont été copiés et recopiés. Donc, l'ancienne image a été conservée et réimprimée, souvent avec les légendes originales, jusqu'à une époque assez récente, quelquefois jusqu'à nos jours. Grâce à cette circonstance heureuse, on est suffisamment à même de pouvoir juger du caractère et des particularités de l'imagerie hollandaise du XVIIe siècle et même du XVIe, quoique nous ne possédions presque aucun exemplaire original de cette époque éloignée.

Ce qui est devenu au cours des XVIIe et XVIIIe siècles de l'imagerie enfantine, avait été, originellement, de l'imagerie destinée aussi bien aux adultes qu'aux enfants. L'imagerie

populaire en taille de bois s'est développée dans un sens enfantin plus tôt en Hollande qu'ailleurs, et des images qui, dans la pensée de leurs fabricants, n'étaient pas destinées à servir à la récréation de l'enfance, ont été insérées dans la suite dans des séries de planches dédiées à la jeunesse. Ce n'est certainement pas là la seule raison qui explique pourquoi l'image enfantine hollandaise contient des sujets et des légendes qu'on ne s'attend pas à y trouver, mais elle éclaire ce fait en partie.

L'imagerie hollandaise, comme les imageries étrangères, doit avoir eu à son origine un caractère religieux; on connaît quelques images rarissimes de ce genre du commencement du XVIe siècle. Mais les progrès incessants de la Réforme en Hollande, où cette industrie avait son centre, arrêtèrent la fabrication des images de dévotion catholique. On a publié plus tard bien des sujets tirés de la Bible, mais les images de saints et de saintes avaient perdu leur clientèle.

Il est donc bien remarquable, et le fait prouve indubitablement le caractère religieux prononcé de l'imagerie primitive, qu'aujourd'hui encore, dans la Hollande septentrionale et la Frise, provinces gagnées au protestantisme depuis plusieurs siècles, le nom ordinaire des images in-folio (prent) pour les enfants, reste « heilig » c'est-à-dire « saint », quel que soit le sujet représenté. Nous trouvons aussi cette dénomination dans la littérature et sur les images elles-mêmes.

Comme pour d'autres branches de commerce, la ville d'Amsterdam a été en Hollande le centre le plus important pour la fabrication des images. Au XVIe siècle, elle possédait des graveurs de tout premier ordre. On doit surtout des planches de grand intérêt au célèbre graveur Cornelis Anthonisz (vers 1499-1553) et aux éditeurs-tailleurs en bois Jan Ewoutzoon (1535-1564) et Harman Jansz Muller (± 1540-1617). Ces artistes ont édité un grand nombre de beaux bois, soulignés de légendes explicatives et moralisatrices en vers. C'est le genre d'imagerie littéraire qu'on a aussi, vers cette époque, en Allemagne (1). C'étaient souvent de grandes images, imprimées sur deux, quatre ou encore plus de feuilles de papier, qu'un collage réunissait, qui pouvaient servir à décorer la maison.

Plus d'un de ces bois a eu la vie longue et échoit plus tard à d'autres éditeurs d'Amsterdam, qui, fréquemment, l'insèrent dans leurs séries d'images enfantines; des grands tableaux, qui se composent de deux ou plusieurs feuilles, on ne garde et on ne réédite dans ce cas que le bois principal. C'est ainsi que quelques beaux bois du XVIe siècle nous ont été conservés. Nous en reproduisons à la page suivante un des plus intéressants, illustrant la guerre entre les rats et les chats, sujet bien connu au moyen âge et souvent représenté dans les bordures ornées des manuscrits enluminés, sujet déjà connu dans l'antiquité et au pays des Pharaons. On remarquera que la planche de Kannewet ne contient qu'un fragment d'un tableau plus grand. Le bois a été gravé à Amsterdam, probablement d'après un modèle allemand; le caractère du dessin indique cette origine. L'image est aussi belle qu'intéressante.

Un autre grand bois, dû peut-être au même graveur et qui n'est que le quart du tableau complet, représente la chaste Suzanne au bain. Nous n'en connaissons que l'édition des Erve de Weduwe Jacobus van Egmont (N° 7), qui ont jugé bon, en considération de sa beauté, d'en faire une image destinée à être donnée en prix aux enfants et l'ont donc nommée « Paasch-prys », bien que le sujet et surtout la légende qui le souligne, soient peu enfantins !

Les bois du XVIe siècle qu'on retrouve plus tard dans l'imagerie sont de genres assez divers. A côté de sujets bibliques, on en a qui illustrent les plaisirs profanes. Une grande

---

(1) L'imprimeur Peter Warnerssoen (± 1550-1566), de Kampen (Province d'Over-Yssel), a aussi publié plusieurs feuilles semblables, avec bois gravé accompagné de vers, d'après des modèles allemands.

scène de chasse (J. H. de Lange à Deventer, N° 45) sert d'illustration au proverbe hollandais « Il est difficile de prendre des lièvres avec des chiens indociles » (Il n'est guère possible de réussir où l'on ne trouve pas de bonne volonté). Une image bien plus curieuse



nous montre la scène de carnaval, connue sous le nom de « Vuile Bruid » (Bouwer & Ratelband à Amsterdam, N° 67 ; cf. p. 193). Très remarquable aussi est l'image à tendance moralisatrice du proverbial « Hoornkruiper » (Kannewet, N° K91*) : un jeune homme, malgré les sages avertissements d'un vieillard, s'engage étourdiment dans une grande corne par son pavillon, mais s'aperçoit trop tard, quand il se trouve pris dans l'embouchure trop étroite, qu'il ne peut y passer. C'est alors qu'il se rappelle ce que lui a dit le vieillard :

ô Die eens hier uyt waar,
Ik denk op Bestevaar.

La planche porte les jolies légendes du XVIe siècle.

Nous devons forcément nous borner à quelques exemples caractéristiques.

Si beaucoup de ces bois sont des œuvres de grande valeur artistique, d'autres sont dus à des artistes de second ordre, mais dont les produits ont souvent gardé un caractère de grandeur. Classons dans cette catégorie le char de triomphe portant les sept vertus cardinales, tiré par « voorsichticheyt » (un serpent), « saechtmoedicheyt » (un agneau) et « simpelheyt » (une colombe) et écrasant la Mort et le démon (Van der Putte à Amsterdam, N° **10).

Les animaux, dont quelques-uns sont fort beaux de dessin, ont été aussi un des sujets favoris de l'imagerie ancienne. Importante, comme pièce à conviction, est l'image à quatre bois représentant des oiseaux, dont nous connaissons deux variantes (Ratelband & Bouwer à Amsterdam, N° 54; J. H. de Lange à Deventer, N° 32), copies du XVIIe siècle sans doute, mais dont les légendes en vers, genre rhétoricien, doivent dater du XVIe siècle et avoir appartenu au prototype de l'image.

Au XVIIe siècle, Amsterdam est toujours la grande fabrique de l'imagerie populaire hollandaise. Quelques rares exemplaires de l'époque nous révèlent les noms de quelques éditeurs : Marten Jansen Brandt, Paulus Mathysz. (± 1645), Cornelis Dircksz. Cool (± 1640-1651), Michiel de Groot (± 1659-1680), Casparus Lootsman (± 1672-1704), Jacobus Bouman (± 1681-1700). A la fin du même siècle, quelques imprimeurs de Haarlem aussi ont édité de l'imagerie : Claes Braeu et Margareta van Bancken, la veuve de l'imprimeur communal Abraham Casteleyn. Il n'est pas douteux que d'autres villes ont possédé des imagiers, mais Amsterdam est incontestablement le centre qui a influencé la Hollande.

Le commerce des images au XVIIe siècle doit avoir été considérable, puisque nombre de bois datent de cette époque. Les éditeurs augmentaient leur fonds en faisant copier et graver à leurs dépens les sujets en vogue, publiés par leurs concurrents. Le prix des images enfantines étant des plus modérés, on ne pouvait guère consacrer beaucoup de temps à la taille des bois. L'exécution de ceux-ci est donc quelque peu hâtive, mais comme les graveurs étaient souvent de vrais artistes et que les modèles étaient bons, les planches de ce temps sont souvent fort belles d'aspect. Nous renvoyons par exemple aux intéressants tableaux de la Kermesse villageoise (Bouwer & Ratelband, N° 88), reproduits par nous p. 136, au Monde renversé (J. Noman à Zalt-Bommel, N° 322; p. 116), aux Jeux d'enfants (J. Noman, N° 283; p. 118) et à tant d'autres dus au XVIIe siècle. Voir ci-contre la jolie planche biblique éditée par la maison Van der Putte, sous le N° 75.

Parmi les planches anciennes, il y en a beaucoup dont le texte, quand il ne comprend que quelques mots, est gravé dans le bois même, et dont tous les tableaux, même s'il y en a plusieurs, sont gravés dans un seul bois. Une image des Deux Adorateurs (sujet que nous avons déja signalé dans l'imagerie d'Anvers et qu'on rencontre encore à la fin du XVIIIe siècle parmi les planches de la maison Van Egmont à Amsterdam), porte même l'adresse du libraire-éditeur : Marten Jansen Brandt, d'Amsterdam, taillée dans le bois même. C'est le seul exemple que nous ayons vu d'une adresse hollandaise taillée dans le bois, ordinairement elle est ajoutée en typographie. On a parmi les images de Kannewet (N° 22), un éditeur dont le fonds contient tant d'images intéressantes, un beau bois à douze compartiments, à inscriptions gravées, représentant les XII mois. Ce sont en particulier les planches à animaux qui ont leur légende taillée dans le bois. Cette manière de présenter le texte, qui resta en vogue jusqu'au XVIIIe siècle et même pendant le XIXe siècle en Flandre et en France, a été abandonnée en Hollande peu après le milieu du XVIIe siècle. A partir d'alors, on a gravé les

tableaux sur rangées ou sur de petits bois indépendants, auxquels on a ajouté des légendes en typographie.

Bien qu'on se soit servi ordinairement de bois gravés, il a cependant existé aussi une imagerie en taille-douce. On ne parlera pas ici des nombreuses planches populaires, d'ordre



satirique ou historique, éditées et gravées par les Hollandais, souvent avec une légende explicative en typographie; nous nous bornons à rappeler ici l'existence de planches de même destination que celles en bois. Il y en a qui ne se composent que d'un tableau unique, comme les Degrés des Ages, l'Arbre où croissent les jeunes filles ou les garçons, bien connus aussi dans la xylogravure. Les planches à huit petits tableaux oblongs, placés 4-2, avec des

sujets bibliques, des proverbes, des scènes de mœurs, abondent. Beaucoup de ces planches, numérotées souvent par des lettres d'ordre, ont été éditées par Claes Jansz. Visscher d'Amsterdam (± 1586-1652), qui a connu nombre d'imitateurs, encore au XVIIIe siècle. Nous



Portrait de Guillaume d'Orange, roi d'Angleterre.

reproduisons un curieux portrait équestre du Stathouder Guillaume III, roi d'Angleterre, en parafes d'écriture, qui doit dater de vers 1700.

Si nous retournons à l'imagerie ordinaire du XVIIe siècle, nous constatons que le nombre de ses sujets a été très grand et très varié.

En premier lieu, les scènes bibliques y sont représentées en tous formats. De grands

bois illustrent le Déluge ou la Parabole de l'Enfant prodigue ; mais il y a aussi des images, à vingt tableaux ou plus, choisis dans les récits de l'Ancien et du Nouveau Testament.

L'histoire profane y est représentée par les portraits des princes et des princesses d'Orange et d'autres qui ont régné sur le pays. Une belle planche représente les flottes de Tromp et de Blake et ses derniers tableaux illustrent la paix de Westminster (aº 1654) et les feux de joie qui eurent lieu à cette occasion. Le souvenir du beau cortège de chars de triomphe allégoriques en l'honneur de la maison d'Orange, organisé à Amsterdam en 1659, à l'occasion d'une visite princière, fut perpétué dans une planche à seize tableaux. Les cruautés commises par les Français en 1672 dans les villages hollandais de Bodegraven et Zwammerdam, racontées dans un livre populaire, entrèrent aussi dans l'imagerie populaire. Même des événements lointains eurent quelquefois l'honneur d'être insérés dans la série des planches, tel le siège de Vienne par les Turcs, en 1683. Mais ce qui est digne de notre attention, c'est que l'ancienne imagerie populaire hollandaise n'a pas connu les planches à soldats, si nombreuses ailleurs. Ce n'est que dans le courant du XVIIIe siècle qu'on en a quelques rares exemples ; et c'est seulement depuis Napoléon et l'insurrection belge de 1830 (qui réveilla le sentiment national hollandais et donna naissance à nombre d'images patriotiques), que les images à soldats sont devenues plus nombreuses. Toutefois, une seule planche militaire fait exception ; c'est celle qui représente l'école du soldat (presenteer het geweer etc.), laquelle, dès le XVIIe siècle, a été fréquemment copiée et rééditée.

La vie domestique, les mœurs et usages, les fêtes de l'année ont été représentés sous toutes leurs formes et de toutes les manières. Nous avons eu l'occasion de donner plusieurs planches intéressantes de cette catégorie. De grands bois illustrent les plaisirs de la kermesse, le « Gilde-Os » (bœuf gras), orné de guirlandes de fleurs, etc., mais c'est surtout en de petits tableaux qu'on nous montre les joies et les misères de la vie. Les métiers sont représentés dès le XVIIe siècle ; toutes les occupations importantes, comme la salaison (reprod. p. 268), aussi bien que les jeux d'enfants (reprod. p. 120) ont eu leur tour. Nous voyons passer sous nos yeux, dans des séries de tableaux, la vie de la jeune fille de bonne famille de son baptême à son mariage, les faits et gestes des servantes venues de la Westphalie pour servir en Hollande, et même la vie des ivrognes et des mendiants des ruelles d'Amsterdam (Van der Putte, Nº 47 ; planche reproduite p. 550).

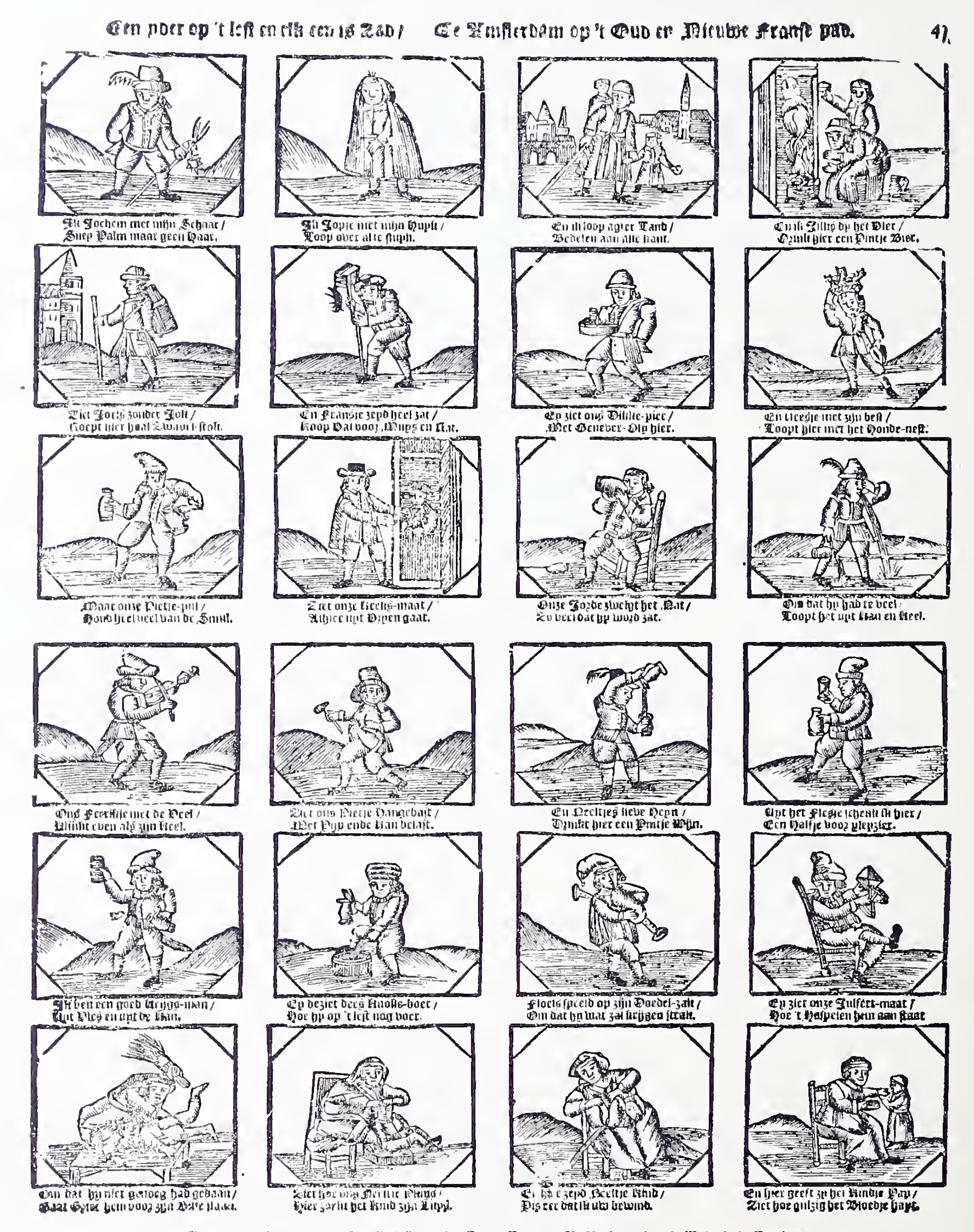
Au nombre des planches représentant des plaisirs forains, on ne peut oublier de mentionner celles consacrées aux acrobates et à leurs étonnants exercices ; il existe même une planche du commencement du XVIIIe siècle, représentant toute la troupe du célèbre directeur de cirque Magiton, avec les noms de ses artistes !

Nombreuses et caractéristiques pour l'imagerie hollandaise sont aussi ces planches à histoires inventées de toutes pièces, se composant d'un grand nombre de tableaux et décrivant tantôt la vie d'un couple mal assorti, comme la célèbre légende de Jan de Wasscher, sur laquelle nous nous sommes étendus longuement (voir pp. 219 et 220), ou celle de Jan van Spanje et Trijn Salie, dont on peut juger par celui des tableaux qui représente :

> Trijn sit hier met een ouden grijs,
> Terwijl dat Jan is op de reis.

(Trinette s'amuse ici avec un vieillard pendant que Jean est en voyage), tantôt les amours bizarres de Krelis et Maertje van Oostzaen. On a même composé une histoire de la vie d'Adam et Eve et de leurs enfants au paradis, où l'on voit nombre d'enfants nus, faisant de la musique, s'occupant à divers métiers etc. Ces histoires, ordinairement fort peu cohérentes, deviennent fréquemment dans la suite des macédoines.

On y rencontre aussi les thèmes favoris de toute imagerie populaire, le pays de Cocagne (reprod. p. 129 et p. 459), les Degrés des Ages, des proverbes illustrés et de curieux rébus, la Danse des Morts, le jeu de cartes que nous avons retrouvé à Turnhout



sous le nom de « Floskaartjes », des vues de villes ou de monuments, des animaux (souvent traités comme alphabets), les cinq sens, etc. etc.

Plus d'un de ces bois gravés est une copie d'après des planches en taille-douce des graveurs hollandais de l'époque. Il y a aussi des copies d'après des artistes flamands, notamment des mendiants boiteux et contrefaits de Jérôme Bosch et de très jolies singeries d'après David Teniers le Jeune. Mais l'imagerie hollandaise du XVII[e] siècle a encore

emprunté une partie de son fonds ailleurs. On y a non seulement des copies d'après les gobbi de Callot, mais encore quelques planches qui doivent avoir été copiées d'après des prototypes allemands et français. Cependant, l'imagerie hollandaise a un caractère très original et varié, et elle occupe une belle place dans l'imagerie générale.

Le caractère de l'imagerie hollandaise des premières années du XVIIIe siècle ne diffère guère de celui des planches du XVIIe. Les anciens sujets restent en vogue, on imprime sur les vieux bois ou on les copie si on n'en possède pas; on n'augmente le fonds que de bien peu de sujets nouveaux. Cet état de choses perdure jusque vers le milieu du siècle. Les copies diffèrent quelquefois par quelques détails, on remplace un animal par un autre, on substitue à l'ancien hôtel de ville d'Amsterdam le nouvel édifice qui le remplace, on modernise parfois des costumes démodés; mais on conserve assez souvent l'ancien texte.

Cependant, on relève aussi des nouveautés. Une planche à quatre portraits, ceux de Marlborough et sa femme, de l'Electeur de Bavière et du Dauphin, ainsi que d'autres planches à costumes, doivent dater de vers 1711; la mort de Cartouche en 1721 et la publication de l'histoire de sa vie donnèrent naissance à des images sur le célèbre bandit (reprod. p. 169). Il n'est pas nécessaire d'en énumérer d'autres puisqu'ils ne modifient pas notre aperçu sur le caractère de l'imagerie de cette époque.

Les imagiers d'Amsterdam qui continuent au XVIIIe siècle les affaires de leurs prédécesseurs du XVIIe, ne cessent pas de se servir de leurs anciens bois. L'imprimerie de Michiel de Groot est repris avant 1684 par son fils Gijsbert et à celui-ci succède la veuve, et plus tard Gijsbert de Groot Keur. Les membres successifs de cette famille ont augmenté leur imagerie suivant les circonstances; mais, quand tout le fonds devint entre 1755 et 1760 la propriété de Johannes Kannewet, celui-ci se borna à réimprimer les planches acquises.

Les planches de Lootsman parviennent dans le premier quart du XVIIIe siècle à la famille Van der Putte, dont les membres (Isaac, Abraham, Hendrik et sa veuve et ses héritiers) ont été imagiers jusqu'aux dernières années du XVIIIe. Ils ont eu un fonds important d'images anciennes, qu'ils n'ont pas cessé de réimprimer. C'est seulement vers 1765 ou plus tard, qu'ils semblent avoir augmenté leur fonds de quelques planches modernisées.

Ainsi, encore vers la fin du XVIIIe siècle, plusieurs éditeurs importants se contentent de l'ancienne imagerie.

C'est encore le cas pour la maison Erve de Wed. J. Ratelband & J. Bouwer, dont le fonds d'images provient sans doute de J. Ratelband, qui imprimait au commencement du XVIIIe siècle et a fait copier toute l'imagerie de son temps. Ces bois, soulignés des anciennes légendes, ont été réédités par Johannes Bouwer qui, après s'être associé aux héritiers de la Veuve Ratelband, a continué la maison jusque dans les premières années du XIXe siècle.

L'imagerie des autres villes hollandaises au cours du XVIIIe siècle, comme celle d'Amsterdam, se limite aux anciens sujets. Haarlem, où nous trouvons comme imagiers Izaak van der Vinne et Izaäk Enschedé dans la première moitié du XVIIIe siècle, Jan Nieuwenhuyzen et Jan van Lee vers le milieu et plus tard, copie les vieilles planches; de Dordrecht, nous ne connaissons de cette époque qu'une seule planche, éditée vers 1750 par Hendrik Walpot et composée de bois appartenant à une édition du poète Cats. A Leeuwarden, dans la seconde moitié et vers la fin du siècle, les éditeurs Abraham Ferwerda et Johannes Seydel rééditent surtout des bois anciens.

Chez tous les éditeurs de ce temps, on trouve l'emploi de séries de bois ayant primitivement appartenu à l'illustration de quelque livre; c'est d'ailleurs ainsi que l'histoire

d'Uilenspiegel est entrée dans l'imagerie populaire. Citons aussi les bois du livre scolaire des fables d'Esope, les histoires bibliques de Joseph et de David et des bois de rencontre qui, comme ceux de C. van Sichem, provenant des éditions de P. J. Paets à Amsterdam (première moitié du XVIIe siècle), échouent enfin dans l'imagerie de Leeuwarden et y sont édités avec des légendes souvent bizarres.

Ce n'est que du milieu du XVIII[e] siècle que date le premier changement dans un état de choses qui va se modifier profondément. Avec l'habile graveur H. Numan († 1788), renaît l'art de la gravure sur bois, qui entre dans une nouvelle phase. Numan, qui a beaucoup gravé, surtout pour l'imagerie populaire, crée lui-même une nouvelle série d'images, en choisissant aussi des sujets que ne connaissait pas l'imagerie ancienne. Il copie les vieilles planches qui ont encore la vogue, mais en les modernisant du tout au tout (cf. la planche reproduite p. 450, qui lui est due probablement). Il modifie les histoires anciennes et crée, à côté de Tetjeroen, l'histoire de son concurrent et imitateur Spring in 't Veld (reprod. p. 525). Il taille de nombreux petits bois pour l'illustration d'almanachs populaires, bois qui entreront dans l'imagerie populaire et serviront à composer des macédoines. Mais il grave aussi de grands bois pour l'illustration d'images à tableau unique. Inspiré par quelques planches anciennes, il crée encore toute une série d'images à deux grands tableaux superposés, représentant tantôt des vues de villes et de villages, tantôt des scènes de mœurs, des jeux d'enfants ou des sujets pastoraux, ou encore des singeries. Nous reproduisons une de ces planches, illustrant la foire d'Amsterdam et le cortège des garçons défilant au son du tambour dans la Bourse de la ville. Un gamin ayant découvert au XVII[e] siècle un complot ayant pour but de faire sauter à la poudre la Bourse, les garçons d'Amsterdam obtinrent depuis le privilège d'y défiler, annuellement, tambour en tête, au temps de la Kermesse. Quoique Numan ait sans doute composé et dessiné nombre de tableaux lui-même (la planche que nous venons de décrire est sans doute de ce nombre), la plupart de ses gravures ne sont que des copies ou des interprétations. Il copie tout ce qui lui plaît et prend ses modèles partout. Aussi bien qu'il imite sés compatriotes, il copie les graveurs français contemporains : Boucher, Lancret, Schenau, etc. et les anciens comme Callot. Il les copie dans tous les formats, il les modifie et au besoin il les modernise; ainsi ses planches ont presque toujours un caractère d'unité. Notre ouvrage est orné de plusieurs belles planches signées par lui; nos lecteurs peuvent donc juger de son agréable talent.

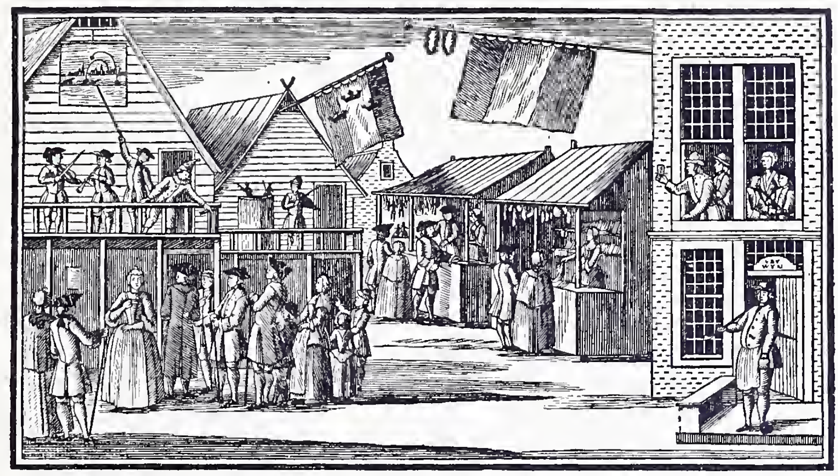
Il publia d'abord ses bois lui-même, avec son adresse : « H. Numan, Houte Konstplaat snyder », se servant donc du même titre que son célèbre prédécesseur Christophe Jegher. Ses images deviennent plus tard la propriété de la maison Erve de Weduwe Jacobus van Egmont, possesseurs déjà d'un petit fonds d'images anciennes, provenant peut-être des éditeurs populaires du XVII[e] siècle, Barent Otsz et Ot Barentsz Smient, dont Jac. van Egmont (± 1714-1723) était le successeur. La maison Van Egmont disposait donc d'un fonds ancien et d'un autre d'un caractère très moderne, sans doute fort estimé du public. On y inséra aussi plusieurs planches d'actualités, comme celle qui représente la naissance du Prince héritier d'Orange en 1772.

Son exemple fut suivi par une autre maison d'Amsterdam non moins importante, celle des Erfgenamen van de Weduwe C. Stichter, dont le fondateur vivait au XVII[e] siècle, qui a acquis un grand renom par la publication de l'almanach qui porte son nom. Les Erve Stichter possédaient de nombreux bois populaires raillant la mode et les mœurs, illustrant les métiers etc. etc., qu'ils avaient fait graver (par Numan et d'autres) pour cet almanach. C'est entre 1780 et 1790, paraît-il, qu'ils conçurent le projet d'éditer aussi de l'imagerie

populaire. Les bois didactiques et satiriques de l'Almanach servirent à la fabrication des premières images (la première a été reproduite à la p. 457), puis la maison fit exécuter un grand nombre de sujets nouveaux, dus pour la plupart aux graveurs A. et J. Robyn, quelques-uns aussi aux Oortman et à J. Plugger. Cette nouvelle série contient encore les

No. 124. KERMIS PRINT.

Met de Afbeelding, van de *Spullen* en *Kraamen* en de Optrekkende *Jongens* na de *Beurs*.



Hier is de Vreugd van 't *Kermis-Feest*
Hier kan elk een zig naar Genoegen,
In *Speel-Tent*, of ter *Herberg* voegen,
Hier is Vermaak voor ieders Geest.



Hier Pronken *Poppe* en and're *Kraamen*;
Maar zie *Hans-Worst* eens beezig zyn,
Gelyk ook *Joris* en zyn *Tryn*.
Elk lokt om Voordeel 't Volk te zaamen.



Dat 's braaf, ô! *Jongens*, toond dat gy,
Voorzien van *Snaphaan*, *Piek* en *Deegen*,
En *Vaan* en *Trom*, weet te overweegen
Wat voegt aan *Amstels* Burgery.



De *Beurs* staat met de *Kermis* Oopen;
Vermaak u daar met uw Geweer,
Doe 't *Manuaal* en *Exerceer*,
Zoo kunt ge op meer Bekwaamheid hoopen.

Gedrukt by de Erve de Weduwe JACOBUS VAN EGMONT: Op de Reguliers Breê-Straat, tot Amsterdam.

thèmes célèbres de l'ancienne imagerie (Jan de Wasscher, Tetjeroen, Steven van der Klok, Pays de Cocagne etc.), des séries d'animaux, des cris des rues, des alphabets etc. etc., mais modernisés au point d'être à peine reconnaissables. Les anciennes légendes sont toutes abandonnées et remplacées par de nouveaux distiques, des quatrains, des sizains ou des strophes de huit vers ou plus. Cette poésie, qui cependant n'est pas toujours désagréable à lire, n'est ni moins crue ni moins plate que celle des anciennes légendes ; mais elle n'a pas,

comme celles-ci, l'excuse de la naïveté d'expression. Il est singulier qu'on s'en soit servi pour commenter des images destinées à de jeunes enfants. Nos lecteurs en ont rencontré suffisamment d'exemples au cours de ce travail ! Il naît donc une imagerie nouvelle et modernisée, dont les sujets sont pleins d'intérêt pour l'étude des mœurs et des idées du

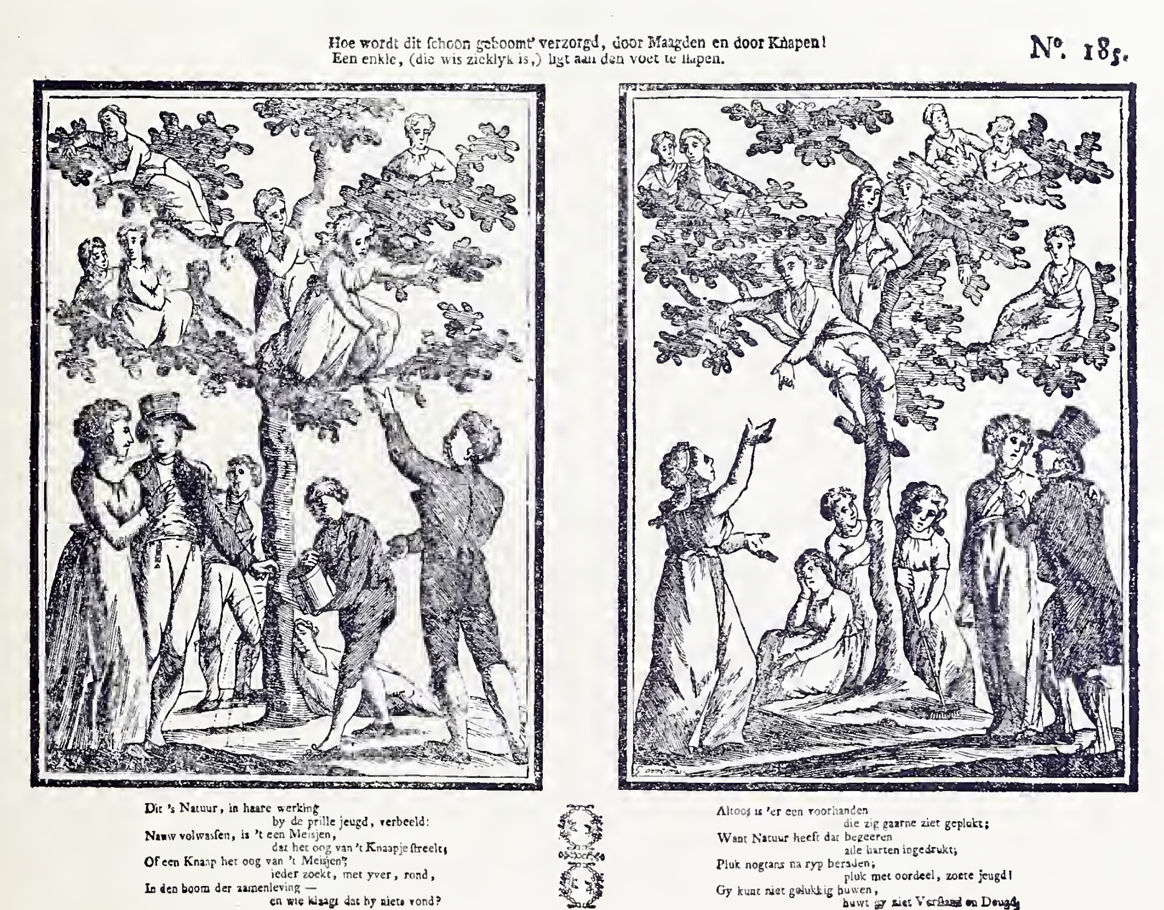


temps. On y trouve des pièces de la plus haute importance. Nous mentionnerons entre autres les planches aux costumes et coiffures (reprod. p. 375) et la très belle série de grands bois sur les principales fêtes de l'année (reprod. p. 252). Nous reproduisons ici une planche sur le jeu de l'émigrette, montrant les bizarres extravagances que causait le « jou-jou de Normandie ».

Une autre image, sans doute inspirée par un modèle français, mais dont le sujet était

estimé dans les Pays-Bas dès le XVII[e] siècle, l'arbre des garçons et des filles, mérite aussi d'être reproduit. Nous le donnons plus bas d'après l'édition postérieure de J. Noman à Zalt-Bommel, identique cependant à celle de Stichter.

Mentionnons aussi la jolie série de planches dans le goût de Numan et qui lui est due au moins en partie, dont les bois sont en possession de la maison De Roode à Zaandam et plus tard, au commencement du XIX[e] siècle, de J. Wendel, à Amsterdam. Elles ont paru aussi avec d'autres adresses, notamment avec celle des Erve H. Rynders à Amsterdam. Ces



planches ont été éditées en dernier lieu par Van Kolm et Kok, de la même ville, vers le milieu du XIX[e] siècle. Il y a des sujets anciens mais modernisés (voir reprod. pp. 221 et 263) et d'autres qui sont nouveaux et pourvus de légendes dans le goût du temps.

En abordant l'imagerie du XIX[e] siècle, nous avons à signaler d'abord la décision prise en 1803 par une société fondée pour le progrès du bien et de l'instruction du peuple, la célèbre « Maatschappij tot Nut van 't Algemeen », d'entreprendre la publication d'une série d'images enfantines, dont le but serait de développer l'amour de la patrie, le goût du beau et de la vertu, et de répandre des connaissances utiles. Une commission fut instituée à cet effet et la société élabora une série de planches, illustrant les grands faits de l'histoire nationale, les sciences, en particulier l'histoire naturelle, et nombre de planches honorant les bonnes mœurs et glorifiant la vertu. Toutes ces images, quoique très morales et assez réussies, ne constituent cependant pas, de l'avis de notre temps, un progrès de l'imagerie.

Ces séries ont été d'abord éditées par les maisons Ratelband & Bouwer et Stichter, à Amsterdam, et numérotées par des lettres pour les distinguer de la série ordinaire de ces fabricants. On y introduisit aussi, en les modifiant, quelques planches estimées de l'ancienne imagerie, comme la variante du Jan de Wasscher, discutée ailleurs (voir p. 223).

Ce changement était bien dans le goût du temps; même les images devaient être utiles, moralisatrices et instructives. Nous n'oserions affirmer que cette opinion ait été partagée par les enfants, mais elle le fut certainement par les pédagogues, ces éternels Catons. Le fonds des éditeurs de la première moitié du XIXe siècle a été évidemment influencé par les images de la Société « Tot Nut van 't Algemeen », plus d'une d'entre elles a été copiée et d'autres images dans le même goût ont paru. En général, le nombre des planches célébrant les enfants sages et blâmant les mauvais sujets, inconnues précédemment, est extrêmement grand à cette époque.

Il n'est donc pas étonnant que dès la fin du XVIIIe siècle les images imprimées sur de vieux bois se démodent et tombent de plus en plus en disgrâce. Aussi la plupart des maisons qui les avaient éditées n'existaient plus au commencement du XIXe siècle. A cette époque la maison Stichter achète des bois anciens mis en vente et les ajoute à sa série d'images; seulement, comme ces exemplaires ne se trouvent que rarement, on peut supposer que les tirages ont été de peu d'importance. Ils devenaient en effet de moins en moins vendables. La maison Stichter vendit toutes ses formes d'images (bois et texte) avant 1817 à la maison J. Noman à Zalt-Bommel, qui les exploita pendant quelques années, mais la nouvelle raison sociale, J. Noman & Zoon, renonça à l'impression d'une partie des anciens bois et les remplaça dans sa série par de nouveaux. J. H. de Lange à Deventer, qui avait acquis lui aussi un certain nombre de bois anciens d'Amsterdam, paraît les avoir détruits après peu d'années. Vers 1820, il commença la publication d'une nouvelle série, gravée dans le goût du temps. La maison S. & W. Koene, et plus tard B. Koene, à Amsterdam, qui possédaient une partie des bois anciens des maisons Van der Putte et Kannewet, furent autrement avisés. Ils continuèrent à réimprimer les images de vente courante, tels l'Uilenspiegel et le Bœuf gras, mais avec les bois démodés ils composèrent d'autres histoires, pourvues d'un texte nouveau, de manière à rendre les images acceptables. Ainsi les anciens bois des fables d'Esope furent métamorphosés avec une admirable virtuosité en un voyage fantastique de Pierlala, et les bois d'une édition de Cats servirent à illustrer les aventures de Jochem Jans et Anneke Zare. Les éditeurs des temps passés avaient déjà eu recours à ce stratagème, mais surtout les portraits de princes avaient dû servir successivement à représenter bien des personnages auxquels ils ne ressemblaient pas du tout.

Nous avons surtout parlé jusqu'ici de l'imagerie d'Amsterdam, la plus importante et la plus représentative de la Hollande; l'histoire de l'imagerie des autres villes est la même.

Ce n'est que depuis la fin du XVIIIe siècle que la ville de Rotterdam est devenue un centre de fabrication pour les images populaires. A cette époque, plusieurs maisons s'y occupent d'imagerie et quelques graveurs locaux leur fournissent les bois nécessaires à leur industrie. Cependant leurs productions ne sont que des répliques de l'imagerie d'Amsterdam.

Johannes Scheffers, Jacobus Thompson et Nicolaas Cornel éditent déjà vers la fin du XVIIIe siècle. La maison Thompson, par l'abondance de ses productions, est de loin la plus importante; des deux autres ne nous sont parvenus que quelques spécimens. Scheffers, qui imprime encore en 1819, a publié nombre d'in-plano avec des chansons populaires ou des poèmes de circonstance, ornés de gravures sur bois souvent très anciennes. Nous voyons parmi ses images populaires un alphabet d'un type bien connu, reproduit par nous p. 282.

Le fonds de Scheffers entre plus tard en possession de P. J. Masier, son successeur. Les quelques images connues de la maison Cornel sont des copies d'éditions d'Amsterdam, exécutées par des graveurs de Rotterdam.

Une assez grande partie de leur imagerie nous ayant été conservée, nous sommes mieux informés sur les éditeurs Thompson. Cette imagerie présente pour nous d'autant plus d'intérêt que nombre de ses bois sont entrés dans celle de Turnhout. La raison sociale a été souvent modifiée; elle est successivement Jacobus Thompson (± 1791-1812), J. J. Thompson (1814), Gebroeders Thompson (1828), T. L. Thompson (1831-1834), W. Thompson (1835-1838). Le fondateur de la maison, Jacobus Thompson, paraît ne pas avoir possédé de bois anciens, il a fait graver lui-même son fonds en employant dans ce but, comme les autres éditeurs de la ville, les graveurs J. van Lieshout et les Van Lubeek, surtout D. et H. van Lubeek. Il choisit ses modèles dans le fonds des divers éditeurs d'Amsterdam, parmi les dernières créations de Stichter et de Van Egmont; il insère aussi dans sa série les contes de la Mère l'Oye, édités par Rynders. Il ne rejette pas tout à fait les vieux sujets, puisqu'il publie les anciennes planches à proverbes et à grotesques, ainsi que les quatre saisons, la salaison, etc. Il en donne cependant d'ordinaire une version bien modernisée, exagérant quelquefois les modes de son temps; ainsi des chapeaux hauts de forme, extraordinairement hauts et ridicules, caractérisent plusieurs planches de sa série (cf. Tetjeroen, Steven van der Klok, Pays de Cocagne). Il publie des vues de Rotterdam, inspirées de celles gravées par H. Numan. Néanmoins, nous remarquons aussi plusieurs planches inconnues dans l'imagerie d'Amsterdam, parmi lesquelles ce sont surtout quelques grandes et belles images religieuses qui méritent d'être citées; elles se retrouvent plus tard dans l'imagerie de Glenisson, à Turnhout (cf. p. 440 et 442). D'autres planches originales ont été composées avec les bois, gravés pour l'Almanach populaire de Rotterdam imprimé par J. Thompson, dont les sujets ne sont pas toujours enfantins (cf. la reproduction p. 508). Une série de ces tableaux, représentant la vie au sérail turc, est accompagnée de légendes extraordinairement indécentes.

Dans la suite, quand la concurrence des autres éditeurs de Rotterdam, publiant tous des nouveautés, devint trop forte, la maison Thompson a ajouté à sa série, peu après 1830, plusieurs planches d'actualités, comme celle de la guerre entre les Russes et les Turcs (1828-29) et surtout celles glorifiant les exploits héroïques des Hollandais pendant l'insurrection belge, célébrant donc Van Speyk, Hobein, le Prince héréditaire.

Entre 1800 et 1820, un autre éditeur de Rotterdam, J. Hendriksen, suit l'exemple des maisons déjà citées. Il se procure une partie des bois de la maison Van Egmont d'Amsterdam, qui avait cessé d'exister; il les réédite dans une série d'images qui contient en outre des copies ou des imitations de planches de Stichter et de Rynders. Il publie quelques nouveautés, notamment une série moderne de métiers à 9 tableaux; une macédoine contient entre autres sujets une montgolfière. Son successeur T. J. Wynhoven Hendriksen ne continue pas à exploiter ce fonds; il n'en garde que quelques planches et se défait des autres, qui sont achetées par la maison J. Noman & Zoon. Il préfère faire graver une série toute nouvelle.

Dans le fonds de son contemporain P. J. Masier, le successeur de Joh. Scheffers, on a quelques planches d'un genre nouveau; on ignore si elles y existaient du temps de Scheffers ou si elles y furent introduites par Masier lui-même.

C'est au commencement du XIXe siècle que l'imagerie populaire s'installe à Bréda. La maison W. van Bergen & W. G. van der Sande (1805/6) et W. van Bergen (1807-1810), y édite une série de copies d'après les planches de Stichter, quelques autres images gravées par Waleson et quelques planches provenant probablement de la maison Van Egmont.

Van der Sande semble s'être séparé de son associé vers 1807, car nous avons à cette époque une nouvelle série d'images éditées avec l'adresse « Te Breda en te St.-Servais (½ uur van Namen,) by W.-G. v. d. Sande & Comp. », plus tard le nom d'Amsterdam est ajouté à ceux de Bréda et de Namur. Ces images portent quelquefois la signature du graveur H. van Lubeek et ont été en grande partie copiées d'après des modèles français. Ces planches françaises représentent notamment des costumes de différents peuples, des métiers, des

Afbeelding van Oude gedrogte Mannen en Vrouwen, No. 23.
Die van haren Arbeid en Ouderom met Gemak zitten te rasten.



Bij J. NOMAN Boekdrukker te Z. Bommel, 1816.

caricatures, des mascarades parisiennes, des soldats. Toute la série porte le texte en hollandais et en français, ce qui ne se rencontre dans aucune autre imagerie hollandaise. Dès avant 1815 cette série a été vendue à J. Noman à Zalt-Bommel, qui débuta avec elles dans l'impression des images, en gardant les numéros d'ordre de Van der Sande & Comp., mais en en modifiant le texte hollandais et en en éliminant les légendes françaises. La planche de Van der Sande & Comp. que nous reproduisons d'après l'édition de Noman (N° 23), a été copiée probablement d'après une planche française, ou bien d'après une série de planches, dont on connaît plusieurs répliques (cf. pour des planches analogues Dr Nass,

Curiosités médico-artistiques, Paris, s. d. (1907), p. 89; J. Grand-Carteret, Die Erotik in der franzosischen Karikatur, Vienne, 1909 (éd. privée), pl. coloriée entre pp. 216/217; voir aussi la carte postale illustrée publiée il y a quelques années sous le titre : Une séance à la Chambre), mais qui doit être d'origine anglaise, du temps de Rowlandson. La planche de Van der Sande a pour titre : De algemeene drukkery. — Le besoin général. Les distiques sont crus. Nous citons ceux du dernier tableau côté des hommes et ceux du même tableau côté des femmes, qui ne sont pas les plus inconvenants.

't Secreet strekt my tot groot genoegen. Ik zal er nog een poosje toeven.	Je chie avec tant de plaisir, Que je ne pense pas finir.
En ik, ik zeg U tot besluit. Straks sta ik op en dan is 't uit.	Pourquoi ménez vous tant de train Je me leve bientot et voila la fin.

Noman, voulant cacher les scènes incongrues de la planche, dit sottement que les enfants y verront des vieillards invalides se reposant de leurs fatigues.

Vers la même époque, la maison de Bréda, sous la nouvelle raison sociale W. van Bergen & Comp., édite les bois de W. van Bergen avec une autre numération.

Un phénomène singulier dans l'imagerie des Pays-Bas sont les images parues chez la Veuve H. Bontamps à Venlo (Limbourg) et publiées plus tard avec l'adresse : « Te Venlo en Gelder (1), by de Wed. H. en F. en C. Bontamps ». Ces images de caractère religieux, à texte hollandais et sans n° d'ordre, n'ont pas de rapport avec l'imagerie hollandaise du temps, mais se rattachent aux galeries religieuses des éditeurs de Turnhout et ailleurs. Nous y retrouvons quelquefois les mêmes sujets (cf. p. 52). Une de ces images, formée de deux compartiments, représentant la Bénédiction du Ménage et la Vierge de Kevelaer, destinée donc à être coupée en deux, est fort curieuse parce qu'elle porte après l'adresse sur l'une des moitiés le millésime 1799 et sur l'autre 1801. On a donc oublié, quand on a corrigé pour le tirage de 1801 le millésime, de modifier celui d'un des compartiments.

Si nous étudions maintenant le caractère nouveau que prend l'imagerie hollandaise dès le commencement du XIXe siècle, nous devons rappeler en premier lieu qu'elle devient ostensiblement instructive et moralisatrice. Aucun des éditeurs de cette époque n'échappe à l'influence des idées introduites dans l'imagerie par la Société « Tot Nut van 't Algemeen », dont nous avons déjà parlé.

Mais d'autres sujets nouveaux entrent dans cette imagerie. Les contes de la Mère l'Oye, rendus populaires dans les Pays-Bas par plusieurs traductions, permettent de faire paraître des images très estimées par les enfants sur le Petit Poucet, le Petit Chaperon rouge, la Belle au bois dormant et la Barbe-bleue. On les trouve en premier lieu chez l'éditeur Rynders à Amsterdam et leur vogue est telle que bientôt elles sont copiées partout, ou bien on imite les planches de Paris, ou les illustrations des éditions populaires des contes. En même temps, les éditeurs publient pour la première fois les histoires de Geneviève de Brabant, de Robinson Crusoë, de Guillaume Tell, de Richard Whittington ; mais d'autres, non moins célèbres, comme celle de Gulliver, restent inconnues dans l'imagerie hollandaise de la première partie du XIXe siècle.

Une autre nouveauté sont quelques planches empruntées à des pièces de théâtre, notamment la farce populaire de Kloris et Roosje (cf. p. 392), quoique Stichter eût déjà publié quelques images semblables.

---

(1) La ville de Gueldre est située dans la Prusse occidentale.

Non moins caractéristique pour l'époque est l'apparition dans son imagerie de quelques planches illustrant l'histoire du pays en général ou traitant de quelques épisodes célèbres, comme la captivité de Hugo Grotius et son évasion de la forteresse de Loevestein, le séjour de Pierre le Grand à Saardam, l'héroïsme de Lambert Melisz. qui sauve sa mère des mains des Espagnols lors de la Guerre de 80 ans. Que les événements de 1830 et 1831 réveillent le patriotisme hollandais, cela se reflète clairement dans l'imagerie du temps, qui célèbre dans nombre de planches l'héroïsme du lieutenant Van Speyk (cf. p. 266), les faits d'armes du « Tiendaagsche Veldtocht » et affiche dans beaucoup d'autres un profond mépris pour les « muiters » (mutins) belges. Nombreuses encore deviennent les images qui représentent les « schutters » et l'armée, depuis le Prince héréditaire et ses généraux jusqu'aux simples soldats et cavaliers. L'épisode de la Révolution belge occupe dans l'imagerie hollandaise plus de place que Napoléon et sa sinistre épopée.

Leur rupture avec l'imagerie ancienne du pays et avec la tradition engageait les éditeurs à chercher leurs nouveautés en partie à l'étranger. Nous avons signalé plus haut que le graveur Numan avait déjà fait assez bien de copies d'après des artistes français et qu'au commencement du XIXe siècle la maison Van der Sande à Bréda et à Namur éditait aussi des copies de l'imagerie populaire française. D'autres imagiers encore ont imité plusieurs planches des éditeurs de la rue Saint-Jacques à Paris, du Nord ou du Nord-Est de la France. Mais cette influence française sur l'imagerie hollandaise n'a pas été aussi considérable que celle de l'Allemagne, qui y introduit vers cette époque un élément nouveau.

De tout temps, beaucoup d'images imprimées en Allemagne, à Nuremberg, Augsbourg et ailleurs, ont été importées en Hollande, tandis que les images populaires de Paris ou de Chartres n'y pénétraient que rarement. En quête de nouveaux modèles, plusieurs éditeurs choisirent donc des images allemandes. La maison Mindermann & Comp. à Amsterdam, qui importait aussi des jeux allemands et dont l'adresse comme revendeur se rencontre sur nombre d'images imprimées par d'autres éditeurs hollandais et belges, a fait graver une série de bois pour l'illustration d'images populaires, qui ont toutes un caractère allemand, tant par leur dessin que par leur sujet. Les planches éditées par W. C. Wansleven à Zutphen (prov. de Gueldre) sont aussi copiées sur bois d'après l'imagerie allemande. Il en est de même de la plus grande partie de l'importante série d'images exécutées pour J. H. de Lange et publiées à Deventer par lui et son successeur J. de Lange. Les graveurs A. Cranendoncq et J. J. de Lanier ont su cependant donner souvent un caractère propre à leurs copies ou imitations, qui ne sont pas toujours inspirées d'un modèle allemand.

Comme les images de Deventer ont eu, pendant plus d'un demi-siècle, une vogue considérable dans une grande partie des Pays-Bas, nous dirons encore quelques mots sur le caractère de cette imagerie; on se fera ainsi une idée des sujets les plus estimés à cette époque. La maison J. H. de Lange ayant mis au rebut son fonds de bois anciens des XVIIe et XVIIIe siècles, n'insère plus dans sa nouvelle série d'images modernes que quelques planches antiques, non encore démodées, notamment le beau grand coq, gravé par C. van Sichem, réplique de cet autre bois hollandais du XVIIe siècle qui vint échouer dans le fonds de Brepols à Turnhout (cf. p. 248). On grava pour la nouvelle série des répliques modernisées des images aimées de tout temps, comme le Pays de Cocagne, les histoires de Jan de Wasscher, de Steven van der Klok, d'Ulenspiegel; on y voit naturellement les Degrés des Ages, le Monde renversé, le jeu de cartes dit Floskaartjes, les cris des rues, les plaisirs

de l'hiver et autres et ces macédoines à petits sujets, que le Hollandais a toujours aimées. Mais on y insère de nouvelles macédoines à sujets intitulés notamment : l'amour filial, la miséricorde, les gourmands, ce qui indique nettement leur tendance moralisatrice. Les planches à soldats, qui montrent généralement le costume militaire du temps, tant de



l'armée que de la garde civique, constituent aussi une nouveauté pour l'époque. Nouvelle encore est la planche à huit différentes voitures, dont on a des répliques chez d'autres éditeurs. Nous reproduisons un bon exemple de l'imagerie de Deventer : des jeux populaires et enfantins, publiés avec l'adresse du revendeur Mindermann & Comp. Une jolie série de métiers, gravée pareillement par Cranendoncq pour cette maison, contient nombre de sujets ayant un caractère national, tels les pétrisseurs de la tourbe (turftrapper), la

faiseuse de gaufres, etc. L'origine d'autres tableaux est manifestement allemande, et nous rangeons parmi ceux-là plusieurs planches à quatre tableaux, représentant soit l'histoire de Robinson Crusoë, soit les quatre saisons ou des scènes de la vie de campagne. Notons encore comme d'origine allemande une grande image à acrobates, des scènes de chasse, des planches militaires et beaucoup de petits tableaux représentant des marchands, des animaux, des scènes diverses. Parmi les images d'origine française, nous mentionnerons des jeux d'enfants et surtout les jolies planches des contes de Perrault, dont nous avons donné à la page 18 celle de la Barbe-Bleue (portant l'adresse du revendeur Wysmuller au lieu de celle de l'imprimeur).

Brepols, ayant puisé quelquefois aux mêmes sources pour agrandir son fonds d'images, nous trouvons dans sa série quelques répliques des images de Deventer. Il en est de même pour l'imagerie d'autres éditeurs de cette époque, chez lesquels on observe souvent une parenté avec l'imagerie de Turnhout, pour cette même raison de source commune.

Il est encore à remarquer que De Lange a publié vers 1829 une édition de quelques-unes de ses images avec texte frison.

Un éditeur de Groningue, J. Oomkens, a créé vers 1827 sous le titre de « Kindervreugd » (joie d'enfant), une imagerie destinée entièrement à l'enseignement, qui se compose d'une série de planches à sujets simples, pourvues d'un texte propre à apprendre à lire. Les bois de ces planches ont été employés aussi pour l'illustration de livres pour l'enseignement primaire, selon une nouvelle méthode, qu'il éditait.

A Bréda, les successeurs de Van Bergen cessent de réimprimer les bois de la fin du XVIIIe siècle ou ayant le caractère de cette époque. La série d'images publiée par F. B. Hollingerus Pijpers et plus tard par Broese & Comp. est presque entièrement nouvelle. Elle contient des planches militaires, des macédoines à sujets divers, des historiettes, des proverbes, des planches sur l'agriculture et la mythologie, des animaux etc., le tout souligné de légendes souvent agréables. Cette imagerie n'a pas un caractère étranger, bien que plusieurs planches soient imitées d'après des images françaises ou autres.

A la même époque, à Gorinchem, l'éditeur J. Noorduyn exploite un fonds d'imageries gravées dans le goût du temps et inspirées par les planches de la société « Tot Nut van 't Algemeen » et numérotées comme celles-ci, non pas par des chiffres, mais par des lettres. Il n'en a pas cependant copié les séries, il a choisi des sujets semblables. On a des tableaux célébrant l'histoire nationale, les inventions et les découvertes hollandaises, des planches sur l'armée, l'histoire naturelle et les costumes des habitants des différentes nations, une image sur l'histoire de Joseph, une autre encore illustrant les diverses étapes de la vie humaine, réplique entièrement modifiée et actuellement moralisatrice de l'ancienne et célèbre planche représentant la vie d'une jeune fille de son baptême à son mariage. On retrouve plusieurs de ces planches dans les imageries contemporaines.

Rotterdam demeure à cette époque un centre imagier important. Nous avons déjà signalé que la maison Thompson ajoute à son fonds ancien une série d'actualités, ayant en grande partie un caractère national.

Une maison qui n'a pas encore été mentionnée dans cet aperçu, T. C. Hoffers (± 1825-1840), entreprend la publication d'une remarquable série d'images, gravées et signées presque toutes par un graveur du nom de Schuyling. A part quelques répliques de sujets anciens (alphabet, animaux et l'école du soldat) et de nouveautés de l'imagerie du XIXe siècle (les contes de Perrault et les tableaux de la pêche du hareng), il enrichit son fonds avec nombre de pièces nouvelles. Plus d'une de ses images doit avoir été inspirée par un modèle anglais, notamment sa planche de Richard Whittington, une autre sur le lin, sa culture et

son emploi, des images à enfants sages ou méchants, portant aux nues la vertu ou montrant les tristes suites de la désobéissance par une série d'épouvantables calamités. Hoffers a édité aussi quelques livres populaires ; il s'est servi des bois d'une histoire de Geneviève et de celle de Thyl Uilenspiegel pour la fabrication d'images populaires sur ces deux thèmes. Il est le créateur des planches sur Pierre-le-Grand et sur Hugo Grotius. C'est encore lui qui a imaginé cette curieuse fusion de l'ancienne image de Jan de Wasscher et de l'édition expurgée et morale de la société « Tot Nut van 't Algemeen », dont nous avons déjà parlé (p. 224). L'imagerie de Hoffers présente un intérêt d'autant plus grand pour l'histoire de l'imagerie flamande que les éditeurs de Turnhout ont copié plusieurs de ses images.

La plus grande partie de l'imagerie publiée par J. B. Ulrich à Rotterdam est gravée très grossièrement. Cet éditeur a surtout imité des images étrangères et quelques-uns de ses sujets ne se rencontrent pas chez ses confrères hollandais. Nous mentionnerons une représentation du monstre marin de « Viller-val » sur la Méditerranée (un pendant de la bête de Gévaudan) et une planche satirique d'animaux à tête humaine, dont l'origine française n'est pas douteuse, ainsi qu'une image à double compartiment, avec le portrait de M. et Mad. Altijddorst, dont l'un a toujours soif de bière et l'autre de café, copie d'une planche allemande. Nous avons dans l'imagerie de Turnhout des répliques de quelques-unes des images de Ulrich; elles remontent au même prototype. Ulrich a fait paraître néanmoins plusieurs planches originales.

L'éditeur T. J. Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam, plutôt que de rééditer le fonds de son prédécesseur J. Hendriksen, préfère faire graver une nouvelle série dans laquelle il n'insère que quelques-uns des bois anciens de son prédécesseur. Son imagerie a donc le caractère du temps. Il a, à côté de répliques d'images de ses concurrents, plusieurs planches qui lui sont propres. Nous citerons par exemple les planches ne contenant que des inscriptions dont les lettres sont formées par des figurines. Ses nombreuses planches sur la révolution belge de 1830, dont quelques-unes assez curieuses, sont surtout remarquables. Les planches militaires ordinaires ne manquent pas. D'autres images sont des copies de feuilles allemandes et françaises; nous connaissons aussi une planche dont les tableaux sont des répliques de bois anglais. Le graveur P. Emans a travaillé pour la maison (il signe le Jeu du Hibou dont le N° 226 de Brepols est une réplique), mais il n'a pas exécuté toutes les images.

Quant à Amsterdam, cette ville n'occupe plus pour l'imagerie populaire la situation prépondérante d'autrefois. A côté de la maison Koene qui continue à y exploiter son fonds de bois anciens, les Erve H. Rynders y poursuivent la publication de la jolie série d'images dont nous avons parlé plus haut, et augmentent leur collection de nouveautés. Dès 1816 ils publient hors série les portraits du roi et de la reine et une planche curieuse montrant la famille royale dans des carrosses de cour; toutes ces images sont gravées par J. Oortman. Bientôt ils y ajoutent la jolie planche de Kloris et Roosje et les contes de la Mère l'Oye, une nouvelle édition du Pays de Cocagne, l'histoire de Robinson, les statues du labyrinthe d'Amsterdam, l'incendie de l'église luthérienne de cette ville en 1822, et plusieurs planches morales dans le goût du temps : vertus et défauts d'enfants, allégories, etc. C'est surtout le graveur Coldewijn qui travaille pour la maison. Encore en 1831, on ajoute au fonds des planches d'actualité sur les événements de Belgique. Les planches sur la garde civique et les autres soldats ne manquent pas. La vente des images de Rynders doit avoir été considérable puisqu'on en trouve souvent des exemplaires. Leur influence ne doit pas avoir été moins grande, nous avons déjà parlé des copies de leurs contes de Perrault, nous rappellerons encore que l'imagerie de Turnhout a copié plusieurs planches de ce fonds. La série ordinaire

des images de Rynders a été imprimée jusque dans la seconde moitié du XIXe siècle par la maison Veuve C. Kok-van Kolm.

Vers 1830-1840, l'éditeur C. J. Koster entreprend l'édition de quelques images de peu d'intérêt. Encore à la même époque, la maison Erve H. van Munster continue la réimpression d'une série d'images éditées sous les auspices de la société « Tot Nut van 't Algemeen ».

Enfin, nous devons mentionner la maison C. C. L. van Staden à Amsterdam, qui se fait faire, par divers graveurs, une série d'images contenant quelques répliques modernes de l'ancienne imagerie et des sujets nouveaux. Nous mentionnerons entre autres un alphabet pour l'usage des sourds-muets, des séries de petites vues de villes, de châteaux, de statues, plusieurs petits bois historiques illustrant des inondations ou les événements de 1830-1832, et nombre de sujets divers : jeux d'enfants, la vie du soldat et du paysan etc. Cette série fut numérotée par des lettres d'ordre. Le fils, P. C. L. van Staden Czn. (vers 1840-1850), modifie l'ordre des planches et les numérote par des chiffres. Il augmente le fonds de quelques planches gravées dans le style sans caractère du milieu du XIXe siècle. Vers la même époque, il acquiert une partie des bois anciens de J. Noman & Zoon. Le tout a été réimprimé pendant des années avec les adresses P. C. L. van Staden & Co., Van Staden & Co. ou sans nom d'éditeur jusqu'en 1876. Enfin, cette série, comme nous l'avons vu, a été acquise par la maison Hemeleers-van Houter, de Schaerbeek.

Les derniers témoins de l'ancienne imagerie et les nombreuses planches auxquelles la Hollande avait donné naissance pendant les premières décades du XIXe siècle, cessent de plaire vers 1840 et n'ont plus de clientèle. Les éditeurs cessent l'un après l'autre la publication de leurs images, et il est probable que les éditions à bon marché de Turnhout n'ont pas été étrangères à cette crise. La maison J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel, qui avait renoncé depuis quelques années à se servir de nombre de bois démodés, vend ou détruit maintenant à son tour ce qu'elle a édité jusqu'alors. C'est ainsi qu'une partie de ses belles images hollandaises entre en possession de Brepols & Dierckx Zoon, qu'une autre partie échoit à Van Staden et que quelques bois, devenus la propriété de G. B. van Goor à Gouda, servent à l'illustration de livres d'enfants.

Le successeur de Thompson à Rotterdam, M. C. Mulders, a édité une série d'images, mais bientôt une bonne partie du fonds de Thompson est en possession de Glenisson et fils et appartient dès lors à l'imagerie de Turnhout. Les planches de la veuve P. J. Masier à Rotterdam ont été éditées depuis ± 1850 par l'imprimerie du Landbouwkundig Gesticht (fondation pour enfants abandonnés) à Montfoort. L'imagerie de Wijnhoven Hendriksen a été vendue, au moins en partie, à la maison Lutkie et Cranenburg à Bois-le-Duc, vers la même époque.

Si les rééditions de 1850 à 1855 des divers éditeurs hollandais sont encore assez soignées, après ces années le souci de bien faire diminue et disparaît, et les tirages vers 1870 et 1880 laissent voir que l'article a fait son temps. On ne produit plus que des images d'aspect laid et négligé, qui ne trouvent de clientèle que parmi les pauvres gens.

Cependant, nous avons à signaler ici une tentative pour relever l'imagerie qui se meurt. Un éditeur de Purmerende, D. Broedelet, et son successeur J. Schuitemaker, aidés par le maître d'école G. van Sandwijk, font paraître en 1840 et les années suivantes, une nouvelle série d'images, intitulée « Prentenmagazijn », dont chaque planche contient de quatre à six bonnes gravures sur bois, soulignées de légendes instructives. La série, qui comprenait à la fin près de 200 numéros, est consacrée à l'histoire nationale, dont elle donne un aperçu complet, à l'histoire sainte, à la géographie, à l'histoire naturelle, à la vie

des Hollandais illustres, et à des sujets divers, tels que les métiers, les proverbes illustrés, la chanson etc. Le but poursuivi par les éditeurs était surtout de lutter, en donnant des images bonnes, instructives et intéressantes à un prix minime (2 centimes), contre la concurrence des images de Turnhout et d'intéresser de nouveau à l'imagerie les classes bourgeoises. Pendant plusieurs années, les images de Schuitemaker ont connu une certaine vogue. L'éditeur les a publiées encore en séries cartonnées, comme livres d'images, et en format in-4°. Vers 1860, le fonds fut vendu à D. Noothoven van Goor à Leyde, qui continua à s'en servir, mais en y ajoutant plus tard quelques nouvelles images avec des bois d'origine anglaise, notamment les histoires de Tom Pouce, du Petit Chaperon rouge, de Richard Whittington, de « Jack en de Boonenstengel » (Jack and the Beanstalk), de « Jack de Reuzendooder » (Jack the Giant-killer), des Enfants dans la forêt (Babies in the wood), etc.

Vers 1855-60, on fait paraître des séries de macédoines composées avec des bois destinés originellement à illustrer des livres, telle une suite des Erve Wijsmuller à Amsterdam, assez amusante et variée. Et cet exemple fut suivi par d'autres, notamment par l'éditeur A. W. Sijthoff à Leyde, dont une des séries est intitulée « Nieuwe Hollandsche kinderprenten » et dont une autre, instructive, a été couronnée par la société « Tot Nut van 't Algemeen ».

Faut-il mentionner d'autres éditions de planches en taille de bois, comme celles de Zalsman à Kampen, de caractère plutôt religieux, et celles sur l'Ecriture sainte et les Missions chez les peuples païens de J. Vlieger et de H. de Hoogh & C° à Amsterdam, qui ne sont déjà plus de la vraie imagerie, populaire et intéressante ?

Toutes ces feuilles à illustrations modernes n'échappent pas plus que les autres à la fatalité qui poursuit depuis le milieu du siècle l'imagerie populaire, qui avait vécu. Elles naissent aujourd'hui, elles meurent demain et, au contraire de leurs aînées, elles ne laissent derrière elles aucune trace de leur passage.

Les anciens éditeurs hollandais mentionnaient leur adresse sur leurs images, ce qui en facilite singulièrement le classement. Toutefois, à la demande de certains libraires-revendeurs, l'imprimeur-éditeur substituait à son nom celui de son client. L'éditeur ajoute rarement son nom à celui du revendeur, ainsi que l'a fait quelquefois J. Noman à Zalt-Bommel. Il n'est donc pas toujours aisé d'attribuer à son éditeur une image portant l'adresse d'un libraire et le cas devient encore plus épineux quand c'est un imprimeur-éditeur d'images populaires qui commande des images pourvues de son adresse à d'autres imprimeurs ! Et ces cas ne sont pas rares ! Plusieurs images de Noman & Zoon portent l'adresse des Erve Rynders à Amsterdam et de Wijnhoven Hendriksen à Rotterdam. Les libraires se fournissent partout ; la papeterie Erve Wysmuller à Amsterdam a mis dans le commerce des images avec son adresse provenant au moins de douze différentes maisons d'édition. On a donc sur les images nombre d'adresses de libraires de villes et de villages qui n'ont jamais édité la moindre planche.

Quoiqu'il arrive à des éditeurs d'Amsterdam et de Rotterdam de la première moitié du XIXe siècle d'imprimer quelquefois leurs images sans aucune adresse (probablement pour répondre au désir d'une partie de leur clientèle qui ne voulait pas vendre des images portant des adresses d'une autre ville), ce n'est cependant qu'après 1850 que les feuilles hollandaises sans adresse deviennent nombreuses. En effet, l'image, de plus en plus mal imprimée, de plus en plus vulgaire d'aspect, devient un article de colportage anonyme, sur lequel le producteur ne tient plus du tout à mettre sa raison sociale !

Après ce court aperçu sur l'ancienne imagerie sur bois et son évolution, nous donnons quelques renseignements sur l'imagerie lithographique en Hollande.

Comme ailleurs, les imagiers des Pays-Bas ont recours de bonne heure à la nouvelle invention de la gravure sur pierre, mais le procédé ne paraît pas avoir donné de résultats satisfaisants puisqu'on l'abandonne bientôt pour revenir à la gravure en taille de bois. De même que pour la Belgique, il ne nous reste que de rares spécimens de ces images lithographiées. Nous mentionnerons pour Rotterdam une jolie image avec l'adresse des Gebr. Thompson, qui comprend quatre tableaux à sujets enfantins, dont on a des répliques fidèles (en des tableaux isolés) éditées à Paris chez P. Marino et dessinées par Leveque. Parmi les planches lithographiques publiées à Amsterdam, nous ne signalerons que celles de l'éditeur H. Moolenijzer : des séries d'alphabets divers, plusieurs images de métiers, des jeux d'enfants, des illustrations pour livres d'enfants mises en vente sous forme d'images de format ordinaire. La maison D. K. Muller & C° à Arnhem a édité une série d'images enfantines avec des sujets militaires et une suite de châteaux et de maisons de campagne de la Gueldre. Mais comme les éditeurs-lithographes ont souvent négligé de mentionner leur nom sur leurs planches (Moolenijzer aussi a publié beaucoup d'images sans adresse), on trouve bien des images dont il n'est plus possible de découvrir l'éditeur. C'est notamment le cas pour une série non numérotée de vers 1820-1825, à sujets bibliques, militaires, costumes, et pour une autre (de vers 1830-1835 ?), en gravure sur pierre à l'eau-forte, dont les tableaux ont été copiés en partie d'après l'imagerie contemporaine étrangère. Citons en une image représentant un bateau à vapeur des plus primitifs et un « stoomwagen », prototype des autobus. Une autre planche est une réplique du N° 111 de Brepols & Dierckx Zoon.

Quant aux images destinées à être encadrées, on en trouve aussi en Hollande. Nous mentionnerons une suite de vaisseaux éditée par les Gebr. van Lier à la Haye, et plusieurs images sans adresse, avec texte hollandais-français, comme dans les éditions de Turnhout.

Alors qu'au bon temps de l'imagerie hollandaise les images lithographiques ne parvenaient pas à détrôner celles en taille de bois ni même à rivaliser avec elles, la lithographie remplace ces dernières dès que le goût du public s'éloigne de l'imagerie ordinaire. Enhardi par le succès des images allemandes et alsaciennes, l'éditeur G. L. Funke à Amsterdam entreprend vers le milieu du XIXe siècle la publication d'une jolie série de planches dessinées dans le goût du temps et à sujets très variés. Quoiqu'il s'inspire des autres imageries, sa série a un caractère hollandais. Plus tard, ces lithographies ont été rééditées par J. de Haan à Haarlem, mais ces tirages postérieurs n'ont plus le fin coloriage des éditions originales. Enfin, dans ces dernières années, l'éditeur A. W. Segboer à la Haye a ajouté à cette suite quelques planches d'origine anglaise. Ces lithographies servent aussi, déjà du temps de De Haan, à faire des livres d'enfants. Dans le goût des images de Funke on a une série de vingt-quatre planches destinées à répandre des connaissances sur les Indes orientales, éditées par G. Kolff & C° à Batavia, sous le titre général malais « Gambar-gambar ». Une autre série lithographique, les « Nieuwe kinderprenten » de H. M. van Dorp à Haarlem, continuée par H. van der Moolen à Gueldre, et celle publiée sous le nom de « Meijer's Prenten », sont bien moins intéressantes ; ce ne sont pour la plupart que des images allemandes, auxquelles manque donc le cachet national, quoiqu'on y ait ajouté quelques planches à sujets néerlandais.

Ce sont non seulement les productions de l'imagerie hollandaise qui ont eu un bon débit aux Pays-Bas, mais encore celles importées de l'étranger. Nous avons déjà signalé plus haut que les fabriques de Turnhout ont trouvé des débouchés importants en Hollande. Il en est de même pour plusieurs maisons allemandes : mêlées aux images d'origine hollandaise

conservées dans les collections et dans les familles, on trouve fréquemment des pièces de Nuremberg datant de vers 1800. Mais ceci ne concerne pas l'imagerie populaire des Pays-Bas.

Toutefois il convient de dire quelques mots des éditions qui, bien que fabriquées à l'étranger, furent imprimées spécialement pour la vente en Hollande. Non seulement les imagiers étrangers ont publié des images à légendes en deux ou plusieurs langues, pour que la même image pût être vendue dans différents pays, mais ils ont édité des séries d'images à texte hollandais unique, destinées donc à des lecteurs hollandais et à eux seuls. C'est surtout entre 1840 et 1870 que ces productions ont fait concurrence à l'imagerie du pays, et que plusieurs grandes maisons s'y sont activement adonnées.

Ainsi les éditeurs des Vosges, de l'Alsace et de la Lorraine ont envoyé leurs images jusque dans les Pays-Bas et ils ont fait traduire par un Hollandais le texte d'un certain nombre d'entre elles qu'ils jugeaient bonnes pour le débit dans ce pays.

Il existe une jolie série d'images en taille de bois éditée vers 1840-1850 par Gangel à Metz, sous le titre « Nieuwe Nederlandsche kinderprenten » ; ces images, choisies parmi les contes et les divers sujets de l'imagerie de cette importante maison, ne présentent qu'un texte hollandais. On leur a conservé leur numéro d'ordre original. La même maison a publié plusieurs jeux avec texte hollandais et souvent même avec une adresse des Pays-Bas.

Plus tard, la maison C. Burckardt et C. Burckardt's Nachfolger à Wissembourg (Alsace) a suivi cet exemple en publiant pendant quelques années une édition hollandaise d'un certain nombre de ses images et de ses jeux lithographiés.

Mais les imagiers d'Epinal (Vosges) ont importé en Hollande un nombre bien plus considérable d'images de ce genre.

L'éditeur Ch. Pinot s'entendait avec le revendeur J. H. van Wees Jr à Utrecht et les premières éditions hollandaises de l'imagier d'Epinal portent leurs deux adresses. Cependant une édition ultérieure, sous le titre « Nieuwe Hollandsche kinderprenten », ne fait plus mention de Pinot ni d'Epinal, et maint acheteur aura donc cru que ces images étaient des productions hollandaises. Ces lithographies, dans le genre bien connu de Pinot, ont été éditées sans numéros d'ordre. On en connaît des tirages divers et la vente doit avoir été considérable. Plus tard, Olivier-Pinot a donné de plusieurs de ses images légendaires (contes) une édition avec des légendes hollandaises, mais en gardant la dénomination française : Nouvelle imagerie d'Epinal.

De même les images modernes de Pellerin & Cie ont été publiées avec texte hollandais, mais avec le titre français : Imagerie d'Epinal. Dans ces dernières années, la puissante maison a édité pour la vente en Belgique et en Hollande une série spéciale, avec un numérotage propre et dont le titre, traduit en mauvais hollandais, est devenu : Prentjesdruk van Epinal. L'édition sans importance du « Prentjesdruk van Vagné en Zonen » à Pont-à-Mousson, destinée à la Belgique, en est une imitation. Le texte de ces quelques planches est abominable.

Bien plus intéressantes sont quelques images allemandes.

Plusieurs imagiers d'Allemagne ont donné non seulement comme leurs confrères d'ailleurs, des éditions bilingues, mais ils ont bien souvent traduit en quatre ou même en cinq langues (allemand, hollandais, anglais, français, italien, espagnol) les légendes de leurs images ; il va de soi que ces essais linguistiques ne sont pas toujours corrects. On trouve ainsi des légendes hollandaises dans des éditions de Jos. Scholz à Mayence et dans celles des maisons Fried. G. Schulz, Roth & Wagner et Schaal & Wagner à Stuttgart. Nous nous bornerons à mentionner quelques très jolies séries lithographiques d'alphabets illustrés publiées par la maison Scholz vers 1830-1840, dont le texte allemand n'est accompagné que

d'une traduction hollandaise. Ces images étaient donc destinées à n'être vendues qu'en Allemagne, en Belgique et en Hollande.

Les maisons importantes de Neu-Ruppin (Prusse) ont importé depuis leur origine quantité d'images dans les Pays-Bas. Vers 1850-1860, une de ces maisons a créé une série hollandaise, dont les plus anciennes planches, entièrement (c. à d. tableaux et texte) lithographiées, ont même l'adresse traduite : « Nieuw Ruppin bij Oehmigke & Riemschneider ». Les nouvelles planches ont le texte en typographie et l'adresse est en allemand. Cette jolie série, à numérotage propre, contient surtout des histoires en seize tableaux.

Vers la même époque, les éditeurs des Münchener Bilderbogen ont introduit en Hollande une édition hollandaise de leurs lithographies plus fines mais plus chères que l'imagerie ordinaire, sous le titre « Münchener platen ». Il en existe diverses éditions. Les 72 premières planches ont paru avec l'adresse des éditeurs de Munich, K. Braun & Fr. Schneider. Les numéros suivants, ainsi que les tirages postérieurs de l'ancienne série, portent l'adresse de H. van der Moolen à Geldern (Gueldre en Prusse), qui en avait la représentation. Pendant plusieurs années, ces images ont obtenu un vif succès dans les Pays-Bas.

Il est remarquable que c'est précisément vers le déclin de l'imagerie hollandaise que les éditeurs de l'étranger ont tâché de conquérir la Hollande.

Depuis longtemps déjà ces éditions hollandaises, imprimées ailleurs, ont cessé de paraître. Seule l'imagerie moderne de Pellerin est encore en vente en Hollande.

D'ailleurs, dans ce pays, la vente des images populaires diminue chaque jour et l'ancienne imagerie, savoureuse et intéressante, y est bien morte.

Nous ne sommes que très insuffisamment renseignés sur les graveurs en taille de bois auxquels nous sommes redevables de l'imagerie populaire hollandaise et flamande. Nous avons donné çà et là au cours de notre aperçu quelques renseignements sur les graveurs au service des éditeurs des Pays-Bas, sans vouloir être complets sur ce point. Il est cependant intéressant de dresser une liste de tous les artistes dont la signature se trouve sur des images parues chez les divers éditeurs de Turnhout. On y verra confirmé ce que l'on sait déjà, c'est que les éléments dont se composait le fonds des imagiers de cette ville sont bien d'origine diverse. Les noms des artistes non-graveurs sont précédés d'un astérisque.

Nous suivons l'ordre alphabétique.

BAL, WILLEM, graveur hollandais, né en 1808, éditeur à Delft en 1842, travaille pour diverses maisons d'Amsterdam et Rotterdam.

*BAYARD, E., peintre et dessinateur français. On trouve son monogramme sur un cliché galvano de l'image N° 228 de Brepols; voir p. 305.

*BODART, H., son nom figure sur quatre clichés galvanos du N° 18 de Beersmans-Pleek.

BOUWENS, A., travaille vers la fin du XVIIIe siècle et au commencement du XIXe, notamment pour Van Egmont, à Amsterdam.

BROWN, H., né à York (Angleterre) le 3 avril 1816, se fixa à Anvers vers 1840, devint le premier titulaire du cours de gravure sur bois à l'Académie des Beaux-Arts d'Anvers et mourut à Borgerhout lez Anvers le 2 février 1870. Voir p. 304.

CRANENDONCQ, ALEXANDER (A. C. et Cranendoncq), né en 1799, mort après 1842, élève de Jan Oortman. Il travailla à Gorinchem et plus tard à Nimègue, gravant pour la plupart des

imagiers de son temps. On lui doit nombre de gravures d'almanach. Le Cabinet des Estampes d'Amsterdam possède de lui une carte d'adresse : « A. Cranendoncq, kunst graveur in hout te Nymegen », avec ses armoiries : d'or à trois grues de... (armes parlantes puisque le mot kraan = grue).

JAN JEGHERS (I. C. I; Jan Jegers ; I. IEGERS), fils de Christophe Jegher, né à Anvers le 3 novembre 1618, fut reçu à Saint Luc en 1643 et mourut en 1666. Plus d'un bois entré dans l'imagerie de Turnhout porte son monogramme I. C. I. Voir p. 534.

J. F. B., signature qu'on trouve sur le N° 124 de Brepols & Dierckx Zoon. Le nom de ce graveur de vers 1820-1830 ne nous est pas connu.

LBM, signature d'un habile graveur hollandais de la seconde moitié du XVII[e] siècle, qui a travaillé pour la maison De Groot et dont on a plusieurs œuvres dans l'imagerie d'Amsterdam.

VAN LIESHOUT, J. (Lieshout; IVLH), travailla à Rotterdam vers la fin du XVIII[e] siècle. Un de ses bois est daté 1793. Il grava nombre de planches pour l'imagerie de Rotterdam.

VAN LUBEEK, D. et H. VAN LUBEEK (DVL, HVLB, H.V.L., LUBEEK), peut-être père et fils ou frères, travaillent à Rotterdam vers la fin du XVIII[e] siècle et au commencement du XIX[e]. La signature LUBEEK se trouve déjà sur le bois d'un souhait de nouvel an pour l'année 1789. Quelquefois on trouve sur un bois leurs deux noms réunis D & HVL. Ils copient l'imagerie d'Amsterdam pour les différents éditeurs de Rotterdam, mais ils gravent aussi quelques sujets nouveaux, empruntés ailleurs.

NUMAN, H., né vers 1728, † en 1788. Cet excellent artiste travailla à Amsterdam et enrichit plus que personne l'imagerie hollandaise; cf. p. 552. Il se noya près d'Amsterdam.

OORTMAN, JAN (J. O.), né vers 1753, a été tailleur en bois pour l'imprimerie sur coton à Weesp et a travaillé plus tard à Amsterdam. Il mourut en 1823.

Son fils ainé, Joachim Jan Oortman (1777-1818), fut un graveur en taille-douce de grand talent, qui se fixa à Paris. Le fils cadet, G. Oortman (G. O.) taillait en bois comme son père, dès 1796. Les deux Oortman ont gravé nombre de bois pour l'Almanach de Stichter d'Amsterdam et plusieurs des images populaires éditées sous les auspices de la société « Tot Nut van 't Algemeen » et d'autres pour les Erve Rynders. Ce furent des artistes de mérite.

PLUGGER, JACOB (J. Plugger, J. P.), né en 1795, vivait encore en 1843, élève de Numan, directeur de l'école de dessin à Hoorn et depuis 1830 à Zwolle; cet habile graveur a travaillé pour l'imagerie et l'almanach de la maison Stichter et pour d'autres éditeurs.

ROBYN, J., à Amsterdam vers la fin du XVIII[e] siècle, probablement le fils de A. Robyn qui a signé une image de Stichter datée '92 (1792). Le Cabinet des Estampes d'Amsterdam possède une carte par laquelle J. A. Robyn, demeurant « in de Tuin-straat, tusschen de Prinsegragt en Eerste dwarsstraat » offre ses services à présent que H. Numan est mort. Les deux Robyn ont fait une bonne partie de l'imagerie nouvelle de la maison Stichter.

*SOTAIN. Cette signature se lit sur un des galvanos de la planche N° 231 de Brepols.

STRUYS, lithographe attaché à la maison Brepols; cf. pp. 38 et 319.

*SUSÉMIHL. Cette signature figure sur des galvanos des planches N[os] 229, 231 et 232 de Brepols.

THYS, P. F. (F. Thys), (1829-1891), a travaillé pour Brepols & Dierckx Zoon et a quitté vers 1875 cette maison pour entrer chez MM. Glenisson et fils.

WELLENS, F. (F. W.) grava quelques images du fonds de Delhuvenne et Glenisson à Turnhout.

La France

Comme nous ne connaissons aucun travail sur l'imagerie populaire française antérieure au XIXe siècle et que cette étude ne rentre pas dans le cadre de notre livre, il ne nous est pas possible de donner un aperçu complet de cette imagerie depuis son origine. Nous devons nous borner généralement à quelques notes sur les éditeurs du siècle dernier, en y ajoutant ce que nous avons pu trouver sur les temps plus reculés, de manière à permettre à nos lecteurs de se rendre compte de l'importance de l'imagerie populaire française. Toutefois, et c'est un fait digne de remarque, le fonds de l'imagerie populaire de France s'est limité à un petit nombre de sujets, copiés avec plus ou moins de fidélité et de bonheur par la plupart des éditeurs. Cependant, avant de décrire ces images de fondation, nous voulons dire quelques mots sur les débuts de la gravure sur bois en France, en partie d'après l'excellente étude, La Gravure française (1), de M. François Courboin, conservateur du Département des Estampes de la Bibliothèque nationale, à Paris.

En France, comme ailleurs, les débuts de l'estampe sont entourés de la plus complète obscurité et les plus anciennes images sont anonymes et déguisées d'ordinaire sous le maquillage d'une enluminure violente. Cette contrefaçon à bon marché de l'image peinte s'adressait à une clientèle modeste : l'artisan qui achetait l'oraison de saint Christophe pour se préserver des dangers de la mort subite devait, à peu de chose près, avoir l'état d'esprit de la petite ouvrière qui se paie aujourd'hui un fétiche en doublé.

En France, comme ailleurs, les images ont servi au moyen âge à la décoration de l'intérieur des coffres comme à celle des murs. M. Courboin reproduit une gravure sur bois du XVe siècle, La Vierge entre les symboles des quatre évangélistes, collée dans le couvercle d'un coffret de voyage qui pouvait ainsi servir d'oratoire portatif. Dans tous les pays où l'imagerie était connue, les paysans surtout se plaisaient jadis à orner l'intérieur de leurs coffres de xylographies aux couleurs éclatantes, représentant des scènes religieuses. Rappelons ici que la plus ancienne gravure sur bois datée a été trouvée à Malines (Belgique), collée à l'intérieur d'un coffre.

Beaucoup d'estampes primitives portent l'écusson d'une abbaye ou d'un ordre religieux ; on est donc autorisé à croire que les premiers essais de gravure ont été tentés, ou encouragés, dans des cloîtres assez puissants, assez fermés, pour braver la jalousie des corps de métiers — une image produite par un procédé mécanique constituant à la fois une concurrence inquiétante pour les peintres-enlumineurs et un délit de malfaçon passible de châtiments rigoureux ; et que les moines avaient exploité silencieusement une invention qui devait augmenter sensiblement les bénéfices de leur commerce d'images pieuses. Dès que l'imprimerie, installée en 1469 à la Sorbonne, a conquis le droit de cité, le graveur s'affirme autrement que par des cartes à jouer et des images de dévotion à bas prix ; il s'affirme même

(1) Numéro exceptionnel (N° 234) du Figaro illustré, Paris, septembre 1909.

si bien qu'il ne lui faut pas longtemps pour éliminer le miniaturiste de la décoration du livre. A partir de 1481, l'imprimeur Jean du Pré publie des missels ornés de gravures sur bois (Missel de Paris, 22 septembre 1481. — Missel de Verdun, 4 novembre 1481) et ces livres font si bon effet qu'un chanoine de Chartres, P. Plumé, paie le déplacement de l'imprimeur et l'installe avec une presse dans le cloître de sa cathédrale, pour qu'il y imprime un missel et un bréviaire.

L'impulsion est donnée et l'art de l'estampe va se développer en France avec une incroyable rapidité.

Au début du XVIIe siècle, sous l'influence des estampes importées surtout des Flandres, les graveurs abandonnent la taille en bois pour la gravure en taille-douce.

Le commerce des gravures était centralisé à Paris autour des rues Frementel, Montorgueil, Saint-Jacques et celle-ci restera, jusqu'à la fin du XVIIIe siècle, le quartier général des marchands d'estampes. Les images de la rue Montorgueil marquent la fin du mouvement ascensionnel de la gravure sur bois, supplantée, sous le règne de Henri IV, par la gravure en taille-douce à laquelle les livres de Plantin avaient donné une impulsion définitive. Les frontispices, peut-être un peu surchargés, des éditions plantiniennes et les portraits minutieusement burinés venus d'Anvers, déterminèrent une crise de l'image qui entraîna la disparition des graveurs sur bois français.

Alors que les villes petit à petit lui retiraient leur patronage, le peuple des campagnes continuait à soutenir la gravure sur bois. Sous forme d'images, elle n'allait plus frapper qu'aux portes des chaumières, et c'était à de pauvres paysans que le colporteur s'efforçait de faire accepter les produits d'un art qui avait connu de puissantes et royales protections. Même l'industrie de la gravure sur bois, au commencement du XIXe siècle, était arrivée en France à ce degré d'humiliation que les plus modestes demeures commençaient à ne plus s'ouvrir pour elle si ce n'était dans quelques provinces reculées où l'on tenait aux choses du passé, où l'on était fidèle aux anciennes amitiés comme aux anciens goûts. La gravure sur bois avait cherché son dernier asile dans les départements de l'Ouest, où elle se voyait encore entourée d'une certaine faveur, et c'est de là que de modestes fabriques expédiaient dans le reste de la France les images que nous allons maintenant décrire.

C'est en premier lieu le Juif-Errant, un thème jadis éminemment populaire, dont les plus anciennes représentations françaises paraissent dater du commencement du XVIIe siècle. Le tableau est d'ordinaire divisé en plusieurs compartiments, où se déroulent les principales phases du drame, dominées par un grand portrait en pied du Juif-Errant. Un grand bois gravé ancien, représentant le personnage maudit, aussi curieux que naïf, existe au Musée de Caen. « Le drame », écrit M. Champfleury (1), « est divisé en quatre parties, à la manière des anciennes estampes. Le premier tableau montre Ahasvérus sortant de son échoppe de cordonnier pour voir passer Jésus marchant au supplice. Le Juif tient à la main le marteau de sa profession ; un grand tablier de cuir va de la poitrine à mi-jambes. Sans pitié, l'homme insulte le Christ ; à la fenêtre du premier étage, une femme regarde d'un air contrit le malheureux succombant sous le fardeau de la croix, qui monte au Calvaire escorté par des soldats.

» La seconde division de la planche représente le Christ crucifié entre les deux larrons ; nul personnage n'assiste à ce drame.

» On voit au troisième tableau Ahasvérus, debout, en face de quatre hommes attablés

(1) Champfleury, Histoire de l'Imagerie populaire, pp. 58 à 62.

qui lui offrent un verre de vin. C'est la traduction, par à peu près, de l'invitation des bourgeois de Bruxelles :

— Entrez dans cette auberge.
Vénérable vieillard ;
D'un pot de bière fraîche
Vous prendrez votre part, etc.

» A quoi le Juif-Errant répond :

J'accepterois de boire
Deux coups avecque vous,
Mais je ne puis m'asseoir.
Je dois rester debout, etc.

» Scène que les imagiers populaires se sont tous accordés à placer à la porte même du cabaret... »

Dans le quatrième tableau, « le Juif-Errant se trouve pris entre les feux de pelotons de *quatre* soldats, divisés en deux groupes, symbole de *deux* armées en présence. De chaque côté les fusils sont braqués sur sa personne ; à ses pieds gît un homme mort, victime de ces décharges effroyables. Seul, Ahasvérus reste impassible, défiant le feu des hommes, comme il a défié celui de la foudre et des volcans. »

Dans la suite, on simplifia singulièrement le sujet. On ne représenta plus que le Juif-Errant en marche, chaussé de sandales, le bâton en main. Les autres petits tableaux semés dans le champ du bois le représentent travaillant dans son échoppe et interpellant rudement le Christ, qui succombe sous le poids de la croix ; s'entretenant avec des bourgeois de la ville où il s'est arrêté ; on y trouve encore d'autres accessoires, comme le mont du Calvaire, une église, etc.

On modifia au cours du XIX[e] siècle l'habillement du fantastique personnage et son entourage ; Champfleury signale à l'indignation publique le procédé des imprimeurs de Montbéliard qui, pour rajeunir un Juif-Errant, ont remplacé son chapeau à cornes par une sorte de gâteau de Savoie, avec bordure en fourrure !

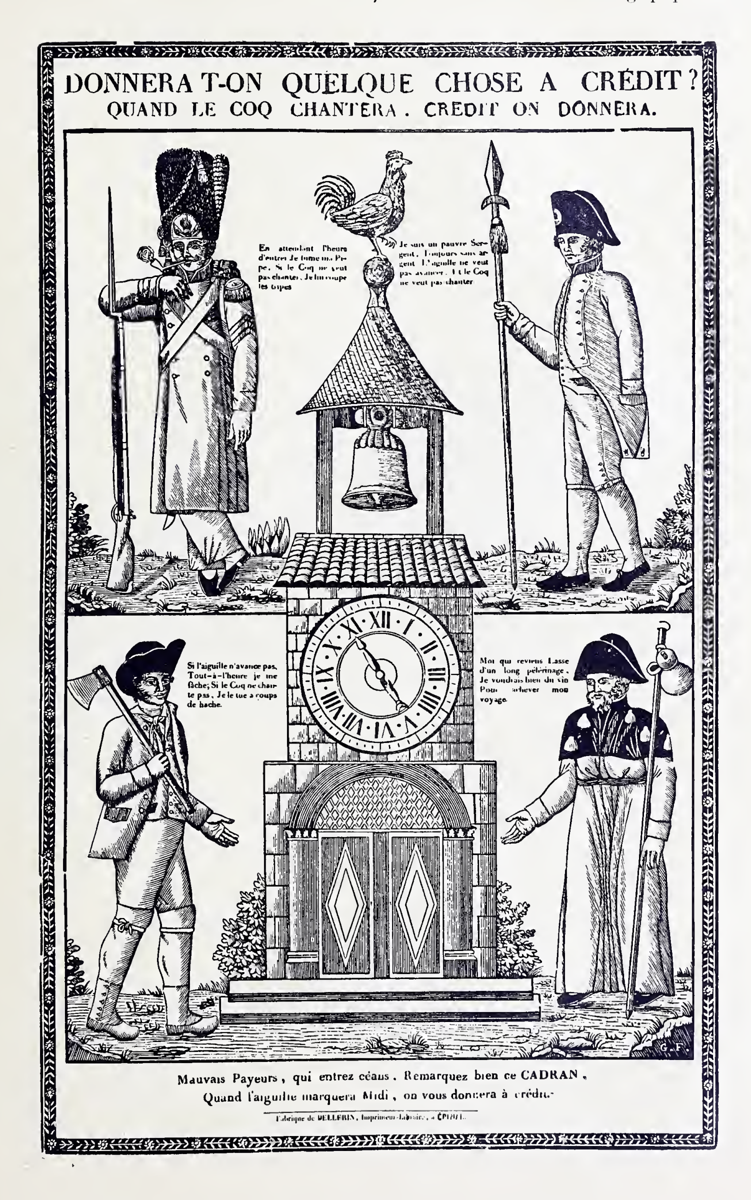
La simple et naïve image du Juif-Errant, qui décorait au début du siècle passé toutes les chaumières et se vendait dans toutes les foires, est devenue, influencée par l'art de la capitale, une chose souvent abominable et ridicule. Ainsi, vers 1842, un dessinateur de la Lorraine a cru devoir habiller Ahasvérus en bandit avec plume au chapeau : une sorte de variante de Fra-Diavolo. Les imagiers d'Epinal ont été jusqu'à employer l'or pour rehausser les broderies des Mousquetaires avec lesquels le Juif s'entretient !

On trouve l'origine et l'histoire de la légende du Juif-Errant aux pages 99 à 102 de notre livre.

Nous avons déjà parlé d'un autre sujet favori de l'imagerie populaire, Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué. Cf. pp. 178 et sqq.

L'Horloge de Crédit, une estampe à moralité facétieuse et proche parente de Crédit est mort, mais qui ne paraît pas avoir joui de la même popularité, représente un petit monument en forme de chapelle, surmonté d'un coq et orné à sa façade d'une grosse horloge ; il est entouré de quatre personnages, deux dans le bas, deux dans le haut. Ces quatre personnages, un grenadier, un bûcheron, un hallebardier et un pèlerin, demandent : Donnera-t-on quelque chose à crédit? Et la légende répond : Quand le Coq chantera, crédit on donnera. Chacun des pèlerins s'adresse au Coq, dans un langage plus ou moins noble. Le grenadier dit :

En attendant l'heure d'entrer,
Je fume ma pipe ;
Si le Coq ne veut pas chanter,
Je lui coupe les tripes.


DONNERA T-ON QUELQUE CHOSE A CRÉDIT ?
QUAND LE COQ CHANTERA. CRÉDIT ON DONNERA.
En attendant l'heure d'entrer Je fume ma Pipe. Si le Coq ne veut pas chanter, Je lui coupe les tripes
Je suis un pauvre Sergent, Toujours sans argent. L'aiguille ne veut pas avancer. Et le Coq ne veut pas chanter
Si l'aiguille n'avance pas, Tout-à-l'heure je me fache; Si le Coq ne chante pas, Je le tue à coups de hache.
Moi qui reviens Lasse d'un long pèlerinage, Je voudrais bien du vin Pour achever mon voyage.
Mauvais Payeurs, qui entrez céans. Remarquez bien ce CADRAN,
Quand l'aiguille marquera Midi, on vous donnera à crédit.
Fabrique de PELLERIN, Imprimeur-Libraire, à ÉPINAL.

Le bûcheron est tout aussi violent :

Si l'aiguille n'avance pas,
Tout à l'heure je me fâche;
Si le Coq ne chante pas,
Je le tue à coups de hache.

Le hallebardier est plutôt résigné :

Je suis un pauvre sergent,
Toujours sans argent.
L'aiguille ne veut pas avancer,
Et le Coq ne veut pas chanter.

Le pèlerin ne demande qu'un peu de vin :

Moi qui reviens lassé
D'un long pèlerinage,
Je voudrais bien du vin,
Pour achever mon voyage.

Enfin, le bois est souligné de la légende suivante :

Mauvais payeurs, qui entrez céans,
Remarquez bien le CADRAN;
Quand l'aiguille marquera Midi,
On vous donnera crédit.

Le sujet n'est probablement pas antérieur au XIXe siècle.

Au même ordre d'images appartient le Grand diable d'argent, Patron de la Finance. Le procureur, le cabaretier, le boulanger, la fille de joie, le traiteur, le cordonnier s'empressent autour d'un diable à longue queue planant dans le haut du tableau et lui tendent les mains pour recevoir les écus qu'il vomit par toutes ses ouvertures (la fille de joie reçoit dans son écharpe ceux qui tombent de ses organes sexuels, le traiteur ceux d'une autre ouverture peu ragoûtante), tandis que le peintre et le poète, toujours à court d'argent, le tirent par la queue, pour ne pas faire mentir la locution proverbiale. La planche est accompagnée d'une longue légende en vers, dont nous ne citerons que le passage concernant la fille de joie, d'après une ancienne édition d'Epinal :

Tout tire à l'argent dans ce monde.
Regardez bien au beau milieu
Jeune fillette à forme ronde,
A l'œil agaçant, plein de feu;
Vieille Macqua vous le prouve,
Le commerce des pays bas,
Fait qu'en bien des pays l'on trouve
De bons louis pour de faux pas.

Dans la planche que nous reproduisons, le vice foule aux pieds la vertu.

Une estampe satirique, Les Quatre Vérités, dont le sujet est assez ancien et connu aussi hors de France, a joui d'une grande popularité vers la fin du XVIIIe siècle (1). Elle représente en ses quatre tableaux le paysan, le procureur, le prêtre et le militaire. Le prêtre dit : Je prie pour vous tous; le paysan : je vous nourris tous; le soldat : je vous défends tous, et le procureur : je vous mange tous. Malheureusement, cette image satirique, qui était d'un si bon enseignement pour le paysan, ne lui servit pas à grand' chose. Il continua comme par le passé à chercher chicane à son voisin et à porter ses écus, gagnés à la sueur de son front, chez le procureur.

Cette image en rappelle une autre, qui obtint un grand succès sous la Révolution; elle exprimait que le poids de la France pesait tout entier sur le peuple seul. Le pauvre paysan soutient un œuf pendant que le noble et le prêtre se régalent et y trempent force mouillettes.

La Dispute de la Culotte, dont nous avons longuement entretenu nos lecteurs en décrivant nos images populaires flamandes et hollandaises traitant ce sujet (cf. pp. 215 à 227), a eu aussi la faveur des éditeurs français, sous le titre : Grande querelle entre le mari et l'épouse à qui portera la culotte et commandera dans le ménage. Le thème doit avoir été connu de vieille date dans l'imagerie française. Une des stalles de la cathédrale de Rouen,

(1) Voir sur l'ancienneté du sujet notre note au supplement.

LES VÉRITÉS DU JOUR,
OU LE GRAND DIABLE D'ARGENT.

LES

VÉRITÉS DU JOUR.

AIR : *Quand on ne dort pas de la nuit.*

En me voyant chanter l'argent
On croirait qu'il est mon seul guide;
Car on dit qu'au siècle présent,
Ce métal, véritable aimant,
A nos actions seul préside.
Si la moitié du genre humain
Pour ce motif devient coupable,
Mes amis, n'est-il pas certain
Que l'argent (*bis*) est vraiment le diable!

J'en suis certain, le dieu du mal,
Satan, dans sa retraite sombre,
N'aura composé ce métal
Qu'avec le projet infernal
Des méchans d'augmenter le nombre
Il rit et dit, le dieu cornu,
Quand la cohorte insatiable
A ses pieds foule la vertu,
Croyez-moi, (*b.*) donnez-vous au diable

Le pauvre, s'il est en procès,
Court chez l'avocat, le consulte :
Plaidez, n'épargnez pas les frais,
Je vous garantis le succès,
Dit-il, car votre cause est juste.
Mais des deux mains comme il reçoit,
Themis, loin d'être secourable,
Devient sourde et donne bon droit
A celui (*bis*) qui pourvoit le diable.

Pour une spéculation
Il est plus d'un Robert-Macaire;
L'intrigue, avec précaution,
Sait faire *mousser l'action*
Et conduire à bien son affaire.
Si honteux que soit un trafic,
Lorsque Plutus est favorable,
Que fait l'estime du public
Lorsqu'enfin (*bis*) nous tenons le diable?

Mais où peut courir ce bandit,
Les pieds nus et couvert à peine?
Certes, malgré son appétit,
Ce n'est point après le crédit
Qu'il court jusques à perdre haleine.
Non; mais chez vous lorsque sans bruit,
Le sommeil pesant vous accable,
Que vient-il demander la nuit?
Il voudrait (*bis*) y trouver le diable.

Comme un insigne empoisonneur,
Ce gargotier donne sans peine,
Tout en se proclamant traiteur,
Un chat qu'il vous vend sans pudeur
Pour un vrai lapin de garenne.
En vous accueillant chaque jour,
Avec vous s'il se montre affable,
Pour parler ici sans détour,
C'est pour mieux (*bis*) attraper le diable

Relevant son front impudent,
Cette abjecte fille de joie,
Du vice se fait ornement,
Insulte et nargue insolemment
La sagesse qu'elle coudoie.
Mettant sous ses pieds la Vertu,
Qui n'est pour elle qu'une fable,
Désormais le premier venu
Peut entrer (*bis*) dès qu'il tient le diable

Vous le savez tous, mes amis,
Cette race cosmopolite,
Gens cochus qui, dans tous pays,
Jadis à la porte on a mis...
Enfin la race israélite!
Malgré sa haine du chrétien
(Qui fut pour lui peu charitable),
Le juif, pour acquérir du bien,
Se vendrait (*bis*) par amour du diable.

Près du fripon, de l'intrigant
Qui se faufile avec adresse,
Le mérite avec le talent
Restent en route trop souvent,
En courant après la richesse.
De sa queue espérant secours,
Ils s'en servent comme d'un cable;
Mais de leurs mains glissant toujours
C'est en vain (*bis*) qu'ils tirent le diable.

La misère au foyer désert,
L'œil triste et la mine inquiète,
Maigrement servant le dessert
Réunit au même couvert
Le littérateur, le poète :
Tous deux maudissant le décret
De la fortune inexorable,
Ils voudraient avoir le secret
De tenir (*bis*) désormais le diable

La Mort, dans ce même tableau,
Se rit de leur plainte inutile,
Et dit : Du destin le plus beau
Vous arrivez tous au tombeau,
Car c'est là le commun asile.
Désormais à l'abri du sort,
On y trouve un calme durable;
Lorsque chez vous frappe la mort,
Que vous fait (*bis*) l'argent ou le diable

1 La Vérité modeste tirant toujours le diable par la queue
2 Le Marchand trompant le public.
3 Le Vice comblé des faveurs de la Fortune
4 La Vertu méprisée et foulée aux pieds par le Vice.
5 La Bonne-chair enrichie par la Gourmandise
6 Robert-Macaire-Omnibus; inventeur des Actions.
7 La Chicane plaidant le *pour* et le *contre* à volonté.
8 Le petit Voleur de grands chemins
9 La Justice éternelle attendant l'homme à son tribunal

Propriété de l'éditeur. (Déposé.)

Fabrique de PELLERIN, Imprimeur-Libraire, à ÉPINAL

nous fournit un des types les plus nettement caractérisés de ce débat. Une femme tire à elle une jambe de la culotte en sens contraire de l'autre jambe que réclame le mari. Personne ne veut lâcher : c'est à l'étoffe de céder ! M. L. Maeterlinck, dans son savant ouvrage Le genre satirique, fantastique et licencieux dans la sculpture flamande et wallonne (Paris, 1910, p. 209), donne la figurine d'une des stalles du chœur de la collégiale d'Hoogstraeten, en Campine, représentant d'une manière presque semblable ce combat grotesque. Ces stalles datent du XVI[e] siècle. Deux gravures sur cuivre du XVII[e] siècle, éditées par Nicolas Guérard à Paris, intitulées « Mauvais menage et débat pour la culotte » et « Menage raccomode et la culotte cédée au mari », représentent l'une le combat où la femme remporte la victoire (dans le même tableau une poule donne des coups de bec au coq), l'autre le mari remettant la culotte. Nous connaissons sur ce sujet plus d'une image du commencement du XIX[e] siècle ; celle de Pellerin d'Epinal, publiée avec le titre ci-dessus, représente la femme tirant à elle une jambe de la culotte tandis que son mari tire à lui l'autre ; la Discorde, placée dans le haut du tableau, tenant une torche dans chaque main, souffle à l'un : Tenez ferme, à l'autre : Ne lâchez pas. Le fils à genoux près de son père le supplie : Papa ! laisse la culotte à maman ; la fille, à genoux aussi, conjure sa mère de rendre la culotte à son père : Maman ! rends la culotte à Papa. La femme s'écrie : Je ne lâcherai jamais ; il faut toujours qu'une femme commande : c'est notre plus grand bonheur. L'homme dit avec non moins d'énergie : Je périrai plutôt que de laisser à ma femme la culotte ; un mari doit toujours être le maître. Une voisine, debout derrière la femme, l'excite : Ne lâchez pas, voisine ! C'est un bonheur de porter la culotte comme moi, quand on a un mari sans tête. Et le pauvre mari de cette voisine acariâtre, incite, en pans de chemise, l'homme à défendre courageusement le bien que lui n'a pas su garder : Tenez ferme, voisin ! Je sais ce qu'il m'en coûte pour avoir lâché et permis à ma femme de porter la culotte, vous voyez je suis rasé.

Voir aussi nos reproductions aux pages 222 et 223.

Décrivons encore une autre image de ce genre, éditée par Letourmy d'Orléans, avec le titre : L'Ecole des marys. Dans le haut du bois, qui comprend deux tableaux, une femme debout menace d'une bastonnade son mari, qui, la figure penaude, les mains jointes, lui dit : Je vous demande pardon. Dans le tableau inférieur, la même femme a saisi violemment son mari, l'a renversé à ses pieds ; l'infortuné époux, qui n'a pas eu le temps de se défendre avec un balai qu'il tient à la main, est dépouillé de son vêtement, et frappé sans merci avec un rude balai, malgré les nombreuses gouttes de sang qui coulent sur l'objet déchiré par elle.

Les graveurs du XVII[e] siècle reprirent sous le titre de l'Arbre d'amour, le sujet d'un vieux dessin français de vers 1570, représentant une chasse à l'homme. Deux femmes se tiennent aux aguets dans une petite cabane, après avoir tendu leurs filets au dehors pour prendre les hommes. Autour du filet sont placées un certain nombre de cages renfermant des têtes de femmes en guise d'appeaux. Un homme d'un certain âge, un jeune homme et un fou se sont laissé prendre dans le filet ; mais blottis dans les branches d'arbres voisins, deux êtres résistent à cet appel, un jeune seigneur et un moine. Au-dessous de ce dessin on lit : Sic Venus a tota gente tributa petit.

Voici le sujet de l'Arbre d'amour, tel qu'il est entré dans l'imagerie populaire dès le XVII[e] siècle. Un débat si vif a séparé les hommes et les femmes qu'une rupture complète s'en est suivie. Réfugiés sur les branches d'un arbre, les hommes passent des jours heureux, hors d'atteinte des exigences des femmes. C'est le renversement de la fameuse comédie d'Aristophane, où les femmes ont cessé tout commerce avec les hommes : dans la légende française, les femmes, lassées de cet état de choses, entourent l'arbre, supplient les hommes de descendre et apportent des cadeaux pour les décider à une réconciliation :

L'ARBRE D'AMOUR

DIALOGUE DU VIN ET DE L'EAU.

Air d'Henri IV.

Hélas! que tu es folle,
Disait le Vin à l'Eau;
Toujours tu cours, tu voles
Tout le long d'un ruisseau.
De même qu'une errante,
Toujours tu suis la pente;
Du moins imite-moi,
Car l'homme sans mélange
Me donne des louanges
Mille fois plus qu'à toi.

Mais l'Eau, avec sagesse,
Sitôt répond au Vin :
Tu parles avec hardiesse,
Dis-moi, petit mutin.
Apprends que je suis belle,
Ancienne et non nouvelle,
Je fais la propreté.
Toi, tu terrasses l'homme,
Dans le siècle où nous sommes,
Et le rends hébété.

LE VIN.

Je terrasse et j'entête
Les hommes imprudents,
Qui veulent me faire tête,
A moi, qui suis puissant.
Tu n'es qu'une cruelle,
Quoique tu paraisses belle
Aux yeux de plusieurs;
S'ils vont à grande haleine
Pour boire à la fontaine,
Tu affaiblis leurs cœurs.

L'EAU.

J'arrose les campagnes,
Les plantes, les jardins,
Les collines, montagnes,
Fais moudre les moulins;
Je réjouis le monde,
Le juste aussi j'inonde,
Par mes attraits charmants;
Toi, toujours variable,
Tu es insupportable,
Sujet au changement.



LE VIN.

Au royaume d'Espagne
Je suis en grand renom;
En Bourgogne, en Champagne
L'on révère mon nom;
En France, en Italie,
En Savoie, en Hongrie,
A la table des grands,
Jusqu'au saint Sacrifice,
Je suis dans le calice,
Toujours au premier rang.

L'EAU.

Je sers aussi la messe
Au sang du saint Agneau;
Je sers pour le commerce,
Portant de gros vaisseaux.
Et jusqu'au saint baptême;
Toi, tu n'es pas de même,
Tu mets l'homme aux abois :
Tu le joues sans relâche;
Je relave les taches
Qui sont faites par toi.

LE VIN.

L'on voit avec tristesse
Tes inondations;
Tu donnes la détresse
Souvent aux vignerons.
C'est contre la justice;
Tu portes préjudice
A tous mes compagnons,
Et pire qu'une armée,
Dedans plusieurs contrées,
Tu les détruis à fond.

L'EAU.

L'homme, avec grande instance,
Offre pour moi des vœux,
Demandant ma présence
Au monarque des cieux;
Je suis supérieure
Et non inférieure,
Par mon flux et reflux.
Bien loin de me confondre,
Tu pourrais te morfondre,
Ainsi ne parle plus.

CHANSON.

Air : *Ce mouchoir, belle Raymonde.*

A travers d'épais feuillages
J'ai vu loger l'autre jour
Un essaim d'amants volages
Sur le bel arbre d'amour.

Tour à tour blondes et brunes,
Aux yeux doux et langoureux,
Déplorent leurs infortunes
De se voir sans amoureux.
Suzon tire par la manche
Son mari : Doux, doux, Jacquot.
Mais il répond : C'est dimanche,
Je repasserai tantôt.

Ah! je crois que je me blouse,
Belle, en voyant ton teint blanc;
Tes jolis bras, chère épouse,
Me font aller en chassant.
La semillante Victoire
Tire à son tour par en bas
Un guerrier couvert de gloire,
Bravant l'horreur du trépas.

Elle ajuste son cédule
Pour obtenir cet amant :
Sans regret plus d'une belle
A la ville en fait autant.
J'ai vu la belle Raymonde
Toute prête à trépasser :
N'est-il plus d'amants au monde?
Amour, comment s'en passer?

Bon, bon, disent Lise et Barbe,
En ce jour consolons-nous;
Il nous faudra scier l'arbre,
Nous les attraperons tous.
Julie, qui n'est pas de marbre,
Tire à son tour le cordeau,
Pour faire tomber de l'arbre
Un sémillant jouvenceau.

Sophie, qui d'Alain raffole,
D'une gaule arme son bras :
Quand on veut jouer son rôle,
Amour, que ne fait-on pas?

Fabrique de PELLERIN, Imprimeur-Libraire, à ÉPINAL.

L'une crie :

> Mr d'Agréablementère (d'agréable manière)
> recevés cette Tabatiere

A un autre galant :

> La charmante Isabeau
> lui présente un beau chapeau.

Les charmes d'Isabeau, la tabatière de celle-ci, le chapeau galonné de celle-là n'ayant pas réussi, non plus que les pleurs, les reproches, les tendres coups d'œil, les supplications et les sourires, c'est alors que les femmes se laissent aller à une vive colère, attisée par un petit Amour qui leur a lancé une flèche au cœur.

> Courage Margot
> nous aurons pièce ou morceau,

s'écrient les femmes en sciant l'arbre pour en faire tomber les bourgeois récalcitrants.

Plus tard, les planches représentant des arbres d'amour consacrés tantôt aux hommes tantôt aux femmes (cf. p. 555), ne font plus allusion à cette grève mais symbolisent seulement l'inclination naturelle des jeunes gens à se marier.

Depuis le premier Empire, Epinal et Metz ont tiré des milliers d'exemplaires de l'Arbre d'amour, avec les variantes apportées à chaque époque par les costumes.

Un potier de Nevers, se débarrassant à la fois de l'imitation japonaise et italienne, enferma au XVIIIe siècle le sujet sous un émail inaccessible à l'humidité et au soleil. Le succès fut si vif parmi les paysans, qu'il le peignit à de nombreux exemplaires.

L'Arbre d'amour est aussi connu dans l'imagerie ancienne des autres pays.

Voici une autre image non moins intéressante et dont le sujet est connu dès le XVIe siècle et partout. C'est le Moulin merveilleux où toutes les femmes ridées, édentées, au dos voûté et s'appuyant sur leur bâton, se rendent en bataillons serrés pour s'y faire moudre et en sortent jeunes et jolies à tenter un jouvenceau en mal d'amour (1). Le sujet est connu, disions-nous, de longue date. Notre moulin merveilleux n'est qu'une réminiscence de la fontaine de Jouvence, représentée dès le XVe siècle par une piscine dans laquelle on précipitait les vieillards des deux sexes qui en ressortaient rajeunis.

Nous connaissons deux variantes du Moulin merveilleux. Dans la première, ce sont des femmes laides ou de jolies femmes dont le caractère laisse à désirer, des femmes frivoles, cancanières, querelleuses etc., conduites par leur mari au moulin qui les lui rend parfaites. Le meunier, fier à juste titre de l'œuvre de régénération qu'il a entreprise avec tant de succès, s'exprime ainsi :

> Voyez les effets du moulin,
> J'ai rendu celle-ci muette,
> Celle-là n'aime plus le vin,
> Et cette autre n'est plus coquette.
>
> On laisse ici café divin.
> Tabac aussi... Je vous répète :
> Amenez l'espèce au moulin,
> Et je vous la rendrai parfaite.

L'autre variante, publiée sous le titre de : L'Alambic miraculeux, venge les femmes de ce que l'image précédente aurait pour elles d'offensant. Si le Moulin merveilleux est à leur usage, l'Alambic miraculeux est à celui des hommes. Les ivrognes, les joueurs, les jaloux, les brutaux, les gourmands, les dissolus, les politiciens y sont amenés de gré ou de force et

(1) Voyez aussi notre reproduction à la notice sur l'imagerie scandinave.



deviennent en sortant de l'appareil, des citoyens rangés, sociables, vertueux et d'excellents époux.

Un autre thème, la Barque à Caron, donne naissance à un grand nombre d'images bachiques. Le tableau comprend généralement trois sujets gravés dans le même bois. Le premier figure un bon bourgeois à table caressant un jeune tendron ; le second la Mort, représentée par un squelette, conduisant l'homme au bord du Styx ; dans le dernier, qui occupe d'ordinaire la moitié du tableau, le funèbre pilote a chargé dans sa barque le bourgeois, qui boit à même la bouteille. Au bas du tableau, parfois dans un écusson, les armes du bourgeois, représentées par des saucisses, un verre, une bouteille et un morceau de rôti. Le tout est agrémenté d'une légende en vers exaltant les plaisirs de l'amour et de la

LA BARQUE A CARON.



Ah ! que l'amour est agréable !
Il est de toutes les saisons.
Un bon bourgeois, dans sa maison,
Le dos au feu, le ventre à table,
Un bon bourgeois, dans sa maison,
Caressant un jeune tendron.
Bacchus sera mon capitaine,
Vénus sera mon lieutenant ;
Le rôtisseur mon commandant,
Le fournisseur mon porte-enseigne ;
Ma bandoulière de boudin,
Mon fourniment rempli de vin.
Quand nous serons dans l'autre monde,
Adieu plaisirs, adieu repas.
Sachez bien que nous n'aurons pas
D'aussi bon vin dans l'autre monde ;
Nous serons quittes d'embarras,
En arrivant dans ces lieux bas.
Après ma mort, chers camarades,
Vous mettrez dessus mon tombeau
Un petit broc de vin nouveau,
Un saucisson, une salade,
Une bouteille de Mâcon,
Pour passer la barque à Caron.

LE SANS-SOUCI.

Air : *De la Barque à Caron.*

Au diable les maux de la vie !
N'ayons jamais aucun chagrin,
Remettons-les au lendemain.
Ayons près de nous la folie ;
Que Bacchus, l'honneur et l'amour,
Nous accompagnent chaque jour.
Dès que l'aurore, au doigt de rose,
Chasse les traîtres et la nuit,
C'est alors que, sortant du lit,
Je prends mon flacon, et j'arrose
Mon estomac du jus divin,
Restaurateur du genre humain.
Ni le spectacle, ni la danse
Jamais ne sauront m'émouvoir ;
Car buvant du matin au soir,
Je sais remplir aussi ma panse
Ayant toujours à mes côtés
La plus aimable des beautés.
Amis, suivez tous mon exemple,
Narguant le sort et le destin ;
Buvez toujours, mangez sans fin,
De Bacchus restez dans le temple :
C'est dans ce séjour enchanteur
Que l'on ne trouve que douceur.
Pour moi, quand la barque cruelle
Tranchera le fil de mes jours,
Sachez bien qu'en l'autre séjour,
Il n'est plus de vin, ni de belles ;
Donnez-moi des munitions
Pour passer la barque à Caron.

FIN.

A Toulouse, chez ABADIE cadet, fabricant de papier-tapisserie, breveté par S. A. R. Madame, duchesse d'Ang[illegible] rue des Écoles de Médecine, n° 3[illegible]

table et enseignant le mépris de la mort. Nous reproduisons l'image publiée sur ce sujet par Abadie Cadet, à Toulouse.

Un sujet exploité par les imagiers du commencement du XIXe siècle, M. et Mme Denis ou Souvenirs nocturnes de deux époux du XVIIe siècle, est sorti de la célèbre chanson de Désaugiers (1772-1827). C'est un vieux couple sentimental qui dévide, sur son déclin, l'écheveau de soie rose de ses premières amours et évoque sans regret, avec une légère pointe de mélancolie, les jours dorés de la lune de miel :

> Quoi ! vous ne me dites rien !
> Mon ami, ce n'est pas bien ;
> Jadis c'était différent ;
> Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en...
> J'étais sourde à vos discours,
> Et vous me parliez toujours.

Nous reproduisons une de ces images, celle de la maison Garnier-Allabre, à Chartres.

Un autre sujet qui a été pour les imagiers une source de grands bénéfices vers la fin

du XVIII[e] siècle, fut le terrible animal, devenu légendaire, qui désola le Gévaudan et une partie de l'Auvergne, il y a un siècle et demi. Ce fut en juin 1764 que la « cruelle bête » commença ses ravages en dévorant deux enfants de Langogne; en moins de trois ans, elle dévora environ 92 personnes et en blessa un bien plus grand nombre. L'imagination populaire vit tout de suite cet animal à travers les exagérations de la frayeur et de la superstition. Une vieille gravure sur bois le représente avec les pattes de devant armées de quatre griffes et celles de derrière garnies de sabots, mais quand on l'abattit, après bien des tribulations, on put constater qu'il était une espèce de loup rougeâtre, à la tête extrêmement grosse, au museau allongé. Sa gueule étant ouverte, l'intervalle entre ses deux mâchoires



LES SOUVENIRS NOCTURNES

De deux Epoux du dix-septième siècle.

Il avait plu toute la journée, et n'ayant pu aller le soir faire leur partie de loto chez Madame *Caquet*, sage-femme, rue des Martyrs, Monsieur et Madame *Denis* s'étaient couchés de bonne heure. Au bout de vingt-trois minutes, Madame *Denis*, qui ne dormait pas, impatientée du silence obstiné de son mari, qui n'avait cessé de lui tourner le dos, soupira trois fois, et prit la parole :

Air : *Premier mois de mes amours*

Madame Denis.

Quoi ! vous ne me dites rien ?
Mon ami, ce n'est pas bien :
Jadis c'était différent, . . .
Souvenez-vous-en, souvenez-vous-en.
J'étais sourde à vos discours,
Et vous me parliez toujours.

M. Denis se retournant.

Mais m'amour, j'ai sur le corps
Cinquante ans de plus qu'alors ;...
Car c'était en mil sept cent ;
Souvenez-vous-en, etc.
Au premier de mes amours
Que ne durez-vous toujours.

Madame Denis se radoucissant.

C'est de vous qu'en sept cent un
Une anguille de Melun,
M'arriva si galamment,
Souvenez-vous-en, etc.
Avec des pruneaux de Tours,
Que je crois manger toujours.

M. Denis.

En Mil sept cent un mon cœur
Vous déclara son ardeur,
J'étais un petit volcan,
Souvenez-vous-en, etc.
Feu de mes premières amours
Que ne brûlez-vous toujours !

Madame Denis.

On nous maria je crois,
A Saint-Germain-l'Auxerrois :
J'étais mise en satin blanc,
Souvenez-vous-en, etc.
Du plaisir charmans atours,
J'vous conserva toujours..

M. Denis se mettant sur son seant.

Comme j'étais etoffé . . .

Mad. Denis s'assayant de même.

Comme vous etiez coiffé . . .

M. Denis.

Habit jaune en bouracan,
Souvenez-vous-en, etc.

Madame Denis.

Et culotte de velours,

M. Denis.

Que je regrette toujours.

Madame Denis.

Comme en dansant le menuet
Vous tendites le jarret ; . . .
Ah ! vous alliez joliment ;
Souvenez-vous-en, etc.
Aujourd'hui nous tournons lourds.

M. Denis.

On ne danse pas toujours.

(*s'animant*).

Comme votre joli sein
S'agitait sous le satin ?
Il n'était pas qu'à présent,
Souvenez-vous-en, etc.
Belles formes, doux contours,
Que ne durez-vous toujours.

Madame Denis.

La nuit pour ne pas rougir,
Je fis semblant de dormir,
Vous me pinciez doucement ;
Souvenez-vous-en, etc.
Mais à-présent nuit et jours
C'est moi qui pince toujours.

M. Denis lui passant la main sous le menton.

La nuit lorsque votre époux
S'émancipait avec vous,
Comme vous faisiez l'enfant,
Souvenez-vous-en, etc.
Mais on fait les premiers jours
Ce qu'on ne fait pas toujours.

Madame Denis se rapprochant de son mari.

« Comment avez-vous dormi »
Nous demandait chaque ami :
Bien répondais-je à l'instant...
Souvenez-vous-en, etc.
Mais nos yeux et nos discours
Se contredisaient toujours.

M. Denis lui offrant une prise de tabac.

Demain songez s'il vous plaît,
A me donner mon bouquet.

Madame Denis tenant la prise de tabac sous le nez.

Quoi ! c'est demain la St.-Jean

M. Denis rentrant dans le lit.

Souvenez-vous-en, etc.
Époque où j'ai des retours,
Qui me surprennent toujours.

Madame Denis se recouchant.

Oui, jolis retours ma foi ; . . . .
Votre éloquence avec moi
Eclate une fois par an ;
Souvenez-vous-en, etc.
Encore votre beau discours
Ne finit-il pas toujours.

(*Ici M. Denis a une reminiscence*)

Madame minaudant.

Que faites-vous là mon cœur ?

M. Denis.

Rien ; ...Je me pique d'honneur.

Madame Denis.

Quel baiser ! ...il est brûlant ..

M. Denis toussant.

Souvenez-vous-en, etc.

Mad. Denis ajustant sa cornette.

Tendre objet de mes amours,
Pique-toi d'honneur toujours ?
Ici le couple bailla,
S'étendit et sommeilla ;
L'on marmottait en ronflant :
« Souvenez-vous-en, etc.
L'autre objet de mes amours,
« Pique-toi d'honneur toujours. »

A CHARTRES, chez GARNIER-ALLABRE, Fabricant d'Images, Libraire & Papetier, Place des Halles N.° 17.

était de quarante centimètres et demi. Buffon reconnut que c'était un loup d'une taille extraordinaire.

De prétendues apparitions de bêtes monstrueuses de terre et de mer se multiplièrent en France jusque vers le milieu du XIX[e] siècle et les presses des imagiers gémirent sous les tirages ininterrompus qui colportaient dans tous les coins de France, sous des noms divers, les émouvantes cruautés de ces monstres imaginaires (cf. p. 256).

Parmi les autres images profanes qui ont eu une certaine vogue et qu'on trouve dans le fonds de quelques éditeurs, nous mentionnerons encore la Sainte Bouteille (ou Saint-Lundi), une composition où des représentants de tous les métiers sont en adoration devant un Bacchus, costumé en cordonnier, à cheval sur un tonneau.

En outre, l'imagerie française a produit nombre d'autres sujets qu'on retrouve chez les éditeurs de l'étranger et qui sont propres à toutes les imageries. Il ne nous paraît pas nécessaire de les énumérer tous, puisque nous aurons l'occasion d'en parler au cours de nos notes sur les différentes fabriques.

L'imagerie religieuse fut, comme partout, abondante et curieuse par sa naïveté. Les éditeurs de Turnhout ont copié un bon nombre de ses sujets. Ces images représentaient des saints et saintes et les Vierges des glorieux pèlerinages de France, comme Notre-Dame de Liesse à Liesse et Notre-Dame de la Garde, à Marseille. Les saints sont tantôt représentés seuls, tantôt en série et le format des feuilles est très variable ; quelques unes de celles-ci mesurent même 83 × 53 centimètres.

La plupart de ces images sont accostées de longs cantiques ou complaintes, souvent à chanter sur les airs les plus singuliers. Nous mentionnerons ceux de Saint Nicolas (Glémarec, N° 149) à chanter sur l'air de Lainval aimait Arsène, de Sainte Anne (Id. N° 252), sur Nous aimons les plaisirs champêtres, de Saint Sébastien (Id. N° 270), sur De la fanfare de Saint Cloud, de Ste Marie-Magdeleine (Id. N° 273), sur Où êtes-vous, Bironne, mon amour, de Ste Catherine, martyre (Id. N° 291) sur De la pipe de tabac. Ces cantiques sont propres à l'imagerie française ; on ne les retrouve nulle part, si ce n'est chez les éditeurs de Turnhout, qui les ont imités.

Une de ces images est à tirer hors de pair, c'est celle intitulée : Les 3 Chemins de l'Eternité, dont nous connaissons deux variantes. Nous en reproduisons une, nous décrirons l'autre, qui date du milieu du XIXe siécle. Deux chemins mènent à l'enfer, un seul au ciel. Dans un des deux premiers où l'on entre par la « Porte large », une bande joyeuse, conduite par un artiste et sa maîtresse, suivis d'un procureur, d'une danseuse, d'un musicien, d'un Pierrot, de soldats, d'une lorette, etc. ; l'artiste pousse du pied la « Porte de l'Espérance trompeuse », qui ouvre sur la fournaise de l'enfer où se tordent les damnés. Sur le deuxième chemin, un étudiant, un roi, un juge, une jeune femme très décolletée, un tailleur, un officier, un brocanteur juif, un usurier ; au bout de ce chemin, au bord de l'enfer, la Mort les guette, les harponne avec sa faux et les précipite dans le brasier. Enfin, une religieuse, un prêtre, une vieille femme et un moine se sont engagés dans le troisième et dernier chemin, auquel on accède par une petite porte surmontée d'un grand Christ et qui conduit au ciel, représenté par la Sainte-Trinité et un monument grandiose à deux ailes. De courtes légendes, à l'adresse des pécheurs et des élus, sont semées dans le champ du bois.

Cette variante a été publiée par la maison Pellerin & Co, à Epinal, sous le titre : Le chemin du Ciel et le chemin de l'Enfer.

Après avoir sommairement décrit les images qui ont eu jadis la faveur du public français, nous allons reproduire, d'après M. le Dr Helot, le catalogue de la maison Lecrène-Labbey, Imprimeur-Libraire, grande-rue, N° 173, à Rouen. Nous donnerons ainsi un aperçu intéressant de la composition d'un magasin d'imagier au commencement du XIXe siècle (1812-1813), qui permettra à nos lecteurs de se rendre compte de l'importance de l'imagerie populaire et enfantine en France, à cette époque.

IMAGERIE

Petit domino à 14 fr. la rame.

Christ avec la Passion ; id. avec sainte Véronique ; id. avec les deux Larrons.

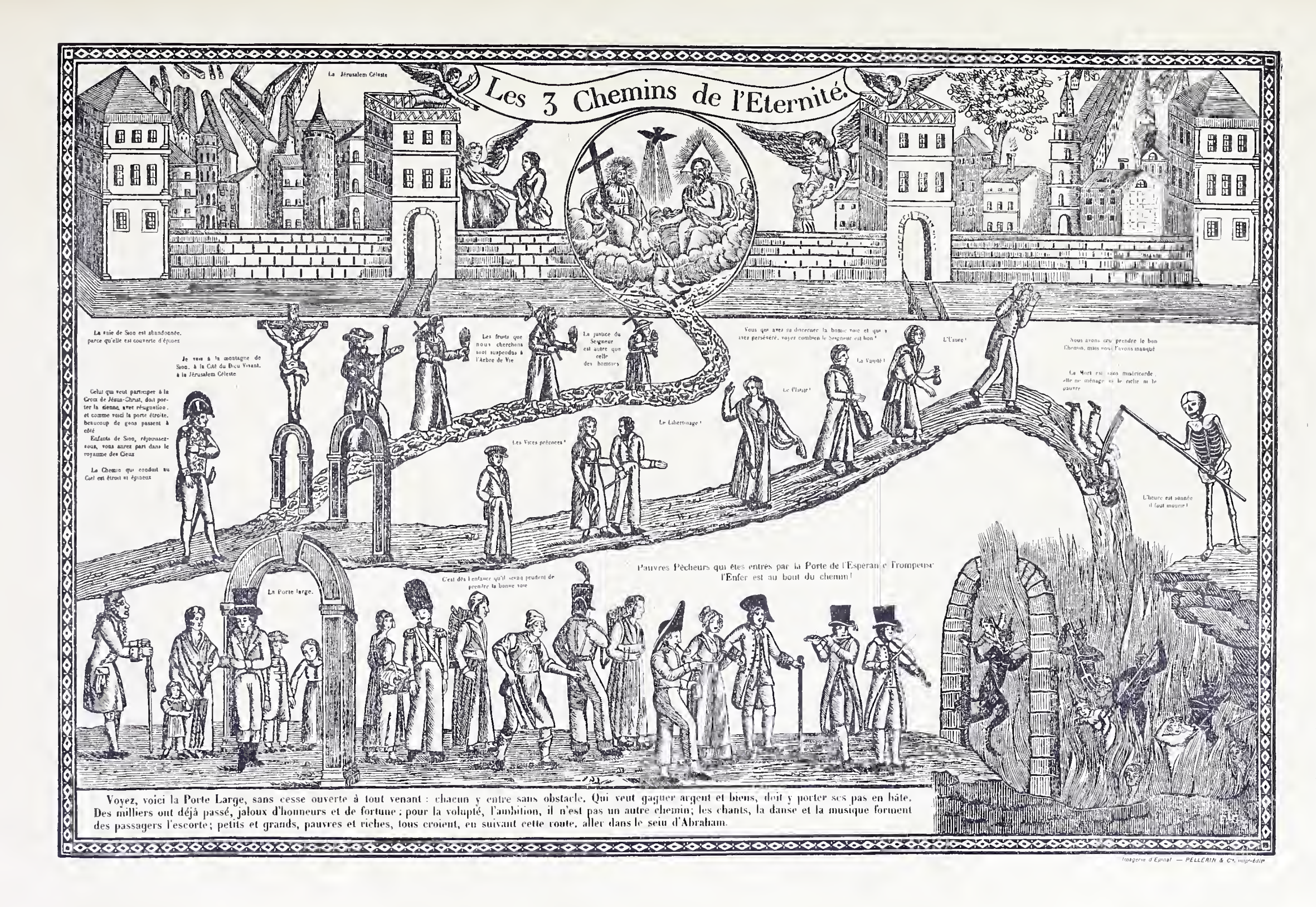
Christ avec la Madeleine, fond rose, bleu, vert, violet, noir, jaune, carmélite et blanc.

Naissance, Flagellation, Mort et Passion de N. S. J. C.

Sainte-Famille. — Saint-Sacrement.

Notre-Dame de Bon-Secours, de Bonne-Nouvelle, de Délivrande, de Grâce, de Liesse, et des Sept-Douleurs.

SS. Adélaïde, Alexis, Anne, Catherine, Clotilde, Crépin et Crépinien, Donat, Dorothée, Elisabeth, Geneviève de Braban, Gengon, Gervais et Protais, Honorine, Hubert, Jacques, Jean-Baptiste, Julien,


Les 3 Chemins de l'Eternité.
La Jérusalem Céleste
La Porte large.
Pauvres Pécheurs qui êtes entrés par la Porte de l'Espérance Trompeuse
l'Enfer est au bout du chemin!
Voyez, voici la Porte Large, sans cesse ouverte à tout venant : chacun y entre sans obstacle. Qui veut gagner argent et biens, doit y porter ses pas en hâte. Des milliers ont déjà passé, jaloux d'honneurs et de fortune ; pour la volupté, l'ambition, il n'est pas un autre chemin; les chants, la danse et la musique forment des passagers l'escorte; petits et grands, pauvres et riches, tous croient, en suivant cette route, aller dans le sein d'Abraham.

Lambert, Louis, Lubin, Marie-Madeleine, Marguerite, Martin, Maure et Brigide, Mein, Nicolas, Pierre, Rémi, Rieul, Sophie, Thérèse et Victoire.

Christ et Vierges, 4 à la feuille.

Saints et Saintes, 16 à la feuille.

Enfant prodigue. — Joseph. — Juif Errant. — Samaritaine. — Suzanne.

Napoléon. — Marie-Louise. — Le Roi de Rome.

Soldats français, 12 à la feuille.

Dragons, Cuirassiers, Hussards à pied et à cheval, 2 à la feuille.

Grenadiers et Cavaliers, 4 à la feuille.

Canonniers.

Adélaïde et Ferdinand. — Barbe-Bleue. — Cendrillon. — Cornard. — Crédit est mort. — Damon et Henriette. — M. et Mme Denis. — M. Dumollet. — Jeanne d'Arc. — Malboroug. — Paul et Virginie. — Pyrame et Thisbé.

Degrés des âges. — Promenades champêtres. — Statuts des Ivrognes.

Grandes pièces de 4 feuilles à 1 fr. 50 la douzaine.

Christ, de huit sortes, sur fond noir, bleu, rouge et jaune. — Vierges, de huit sortes. — Saints et saintes, assortis. — Saint-Sacrement. — Création du monde. — Arche de Noé et sujet de dévotion. — Monde renversé. — Cris de Paris. — Principaux de l'Europe. — Vendanges. — Quatre-saisons. — Enfant prodigue. — Empereur et Impératrice. — Lustucru. — L'empereur et son armée. — Le déluge. — Tours de lit et de cheminée.

Grand Christ à 4 feuilles, avec la Passion, fonds noir et bleu, fins, la douzaine. . .	2.10
Vierges, la douzaine.	2.10
Jeu de loto, en feuilles, la douzaine.	6.—
Numéros pour les boules, la douzaine.	—.40
Jeu royal de l'oie, sur papier, la douzaine.	1.20
Damier, français et polonais, la douzaine.	1.20
Cadrans d'horloge, assortis, la douzaine.	1.80

Après ces remarques générales, nous faisons suivre nos notes sur les divers lieux de fabrication d'images populaires, empruntées en partie aux articles signalés dans la bibliographie placée à la fin de cette notice.

Epinal fut et est encore, comme l'écrivait Beurdeley, la fabrique la plus importante, mais non pas la seule. D'autres centres de production ont existé en France, et ce fut à la fin du XVIIIe siècle et surtout au commencement du XIXe, grâce à la vogue qui s'était emparée du commerce des images sous le premier empire, une véritable floraison. Au centre et à l'ouest : Chartres, Orléans, Nantes, le Mans, Rennes, Caen, Paris; au midi : Toulouse et Avignon; à l'est : Epinal, Metz, Nancy, Pont-à-Mousson, Montbéliard, Belfort, Wissembourg; au nord : Amiens, Beauvais, Cambrai, Lille. Dans l'Ouest et le Midi, c'est l'imagerie religieuse et monarchique qui domine; elle fleurit sous la Restauration. Dans le Nord, on a surtout l'image légendaire et l'image de corporation. Dans l'Est, l'imagerie est avant tout libérale et bonapartiste. A Paris et au Centre, elle réunit l'histoire, la religion, la légende.

ORLÉANS. L'industrie imagière y était pratiquée dès le commencement du XVIIIe siècle par un certain Rouilly, cartier, qui avait épousé en 1725 Marguerite Moquet, fille d'un célèbre imagier chartrain. On ne connaît aucun produit de son travail.

Le plus célèbre imagier orléanais est Jean Letourmy, établi à Orléans en 1775; on lui doit des images intéressantes sur la Révolution. A sa mort, survenue en 1801, son fils Jean-Baptiste Letourmy, qui publia beaucoup d'images religieuses, des légendes et des histoires édifiantes, lui succéda. J. B. Letourmy céda vers 1808 son établissement à Mlle Boulard, qui épousa en 1810 M. Rabier. Celui-ci continua à se servir des vieux bois de ses prédécesseurs et augmenta considérablement son fonds. Vers 1846, Rabier brûla tous les vieux bois gravés entassés dans ses greniers.

Il y a encore à signaler pour Orléans les imagiers Sevestre et Perdoux qui exerçaient à la fin du XVIII[e] siècle; Feuillâtre, Huet-Perdoux (mort en 1818), Darnaud-Mauran et Jacob qui ont imprimé dans la première moitié du XIX[e] siècle. Jacob renonça plus tard à la gravure en taille de bois et produisit d'excellentes lithographies.

M. l'abbé M. Desnoyers, de son vivant conservateur du Musée historique d'Orléans, a recueilli un certain nombre de planches anciennes provenant de divers éditeurs de la ville et les a déposées au dit Musée.

CHARTRES. Une grande ressemblance se faisait remarquer entre les produits des imagiers de Chartres et de ceux d'Orléans, mais l'historien de l'imagerie chartraine, M. Garnier, en reconnaît lui-même l'infériorité. Louis Moquet y fut le premier marchand d'images en taille-douce, il florissait à Chartres en 1697 et y mourut en 1732. Il publia une estampe, Le Triomphe de la Vierge, dont une épreuve en noir figure au musée de Chartres. Pendant la période embrassant les années 1697 à 1828, la ville de Chartres doit avoir compté sept maîtres imagiers, parmi lesquels Pierre Hoyau, gendre de Louis Moquet, mort vers 1785, Robert Coquart, Louis Langlois et André Barc, graveur et marchand (1737-1811), qui exerçaient au cours du XVIII[e] siècle et ne paraissent avoir publié que des images de sainteté et quelques scènes populaires.

Marin Allabre, né à Chartres en 1744, fonda la plus célèbre maison d'imageries de cette ville; il publia jusqu'à la Révolution nombre de christs, de vierges, de saints et de saintes, des scènes de l'histoire sainte, des portraits de princes. Quand éclata la tourmente révolutionnaire, Allabre renonça à son commerce, son fonds d'images rappelant trop la religion et la monarchie, et sollicita du Conseil général un autre gagne-pain. Il fut nommé portier de l'une des portes de la ville. C'est ainsi que Chartres n'eut point d'imagerie révolutionnaire tandis qu'Orléans, sa rivale, grâce à Letourmy, produisit sur ces événements nombre de pièces remarquables. Quelques années plus tard, Allabre, aidé de ses deux frères Guillaume et Louis, reprit son commerce et publia jusqu'en 1805, date à laquelle il mourut, ses vieilles et nouvelles estampes.

Marin étant mort en 1805, Guillaume en 1807, Louis Allabre reprit la maison sous le nom de Garnier-Allabre, avec l'association de Jacques-Pierre Garnier (1782-1834), commis de Basset, éditeur parisien, qui avait épousé la fille de Marin Ils acquirent en 1810 le matériel d'André Barc, un de leurs concurrents, décédé en 1811. Guillaume Allabre gravait fort bien, Louis médiocrement. La maison Garnier-Allabre nous donna, outre une imagerie contemporaine de l'Empire et de la Restauration, un grand nombre d'images édifiantes et de légendes popularisées par la bibliothèque bleue. Pour relever le commerce qui languissait, la fabrique s'attacha en 1826 un nommé A. Thiébault, jeune graveur, intelligent et laborieux, élève de Desfeuilles de Nancy. Alors, rompant avec la tradition, la maison fit exécuter par cet artiste un grand nombre de bois qui par leur caractère et leur aspect, diffèrent du tout au tout des grands bois à un ou plusieurs sujets que l'imagerie chartraine avait employés jusqu'alors. Tout en continuant à éditer des sujets religieux et d'actualité, elle publie avec ces nouveaux bois un grand nombre d'images se composant de plusieurs bois isolés, représentant des alphabets, des métiers, des jeux d'enfants, des animaux, des édifices etc. La maison chartraine, abandonnant donc les thèmes de la vieille imagerie, crée une imagerie enfantine et instructive, le plus souvent de peu d'intérêt. Néanmoins, deux années plus tard, en 1828, la fabrique dut suspendre ses travaux. La partie moderne des bois gravés avec ce qui restait d'images imprimées de création récente fut vendue à M. Castiaux, imprimeur à Lille, qui montait alors une fabrique. Les autres images furent vendues au poids comme papier d'emballage et les vieux bois furent brûlés.

NANTES. M. Brunschwig, avocat à Nantes, a donné sur l'imagerie de cette ville quelques renseignements dans « Le Phare de la Loire » du 27 août 1880. Les différentes fabriques connues ne datent que du commencement du XIXe siècle et on cite comme la plus ancienne celle de Busseuil jeune, qui publia l'Heureuse Bénédiction des Maisons, à placer « à l'endroit le plus apparent de la maison pour l'édification des familles », et des feuilles royalistes. Mais la maison vraiment célèbre de Nantes fut celle de Roiné, dont la fabrique date de 1818 et qui eut pour successeurs Vve Roiné Aîné et Roiné fils j^{ne}, Roiné père et fils, Dumoutier et Roiné fils. La collection Van Heurck contient quatre beaux spécimens de cette maison, La barque à Caron, Le vrai portrait du Juif Errant, L'horloge de Crédit, Mauvais ménage et grand combat pour la culotte (reproduit p. 223). Une autre image de plus d'intérêt encore, qui appartient à la collection Boekenoogen, montre le curieux « Portrait d'une dame irlandaise », représentée avec une tête de porc et à la recherche d'un mari. Copié d'après une planche anglaise, le sujet se retrouve aussi dans l'imagerie d'Orléans. La planche a été discutée dans le périodique Volkskunde (Gand, 1909), T. XX, p. 5 sqq. Mentionnons encore Maillé, qui a publié des images religieuses et militaires, Mercier et J. B. Sébire, qui a édité des images religieuses et historiques. Toutes ces maisons avaient cessé d'exister en 1850.

LE MANS. M. A.-R. de Liesville, dans son Recueil de bois ayant trait à l'imagerie populaire, paru en 1867, nous révèle l'existence de deux imagiers, Joseph Portier et Pierre Leloup. Joseph Portier, qui doit avoir débuté dans son commerce d'images à la fin du XVIIIe siècle, a édité des images royalistes et une autre d'actualité : « Globe areostatique lance a paris dans le faubourg St Antoine le dimanche 19, 8bre 1783. il a 60 pied de diametre dans la grande dimension et 40 dans la petite il pese 800 livres quatre Hommes placés sur les Cotés se sont enlevée avec lui a la Hauteur de 400 pied il a été environ quinze minute en Lair ». M. de Liesville a donné dans son Recueil ce bois parmi beaucoup d'autres ayant appartenu à Leloup. Joseph Portier mourut en 1831. Le fonds de Leloup est plus connu et plus considérable. Pierre Leloup naquit en 1769 dans la Sarthe et mourut en 1844. Il était, de son métier, tailleur de bois et créa toutes sortes d'images populaires, cantiques spirituels, soldats, scènes historiques et légendaires. La collection Van Heurck en possède une intéressante image : « Le vrai portrait du Juif errant tel qu'on l'a vu passer à Avignon, le 22 avril, 1784 ». Un autre artiste de talent ayant exercé au Mans, François-Victor Duperray (1788-1867), graveur en taille-douce, s'est fait particulièrement connaître par l'estampe demi-fine, noire ou coloriée, dont le but est de récréer l'enfance.

RENNES. Le Musée archéologique de Rennes possède un grand nombre d'images populaires locales. Melle Eugénie Le Dilais fonda la première fabrique en 1823, dont l'imagerie religieuse est tout à fait archaïque. Jean-Marie Lefas, qui apparut peu après et disparut vers 1830, a publié des saints, des saintes, des scènes de sainteté d'un caractère tout à fait primitif et naïf et quelques feuilles d'animaux avec personnages. Après la disparition de cette maison, Charles-Joseph Pierret, originaire d'Epinal, établit une nouvelle et plus importante maison et acheta le matériel de Lefas. A sa mort, en 1845, sa femme lui succéda, puis Mme Veuve Pierret s'associa à son fils Charles, qui tailla lui-même nombre de bois représentant des scènes religieuses, légendaires, historiques etc. A la mort de Charles Pierret, en 1877, le matériel fut vendu aux enchères publiques et Jean Bazouge, imprimeur à Dinan, se rendit acquéreur des bois et en a fait des tirages en noir.

ROUEN. Pour la première moitié du XVIe siècle, on mentionne Nicolas Bougon, « cartier, faiseur d'images en papier »; pour la première moitié du XVIIe, Noël Lepelley, auquel le Parlement accordait, le 30 avril 1610, l'autorisation de « faire et vendre, la figure

et représentation du Roy et de la Royne et des sieur et dame leurs enfants, suivant le portrait qu'en a fait et dressé le sieur Lepeley ». Deux pièces retrouvées dans la monture d'un carton destiné à serrer des coiffes, portent l'adresse de A. C. de Hautot, rue du Gros-Horloge. Cet imagier appartenait à une famille de cartiers ; en 1774, il y en avait quatre de ce nom à Rouen, Adam, M., L.-A. et P. de Hautot. Une autre image rouennaise porte le nom de Le Fougeux et Guillaume Lyrant et paraît avoir été imprimée à la fin du XVII[e] siècle.

Un éditeur rouennais du commencement du XIX[e] siècle, Lecrène-Labbey, possédait un fonds considérable de bois gravés. Il a publié plusieurs portraits de la famille impériale, l'image de M. et M[me] Denis et un grand nombre d'autres feuilles dont nous donnons une liste plus haut (pp. 582 à 584).

EVREUX. Des images populaires portent l'adresse de la maison Ancelle, qui fut tenue de 1783 à 1815, par Jean-Jacques-Louis Ancelle ; de 1815 à 1839 par Jean-Jacques Ancelle, et de 1840 à 1845 par Jules Ancelle. Mais il est probable que seulement les complaintes en caractères d'impression ont été imprimées par Ancelle pour le compte de Garnier-Allabre, qui a fourni le grand bois. Ceci nous paraît confirmé par une image qui porte au bas du bois l'adresse de Garnier-Allabre, fabricant d'images, et en même temps, à la fin de la complainte, en caractères plus petits : Evreux, de l'Imprimerie d'Ancelle fils. Voir la planche reproduite p. 581. D'autres images avec cette même adresse d'Ancelle, mais sans celle de Chartres, peuvent donc avoir été éditées par Garnier-Allabre.

CAEN. La maison N.-G. Dedouit, rue Pémagnie, N° 7, près de la place Saint-Sauveur, imprima quelques images entre 1810 et 1815, notamment un cadran d'horloge dont le sujet représente la fable du Corbeau et du Renard, une Samaritaine, datée de 1811 et quelques images de sainteté. D'autres images portant son adresse lui ont été fournies par Garnier-Allabre, de Chartres.

M. Helot ne connaît de la fabrique de Ledresseur, 11 rue des Teinturiers, que trois images représentant Moncey, maréchal de l'Empire, Louis XVIII, roi de France et Berthier, prince de Wagram. Une autre image, appartenant à la bibliothèque de la ville, a pour titre : Le vrai portrait du serviteur de Dieu, Jean Eudes, prêtre fondateur de la Congrégation de Jésus et Marie, etc. Son permis d'imprimer et de distribuer est du 20 février 1810.

De Faivrepierret, graveur et imprimeur en taille-douce, rue Saint-Sauveur, N° 4, on ne connaît qu'une seule image, ayant pour titre : Sainte Anne instruisant la Vierge.

Un éditeur de livres populaires, Chalopin, imprimeur-libraire à Caen, rue Froide-Rue, vendait en 1807 des images signées Godard, graveur à Alençon. Une des vignettes de ce graveur porte la date de 1781 ; il vivait donc à la fin du XVIII[e] siècle. En 1788, il existait à Caen, d'après M. le D[r] Helot, deux imprimeurs du nom de Chalopin, le père et le fils, et ils habitaient déjà à cette époque rue Froide-Rue, N° 46. Chalopin vendait dans les foires de la basse Normandie des livres et des images populaires.

La maison Picard-Guérin a été la principale fabrique d'images populaires de Caen ; M. Helot a consacré une étude approfondie à ses productions dans son beau mémoire sur l'Imagerie normande et a publié une liste des nombreuses images connues de cette maison. Nous renvoyons donc nos lecteurs à cet important travail et nous nous bornons à quelques renseignements sur la fabrique, qui a appartenu successivement à Alphonse Picard, veuve Alphonse Picard, Picard-Guérin et Picard fils. M. Helot, après avoir longtemps hésité, considère Alphonse Picard comme le créateur de la maison ; en général, dit-il, ses images paraissent appartenir au XVIII[e] siècle mais, faute de portraits de souverains imprimés par lui, la question reste en suspens.

Picard-Guérin, imprimeur en taille-douce et fabricant d'images, a habité rue des Teinturiers, N° 6 et peut-être aussi au N° 175 de la même rue.

Paris. « Il est de certains petits métiers dont le passé est difficile à mettre en lumière » aujourd'hui; celui du maître imagier peut-être rangé dans cette catégorie. Son histoire » serait à peu près impossible à faire. Mes recherches m'ont seulement appris qu'au XVIe siècle » il existait [à Paris] plusieurs maîtres, et que le lieu de leur résidence était le quartier » Montorgueil. Quant à des noms, je n'en ai aucun à citer, et ce qui a survécu de leurs » images est d'une si grande rareté que les curieux n'ont gardé le souvenir que d'une réunion » de pièces, représentant pour la plupart des sujets bibliques, passée il y a plusieurs années » dans une vente publique à Paris » (1). On n'est guère mieux renseigné aujourd'hui sur cette ancienne imagerie parisienne que notre regretté ami P. Beurdeley (2) se proposait d'étudier dans ses grandes lignes, quand la mort l'enleva à l'affection des siens.

Indépendamment des graveurs sur bois dont nous allons dire plus loin quelques mots, Paris a compté depuis le XVIIe siècle un nombre considérable de graveurs en taille-douce, publiant comme leurs confrères les imagiers en taille de bois, des planches religieuses, légendaires, militaires, satiriques ou amusantes, exécutées d'ordinaire avec plus d'habileté. Parmi ces imagiers en taille-douce qui ne doivent pas tomber dans l'oubli, mais sur lesquels nous ne possédons pas de renseignements précis, nous devons mentionner :

Jean le Clerc, rue Sainct Jean de Latran, à la Salamandre. Vers 1597. Nous avons trouvé à la Bibliothèque royale de Bruxelles (Cabinet des Estampes), une image populaire très libre de cet éditeur, ayant pour titre : Description de la femme paillarde avec son portrait et la vue de sa maison, et une autre : Rhebus de France, où il est faict mention de ses maux et misères.

Pierre Mariette, rue St Jacques, vers 1643.

G. le Juge, en l'Isle du Palais, à la sphère Royale, vers 1643.

Antoine de Fer, en l'Isle du Palais, à l'Aage de fer et la Sphère Royale, vers 1660.

N. de Fer, dans l'Isle du Palais, à la Sphère Royale, vers 1662.

Legras, grande salle du Palais, à L. Couronnée, vers 1664.

J. Lagniet, graveur, né et mort à Paris (1620-1672). Cet éditeur parisien est surtout connu par sa série de gravures intitulée « Recueil des plus illustres proverbes » (1657) ; on a encore de lui 504 dessins, scènes grotesques ou caricatures, très estimées pour leur verve brutale et caustique, la reproduction des allures et des habitudes populaires de l'époque.

Landry, à St François. Vers la fin du XVIIe siècle.

Danet, sur le Pont Notre-Dame, à la Sphère Royale, vers 1683.

Jollain, rue St Jacques, à l'enfant Jésus, vers 1685. Le fonds de cuivres de la maison Jollain doit avoir été repris par la maison Crépy, car sur quelques planches de cette dernière maison l'adresse de Jollain a été grattée et remplacée par celle de Crépy.

J. Mariette, rue St Jacques, aux colonnes d'Hercule, vers 1697.

H. Bonnart, à l'aigle, vers la fin du XVIIe siècle. Il publie une série de cris de Paris.

---

(1) J. M. Garnier, Histoire de l'Imagerie populaire à Chartres. Chartres, 1869, pp. 235 et 236.

(2) Paul Beurdeley, avocat à la Cour d'Appel, maire du 8e arrondissement de Paris, décédé à Paris le 18 novembre 1905, à l'âge de 63 ans. Membre de la municipalité du 8e arrondissement depuis 1879, il fut élu maire en 1888, et ne cessa depuis lors, dans cette haute fonction, de se montrer digne de la sympathie et de l'estime de ses administrés, trouvant encore, dans ses multiples occupations, le temps de s'intéresser, en amateur éclairé, à toutes les questions d'art. Il était parvenu à se former une importante collection d'images françaises anciennes, qui appartient aujourd'hui à son fils Jacques, habitant Paris.

Gailliard, sur le petit pont à ligrec, vers la fin du XVII[e] siècle.

Nicolas Guérard, graveur, rue S. Jacques à la reyne du Clergé proche S[t] Yve. On a dans son fonds, qui date de la fin du XVII[e] siècle, les images sur le Combat pour la culotte signalées plus haut (p. 576), des scènes domestiques, des proverbes, des caricatures sur le mariage et sur le costume, les quatre âges, les quatre saisons.

F. Guérard, vis à vis la Fontaine Saint Séverin a Limage Nostre Dame, publie la chanson du bilboquet, des scènes de mœurs, le branle du mirliton, les proverbes du tems, les embarras de Paris, les trois âges, différents jeux (la balançoire, le jeu à deviner), des scènes des Métamorphoses d'Ovide, des fables, des scènes de la vie des paysans, des scènes de comédies (La foire S[t] Germain, Le moulin de Javelle, Le charivary), des jeux de paysans (jeu des boules, danse, balançoire, escarpolette, colin-maillard, chasse d'oiseaux), « Elle est morte, la vâche à Panier », la confrérie du pot au laict, la confrérie des martyrs, des Arlequinades, Les bains de la porte S[t] Bernard, des scènes du Japon et de la Chine, Le véritable portrait du chien de Gunnar roy de Suède, qu'il établit viceroy en Norvège, Le vray portrait du chat de Madlle. Dupuy, des feuilles sur la musique, Les cris de Paris, etc.

C. Guérard, rue du petit pont proche la rue de la huchette à limage de Notre-Dame, vers le commencement du XVIII[e] siècle.

Daumont, rue S[t] Martin, près S[t] Julien, vers 1712. Une de ses images porte le N[o] 116.

Crépy, rue S[t] Jacques, au Lion d'argent, vers 1718. La maison Crépy, qui se transfère plus tard 7 rue S[t] Jacques, à S[t] Pierre, près de la rue de la Parcheminerie, date au moins du commencement du XVIII[e] siècle et a existé jusqu'à la Révolution française. Elle a publié un nombre considérable de jeux d'oie, parmi lesquels un des plus beaux qui aient paru, Le nouveau jeu du costume et des coeffures des dames, dédié au beau sexe (1786), et des planches légendaires, dont l'une représente le sujet bien connu : Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué. La maison doit avoir acquis le fonds de planches en taille-douce de Jollain, rue S[t] Jacques, car sur quelques planches l'adresse de ce dernier a été grattée et remplacée par celle de Crépy.

Chiquet, rue S[t] Jacques au grand S. Henry, dans la première moitié du XVIII[e] siècle.

Langlois, rue S[t] Jacques à la Victoire et sur le petit Pont à la couppe d'or, au commencement du XVIII[e] siècle.

Martel, rue S. Jacques à la ville de Saumur, publie, probablement vers le milieu du XVIII[e] siècle, une série d'estampes parmi lesquelles nous relevons : Diverses petitte Figure des nouveaux Cris de Paris.

G. Landry, rue St Jacques à l'image de S[t] Landry.

Jacques Chereau, rue S[t] Jacques, aux Deux Colonnes, n[o] 257, vers 1773. La veuve Chereau, rue S[t] Jacques, a mis dans le commerce : Société des Ivrognes, La récréation militaire, Saint Julien et nombre d'autres images.

Genty, rue S[t] Jacques N[o] 14, plus tard N[o] 33, a édité des images coloriées ; une d'entre elles représente en plusieurs tableaux les aventures de Robinson Crusoë et de son fidèle Vendredi, d'autres les Péchés capitaux, des contes de fées, Paul et Virginie, Atala, Les quatre saisons, Les quatre éléments, La femme maîtresse de la culotte, etc.

Basset, marchand d'estampes et fabricant de papiers peints, rue S[t] Jacques N[o] 64, a publié un nombre prodigieux d'images de toutes sortes, des gravures, des vues d'optique, des jeux et des cadrans à sujets dont quelques-uns sont fort beaux. Basset a édité aussi des saintetés à un ou plusieurs sujets à la feuille. L'imagerie de cet important éditeur, qui exerçait déjà en 1775, était en taille-douce, coloriée ou non, de format oblong. Quelques

planches à alphabets portent des légendes en quatre langues, français, latin, italien, allemand (Bœuf, Bos, Bove, Ochs).

Jean, rue Saint-Jean de Beauvais, N° 10, disposait d'un fonds considérable et très divers d'images et de jeux. La maison a été fondée vers 1785 et son imagerie, comme celle de la maison Basset, était presque toute en taille-douce, de format oblong, coloriée ou non. Une de ses images représente Crédit est mort, les mauvais payeurs l'ont tué ; une autre traite des aventures du bossu Mayeux ; d'autres encore, l'Emile de J. J. Rousseau, en quatre tableaux, et les Contes de la Mère l'Oie. Les sujets religieux et militaires ne sont pas les moins nombreux.

Fournier, rue St Jacques, N° 31, a publié de grandes planches militaires, de format oblong, vers le commencement du XIXe siècle.

Mondhare publie à la fin du XVIIIe siècle toute une imagerie en taille-douce, dont les planches coloriées représentent notamment différents personnages.

Ledoyen, rue St Jacques, N° 21, a publié dans la première moitié du XIXe siècle des images en taille-douce et en lithographie, des saintetés à un ou plusieurs sujets à la feuille, des fantaisies comme Le Diable boiteux moderne ou premier tableau des mœurs, dessiné et lithographié par Acarie-Baron, Mayeux, L'oiseau bleu, etc. etc.

Michelet, rue Montmartre, à Paris, édite au commencement du XIXe siècle de fort curieuses et jolies Epîtres en rébus.

Mentionnons encore parmi les éditeurs parisiens de la première moitié du XIXe siècle :

Migeon, rue Quincampoix, N° 8. Cet éditeur a mis dans le commerce une très jolie série d'images lithographiées à petits tableaux coloriés, représentant des personnages divers des deux sexes, soulignés de l'une des deux légendes : Demande ou Réponse.

Cellier, rue St Martin, N° 70, dont des lithographies représentent de jolies scènes galantes.

Codoni Ainé, rue Grenétat N° 2 Passage St Denis escalier G, publie une série d'estampes à encadrer sur les victoires de Napoléon; Codoni fils, rue Grenétat N° 2 Passage St Denis et Codoni Jne, Rue de Gravillers, N° 23, des lithographies représentant des scènes amoureuses comme celle de Némorin et Estelle.

Cereghetti, rue Galande N° 51, édite de petits portraits de fantaisie dans le genre de ceux d'Epinal et de Gangel à Metz.

Langlumé et Peltier, rue du Foin St Jacques N° 11, éditent une jolie série de gravures en taille-douce extrêmement fines, parmi lesquelles on a les Contes de la Mère l'Oie, Robinson, Don Quichotte, Vie de jeune fille, Vie de poupée, des scènes enfantines, des scènes de guerre etc. La série comprend au moins 32 numéros.

Bès & Dubreuil, vers 1830-1840 et plus tard. Scènes galantes.

Les victoires de Napoléon et d'autres événements historiques de la première moitié du XIXe siècle, donnèrent naissance à un grand nombre de planches gravées en taille-douce ou lithographiées, généralement en des suites de quatre tableaux, destinées à être encadrées.

Parmi les éditeurs du XIXe siècle, qui ont principalement exploité l'imagerie en taille de bois, on peut mentionner :

Tautin, dont la petite fabrique était située rue de la Huchette, est d'après M. Garnier probablement le premier éditeur qu'ait eu Paris au XIXe siècle mais il ne donne aucun renseignement sur son fonds, dont les productions étaient assez grossières. M. Tautin cumulait les fonctions d'afficheur avec celle d'imagier ; Mme Tautin, qui, dans sa jeunesse,

avait été coloriste et ne manquait pas d'intelligence, avait la direction du débit de papeterie et de menue mercerie ainsi que celle de la fabrique. L'imagerie Tautin n'a pas eu une longue existence.

Bonnet, qui s'établit rue Saint-Jacques peu de temps après la disparition de la maison Tautin, ne paraît avoir publié que des images de petit format. Son fonds fut peu considérable. A sa mort, sa femme et son fils continuèrent les affaires mais cessèrent l'impression des images. Une image du Juif-Errant portant leur adresse est sortie de l'imprimerie parisienne de Chassaignon, rue Gît-le-Cœur.

Boucquin, qui a imprimé à Paris vers 1850, a mis en vente plusieurs images du Juif-Errant, décrites par Champfleury dans son Histoire de l'Imagerie populaire.

Garson, rue de la Huchette, N° 25, a édité entre autres images un « Accouchement de la Duchesse de Berry ».

Mais une des plus importantes fabriques parisiennes, la maison Glémarec, quai des Augustins, N° 7, plus tard rue Saint-Jacques, N° 29, chercha à rivaliser avec les maisons d'Epinal, sans pouvoir jamais atteindre à leur degré de perfection.

L'imagerie Glémarec, cédée dans la suite à un nommé Ancelle, est devenue la propriété de Gustave Richard et plus tard encore, vers 1864, celle de MM. Boucquin et C°. Le nombre de planches gravées qui composaient le fonds de la maison, toutes consacrées à l'image de format ordinaire, était d'environ 600. Nous en reproduisons une, le Grand combat à qui portera la culotte, à la page 222. Parmi les autres sujets, nous mentionnerons Le Juif-Errant, L'Horloge de Crédit, Le Convoi de l'invincible Malborough, Henriette et Damon, Guillaume Tell, La Barbe-Bleue, Ste Geneviève de Brabant, Paul et Virginie, Jean de Calais, Eléonore d'Urgil ou la constance à l'épreuve, etc. La même maison a publié un nombre considérable d'images religieuses à un ou plusieurs sujets à la feuille, des loteries amusantes ou petites images dites à découper, destinées à l'amusement des enfants.

Julienne, rue Neuve St Merry, N° 31. On connaît de lui une Bataille de Waterloo, grand in-folio en noir.

Bureau, rue Caillon, a publié entre autres sujets une « Translation des cendres de Napoléon II (sic) en la ville de Paris ».

Parmi les nombreuses et si diverses productions de la seconde moitié du XIXe siècle, nous mentionnerons l' « Imagerie artistique » de la maison Quantin et la « Série encyclopédique Glucq des leçons de choses illustrées », éditée par son auteur M. Glucq et imprimée par Ch. Pellerin, à Epinal. Les 50 images qui composent le volume se vendent en feuilles détachées pour en permettre la distribution aux enfants des écoles. La série encyclopédique Glucq des leçons de choses illustrées a pour but de mettre à la portée de tout le monde, sous la forme si classique de l'image populaire, toutes les connaissances sommaires des sciences, de l'industrie, de l'économie politique etc. M. Adrien Linden entreprit une autre publication de ce genre, intitulée « Imagerie des connaissances utiles », qui a paru à la librairie Ch. Delagrave, rue Soufflot, N° 15. La série comprend 25 images, en partie aujourd'hui épuisées.

Nous signalerons enfin à l'attention de nos lecteurs les impressions sur toile, une spécialité des maisons Ch. Letaille, éditeur pontifical, rue Garancière, N° 15, et Bouasse-Lebel & Massin, imprimeurs-éditeurs, 28 et 29 rue Saint-Sulpice. Ces images in-folio, offrant un grand nombre de sujets toujours les mêmes par feuille, quelquefois 144, sont destinées à être découpées et leurs tableaux servent d'ordinaire à la confection de scapulaires.

Fondée en 1845, par Mme Ve Bouasse née Lebel, avec la coopération de son fils aîné,

M. Hénri Bouasse, qui en devint seul propriétaire en 1852, la maison Bouasse-Lebel a donné un développement considérable à l'imagerie religieuse et y a apporté un goût, une variété et une perfection inconnus jusqu'alors dans cette industrie. En 1865, M. Bouasse se rendit acquéreur de l'importante maison Basset qui datait du XVIII[e] siècle.

Devons-nous passer sous silence une autre imagerie religieuse, bien plus curieuse et probablement d'origine parisienne (elle ne porte que l'adresse du revendeur). La feuille qui nous a été vendue au prix de fr. 0.75 en 1907, est de petit format et offre 100 miniatures, représentant le bienheureux Gérard Majella, destinées à être avalées. Elle est accompagnée de l'explication suivante, en français et en flamand : « L'usage d'avaler des miniatures du Bienheureux Gérard Majella, est fort répandu parmi les personnes malades. Il provient sans doute de la guérison miraculeuse d'une veuve Italienne, Ursula Solito, qui souffrait des douleurs atroces (elle les nommait infernales) d'un cancer. Cette veuve a été spontanément délivrée de son terrible mal, après de ferventes prières et après avoir placé une image du bienheureux Gérard sous le bandage que le médecin lui avait prescrit. Cette guérison a même été invoquée parmi les merveilles qui ont servi à obtenir la béatification du fidèle disciple de St-Alphonse ».

TOULOUSE. L'imagerie de cette ville remonte à une époque assez ancienne. L'éditeur le plus connu, Louis Abadie cadet, a publié au commencement du XIX[e] siècle des images religieuses, légendaires, politiques et historiques ; il réédita d'anciens bois. Il mourut en 1827. Sa veuve continua les affaires, publia les anciens bois de la maison et un grand nombre d'images religieuses. L'imagerie toulousaine a produit un nombre considérable d'images religieuses que les colporteurs gascons allaient vendre aux pèlerins se rendant en Espagne.

AVIGNON. La maison Leblond et Calvet-Leblond a publié au début du XIX[e] siècle des estampes gravées sur bois et sur cuivre; elle disparut en 1822. Son fonds se composait surtout d'images religieuses, parmi lesquelles une remarquable gravure sur bois : Ste-Marthe patronne de Tarascon. La sainte est représentée avec l'aspersoir et le seau, menant en laisse la Tarasque qu'elle vient de dompter. Les Leblond avaient eu pour prédécesseurs Anarvon et veuve Anarvon, qui ont édité nombre d'images de confrérie. On mentionne encore l'existence d'imagiers de moindre importance, les Desandré, qui ne paraissent avoir édité que des gravures sur cuivre, et David Chastel, dont on ne connaît qu'un bois religieux.

CLERMONT-FERRAND. On ne renseigne qu'un seul éditeur, Proché, dont la famille était établie dans cette ville depuis le XVIII[e] siècle. Il a publié des images religieuses au commencement du XIX[e] siècle.

LYON. La gravure sur bois à Lyon a trouvé son historien en M. Rondot, qui a recueilli de précieux renseignements sur les anciens graveurs et imprimeurs de cette ville importante. Ils démontrent que Lyon a été un centre imagier remarquable.

A côté des « tailleurs de molles de cartes », il est déjà fait mention vers la fin du XV[e] siècle d'un Jean Gaignières (1485-1491), comme peintre, ymagier et graveur.

Au commencement du XVI[e] siècle, étaient inscrits sur les rôles des tailles à Lyon avec la profession de « faiseur d'ymaiges en pappier » le peintre Antoine Chevallier (1499-1518/28) et un nommé André (1518-1523). Ils n'ont pas été les seuls, puisque nous pouvons encore mentionner : Charles (1499-1524), « ymaginier, faiseur d'ymages, ymagier, tailleur ».

Vangomeryn (1500-1518), Flamand, tailleur d'histoires.

Guillaume (1500-1524/25), « imagineur, tailleur d'istoyres ».

Jacques de Belmont ou de Balmont, faiseur d'images, imagier, cartier, peintre.

Jean Coste (1514-1549), tailleur d'images.

Corneille de Septgranges (1523-1566), imprimeur de livres, « tailleur d'histoires sur bois », « imaigier », graveur de lettres d'imprimerie, et peintre.

La liste des graveurs sur bois lyonnais de la seconde moitié du XVI[e] siècle, dressée par M. Rondot, contient à peu près 60 noms. On y trouve naturellement plusieurs imagiers, qui, comme leurs confrères d'Allemagne, ont publié mainte feuille volante se composant d'une grande gravure sur bois soulignée d'une longue légende en vers ou en prose.

Nous énumérons quelques-uns des imagiers de cette période :

Antoine Volant ou Voulant (1552-1581), libraire, peintre, tailleur d'histoires et dominotier.

Jean le Maistre (1558-1574), dessinateur et tailleur d'histoires, « en rue Mercière, devant Saint-Antoine ».

Claude Guillermet (1568-1576), peintre et tailleur d'histoires.

Jean Le Fèvre (1573-1596), graveur en taille-douce et graveur sur bois, demeurant « en rue Thomassin, à l'enseigne des troes croxant ».

Léonard Odet (1578-1610), tailleur d'histoires, imprimeur et libraire. Il a publié mainte image intéressante, notamment en 1610 une planche de 490 × 390 mm. : La grande et merveilleuse Bataille, d'entre les Chats et les Rats : qui est la figure d'entre les gros larrons, et les petits. Le bois est accompagné d'une complainte de cent huit vers. Nous signalerons encore une image sur Bigorne et Chicheface, dont le premier ne mange que des hommes honnêtes et s'en trouve bien, tandis que Chicheface ne se nourrit que de bonnes femmes (on sait combien elles sont rares) et meurt donc à peu près de faim.

Otton Vendegrin (1582-1583), peintre et tailleur d'histoires.

Mathieu de La Forest (1590-1598), « tallieur d'istoires demeurant en rue Tomassin, chez (Antoine) Griffius ».

Louis Angel (1592-1598), « maistre tallieur d'istoires », demeurant en Bourg Chanin, « au Parroquet ».

Les imagiers n'étaient pas tous natifs de Lyon. Ainsi Guillaume Nicolas (1573-1613), peintre et « maistre tailleur d'histoires », était originaire d'Anvers ; ainsi, détail à noter car il ne doit pas avoir été sans influer sur le caractère et le développement de la gravure sur bois à Lyon, plus d'un artiste allemand a pratiqué l'imagerie dans cette ville.

L'excellent imagier Pierre Eskrich dit Cruche (1549-1590), à l'œuvre duquel Rondot consacre une grande partie de son livre, était d'origine allemande, de même que l'imagier Georges Mathieu (1554-1572), qui avait travaillé auparavant à Augsburg. Enfin, Michel Brunand ou Brunan, dominotier, de Lacheis près Chatillon de Michaille (1582-1599), employa l'Allemand Jean François Matheis ; l'adresse d'une de ses images représentant le maître d'école à figure de singe est caractéristique, elle se lit : « A. Lyon. a. lecusson daugs-spurg. p. i. frg. MATHEIS » ; l'imagier a donc choisi pour enseigne de sa boutique les armes de la ville allemande.

Nous ne sommes guère renseignés sur l'imagerie lyonnaise au XIX[e] siècle ; nous ne pouvons que citer trois adresses, celles de « Giraud, rue Bonneveau n° 10 et Palais Grillet n° 19 », « P. Fromagerie 12, chez Joz » et J.-B. Gadola. Le premier de ces éditeurs a publié vers 1830/40 de jolies planches à vignettes pour pâtissiers, le second vers 1840 des feuilles de rébus pour caramels et le dernier, sous le second Empire, des scènes galantes.

ÉPINAL. Jean-Charles Pellerin, fondateur vers 1796 de la fameuse imagerie d'Epinal, ne fut pas le premier fabricant imagier de cette ville. En effet, d'après M. René Perrout, on y publiait des images dès le XVII[e] siècle.

En 1664, maître Claude Cardinet, imprimeur juré de Son Altesse et marchand-libraire,

composait des xylographies, où se voyait, par exemple, le grand saint Nicolas ressuscitant les trois jeunes clercs qu'un boucher avait coupés en morceaux. Le dessin est accompagné d'une complainte ingénue, d'un « Cantique spirituel en l'honneur du grand patron de Lorraine ». Une autre de ses gravures sur bois montre le Christ expirant sur la croix. Il est environné des instruments et des symboles de la Passion, semés dans le champ de l'image et deux saintes femmes prient à ses côtés.

Jean-Charles Pellerin, horloger de son état, né à Epinal le 3 septembre 1751, mort dans cette ville le 17 novembre 1836, fut le fondateur de la plus célèbre fabrique d'images qui ait existé. Il appartenait à une famille établie depuis une soixantaine d'années à Epinal, où elle avait été représentée d'abord par les frères Pellerin, Nicolas et Gabriel, puis par Claude-Joseph-Mathieu Pellerin, à qui Gabriel, le plus jeune des deux frères, avait cédé, en 1765, son titre de fabricant-cartier. La fabrication des cartes à jouer, que la maison Pellerin conserva jusqu'en 1870, soutint puissamment l'industrie à son début et en facilita l'extension.

L'horloger J. C. Pellerin faisait des cadrans pour la Bretagne ; il peignait sur émail des portraits de saints et de saintes qui trouvaient une nombreuse clientèle dans ce pays profondément religieux. Quand la plupart des Bretons aisés eurent des horloges, Pellerin eut l'idée de faire des cadrans en papier, imprimés avec des bois gravés, pour le peuple. Leur succès fut si prodigieux, que l'horloger spinalien décida de s'adjoindre des ouvriers, qui commencèrent dès 1796, à imprimer l'image volante religieuse et plus tard l'image d'actualité, s'imposant toutes deux par leurs couleurs rutilantes que le temps ni la lumière n'ont pu adoucir.

Les premières images d'Epinal sont l'œuvre de dessinateurs anonymes, d'obscurs et consciencieux artisans dont la palette ne se composait que de deux tons, le jaune et le violet, distribués à profusion. Au bas de quelques-unes de ces images pourtant, on voit apparaître pour la première fois, la signature de François Georgin. Ce graveur extraordinaire exécuta une longue suite d'images de grand format (42 × 62), vivantes et largement traitées, soulignées de légendes aussi curieuses qu'amusantes, représentant des batailles, des épisodes héroïques et des faits mémorables qui popularisèrent et exaltèrent à l'envi l'épopée napoléonienne dans le monde entier. Georgin prend le héros dès Toulon et le suit fidèlement dans ses triomphes et ses revers jusqu'à l'apothéose du retour des Cendres.

M. Lucien Descaves a dit de ces images :

« On dirait l'étalage, sur une table, des jeux de notre enfance, copeaux verts et frisés, » qui sont des arbres ; canons prêts à lancer des pois secs ; fourgons dont le couvercle est » soulevé par des marionnettes de guingois ; chevaux à bascule ou mécaniques, analogues à » ceux des manèges forains ; soldats peints, disposés sur des lamelles de bois s'ouvrant et se » refermant, comme les branches d'un compas... Il y a des vides dans les rangs ; quelques » bonshommes sont renversés et déteints ; à d'autres, il manque une tête, un bras, une jambe, » une main qui ne sont pas perdus et qu'on revoit plus loin, conservés dans la saumure d'un » coloris baveux.

» C'est la guerre telle que la conçoit une imagination absurde, réduite à des moyens » d'expression insuffisants. Mais qu'importe ? Il n'est point nécessaire que le gaïac et le » buis des figures soient perméables aux sentiments, pour capter les masses crédules et » abusées dont Georgin est l'interprête et le guide, à la façon d'un chien d'aveugle. Ses » personnages rigides ont fait le geste essentiel quand ils ont, pour manifester une émotion » profonde, appliqué sur leurs traits impuissants à la rendre, une large main taillée au » couteau. Ainsi s'affligent le vieux grenadier des Adieux de Fontainebleau et cet autre

» grenadier qu'agenouille, à Sainte-Hélène, devant le tombeau de son dieu, le funeste et
» touchant Georgin.

» Je dis « touchant », parce que l'on aurait tort de soutenir que le premier dessinateur
» venu l'eût égalé, en tant qu'agent inconscient de propagande. C'est une erreur. Il y a dans
» la maladresse et la candeur de Georgin, une force de conviction, une dévotion réelle à
» l'empereur, qu'on n'observe pas au même degré dans les compositions de ses collabora-
» teurs. La diffusion des siennes est due, en grande partie, je crois, à ce mélange détonant
» de gaucherie et de foi, dont il a emporté le secret. Il m'apparaît comme un primitif dégénéré,
» induit par l'impiété du temps à substituer la Légende rouge à la Légende dorée, la mise
» au tombeau d'un capitaine fameux à la mise au tombeau du Christ, et l'aigle impériale à la
» colombe emblématique.

» Et c'est pourquoi je dis aussi « funeste », car l'œuvre du zélateur, survivant au règne
» qu'elle exalte, va perpétuer, dans un pays affaibli par des saignées régulières, le culte du
» chirurgien qui les a prescrites et pratiquées ».

Ces grands bois presque centenaires sont toujours mis sous presse et il est encore loisible à chacun de se procurer ces tirages modernes, malheureusement imprimés sur papier ordinaire (pâte de bois), à un prix dérisoire (1).

La maison Pellerin publia aussi à cette époque une série de grands bois religieux (42 × 62), connue sous le nom de « Galerie religieuse », où les saints sont représentés dans des cadres fleuris révélant une science réelle de la composition. Plusieurs de ces planches sont de petits chefs-d'œuvre.

A la même époque, la maison publia un assez grand nombre de planches de format ordinaire ne présentant qu'un seul grand tableau. Ces images comprennent des sujets religieux et profanes. Parmi les premiers, nous mentionnerons le Juif-Errant, l'Entretien de Jésus avec la Samaritaine, Notre-Dame de la Garde, patronne des marins ; parmi les seconds, Les degrés des âges, Le grand diable d'argent, patron de la finance, Mort et convoi de l'invincible Malborough, Grande querelle entre le mari et l'épouse à qui portera la culotte et commandera dans le ménage, Défense de Paris, etc.

La licence de signer ses planches accordée à Georgin presque exclusivement, ne fut pas transférée à ses successeurs. Peu de collaborateurs des Pellerin ont joui de ce privilège, et certains auxquels on ne l'eût sans doute pas refusé, s'en montrèrent dédaigneux, tels Raffet, Bertall et Traviès qui dessinèrent, paraît-il, pour la fabrique d'Epinal.

En attendant l'introduction des procédés lithographiques (vers 1838), les graveurs en taille de bois exécutèrent un nombre incalculable de planches, en partie détruites par deux incendies, pour l'impression d'images religieuses, légendaires, militaires, bonapartistes, royalistes, satiriques, didactiques et autres, répandues en France, en Belgique, en Allemagne et dans tous les pays du monde, d'abord avec un texte unique, français ou allemand, puis, de 1820 à 1850, avec un double texte, l'un en français, l'autre en allemand, et l'illustration des almanachs, des romans de chevalerie, des contes à l'usage de la jeunesse, des livres populaires et autres, des opuscules de tout genre et des patentes (brevets satiriques imprimés) délivrées aux bavards, curieux, cuirassiers, floueurs etc.

Vers 1850, les Pellerin s'adjoignirent un collaborateur, Pinot, grand prix de Rome, qui devait avoir sur les destinées de la maison une influence d'abord heureuse, puis perturbatrice. Tandis que Charles Pellerin introduisait dans ses ateliers, après en avoir étudié les

(1) Les réimpressions de ces grandes images sont en vente au prix de fr. 0,10 la pièce chez MM. Pellerin et C°, à Epinal.

procédés à Paris, la lithographie, plus rapide et moins coûteuse que l'impression, Pinot dessinait des planches sur des airs populaires, sur les hauts faits militaires et surtout des planches enfantines en douze, seize ou vingt tableaux. En 1858, à la suite d'un désaccord, Pinot quittait la maison Pellerin et fondait, à Epinal même, un établissement rival, qui, sous les raisons sociales Pinot et Sagaire, Charles Pinot et enfin Olivier-Pinot, dura trente ans et se fondit, en 1888, dans la fabrique mère, dont elle était issue.

La maison Pellerin a publié entre 1850 et 1870 des éditions lithographiques de choix, comprenant de fort curieux et naïfs portraits de fantaisie, des tableaux pour être encadrés par séries de quatre, comme ceux consacrés au crime de Pantin (1868) qui connurent un succès sans précédent (ces derniers parurent d'abord avec l'adresse de Pinot & Sagaire) et une série « le petit costumier », consistant en planches à découper (poupées et costumes). Mais c'est surtout une belle série dans le format couronne (46 × 36), qui est particulièrement remarquable par le charme de son dessin, la finesse de son coloriage et ses rehauts d'or. Elle paraît dater de 1850-1860, se compose de planches à plusieurs tableaux ou rangées et contient quelques feuilles fort amusantes, notamment une très curieuse interprétation des plaisirs du « Jardin des Tuileries », une « Chasse de l'empereur dans la Forêt de Fontainebleau », des planches d'actualité, etc.

Les événements de 1870 marquèrent les derniers beaux jours de l'industrie spinalienne. Les éditeurs, pour prolonger son existence, mettent depuis quelques années l'image au service tantôt de la propagande politique, imprimant tour à tour pour les bonapartistes, les orléanistes, les boulangistes et les républicains, tantôt de la publicité commerciale. L'usine occupe aujourd'hui environ 150 employés et ouvriers et la raison sociale de la maison est devenue : Pellerin & Cie.

Comme nous avons déjà eu l'occasion de le faire remarquer au cours de cet ouvrage, la maison Pellerin, pour se créer des débouchés, publie des images avec un texte néerlandais unique, en vente dans la plupart des localités belges et hollandaises. Quand on vit l'Amérique demander l'image d'Epinal, les imprimeurs crurent que la traduction du texte en anglais serait une bonne affaire. Ce fut un four ! On revint à la légende française et la vente reprit. Il est donc probable que l'image française n'est tolérée là-bas que pour autant qu'elle soit pour les marmots d'Outre-Mer des exercices pratiques de leurs cours de français. Le général Galliéni eut l'idée d'employer l'image d'Epinal pour s'assimiler les populations de Madagascar; il eut du succès. Les missions catholiques de Chine et d'Indo-Chine ont fait imprimer en chinois les titres des images de sainteté. Les autorités allemandes interdirent en 1895 à l'image d'Epinal l'accès des provinces annexées, l'Alsace et la Lorraine.

METZ. La ville de Metz a été sans contredit, comme Epinal, un centre imagier de tout premier ordre et ses images ont rivalisé par la qualité et la variété avec celles de la puissante fabrique Pellerin. La maison messine la plus importante a été créée vers 1830 par Dembour, qui s'associa plus tard (vers 1840 ?) à Gangel, sous la raison sociale Dembour et Gangel. Vers 1835, Dembour se rendit acquéreur du fonds et du matériel de M. Lacour à Nancy ; quelques-unes de ses images portent l'adresse : Dembour, graveur et lithographe à Metz, successeur de Lacour et C° à Nancy. Une autre dit : Dembour à Metz, successeur des Imageries de Lacour & C° de Nancy et de MM. Ardant. Le N° 90, Code de Bacchus, porte cette autre mention : Propriété de l'éditeur. — Je poursuivrai le contrefacteur. Quand, quelques années plus tard, M. Dembour la quitta pour entrer chez Hachette à Paris, la maison passa aux mains de Gangel frères et P. Didion, puis devint la propriété de Didion et enfin de Delhalt fils, qui alla s'établir avec son matériel à Nancy, en 1893. Au début, son genre comprenait l'imagerie en taille de bois, en lithographie et en taille-douce ; plus tard la

maison renonça à la gravure sur bois pour ne se servir que de la lithographie. La maison Gangel introduisit dans le commerce, en concurrence avec les éditeurs allemands, une imagerie enfantine nouvelle, une série de planches pour former des théâtres et d'autres permettant aux enfants de construire, au moyen de collage, une église de village, un convoi de chemin de fer, un reposoir, des maisons de divers genres, etc. Les pièces, dessinées sur chaque feuille, sont découpées avec soin par les enfants et ajustées. Dembour et ses successeurs ont aussi publié une série d'images de grand format, pareilles à celles de Pellerin, et représentant surtout, comme ces dernières, des faits mémorables et héroïques de l'armée française.



Nous devons accorder une mention spéciale à plusieurs séries d'estampes dorées religieuses et profanes, dans le format couronne (46 × 36), remarquables tant par la beauté de leur exécution que par l'intérêt de leurs sujets. Les belles images satiriques dirigées contre les Russes, publiées à l'occasion de la guerre de Crimée (1854-1855) et plusieurs planches fort amusantes sur la crinoline y appartiennent.

Il faut aussi y ranger les éditions de luxe, soit dorées et sur papier de choix, de la série d'histoires à lire publiées primitivement en éditions ordinaires dans le format couronne. Les impressions de luxe de la maison Gangel sont bien supérieures à celles de la raison sociale Gangel et Didion ; elles diffèrent sensiblement tant par la qualité du papier que par les soins apportés à l'impression. Il suffira, pour être édifié, de comparer des éditions successives. La maison avait pour le débit de ces images en Amérique, un représentant à New-York, M. J. Chevalier.

Elle mit aussi dans le commerce une charmante série de portraits coloriés des deux

sexes, Paul, Eugène, Maria, Elisa etc., ou encore les quatre éléments, les quatre saisons, l'Europe, l'Asie, l'Amérique et l'Afrique, tous représentés par de jeunes femmes entourées d'attributs ad hoc ou habillées à la mode de ces continents. Le prénom que portaient les portraits d'hommes et de femmes, exécutés dans une note d'une agréable naïveté, variait à l'infini; ainsi le même dessin représentait Adolphe et Henri, Virginie et Clémentine.

La maison Gangel occupait environ 150 ouvriers, de plus elle faisait colorier les images ordinaires dans les prisons, mais ce qui sortait de là était un barbouillage sans nom. Comme nous l'avons fait remarquer à la p. 567, la maison Gangel a donné une édition hollandaise d'une partie de ses images ordinaires et de quelques jeux.

Un autre établissement important de la localité, fondé en 1859 par MM. Delhalt père, Thomas et Roy, fut repris plus tard par MM. Thomas et Roy et devint enfin la propriété de M. Charles Thomas. Son imagerie était en taille de bois, de format ordinaire et traitait les sujets courants de l'imagerie enfantine. MM. Thomas et Roy furent les premiers à employer dans l'imagerie française le procédé de la chromotypographie ; leurs « Estampes Chromotypographiques » ont l'aspect de nos modernes décalcomanies et ne plaisent guère, malgré leur exécution soignée et artiste.

Mentionnons encore pour Metz deux maisons de peu d'importance, les fabriques Verronais et Toussaint.

Nancy. La fabrique la plus importante de cette ville a été fondée par Desfeuilles ; elle existait déjà en 1820. Desfeuilles, qui exerçait lui-même la profession de graveur, était parvenu à réunir un fonds considérable, principalement en images à soldats. La Bibliothèque Nationale (Cabinet des Estampes), à Paris, en possède un grand nombre. Desfeuilles céda son établissement vers 1830 à P. Lacour, qui le revendit à son tour en 1837 à M. Hinzelin ; mais comme Dembour se déclare aussi le successeur de Lacour de Nancy, Lacour doit lui avoir vendu aussi une partie de ses planches.

L'imprimeur-imagiste Lacour, ainsi qu'il se plaisait à s'appeler, publia beaucoup d'images de grand format, pareilles à celles de Pellerin et représentant comme celles-ci Napoléon et ses actions d'éclat, d'autres actualités et des saintetés. Plusieurs de ces pièces ont été exécutées et signées par J. B. Thiébault.

L'image sur le siège d'Anvers, reproduite p. 597 est de celles-là. Le bois a appartenu d'abord à Lacour, est devenu la propriété de Dembour et a été publié plus tard par Gangel ; l'exemplaire avec l'adresse de Lacour porte la signature de Thiébault dans le bas, entre les jambes du cheval de droite ; plus tard, le nom du graveur a été enlevé.

M. Lacour, qui, à la suite de revers, avait renoncé à l'exploitation de son imagerie, était encore en 1871 compositeur dans une des imprimeries de la ville.

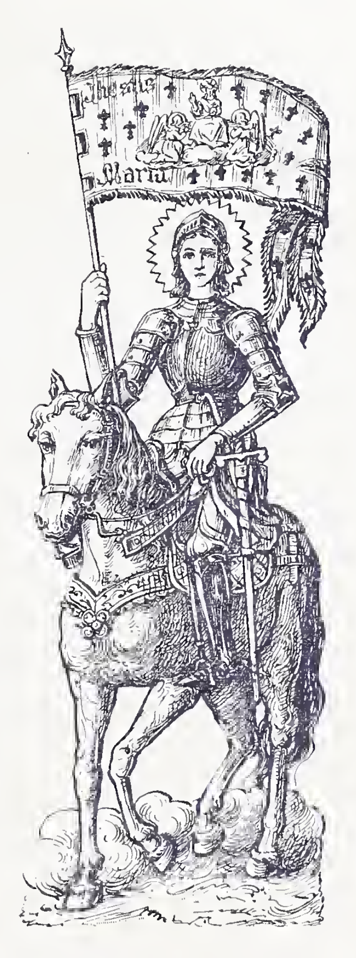
La maison Hinzelin existe encore et possède une grande imprimerie. Elle renonça à l'impression des images populaires en 1844. Les vieux bois ont été relégués dans les greniers où ils sont détruits lentement par le temps et les vers, et les rames d'images encore en magasin servirent de papier d'emballage ! Des démarches répétées ont été faites auprès du propriétaire actuel des bois pour qu'ils soient en partie déposés au Musée municipal ; mais M. Hinzelin, dont la fortune est fabuleuse, refuse systématiquement de s'en dessaisir et même de les montrer.

Un autre éditeur de Nancy, M. Emile Ferry, a fondé en 1875, un important établissement dont le fonds se composait au début d'images, de constructions, de poupées à habiller, de décors, de découpages sur bois, de papier militaire, etc. Mais devant la concurrence des journaux illustrés et coloriés à 0,05 et à 0,10 centimes répandus dans toute la France par les éditeurs de Paris, le chef de la maison comprit bien vite que le beau temps

de l'imagerie populaire et enfantine était passé. Aussi abandonna-t-il ce genre vers 1895 pour se consacrer exclusivement à l'imagerie religieuse et décorative pour églises et reposoirs. C'est ainsi qu'on publie dans cette maison des articles généralement introuvables ailleurs : Le Christ en croix, S[t] Jean, la Vierge, des Saints et des anges de grandeur naturelle ; Jeanne d'Arc, en quatre formats, en pied et à cheval, cette dernière mesurant deux mètres de haut ; la Cène, le Panorama de Lourdes, des crèches de Noël avec personnages de 0[m],90 de hauteur; enfin, un grand choix d'écussons religieux, cache-pots, arceaux, balustrades, colonnes pour arcs de triomphe, des décorations funèbres en noir et argent etc., etc.

Aujourd'hui, l'imagerie Ferry est connue non seulement dans toute la France, mais dans le monde entier où elle expédie ses beaux articles au clergé et aux missionnaires pour décorer à peu de frais leurs églises et leurs chapelles.

Nous reproduisons ci-contre la grande image de Jeanne d'Arc (2 mètres) de cet éditeur.



La maison Delhalt, venue de Metz à Nancy en 1893, continue le même genre d'imagerie que ses prédécesseurs, Dembour, Gangel et Didion. Elle fabrique des constructions, des décors, des histoires, des soldats, des chansons et des albums. Depuis 1903, elle est entre les mains de Delhalt fils, qui a succédé à son père décédé à cette époque.

PONT-A-MOUSSON. La fabrique de Pont-à-Mousson fut fondée vers 1860 par M. Haguenthal. Avec le concours d'un artiste de talent, elle prit bien vite place entre celles d'Epinal et de Metz, car elle faisait assez bien l'imagerie fine et les estampes d'encadrement. Sa spécialité était les images pour devants de cheminées. Elle occupait de 25 à 30 ouvriers.

A la mort de Haguenthal, sa veuve céda sa maison vers 1882 à un de ses anciens ouvriers coloristes, M. Marcel Vagné, qu'elle fit revenir de Paris. Vagné donna de suite par son activité commerciale une extension considérable à la fabrique; il exploita aussi bien les bandes de cuisine que les albums de décalcomanies et les images-réclames. La beauté et la qualité étant le moindre de ses soucis, Vagné, loin de suivre les traditions de Haguenthal, ne s'occupa que de produire en masse et à bon marché. Il occupait jusqu'à 100 ouvriers. A sa mort, vers 1902, et à la suite de dissentiments survenus entre ses fils, ceux-ci se séparèrent. L'un d'eux, Louis Vagné, continue de fabriquer à Pont-à-Mousson; un deuxième, Marcel Vagné fils, vint s'établir en 1904 à Jarville (Nancy), où deux ans après il a fondé une société sous le nom de Vagné & C°.

Les deux fabriques issues de l'établissement Marcel Vagné, produisent comme celui-ci de l'imagerie commune en feuilles et en albums, les soldats, les constructions, les décalcomanies, etc.

MONTBÉLIARD. La fabrique de M. Th.-Fréd. Deckherr fut créée vers 1820 et cessa de publier des images en 1832. Son fonds fut considérable ; elle édita aussi une série de feuilles de grand format, environ 42 × 62, genre Epinal, en taille de bois, représentant entre autres des scènes de la vie de Napoléon I, ayant en bordure le double texte français et allemand.

Plus tard, la maison, sous la raison sociale Deckherr et Barbier, a acquis quelque réputation par son grand assortiment d'almanachs populaires et autres livres de colportage.

Belfort. Cette ville a possédé une fabrique importante, l'imprimerie catholique (ce dernier adjectif en caractères gras dans les adresses qui le mentionnent) de Jean-Pierre Clerc, né à Rougemont-le-Château en 1776, mort à Belfort en 1842. Nous n'en connaissons que quelques images, les unes de grand format, environ 42 × 62, les autres de format ordinaire, publiées entre 1830 et 1840 et qui ont toutes le double texte français et allemand. Leur coloris rappelle par sa beauté celui des éditions de Gangel. Une de ces feuilles représente Pyrame et Thisbé, leurs malheurs dans leurs amours, et se compose de deux tableaux superposés, le bois supérieur nous montrant la lionne repue déchirant le voile de Thisbé, le suivant Pyrame agonisant au pied d'un arbre et Thisbé se perçant, à la vue de son amant mort, le sein avec son épée. L'un des bois, dont l'exécution est assez pauvre, est signé Gondelfinger ; l'image, pourvue d'une complainte française et allemande, porte le N° 272. J. P. Clerc avait repris l'imprimerie J. F. Comte, fondée en 1756. A sa mort, sa veuve lui succéda, mais elle ne parvint pas à relever la maison et le matériel fut vendu en 1843 à M. Michel, qui, après avoir exercé pendant deux ans, le revendit à son tour, probablement à Besançon.

Amiens. Une maison, fondée en 1790 par M. Ledien-Canda, maître cartier, publia un assez grand nombre de planches de petit format, exécutées par des graveurs sur bois du pays qui travaillaient principalement pour les fabriques d'impression des étoffes. Elle ne possédait que six images de grand format, parmi lesquelles le Calvaire d'Arras. L'imprimerie de M. Ledien-Canda, lors de sa mort survenue en 1818, passa aux mains de son fils ; la fabrique de cartes à jouer fut vendue et les bois pour l'impression des images populaires furent détruits.

Beauvais. M. Diot, qui devint imprimeur à Beauvais en 1802, ne publia que de l'imagerie en petit format, qui, comme celle de la plupart des autres maisons françaises, cessa vers 1820 d'avoir la faveur du public. Aussi, en 1824, M. Diot renonça à la publication des images et vendit ses meilleurs bois à Pellerin d'Epinal.

Cambrai. Une fabrique assez importante y a été fondée au commencement du XIXe siècle par Amand-François Hurez, né à Cambrai en 1792, y décédé le 16 juin 1832.

Le père J. F. J. Hurez, qui était d'abord libraire, commença à imprimer en l'an XII (1803-1804) ; son fils, Amand-François, lui succéda en 1818. Sa veuve continua les affaires et les remit plus tard, vers 1845, à M. Henri Carion. A. F. Hurez était bachelier ès lettres. Elève de Crapelet, il cherchait à égaler ce savant et habile imprimeur ; ami des lettres et bibliophile dans toute l'étendue du mot, Hurez a formé une précieuse collection de livres et de manuscrits. Les images que nous en connaissons — car il a été le seul dans cette ville à en publier, — sont plutôt de petit format, en taille de bois, représentant tantôt des sujets religieux, Anges en adoration devant le Saint-Sacrement, Sainte Elisabeth, reine de Hongrie, soignant un paralytique, le Baptême de Notre-Seigneur, etc., tantôt des sujets militaires, notamment on trouve dans sa série le prototype ou une réplique de l'image N° 40 de Brepols & Dierckx Zoon, Faits guerriers par les Russes et Turcs. Hurez est aussi l'éditeur de l'image, Martin et Martine, reproduite par Champfleury (Histoire de l'Imagerie populaire, p. XXVII).

L'exécution de toutes ces images n'est pas sans mérite. Beaucoup de planches sont pourvues d'un texte bilingue, français et flamand ; ce dernier a été ajouté pour leur créer des débouchés dans les provinces flamandes environnantes. La Bibliothèque royale de Bruxelles (Cabinet des Estampes) possède une fort belle collection d'images de cet éditeur.

L'éditeur Samuel Berthoud a publié une feuille de Billets pour tirer le Roi, dans le genre connu des éditions de Lille, Mons et Turnhout. La pièce date probablement du commencement du XIXe siècle.

LILLE. Les éditeurs de cette ville ont produit un nombre considérable de Billets pour tirer le Roi, dont on trouvera entre autres des reproductions dans la Revue encyclopédique Larousse (Paris, 1 janvier 1895), Grand-Carteret, Vieux papiers, Vieilles images, p. 133 et Desrousseaux, Mœurs populaires de la Flandre française, T. I in fine. Encore en 1892, le tirage annuel de ces placards, malgré la décadence de la fête, s'élevait à 50.000 exemplaires !

Un des grands fabricants de cette ville, Henri-Joseph-Alexandre Martin, libraire et papetier, s'établit à Lille au commencement du XIXe siècle. Il avait épousé Marguerite-Adelaïde Delahaye. En 1812, il demeure 48, rue de la Grande Chaussée, en 1819, il s'établit Grande Place, N° 10 (à la maison peinte en vert), en 1829, il transfère sa librairie rue des Arts, N° 28. Il meurt vers 1844 et avait perdu sa femme en 1820. Cet éditeur a publié un grand nombre d'images religieuses, militaires, légendaires et d'actualité, fort intéressantes et parfois remarquables, ainsi qu'en témoigne une grande planche représentant des Hussards. Nous donnons de cette fabrique une reproduction, Robinson Crusoé, à la page 7. La plupart des planches sont en taille de bois et de format ordinaire. Parmi les planches religieuses il y en a avec texte français-flamand. La bibliothèque municipale de Lille possède un très grand nombre d'images de cet éditeur qui a abordé tous les sujets et on conserve au Musée archéologique de la même ville un grand bois à 24 tableaux, Le Monde renversé, portant au haut son adresse. Le même Musée possède le bois gravé d'une rangée de Billets pour tirer le Roi (éditeur inconnu).

Mais la fabrique la plus importante, quoique de moins d'intérêt que la précédente, a été fondée en 1828 par M. Castiaux (1768-1855), après l'acquisition par celui-ci des bois gravés modernes de la maison Garnier de Chartres. Le fonds a été considérable et divers ; une des images porte le numéro d'ordre 570. Les images furent mises dans le commerce coloriées ou en noir, une partie fut composée avec des bois ayant servi à l'illustration de livres de piété ou d'enfants ; ainsi les petits bois édifiants du N° 108, attribués à Papillon, appartiennent à un « Précis de la vie des saints pour tous les jours de l'année » du même éditeur. Les images portent presque toujours l'adresse de la maison et leur format est très variable, ne dépassant cependant pas le format ordinaire. L'établissement fut dirigé dans les dernières années de son existence par M. Blocquel (1779-1863), gendre et successeur de M. Castiaux, qui abandonna l'impression des images vers 1850. Nous avons reproduit deux planches de cette maison, on les trouvera aux pp. 70 et 199. M. Laroche-Delattre, son successeur, limita pour l'imagerie son champ d'action à l'impression d'un placard pour tirer le Roi.

DOUAI. Un imprimeur de cette ville, M. P. L. J. Deregnaucourt (1805-1835), rue St Jacques, a publié « avec permission » La S. Bénédiction des Maisons. Le bois représente la Sainte-Trinité avec trois figures n'en formant qu'une seule, renfermée dans un triangle ; les quatre évangélistes ornent les angles de l'image.

Un autre éditeur important de cette ville, M. Wagrez aîné (1816-1835), qui avait repris l'imprimerie fondée par son père Aimable Wagrez (1790-1803) et continuée à la mort de ce dernier par sa veuve (1803-1816), a publié le curieux placard reproduit par nous à la page 256.

FRANÇOIS GEORGIN

par Lucien Descaves

François Georgin, né en 1801, à Epinal (Vosges) et mort dans cette ville en 1863, était fils d'un voiturier. Il entra tout jeune dans les ateliers de Jean Charles Pellerin, le fondateur, à la fin du XVIII[e] siècle, de la célèbre maison d'imagerie populaire.

Georgin fit l'apprentissage de la xylographie sous la direction d'un sieur Roy qui grava, pour Pellerin, les premiers bois à la gloire du Christ, de la Vierge et de tous les saints du Paradis. C'était ce que le peuple des campagnes appelait *les feu's de saints,* par abréviation de *feuilles de saints.*

Pendant un demi-siècle, jusqu'au triomphe des procédés lithographiques, les seuls graveurs de la maison furent Roy, père et fils, Georgin et un nommé Vanson. Mais c'est la signature de Georgin (tantôt en toutes lettres et tantôt réduite aux initiales F. G. : tantôt en caractères calligraphiques et tantôt en caractères romains), c'est cette signature que l'on trouve le plus souvent au bas des vieilles estampes qui firent et soutinrent la fortune de l'imagerie d'Epinal.

Georgin grava d'abord, outre un grand nombre d'images religieuses, *Jésus sur la Croix,* le *Miroir du pécheur,* etc..., des couvertures d'opuscules : contes et romans de chevalerie, des scènes populaires, des épisodes tirés de nos vieux fabliaux, des *patentes* burlesques... ; et il entreprit ensuite la série de ces planches en couleur qui contribuèrent à créer et à répandre la Légende napoléonienne. Les médaillons de maréchaux concurrencèrent partout les *feus de saints* et la Légende rouge sollicita et conquit une clientèle qui abandonnait la Légende dorée aux femmes et aux enfants.

Artisan naïf et consciencieux, d'une foi robuste, Georgin mit au service du culte nouveau, la docilité, le dévoûment aveugle des tailleurs d'images et des peintres qui, au moyen âge, recevaient des évêques et des moines, non seulement la commande d'un travail, mais son plan, sa minutieuse ordonnance et jusqu'à l'indication du nombre des personnages à figurer.

Il était le neveu d'un soldat de l'Empire, retraité à Epinal, et il eut pour patron, pendant longtemps, le gendre et l'associé de Pellerin, un ancien officier de cavalerie blessé à Essling (1809), Pierre-Germain Vadet.

A de rares exceptions près — et des exceptions assez médiocres d'inspiration — Georgin ne compose pas les extraordinaires batailles qui répercutaient dans les campagnes le bruit de Napoléon. Ces images étaient l'œuvre d'obscurs dessinateurs sans doute stylés par Vadet. Mais Georgin les interprète avec la ferveur que ses prédécesseurs et lui-même apportaient dans la gravure des sujets pieux. Avec des outils défectueux, sur des bois qui existent encore, quoi qu'on en ait dit, à telles enseignes que les propriétaires actuels de l'Imagerie d'Epinal m'en ont offert deux, Georgin renchérissait sur la gaucherie exaltée, l'effort maladroit de ses modèles. Il suppléait à l'infirmité de leurs réalisations et des siennes par une effusion sincère et l'admirable ingénuité des primitifs. Il nous apparaît tel que ce Jongleur de Notre Dame, qui ne peut offrir à la Vierge Marie que ce qu'il a : ses tours de bateleur. Ainsi Georgin donne ce qu'il sait, ce qu'on lui a appris de son art, mais il le donne si sincèrement que l'impuissance même de cet art à traduire la perspective, le geste, le mouvement, l'attitude, prête un charme durable à l'indigence d'exécution la plus complète qui soit.

Béranger chante, Georgin entaille, et tous deux également imbus du sentiment

PASSAGE DE LA BÉRÉSINA.



(*Passage de la Bérésina, 28 novembre* 1812). L'armée française, ayant quitté Moscou, opéra sa retraite sur le Boristhène et la Bérésina. Le général en chef russe l'y suivit sur trois colonnes, espérant l'envelopper au passage de cette dernière rivière; mais c'en était fait de lui-même, si le prince de Schwartzenberg, commandant le corps autrichien, n'eût laissé l'armée de Wolhynie faire sa jonction avec le corps principal de l'armée russe, et si le duc de Reggio fût arrivé, le 21, au combat de Borissof. Le pont existant sur ce point ayant été coupé, Napoléon rassembla son armée sur les hauteurs qui l'avoisinent, les garnit d'une artillerie nombreuse, et parut vouloir forcer le passage à cet endroit même; mais son projet réel était de l'effectuer vers Veselovo. Il y dirigea ses différens corps, et dès le 26, deux ponts furent construits sur la Bérésina, avec les matériaux provenant de la démolition du village. Un froid excessif, survenu depuis le 24, devint tout-à-coup tellement violent, que les plus robustes y résistaient avec peine; on voyait ces vieux soldats, aguerris à toutes les intempéries, à tous les dangers, se traîner abattus et ne se ranimer que pour combattre encore. Cependant les 1er, 4e, 7e et 8e corps, le grand parc et les équipages passèrent le 27. Les 2e, 3e et 5e corps furent attaqués, le 28, par toute l'armée russe, et soutinrent avec avantage le combat qui dura toute la journée. Le 9e corps, fort de 15,000 hommes, faisant l'arrière-garde, fut forcé, après avoir combattu avec une valeur et une constance héroïque contre 45,000, de céder sur le soir, et de repasser les ponts, qu'on fit sauter aussitôt, abandonnant l'artillerie et tout ce qui n'avait pu gagner la rive droite. A ce moment, une foule d'employés civils et militaires, de femmes, d'enfans, de blessés, qui devaient passer les derniers, se pressèrent vers le fleuve, plusieurs se jetèrent dans la Bérésina qui charriait des glaces et y trouvèrent une mort certaine; mais les ponts étaient rompus, et la plaine de Veselovo resta couverte de voitures, de fourgons, de caissons et d'un nombre considérable de malheureux, qui furent impitoyablement dépouillés par les Russes, et jetés sur la neige où le froid termina bientôt leurs souffrances......

Propriété de l'Editeur, (Déposé.)

Fabrique de PELLERIN, Imprimeur-Libraire, à ÉPINAL.

populaire, l'expriment par la chanson communicative et par l'image de guingois. Ils conduisent la France en pèlerinage au tombeau de l'Empereur ; ils sont les bergers boiteux du troupeau des regrets.

Georgin ne gagna jamais beaucoup plus de cinq francs par jour. Il fut, dit-on, congédié pas ses patrons quelques années avant sa mort et lorsqu'il eut formé des élèves capables de le remplacer.

De l'artisan du moyen âge, il avait encore la faculté de disperser son activité. Il s'occupait d'horlogerie et il inventa, entre autres choses, une machine à règler le papier. Sorti des ateliers d'Epinal, il travailla pour une maison de Metz et grava, pour les particuliers, des timbres sur bois.

Mais sa disgrâce imméritée l'avait profondément affecté ; il végéta et mourut à l'âge de 62 ans, triste et las.

J'ai pu encore, il y a quelques années, causer à Epinal avec des ouvriers qui l'avaient connu et qui me disaient sa loyauté, l'excellence de son caractère peu expansif, rendu plus taciturne encore par des chagrins domestiques.

Janvier 1908.

BIBLIOGRAPHIE

Ardouin-Dumazet. Le Plateau lorrain et les Vosges (Les Images d'Epinal). Paris 1900.

Beurdeley, P. L'Imagerie populaire, dans Revue Universelle Larousse, Paris, 1904, pp. 425 sqq, 553 sqq ; 1905, pp. 488 sqq.

Cerquant. L'Imagerie populaire à Avignon et dans le Comtat au XVII[e] et au XVIII[e] siècle. (Mémoires de l'Académie de Vaucluse).

Champfleury, J. Histoire de l'Imagerie populaire. Paris, 1869 (1[re] éd.), 1886 (nouv[le] édit. revue et augmentée).

Delorme, H. Images d'Epinal, dans L'Art et les Artistes I (1905), N° 7.

Descaves, L. L'Image d'Epinal, dans Revue Encyclopédique Larousse, 1899, pp. 825 sqq.

Desnoyers, M. L'Imagerie populaire à Orléans. Orléans, 1898.

Garnier, J. M. Histoire de l'Imagerie populaire et des Cartes à jouer à Chartres. Chartres, 1869.

Grand-Carteret, J. Vieux papiers, Vieilles images. Paris, 1896, pp. 113-171.

Id. Rire et Galanterie. Paris, 1903-1905.

Id. Les Images galantes. Paris, 1907-1908.

Ces deux recueils contiennent des reproductions d'images populaires.

Helot, D[r] R. Notes sur l'Imagerie populaire en Normandie. Lille, 1908.

Le Blanc-Hardel. Recueil de ses anciens bois gravés. Caen, 1878.

Liesville, A. R. de. Recueil de bois ayant trait à l'imagerie populaire, aux cartes, aux papiers, etc. Caen, 1867.

Ce recueil rarissime, qui existe dans la bibliothèque Van Heurck, n'a été tiré qu'à 50 exemplaires et ne contient que des planches le plus souvent sans aucune indication d'origine.

Perrout, R. Charles Pinot, peintre et dessinateur, 1817-1874. Epinal, chez l'auteur. (Aussi : Revue Lorraine Illustrée I (1906), p. 3-16).

Rondot, N. Les graveurs sur bois et les imprimeurs à Lyon au xve siècle. Lyon-Paris, 1896.

Id. Graveurs sur bois à Lyon au seizième siècle. Paris, 1898.

Sébillot, P. L'imagerie en haute et basse Bretagne. Paris, 1888.

Vinck, B^{on} de. Iconographie du noble jeu de l'Oye. Bruxelles, 1886. Extrait des Annales du Bibliophile belge.

L'Allemagne

Aucun ouvrage ne donne un aperçu général de l'imagerie allemande et aucun érudit n'a cru devoir consacrer une étude spéciale à cette branche si intéressante de l'art industriel. Nombre d'estampes des premiers temps de la gravure ont été décrites ou reproduites dans les savants ouvrages de A. Essenwein (Die Holzschnitte des XIV. und XV. Jahrhunderts im Germanischen Museum in Nürnberg, 1875), de W. Schmidt (Die frühesten und seltensten Denkmäler des Holz- und Metallschnittes in München; Nuremberg, 1884), de W. L. Schreiber (Manuel de l'amateur de la gravure sur bois au XV[e] siècle; Berlin, 1891-1903), de Lehrs et d'autres; mais on ne trouve nulle part des renseignements sur les images populaires des temps plus modernes. Le beau livre « Kupferstich und Holzschnitt in vier Jahrhunderten » (Berlin, 1905) de Paul Kristeller, qui constitue un traité remarquable sur les origines et le développement de la gravure sur bois et sur cuivre, ne parle surtout que des progrès du grand art et de l'illustration du livre; si l'auteur mentionne ça et là des planches qui appartiennent à l'imagerie populaire, c'est cependant sans vouloir donner même dans ses grandes lignes un aperçu de l'histoire de l'imagerie populaire.

Cependant, nous sommes mieux informés sur le caractère de l'ancienne imagerie allemande que sur celui de l'imagerie d'autres pays, comme les Pays-Bas et la France, grâce aux nombreux et beaux ouvrages abondamment pourvus de reproductions, que les Allemands ont fait paraître depuis quelques années pour illustrer l'histoire de leurs mœurs et coutumes nationales.

Nous nous bornons à n'en citer que quelques-uns parmi les plus importants :

Les douze volumes des « Monographien zur deutschen Kulturgeschichte » de G. Steinhausen et l'album supplément : « Deutsches Leben der Vergangenheit in Bildern », (Leipzig-Jena, Diederichs, 1899-1908).

G. Hirth, Kulturgeschichtliches Bilderbuch aus drei Jahrhunderten (Leipzig-Munich).

Les divers ouvrages de Ed. Fuchs, notamment Die Frau in der Karikatur et Illustrierte Sittengeschichte : Renaissance (Munich, 1908) ; Ergänzungsband (1909).

En outre, le « Katalog der Holzstöcke » du Musée germanique de Nuremberg T. I, II et Atlas (Nuremberg 1892-1894).

P. Heitz, Originalabdruck von Formschneider-Arbeiten des XVI. und XVII. Jahrhunderts. T. I, II, III (Strasbourg, 1892) et Einblattdrucke des XV. Jahrhunderts (1908 sqq.).

Quant à l'histoire de l'imagerie populaire elle-même, nous ne pouvons signaler que les savants articles dn D[r] J. Bolte sur quelques images à texte intéressant, publiés notamment dans la Zeitschrift des Vereins für Volkskunde, T. XV, XVII et XIX (1905-1909), et le travail de A. Englert sur les Degrés des Ages, dans ce même périodique, T. XV et XVII. Mais à notre connaissance on n'a publié qu'un seul et petit travail sur un centre imagier allemand et encore ne traite-t-il pas d'une imagerie des plus intéressantes; c'est l'histoire de la maison moderne de G. Kühn à Neu-Ruppin (Prusse).

Il nous est donc bien impossible, à nous qui ne pouvons faire des recherches

spéciales sur cette matière dans les riches dépôts d'Allemagne, de donner un aperçu complet et à peu près satisfaisant sur la remarquable imagerie populaire de ce pays. Le lecteur nous excusera donc s'il ne trouve ici que des renseignements généraux et une liste de quelques imagiers dont nous avons rencontré des œuvres soit dans les auteurs, soit dans nos propres collections.

La plus ancienne imagerie allemande paraît avoir été, comme partout ailleurs, d'ordre religieux. Il existe un certain nombre d'images du commencement du XV[e] siècle qu'on peut attribuer avec certitude à l'école allemande; comme d'autres du milieu et de la fin du même siècle qui nous sont parvenues, elle représentent généralement le Christ, des scènes de la vie du Sauveur, des saints et des saintes. Les inscriptions qu'on lit sur quelques-unes d'entre elles : « Jerg Haspel ze Bibrach », « Peter Mäler zu ulme », « Tegernsee », nous renvoient à l'Allemagne du Sud comme lieu d'origine. Et c'est également là que se trouve plus tard le centre de l'imagerie populaire, quoique sans doute ailleurs aussi, notamment à Cologne et dans d'autres villes rhénanes, on ait eu des imagiers.

Plusieurs de ces anciennes gravures sur bois ont le caractère des livres gravés en bois, telles sont quelques feuilles rares avec des portraits de saints soulignés d'une oraison gravée dans le bois pour invoquer généralement le saint contre quelque maladie; le lecteur a vu dans le cours de cet ouvrage la pérennité de ce genre d'images.

Les images profanes apparaissent aussi de bonne heure. Et il est bien remarquable que l'imagerie allemande a eu de tout temps une tendance à railler les juifs (cf. notre reproduction à l'imagerie de Renner, à Nuremberg), et qu'on rencontre dès le XV[e] siècle des images de ce genre. Une d'entre elles présente un intérêt considérable pour nous. C'est une feuille volante sur les hosties volées à l'église de Passau et vendues à des Juifs, en l'an 1470. Au bas de la feuille, on lit un récit sommaire de l'événement; l'histoire elle-même est représentée en 12 tableaux gravés sur trois rangées, séparées entre elles par de courtes légendes en typographie, indiquant le sujet de chaque tableau. Cette image du XV[e] siècle a donc déjà tout l'aspect des images à histoires, si nombreuses dans l'imagerie populaire postérieure.

Nous donnons à la page suivante la reproduction d'une autre image intéressante, divisée en tableaux, mais dont les légendes sont gravées dans le bois même. C'est une illustration fort curieuse des Dix commandements de Dieu, datant de la fin du XV[e] siècle.

Nous ne pouvons pas oublier de citer les intéressantes images pour souhaits de nouvel an, dont M. Paul Heitz a décrit et reproduit les pièces connues du XV[e] siècle (Neujahrswünsche des XV. Jahrhunderts; Strasbourg, 1900).

Au XVI[e] siècle, l'imagerie est devenue en Allemagne une industrie des plus prospères. Si quelquefois encore toute l'image (sujet et légende) est gravée dans le bois, comme dans une planche curieuse sur un monstre (deux sœurs rattachées l'une à l'autre) né en 1507; il est cependant probable qu'à cette époque déjà ce sont surtout les images à un seul grand tableau accompagné d'un texte typographique, qui ont la vogue. Les éditeurs, qui ne sont d'ordinaire que les graveurs eux-mêmes, s'intitulent fréquemment dans l'adresse « Briefmaler », c'est-à-dire peintre d'images, appellation ancienne datant sans doute du temps où les images étaient encore enluminées à la main.

La gravure sur cuivre ayant fait vers la même époque sa tronée dans l'industrie, on a de plus en plus recours à ce procédé pour la fabrication des images populaires. Mais que l'image soit exécutée en bois ou en taille-douce, le genre reste le même et son caractère est le plus souvent satirique.

Dans le cours du XVI[e] siècle, à l'époque agitée des luttes religieuses, l'Allemagne est noyée sous les feuilles volantes qui surgissent de toutes parts en faveur ou contre Luther et les autres réformateurs, l'Eglise catholique et ses ministres. Mais bientôt la raillerie s'attaque au soldat et au paysan. Toutefois l'imagerie ne s'en prend pas seulement aux humbles, souvent elle vise plus haut et critique les puissants : les abus des marchands richissimes, le juge prévaricateur, la mode et les mœurs. C'est à cette époque qu'un Sébastien Brant, un Hans Sachs, un Fischart, pour n'en nommer que les plus célèbres, ne dédaignent pas de composer le texte de ces feuilles volantes. C'est aussi vers ce temps que des graveurs de premier ordre comme les Albert Dürer, les Lucas Cranach, les Jost Amman ont quelquefois mis leur talent au service de l'imagerie populaire.



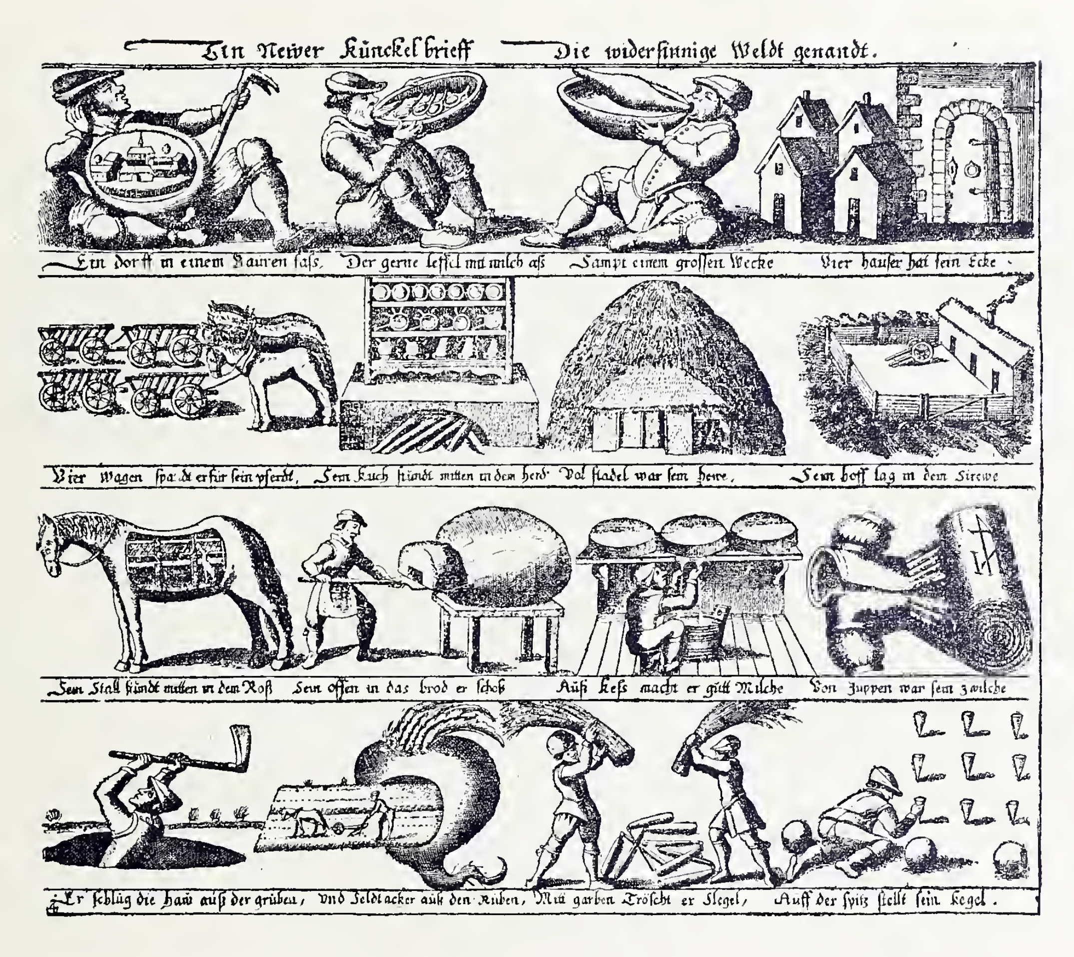
Les dix commandements de Dieu. Fin du XV[e] siècle.

Rien d'étonnant donc si une imagerie aussi féconde a été imitée dans les pays voisins; nous l'avons d'ailleurs déjà constaté dans notre notice sur l'imagerie au XVI[e] siècle en Hollande et en France.

Mais si l'Allemagne produit, elle emprunte également. Ainsi la curieuse réplique sur bois de l'image du vieux Bruegel intitulée le Combat des Tire-lires et des Coffres-forts, a été traduite en style allemand dans une feuille volante de Nuremberg, datant de 1590.

Au XVII[e] siècle, l'imagerie allemande conserve son caractère satirique, mais ce sont maintenant les images en taille-douce qui foisonnent. Les satires sur les mœurs, sur les amours vénales des jeunes gens et des vieillards, et surtout sur le cocuage restent les thèmes favoris; mais on raille aussi les servantes qui servent mal leurs maîtres, l'argent et les plaies sociales auxquelles il donne naissance, le médecin ignorant, l'avocat cupide, le soldat pillard etc.

Toutes ces images et aussi toutes ces feuilles volantes dont nous venons de parler et qu'on peut considérer comme de l'imagerie populaire, ne sont ordinairement destinées qu'aux adultes. Ce n'est pas là de l'imagerie enfantine. Néanmoins celle-ci existe déjà au XVIIe siècle. Nous reproduisons une variante peu commune des images sur le Monde renversé : « Ein Newer Kunckelbrieff Die widersinnige Weldt genandt », qui n'est cependant que l'illustration d'un poème de Hans Sachs, datant de 1531 (cf. Fabeln und Schwänke, édité par Goetze, T. 3, N° 23). Malgré son titre « Kunckelbrieff » (feuille de quenouille), le sujet du Monde renversé s'y trouve bien traité dans la manière des images populaires.



Au XVIIIe siècle, les images destinées aux enfants se multiplient. C'est en séries numérotées, comme ailleurs, qu'on les édite. Ce qui distingue l'imagerie allemande de ce temps de celles des autres pays, c'est en premier lieu qu'elle est presque toujours gravée sur cuivre; les éditions en taille de bois ne font cependant pas défaut, mais elles sont moins nombreuses. Les planches divisées en petits tableaux rectangulaires comme la gravure sur bois l'exigeait, ne sont pas le type ordinaire de l'imagerie en taille-douce allemande. L'éditeur allemand du XVIIIe siècle donne volontiers la préférence à des macédoines de petits sujets de dimensions diverses et semés, on dirait au hasard, dans le champ de la planche. Il traite tous les sujets de cette manière. Le plus souvent ces macédoines renferment de petits sujets quelconques sans rapports réciproques; d'autres planches ne traitent qu'un même sujet : tableaux de la vie pastorale ou scènes de chasse, la vie du soldat, la foire,

des singeries, des saintetés, les principales cérémonies juives, etc. Mais dans l'imagerie enfantine entrent aussi des thèmes de l'imagerie satirique ancienne comme cette planche du rémouleur des grands nez (Der Nasenschleiffer bin Ich genand, Allen grosz Nasen wohl bekandt), celle du glouton dont le ventre est si gros qu'il doit en marchant le porter dans une brouette (Der aus America und Schlaraffenland neu angekomene General von Fressdorf und Wansthausen) ou encore cette autre dans laquelle on nous présente « l'Innocent Personne » (Ich bin der Unschuldige Niemand), qui a toujours tout fait, à qui l'on reproche tout méfait, puisque toujours « personne » ne l'a fait (planche reproduite).



La lithographie, peu de temps après sa découverte, remplace la gravure en taille-douce et c'est en Allemagne surtout que les images obtenues par ce procédé facile et économique doivent avoir eu du succès, puisqu'il n'y a pas été abandonné depuis. Dès le commencement du XIXe siècle, presque tous les imagiers allemands ont recours à la lithographie. Si jusqu'alors c'est surtout la Bavière avec les villes d'Augsbourg et de Nuremberg qui a été le grand centre, au XIXe siècle l'imagerie populaire prend aussi ailleurs un grand essor, notamment à Neu-Ruppin en Prusse et à Mayence.

Si on voulait maintenant mentionner quelques sujets favoris de l'imagerie populaire allemande des derniers siècles, on devrait signaler en premier lieu les planches à soldats,

nombreuses et variées comme nulle part ailleurs. Il n'y a rien d'étonnant à ce que l'Allemagne, le pays du « Landsknecht » (lansquenet) et la victime de tant de guerres, ait servi pour ce sujet de modèle aux autres pays. Après les soldats, ce sont surtout les paysans qui occupent une grande place dans cette imagerie; on sait que c'est de longue date. Une des planches les plus curieuses à cet égard, c'est la macédoine du milieu du XVIIIe siècle (sans doute une copie d'une planche plus ancienne puisque nous en connaissons une réplique hollandaise de date antérieure) dont nous donnons une reproduction (p. 618). Ses scènes diverses illustrent les plaisirs et les travaux de la vie rustique; quelques tableaux sont piquants au point de vue des mœurs, ainsi celui qui représente la visite nocturne de l'amant, entrant par la fenêtre (coutume bien connue et même approuvée par la morale rustique) chez son amie, et cet autre où l'on envoie à l'amant infidèle le fruit prématuré de ses amours, ou encore l'illustration des usages bizarres en vigueur à la fenaison.

Les amours aux champs ont été aussi de tout temps un des thèmes favoris; nous renvoyons à une planche d'Augsbourg du XVIIIe siècle (publiée par Jerem. Wolff), appartenant à une série des quatre parties du jour, dans laquelle la Nuit est représentée par un paysan embrassant sa bien-aimée à sa fenêtre, et à une autre, plus récente, de Nuremberg, illustrant la même scène, mais où l'amant est moins heureux puisque le père de la jeune paysanne reçoit sur les pointes de sa fourche le derrière de l'amant monté sur l'échelle.

Une autre planche du même éditeur nous peint une amourette interrompue. C'est à présent un berger qui ne veut pas entendre parler des projets matrimoniaux de sa fille :

Af's Heireth'n bin i ganga
Zo'n der Hirten Lies'l'
Und dau is der Hirt kumma
Mit der Ochsafies'l.

(... alors le berger arriva avec le nerf de bœuf.)

Nous avons déjà dit que l'imagerie allemande a une prédilection pour la satire. C'est ce que nous apprennent encore les nombreuses planches qui raillent les pauvres tailleurs, si maigres et si nuls, que 9 fois 99 d'entre eux ne pèsent même pas autant qu'un seul bouc, animal immonde entre tous et choisi à dessein. L'image dans laquelle les tailleurs pour échapper à cette humiliante constatation tirent de leur côté l'aiguille de la balance, a joui d'une grande popularité et le public a encore savouré au cours du XIXe siècle d'autres pièces semblables. L'une d'entre elles nous montre sans voiles l'origine des tailleurs. Un bouc lève la queue et toute une armée est évacuée ; les tailleurs, habillés et munis d'un des outils de leur métier, tombent pêle-mêle...

Ach Gott erbarme, was hat dein Bock gespeist
Dasz er so viele Schneider — —

(Mon Dieu, qu'est-ce que ton bouc a donc mangé pour qu'il ch.. tant de tailleurs ?)

Un curieux, la loupe en main, semble regarder avec le plus vif intérêt cette peu banale parturition.

Une autre image, entourée d'une bordure assez piquante, nous apprend l'inhabileté du tailleur au tir à la cible. Les petits sujets amusants de cette bordure nous montrent des luttes entre le tailleur et le bouc, le tailleur prenant la mesure du bouc pour lui confectionner un bel habit, sa peur d'un cousin, une poule couvant de petits tailleurs nus, un tailleur dans une cage d'oiseau avec une carotte pour toute nourriture; enfin, au bas, d'un côté un cortège de vaillants chevaliers des ciseaux, montés sur des boucs et se rendant au galop à l'enfer, dont les portes sont largement ouvertes, de l'autre côté un tailleur (sans doute un personnage important de la corporation) dans une magnifique voiture attelée d'un porc et de deux boucs, conduite et escortée par les plus beaux diables, se rend aussi au royaume de Satan.

Cette satire des tailleurs et du bouc se rencontre déjà dans des feuilles volantes et des pamphlets du XVIe siècle et est propre à l'Allemagne.

Il en est de même des planches sur les Juifs, qui ne sont dans aucune imagerie aussi abondantes. Les plaisanteries sont d'ordinaire assez innocentes, bien qu'il y ait des planches assez obscènes (cf. notre reproduction p. 620). Les légendes sont quelquefois curieuses. Sous un tableau du commencement du XIXe siècle où un étudiant allemand interpelle un marchand juif, on lit :

> Jude ich hab den Schnupfen, was giebst mir dafür?
> Aiouh ich hob s'laxiren, wos gibn' se mer of?

(Juif, j'ai un rhume, que me donnes-tu (c.-à-d. qu'as-tu à me vendre pour me guérir)? — Ai ouh, j'ai la diarrhée, que m'offrez-vous pour cela ?)

C'est enfin le cocuage qui a été traité dans l'imagerie allemande d'une manière particulière. Le cocu y est représenté assis sur un coq : der Hahnrei (« Der Hanrey werde ich genandt, Alln untreuen Weibern wohl bekandt »), tandis que son épouse chevauche sur une poule (« Den Hannenreithern ich zu schmach auf meine Hennen reithe nach »). Le succès de ces images allégoriques a été bien vif depuis le XVIIe siècle.

Le célèbre Combat pour la culotte, un des thèmes favoris de l'imagerie universelle, sur lequel nous nous sommes longuement étendus dans ce livre, a été évidemment traité dans l'imagerie allemande ; même les plus anciennes images connues sur ce sujet sont allemandes.

Le « Crédit est mort » se trouve au XVIIe siècle aussi bien en Allemagne qu'en France, de même que le Diable d'argent.

Le Monde renversé (« die verkehrte Welt » ou « die wiederwertige Welt ») a donné naissance à de nombreuses variantes et est entré dans le fonds de tous les éditeurs du pays. Le sujet a été traité dans l'imagerie allemande dès le milieu du XVIIe siècle.

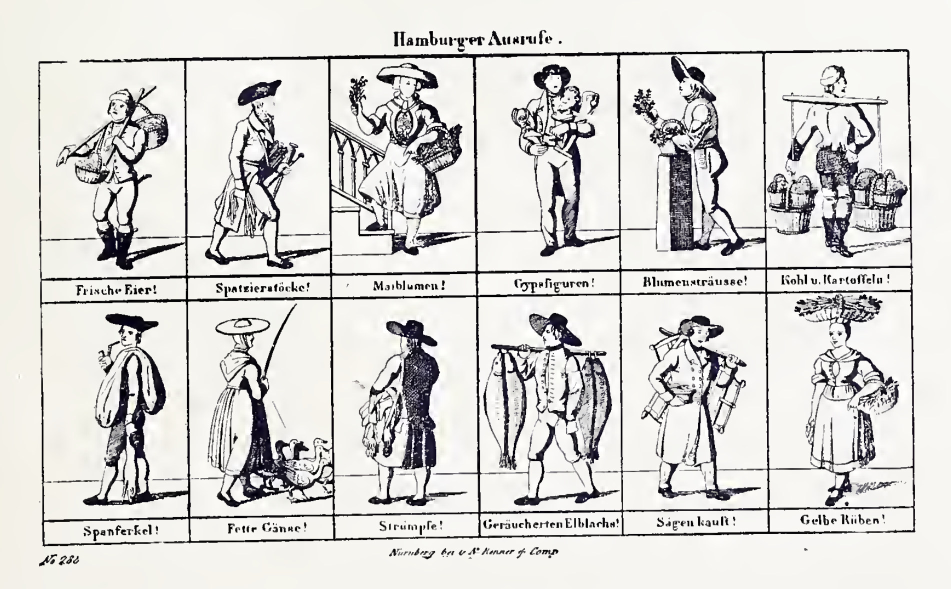
Des Degrés des âges nous connaissons un spécimen datant de 1520, dans lequel les différents âges sont caractérisés par des animaux (cf. p. 60); on retrouve encore cette manière de les interpréter dans l'imagerie allemande du XVIIIe siècle. Les degrés des planètes, des apôtres etc., dont nous avons signalé l'existence dans l'imagerie des Pays-Bas, ont été imités dans celle d'Augsbourg.

La Danse des Morts n'est pas un thème moins en vogue. Une planche d'Albrecht Schmidt à Augsbourg (N° 95) est remarquable ; la Mort, couronnée de lauriers, armée de sa faux et accompagnée de musiciens, entraîne avec elle le pape, le cardinal, l'abbesse, l'empereur, l'impératrice, le roi, le soldat qui la menace de son épée, l'avocat qui étudie sa plaidoirie, le médecin qui vient de prescrire, le marchand, l'artiste-peintre, l'artisan, la servante qui la repousse du pied, le juif dont elle enlève la bourse, le fossoyeur, le riche qui se débat, le pauvre qui la suit docilement, le vieux paysan et sa femme, le bourgeois et sa bourgeoise, le jeune homme et son amie, le petit garçon chevauchant sur un bâton et la petite fille qui pleure parce que la Mort l'emporte sur le bras. Une autre planche sur le même sujet, éditée par la maison J. P. Wolff Erben à Nuremberg, (N° 138), devient intéressante par la présence d'un grand tableau central où des jeunes femmes de toutes les conditions dansent en rond avec des squelettes autour d'un cercueil ouvert montrant des ossements. En haut, à gauche, un couple agenouillé au pied d'un crucifix, à droite Jésus dans une gloire et entouré de ses élus; en bas, à gauche Adam et Eve au pied de l'Arbre du bien et du mal, à droite l'Enfer où se tordent les damnés. Deux inscriptions séparent ces tableaux : Der Tod Christi zu nicht hat gemacht, den Tod und das Leben wiederbracht. — Den Todt und ewige höllische Pein hat verursacht die Sünd allein. Dans les médaillons

de l'encadrement, la Danse macabre avec les personnages habituels, à l'exclusion des femmes déjà figurées dans le tableau central.

Croque-mitaine est aussi connu en Allemagne. Le « mangeur d'enfants » est représenté dans l'imagerie des XVIIe et XVIIIe siècles, tantôt sous les traits d'un homme (Kinderfresser), tantôt sous ceux d'une femme (Butzenbercht).





Essentiellement allemande est la farce des Sept Souabes qui s'en vont à l'aventure, armés d'une grande lance, mais dont la vaillance enthousiaste s'évanouit à la vue du plus paisible des lièvres. Cette plaisanterie populaire a donné naissance à plus d'une image.

Enfin nous ferons encore remarquer que déjà au XVIIIe siècle on trouve dans l'imagerie allemande ces planches à petits tableaux destinés à être découpés et à servir ainsi à une loterie, ainsi que des planches de jeux de cartes pour dire la bonne aventure.

Nous reproduisons ici une planche sur les cris de rues de Hambourg, qui montre que ce sujet universel a été connu aussi en Allemagne.

Comme ailleurs, ce n'est que vers le commencement du XIXe siècle, paraît-il, que les contes de fées et histoires semblables entrent dans l'imagerie populaire allemande. Il en est de même pour les nombreuses images illustrant les principaux personnages des opéras et des pièces de théâtre les plus en vogue, les planches à costumes de théâtre qui ont connu un succès sans précédent.

Il est à noter qu'on insère dans des séries franchement enfantines des feuilles ornées de cœurs enguirlandés et d'autres vignettes symbolisant l'amour, qui contiennent des lettres d'amour. Elles devaient servir aux amoureux incapables d'exprimer eux-mêmes leurs sentiments de tendresse. Chaque feuille contient deux lettres dont l'adresse au verso, dans une belle couronne de roses, se lit : « Dieses kleine Briefelein kommt an die Herzallerliebste, in Herz und Liebe. » D'autres lettres à envoyer à une fileuse (Wockenbriefchen, de Wocken = quenouille) contiennent une exhortation à se montrer bien zélée; il n'est pas invraisemblable (1) qu'elles servaient à inviter la bien-aimée à la veillée connue sous le nom de « Spinnstuben » ou « Rockenstuben », si recherchée par les jeunes gens des deux sexes pour se voir et s'amuser et qui avait une détestable réputation comme nous le montre la gravure connue de H. S. Beham. Les feuilles décrites sont les N[os] 46, 47 et 15 de l'imagerie de D. F. Gerlach à Halle s/Saale, du commencement du XIX[e] siècle.

Plus d'une des séries d'images de petit format, souvent oblong, qu'ont édité en grand nombre les éditeurs d'Augsbourg de la dernière moitié du XVIII[e] siècle, n'appartient non plus à l'imagerie enfantine. Pour ces éditions, ils ont souvent emprunté leurs sujets aux maîtres français; ils copient ou imitent les compositions d'un Watteau, et reproduisent les gravures françaises en vogue. Une partie de leur production est envoyée en France (des exemplaires portent l'adresse d'un revendeur parisien) et, sans doute pour en faciliter la vente, ils ajoutent souvent au texte allemand de leurs planches une méchante traduction française. Nous signalons ici les jolies caricatures sur les excentricités de la mode de l'éditeur Joh. Martin Will, et nous nous bornons à nommer l'imagier Martin Engelbrecht, qui a publié des milliers de ces macédoines, souvent fort amusantes.

Enfin, il nous reste à mentionner la fabrication d'images imprimées en or sur fond colorié, qui doivent sans doute leur origine au papier peint pour couvertures et feuilles de garde de livres, également imprimé en or. La confection de ce papier peint doit avoir donné l'idée de se servir de bois à petits sujets divers, comme ceux des macédoines; ainsi on obtenait des feuilles d'un aspect peut-être étrange, mais souvent agréable par les beaux tons du papier peint qui servait de fond. Ces images en or, si recherchées aujourd'hui par les collectionneurs, servaient donc aussi à l'amusement des enfants. Elles montrent des sujets bibliques, des animaux, des métiers et sujets divers, souvent dans la note chinoise en vogue à cette époque, des caricatures etc. Il y a aussi nombre de planches à saints (plusieurs sur une feuille, souvent bien petits et quelquefois plus de 30 tableaux); nous signalerons encore de curieux abécédaires, 8 à la feuille, destinés à être découpés. Ces images sont rarement imprimées en argent. Cette industrie intéressante d'Augsbourg et de Nuremberg, qui a pris naissance au XVIII[e] siècle, a été continuée dans la dernière ville jusqu'au milieu du XIX[e]. Plus tard on a renoncé à l'emploi du beau papier teinté à la manière ancienne pour le remplacer par du papier colorié moderne, produisant ainsi quelque chose d'abominable, qui ressemble au papier à tapisser.

(1) L'inscription semble l'indiquer : « Dieses Wockenbriefchen bestes Kind wird Dir heut zugeschikt: Nimmst Du ihn gütig auf, so bin ich ganz beglückt. »

Au moment de passer en revue les diverses villes d'Allemagne où l'on a produit de l'imagerie populaire, nous nous permettons de rappeler à notre lecteur que notre liste n'a pas la prétention d'être à peu près complète. Nous ne mentionnons que quelques éditeurs dont nous avons rencontré des impressions, peut-être en passerons-nous qui ont plus d'importance. Nous n'avons pas fait de recherches sur les dates précises des diverses maisons; nous nous bornons à indiquer ce que les images elles-mêmes apprennent sur leur date de publication.

Les villes d'Augsbourg et de Nuremberg, situées toutes deux en Bavière, ayant été pendant des siècles les sièges principaux de l'imagerie populaire d'Allemagne, nous croyons devoir commencer par elles.

Augsbourg. Cette ville importante et célèbre, possédait déjà dans ses murs au XVIe siècle, comme on peut s'en douter, plusieurs imagiers. Au bas de feuilles volantes de Hans Sachs, le Maître chanteur de Nuremberg, on trouve notamment les adresses de Anthony, Formschneyder zu Augspurg et de Georg Jäger, Brieffmaler, in Jacober Vorstatt, im kleinen Sachsengäszl. Ces éditeurs ont publié aussi d'autres gravures sur bois.

Au XVIIe siècle on a encore quelques planches taillées en bois, comme celles de Georg Ludwig Kurtz, Formschneider und Brieffmaler, mais la plupart des imagiers d'Augsbourg ne se servent plus que de la gravure en taille-douce. Nous mentionnerons Johann Klocker « Hausz und Laden beym Barfusser Thor », David Manasser, « Kupferstecher auff dem Graben » et Martin Zimmermann, « Kunstführer in Augspurg », qui ont édité dans la première moitié du XVIIe siècle des feuilles volantes ornées de gravures sur cuivre.

Mais le premier imagier d'Augsbourg dont nous savons qu'il a édité des images populaires dans le genre de celles dont traite principalement notre ouvrage, c'est-à-dire en série numérotée, c'est le graveur Albrecht Schmidt, qui vivait vers le milieu du XVIIIe siècle. Nous avons décrit plus haut sa Danse macabre sur cuivre. A une autre série, gravée sur bois, appartient le « Kinderfresser » dont nous avons parlé à la page 229; cette planche porte l'adresse : « Augspurg, bey Albrecht Schmid seel. Erben, Hausz u. Laden auf dem untern Graben. » On connaît aussi de lui une gravure sur bois devant servir d'annonce pour une ménagerie et dans laquelle sa signature est suivie de la dénomination ancienne de son métier « Formschneider und Brieffmahler ». Il a encore édité des portraits de princes et nombre d'images religieuses en taille-douce.

Une autre maison renommée du XVIIIe siècle, Jeremias Wolff, plus tard Héritiers Jer. Wolff, a publié des images satiriques et des saintetés. Son successeur, Georg Balthasar Probst, qui s'appelle quelquefois dans son adresse « G. B. Probst Nepos Jerem. Wolff », est surtout connu par les planches d'optique qu'il a éditées en grand nombre.

Plus intéressant est l'éditeur Martin Engelbrecht, qui a publié non seulement des images demi in-folio, oblong ou non, le format ordinaire des imagiers du temps, contenant tous les genres : saintetés, séries des quatre saisons, des cinq sens, des quatre parties du monde, les degrés des âges, des planches à costumes, des portraits etc., mais encore des milliers de fines macédoines d'un format oblong un peu plus petit, dans lesquelles il a inséré tous les sujets imaginables. Ces feuilles, pour la plupart agréables et souvent amusantes, sont quelque peu influencées par l'art français contemporain. Engelbrecht a même importé en France une partie de son fonds, pourvue avec intention de légendes françaises en regard du texte allemand; quelques-unes de ces images portent aussi l'adresse du revendeur Crépy à Paris.

Non moins connues sont les amusantes caricatures sur les modes (coiffures etc.) gravées et éditées par Joh. Martin Will, avec texte bilingue. Outre cette série célèbre, le

fameux éditeur a publié d'autres planches sur les mœurs et nous connaissons aussi de lui de petites images de dévotion.

Copies et imitations d'après Watteau et autres dans de jolis cartouches rococo ou d'un style non moins agréable : scènes pastorales ou galantes, souvent présentées sous le nom des éléments, des mois, des saisons, trouvaient des éditeurs nombreux au cours de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Nous ne nommerons que J. E. Nilson, Joh. Michel Motz, Joh. Georg Merz, Joh. Georg Hertel.

D'autres imagiers se tenaient au genre ancien et allemand; tels Mart. Gottfr. Crophius, Joh. Christoph Hafner, Joh. Christian Leopold, dont nous connaissons des saintetés et des portraits. Le célèbre Joh. El. Ridinger a édité aussi des planches dans la note populaire, notamment des Degrés des âges, sujet qui a été traité encore par Dan. Hertz. Plusieurs éditeurs d'Augsbourg ont fait aussi les petites images de dévotion connues dans le pays flamand sous le nom de « bidprentjes » et décrites par nous à la page 534. Parmi ceux qui se sont spécialement occupés de cette industrie, nous pouvons mentionner, outre Will et Engelbrecht, déjà nommés, J. Busch, Joh. Georg Grueber, C. et S. Klauber ou Gebrüder Klauber, S. T. Sondermayer, J. Waagus.

Il nous reste à énumérer quelques adresses de fabricants de papiers peints du XVIIIe siècle qu'on rencontre sur des images imprimées en or. Ce sont Marx Leonhard Kaufman, Joh. Wilh. Meyer, Joh. Carl Munck et Johann Michael Munck.

D'un tout autre genre sont les images en manière noire de J. Jac. Haid ou J. J. Haid et fils à Augsbourg, sujets de mœurs (souvent dans la note galante), coiffures etc., à légendes allemandes, françaises et anglaises, qu'on peut bien faire rentrer dans l'imagerie populaire, mais dont nous n'avons pas à nous occuper.

Au XIXe siècle, Augsbourg perd de son importance pour l'imagerie. Cependant nous pouvons mentionner pour la première moitié de ce siècle les fort jolies vignettes pour enveloppes de bonbons ou pour boîtes de confiseurs, éditées par les maisons Herzberg et F. Ebner. Ce sont de charmantes macédoines en taille-douce, dans le format oblong de leurs prédécesseurs et très finement coloriées.

NUREMBERG. Ce centre d'art de premier ordre ne le cède pas en importance pour l'imagerie à Augsbourg.

Nous connaissons le nom d'un imagier pour l'époque lointaine de 1470-80 ; c'est celui de Wolfgangk Hamer, qui se trouve au bas d'une image portant une prière à St Minus.

Au XVIe siècle, on a plusieurs éditeurs d'images. L'adresse bien connue de Hans Güldenmundt (± 1515-1550) se trouve au bas de mainte planche intéressante illustrant la vie du soldat et du paysan, de feuilles volantes de Hans Sachs, de portraits etc.

Une autre jolie image du milieu du XVIe siècle, signée par Hans Glaser, est intitulée « Noch lern ich ». Elle représente un vieillard s'avançant dans un chariot, comme ceux qui servent aux enfants pour apprendre à marcher, et dans sa légende on déplore les maux de la décrépitude qui font du vieillard de nouveau un enfant.

Nous mentionnerons encore les adresses suivantes qui se trouvent sur des feuilles volantes de cette époque : « Niclas Meldemann briefmaler zu Nürnberg bey der Langen brücken » (vers 1535), « bey Jörg Merckel, durch verleg Endres zenckel Botten » (vers 1555), Hanns Wandereisen (qui édite un règlement de table de Hans Sachs), « Wolffgang Strauch, Formschneyder » (vers 1570), « bey Georg Lanng Formschneider In der Judengassen. Anno 1588. Jar », « bey Lucas Mair Formschneider hinder Sand Katterinna » (a° 1589). Ce sont tous des graveurs sur bois.

Au XVIIe siècle, la gravure en taille-douce se substitue à celle en taille de bois et c'est

à elle que la plupart des éditeurs font appel. L'imagier le plus fécond de cette époque paraît avoir été Paulus Fürst, qui selon une adresse de 1640 : « bey Paulus Fürst, Balthasar Caymox Sel. Erben zu finden » se donne comme le successeur de Caymox. Plus tard, l'adresse change : Zu finden in Nürnberg bey Paulus Fürst Kunsthändlern, etc. » La légende des images de Fürst est quelquefois gravée dans le cuivre même, mais d'autres fois, quand le poème qui constitue le texte est long, on l'ajoute en typographie. Ses satires sur les mœurs nous intéressent particulièrement. Il édite le combat pour la culotte et d'autres planches sur le mariage, il critique les servantes, dénonce la vie immorale des « Spinnstuben », raille les avocats et les médecins, peint la toute-puissance de l'argent, déplore que « Crédit est mort » etc. Nous lui devons une des plus anciennes images sur le Monde renversé. Plus d'un des cuivres de Fürst eut la vie longue et fut réimprimé par plusieurs générations.

Le célèbre éditeur-graveur Joh. Christophe Weigel (1654-1725), qui a habité Augsbourg de 1691 à 1698, a publié une série remarquable d'images coloriées avec rehauts d'or. Nous mentionnerons les douze mois de l'année figurés par des personnages et des sujets représentant les distractions des différentes saisons : le patinage, le carnaval, les vendanges, la chasse etc.; tous les personnages principaux, hommes et femmes, sont en de curieux costumes, époque Louis XIV. Plus intéressante encore est une série de 4 planches de costumes grotesques d'une composition extrêmement bizarre, représentant les quatre éléments, figurés par une limace (la terre), un pâté de faisan (le feu), une cigogne (l'air) et un crabe (l'eau). Une autre nous montre un jeune époux promenant sa vieille femme assise dans une brouette. Toutes ces planches sont soulignées de légendes allemandes en vers. Weigel alla s'établir en 1698 à Nuremberg et y mourut en 1725. Comme les images que nous venons de décrire sommairement ont les marges coupées, nous ignorons si elles ont été éditées à Augsbourg ou à Nuremberg.

Nous ne connaissons pas d'éditeur ayant publié avant le XVIIIe siècle des imageries du format ordinaire, dit pot; mais à partir de cette époque Nuremberg devient une des villes les plus fécondes pour la production de ces feuilles. Nous mentionnerons quelques maisons dont toute l'imagerie est en taille-douce, sauf quelques rares exceptions près, que nous signalerons.

La maison Joh. Andr. Endter, qui existait déjà en 1689, a imprimé plus d'une série d'images populaires; la plus ancienne qui nous est connue doit dater, en nous basant sur le costume, du milieu du XVIIIe siècle. Elle contient les sujets ordinaires : saintetés, soldats, animaux, macédoines de sujets divers, billets de loterie, les éléments, les cinq sens, etc. Nous signalerons une pièce curieuse (N° 16) à 24 tableaux, représentant, paraît-il, la vie au campement où presque chaque tableau nous montre la cantinière qui donne ou a donné à boire. Ceux qui mènent une vie si agréable dans leur campement reçoivent aussi la visite de dames de leur connaissance, et la dernière rangée, dépourvue de texte, est vouée entièrement à l'amour et à la danse.

Vers 1800, cette maison a remplacé quelques-unes de ses planches démodées; un des nouveaux tableaux nous montre entre autres la chute d'une montgolfière. Enfin, vers 1830, elle fait faire une toute nouvelle série, qui se distingue de l'ancienne par un B après le numéro d'ordre. Le dessin diffère, mais les sujets sont à peu près les mêmes ; comme nouveautés il y a des planches à costumes de théâtre, et des actualités.

La maison a édité aussi des planches de format demi in-folio.

Les images de Joh. Georg Thurner, dont nous ne connaissons que quelques spécimens qui datent de 1760 environ, sont d'une exécution plus soignée que celles des maisons rivales. On y voit des scènes diverses sur la vie à la campagne, les plaisirs de

l'hiver, l'amour etc. Les quatres saisons sont représentées. On y a des portraits. Ces images appartiennent à diverses séries numérotées par chiffres et par lettres, ou non numérotées.

Un autre imagier de la seconde moitié du XVIIIe siècle, Joh. Trautner, publie des images dont l'exécution laisse à désirer, mais qui sont souvent assez intéressantes. A côté des sujets ordinaires on a de curieuses variantes du Monde renversé et des Degrés des âges, ainsi que la belle planche « Der Unschuldige Niemand », dont nous avons déjà parlé p. 610. Vers la fin du XVIIIe siècle, des planches portent la raison sociale A. J. Trautner.

Cependant la maison de Nuremberg la plus importante du XVIIIe siècle était celle des Héritiers de J. P. Wolff (J. P. Wolff seel. Erben). Ce qui frappe dans son imagerie, c'est le grand nombre de planches militaires; on les y trouve en tout genre, même en caricatures.



Particulièrement belle est une planche sur la vie militaire, avec ses plaisirs et ses peines, même avec ses punitions sévères.

Tous les sujets ordinaires y sont représentés : la Danse des Morts et les Degrés des âges, portraits, costumes étrangers, vaisseaux, métiers, pastorales, le jeu du hibou; tout s'y trouve. Mentionnons aussi les jolies macédoines à figures de dimensions diverses et une image des plus intéressantes sur les cérémonies juives. Les mendiants et les bohémiens de Callot, les planches bibliques de Merian ont été copiés. Une autre jolie planche représente en ses quatorze scènes le café comme la boisson préférée de tout le monde. Nous avons déjà signalé à la page 611 quelques planches satiriques intéressantes de cet éditeur et nous reproduisons ici sa jolie image sur l'amour aux champs.

Toutes ces planches appartiennent à des séries diverses, distinguées par des chiffres ou des lettres. De plusieurs images il existe différentes éditions, dont la plus récente a été imprimée sur un cuivre nouveau mais dont la gravure est moins belle que celle de la planche

originale. Les portraits des princes furent changés suivant les besoins. Ainsi la planche consacrée au roi de Prusse (N° 92) et qui représentait originellement Frédéric le Grand, a été remplacée après la mort du prince en 1786 par un portrait nouveau, celui de Frédéric-Guillaume II.

Au XIX[e] siècle, Nuremberg ne compte pas un nombre moins grand d'imagiers. Une planche du commencement de ce siècle, représentant des soldats, est entièrement gravée sur bois et est signée : « Conditor Gabler fc: in Nbg. »

L'imagerie de Friedr. Campe doit dater de 1815 environ. Elle est encore gravée en taille-douce et contient à côté de quelques actualités des planches dans le goût du premier quart du XIX[e] siècle. Campe a édité également des vignettes pour boîtes. Plus tard la raison sociale, devenue Napoléon Campe, édite entre autres des planches sur le grand Napoléon, son homonyme. La maison, sous le nom de Fr. Nap. Campe, édite encore en 1866. Toutes ces nouvelles éditions sont naturellement en lithographie. Le nombre des images dépassait les huit cents.

Un autre éditeur, C. Trummer, imprime vers 1820/30, mais sa production paraît être de moindre importance.

Plus connue est la maison Renner, fondée sans doute au commencement du XIX[e] siècle et dont l'existence a été assez longue. La raison sociale fut successivement G. N. Renner & Schuster, G. N. Renner, G. N. Renner & Comp., G. N. Renner's Erbe, J. C. Renner. Les premières images de cette maison étaient en taille-douce, plus tard on a eu recours à la lithographie et pour les dernières éditions on ne s'est servi que de ce dernier procédé. Il est remarquable que l'un de nous possède aussi une gravure sur bois, la seule que nous ayons rencontrée; c'est une Crucifixion entourée des symboles de la Passion, portant le numéro d'ordre 245 et l'adresse de Renner & Schuster.

Le caractère de cette imagerie est celui de son temps, généralement peu intéressant; en outre, Renner a imité bien des planches de ses concurrents tant d'Allemagne que d'ailleurs. On trouve, comme nous l'avons déjà constaté, des répliques de ses images dans l'imagerie hollandaise.

Nous avons déjà eu l'occasion de décrire au cours de cette étude sur l'imagerie allemande plusieurs éditions de Renner appartenant à une série assez considérable d'images dans la note gaie ou satirique. Signalons la jolie variante du Jan de Wasscher donnée à notre page 224 et reproduisons à la page suivante le Juif si singulièrement pris au piège. Mentionnons encore une belle planche de l'Arbre d'amour, les Aventures des Sept Souabes, l'Enterrement du chasseur par le gibier, le « Lundi bleu » (planche reproduite p. 621), M. et M[me] Immerdurst, qui aiment passionnément la bière et le café, La vieille femme qui brûle d'épouser un jeune homme, etc. etc. On voit que ce sont généralement des sujets que l'on a aussi ailleurs.

Il est inutile de nous étendre sur les autres planches du fonds : les portraits, les actualités, les jolies planches de travaux féminins et de métiers, les cris des rues (reprod. p. 613), les loteries, les personnages de théâtre, les vues de villes etc. Inutile aussi d'insister sur les planches modernes insérées dans la collection vers 1870. Nous reproduisons encore (p. 622) une des nombreuses planches à petites images à découper pour montrer un type qui a été très en vogue parmi les imagiers allemands modernes.

Nous rappelons aussi que la maison Renner a mis en vente des macédoines à petites vignettes pour bonbons et boîtes de confiseurs.

Comme leurs productions n'ont rien de remarquable, nous pouvons nous borner à mentionner sans plus les autres maisons modernes de Nuremberg. Ce sont les éditeurs

J. G. Klinger, les frères Schmitt et Jacob Schmitt, Herm. Jungmann et enfin la maison Maerz & Braun, imprimant tous vers le milieu du siècle ou plus tard.

Quant aux papiers imprimés en or ou en argent, avec des gravures sur bois, nous en avons rencontré des exemplaires avec l'adresse de Paul Raymund pour la fin du XVIIIe siècle, de J. Malsch, de la « Eckart'sche bunte Papier Fabrik » et de G. N. Renner & Abel pour

Der Jude in der Fuchsfalle.



Mauschés d'Schadenfreud
O glaubt es mir
Dir bringt gar oft Leid
Erst selber Dir.

Nu! was ist dau auf dem Bauda?
Mei Sail! a Falla fer en Fuchs
Zu fanga, nu der soll hauba
A bis'le von meim Dreck zum Zuckd.

So sagt der Mausche und su macha
Sei Kunststück, zieht er d'Hausa ra;
User, kaum fankt es an zu kracha
So fährt des Dinz an Douches na.

O! Mauses, Aron und iht Väter,
Nu wei geschrien was ist das?

Des Ding ist glada; nu potz Wetter,
Uf des war i was Gott nit g'faßt.

O Mauses, grauser Mann! erbarma
Dich meiner doch! i brings mit weg;
So fangt der Mausche a su lerma,
Und schreit Au wai wer thut mers weg!

Und auf das große Lamatiren,
Kommt jetzt der Fuchs und sieht die Hoil
Um Mausche hizten paratiren
Und lacht noch zu dem Unglücksfall.

la première moitié du XIXe siècle, mais ce ne sont là sans doute que quelques-uns des fabricants qui se sont adonnés à cette industrie.

FURTH, près de Nuremberg. G. Löwensohn, au cours de la seconde moitié du XIXe siècle, a fabriqué des images dans cette ville. L'établissement en 1835 du chemin de fer qui relie Furth à Nuremberg, le premier construit en Allemagne, a été naturellement célébré dans l'imagerie de Nuremberg et l'a été même dans les impressions en or.

D'autres villes bavaroises ont eu aussi dans les siècles passés leurs imagiers. RATISBONNE (Regensburg) en possède déjà au XVe siècle; Hans Khol y édite au milieu du XVIe. A BAMBERG, c'est pendant le premier quart du XVIIe siècle qu'un certain Peter Isselburg imprime des feuilles entièrement gravées sur cuivre.

Mais nos renseignements sur ces villes sont insuffisants.

Der blaue Montag.



Sie: Du sollst den Knieriem haben
Der dich so sehr anzieht:
Ich will dich damit laben
Daß dir der Poder / Puckel glüht;

Will dir den Durst vertreiben
Den blauen Montag dir
Blau auf den Rücken schreiben
Die Zech' für Schnapps und Bier.

Er: Ich will den Knieriem haben
Denn man durchs Fenster schaut;
In dem will ich mich laben
Von deinem, — platzt die Haut

Hör auf! potz Donnerwetter!
Greb Geld zu Schnapps und Bier
Sonst stör ich den Herr Vetter
Mir deucht es knarrt die Thür.

№ 618.

MUNICH. Ce n'est qu'au cours du XIXe siècle que se développe dans cette ville l'industrie de l'imagerie et d'une manière qui mérite notre attention. Vers 1830, la maison J. M. Hermann, plus tard Hermann & Barth, crée une série d'images lithographiées par J. Ellmer, souvent d'après de bons modèles anciens (notamment W. Hollar) et modernes. Elle contient des soldats, des voitures, des personnages de théâtre, des chevaux savants, des métiers, des sujets divers etc., en partie assez ennuyeux. J. C. Hochwind, qui réédita plus tard les planches de la maison Hermann, a publié une série semblable.

Plus tard, la maison Braun & Schneider, connue surtout par ses « Fliegende Blätter », a mis a contribution les dessinateurs de ce célèbre périodique pour se créer une imagerie, qui se distingue des productions similaires par la perfection de son dessin et la beauté de son

coloris. Les « Münchener Bilderbogen » se composent surtout d'historiettes en petits tableaux, soit inventées par W. Busch et autres, soit empruntées aux contes et chansons populaires. En outre, ce sont des planches amusantes ou instructives de tout genre. Nous



signalerons par exemple la belle série de costumes historiques de tous les temps. La collection comprend maintenant plus de 1200 numéros, mais il existe aussi des images hors série comme les « Erinnerungsblätter an das Jahr 1870 » de même format et de même caractère. Nous avons déjà mentionné que Braun & Schneider ont publié autrefois une édition hollandaise d'une partie de leurs images (cf. p. 568) et que la maison Brepols & Dierckx zoon à Turnhout a copié quelques-unes de leurs planches (cf. p. 308).

Dans le Palatinat, c'est à DEUX-PONTS que nous avons vers 1830-1840 la maison Dubois & Zorn, qui publie des images lithographiées, en partie des répliques d'images de Renner à Nuremberg. Ce fonds a été édité plus tard par la maison Keller & C°.

Plus importante est l'imagerie de STUTTGART. C'est surtout la maison Fried. G. Schulz, fondée avant 1850, qui mérite notre attention. Elle a publié nombre de séries diverses et comme elle travaillait aussi pour l'exportation, plus d'une de ses images porte des légendes polyglottes, soit en deux, quatre et même cinq traductions. Les légendes anglaises et françaises sont les plus nombreuses et sont de la même valeur que les belles traductions des éditeurs de Turnhout. Nous avons le plaisir d'en reproduire quelques-unes.

Sous l'image du ballon de Blanchard on lit la réflexion d'un esprit prudent :

Le ballon est une invention
Qui exige beaucoup de précaution.

Moins sage, une autre rime au-dessus d'un patineur qui pousse devant lui le traîneau de sa bien-aimée :

Wenn auf dem Eis der Schlitten fliegt,	Le traîneau voyez comme il court,
Hat oft verbot'ne Lieb gesiegt.	Et monsieur fait l'amour.

Que dire de la légende d'un tableau où une jeune femme assise manie un instrument quelque peu bizarre :

Das ist, ich glaub' es halt fürwahr,	Cette dame est bien brave
Wohl eine Telegräfin gar?	Elle fait jouer le telegraphe.

En voilà assez sans doute ! Néanmoins ces images à petits tableaux de la maison Schulz sont pour la plupart assez agréables par leur dessin et leurs distiques allemands; elles deviennent de plus amusantes par ces perles linguistiques étrangères.

La maison Schulz dont l'imagerie, toute en lithographie, contient les sujets habituels, a en outre publié une belle série de « Schattenbilder » (silhouettes), si en vogue autrefois.

Une autre fabrique de Stuttgart, celle de Halder & Cronberger, qui ne lui cède pas en importance peut-être, publie vers le milieu du XIXe siècle toute une imagerie qui se confond à première vue avec les belles séries lithographiques de Scholz de Mayence, quoique sa coloration soit plus grossière que celle de ce dernier. Ce sont des images de format ordinaire, à un, deux ou plusieurs tableaux représentant des scènes d'intérieur, des vues de villes, des jeux d'enfants etc. Les courtes légendes des images sont tantôt en français seul, tantôt en plusieurs langues, de préférence en allemand, en français et en anglais.

Nous ne pouvons passer sous silence la série encyclopédique éditée par la même maison et qui présente le plus vif intérêt. Ces planches, fort bien conçues, se composent d'ordinaire d'un grand tableau représentant un artisan au travail ; autour de ce tableau figurent les différents outils ou dans de petits tableaux les diverses industries qui se rattachent au sujet principal. Les planches consacrées à la chimie, à la physique, à l'électricité sont remarquables et bien faites pour intéresser les enfants.

Halder & Cronberger ont encore édité des poupées à habiller.

De leur côté les maisons Schaal & Wagner et Roth & Wagner produisent vers la même époque de l'imagerie lithographique fine, du même genre. Elles aussi exportent leurs images enfantines.

Enfin, l'éditeur C. D. Burk publie de l'imagerie ordinaire vers 1870 et plus tard,

tandis que la maison Gustave Weise édite des « Deutsche Bilderbogen » en concurrence avec ceux de Munich.

A Esslingen près de Stuttgart, l'établissement J. F. Schreiber publie actuellement des images représentant les personnages des pièces de théâtre les plus connues.

Dans le pays de Bade, on a eu au XVI[e] siècle des éditeurs de feuilles volantes à Pforzheim (Thomas Anselm, vers 1504) et à Heidelberg (Abraham Sinesman, en 1590).

Strasbourg, en Alsace, qui a toujours été un centre important pour l'imprimerie, l'a été aussi pour l'imagerie. Nous mentionnerons le « Formschneider » Bernhart Jobin qui vers 1570-1575 a édité nombre de belles feuilles, l'éditeur Niclaus Waldt « am Kornmarckt » (vers 1580-1590) et, pour le commencement du XVII[e] siècle, le graveur-éditeur Jacob von der Heyden (± 1570-1637), auquel on doit plusieurs planches en taille-douce et qui a publié séparément sous forme de feuilles volantes avec des légendes en typographie les jolies images satiriques de ses recueils (livres des amis) à l'usage des étudiants et édités en 1608, 1617 et 1618. Johan Tscherning « Auf S. Tomas Plan » est un autre éditeur d'images en taille-douce du XVII[e] siècle.

Vers 1860, un nommé Silbermann (aujourd'hui l'Imprimerie Alsacienne) a édité un certain nombre de feuilles de soldats dorés et argentés. Ces soldats étaient imprimés en couleurs et à l'huile, ainsi qu'en fait mention le bas de chaque feuille.

Citons enfin l'importante imprimerie Berger-Levrault, qui publia vers 1865 quelques feuilles de soldats en noir.

Wissembourg. La maison F. C. Wentzel, fondée en 1830, commença avec deux presses lithographiques fabriquant de l'imagerie demi-fine, noire ou coloriée. Plus tard, une imprimerie typographique, en venant s'y joindre, permit d'entreprendre l'imagerie en taille de bois, à l'imitation d'Epinal. Ordinairement, ses images furent publiées avec un texte français-allemand.

Le fonds de l'imagerie se compose en grande partie d'images de format ordinaire, représentant des sujets militaires, religieux, légendaires ou grotesques. La maison publie un grand nombre de soldats grandeur naturelle et possède aussi une collection d'empereurs et de rois, sans oublier Bismarck, Moltke, la Germanie, le père Noël, Pierrot, Gambrinus, les Arts, les Métiers, les Sports, etc. La collection de ces personnages comprend aujourd'hui cent sujets coloriés variant de 1.25 à 2 mètres de hauteur.

Elle a publié aussi de jolies lithographies pour être encadrées, dans le genre de celles de Gangel.

La maison Wentzel fut une des premières à mettre dans le commerce ce qu'on a appelé les « Tableaux d'enseignement par l'aspect », tableaux d'après nature faisant entrer les idées, les connaissances par les yeux, au moyen de représentations matérielles constamment placées sous les yeux des enfants. Le même établissement édita la « Collection du petit architecte », se composant de 85 planches variées qui donnent aux enfants quelques notions de la construction et de l'ameublement.

Cette maison était assez importante puisqu'en 1870 une vingtaine de presses lithographiques fonctionnaient sans relâche, produisant chacune de trois cents à quatre cents épreuves par jour.

La maison Wentzel eut pour successeur vers 1875 M. Burckardt qui la céda à son tour en 1908 à M. Ackerman, le fabricant actuel.

Cologne doit avoir eu sans doute aux XV[e] et XVI[e] siècles des tailleurs en bois, mais dont nous ne connaissons pas les noms. Nous devons donc nous contenter de mentionner l'important éditeur d'images en taille-douce Gerhart Altzenbach, qui florissait au milieu du

XVIIe siècle. On connaît de lui des pièces intéressantes, notamment des Degrés des âges et des proverbes illustrés.

DUSSELDORF. Au commencement du XIXe siècle, la maison Arnz & Cie a entrepris la publication d'une série d'images populaires, évidemment en lithographie. Quelques-unes des éditions anciennes (animaux, costumes de théâtre, sujets historiques et divers) sont très belles. Plus tard, quand une pierre cassée est remplacée par une autre, la nouvelle gravure n'a plus la saveur de l'ancienne. Les macédoines postérieures, souvent imitées de modèles français, sont quelque peu ennuyeuses par leur manque de caractère. Hors série la maison a publié des saintetés.

ELBERFELD. La maison Leudesdorf-Mansfeld y a publié vers 1830-1840 des copies d'après l'imagerie de Arnz & Co à Dusseldorf et autres, sans intérêt.

GELDERN (Gueldre). Les éditions de la maison Bontamps à Venlo et Gueldre n'appartiennent pas à l'imagerie allemande; nous en avons parlé à notre notice sur les éditeurs hollandais. Il en est de même pour H. van der Moolen qui a mis en vente avec son adresse l'édition hollandaise des images de Braun & Schneider de Munich et une autre série hollandaise. Nous ne savons pas s'il a édité des images avec texte allemand.

Nous pourrions encore passer sous silence les images religieuses et les drapelets édités pour les pèlerins de Kevelaer, avec texte hollandais ou allemand, quelquefois l'un et l'autre; ils portent l'adresse de J. J. Schaafs, des frères Verbeeck et de Jos. Vorfeld à Kevelaer, mais ont été imprimés ailleurs. Une de ces images mérite cependant une mention spéciale, c'est une irrévérencieuse histoire en rébus de la Passion du Christ, en vente chez les frères Verbeeck, « In den Goulden Engel », à Kevelaer.

MAYENCE. L'importante maison Jos. Scholz n'a cessé depuis $\pm$ 1830 de s'occuper activement et sur une grande échelle de la fabrication des images populaires. Son fonds comprend donc un grand nombre de séries d'images de tous les genres et de tous les formats, le plus souvent de l'imagerie fine. La maison ayant beaucoup travaillé pour l'exportation, ses éditions portent des légendes polyglottes, qui se bornent le plus souvent à quelques mots.

Les plus anciennes productions de la maison, toutes en lithographie, sont imprimées sur papier à la main. Nous signalerons de jolies images sur les mois, à quatre par planche, et des séries d'alphabets illustrés. Ces lithographies contiennent déjà deux ou quatre sujets par feuille, disposition qui restera le genre ordinaire de la maison. On y trouve cependant des macédoines à cinq ou plusieurs sujets, des soldats placés en rangées, de grands tableaux.

La maison a constamment renouvelé son fonds, l'augmentant sans cesse de nouveautés ou de répliques des sujets anciens. Cependant, ce sont les fines éditions anciennes qui sont toujours les plus belles, les tirages postérieurs étant souvent moins soignés et moins beaux de coloris. Enfin, la maison a donné, en concurrence avec les autres éditeurs, des impressions ordinaires à bon marché.

Outre des images destinées aux enfants, Scholz a édité plus d'une série d'images à encadrer et parmi celles-ci de fort belles. Il y en a de tout genre : séries de planches religieuses ou de sujets quelconques, à côté d'images dans la note galante et grivoise.

Vers le milieu du XIXe siècle, on a fondé une maison rivale, sous la raison sociale de E. Linn & Comp., mais elle n'a pas acquis la même importance.

DARMSTADT. Au commencement du XVIIe siècle, Balthasar Hoffmann édite des planches en taille-douce accompagnées d'un long poème. L'une d'entre elles est datée de 1619.

FRANCFORT-SUR-LE-MEIN. Le graveur Abraham Aubry édite vers 1660 plusieurs image en taille-douce, qui ne doivent pas passer inaperçues. Nous signalerons le Diable

d'argent, qui a acquis vers 1800 une si grande vogue dans l'imagerie française, et plusieurs planches sur le mariage et la galanterie.

Au XIXe siècle, c'est la maison J. E. Mittenzwey qui publie en 1848 plusieurs images politiques dans la note populaire. Vers la même époque G. W. Mettenius édite une série d'images ordinaires : macédoines, aventures de chasse etc., tandis que Ed. Gust. May publie des planches destinées à être encadrées. Enfin, ce sont J. A. Löhr et la célèbre fabrique de cartes à jouer B. Dondorf qui impriment aussi de l'imagerie, toujours, cela va de soi, en lithographie.

SUHL (près de Erfurt). La maison Georg Zander édite dans la seconde moitié du XIXe siècle une série de quelques centaines de planches lithographiées imprimées avec peu de soin et vendues à bas prix. A côté de portraits, de soldats, d'animaux, de pantins etc., on a surtout des historiettes et des contes. La plupart des planches sont sans adresse.

HALLE SUR SAALE. L'imagier D. F. Gerlach, qui imprimait au commencement du XIXe siècle, compte parmi les plus intéressants de cette époque. Il n'a édité que des gravures sur bois, d'un dessin fort agréable. Le coloriage des diverses éditions est différent, si le coloris est parfois très mauvais, en général cependant les planches sont coloriées en teintes gaies et belles. Une grande partie de la série (qui ne comprenait que 61 planches) existant dans la collection Boekenoogen, il nous est possible de donner un aperçu des sujets qui y ont été traités. Cette imagerie est de caractère entièrement allemand. Les planches à soldats sont les plus nombreuses, depuis celles à petits soldats disposés sur rangées jusqu'à celles dont les tableaux plus grands ne contiennent qu'un seul militaire, officier ou simple soldat. Quelques-unes de ces planches, notamment des soldats saxons en uniforme blanc, sont fort belles. Le nombre des planches à animaux n'est pas moins grand. Puis on a les sujets habituels : les scènes bibliques, les apôtres, les quatre éléments et les quatre parties du jour (matin, midi, soir, nuit), les planètes, les différents peuples, les métiers, la vie à la campagne et l' « Eloge du paysan, de sa maison et de son bétail » (un long poème illustré de curieux petits bois disposés autour d'une grande figure de paysan), des tarots, des jeux, des cadrans. Remarquables sont les feuilles que les jeunes gens envoient à leur « amie », les unes servant de déclaration d'amour, les autres d'invitation à la « Spinnstube »; nous les avons déjà mentionnées à la page 614. Les images dans le genre ancien où une longue chanson accompagne la gravure ne sont pas moins intéressantes. Quelquefois la disposition du texte ferait penser à celui des complaintes françaises, si les images de Halle n'étaient pas agrémentées de petites vignettes souvent jolies. Nous reproduisons ci-contre une de ces images : Règles d'or pour hommes et femmes. Une autre (N° 51) est plus belle encore, elle représente un jeune couple villageois qui se donne la main et soutient deux cœurs flamboyants. Le titre est : « Bedenklichkeit beim Heirathen oder Tadel und Lob des Frauenzimmers » et deux poèmes chantent l'un les dangers, l'autre les avantages du mariage. Le coloris de cette image est charmant. Une autre feuille donne un règlement pour une maison bien tenue et d'autres sentences, et raille les mauvais payeurs qui demandent du crédit. Presque tous ces bois datent du commencement du XIXe siècle, quoique quelques-uns nous montrent encore le tricorne et le long habit du XVIIIe. Cependant la maison employait quelques bois anciens.

Une autre maison, C. F. E. Scharre, früher Dietlein jun. & Comp., dont nous n'avons vu qu'une seule planche (N° 85), paraît avoir édité une imagerie semblable, peut-être les mêmes bois.

LEIPZIG. Nous connaissons quelques images à quatre vues de villes lithographiées éditées dans la première moitié du XIXe siècle par la maison F. Geissler et imprimées sur

un papier singulièrement colorié, présentant une série de bandes parallèles de diverses couleurs, qui chevauchent les unes sur les autres, donnant l'impression d'un arc-en-ciel.

WITTEMBERG. Dans la seconde moitié du XVIII[e] siècle, la maison J. C. Schmidhammer édite des macédoines du petit format en vogue alors à Augsbourg.



Goldene Regeln
für
Männer und Weiber.

No 49

Goldene Regeln
für
mein Männchen.

Ein gutes Weib, dies merke fein,
Will mit Vernunft behandelt seyn,
Ihr biegsam Herz misbrauche nicht
Weil schwaches Werkzeug leicht zerbricht.
Sanft sey dein Will' und dein Geboth,
Der Mann ist Herr, doch nicht Desbot.
Macht irgend was den Kopf dir kraus,
So üb' es nicht am Weibchen aus.
Verlang' nicht alles zu genau,
Du fehlst, warum nicht auch die Frau?
Treib nicht mit andern Minnespiel,
Dein Weib zu lieben ist dein Ziel.
Wenn Weibchen dich um Geld anspricht,
Und sie bedarfs, so knurre nicht.
Im Aufwand schränke zwar dich ein,
Doch mußt du auch kein Knauser seyn.
Laufe zum Trunk und Spiel nicht aus,
Hast Zeitvertreib genug zu Haus.
Für Weib und Kind leg was zurück,
Sorg' auch im Tode für ihr Glück.

Goldene Regeln
für
mein Weibchen.

Dein Wille, Weibchen, merk es fein,
Muß auch des Gatten Wille seyn;
Sprich nicht: wir Weiber sind zu schwach!
Das Schwächere giebt am leichtesten nach.
Hat's Männchen oft den Kopf zu voll,
Mach ihn durch Widerspruch nicht toll,
Geh ihn liebkosend um den Bart,
Nur schmeichle nicht nach Katzenart,
Ein freundlich Wort zur rechten Zeit,
Hat manchen Unmuth oft zerstreut,
Ein Händedruck, ein Kuß, ein Blick,
Bringt frohe Launen oft zurück;
Auf Klätschereien höre nie,
Denn nichts als Ehzwist stiften sie.
Dein Zimmer, Putz und ganzes Haus,
Seh' allzeit nett und reinlich aus
Dein schönster Schmuck sey Sittsamkeit,
Dein größter Ruhm Wirthschaftlichkeit.
Giebt Gott dir Kinder liebe sie,
Allein verzärtele sie nie.

Paar bei Paar und Arm in Arm
Walzen wir durch dieses Leben.
Frisch der Tänzerin die Hand gegeben,
Willst du froh seyn mit dem frohen Schwarm

Die zehn Gebote für Eheleute.

1.
Vergöttert keins das andere vor der Eh'
Betrogner Wunderglaube thut Euch doppelt weh.

2.
Laßt ja bei Zwistigkeiten,
Euch nicht zum Schwur und Fluch verleiten.

3.
Erscheint am Tag des Herrn zugleich im Tempel
Zur Andacht eins dem andern ein Exempel.

4.
Reizt ja zum Zorn die Kinder nie,
Doch hütet Euch, daß blinde Gunst sie nicht verzieh.

5.
Nie tödte wilde Leidenschaft
Des Geistes noch des Körpers Kraft.

6.
Weich nie der Ehe heil'ge Pflichten,
Denn Gott wird selbst die Untreu richten.

7.
Veruntreut keins dem andern sein Vermögen,
Durch steten Fleiß erlangt ihr Gottes Segen

8.
Wenn des Verläumders Zunge spricht,
Euch zu entzwei'n, so hört sie nicht.

9.
Begehret nie des Nächsten Haus,
Denn Gott theilt Erdengüter aus.

10.
Erstickt den Wunsch nach dem, was andre haben,
Gott auch gab Euch vor jenen manche Gaben

Bleibt allen diesen Pflichten treu
Und glaubt, daß Gott einst Richter sey.

O. F. Gerlach in Halle a. d. Saale.

MAGDEBOURG a eu des imagiers dès le XVI[e] siècle, notamment Pancratius Kempff, « Briefmaler », qui gravait vers le milieu du siècle.

Aujourd'hui, la maison J. John & Moser y édite les « Neue Magdeburger Bilderbogen » qui comprennent des milliers de planches dans le genre des éditions modernes de Neu-Ruppin. Les images de la maison rivale Robrahn & C[o] ont le même caractère.

GUBEN (Prusse). Vers le milieu du XIXe siècle et plus tard, la maison F. Fechner a mis dans le commerce une imagerie lithographique ordinaire qui ne présente rien de particulier. Ce sont les sujets connus, surtout de petits tableaux divers à courtes légendes, des contes, des Bilder zum Andenken à découper, etc. Parmi les éditions anciennes, il y en a de plus intéressantes que celles qui seront publiées plus tard, notamment de jolies figures de femmes.

NEU-RUPPIN (Prusse). C'est en 1775 que Johan-Bernard Kühn, le fondateur de la fabrique, entreprit l'impression des feuilles volantes. Son fils, Léopold-Gustave, qui avait appris l'art de graver et d'imprimer sur pierre alors qu'il étudiait à Berlin la gravure sur bois chez le professeur Gubitz, reprit l'affaire en 1822 et s'empressa d'installer un atelier lithographique; mais, bien que Sennefelder, l'inventeur de la lithographie, éditât déjà entre 1820 et 1830 des feuilles coloriées à la presse lithographique, on continua à Neu-Ruppin jusqu'en ces dernières années à colorier les images au patron.

W. Bülow, le peintre de la cour, fut un des collaborateurs de la maison et c'est sans doute à son talent que l'on doit nombre d'images qui nous étonnent par la bonne ordonnance de la composition, la fidélité des portraits, l'exactitude et la précision des détails. Parmi les images dont il est certainement l'auteur, nous mentionnerons : Sa Majesté Frédéric-Guillaume IV sur son lit de mort.

Le fonds de la maison fut considérable et varié. Les images d'actualité célébrant grands et petits faits historiques foisonnent et leur publication suit de très près l'événement qu'elles sont chargées de représenter. Quelques titres choisis entre mille permettront de se faire une idée de la variété des sujets historiques : L'exposition solennelle du corps du pape Léon XII (1829), Le siège d'Anvers (1832), Musique et feu d'artifice au camp près de Kalisch (1835), Service religieux au Palais royal, pendant l'agonie du roi Frédéric-Guillaume III (1840); puis, sous le titre général : Neue Bilderzeitung, paraissent tous les événements remarquables des années 1848-1849; plus tard encore on a la Guerre entre les Russes et les Turcs (1854), L'accouchement de la princesse Frédéric-Guillaume (1860), Guerre de 1870-71, Guillaume I saluant la foule de sa fenêtre, lors de son 90e anniversaire (1887), Destruction de la flotte allemande devant Samoa (1889) etc. Quelques-unes de ces images ont été reproduites dans l'article que M. Heinz Bauer a publié dans la revue Velhagen & Klasings Monatshefte XVIII, T. II (1904), p. 633, sous le titre : Der Neuruppiner Bilderbogen.

Nous venons de le dire, l'image de Neu-Ruppin ne fut pas exclusivement consacrée à glorifier les événements historiques, politiques et économiques du temps. La maison publia une galerie des princes et des princesses de toutes les cours d'Europe, présentés deux à deux dans de jolis cadres fleuris; des planches religieuses représentant le Christ, sainte Marie, les différents saints, des scènes bibliques; des vues de villes, des histoires à lire, des planches d'« Annonces illustrées », notamment pour une « Kammerjungfer » (femme de chambre) et une « Köchin » (cuisinière), deux grands tableaux sur une planche, dans la note grivoise. Gustave Kühn imprima aussi des scènes galantes (deux par image) dans le genre des publications parisiennes. C'est à la célèbre fabrique de Neu-Ruppin que l'on doit les soldats, les animaux, les pantins, qui y ont fait l'objet d'un nombre considérable de planches, bientôt imitées par d'autres éditeurs allemands. La maison édita aussi les « Berliner Bilderbogen » de Bülow, qui ont un caractère différent.

Une autre fabrique, celle de Oehmigke & Riemschneider, n'a pas été moins féconde que la précédente. Le fonds de cette maison comprend aussi des milliers de planches qui ne se distinguent en rien des productions de la maison rivale. Les planches modernes sont tout aussi peu intéressantes que celles de Kühn. Mais parmi les éditions anciennes de 1830 à

1850 environ, il y a des planches intéressantes, à un ou plusieurs tableaux, comme « Aus dem Leben des Schusters Elias Pech » (2 planches à 2 tableaux chacune), Les Saisons (2 tableaux par planche) sous la forme de jeunes femmes à oiseaux et papillons. Une autre de ces images donne les portraits de Guillaume I des Pays-Bas et de Léopold de Belgique, soulignés d'un texte allemand et espagnol ! Nous mentionnerons encore la jolie série de planches à historiettes éditée vers 1850-1860 avec texte hollandais (cf. p. 568).

L'imagerie d'une troisième maison de moindre importance, F. W. Bergemann, qui a édité entre 1850-1860, ne présente rien de particulier.

Berlin. Nous ne possédons guère de renseignements sur les imagiers de la capitale de l'empire allemand. La maison A. Felgner a publié vers 1860 des portraits en pied des princes de Belgique, le duc de Brabant, plus tard Léopold II et le comte de Flandre. Les éditeurs Götz & Ephraïm ont imprimé vers 1870 et plus tard une imagerie sans intérêt. Ils ont pu publier, sans être accusés du crime de lèse-majesté, des « Ankleide-Puppen » qui représentent toute la famille du prince héréditaire de Prusse Frédéric-Guillaume, sa femme, ses enfants (notamment l'empereur actuel) tous naturellement en négligé, avec des habits pour les habiller ! Ainsi que nous l'avons déjà dit, les « Berliner Bilderbogen » de Bülow ont été édités à Neu-Ruppin.

L'Autriche

Nous sommes entièrement dépourvus de renseignements sur l'imagerie autrichienne.

Nombre d'éditeurs viennois du commencement du XIXe siècle ont publié de charmantes petites vignettes à sujets symboliques, galants ou quelconques, ou portant des souhaits aimables, destinées à être envoyées en signe d'amitié ou de sympathie et à être placées dans les albums d'amis autrefois en vogue. Le Dr Gust. E. Pazaurek dans son travail intitulé : Biedermeier-Wünsche (Stuttgart, 1908), nous les a fait connaître.

Mais l'Autriche doit avoir produit, malgré la concurrence que les éditeurs de la Bavière doivent avoir fait aux fabriques du pays, de l'imagerie ordinaire parmi laquelle les saintetés n'ont pu manquer. Pour Prague, la capitale de la Bohême, nous connaissons une petite image de la première moitié du XIXe siècle, gravée sur cuivre et éditée par J. Pachmayer, qui représente la Vierge de Kevelaer et était sans doute destinée à l'exportation, puisqu'elle ne contient qu'un texte hollandais : H. Maria tot Kevelaer. Cette fabrique ne doit donc pas avoir été sans importance.

Voulant remplacer les images enfantines populaires par des œuvres artistiques, la « Gesellschaft für vervielfältigende Kunst » à Vienne a publié, sous le patronage du Ministère des Cultes et de l'Instruction publique, entre 1897 et 1902, une série de Bilderbogen für Schule und Haus, illustrant, à part quelques contes et légendes, surtout l'histoire sainte et profane, la géographie et l'histoire naturelle. Ces planches d'une exécution soignée et assez belle, n'ont déjà plus le caractère des images populaires.

La Suisse

Plusieurs villes suisses ayant été des centres de haute culture intellectuelle, il n'est pas douteux qu'elles ont possédé parmi leurs nombreux imprimeurs aussi des éditeurs d'imageries. Cependant nous ne connaissons aucune publication sur les imagiers de Bâle et des autres villes, qui doivent avoir produit aux XVI[e] et XVII[e] siècles des planches en concurrence avec ceux du sud de l'Allemagne.

A ZURICH, vers le milieu du XVII[e] siècle, le graveur Conr. Meyer et le libraire Johannes Meyer éditent des feuilles volantes avec texte en vers et dont la planche gravée est l'œuvre du premier. Nous en mentionnerons un Règlement de table datant de 1645, inspiré, comme d'autres productions de Conr. Meyer, par les œuvres du poète hollandais Cats.

C'est aussi Meyer qui a entrepris la curieuse suite d'images de nouvel an, qu'on donnait autrefois en présent aux écoliers pour les dédommager de la somme qu'ils avaient à payer le 2 janvier pour les frais de chauffage; cette suite a été continuée jusqu'au milieu du XVIII[e] siècle. Cf. Vögelin, Geschichte der schweizerischen Neujahrsblätter (1858-60). Ces gravures en taille-douce, accompagnées de poèmes, représentaient des scènes de l'histoire suisse et des sujets didactiques ou emblématiques.

ZUG. Pour cette ville nous pouvons signaler l'imagier Jean-Michel-Aloyse Blounschi, imprimant vers le commencement du XIX[e] siècle et dont la collection Boekenoogen possède une « Sainte Bénédiction d'une Maison de l'Apôtre Saint-Jacques ». L'image représente une grande croix, composée de divers bois du XVII[e] siècle : La Vierge immaculée, les quatre évangélistes et des saints, les Noces de Cana, la multiplication des pains et des poissons, la résurrection de Lazare. L'exemplaire est remarquable car on y a découpé plusieurs parties des tableaux : les habits, les auréoles, les encadrements des bois etc. et les vides ainsi obtenus ont été remplis avec du papier peint de diverses couleurs et du clinquant doré, argenté et rouge, afin d'augmenter l'effet de l'image (1). L'adresse et le texte sont seulement en français. Le texte ne différant guère de celui publié à Turnhout, on peut supposer qu'il a été reproduit ou traduit d'après une même source (cf. p. 74).

Nous manquons de renseignements sur les autres imageries de la Suisse.

---

(1) Le clinquant a été aussi employé dans l'imagerie religieuse d'Allemagne et de France pour remplir les jours pratiqués à dessein dans les images. Il constitue un ornement de premier ordre. La collection Van Heurck renferme une grande image parisienne, parue à Paris, chez Pintard J[ne], rue S[t] Jacques, n[o] 30, représentant Saint Louis, où tous les vides de l'encadrement sont remplis de clinquant de diverses couleurs.

L'Italie

En Italie, comme partout ailleurs, l'étude de l'imagerie a été négligée jusqu'ici, quoique celle-ci fut digne d'un meilleur sort. On ne trouvera aucun renseignement sur la matière, à l'exception de quelques remarques faites accidentellement dans la littérature et quelques articles dans les périodiques. Nous pouvons nous borner à signaler de ces derniers le travail de M. Francesco Novati dans la revue Emporium XXIV (1906), 181-209 : La storia e la stampa nella produzione popolare Italiana, qui ne contient que peu de renseignements sur l'histoire des images populaires, mais des illustrations intéressantes. Nous mentionnerons plus loin quelques autres articles.

L'Italie ayant été longtemps divisée politiquement en un grand nombre de petits états, n'a jamais possédé un centre qui influençât l'imagerie de toute la péninsule. De tout temps chaque province a eu ses propres fabriques, qui pourvoyaient aux besoins des localités environnantes, sans chercher à se créer des débouchés dans les régions voisines ; il s'en suit que les légendes de l'imagerie italienne ont été rédigées dans tous les dialectes du pays et que l'importance des établissements, dont on ignore l'histoire, n'a été que relative. Quelques-uns seulement, comme les maisons Soliani de Modène et Remondini de Bassano, ont pris un certain développement et nous sommes heureux de pouvoir donner sur ces deux fabriques d'images quelques renseignements précis. Pour les autres villes, nous donnerons quelques adresses d'imagiers relevées sur leurs productions. Nos lecteurs sauront gré comme nous au D^r^Achille Bertarelli de Milan, notre distingué confrère, qui a eu l'amabilité d'augmenter notre liste de plusieurs noms recueillis dans son importante collection d'images populaires italiennes. Nous lui renouvelons ici l'expression de nos vifs remercîments.

On ne s'étonnera pas d'apprendre que l'imagerie a pris un grand essor en Italie, cette terre classique de l'art. Les anciens imagiers populaires n'étant pas dépourvus de ce sentiment artistique que possédaient à un degré plus ou moins grand les Italiens d'autrefois, on a parmi leurs productions, quelque grossières qu'elles soient souvent, de vrais chefs-d'œuvre par la grandeur de la conception et la beauté du dessin. L'imagerie populaire italienne est d'ordinaire en taille de bois, même encore pendant la première moitié du XIXe siècle. La plupart des imagiers éditent cependant aussi dès le XVIIe siècle des planches en taille-douce. Au XIXe siècle la lithographie fait son entrée et prédomine bientôt, mais alors la vraie et belle imagerie est morte.

Dès le XVe siècle l'imagerie populaire fleurit en Italie. Son caractère est d'abord religieux, comme le prouve une très ancienne gravure sur bois coloriée, conservée dans la cathédrale de Forli et représentant la Madonna del Fuoco, entourée de la Crucifixion, de l'Annonciation et de plusieurs saints et saintes.

Si les Vierges, les Christs, les saintetés de tout genre constituent naturellement la partie la plus importante du fonds des imagiers de tous les temps, les sujets profanes y sont cependant entrés de bonne heure. Deux bois intéressants et de caractère satirique datent encore du XVe siècle. L'un représente le renard en habit de pèlerin, cachant sous son

vêtement et dans sa gibecière des poules volées et portant à son bourdon une corbeille remplie d'œufs. Il dit :

Chi virà meco in compagnia
Trivmpharemo per la via.

(c'est-à-dire celui qui me suivra triomphera dans la vie.) Et qu'il trouve des disciples, notre image le montre, puisqu'un jeune homme est entrain d'ouvrir la gibecière pour le voler à son tour.

L'autre image représente un singe assis et occupé à filer ; on y lit la sentence : Qui travaille avec l'intelligence d'une bête, sera toujours une bête.

Ce ne sont pas là les seuls sujets profanes antérieurs à l'an 1500 qui nous sont parvenus.

Pendant tout le XVIe siècle l'imagerie populaire reste généralement archaïque et ce sont surtout les images religieuses qui gardent le plus longtemps ce caractère. Cependant beaucoup de productions sont dans le goût du temps et ainsi les images populaires nous permettent de suivre l'évolution de l'art à travers les siècles. Quelquefois même un artiste de grand talent, comme G. M. Mitelli (1634-1718), se consacre presque entièrement à l'imagerie populaire.

Un genre d'imagerie que nous croyons particulier à l'Italie, c'est celui des « ventole » ou images destinées à l'ornementation des éventails. La forme de ces petites images est d'ordinaire rectangulaire car les anciens éventails étaient en forme de drapeaux ; mais il en existe encore dans d'autres formats, notamment dans celui des éventails ordinaires. De ces gravures rectangulaires on en a souvent deux sur une même feuille, faisant pendant et prêts à orner les deux côtés de la « ventola » ; les sujets sont naturellement très variés, nous en mentionnerons le pays de Cocagne, des scènes de chasse, les quatre saisons, le Monde à rebours, des actualités etc.

Nous ne donnerons pas une liste de tous les genres d'images édités en Italie. Nous aurons l'occasion d'énumérer les principaux sujets à la description du fonds des Soliani et des Remondini. Il est à noter cependant que l'imagerie populaire était en Italie généralement destinée aux adultes. Les images pour enfants ne se rencontrent que rarement avant le XIXe siècle ; les planches à historiettes, les crèches à découper et les poupées à habiller, les petits soldats etc. ne sont que des imitations assez récentes de l'imagerie française et allemande.

Indépendamment des jeux de l'oie et du hibou qu'on rencontre déjà au XVIIe siècle en Italie, bien des images anciennes doivent néanmoins avoir servi à l'amusement des enfants.

Plus d'un des sujets en vogue ailleurs se retrouve en Italie et il serait souvent difficile de discerner si le sujet est d'origine italienne ou emprunté à un autre pays. Dès le XVIe siècle les graveurs italiens, français, allemands, néerlandais se copient les uns les autres ; on rencontre donc quelquefois partout et à la même époque le même sujet populaire. C'est le cas pour les Degrés des Ages, le Monde renversé et le Pays de Cocagne dont on connaît déjà des versions italiennes du XVIe siècle. Parmi les sujets les plus estimés nous mentionnerons encore les marchands ambulants et les cris des rues, dont M. le Dr Bertarelli a fait la bibliographie dans le fasc. de janvier-février 1907 de la revue Il Libro e la Stampa, sous le titre : I gridi di piazza ed i mestieri ambulanti italiani dal secolo XVI al XX. Nous reproduisons à la p. 640 un intéressant spécimen de ce genre de planches, dont d'aucunes comptent jusqu'à 240 compartiments !

D'autres sujets populaires sont cependant propres à l'Italie. Nous devons mentionner

spécialement parmi ceux-ci les représentations de la Vie malheureuse de la Courtisane, qui appartiennent depuis le XVIIe siècle à l'imagerie. Une intéressante suite de douze planches en taille-douce, éditée vers 1670 par Joseph Longhi à Bologne, mais copiée d'après un modèle vénitien de la première moitié du siècle, nous dépeint les divers épisodes de la vie d'une femme légère, son enfance, son époque de splendeur, sa vieillesse misérable et sa



mort à l'hòpital (la septième planche de la série a été reproduite, mais sans la légende en terzines placée au bas de l'original, dans E. Fuchs, Die Frau in der Karikatur, p.67). On doit à G. M. Mitelli une nouvelle version du sujet : La vita infelice della meretrice compartita ne dodeci mesi dell' anno. Lunario che non falla, dato in luce da veridico astrologo (reproduite dans Emporium XXIV, p. 207). Ici les douze sujets sont représentés dans une seule planche et chacun des tableaux est accompagné du nom d'un mois, avec lequel les légendes n'ont d'ailleurs aucun rapport. Comme dans la série plus ancienne, la courtisane a une fin misérable. Encore en 1830 la planche de Mitelli a été imitée par un éditeur de Bologne, qui a traduit les dessins du XVIIIe siècle dans le style romantique de son époque, sans en modifier les sujets, mais il a remplacé les terzines de son original par de simples vers. Nous donnons ici une reproduction de cette planche.

Un autre sujet que nous n'avons rencontré qu'en Italie, l' « Arbore di frutti della Fortuna », nous montre un arbre, surmonté de la Fortune aux yeux bandés, dont les branches sont chargées de tous les biens que le monde désire : des couronnes et des sceptres, des trésors, des épées, des livres, des instruments de musique, des outils de toute

sorte, tandis qu'au pied de l'arbre la foule s'écrase et se tue pour y prendre sa part. A l'horizon on nous montre la différence entre la fortune et l'infortune du monde, représentées par une ville prospère et une autre en feu, par un vaisseau naviguant à pleines voiles et un autre faisant naufrage.

Remarquons encore que les images consacrées aux gueux et aux miséreux sont extrêmement abondantes dans l'imagerie italienne du XVIIe siècle. C'est le genre des Jérôme Bosch et des Callot qu'on a repris en Italie.

Ce n'est qu'au XIXe siècle que les Italiens imitent, d'après des éditions de Paris et d'Epinal, les sujets fort répandus en France, tels que le Diable d'argent et le Chemin du Paradis. Ils produiront bientôt aussi ces séries lithographiques de quatre images à encadrer, dont souvent les sujets seront essentiellement italiens. Mais dans l'imagerie italienne toute moderne, les planches représentant les costumes des masquarades obtiendront surtout la vogue.

Les imagiers italiens étaient d'ordinaire en même temps éditeurs de livres et plusieurs d'entre eux ont imprimé aussi bien des images en taille-douce qu'en taille de bois.

Nous commençons notre liste d'imagiers populaires par les villes où étaient établies les deux maisons les plus importantes de l'Italie.

MODÈNE. La maison Soliani qui date de 1645 environ et a existé jusqu'en 1870, occupe une place considérable dans l'histoire de l'imagerie populaire. Les autres productions de la maison ne devaient non plus manquer d'importance puisqu'elles lui avaient valu le titre d'imprimeur du duc de Modène. L'établissement s'est formé au cours de sa longue existence un stock considérable de bois intéressants, gravés en partie pour la maison; quelques planches religieuses du XVIIIe siècle portent l'adresse, gravée dans le bois même : In Modona per li Soliani. D'autres bois sont cependant plus anciens que la maison elle-même, puisqu'ils doivent dater du XVIe et même de la fin du XVe siècle; ils ont été acquis par les Soliani d'imagiers inconnus, n'habitant probablement pas tous Modène.

Heureusement une grande partie de ces bois a été conservée et se trouve maintenant au Musée de la ville. Après la fermeture de la fabrique, la personne chargée de vendre les vieux bois gravés en fit faire quelques tirages en partie sur papier ancien et, croyant les rendre ainsi plus vendables, elle y ajouta quelquefois des dates, des monogrammes ou des signatures de haute fantaisie, qui ne tromperont certainement pas les connaisseurs (1). Grâce à ces précieux bois, nous pouvons reconstituer au moins en partie le fonds si intéressant de cet éditeur.

C'était surtout l'imagerie religieuse que la maison Soliani exploitait. Elle rééditait des bois très anciens. Il y a notamment un Ecce homo, de caractère très archaïque, une Sainte-Cène, un beau Portement de croix, un Saint Antoine abbé (entouré de membres divers suspendus en ex-voto), qui pourraient bien être antérieurs à l'année 1500.

Les images de la Vierge sont naturellement très nombreuses ; elles datent du XVIe, du XVIIe et du XVIIIe siècle. Nous signalons le beau bois d'un « Vero ritratto della Madonna di S. Luca » et d'autres pas moins intéressants de « La beatissima Vergine del Carmine », dont il y a de nombreuses répliques, notamment la grande et intéressante image, composée de deux feuilles, où la représentation connue de la Vierge est entourée d'une bordure de guérisons miraculeuses et, au bas de la planche, d'une représentation du Purgatoire.

(1) Cf. Bertarelli, Di alcune falsificazioni moderne eseguite cogli antichi legni della tipografia Soliani di Modena (Il Libro e la Stampa, 1909, pp. 64-76).

Plusieurs images montrent des Vierges locales, comme « La Madonna di S. Malghrita di Modona », « La Madonna da la Querza », un tableau de la Vierge placé sur un chêne dans un paysage avec des bergers, et le « Ritrat° della B. V. del Monte di Vicenza ». Nous



reproduisons la Vierge miraculeuse des Pères Servites de Reggio d'Emilia, exemple caractéristique des images religieuses italiennes avec tableaux en bordure. Les planches de Notre-Dame de Lorette sont également nombreuses, mais celles que nous connaissons ne sont pas antérieures aux XVIIe et XVIIIe siècles. Nous mentionnerons encore Notre-Dame des Sept Douleurs, dont il existe plusieurs versions et une petite « Pieta » assez ancienne.

A côté de quelques crucifixions sans grand intérêt et une croix entourée des instruments et autres attributs de la Passion, laquelle, suivant sa légende, préserve de la mort subite et des tremblements de terre (« SS. Croce sopra la morte inprovvisa ed il terremotto »), il y a une Couronne d'épines entourant la croix, la lance et l'éponge, d'un très bel effet décoratif noir et blanc.

Plus remarquable encore est une image composée de trois feuilles, datant probablement du XVIe siècle et illustrant dans une série de scènes, arrangées comme un seul tableau, les principaux épisodes de la vie de Jésus; elle offre d'intéressantes analogies de composition avec le tableau de Memling appartenant à la Pinacothèque de Turin.

Les Soliani ont édité en outre un grand nombre de planches sur les saints et saintes, soit en séries comme celle du Christ et ses Apôtres, soit en planches diverses, datant de toutes les époques.

Quoique moins nombreuses que les saintetés, les images profanes de la maison méritent notre attention. Nous avons déjà décrit les images du Renard et du Singe datant du XVe siècle (cf. p. 632). Deux autres planches anciennes sont aussi remarquables : les portraits en buste d'un nègre et d'une négresse, assez grossiers, mais d'un grand effet décoratif. La collection contient encore des portraits moins anciens datant de 1530-1540, mais tout aussi beaux. Ils appartiennent à des séries de princes et de paladins et leur exécution est admirable. Les personnages sont représentés tantôt à cheval, tantôt en buste. Un cavalier est censé représenter un des quatre fils Aymon : « Riciardetto Fratello di Rinaldo da Monte Albano », un autre : « Il paladin Astolfo ». Parmi les portraits en buste il y a « Il conte Orlando paladino » et « La bella Marfisa ». Mais on n'y rencontre pas seulement des portraits de fantaisie. La grande expédition de l'empereur Charles-Quint contre les Turcs en 1535 donna naissance à plus d'une image. Le fonds Soliani ne contient pas seulement un curieux bois sur la Prise de Tunis, mais encore des portraits, gravés par l'auteur des paladins, représentant notamment l'Empereur et le Sultan, tous les deux à cheval. Une autre planche nous montre le vigoureux adversaire de Charles-Quint, le pirate Barbarossa, sultan d'Algérie et amiral des Turcs, représenté à mi-corps.

N'oublions pas de signaler encore deux autres bois d'un dessin admirable datant probablement du commencement du XVIe siècle et empruntés, comme les paladins, aux anciens romans de chevalerie. Ce sont des pendants représentant Charlemagne et un roi sarrasin à cheval, fondant l'un sur l'autre, l'arme au poing.

Mais si parfois les sujets sont assez belliqueux, d'autres sont plus paisibles comme cette petite image du XVIe siècle, curieuse réplique de la partie centrale de la célèbre planche du vieux Bruegel : le maître d'école. Des images pour éventails représentent des scènes de cabaret ou les quatre saisons Une belle série de quatre images sur ce dernier sujet offre des représentations symboliques des caractères des mois. Nous avons encore la grande image, imprimée sur deux feuilles, de l'Arbre de la Fortune, signalée plus haut. Il y a un ancien jeu du hibou et, enfin, un bois de 1700 environ, contient une macédoine de sujets divers : des soldats, des gladiateurs, un porteur d'eau, un roi.

La maison a aussi édité des planches ornementales, des vignettes pour dessus de boîtes, des couvertures de livres, des modèles de broderies et de dentelles, des patrons pour l'impression des papiers peints.

Les Soliani n'étaient évidemment pas les seuls imagiers de Modène. Pour la dernière moitié du XVIIe siècle, on connaît notamment de beaux Degrés des âges, gravés en taille-douce par Christofano Bertelli.

BASSANO, près de Vicence. La maison Remondini, qui fabriquait pendant les XVIIe,

XVIIIe et XIXe siècles, a été le plus important des imagiers au point de vue industriel. L'établissement a été fondé vers 1650 par Joseph Antoine Remondini. Quand en 1732 le sénat de Venise chercha à introduire dans ses Etats la fabrication des images et papiers coloriés dans le goût de ceux d'Augsbourg, la maison Remondini s'y adonna avec un tel succès que le sénat lui donna un privilège pour l'invention « della carta stampata, dorata, inargentata, miniata e d'altri simili »; l'établissement pouvait donc ajouter sur ses images : cum Privilegio Fratrum Remondini de Joseph. La raison sociale de la maison devient plus tard et reste jusqu'à la fin Giuseppe Remondini e figli. Elle exploitait toutes les branches de son industrie. Son époque de splendeur arriva à la fin du XVIIIe siècle. Le Journal für Fabrik, Manufaktur, Handlung und Mode, T. XII (Leipzig, 1797), p. 97, a publié alors sur cette maison une notice que nous traduisons :

« Parmi les entreprises industrielles de la ville l'imprimerie de la maison Remondini se place au tout premier rang. Dans son genre, c'est probablement l'établissement le plus considérable existant dans l'Europe entière. D'après ce qu'on dit, il occuperait presque mille personnes sans compter celles qui sont employées à Venise. La maison possède 17 presses à imprimer, 21 presses pour les gravures en taille-douce et 4 presses pour le papier doré et marbré. Elle occupe 11 graveurs en taille-douce, 2 graveurs sur bois et une foule d'autres artistes et ouvriers. Elle possède en outre trois moulins à papier travaillant avec dix cuves. Le propriétaire de ce bel établissement a fait établir en 1783 des machineries à la manière hollandaise. On y fabrique aujourd'hui toutes les sortes de papiers peints français, anglais et orientaux, du papier brocart, satiné et turc multicolore et figuré. Parmi les annexes de l'établissement il y a aussi des fonderies de caractères etc. Le propriétaire est un des plus riches particuliers du pays ; il possède une seigneurie importante et jouit d'un revenu annuel de 16000 ducats, sans compter ce que sa maison de commerce lui rapporte. »

L'imagerie populaire des Remondini était quelquefois en taille de bois, le plus souvent en taille-douce. La maison a aussi acquis des bois et des cuivres d'autres éditeurs, quoique la plus grande partie de son énorme fonds doive avoir été exécutée par ses propres artistes. Ces graveurs cependant n'avaient généralement qu'un talent assez modeste, les produits de la maison devant être d'ordinaire à la portée de toutes les bourses. En Italie sa clientèle n'était que locale; elle ne pourvoyait que les Etats vénitiens. Mais elle trouvait son principal débouché hors du pays, par l'exportation.

Les images sur bois ont généralement l'aspect des gravures contemporaines et il est plus que probable que la plus grande partie de cette production était destinée à être vendue dans le pays même. Elles sont coloriées au patron, le plus souvent en jaune, gris et divers tons de rouge. Ce sont les sujets religieux connus : la crucifixion, la Sainte-Trinité, la Vierge des Sept Douleurs, Notre-Dame de Lorette, le miracle de St Antoine, Ste Philomène etc. Elles sont en partie de grand format. Parmi les sujets profanes nous signalons un chien et un chat : « Il cano barbino » et « Il gatto domestico », appartenant à un genre estimé aussi autre part (cf. p. 247). Nous en connaissons différents tirages dont quelques-uns sont remarquables par leur coloris aussi beau que curieux.

Les gravures sur cuivre affectent divers formats, mais de préférence le demi-folio. On les vend en noir ou vivement enluminées, quelquefois rehaussées d'or. Les saintetés y abondent. On y a non seulement par centaines tous les grands saints et tous ceux vénérés dans les différentes localités de la république de Venise, mais encore ceux d'autres états comme l'Espagne, le Portugal, la Pologne et l'Allemagne. Cette imagerie étant spécialement destinée à l'exportation, présente donc le plus beau caractère cosmopolite. Les légendes ne sont pas seulement en italien ou en latin, mais aussi en d'autres langues, le plus souvent en

espagnol. Ce sont les éditeurs d'Augsbourg que la maison de Bassano a choisis pour exemple et Remondini doit leur avoir fait une concurrence sensible. L'éditeur italien copie et imite fréquemment les planches des fabriques étrangères et c'est pour cette raison qu'une grande partie des images sorties des presses de Bassano a plutôt un caractère allemand qu'italien. Cette remarque s'applique aussi aux images profanes. Remondini a publié le Monde renversé allemand avec texte allemand (mal reproduit par un graveur ignorant cette langue) et italien; il a copié une Danse macabre à légendes latines, dont les tableaux sont identiques à ceux de la planche d'Albrecht Schmidt à Augsbourg; il a édité des Degrés des âges avec texte espagnol, mais d'après un prototype allemand. Il a copié encore des gravures flamandes et hollandaises.

Rarement les images de la maison portent l'adresse : In Bassano per il Remondini; le plus souvent on les a mises en vente sans nom d'éditeur. Une grande partie de la production se compose de feuilles indépendantes; une partie seulement des gravures en taille-douce est numérotée. Cette partie comprend plus de mille pièces. La maison a encore publié (comme les éditeurs d'Augsbourg) des séries de quatre feuilles ou plus, notamment une série de quatre chasses, deux autres consacrées aux Sept œuvres de miséricorde, la Passion (14 feuilles), l'histoire de Noé (6 feuilles) etc. Parmi les planches sur cuivre de grand format nous mentionnerons le Déluge et un Degrés des âges à femmes.

Après la fermeture de la fabrique dans la seconde moitié du XIX[e] siècle (1870 environ), une partie des bois fut vendue à la maison Roberti à Bassano, qui les a réédités. Cette maison a augmenté le fonds de nouveaux bois religieux de peu d'intérêt et se sert depuis quelques années de la lithographie.

ROME. La Ville éternelle, qui a été si longtemps la métropole du monde artiste, occupe une place importante parmi les centres imagiers italiens.

Il existe un intéressant catalogue des images des éditeurs Vaccari : Indice e nota particolare di tutte le stampe di Rame che se ritrovano al presente nella Stamparia di Andrea e Michel-Angelo Vaccari in Roma. All' insegna della Palma d'oro (a° 1614). Cette liste, récemment réimprimée par le Père Ehrle, S. J., dans son travail sur La Pianta di Roma del 1577 (Rome, 1909), contient surtout des gravures d'art, mais on y trouve aussi des pièces tout à fait populaires, comme le portrait de l'Antéchrist, le Monde à rebours, la Vie humaine, des proverbes etc.

Voici d'autres adresses d'anciens éditeurs d'images populaires :

« Stampato per Pietro Stefanoni Vicentinus » (1592-1614).

« Dionisius de Cavalerijs formis 1601 ».

« Callistus Ferrantes excudit 1609 ».

« Fr. Colignon formis nel Parione » (vers 1650).

« Si vendono in Roma da N. Billy vicino a Pasquino » (vers 1680).

Dans le bel ouvrage actuellement sous presse de MM. Achille Bertarelli et Henry Prior, Carte da visita (Bergame, Istituto Italiano d'Arti Grafiche), un chapitre consacré aux graveurs romains et vénitiens du XVII[e] siècle, fournit pour chacune de ces villes, une quarantaine de noms d'artistes, dont les productions ont eu souvent un cachet populaire : planches religieuses et images de saints, actualités etc.

Nous sommes heureux de pouvoir reproduire à la page suivante un joli spécimen de l'imagerie sur bois romaine.

Pour la fin du XVIII[e] siècle, nous signalerons Carlo Losi, qui éditait nombre de planches populaires, notamment une curieuse gravure sur le Pays de Cocagne, dans le genre italien d'une carte du pays, (pl. repr., p. 641). C'est une copie assez fidèle de la précieuse carte

topographique, hydro-œnographique, ethnographique et culino-graphique dont Petrus Nobilis dota le monde savant et gastronomique vers 1560. On nous y montre des fleuves de vin muscat, de vin de Chypre et d'autres; un palais du sommeil, ouvert à tous venants, et une



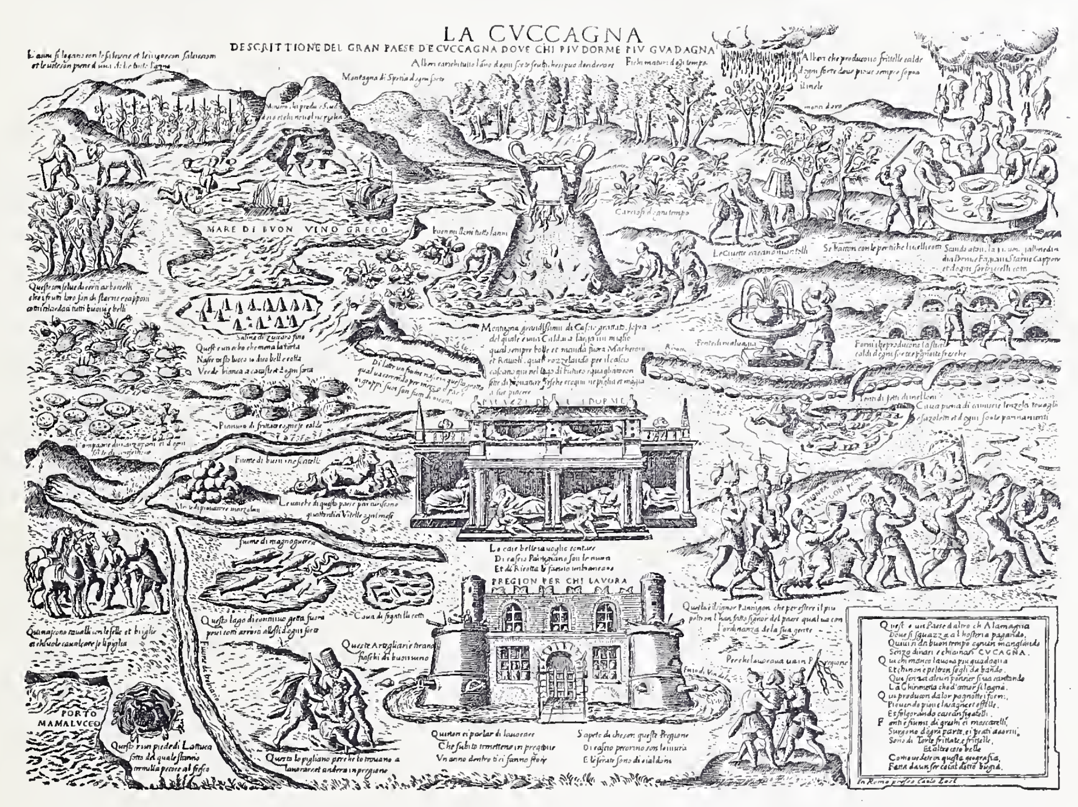
Marchands ambulants. Imagerie romaine, XVIIe siècle.

prison d'Etat où l'on enferme tous ceux qui travaillent, entourée de fossés de vins doux et défendue par des canons chargés de bouteilles; le cortège de Pannigon le poltron, roi de Cocagne, assis sur un sanglier, le gobelet en main, précédé de buveurs avec leur drapeau et suivi de serviteurs portant des volailles embrochées et des jambons.

Une jolie réplique des planches parisiennes du Diable d'argent, publiée vers 1810, porte l'adresse : In Roma da Piale a S. Carlo al Corso N° 428.

La maison F. Grixoni a édité de l'imagerie lithographiée moderne. Et sous le titre : « Il Folletto dei Bambini. Album di Storielle illustrate a colori », Ed. Perino a vendu à la fin du XIXe siècle une édition italienne des Münchener Bilderbogen.

VENISE. Le nombre des imagiers fabriquant dans la ville des lagunes a été considérable. Nous nous bornons à donner quelques adresses, les plus intéressantes du XVIIe siècle.



Le Pays de Cocagne. Imagerie romaine du XVIIIe siècle.

« Franciscus Valegius formis » (vers 1650).

« All' insegna della B. V. della Pace sul ponte di Rialto » (vers 1680).

« Per il Lovisa a Rialto » (1680-1700).

« Si vende dietro la chiesa di San Giulian all' Insegna de l'Amsterdam » (1687).

Un beau jeu d'oie, gravé sur bois au XVIIe siècle, porte l'adresse : « In Venecia apresso Carlo Coriolani ».

Enfin pour le XVIIIe siècle, nous devons une mention spéciale à l'éditeur Zatta (vers 1750), qui imitait le genre des images de Agnelli à Milan.

Il y a lieu de nommer encore pour les autres villes de la Vénétie les deux imagiers suivants du XVIIe siècle :

PADOUE. « Appresso li Bertelli » (vers 1670). La maison existait déjà au XVIe siècle.

VÉRONE. « Giacomo Ruphonus format Verona » (vers 1680).

LUCQUES. D'importants éditeurs de livres populaires, les frères Marescandoli, se sont occupés aux XVIIe-XVIIIe siècles aussi d'imagerie, publiant surtout de petites images religieuses.

Bologne, dans les Etats pontificaux, a été aussi un centre remarquable de l'imagerie populaire. On y a les éditeurs intéressants Longhi et Monti :

« In Bologna per Gioseffo Longhi (*ou* Lunghi) all' Insegna di S. Paola » (vers 1670).

« Nella stampa di Pietro Maria Monti 1689 ».

C'est à l'excellent graveur Giuseppe Maria Mitelli (1634-1718) que l'imagerie de Bologne est redevable de son importance. Le grand nombre de planches, satiriques surtout, que cet artiste a gravées, appartiennent presque complètement à l'imagerie populaire. Nous ne pouvons énumérer que quelques-uns des sujets qu'il a traités : les métiers, notamment un marchand d'estampes et de feuilles volantes (1684), le monde représenté comme une cage de fous, la série de planches illustrant le Monde à rebours, quarante proverbes illustrés, les gueux, la vie de la courtisane, Carnaval et Carême, etc.

Encore au XIXe siècle Bologne a eu ses imagiers comme le montre la planche de Ant. Landini que nous avons reproduite p. 634.

Parme. L'éditeur Luigi Lucchini a publié vers 1830 un jeu de l'oie, gravé sur bois, illustré des faits d'armes de Napoléon et de la Grande Armée.

Milan. Son imagerie est évidemment importante.

Les maisons Agnelli et Blanci ont exercé leur industrie aux XVIIe et XVIIIe siècles; elles ont eu toutes deux une longue existence et ont publié un nombre considérable de planches notamment avec ces adresses :

« Federicus Agnellus formis » (1648-1750).

« Blanci formant » (1650-1780).

Les éditeurs postérieurs ne présentent pas le même intérêt.

Nous citerons encore un jeu de marelle gravé sur bois, datant du commencement du XIXe siècle, qui porte l'adresse : « Milano, Stamp. Visaj nei Tre Re dicontro a S. Gio. Laterano ».

Au XIXe siècle, Milan compte nombre d'imagiers. C. Battioli (vers 1820/30) et Batelli & Fanfani (vers 1840) impriment des saintetés sur cuivre, tandis que A. Lamperti publie des sujets semblables en taille de bois. Vers 1830/40, les maisons G. B. Grasselli, A. Medoni, Aug. M^a. Radaelli et autres éditent des suites de quatre images destinées à être encadrées.

Nombre de planches en taille-douce et en lithographie, souvent d'une exécution soignée, parmi lesquelles nous mentionnerons les Degrés des âges avec la variante : « Scala dell' uomo ammogliato » (les degrés de l'homme marié), le Paradis, le Chemin du Paradis, le Jugement universel, etc., sont mises dans le commerce vers le milieu du siècle par l'établissement Pietro Barelli, qui avait un dépôt à Paris et fabriquait pour l'exportation des planches avec texte français.

A. Vallardi a édité une crèche à découper assez originale et d'autres planches lithographiques dans le genre des éditions françaises et allemandes de l'époque.

Enfin, les imitations de l'imagerie d'Epinal pénètrent aussi en Italie, dans les éditions modernes de Lebrun Boldetti et E. Macchi à Milan.

L'Espagne

L'établissement des fabriques d'images dans la catholique Espagne remonte aux premiers temps de la gravure sur bois, mais leurs productions ont eu surtout un caractère religieux car l'Inquisition veillait rigoureusement au maintien de l'orthodoxie. Dans la péninsule ibérique comme ailleurs, les premières planches doivent avoir été d'ordre religieux, puisque les images y sont connues, que leur sujet soit pieux ou non, sous le nom de « Aleluyas » ou quelquefois encore, quand elles ne représentent que des saintetés, sous celui de « Vidas de Santos ».

Un autre genre qui se rattache à l'imagerie populaire est connu sous le nom de « Gozos ». Ce sont des feuilles volantes illustrées d'un ou plusieurs bois religieux anciens, accompagnés d'un texte en prose ou en vers plus ou moins long, en l'honneur d'un saint ou d'un pèlerinage. La collection Van Heurck en compte plus de quatre cents, la plupart anciens (XVIII[e] siècle et comm[t] du XIX[e]) ; quelques-uns sont coloriés ; leur format habituel est 30,5 × 21,5 cm.

C'est à la lumière des pièces que nous avons réunies et qui consistent surtout en des œuvres pies, malheureusement pour la plupart sans adresse d'éditeur, que nous rédigeons cette notice. Rien n'a été écrit, paraît-il, sur l'imagerie populaire espagnole. Nous ne savons donc que ce que nos collections nous ont appris. Peut-être pourrons-nous, après avoir passé en revue ce que nous possédons des maisons du siècle passé, arriver à la conclusion que dans l'imagerie espagnole on retrouve assez bien de sujets de celles de France et des Pays-Bas et qu'il en a été probablement ainsi dans le passé. Les voyages répétés de nos artistes en Espagne, le séjour prolongé des soldats espagnols dans les Flandres, doivent nécessairement avoir influé sur l'art industriel espagnol et avoir introduit dans ce pays les thèmes favoris de notre imagerie. Nous ne serions donc pas surpris en découvrant plus tard, dans quelque collection ignorée actuellement de nous, parmi les anciens spécimens des feuilles populaires espagnoles, des sujets qui ont obtenu autrefois une grande vogue en France et chez nous, ou d'autres inspirés de nos peintres drôlatiques.

Les images populaires espagnoles ont été généralement gravées sur bois et ce procédé n'a été détrôné que depuis quelques années par la lithographie. Nous possédons cependant quelques images lithographiques du commencement du XIX[e] siècle, comme d'ordinaire en 48 tableaux et non coloriées (Histoire de la bonne femme et de la mauvaise femme ; scènes bibliques), mais leur exécution laisse tant à désirer malgré l'habileté du dessinateur, qu'il ne nous étonnerait pas qu'on ait renoncé de bonne heure au procédé de la gravure sur pierre.

Il existe encore des images de piété en taille-douce, datant des XVII[e] et XVIII[e] siècles, représentant les Vierges et les Christ miraculeux des célèbres sanctuaires espagnols. M. l'abbé Dubarat, archiprêtre de Pau, a recueilli quelques-uns de ces cuivres au cours de ses pérégrinations en Espagne et M. Marcel Monmarché en a donné des tirages dans la revue Le Vieux Papier, Paris, N[os] 22 (1904), 29 (1905), 57 (1909).

Il est à noter que l'Espagnol a une prédilection marquée pour les planches offrant

beaucoup de petits tableaux, le plus souvent 48, et toute une imagerie de Barcelone se compose d'un grand nombre de feuilles semblables. Mais ce goût de l'Espagnol pour ce genre de planches doit être déjà antérieur au XIXe siècle, puisque les bois de plus d'une de ces images remontent au XVIIIe siècle et peut-être au XVIIe. Le format ordinaire de ces feuilles est de 45 cm. de hauteur sur 31 cm. de largeur, elles sont donc un peu plus hautes que les nôtres.

Le coloriage au patron de beaucoup d'images anciennes à soldats vaut tout un long poème et rendrait des points à nos meilleurs impressionnistes. L'application des couleurs est faite avec une telle virtuosité, avec de si bizarres oppositions de tons, avec un si curieux pointillement, qu'on croirait voir défiler ces soldats dans la chaude et vibrante atmosphère de l'Espagne. Ce coloriage extraordinaire rappelle souvent aussi celui des Japonais.

Le coloris des images religieuses en taille de bois dont les tons choisis sont appliqués à profusion mais avec une grande harmonie sur les personnages et les encadrements riches et variés, leur donne une ampleur singulière. On croirait, à les voir, qu'elles aussi sont empreintes de cette originalité, de cette richesse de tons qui caractérisent la céramique espagnole et de ce relief que le soleil lumineux d'Espagne donne aux choses du pays. Mais toutes les images ne sont pas coloriées plus ou moins fidèlement suivant les contours, d'aucunes le sont par de petites taches rondes appliquées au hasard (toutefois au patron), ce que nous avons appelé dans le cours de notre livre le coloriage à la manière hollandaise. Des images sans adresse d'éditeur, mais datant du commencement du XIXe siècle, ont été ainsi coloriées. Dans la dernière moitié du XIXe siècle, des éditeurs, sans doute pour réduire le prix de revient des images ordinaires, ne les colorièrent plus mais les imprimèrent sur du papier de couleur orange, bleu, rouge, vert, brun, etc.

Parmi les sujets favoris de l'ancienne imagerie universelle qui sont représentés dans celle de Barcelone par des planches à bois anciens ou modernes, nous pouvons mentionner les planches bibliques, les fêtes, les cortèges, les processions, les personnages à costumes, les cris des rues, les métiers, les fables, le Monde renversé, le petit Poucet, les grotesques, les acrobates, les écuyers et jeux de cirque, les animaux, les soldats, les rébus, le jeu de l'oie. Les jeux d'enfants y sont aussi représentés ; les enfants sont souvent nus.

Deux autres sujets : la vie aventureuse de Don Quichotte et l'histoire de Gil-Blas de Santillane, fréquemment traités, ont été empruntés à la littérature.

Les Degrés des âges n'y sont pas inconnus. Un tableau lithographique nous en offre un exemple, sous le titre : La Escala de la Vida. Les différents âges y sont figurés par des couples dans les attitudes traditionnelles ; parmi les accessoires, au pied des degrés, un baptême et une chapelle ardente.

Il n'y a plus en Espagne, à l'heure actuelle, d'établissement où la gravure sur bois soit encore en honneur ; partout la lithographie se substitue à la xylographie et sans doute aussi à la gravure en taille-douce. La plupart des sujets profanes anciens sont abandonnés. L'imagerie contemporaine de ce peuple idéaliste exalte les sanctuaires nationaux, les somptueuses processions dont aucune n'égale celle qui se déroule dans les rues de Séville à l'occasion de la Semaine sainte ; l'armée et surtout le sport national : les courses de taureaux. L'entrée de la cuadrilla dans l'arène, le paseo ou défilé des espadas, des banderilleros, des picadores ; le picador attendant l'attaque du taureau ou le provoquant, le banderillero posant les banderilles, la chute du picador après l'attaque du taureau et l'enlèvement du taureau mort sont autant de thèmes que l'imagerie populaire sait exploiter avec succès. L'Espagne tout entière aime passionnément ces courses. Il n'est donc pas étonnant que l'imagerie populaire où se reflètent souvent avec tant de fidélité les mœurs et les passions d'une nation,

se soit emparée de ce sujet et que les planches où se déroulent devant des spectateurs haletants les différentes phases des corridas tragiques aient été nombreuses et le soient encore. Les costumes multicolores, les capes de soie, les vestes aux lourdes broderies d'or,



tout le merveilleux pittoresque qui s'offre aux regards des spectateurs, se prête admirablement aux couleurs vives des estampes. Les images tauromachiques restent donc abondantes et brillent par la diversité des formats.

Après ces quelques considérations d'ordre général et après avoir rappelé que beaucoup de planches religieuses de toute beauté et de tout genre ont paru sans adresse (une de ces planches, sortant d'une fabrique de Barcelone, est reproduite par nous) et ne seront donc pas mentionnées, nous commençons notre liste des éditeurs par Barcelone, centre principal de l'imagerie espagnole.

BARCELONE. « En la Estampa de Joseph Rubró, carrer de la Llibretería », publie au commencement du XIXe siècle des images sur bois. La seule planche avec son adresse que nous avons vue représente des cris des rues et comprend 48 tableaux. Les bois deviennent plus tard la propriété de l'éditeur suivant :

Ignacio Estivill, qui demeure vers 1830-1835 « calle de la Boria » et quelques années après « Calle del Conde del Asalto. núm. 65 », possède des bois de Jos. Rubró et exploite un fonds d'images religieuses de différents formats, allant de 22 cm. × 16 cm. à 43 cm. × 33 ½ cm., gravées sur bois au commencement du XIXe siècle, peut-être même à la fin du XVIIIe. Les unes portent l'adresse de l'éditeur, les autres sont anonymes. Voici les titres de quelques-unes de ces gravures, souvent accompagnées de légendes espagnoles gravées dans le bois, promettant généralement des jours d'indulgence à ceux qui prient devant elles : S^n^ Agustin — N^a^ S^a^ del Carmen — El S.^mo^ Christo del Pardo — S. Ignacio, de Loyola — S^n^ Antonio de Padua — N^a^ S^ra^ de los Dolores — N^a^ S^a^ de la Soledad. Une autre image, sans titre, mais qui porte au bas l'inscription latine : « O vos omnes qui transitis per viam attendite, et videte si est dolor sicut dolor meus », représente Notre-Dame des Sept douleurs assise, sous un dôme magnifique, au pied de la croix sur laquelle son Fils meurt et entourée d'anges lui montrant le Sauveur du doigt. Sous elle l'enfer où gémissent et se tordent des pécheurs parmi lesquels on remarque un roi et un évêque. Sur les côtés des squelettes et des brûle-parfums monumentaux.

Son fonds comprend aussi des aleluyas ordinaires parmi lesquels on a les sujets de l'ancienne imagerie universelle et d'autres qui découvrent à nos yeux les fastes des processions religieuses (notamment une « procesion de corpus ») et les péripéties des courses de taureaux. Tirons hors de pair la planche consacrée à la « Vida del Hombre y Mugér borrachos » qui illustre en ses 48 tableaux la vie malheureuse de l'homme et de la femme ivrognes ; 24 tableaux pour celle de l'homme, 24 autres pour celle de la femme.

Une autre image, non moins curieuse, à 48 tableaux, nous fait voir sous le titre : Mujer buena y male, les agissements de la femme sage et ceux de la méchante femme. Il existe à cette image un pendant dans lequel les 24 premiers tableaux sont consacrés à l'homme parfait et les 24 suivants à la vie déplorable de l'homme qui ne vaut rien.

Antonio Bosch, calle del Bou de la plaza Nueva núm. 3 (et plus tard : núm. 13). Cet important établissement a publié pendant de longues années des aleluyas dans le genre de ceux de Estivill, gravés en bois à diverses époques ; l'un d'entre eux est daté de 1822, d'autres portent les millésimes 1861 et 1871. Grâce au nombre relativement considérable de planches que nous possédons avec l'adresse de son successeur, nous avons pu nouer plus ample connaissance avec l'imagerie espagnole et reconstituer en partie le fonds d'Antonio Bosch lui-même. Toutefois, avant de décrire quelques-unes des images de son successeur, nous parlerons de celles qui n'ont pas été mentionnées à la description de l'assortiment de la maison Estivill. En effet, on ne doit pas oublier que les différentes fabriques de Barcelone ont exploité à peu près les mêmes sujets.

Parmi les bois anciens ou présentant un caractère archaïque prononcé, nous devons mentionner en premier lieu ceux des fables d'Esope (planche reproduite ci-contre), les arts et métiers, l'ancien Monde renversé, les types et costumes, les petits métiers de Barcelone,

l'histoire sainte, des saintetés etc. Une image intéressante, dont le prototype doit remonter au XVIIe siècle, offre sur sa première rangée des représentations du soleil et de la lune; elle est quelquefois pour cette raison appelée « Sol y Luna » Il en existe de nombreuses répliques et sa première rangée a été reproduite par J. Grand-Carteret, Vieux papiers,



Vieilles images (Paris, 1896), p. 173. Le 43e tableau roule sur le thème bien connu dans l'imagerie universelle de l'homme qui dévide l'écheveau tandis que sa femme s'amuse, ici en jouant de la guitare. Grand-Carteret reproduit encore (op. cit., p. 173) la 5e rangée d'une image consacrée à la vie de Napoléon et qui est donc d'origine moins ancienne. Parmi les autres images connues de cet éditeur, nous pouvons encore mentionner « El Mundo al Revés », une version espagnole du Monde renversé, le plus souvent sans beaucoup d'intérèt. Dans un

des tableaux, c'est le taureau qui perce de son épée le toréador, à la grande satisfaction de tous les spectateurs, en l'espèce des bêtes à cornes.

Sucesor de Antonio Bosch, calle del Bou de la Plaza Nueva, 13. — Le successeur de Antonio Bosch, qui a naturellement exploité le fonds de bois gravés de son prédécesseur et l'a augmenté notamment d'actualités, a abandonné il y a quelques années l'impression des images populaires en taille de bois pour ne s'occuper exclusivement que de l'imagerie lithographique. Ses nouvelles images à soldats, coloriées ou non, ses contes de fées, rappellent à s'y méprendre les dernières créations d'Epinal. Nous donnons ci-après une liste de ses anciennes images, déjà rares aujourd'hui, existant dans la collection Van Heurck, ce qui permettra à nos lecteurs de se rendre compte de la variété des titres (pour leur intelligence nous en traduisons quelques-uns) et de l'importance des sujets. Comme beaucoup de ces images se retrouvent chez d'autres éditeurs de l'époque et qu'un assez grand nombre datent du milieu du siècle, on aura un aperçu du fonds d'un éditeur espagnol de la dernière moitié du XIXe siècle.

2. Historia de Cataluña. — 3. Artes y oficios (Arts et métiers). — 4. Procesion de corpus. — 5. Abecedario pintoresco. — 6. Antiguo mundo al revés (Ancien Monde renversé). — 7. Diversos tipos y trajes (Divers types et costumes). — 8. Vita del nuevo enano D. Crispin (Vie du nouveau nain D. Crispin). — 10. Auquilla estravagante. — 19. Fabulas de Esopo. — 20. Historia de la dama encantada (Histoire de la dame enchantée). — 22. Loteria para niños (Loterie pour enfants). — 23. Historia de Espana. — 24. Nuevo mundo al revés (Le nouveau Monde renversé). — 28. Nuevo mundo al revés (Nouveau Monde renversé). — 30. Vida de la santisima virgen Maria. — 31. Aleluyas de Santos. — 32. Vida de Periquillo el barbero (Vie de Periquillo le barbier). — 41. Funciones de Barcelona (Petits métiers de Barcelone). — 42. Historia del noy de las barraquetas. — 44. Aleluyas de Santos. — 45. Vida del nuevo aprendiz zapatero (Vie du nouvel apprenti cordonnier). — 47. Historia de una carbonera. — 50. Historia sagrada. (2ª parte.) (Histoire sacrée). — 52. Vida de Napoleon Bonaparte. — 53. Historia de la Revolucion española acaecida en septembre de 1868. — 55. Historia de la Insurreccion y Guerra de Cuba. — 56. Historia del Hombre cuchara (Histoire de l'homme cuiller). — 62. La Guerra franco-prusiana. — 64. Corrida de toros y Mogiganga. — 65. Naipes infantiles. (Cartes enfantines). — 66. Vida de Juanito el flaco o el aprendiz sastre (Vie de don Juan le maigre ou l'apprenti tailleur). — 68. Vida de Santa Genoveva, princesa de Brabante. — 69. Robinson Petit. — 70. Vida de 'N Bernat Xinxola. — 71. Historia del marques tronera (Histoire du marquis écervelé). — 72. Los sobrinos del capitan Grant (Les neveux du capitaine Grant). 74. Historia y loteria de Baldragas. — 77. Aleluya de Santos. — 79. Historia de un velocipedista. — 82. — Historia de la guerra de Africa, 1893 (1ª parte). — 89. Vida, pasion y muerte de Nuestro Señor Jesucristo. — 90 Nova historia de Catalunya. — 98. Don Quijote de la Mancha. — 99. El registro de la policia. — 103. Historia imparcial de la guerra civil de España, que concluye con la paz. (3ª parte.) — 104. Historia del barberillo de Lavapies (Histoire du barbier de Lavapies). — 106. Los pastorcillos en Belen (Les bergers à Bethléem). — 107. Historia, Ferias y Fiestas de Ntra Sra de las Mercedes. — 108. La Isla misteriosa. — 109. Exposicion zoologica de Mr. Bidel. — 110. Vida de los santos Antonio Abad y de Padua. — 111. Vida de santa Eulalia y de santa Teresa. — 112. La pata de Cabra (La patte de chèvre).

Historia del Hombre cuchara, Historia del marques tronera, Vita de Juanito el flaco, Vida del nuevo aprendiz zapatero, Historia del noy de las barraquetas, Vida de Periquillo el barbero, sont des variantes d'un même thème. Un jeune homme, trop inhabile pour apprendre un métier, parcourt le monde, fait le plus souvent un héritage et se marie. Quand sa femme meurt, il reprend sa vie d'aventures et meurt à son tour. Les deux variantes les moins sottes sont celles de l'homme cuiller et du marquis écervelé.

L'homme cuiller, né d'un père qui a l'air d'une fourchette et d'une mère qui ressemble à une louche, a la figure en forme de cuiller. Chassé de l'école pour ses espiègleries, il court les rues. Ses parents meurent. Il hérite, se marie, gaspille son argent et devient comédien. Sa femme meurt. Artiste, il est présenté au roi et la reine en devient amoureuse : « Mas el no olvida a' su mujer y dice no puede ser » (mais il n'oublie pas sa femme et dit que cela ne peut pas être). Chassé du palais, notre nouveau Joseph part pour l'Angleterre et entre au

service d'un insulaire qui vient à décéder. L'homme cuiller, après en avoir hérité, rentre déguisé en Espagne. Il y meurt bientôt et va tout droit au paradis. Sur sa tombe, comme monument, on place une grande cuiller. Les distiques qui font office de texte sont très ingénus et partant humoristiques. Même observation pour le texte de l'histoire du marquis écervelé, qui décide, après avoir gaspillé sa fortune, de se suicider, mais « Tiene valor de apuntar pero no para tirar » (il a le courage de viser mais pas celui de tirer). Cela se voit encore.

La vie du nouveau nain D. Crispin nous montre un Petit Poucet espagnol, avec quelques réminiscences de la vie du petit héros flamand. Il est, comme celui-ci, avalé par une vache et quand on abat l'animal, il sort de sa prison au grand étonnement du boucher. Il navigue dans un sabot etc. Il tombe bien, comme le Petit Poucet, d'un arbre, mais il n'en meurt pas. Sa mort, toutefois, n'en est pas moins tragique. Il fait naufrage, est recueilli dans un chapeau et conduit à l'hôpital où les médecins déclarent qu'il n'y a pas de remède à son mal. En effet, dans le bois suivant, qui est aussi le dernier, on nous fait voir sa tombe.

La planche des Bergers à Bethléem offre une histoire du Christ suivie de l'adoration des bergers; le tout forme un pèle-mèle assez bizarre et embrouillé, avec une histoire où Satan, son serviteur Luzbel, l'archange Michel et deux bergers, Bato et Borrego, jouent un rôle. L'ensemble est d'une incohérence déconcertante. Cette remarque s'applique à plusieurs autres images populaires comme Le registre de la police, La patte de chèvre et l'Histoire de la dame enchantée. La « Vida de 'N Bernat Xinxola », soulignée d'un texte en dialecte, probablement celui de Barcelone, parfois trivial mais comique, est des plus curieuses. Bernat Xinxola est avalé (lui aussi) par un bœuf et « y ell crida a la panxa del bou que ni hi neva ni hi plou » (Et il cria de la panse du bœuf qu'il n'y neigeait ni pleuvait). « Al bou va ferne un pet y del ventra se la tret. » Nous croyons superflu de donner la traduction de ce dernier distique pour qu'on sache comment le bœuf l'expulsa; c'est là un espagnol que chacun comprendra. Les autres planches sont sans importance ou leur sujet est déjà connu de nos lecteurs.

Vidal y C., un des derniers propriétaires de la maison Bosch, a été le dépositaire d'une édition espagnole de l'imagier spinalien Olivier-Pinot. Toutes les planches que nous connaissons de cette édition sont pourvues d'un texte espagnol unique, de l'adresse du fabricant d'Epinal et de celle de son représentant : Depósito en Barcelona. Vidal y C. — Calle del Bou de la pza. Nueva, 13.

Parmi les autres maisons de Barcelone qui ont exploité l'imagerie, mais dont l'assortiment se composait surtout de planches religieuses, sauf indication contraire, nous mentionnerons en suivant l'ordre alphabétique :

Fabrica de Estampas de Juan Abadal, calle de la Tapineria núm. 32. Depósito en casa D. Juan Llorens, calle de la Palma de Santa Catalina ou bien Fabrica de Estampas de Juan Abadal, calle de Mirallero, núm. 14, piso 4° y en la Administracion del Plus Ultra, Rambla del Centro, núm. 15. La maison Juan Abadal édite de la belle imagerie militaire dont les feuilles portant la dernière adresse que nous venons de mentionner paraissent dater de 1855/6.

Joseph Altés, Impressor, y Librero en la calle de la Libreria. Un intéressant jeu d'oie avec son adresse date sans doute du XVIIIe siècle.

Por Francisco Generas, Bajada de la Carcel. Vers 1825.

En la Estampa de la Viuda Francisca Ifern, carre dels Agullers. Vers 1820.

En la Estampa dels Hereus de Joan Jolis, al carrer dels Cotoners. Commencement du XIXe siècle.

En la Imprenta de Silverio Lleyxa, calle de la Dagueria. Entre autres images, il édite des Litanies de la Sainte Vierge (La Letania de Maria Santisima), portant le millésime 1821 et semblables à celles décrites à notre page 104.

En casa Juan Llorens, Calle de la Palma de Sta Catalina. Une de ses planches représente une Procession de Corpus et est signée Cabanach. Une image à vingt tableaux, signée Noguera, représente des musiciens grotesques, une autre porte la date de 1860 ; une autre encore celle de 1865 et contient 48 petits bois grotesques assez libres, dans la manière de Callot. Plus tard, l'adresse devient « Imps. y otros arts. de Antonio Llorens, Palma de Sta. Catalina, 6 » et enfin « Impresos de Cristina Segura, Viuda de A. Llorens, Palma Sta. Catalina, 6 ». Une de leurs planches, Vida del Hijo malo, est signée Cabanach ; une autre, Entrée et enterrement de Carnaval à Barcelone, est due à Noguera. On trouve dans le fonds de cette importante maison les sujets traditionnels comme le Monde renversé, les fables d'Esope, El sol y la luna, etc.

Se imprentat en la Fa[ca] del pape D Domingo Nubell al carrer del Regomi. Première moitié du XIX[e] siècle ; le coloris de quelques-unes de ses images est absolument remarquable.

Imp — Económica á sargo de José Antonio Oliveres calle de Templarios numero 6. Vers 1866.

Lit. de Paluzie, Diputacion, 421 ou encore « lit. de Hijos de Paluzie ». Degrés des âges, soldats etc. Imagerie contemporaine ne se composant que de planches lithographiques ultra-modernes.

En la Estampa de Tecla Pla Viuda, administrada per Vicens Verdaguer, al carrer dels Cotoners. Fin XVIII[e] et com[t] XIX[e] siècle.

En la Estampa dels Hereus de la Viuda Pla, als Cotoners. Vers 1840.

Estampa dels Hereus de la V. Pla, carrer de la Princesa. Cette dernière planche, imprimée sur papier ordinaire, est datée : 1859. La maison existait encore en 1887.

En la Estampa de Joan Piferrer, à la Plaça del Angel. 1720.

Se hallarà en la Libreria de Piferrer, Plaza del Angel. La maison édite une planche ancienne, curieuse et fort belle, représentant en ses 48 tableaux les péripéties d'une course de taureaux. Il en existe des éditions sans adresse d'éditeur. Sous le titre : El juego dela oca, Piferrer a publié un superbe jeu d'oie.

En la Estampa de Teresa Piferrer Viuda, à la Plassa del Angel. Fin du XVIII[e] et com[t] du XIX[e] siècle.

En la Estampa de D. Joseph Piferrer, plassa del Angel. Vers 1850.

Llibreria religiosa. — Estampa del Hereu de Pau Riera. — 1868.

En la Estampa de Sierra Plassa de Sant Jaume, cantonada al carrer del Bisbe. Vers 1840 ?

Lit. Rovira y Chiques. Images contemporaines coloriées à soldats.

En la Estampa de Sierra y Marti, Plassa de S. Jaume. Comm[t] du XIX[e] siècle.

Per Mariano Soldevila Estamper, à la Llibreteria. Vers la fin du XVIII[e] siècle.

Per Francisco Suriá, en lo carrer de la Palla, Any 1758.

Per Francisco Suriá y Burgada, Estamper Real, carrer de la Palla.

En la Estampa de Manuel Texéro. Com[t] du XIX[e] siècle.

Une très belle série d'images tirées en noir, datant du commencement du XIX[e] siècle et d'un caractère autre que les images de Bosch, les sujets ne se présentant pas sous forme de macédoines de petits tableaux (ils sont placés sur rangées ou l'image ne contient que quatre ou même deux tableaux) sort aussi d'une maison de Barcelone. Ce sont surtout des soldats et des scènes militaires, des vaisseaux etc., dont le dessin est souvent fort beau et

dans le caractère de la gravure populaire. Ils n'ont que rarement une légende, qui est alors gravée dans le bois même.

Sauf indications contraires, nous ne connaissons des maisons suivantes que de l'imagerie religieuse.

CERVERA. En la Estampa de la Pontificia, y Real Universitat. Any 1786.

FIGUIÈRES. En la Estampa de Anton Matas Llibretér, al carrer de Perelada. Plus tard l'adresse devient : Per Anton Matas, Estampér y Llibretér, al Carrer de Gerona. Première moitié du XIXe siècle.

En la Estampa de Gregori Matas, al carrer de Gerona.

GERONA. En la Estampa de Joseph Bró, Estampér del Rey Nostre Senyor; Per Joseph Bro, Estamper, y Llibreter, en las Ballesterias. Fin du XVIIIe siècle.

Imprenta de Pedro Corominas. Imagerie à 48 tableaux. Une des feuilles est datée de 1864.

Miguel Homs, calle de la Cort Real. Une de ses planches, datée 1864, représente, sous le titre : « Travesuras de la Infancia », des jeux d'enfants nus dans le genre des gravures de Stella. Les petits tableaux sont en taille de bois. Une autre porte le millésime : 1879.

JATIVA. « Imprenta y gran fábrica de santos, soldados y cartapacios para las escuelas, ejecutada la impresión con máquinas movidas por el agua y el vapor ». Sous cette adresse, on a publié un grand nombre d'aleluyas modernes, dans le genre connu de Bosch et imprimés comme ceux-ci sur papier de couleur.

LLEYDA. Per Bonaventura Corominas, Estamper y Llibreter. Commt du XIXe siècle.

MADRID. Imprenta de José Maria Marés, calle de Relatores, número 17, publie une série d'images à 16 ou 48 tableaux, d'abord non numérotées, représentant les sujets habituels : cris des rues, histoires à lire, abécédaires, etc. Huit tableaux de l'une d'entre elles nous montrent le bossu Mayeux. Une des images, Vida de San Isidro Labrador, est signée Cabanach. En 1856 l'adresse de la maison devient : Imprenta á cargo de J. M. Marés, Plazuela de la Cebada, núm. 96, plus tard débaptisée en Plaza de Riego, et les images sont datées et numérotées. On trouve dans l'assortiment, en planches à 48 tableaux, l'histoire des rois de France, Paul et Virginie, les aventures de Sinbad le Marin et celles du comte de Monte-Christo, des jeux d'enfants etc. Beaucoup plus tard, quelques-uns des bois sont publiés avec une des adresses suivantes : Despacho, calle de Juanelo, núm. 19; Despacho : Hernando, Arenal, 11.

Les « Sucesores de Hernando y Ca Arenal 11, y Quintana 31 » ou « Perlado Paéz y Ca Sucesores de Hernando », ont publié entre autres des soldats modernes, en lithographie.

Boronat et son successeur : J. Espinós sucesor de Boronat. Feijoó. 3. ont publié des planches lithographiques avec les petits tableaux connus.

Une planche à petits bois porte l'adresse : Depósito de aleluyas y romances. Tabernillas 2.

MANRESA. Imprenta de Abadal. Vers 1870.

Imprenta y Libreria de Pablo Roca, calle de San Miguel, año 1859. La maison éditait déjà en 1844 et existait encore en 1877.

Per la Viuda de Martí Trullás, carrer de Sobrerroca. Première moitié du XIXe siècle. Des bois religieux de cette maison sont signés par José Noguera, dont le nom se retrouve sur des bois d'allure ancienne faisant partie du fonds des éditeurs Bosch et Llorens à Barcelone.

Per los fills de Marti Trullás, al carrer de Sobrerroca.

Reus. En la Estampa de Rafael Compte Llibreter, al carrer major. Commencement du XIXe siècle.

Estampa y llibreria de Joan Baptista Vidal. — Vers le milieu du XIXe siècle; une des planches porte la date de 1852.

Tortosa. En la Estampa y libreria de la V. de J. A. Ferreres 1859.

Valence. Se hallará en Valencia, en la Imprenta y Librería, de Laborda, calle de la Bolseria número 24, moderno. Une des planches porte le millésime de 1788. Sous le titre : El Santissimo Ecce-Homo, cet éditeur a publié un très grand bois ancien représentant un Christ au roseau, d'une exécution superbe. La planche est coloriée.

Se hallara en Valencia en la Imprenta y Libreria de Ildefonso Mompié, calle nueva de San Fernando, núm. 64, junto al Mercado. Figures grotesques à deux têtes, jeu de dames daté 1817.

Vich. Per Joan Dorca Estamper en la Plassa del Mercadal. Any 1815.

En la oficina de Ignasi Valls Estamper Real, regentada per Llucià Anglada any 1830. La maison existait encore en 1888.

Villafranca. Per Francisco Vilalta, Estamper, y Llibreter. Première moitié du XIXe siècle.

L'imagerie a donc eu en Espagne un débit considérable. C'est pour cette raison que des imagiers étrangers ont souvent travaillé pour l'importation dans la péninsule ibérique. Il existe nombre de planches, imprimées ailleurs avec texte espagnol unique ou avec texte bilingue. Il nous suffira de signaler les productions de ce genre sorties notamment des presses d'Augsbourg et de Bassano au XVIIIe siècle, d'Epinal, Metz, Mayence, Neu-Ruppin etc. au XIXe siècle.

Toutefois, parmi ces planches destinées surtout à l'Espagne, nous ne pouvons pas oublier de mentionner les scènes galantes et autres en forme d'éventail finement lithographiées et coloriées, publiées à l'étranger, notamment à Paris, chez Lepault. Elles servaient à la fabrication de ces écrans. Leur succès doit avoir été grand puisque l'industrie nationale a commencé à en produire elle-même, dignes de rivaliser avec celles de l'étranger. Une de ces séries porte l'adresse : « Industrial Quincallera ».

L'Angleterre

Quoique l'Angleterre ait produit de beaux ouvrages sur les graveurs célèbres de la fin du XVIIIe siècle et du commencement du XIXe, de jolis livres avec de nombreuses reproductions sur sa littérature populaire, ses chansons des rues et ses livres d'enfants, on n'y a cependant jamais rien publié, à notre connaissance, sur l'imagerie nationale. Des recherches spéciales dans des collections d'images qui pourraient y exister n'ayant pu être entreprises et une enquête à Londres n'ayant pas fourni de résultats, il nous est impossible de donner des renseignements sur l'imagerie anglaise laquelle, sans doute, ne doit pas avoir été sans importance.

Nous savons seulement qu'on a fait paraître en Angleterre, comme ailleurs, dans le courant des XVIIe et XVIIIe siècles, un grand nombre d'estampes historiques ou satiriques. Trois artistes d'un renom universel, William Hogarth (1697-1764), Thomas Rowlandson (1756-1828) et James Gilray (1757-1815), cultivent avec tant de génie un genre de satire si essentiellement anglais par le dessin et le caractère, qu'il est bientôt connu partout.

L'engouement du public anglais pour le mode de gravure en manière noire (mezzotinto) propagé vers le milieu du XVIIe siècle en Angleterre par le prince palatin Robert, conduisit naturellement à l'emploi de ce procédé pour l'imagerie conçue dans la note populaire. On ne peut passer sous silence les séries intéressantes de mezzos humoristiques publiées à Londres entre 1765 et le commencement du XIXe siècle, et qui contiennent plusieurs centaines de planches, dues en partie à des graveurs de grand renom comme G. Earlom, J. R. Smith, J. et W. Ward, J. Watson, raillant la mode et ses travers, les usages et les divertissements. Parmi les éditeurs de ces séries, on peut mentionner John Bowles et Carington Bowles (dont la raison sociale devint, vers la fin du siècle, Bowles & Carver). Deux planches d'une de ces séries nous montrent, les fenêtres garnies de rangées de ces estampes satiriques, les boutiques de ces éditeurs ; celle de John Bowles, située, 13, Cornhill, est représentée dans une image de J. Smith, intitulée : Miss Macaroni and her Gallant at a Print Shop (1773); celle de Carington Bowles, by St Paul's Churchyard, non moins intéressante, a été gravée par R. Dighton. Ils n'étaient pas du tout les seuls à éditer ce genre. Ajoutons encore que parmi les premières estampes de Robert Sayer (1766), il y en a qui ont leur titre en anglais et en français, tandis que Carington Bowles en a édité avec titre français-allemand et légende en vers en allemand seulement, destinées donc à l'exportation. Mais le prix de ces images, cependant bien populaires par leur caractère, était trop élevé pour qu'elles fussent vraiment à la portée du peuple ; en effet, sur quelques images de W. Humphrey l'éditeur a fait graver leur prix : elles se vendaient 3 shillings.

Nous avons déjà reconnu en commençant cette notice que nous sommes sans renseignements sur l'imagerie ordinaire. Néanmoins les gravures sur bois qui ornent les feuilles volantes, les chansons et les livres populaires des XVIIe et XVIIIe siècles et dont M.M. Tuer et Ashton dans leurs intéressantes publications en ont reproduit quelques-unes, nous révèlent l'existence d'une ancienne imagerie populaire anglaise en taille de bois.

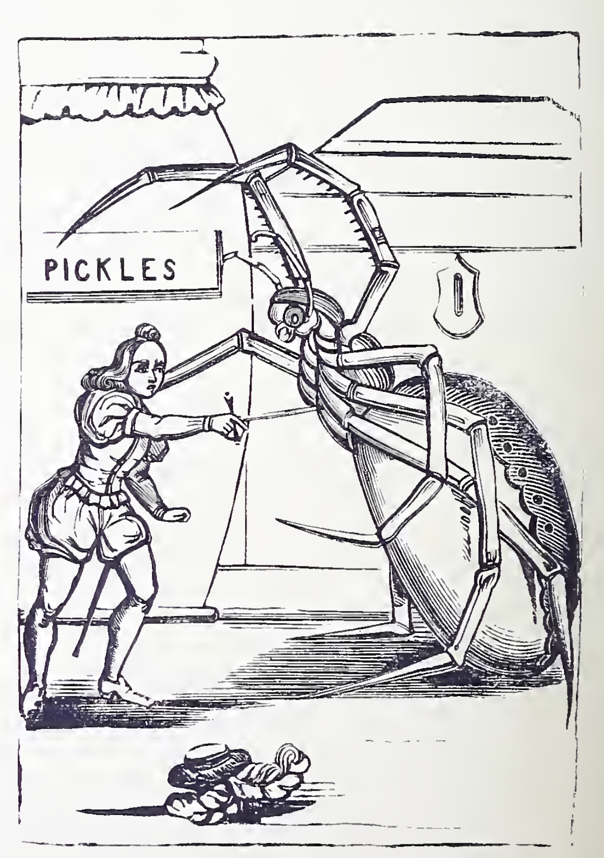
L'habile graveur Thomas Bewick (1753-1828) a fait nombre de petites illustrations et de vignettes pour l'ornementation des livres. Il est peu probable qu'il n'ait pas aussi travaillé pour l'imagerie populaire enfantine ou tout au moins qu'on ne se soit pas servi de ses bois pour composer des images. Les curieux cris des rues de cet artiste, reproduits dans Andrew W. Tuer, Forgotten Children's Books (Londres, 1898/9) pp. 491-492, parmi les « odds blocks », sous le titre : « Newcastle Street Cries » et publiés par Adams & Clark à Newcastle-on-Tyne, ne pourraient-ils pas avoir été originellement édités comme image?





Quoi qu'il en soit, l'imagerie hollandaise de 1800 environ, notamment celle de Rotterdam, nous offre plusieurs images sur bois incontestablement imitées de modèles anglais, ainsi que nous le montrent non seulement les sujets traités, mais surtout le dessin indubitablement de caractère anglais. Il existe aussi plusieurs petits bois anglais, dont on a des répliques dans les images enfantines hollandaises. Nous reproduisons trois petits bois dont un appartient à la planche de Bewick et les deux autres au genre de ceux qui ont été imités en Hollande.





Brepols, N° 237. Bois original.

Nous avons déjà mentionné qu'un éditeur de Leyde, D. Noothoven van Goor, introduisit dans son imagerie des bois d'origine anglaise (cf. p. 565). Une de nos grandes maisons de Turnhout, celle de Brepols & Dierckx Zoon, a pris aussi vers 1850 dans l'imagerie d'Outre-Manche quelques-unes de ses images de la galerie ordinaire. Nous renvoyons nos lecteurs à celles du pays de Cocagne (N° 15),

de Gulliver (N° 17) et de Tom-Pouce (N° 237). Dans le tableau reproduit par nous de cette dernière image, on remarque le mot anglais « Pickles », qui dénote bien l'origine anglaise des bois ou du modèle.

Pour ce qui concerne l'imagerie enfantine anglaise du commencement du XIXe siècle, nous ne pouvons donner à nos lecteurs que quelques adresses d'imagiers de Londres qui ont édité des planches en taille-douce ou à l'eau-forte, au prix d'un demi penny la feuille.

Ce sont les éditeurs Langley & Belch, High Street, Borough, qui ont notamment publié, en 1804, un des premiers dessins de George Cruikshank, représentant seize vues de différentes boutiques, entre autres celle des éditeurs eux-mêmes; J. M. Langham, 3 Red Lion Street, Holborn, et W. Belch, Newington Butts. Ces trois maisons ont publié quelques images d'après Cruikshank, reproduites dans le périodique : The Connoisseur V (1903), p. 189 sqq.; ce sont des courses de chevaux, des vaisseaux, des paysages etc.

M. Tuer (op. cit., p. 506) a reproduit une carte d'adresse de la maison W. Belch et un fragment d'une de ses images représentant des jeux d'enfants. Située à cette époque 258, Borough, London, elle annonce : « Copper-Plate Prints, For the Amusement of Children. Printed and Sold by W. Belch, 258, Borough, London. Price One Penny. »

Parmi les images qu'on édite actuellement en Angleterre et qu'on imite encore ailleurs, il y en a en chromotypie.

On trouve aussi dans ce pays des encadrements pour calligraphie en taille-douce assez gracieux et dont les bordures représentent des sujets divers, comme des modèles de dessin, des tableaux historiques et patriotiques, par exemple Parker's Glory, on the Engagement in the North Seas with the Dutch Fleet (1781), des scènes domestiques, rurales, marines ou encore l'histoire de Moïse. Parmi les éditeurs londoniens de ces feuilles, on peut mentionner Robert Sayer (avant 1777), Robert Sayer & J. Bennett (1778-1782), Carington Bowles (1773-1779), J. Russell (1784).

La Russie

Dans aucun pays d'Europe les images populaires n'ont attiré l'attention des savants à un aussi haut degré qu'en Russie. Grâce surtout au sénateur D. A. Rovinski, qui en possédait une collection importante, qu'il a décrite et reproduite dans un ouvrage remarquable, une bonne partie de l'imagerie russe est mise à la disposition des travailleurs. Quoiqu'elle ne soit peut-être pas aussi ancienne que celle de l'Europe occidentale, elle n'est pas sans intérêt par son caractère primitif et particulier.

A notre grand regret, il ne nous a pas été permis de consulter le grand ouvrage de Rovinski sur les images populaires russes : « Rússkija narodnyja kartinki », paru en 1881 et qui comprend cinq tomes et quatre albums, reproduisant plus de 1700 images.

Une nouvelle édition abrégée, terminée après la mort de Rovinski par N. Ssobko, parut en 1900 (St-Pétersbourg, R. Golicke). Elle contient un texte descriptif de 519 pages et plus de 400 reproductions, en partie en couleurs. A l'apparition de ce dernier ouvrage, J. Norden a donné un aperçu de l'imagerie russe dans la Zeitschrift für Bücherfreunde V (Leipzig, 1901), p. 169-179, auquel nous empruntons en grande partie notre notice (1).

De tout temps le commerce des images a été fort important en Russie. Les « Oféni » ou marchands ambulants, qui parcouraient, la hotte au dos, la boîte vitrée à la bretelle, le vaste empire, colportaient non seulement des tissus, de la verroterie et des bijoux de fantaisie, mais encore des « loubótchnyja kartiny ». C'est ainsi que le peuple russe appelle les images populaires et c'est sous ce nom aussi qu'elles sont connues dans le commerce. Au début, le terme ne s'appliquait qu'aux grossières productions imagières, dans la suite on l'étendit à des produits plus fins et aujourd'hui on s'en sert pour désigner toutes les estampes en noir ou coloriées, pourvu qu'elles soient destinées au peuple.

Moscou reste toujours le grand centre imagier russe. Nous avons à mentionner parmi ses fabriques les plus importantes de la fin du XVIIe siècle et du commencement du XVIIIe, celle de Achmetjev, qui, dans ses dernières années, occupait vingt presses, et, pour la fin du XVIIIe siècle, celle de l'héritier de Achmetjev, Loginov. Cette maison se servit presque exclusivement de planches en taille-douce.

Un autre grand établissement de Moscou de la même époque n'imprimait que sur des bois gravés.

Plus tard, on a la fabrique de l'ancien colporteur Ignatji Akimov-Ssorokin et celle de J. A. Golyshev, toutes deux situées dans le district de Vladimir. Ce Golyshev, dont les travaux sur les mœurs et les croyances russes et sur l'histoire de l'imagerie nationale ont beaucoup de mérite, imprimait au XIXe siècle et mit dans le commerce vers le milieu du siècle annuellement plus de 550.000 images.

(1) Cf. aussi : J. Grand-Carteret. L'Imagerie russe. dans Le Livre et l'Image, II (Paris. 1893). pp. 189 à 208. — Idem. Vieux papiers, Vieilles images (Paris, 1896), pp. 174 à 178.

A côté des grandes fabriques, des villages entiers trouvaient leur gagne-pain dans la fabrication des « loubótchnyja kartiny ». Le travail à domicile ayant toujours joué un grand rôle non seulement dans la production mais encore comme gardien de la tradition, les images n'ont rien perdu de leur caractère pendant de longues années, peut-être pendant des siècles. Le dessin de ces images est primitif, roide, sans élégance, sans perspective, tout en contours grossiers. Le coloris était la grande ambition de l'imagier et la raison d'être de l'image. Et quel coloris! Trois couleurs, parfois quatre, toujours dans un seul ton, du rouge, du bleu, du vert et du jaune, appliquées sur le papier rugueux à l'aide d'un tampon ou d'un large pinceau, sans couvrir cependant partout le dessin. Le texte n'était pas moins primitif que le dessin et les couleurs. Taillé dans le bois avec les caractères archaïques employés par l'Eglise, il restait le même pendant tout au moins cent ans. Tout devait être copié scrupuleusement si on voulait compter sur un débit, car le paysan est traditionaliste à l'excès.

La maison J. A. Morosov de Moscou se vit même obligée de faire fabriquer ses premières images populaires dans les villages ; elles montraient encore absolument la manière primitive des anciens spécimens, autant celle des gravures sur bois coloriées à la main que celle des mauvaises lithographies qui les remplacèrent plus tard. Ce n'est que peu à peu que Morosov introduisit la chromolithographie et la chromotypographie dans l'imagerie. Encore vers les années 1870-1875, les grossières images, fabriquées à domicile ou par un éditeur quelconque, avaient un débit de plusieurs millions d'exemplaires, tandis que la vente des chromolithographies soignées atteignait à peine quelques dix mille. Aujourd'hui, la maison Morosov vend annuellement plus d'un million de ces images modernes dont la valeur artistique est peut-être supérieure, mais qui sont bien loin de présenter le même intérêt. Le débit des vieilles images est tombé à environ 250.000 exemplaires.

Avec la manière et le style, on a changé en même temps de sujet. On rencontre parmi les productions actuelles, en images coloriées ou non, des copies de tableaux religieux célèbres, de nombreux portraits de membres de la famille impériale, des allégories, des proverbes, des fables, des dialogues, des conversations entre l'homme et les animaux, des scènes de la vie intime, des mœurs locales, des types de la rue, des marchands ambulants, des sujets héroïques, des légendes chrétiennes et nationales. Après les légendes, on a l'imagerie historique et militaire, avec ses héros et ses épisodes connus, ses entrées triomphales, ses batailles sanglantes, s'inspirant de l'imagerie française de la première période du XIX[e] siècle. L'image s'est tournée aussi vers les intellectuels, vers les grandes figures des lettres et des arts. En résumé, il s'est produit un changement considérable. Des sociétés et des comités, qui ont pris à cœur le développement intellectuel et moral du peuple, se sont efforcés depuis des années de relever sous ce rapport le goût public et sont aidés dans cette tâche par des maisons d'édition et des imprimeries de premier ordre.

Le prix de toutes ces images est fort minime, variant entre un et huit kopecks (de 3 à 21 cms). Le format ordinaire est $32 \times 42\frac{1}{2}$, mais souvent les images sont imprimées sur deux feuilles, quelquefois sur quatre et ces dernières, qui mesurent alors 64×85, ne sont vendues que huit kopecks.

La gravure sur bois n'apparaît en Russie que vers le milieu du XVI[e] siècle, en même temps que l'imprimerie. La première xylographie connue, exécutée dans ce pays, représente un portrait de saint Luc et orne la première édition des Evangiles, imprimée à Moscou en 1564, par ordre du Tzar. On ne rencontre des feuilles simples ornées d'une gravure sur bois que vers 1625-1650 ; elles étaient destinées à être collées dans des livres et leur sujet était généralement d'ordre religieux : portraits des apôtres, saints et moines célèbres, scènes

bibliques, la Passion du Christ, le martyre de plusieurs saints, création du monde, sacrifice d'Isaac, Paradis, Jugement dernier, etc. Mais, peu à peu, une distinction s'établit entre les illustrations destinées au livre et les véritables images populaires. Leur exécution était également grossière et inhabile, mais le format des images devenait de plus en plus grand et leur texte de plus en plus long. C'est même pour cette dernière raison que la gravure sur bois fut remplacée dans la suite par la gravure en taille-douce.

C'est vers le milieu du XVIIe siècle que les procédés de la gravure sur métal se vulgarisent en Russie, puissamment encouragés par Pierre le Grand, qui fondait à Moscou et à Saint-Pétersbourg des ateliers de gravure et appelait en Russie des artistes étrangers comme Picart et Schoonebeek d'Amsterdam, qu'il nomma professeurs.

Parmi les graveurs sur bois de la fin du XVIIe siècle, Korén brille par sa fertilité ; remarquables sont ses illustrations bibliques d'après des esquisses du maître Grigorji (qui s'inspira notamment des célèbres Figures de la Bible de Nic. Visscher d'Amsterdam). D'autres publications étrangères servirent de modèles aux artistes russes, et cette origine étrangère se trahit encore dans les légendes de plusieurs images d'éditeurs polonais aussi bien que de la Russie elle-même, notamment d'Achmetjev, qui contiennent un texte polonais ou russe et allemand. Ces modèles sont de genres bien divers, à la fois élevés et didactiques, à la fois humoristiques et satiriques. Ils proviennent aussi bien de la France que de la Hollande, de l'Allemagne et de Vienne. La Russie elle-même en fournit; les images et les fresques des salles du Kremlin et des halles des Boyards, comme la grande peinture de plafond représentant le soleil et les signes du zodiaque, de la salle à manger du palais de Kolomna, ont été pour l'imagerie populaire une source inépuisable de sujets.

On conçoit aisément que les images populaires se trouvaient placées sous une censure tant ecclésiastique que temporelle. La censure temporelle ne date légalement que de 1723 et s'exerça surtout sur les portraits de la famille impériale; la censure ecclésiastique, au contraire, s'était exercée bien plus tôt et d'une façon autrement sévère. C'est ainsi qu'en 1674 le patriarche Joakin avait mis à l'index toutes les images du Christ, de la Vierge et des Saints, qui n'étaient pas strictement orthodoxes et leurs planches furent détruites. Cela ne servit cependant pas à grand' chose. Aussi la censure temporelle n'était pas appliquée sévèrement, quoique Pierre le Grand eût institué à cet effet un conseil à Moscou. Ce n'est qu'à partir de 1783, époque à laquelle on plaça la presse et les imprimeries sous la surveillance de la police, qu'il n'a plus été permis de publier une image sans l'autorisation de la police. Vers 1800, on défendit l'importation d'estampes étrangères. Les prescriptions de la censure de 1828 ont été particulièrement sévères et ce fut en vertu de ces prescriptions qu'en l'an 1850, le gouverneur général de Moscou, le comte Sakrevski, fit saisir toutes les vieilles planches non estampillées par la censure, pour en couler des cloches. Beaucoup d'entre elles néanmoins échappèrent à la destruction.

Parmi les « moralités » les plus estimées, nous citerons en premier lieu les Degrés des âges, un sujet que l'on retrouve chez tous les peuples; puis la mort du juste et du pécheur, dont les variantes sont nombreuses; les sept péchés mortels, les illustrations de légendes bibliques, comme l'histoire du chaste Joseph; les anciennes traditions et fables populaires, transmises de père en fils et dont les sujets, au cours des siècles, ont été traités de différentes façons. Les héros des anciennes chansons et épopées populaires, les Ilja Mouromez, Erousslan Lasarevitch, Bovo Korolevitch jouissent encore de la faveur du peuple. Beaucoup de ces légendes traitent de monstres, d'avortons, d'animaux, comme le Gargantua de Rabelais ou le géant difforme Serpodillo, qui consomme chaque jour un poud de tabac à priser. Parfois aussi une simple illustration de fable contient une pointe satirique.

L'image des souris qui vont enterrer le chat, dans la version que nous reproduisons ici, est une caricature, émanant de vieux croyants, sur l'enterrement de Pierre le Grand. Le sujet a été traité de toutes les manières, même dans l'imagerie russe actuelle.



Les premières images historiques commencent à apparaître au début du XVIII[e] siècle. L'histoire des premiers grands ducs, le joug des Tatares, les guerres contre les Lithoniens et les Polonais, offraient autant de thèmes que les événements de l'époque, par exemple la prise de Otchakov. Surtout les caricatures sur la campagne de 1812 et sur la guerre de Crimée sont très nombreuses. Parmi les images géographiques on rencontre très fréquemment des vues de Moscou, de différents cloîtres, de lieux de pèlerinage.

La vie du paysan, depuis l'abolition du servage, occupe une place importante dans l'imagerie. On ridiculise le mariage pour l'argent, on raille l'ivresse de l'aubergiste auquel, en pleine rue, sa femme administre une verte correction, on fustige la chasse à l'héritage et la cupidité, l'ignorance qui méconnaît l'hygiène et la médecine ; on blâme la vénalité des fonctionnaires « qui accepteraient, au besoin, de l'argent du diable même » etc. Tout cela est traité en des caricatures grossières qui laissent au point de vue esthétique une impression plutôt fâcheuse, mais auxquelles l'humour ne manque pas.



Une place très importante revient à la femme, à sa vie, ses fautes et ses vices. La curieuse image d'origine allemande que nous reproduisons, représentant une femme chevauchant un vieillard, est une version libre de

l'ancienne histoire d'Aristote et Phyllis. L'éducation de la femme, considérée au point de vue du paysan, fait l'objet de plus d'une image. Celle où l'homme fouette sa femme infidèle peut se passer de commentaires. Un peu plus spirituel est le « Nouveau chant pour apprendre aux femmes à bien se conduire », inspiré d'un motif ancien et dans lequel trois femmes sont attelées à un traîneau. La légende dit : « Pourquoi ces femmes doivent-elles se donner tant de mal? Pourquoi sont-elles si cruellement fouettées? Fitinja est sans cesse occupée à se parer, Afimja aime Thomas au point qu'elle vole pour lui l'argent de son mari, et Daschka court les rues ». Mais la galanterie n'est pas exclue des images populaires. Dans l'une d'entre elles, le mari demande à sa femme, qui se trouve devant le poêle : « Allons-nous manger? Allons-nous nous cajoler? » — Elle : « Choisis ce que tu préfères, mais je viens seulement de mettre la soupe sur le feu et le rôti n'est pas encore prêt... » Quelquefois encore les images ont une tendance érotique prononcée comme dans une planche très ancienne sur la vie dans les bains publics. Nous reproduisons une bien singulière apparition qui s'est montrée dans le ciel en 1736, pour engager les Russes à entreprendre la guerre.



Des images avec de pareils sujets deviennent actuellement rares. L'allégorie et la fantaisie ont aussi disparu de l'image religieuse. L'actualité fait le fond des images historiques : une image appartenant à ce genre, parue en 1876, représentait le prince-héritier d'Italie, Humbert, et sa femme Marguerite, à la cour de Saint-Pétersbourg; d'autres nous montrent la rencontre des trois Empereurs à Skierniewice, l'accident de chemin de fer près de Borki le 17 octobre 1888, etc. Aussi l'humour disparaît de plus en plus des images. Le développement intellectuel du peuple engage les éditeurs et les illustrateurs populaires à puiser à d'autres sources, sans cependant abandonner entièrement les vieux sujets. Le peuple garde une prédilection marquée pour certains sujets religieux, moraux et historiques, pour quelques farces; on les rencontre donc encore dans l'imagerie populaire actuelle.

La manière de représenter les sujets évolue de même. Avant l'abolition du servage, les Degrés des âges nous montraient un gamin chevauchant un dada; aujourd'hui, on l'a remplacé par un écolier avec un abécédaire et une ardoise! Le Glouton, personnifié au XVIIIe siècle par Louis XV, l'est maintenant par un vulgaire escroc! D'autres fois, la même planche ressuscite, mais on en a changé le texte. C'est ainsi que pour représenter l'attaque de Kars en 1854 et en 1877, on s'est servi de la même gravure.

La chromolithographie moderne, quelque perfectionnés que soient ses procédés, devra encore lutter vaillamment contre le modeste « loubótchnyja kartiny » avant de le détrôner entièrement.

La Suède

Ne possédant pas d'images de ce pays et n'en ayant pas trouvé dans les collections que nous avons pu consulter, nous nous voyons obligés d'emprunter pour la plus grande partie nos renseignements à une étude de M. Carl U. Palm sur l'imagerie scandinave (1). A Stockholm, la Bibliothèque royale et le Musée du Nord possèdent des collections importantes de ces images ; elles proviennent surtout des presses de Lundström, à Jönköping. Les images de Jönköping, connues en Suède sous le nom de « Jönköpings-trycken », ont joui d'une popularité considérable. Un des grands poètes du pays, Victor Rydberg (1828-1895), né à Jönköping, en a célébré le charme et la « beauté rayonnante » dans son poème : Träsnittet i psalmboken (La gravure sur bois dans le Livre des Psaumes). Ces images, actuellement très rares, sont vendues à des prix fort élevés.

On entend par « kistbref » ou, ainsi qu'on les appelle encore en certains endroits : julark, julbref, ou julpapper, ces gravures sur bois exécutées grossièrement et sans art, souvent coloriées, représentant des sujets religieux ou profanes, et destinées aux paysans. Elles ont été publiées pour la plupart par l'ancien établissement d'impression et d'édition bien connu de J. P. Lundström à Jonköping (Suède méridionale).

Ces images étaient d'abord destinées à décorer l'intérieur du couvercle des coffres à habits des paysans, de là leur nom de kistbref (image de coffre ou de caisse) ou bien encore, attachées bout à bout en hauteur, elles servaient à orner les murs des maisons à l'occasion des fêtes de Noël, de là les noms de julark (feuille de Noël), julbref (image de Noël), julpapper (papier de Noël).

Il est difficile de dire quand apparurent dans notre pays les premières feuilles volantes avec des gravures sur bois mais il est certain qu'on en publia dès le XVI[e] siècle. On en conserve une datée de 1574 au Cabinet des Estampes de la Bibliothèque royale de Suède, à Stockholm. C'est un avertissement en langue suédoise, imprimé probablement à Stockholm, contre les menées du pape qui cherchait à cette époque à regagner du terrain en Suède. En haut, à gauche du texte, une petite gravure sur bois représente, dans un encadrement en forme de portique, le Christ enfant écrasant du pied un serpent et soutenant de la main droite un globe crucigère. Pendant la période florissante que traversa la gravure sur bois la Suède ne produisit rien de remarquable et ce n'est qu'avec l'essor actuel de cet art que la gravure sur bois y a acquis un caractère franchement artistique.

On ne possède pas de données certaines sur les premiers kistbref de ce pays. On peut admettre qu'il en existait déjà au XVII[e] siècle, quoique nous ne possédions dans nos collections que des images populaires suédoises datées de la dernière moitié du XVIII[e] siècle. Il est cependant pertinent que beaucoup de kistbref de cette dernière époque ont été

---

(1) Cet intéressant travail sur l'imagerie scandinave a paru dans la revue « Ord och Bild », Stockholm, 1899. Notre excellent ami, M. P. De Mey, surnommé à juste titre le polyglotte de la presse anversoise, nous a aidé dans la traduction de cette étude ; nous l'en remercions vivement.

imprimés avec des bois bien plus anciens que l'année qui figure sur l'image et il arriva souvent qu'un seul et même bois servit fort longtemps à l'impression de ce genre d'images. Au point de vue technique et par toute leur allure d'ailleurs, beaucoup des plus anciens kistbref rappellent les vieux bois gravés allemands, ressemblance qui nous permet même de supposer qu'il y a entre eux une certaine parenté. Les kistbref poursuivaient le même but que les gravures étrangères de ce genre : édifier et amuser les basses classes populaires.

Malgré sa technique simple et dépourvue d'art, le kistbref possède un certain style qui lui est propre. Avec leur allure naïve et sincère, avec leurs encadrements formés de fleurons ou de recherches de lignes, les kistbref produisent, surtout en ce qui concerne les anciens, malgré toute leur grossièreté, une bonne et profonde impression. Les sujets traités sont nombreux et variés; les représentations bibliques ou profanes se succèdent, mais les images tirées du Nouveau Testament sont les plus nombreuses. Les scènes allégoriques ou symboliques qui ont rapport à des situations purement humaines, comme les Degrés des âges, le Moulin des Vieillards ou l'art de rendre les vieillards jeunes et beaux, les Suites regrettables du sommeil et de la paresse, etc. semblent avoir joui d'une grande popularité. Les compositions historiques sont au contraire plus rares; on y remarque : l'Aventure de Gustave Vasa en Dalécarlie, la Vision de Charles XI dans la Salle des Etats à Stockholm peu de temps avant sa mort. Dans les premières de ces feuilles on reconnaît les compositions de Lauræi, Sandberg et Holmberg. Les portraits représentent ordinairement des personnages royaux de Suède, des maisons royales de Holstein-Gottorp et Bernadotte, et ce sont des peintures de Pasch le Jeune, Westin, Gérard et d'autres qui ont inspiré un grand nombre de ces dernières images populaires.

C'est en vain qu'on cherche à obtenir des renseignements sur ceux qui ont gravé cette grande série d'images populaires; on ne trouve pas leurs noms dans les dictionnaires ni dans les traités. Simples artistes de province, la plupart ont vécu inconnus et ignorés. Nous donnons cependant plus loin quelques noms qui ont échappé à l'oubli. Comme les anciens tailleurs de bois allemands, les nôtres employèrent au début ce qu'on appelle du bois de fil, c'est-à-dire des tranches de bois coupées dans le sens longitudinal et qui furent remplacées vers le milieu du XIX[e] siècle par le bois de buis, encore en usage pour la gravure sur bois.

Nous avons aussi des raisons de croire que des bois gravés pour kistbref ont été importés d'Allemagne ou d'autres pays dans le nôtre.

En dehors de son encadrement tantôt simple, tantôt complexe, le kistbref est souvent accompagné d'une longue légende typographique, en vers ou en prose; quelquefois aussi d'anges dodus, d'ornements stylés de fleurs et de feuilles etc. Généralement, on y mentionne le nom de l'éditeur ou du directeur de l'établissement d'impression, l'année et le lieu d'impression. Une image de ce genre se vendait d'ordinaire deux shillings banko dans les foires ou dans les boutiques; mais quand on désirait une feuille encore plus belle, c'est-à-dire coloriée, le prix était un peu plus élevé.

Le coloriage de ces images se faisait avec des couleurs en détrempe, aux frais de l'imprimeur, par des personnes pauvres et à leur domicile. L'imprimeur vendait le kistbref en gros, quelquefois par dix rames à la fois, aux libraires ou à d'autres marchands, qui les emportaient avec eux aux foires, aux marchés etc. Les chiffonniers qui allaient de villages en villages pour le compte des fabriques de papier, en emportaient dans leurs balles et les troquaient contre des chiffons.

Nous ne citerons que les éditeurs de Kistbref les plus connus. Parmi les plus anciens kistbref qui nous sont parvenus, publiés par une maison de Nyköping, il y en a qui

représentent des portraits de régents suédois et d'autres personnages princiers, comme Gustave Vasa, Gustave Adolphe, Gustave III, Sophie-Madeleine et le duc Charles de Södermanland. Ils parurent entre les années 1772-1776. Un kistbref curieux et typique de 1774, représentant Gustave III, est suivi de cette flatteuse légende :

> Le roi Gustave I a un nom immortel,
> le souvenir de Gustave-Adolphe est encore toujours vivant,
> une incarnation de ces deux rois excellents,
> nous l'avons maintenant en Gustave III.
> Sa remarquable sagesse, sa clémence, sa bienveillance,
> Ses connaissances étendues, ses conseils éclairés,
> Son scrupule et son respect de la doctrine et de la loi
> Ont permis à la justice d'être honnête et sincère.

Quand ces images ont été publiées, l'imprimerie était la propriété d'Erik Hasselroth qui la céda en 1779 à son fils (?) Carl Hasselroth et c'est probablement ce dernier qui signa les bois des initiales C. H. Le jeune Hasselroth, qui mourut en 1803 à l'âge de 53 ans, vendit son imprimerie en 1785.

L'imprimerie académique de Lund publia à la fin du XVIIIe siècle et pendant la première moitié du XIXe, une longue série de kistbref représentant des portraits et des scènes à personnages. Les premières de ces images ont été dans le style qui prédominait au commencement du XVIIIe siècle, les suivantes ont été gravées dans une note plus moderne. Il est possible qu'un des propriétaires de cet établissement, le danois Carl Gustaf Berling (directeur de 1764-1789) a publié des bois gravés qu'il avait apportés du Danemark, car deux des portraits édités par lui à Lund représentent le couple royal danois Frédéric V et Juliana-Maria. Ces mêmes portraits, réimprimés plus tard, ont été répandus sous pavillon suédois, en représentant Gustave III et Sophie-Madeleine ! Une impression de Lund, datée de 1778 représente le Premier Péché ; une autre, de 1799, la Querelle conjugale, rappelle les peintures morales de Hogarth et est accompagnée de la légende ci-dessous :

> Quand une flamme amère s'allume entre les époux,
> Tout bien-être disparaît et la malédiction seule règne au logis.
> Pour celui qui est marié dans de telles conditions,
> La vie de chaque jour est devenue un enfer de chaque jour.
> Ici Satan trouve son plaisir, quand, comme des loups affamés,
> Avec des chaises, des quenouilles, homme et femme se déchirent.
> Quand et pipes et cannettes et cruches et bonnets et chapeaux et cornettes
> Dansent sur le sol un menuet échevelé.

A la mort de C. G. Berling, l'imprimerie passa en 1789 à Christian Frédéric Berling ; elle fut reprise en 1809 par Carl Frédéric Berling qui a continué probablement à publier des kistbref jusqu'en 1820. Il a édité notamment plusieurs feuilles religieuses, comme la Naissance du Sauveur à Bethléem, la Crucifixion etc. Un autre imprimeur de Lund, N. P. Lundberg, a publié vers 1840 des images, pour la plupart religieuses, comme le Christ au Tombeau, Voyage biblique par le chemin étroit et large, etc.

Mais, ainsi que nous l'avons dit au début de cette étude, c'est l'établissement d'impression Lundström à Jönköping qui occupe la place d'honneur comme importance et comme réputation parmi ceux qui s'occupèrent de l'industrie du kistbref. Le fondateur de cette imprimerie, Jean Pierre Lundström, naquit le 1 janvier 1783 et, après quelques années d'apprentissage comme prote à l'imprimerie Lindh à Örebro, il se fixa en 1807 à Jönköping, où il acheta l'imprimerie Visingsö, transportée dans cette ville en 1688 et fondée par Per Brahe le Jeune, en 1666. On dit qu'une partie des bois gravés qui servirent à l'impression

des images populaires provenaient de cette imprimerie comtale, mais rien ne confirme cette supposition.

On avait déjà publié des kistbref à Jönköping avant que Lundström commençât à y imprimer lui-même; ce n'est qu'à partir de l'année 1818 que le nom de Lundström figure sur les images. Il avait affermé jusqu'alors son imprimerie à une autre personne. A l'époque où ont paru ses premiers kistbref, Lundström employait un typographe du nom de Gerad, qui était aussi graveur sur bois; c'est lui qui exécuta plusieurs planches assez grossières. Nous avons probablement une preuve de son savoir-faire dans l'Arbre de l'Amour assiégé par huit filles qui ont envie de se marier. Les Degrés des âges, le Moulin des Vieillards ou l'art de rendre les vieillards jeunes et beaux et le Moulin des Vieilles femmes (planche reproduite), sont d'autres vieux sujets souvent représentés, probablement d'origine allemande, dont Lundström a enrichi sa série d'images. Le portrait de Karl XIV Johan a été exécuté spécialement, comme quelques autres images parmi lesquelles nous citerons la reine Desideria et Oscar I alors encore prince héritier, vers 1823, pour l'imprimerie de Lundström.



Un autre typographe de l'établissement, A. F. Gylling, est devenu un graveur sur bois plus habile que Gerad. Ayant fait montre de talent, Lundström l'envoya à Stockholm à ses frais afin de lui permettre d'y développer ses dispositions. A son retour à Jönköping vers 1828, Gylling exécuta pendant environ dix ans les bois gravés pour les besoins des kistbref, parmi lesquels on compte la série d'images historiques, l'Aventure de Gustave Vasa en Dalécarlie (planche reprod., page suiv.), un Portrait d'Oscar I et une « Vue d'une partie de la ville de Stockholm et du Palais royal, du marché Gustave-Adolphe et du nouveau Pont », signées Gylling.

L'établissement Lundström a publié, outre un grand nombre de scènes de l'Ancien et du Nouveau Testament, une suite de kistbref dont les titres expliquent assez les sujets : l'Horloge de la Passion; Vois, ô homme ! l'horloge du Jugement approche de la XIIe heure ! etc. etc. Plus gaies sont les feuilles suivantes : Code d'amour ou Règles d'or pour Maris et Femmes; Le Baptême ou le Festin du Baptême et le Bonheur du Paysan, connu de vieille date et dont les vers sont dus, paraît-il, au comte Lindsköld, ministre de Charles XI.

L'art de la gravure sur bois avait fait de grands progrès en Suède quand Lars Johan Hierta commença la publication de son Magasin du Samedi (Lördagsmagasin). Cette revue a été illustrée dès son apparition en 1837 avec des xylographies faites dans le pays et extraordinairement bien exécutées pour leur temps. Si on examine ces gravures de près, on constate qu'elles sont signées par un certain J. Jackson, lequel, suivant ce qu'on lit dans la deuxième année de cette revue, y était attaché comme graveur sur bois. Le fonds d'images de Jackson se composait surtout de copies d'après des œuvres de grands peintres, comme les cartons de Raphaël, la Cène de Léonard de Vinci, la Descente de Croix de Rubens,

les quatre Evangélistes de Jordaens etc. Ces illustrations, que les lecteurs du Magasin du Samedi appréciaient beaucoup, dit-on, attirèrent aussi l'attention du directeur de l'imprimerie de Jönköping, qui acheta dans la suite un grand nombre de bois gravés pour cette publication.

En 1851, Lundström céda son établissement à un comptable au service de sa maison depuis quelques années, J. A. Björk, qui, en 1856, s'associa avec un prote, O.F. Bergman, et la raison sociale de l'imprimerie devint J. A. Björk & C°. Deux années après, Bergman était seul propriétaire de l'affaire, laquelle périclita vers 1864 et passa en d'autres mains. Les nouveaux propriétaires ne sont pas sortis de la voie tracée par leurs devanciers. Entretemps, les vieux bois des kistbref continuèrent à rendre de bons services et ils paraissent avoir reçu du public le même accueil sympathique et empressé qu'au temps de Lundström. Mais dans la suite les idées du public ont changé, son goût s'est épuré et les images populaires ont disparu finalement du marché vers 1860.

Gustaf Wasa hos Anders Pehrsson i Rankhyttan.

Vers le même temps que J. P. Lundström, un de ses frères cadets, Nils Erik Lundström, possédait une autre imprimerie à Jönköping. Cet établissement qui fut continué à la mort de son fondateur, survenue en 1842, par sa veuve, fut fermé en 1845. On y publia aussi des kistbref qui se rapprochaient beaucoup de ceux sortis de l'autre imprimerie, plus ancienne et plus importante.

Nous ne parlerons pas des nombreux kistbref publiés à la même époque dans d'autres endroits comme Gefle, Gothembourg, Karlskrona, Karlshamn, Varberg et Växjö, et qui sont à peu près les mêmes que ceux que nous venons de décrire. Nous n'en retiendrons que ce fait, c'est que le kistbref a joui en Suède d'une vogue extraordinaire dans les campagnes. L'influence qu'il a exercée sur l'enfant du peuple est considérable. Nous, enfants d'une époque de plus grande culture intellectuelle, nous ne manquons pas de critiquer ouvertement l'art naïf des images populaires qui ont été cependant en leur temps et pour leur public, une source de joie dans laquelle on trouvait tantôt un réconfort, tantôt une leçon. Avons-nous dans la même mesure ces mêmes bonnes qualités dans les images à bon marché et les oléographies importées de l'étranger, qui inondent de nos jours le pays ? Nous ne le croyons pas !



SUPPLÉMENT



DEPUIS que l'impression de cet ouvrage a été commencée (février 1908), plusieurs images intéressantes sont venues à notre connaissance ; il nous paraît utile de les renseigner et de les décrire dans ce supplément. Quoiqu'il soit impossible d'être complet dans un ouvrage tel que le nôtre, où le hasard peut faire découvrir chaque jour des matériaux cherchés en vain jusqu'à maintenant et où les quelques planches manquantes ne doivent pas être considérées à priori comme plus rares ou plus remarquables que les autres, — toute l'imagerie ancienne étant d'une insigne rareté ; nous avons cependant fait de notre mieux pour que notre catalogue le soit autant que possible. Les planches non encore décrites et qu'on découvrira probablement en partie, ne changeront pas le tableau que nous avons esquissé de l'imagerie de Turnhout.

Dans notre supplément nous suivrons le même ordre que dans l'ouvrage principal. Le lecteur pourra donc le consulter facilement en même temps que ce dernier. Ce supplément nous donnera aussi l'occasion de publier quelques notices utiles et de faire quelques rectifications. Nous passons sous silence les fautes typographiques sans importance que chacun peut relever et que nos lecteurs voudront bien excuser.

(p. 4). — M. Max Elskamp, à qui nous avions communiqué les premières bonnes feuilles de cet ouvrage, propose pour le mot « dominotier » l'explication suivante : « Il est » *certain* d'après moi que ce mot provient de « domino » *prunier sauvage*, bois qui a été » employé pour la gravure et qu'il est presque impossible de distinguer du poirier rouge.

» C'est presque toujours la matière ou l'outil employé qui définit le métier : fer blanc » = ferblantier ; brouette = brouettier ; fer = ferronnier ; or = orfèvre ; ivoire = ivoirier. » Cela va ainsi à l'infini.

» En faisant provenir le mot dominotier du jeu de dominos à cause d'une certaine » coïncidence dans le très beau papier reproduit avec la forme des carrés d'os de ce jeu, » tu oublies, d'après moi, qu'il y a bien d'autres formes géométriques que le rectangle et le » cube employés en dominoterie. Le mot « domino » pour prunier sauvage est encore » d'usage courant en France en matière de jardinage et de boissellerie. » Nous publions cette explication sans plus, n'ayant pas de renseignemens sur l'origine et l'ancienneté du mot « domino » dans ce sens. Nous ne savons pas s'il est assez ancien et assez répandu pour que les anciens dominotiers aient pu en faire dériver leur nom.

(p. 12). — « Toutes les images d'Epinal », nous écrit M. Flor. van Duyse, l'éminent musicologue, « s'appellent en pays flamand *Santjes Wale,* prononcé Zantjes Wale. Je tiens de ma mère qu'autrefois les enfants, rencontrant un ecclésiastique, lui disaient : « Dag, Mijnheer de pastoor, voor een Santje. » Le prêtre donnait alors à l'enfant un *beeldeken* (petite image) découpé d'une image d'Epinal comprenant une collection de saints et de saintes. »

A Anvers, cette appellation de « Santje » désigne plus particulièrement les petites images de dévotion dont nous avons parlé à la page 534.

(p. 34). — On a pu voir à une petite exposition régionale organisée à Turnhout en 1909, un très beau jeu de cartes en lithographie, propriété de l'établissement Brepols & Dierckx Zoon, dont l'enveloppe porte la suscription suivante : « Cartes superfines Alliance de la fabrique de P. J. Brepols à Turnhout. » Ces cartes ont été fabriquées, d'après les exposants, en 1815, après la bataille de Waterloo.

Nous n'ignorions pas l'existence de ce jeu de cartes, déjà signalé par le Dr L. Goffin (op. cit., p. 23). Si nous ne l'avons pas mentionné, c'est qu'il est absolument impossible que le jeu ait été fabriqué à cette époque par la maison Brepols. En 1815, la maison Brepols n'était pas outillée pour produire des jeux semblables ; ce n'est que quelques années plus tard qu'elle dispose d'un personnel capable de fabriquer des produits fins ou superfins. Le jeu de cartes de l'Alliance par la finesse de son exécution, appartient aux bons produits de la maison et doit avoir été fabriqué vers 1830.

La maison Brepols à Turnhout

GALERIE RELIGIEUSE (p. 37)

Aux renseignements que nous avons déjà donnés sur cette série importante de l'imagerie de Brepols, nous devons ajouter que ce qui est devenu avec le temps une suite d'images religieuses, expurgée de toutes autres, n'a pas eu ce caractère exclusif dans le principe. Pendant les premières années, la fabrique avait parmi les planches religieuses quelques sujets profanes, qu'on ne se serait certes pas attendu à trouver dans une galerie de saintetés. Passe encore pour le Juif-Errant, mais que dire du Manneken-Pis, quelque vénéré que soit le plus ancien bourgeois de Bruxelles dans sa ville natale ?

Brepols a donc édité d'abord les planches de cette série sans numéro d'ordre, puis il les a numérotées. Nous avons suivi cet ordre dans notre catalogue. Plus tard encore, il a enlevé de la série quelques images qui n'y étaient pas à leur place et il les a insérées avec un nouveau numéro d'ordre dans la galerie ordinaire en même temps qu'il comblait les lacunes qu'il produisait ainsi dans la galerie religieuse. C'est pour ces diverses raisons qu'on trouve quelquefois, tantôt parmi les anciennes impressions des images plus modernes, qui ont été intercalées après coup ; tantôt deux images différentes, portant néanmoins le même numéro d'ordre. Quelquefois Brepols a même transféré des saintetés de la galerie religieuse à la série ordinaire (cf. notamment N° 59 (p. 86) et N° 8 bis ci-dessous).

Il n'est donc pas impossible que quelques-unes des planches anciennes de la série ordinaire dont nous avons signalé les différents numéros d'ordre, ne portent pas ces numéros par une erreur du typographe (ce qui sera cependant souvent la seule raison), mais que l'un d'entre eux soit le numéro qu'a eu d'abord la planche alors qu'elle appartenait à la série religieuse.

1 (p. 44). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

4 (p. 47). — 1e pér., ex. colorié, sans n° d'ordre, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Sij.) L'image n'a pas encore de texte français.

6 (p. 48). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H., Bo., Wa.) L'image ne porte qu'un texte flamand autre que celui de l'édition décrite et le titre se lit sur 3 lignes : Het leven van den heyligen Rochus, belyder, Bezonderen patroon tegen de pest en besmettelyke ziektens.

7 (p. 49). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : TE TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS, op de groote Merkt. (Bibl. Brux.) L'image ne porte qu'un texte flamand autre que celui de l'édition décrite et le titre se lit : Litanie ter eeren van den H. Donatus, Martelaer, Beschermer tegen den Donder, Blixem, Onweder en Tempeesten.

2e pér., ex. semblable à celui décrit p. 49 (Coll. Wa.).

8 (p. 49). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. Brepols. (Coll. Wa.) Le titre se lit (avec faute d'impression) : Het leuve van den H. Antonius de Padua. Texte flamand unique et autre ; l'oraison manque.

8(bis). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.) L'image est identique au No 209 de la galerie ordinaire de Brepols. Nous supposons donc que l'éditeur a édité d'abord ces petits bois de saintetés dans sa galerie religieuse et ne les a remplacés que plus tard par la planche de saint Antoine de Padoue, acquise à Rotterdam.

12 (p. 53). — 1e pér., ex. avec le numéro d'ordre (Coll. Wa.).

14 (p. 54). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Bibl. Brux.) Le titre se lit : Zeven Groetenissen tot de H. Moeder Anna. Texte flamand unique et autre, suivi des litanies de sainte Anne.

15 (p. 55). — Le bois qui illustre notre image est une réplique expurgée d'après une représentation de la Danse du diable plus ancienne, où le sujet est traité dans le sens phallique. On le comparera avec l'illustration d'une ballade anglaise, reproduite par Fuchs, L'élément érotique dans la caricature (Vienne-Paris, 1906), p. 56. — Cf. aussi L. Maeterlinck, Le genre satirique dans la sculpture flamande et wallonne (Paris, 1910), p. 101.

16 (p. 57). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Turn-hout. — By BREPOLS en DIERCKX, Zoon. (Coll. Wa.) L'exemplaire est semblable à celui de la 2e pér. décrit par nous.

18 (p. 58). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout by BREPOLS en DIERCKX Zoon. (Coll. Wa.) Le titre se lit : Leven van den heyligen paus en martelaer Cornelius, Welken gevierd word te Beersse by Turnhout, den derden Paesch-dag en den 16 september. Texte flamand unique et autre. Ce titre confirme la remarque faite par nous dans le corps du livre.

19 (p. 58). — 1e pér., ex. semblable, avec numéro d'ordre (Coll. Wa.). Autre exemplaire, sans numéro d'ordre, avec l'adresse maltraitée : Te Turhouut, nyt het Faekbri en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.)

20 (p. 59). — 1e pér., ex. semblable, avec numéro d'ordre (Coll. Wa.). Autre ex., sans numéro d'ordre, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS (Coll. Wa.).

— (p. 61, l. 13). Lisez 186 au lieu de 162. Cf. aussi Glenisson No 162.

26 (p. 62). — 2e pér., ex. semblable, mais avec le numéro d'ordre 29 (Coll. Wa.).

27 (p. 63). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS (Coll. Wa.). Le titre se lit : Het leven van den heyligen Hubertus, Die gevierd word den 3 November. Texte flamand unique et autre.

29 (p. 65). — Cf. le No 26 (suppl.), où est signalé un exemplaire avec le numéro d'ordre (erroné ?) 29.

30 (p. 65). — 1e pér., ex. semblable, avec adresse : TE TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van BREPOLS, en DIERCKX, Zoon. (Coll. Wa.)

31 (p. 67). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. Brepols. (Coll. Wa.) Le titre se lit : De vlugt naer Egypten. Texte flam. unique en vers.

33 (p. 68). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : *Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS*. (Coll. Wa.) Texte flam. unique et autre.

35. — [Le corporal miraculeux de Boxtel.]

Un bois encadré, non signé, 276×202, de la fin du XVIII[e] siècle. Un riche autel Renaissance portant sur le côté, à mi-hauteur, deux médaillons tenus par des anges ; celui de gauche représente le prêtre maladroit rinçant en vain le corporal dans une eau courante, près d'un moulin à vent ; celui de droite, un religieux recevant la confession du même prêtre sur son lit de mort. Dans le grand tableau central du maître autel, un prêtre dit la messe et renverse par inadvertance le calice ; aussitôt le corporal prend la couleur du sang. Derrière le prêtre un enfant de chœur et des fidèles agenouillés. Une figure allégorique, un calice en main, représentant la papauté, assise sur le globe entouré de nuages, accompagnée de deux anges, dont l'un soutient une tiare et l'autre porte la croix papale, couronne l'autel.

Au haut le titre flamand : Kort verhael van het miraculeus H. Bloed onzes liefs heere Jesu Cristi, Het welk zig eertyds vertoond heeft tot Boxtel, in 't omstooten van den geconsacreérden Kelk, in het H. Sacrificie der Misse. Nu honderd Jaeren berustende tot Hoogstraeten.

En bordure et sous le bois, en flamand, un récit du prodige.

2[e] pér., ex. colorié à fond peint rose, avec adresse : *Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P J. BREPOLS.* (Coll. V. H. ; Bibl. Brux.)

Vers l'année 1380, un prêtre appelé Eloi Aeker, desservant de l'église d'Esch, près de Boxtel (Hollande), en disant la messe à l'église de Boxtel, renversa par mégarde le calice dans lequel il venait de consacrer le vin. Aussitôt le corporal et les autres linges religieux, qui avaient été trempés par le vin, prirent la couleur du sang. Le saint homme eut beau les rincer dans une rivière voisine de l'église, il ne parvint pas à leur rendre leur blancheur première. Il n'osa ébruiter l'événement et garda le tout secrètement chez lui. A l'heure de la mort, il fit connaître l'incident à son confesseur qui, avec son assentiment, rendit le miracle public et fit transporter le corporal et les autres linges religieux à la Collégiale de Boxtel, où ils étaient annuellement, à la fête de la Trinité, exposés à la vénération des fidèles. Leur présence suscita nombre de miracles. Vers 1600, lors des troubles religieux dans les Pays-Bas, ces linges furent déposés d'abord à Bois-le-Duc, puis à l'abbaye de Saint-Michel à Anvers. Avant ces troubles, le puits dans lequel Eloi avait rincé le corporal miraculeux, se trouvait entouré d'une petite construction en briques ; les pèlerins venaient boire de son eau pour obtenir la guérison de leurs maux. Les iconoclastes démolirent la construction et comblèrent le puits.

En 1652, le corporal et les autres linges religieux furent envoyés à Hoogstraeten où ils sont conservés depuis dans l'église de Sainte-Catherine et montrés solennellement au peuple le dimanche de la Trinité et exposés pendant les sept jours suivants.

Hoogstraeten est en été un lieu de pèlerinage très fréquenté ; on s'y rend surtout pour obtenir la guérison des hémorragies, des crachements de sang et de l'anémie.

38 (p. 71). — 1[e] pér., ex. colorié à fond peint, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabrik en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H., Wa.) Le titre se lit : Hoe dat Jesus Christus is Gekruyst geworden. Texte flamand unique et autre, avec prière sous le bois.

46 (p. 76). — L'image miraculeuse représentée dans la planche de Brepols est celle du lieu de pèlerinage de Handel ou Haandel dans le Brabant septentrional, près du village de Gemert. C'est donc à tort que nous avions traduit dans le texte Notre-Dame de Handel par N.-D. de bon commerce. La chapelle de Handel paraît avoir été fondée vers 1225 et a été depuis des siècles un des pèlerinages connus des Pays-Bas.

50 (p. 80). — L'image du Juif-Errant, décrite par nous p. 99 parmi les images non numérotées, et reproduite en couleurs comme frontispice.

51 (p. 81). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. Brepols. (Coll. Wa.) Le titre se lit : Geloofweêrdige en by een vergaederde Beschryving Der merkweêrdige Voórvallen, Weldaeden en Heylige Verrigtingen van zyne doórlugtige Hoogheyd den Vorst Alexander van Hohenlohe, Domheer van Olmutz, Vicaris van het Bisdom Bamberg, en Ridder van de Maltheser Order. Texte flamand unique, composé avec des lettres d'Allemagne.

52 (p. 81). — 1e pér., ex. semblable, avec numéro d'ordre (Coll. Wa.).

52 (bis). — **Manneken-Pis.** — **Hei-joppa signoorken.**

La même image que le N° 193 de la série ordinaire, dans laquelle Brepols l'a insérée plus tard. L'exemplaire de la 1e pér., décrit à la p. 285, appartient sans doute à l'édition publiée avec le numéro d'ordre 52. C'est la plus ancienne qui nous soit parvenue. Grâce à un autre exemplaire intact, découvert à la Bibliothèque royale de Bruxelles, nous pouvons compléter notre description. Le titre du premier compartiment se lit : Manneken-Pis, Den oudsten Borger der Stad Brussel, in zyne groote kleeding. Cet exemplaire porte le n° 52 et est pourvu de l'adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. Dans un tirage postérieur qui porte la même adresse (Coll. Bo., Sij., Wa.), le premier compartiment est colorié à fond bleu, le titre flamand a été légèrement modernisé et le texte français est le même que celui de l'édition de la 2e pér., décrite p. 285. Le flamand a donc été originellement une traduction trop littérale du français, ce qu'on a corrigé plus tard. Dans le titre flamand du second compartiment on a remplacé « signoorken » par « signorken », sans autres modifications. Un autre exemplaire semblable, mais colorié à la manière hollandaise, porte l'adresse des Erve H. Rynders à Amsterdam (Coll. Sij.).

53 (p. 82). — **Vermaeninge...** — **Exhortation...**

La planche a été décrite par nous à la page 106, parmi les images non numérotées. — 1e pér., ex. colorié, numéroté, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa. ; Bibl. Brux.)

58 (p. 84). — 1e pér., ex. colorié, sans numéro d'ordre, avec adresse (avec faute d'impression) : e TurnThout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.) Le titre se lit : Het leven van den heyligen Eloy, bisschop Van Noyon, Patroon der Zilver en andere Smeders. Texte flamand unique et autre.

59 (p. 86). — 1e pér., ex. colorié, sans numéro d'ordre, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek van P. J. BREPOLS. (Bibl. Brux.) Ex. semblable à celui que nous avons décrit.

62 (p. 87). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Bibl. Brux.) Texte flamand unique et autre. Le titre se lit : Het leven van den heyligen Rumoldus. Cet exemplaire porte le numéro d'ordre (erroné ?) : N° 63.

63 (p. 88). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. Brepols. Il porte le numéro d'ordre 73 (Coll. Sij.). Le titre de cet exemplaire se lit : Nieuw liedeken van de deugdryke Palsgravin Genoveva, Getrokken uyt eenen geapprobeérden Historie-boek. Stemme : Myn hertjen geeft zoo menigen zucht.

En bordure un cantique flamand ; pas de texte français. Autre exemplaire, colorié, avec adresse : A Turnhout, de la Fabrique et Imprimerie de BREPOLS et DIERCKX, Zoón. Il porte le numéro d'ordre 63 (Coll. Wa.). Le titre se lit : Cantique de Sainte Gènevièvе de Brabant. A gauche un cantique français à chanter sur l'air : Que devant. A droite un récit flamand sous le titre : Leven van Genoveva van Braband.

63 (bis). — Cf. Gal. relig. N° 62 (Suppl.).

66 (p. 90). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.) Le titre se lit : Den Kersnacht. — La Noël.

73 (p. 94). — 1e pér., ex. colorié, à fond orange, avec adresse : Te Turnhout by BREPOLS EN DIERCKX, ZOON. (Coll. Wa.)

2e pér., ex. semblable, à fond violet (Coll. Wa.).

73 (bis). — Cf. Gal. relig. N° 63 (Suppl.).

75 (p. 95). — 2e pér., ex. semblable, à fond peint violet (Coll. Wa.).

76 (p. 96). — 2e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

80 (p. 97). — 2e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

Sans numéro d'ordre (p. 103). — 1e pér., ex. semblable, avec adresse : Te TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H.) Un autre, sans adresse (Coll. Wa.).

Sans numéro d'ordre (p. 106). — Cf. Gal. relig. N° 53 (Suppl.).

Sans numéro d'ordre — **Het leven van den heyligen apostel Andreas. — [La vie de l'apôtre saint André.]**

A l'intérieur d'un encadrement perlé, un bois à encadrement orné, non signé, 242 × 156, du commencement du XIXe siècle. Saint André est représenté debout, de trois quarts à gauche, adossé à la croix en sautoir. Il étend le bras droit devant lui, entoure de l'autre une des traverses de sa croix et semble haranguer la foule. A gauche et à droite des plantes fleuries. En bordure et sous le bois, en flamand, la vie de l'apôtre.

1e pér., ex. colorié, avec adresse : TE TURNHOUT, uyt het Fabriek en Boek-Drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H.)

Saint André, frère de saint Pierre, était pêcheur de profession. Appelé le premier à l'apostolat, il est considéré comme le plus doux des apôtres et est censé avoir évangélisé l'Achaïe et la Scythie. Après avoir préché l'évangile en Asie, il vint à Patras, y alla trouver le proconsul Egée et l'exhorta à renoncer aux superstitions payennes. Egée le fit crucifier le 30 novembre 62. La forme de la croix qui a servi à son supplice n'a guère pu être déterminée jusqu'à maintenant. D'après les uns, cette croix ne fut qu'un arbre bifurqué, en forme de Y; d'après les autres, elle fut en angle droit. La croix oblique ou de Bourgogne, connue sous le nom de croix de saint André, ne remonte guère au delà du XIVe siècle.

Le corps et quelques reliques du saint laissaient suinter, le jour de sa fête (30 novembre), une huile odoriférante laquelle, mise en de petites fioles vendues à Amilfie (Italie) aux pèlerins, avait le privilège de guérir toutes les maladies. On invoque aussi saint André, mais pour des raisons qu'on ignore, contre la stérilité des femmes.

L'ancien pêcheur est devenu le patron des pêcheurs et des poissonniers. En Belgique, où il a été de tout temps en grande vénération, trente églises lui sont actuellement consacrées.

GALERIE ORDINAIRE

On trouve encore de nombreuses planches des éditions de la 3e et de la 4e période, qui ont été mises dans le commerce non coloriées. Nous n'avons pas cru nécessaire de les mentionner dans ce supplément.

2 (p. 113). — 1e pér., ex. de la plus ancienne édition (Coll. Wa.). Autre exemplaire dont le titre appartient à l'édition la moins ancienne (sauf nageslagten au lieu de 't nageslacht); légendes flamandes de l'édition ancienne, quelquefois modifiées ; légendes françaises de l'édition la plus récente (Coll. V. H.).

3 (p. 113). — 1e pér., ex colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt Fabriek en Boekdrukkery van P J BREPOLS. (Coll. Wa.) Les légendes diffèrent quelquefois de celles de l'édition postérieure.

4 (p. 114). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, by P. J. Brepols, Boek-drukker. (Coll. Wa.) Titre flam.-franç., mais sans légendes françaises. Quelques légères différences dans le texte flamand. Ex. semblable, avec l'adresse des Erve H. Rynders à Amsterdam (Coll. Sij.).

2e pér., ex. semblable marqué B, sans adresse (Coll. Bo.). Ex. avec l'adresse de J. Th. de Brouwer à Rotterdam (Coll. Sij.).

— (p. 115). Le sujet du Monde renversé a été traité aussi en Allemagne dès le XVIIe siècle. Cf. une planche en taille-douce, à 25 tableaux, éditée par Paulus Fürst à Nuremberg et décrite par Wendeler-Bolte dans la Zeitschrift des Vereins f. Volkskunde XV (1905), p. 161.

5 (p. 117). — 1e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. C. Botvis à Amsterdam (Coll. Sij.).

7 (p. 120, avant-dernière ligne). Dans l'exemplaire de la coll. Wa. l'adresse a « Tot » comme dans l'édition ancienne.

8 (p. 121). — 2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. Th. Brouwer à Rotterdam (Coll. Wa.).

9 (p. 123). — 2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. V. S.). — 3e pér., les deux éditions décrites (Coll. Wa.).

10 (p. 123). — 1e pér., ex. semblable, avec adresse : *Tot Turnhout, by P. J. Brepols, Boek-drukker en Verkooper*. (Coll. Wa.)

11 (p. 124). — 1e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

11 (bis). — Cf. Gal. ord., No 16 (Suppl.).

13 (bis). — Cf. Gal. ord., No 31 (p. 148).

14 (p. 126, avant-dernière ligne). Lisez *P.* au lieu de *B.*

15 (p. 127). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

16 (p. 131). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : *Tot Turnhout, by P. J. Brepols, Boek-drukker*. (Coll. Wa.) Cet exemplaire porte le numéro d'ordre 11. Le texte est le même que celui de la première édition décrite, mais son orthographe est plus ancienne.

17 (p. 131). — Premier type : 1e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.). Orthographe plus ancienne.

— (p. 132) Second type, deuxième variante; 4e pér., ex. colorié à la presse, avec adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, Turnhout. Réserve des droits (Coll. Bo.).

19 (p. 134). — 1e pér., ex. semblable, avec adresse : Uyt het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.)

22 (p. 139). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Tot Turnhout, By P. J. Brepols, Boek-drukker en Verkooper. (Coll. Bo.) Orthographe modernisée. Légendes françaises modifiées. On lit maintenant sous le dernier bois :

Les français doivent se sauver, Pour ne pas se voir brûler.

24 (p. 139). — 1e pér., ex. semblable (Coll. Sij., Wa.). Ex. avec adresse : Uyt het fabryk van BREPOLS en DIERCKX, ZOON (Coll. Bo.).

27 (p. 145). — 1e pér., autre exemplaire plus ancien, avec quelques différences d'orthographe (Coll. Wa.). Autre exemplaire, sans adresse, ne différant guère de celui décrit p. 145 (Coll. V. H.).

C'est par erreur que nous avons écrit que les bois n'étaient pas signés ; ils sont dus, au contraire, à A. Cranendoncq dont le dernier bois de la première rangée porte le monogramme (A.C.).

28 (p. 145). — 2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B. (Coll. Sij.) Les titres sont devenus : Pruissische Lansier en Cosakken, in gevecht. — Lancier Prussien et Cosaques combattants. Sous le titre, notice historique bilingue de 6 lignes.

29 (p. 145). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt het Fabriek van P. J. BREPOLS. (Coll. V. S.)

30 (p. 146). — 2e pér., ex. semblable ; le second titre avec faute d'impression : Voltigeus (Coll. Wa.).

33 (p. 150). — 1e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. Proost à Leeuwarden (Coll. Sij.). — 2e pér., dernière édition, ex. en noir et colorié (Coll. Wa.).

34 (p. 150). — 1e pér.. ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.). 3e pér., ex. semblable (Coll. Sij., Wa.).

35 (p. 151). — 1e pér., ex. colorié, avec l'adresse de F. Holtkamp à Sneek. Orthographe modernisée (Coll. Bo.).

36 (p. 151). — 1e pér., ex. colorié, avec la même adresse de P. J. Brepols, mais sans faute d'impression. Orthographe modernisée, mais avec : Stielen (Coll. Wa.). Ex. semblable, sans adresse (Coll. Bo.).

37 (p. 152). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H., Bo.) Le texte est celui de l'image décrite du revendeur Mindermann.

38 (p. 152). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : De la Fabrique de P. J. BREPOLS, Imprimeur Libraire, à Turnhout. Les exemplaires exigés ont été remis à qui de droit. (Coll. Sij.) Titre : Marche de la cavalerie. Titre français unique. Cet exemplaire appartient donc à une des rares éditions de Brepols sans texte flamand (cf. p. 179, N° 72). Ex. avec l'adresse de P. J. Brepols, comme décrit à la p. 152 (Coll. V. H.).

39 (p. 153). — 1e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable à celui portant l'adresse de Schalekamp et Van de Grampel (Coll. V. H.) L'exemplaire porte le numéro erroné 49.

39 (bis). — Cf. Gal. ord. N° 40 (p. 153).

41 (p. 154). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.) L'ex. des revendeurs Schalekamp & Van de Grampel ne porte pas de numéro d'ordre. Orthographe modernisée. Ex. semblable, sans adresse (Coll. Wa.).

42 (p. 156). — 1e pér., ex. semblable, avec l'adresse de P. J. Brepols (Coll. Wa.).

43 (p. 156). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : *Te Turnhout, uit het Fabrijk en Drukkerij van P. J. Brepols*. (Coll. V. H.) Avec le numéro d'ordre exact : 43.

44 (p. 157). — 2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. Aldag à Amsterdam (Coll. Sij.).

45 (p. 157). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.)

45 (bis). — Cf. Gal. ord. N° 43 (p. 156).

46 (p. 159). — L'exemplaire de Mlles De Man à Middelbourg fait actuellement partie de la collection Van Heurck. — 1e pér., ex. colorié de l'édition modifiée, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.)

47 (p. 159). — C'est par erreur que nous avons écrit que le duc de Berry se trouvait à l'avant-plan et debout dans la salle ; nous pensons plutôt qu'il est assis dans une des loges d'amphithéâtre.

(p. 160). — 1e pér., ex. colorié, sans numéro d'ordre, avec adresse : De la Fabrique de P. J. Brepols, Imprimeur-libraire, à Turnhout. Les exemplaires exigés ont été remis à qui de droit. Le texte flamand diffère légèrement des éditions suivantes (Coll. Wa.). Autre édition, avec l'adresse : Te Turnhout by P, *J.* Brepols Boek-drukker (Coll. Sij., Wa.). Les exemplaires avec l'adresse de Rynders portent le numéro d'ordre erroné : 51.

48 (p. 161). — 1e pér., ex. avec l'adresse de Rynders (Coll. Wa.).

49 (p. 162). — 2e pér., ex. semblable (Coll. Wa.). — 3e pér., ex. colorié, sans adresse, semblable au précédent (Coll. Sij., e. a.).

49 (bis). — Cf. Gal. ord. N° 39 (Suppl.), N° 65 (Suppl.).

50 (p. 162). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.) Autre ex. avec l'adresse des Erven Wysmuller (Coll. Wa.). L'ex. avec l'adresse de Rynders porte le numéro d'ordre erroné 51 (Coll. Sij.; Mus. Amst.).

51 (p. 163). — 1e pér., ex. non colorié, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek Boekdrukkey van P. J. BREPOLS. (Coll. Sij.)

51 (bis). — Cf. Gal. ord. N° 47 (Suppl.), N° 50 (Suppl.).

52 (p. 164). — 1e pér., ex. semblable, avec l'adresse des Erven Rynders à Amsterdam (Coll. V. S.). Les deux exemplaires connus de la 1e pér. n'ont pas de numéro d'ordre.

2e pér., ex. colorié, sans adresse. Le bois est vermoulu (Coll. V. S.).

53 (p. 164). — 1e pér., ex. semblable, sans adresse (Coll. Wa.).

54 (p. 167). — 1e pér., ex. colorié de l'édition modifiée sans adresse (Coll. Wa.).

55 (p. 167). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Te Turnhout by P, J. Brepols, Boek-drukker (Coll. Sij.). Le numéro d'ordre est N° 57. Ex. semblable, avec ce même numéro, mais avec l'adresse de F. Holtkamp à Sneek (Coll. Wa.).

56 (p. 169). — 1e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.). Autre ex. colorié à la manière hollandaise, avec l'adresse des Erve H. Rynders à Amsterdam (Coll. Sij.). — 4e pér., nouveau dessin lithographique d'après l'édition précédente, avec la même adresse, etc. (Encore dans le commerce).

57 (p. 171). — 1e pér., ex. semblable, avec adresse : Te Turnhout, uit het Fabriek en Boekdrukkery van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.; Arch. Haarlem).

57 (bis). — Cf. Gal. ord. N° 55 (Suppl.).

58 (p. 171). — 1e pér., ex. semblable, avec adresse : Te Turnhout, uyt het Fabriek Boekdrukkey van P. J. BREPOLS. (Coll. Wa.)

59 (p. 172). — 1e pér., ex. colorié de l'édition modifiée, avec l'adresse de Schalekamp & Van de Grampel à Amsterdam (Coll. Bo., Wa.). Ex. semblable, avec l'adresse des Erven H. Rynders de la même ville (Coll. Wa.). — 3e pér., ex. colorié, semblable à l'édition de la 2e pér., sans adresse et sans B (Coll. V. H., Bo.).

60 (p. 172). — 1e pér., ex. colorié à la manière hollandaise, avec l'adresse des Erven H. Rynders à Amsterdam (Coll. Wa.).

61 (p. 173). — 2e pér., ex. semblable, avec l'adresse de Lazare à la Haye (Coll. Wa.).

62 (p. 174). — 1e pér., ex. colorié à la manière hollandaise, avec l'adresse des Erven H. Rynders à Amsterdam (Coll. Sij.). Le titre se lit : Nieuw Letter-spel voor kleine Kinderen. Texte holl. unique. Le bois du V précède déjà, comme dans beaucoup d'anciens alphabets, celui du U. — 2e pér., ex. comme celui décrit p. 174, mais sans B (Coll. Sij.).

64(bis). — Cf. Gal. ord. N° 63 (p. 174).

65 (p. 175). — L'image n'est pas oblongue. — 1e pér., ex. non colorié, avec l'adresse des Erven H. Rynders à Amsterdam (Coll. Sij.). Un autre exemplaire mais colorié à la manière hollandaise, avec la même adresse, porte le numéro d'ordre N° 49 (Coll. Wa.).

72 (p. 179). — 1e pér., ex. semblable, mais avec le numéro d'ordre N° 73 (Coll. Wa.). Comme nous l'avons déjà fait remarquer ci-dessus, ce n'est plus la seule image connue à texte français unique (Cf. Suppl. N° 38).

79 (p. 185). — L'exemplaire de la 1e pér. est entré dans la collection Van Heurck.

85 (p. 188). — 1e pér., ex. semblable, avec l'adresse de Van Kapel (Coll. Wa.), avec celle de Rynders (Coll. Sij.), et sans adresse (Coll. Wa.).

89 (p. 189). — 1e pér., exemplaire semblable à celui décrit, mais sans titre, sans adresse et sans B (Coll. V. H). L'orthographe du texte est plus ancienne.

90 (p. 190). — 1e pér., ex. semblable à celui décrit, sans adresse et sans B (Coll. V. H.). Petites différences dans le texte.

91 (p. 190). — 1e pér., ex. semblable à celui décrit (Coll. V. H.).

95 (p. 191). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt het Fabriek van P. J. BREPOLS. (Coll. V. H.) Le texte flamand se lit : Fransche Artillery.

100 (p. 193). — 1e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Sij.). Texte flamand unique. La moitié de gauche manque à l'exemplaire.

Des tirages de l'édition avec nouveau dessin de la 4e pér., portent l'adresse : BREPOLS & DIERCKX ZOON, TURNHOUT. (Encore dans le commerce.)

— (p. 195, l. 35) La signature doit se lire : Jan. Jegers fecit.

101 (p. 197). — 1e pér. L'adresse doit se lire : Holtkamp. — 2e pér., ex. de l'édition modifiée, sans adresse (Coll. Wa.). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Sij.).

101 (bis). — Cf. Gal. ord. N° 110 (Suppl.).

102 (p. 197). — 2e pér. La notice historique est de neuf lignes.

103 (p. 197). — 3e pér., ex. colorié, sans adresse. Sous le titre une notice historique de neuf et huit lignes (Coll. Sij.).

105 (p. 198). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Sij.). La notice historique n'est pas de dix mais de six lignes.

107 (p. 199). — 1e pér., ex. colorié, avec l'adresse de Mindermann & C° (Coll. Sij.). Le texte ne diffère de celui des éditions postérieures que par l'orthographe.

108 (p. 200). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

110 (p. 200). — 1e pér., ex. colorié, avec adresse : Uit het Fabriek en Boek-drukkery van P. J. BREPOLS (Coll. V. H.). Ne diffère de l'édition décrite que par son numéro d'ordre erroné : N° 101.

112 (p. 202). — 2e pér., ex. non colorié, semblable à l'édition de la 1e pér. (Coll. Wa.).

113 (p. 203). — 3e pér. L'édition de 1874 se trouve aussi dans la coll. Wa.; celle de 1889 (en noir) dans la coll. Bo.

114 (p. 205). — 2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de D. Pouwels à Bergen-op-Zoom (Coll. Wa.).

120 (p. 214). — 3e pér., ex. semblable, colorié ou non (Coll. Sij., Wa.).

123 (pp. 218/9). — Nous connaissons maintenant de la planche reproduite de J. Noman (No 329) des éditions antérieures, parues chez J. Kannewet à Amsterdam sous le numéro d'ordre **22, et les Erven Hendrik van der Putte de la même ville sous le No **23. Le texte de ces éditions du XVIIIe siècle ne diffère guère; le titre s'y lit : Kinders met groot vermaak hier ziet, Het Leven van Jan met zijn Griet.

125 (p. 227). — Nous supposons que la première édition, encore inconnue, de cette image n'a eu qu'un texte français. Cf. notre remarque au No 29 de Glenisson (p. 380).

129 (p. 234). — 3e pér., ex. colorié d'une édition plus récente; bois très usés (Coll. Sij.).

130 (p. 235). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.). Autre édition, non marquée B (Coll. Sij.).

Cf. la réplique de Delhuvenne No 30 (Suppl.); Glenisson No 47.

131 (p. 236). — 2e pér., ex. semblable (Coll. Bo.). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

Glenisson a publié une réplique de l'image sous son No 93 (p. 409).

132 (p. 236). — 2e pér., ex. semblable, sans adresse mais marqué B (Coll. V. H.).

134 (p. 237, l. 12). Lisez Glenisson No 35 au lieu de Delhuvenne No 35. Cf. notre notice dans ce supplément.

136 (p. 237). — 2e pér., ex. semblable, sans filet au bas (Coll. Bo.).

139 (p. 242). — 3e pér., ex. colorié (Coll. V. H., Wa.) et non colorié (Coll. Wa.).

142 (p. 242). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Bo.).

144 (p. 244). — 2e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

145 (p. 244). — 2e pér., ex. semblable, sauf que le titre porte : « Geschiedkundige » au lieu de « Aardrijkskundige » et « historique » au lieu de « géographique » (Coll. Sij.).

149 (p. 247). — 2e pér., ex. à fond peint jaunâtre, sans adresse ; le texte français n'est pas encore modifié (Coll. Wa.).

155 (p. 253). — 2e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

158 (p. 258). — 3e pér., ex. semblable ; bois très usés (Coll. Sij., Wa.).

161 (p. 260). — 2e pér., ex. de l'édition ancienne, avec l'adresse de J. H. C. van Dooremaalen à Rotterdam (Coll. Wa.). Autre ex. non colorié et sans adresse, de l'édition modifiée (Coll. Wa.).

162 (p. 260). — 2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Erve Wysmuller à Amsterdam (Coll. Sij.). Cet exemplaire, semblable à celui décrit, porte le numéro d'ordre [N. 171 B].

163 (p. 261). — La planche provient du fonds de J. Noman à Zalt-Bommel (No 16) et a été éditée d'abord par W. G. van der Sande & Comp. à Bréda et Namur (No 16). Les bois n'ont donc pas été acquis de la maison J. Hendriksen, comme nous le supposions erronément.

164 (p. 262, l. 11). — Lisez : No 48 au lieu de 40.

166 (p. 264). — Notre supposition sur l'origine du sujet de cette intéressante image a été irréfutablement confirmée par le fait qu'une planche plus ancienne que celles que nous avons signalées déjà, éditée par la maison Erve Hendrik van der Putte à Amsterdam (*62), donne encore aux personnages de l'histoire les noms de Jacomo et Chrysenia, qu'ils portent aussi dans le poème de Krul, et qu'on n'a remplacés que plus tard par des prénoms plus connus.

167 (p. 265). — 2e pér., autre ex. avec les légendes anciennes (Coll. Bo.).

168 [**Divers sujets.**]

Feuille oblongue. Huit bois encadrés, non signés, 2-4, 111 à 114 × 68 à 74. Distiques holl.-franç. Au haut, comme titre :

Vermaak, o jeugd ! uw oog en geest,
Als gy deez' prenten ziet en leest.
Beschouw hier fraaije beeldtenissen,
Die hun beteekening niet missen.

Recréez vous les yeux, l'esprit
A cet estampe, cher petit ;
Examinez bien cette image,
Qui vous rendra savant et sage.

Bois de la fin du XVIIIe siècle, représentant un Frison, une Frisonne, un laboureur, une marchande de fruits, une maison de campagne, des pêcheurs à la ligne, un faiseur de bulles de savon et un porteur de tourbe.



Le deuxième bois, reproduit par nous, représente une jeune Frisonne dans son costume national et coiffée du grand et bizarre chapeau du pays. On y lit :

En ik ben een Vriesin, wel wakker op de beenen ;
Zoekt mij het schippertje aan, 'k zou graag met hem verééenen.

Cette femme a la Frise pour patrie ;
Au jeune batelier elle voudrait être unie.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. Wa.). Ex. semblable en noir, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Sij.).

La planche provient du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel et a été déjà éditée par J. Noman (N° 215). Elle a été gravée pour la maison Stichter à Amsterdam. Brepols a gardé le texte original hollandais, mais a interverti les bois de la 2e rangée.

171 (p. 268). — 2e pér., ex. semblable (Coll. Wa.). Ex. colorié, avec d'autres différences dans le texte français et avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.).

171 (bis). — Cf. Gal. ord. N° 162 (Suppl.).

173 (p. 271). — Les bois de l'image de J. Thompson ont été publiés plus tard par Glenisson & fils sous le N° 103 (cf. au Suppl.).

178 (p. 274). — 2e pér., ex. semblable, avec l'adresse de J. Valken à Rotterdam (Coll. V. H.). L'image a été éditée par la maison Van Egmont (N° 26).

185 (p. 278). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

189 (p. 281). — 2e pér., ex. avec l'adresse de Aldag (Coll. Wa.).

193 (p. 285). — Cf. Gal. relig. N° 52 (Suppl.).

195 (p. 288). — 2e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

196 (p. 288). — 2e pér., ex. non colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Sij.).

198 (p. 290). — 2e pér., ex. semblable, avec l'adresse de T. Pieren Jz. à Dordrecht (Coll. Bo.).

200 (p. 290). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

201 (p. 291, l. 27). — Lisez 73 au lieu de 113.

209 (p. 293). — Cf. Gal. relig. N° 8 (Suppl.).

224 (p. 301). — 2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué B (Coll. V. S.). Douze

bois encadrés, non signés, 4-3, 76 à 78 × 94 à 97, exécutés par le graveur de Peau-d'Ane (2e pér.). Les bois anciens présentent généralement les mêmes sujets que l'édition nouvelle, mais diffèrent par quelques détails. Afin de pouvoir distinguer entre elles les deux éditions, nous ferons remarquer que le premier bois de l'édition ancienne représente Barbe-Bleue assis dans une salle, tandis que dans l'édition renouvelée il se promène dans la campagne. Le texte est le même, à part l'orthographe.

239 (p. 308). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

241 (p. 309). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

243 (p. 310). — 3e pér., ex. non colorié (Coll. Wa.).

ENCADREMENTS

No 18 (p. 321). — Ex colorié, signé F. Thys, sans adresse, 370 × 298. Rinceaux et culots entremêlés de petits sujets : la chasse, la pêche, la lecture etc. Un grand tableau au haut : chasse au cerf; un autre grand au bas : des enfants conduisant une petite charrette attelée d'un bouc (Coll. Wa.). L'exemplaire porte une inscription (poème) manuscrite, datée : 1848.

No 29 (p. 322). — Ex. impression argent (Coll. Wa.).

SERIE LITHOGRAPHIQUE MODERNE

4 (p. 324). — Dans les dernières éditions on a remplacé dans le texte flamand Ernst par Ernest.

La maison Delhuvenne à Turnhout

Nous avons trouvé dans la collection Sijthoff à Leyde quelques éditions intéressantes de Delhuvenne qui contiennent encore d'autres adresses employées par la maison que celles énumérées par nous à la page 336. Ce sont : Uyt het fabriek en Boekdrukkery van DELHUVENNE, te Turnhout; et : Gedrukt by P. J. DELHUVENNE, in de Warandestraet, te Turnhout.

2 (p. 340, l. 1). — A biffer le mot : hollandais.

6 (p. 341). — 1e pér., ex. semblable (Coll. Wa.). — 2e pér., autre exemplaire avec l'adresse : Gedrukt by P. J. Delhuvenne, te Turnhout (Coll. Sij.).

8. — Geschiedenis van Jan den Aep. — Aventures de Janot le Singe.

Vingt-quatre bois non encadrés, non signés, 6-4, 36 × 60. Distiques flam.-franç. Copie d'après le No 32 de Glenisson & Van Genechten, quelques tableaux, notamment le

premier, à rebours. Dans le premier distique on lit encore « Jan de Wasscher », quoique le titre ait été modifié en « Jan den Aep ».

Jan de Wasscher met zyn griet	Jean Lavetten, garçon fort sage
Trouwen hier gelyk gy ziet.	Prend Marguerite en mariage.

L'exemplaire décrit appartient au fonds renouvelé de Delhuvenne, tandis que l'image de Glenisson & Van Genechten a été imprimée avec les bois du fonds ancien.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Gedrukt by P. J. Delhuvenne, te Turnhout. (Coll. Sij.) Nombreuses fautes d'impression.

9 (p. 343). — Nous pouvons constater maintenant que Delhuvenne a emprunté l'image de la Mère Gaudichon à une source française. Le livre d'enfant anglais de la Mère Hubbard et son chien que nous avons signalé, a été aussi traduit en français. Une édition de 1840 environ est illustrée de seize planches (d'origine anglaise sans doute) tout à fait identiques aux seize tableaux de l'image de Turnhout. Le titre est : Aventures plaisantes de Madame Gaudichon et de son chien. Le nom de celui-ci est Zozo et quoique le livre soit en prose, il contient à la fin l'épitaphe en vers du chien savant, dont les deux premières lignes sont identiques à la légende française de notre image :

Ci-gît Zozo qui savait lire,	Dans l'espace d'une soirée,
Chanter, danser, walser, écrire !	Et laisse dans l'affliction
Il mourut d'indigestion	Une maîtresse éplorée.

Il est cependant probable que Delhuvenne n'a pas suivi le livre, mais qu'il a copié une image populaire parue chez un éditeur parisien.

19. — Jongensspelen. — Les jeux des garçons.

Douze bois non encadrés, non signés, 4-3, 69 à 70 × var. Jeux d'enfants : Le colin-maillard, la balançoire, la toupie, la balle, le tir, les cerceaux, l'arc, le cheval fondu, les échasses, charge de cavalerie, les patins, exercices de soldats. Légendes flam.-franç. Gravure grossière. Probablement d'après un modèle français.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Erven Wijsmuller à Amsterdam.

22. — [Verscheidenheden. — Sujets divers.]

Quarante-huit petits bois non encadrés, non signés, 8-6, de grandeur variable. Macédoine de petits sujets (personnes, animaux, objets). Réplique fidèle de l'image N° 122 de Brepols. Distiques hollandais suivis d'une légende française d'une ligne. Au haut, comme titre :

By 't achtenveertig van dez' verscheidenheden.	Ces quarante-huit diversités,
Kunt gy uw tyd met vreugd en leerzaamheid besteden.	Feront passer le tems avec utilité.

L'ordre des rangées a été interverti. Premier bois : un oiseau sur une branche :

Ik zag my nooit zoo schoon
Als nu op dezen boom.
Lebel oiseau de paradis.

Dernier bois : un mouton couché. L'avant-dernier bois est celui des chats :

Zie een valsche kater,
Slaat poes op zyn snater,
Le combat des chats.

L'image appartient au fonds ancien de Delhuvenne et doit avoir été éditée par Glenisson & Van Genechten sous le N° 120; nous retrouvons les bois chez Beersmans (N° 104). Le N° 120 de Glenisson & fils, décrit à la page 423, doit provenir du fonds renouvelé.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué N 22b (Coll. Wa.).

24. — Verschillige Dieren. — Différens Animaux.

Feuille oblongue. Douze bois encadrés, non signés, 3-4, ± 80 × 79. Légendes flam.-franç. Première rangée : Tapir, hippopotame, dromadaire, girafe; dernier bois : loup.

Fonds renouvelé de Delhuvenne. L'image a été réimprimée plus tard par Glenisson & fils sous le N° 105. L'édition de Glenisson & Van Genechten, provenant du fonds ancien, ne nous est pas connue. Elle a été imprimée avec les bois que Beersmans a publiés sous le N° 97.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt het fabriek en Boekdrukkery van DELHUVENNE, te Turnhout. (Coll. Sij.)

29. — Eyzerenweg. — Chemin de fer.

Quatre rangées de bois non encadrés. La même planche que Glenisson & fils ont éditée plus tard sous le N° 23 (cf. notre description p. 377). Au bas le singulier tunnel entre Tirlemont et Louvain. Même texte, sauf quelques différences d'orthographe.

Fonds renouvelé de Delhuvenne. Les bois du fonds ancien doivent avoir été ceux de la planche de Glenisson & Van Genechten N° 23 (reproduite à la p. 377).

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Uyt het fabriek en Boekdrukkery van DELHUVENNE, te Turnhout (Coll. Sij.).

30. — Onderscheydene Figuren. — Des Figures diverses.

Quatre-vingts bois encadrés, non signés, 10-8, Mêmes bois que ceux de l'image de Glenisson & fils N° 47, décrite p. 387. La planche doit appartenir au fonds renouvelé de Delhuvenne. Il est possible que Glenisson & Van Genechten aient édité une image semblable provenant du fonds ancien.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Gedrukt by P. J. DELHUVENNE, in de Warande-straet, te Turnhout. (Coll. Sij.)

33 (p. 343). — 2e pér., ex. semblable, avec adresse : Uyt het Fabriek en Boekdrukkery van WELLENS, DELHUVENNE en Comp., te Turnhout. (Coll. Sij.)

34 (p. 344) — L'image a été éditée plus tard par A. Van Genechten sous le numéro d'ordre 32, après avoir été publiée auparavant par Glenisson & Van Genechten sous un numéro inconnu.

35 (p. 344). L'image décrite sous ce numéro n'appartient probablement pas à la série de Delhuvenne, mais bien à Glenisson & Van Genechten. La planche N° 35 de Delhuvenne est la suivante :

— [Les quatre saisons.]

Quatre bois ovales à encadrements ornés, 2-2, 120 × 135. Quatrains hollandais. Les saisons, représentées par deux personnages dans les quatre époques de la vie.

Au haut, comme titre :

De Lente schetst het beeld der jeugd.
De Zomer jongelieden deugd.
De Herft vertoont den huwelykstyd
De Winter wyst op d'eeuwigheid.

2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué N. 35. b. (Coll. Sij.) Ex. semblable, sans b (Coll. Wa.).

Copie grossière d'après l'image N° 13 de T. C. Hoffers à Rotterdam. Delhuvenne a conservé le texte hollandais.

40. — Cf. Beersmans N° 40 (Suppl.).
59 (p. 349). — 2e pér., autre édition, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam (Coll. Bo.). Le titre flamand a été modifié en A. B. C. 2e deel. Orthographe modernisée.

62. — Vragen en antwoorden. — Demandes et reponses.

Feuille oblongue. Six bois non encadrés, 2-3. Scènes à deux personnages. L'image publiée plus tard par Glenisson & fils sous le N° 19 et décrite par nous p. 372 sq.
Fonds renouvelé de Delhuvenne.
2e pér., ex. colorié, avec adresse : Gedrukt by P. J. DELHUVENNE, in de Warande-straet, te Turnhout (Coll. Sij.).

69. — [Scènes historiques.]

Feuille oblongue. Quatre tableaux encadrés, 2-2, ± 115 × 160 à 164. Distiques holl.-franç. Au haut, comme titre :

Op deze vertooningen leert gij o lieve jeugd,
Hoe God den mensch behoed die blijft getrouw de deugd.
Ces quatre tableaux vous apprendrons tendre jeunesse,
Comment Dieu protège l'homme, quand il a de la sagesse.

Les bois sont de grossières copies de quatre tableaux sur douze d'une image de la société « Tot Nut van 't Algemeen », publiée notamment chez J. Bouwer & de Wed. J. Ratelband à Amsterdam (Litt. H), et intitulée : Vaderlandsche Mannen en Vrouwen (hommes et femmes célèbres des Pays-Bas). L'éditeur de Turnhout, ou plutôt son prédécesseur hollandais, a trahi les intentions du dessinateur de l'image originale ; il a modifié suivant son goût les explications. Ainsi le premier tableau représente le roi d'Espagne passant au cou de Rubens le collier d'un ordre de chevalerie. Notre image cependant dit :

Den Page van Koning Frederik den Grooten,
Wordt hier berispt omdat hy den armen had verstooten.
Le Page de Fréderic le Grand reçoit un reprimande,
Parce qu'il refuse l'entrée à un pauvre inpotant.

Ce n'est vraiment pas la même chose !
La 2e représentation : « Keno Simons Hasselaar », défendant, à la tête des femmes de Haarlem, la ville pendant son siège par les Espagnols (1573), a trouvé grâce aux yeux du correcteur. La légende du 3e bois, le poète hollandais Poot dans sa chaumière, ne mentionne plus ce nom jadis célèbre ; le bois représente maintenant quelqu'un qui étudie la loi de Dieu. Enfin, le 4e tableau, dans lequel la malheureuse comtesse Jacqueline de Bavière est occupée

à fabriquer de la poterie, a été gratifié d'une légende qui ne permet même plus au lecteur le plus avisé de découvrir ce que le tableau représente en réalité. On y lit :

De goede vrouw die zich van hare ware pligten kweit,
Bekomt het waar geluk en hiernaar de zaligheid.
La bonne femme qui s'acquitte de ses devoirs
Jouit du vrai bonheur et obtient tout son espoir.

2e pér., ex. colorié, avec adresse : Gedrukt by P. J. Delhuvenne, te Turnhout. (Coll. Sij.).

La maison Glenisson à Turnhout

GALERIE ORDINAIRE

1 (p. 366). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Bo.).

— (p. 366, l. 16). A biffer : et fils.

2 (p. 366). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

4 (p. 366, avant-dernière ligne). — Lisez : Gazier, au lieu de Tisserand. Dans une image de Garnier-Allabre, réplique de la nôtre, on lit sous le tableau correspondant : Gazier.

6 (p 368). — 2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Sij.). Dans le titre on lit : Onderscheydene. Au bas de la feuille un filet.

9 (p. 369). — 3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

15. — [**Quadrupèdes**.]

Édition de Glenisson et fils.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 48 × 53. Quatrains hollandais. Animaux. Première rangée : Lion, renard, cheval, âne. Dernier bois : « Het Koorn Varken » (= porc des blés, animal imaginaire qui dévore et dévaste les champs de blé; cf. entre autres W. Mannhardt, Die Korndämonen. Beitrag zur germanischen Sittenkunde. Berlin, 1868). Au haut, comme titre :

Deez' Prent is 't geld wel dubbeld waard,
Ziet dieren tam en wild van aard.

Sous le dernier bois, représentant le porc des blés, on lit :

Het Koorn Varken dat verslind,
Wat hij op veld en akkers vind,
't Graan in volle rijpheid staat.
Dat hij niet onbeschadigd laat.

L'image provient probablement du fonds de J. Noman & Zoon à Zalt-Bommel.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Sij.).

17 (p. 372). — Édition de Glenisson et fils. Dans le titre français : Differents au lieu de Différents. Un exemplaire complet montre que la planche contient dix-huit bois, de

grandeur variable. Outre les oiseaux énumérés, on y voit : le canard, le cochevis, le perroquet, le hibou, la huppe, le coq, la poule, le cygne.

3[e] pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Sij.).

19 (p. 373). — Cf. Delhuvenne N° 62 (Suppl.).

23 (p. 376, l. 39). — Lisez G. au lieu de B.

— (p. 377). — L'image de Glenisson et fils provient du fonds renouvelé de Delhuvenne N° 29 (Suppl.).

24. — Evolutions Militaires. — Krygs-Oefeningen.

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Feuille oblongue. Quarante et un bois non encadrés ou à encadrement cassé, non signés, placés sur cinq rangées, $\pm$ 40 $\times$ 10 à 77. Pas de légende. Sujets militaires : soldats et musique militaire, le campement, le fusillement, scènes de bataille etc. Commencement du XIX[e] siècle.

2[e] pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.).

26 (p. 379). — 2[e] pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

32 (p. 382). — Cf. Delhuvenne 8 (Suppl.). Les bois de l'image du fonds renouvelé doivent être entrés aussi dans le fonds de Glenisson & fils. Nous ignorons s'ils en ont donné des réimpressions en même temps que de la planche ancienne.

34. — Histoire du petit Chaperon Rouge. — Historie van het kleyn Rood Kapje.

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Huit bois encadrés, non signés, 4-2, 75 $\times$ 128. Les quatre premiers bois illustrent le célèbre conte de Perrault (cf. p. 297 et 464). Légendes franç.-flam., dont nous ne citons que celles en français :

1. Il rencontre compère le Loup. — 2. Il s'amuse à courir après des Papillons. — 3. Compère le Loup chez la mère-grande. — 4. Il prend compère le loup pour sa m[e].-g[e].

Les quatre derniers bois ont pour titre : Histoire du Bûcheron enchante (sic). — Historie van den Houtakker. Légendes flam.-franç. Les tableaux représentent : Une chèvre enchaînée sur un rocher, est délivrée par un bûcheron, nommé Henri. — 2. Le bûcheron, changé en mulet, arrive chez lui chargé de bois. — 3. Henri, changé en médecin, trouve sa maison changée en palais. — 4. Il se présente au roi (en costume oriental), pour exécuter un ordre.

D'après un modèle français.

2[e] pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

35. — Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Les deux exemplaires de l'image N° 35, L'oraison dominicale, attribuée par erreur à Delhuvenne (p. 344), ont été imprimés par Glenisson & Van Genechten.

40. — Cf. Beersmans N° 40 (Suppl.).

40 (bis). — Cf. Glenisson N° 140 (p. 430).

45 (p. 387). — 2[e] pér., ex. semblable (Coll. Sij.). — 3[e] pér., ex. non colorié, sans adresse (Coll. Sij.). La planche a donc appartenu plus tard au fonds de Glenisson & fils.

47 (p. 387). — Les bois décrits sont ceux du fonds renouvelé de Delhuvenne N° 30 (Suppl.) et n'ont donc pas été édités par Glenisson & Van Genechten. Cette maison a

probablement publié sous son N° 47 la planche correspondante inconnue du fonds ancien de Delhuvenne.

3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.). Autre édition; le titre français se lit : Des Figures diverses (Coll. Sij.).

49 (p. 389). — 2e pér., ex. colorié, sans adresse mais marqué G (Coll. Bo.). Impression de Glenisson & fils; bois en meilleur état que dans les éditions postérieures. — 3e pér., ex. sans adresse (Coll. Wa.).

50 (p. 389). — L'image est une copie d'après le N° 40 des Erven H. Rynders à Amsterdam. L'éditeur de Turnhout a gardé le texte hollandais.

53 (p. 392). — Les bois de l'image reproduite ont appartenu antérieurement à J. Hendriksen à Rotterdam, qui les a publiés sous son N° 99.

59 (p. 395). — 2e pér., ex. colorié, marqué G. (Coll. Sij.) Ex. de l'édition modernisée (Coll. Wa.).

60 (p. 396). — 3e pér., ex. semblable (Coll. V. H., Bo.). Ex. non colorié (Coll. Wa.).

70 (p. 399). — 3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

72 (p. 400). — 2e pér., ex. colorié, sans adresse. Impression de Glenisson & fils (Coll. Sij.). Le titre est devenu : Nederlandsche Spreekwoorden en Voorstellingen. Des proverbes et propositions en usage dans les Pays-Bas. Les proverbes n'ont pas été moins mal traduits en français, le plus souvent littéralement. — 3e pér., ex. semblable. Plusieurs bois cassés (Coll. Bo., Sij.).

73 (p. 400). — 2e pér., ex. non colorié, marqué G (Coll. Sij.). Orthographe ancienne. Ex. colorié, sans G (Coll. Sij.). — 3e pér., ex. semblable, quelques différences d'orthographe (Coll. Wa.).

78 (p. 402). — 3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

80 (p. 402). — 3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

83 (p. 405). — Édition de Glenisson & fils. Titre : Verscheidene personen. — Differents personnages.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo., Wa.).

84 (p. 405). — Édition de Glenisson & fils. — 3e pér., nouvelle édition ; le tertre a été remplacé par cinq filets typographiques horizontaux (Coll. Wa.).

91 (p. 408). — [**Alphabet 2e partie.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Douze bois encadrés, non signés, 3-4, 104 × 68. Seconde partie de l'alphabet du N° 89, comprenant les lettres N-Z. Distiques flamands. Au haut, comme titre :

> Aen u, o lieve jeugd, die steeds met yver leert
> Wordt uit een kindermin dees mooye prent vereerd.

Le premier tableau représente : N. Napoléon.

> Napoleon uw schitrend' heldendâen
> Zyn alle zyds bewust door de historieblâen.

2e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

97 (p. 410). — L'image décrite provient probablement du fonds renouvelé de Delhuvenne et n'a été éditée que par Glenisson et fils. — L'édition de Glenisson & Van Genechten est une réplique provenant du fonds ancien de Delhuvenne.

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Bo.). Le titre ne contient pas les fautes

d'orthographe de l'édition de Glenisson et fils, mais est identique, ainsi que le texte, à celui de l'édition ancienne de Brepols. Les bois sont à rebours de ceux de Brepols ; leur ordre a été interverti ; le premier tableau est le 3[e] de Brepols, le dernier le 27[e] bois de cet éditeur.

103 (p. 415). — Édition de Glenisson et fils.

3[e] pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Sij.). Le texte, sauf son orthographe modernisée, est le même que celui de l'édition de Glenisson & Van Genechten, mais les bois sont ceux de la planche N° 31 de J. Thompson à Rotterdam, reproduite par nous à la p. 270. Nous ignorons si l'ancienne raison sociale a déjà employé ces bois hollandais en même temps que ceux provenant de Delhuvenne.

104. — **[Alphabet d'animaux.]**

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Vingt-cinq bois encadrés, non signés, 5-5, 59 × 51. Édition de l'image publiée plus tard par Beersmans sous le N° 44. Nous n'en connaissons pas d'exemplaire.

— **Nieuw letterspel voor kleine kinderen.**

Édition de Glenisson et fils.

Vingt-cinq bois encadrés, non signés, 5-5, 57 × 51. Légendes hollandaises. Réplique de l'image N° 62 de Brepols. La lettre U précède la lettre V.

105 (p. 415). — Cf. Delhuvenne N° 24 (Suppl.).

106. — **Jeu polonais of damspel**. — **[Jeu de dames.]**

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Un grand bois, 297 × 315, représentant un jeu de dames, flanqué de deux autres bois, 297 × 38, ornés d'une rangée de rosaces.

3[e] pér., ex. non colorié, sans légendes (Coll. Sij.).

107 (p. 416). — 2[e] pér., ex. semblable (Coll. Wa.). — 3[e] pér., ex. semblable (Coll. V. H., Bo.).

108 (p. 418). — **H Genoveva** — **S Geneviève**

Édition de Glenisson et fils.

Feuille oblongue. Réimpression de l'image N° 4 du fonds renouvelé de Delhuvenne.

3[e] pér, ex. colorié, sans adresse (Coll. Sij.).

110. — **Russische ruitery**. — **[Cavalerie russe.]**

Probablement une édition de Glenisson & Van Genechten.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, ± 80 × 50 à 60. Légendes flamandes. Cavaliers tatars, cosaques, kalmouk, kirgises, baskirs. Gravure grossière.

2[e] pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

112. — **Lotgevallen van een Bultenaer**. — **Aventures de Mayeux**.

Édition de Glenisson & Van Genechten.

Seize bois non encadrés, non signés, 4-4, ± 64 × 59. Copie à rebours de l'image N° 112 de Brepols. Légendes flam.-franç., comme celles de l'original. Gravure grossière.

2[e] pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Wa.).

113 (p. 419). — L'exemplaire décrit est entré dans la Coll. Waller.

116 (p. 420). — 3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. V. H.).

L'image décrite ne doit pas avoir été éditée sous ce numéro d'ordre par la maison Glenisson & Van Genechten ; nous ignorons si elle provient du fonds ancien ou du fonds renouvelé de Delhuvenne, et si Glenisson et fils l'ont intercalée ici plus tard.

— **Vermakelyke kinderspelen**. — [**Alphabet de noms d'enfants.**]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Vingt-quatre bois encadrés, non signés, 6-4, 52 × 63. Sous chaque bois un vers holl., formant distique avec celui du bois suivant. Récréations d'enfants.

Le premier distique se lit :

Antoon laet zyn vlieger op. Betje waegt zich op de schop.

Sous le dernier bois :

Zoé bidt, dat vrome kind.

2e pér, ex. colorié, avec adresse : By Glénisson en Van Genechten, te Turnhout (Coll. Wa.).

Les bois ont été publiés plus tard par Beersmans (N° 56), dans le même ordre mais avec un nouveau texte, souvent erroné. On pourra s'en rendre compte en comparant celui de la 4e rangée :

Glenisson & Van Genechten :	*Beersmans :*	
Mietje is jarig, zy krygt bezoek.	De prijsuitdeeling.	La distribution des prix.
Mina koopt een peperkoek.	Zij toont hare prijzen.	Elle montre ses prix.
Otto ziet verrukt de zon opgaen.	Hij vermaakt zich met de maan.	Il s'amuse avec la lune.
Pietje kleedt haer popje aen.	Zij speelt met de pop.	Elle joue avec la poupée.

118 (p. 422). — Depuis l'impression de cette page, nous avons eu la bonne fortune de découvrir des exemplaires complets de cette intéressante image, ce qui nous permet de donner les sujets des tableaux suivants :

Le renard étrangle le lièvre. — Il égorge poules et corbeaux. — Le roi ordonne de l'arrêter de nouveau. — Le renard engage le loup à constater le prix d'un poulain marqué sous un des sabots de la jument. — Il propose au lapin un duel. — Par la faute du renard, la queue du loup est prise dans la glace. — Le loup provoque en duel le renard. — Le renard bat le loup, en champ clos.

3e pér., ex. semblable (Coll. Bo., Wa.).

L'édition du livre populaire in 8° de J. Thys à Anvers contient tous les tableaux de notre planche et doit donc avoir été le modèle du graveur de Turnhout. Les sujets sont à rebours et quelquefois simplifiés et modernisés.

120 (p. 423). — L'image décrite doit provenir du fonds renouvelé de Delhuvenne et ne peut donc avoir été éditée plus tard que par Glenisson et fils.

L'édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten doit être la réimpression du N° 22 du fonds ancien de Delhuvenne (voir Suppl.), dont les bois ont été édités par Beersmans (N° 104).

128. Nieuwe historie van het klein Duimken. [**Petit Poucet.**]

Édition de Glenisson et fils.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 65 à 68 × 55 à 57. Légendes flamandes. Le Petit Poucet, d'après le conte de Perrault.

Le bûcheron et sa femme complotent de perdre leurs enfants. — Le Petit Poucet met du sable (des cailloux) dans ses poches. — Les enfants reviennent à la maison. — Le bûcheron abandonne ses enfants pour la seconde fois. — Les oiseaux mangent le pain semé pour retrouver le chemin. — Le Petit Poucet monte dans un arbre. — La femme de l'ogre les accueille. — L'ogre dit : Je sens la chair fraîche. — L'ogre trouve sous le lit le Petit Poucet et ses frères. — L'ogre coupe le cou à ses sept filles. — Le Petit Poucet change sa coiffure et celle de ses frères contre celles des filles de l'ogre. — Les enfants se sauvent de la maison. — Le Petit Poucet tire les bottes de l'ogre. — Il porte des nouvelles à l'armée du Roi. — Le roi le comble de présents. — Le bûcheron et sa femme embrassent leurs enfants retrouvés.

L'image est une réplique fidèle, mais à rebours, gravée grossièrement, du N° 59 de Gangel à Metz. Quelques bois ont été intervertis.

3e pér., ex. colorié, sans adresse (Coll. Bo.). Quelques bois cassés.

133 (p. 426). — 2e pér., ex. colorié marqué G. en V. G. (Coll. Sij.)
135 (p. 428). — Cf. Glenisson N° 164 (p. 443).

141. — Willem II, koning der Nederlanden.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Un grand bois à encadrement orné, non signé, 311 × 266. Portrait de Guillaume II, roi des Pays-Bas, à cheval, en uniforme de général, l'épée à la main. A l'horizon des troupes hollandaises et une ville fortifiée. Titre hollandais comme ci-dessus. Au bas le quatrain suivant :

Den held van Waterloo, wil deze prent verbeelden,
Die toen als kroonprins nog voor onze vrijheid streed ;
Thans is hij Holland's vorst en Neêrlands tweede koning
Acht hem, o jeugd, blijf hem getrouw in lief en leed.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse : A. V. G. à T. (Coll. Wa.).

Le bois provient du fonds de la maison Thompson à Rotterdam, qui l'a publié vers 1831 sous le numéro d'ordre 164, avec le titre : Willem-Frederik-George-Lodewijk, Prins van Oranje, Veld-Maarschalk van het Hollandsche Leger tegen de Muiters (Prince d'Orange, Feldmaréchal de l'armée hollandaise contre les mutins belges). Nous supposons que l'éditeur de Rotterdam a remplacé entre 1840 et 1849 ce texte par celui que nous conserve l'image de Turnhout.

142 (p. 430). — L'image a été publiée par J. Thompson à Rotterdam sous le numéro d'ordre 21 ; le long poème de cette édition n'a pas été gardé par l'éditeur de Turnhout.

145. — [Animaux.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Quatre bois à double encadrement, non signés, 2-2, 147 × 117 à 119. Pas de titre. Quatrains hollandais. Quatre animaux : bœuf, cheval, éléphant, lion. Les bois ont été publiés plus tard par Beersmans (N° 94).

2e pér., ex. colorié, marqué G. en V. G. (Coll. Sij.)

148 (p. 435). — L'image décrite sous ce numéro a été attribuée par erreur à la maison Glenisson. Quoique l'exemplaire ressemble aux éditions de cette maison, il sort cependant des presses de Hemeleers-van Houter à Schaerbeek, comme les tirages postérieurs le montrent. Cf. p. 526.

151 (p. 436). — Les bois de Numan ont appartenu aussi à la maison T. L. Thompson à Rotterdam, qui les a édités sous son N° 135.

152 (p. 437). — 2e pér., ex. colorié, avec l'adresse de J. A. Aldag à Amsterdam et marqué G. (Coll. Bo.)

154 (p. 438). — 2e pér., ex. colorié marqué G. en V. G. (Coll. Sij.)

156 (p. 438). — 2e pér., ex. colorié marqué G. en V. G. (Coll. Sij.)

157 (p. 439). — 2e pér., ex. colorié marqué G. en V. G. (Coll. Sij.)

163 (p. 443). — 2e pér., ex. colorié marqué G. en V. G. (Coll. Wa.)

164 (p. 443). — 2e pér., ex. semblable marqué G. en V. G. (Coll. Sij.)

166 (p. 445). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

172 (p. 448). — 2e pér., ex. sans adresse (Coll. Wa.). — 3e pér., ex. semblable (Coll. V. H.).

173 (p. 449). — 3e pér., ex. semblable (Coll. Wa.).

174. — [Marchants ambulants.]

Édition de Glenisson & Van Genechten et de A. Van Genechten.

Seize bois encadrés, non signés, 4-4, 62 × 57. Distiques hollandais. Divers métiers : Marchande de poisson, marchand de parapluies, marchande des quatre saisons, marchand de draps, de crevettes, de beignets à l'huile, de filets, laitière, marchand de chapeaux, de chansons, d'oublies, rémouleur, cireur de bottes, raccommodeur de verres cassés, marchand de lunettes, de gaufres. Au haut, comme titre :

Zie, lieve jeugd, deez' prentjes staan, Iets van de menschelijke daân
Die elk afzonderlijk vertoonen Die men zoo daaglijks bij kan wonen.

Bois hollandais de la fin du XVIIIe siècle, provenant de la maison Thompson à Rotterdam, qui les a employés d'abord pour l'illustration de son Almanach, cf. notamment celui de 1797.

2e pér., ex. colorié, margé G en V. G. (Coll. Sij.)

184. — Kermisprent.

Édition de Glenisson & Van Genechten et de Glenisson et fils.

Un grand bois à double encadrement, signé H. NUMAN, 312 × 255. Un Savoyard, portant devant lui l'orgue de Barbarie, l'optique sur le dos, et accompagné d'un enfant qui porte la boîte de la marmotte. Belle gravure d'après un modèle français de la seconde moitié du XVIIIe siècle. Au haut le titre comme ci-dessus : Image de kermesse. Au bas un poème hollandais de seize lignes sur la vie du Savoyard.

2e pér., ex. colorié, avec l'adresse des Gebroeders Van Kapel à Rijswijk (Coll. V. S.).

L'image provient du fonds de la maison Thompson à Rotterdam. Elle a appartenu antérieurement à J. Hendriksen de la même ville, dont nous connaissons un exemplaire avec le N° 47 et le millésime 1805. Cet éditeur a acquis le bois de la maison Erve de Weduwe Jacobus van Egmont à Amsterdam. T. L. Thompson a remplacé le nom de la ville d'Amsterdam, qu'on trouve encore dans l'édition de Hendriksen dans le deuxième vers du poème, par Rotterdam et Glenisson a gardé cette modification.

195 (p. 460). — L'image a été publiée par la maison Stichter sous son N° 192.

204 (p. 464). — L'édition de Stichter porte le N° 134.

SÉRIE LITHOGRAPHIQUE ORDINAIRE (p. 468)

De cette série la collection Waller renferme le N° 17 : Vasten-Avond. — Carnaval. Il représente des scènes de mascarades : un vaisseau et un cortège d'hommes et d'animaux, notamment un nain assis sur une autruche. L'image, comme les autres exemplaires connus de la série, porte l'adresse en français : Lith. Glénisson & Van Genechten, à Turnhout.

COUVERTURES DE CAHIERS (p. 470)

De la série de Glenisson & Van Genechten nous avons encore acquis :

N° 5. — Quatre bois non encadrés, disposés chacun dans un encadrement de gros fleurons. Deux des bois, l'Enfance de Sedaine et l'Art dramatique chez les anciens, sont signés W. BAL. Delft; les deux autres, Mort du Chevalier Bayard, en la présence du duc de Bourbon et Une scène de la vie des peintres, ne portent que W. BAL. 65 à 80 × 75 à 105. Légendes flam.-franç.

2e pér., ex. à fond jaunâtre, avec l'adresse : Chez Glénisson et Van Genechten. (Coll. Bo.)

N° 8. — Quatre bois non encadrés, disposés chacun dans un encadrement de gros fleurons. Deux des bois, Les trois Lettres et Première statue de Canova, sont signés W. BAL. Delft ; les deux autres, Malheur, reconnaissance, amitié et Les ruines d'Athènes, ne portent que W. BAL. 55 à 60 × 82 à 90. Légendes franç.-flam.

2e pér., ex. à fond rose, sans adresse (Coll. Bo.).

N° 10. — Quatre bois dont deux encadrés, disposés chacun dans un encadrement de gros fleurons et signés W. BAL. Ils représentent : Chasse au Tigre, Tombeau de Philippe 2, Pont près de Namur, Justice d'Henri IV. 63 à 90 × 105 à 120. Légendes flam.-franç.

2e pér., ex. à fond jaune, avec l'adresse : Chez Glénisson et Van Genechten. (Coll. V. H.)

N° 11. — Quatre bois non encadrés, disposés chacun dans un encadrement de gros fleurons. Deux, signés W. BAL. Delft, représentent L'Homère grec et Les trois Lettres (ce dernier emprunté au N° 8); des deux autres, Une lecture du soir et l'Enfance de Rollin, le nom du graveur (W. Bal) a disparu. 55 à 90 × 75 à 87. Légendes flam.-franç.

2e pér., ex. à fond jaune (Coll. V. H.) ou à fond bleu clair (Coll. Bo.), sans adresse.

N° 12. — Quatre bois encadrés, dont trois signés W. B., le quatrième W. BAL., disposés chacun dans un encadrement de gros fleurons. La Chasse aux loups, Combat entre un Elephant-Marin et un Ours blanc, L'assassinat d'Arthur, La source d'Orgon. 70 × 117. Légendes flam.-franç.

2e pér., ex. à fond jaune, avec l'adresse : Turnhout, chez Glénisson et Van Genechten. (Coll. Bo.)

N° 14. — Quatre bois dont trois encadrés, disposés chacun dans un encadrement de gros fleurons. Trois bois, Jocco, Place de la Bastille à Paris et un troisième, sans légende,

mais représentant probablement une sainte en extase, sont signés W. BAL. ; le quatrième bois, Chien lévrier, ne porte que le monogramme de l'artiste : W B. Deux des bois serviront plus tard à l'illustration de la couverture N° 12 de Glenisson et fils (cf. p. 470). 68 à 115 × 85 à 118. Légendes franç.-flam.

2e pér., ex. colorié, à fond jaune (Coll. V. H., Bo.) ou à fond vert (Coll. Bo.), sans adresse.

La maison Beersmans-Pleek

1 (p. 476). — L'exemplaire avec l'adresse de Beersmans est entré dans la collection Waller, qui s'est augmentée de plusieurs autres images non encore signalées dans notre catalogue comme y existant ; pour éviter une énumération fastidieuse, nous mentionnons ci-après celles qui manquent encore dans cette collection. Ce sont les Nos 4, 8, 17, 18, 25, 26, 32, 33, 37, 42, 46, 80 et 85.

40 (p. 490). — 3e pér., ex. colorié, sans les fautes d'impression, portant le numéro d'ordre : *N*. 40b. (Coll. Sij.) Est-ce par un rare hasard que ce « b » a été conservé des éditions antérieures de Glenisson & Van Genechten et de Delhuvenne dont le N° 40 ne nous est pas connu ?

44 (p. 491, l. 3). — Lisez : 5-5 au lieu de 5-4.

56 (p. 495). — Cf. Glenisson N° 116 (Suppl.).

94 (p. 510). — Cf. Glenisson N° 145 (Suppl.).

97 (p. 511). — Lisez : Légendes franç.-flam. — Cf. Delhuvenne N° 24 (Suppl.).

104 (p. 515). — Cf. Delhuvenne N° 22 (Suppl.). Beersmans a éliminé une rangée et interverti l'ordre des autres.

La maison Hemeleers-van Houter

Nous donnons ci-dessous quelques ajoutes et corrections à la liste des images de cette maison, dressée aux pp. 522-527.

32. Lisez : [Acrobates]. 30 tableaux.
40. Knoddigheden. Grotesques. 14 tableaux. Français.
51. [Alphabet]. 24 tableaux. Français.
53. [Peuples divers]. 30 tableaux. Français ?
71. [Sainte Geneviève]. 1 tableau. Français ?
78 (bis). Cavalerie française. 12 tableaux. Français ?
88. [Cavalerie]. 3 rangées. Français.
102. [Soldats]. 2 rangées.
113. Bois de Van Staden N° 96.

136. [Métiers]. 12 tableaux. Bois de Van Staden.
154. Bois de Van Staden N° 28.
156. De Rarekiek. Lisez : 13 (au lieu de 20) tableaux.

L'imagerie populaire des divers pays de l'Europe

(p.534/535). — L'intéressante planche des Deux adorateurs appartient aux images que le théologien hollandais Caspar Coolhaes a imaginées et publiées avec des poèmes édifiants en 1591, pour la propagande parmi le peuple en temps de foire et autre. Cf. H. C. Rogge, Caspar Jz. Coolhaas (Amsterdam, 1856-58), T. II, p. 70 sq. Le seul exemplaire connu, de la collection Dozy, mis en vente le 3 novembre 1909 chez M. R. W. P. de Vries à Amsterdam, a été reproduit dans le catalogue de vente. Le bois d'Anvers, publié par nous à la p. 535, est une réplique fidèle de celui de Coolhaes. Cf. aussi p. 546.

(p. 574). — Ce sujet allégorique était répandu à une époque assez ancienne. Il suffira de renvoyer au tableau ancien, dont il existe des répétitions à peu près identiques, reproduit par E. H. Langlois, dans son Essai historique, philosophique et pittoresque sur les Danses des Morts (Rouen, 1852), T. II, pl. 39. Il représente quatre personnages qui personnifient les principales conditions humaines : le guerrier, représenté par un empereur tenant le globe et l'épée en main et portant la couronne impériale sur la tête; l'artisan, le laboureur, le moine et le procureur. Ces quatre personnages expriment, par des inscriptions placées au-dessous, dans le soubassement des niches gothiques qui encadrent et séparent chacun d'eux, la mission qu'ils remplissent dans l'ordre social, chacun au profit de tous. Ainsi, le guerrier dit : Je combats pour tous quatre ; le laboureur : Je labeure pour tous quatre ; le moine : Je prie pour tous quatre ; le procureur : Je procure pour tous quatre. La Mort, qui remplit la cinquième niche, brandit de ses deux bras décharnés un dard, dont elle semble menacer les quatre représentants de l'humanité tout entière et leur adresse ce terrible arrêt : Je vous emporterai tous quatre.

Cette allégorie, dit Langlois, est devenue plus tard véritablement populaire. Elle a été représentée en tête de ces larges pancartes, décorées d'ornements funèbres, que l'on envoyait autrefois, avant l'adoption des lettres de faire-part, aux parents et amis d'un défunt, pour les convoquer à son service et convoi.

En entrant dans l'imagerie populaire, l'intention morale de ce sujet complexe a été transformée en une allusion satirique.

L'allégorie est connue aussi en Hollande et en Allemagne vers 1600.

En Hollande (cf. P. H. van Moerkerken Jr., De Satire in de Nederlandsche Kunst der Middeleeuwen [Amsterdam 1904] p. 168), on la retrouve dans un bas-relief, qui paraît dater du XVIe siècle, scellé dans la façade d'une maison de Haarlem. Le pape, l'empereur, le laboureur et la Mort y sont représentés avec leurs attributs et accompagnés des inscriptions suivantes :

Le pape : Ick bidt voor u. — Le laboureur : Ick voede u.
L'empereur : Ick vecht voor u. — La mort : Ick strycke u algar ghelycke.

[Le pape : Je prie pour vous. — L'empereur : Je combats pour vous. — Le laboureur : Je vous nourris. — La Mort : Je vous fais tous égaux.]

L'inscription suivante qu'on lisait sur une voiture hollandaise de la fin du XVIIe siècle (cf. Jeroen Jeroense [H. Sweerts], Koddige en Ernstige Opschriften [Amsterdam, 1698], T. I, p. 76), se rapproche plus de la version française de l'allégorie. La scène se passe entre un soldat, un moine, un avocat et un laboureur.

Le soldat : Ik vegt voor u.
Le moine : Ik bid voor u.
L'avocat : Ik pleit voor u.
Le laboureur : Of jy vegt, of jy bid, of jy pleyt,
Ik ben de Boer die de eyeren heyt.

[Le soldat : Je combats pour vous. — Le moine : Je prie pour vous. — L'avocat : Je plaide pour vous. — Le laboureur : Que tu combattes, que tu pries, que tu plaides, c'est moi le paysan qui ai les œufs.]

En Allemagne, une gravure en taille-douce du recueil Speculum Cornelianum de Jac. von der Heyden (Strasbourg, 1618) montre six personnages, un pasteur protestant, un soldat, un avocat, un laboureur, une femme et la Mort, accompagnés des légendes ordinaires. La femme dit : Ich erfrew euch alle (Je vous donne à tous du plaisir).

(p. 588). — Sans vouloir donner une liste complète de tous les éditeurs de la rue Saint-Jacques, nous en avons dressé une de tous ceux, depuis 1610 environ, dont nous connaissons des pièces datées. Les dates mentionnées ont été relevées sur leurs éditions.

Aveline, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie. 1691.
Basset, rue St-Jacques, à Ste-Geneviève. 1766.
Basset, rue St-Jacques, au coin de la rue des Mathurins. 1774-1791.
Bertrand, Pierre, rue St-Jacques, à la Pomme d'or, vis-à-vis S. Séverin. 1660-1679.
Bertrand, Veuve Pierre, rue St-Jacques, à la Pomme d'or, proche St-Séverin. 1679-1687.
Boisseau, Jean, Enlumineur du Roy, en l'Isle du Palais de la fontaine de Jouvence. 1637.
Bonnart, Henry, rue St-Jacques, vis-à-vis les Mathurins, au Coq, avec privilège du Roy. 1687-1706.
Bonnart, N., rue St-Jacques, à l'Aigle. Avec privilège. 1674-1684.
Bonnart, M., rue St-Jacques, à l'Aigle. Avec privilège du Roy. 1713.
Boudan, Alexandre, Enlumineur, rue Saint-Jacques, à la Corne de Cerf. 1633.
Boulanger, rue du Petit-Pont, à l'image Notre-Dame, avec privilège du Roi. 1782-1786.
Canot, graveur, rue St-Jacques, à la Colombe. 1738.
Charpentier, rue St-Jacques, au Coq. 1718-1750.
Chartier, rue du Petit-Pont, à l'enseigne de la place des Victoires. 1736.
Chiquet, rue St-Jacques. 1749.
Coignard, Charles, rue des Sept Voyes, à l'hostel de Merly, vis-à-vis Mont-Aygu. 1665
Corentin Lambert, F., rue Saint-Jacques, vis-à-vis Saint-Yves. 1660.
Crépy, rue St. Jacques, près de la rue de la Parcheminerie, à St.-Pierre. 1680-1768.
Demortain, sur le pont Notre-Dame, aux Belles-Estampes. 1714-1724.
Des Baris, rue St-Jacques, à la Perle. 1686.
Edelinck, Gérard, rue St-Jacques, au Séraphin. Avec privilège du Roy. 1673-1707.
Edelinck, Jean, rue St-Jacques, à la Reyne d'Espagne. Avec privilège du Roy. 1680.
Esnauts et Rapilly, rue St-Jacques, près la F^ne St-Séverin, à la ville de Coutances. 1776.
Gallays (*ou* Gallais), Pierre, rue St-Jacques, à St-François de Sales. 1703-1716.
Ganière, rue St-Jacques, à l'image St-Louis, proche la fontaine St-Séverin. 1654-1666.
Ganière, Veuve, rue St-Jacques. 1667.

Gautrel, Estienne, rue St-Jacques, à l'image Saint-Maur, près Saint-Benoist. 1678.
Giffart, P., graveur du Roy, rue St-Jacques, à l'enseigne de Sainte Thérèse. 1672-1698.
Guérard, rue du Petit-Pont, à l'image de Notre-Dame. 1738.
Habert, hor et proche la porte St-Michel, à la boste de Chase. 1681.
Henriet, graveur, rue St-Jacques, vis-à-vis les Jésuites, chez M. Rose, perruquier. 1728.
Hainzelman, J., graveur, rue Galande proche la place Maubert attenant la Croix blanche. 1687.
Hollié, rue St-Jacques, au Point de France. 1686.
Humblot, rue St-Jacques, à l'Enfant Jésus. 1737-1739.
Jollain, l'ainé, François, rue St-Jacque, à la Ville de Cologne. 1687-1695.
Jollain, le Jeune, François-Gérard, rue St Jacques, à l'Enfant Jésus. 1697-1727.
Jollain (Veuve) et Humblot, rue St-Jacques, à l'Enfant Jésus. 1736.
Jollain, Gérard, rue Saint-Jacques, à la Ville de Cologne. 1664-1686.
Jollain, Gérard, rue St-Jacques, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie, à l'Enfant Jésus. 1687-1689.
Jollain, Gérard, rue St-Jacques, à la Ville de Cologne. 1706.
Joron, Veuve, rue St-Jacques. 1661.
Jubert, rue Saint-Jacques, la porte cochère vis-à-vis les Mathurins. 1784.
Landry, Denis, rue St-Jacques, à St-Francois-Xavier. 1671-1699.
Landry, F. et G., rue St-Jacques, à Saint-Landry. 1699-1708.
Landry, rue du Petit Pont, à St-François-Xavier. 1705.
Landry, F., rue Saint-Jacques, à Saint-François. 1716.
Landry, Gabrielle, rue Saint-Jacques, à l'image St-Landry. 1710-1716.
Landry, Pierre, rue St-Jacques, à l'image de Saint François-de-Sales, avec privilège du Roy. 1669-1700.
Landry le père, Pierre, rue St-Jacques, à Saint François de Sales. 1700-1706.
Langlois, Jacques, rue St-Jacques, à la Renommée, avec privilège. 1699.
Langlois, Nicolas, rue St-Jacques, à la Victoire. 1669-1705.
Langlois le père, Nicolas, rue St-Jacques, à la Victoire, au coin de la rue de la Parcheminerie. 1703.
Langlois fils, Nicolas. 1703.
Langlois, sur le Petit Pont, à la Coupe d'Or. 1706-1714.
de Larmessin, N., rue St-Jacques, à la Pomme d'or. Avec privilège du Roy. 1688.
Leblond, à la Cloche d'argent. 1672.
Lecampion frères, rue St-Jacques, à la ville de Rouen, nº 8. 1786.
Lenfan, Jean, à l'Image St-Maur, près St-Benoît. 1673.
Lepault, éd., rue des vieilles Audriettes, 2. Vers 1850.
Leroux, rue St-Jacques, près les Jacobins. 1728.
Loisel, exc. cum. Privi. 1620.
Maillot, J., au bas de la rue St-Jacques, proche la fontaine St Séverin, au Chiffre d'or. 1715.
Mariette, rue St Jacques, aux Colonnes d'Hercule. 1699.
Une planche datée 1667 porte : Mariette et P. Landry, rue St. Jacques, avec privilège du Roy.
Marcilly fils aîné, rue Saint-Jacques, nº 21. Vers 1825.
de Mathonière, Nicolas, rue Mont-Orgueil, à la Corne de Daim. 1617.
Messager, Jean, rue Sainct-Jacques, à l'Espérance, près les Mathurins. 1614-1640.

Mezoulle, Bonaventure, rue Saint-Jacques, à l'Escu de Bretagne. 1617.

Moncornet, Baltazar, rue St-Jacques, vis-à-vis St. Yves. 1662.

Moncornet, Baltazar et Sauvé, Jean, rue St-Jacques, devant St. Yves. 1664.

Montcornet, Veuve, rue St-Jacques, vis-à-vis S. Yves. 1669-1680.

Montcornet, Jean, rue Saint-Jacques, proche Saint-Séverin, à la Félicité. 1678-1689.

Nolin, Jean-Baptiste, rue St-Jacques, à l'enseigne de la place des Victoires. 1687.

Poilly, N., rue Saint-Jacques, à la Belle Image, devant la Poste. 1660-1666.

de Poilly, rue St-Jacques, à l'Image St-Benoist. 1666.

Regnesson, N., rue Sainct-Jacque, au Séraphin, devant l'Hostel du Lion ferré, avec privilège du Roy. 1659-1670.

Regnesson, Veuve, rue St-Jacques, au Séraphin, avec privilége du Roy. 1671.

Sauvé, Jean, rue Saint-Jacques, au Cœur bon (*ou* à la Liberté), proche les Mathurins. 1665-1669.

Torchebœuf, au bas de la rue St. Jacques. 1706.

Trouvain, Antoine, rue St-Jacques, à l'enseigne du Grand monarque. 1688-1708.

Van der Bruggen, Jean, rue St. Jacque, au grand magazin d'Images, vis-à-vis la rue de la Parcheminerie. 1687-1689.

(p. 609, l. 8). — Lisez : images enfantines.

(p. 617, l. 37). — Toute l'image est sans légendes; les mots : « dépourvue de texte » sont donc à biffer.

(p. 618, l. 19). — Lisez : 610.

(p. 623, l. 32). — Lisez : en allemand seul, au lieu de « en français seul ».

(p. 634, l. 14). — Lisez : XVIIe siècle.

(p. 648). — Depuis la rédaction de notre notice sur l'imagerie espagnole, de nombreuses images de ce pays sont entrées dans la collection Van Heurck. Elles ne modifient pas ce que nous avons dit de l'imagerie ibérique. Parmi les sujets empruntés à la littérature, nous mentionnerons encore les Aventures de Télémaque.

Nous sommes heureux de pouvoir ajouter quelques numéros à la liste que nous avons donnée de l'assortiment du successeur de Bosch. Ce sont les suivants :

14. Loteria y auca de los baladrers de Barcelona (Petits métiers). — 15. Procesion de Ntra. Sra. de la Cinta que se hace en Tortosa el 2º domingo de Octubre de cada año. — 21. La procesion de semana santa. — 25. Juego de loteria para Niños (Loterie pour les enfants). — 35. Sombras y abecedario (Silhouettes et abécédaire). — 39. Entrada triunfante y entierro del nuevo Carnaval. — 43. La mesa revuelta del siglo (Revue sommaire du siècle). — 67. Juego y loteria alfabético. — 75. Historia del rector de Vallfogona. — 82. Historia de la guerra de Melilla, (1893). — 94. Aventuras de tres Rusos y tres Ingleses. — 116. De la tierra al sol pasando por la luna. — 117. Veinte mil leguas de viaje submarino (Vingt mille lieues sous la mer).

Nous avons aussi pu constater que le propriétaire actuel de la maison Bosch a remplacé quelques anciennes images par de nouvelles, traitant d'autres sujets.

Dans une des images la signature du graveur Noguera est suivie du millésime 1849.

TABLES



TABLE DES ILLUSTRATIONS

Les bois originaux sont marqués d'un astérisque.

BELGIQUE

Lille.

Metz.

Nancy.

Nantes.

Paris.

Toulouse.

HOLLANDE

Amsterdam.

Deventer.

TABLE ANALYTIQUE

GÉNÉRALITÉS

LES SUJETS

LES VILLES

AUTEURS, ÉDITEURS, GRAVEURS, ETC.

LES REVENDEURS DE L'IMAGERIE DE TURNHOUT

Aldag, J. A., (et Veuve), à Amsterdam.
Alphen (A. van), à Delft.
Botvis, J. C., à Amsterdam.
Brouwer, J. Th., à Rotterdam.
Dooremaalen (J. H. C. van), à Rotterdam.
Gulick (van) & Hermans, à Bréda.
Hissink, W., à Zutphen.
Holtkamp, F., à Sneek.
Houtum (J. van), à Arnhem.
Jacobs & Meijers, à Amersfoort.
Kapel (Gebroeders van), à Rijswijk.
Koster & C°, à Amsterdam.
Lazare, L., à la Haye.
Louvrier, J. J., à Maestricht.
Masier, P. J., à Rotterdam.
Mindermann & C°, à Amsterdam.
Neiszen, C., à Rotterdam.
Neiszen, J. C., à Rotterdam.
Pieren Jz., T., à Dordrecht.
Pouwels, D., à Bergen-op-Zoom.
Proost, J., à Leeuwarden.
Rosendael (J. B. J. van), à Dordrecht.
Rynders (Erven H.), à Amsterdam.
Schalekamp & Van de Grampel, à Amsterdam.
Valken, J., à Rotterdam.
Verkouteren, J. C., à Bergen-op-Zoom.
Wijsmuller (Erve), à Amsterdam.
Zeehuijsen, J. K., à Leeuwarden.

COLLECTIONS CITÉES DANS L'OUVRAGE

Arch. Haarlem	Archives de Haarlem.
Bibl. Amst.	Bibliothèque de l'Université d'Amsterdam.
Bibl. Berlin.	Bibliothèque royale de Berlin.
Bibl. Brux.	Bibliothèque royale de Bruxelles.
Bibl. Gand	Bibliothèque de l'Université de Gand.
Bo.	Boekenoogen, Dr G. J., à Leyde.
Deb.	De Blauw, F. A., à Malines.
Goudsw.	Goudswaard, J., à Anvers.
M. et A. de M.	Mesdlles Marie et Antoinette de Man, à Middelbourg.
Mus. Amst	Cabinet des Estampes du Rijksmuseum, à Amsterdam.
Mus. Folkl. Anv.	Musée de Folklore d'Anvers (ancienne collection Max Elskamp).
Sij.	Sijthoff, A. W., à Leyde.
V. d. L.	Van der Linden, Julien, à Bruxelles.
V. H.	Van Heurck, Emile, à Anvers.
V. S.	Atlas van Stolk, à Rotterdam.
Wa.	Waller, F. G., à Amsterdam.

PÉRIODES DE L'IMAGERIE DE TURNHOUT

1re pér.	Exemplaires imprimés sur papier à la main (à la cuve). Ce papier a été en usage à Turnhout jusque vers 1840.
2e pér.	Exemplaires imprimés entre 1840 et 1860. Le papier est de bonne qualité.
3e pér.	Exemplaires imprimés entre 1860 et 1880. Papier ordinaire (pâte de bois).
4e pér.	Exemplaires postérieurs à 1880.

SIGNES CONVENTIONNELS

8-6	L'image se compose de 48 tableaux, huit en hauteur, six en largeur.
59 × 84	Le premier chiffre indique en millimètres la hauteur approximative de chaque tableau, le second sa largeur approximative.

N. B. — Dans les descriptions les termes gauche et droite doivent s'entendre de la gauche et de la droite du spectateur, à moins que le contexte n'indique leur relation avec les figures.

Le titre et les légendes ont été reproduites avec leurs fautes d'impression ou d'orthographe.

TABLE DES MATIÈRES

Achevé d'imprimer
le vingt-deux mars de l'an mil neuf cent dix
sur les presses de
J.-E. BUSCHMANN, à ANVERS

Photogravures des Établissements Jean Malvaux, à Bruxelles
et Walter van der Ven, à Anvers.



